This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

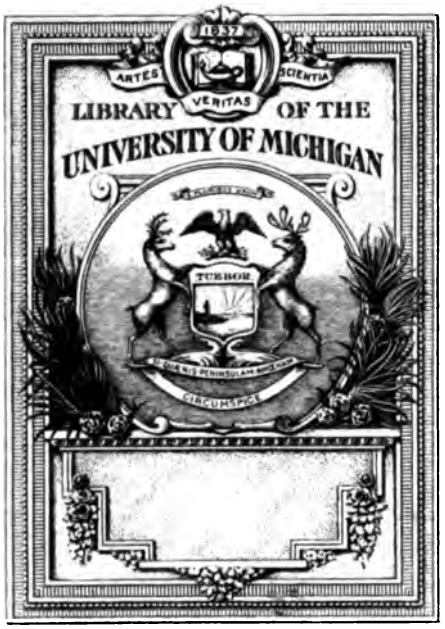
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 926,456


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

JX
:16
.1907

TRAITÉS DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE

(POUR UN INDEX EN FRANÇAIS VOIR A LA FIN DU VOLUME)

DANMARK-NORGES TRAKTATER

1523—1750

MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

PAA CARLSBERGFONDETS BEKOSTNING

UDGIVNE AF

L. LAURSEN

FJERDE BIND

1626—1649

KØBENHAVN

I KOMMISSION HOS G. E. C. GAD

TRYKT HOS NIELSEN & LYDICHE
AXEL SIMMELKIÆR

1917

TRAITÉS DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE

DANMARK-NORGES

TRAKTATER

1523—1750

MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

PAA CARLSBERGFONDETS BEKOSTNING

UDGIVNE AF

L. LAURSEN

FJERDE BIND

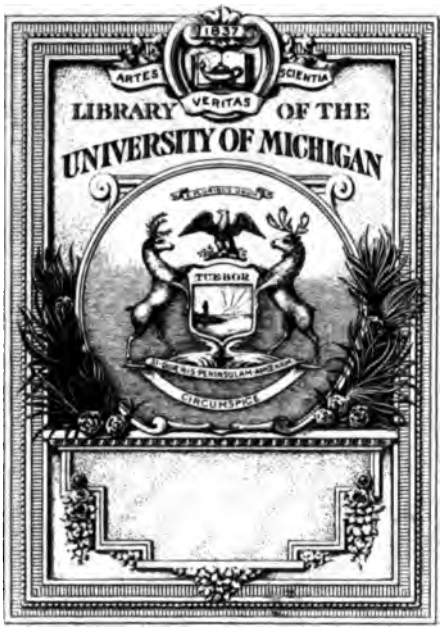
1626—1649

KØBENHAVN

I KOMMISSION HOS G. E. C. GAD

TRYKT HOS NIELSEN & LYDICHE
(AXEL SIMMELKIÆR)

1917


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

JX
776
.1907

TRAITÉS DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE

(POUR UN INDEX EN FRANÇAIS VOIR A LA FIN DU VOLUME)

DANMARK-NORGES TRAKTATER

1523—1750

MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

PAA CARLSBERGFONDETS BEKOSTNING

UDGIVNE AF

L. LAURSEN

FJERDE BIND

1626—1649

KØBENHAVN

I KOMMISSION HOS G. E. C. GAD

TRYKT HOS NIELSEN & LYDICHE
AXEL SIMMELKILDE

1917

DANMARK-NORGES TRAKTATER

1626—1649

1.

1626. 7./17. Marts (St. Gertrudtsberg). Reces mellem Kong Christian IV's General, Hertug Johan Ernst af Sachsen-Weimar, paa Kongens Vegne og Stænderne i Stiftet Osnabrück om Nevtralitet for Stiftet og Bortfjærnelse af de kongelige Tropper fra dette mod Løfte fra Stænderne om at betale 40,000 Rdlr. til Kongen, vælge Kongens Søn Prins Frederik til Koadjutor og overlade Slottet Fürstenau til Hertugen.

O: Original paa Papir med Hertugens, Domkapitlets, Ridderskabets og Byen Osnabrücks paatrykte Papirsegl.

I Aarene 1617—19 havde Christian IV arbejdet paa at faa sin Søn Prins Frederik valgt til Koadjutor i Osnabrück Stift, hvor Biskoppen, Hertug Philip Sigismund af Brunsvig-Wolfenbüttel, var gunstig stemt for Valget af den danske Prins. Der rejste sig dog Modstand herimod fra det katholsksindede Domkapitels Side. Det lykkedes ganske vist Christian IV i April 1619 at faa en af Kapitularerne, Matthias Georg von Höyte, til at overlade Prins Frederik sit Præbende i Kapitlet, saaledes at Prinsen kunde blive Medlem af dette, hvilket var en Betingelse for at opnaa Valg til Koadjutor, men Domkapitlet nægtede at anerkende den skete Resignation af Præbendet, da Matthias v. Höyte i flere Aar havde været berøvet Forstanden. Fra dansk Side protesteredes mod denne Indvending, og Biskop Philip Sigismund gav Kapitlet Ordre til at anerkende Resignationen og optage Prinsen som Medlem af Kapitlet. Dette vilde dog ikke opgive sin Modstand og opstillede nu den Fordring, at Prinsen, for at blive Medlem af Kapitlet, skulde aflægge Ed paa Tridentinerkonciliet, og at Kongen, da Prinsen endnu var umyndig, skulde paatage sig en Garanti derfor. Det hjalp ikke, at Biskop Philip Sigismund nedlagde Protest herimod og gav den biskoppelige Official Ordre til at modtage v.

Höytes Resignation; Kapitlet indankede Sagen for Ærkebispen af Køln og forlangte dennes Samtykke til Prinsens Optagelse i Kapitlet[1].

Inden der endnu var kommen nogen Afgørelse paa denne Strid, døde Hertug Philip Sigismund i Marts 1623, og til hans Efterfølger valgtes Kardinal Eitel Friederich von Hohenzollern. Da denne døde allerede den 19. Sept. 1625, genoptog Christian IV sine Planer. Den 11. Okt. skrev han til Domkapitlet og opfordrede dette til nu at vælge hans Søn, der som Medlem af Kapitlet i Kraft af den gejstlige Ret var kvalificeret til Valg[2]. *Kapitlet søgte at slippe udenom. Det lovede at tage Kongens Begæring under Overvejelse og at foretage Valget i Overensstemmelse med den gejstlige Ret, men haabede saa, at Kongen heller ikke vilde forlange mere af det*[3]. *Valget faldt dog ikke paa Christian IV's Søn, men paa Grev Frantz Wilhelm af Wartenberg, en Søn af Hertug Ferdinand af Bayern i morganatisk Ægteskab. Da denne tøvede noget med at antage Valget, besluttede Christian IV, for hvem Osnabrück Stift vilde have stor Betydning ved at skaffe ham en let Forbindelse med Holland, nu at sætte sin Vilje igennem med Magt. Den 26. Jan. 1626 afgik en ny Skrivelse*[4] *til Kapitlet, hvori Christian IV gentog sin tidligere Begæring, da han endnu ikke havde faaet noget bestemt Svar paa Skrivelsen af 11. Okt. Da der ikke kom noget Svar paa den, gav han i Febr. Hertug Johan Ernst af Sachsen-Weimar Ordre til at rykke ind i Bispedømmerne Osnabrück og Münster med nogle Regimenter Fodfolk og Ryttere for ved en militær Okkupation at sætte Prins Frederiks Valg igennem. Tillige vilde Christian IV herved tvinge Stifterne til at betale Subsidier til Hærens Underhold og drage den ligistiske General Tilly bort fra Weseren.*

I de sidste Dage af Febr. stod Hertug Johan Ernst udenfor Osnabrück. Det syntes først, som om Byen vilde gaa ind paa at optage en kongelig Besætning, men det blev dog ikke til noget, og Johan Ernst var ikke stærk nok til at gennemtvinge det med Magt. Derimod lykkedes det den danske Ritmester Henrik Holck, dels ved gode Ord og dels ved Trusler, at faa Domprovsten og Domdekanten i Kapitlet til at begive sig ud til Hertugen mod sikkert Lejde. De blev nu holdt tilbage her, og i de følgende Dage forhandlede Hertugen med dem og med Adelen i Stiftet. Da det var Stænderne meget om at gøre at faa Hertugen til at rømme Stiftet for ikke at udsætte dette for Krigsfolkets Udsugelser, tilbød Kapitlet at ville vælge Kongens Søn til Koadjutor, saafremt Hertugen vilde sende de bortførte Prælater tilbage og rømme Stiftet uden Erstatning og Kongen vilde forpligte sig til at blive enig med Kapitlet om en Valgkapitulation. Hertugen vilde dog ikke lade sig nøje med dette Løfte

---

[1] Hert. Philip Sigismund t. Christian IV $^{6}/_{7}$ 1619 (Osnabrück A). Chr. IV t. Domkapitlet i Osnabrück $^{18}/_{11}$ 1621; t. Ærkebispen af Køln $^{18}/_{11}$ 1621 (Ausl. Reg.). [2] Ausl. Reg. [3] Kap. i Osnabrück t. Chr. IV $^{25}/_{10}$ 1625 (Osnabrück A). [4] Ausl. Reg.

og truede med at beskyde Byen. Kapitlet og Stænderne maatte da tilsidst give efter. Den 7. Marts sluttedes Overenskomsten. Som Sikkerhed for, at Kapitlet og Stænderne vilde opfylde deres Løfte, overgaves Slottet Fürstenau til Hertugen, der tillige med Magt satte sig i Besiddelse af nogle andre faste Pladser i Stiftet. Noget senere, formelt Valg af Kongens Søn til Koadjutor opnaaedes dog ikke, da Tillys Fremmarche umiddelbart efter tvang de kongelige Hære til at trække sig tilbage; Slottet Fürstenau holdtes dog besat af kongelige Tropper indtil Slutningen af 1627[1].

1. Demnach uf beschehene handelung des durchleuchtigen und hochgebornen fürsten und herrn, herrn Johan Ernsten des jüngern, herzogen zu Sachsen-Weimar, undt den dreyen stenden des stifts Osnabrügk die sache zum accord gedyen, und jetz wolermelte drei stende sich der neutralitet erbieten und umb deswillen eigentlichen gebetten, sie mit dem zumuhten der einquartirung in der statt Osnabrügk zu verschonen, damit der gegentheil sie diesfals auch unbelestigt lasse, so ist solcher punct dahero Kün. theils præteriirt worden, uf dem fall sie dergestalt ihre statt versehen, besetzen und defendiren, dass ihnen diesfals nicht beizumessen, imgleichen dass sie sich mit vorschub, zufuhr und wie das namen haben mugte gegen Ihr. Kün. Mat. in Dennemarck so ferne bezeigen, als weit sie des gegentheils armée in einem und dem andern stück ins künfftig an die handt gehen, dan auch dass sie Ihr. Mat. trouppen und volck jederzeit einen freien pass verstatten.

2. Und deweiln die statt Osnabrügk zu vermeidung der einquartirung dem herrn graven von Anholt neun und dreissig tausent reichsthaler erleget, so haben ermelte drei stende Ihr. Kün. Mat. gleichfals vierzig tausend reichsthaler zu bezahlen uf sich genommen, dergestalt dass sie anitzo acht tausendt reichsthaler baahr, zwolf tausend innerhalb einem monat, zehen tausend innerhalb zweien monaten und die übrige zehen tausend innerhalb dreien monaten von dato richtig und ohnfeilbahr an dergleichen sorten und wehrdt, wie selbe in Bremen

---

[1] Hert. Joh. Ernst t. Chr. IV $^{28}/_{2}$, $^{3}/_{3}$, $^{5}/_{3}$, $^{10}/_{3}$, $^{15}/_{3}$ 1626 (Chr. IV's Krigsarkiv). Heermann, Beitrag zur Lebensgeschichte Johann Ernsts des jüngern. S. 199 ff.

oder Hamburg werden güldig oder valuirt sein, an gedachten beiden stetten erlegen wollen.

3. Dieweill sich auch diese handelung zimblich verzogen, insonderheit aber dahero in consideration kommen, was zwischen Ihrer Kon. Mat. und gedachtem stift vor diesem vorgangen, dahero von den herrn domcapitularn begehrt worden, gegen schwindung anderer prætensionen Ihrer Kun. Mat. herrn sohn herzog Friederichen zum coadjutorn dieses stifts zu erwehlen, als haben vorwolgedachte herrn capitularn, so viel gegenwertig gewesen, sich endtlich mit wolbedachtem muht hierzu verstanden, und wollen ehister tagen durch eine schickung gesambter dreier stende vor hochstgedachter Ihrer Kun. Mat. solches ziemender massen antragen lassen, haben auch hierbei verwilligt, keine andere capitulation zu begehren, als sie herzog Philips Sigismund, christmilder gedechtnüss, angenommen.

4. Und zu mehrer sicherung dieses allen solle alsbalden Ih. F. G. dem herzogen von Sachsen-Weimar das hauss und schloss Forstenaw würcklichen eingereümet werden, dabei doch der jetzige drost und beampten ihre verrichtung einen weg als den andern behalten, und die einkünften dem herrn postulato bis zu kommender vacantz gelassen, auch alle daselbst vorhandene geschütz, munition und victualien ausserhalb einer belegerung und anderer hohen nohtwendigkeitten, so dan alle intraden und einkombsten vom hausse nicht abgenommen, noch wo anders hin gebraucht, sondern alles im vorigen stande gelassen und verpleiben solle, wie imgleichen die einlogirte soldaten daselbst dem stifte und unterthanen nicht beschwerlich, sondern von Ihrer Kun. Mat. salariirt und unterhalten, auch durch vermittelung Ihrer Mat. die Statische so woll als Hispanische excursiones von dem stifte müglichst abgewehret, und dem herrn postulato unbegeben sein solle, in solches hauss einzukehren, dieses aber alles mit der gestalt und masse, dass hierbei aller verdacht oder molinirung des jenigen, so wieder diesen contract lauffen mügte, oder auch das hauss in andere hende zu brengen, möge gentzlichen nachbleiben.

5. In diesem accord aber sollen erst eingeschlossen sein alle und jede stifts geist- und weltliche, adel- und unadeliche dienere und unterthanen, aber dagegen ausgeschlossen und dar-

ein nicht begriffen sein alle diejenige, so von Ihr. Kun. Mat. schimpflich geredet. So haben nichts wenigers Ihrer Kun. Mat. gemelte drei stende jederzeit zu lieffern uf sich genommen diejenigen personen, welche alhie denominirt, als Koning, Johan Fischer, Braun Johan und Philips Beltzern.

6. Wan auch nicht alleine underschiedtliche im landt gesessene in Ihrer Kun. Mat. in Dennemarck etc. kreigsdiensten und theils bei dieser marche gewesen, so wollen vorwolermelte stende solche wie auch alle die andern, uf welche archwohn geworfen sein mochte, dass sie mit Ihr. Kon. Mat. volk umbgangen, aller ansprüche gentzlich erlassen, sondern sich auch derselben gegen alle diejenige, wer die auch sein würden, so sie hierunter belangen konten, ufs eusserste annehmen, oder da sie sich derselben nicht gebürlich annehmen würden, solche personen schadelos halten, worüber noch menniglichen von gemelten dreien stenden kraft dieses frey gelassen sein, in Ihr. Kun. Mat. dienst sich zu begeben, die auch dahero in diesem accord mitbegriffen sein sollen.

7. Und dass nun diesem allen trewlich und sonder gefehrde solle nachgesetzt werden, haben dies alle drey stende sub hypotheca aller derer haab und güter mit deren sigillen bekreftigt.

8. Hierauf erbieten sich Ih. F. G. hinwiederumb, es bey Ihr. Mat. dahin zu vermitteln, dass gedachtes stift und dessen zugethane sich von derselben und den ihrigen nicht anders als guter neutralitet zu versehen haben, diese armée jetzt abgeführet, und das stift von weittern überzugen müglichst entfreiet; imgleichen ihnen die zufuhr so ferne unbesperret pleiben, als weit die wahren dem gegentheil nicht in die hende kommen oder zu nutzen gedeyen mugen, dabei die beide herrn prælaten, als der herr thumbprobst und thumbdechand, welche diesem tractatui beigewohnet, dimittirt, und der herrn nehemb reversen restituirt werden sollen.

Urkundtlich neben obgemelten seindt vier gleichlautende recessen mit hochgemelter Ih. F. G. secreten kekreftiget.

So geschehen und geben auf St. Gertruudtsberg am $^{7}/_{17}$ Martii anno 1626.

2.

1627. 28. Febr. (Stade). Alliancetraktat mellem Kong Christian IV og Bethlen Gabor, Fyrste af Siebenbürgen.

O: Fyrst Bethlen Gabors Gesandt Matthias Quad v. Wickrads egenhændig underskrevne og beseglede Løfte om, at hans Herre vil godkende den af ham sluttede Traktat, hvorefter følger en af Sekretær i Tyske Kancelli Augustus Vogt bekræftet Kopi af Traktaten.

I Slutningen af 1624 og i den første Halvdel af 1625 havde der i Konstantinopel fundet Forhandlinger Sted mellem den franske og engelske Gesandt hos Sultanen og Bethlen Gabors Fuldmægtige angaaende den sidstes Deltagelse i Krigen mod Kejseren. Bethlen Gabor var villig til at deltage i Krigen og lovede at gøre et Indfald i Ungarn, naar de mod Kejseren allierede Magter vilde sende en lille Hær til Bøhmen eller Schlesien til Understøttelse for ham og afslutte et fast Forbund med ham, hvorved der sikredes ham en Pengeunderstøttelse. Bethlen Gabor sendte derefter sin Høvedsmand Matthias Qvad von Wickradt til Haag for at deltage i den der forestaaende Forhandling, men denne fik slet ikke Adgang til de egentlige Forhandlinger. Først efter Afslutningen af Forbundet i Haag af 29. Nov. 1625 mellem Danmark, Storbritannien og Generalstaterne fik Bethlen Gabor i Henhold til Forbundets § 14 en Opfordring fra Christian IV til at tiltræde dette[1]*. Bethlen Gabor erklærede sig ogsaa villig hertil, naar de Allierede vilde foretage den tidligere forlangte Diversion til Bøhmen eller Schlesien og vilde yde ham 40,000 Rdlr. om Maaneden i Subsidier, hvoraf Frankrig, Storbritannien, Generalstaterne og Danmark hver skulde udrede en Fjerdedel*[2]*.*

I Jan. 1626 erklærede Frankrig sig villig til at udrede sin Part af Pengene, og samtidig skrev Christian IV til Bethlen Gabor og meddelte ham, at Grev Ernst af Mansfeld allerede havde en ikke ganske ringe Hær samlet, der daglig forstærkedes og til Foraaret vilde være paa mindst 12,000 Mand. Den vilde til den Tid blive sendt til Schlesien for at understøtte Bethlen Gabor, og paa det forestaaende Møde i Haag den 20. Marts 1626 vilde de Allierede bevilge de af Bethlen Gabor begærede Subsidier[3]*.*

Da Mødet i Haag ikke kom i Stand, sendte Bethlen Gabor paany Matthias Qvad til de Allierede for at faa en fast Aftale truffet. Han forhandlede i Maj og Juni med Christian IV, der 11. Juni erklærede, at

---

[1] Chr. IV t. Beth. Gabor $^{30}/_{12}$ 1625 (Latina). [2] M. Ritter, Deutsche Gesch. 1555—1648 III. 313 ff. [3] Chr. IV t. Beth. Gabor $^{30}/_{1}$ 1626 (Latina).

Grev Ernst af Mansfeld og Hertug Johan Ernst af Sachsen-Weimar nu vilde blive sendt til Schlesien med en Hær for at understøtte Bethlen Gabor. Tillige vilde Danmarks Part af de 40,000 Rdlr., 10,000 Dlr., blive betalt for 3 Maaneder i Konstantinopel. Den 16. Juni gav Christian IV ogsaa Ernst af Mansfeld og Hertug Johan Ernst Ordre til at marchere til Schlesien, indtage en fast Stilling dér og vente paa Bethlen Gabor for under hans Kommando at angribe Kejserens Arvelande[1].

Matthias Qvad rejste derefter til Nederlandene for at forhandle med Generalstaterne. Det lykkedes ham foreløbig ikke at naa til nogen endelig Afslutning her, da Generalstaterne var bleven stærkt forskrækkede ved Christian IV's Nederlag ved Lutter am Barenberg den 17. Aug. I Slutningen af Sept. rejste han til England. Forhandlingerne her blev ogsaa ret langvarige. Først den 30. Nov. kom en Overenskomst i Stand, hvorved Bethlen Gabor optoges i Haagerforbundet. De Allierede lovede at betale ham de forlangte 40,000 Rdlr. om Maaneden i Subsidier, og den engelske Konge lovede for sin Part at betale 10,000 Pd. i Juni 1627. De Allierede skulde endvidere understøtte Bethlen Gabor med 12,000 Md., for hvilke det mansfeldske Korps skulde anses som Ækvivalent. Til Gengæld skulde Bethlen Gabor angribe Kejseren med en Hær paa 15,000 ungarnske Ryttere. Matthias Qvad begav sig derefter tilbage til Nederlandene, hvor han nu den 9. Febr. 1627 fik sluttet et lignende Forbund med Generalstaterne. Dette var dog holdt i noget mere almindelige Udtryk. Kejseren nævnedes ikke udtrykkelig som den, der skulde angribes, og Generalstaterne overlog ikke nogen Forpligtelse til at betale en bestemt Del af de 40,000 Rdlr. Efter Afslutningen af dette Forbund rejste Matthias Qvad til Christian IV, hvem han traf i Stade. Her afsluttedes Forbundet mellem ham og Bethlen Gabor den 28. Febr. paa de samme Betingelser som i Forbundene med Storbritannien og Generalstaterne. Christian IV lovede endvidere for sin Part inden Juli Maaned at betale Bethlen Gabor 30,000 Dlr. i Konstantinopel foruden de allerede betalte 30,000 Dlr. og imidlertid at blive enig med de andre Allierede om, hvor meget enhver af dem skulde betale[2].

Da Christian IV underskrev Forbundet, havde han dog allerede faaet Underretning om, at Bethlen Gabor skulde have svigtet de Allierede og sluttet Fred med Kejseren. I en Skrivelse af 1. Marts 1627[3] *til Bethlen Gabor søgte han at holde denne tilbage derfra eller i alt Fald bevæge ham til igen at bryde Freden. Han forsikrede Bethlen Gabor om, at han selv endnu ikke havde tænkt paa at slutte Fred og overhovedet ikke vilde slutte nogen saadan uden Bethlen Gabors og hans øvrige Forbundsfællers Vidende og Samtykke. Skønt de Efterretninger, han havde modtaget om Bethlen Gabors Fred med Kejseren, var meget paalidelige,*

---

[1] M. Ritter, anf. St. III. 334 ff. [2] Opel, Der niedersächs.-dänische Krieg III. 84—93. [3] Latina.

vilde han dog ikke tro, at de var rigtige, førend han fik Meddelelse om det fra Bethlen Gabor selv. Efterretningen viste sig dog at være paalidelig nok. Da Grev Ernst af Mansfeld og Hertug Johan Ernst af Sachsen-Weimar i Aug. 1626 naaede til Schlesien, var Bethlen Gabor endnu ikke færdig med sine Forberedelser til Felttoget, og der opstod snart indbyrdes Strid mellem de to Anførere. Medens Johan Ernst med sine Regimenter vendte sig mod Ungarn for at opnaa Forbindelse med Bethlen Gabor, trængte Grev Ernst ind i Mähren. Wallenstein tvang ham dog snart til at trække sig tilbage og igen forene sig med Johan Ernst i det nordlige Ungarn. Bethlen Gabor var imidlertid rykket noget frem i det sydlige Ungarn, men i Sept. rykkede Wallenstein frem imod ham. Det kom i Slutningen af Sept. til nogle mindre Kampe mellem hans og Wallensteins Tropper, hvilke førte til, at Bethlen Gabor hurtig trak sig tilbage og indledede Forhandlinger med Kejseren om Fred. Denne sluttedes i Pressburg 20. Dec. 1626, og der blev herefter ikke Tale om nogen Understøttelse for Christian IV fra Bethlen Gabors Side[1].

Ego Matthias Quad de Wickrod in Zoppenbrugh, serenissimi principis ac domini, domini Gabrielis, sacri Romani imperii et Transsylvaniæ principis, partium regni Hungariæ domini, Siculorum comitis ac Oppoliæ et Ratiboriæ ducis capitaneus et pro nunc serenitatis ejus ad serenissimum ac potentissimum principem ac dominum, dominum Christianum quartum, Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque regem, ducem Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ et Dithmarsiæ, comitem Oldenburgi et Delmenhorsti etc., aliosque reges, principes et status Christianitatis legatus, fateor hisce præsentibus me vigore mandati, a dicta Transsylvaniæ principis serenitate obtenti, cujus tenor hisce adjunctus, nomine serenitatis ejus subseqvens iniisse fædus. Promitto itaque et spondeo nomine dicti serenissimi principis ac domini vigoreque jam allegati mandati serenitatem ejus omnes et singulos in hoc foedere eam adstringentes articulos ratos, gratos et acceptos habituram ac bona fide inviolabiliter observaturam. In cujus rei pleniorem fidem hasce præsentes meo sigillo subscriptioneque roborare volui.

Actum Stadæ 28. Febr. Anno 1627.

L. S. Matthias Quadt de Wickrodt.

---

[1] M. Ritter, anf. St. III. 344 ff.

Seqvitur foedus.

Christianus qvartus, Dei gratia Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque rex, dux Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmarsiæ, comes in Oldenburg et Delmenhorst.

Cum serenissimus princeps Gabriel, Dei gratia sacri Romani imperii et Transsylvaniæ princeps, partium regni Hungariæ dominus, Siculorum comes ac Oppoliæ et Ratiboriæ dux etc., consanguineus et amicus noster charissimus — cujus inter alios principes ad fædus, quod nobiscum Magnæ Britanniæ rex et domini Ordines Generales provinciarum Belgii unitarum inierunt, invitandos in dicti foederis articulo decimo qvarto expressa fit mentio, ejusdem rei causa — generosum et nobilem virum Matthiam Quadum de Wicrod et Zoppenbrugh, legatum suum extraordinarium, ad nos miserit atque per eundem nos de suo pio religionem, libertatem et pacem publicam, qvæ pluribus in locis, præcipue in Germania, pessundantur et summam vim patiuntur — uti in actis dicti foederis pluribus exponitur — vindicandi et restituendi animo atque eadem de causa in dictum nostrum fædus ingrediendi prompta voluntate — de qva qvidem haud qvidqvam unqvam dubitavimus — certiores reddiderit, nobisque præterea pactiones et conditiones, qvas jam ante reliqvis nostris confoederatis exhibuerat, qvasque a confoederatis sui ipsius causa observari petit atque a rege Magnæ Britanniæ Ordinibusque Generalibus confoederatarum provinciarum in Belgio obtinuit, proposuerit.

Nos itaque tam laudabili tanti principis desiderio præstantique virtute lætantes dictum Transsylviæ principem animo libentissimo admisimus et recepimus et per præsentes, qvantum in nobis est, admittimus et recipimus in dictum fædus ut confoederatum nostrum in eadem forma atqve cum omnibus clausulis, conventionibus, pactis, et articulis fæderis, cujus initium: Cum ex communi consensu consideratis improbis etc. et finis est: Actum Hagæ in Hollandia, mensis Decembris die nono anno millesimo sexcentesimo vigesimo quinto, ac si ab initio tractationi ejusdem interfuisset, ac qvemadmodum dictus Magnæ Britanniæ rex dominiqve Ordines Generales provinciarum Belgii unitarum ex ipsorum partibus in hac foederis conjunctione pacti sunt et consenserunt in aliqvos articulos, in prædicto et

subseqventi foederis actu non expressos, sic et nos pro nostra parte in eosdem consensimus eosqve ratos æqve et gratos habemus, ac si prædictæ tractationis actui inserti fuissent, prout illorum tenor sic subseqvitur.

1. Primo, princeps Transsylvaniæ omni conatu bellum inferet communibus hostibus, contra qvos hæc confoederatio ab unitis est inita, formabitqve exercitum ad minimum quindecim mille selectorum Hungarorum militum, qvocum serenissima sua Celsitudo vel sejunctim vel cum confoederatorum copiis, prout commodius et magis e re visum fuerit, ipsas hostium ditiones et terras invadet et ingredietur.

2. Reliqvi confoederati sub suis stipendiis merentes Germanorum copias auxiliares ad duodecim millia militum ad principis Transsylvaniæ opem mittere tenentur, id qvod jam factum censemus principe Vimariensi et Mansfeldico exercitubus eo missis.

3. Dicti confoederati principem Transsylvaniæ singulis mensibus, qvibus militabit, ob hoc fædus subsidio qvadraginta mille thalerorum imper[i]alium juvabunt, quotam suam qvisque Constantinopoli singulis mensibus persolvi curabit, pro uno mense triginta duos dies computando et a die, qvo dictus Transsylvaniæ princeps in campum progressus fuerit, incipiendo. Quoniam autem ob locorum et regionum confoederatorum distantiam confoederati de qvota, qvæ unicuiqve hic persolvenda erit, ut tractent, convenire neqveant, ideo nos, ne tam utile et necessarium communi bono bonum recipiat impedimentum, intra mensem proxime adventantem Julium summam triginta mille thalerorum imperialium ultra jam persolutos triginta mille in dicta civitate Constantinopolitana persoluturos spondemus et promittimus, et interim nobis cum reliqvis confoederatis, qvid unicuiqve persolvendum erit, conveniet.

Quod ad alios articulos attinet, eos, cum — ut dictum est — Transsylvaniæ princeps ad fædus hoc nostrum et ad omnes et singulos ejusdem foederis articulos admittatur, huic actui subjungi fecimus.

In fidem et testimonium prædictorum omnium articulo-

rum, pactionum et conventionum hunc actum nostra manu propria subscribere et regio nostro sigillo firmari voluimus.

Actum Stadæ 28. Febr. Anno 1627.

Christianus.
L. S.

Derefter følger Afskrift af Fyrst Bethlen Gabors Fuldmagt for Matthias Qvad, dateret 18. April 1626.

3.

1628. 28. April (4. Jan.) (Stockholm). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende gensidig Understøttelse.

R: Kong Gustav Adolfs noget ændrede Ratifikation, dateret Stockholm den 28. April 1628. (Original paa Papir med Kongens paatrykte Segl).

O: Det af de svenske Underhandlere den 4. Jan. 1628 underskrevne Eksemplar. (Original paa Papir med 6 paatrykte Papirsegl).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater V. 337—42 (efter Christian IV's Ratifikation af 19. Maj 1628).

De i 1625 mellem Danmark og Sverrig førte Forhandlinger angaaende Gustav Adolfs Deltagelse i Krigen i Tyskland ved Christian IV's Side havde ikke ført til noget Resultat (se Danmark-Norges Traktater III. 631 ff.). Ved Forhandlingerne i Haag i Nov. 1625 var Sverrig slet ikke repræsenteret, men Haagertraktatens § 11 (se Danmark-Norges Traktater III. 641) bestemte, at Kongen af Sverrig skulde opfordres til at slutte sig til Alliancen mellem Danmark, Storbritannien og Generalstaterne. Kort efter Traktatens Afslutning sendte Kurfyrst Frederik af Pfalz ogsaa sin Raad Ludvig Camerarius til Gustav Adolf med en Opfordring til denne om at tiltræde Forbundet. Han medbragte tillige en Skrivelse fra Christian IV, hvori denne rettede den samme Opfordring til den svenske Konge[1]*. Gustav Adolf vilde dog ligesaa lidt nu som tidligere deltage i Krigen, naar Christian IV skulde være den ledende. I sit Svar til Christian IV 19. April 1626 udtalte han sin Glæde over det*

---

[1] Chr. IV t. G. A. $^{2}/_{1}$ 1626 (Sv. Acta V. 46 f.).

sluttede Forbund, men han kunde ikke nu erklære sig kategorisk paa den til ham rettede Opfordring, da Camerarius ikke havde haft nogen Fuldmagt eller Instruks fra de Allierede til at forhandle med ham og afslutte noget, endsige til at forpligte disse til noget. Han havde ogsaa tidligere for sine Tilbud stillet visse Betingelser, men efter hvad han havde erfaret, havde man slet ikke forhandlet om disse i Haag og Camerarius havde heller ikke kunnet give nogen Resolution paa dem. Han vilde nu fortsætte sin Krig mod Polen og derved forhindre dette Rige i at hjælpe Kejseren og Ligaen. Den 22. April gav han Camerarius det samme Svar[1].

Det varede dog ikke længe, førend Christian IV gjorde et nyt Forsøg paa at faa Gustav Adolf til at gribe ind i Krigen i selve Tyskland. Den første Sommers Felttog var ikke gaaet særlig heldigt for Christian IV, selv om han endnu ikke havde lidt noget større Nederlag. Fra Generalstaterne og navnlig fra England var der ikke megen Hjælp at vente, da Kong Karl I var bleven uenig med Parlamentet og tillige var kommen i Strid med Frankrig. Den nedersachsiske Kredses Fyrster viste sig meget uvillige og upaalidelige, ja en af de betydeligste af dem, Hertug Georg af Brunsvig-Lyneborg, traadte endog aabenlyst i Kejserens Tjeneste. Stillingen for Christian IV blev yderligere vanskelig, da Wallenstein nu ogsaa optraadte paa Krigsskuepladsen med en for Kejseren hvervet Hær. Christian IV var under disse Forhold stærkt interesseret i at skaffe sig nye Forbundsfæller. Da Fyrst Bethlen Gabor af Siebenbürgen havde lovet at ville deltage i et Angreb paa Kejserens Arvelande, hvis Christian IV og hans Allierede vilde yde ham Subsidier og foretage en Diversion til Böhmen eller Schlesien, sendtes i Juni 1626 Grev Ernst af Mansfeld og Hertug Johan Ernst af Weimar til Schlesien med en Hær for at indtage en fast Stilling der og afvente Bethlen Gabors Fremrykning. For at støtte dette Togt ønskede Christian IV, at Gustav Adolf skulde foretage en Diversion ind i selve Tyskland, og i Slutningen af Juli sendte han Jørgen Seefeldt til ham med Anmodning om fortroligt at meddele Christian IV, hvad Hensigt han havde med sin til Tyskland førte Hær, om han vilde føre den længere ind i Tyskland til Understøttelse for den nedersachsiske Kreds eller kun vilde føre den ind i Preussen mod Polakkerne. Tillige skulde Jørgen Seefeldt foreslaa Gustav Adolf en Forening af en Del af Christian IV's Armé med hans egen for med den samlede Styrke at gøre et Indfald i Bayern, Franken eller andre Steder; Christian IV ønskede i saa Tilfælde, at Foreningen skulde finde Sted inden Vinter[2].

Gustav Adolf vilde dog ikke endnu indlade sig for dybt i de tyske Stridigheder, særlig ikke, naar Christian IV, som i dette Tilfælde, frem-

---

[1] G. A. t. Chr. IV $^{19}/_{4}$, t. Camerarius $^{22}/_{4}$ 1626 (Sv. Acta V. 49 ff.). [2] Chr. IV's Kred. $^{28}/_{7}$ og Instruks for J. Seefeldt $^{25}/_{7}$ 1626 (Sv. Acta V. 60).

deles skulde beholde Overledelsen. I sit Svar til Jørgen Seefeldt 19. Aug. erklærede han, at Hovedhensigten med hans Hær var at befri hans Rige for Polakkernes Anslag, men ved Siden deraf vilde han ogsaa gerne støtte den almene Sag i dens Nød. Da der imidlertid nu var udbrudt en Bondeopstand i Østrig og Mansfeld og Hertug Johan Ernst var marcherede mod Schlesien, mente han, at Forholdene for den evangeliske Sag var saaledes forbedrede, at der ikke i Øjeblikket behøvedes nogen Forening med den svenske Hær, hvilket ogsaa vanskeligt nu lod sig gøre, da Sommeren snart var forbi. Han fandt Christian IV's Plan god, særlig hvis Konjunktionen kunde ske snart, men han mente rigtignok, at den foreslaaede Marche ind i Tyskland vilde være umulig og skadelig for deres Venner og Trosfæller. Han maatte i saa Fald marchere over 100 Mil gennem lutter Venners Land. Foreningen var jo heller ikke sket endnu; førend den kunde finde Sted, faldt Vinteren maaske ind, og Gustav Adolf maatte saa tage Vinterkvarter i sine Venners Land, hvilket let kunde bevæge disse til aabenbart Frafald. Foreningen burde derfor finde Sted i Preussen, for at man derfra kunde marchere gennem Polen til Schlesien. Hvis Christian IV til det Formaal vilde sende ham en Del af sin Hær, foreslog Gustav Adolf et Møde i Stettin eller Stralsund for at aftale de nærmere Betingelser. Han var villig til at slutte et Forbund med Christian IV og sendte Udkast til et saadant. Hovedbetingelserne i dette var: Der skulde sluttes et offensivt og defensivt Forbund mellem begge Konger mod hele den pavelige Liga og Polen. Ingen af Kongerne maatte uden den andens Samtykke indlade sig i nogen Traktat med Kejseren, Polen eller Ligisterne. Til den ovennævnte Marche gennem Polen til Schlesien, som Gustav Adolf vilde foretage, saa ofte det gjordes nødvendigt, skulde Christian IV understøtte Gustav Adolf med 3000 Ryttere og 7000 Fodfolk paa sin egen Bekostning. Noget Forbund med Frankrig, England eller de Tyske vilde Gustav Adolf ikke gaa ind paa[1].

Skønt Christian IV den 17. Aug. havde tabt Slaget ved Lutter am Barenberg, kunde han dog ikke bekvemme sig til at gaa ind paa det foreslaaede Forbund, der efter al Sandsynlighed vilde gøre Gustav Adolf til den ledende i Krigen. I nogle egenhændige Bemærkninger[2] *til Forbundsudkastet fremsatte han sine Betænkeligheder derved: han kunde ikke indlade sig paa at slutte et Forbund mod hele den pavelige Liga, da han havde Forbund med forskellige katholske Magter, saaledes med det burgundiske Hus og med Frankrig. Det vilde ogsaa være betænkeligt af Hensyn til Holsten, som var umiddelbart undergivet Kejseren. Ej heller kunde han binde sig til ikke at slutte Fred uden Gustav Adolfs Samtykke, da han ikke indsaa, hvorfor han ikke skulde acceptere antagelige Fredsvilkaar. Hans militære Stilling var heller ikke saaledes, at han kunde undvære Krigsfolk til det af Gustav Adolf foreslaaede Tog.*

---

[1] Orig. (Sverrig A). [2] Chr. IV's egh. Breve II. 36 ff.

Den 30. Sept. svarede han derfor Gustav Adof, at han ikke kunde gaa ind paa det foreslaaede Forbund af Hensyn til sine Traktater med forskellige katholske Magter og af forskellige andre Grunde, som han for Kortheds Skyld vilde forbigaa. Han havde bestemt haabet, at Gustav Adolf vilde have understøttet Grev Ernst af Mansfeld og Hertug Johan Ernst ved deres Indfald i Schlesien sammen med Fyrsten af Siebenbürgen, hvilket vilde have været af den største Betydning. Nu var han ikke i Stand til at undvære de af Gustav Adolf begærede Krigsfolk, da han var bleven svigtet af sine Forbundsfæller og ikke kunde vente nogen Hjælp af dem. Han haabede dog, at Gustav Adolf alligevel vilde gøre et Indfald i Schlesien ad den ene eller den anden Vej[1].

Da det varede noget, inden dette Svar kom Gustav Adolf i Hænde, sendte denne i Okt. 1626 sin Hofraad Christof Ludvig Rasch til Christian IV for indtrængende at forestille denne, at det blev mere og mere nødvendigt, at man sluttede sig naboligt sammen og greb til de kraftigste Midler for at forsvare de nordiske Lande. Han ønskede ogsaa at faa Besked om Christian IV's Stilling, da han havde hørt, at han ikke havde haft Lykken med sig. Rasch traf Christian IV i Stade, hvor han forhandlede med denne den 9. og 10. Dec. Christian IV's Resolution var holdt i ret svævende Udtryk. Han takkede for Ønsket om et godt Forhold og udtalte selv det samme Ønske, men iøvrigt maatte han henholde sig til sit tidligere Svar paa Gustav Adolfs Forslag om et Forbund. Han haabede selv til Foraaret at kunne angribe Fjenden, da han havde truffet sine Forberedelser og ventede betydelige Forstærkninger. Han vilde hos sine Allierede udvirke, at den Armé, som Hertugen af Weimar og Greven af Mansfeld havde ført til Schlesien, fik Ordre til at forene sig med Gustav Adolfs Armé for under hans Kommando at marchere ind i den katholske Ligas Lande. Han var meget betænkelig ved Gustav Adolfs Strid med Danzig og vilde raade Gustav Adolf til at forlige sig med denne By og ikke hindre dens Forbindelse med de andre Hansestæder[2].

Gustav Adolf, som godt saa den Fare, der vilde true Sverrig, hvis Kejseren og Ligaen skulde sejre fuldstændig over Christian IV, og særlig foruroligedes ved Rygter om, at Wallenstein paatænkte at rykke ind i Pommern for at bemægtige sig Stettin og andre Havne ved Østersøen, gjorde endnu et Forsøg paa at faa et Forbund i Stand med Christian IV. I Marts 1627 sendte han den svenske Agent i Danmark Jonas Buræus til Danmark for i Anledning af Christian IV's Tilbud om den mansfeldske og weimarske Armé at erklære, at Gustav Adolf absolut ikke vilde forbinde sig med Kongen af Danmarks Allierede, men kun med Kongen af Danmark selv og den danske Krone. Buræus skulde derfor

---

[1] Sv. Acta V. 68 f. [2] Gust. Adolfs Kredit. f. C. L. Rasch $^{18}/_{10}$ 1626 (Sv. Acta V. 69 f.). Rasch's Propos. $^{10}/_{12}$ 1626 (Orig. Sverr. A). Chr. IV's Resol. t. Rasch $^{11}/_{12}$ 1626 (Sv. Acta V. 70 ff.).

endnu en Gang forespørge Christian IV, om denne ikke var til Sinds at afslutte et Forbund med Sverrig paa de Jørgen Seefeldt meddelte Betingelser, og endvidere spørge Christian IV, ved hvilke Midler de bedst kunde hindre Wallenstein i at bemægtige sig Stettin og faa Adgang til Østersøen, hvilket vilde være meget farligt for dem begge to. Buræus overgav først en skriftlig Relation om sine Hverv til Regeringsraadet, der sendte Relationen videre til Kongen i Stade[1]*. Christian IV erklærede dog paany, at han maatte henholde sig til sit tidligere Svar angaaende det foreslaaede Forbund. Han vilde i Forening med Sverrig gøre al mulig Modstand mod Wallensteins Fremtrængen mod Østersøen, men haabede saa ogsaa, at Gustav Adolf vilde hjælpe ham alt det, han kunde, da der nu rykkede to store Arméer frem mod ham. Han raadede paany Gustav Adolf til at slutte Forlig med Danzig*[2]*.*

Efter Modtagelsen af dette Svar indgav Buræus et nyt Forslag til Forbund, hvorefter dette kun skulde være defensivt mod alle pavelige Insulter og fjendtlige Angreb. Ingen af de to Konger maatte slutte Fred, medmindre han advarede den anden derom og optog ham i Freden. Gustav Adolf vilde føre en sufficient Armé ind i Polen og derved trække Sædet for Krigen ud af Tyskland. Det maatte ikke tillades andre armerede Skibe end de to Kongers at opholde sig i Østersøen. Fjendtlige Angreb skulde deres Flaade i Forening imødegaa. Christian IV svarede dog straks, at han paa Grund af sine Forbund med forskellige katholske Magter heller ikke kunde gaa ind paa dette Forbund. Der var jo ogsaa allerede et defensivt Forbund mellem Rigerne, som Christian IV gerne vilde fortsætte. Han mente heller ikke, at et Angreb paa Polen vilde medføre det Resultat, Gustav Adolf ventede sig; snarere vilde det føre til, at den polske Hær droges ind i Preussen og Pommern. Der kom ingen Orlogsskibe gennem Sundet uden Bevilling; Stettinertraktaten 1570 indeholdt de nødvendige Bestemmelser herom, saa det var ikke nødvendigt at bestemme noget nyt[3]*.*

Stillingen blev dog snart ulige vanskeligere for Christian IV. I Slutningen af Juli 1627 tiltvang Tilly sig Overgangen over Elben og besatte i de nærmeste Dage efter Hertugdømmet Lauenborg. I de følgende Uger trængte hans og Wallensteins Tropper ind i Hertugdømmerne og Jylland, hvor alt kom i den mest haabløse Forvirring. Ingensteds formaaede Christian IV's Tropper at holde Stand. Størstedelen af dem maatte overgive sig til Fjenden, og i Begyndelsen af Oktober var hele Halvøen med Undtagelse af et Par Fæstninger i de kejserliges Besiddelse.

---

[1] G. A.'s Kred. f. J. Buræus Marts 1627. J. Buræus's Propos. $^{21}/_{4}$ 1627 (Sv. Acta V. 81 f.). Regeringsraadet t. Kongen c. $^{21}/_{4}$ 1627 (Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 118 ff.). [2] Chr. IV's Resol. t. J. Buræus $^{4}/_{5}$ 1627 (Sv. Acta V. 90). [3] J. Buræus's Forsl. t. Forbund $^{6}/_{5}$; Chr. IV's Svar $^{6}/_{5}$ 1627 (Sv. Acta V. 93 f.).

Da de kejserlige i Okt. 1627 tillige besatte Wismar og senere Warnemünde, blev der overhængende Fare for, at de nu skulde gøre sig til Herrer over Østersøen. Under Trykket af de kejserlige og ligistiske Hæres Fremrykning havde Christian IV fra Glückstadt den 12. Sept. henvendt sig til Gustav Adolf med Forslag om en fastere Konjunktion mellem Rigerne saavel til deres egen Defension og Sikkerhed som til det almindelige evangeliske Væsens Bedste og Østersøens Forsvar og med Anmodning om Hjælp med en 7—8 Orlogsskibe, der skulde blokere Lybæk, Wismar, Stralsund og Stettin og forhindre Tilførsel af Proviant og Ammunition dertil; Christian IV vilde til Gengæld forpligte sig til at hindre Tilførsel af Proviant og Ammunition til Danzig gennem de Danmark tilhørende Lande og Have[1]*. Gustav Adolf erklærede vel 21. Okt., at han paa Grund af Vinterens Nærhed ikke kunde lade sine Orlogsskibe løbe ud, men der var dog i Sverrig en almindelig Stemning for at hjælpe Danmark; selv Axel Oxenstierna mente, at man burde gøre det af Hensyn til Sverrigs egen Sikkerhed*[2]*. Gustav Adolf erklærede sig da ogsaa villig til en nærmere Konjunktion mellem Rigerne og meddelte, at han vilde sende Gesandter til Danmark for at træffe nærmere Aftale om en Forhandling herom*[3]*. Paa et i Nov. 1627 i Slagelse afholdt Rigsraadsmøde indfandt der sig ogsaa Gesandter fra Gustav Adolf, Kammerherre Carl Banér og Hofraad Christof Ludvig Rasch, der paany gjorde Undskyldning for, at Gustav Adolf paa Grund af Vinteren ikke havde kunnet sende de begærede Orlogsskibe, og foreslog, at man skulde benytte Vinteren, hvori Fjenden ikke kunde foretage sig noget, til at forhandle om et Forbund*[4]*. Christian IV havde allerede 4. Nov. meddelt Gustav Adolf, at han vilde sende Rigsraaderne Kansler Kristian Friis og Tage Thott til Stockholm for at forhandle med ham, og gav den 19. Nov. de svenske Gesandter samme Svar*[5]*.*

Efter forskellige Forhandlinger[6] *mellem Christian IV og Rigsraadet paa Rigsraadsmødet i Slagelse i November udfærdigedes Instruksen for Kristian Friis og Tage Thott den 2. Dec. De skulde først give en Frem-*

---

[1] Londorp, Acta publica VIII. 120. [2] Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. (1629—45) I. 34 f. [3] G. A. t. Chr. IV $^{21}/_{10}$ 1627 (Orig. Sverr. A). [4] G. A.'s Kred. $^{26}/_{10}$ 1627; Gesandternes Propos. 14. Nov. p. Antvorskov (Origg. Sverr. A). [5] Chr. IV t. G. A. $^{4}/_{11}$ 1627 (Sv. Acta V. 111); Rekr. for de sv. Ges. $^{19}/_{11}$ (Sv. Acta V. 112). [6] Den 15. Okt. sendte Christian IV Kansler Kristian Friis et Udkast til Instruksen (Chr. IV's egh. Breve II. 106 f.). Der udarbejdedes derefter en Instruks, dat. 28. Okt. (Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 83 f.), som forelagdes for Rigsraadet med Anmodning om at gennemse den og erklære sig om, hvad der burde forandres deri. Den 20. Nov. sendte Rigsraadet Kongen et Udkast til Instruktionen, der siden ændredes noget af Kongen. (Den originale Instruks (Sverr. A, Forhandl. vedr. Traktaten $^{4}/_{1}$ 1628) er trykt Molbech, Chr. IV's egh. Breve I. 297 ff.).

stilling af Krigens Oprindelse. Kongen var paa lovlig Maade for 3 Aar siden bleven valgt til Kredsoberst i den nedersachsiske Kreds og havde efter alle Kredsfyrsternes Raad straks hvervet Krigsfolk for at forsvare Kredsen mod General Tillys Voldshandlinger og uretmæssige Indkvarteringer. Skønt det kun var sket i rent defensivt Øjemed, havde Kejseren og hele den katholske Liga dog deraf taget Anledning til at angribe Kredsen, ja var endog siden faldet ind i Kongens egne Lande, skønt disse ikke havde det mindste at gøre med den nedersachsiske Kredses Krigsforfatning. Christian IV var bleven ladt fuldstændig i Stikken af sine Forbundsfæller og havde derfor maattet opgive baade Hertugdømmerne og Jylland og trække sig tilbage til Fyen. Denne de katholske Magters Fremgang vilde ogsaa blive meget farlig for Gustav Adolf, da den vilde sætte dem i Stand til at dominere i Østersøen, paa hvis Beherskelse de nordiske Rigers Konservation for en stor Del beroede. Christian IV havde en Tid ventet, at han ved Kursachsens Mægling kunde have opnaaet en rimelig Fred, hvori Sverrig ogsaa skulde optages, men han erfarede nu, at hans Modstandere havde slaaet alle Fredstanker af Hovedet. Han haabede derfor paa Sverrigs Hjælp ikke alene til at forsvare de danske Lande, men ogsaa til at vinde det tabte tilbage og vilde til Gengæld i paakommende Tilfælde yde Sverrig en lignende Hjælp. Gesandterne skulde derefter anmode Gustav Adolf om 1. at forstrække Christian IV med en anselig Sum Penge, og 2. med nogle Hundrede Centner Krudt, samt 3. overlade ham nogle Tusinde Fodfolk, naar Christian IV vilde danne en Armé i Jylland eller Hertugdømmerne for at erobre disse Lande tilbage; Gustav Adolf skulde selv sætte disse Folk i Land med sine egne Skibe og underholde dem paa sin egen Bekostning. 4. Endvidere skulde de anmode Gustav Adolf om at understøtte Christian IV med 20 Orlogsskibe og 20 Gallejer og Jagter i Østersøen og paa de Kronens Strømme, hvor det gjordes mest nødvendigt. Denne Hjælp skulde ydes, saalænge Krigen varede, eller i alt Fald for nogle Aar. Gesandterne skulde paa Danmarks Riges Vegne forpligte sig til Refusion i Penge eller Undsætning med Folk og Skibe, som det kunde falde Kongen belejligt, naar Krigen var forbi; for Pengerefusionen skulde de dog se at faa saa lang en Termin som muligt efter Krigen. Hvis der fra svensk Side stilledes Fordring om, at Danmark, i Tilfælde af Angreb paa Kongen af Sverrigs Lande, skulde forpligte sig til at yde Sverrig en ligesaa stor Undsætning med Skibe og Folk, som Sverrig nu paatog sig, maatte de gaa ind paa et saadant Forbund for begge Kongers Levetid eller for Kongen og hans Efterkommere, Konger i Danmark, om ikke andet kunde erholdes. Christian IV vilde, hvis det forlangtes, forpligte sig til at hindre Sverrigs Fjender i at føre Munition og Undsætning med Skibe og Krigsfolk gennem Sundet, dog skulde Kongen af Sverrig med sine Skibe og Folk hjælpe til med at forhindre det, hvis det gjordes nødvendigt. Stillede Gustav Adolf bestemt Forlangende om selv at maatte føre Tropper og Krigsfornødenheder gennem Sundet, kunde det bevilges for Gustav Adolfs Levetid. Et almindeligt Forbund mod Katholikerne kunde Christian IV stadig ikke gaa med til, da det vilde vække Vrede i

Frankrig og give Aarsag til Sammenslutning mellem alle Katholikerne, mod hvem Sverrig og Danmark alene ikke kunde tage Kampen op, og hvad Hjælp man kunde vente fra de evangeliske, havde jo noksom vist sig. Nogen offensiv Hjælp mod Polen og Danzig kunde Christian IV under de nuværende Omstændigheder ikke yde Gustav Adolf. Hvis der fra svensk Side rejstes Spørgsmaal om videregaaende Forbund, Grænsemøde, personligt Møde mellem Kongerne og Herredømmet i Østersøen, skulde Gesandterne se at unddrage sig disse ved at foregive Mangel paa Instruks herom. Christian IV vilde forpligte sig til ikke at slutte Fred med Kejseren uden at underrette Sverrig derom og fuldstændig optage dette Rige i Freden.

I Slutningen af Dec. ankom de danske Gesandter til Stockholm, og den 24. Dec. fik de svenske Rigsraader Gabriel Oxenstierna Benktsson, Clas Horn, Johan Skytte, Gabriel Oxenstierna Gustafsson, Peder Banér og Carl Oxenstierna Fuldmagt[1] *til at forhandle med dem. I deres første Indlæg*[2] *den 24. Dec. anmodede de danske Gesandter om Hjælp fra Sverrig, saalænge Krigen varede, og specificerede deres Fordringer i Overensstemmelse med deres Instruks. Det viste sig dog snart, at Gustav Adolf ikke var tilbøjelig til at gaa ind paa de danske Gesandters Begæringer, da han nu var bleven mere rolig med Hensyn til Danmarks Stilling og ikke mente, at der for Øjeblikket var nogen overhængende Fare for, at de kejserlige fuldstændig skulde knuse det.*

Forinden de svenske Kommissærer gav Svar paa de Danskes Begæring, forlangte de 26. Dec. at faa at vide, om disse var sendte for at forhandle obligatorisk paa Kongen af Danmarks og Danmarks Riges Vegne, da de havde forstaaet af Gesandterne, at Krigen i Begyndelsen slet ikke angik Danmark, men førtes af Kongen som Hertug af Holsten. Endvidere forlangte de bestemt specificeret, hvor meget de Danske forlangte af hver Slags, og hvad Hjælp Sverrig kunde vente til Gengæld. De ønskede ogsaa Oplysning om, med hvilken Magt og paa hvilken Maade man i Danmark vilde tage fat paa Defensionsværket, for at deres Konge bedre kunde resolvere sig. De danske Gesandter erklærede Dagen efter, at de var sendte for at forhandle obligatorisk paa det danske Riges Vegne. De ønskede saa stor en Assistance som muligt, men det nærmere herom og om den Gengæld, man vilde yde derfor, kunde bedst fastsættes, naar man kom til den egentlige Forhandling. Hvad Christian IV's Krigsplaner angik, var de for en stor Del afhængige af de Svar, han fik fra Sverrig og sine andre gode Venner og Allierede. Han vilde særlig gøre sig Umage for at beherske Søen med sin Flaade og for at tilbageerobre de tabte Lande, og han havde allerede samlet et betyde-

---

[1] Orig. p. Papir (Sverr. A). [2] Sverr. A, Akter vedr. Traktaten af 4. Jan. 1628. (De danske Indlæg findes her i Konc., de svenske i Orig.). — De vekslede Indlæg findes indførte i »Svenske Acta« V. 123—47.

ligt Antal inden- og udenlandske Ryttere og flere Regimenter Fodfolk og ventede flere til Foraaret.

Det Svar, som de svenske Kommissærer derefter afgav den 28. Dec. efter Gustav Adolfs Befaling, var ikke særlig opmuntrende: Gustav Adolf havde ventet, at de danske Gesandter havde haft i Kommission at oprette en Realunion mellem de to Konger og deres Riger, saaledes som de farlige Tider nok kunde kræve det, og hertil var han ikke utilbøjelig, men da det ikke syntes at være Tilfældet, vilde han lade det bero derved og ønske, at Christian IV med bedre Lykke end hidtil maatte drive Sagerne, saa ikke begge de nordiske Riger skulde komme i videre Ulykke. Han var rede til at yde al den Assistance, hans Rige kunde taale, men da Christian IV syntes kun at ville føre Krigen defensivt, var han betænkelig ved at enervere sig ved en saadan Assistance. Det, han ønskede, var, at der maatte komme en »real, anselig og royal« Konjunktion i Stand mellem Rigerne med Enighed i Planerne, saa skulde han ikke staa tilbage. For dog allerede nu at vise sin gode Vilje, vilde han understøtte Christian IV med 8 Orlogsskibe paa følgende Vilkaar: Flaaden maatte kun bruges i Østersøen, maatte ikke splittes og skulde staa under den svenske Viceadmirals Kommando, over hvem kun den danske Konge selv maatte kommandere. Flaaden skulde kun tjene den danske Konge fra 1. Juni til 31. Okt. og maatte ikke bruges til at fortrædige Hanseslæderne med, medmindre der derfra gjordes Ekspeditioner mod Kongen og hans Riger. Gustav Adolf skulde endvidere have Ret til at kalde sine Skibe tilbage, hvis han selv kom i en anselig Nød. Til Gengæld for denne Hjælp forlangte Gustav Adolf, at Christian IV skulde lade sine Orlogsskibe forfølge de polske Fribyttere, lade alle de Danzigerfarere, der ikke havde Pas fra Kongen af Sverrig, konfiskere i Sundet og lade alt Danzigergods gøre til Prise som fjendtligt Gods. Den svenske Konges Skibe skulde have Ret til at søge Tilflugt i den danske Konges Havne, naar det behøvedes, og maatte blive i dem om Vinteren, hvis de frøs inde. Endvidere skulde den danske Konge tilstede Passage gennem Sundet af Krigsfolk og Ammunition til den svenske Konge, selv om denne undertiden ikke havde anmeldt det i Forvejen, og forbyde al Passage af saadant til Danzig og Kongen af Sverrigs Fjender. De Svenske vilde overlade til de Danske at foreslaa, for hvor lang Tid Forbundet skulde gælde.

De danske Gesandter svarede samme Dag herpaa, at de ikke alene havde i Kommission at forhandle om Hjælp fra Sverrig til Danmark, men ogsaa om Gengæld derfor. Det var ikke Christian IV's Mening alene at føre en defensiv Krig, men tillige en offensiv for at erobre de tabte Lande tilbage. Han haabede til det Øjemed at kunne stille en 20—24,000 Mand i Marken foruden den Hjælp, han ventede fra sine Allierede. Vilde den svenske Konge hjælpe ham med nogle Tusinde Mand, havde de Instruks til at forhandle om Gengæld. Forøvrigt ønskede de en mundtlig Konference for at faa nærmere Oplysninger om den reale Konjunktion, som den svenske Konge attraaede. Med Hensyn til den af de Svenske tilbudte Skibshjælp ønskede de Antallet af Skibe forhøjet og en nærmere

Specifikation af deres Størrelse, Bestykning og Bemanding, ligesom de ogsaa ønskede nogen større Frihed i Benyttelsen af den. Endvidere ønskede de, at den skulde komme den 1. Maj og at den maatte bruges til at forhindre Tilførsel til de Hanseslæder. der enten var besatte med kejserlige Garnisoner eller gjorde Kongens Fjender Tilførsel. De kunde bevilge, at ingen Skibe, Krigsfolk eller Ammunition maatte passere gennem Sundet til Kongen af Sverrigs Fjender, men de var bange for, at andre Indskrænkninger i Købmændenes Trafik vilde vække Vrede hos Nederlænderne og hos Englænderne, hvilket kunde blive farligt. Den svenske Konge skulde derfor forpligte sig til at hjælpe den danske Konge, hvis han skulde blive angrebet for dette Forbunds Skyld, og den svenske Flaade skulde hjælpe til med at forhindre Passagen. Den danske Konge vilde sikkert ikke vægre sig ved at tilstede Passage gennem Sundet af Krigsfolk og Ammunition til Gustav Adolf, selv om Gennemførselen ikke var meldt i Forvejen. Hjælpen skulde ydes, saalænge Kongen af Danmark havde Krig.

I en paafølgende mundtlig Konference erklærede de svenske Kommissærer, at Gustav Adolf nærede Betænkelighed ved at hjælpe Christian IV med Landtropper, da han stadig saa hen til en real Konjunktion og selv vilde føre en bastant Armé i Felten mod Hjælp med en vis Pengesum fra Kongen af Danmark. Begge Parter opsatte derefter Udkast til Traktaten. I det af den svenske Sekretær Johan Adler Salvius overleverede svenske Udkast ønskede de danske Gesandter dog en Del Ændringer og indgav 2. Jan. 1628 et Indlæg herom: 1. I Begyndelsen eller Slutningen skulde der indføres noget om, at begge Konger skulde holde god Korrespondance med hinanden. Dette gik de svenske Kommissærer ind paa[1]*. 2. Skibenes Antal burde forhøjes, saaledes som de svenske Kommissærer og Gustav Adolf selv havde givet Fortrøstning om, og deres Størrelse etc. nærmere specificeres. Hertil svarede de Svenske, at Gustav Adolf ikke obligatorisk kunde forpligte sig til større Hjælp, men det var rigtigt nok, at Gustav Adolf havde givet Fortrøstning om Hjælp med hele Flaaden, om det behøvedes. 3. Ved Specifikationen af de Steder, hvor den svenske Flaade maatte bruges, ønskede de Danske tilføjet, at den maatte bruges allevegne omkring Fyen og Smaalandene og omkring Sjælland, ligesom mellem Fyen, Sjælland og Jylland. Med Hensyn hertil bemærkede de svenske Kommissærer, at Østersøen havde sine Grænser i Sundet og Bælterne. Indenfor disse Grænser maatte den svenske Flaade bruges, dog saa Gustav Adolf ikke gerne, at Orlogsskibene brugtes i nogen Snævring, hvor de ikke kunde gøre deres Devoir; man havde saaledes fra dansk Side antydet at ville bruge dem i Middelfartsund. Skibene maatte bruges i Østersøen fra Als og Ærø ind ad enten paa de danske eller tyske Kyster. 4. I Artikel 4 ønskede de Danske til Slut tilføjet*

---

[1] De svenske Kommissærers Svar $^{8}/_{1}$ 1628.

Ordene: Det allerførste Hans Kong. Mat. af Sverrig dem fra sin Tjeneste nogenlunde kan undvære. Dette gik de Svenske ind paa. I 5. Artikel gik de Svenske paa de Danskes Begæring ind paa, at de svenske Skibe maatte ligge noget længere fra hinanden end oprindelig fastsat, hvor intet forhindrede dem i at samles, naar det syntes dem nødvendigt, men den svenske Viceadmiral skulde have Ret til at sammenkalde dem, naar han mente, at der var Fare paa Færde. Med den 6. Artikel og dens Indskrænkning i Brugen af den svenske Flaade overfor Hansestæderne var de danske Gesandter ikke tilfreds og holdt paa, at Sverrig burde stille sig lige overfor dem, som Danmark skulde stille sig overfor Danzig. De Svenske gjorde dog herimod gældende, at der var en stor Forskel mellem Sverrigs Forhold til Danzig og Danmarks Forhold til Hansestæderne. Der var ingen deklareret Krig mellem Danmark og Hansestæderne saaledes som mellem Sverrig og Danzig; Danmark stod jo ogsaa selv i fredelig Handel med Hansestæderne. Der var ogsaa stor Forskel mellem én Stad og mange Stæder, hvis Handel Sverrig slet ikke kunde undvære. En saadan fjendtlig Optræden mod Hansestæderne vilde desuden let kunne bevæge disse til at slutte sig til Fjenden, og den vedtagne Sømagt var i saa Fald altfor ringe. Hvis Kongen af Danmark ikke vilde gaa ind paa at behandle Danzig som Fjende, saa de Svenske ikke, hvad Fordel Kongen af Sverrig havde af den hele Handel.

I Artiklerne angaaende Reciprokationen til Sverrig ønskede de Danske nogle Ændringer: I 1. Artikel ønskede de ikke de polske og danzigske Fribyttere specielt omtalt, men kun i Almindelighed udtalt, at alle Fribyttere, som var Sverrigs Riges Fjender, skulde antastes, da derved ingen undtoges. De svenske Kommissærer holdt dog paa deres Affattelse, da Polen og Danzig udgjorde ét Corpus og Danzig ikke mere brugte sin gamle Frihed. Artikel 2 ønskede de danske Gesandter ogsaa ændret i Overensstemmelse med deres Bemærkninger til Artikel 6 angaaende Sverrigs Hjælp; men de Svenske vilde ikke gaa ind paa nogen Ændring. Ved Artikel 3 om de svenske Skibes Ret til Ophold i danske Havne gik de Svenske ind paa at tilføje, at danske Skibe skulde have samme Ret i svenske Havne. Ved Artikel 4 gik Svenskerne ligeledes ind paa at tilføje Slutningen af Artiklen fra: Doch dersom någen uthi en iil osv. Artiklerne 5 og 6 oploges saaledes som de Danske ønskede dem. Angaaende Formen for en Konfirmation af de tidligere Forbund mellem Rigerne naaede man ikke til Enighed, og dette Punkt udelodes helt. Den 4. Jan. underskreves Traktaten[1].

---

[1] Det oprindelige i Stockholm af de danske Gesandter underskrevne Eksemplar ligger nu i det danske Rigsarkiv med Bemærkning om at være bleven kasseret, da der efter Traktatens Underskrivelse blev indsat et Ord. Det har formentlig været i Reciprokationens 1. Artikel, hvor Ordene: »Polnische och Dantzigker skibe« var udeladt. Her stod ligesom i den første danske Ratifika-

Christian IV var ikke særlig fornøjet med det Resultat, hans Gesandter havde naaet i Sverrig, og navnlig var han alt andet end tilfreds med de i Artikel 1 og 2 af Reciprokationen til Sverrig indeholdte Bestemmelser angaaende de polske og danzigske Fribyttere og Behandlingen af danzigske Skibe og Gods og de Skibe, der uden den svenske Konges Pas handlede paa Danzig. Personlig synes han at have været mest stemt for at forkaste hele Traktaten, men Rigsraadet, for hvem Traktaten forelagdes, udtalte i dets Betænkning[1] *herom den 21. Jan., at Reciprokationen mod Kongen af Sverrig efter dets Mening kunde bevilges paa 3 Aar paa følgende Betingelser: 1. Kongen af Sverrig maa tage paa sine Fjender, særlig Fribyttere, paa de danske Strømme, dog ikke i Havnene. 2. Han maa lade sine Mandater publicere i Sundet, at ingen maa sejle paa de Steder, hvor hans Fjender er. 3. Han maa sejle gennem Sundet med Krigsmunition, naar det først tilkendegives Statholderen i København, hvilket skal meddeles Kongen af Sverrig, den svenske Agent, Tolderne og Lensmanden i Helsingør. 4. Den danske Konge vil forbyde, at nogen maa komme gennem Sundet, som gør Kongen af Sverrigs Fjender Tilførsel med Krigsfolk og Ammunition. 5. Kongen af Sverrigs Skibe maa overvintre i de danske Havne, hvis de af Storm og Uvejr drives derind. Derimod ansaa Rigsraadet det ikke for raadeligt, at Kongen helt afslog den svenske Assistance med de 8 Skibe, dog saa vidt muligt uden Præjudice for Kongens Landes og Rigers Højhed. I den Ratifikation af 27. Jan., hvormed Frans Rantzau sendtes til Sverrig, udelod Christian IV derfor i den første Artikel af Reciprokationen Ordene: »och Polnische eller Dantzigker skibe« og erstattede dem med: »och andre skibe«. Ligeledes udelod han hele den anden Artikel*[2] *og erstattede den med en Artikel, hvori det tillodes den svenske Konge at lade sine Forbudsbreve mod Sverrigs Riges Fjender opslaa i Danmark og at lade sine Fjender, særlig Fribyttere, forfølge og gøre til Prise paa de danske Strømme og Farvande. Endvidere tilføjede han en Artikel, hvori han lovede, naar Gud forundte ham Ende paa denne Krig, at undsætte Gustav Adolf med 8 Skibe af samme Størrelse og Udrustning som de af Gustav Adolf sendte. I en Skrivelse*[3] *til Gustav Adolf af 27. Jan., der medgaves Frans Rantzau, udtalte Christian IV, at da der i det af Gesandterne ad referendum antagne Koncept fandtes 2 Punkter, som i denne ubelejlige Tid gav ham allehaande Betænkeligheder, havde han ikke taget i Betænkning at anmode om Forandring heri. Det første Punkt, Arrestationen eller Antastelsen af alle Danzigerfarere i Sundet, var betænkeligt af Hensyn til Frankrig, England og Generalstaterne, da*

---

tion: »alle de fribytere och andre skibe, som H. Kon. Mats. af Sveriges fiender ere«. Et nyt Eksemplar blev udfærdiget paa Tilbagerejsen og sendt til Stockholm.

[1] Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II, 105 f.

[2] Gengivet nedenfor ved Aftrykket.

[3] Sv. Acta V. 153 ff.

det særlig var dem, som sejlede paa Danzig, og Kongen vilde, som Gustav Adolf nok kunde tænke, for enhver Pris undgaa at fornærme dem. Det andet Punkt, Konfiskation af Danzigerskibe og Danzigergods i Sundet, vilde let kunne støde Hansestæderne. Det vilde Christian IV ogsaa nødigt, skønt Hansestæderne havde vist ham saa megen Despekt, da de ved at sidde stille og vægre sig ved at overlade Fjenden Skibe hindrede dennes Planer. Christian IV havde derfor udeladt disse Punkter af Ratifikationen.

Gustav Adolf nægtede dog pure at modtage den sendte Ratifikation. I en Skrivelse 28. Febr.[1] *til Christian IV erklærede han, at han af Christian IV's Undladelse af at ratificere Traktaten, saaledes som den var afsluttet, maatte slutte, at hans Hjælp ikke kom Kongen til Pas. Men uden de udeladte Punkter passede det heller ikke ham at ratificere Overenskomsten; havde Christian IV Betænkeligheder ved at blande sig i Gustav Adolfs Krig mod Polen, maatte han have endnu større Betænkeligheder ved at blande sig i Christian IV's Krig, der saa noget vidtløftig ud. Han kunde heller ikke tænke sig, at Kongerne af Frankrig og England og Generalstaterne skulde vurdere deres Købmænds Profit saa højt, at de skulde blive fornærmede over, at man søgte at hindre Tilførsel til den fælles Fjende. Ved Sejladsen til Danzig kunde Fjenden i høj Grad styrkes med Skibe, og en Forøgelse af Fjendens Magt til Søs var ligesaa farlig for Christian IV som de nævnte Kongers Fornærmelse. Hvis Farten paa Danzig ikke hindredes i Sundet, kunde Gustav Adolf heller ingen Skibe undvære til Christian IV. Han kunde heller ikke tro, at Hansestæderne skulde sætte saa megen Pris paa deres Hanseforbund, at de for Danzigs Skyld skulde blive Uvenner med Christian IV, i alt Fald havde Gustav Adolfs Krig med Danzig og Polen ikke skadet det gode Forhold mellem ham og Hansestæderne. Han haabede, at Christian IV vilde ratificere de to Punkter angaaende Danzig, og han vilde have alting parat, saa Hjælpen straks kunde sendes, naar Christian IV ratificerede.*

I en Skrivelse af samme Dag klagede de svenske Rigsraader, der havde afsluttet Traktaten, til Kristian Friis og Tage Thott over de skete Udeladelser og nogle mindre ubetydelige Ændringer, skønt de danske Gesandter i Stockholm havde erklæret, at de ikke nærede nogen Tvivl om, at deres Herre vilde ratificere alle Punkterne. De sendte de to danske Rigsraader en Kopi af Ratifikationen med Angivelse af de skete Ændringer og Udeladelser og en Opfordring til at sørge for at formaa Christian IV til at ratificere Overenskomsten i alle Punkter. Vilde Christian IV ikke det, anmodede de om Underretning derom i Tide, for at de kunde undgaa al unødvendig Bekostning[2].

Efter Modtagelsen af disse Skrivelser besluttede Christian IV sig til at give efter. Den 7. April meddelte han Gustav Adolf, at han kunde

---

[1] Sv. Acta V. 159 ff. [2] Sv. Acta V. 161 f.

gaa ind paa at ratificere Traktatens Punkter angaaende Danzig, naar de af ham udgivne Pas paa Danzig maatte regnes lige med de af Gustav Adolf udgivne. Ligesaa kunde han gaa ind paa, at Gustav Adolfs Skibe maatte angribe Danzigerskibe paa Danmarks Strømme, naar Gustav Adolf vilde bevilge det samme for Christian IV's Skibe paa de svenske Strømme. Saasnart han fik Gustav Adolfs Resolution herom at vide, vilde han lade Ratifikationen udfærdige i Overensstemmelse hermed[1].

Den 26. April takkede Gustav Adolf for Christian IV's Skrivelse og meddelte, at han for at vinde Tid straks havde opsat Udkast til en Ratifikation i Overensstemmelse med Christian IV's Erklæring, hvilken hermed sendtes Christian IV til Godkendelse. Den originale Ratifikation, dateret 28. April, havde Gustav Adolf overleveret til det svenske Rigsraad, af hvem den ved første Lejlighed vilde blive sendt til Christian IV. Saasnart Christian IV havde ratificeret Traktaten og tilsendt Gustav Adolf den, vilde denne, naar han kom til Preussen og havde spærret Udløbet fra Danzig, sende Christian IV de lovede 8 Orlogsskibe til Hjælp[2]. *Den 19. Maj ratificerede Christian IV Traktaten i Overensstemmelse med det sendte Udkast. Den danske Ratifikation tilsendtes straks den svenske Agent i Sverrig Erik Krabbe med en Skrivelse til Gustav Adolf, hvori Christian IV gjorde opmærksom paa, at der i det oversendte Koncept kun stod, at Christian IV maatte angribe sine Fjender paa de svenske Strømme; han gik dog ud fra, at dermed ogsaa mentes de svenske Havne. Hvis de 8 Orlogsskibe ikke var afsejlede, ønskede han dem sendt til Stralsund, der angrebes haardt af Fjenden; her vilde Christian IV give Skibene nærmere Ordre*[3]. *Den 9. Juli overleverede den danske Agent i Sverrig Erik Krabbe den danske Ratifikation til det svenske Rigsraad, og den 12. Juli modtog han af dette den svenske Ratifikation*[4].

De 8 Orlogsskibe blev dog ikke sendt til Christian IV. Den 31. Maj bad Gustav Adolf Christian IV undskylde, at de ikke foreløbig kunde komme til Sundet, da han havde været nødt til at sende dem til Stralsund med Undsætning til Byen[5], *og den 11. Sept. meddelte han, at han ikke kunde sende Skibene i Aar paa Grund af den Hjælp, han stadig var nødt til at yde Stralsund, hvormed Christian IV den 30. Sept. erklærede sig tilfreds*[6].

Vy Gustaf Adolph, medh Gudz nåde Sveriges, Gothes och Wendes konung, storfurste till Finland, hertig uthi Estland och Carelen, herre utöfver Ingermanland etc., göre allom vitterligit:

---

[1] Sv. Acta V. 174 f. [2] Sv. Acta V. 180. [3] Sv. Acta V. 189. [4] Svenska riksrådets protokoll I. 96 f. [5] Sv. Acta V. 195. [6] Sv. Acta V. 221, 223.

Att effter vy af desse farlige tiders lopp och tillstånd, serdeles de skadelige practiker och stämplinger, som emot desse nordiske konungeryker Sverige och Danmark förehafves, så ock utaff det höga interesses betänkende, som vy och Hans Kierlighet konungen i Danmark uthi hvars anners stats, religions och friiheets underhollende inbyrdes hafve, äre effter åtskillige på både sidor giorde och öfverskickede anmodninger och legationer förorsakede vordne att inträda uthi en närmere conjunction och förbund med den stormächtige högborne furste och herre, her Christian den fierde, Danmarckis, Norigis, Wendes och Gottis konung, hertigh uthi Slesvich, Holsten, Stormaren och Ditmarsken, grefve uthi Oldenborg och Delmenhorst, vår broder, svåger, frände, nabo och synnerlige gode vän, till angräntzende Östersiöns och de allmänne commerciers så ock begges våres undersåters, land och rikers välstånd och conservation, hvarföre hafve vy oss emot Hans Kierlighet på effterföliende sätt och vilkor förobligeret och förbundet:

1. Först hafve vy på vår sida af den ven-, nabor- och broderlige affection, som vii till Hans Kierlighets och Danmarks rikes välstånd drage, låfvat och tillsagdt att adsistera och undsättia Hans Kierlighet och Danmarks rike emot närvarende dess fiender medh otta våre örligskep, store vid pass ifrån etthundrede tiuge och till tryhundrede läster, och påhafvende ellofve hundrede män siöfolk och soldater tillhopa, så ock uthi als siuttio tolfpundige, tiugu sexpundige och trettyo och otta trepundige stycker, tyo stormstycker sampt fiorton sexpundige och tolf trepundige jernstycker så ock fyra och tiugu steenstycker, och elliest försörgde medh alle nödtorfter till örligs, hvilke alle vy vele ock underholla medh egen bekåstnadh.

2. För dett andra, skole alle desse skep vare skyllige att tiena Hans Kierlighet i Danmark fem månader om året, nembligen ifrån den 1. Juny intill den sidste Octobris, årligen så länge detta förbund varar, men der vy kunde umbära dem om vår̊en eller Hans Kierlighet senere på hösten högnödigt behöfde dem, på dett fallet äre vy tillfridz att så myckit tidigere åstad sända dem in Maio och låtha dem tiene så myckit längre öfver den sidste Octobris, som Hans Kierlighets egen tarff, så ock årstiden och väderleken dett lyda kunne. Och skole de elliest alle år ankomme i Öresund, medmindre Hans Kierlighet

dem någer annorstädes beskedendes vorder. Dock skall denne flåta inge annorstädes brukes än in emot Östersiön och icke på de custer, som vester om Öresund och Bält belägne äre, ey heller uthi någen trängsell, der örligskep sin effect och debvoir icke göre kunna, uthan ifrån Alsen och Arr och så in åt anten på de Danske eller Tyske custer, effter som Hans Kierlighet bäst behager och till tienst vara kan och görligit och möjeligit är.

3. För det tridie, imedlertiidh skall vår viceadmiral, som öfver samma skep skall commendera, rätta sigh effter Hans Kierlighets egen commendo till Hans Kierlighets och Danmarks rykes tienst så ock efterkomma alle Hans Kierlighets befalninger, som icke äre i denne capitulation uttryckeligen undantagne. Och skall ingen vår viceadmiral hafva till att commendera eller till någrehanda tienst befala uthan Hans Kierlighet sielf och allena. Och dersom förbemelde viceadmiral gör någen flåtta med Hans Kierlighets örligskep, och han hafver de fläste skepen i flåttan, då skole våre skep beholla förtåget och admiralitetet, dock derved icke meent, när der är en tillförordnet Dansk rikzadmiral sielf hoos, som commenderer de Danske och hafver i dett närmeste så månge skep som våre äre.

4. För det fierde, men der någen anseenlig eller märkelig nöd oss imedlertydh tillhenda stötte, så att vy oumgängeligen behöfde dem sielfve till våre land och rikers nödige försvar, så skall det stå oss fritt samma våre skep, några eller alla, att affordra, när oss så täckes, lofve dock tvert om igen, der oss ock utom dette fallet flere af våre örligskep stode till att miste och Hans Kierlighet dem så behöfver, då dem till Hans Kierlighets tienst hafva ospardt och desse affordrede tilbaka sända, dett aldreförsta vy dem ifrån vår tienst någerlunda umbära kunne.

5. För dett fempte, skole ock desse skep icke deles eller skingres ifrån hvar andra, uthan altidh blifva tillhopa under viceadmiralens commendo, dock der de kunne någerstädes hänlägges landen att försvara eller tillförslen att förhindra, då skall det vara tillåtet dem een half miil eller tre fierdings vägh ifrån hvar andra att läggia, allenest det skeer med viceadmiralens inrådende och att han må hafva macht dem igen att sammenkalla, om han förnimmer någen fara vara på färde.

6. För det siette, så skole de ock icke brukes till att belediga någen Hensestadh med, videre än dädan expeditioner emot Hans Kierlighet och Hans Kierlighets land och riken företages, men der nödigt vore, sådane expeditioner att förhindra, må dett skee under Hans Kierlighets nampn och flagga och icke annorledes.

Här emot skall Hans Kierlighet och Danmarks crono såsom till en reciprocation vara skyldig:

1. Först, att igenom sine örligskep förfölia och fiendtligen antasta låta alle de friibytere och Polniske eller Dantzigker skep, våre och Sveriges rikes fiender, som Hans Kierlighets örligskep i siön finna kunne, dett vare sigh ihvar dett hälst vara kan.

2. Dernäst skall Hans Kierlighet tillåta, att våre förbudzbref emot alle Dantzicherfarere i Danmark anslås måge, såsom ock sielf genom sine patenter förbiuda, att ingen på Dantzich ey heller ur Dantzigh på Danmark och genom de Danske strömmer segla må, med mindre han antingen hafver våre, vår fullmächtiges eller Hans Kierlighets egit pass och tillstånd, sådant emot vår vid Dantzigk tols och rettigheets erleggende att göra. Handler ock någen Dantzicher, Polnisk eller Dantzicherfarere här emot desse förbudh, då skall icke allenest Hans Kierlighet sielf dem confiscera och alt Dantzigker godz såsom fiendegodz antasta och prysgöra låta, uthan ock våre Svenske skep och frybytere tillstädia, att ock de dem samma förfölia, antasta och prysgöra måge, ehvarest de dem opå de Danske strömmer och farvatn sampt hampner finna kunne. Effter såsom Hans Kierlighet skall ock i liike motto af oss bevilliet och tillåtet vara att förfölia och antasta sine vederparter opå våre och Sveriges crones strömmer, dem som anten uppenbara expeditioner emot Danmark anställa eller Hans Kierlighets och Danmarks fienders guarnisoner innehafve, men icke dem andre, som ännu icke äre Hans Kierlighets afsagde fiender, ey heller hafve Hans Kierlighets fienders guarnisoner inne, och opå hvilke hufvudtrafficquen gåår. Och såsom Hans Kierlighets pass liika med våre skole gälla på Dantzich, så skole ock våre pass reciprocé gälla opå de orter, som af Hans Kierlighets skep blocqverede äre. Dock skall Hans Kierlighet ingen förpassa eller tillstädia

på Dantzigk eller dädan att löpa, förr än[1] våre skep om vår̊en der före kompne äre, ey heller om hösten, sedan våre skep äre dädan lupne, på dett att de således med skep och andre saker icke stärkes måge oss och dett gemene bästa så ock Hans Kierlighet sielf och bägges våre vänner till förfång och præjudice[2].

3. För det tridie, så skall dett ock vara våre örligskep fritt, när dett så omtränger, att salvera sigh i de Danske hampner; och der de sammestädes befruste, skall dem efterlåtes der att vintra, och folket gode och beqvämme herbärger uthan betalning, men maat och ööl för een skäligh betalning förskaffes. Dett samma skall ock i lyke fall vederfares Hans Kierlighets örligskep och folk i våre riken igen.

4. För dette fierde, så skall dett och vara oss fritt att föra ammunition och krigsfolk genom Öresund, när vor lägenheet så fordrer, fast vy för een eller annan orsaak skull icke kunde hafve lägenheet Hans Kierlighet der om förruth att tillskrifva, allenest att agenten i Helsingöör sådant, när dett händer, Hans Kierlighets stadthollere der sammestädes tillkenna gifver. Men tvärt emot skall Hans Kierlighet icke tillstädia våre fiender eller någen annan att föra ammunition, vivres, skep eller krigsfolk igenom Öresund någerstädes, der de kunne komma oss och Sveriges rike till någrehanda förfång. Dock dersom någen i en

---

[1] R. har ved en Fejlskrift: äre. [2] Denne Artikel lød i Q saaledes: Thernäst, alle the Dantzicherfarere, som ur Vestersiön komme och genom the Danske strömmer åt Dantzich löpa vele, skall Kon. Mat. i Danmark genom sine tienere och befalningsmän låta förbiuda, att the icke segla på Dantzigk, uthan vysa them till hvad andre örter the vele uthi Östersiön, Löpa the ock emott thett förbudh åt Dantzigk, tå skall Kon. Mat. i Danmark confiscera them, när the komme tilbakers igen, eller åtminstone them arrestera och anholla och som förbudzbrytere straffa låta, medh mindre the hafve Hans Kon. Mat.s i Sveriges pass eller thess fullmächtiges bevys, att the ther emot högstbemelte Hans Kon. Mat.s till Sveriges tols och rättigheets erleggende hafve hafft tillstånd att inlöpa. Men altt Dantzicher gods — såsom fiendegods — skall Hans Kon. Mat. antasta och prysgöra låtha. Såsom ock effterlåta, att Kon. Mat.s i Sveriges förbudzbreff emot thesse åfvanbenempde i Danmark anslås, och hvar sedan några Svenske skep och frybytere thesse Dantzicherfarere eller Polniske och Dantzicher skep sielfve råkendes vorde, att the ock måge them tå fritt förföllia, antasta och prysgöra, ehvarest the them opå the Danske strömmer, farvatn och hampner finna kunne.

iil och så stark ankomme, att Hans Kierlighet icke allena den afväria kunde, eller ock någen Hans Kierlighet för samma förbund skuld ville krigh påföra, då skole vy komma Hans Kierlighet till hielp medh flåtta, folk och all nödtorftigh adsistentz, om Hans Kierlighet är dett begärende, effter som vy icke heller vele tillstädie Hans Kierlighets fiender någen ammunition eller vivres af våre land och riken att tillföres eller någen af de städer underhold sälia och förunna, som nu äre med Hans Kierlighets fienders guarnisoner belagde, dock dermed icke meent Lubeck, Rostock, Strålsund, Stetin och flere, som ännu Hans Kierlighets fienders guarnisoner icke innehafve, opå hvilke hufvudtrafficquen gåår utaff Sverige.

5. För dett fempte, der ock desse våre skep, ett eller flere, imedlertydh de uthi Hans Kierlighets och Danmarks rikes tienst äre föliende Hans Kierlighets commendo, någrehanda skada vederfore, så att de enten till en deel förderfvedes eller aldeles, hvilket Gudh afvände, omkomme, då skall Hans Kierlighet vara skyldigh derföre et skäligt skadastånd att prästera, effter såsom vy ock vele stå äventyret, der Hans Kierlighets skep uthi någen combat af våre och Sveriges rikes fiender förderfvedes.

Förbenempde inbyrdes respective undsätning och reciprocation skole vy göra Hans Kierlighet i Danmark och Hans Kierlighet göra oss igen, såsom förbemelt är, uthi try näst efterföliende år ifrån detta föreenings och förbunds dato att beräkna.

Och der imedlertydh på en eller annan sidan någen fridh uprättes kunde, då skole vy inslutes och intages i hvad fredzhandel emellan Hans Kierlighet och keyseren behandles, och i lyka motto Hans Kierlighet intages uthi hvadh fridzhandel af oss medh konungen och cronan i Polen och Dantzicher stadh behandlet vorder.

Så skole ock för dett sidste vy på bägge sidor skyldige vare anten genom idkesamme skrifvelser, agenternes flitige adviserende eller andre afsändningers mundtlige berättelser hvar andre inbyrdes med tillrådende, tidige varninger och disseins communication respectivé att adsistera, communicera och således correspondera, att vy altid hvars anners consilia och intentioner tidigt veta måge.

Att vy detta således aftalt, beslutet och bevilliet hafve och

vele dett, såsom föresagdt är, oryggeligen hålla och efterkomma, då hafve vy detta medh egen hand underskrifvit och medh vårt konungslige secret bekräfta låtet.

Actum Stockholm den 28. Aprilis anno etc. 1628.

Gustauus Adolphus.

4.

1628. 17. Sept. (Kbhvn.). Overenskomst mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og Kong Gustav Adolf af Sverrig angaaende Byen Stralsunds Defension.

A: Det af den svenske Rigskansler Axel Oxenstierna underskrevne Eksemplar (Afskrift i Kopibogen »Svenske Acta« V. 220 f.).

O: Kong Gustav Adolfs Ratifikation heraf, dat. Elbingen den 26. Okt. 1628 (Afskrift i Kopibogen »Svenska Acta« V. 225 ff.).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater V. 345 ff.

Allerede i længere Tid havde man i Spanien omgaaedes med Planer om Oprettelsen af et stort Handelsselskab for Handelen mellem Spanien og dets Kolonier paa den ene og de nordiske Lande paa den anden Side for derigennem at tilføje de oprørske nederlandske Provinsers Handel et dræbende Stød og saaledes tvinge dem til Underkastelse. Den 4. Okt. 1624 havde den spanske Konge Filip IV udstedt en Forordning om Oprettelsen af et saadant Handelsselskab (»Admiralitet«). Handelen skulde drives af et privat Handelsselskab under Statskontrol og med Monopol; i dette Selskab skulde alle Belgiere og Tyskere, der boede i Spanien, særlig i Sevilla, og alle i deres Hjemland boende Belgiere og Tyskere, der drev Handel paa Spanien, kunne optages. Admiralitetet skulde paa egen Bekostning udruste og bemande 24 eller flere Krigsskibe, der ikke alene skulde beskytte Handelsskibene, men ogsaa skulde angribe alle Skibe, som var byggede i Holland, baade Krigs- og Handelsskibe. Man vilde desuden ved Kejserens Hjælp søge at bemægtige sig et Par Havne, Greetsiel og Norden i Ostfriesland, for derfra at beherske Weserens og Elbens Mundinger. Disse Planer meddeltes gennem en kejserlig Gesandt, Grev Georg Ludvig v. Schwarzenberg, der i 1624 havde ledsaget Ærkehertug Karl til Spanien, til det kejserlige Hof, hvor man stillede sig velvilligt overfor dem. Paa en Kongres i Brüssel 1626 forhandledes nærmere om Planen mellem Spanien, Kejseren og Bayern, men da det sidstnævnte Land stillede sig ret køligt til den, kom der foreløbig ikke mere ud af den. Under disse Forhandlinger var der ogsaa Tale om Besæt-

telsen af en Havn ved Østersøen, hvilket Spanien gjorde til en Betingelse for at understøtte Ligaens Armé i Krigen mod Danmark[1].

Større Liv kom der i disse Planer, da Tillys og Wallensteins Hære i Juli 1627 gik over Elben og i de følgende Maaneder erobrede Hertugdømmerne Holsten og Slesvig og hele Jylland. De kejserlige Hære trængte nu paa flere Steder frem til Østersøen, og Wallenstein navnlig omfattede Planerne om Oprettelsen af en kejserlig-spansk Sømagt i Nordsøen og Østersøen med stor Interesse, da han meget vel indsaa, at han kun ved at skabe en Flaade i Østersøen vilde kunne besejre Danmark fuldstændigt. Han havde Planer om at grave en Kanal gennem Holsten for derved at skabe en Forbindelse mellem den spanske Flaade i Nordsøen og den Flaade, som Kejseren skulde danne i Østersøen, men foreløbig gjaldt det om at faa en saadan Flaade dannet. Man havde til en Begyndelse regnet paa Hjælp fra Polen, men det viste sig snart, at der ikke kunde bygges noget synderligt herpaa. Den spanske Handelskommissær Gabriel de Roy, der som særlig sagkyndig havde taget livlig Del i alle Forhandlingerne, foreslog da det kejserlige Hof, at dette skulde søge at vinde Hansestæderne ved at tilbyde dem en Handelstraktat, der skulde give spanske og hanseatiske Handelsselskaber Monopol paa Handelen mellem Spanien og Nord- og Østersølandene. Ved Spaniens, Polens og Hansestædernes samt disse Handelsselskabers Samvirken skulde der saa dannes en Flaade, som kunde være stærk nok til at betvinge deres Modstandere, særlig Nederlandene.

I Sept. 1627 sendtes den tidligere omtalte Grev Ludvig von Schwarzenberg af det kejserlige Hof til Wallenstein og Hansestæderne for at forhandle nærmere med dem om Planen. Wallenstein syntes ogsaa ivrigt at interessere sig for Planen, særlig saa vidt Østersøen angik. Han gav i Okt. Oberst Hans Georg v. Armin Ordre til at rykke ind i Meklenborg og Pommern og besætte saa mange af Havnene som muligt og søgte ogsaa selv at faa forskellige Byer til at stille Skibe. Paa et Møde af de 6 vendiske Stæder i Lybæk i Dec. 1627 forhandlede Schwarzenberg, bistaaet af Gabriel de Roy og Rigshofraad Dr. Wenzel, med disse om Dannelsen af Handelsselskabet. Sagen udsattes foreløbig til et almindeligt Hansemøde i Lybæk i Febr. 1628. Her mødte dog kun 11 Stæder, og der viste sig ingen Stemning for at indlade sig paa de spansk-kejserlige Planer. Af Hansestæderne var kun Hamborg, Lybæk og Danzig i nogen nævneværdig Grad interesserede i Handelen paa Spanien, og man havde her gjort altfor daarlige Erfaringer med de spanske Privilegier, til at man skulde fæste nogen større Tillid til dem. Det sikre var, at man

---

[1] Jvfr. nærmere om disse Planer Fr. Mareš, Die maritime Politik der Habsburger 1625—28 (Mittheilungen des Instituts f. Oesterreich. Geschichtsforsch. I. 541—78). O. Schmitz, Die maritime Politik der Habsburger 1625—28, S. 1—31.

ved at slutte sig til Spanien og Kejseren vilde lægge sig ud med Nord- og Østersømagterne og derved udsætte sig for store Tab. Der var desuden i Hansestæderne som i hele Tyskland en stærk Uvilje mod Spanien, og heller ikke til Kejserens Hensigter nærede man stor Tillid. Man nærede i Almindelighed den Anskuelse, at Dannelsen af Handelsselskabet kun var et mere underordnet Punkt, Kejserens Hovedformaal var at bemægtige sig Østersøhavnene, udruste en Flaade dér, som kunde sikre ham Herredømmet over Østersøen og de omkring den liggende Lande, hvorefter Nederlandene skulde undertvinges og den katholske Religion genindføres. Efter gammel hanseatisk Skik gav man dog ikke ligefrem et afslaaende Svar, men udsatte Sagen fra det ene Møde til det andet. Derimod nægtede man bestemt at overlade Kejseren Skibe[1].

Wallenstein, der mere interesserede sig for Dannelsen af en kejserlig Krigsflaade i Østersøen end for Handelsprojektet, opgav dog ikke derfor sine Planer. I Okt. 1627 havde han, som sagt, givet Arnim Ordre til at bemægtige sig Havnene i Meklenborg og Pommern. I Okt. maatte Wismar optage en kejserlig Besætning i Byen, senere bemægtigede han sig ogsaa Warnemünde. Rostock slap foreløbig for kejserlig Besætning mod at betale en Sum Penge. I Febr. 1628 fik Wallenstein endvidere af Kejseren overladt Hertugdømmet Meklenborg som Pant for de Pengesummer, han havde tilgode, og i April udnævntes han til General over det oceaniske og baltiske Hav.

Ogsaa Stralsund havde Oberst Arnim søgt at formaa til at indtage en kejserlig Besætning. Byen vægrede sig derved, og da den havde sat sig i ganske god Forsvarsstand, tilbød Arnim at fritage den for Indkvartering, mod at den betalte 150,000 Rdlr. Byen vilde dog kun betale 80,000 Rdlr. Forhandlingerne herom trak ud. Arnim var mest tilbøjelig til en fredelig Overenskomst med Byen, men Wallenstein vilde for enhver Pris have i alt Fald Havnen i sin Besiddelse. Herom kunde man dog heller ikke blive enig, og i Midten af Februar 1628 gav Wallenstein Arnim Ordre til at kræve en Garnison indtaget i selve Byen og i fornødent Fald sætte det igennem med Magt. Stemningen i Byen, særlig hos selve Borgerne, blev dog mere og mere imod en Overenskomst, navnlig da Arnim den 4. Febr. uformodet fra det af ham besatte Rügen havde bemægtiget sig den lidt udenfor Stralsunds Havn liggende lille Ø Dänholm. Der sluttedes ganske vist en Overenskomst, hvorefter Arnim foreløbig skulde beholde Øen, men Byens Skibe vedblev med at afskære Besætningen paa Øen fra al Forbindelse med Fastlandet, saa at den den 5. April maatte rømme Øen. Arnim, for hvem Stralsunds Undertvingelse nu blev en Æressag, skred da til en ligefrem Belejring af Byen, og fra

---

[1] Mareš, Die maritime Politik etc. (Mitth. etc. II. 49—82). O. Schmitz, Die maritime Politik etc. S. 32—64. W. Carlsson, Gustaf II Adolf och Stralsund 1628—30, S. 14—20.

den 16. Maj af fandt heftige Angreb paa Byens ydre Fæstningsværker Sted[1].

Dette Angreb syntes ogsaa at skulle have Held med sig, men i de sidste Dage af Maj sendte Christian IV, der tidligere havde tilbudt Stralsund Hjælp, flere Kompagnier Fodfolk under Oberst Henrik Holcks Anførsel til Byens Undsætning, og Arnim maatte derefter foreløbig indstille sine Stormangreb. Han indledede nu paany Forhandlinger med Byen om en mindelig Overenskomst. Raadet var nærmest stemt for at gaa ind paa en saadan, men Borgerskabet, der stolede paa Holck og den danske Besætning, vilde ikke høre Tale herom, særlig da Arnim ikke vilde forpligte sig til at trække sine Tropper bort fra Stralsund. Wallenstein synes ogsaa nu at have fattet den Beslutning, at Stralsund skulde erobres for enhver Pris. Store Troppestyrker blev dirigerede til Stralsund, og den 27. Juni kom han selv til Byen for at lede Angrebet. Men samtidig greb ogsaa Gustav Adolf ind i Kampen[2].

Allerede før havde der været forhandlet mellem ham og Stralsund. Saaledes havde i de første Dage af Juni stralsundske Gesandter forhandlet med ham i Marienburg i Preussen. Gustav Adolf fremhævede de Betænkeligheder, han havde ved at blande sig i Striden, optaget som han var af Krigen mod Polen, men han lovede dog at ville gøre hvad han kunde for Byen, da han godt saa den Fare, der truede Sverrig, hvis Stralsund blev erobret. Han maatte dog have visse Garantier, forinden han antog sig Byens Sag. Da de stralsundske Gesandter imidlertid ikke havde nogen Fuldmagt til at slutte nogen Alliance med Sverrig, erklærede Gustav Adolf, at han for ikke at sinke Forhandlingerne, eftersom Stralsund var udsat for saa stor en Fare, straks vilde sende de 8 Skibe, der egentlig var bestemt til Undsætning for Kongen af Danmark, til Stralsund med et Hjælpekorps paa 600 Mand. Med dem fulgte en Gesandt, Filip Sadler, der, forinden det svenske Korps førtes ind i Byen, skulde undersøge Forholdene i denne og blive enig med Raadet om en Alliance mellem Gustav Adolf og Byen. Kun i yderste Nødstilfælde maatte Tropperne føres ind i Byen, førend de svenske Fordringer var opfyldte[3]. *Den 20. Juni ankom den svenske Flaade paa Stralsunds Red, og allerede den 23. Juni lykkedes det Sadler at faa sluttet et Forbund. Dette, der med enkelte Afvigelser ratificeredes af Gustav Adolf den 22. Juli*[4], *skulde gælde for 20 Aar og havde kun til Formaal at forsvare Byen og Havnen og sikre Østersøen. Gustav Adolf lovede at beskytte Staden, om fornødent med Vaabenmagt, og Byen lovede ikke at slutte noget Forbund med nogen uden Sverrigs Samtykke. Efterat der var afsluttet en Kapitulation, der nærmere ordnede Underholdningen af de*

---

[1] Carlsson, anf. St. S. 26—31, 43 ff. [2] Carlsson, anf. St. S. 46 f., 58—61. [3] W. Carlsson, anf. St. S. 51—58. [4] Tr.: Rydberg, Sverges Trakt. V. 342.

svenske Tropper og den svenske Kommandants Stilling ligeoverfor Raadet, førtes de svenske Tropper ind i Byen[1].

Det var ogsaa paa høje Tid, thi allerede samme Dag, 27. Juni, som Wallenstein ankom til Stralsund, begyndte Angrebet paa Byen igen. Samtidig med, at dette fortsattes i de følgende Dage, førte Wallenstein Forhandlinger med Raadet, væsentlig gaaende ud paa, at Byen skulde betale en Sum Penge og optage en Garnison i Byen, der skulde sværge Troskabsed til Kejseren, Hertugen af Pommern, Kurfyrsten af Brandenborg og Byen selv. Ligesom tidligere var Raadet stemt for en saadan Overenskomst, men Borgerne satte sig derimod og ligesaa de svenske og danske Officerer. Deres Stilling styrkedes ved, at der ankom nye Forstærkninger til Byen. Den 9. Juli kom Oberst Holck med 1100 danske Knægte, og den 17. Juli kom de svenske Oberster Alexander Leslie og Niels Brahe ogsaa med Forstærkninger. Under disse Forhold maatte Wallenstein opgive Haabet om at kunne erobre Byen. Han forlod selv den kejserlige Hær foran Byen og overlod til Arnim at fortsætte Belejringen, men i Slutningen af Juli fik denne ogsaa Ordre til at drage bort[2].

Forholdene i Stralsund var dog alt andet end gode. Der var stadig Stridigheder mellem Borgerskabet og Raadet, som synes at have mistet al Anseelse. Borgerne klagede over de store Byrder, som Underholdningen til de mange fremmede Tropper, c. 2000 danske og 1700 svenske, paalagde dem, og synes særlig at have været misfornøjede med den danske Oberst Henrik Holsks skarpe Optræden. Der gjordes ikke noget ordentligt for at sætte Byens Fæstningsværker i forsvarlig Stand, og mellem de danske og svenske Officerer herskede der heller ikke altid det bedste Forhold. Gustav Adolf havde en Tid tænkt paa selv at begive sig til Stralsund med en større Styrke for fuldstændig at befri Byen. Da Christian IV, der med en Flaade var kommen til den pommerske Kyst den 12. Juli, hørte dette, vilde han først afvente Gustav Adolfs Ankomst til Stralsund, men blev forhindret i at komme ind i Byen og gav saa Henrik Holck Ordre til at forhandle med Gustav Adolf angaaende Garnisonsforholdene[3].

Gustav Adolf kom dog ikke foreløbig til Stralsund. Da han havde faaet Underretning om, at den kejserlige Hær havde opgivet Belejringen af Byen, opgav han selv at begive sig did og vendte sig i Stedet for mod Polen. I sit Sted sendte han i Begyndelsen af August Rigskansler Axel Oxenstierna til Stralsund for personlig at undersøge Forholdene i Byen, bringe disse i saa god Orden som muligt og se at formaa Borgerne til med større Iver at arbejde paa Byens Befæstning. Axel Oxenstierna skulde advare Borgerne mod at stole paa de kejserliges Løfter og fremføre Klager over, at man ikke havde ført Forsvaret med til-

---

[1] W. Carlsson, anf. St. S. 62—72. [2] W. Carlsson, anf. St. S. 72—82, 86, 88. [3] W. Carlsson, anf. St. S. 90 ff., 141 ff.

strækkelig Kraft, ja endog havde indladt sig i Forhandlinger med Fjenden i Modstrid med det med Sverrig indgaaede Forbund. Da man ogsaa havde taget den danske Oberst Holck med sine Krigsfolk ind i Byen, maatte Gustav Adolf nærmest tro, at Byen ikke brød sig om hans Hjælp, og han havde derfor ikke selv villet begive sig did. Axel Oxenstierna skulde nu formane Borgerskabet til et alvorligt Forsvar og fremhæve det uheldige i, at der var 3 Slags Krigsfolk i Byen, Byens egne, de danske og de svenske, hvilket let vilde kunne give Anledning til indbyrdes Stridigheder. Byen maatte selv afgøre, hvilken Garnison den helst vilde beholde, den danske eller den svenske. Ønskede Byen at beholde den danske Garnison, havde Gustav Adolf ikke noget derimod, og Axel Oxenstierna skulde i saa Tilfælde af al Magt assistere Byen ved Forhandlingerne med Danmark og selv begive sig til Kongen af Danmark sammen med de stralsundske Deputerede. Naar alt var ordnet saaledes, at Byen kunde være uden Fare, skulde han drage den svenske Besætning ud af Byen og føre den til Gustav Adolf, der i saa Tilfælde ingen Erstatning krævede for den Bekostning, han havde haft. Vilde Stralsund hellere have hans Hjælp, var han ogsaa villig til at yde den, og Axel Oxenstierna havde for det Tilfælde et frisk Regiment Krigsfolk med sig, som kunde føres ind i Byen, naar den danske Besætning drog bort. Da Kongen af Danmark havde gjort saa meget for Byen og var Gustav Adolfs gode Ven og Allierede, vilde denne paa ingen Maade have noget med Besætningen af Byen at gøre, førend han vidste, at Kongen af Danmark var tilfreds dermed og vilde drage sine Folk bort. Axel Oxenstierna skulde derfor opfordre Stralsund til at sende Gesandter til Christian IV for at forhandle herom.

Axel Oxenstierna skulde derefter begive sig til Danmark sammen med de stralsundske Deputerede. Han skulde her fremhæve de Betænkeligheder, Gustav Adolf havde haft ved at blande sig i den tyske Krig. Faren for, at de kejserlige skulde bemægtige sig Stralsund, der var en af de bekvemmeste Havne ved Østersøen, og gøre den til Basis for en Søkrig i Østersøen, havde dog bevæget ham til at imødekomme Stralsunds Begæring om Hjælp. Han havde ogsaa sendt Krigfolk did og villet sende flere, men da han hørte, at Oberst Henrik Holck havde ført en betydelig dansk Styrke til Stralsund, havde han anset det for unødvendigt foreløbig at gøre flere Bekostninger, førend han havde forhandlet nærmere med Kongen af Danmark om Byens Undsætning. Axel Oxenstierna skulde derefter berøre det uheldige i at have flere Garnisoner i Byen. Vilde Christian IV drage sine Tropper bort, skulde Axel Oxenstierna med høflige Ord tage mod dette Tilbud, men mærkede han, at Christian IV ikke vilde gøre dette, skulde han erklære, at Gustav Adolf kun havde haft til Hensigt at redde Stralsund. Vilde Kongen af Danmark nu overtage Forsvaret af Byen, var Gustav Adolf villig til at trække sine Tropper bort[1].

---

[1] Gustav Adolfs Instruks for A. O. 4/8 1628 (A. Oxenstiernas Skrifter och

At Gustav Adolf dog helst saa, at de danske Tropper fjernedes fra Stralsund, fremgaar af en Memorial af samme Dag for Axel Oxenstierna[1]. *For det Tilfælde, at Kongen af Danmark ikke vilde gaa ind paa, at der alene optoges en svensk Garnison i Stralsund, skulde han ikke holde paa, at den danske Garnison ogsaa forblev der, men dirigere Konsilierne saaledes, som han finder det bekvemmest efter Tiden og Intentionerne, og arbejde for, at Hansestæderne sammen med Kongen af Sverig overtog Defensionen af Byen. Hansestæderne skulde saa lægge en Garnison ind i Byen, som skulde være Kejseren, det romerske Rige og Landsfyrsten forpligtet, men særlig Hansestæderne og Stralsund, og i alle Tilfælde være forpligtet til at forsvare Staden og Havnen, saa de ikke kom i andres Hænder. Modsatte Christian IV sig dette Forslag, skulde Axel Oxenstierna afvente nærmere Ordre fra Gustav Adolf.*

Den 22. Aug. ankom Axel Oxenstierna til Stralsund. Han overleverede Raadet Gustav Adolfs Ratifikation af Forbundet af 23. Juni, men undlod ikke at fremhæve, at Gustav Adolf havde haft store Betænkeligheder ved at ratificere Forbundet paa Grund af Stralsunds Forhandlinger med Fjenden og dens Ligegyldighed med Hensyn til Forsvaret af Byen og Underholdet af Tropperne. Han ønskede nu at vide, om Staden mente at kunne forsvare sig ved egen Hjælp. Vilde Borgerne alene paatage sig Forsvaret, vilde han straks forlade Byen, i modsat Fald maatte de med Kraft tage fat paa at udbedre Fæstningsværkerne og forøge Troppernes Antal. Baade Raadet og Borgerskabet var enige om, at Byen ikke kunde forsvare sig selv, og lovede nu at ville gøre deres Bedste for at sætte Byen i ordentlig Forsvarsstand. Nærmere Bestemmelser herom vedtoges og den 2. Sept. sluttedes en Kapitulation[2] *mellem Byen og Axel Oxenstierna herom, hvorved det bestemtes, at Byens Besætning skulde forøges til 4000 Mand, over hvilke den svenske Kommandant skulde have Overbefalingen.*

Med Hensyn til Bortfjærnelsen af den danske Garnison lykkedes det ogsaa Axel Oxenstierna at sætte de svenske Ønsker igennem i Stralsund. Han fremhævede det uheldige i at have 2 Garnisoner i Byen, den ene maatte bort, men han overlod til Byen selv at bestemme, hvilken af Garnisonerne den vilde beholde. Dette Spørgsmaal drøftedes i de følgende Dage af Raadet og Borgerskabet. Man blev enig om, at man helst vilde beholde den svenske Garnison, da Kongen af Danmark i Øjeblikket var det tyske Riges Fjende og man mente, at Wallenstein havde særlig meget mod den, men nok vilde finde sig i, at den nevtrale svenske Konges Tropper blev i Byen. Man vilde dog meget nødig støde den danske Konge, der havde ydet Byen saa stor Hjælp, og besluttede

---

brefvexl. Sen. Afd. I. 407—18). Carlsson, anf. St. S. 143 ff. [1] A. Oxenstiernas Skr. och brefvexl. Sen. Afd. I. 418 ff. Carlsson, anf. St. S. 146. [2] A. Oxenstiernas Skr. och brefvexl. Förra Afd. IV. 214 ff.

derfor, at Gesandter fra Byen skulde følge med Axel Oxenstierna til Danmark for at forhandle med Christian IV om den danske Garnisons Bortførelse. Et Forslag, som Hertugen af Pommern stillede om, at baade den danske og den svenske Garnison skulde føres bort fra Stralsund og Byen besættes med Hertugens egne Tropper, afvistes straks af Oxenstierna, da det vilde være det samme som at overlevere Byen til Wallenstein[1].

Den 3. Sept. rejste Oxenstierna til København, ledsaget af to stralsundske Gesandter. Han ankom hertil den 5. Sept. Christian IV, der opholdt sig paa Frederiksborg, kom til København den 8. Sept., og Dagen efter havde Axel Oxenstierna Avdiens hos Kongen. Han fremsatte sit Ærinde for denne og overleverede siden en skriftlig Proposition til Kansler Kristian Friis. Han gav heri en Fremstilling af Gustav Adolfs Stilling til Krigen i Tyskland og af de Grunde, der havde bevæget ham til at komme Stralsund til Hjælp. Han meddelte derefter Grunden til sin egen Rejse til Stralsund og gav en Fremstilling af Forholdene i Byen og de Forhandlinger, han havde ført dér. Selve Hovedformaalet for sin Rejse til Danmark, Bortfjærnelsen af den danske Garnison, kom han ikke direkte ind paa. Han nøjedes med at fremhæve de Vanskeligheder, de forskellige Garnisoner i Byen medførte. Hver af disse holdt sig for sig selv og adlød kun deres Øverster. Ganske vist kunde sikkert ingen komme bedre overens end de to Kongers Krigsfolk og deres Øverster, men det var dog uheldigt og ingen vidste, hvor længe det kunde vare »efter sådant ikke sker vi legum et imperii, utan par courtesie och discretion«. Han havde forhandlet med Borgerskabet i Stralsund om denne Sag, men da man ikke kunde vedtage noget bestemt herom, var han nu rejst til København med to Deputerede fra Byen for at forhandle med Christian IV om en Afhjælpning af disse Mangler og anmodede derfor om en nærmere Konference med Kongen eller hans Raader[2].

I de følgende Dage forhandlede Axel Oxenstierna med nogle Medlemmer af Rigsraadet, deriblandt Kansler Kristian Friis. Da de danske Rigsraader trængte ind paa ham for at faa ham til at stille et bestemt Forslag angaaende Besættelsen af Stralsund, erklærede han, at der efter hans Mening kun burde være én Garnison i Stralsund, enten Hansestædernes, Byens egen, Christian IV's eller Gustav Adolfs. Man var dog straks paa begge Sider paa det rene med, at Stralsund ikke kunde forsvare sig selv, og at man heller ikke kunde stole paa, at Hansestæderne kunde eller vilde forsvare Byen. De danske Rigsraader søgte ved forskellige Forslag at beholde baade den danske og den svenske Garnison i Stralsund. Først foreslog de, at begge Konger skulde have lige stor Garnison

---

[1] A. O.'s Relation $^{18}/_{9}$ 1628 (A. O.'s Skr. och brefvexl. Förra Afd. IV. 235 f.). Carlsson, anf. St., S. 149—60. [2] A. O.'s Proposition t. Chr. IV $^{9}/_{9}$ 1628 (A. O.'s Skr. och brefvexl. Förra Afd. IV. 218 ff.).

i Byen; Kommandoen over hele Garnisonen skulde hver Maaned skifte mellem den danske og den svenske øverstbefalende. Da dette Forslag forkastedes af Oxenstierna, fordi det ikke vilde fjerne de nuværende Vanskeligheder, stillede Kansler Kristian Friis to andre Forslag: enten skulde Gustav Adolf holde 3000 Mand i Byen og Christian IV 1000 Mand, hele Garnisonen skulde saa kommanderes af den svenske øverstbefalende, eller ogsaa skulde Christian IV holde en 3000 Mand i Byen og Gustav Adolf 1000 Mand, i hvilket Tilfælde den danske øverstbefalende skulde føre Kommandoen. Begge disse Forslag forkastedes dog ogsaa af Axel Oxenstierna, særlig det sidste vilde kun medføre Bekostninger for Gustav Adolf, der saa hellere vilde føre hele sin Garnison bort. Der stilledes derefter fra dansk Side det Forslag, at Gustav Adolf skulde holde en Garnison paa 4000 Mand i Stralsund og Christian IV 500 Mand, som han skulde have Lov til at føre ind og ud efter Behag. De Danske gjorde her gældende, at naar man fra dansk Side holdt saa stærkt paa at beholde en Garnison i Stralsund, skyldtes det, at Fjenden saa vilde blive diverteret i Pommern og hindret i at angribe Danmark paa andre Steder, og at det vilde være krænkende for den danske Konge, om han nu skulde føre hele sin Garnison bort. Axel Oxenstierna vilde dog ikke gaa ind paa, at den danske Konge skulde kunne føre de 500 Mand ind og ud, naar det behagede ham. Saa vilde man slet ikke kunne lide paa dem, og det vilde afstedkomme Forvirring i Byen. For at skaane den danske Konges Reputation, kunde han under Forbehold af Gustav Adolfs Ratifikation gaa ind paa, at der blev en 200—300 Mand danske Tropper i Stralsund, men de maatte ikke føres ind og ud efter Behag. Om dette sidste Forslag førtes der nogen Forhandling. Kong Christian IV gik tilsidst ind paa det, dog fik han indsat en Bestemmelse om, at det skulde staa ham frit for at føre disse 300 Mand ind og ud, naar han 3 Maaneder i Forvejen underrettede Kongen af Sverrig og Stralsund derom. Den 17. Sept. underskreves Overenskomsten[1].

Axel Oxenstierna havde, som nævnt, kun taget Bestemmelsen om de 300 danske Soldaters Forbliven i Stralsund ad referendum. Gustav Adolf synes ikke at have været ganske tilfreds med Overenskomsten. Den 7. Okt. skriver den svenske Diplomat Adler Salvius til Axel Oxenstierna, at Kongen ønskede at se Akterne og at erfare, hvilke Grunde der havde bevæget Axel Oxenstierna til at gaa ind paa Overenskomsten, »serdeles efter H. K. Mat. icke väl kan se, hvad fundament K. i Danmark opåbygger, at han allenast de 300 man der inne beholla vill«[2]. *Gustav Adolf billigede dog tilsidst Overenskomsten, ogsaa Bestemmelsen om de 300 Knægte, som den danske Konge skulde beholde inde i Stralsund.*

---

[1] A. O.'s Relation 18/9 1628 (A. O.'s Skr. och brefvexl. Förra Afd. IV. 235 ff.). Carlsson, anf. Skr. S. 160—67.

[2] Carlsson, anf. Skr. S. 166. Anm. 5.

Den 26. Okt. underskrev og beseglede han Overenskomsten og sendte den til Christian IV med en Skrivelse af samme Dag, hvori han i Betragtning af de Farer, der truede de nordiske Riger, lovede at gøre sig den yderste Flid for at forsvare Stralsund, skønt han paa Grund af den ubelejlige Aarstid og de lidet gode Forhold i Byen kunde have haft Grund til ikke at paatage sig denne Byrde. Han haabede dog, at Christian IV ikke vilde lade ham i Stikken, hvis hans Hjælp gjordes nødvendig[1]. *Den 8. Nov. meddelte Christian IV, at han havde modtaget Ratifikationen og havde givet Oberst Henrik Holck Ordre til at begive sig fra Stralsund. Oberst Holck gjorde dog en hel Del Vanskeligheder, søgte saaledes først at afpresse Byen en større Pengesum og faa den til at indgaa paa forskellige Forpligtelser overfor den danske Konge. I Slutningen af Dec. 1628 forlod Holck selv Stralsund*[2], *men der forblev dog noget over de 300 Mand i Byen. Den 16. Marts 1629 meddelte Christian IV Borgemestre og Raad, at han nu vilde føre sine Tropper bort, og i April forlod de danske Tropper Byen*[3].

Vy Gustaf Adolph, medh Gudz nåde Sverigies, Göthes och Wändes konungh etc., giöre vitterligit: Att efftersom vy till den stormechtige högborne fürste och herre, herr Christian den fiärde, Danmarkes, Noriges, Wändes och Gottes konungh etc., vår kiere[4] broder, svåger, frände, nabor och synnerlige gode vän, hafva affärdat oss elskeligh vår och Sverigies rykes troo mann, rådh, cantzeler och gouverneur general i Prützen, edle välborne herr Axel Oxenstierna, fryherre till Kimitho, herre till Fyholmen och Tydöen, riddere, att berådslå på våre vägner och föreenas medh Hans Kierlighet i Danmark om Strålsundtz stads erholdning och manutention, så endoch Hans Kierlighet i Danmark medh merkeligit stoort besvaar uthi denne oläglige tydh Stralsundtz stadh näst Gudtz then allmechtigstes[5] byståndh emot de keiserske hafver holpet att erholla och unsettia, ja tvenne gånger till dess yttermera försäkringh sigh uthi egien konungeligh person låtedh befinna, så och uthi denne besvärlige tiids tillstandh uthi många mottor samma stadh försträckt och till dess manutention användt stoor bekostnadt, hvilkens refussion Hans Kierlighet i Danmark doch hooss förnefnte Stral-

---

[1] Sv. Acta V. 226. [2] W. Carlsson, anf. St. S. 192—97. [3] W. Carlsson, anf. St. S. 216. [4] udeladt i R. [5] R tilføjer derefter: nådige.

sundtz stadh söckier och prætenderar, uthi hvilken billige och rättmätige anfordran vy ickie skole vara Hans Kierlighet i Danmark forhindrelig;

1. Doch hafver Hans Kierlighet i Danmark till naborligit vällbehagh och allt gott vän- och naborskap att förmeera och underholla till oss afstådt syn garnison och commendo uthi samma stadh, som effterföllier, nembligen eftersom Hans Kierlighet i Danmark nu hafver bevilliat syn garnison aff Stralsundh att uthaga, när vårt folk dytt ankommer, som uthi denne höst medh det första skiee skall, tryhundrede mann undantagne, hvilke skole, mädan de i föreschrefne Strållsundz stadh äre, vara vår tillförordnethe till stadsens defension lydige och taga der ordre så väll som vara een justitie och kriigsdisciplin medh de andre i alle mottor undergifne och sigh der till förplichta, skole och, så längie de i förschrefne Strållsundz stadh äre, uthan vårt besväär aff Hans Kierlighet i Danmark bekostnas och underhollas, och inga excursioner medh dem skier, uthan det skieer medh beggies våres samptyckie; doch skall det vara Hans Kierlighet i Danmark fridt dem at uthaga, när Hans Kierlighet vill, så och igien att inläggia, doch att Hans Kierlighet sådant oss och Strållsundz stadh gifver tree måneder tillförenne tillkienna.

2. Deremoot hafva vy lofvadt och tillsagdt att villia — så vidt Gudz den allsmechtigste syn nådh vill förläna och oss giörligit och möyligit är — manutenera och erholla förschrefne Stralsundtz stadh, oss beggie så och våre ryker, Sverigie och Danmark, så väll som Östersiöen till försäkringh, och således att Hans Kierlighet i Danmark sampt Danmarks crona och strömmar af samma stadh eller des hampn ickie skall turberas, förroroas och beskadas.

3. Och på det föreschrefne Strallsundz stadh nu uthi den keyserske, Bäyerske ligens eller andra Hans Kierlighets i Danmarks vedervertiges våldh ickie skall råka, då vele vy samma stadh nu strax i denne höst, det första möyeligit är, besättia medh vår garnison och samma garnison uthan Hans Kierlighets i Danmarks besväär underholla och således medh nöyachtig garnison och undsätningh, så vidt möyeligit, maintenera förschrefne stadh, att både Sverigis och Danmarks cronor och

dess inbyggiere må uthi denne oroo och besvärlige tillståndh derifrån vara försäkrede.

4. Uthi synnerheet och öfver allt är medh beggies våres garnison därhän sadt, att föreschrefne Strållsundz stadh aff oss både vidh dess gambla fryheeter kan manuteneras.

Att[1] förbemelt aff oss ingånget och bevilliedt är, hafva vy dette till yttermeera vitnesbördh medh vår egien hand och konunglige secret bekräftadt. Datum[2].

Ehuru väll jag ickie tviflar, att Kon. Mat., min allernådigste herre, medh de try hundrade mann, som Kon. Mat. af Danmark begierar at beholla i Strålsundtz stadh till garnison, sig väll skall låtha contentera, doch effter jag ickie deröfver i synnerheet är instruerat, hafver jag det taget ad referendum an och ställdt till högstbemelte Kon. Mat., myn allernådigeste herres friivilliege ratification, betygandes allt således vera beslutedt och afhandlat om Stralsundz stads defension häreffter att prästera, som föreschrefvet ståår, och så frampt Kon. Mat. sig den punct om de trii hundrede mann låther behaga, som jag intet tviflar, då medh första möyeligit i denne höst att skole ratificationen under Hans Kon. Mat.s hand och segel öfverskaffa Kon. Mat. i Danmark tillhanda. Till yttermeera visse hafver jeg dette medh miin egien handh och insegell bekräftadt.

Actum Kiöpenhampn den 17. Septembris 1628.

Axell Oxenstiern.

---

[1] R: Det allt. [2] R: Datum i vår stadh Elbingen den 26. Octobris år 1628.

5.

1629. 12./22. Maj (Lybæk). Fredstraktat mellem Kejser Ferdinand II og Kong Christian IV af Danmark-Norge, med dertil hørende Biakter.

Christian IV's Felttog mod den katholske Ligas Hær i Sommeren 1625 var ikke forløbet saa heldigt, som han havde ventet, og han kunde efter de allerede gjorte Erfaringer næppe skjule for sig selv, at han ved Fortsættelsen af Krigen væsentlig vilde være henvist til at stole paa sine egne Kræfter. Fra sine Allierede, England og Generalstaterne, havde han ikke modtaget synderlig Hjælp; han havde end ikke endnu faaet sluttet nogen Traktat med dem. Hans Forsøg paa at faa Gustav Adolf og Kurfyrsten af Brandenborg til at deltage i Krigen var strandet, og i den nedersachsiske Kreds steg Modløsheden og Raadvildheden, efterhaanden som Faren for et Indfald af de ligistiske og kejserlige Hære blev mere og mere overhængende. Da Kong Christian IV hele Tiden havde erklæret, at han kun havde grebet til Vaaben for at forsvare den nedersachsiske Kreds, og da Modpartiet ligeledes hævdede, at det ikke havde Angrebsplaner for mod den evangeliske Lære, anmodede Stænderne i den nedersachsiske Kreds Kurfyrst Johan Georg af Sachsen om at mægle i Striden. Kurfyrsten var først uvillig dertil, men gik tilsidst ind derpaa. Fra Nov. 1625 til Marts 1626 førtes i Brunsvig langvarige Forhandlinger mellem Stænderne i den nedersachsiske Kreds og Gesandter fra Kongen af Danmark paa den ene og Repræsentanter for Generalerne Wallenstein og Tilly paa den anden Side. De kursachsiske Gesandter vilde ikke ligefrem paatage sig en Mægling mellem Kejseren og den nedersachsiske Kreds, men kun søge at faa en Vaabenstilstand sluttet og at faa begge de kæmpende Parters Hære fjærnede fra Kredsen. Hertil var begge Parter i og for sig villige, men de kejserlige og ligistiske Repræsentanter stillede som Betingelse, at Kong Christian IV og Kredsen skulde afvæbne og forpligte sig til ikke at foretage nye Rustninger uden forud indhentet kejserlig Tilladelse. Selv vilde de nok føre deres Hære bort fra Kredsens Grænser, men ikke opløse dem. De vilde, som Christian IV rigtig bemærkede, selv beholde frie Hænder. Ligeledes vilde Kejseren ikke give tilfredsstillende Erklæringer med Hensyn til Protestanternes Besiddelse af Bispedømmer og gejstligt Gods. Han vilde kun forpligte sig til at holde de Løfter, der var blevne givne i Mühlhausen 1623, og disse sikrede nok de protestantiske Indehavere mod ligefrem Magtanvendelse, men derimod ikke mod retslige Angreb paa deres Ret for Rigshofraadet. Hermed vilde hverken Christian IV eller de nedersachsiske Stænder lade sig nøje, skønt Kurfyrsten af Sachsen holdt derpaa, og i Marts 1626 opløstes Mødet uden Resultat[1].

---

[1] Opel, Der niedersächs.-dänische Krieg II. 369—97. Chr. IV's egh. Breve

Det varede dog ikke længe, førend Bestræbelserne for at faa en Fred i Stand genoptoges. Det danske Rigsraad, der hele Tiden havde været en Modstander af Christian IV's Indblanding i de tyske Stridigheder, tilraadede 16. Juni 1626 paa et Rigsraadsmøde i Kolding Kongen at slutte Fred, saafremt der kunde opnaas rimelige Fredsvilkaar, som sikrede ham selv og hans Lande og muligvis den nedersachsiske Kreds, da det katholske Partis Magt stadig voksede og Kongen ikke kunde stole paa sine Forbundsfæller, der kun syntes at have haft til Hensigt at indvikle ham saaledes i Krigen, at han ikke kunde trække sig tilbage, men maatte fortsætte den alene, selv om han ingen Understøttelse fik[1]*. Christian IV var dog endnu ikke til Sinds at opgive Kampen. Han vilde nok indrømme Rigtigheden af Rigsraadets Bemærkninger, men kunde ikke se, at han nu med god Reputation kunde komme derfra. Han var enig med Rigsraadet i, at man ikke burde afvise rimelige Fredsvilkaar, men han vidste heller ikke, at det var sket*[2].

Lidt senere paa Aaret meldte der sig to Fredsmæglere. Den ene var Regentinden i de spanske Nederlande, Infantinde Isabella, den anden Hertug Frederik III af Gottorp. I Maj 1626 var den danske Adelsmand Lorens Wensin, der havde været i Frankrig som Gesandt, paa Tilbagerejsen blevet taget til Fange i Oldenborg af spanske Tropper og ført til Fæstningen Lingen. Paa Christian IV's Opfordring frigav Infantinden ham dog straks og medgav ham en Skrivelse til Christian IV, hvori hun meddelte, at Kejseren havde givet hende Fuldmagt til at forhandle om Fred, og forespurgte, om Christian IV var villig dertil[3]*. Christian IV mente dog ikke, at der kunde bygges noget synderligt herpaa, og nøjedes derfor med at skrive til Infantinden og spørge om Betingelserne*[4]*. 17. Nov. skrev Infantinden paany til Christian IV og opfordrede ham til at sende Gesandter til Brüssel, da der nu var en kejserlig Gesandt der. Christian IV erklærede dog 6. Dec., at han ikke kunde gøre det, førend han vidste, om Kejseren havde givet hende Fuldmagt eller om den kejserlige Gesandt havde tilstrækkeligt Mandat*[5]*. Paa en fornyet Henvendelse fra Infantinden af 4. Jan. 1627 svarede Christian IV 20. Jan., at han nu paa Opfordring af Hertugen af Gottorp var gaaet ind paa, at Fredsforhandlingerne i Brunsvig skulde reassumeres af Kurfyrsten af Sachsen, hvorfor han ikke kunde tage mod hendes Tilbud; Brüssel laa ogsaa for langt borte for ham. Han bad hende mægle sammen med Kurfyrsten og foreslog Bremen til Mødested*[6].

II. 4 ff. Ritter, Deutsche Gesch. 1555—1648 III. 316 f. Schäfer, Gesch. v. Dänemarck V. 487 ff. [1] Erslev, Rigsr. og Stændermødernes Hist. I. 478 ff. [2] Chr. IV t. Rigsr. $^{28}/_{6}$ 1626 (Egh. Breve II. 22 ff.). [3] Chr. IV t. Infantinden $^{24}/_{5}$ 1626 (Ausl. Reg.). Infantinden t. Chr. IV $^{30}/_{6}$ 1626 (Orig. Spanske Nederlande A). [4] Chr. IV t. Infantinde Isabella $^{15}/_{7}$ 1626 (Ausl. Reg.). Londorp, Acta publ. III. 1031 f. Chr. IV's egh. Breve II. 28. [5] Ausl. Reg. [6] Ausl. Reg.

Som nævnt havde ogsaa Hertug Frederik III af Gottorp meldt sig som Mægler. Han havde lige fra Mødet i Lauenborg i Marts 1625 (se Danmark-Norges Traktater III. 609 f.) været meget betænkelig ved Kongens Politik. Krigsudgifterne tyngede stærkt paa hans Lande, og i Tilfælde af, at de kejserlige og ligistiske Hære, som det efter Slaget ved Lutter am Barenberg saa ud til, skulde vinde Sejr over Christian IV, vilde hans Lande være mest udsatte for Fjendens Indfald og Hærgninger. I Okt. 1626 sendte han derfor sin mest betroede Raadgiver, Overhofmester Ægidius von der Lancken, til Christian IV for at foreslaa denne paany at lade Kurfyrsten af Sachsen forsøge en Mægling, hvortil han vistnok vilde være villig[1]*. Ægidius von der Lancken forhandlede med Christian IV i Stade, og 27. Okt. erklærede denne sig ogsaa villig til at lade Kurfyrsten af Sachsen mægle og til at sende Gesandter til det Fredsmøde, som Kurfyrsten maatte beramme*[2]*.*

Nogen større Iver for Fredsmæglingen var der dog ikke hos Christian IV, der endnu ikke havde mistet Haabet om at kunne vende Krigslykken. Det havde derimod Rigsraadet. Paa et Rigsraadsmøde i Odense i Febr. 1627 greb det Lejligheden til at udtale sig alvorligt om den politiske Situation: Skønt der kunde være Grund til at tvivle om, at de katholske Magter med Alvor tragtede efter Fred, da de nu havde saa god en Lejlighed til at udvide deres Religion og Magt, viste dog Hertugen af Gottorps Forslag om Kursachsens Mægling og de to Skrivelser fra Infantinden i Brüssel, at Modparten ikke var helt uvillig til Fred. Man havde derfor nu en Anledning til med Reputation at forhandle om en saadan og burde ikke lade det af Modparten saa uformodet gjorte Forslag gaa ubenyttet hen. Kunde man faa den gamle Religionsfred konfirmeret og faa Forholdene i den nedersachsiske Kreds baade i gejstlig og verdslig Henseende bragt i samme Stand som før Krigen, mente Rigsraadet, at man under Hensyn til de nuværende Forhold maatte lade sig nøje dermed, selv om det ogsaa kunde have været ønskeligt samtidig at faa de pfalziske Forhold ordnede. Det var umuligt for Kongens egne Lande og Riger alene at føre Kampen mod hele den katholske Magt, og fremmed Hjælp skulde man ikke vente sig meget af. England og Frankrig havde ikke holdt deres Løfter. Hvorledes de tyske Fyrster havde forholdt sig i denne Krig, der dog nærmest angik dem, var det unødvendigt at minde om. Bethlen Gabor var ikke til at lide paa, da han muligvis snart sluttede Fred med Kejseren. Den svenske Konges Fremgang var ogsaa farlig for Danmark. Fortsattes den og fik Gustav Adolf Fred med Polen, kunde man let tænke sig, hvor ringe Sikkerhed Danmark havde fra den Side[3]*.*

---

[1] Fr. III's Kreditiv f. Ægidius v. d. Lancken $^{12}/_{10}$ 1626 (Tyske Kanc. I. A. Fr. III's Breve t. Chr. IV). [2] Quellensamml. d. schl.-holst.-lauenb. Gesch. II. 2, 14. [3] Erslev, anf. St. II. 23 f.

Christian IV meddelte derefter 4. Marts Kurfyrsten af Sachsen, at han var villig til at slutte en oprigtig Fred. Infantinden havde tilbudt Mægling, men han var betænkelig ved at forhandle med hende alene, og Brüssel laa ogsaa for langt borte for alle Parter. Han bad derfor Kurfyrsten mægle i Forening med Infantinden, eventuelt alene; som Mødested foreslog han Brunsvig, Hamborg, Bremen eller et andet bekvemt Sted. Denne Skrivelse overbragtes Kurfyrsten af Ægidius von der Lancken, der var den egentlige Leder af Mæglingspolitiken. Den 13. April svarede Kurfyrsten, at han ikke var uvillig til at forsøge en Mægling, men han ønskede først at vide noget nærmere om Kongens Betingelser og om Kongens Allierede vilde billige den Overenskomst, som maatte blive truffet[1].

Efter at have modtaget denne Skrivelse af Ægidius von der Lancken sendte Christian IV 30. April Kurfyrsten af Sachsen sine Forslag til Fred, for at Kurfyrsten deraf kunde se, hvem der havde Lyst til en oprigtig Fred og hvem ikke. Christian IV's Forslag gik ud paa, at begge Parter skulde føre deres Arméer ud af den nedersachsiske Kreds og afskedige dem; de okkuperede Steder skulde tilbagegives de oprindelige Besiddere. Den nedersachsiske Kreds skulde herefter, hvad Krigsforfatning og andet angik, forholde sig efter Rigets almindelige Bestemmelser og i Overensstemmelse med Lydigheden mod Kejseren og maatte ikke under nogetsomhelst Paaskud besværes med Gennemmarch, Mønstring, Indkvartering eller andet af Spanske, Ligister, Katholske eller Kejseren. Religions- og Profanfreden skulde forblive i sin gamle Kraft og stadfæstes. Stifterne skulde forblive ved den augsburgske Trosbekendelse af 1530, og med Hensyn til Valg, Postulation og andet skulde der forholdes som i Kejserne Rudolf II's og Matthias's Tid. Der skulde gives Generalamnesti paa begge Sider, og Kongerne af Frankrig, England og Sverrig, den nedersachsiske Kreds, Generalstaterne, Venedig, Bethlen Gabor, Schlesien og Markgreven af Baden-Durlach skulde medoptages i Freden[2].

Da Kurfyrsten i Maj havde modtaget disse Betingelser fra Hertugen af Gottorp, sendte han dem til Kejseren med Anmodning om snarlig Resolution. Kejseren udtalte ogsaa sin Beredvillighed til Fred, men vilde først forhandle med nogle af Kurfyrsterne, forinden han nærmere erklærede sig. Sagen stod derefter hen. Den 2. Juli klagede Christian IV til Hertugen af Gottorp over Forhandlingernes langsomme Gang. Hertugen sendte som Svar herpaa Kongen en Skrivelse fra Kurfyrsten af Sachsen af 24. Juni, hvori denne meddelte Grunden til Forsinkelsen. Senere indløb ogsaa en Undskyldningsskrivelse fra Kurfyrsten til Christian IV selv[3].

---

[1] Der Kon. Mat. zu Dennemarck-Norwegen Declaration (1628). Diij—Ej. [2] Declaration (1628) Eij—iij. [3] Kurf. af Sachsen t. Hert. Fr. III $^{24}/_{6}$; Chr. IV t. Fr. III $^{2}/_{7}$; Fr. III t. Chr. IV $^{6}/_{7}$; Kurf. af Sachsen t. Chr. IV $^{18}/_{7}$ 1627 (Declaration (1628) Eiij—Gj).

Umiddelbart efter indtraadte der Begivenheder, som gjorde Spørgsmaalet om Mægling langt mere presserende. Natten mellem den 24. og 25. Juli 1627 tiltvang Tilly sig Overgangen over Elben. I de følgende Dage erobredes Lauenborg, og i de første Dage af August faldt Tillys og Wallensteins Skarer ind i Hertugdømmerne, hvor alt kom i ubodelig Forvirring. Hertug Frederik III af Gottorp, hvis Land var særlig udsat, søgte nu paa egen Haand at faa en Fredsforhandling i Gang. Den 3. August skrev han til Christian IV og raadede til i Anledning af det aabenbart forestaaende Indfald at skrive til eller sende Gesandter til Tilly for at spørge ham om, hvad Meningen var, eller i al Almindelighed opfordre ham til at holde sig borte fra disse Lande. Hvis Kongen ansaa det for tjenligt, vilde Hertugen ogsaa personlig begive sig til Tilly og gøre sit yderste for at redde Fyrstendømmerne eller i alt Fald faa saa lang en Vaabenstilstand, at Kurfyrsten af Sachsen kunde komme til at mægle. Dette Tilbud blev dog ikke naadigt optaget af Christian IV, der i en skarp egenhændig Skrivelse af 7. Aug. beskyldte Hertugen for ikke at have villet gøre noget for at forsvare Landene og for at have ladt ham i Stikken. Hertugen søgte i en Skrivelse af 8. Aug. at forsvare sin Handlemaade. Han udtalte sin Bestyrtelse over Kongens unaadige Skrivelse, da han kun havde tilbudt personlig at ville rejse til Tilly for at afvende Landenes Ruin; den øvrige Fredsmægling vilde han overlade til Kurfyrsten af Sachsen[1]*. Hertugen opgav dog ikke derfor sine Bestræbelser for at faa en Fred i Stand. Den 16. Aug. sendte han fra Kiel en Skrivelse til Rigsraaden Hr. Albert Skeel, hvori han af Hensyn til den overhængende Fare indtrængende opfordrede ham og de andre Rigsraader til at bevæge Kongen til fredelig Forhandling, hvormed Hertugen vilde være behjælpelig. Denne Skrivelse sendtes af Rigsraadet til Kongen og gjorde ikke dennes Stemning mod Hertugen blidere. I en Skrivelse*[2] *til Rigsraadet af 22. Aug. udtalte han sin store Forundring over Hertugens Opførsel. Han havde ikke noget imod, at Hertugen arbejdede for Fred, men denne maatte, som han havde lovet, alligevel lade sine Folk møde i Marken hos Kongens Krigsfolk, ellers maatte han anse Hertugens Forhold som helt suspekt.*

Hertugen begav sig nu alligevel selv til Tilly, hvorom han underrettede den udvalgte Prins ved en egenhændig Skrivelse af 17. Aug.[3]*. Han traf baade Tilly og Wallenstein i Lauenborg, men de Fredsbetingelser*[4]*, disse opstillede, syntes riglignok ikke at love noget heldigt Ud-*

---

[1] Hert. Fr. III t. Chr. IV $^{3}/_{8}$, $^{8}/_{8}$ 1627 (Tyske Kanc. I. A.). Chr. IV's egh. Breve II. 93 f. [2] Chr. IV's egh. Breve II. 91 f. Erslev, anf. St. II. 31 f. Hert. Fr. III t. Alb. Skeel $^{16}/_{8}$ 1627 (Orig. Kejs. A., Fredsforh. i Lybæk). [3] Tyske Kanc. I. A. Hert. Fr. III's Breve til Chr. IV. [4] Hertugen af Friedlands og Grev Tillys første Fredsproposition 23. Aug./2. Sept. 1627 (Neues Staatsbürg. Mag. III. 347 ff.).

fald. Christian IV skulde nedlægge de med Urette grebne Vaaben, føre sine Besætninger bort fra alle Steder i det romerske Rige og afskedige alle sine hvervede Krigsfolk. Endvidere skulde han frasige sig Kredsoberstembedet og for sig og Arvinger give Afkald paa alle Stifter i den nedersachsiske og westfalske Kreds og i det romerske Rige og overgive dem til Kejserens Disposition. Da han i Krigen var optraadt som Hertug af Holsten, skulde dette Len være forbrudt til Kejseren, til hvem han ogsaa skulde afstaa Fæstningen Glückstadt. Han skulde endvidere erstatte Kejseren og hans Forbundsfæller al den Bekostning, der var anvendt paa de to kejserlige Hære, opgive alle sine Fordringer paa Hertug Frederik Ulrik af Wolfenbüttel for Laan, Krigskontribution etc., ligesaa alle Fordringer paa Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg og andre Fyrster, Stænder og Stæder i den nedersachsiske Kreds, ligesom han skulde erstatte disse al den store Skade, der var tilføjet dem. Han skulde opgive alle mod Huset Østrig og Kejseren rettede Forbund og i Øresund afskaffe alle nye Paalæg, saa de deri interesserede Konger, Fyrster, Hanse- og andre Stæder kunde have deres Handel uhindret. Til Slut skulde han udgive en stærk Revers om Opfyldelsen af alle disse Punkter og yde betryggende Kavtion derfor.

Disse Betingelser var saa haarde, at Hertugen ikke vovede at meddele Kongen dem. I den Skrivelse af 3. Sept.[1]*, hvori Hertugen efter sin Hjemkomst meddelte Kongen sin Rejse, som han hævdede var foretaget med Kongens Vidende, skrev han, at han foreløbig ikke vilde meddele Kongen Fredsbetingelserne, da han fandt dem for haarde og ogsaa havde protesteret mod dem. Da begge Generalerne dog var tilbøjelige til Fred og der nok kunde have kommet en Forhandling i Gang, hvis han havde haft Fuldmagt, havde han ikke ment det rigtigt at afbryde Forhandlingerne, og han anmodede nu Kongen om at sende Deputerede til Gottorp med Fuldmagt, saa vilde han forhandle videre med Generalerne. Dette vægrede Kongen sig dog bestemt ved, ligesom han hævdede, at han aldeles ikke havde vidst noget om Hertugens Rejse, førend denne allerede var paa Vejen til Tilly. Vilde Modparten sende Gesandter til Hamborg med fuldkommen Fuldmagt, vilde han ogsaa sende Gesandter did*[2]*.*

Hertugen af Gottorp vedblev dog stadig at trænge ind paa Kongen for at faa en Fredsforhandling i Gang. I en ny Skrivelse af 30. Sept.[3] *fremhævede han det aldeles nødvendige i at faa en Fred i Stand. De kejserlige Generaler var ogsaa villige til en saadan, og selv om de af dem foreslaaede Fredsvilkaar var for haarde, foreslog han dog Kongen at sende Gesandter til Hamborg til Forhandling med Generalerne. I en Efterskrift af 2. Okt. føjede han til, at de i Lauenborg foreslaaede Fredsvilkaar allerede nu var mildnede noget, om de end endnu var for haarde.*

---

[1] Tyske Kanc. I. A. Fr. III's Breve til Chr. IV. [2] Chr. IV til Fr. III 7/9 1627 (Konc. Kejs. A. Fredsforhandl. i Lybæk). [3] Tyske Kanc. I. A. Hert. Fr. III's Breve t. Chr. IV.

Naar man først kom til Forhandling, vilde der sikkert kunne opnaas yderligere Formildelser.

Christian IV havde imidlertid, da Wallensteins og Tillys Tropper i Sept. havde besat den største Del af Nørrejylland, begivet sig over til Fyen, hvor han i de første Dage af Okt. havde et Møde med en Del af Rigsraadet. Christian IV lod her Kansler Kristian Friis foreslaa Rigsraadet, at dette selv skulde aabne Forhandlinger med Wallenstein om Fred, og sendte det Udkast til en Skrivelse til Wallenstein. I dets Betænkning af 4. Okt. udtalte Rigsraadet sig dog for, at Kongen selv burde føre Forhandlingen. Der var for det første for faa Medlemmer af Rigsraadet til Stede, til at det nu kunde vedtage noget saadant, og det vilde ogsaa være til Despekt for Kongen. Kejseren og hans Fuldmægtige vilde sikkert heller ikke forhandle uden Fuldmagt fra denne. Med Undtagelse af et enkelt Punkt angik de af Fjenden opstillede Fredsvilkaar heller ikke Riget, men kun Kongen og den nedersachsiske Kreds, om hvis Sager Rigsraadet intet kunde beslutte. Rigsraadet maatte ogsaa fremdeles raade til at benytte Hertugen af Gottorp og gennem ham Kurfyrsten af Sachsen, der havde meget at sige hos Kejseren. Der var imidlertid periculum in mora, da det ene efter det andet af Kongens Lande gik tabt. Man burde derfor snarest henvende sig til Hertugen af Gottorp og tilforordne ham to gode Mænd, der skulde have Instruks om, hvad man vilde tilbyde og hvad man i yderste Nødstilfælde vilde gaa ind paa af de foreslaaede Fredsvilkaar. Man maatte dog være klar over, at man ikke fik Fred uden anselige Tilbud, og Rigsraadet maatte indtrængende raade til Fred, da der ellers ikke var Udsigt til andet end Kongens og hans Landes Undergang. Ønskede Kongen, at Rigsraadet skulde skrive til Wallenstein og forestille ham, at Riget slet ikke var Deltager i Krigen, og opfordre ham til at indstille Fjendtlighederne, vilde de gøre det og sende de fraværende Rigsraader Brevet til Underskrift[1]*. Den 18. Okt. afsendte Rigsraadet ogsaa en Skrivelse til Wallenstein, hvori det opfordrede ham til at rømme Slesvig og det danske Rige, da disse Lande slet ikke havde noget med Krigen at gøre, som kun angik den nedersachsiske Kreds. Først den 12. Aug. 1628 svarede Wallenstein paa denne Skrivelse. Han havde maattet vende sine Vaaben derhen, hvor Fjenden begav sig. Da Rigsraadet siden dets Skrivelse ogsaa havde henvendt sig til Kejseren om Fred, maatte det vente Svar fra denne*[2]*.*

Paa et nyt Rigsraadsmøde, der var sammenkaldt til 1. Nov. paa Antvorskov, erklærede Kongen sig i sin Proposition[3] *af 29. Okt. tilfreds med, at Kurfyrsten af Sachsen fortsatte sin Fredsmægling, og bifaldt, at Raadet ved Skrivelse eller ved andre Midler forhandlede det, som kunde skaffe Riget Fred og Ro. Naar der blev bestemt Tid og Sted for Freds-*

---

[1] Erslev, anf. St. II. 44, 54 ff.

[2] Declaration (1628) Bl. Gij—iij.

[3] Chr. IV's egh. Breve II. 111 f.

forhandlingen, vilde han sende Gesandter til Mødet med nøjagtig Fuldmagt. Han tilstillede samtidig Rigsraadet en til dette stilet Skrivelse[1] *af 23. Okt. fra Hertugen af Gottorp, hvori denne gav en Skildring af sine Bestræbelser for at mægle Fred, indtrængende opfordrede Rigsraadet til at formaa Kongen til Fredsforhandlinger og meddelte de sidste af Wallenstein opstillede Fredsforslag. Disse, der var meddelte Hertug Frederik af Wallenstein paa et Møde paa Gottorp den 3. Okt., fastholdt de 3 første Punkter af de tidligere Forslag angaaende Afskedigelsen af Christian IV's Hær og Rømningen af alle Steder i det romerske Rige, Frasigelse af Kredsoberstembedet og Opgivelsen af Stifterne, der skulde stilles til Kejserens Disposition. For den kongelige Del af Holsten og Ditmarsken skulde Christian IV betale 2 Millioner Rigsdlr., vilde eller kunde han ikke det, skulde Kejseren have Ret til at forlene dem til andre. I Stedet for Krigsomkostninger skulde Kongen af Danmark og de danske Stænder betale 2 Mill. Rdlr. for Tilbagegivelsen af Jylland og den kongelige Del af Slesvig. Christian IV skulde opgive alle sine Fordringer paa Hertug Frederik Ulrik af Wolfenbüttel og transportere dem til Kejseren. Endvidere skulde han opgive alle Fordringer paa Ærkebispen af Bremen, Staden Lybæk, Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg og andre Fyrster, Stænder og Stæder i den nedersachsiske Kreds og andre Kredse for Kontributioner etc., ikke besvære dem for deres Tilslutning til Kejseren og ikke besvære dem med Indkvartering eller andre Byrder. Han skulde forlige sig med Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg for den Skade, han havde tilføjet denne; i modsat Fald skulde Kejseren have Ret til at overdrage Bilæggelsen af disse Stridigheder til nogle Kurfyrster. Han skulde frasige sig alle Forbund mod Kejseren og det østrigske Hus. Ingen Fyrster, Stænder, Stæder eller private Personer, der havde forsét sig mod Kejseren, maatte optages i Freden*[2].

Da Christian IV havde ladet Rigsraadet forstaa, at han nødig vilde betro Fredsforhandlingerne til Hertugen af Gottorp, men hellere vilde have Kurfyrsten af Sachsen til Mægler, anmodede Rigsraadet i dets Betænkning[3] *af 9. Nov. Kongen om ikke at udelukke Hertugen af Gottorp fra Fredsforhandlingerne; det vilde maaske ogsaa medføre, at Kurfyrsten af Sachsen trak sig tilbage. Rigsraadet bad indtrængende Kongen om at fremskynde Forhandlingerne, da Riget blev mere og mere ødelagt og der ikke kunde ventes nogensomhelst Hjælp fra Kongens Forbundsfæller, og i en særskilt Betænkning*[4] *af samme Dag paaviste det det umulige i at fortsætte Krigen.*

Da Christian IV øjensynlig ikke var meget ivrig, tog Rigraadet nu mere kraftigt fat paa Fredsarbejdet. Den 10. Nov. sendte det en Skrivelse til Kurfyrsten af Sachsen, hvori det udførligt udviklede det uret-

---

[1] Orig. (Kejseren A, Fredsforh. i Lybæk). [2] Neues Staatsbürgerl. Magazin III. 273 ff. [3] Erslev, anf. St. II. 71 ff. [4] Erslev, anf. St. II. 73 ff.

færdige i, at Wallenstein havde angrebet det danske Rige, da dette som saadant havde holdt sig ganske udenfor Krigen. Det bad Kurfyrsten om at lægge sig imellem og formaa Kejseren til at kalde sin Hær tilbage og stille sig forsonligt overfor Christian IV, som Rigsraadet nu havde bevæget til at indvilge i Fredsunderhandlinger[1]. *Den 29. Nov. svarede det Hertug Frederik af Gottorp paa hans Skrivelse af 23. Okt. og meddelte ham, at Christian IV havde erklæret sig villig til Forhandling om Fred; kunde der skaffes Lejde til Hamborg eller Lybæk, vilde Christian IV sende nogle af Rigsraadet did til Forhandling*[2].

I en ny Betænkning af 20. Nov., der overleveredes Kongen den 29. Nov., raadede det paany denne til at slutte Fred, da Riget paa ingen Maade formaaede at underholde mere end 7000 Mand til Fods[3]. *Christian IV svarede 30. Nov., at han altid havde været villig til at forhandle om Fred. Han havde sendt sin Kammerjunker til Wallenstein med Rigsraadets Skrivelse af 18. Okt. og havde nu givet sit Samtykke til, at Rigsraadet skrev til Kurfyrsten af Sachsen og Hertugen af Gottorp, men derfor behøvede man ikke helt at lade Hænderne falde og mistvivle om Guds Hjælp. Det havde altid været det sikreste at forhandle »sub clipeo«*[4].

Rigsraadets Henvendelse til Kurfyrsten af Sachsen førte ikke til noget. Først den 22. Jan. 1628 svarede Kurfyrsten, at han ikke troede, at én Kurfyrste under de nuværende Forhold kunde udrette noget. Kongen og Rigsraadet maatte enten henvende sig til Kejseren selv eller til samtlige Kurfyrster[5]. *Hertug Frederik III af Gottorp fortsatte derimod sine Bestræbelser. I Slutningen af Nov. 1627 sendte han Henrik Rantzau til Hohenfelde til Christian IV og Rigsraadet*[6] *for at foreslaa et Møde mellem Rigsraadet og det holstenske Raad til Forhandling om Midlerne til at faa Fred. Da denne i de første Dage af Jan. 1628 kom til Christian IV og anmodede om Tilladelse til at proponere dette for Rigsraadet, erklærede Christian IV, at der ikke kunde være Tale om noget Møde, førend der forelaa en Fuldmagt fra Kejseren. Naar man var vis paa denne Fuldmagt, kom Punkterne nok frem. Dette Svar meddelte Christian IV straks Rigsraadet*[7].

Rigsraadet forhandlede derefter med Henrik Rantzau, der til Rigsraadet indgav et skriftligt Indlæg[8]. *Allerede den 10. Jan. afgav Rigsraadet en Betænkning til Kongen, hvori det meddelte, at det af Henrik Rantzau havde erfaret, at de fornemste af de af Wallenstein opstillede*

---

[1] Declaration (1628) Bl. Hj—Hiij. [2] Declar. (1628) Bl. Hiiij—Jij. [3] Erslev, anf. St. II. 81 ff. [4] Chr. IV's egh. Breve II. 127. [5] Orig. (Rigsraadsbreve Fasc. 45. Nr. 12). [6] Kreditiv (Rigsraadsbreve Fasc. 44) og Instruks $^{20}/_{11}$ 1627 (Quellensamml. der Schl.-Holst.-Lauenb. Gesch. II., 2, 125) for H. Rantzau og Ditlev Rantzau til Panker. Den sidste synes dog ikke at være kommen med. [7] Chr. IV t. Rigsr. $^{10}/_{1}$ 1628 (Egh. Breve II. 137). [8] Rigsraadsbreve Fasc. 45. Nr. 4.

Fredspunkter var, at Kongen skulde give Afkald paa Stifterne i Tyskland og betale en Sum Penge til at tilfredsstille den kejserlige Hær med for at faa den ud af Landet. Rigsraadet raadede til, at Kongen uden videre Forhandling med Hertugen af Gottorp og det holstenske Raad straks skulde erklære, at saa snart Hertugen af Gottorp eller en anden kunde formaa Kejseren til at lade Fuldmægtige møde paa et bestemt Sted med Fuldmagt, vilde han ogsaa lade Gesandter møde med Fuldmagt til at forhandle om de to ovennævnte Hovedpunkter[1]. *Dagen efter gav Christian IV Rigsraadet Bemyndigelse til at svare Henrik Rantzau, at det havde faaet Fuldmagt af ham til at forhandle, naar der kunde fremvises Fuldmagt fra Kejseren*[2]. *Dette meddeltes 13. Jan. af Rigsraadet til Hertug Frederik*[3]. *Faa Dage efter indløb der en Skrivelse fra Hertug Frederik som Svar paa Rigsraadets Skrivelse af 29. Nov. Han meddelte heri, at han nu havde anmodet Wallenstein om at skaffe en Fuldmagt til Forhandling fra Kejseren. For at lette Forhandlingerne ønskede han dog, at Christian IV skulde meddele ham sin Mening om de foreslaaede Betingelser*[4]. *Den 27. Jan. svarede de i København værende Rigsraader, at de foreslaaede Betingelser var saa haarde, at de ikke turde meddele Christian IV dem. Fastholdtes disse, var der ikke noget Haab om noget Resultat*[5].

Rigsraadet besluttede sig dog nu til at henvende sig direkte til Kejseren. Den 27. Jan. 1628 skrev det til denne, takkede for de af ham ytrede fredelige Hensigter og mindede om, at Krigen mellem Kejseren og den nedersachsiske Kreds slet ikke vedkom Danmark, hvorfor det undrede sig over Angrebet paa dette Land, som formentlig heller ikke var sket paa Kejserens Befaling. Det anmodede nu denne om at udnævne Kommissærer til Forhandling, saa vilde Christian IV straks sende nogle af Rigsraadet[6].

Den 1. April 1628 kunde Hertug Frederik III meddele Christian IV, at Kejseren nu havde bestemt de to Generaler, Wallenstein og Tilly, til Kommissærer ved Fredsforhandlingen. De vilde komme sammen i Slutningen af Maaneden og foreslaa Kongen et bekvemt Sted til Underhandlingen, Lybæk og Hamborg var dog undtagne, og forsyne Kongens Repræsentanter med fornødent Lejde. Han bad Kongen hurtigst muligt meddele, paa hvilken Tid og paa hvilket Sted han ønskede Forhandlingerne ført[7]. *Paa et Rigsraadsmøde i April forhandlede Kongen med Rigsraadet om Valget af de danske Gesandter til Fredsforhandlingen.*

---

[1] Erslev, anf. St. II. 102 f. [2] Chr. IV's egh. Breve II. 138. [3] Decl. 1628. Bl. Hiij. [4] Fr. III t. Rigsr. 18/1 1628 (Rigsraadsbreve Fasc. 45. Nr. 7). [5] Rigsraadsbreve Fasc. 45. Nr. 14. [6] Decl. 1628. Bl. Hiij. [7] Orig. (Tyske Kanc. I. A. Fr. III's Breve t. Chr. IV). Londorp, Acta publica III. 1042. Decl. 1628. Bl. Iij. Jvfr. Förster, Wallensteins ungedruckte Briefe I. 308 ff., 320 f., 333 f.

Rigsraadet afgav skriftlige Vota, og da de fleste Stemmer faldt paa den kongelige Kansler Kristian Friis, Rigskansleren Jakob Ulfeldt, Hr. Albert Skeel og Henrik Rantzau, bifaldt Kongen 28. April dette Valg og bad dem holde sig færdige til Rejsen[1]. *Den 29. April svarede Rigsraadet Hertug Frederik og foreslog at begynde Forhandlingerne den 31. Maj i Bremen, skønt det ikke kunde indse, hvorfor Hamborg og Lybæk skulde udelukkes som Mødested*[2].

I en udførlig Betænkning af 29. April[3] *udtalte Rigsraadet sig om de fra kejserlig Side foreslaaede Fredsvilkaar, som det endog var bange for vilde blive skærpede. Det gik her ret vidt i Eftergivenhed for at faa Fred. Fordringerne om, at Kongen skulde aftakke alt sit Krigsfolk, saasnart Freden var sluttet, rømme alle Pladser og Stæder i det romerske Rige, frasige sig Kredsoberstembedet, opgive Stifterne og stille dem til Kejserens Disposition, mente det, at man, om fornødent, kunde gaa ind paa, særlig da Kongen var bleven ladt i Stikken af de andre Kredsfyrster og Stifterne var ruinerede, dog skulde man saa vidt muligt faa undtaget saa mange Krigsfolk, som behøvedes til Krempens og Glückstadts Defension, og se at redde saa meget som muligt af Stifterne. Med Hensyn til de 4 Mill. Rdlr., der krævedes for Restitutionen af den kongelige Del af Holsten og Ditmarsken og for Slesvig og Jylland, skulde man se at faa dette Beløb nedsat saa meget som muligt, men hellere maatte man betale en Pengesum end fortsætte den ødelæggende Krig. Derimod fraraadede det at afstaa noget af Landene. Fordringerne paa Hertug Frederik Ulrik af Wolfenbüttel skulde man saa vidt muligt opretholde, men blev det nødvendigt, kunde man lade dem falde, da det ikke drejede sig om noget særligt stort Beløb og der ogsaa kun var lidet eller slet intet at vente hos Hertugen; om nogen Inddrivning med Magt, kunde der umulig være Tale. Ligeledes kunde man gaa ind paa at opgive al Tiltale til og Fordringer paa Ærkebispen af Bremen, Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg og de andre Fyrster og Stænder i det romerske Rige, som havde hjulpet Kejseren i denne Krig, da der under de foreliggende Omstændigheder dog ikke kunde gøres noget ud deraf. Baade Kongen og Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg burde lade deres gensidige Fordringer paa Erstatning falde. Naar Kongen skulde forpligte sig til ikke at indlade sig i noget Forbund mod Kejseren og det østrigske Hus, skulde Modparten forpligte sig til det samme overfor Kongen. Fordringen om, at ingen Fyrste, Stad eller Privatperson, som havde handlet mod Kejseren, maatte optages i Freden, skulde man bekæmpe saa vidt gørligt, dog saaledes at Freden ikke hindredes derved.*

Med Hensyn til de Fredsbetingelser, som skulde stilles fra dansk Side, opstillede Rigsraadet en Del Punkter, som det dog forudsaa, at man

---

[1] Chr. IV's egh. Breve II. 148 f. [2] Decl. 1628 Bl. Iiij. [3] Erslev, anf. St. II. 129 ff.

ikke vilde kunne faa gennemført allesammen. De vigtigste af dem var: Kejseren skulde uden videre Plyndring eller Ødelæggelse føre sin Hær bort fra Jylland, Slesvig og Holsten med de deri inkorporerede Lande og erstatte den danske Krone al den Skade, den kejserlige Hærs Indrykning havde foraarsaget, da den danske Krone aldeles ikke havde fornærmet Kejseren og det romerske Rige og heller ikke havde deltaget i den nedersachsiske Krig. Kejseren skulde tilgive alle de Fyrster, Stænder og andre, som havde hjulpet Kongen, og ikke i nogen Maade besvære dem. Alle Kongens Forbundsfæller skulde optages i Freden, hvis de ønskede det. Al fremtidig Strid mellem Kejseren og Christian IV skulde bilægges ved Voldgiftskendelse, og hvis nogen vilde angribe Kongen paa Grund af denne Fred, skulde Kejseren understøtte ham. Kejseren skulde i det romerske Rige tillade den Augsburgske Religion ligesom tidligere, uden Ranson frigive alle de Fanger, som havde tjent Kongen i Krigen, og tilbagegive alle tagne Krigsredskaber.

Kongen var dog ikke tilfreds med Rigsraadets eftergivende Holdning. Den 7. Maj tilstillede han det en Erklæring[1] *angaaende Fredsbetingelserne, hvori han med Hensyn til Fordringen om, at han skulde opgive den nedersachsiske Kreds, erklærede sig villig til at underkaste sig en Kendelse af Kongerne af Frankrig, Spanien og Polen. For sin egen Person vilde han nok give Afkald paa Stifterne, men det var uhørt, at han ogsaa skulde gøre det for sine Børn. Han saa heller ingen Midler til at udlove mange Tønder Guld for Tilbagegivelsen af Jylland og den kongelige Del af Hertugdømmerne. Han saa heller ikke, med hvad Grund Kejseren kunde forlange, at han skulde opgive sine private Fordringer paa Hertug Frederik Ulrik, der var ældre end denne Krig. Den sidst opstillede Fordring om, at de, der havde tjent Kongen eller stillet sig paa hans Side, skulde udelukkes af Freden, var ganske uden Eksempel i nogen Fredsforhandling.*

Derimod var Kongen og Rigsraadet enige om, at det var meget betænkeligt at gaa ind paa en Vaabenstilstand[2]*. Rigsraadet ønskede dog Krigsoperationerne begrænsede saa meget som muligt. Det fraraadede saaledes et af Kongen foreslaaet Indfald i Jylland*[3] *og ligesaa 6. Maj det af Kongen planlagte Tog til Rügen*[4]*.*

Det kom dog til endnu at vare nogen Tid, inden Fredsforhandlingerne kunde begynde. Først den 10. Juni svarede Kejseren paa Rigsraadets Skrivelse af 27. Jan., at han var villig til at gaa ind paa den af Rigsraadet foreslaaede og begærede Fredsforhandling og havde givet Wallenstein Fuldmagt til at bestemme Tid og Sted for Forhandlingen[5]*. I den følgende Tid forhandlede Ægidius v. d. Lancken med Wallenstein*

---

[1] Chr. IV's egh. Breve II. 150 f. [2] Chr. IV's egh. Breve II. 149. Erslev, anf. St. II. 129. [3] Erslev, anf. St. II. 128 ff. [4] Erslev, anf. St. II. 132 ff. [5] Gott. Arch. Nr. 4.

om Tiden og Stedet for Mødet. Den 20. Okt. meddelte Frederik III af Gottorp, at Mødestedet vist vilde blive Hamborg, saafremt Kejseren ikke vilde gaa ind paa Kiel paa Grund af den der liggende Garnison. Den 1. Nov. meddelte han Rigsraadet, at Mødestedet vilde blive Hamborg, og sendte det kejserlige Lejdebrev for de danske Gesandter. Ved et Møde i Boitzenburg 17. Nov. mellem Hertugens Gesandter og Generalerne Tilly og Wallenstein enedes man endelig om, at Mødet skulde begynde den 6. Jan. enten i Kiel eller Hamborg[1]*. Da de danske Kommissærer havde Betænkeligheder ved Hamborg som Mødested, blandt andet fordi der var Pest i Byen, gik Wallenstein den 4. Dec. ind paa at forlægge Mødet til Lybæk*[2]*.*

Som danske Kommissærer ved Fredsmødet mødte den kongelige Kansler Kristian Friis, Rigskansler Jakob Ulfeldt, Hr. Albert Skeel, den tyske Kansler Levin Marschalk, Hr. Ditlev Rantzau til Panker og Henrik Rantzau til Hohenfelde[3]*. I Instruksen*[4] *for disse paalagdes det dem nøje at undersøge Modpartens Fuldmagt, særlig om der var givet fast Løfte om Ratifikation. De skulde hævde, at Christian IV paa fuldkommen lovformelig Maade var bleven valgt til Kredsoberst i den nedersachsiske Kreds, og at den 1625 vedtagne Defensionsordning kun tilsigtede at forsvare Kredsen og hævde Religionsfreden. Kejseren og hans Forbundsfæller havde derfor ikke haft nogen Ret til at angribe Kredsen, endsige Danmark, der slet ikke havde noget med den Sag at gøre. Kongen havde af den Grund haft Betænkeligheder ved at indlade sig paa Fredsforhandlinger, førend Kejseren havde rømmet de danske Lande og erstattet den foraarsagede Skade, men havde dog besluttet sig dertil paa forskellige Fyrsters og det danske Rigsraads Opfordring. Som Betingelser for Freden skulde de danske Gesandter kræve: 1. De kejserlige og bayerske Hære skulde rømme Kongens Lande uden at anrette videre Skade; alle Fæstninger, Byer, Slotte, Skanser etc. skulde tilbagegives med Skyts, Munition og andet Forraad. 2. Al foraarsaget Skade skal erstattes Kongen og hans Undersaatter. 3. Fangerne paa begge Sider skulle gives fri. 4. Kejseren skal for den nedersachsiske Kreds's Vedkommende give Tilsagn om, at Fyrster og Stænder maa blive ved den 1555 opretteede og 1557, 1559 og 1566 bekræftede Religions- og Profanfred. 5. Senere Stridigheder mellem Kongen og Kejseren skulle bilægges paa fredelig Vis, eventuelt henvises til Afgørelse af 2 Voldgiftsmænd, der i fornødent Fald kunne vælge en Opmand. 6. Kongens Undersaatter maa herefter ikke besværes med Arrest i det tyske Rige, naar undtages for strafbare Forbrydelser. 7. Generalamnesti for alle Fyrster og Stænder i den nedersach-*

---

[1] Fr. III. t. Rigsr. 20/10, 1/11 og 1/12 1628 (Gott. Arch. Nr. 4). [2] Wall. t. Fr. III 4/12; Fr. III t. Rigsr. 11/12 1628 (Kejseren A. Fredsforh. i Lybæk; naar ikke anden Kilde citeres, findes de i det følgende benyttede Aktstykker i denne Pakke). [3] Kreditiv 27/11 1628 (Kopi). [4] Orig. (uden Datum) i ovennævnte Pakke; indført i Danske Kanc.'s Instruksbog 1613—69 Fol. 72 ff.

siske Kreds, som have besluttet Defensionsforfatningen og ikke »desultorie« ere sprungne derfra, og for alle, der efter deres Pligt have tjent Kongen i Krigen. 8. Kongerne af Frankrig, England og Sverrig og Generalstaterne skulle optages i Freden, hvis de ønske det, hvorom de skulle erklære sig inden en vis Tid, omtrent 6 Maaneder. 9. Hvis Kongen af Danmark bliver angrebet af nogen paa Grund af denne Fred, venter han, at Kejseren vil bistaa ham med en anselig Hjælp og selv underholde denne samt formaa den nedersachsiske Kreds og de nærmest tilgrænsende Kredse til at gøre det samme.

Kongen ventede, at de kejserlige Kommissærer vilde gaa ind herpaa og forskaane ham for uantagelige Vilkaar, men da det forlød, at Wallenstein havde opstillet følgende Betingelser for Fred, skulde de danske Kommissærer, hvis disse uformodet blev bragte paa Bane, erklære sig saaledes herpaa: 1. Hvis der kan opnaas en ærlig og bestandig Fred, vil Christian IV afskedige alle sine Krigsfolk med Undtagelse af dem, som er nødvendige til Besættelsen af hans Fæstninger og Søhavne. 2. Da Kejseren efter Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborgs Nedlæggelse af Kredsoberstembedet selv den 10. Jan. 1625 havde opfordret til at vælge en ny Kredsoberst og Christian IV derefter paa lovformelig Maade var bleven valgt dertil, kunde han ikke se, at man med Føje kunde kræve af ham, at han skulde nedlægge Embedet, men hvis Fred syntes at kunne opnaas, maatte de danske Gesandter dog overlevere den dem medgivne Renunciation paa behørig Sted. 3. Hvad Stifterne angik, havde Kongen ikke søgt noget for sig selv. Hans Sønner var bleven opfordrede til at søge Stifterne, var bleven valgte ved lovligt Valg og havde overtaget Administrationen paa fuldkommen lovlig Maade. Han var derfor ikke engang berettiget til at præjudicere sine myndige Sønners eller Kapitlernes og Stifternes Ret. Det af de katholske Stænder hævdede gejstlige Forbehold angik heller ikke ham alene, men alle den Augsburgske Tros Tilhængere. Dette Spørgsmaal maatte derfor forhandles med dem alle, og indtil det var sket, maatte alt forblive i den Tilstand, hvori det var; i alt Fald maatte begge Parter afholde sig fra alle Voldshandlinger. 4 og 5. Man kunde ikke forlange, at Kongen skulde betale en umaadelig Sum Penge for at faa sine Lande tilbage eller afslaa nogle af disse, da han kun havde ført en ren Defensionskrig for at forsvare den nedersachsiske Kreds og da de kejserlige og ligistiske Hæres Indfald i Kongens Lande var aldeles uberettiget. De danske Gesandter skulde derfor holde paa, at det var Kongen af Danmark, som skulde have Skadeserstatning. De maatte tilsidst gaa ind paa, at begge Parter skulde opgive Fordringen om Skadeserstatning, dog skulde Kirkeornater, Skyts, Munition og andre Mobilia restitueres. Vilde de kejserlige ikke gaa ind herpaa, skulde Spørgsmaalet henvises til Paakendelse af upartiske, ogsaa katholske, gejstlige og verdslige Fyrster. 6. Spørgsmaalet om Kongens Fordringer i Wolfenbüttel i Anledning af hans Søster Hertuginden af Wolfenbüttels Testamente og den ham overdragne Eksekution vedkom ikke denne Forhandling, men Kongen var villig til retslig Afgørelse. Derimod forbeholdt han sig sine personlige og sine Pantefordringer i

Hertugdømmet. 7. Med Hensyn til Opgivelsen af Kongens Fordringer paa Ærkebispen af Bremen, Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg og andre Fyrster i Riget, skulde alle Parter, hvis Freden kom i Stand, lade sig nøje med den ordinære Ret. 8. Kongen skyldte ikke Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg nogen Erstatning, da denne selv havde angrebet Kongens Krigsfolk, der drog gennem hans Land, og derved foranlediget dem til at gøre Gengæld. 9. Kongen af Danmark har aldrig indladt sig paa noget offensivt Forbund mod Huset Østrig og vil efter Fredslutningen endnu mindre være nødt til det. Han vil lade det bero ved det mellem Kong Christian III og Kejser Karl V i 1544 sluttede evige Forbund. 10. Kongen kunde ikke gaa ind paa at udelukke sine Tilhængere af Freden, og det var heller ikke Skik ved en saadan Fredslutning, at den ene Part gav sine Forbundsfæller til Pris. De danske Gesandter skulde særlig arbejde for, at Administratoren Christian Wilhelm af Magdeborg, begge Hertugerne af Meklenborg, Greven af Solms, Ringreven og Kongens Landraader og andre Raader blev optagne i Freden og sikrede mod alle Anklager og Efterstræbelser. — Kongen overlod iøvrigt de Spørgsmaal, der ikke var berørte i Instruksen, til Underhandlernes bekendte Dexteritet og gav dem Fuldmagt til at udnævne bekvemme Personer til Subdelegerede og bruge bekvemme Mæglere.

Som det vil ses, var denne Instruks i alt væsentligt et Udtryk for Kongens Vilje, ikke derimod for Rigsraadets langt mere eftergivende Standpunkt fra April 1628, og det var sikkert ikke med store Forhaabninger om at kunne sætte disse Fordringer igennem, at de danske Rigsraader i de første Dage af Januar begav sig til Lybæk. I en særskilt Betænkning havde ogsaa et af det danske Gesandtskabs Medlemmer, Hr. Albert Skeel, udtalt sine Betænkeligheder ved flere af de opstillede Betingelser, navnlig fremhævede han det betænkelige i at blande sig i den nedersachsiske Kredses Anliggender af andre Grunde end saadanne, der angik Kongens egne Lande[1].

Den 9./19. Dec. 1628 udstedte Kejseren Fuldmagt for sine Delegerede Wallenstein og Tilly. De bemyndigedes heri til at høre de danske Rigsraaders og Deputeredes Forslag og forhandle med dem om rimelige Fredsbetingelser under Forbehold af Kejserens Ratifikation. Der gaves dem tillige Ret til at lade Substituerede møde i deres Sted, hvis de ikke selv kunde møde[2]. *Den 1. Jan. 1629 substituerede Wallenstein Generalvagtmester Hannibal v. Schauenburg*[3], *Oberst Johan v. Aldringen, Oberstlieutenant Johann Balthasar Friherre v. Dietrichstein og kejserlig Hofkammerraad Reinhard v. Wallmerode. Den 8. Jan. substituerede Tilly Oberst Jobst Maxi-*

---

[1] Erslev, anf. St. II. 171 f. [2] Orig. [3] Da denne var dansk Krigsfange, kunde han dog ikke deltage i Møderne med Votum, men brugtes som Mellemmand. Oberst Johan von Aldringen synes først at være kommet til Lybæk i April, men var bleven udnævnt til Subdelegeret sammen med de andre, ikke, som Wilmanns, anf. St. S. 24 Anm. 2 paastaar, først i April.

milian Greve af Gronsfeldt og Krigskommissær Hans Christoph Ruepp[1]. *Nogen bestemt Instruks synes de kejserlige Repræsentanter ikke at have haft. De af Wallenstein i Sept. og Okt. 1627 opstillede Fredsbetingelser synes at have været opstillede af ham selv uden noget Mandat fra Kejseren*[2]. *Endnu den 14. Aug. 1628 skriver Kejseren til Kurfyrsten af Bayern, at han endnu ikke havde opstillet bestemte Betingelser for Wallenstein ved Fredsforhandlingen. Denne skulde foreløbig kun høre, hvad de danske Gesandter havde at forebringe. Forhandlingerne vilde saa selv føre med sig, hvilke Betingelser man skulde stille. Senere tilstillede Kejseren Wallenstein visse Punkter. Disse kendes dog nu ikke i deres oprindelige Skikkelse, men findes optagne i de af Wallenstein den 15. Febr. 1629 opstillede Fredsbetingelser, men her med forskellige Tilføjelser af Wallenstein selv. I Breve af 26. Nov. 1628 til Kong Philip IV af Spanien og af 5. Jan. 1629 til Kurfyrsten af Bayern udtaler Kejseren sig ogsaa om de Fredsbetingelser, han vilde stille. Betingelserne ere dog ikke de samme og vise, at man ved Kejserhoffet endnu ikke havde opstillet bestemte Fredsvilkaar, men vilde lade det være afhængig af Forhandlingernes Gang. Visse Betingelser findes dog i dem alle, saaledes at Christian IV ganske skulde afholde sig fra at blande sig i Rigets Anliggender, betale Kejseren en Krigsskadeserstatning, eventuelt ved en Afstaaelse af en Del af de af Kejseren erobrede Lande, overtage Kejserens Gæld til Kurfyrsten af Sachsen og spærre Sundet for Kejserens Fjender og aabne det for hans Venner*[3]. *Kurfyrsterne havde søgt at faa Indflydelse paa Forhandlingerne og de Betingelser, der skulde opstilles, men dette afvistes tilsidst bestemt af Kejseren, der gjorde gældende, at de jo havde Tilly med ved Fredsforhandlingerne*[4]. *Mellem de to Generaler bestod dog langtfra noget godt Forhold; Wallenstein meddelte end ikke Tilly de Punkter, som Kejseren havde tilstillet ham, muligvis dog efter Kejserens egen Ordre, da denne ogsaa ønskede at indskrænke Tillys Indflydelse paa Forhandlingerne saa meget som muligt.*

Først den 12. Jan. kunde Fredsmødet i Lybæk aabnes, da Tillys Subdelegerede ikke ankom før den Dag. Allerede samme Dag, som de danske Kommissærer ankom til Lybæk, den 3. Jan., indfandt den gottorpske Overhofmester Ægidius von der Lancken sig hos dem med et Kreditiv fra sin Herre[5] *og anmodede om en Samtale. I denne, der fandt Sted næste Dag, bad han de danske Kommissærer tænke paa at faa en Vaabenstilstand i Stand og udvirke, at Hannibal v. Schauenburg, der egentlig var dansk Krigsfange, blev fuldstændig frigivet, da han ellers ikke kunde fungere som Wallensteins Subdelegerede, hvilket var meget*

---

[1] Origg. [2] Først i Febr.—Marts 1628 omtaler Wallenstein, at der er givet ham Kommission til Forhandling med Danmark (E. Wilmanns, Der Lübecker Friede 1629 S. 7). [3] Wilmanns, anf. St. S. 15—20. [4] Wilmanns, anf. St. S. 8—11. [5] Kred. $^{21}/_{12}$ (Orig.).

ønskeligt, da han havde meget at sige hos denne og var Freden oprigtig hengiven. Tillige tilbød han sin Herres Bistand ved Forhandlingerne, hvis den ønskedes. Den næste Dag svarede de Danske, at de ikke kunde erklære sig om Vaabenstilstanden, da de ikke havde faaet nogen bestemt Besked fra Modparten. Schauenburg vilde blive frigivet for en længere Tid paa visse Betingelser[1]*. Ægidius von der Lancken synes ogsaa at have tilbudt sin Tjeneste som Mellemmand, og 8. Jan. skrev de danske Gesandter til Statholder Frans Rantzau om at udvirke Christian IV's Tilladelse for dem til at benytte Lancken som saadan, da der ingen Kurfyrster var mødt og de ogsaa havde hørt, at Wallenstein ikke vilde bruge fyrstelige Mellemmænd. Christian IV, der nærede en stærk Uvilje mod Ægidius von der Lancken, hvem han ansaa for den egentlige Leder af den gottorpske Politik, vilde dog ikke gaa ind herpaa*[2]*.*

Den 13. Jan. tog de egentlige Forhandlinger deres Begyndelse med Overleveringen af Fuldmagterne. Der viste sig straks Vanskeligheder her, idet de Danske ikke var tilfreds med den af Kejseren udstedte Fuldmagt for Wallenstein og Tilly. De danske Kommissærer forhandlede den 14. og 15. Jan. herom med den gottorpske Kansler Dr. Erik Hedemann, hvem de bad om at være Mellemmand, da de under Hensyn til, at de kejserlige Kommissærer ikke mødte selv, men kun sendte Subdelegerede, fandt det betænkeligt at holde personlige Møder med disse. Hedemann hævdede dog, at Ægidius von der Lancken i saa Fald ogsaa burde være med, da han tidligere havde været brugt ved Forhandlingerne, kendte disse nøje og nød stor Anseelse hos Modparten, der allerede havde anmodet ham om at være Mellemmand; det vilde være en stor Haan mod ham nu at vrage ham. De danske Kommissærer maatte dog erklære, at de af forskellige Grunde nødig vilde benytte sig af Ægidius von der Lancken, end mindre selv opfordre ham til at være Mellemmand. Med Hensyn til den kejserlige Fuldmagt gjorde de forskellige Indvendinger: 1. Der var givet Wallenstein Titel af General over det oceaniske og baltiske Hav[3]*. 2. Nogle Ord af Rigsraadets Skrivelse til Kejseren af 27. Jan. vare citerede anderledes end de lød. 3. Den danske Konge var urigtigt betegnet som Ophavsmand til Krigen. 4. Der var ikke givet Løfte om kejserlig Ratifikation paa det, man blev enig om. Denne Mangel maatte fremfor alt afhjælpes. 5. I Fuldmagten maatte ogsaa udtrykkelig udtales, at Forhandlingerne fandt Sted mellem Kejseren og Kongen, ikke mellem Kejseren og Rigsraadet, saaledes som der nu stod i Fuldmagten. Herom indgav de Danske en skriftlig Besværing*[4] *den 16. Jan. De beklagede sig ogsaa mundtlig til Hedemann over, at Hertugen*

---

[1] De danske Kommissærers Protokol ved Mødet. Denne strækker sig over Tiden 3. Jan.—8. Maj, men indeholder kun Oplysning om de officielle Forhandlinger. [2] Fr. Rantzau t. de dsk. Ges. 14/1 1629. [3] Kejseren havde den 21. April 1628 givet ham denne Titel. [4] Kopi.

af Gottorp tidligere havde erklæret, at den kejserlige Fuldmagt forlængst var i Orden og i Wallensteins Hænder, skønt man nu saa, at den først var dateret den 19. Dec. Hedemann trængte endnu engang ind paa de Danske for at faa dem til at bruge von der Lancken som Mellemmand, da Hertug Frederik III ellers vilde kalde sine Gesandter tilbage. Man kunde heller ikke foreskrive Modparten, hvem den maatte bruge som Mellemmand, og de kejserlige vilde absolut bruge von der Lancken. I de følgende Dage forhandlede Hedemann og von der Lancken med de kejserlige Subdelegerede. Man blev tilsidst enig om en Deklaration til nærmere Forklaring af den kejserlige Fuldmagt, hvori der fastsloges, at Forhandlingerne tillige førtes mellem Kejseren og Kongen, og gaves Løfte om kejserlig Ratifikation af det, man blev enig om. Herom opsattes en Reces (A) den 22. Jan. Dagen efter rejste Albert Skeel med denne til Christian IV og Hannibal von Schauenburg til Wallenstein for at indhente deres Samtykke hertil. Den 30. Jan. kom Albert Skeel tilbage til Lybæk med Christian IV's Billigelse af Recessen. Den 26. Jan. havde Wallenstein sendt Recessen til Kejseren for at faa dennes Billigelse. Kejseren gik ind paa det aftalte og udstedte 10. Febr. en ny Fuldmagt[1] *for Wallenstein og Tilly i Overensstemmelse med Recessen*[2].

Den 31. Jan. havde de danske Kommissærer en Forhandling med Hannibal von Schauenburg, hvori de meddelte ham, at Christian IV ganske vist ikke havde villet gaa ind paa hans fuldstændige Frigivelse, men han havde dog ikke nogetsomhelst at frygte i Retning af Fængsling eller lignende. Schauenburg opfordrede derefter de Danske til at gøre Begyndelsen med at fremsætte deres Fredsbetingelser. De kejserlige Subdelegerede havde nemlig ingen Forslag at stille, men skulde kun høre Modpartens Forslag og indberette dem til Generalerne[3]. *De Danske indgav derefter deres Fredsforslag*[4] *i Overensstemmelse med de i deres Instruks indeholdte 9 Punkter, hvormed Wallmerode og Schauenburg den 2. Febr. rejste til Wallenstein. Denne meddelte ikke alene Tilly de danske Fredsbetingelser, men fandt det ogsaa efter sin Instruks nødvendigt at sende dem til Kejseren for at faa dennes Mening om dem at vide. Hertil bidrog ogsaa, at han stod i den Formening, at Christian IV foreløbig ikke vilde slutte en endelig Fred, men kun en længere Vaabenstilstand, saa det ikke hastede saa stærkt med selve Fredsforhandlingerne*[5]. *De kejserlige Subdelegerede underrettede den 7. Febr. de danske Kommissærer om, at deres Forslag var sendt til Kejseren, da de mod Forhaabning var befundne af den Art, at dette var nødvendigt. Den 4. Febr.*

---

[1] Orig. [2] De dsk. Kommissærers Prot. 14.—30 Jan. Ægidius v. d. Lancken t. Kurf. Johan Georg af Sachsen $^{20}/_{1}$, $^{4}/_{2}$ 1629 (Ark. i Dresden, efter Prof. Fridericias Afskrifter paa Universitetsbibl.). Wilmanns, anf. St. S. 24—27. [3] De dsk. Kommissærers Prot. [4] Kopi (Tr.: Dumont, Corps dipl. V. 2, S. 562). [5] Wilmanns, anf. St. S. 29.

meddelte Wallenstein sin betroede Mand ved det kejserlige Hof, Hofkrigsraadspræsident Grev Collalto, at han havde sendt de danske Betingelser til Kejseren og nægtet at fremsætte de kejserlige Fordringer, førend han havde faaet Besked fra denne. Han bad om at faa de kejserlige Fordringer indført i Svaret paa de danske, da han ingen Sekretærer havde hos sig[1].

I den følgende Tid stod Forhandlingerne saa godt som helt stille. Der forhandledes om et af Hansestæderne den 10. Febr. stillet Forslag om at bevilge Vaabenstilstand, saalænge Forhandlingerne varede. Dette Forslag støttedes stærkt af de gottorpske Afsendinge, men de Danske vilde kun bevilge Stilstand for Febr. Wallenstein havde ikke noget imod at bevilge Stilstand, men Tilly erklærede paa det bestemteste, at han ikke vilde respektere en saadan. Der førtes ogsaa nogle Forhandlinger angaaende en den 13. Febr. indløben Skrivelse fra to svenske Gesandter, Jens Sparre og Carl Banér, af 27. Jan., hvori disse anmodede om Adgang til Fredsmødet for at kunne varetage Sverrigs og Stralsunds Interesser. De danske Kommissærer var villige til at give de svenske Gesandter Adgang til Mødet, men baade Tilly og Wallenstein modsatte sig det, da deres Fuldmagt kun lød paa Forhandling med Danmark[2].

De danske Kommissærer begyndte at blive ret utaalmodige over Forhandlingernes langsomme Gang. Formodentlig har Hannibal von Schauenburg, der den 14. eller 15. Febr. var rejst til Güstrow i Anledning af den svenske Begæring om Adgang til Fredsmødet, forestillet Wallenstein dette, og denne bestemte sig nu pludselig til at fremsætte de kejserlige Fredsbetingelser. Det var de af Kejseren for Wallenstein opstillede »Puncta«, men forsynede med nogle Tilføjelser af Wallenstein. Der forlangtes heri: 1. Kongen af Danmark skal afgive en Forsikring om, at han og hans Forbundsfæller ikke mere ville bekrige Kejseren og dennes Venner; 2. give Afkald paa al Indblanding i Rigets, særlig den nedersachsiske Kredses Anliggender og afstaa den kongelige Del af Hertugdømmerne Slesvig, Holsten og Ditmarsken; 3. opgive sine Sønners Fordringer paa Stifterne i den nedersachsiske Kreds; 4. overtage Kejserens Gæld til Kurfyrsten af Sachsen og i Stedet for Lausitz overlade denne Jylland som Pant, indtil Gælden er betalt; 5. spærre Øresund for Kejserens og hans Hus's Fjender og aabne det for ham og hans Venner; 6. erstatte al den Skade, der er voldt de mod Kejseren lydige Stænder, særlig Fyrsterne af Lyneborg og Pommern; 7. betale Kejseren Krigsomkostningerne; 8. optage Spanien, Polen, Infantinde Isabella, Bayern og de mod Kejseren

---

[1] Chlumecky, Die Regesten der Archive im Mähren 1. Bd. 1. Abth. S. 97.
[2] Wilmanns, anf. St. S. 31. Gindely, Waldstein während seines ersten Generalats II. 100 f. Ægid. v. d. Lancken t. Kurf. Johan Georg af Sachsen $^{19}/_{2}$ 1629. (Prof. Fridericias Afskr. p. Universitetsbibl.). Wallenstein t. Collalto $^{26}/_{2}$, $^{5}/_{3}$ 1629 (Chlumecky, anf. St. I. 106, 108).

lydige Rigsstænder i Freden. Disse Forslag overgaves den 15. Febr. af Wallenstein til Schauenburg, for at denne kunde meddele dem til Tilly og hans Subdelegerede. De skulde derefter opsættes i den rette Form og overgives til de Danske. Schauenburg var den 17. Febr. igen vendt tilbage til Lybæk; i de følgende Dage forhandlede Wallensteins og Tillys Subdelegerede om Fredsbetingelsernes endelige Form, og der foretoges, væsentlig paa de Tillyske Subdelegeredes Begæring, en Del Tilføjelser. Til Artikel 1 føjedes en Passus om, at Kongen heller ikke maatte tilstede Hvervninger i sine Lande, der kunde være til Skade for det romerske Rige. I Art. 2 indsattes efter den nedersachsiske Kreds: de derop til liggende Kredse. Til Art. 3 føjedes, at Christian IV ogsaa skulde give Afkald paa Stifterne i den westfalske Kreds (ɔ: Verden og Osnabrück) og ganske opgive alle sine Fordringer i det romerske Rige. Til Art. 5 føjedes en Passus om, at Sundtolden skulde reduceres til sin gamle Størrelse og ikke mere maatte forhøjes. I Art. 6 tilføjedes efter Tillys bestemte Ønske, at Christian IV ogsaa skulde yde Kejserens Forbundsfæller (ɔ: Ligaen) Skadeserstatning; ligeledes anførtes Ærkebiskop Johan Frederik af Bremen ved Siden af Hertugerne af Lyneborg og Pommern, ligesom der ogsaa optoges en Bestemmelse om, at Femern skulde restitueres; de to sidste Bestemmelser sikkert efter gottorpsk Ønske. I Art. 7 tilføjedes, at Ligaen ogsaa skulde have sine Krigsomkostninger betalt. Tilly vilde dog ikke have, at man skulde overgive disse Fredsbetingelser, førend man havde faaet Resolution fra Kejseren paa de danske Forslag, da Kejseren maaske kunde have ændret sine oprindelige Vilkaar. Efter at Ruepp i den Anledning havde haft en personlig Sammenkomst med Tilly, gav denne dog sit Samtykke til, at Fredsbetingelserne overleveredes, førend den kejserlige Resolution ankom[1].

Den 2. Marts overgaves de kejserlige Fredsbetingelser[2] *til de danske Kommissærer. Disse synes dog allerede tidligere underhaanden at være gjort bekendt med dem, og de haarde Betingelser vakte stor Bestyrtelse hos dem. De særlig danske Repræsentanter vilde først enten sende dem tilbage til Kejseren eller indberette dem til Christian IV. Dette modsatte dog Levin Marschalk og Rantzauerne sig, da det let kunde føre til en Afbrydelse af Forhandlingerne*[3]. *De Danske fik ogsaa snart at vide, at de kejserlige Betingelser ikke var saa alvorligt mente, som det kunde se ud til, i alt Fald ikke fra den kejserlige Hovedunderhandler Wallensteins Side. Om Eftermiddagen den 2. Marts meddelte nemlig Hannibal von Schauenburg de danske Kommissærer, at han gerne vilde tale med to af dem enten samme Aften eller Dagen efter. To af de danske Kommis-*

---

[1] Wilmanns, anf. St. S. 31—34. Gindely, Waldstein II. 101 f. Lancken t. Kurf. Johan Georg $^{27}/_{3}$ (Fridericias Afskr.). [2] Tr.: Wilmanns, anf. St. S. 72 f. Abdruck Kayserl. Friedens Puncten etc. (Copenh. 1629). [3] Lancken t. Kurf. Joh. Georg $^{27}/_{3}$, $^{5}/_{3}$ 1629 (Fridericias Afskr.).

særer mødte ham ogsaa straks efter. Schauenburg meddelte disse, at der formentlig vilde forefalde noget, som maaske kunde hindre Forhandlingerne; særlig vilde de Fredsbetingelser, der vilde blive overleverede dem om Aftenen, blive haarde. Han havde derfor efter Wallensteins Befaling anmodet om en hemmelig Samtale med nogle af dem for at meddele dem, at de ikke skulde bryde sig saa meget om disse Betingelser. Han havde af Wallenstein erfaret, at man ikke vilde staa saa haardt paa flere af dem. Efter at de Danske havde lovet at ville hemmeligholde, hvad han betroede dem, sagde Schauenburg, at han bestemt vidste, at baade Kejseren og Wallenstein vilde have Fred med Christian IV. Han havde selv læst et egenhændigt Brev fra Wallenstein til Kejseren paa 2 Ark, hvilket var saa vel stilet om Freden, som nogen kunde skrive det, og Wallenstein havde siden endnu skrevet 2 Breve til Kejseren om samme Æmne. Wallenstein var nu ivrig for Fred, til Dels fordi Kurfyrsten af Bayern stadig sagde, at det var Wallensteins Skyld, at man aldrig fik Fred i Riget; nu skulde han faa at se, at Wallenstein ønskede Fred. Den næste Dag vilde Schauenburg rejse til Wallenstein, og inden 4 Dage vilde han komme tilbage med Fredsbetingelserne i en saadan Form, at de værste Splinter forhaabentlig skulde være afhuggede, hvis da de Danske vilde stille sig nogenlunde imødekommende[1].

Slet saa hurtigt kom det dog ikke til at gaa, som Schauenburg havde lovet, men hans Meddelelse var iøvrigt rigtig nok. Wallenstein var nu begyndt paa egen Haand og i al Hemmelighed at arbejde for Freden paa Betingelser, der kunde være antagelige for Danmark. I en udførlig Skrivelse til Kejseren af 16. Febr.[2], *Dagen efter at han havde overgivet Schauenburg de kejserlige Fredsbetingelser, udviklede han sine Anskuelser om det Maal, man burde sætte sig ved Fredsforhandlingen. Han fremhævede, at der hos Kongen af Danmark befandt sig Gesandter fra Frankrig, England, Sverrig og Generalstaterne, der ikke alene lovede Kongen stor Hjælp, men ogsaa truede ham, hvis han sluttede Fred*[3], *og det var at befrygte, at Christian IV i sin ophidsede Sindsstemning skulde indlade sig paa Forbund med dem, hvis han saa, at man ikke vilde gøre nogen rigtig Begyndelse paa Forhandlingen. Kejseren havde Brug for sine Tropper andensteds og maatte derfor have Fred med Danmark. Her var de kejserlige Hære ogsaa henvist til Defensiven og vilde ikke længere kunne gennemføre denne, da Landene her var fuldstændig udsugede. Kongen kunde derfor regne paa, at han uden Sværdslag vilde kunne faa sine Lande tilbage. At trække Forhandlingerne i Langdrag*

---

[1] Kr. Friis, J. Ulfeldt og Albert Skeel til Stath. Fr. Rantzau $^{5}/_{8}$ 1629.
[2] Opels Angivelse af Betænkningens Datum som 20. Febr. (ny St.) er sikkert en Fejl for 26. Febr., som af Wilmanns fremhævet, anf. St. S. 18 Anm. 1.
[3] Jvfr. om disse Bestræbelser, Fredericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45 I. 41 ff.

i Haab om at erholde bedre Betingelser, var betænkeligt, da det kunde føre til, at Kongen ganske afbrød Forhandlingerne, særlig naar han saa, at Kejseren skulde bruge sine Tropper andensteds. Ingen af Parterne kunde haabe at sætte sine Betingelser igennem. Han bad derfor Kejseren hurtigst muligt meddele ham sin endelige Vilje. Uden at tilbagegive Jylland, Slesvig og Holsten fik man utvivlsomt ingen Fred, men gjorde man det, vilde man sikkert ikke alene kunne faa Fred, men ogsaa faa Kongen til Forbundsfælle. Han vilde saa sikkert være at formaa til at opgive Stifterne og al Indblanding i Rigets Anliggender. Men alt beroede paa, at man skyndte sig, for at de andre ikke skulde bringe ham over paa deres Side[1]*. I en Skrivelse af samme Dag til Collalto udtalte Wallenstein sig paa samme Maade og bad ham virke for de erobrede danske Landes Tilbagegivelse, da man dog ikke kunde holde dem*[2]*.*

Den 4. Marts modtog Wallenstein Kejserens Resolution af 20. Febr./2. Marts paa de danske Fredsbetingelser[3]*. De i denne Resolution opstillede Fordringer var noget mildere end de i de kejserlige Subdelegeredes Indlæg af 2. Marts indeholdte. Kejseren afviste ganske Christian IV's Fordring om Rømning af alle de besatte Lande og Udredelse af en Skadeserstatning. Kejseren besad nu disse Lande med Krigens Ret, til Dels ogsaa efter Lensretten, og man kunde ikke forlange, at han nu skulde opgive dem uden en passende Erstatning for sine Krigsomkostninger og den Skade, han havde lidt. Han vilde dog gaa ind paa at give Jylland, der var et Pertinens af Danmarks Rige, tilbage mod en Erstatning af 5 Millioner Daler; af forskellige Grunde skulde de kejserlige Kommissærer derimod ikke mere tale om Lausitz's Indløsning. Om nogen Krigsskadeserstatning til Christian IV kunde der ikke være Tale. Derimod skulde Wallenstein og Tilly indtrængende kræve Krigsomkostninger for Kejseren og de med ham forbundne katholske Kurfyrster og Stænder, for at de kunde faa nogen Erstatning, særlig til Aftakning af Krigsfolket. Løsgivelsen af Fangerne paa begge Sider henstilledes til Generalernes Afgørelse. Kejseren kunde ikke paa nogen Maade gaa ind paa, at Christian IV blandede sig i Rigets Anliggender. Spørgsmaalet om Stifterne i den nedersachsiske Kreds var ordnet ved Restitutionsediktet*[4]*. Artiklerne 5, 6, 8 og 9 kunde Kejseren gaa ind paa, naar 6 og 9 blev gjort reciproque og der i Artikel 8 blev tilføjet, at Sundet skulde holdes aabent for Kejseren og hans Hus's Venner, men forblive spærret for hans Fjender baade i Krigs- og Fredstid. Fordringen i Artikel 7 om Generalamnesti for Fyrsterne i den nedersachsiske Kreds kunde Kejseren ikke gaa ind paa, da han ikke kunde tillade Kongen at blande sig i Rigets Anliggender. Han maatte her forbeholde sig al sin Ret. — Det var dog*

---

[1] Opel, Der niedersächs.-dänische Krieg III. 719 ff. [2] Chlumecky, anf. St. S. 105. [3] Tr.: Wilmanns, anf. St. S. 73 ff. [4] Dette udstedtes netop i disse Dage, den 6. Marts (n. St.).

af Resolutionens noget uklare Form tydeligt, at Kejseren dermed ikke havde sagt sit sidste Ord, men vilde være villig til eventuelle nye Indrømmelser. Dette fremgik end yderligere af Resolutionens Slutning, hvori han paalagde Wallenstein ikke at afbryde Forhandlingerne, hvis der, som man kunde formode, rejstes Modstand mod disse Betingelser. Han skulde i saa Tilfælde hurtig sende Indberetning til Kejseren om Forhandlingens Forløb tilligemed sin Betænkning.

Denne kejserlige Resolution overgaves straks af Wallenstein til de kejserlige Subdelegerede, for at de, som han skriver til Collalto, kunde kævles med de Danske om den[1]*. Den 7. Marts overgaves Resolutionen til de Danske. Den 9. Marts overgav disse deres Svar*[2]*, dat. 5. Marts, paa de kejserliges Forslag af 2. Marts. Svaret var en bestemt Tilbagevisning af de kejserliges Fordringer, der betegnedes som uantagelige. Fordringen om, at Christian IV ikke maatte blande sig i Rigets Anliggender, besvaredes med en Fremhævelse af, at Kongen altid havde handlet i Overensstemmelse med Rigets Konstitutioner og fremdeles vilde rette sig efter dem. Afstaa nogle Lande kunde Kommissærerne absolut ikke. Med Hensyn til Stifterne holdt de fast ved deres tidligere Standpunkt. Ligeledes tilbageviste de Jyllands Pantsættelse til Sachsen i Stedet for Lausitz, da det sidste Lands Pantsættelse til Kejseren aldeles ikke vedkom denne Forhandling. Om Erstatning af Krigsomkostninger til Kejseren og hans Forbundsfæller kunde der ikke være Tale, da Kongen kun havde ført Krig for at forsvare den nedersachsiske Kreds, ikke for at angribe Kejseren eller nogen af Rigets Stænder. Ligesaa lidt kunde Kongen gaa ind paa den forlangte Skadeserstatning til nogle Kurfyrster og Fyrster. Saadanne Privatfordringer burde heller ikke hindre Freden. Angaaende Sundet kunde de kongelige Kommissærer af Mangel paa Instruks ikke forhandle, og Kongen kunde heller ikke lade sig foreskrive, hvorledes han skulde bære sig ad med sin Krones Regaler. Freden vilde Kongen bekræfte med sit Ord og med sin Underskrift.*

Der syntes saaledes ikke at være synderlig Udsigt til en Overenskomst. De kejserlige Subdelegerede sendte den 10. Marts de Danskes Svar til Wallenstein og Tilly, ledsaget med en Skrivelse, hvori de bad disse meddele dem, hvor lidt eller hvor meget de maatte give efter, da de var bange for, at de Danske vilde afbryde Forhandlingerne, hvis der ikke stilledes mildere Betingelser. De mente ikke, at der vilde være noget Haab om at naa noget Resultat, medmindre man gav den danske Konge de til den danske Krone hørende Lande, Jylland og Slesvig, tilbage, opgav Kravene paa Krigsomkostninger og Skadeserstatning og Fordringerne med Hensyn til Sundet[3]*.*

---

[1] Wallenstein t. Collalto 4./14. Marts 1629 (Chlumecky anf. St. I. 109).
[2] Abdruck Kayserl. Friedens Puncten etc. (Cop. 1629). [3] Wilmanns, anf. St. S. 41 f., Gindely, Waldstein II. 103.

Den 21./31. Marts svarede de kejserlige Subdelegerede paa de Danskes Indlæg af 5. Marts[1]. *Man fastholdt heri, at Kejseren var berettiget til at beholde Slesvig, Holsten, Stormarn og Ditmarsken, indtil der var givet ham en passende Satisfaktion. Naar de danske Kommissærer imidlertid vilde afstaa fra alle Extremiteter og vise sig imødekommende, vilde de kejserlige Kommissærer ogsaa gøre alt hvad der var muligt og forsvarligt. Fordringen om de 5 Millioner for Jylland fastholdtes, ligesaa Fordringen om, at Kongen og hans Sønner ikke mere maatte blande sig i Stifternes Sager. Kejseren havde en ubestridelig Ret til Krigsomkostninger, men Kejseren og Stænderne vilde desuagtet i dette Punkt vise sig saa imødekommende som muligt. Fordringen om Sundet lod man stiltiende falde. Til Grund for dette Svar laa en Betænkning af Tilly, som denne efter Modtagelsen af sine Delegeredes Skrivelse af 10. Marts og en mundtlig Konference med sin Repræsentant Ruepp havde opsat og sendt til Wallensteins Erklæring. Denne bifaldt i det hele Betænkningen, men raadede til at lade Fordringen med Hensyn til Sundet falde, da det kun vilde føre til, at England, Sverrig og Generalstaterne understøttede Christian IV. Ligeledes foreslog han ikke mere at kræve nogen Realkaution for Freden og med Hensyn til Skadeserstatningen kun forbeholde enhver sin Ret*[2].

Skønt de kejserliges Svar var imødekommende i flere Henseender og antydede yderligere Indrømmelser, var der dog endnu Fare for en Afbrydelse af Forhandlingerne, da Christian IV var ret utilfreds med disses Gang. Den 27. Marts skriver han til Hertugerne af Meklenborg, at man nok forhandlede flittigt i Lybæk, men kun med ringe Haab, da de fra kejserlig Side opstillede Betingelser var ganske ubillige og umulige. Efter hans Mening havde det fra kejserlig Side hidtil slet ikke været Alvor med Freden[3].

Naar der imidlertid paa dette Tidspunkt i Virkeligheden var langt større Udsigt til Fred, end de officielle Forhandlinger lod formode, skyldtes det Wallensteins hemmelige Forhandlinger. Som ovenfor nævnt havde denne den 16. Febr. skrevet til Kejseren om at gaa ind paa en Fred, hvis Hovedbetingelser var, at Christian IV skulde have sine Lande tilbage mod at give Afkald paa al Indblanding i det romerske Riges Anliggender. Han vedblev stadig at trænge ind paa sin fortrolige ved Kejserhoffet, Hofkrigsraadspræsident Collalto, for ved dennes Hjælp at stemme særlig den altformaaende Fyrste af Eggenberg gunstigt for denne Plan. Han fremhævede stadig, at saafremt man ikke gik ind paa Tilbagegivelsen af de erobrede Lande, maatte man være forberedt paa en langvarig Krig. Han bad om, at det kejserlige Svar maatte blive ekspederet i største Hemmelighed af v. Werdenberg egenhændig. Hvis det blev be-

---

[1] Tr.: Wilmanns, anf. St. S. 76 f. [2] Wilmanns, anf. St. S. 42 ff. Gindely, Waldstein II. 103. [3] Chr. IV's egenh. Breve II. 195.

kendt, kunde man risikere, at Modparten stillede større Fordringer og at Bayern vilde søge at hindre Freden[1].

Foruden af de tidligere fremhævede almindelige politiske og militære Grunde ønskede Wallenstein paa denne Tid i særlig Grad at faa en Fred i Stand, da han foruroligedes ved Efterretningen om, at en fransk Gesandt ventedes til Christian IV for at bevæge denne til ikke at slutte Fred[2], *og end mere ved Efterretningerne om det mellem Christian IV og Gustav Adolf afholdte Møde i Ulfsbæk Præstegaard i Dagene fra den 23. til 26. Febr. 1629, da han mest af alt frygtede en Forbindelse mellem disse to Konger, hvorved hans egen Besiddelse af Hertugdømmet Meklenborg kunde blive udsat for alvorlig Fare, og dette Land vilde han for enhver Pris hævde.*

Da det trak ud med Kejserens Svar paa hans Skrivelse af 16. Febr., bestemte han sig nu til at handle paa egen Haand. Han var overbevist om, at en Fred ikke vilde kunne opnaas paa Grundlag af den kejserlige Resolution af 20. Febr./2. Marts, og samtidig med, at han overgav denne til sine Subdelegerede, for at de kunde kævles med de danske Kommissærer herom, vilde han, som han skrev til Collalto, i største Hemmelighed gennem Hannibal v. Schauenburg forsøge, om man kunde naa til en Fred eller ej[3]. *Han kaldte derefter denne til sig i Güstrow. Schauenburg synes at have været hos ham i Güstrow i Dagene omkring den 14. Marts*[4]. *Efter sin Tilbagekomst til Lybæk har Schauenburg sikkert indviet Ægidius von der Lancken i Planen, da denne tidligere var bleven brugt*

---

[1] Wallenstein t. Collalto $^{3}/_{3}$, $^{12}/_{3}$, $^{18}/_{3}$ (hos Chlumecky fejlagtigt $^{12}/_{5}$, $^{18}/_{5}$), $^{14}/_{3}$, $^{8}/_{4}$ 1629 (Chlumecky S. 108, 125 f., 109, 113). [2] Frankrig ønskede af Hensyn til den Krig, der stod i Begreb med at udbryde mellem Kejseren og Spanien paa den ene og Frankrig paa den anden Side angaaende Arvefølgen i Mantua, at faa en Forbindelse i Stand mellem Frankrig, Ligaen og Danmark, rettet mod Kejseren. (Se herom Ritter, Deutsche Gesch. 1555—1648 III. 404 ff.). Fridericia, anf. St. I. 41 f., 54 ff.). [3] Wallenst. t. Collalto 4./14. Marts 1629 (Chlumecky, anf. St. S. 109). [4] Wilmanns, anf. St. S. 49 ff. W. sætter dog her Wallensteins Henvendelse til Schauenburg og dennes Henvendelse til v. d. Lancken for tidlig, da han glemmer, at v. d. Lanckens Breve til Sachsen ere daterede efter gammel Stil. Lanckens Skr. af $^{15}/_{3}$ indeholder heller intet, der tyder paa, at han da var bleven gjort bekendt med de hemmelige Forhandhandlinger. Først Skrivelsen af 20./30. Marts tyder derpaa. Han skriver heri, at skønt der kan ventes et skarpt Svar fra de kejserlige, haaber han, at Freden dog kan opnaas paa Betingelse af, af Christian IV ikke mere vil blande sig i Rigets Anliggender og vil opgive sine Sønners Stifter mod at faa sine tabte Lande tilbage, hvilket forhaabentlig vil kunne sættes igennem. Først i Skrivelsen af 31. Marts/10. April udtaler v. d. Lancken sig direkte om sin egen Andel i de hemmelige Forhandlinger (Wilmanns, anf. St. S. 51 f., Anm. 2, Fridericias Afskr.).

som Mellemmand af de kejserlige, og von der Lancken rejste derefter ogsaa til Wallenstein i Güstrow og opholdt sig der i Dagene fra den 22. til 28. Marts. Rimeligvis er man da bleven saa nogenlunde enig om det Fredsprogram, man vilde opstille. Efter von der Lanckens Tilbagekomst til Lybæk, indviedes i alt Fald nogle af de danske Kommissærer i Planen. Der synes, efter Wallensteins senere Stilling til Fredsudkastet, at være foretaget nogle Ændringer i det med ham aftalte, uden at man dog kan se hvilke. Resultatet af Forhandlingerne blev et Udkast til Fredstraktat (Bilag), som den 29. Marts overleveredes de danske Kommissærer og Hannibal v. Schauenburg; muligvis var det opsat af Lancken. To af de danske Rigsraader, Kristian Friis og Albert Skeel, rejste derefter til Christian IV, Schauenburg og von der Lancken til Wallenstein for at indhente Kongens, Wallensteins og Kejserens Approbation paa de opsatte Fredspunkter. De Wallensteinske og Tillyske Subdelegerede holdtes foreløbig i fuldstændig Uvidenhed om Sagen. Det opsatte Fredsudkast indeholdt 5 Punkter: 1. Christian IV skulde opgive al Indblanding i Rigets Anliggender og give Afkald paa Stifterne. Fremtidige Stridigheder mellem ham og Kejseren skulde afgøres ved Voldgift. 2. Begge Parter gav Afkald paa Krigsomkostninger og Krigsskadeerstatning, og Kejseren gav Christian IV de af ham okkuperede Lande tilbage. 3. Fangerne paa begge Sider skulde frigives. 4. Punkt indeholdt Bestemmelserne om de Magter, der fra begge Sider optoges i Freden. 5. Christian IV skulde give Femern tilbage til Gottorp og opgive alle Fordringer og Prætentioner paa Fyrster og Stæder i og udenfor det romerske Rige.

Kristian Friis og Albert Skeel traf ikke lige straks Christian IV. Han havde den 31. Marts med Flaaden forladt København, kom den 2. April til Wismar og den 8. April til Travemünde[1] *uden at have truffet de to danske Afsendinge, der var sejlede forbi ham i Søen. Han kaldte her Jakob Ulfeldt og Dr. Levin Marschalck ud til sig den 9. og 10. April*[2] *og fik af dem foreløbig Meddelelse om de opsatte Fredspunkter, hvormed han i det hele og store erklærede sig tilfreds, om han end ønskede nogle enkelte Ændringer*[3]*. Han sejlede derefter tilbage og traf i Nakskov Kristian Friis og Albert Skeel. Efter Forhandling med dem og med nogle andre Rigsraader udstedte Christian IV den 14. April en ny Instruks for sine Gesandter*[4]*. Han billigede heri Indledningen og den 1. Artikel. Derimod var han noget betænkelig ved den 2. Artikels Udtryk om Skadeerstatningens Opgivelse, da de ikke var specificerede nok. Der forhandledes kun mellem Kejseren og ham. Man kunde derfor befrygte, at Ligaen siden vilde rejse Krav paa Skadeerstatning og lade Tilly besætte*

---

[1] Dsk. Saml. V. 61. [2] Dsk. Saml. V 62. [3] H. v. Schauenburg t. Joh. v. Aldringen 14./24. April 1629 (Fridericias Afskr.). [4] Dsk. Kanc. Instruksbog 1613—69 S. 84 ff.

Landene, naar de kejserlige Tropper drog bort. Afkaldet paa Skadeserstatning skulde derfor gælde for Kejseren, den katholske Liga og Rigets Kurfyrster og Stænder. Vilde man ikke gaa ind paa det, skulde der i Ratifikationen udtrykkelig staa, at Kejseren ratificerede Traktaten for sig og Rigets Kurfyrster, Fyrster og Stænder. Kunde det heller ikke erholdes, skulde de danske Kommissærer faa fastslaaet, at Krigsfolket skulde føres bort og Kongens Krigsfolk have Lov til straks at besætte alle faste Pladser og Fæstninger. Kunde det mod Forventning heller ikke opnaas, skulde de i Ratifikationens Generalklavsul faa optaget en Bestemmelse om, at de kejserlige hverken direkte eller indirekte maatte modsætte sig det, man var bleven enig om, eller tillade andre at gøre det. I Slutningen af samme Artiket skulde de ogsaa efter Ordene »niemandt in keynerley weis zu turbiren« faa tilføjet: »wobey dan Ih. Kön. Mat. alle und jede vor diesem im Niedersächsischen creisse erhobenen kriegswesen zugestandene rechtmessige forderungen im Römischen reich austrucklich reservirt und vorbehalten bleiben«. Derimod var Kongen villig til mod den af Rigsraadet og Landraaderne i Udsigt stillede Erstatning af Riget og Fyrstendømmerne at overdrage sine Fordringer i Wolfenbüttel, baade Pantesummer[1] *og Renter, til Kejseren, udlevere sine Breve derpaa og give en Cession, om hvis Form de Danske skulde blive enig med de kejserlige.*

Den 3. og 4. Artikel gik Kongen ind paa som foreslaaet. Derimod fandt han den 5. Artikel noget for ulimiteret, da man efter en skarp Fortolkning kunde faa ud, at Kongen gav Afkald paa al Højhed og Rettighed over Hertugen af Gottorps Andel af Hertugdømmet Slesvig. De skulde derfor se at faa denne Artikel formet omtrent saaledes: »Und obwoll zum funften an zeiten Ihr. Kon. Mat. zu Dennemark, Norwegen bey diesen tractaten gantz instendige und bewegliche erinnerungen geschehen, auch hart und eiferig urgirt worden, dieser vergleichung austrücklich mit zu inseriren, fürsten und stende über ordentlich recht nicht zu beschweren, weill jedoch dargegen beständig eingeführet, das die Röm. Keis. Mat. ohne das und fur sich niemandt wieder recht und billigkeit zu gravieren gemeint, so wollen Ihr. Kön. Mat. in solcher zu der Keis. Mat. gefasseten guten confidentz dabei nicht allein allerdings acquiesciren, besondern auch dem fürstlichen hause Schleswig Holstein Gottorfischen theils die insul Fehmern ohne entgelt der eingesessenen gleich alsbaldt wieder einreumen und fürters den einen oder andern fürsten, dero landtschaften, alle und jede dern stende und eingesessene, in- oder ausserhalb des Röm. reichs belegen, wieder recht und billigkeit nicht beschweren«.

Hvis der forlangtes en Resignation af Kredsoberstembedet, skulde

---

[1] 300,000 Dlr., som Christian IV tidligere havde laant Hertug Frederik Ulrik mod Pant i Amtet Syke for det ene 100,000.

de Danske ingen Vanskeligheder gøre, men blive enig med de kejserlige om en Formel derfor og sende Kongen den til Udfærdigelse. De skulde gøre sig al Anstrængelse for at faa en Generalpardon for alle dem, der havde tjent Kongen i denne Krig, men kunde det ikke opnaas, vilde Kongen sende sine Gesandter en Specifikation paa de enkeltes Navne. Kongen ansaa det for bedst, at de helt lod Punktet angaaende den gensidige Hjælp falde. Der skulde fastsættes en vis Termin for den kejserlige Ratifikations Udfærdigelse.

Den 16. April vendte Kristian Friis og Albert Skeel tilbage til Lybæk. Forinden havde de i Lybæk tilbageblevne danske Kommissærer den 13. April haft en fortrolig Samtale med Hannibal von Schauenburg, der Dagen i Forvejen var kommen tilbage fra Güstrow. Denne meddelte heri, at Wallenstein ikke havde været tilfreds med den Forandring i Fredsbetingelserne, man i Lybæk havde foretaget, og i Begyndelsen slet ikke havde villet indlade sig derpaa. Paa Schauenburgs indtrængende Anmodning havde han dog forhandlet med Tilly derom, da denne ogsaa opholdt sig i Güstrow[1]*. Begge Generaler var tilsidst gaaet ind paa de foreslaaede Fredsvilkaar, og Wallenstein havde straks sendt dem til Kejseren for at faa dem approberede. De danske Kommissærer meddelte nu Schauenburg, hvad Kongen havde ønsket forandret. De forestillede ham, at det var nødvendigt, og at det ikke i nogen Maade ændrede det væsentlige Indhold af Traktaten. Schauenburg lovede ogsaa at forebringe det for Wallenstein, men var dog bange for, at det skulde give Anledning til, at man fandt meget at udsætte paa Traktaten og krævede andre Forandringer i den. Det var heller ikke rimeligt, at Generalerne vilde give nogen gunstig Resolution, da Kurfyrsterne kun*

---

[1] Wallenstein havde omkring den 13. Marts indbudt Tilly til at komme til Güstrow. Denne ankom til Güstrow den 26. Marts og blev der en 3 Ugers Tid. Det lykkedes her Wallenstein at vinde Tilly for sine Planer, dels ved en Henvisning til de militære og politiske Grunde, der talte for Fredslutningen, dels muligvis ogsaa ved at gøre Tilly personlig interesseret i Fredens Afslutning. Tilly havde for sine Fortjenester faaet Tilsagn af Kejseren om en Gave paa 400,000 Daler, og det gjaldt nu om at faa denne betalt. Wallenstein og Pappenheim synes at have arbejdet paa at faa Brunsvig-Wolfenbüttel fradømt Hertug Frederik Ulrik, og dette Land skulde saa deles mellem Tilly og Pappenheim. Denne Plan strandede dog paa Kurfyrst Maximilian af Bayerns Modstand, og Tilly paastod senere, at han aldeles ikke havde vidst noget om denne Plan, om med Rette synes dog tvivlsomt. I Güstrow har Wallenstein, som det synes, fremsat en anden Plan til at skaffe Tilly den kejserlige Gave betalt. Christian IV skulde afstaa sin Gældsfordring paa Hertug Frederik Ulrik til Kejseren, som igen skulde overdrage den til Tilly, der saa kunde gøre sig betalt derfor i de wolfenbüttelske Lande. (Se om disse Planer, der dog ikke foreligge fuldt oplyste, Wilmanns, Der Lybecker Friede 1629 S. 53—59).

vilde lade Kongen faa Jylland, derimod ikke Holsten tilbage. Han bad dem derfor lade det forblive ved det engang aftalte, i alt Fald forskaane ham for at meddele Wallenstein det, før Kristian Friis og Albert Skeel kom tilbage[1].

Efter Kristian Friis's og Albert Skeels Tilbagekomst til Lybæk fandt der Forhandling Sted mellem de danske Kommissærer og Schauenburg. Resultatet heraf blev, at Oberst Johan v. Aldringen, der nu som Wallensteins Subdelegerede ogsaa indviedes i Planerne, sendtes til Güstrow med de danske Ændringer for at forelægge dem for Wallenstein. Denne modtog ikke disse særlig gunstigt. Han mente deraf at kunne se, at de Danske egentlig ikke ønskede Fred. Han og Tilly havde den 9. April sendt de i Lybæk opstillede Fredsbetingelser til Kejseren med en Fællesbetænkning, hvori de tilraadede Kejseren at antage dem. Han havde haft ikke ringe Besvær med at faa Tilly til at antage dem og var nu meget betænkelig ved at skulle forebringe Kejseren noget nyt. Han kunde ogsaa kun opfatte de danske Ændringer som et Forsøg paa at trække det tilbage, som man var gaaet ind paa. Efter Aldringens Tilbagekomst fandt der et nyt Møde Sted den 25. April mellem ham og Schauenburg og de danske Kommissærer Kristian Friis og Levin Marschalck. De kejserlige meddelte her de Danske Wallensteins Betænkeligheder og raadede til at lade det oprindelige Fredsudkast forblive uforandret. Skulde Kurfyrsterne have noget med Sagen at gøre, vilde flere af Artiklerne sikkert ikke blive antagne. Wallenstein havde hidtil holdt Forhandlingerne hemmelige. De øvrige kejserlige Subdelegerede havde først i Dag faaet noget at vide om dem og havde straks, særlig den mainziske Afsending Westphal, gjort en hel Del Indvendinger mod dem, hvilke Aldringen havde imødegaaet. De to danske Kommissærer gjorde herimod gældende, at deres Ændringer kun tilsigtede at fjærne al Misforstaaelse og Kilde til senere Strid. Det vilde de kejserlige sikkert ogsaa erkende, naar de rigtig overvejede Sagen. Med Hensyn til det gensidige Afkald paa Krigsomkostninger var Forholdet det, at der i de kejserlige Fredsforslag oprindelig taltes om Erstatning af Krigsomkostninger baade til Kejseren og til Ligaen. Naar nu kun Kejseren gav Afkald, forbeholdtes jo tacite Ligaens Fordringer, hvilket dog næppe var Kejserens Mening. De Danske kunde heller ikke se noget betænkeligt i, at der til Restitutionen af Kongens okkuperede Lande knyttedes en Reservation af Kongens retmæssige Fordringer, naar der gjordes en Tilføjelse om, at det kun gjaldt Fordringer, der skrev sig fra Tiden før Krigen. Den 5. Artikel var affattet i saa almindelige Udtryk, at man ved Hjælp af dem kunde ophæve al Kongens Højhed og Rettighed til Slesvig, som om Kongen derved havde fritaget Hertugen af Gottorp for al Lenspligt og Indbyggerne for al Troskabsydelse. Denne Artikel var heller ikke

---

[1] De dsk. Kommiss. t. Chr. IV $^{15}/_{4}$ 1629 (Konc.).

oprindelig opstillet af de kejserlige, men var sat ind paa andres Anstiftelse. Kongen vilde forpligte sig til ikke at besvære nogen mod Ret og Billighed. Aldringen og Schauenburg holdt paa, at det var unødvendigt at omtale Ligaen, da Kongen ikke risikerede nogetsomhelst Krav fra dens Side. De vilde dog gaa ind paa, at Afkaldet paa Krigsomkostningerne kom til at lyde paa Kejseren og »menniglich«. Den af Kongen begærede Reservation var farlig, da derved Afstaaelsen af Stifterne og det øvrige, man var bleven enig om, kunde drages tilbage. Artikel 5 havde ikke den Mening, som de Danske vilde lægge i den. Det kunde forklares i en Bireces. Naar Hertugen af Gottorp iøvrigt blev sikret, vilde han ikke have noget imod at forpligte sig til ikke at misbruge Traktaten paa den antydede Maade. I Artikel 5 skulde Ordene »in solcher gefasseten guten confidenz« udgaa som overflødige. — Disse Punkter var dog øjensynlig af mindre Betydning, men Aldringen og Schauenburg fremkom nu med en Fordring, som var mere faretruende for Freden, nemlig Fordringen om, at Kongens Sønner ogsaa skulde give Afkald paa Stifterne og derfor medunderskrive Freden. De Danske erklærede straks, at det kunde de absolut ikke gaa ind paa; de kejserlige havde jo selv opsat Fredsudkastet; dette var blevet billiget af Wallenstein og Tilly og derefter sendt baade til Kejseren og Christian IV og var ogsaa blevet billiget af dem. Naar »menniglich« blev sat ind, var de tilfreds med Afkaldet paa Krigsomkostningerne. Derimod kunde de ikke opgive Reservationen og maatte ogsaa holde paa den ændrede Affattelse af Artikel 5[1].

Samtidig havde de danske Kommissærer ført nogle Forhandlinger med de to gottorpske Delegerede, Kansler Erik Hedemann og Raad Heistermann. Disse gjorde indtrængende Forestillinger hos de Danske om at udvirke, at Ægidius von der Lancken igen kunde komme i Naade hos Kongen. Tillige foreslog de efter deres Herres Opfordring, at man skulde høre op med de skriftlige Indlæg, der kun forbitrede Gemytterne, og prøve mundtlig Forhandling med dem som Mellemmænd. De havde foreslaaet de kejserlige det samme, og disse var gaaet ind derpaa. De Danske erklærede, at de heller ikke havde noget derimod, da de maatte indrømme, at Skriftvekslingen ikke havde fremmet Forhandlingerne. Angaaende den 5. Artikel hævdede de Danske, at den havde de kejserlige oprindelig ikke talt om, saa den maatte være sat ind paa andres Anstiftelse. De Danske havde kun nødig villet antage den ad referendum, da den var ganske ubillig og Kongen sikkert ikke vilde gaa ind paa den. De holstenske Delegerede indrømmede straks, at Christian IV ikke godt kunde gaa ind paa den i den opsatte Form, men efter nøjere at have overvejet den, erklærede de Dagen efter, at den efter deres Mening kun tilsigtede at bevare Ro og Fred. Man vilde sikre sig imod, at

---

[1] De dsk. Kommissærers Protokol $^{25}/_{4}$ 1629.

der paany vaktes Strid for Stifternes Skyld, og man kunde ikke fortænke Hertug Frederik i, at han havde faaet den sat ind; men maaske var den holdt i noget for almindelige Udtryk. De danske Kommissærer fandt den stadig unødvendig, da der i Traktaten i Forvejen var truffet de nødvendige Bestemmelser angaaende Stifterne. Ved en ny Forhandling den 28. April erklærede de holstenske Delegerede, at de ganske vilde henstille til de kejserlige og de Danske selv at enes om dette Punkt, for at det ikke skulde have Udseende af, at det var sat ind af Hensyn til Hertugen af Gottorp og paa deres Foranledning[1].

Som ovenfor nævnt, havde man den 25. April givet alle de kejserlige Subdelegerede en Slags Meddelelse om de hemmelige Forhandlinger. Johan von Aldringen, der samme Dag var kommen til Lybæk, meddelte de Subdelegerede, at det var Wallensteins og Tillys Ønske, at Fredsforhandlingerne bragtes til Afslutning saa hurtig som muligt; tillige meddelte han dem, at Schauenburg havde foreslaaet de Danske, at man skulde holde op med den vidtløftige Skriftveksling, tale mundtlig om Stridsspørgsmaalene og kort og kategorisk formulere sine Vilkaar. De Danske havde derefter kort formuleret deres Fredsvilkaar i 5 Punkter og tilstillet Schauenburg dem[2]. *De gik i Korthed ud paa følgende: 1. Christian IV gav Afkald paa Stifterne og paa al Indblanding i de Rigssager, der hørte for Kejseren. 2. Al Fordring paa Krigsskadeserstatning og paa Krigsomkostninger opgaves; de erobrede Lande skulde tilbagegives uden Erstatning, og de fjendtlige Hære føres bort uden Skade. Konfiskationerne i Holsten ophævedes og der maatte her ikke foretages noget mod Religion- og Profanfreden. Eventuelle Stridigheder mellem Kejseren og Kongen skulde bilægges ved Voldgift. Kongen reserverede sig sine retmæssige Fordringer i det romerske Rige fra Tiden før Krigen. 3. Fangerne paa begge Sider skulde gives fri. 4. De tidligere nævnte Potentater, Fyrster og Stænder skulde optages i Freden. 5. Freden skulde underskrives og besegles af Kejseren og Kongen og det danske Rigsraad. Anden Sikkerhed for Freden skulde ikke gives. Kongen opgav sin Fordring om en særlig Forsikring for Fyrster og Stænder i Riget mod Besværing fra Kejserens Side, da han stolede paa, at Kejseren ikke vilde besvære dem mod Ret og Billighed. Han vilde endvidere tilbagegive Huset Gottorp Øen Femern og love ikke at besvære nogen Fyrste eller deres Stænder og Undersaatter mod Ret og Billighed*[3].

Tilly havde givet sine Subdelegerede, til hvem han den 23. April føjede den kurmainziske Overamtmand Westphal, Ordre til kun at gøre de kejserlige Indrømmelser gradvis. Dette Standpunkt vilde disse ogsaa gøre gældende ved Forhandlingen om Svaret paa de danske Fredsvilkaar af 25. April. De wallensteinske Repræsentanter holdt dog paa, at man

---

[1] De danske Kommissærers Protokol under April og $^{25}/_{4}$ og $^{28}/_{4}$ 1629.
[2] Wilmanns, anf. St. S. 66, Anm. 1. [3] Wilmanns, anf. St. S. 78 f.

straks skulde gøre alle Indrømmelserne, og de tillyske Delegerede bøjede sig, da Aldringen meddelte dem, at Tilly havde erklæret, at man, om det gjordes nødvendigt, maatte gøre det. Den 26. April forelaa de kejserlige Subdelegeredes Svar. Disse gik i alt væsentligt ind paa de Danskes Forslag. I Artikel 1 skulde Ordene »die vor Kay. Mat. gehoren« udgaa. Ved Bestemmelserne om Holsten skulde indskydes en Passus, der sikrede Kejserens og Rigets Rettigheder. Kongen skulde give Afkald paa Stifterne for sig og sine Sønner og disse skulde underskrive Fredstraktaten[1].

Schauenburg og Aldringen rejste derefter paany til Wallenstein og Tilly for at aflægge Referat og faa en Resolution særlig paa det vanskelige Spørgsmaal om Kongens Sønners Afkald paa Stifterne. Kejseren havde den 1. April i en Skrivelse til de to Generaler udtalt sin Beredvillighed til at gaa ind paa det af Wallenstein i Februar anbefalede Fredsprogram, og den 20. April gik han ind paa de med Generalernes Skrivelse af 9. April oversendte Fredsbetingelser. Samtidig havde han sendt en Afsending til Kurfyrsten af Bayern for at meddele denne, at han af politiske og militære Grunde saa sig nødsaget til at slutte Fred og derfor var gaaet ind paa at give Christian IV de erobrede Lande tilbage uden Erstatning, saa meget mere som man fra Begyndelsen af aldrig havde haabet at kunne sætte alle Betingelserne igennem, men kun havde villet gøre Indrømmelserne gradvis. Kurfyrsten af Bayern gav den begærede Tilslutning hertil, men ønskede dog, som han sagde for Kejserens Reputations Skyld, nogle Ændringer, hvoraf de vigtigste var, at man saa længe som muligt skulde holde paa Erstatning af Krigsomkostningerne til Kejseren og de ham assisterende Stænder og kræve et Løfte af Christian IV om ikke at understøtte Rigets Fjender, særlig Pfalzgreven og hans Tilhængere[2]. *Kurfyrsten gav ogsaa Tilly Ordre til at lade sine Subdelegerede gøre disse Fordringer gældende, men de maatte opgive det, da det mødte Modstand hos Wallensteins Repræsentanter*[3]. *Efter Modtagelsen af Aldringens og Schauenburgs Referat skrev Wallenstein og Tilly 4. Maj til Kejseren, at de Danske ikke vilde gaa ind paa Fordringen om, at Christian IV's Sønner enten skulde underskrive Fredstaktaten eller udstede et særligt Afkald, men kun vilde formaa Kongen til at love ikke at anmasse sig Stifterne for sig og sine Sønner, hvilket de under de foreliggende Omstændigheder raadede til at nøjes med*[4]. *Efter Aldringens og Schauenburgs Tilbagekomst havde de en ny Forhandling med de Danske, hvori de forelagde disse en noget ændret Affattelse af Artiklen angaaende Stifterne og paany forlangte, at Kongens Sønner skulde underskrive Fredstraktaten. De Danske erklærede dog, at Christian IV absolut ikke kunde gaa ind paa dette Forlangende. Det*

---

[1] Wilmanns, anf. St. S. 67. [2] Wilmanns, anf. St. S. 60 ff. [3] Wilmanns, anf. St. S. 62 Anm. 2, 68. [4] Wilmanns, anf. St. S. 69 Anm. 1.

var baade usædvanligt, unødvendigt og uforbindtligt[1]. *Herom stredes man nogen Tid, men da de Danske truede med at afbryde Forhandlingerne, gav Tilly og Wallenstein deres Samtykke til, at man nøjedes med, at Kongen lovede ikke at anmasse sig Stifterne for sig og sine Sønner og underskrev Freden paa disses Vegne. Efter Fredens Undertegnelse indløb en Skrivelse fra Kejseren, hvori han ogsaa gav sit Samtykke*[2]. *De kejserlige erklærede sig villige til at ændre Artikel 5 noget i Overensstemmelse med de Danskes Forslag, saafremt de Danske kunde blive enige med Holstenerne derom.*

Man skred derefter til den endelige Redaktion af Traktaten (B). I 1. Artikel udgik, som de kejserlige havde forlangt, Ordene »so vor Kai. Mat. gehören«, medens der indsattes en Passus, der forbeholdt Kongen som Hertug af Holsten hans Rettigheder som Rigsstand. I Artikel 2 fastsattes, for at sikre Kongen mod Ligaens Krav, at ingen i Riget maatte gøre Krav paa Skadeserstatning, ligesom alle Kongens retmæssige Fordringer i det romerske Rige fra Tiden før Krigen forbeholdtes ham, saafremt der ikke i Freden var truffet anden Bestemmelse om dem. Artikel 5 ændredes en Del, idet der, for at tilfredsstille de kongelige, indsattes en Passus, som forbeholdt Kongen og Danmarks Rige deres Højhed og Lensrettighed over Hertugen af Gottorps slesvigske Besiddelser. Kongen forpligtede sig ogsaa til foruden Femern at tilbagegive Hertugen af Gottorp Nordstrand og den hertugelige Del af Sild og Før, som Christian IV's General Morgan i Begyndelsen af Maj havde erobret.

Den 12. Maj sluttedes Freden, og den 15. Maj rejste de 3 danske Rigsraader Kristian Friis, Jakob Ulfeldt og Albret Skeel til Christian IV for at forelægge ham den til Godkendelse. De traf Kongen den 17. Maj paa Kærstrup paa Taasinge og forelæste her Fredstraktaten for ham den næste Dag. Christian IV, der netop var paa Vej med Flaaden og et Landgangskorps for at foretage et Indfald i Slesvig, var ikke særlig begejstret for Freden og vilde ikke opgive sit Togt, men lovede dog tilsidst at ratificere Traktaten, saafremt Rigsraadet »til menigliges Underretning« vilde tilstille ham en skriftlig Erklæring om, hvorfor det havde tilraadet at slutte Freden, og endvidere vilde bevilge ham en Erstatning for hans Krigsudgifter etc. De 3 Rigsraader afgav samme Dag en Erklæring, hvori de udtalte, at de ikke tvivlede om, at Rigsraadet vilde give den forlangte Udtalelse, da man ikke kunde forkaste Freden, men snarere maatte takke Gud for det gunstige Udfald af Fredsforhandlingerne. Ligeledes tvivlede de ikke om, at Rigsraadet, trods Rigets bedrøvelige Tilstand, for at sikre Freden vilde bevilge 1 Million Dlr. i Erstatning til Kongen. Pengene skulde udredes af Riget og Hertugdømmerne og betales Kongen i Løbet af 2 Aar; hvad der ikke var betalt in-

---

[1] De dsk. Kommissærers Protokol 8/5 1629. [2] Wallenstein og Tilly t. Kejseren 4./14., 19./29. Maj; Kejseren t. Wall. og Tilly 14./24. Maj (Wilmanns, anf. St. S. 69 Anm. 1 og 2).

den den Tid, skulde forrentes[1]. *Kongen mente dog ikke at kunne være tjent med den tilbudte Erstatning, da han skulde opgive det brunsvigske Tilgodehavende paa 300,000 Dlr., aftakke Soldaterne og tilfredsstille Hertugerne Frederik og Ulrik og de andre Børn. Han kunde ikke en Gang faa sine udlagte Penge tilbage og ventede derfor en Forhøjelse af Rigsraadet*[2], *der indkaldtes til Møde i København den 29. Maj*[3]. *Dagen efter underskrev Kongen dog en Memorial for sine Kommissærer, hvorved han bemyndigede dem til pure og kategorisk at slutte med de kejserlige og love, at han inden 4 Uger vilde ratificere Traktaten. De kejserlige Generaler Wallenstein og Tilly skulde foreløbig ratificere og love ligeledes inden 4 Uger at skaffe Kejserens Ratifikation*[4]. *Kristian Friis rejste derefter tilbage til Lybæk, hvor han og Levin Marschalk, Ditlev Rantzau og Henrik Rantzau den 24. Maj gav en foreløbig Ratifikation*[5] *af Freden og lovede at skaffe Kongens Ratifikation inden 3 Uger. Den 27. Maj gav de kejserlige Subdelegerede dog en Erklæring om, at der mundtlig var truffet den Aftale, at hvis den danske Konges Ratifikation ikke kunde skaffes inden de 3 Ugers Udløb, skulde de kongelige Kommissærer ikke være forpligtede til at skaffe den før efter 4 Ugers Forløb*[6]. *Den 25. Maj/4. Juni ratificerede Wallenstein og Tilly Traktaten*[7] *og den 26. Maj udvekslede disse foreløbige Ratifikationer i Lybæk.*

Paa Rigsraadsmødet i København den 29. Maj forelagde Jakob Ulfeldt og Albret Skeel Fredstraktaten og Kongens Fordringer for at ratificere den for Rigsraadet. Dette gav i en Betænkning[8] *af 30. Maj en udførlig Redegørelse for dets Grunde til at have tilraadet Freden, hvis Betingelser det fandt gunstige og reputerlige for Kongen. I en anden Betænkning af samme Dag bevilgede det under Forudsætning af, at Freden kom i Stand, Kongen den Million Rigsdlr., som de 3 Rigsraader tidligere havde stillet i Udsigt, hvilke Penge skulde indbetales i Kongens eget Kammer i Løbet af 2 Aar eller forrentes, saafremt de ikke alle var betalte til den Tid*[9]. *Den 3. Juni 1629 ratificerede Christian IV Freden. Samme Dag ratificeredes den ogsaa af Kejseren. Den 22. Juni fandt Udvekslingen af Ratifikationerne Sted i Lybæk.*

---

[1] Erslev, anf. St. II. 185 ff. [2] Chr. IV t. de 3 Rigsraader 18/6 1629 (Chr. IV's egh. Breve II. 201). [3] Sj. T. 24, 282. [4] Dsk. Kancellis Instruksbog 1613—69, S. 87 f. [5] Kopi. [6] Orig. p. Papir. [7] Orig. p. Papir. [8] Erslev, anf. St. II. 187 ff. [9] Erslev, anf. St. S. 191 f.

A.

1629. 22. Jan. (Lybæk). Reces mellem de danske Kommissærer og de kejserlige Subdelegerede angaaende Ændring og Udvidelse af den kejserlige Fuldmagt.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de kejserlige Subdelegerede, med 4 paatrykte Segl.

Zu wissen: Als zwischen der Röm. Kay. auch der Kön. Mat. zu Dennemargk, Norwegen etc. eine fridenshandlung beliebet, undt deren allerseitz deputirte zu solchem endt alhie erschienen undt fürters den 13./23. January dieses lauffenden jars die keyserlichen undt königlichen vollmachten beiderseitz in originali reciproce übergeben, bey deren inhalt aber utrinque beschwerung undt mängel eräiget undt behauptet werden wollen, wordurch allem ansehen nach das haubtwerck der keyserlichen undt königlichen intention zuwider leichtsam remorirt undt verhindert werden können, das demnach zu deren erledigung allerseitz bewilligt undt verglichen:

1. Das der inhalt beider obberürter vollmächten keinem theil zu nachtheil undt præjuditz gereichen noch dahin in einige weeg ausgedeutet oder angezogen werden, undt also eines jeden habendes undt zustehendes recht undt befüegnuss unverschmehlert verpleiben, besondern hiemit ausgesetzet undt vorbehalten sein solle.

2. Undt fürters die herrn keyserlichen subdelegirte auf anhalten undt erinnern der herrn königlichen commissarien, ungeachtet sie, die herrn keyserlichen, an ihrem ort nicht sehen noch finden könten, das in der keyserlichen volmacht, auch so viel die clausulam ratihabitionis belangen thuet, der geringster defect seye, deswegen sie sich uf den wortlichen inhalt jetz angeregter kayserlichen gewalt undt vollmacht beruefen thetten, jedoch zue beforderung der sachen, noch zue allem uberfluss sich erpietig undt anheischig gemacht, in gleicher gestalt, formb undt inhalt als der königlicher Dennemärgkischer herrn commissarien gewaltsbrief lautet, innerhalb acht wochen eine keyserliche declaratori oder erleüterung, welche expressam clausulam ratihabitionis in sich hat, einzupringen, damit also numehr

die handlung, zwischen Ihrer Kayserlichen undt Königlichen Mat. Mat. gepflogen, durch götliche verleyhung vollentzogen undt ufs ehest verhöffentlich innerhalb weinig tagen erfolgende beiderseitz beliebung mit den haubttractaten auf allerseitz ratihabition verfahren werden möge undt solle.

Dessen zue urkundt seint dieser recess zweyen gleüchlautendt verfasset undt mit der keyserlicher undt königlicher herrn deputirten handen undt pitschaften absonderlich befestiget.

Signatum Lübeck den zway undt zwanzigsten Januarij alten, undt ersten Februarij neuen calenders im sechszehenhundert neun undt zwanzigsten jahre.

Johan Balthasar von Dietrichstein fhr. — Jost Maximilian graf zu Gronsfelt.

Reinhardt von Walmerode. — H. Christoph Ruepp.

B.

1629. 12./22. Maj (Lybæk). Fredstraktat mellem Kong Christian IV og Kejser Ferdinand II.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de kejserlige Subdelegerede, med 5 paatrykte Segl.

R.: Kejser Ferdinand II's Ratifikation, dateret Wien den 3./13. Juni 1629. Original paa Pergament med Kejserens vedhængende Segl.

Tr.: Theatrum Europæum (Udg. 1635) I. 1309 f. Apologia Hamburgens. 1641 Beilage Fol. Iiij—kij. Londorp, Acta publica III. 1081 ff. Londorpius, supplet. et contin. IV. 756 ff. Lünig, Teutsch. Reicharch. VI. Pars special. Contin. I. 1. Abth. S. 349 ff. J. du Mont, Corps dipl. T. V. P. II. 584 ff. Slange, Christian IV's Hist. S. 671—75. Jahn, Danmarks Deltagelse i Trediveaarskrigen S. 465—72.

Zu wissen: Demnach zwischen dem allerdurchleuchtigisten grossmechtigisten fürsten und herrn, herrn Ferdinanden dem andern, Römischen kayser, zu allen zeiten mehrern des reichs, in Germanien, zu Hungarn, Behemen, Dalmatien, Croatien und Sclavonien könig etc., ertzherzogen zu Öesterreich, herzogen zu Burgundt, zu Steyer, zu Kärndten, zu Crain, zu Württenberg, zu Lützenburg, Ober und Nider Schlesien, fürsten zu Schwa-

ben, marggraven des heiligen Römischen reichs, zu Burgaw, zu Mähren[1], Ober und Nider Lausnitz, gefürsten graven zu Habspurg, zu Pfirdt, zu Tyrol, Küburg und Görz etc., landtgraven in Elsass, herrn auf der Windtischen Marck, zu Portenau und zu Salins etc., an ainem und dem durchleuchtigsten grossmechtigen fürsten und herrn, herrn Christian dem vierten zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig etc., herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst etc., anders[2] theils in verschiennen jahren allerhand irrungen und missverstende sich erreget, daraus endtlich grosse schwere krieg und feindtschaften entstanden. Damit aber dieselbe eingestelt, fernere ungelegenheiten und ruin so viel edler länder, fürstenthumben und provinzien verhüetet werden mögen, als ist zwischen beeden thailen, der Röm. Kay. Mat. und der Kön. Würden und Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc., zu widerbringung und stabilierung des edlen wehrten friedens und pflanzung bestendigen Teutschen vertrauen aine pacificationshandlung in der statt Lübeck veranlasset, und zu deren an- und fortstellung der 6./16. January des jeztlauffenden tausendt sechs hundert neun und zwainzigsten jahrs beliebet und angesetzet, darzue allerhöchstgedachte Röm. Kay. Mat. den durchleuchtigen hochgebornen fürsten und herrn, herrn Albrechten, herzogen zu Friedland und Sagan etc., und den hochwolgebornen graven und herrn, herrn Johan Tserclaes graven von Tilly etc., freyherrn von Marbaise, herrn zu Balestre, Montigny und Braitenegg, [s]der Röm.-Key. Mat. und Churfürstlichen Bayrischen rath, camerern und generalleutenant etc.[s], die Kön. W. und Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. die wollledle, gestrenge dero respective reichsräthe, canzlern, reichscanzlern, Teutschen canzlern, räthe, ambtleute zu Nyeburg, Rippen, Steinburg und Rendesburg, herrn Christian Friessen, rittern, zu Kragerup, Jacob Ulefeldt zu Urup, herrn Albrecht Schiel, rittern, zu Füssing, Levin Marschalck zue Huetlo, herrn Dietlof Ranzowen, rittern, zum Pancker und Heinrich Ranzowen zu Schmole, erbgesessen, deputiert, verordnet und bevollmechtigt,

---

[1] O: Märhern. [2] R: andern. [s—s] udeladt i R.

welche thails durch dero subdeligierte, der Röm. Kay. Mat. kriegsrath, obristen generalwachtmaistern zu ross und fuess, den wolgebornen herrn Johann von Aldringen, freyherrn auf Koschiz und Gross Lipna, auch der Röm. Kay. Mat. und Churfürstlichen Bayrischen respective obristen und camerern, den hoch- und wolgebornen herrn Jobst Maximilian, graven zu Gronsfeldt und Bronkhorst, freyherrn zu Battenburg und Rimburg, herrn zu Alpen und Hanöppel[1], dan der Röm. Kay. Mat. camerern und obristenleutenant, den auch wolgebornen herrn Johann Balthasarn, freyherrn von Dietrichstein, Raben und Freyenstein, erbschencken zu Kärndten, und den woledlen gestrengen Johann Christoph Rueppen zu Pachhaussen und Mörlbach, Churfürstlichen Bayrischen hoff-, cammer- und kriegsrath, generalcommissarien und pflegern zu Natternberg, auch allerhöchstgedachter Röm. Kay. Mat. hoffcamerrath, den woledlen gestrengen Reinharden von Walmerode, craft ihnen aufgetragenen gewalts, andere an ire statt zu substituieren, thails in der persohn an bemeltem ort angelangt, ire habende vollmachten gegen einander exhibiert, den punctum legitimationis zu allerseitz gueten belieben erledigt und erörtert, sich der sachen und handlung ferners underfangen, deroselben irer wichtigkeit und erforderten notturft nach reifflich nachgedacht, nach satsamber vorbetrachtung dessen allen, so dabey in consideration zu ziehen, und müglichster hienweckraumung aller und jeden verhinderungen, so vorkommen und eingefallen, also nach vielen gepflogenen sorgsamben und mühesamben handlungen sich vermitels göttlicher gnaden, Gott dem allmechtigen zu ehren und dem gemainem wesen zu erspriesslichem besten, aines aufrichtigen, bestendigen, sichern und immerwehrenden fridens in hernachgesetzten puncten und artickeln mit einander verglichen, verabredet, abgehandlet und beschlossen:

1. Erstlichen sollen und wollen Ire Röm. Kay. Mat. und zu Dennemarck, Norwegen etc. Kön. Würde und Mat. nun und hienfüro zu ewigen zeiten under einander rechtschaffene ungeferbte freundtschaft zu wasser und land halten, also dass alles

---

[1] R: Hämpel.

dasjenige, was hiebevor und bishero zue wiederwertiges vorgangen oder dahien angesehen und ausgedeutet werden möchte, hienfürter keiner gestalt mehr gedacht, sondern erloschen, aufgehoben, gedempft, ausgetilgt, todt und ab, und hiengegen zwischen Ir. Röm. Kay. Mat. und Kön. Würde und Mat. auch dero allerseitz successorn, erben und nachkommen, einwohnern und underthanen ain bestendiger aufrichtiger friede, immerwehrende ainigkeit und unverrucktes guetes vertrauen gestiftet und conserviert seye und bleibe. Zu dessen mehrer würcklicher erfolgung dan Ire Kön. Würde und Mat. sich des heiligen Römischen reichs sachen anderer gestalt nicht, als Deroselben wie ainem fursten und standt des heiligen Römischen reichs wegen des herzogthumbs Holstein gebürt, auch der erz- und stifter vor sich und deren geliebten herrn söhne, under was pretext und schein ain solches auch sein und beschehen möchte, ferner nicht anmassen, noch der Röm. Kay. Mat. in Dero kayserlichen regierung eintrag zuefüegen. Hiengegen Ir. Röm. Kay. Mat. sich derselben in Ir. Kön. Würden und Mat. königreichen und souverainen landen vorgehenden sachen nicht anmassen, noch Dero königlichen regierung eintrag thuen wollen. Und im unverhofften fall zwischen Ir. Röm. Kay. Mat. und Kön. Würden und Mat. oder derrn successorn, erben und nachkommen ainige missverstendtnuss oder irrung hienegst erwachsen würdten, sollen dieselben ohne des ainen oder des andern thails thathandlung güetlich hiengeleget oder in entstehung der güete durch beederseits ersuechte arbitratores entschaiden werden.

2. Was fürs ander die geforderte erstatung der kriegskosten und schäden betrifft, weill bey dieser friedenshandlung dahien alles absehen billich gerichtet und eusersten fleisses getrachtet, dass zwischen der Röm. Kay. Mat. und zu Dennemarck, Norwegen Kön. Würden und Mat. etc. ain festes fundament zu bestendigem, stets wehrenden guetten vernehmen gelegt, auf die posterität fortgepflanzet, und alle im weg ligende behindernussen hienweck geraumet auch nichts übriges der verbitterung zurück gelassen oder eingeführt werden möge, als ist beliebt, dass solche forderung ein- und abzustellen, und deswegen von niemanden im heiligen Römischen reich an Ir. Kön. Würden und Mat. etc., hiengegen auch von Deroselben an niemanden deshalben ferner nichts pretendiert werden solle, worbey dan

Ir. Kön. Würden und Mat. alle und jede vor disem im Nidersäxischen craiss erhobenen kriegswesen zuegestandene rechtmessige forderungen, so in dieser vergleichung nicht abgehandelt, austruckenlich reserviert und vorbehalten bleiben. Auch Deroselben Ir. Kön. Würde und Mat. derrn occupierte provinzien, fürstenthumb nnd lande Wendtsüssel, Judlandt, Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen sambt allen andern hochheiten, regalien, schlössern, ämbtern, heussern, vestungen, stätten, pässen, porten, flecken, dörffern und allen und yeden derrn angehörungen mit aller hoch- und gerechtigkeit, in allermassen Ir. Kön. Würden und Mat. dieselbe vorhien gehabt und besessen, doch mit vorbehalt Ir. Röm. Kay. Mat. und des heiligen Römischen reichs in herzogthumb Holstein, Stormarn und Ditmarschen habende hochheit und lehensgerechtigkeidt, sambt derrn noch verhandenen stucken ohne entgeldt zu restituieren und das kayserliche volck, welches in diesen provinzien, gesambten fürstenthumben und landen verhanden, aus allen quartiern alsofort ohne ainige beschwer- oder anforderung, exacturen, belaidt- og beschadigung mit gueter ordre und disciplin ab und weck zu führen, auch die im fürstenthumb Holstein und dessen einverleibten landen angestelte oder noch fürhabende confiscationsprocess und andere exactionen gegen persohnen und güeter ohne ainige fernere prätension oder entrichtung gentzlich abzuthuen, zu abolieren, und es daselbst bey dem religion- und prophanfrieden zu lassen, darwieder alda niemanden in keinerley weisse zu turbieren.

3. Wie dan zum dritten beederseits gefangene ohne verzug und ainige weitere beschwerung zu erledigen.

4. Und sollen zum vierten in disem accord und frieden an seiten der Röm. Kay. Mat. die cronnen Hispanien und Pohlen, die serenissima infantin zu Brüssel mit dem gesambten hochloblichen hauss Öesterreich, dan Churr-Bayren sambt allen andern assistierenden und gehorsamben churr-, fürsten und stendten des heiligen Römischen reichs auch dero underthanen und eingesessenen, ingleichem an seiten der Kön. Würden und Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. die cronnen Franckreich, Gross Britanien und Schweden, so wol die staden der verainigten Niederlanden, da sy allerseitz wollen, miteingezogen und begriffen sein.

Und obwoll zum funften an seiten Irer Kön. Würden und Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. bey disen tractaten ganz instendig- und beweglieche erynnerung beschehen, auch hart und eifferig urgiert worden, dieser vergleichung austruckenlich zu inserieren, dass fursten und stendte über ordentlich recht nicht beschweret werden mögen, weilen yedoch dargegen bestendig eingeführt, dass die Röm. Kay. Mat. ohne das und für sich niemandt wider recht und billiechkeit zu graviern gemeint, so wollen Ir. Kön. Würde und Mat. dabey allerdings acquiesciern, auch dem fürstlichen hauss Schleswick Holstein, Gottorffischen thails, die insel Fehmern, Nordtstrandt auch dessen antail auf den inseln Vördte und Sildt — jedoch vorbehaltlich Ir. Kön. Würden und Mat. und Dero cron Dennemarcken etc. an bemelten landen zuestehenden hoch- und lehensgerechtigkeiten — mit dennen alda noch verhandenen stucken ohne entgeldt der eingesessenen gleich alsbaldt wider raumen[1], auch das volck, so in dennen inseln verhanden, mit gueter ordre und disciplin ab und weck führen und fürters wider den ainen oder den andern fürsten oder standt des Römischen reichs wegen dessen, so bey disem kriegswesen vorgegangen sein mag, nichts eiffern noch anthen, auch dieselbe dessen nichts entgelten lassen.

Alle und jede obige puncten sollen der Röm. Kay. Mat. auch zu Dennemarck, Norwegen Kön. Würden und Mat. unverzüglich zuegebracht, und die allerunderthenigste und underthenigste bemüheung angewendet werden, dass Ire Röm. Kay. Mat. etc. und Kön. Würde und Mat. hierüber Ire besondere ratificationes, dennen dise capita von worten zu worten einzuverleiben, under Irem Kay. und Kön. handtzeichen und insigeln, dass daryn Ir. Röm. Kay. Mat. für sich, Ire successorn, erben und nachkommen, und dan Ir. Kön. Würde und Mat. zu Dennemarcken, Norwegen etc. vor sich, Ire herrn söhne, successorn, erben und nachkommen bey kayserlicher und königlicher hochheit, würdten und worten zuegesagt und versprochen werde, allen und jeden derrn inhalt stet, fest und unverbrüchlich zu halten, deme in ainigerley weiss oder weg

---

[1] R: einraumen.

weder directe noch indirecte nicht zuwider kommen, noch yemanden, wer der auch were, under was pretext und schein es immer beschehen köndte oder möchte, solches zu verhengen, zu verstatten noch guet zu haissen, worbey dan der cron Dennemarcken sämbtliche herrn reichsräthe die königliche ratification mit iren handtunderschriften und angebornen petschaften auch bekreftigen werden. [1]Urkundlich seindt dise vernottlungen von obwolgedachten commissarien und subdeligierten aigenhendig underschrieben und mit iren petschaften versigelt[1].

So geschehen zu Lübeck den 12./22. May im ain tausendt sechs hundert neun und zwainzigisten jar.

Johann v. Aldringen. Freyh. Jost Maximilian graf zu Gronsfelt. Johan Balthasar von Dietrichstein, fhr.

Hanns Christoph Ruepp. Reinhardt von Walmerode.

*pp*a.

BILAG.

1629. 29. Marts/8. April. Det som Resultat af de hemmelige Forhandlinger opsatte første Fredsudkast.

O: Original paa Papir. (Kejseren A. Fredsforhandl. i Lybæk 1629). Dette Fredsudkast foreligger i 3 Udfærdigelser, alle med den samme Slutning. Det nedenfor aftrykte er underskrevet af H. v. Schauenburg og er identisk med det, som den 29. Marts sendtes til Wallenstein og Christian IV. Et hermed enslydende Udkast er blevet benyttet under de følgende Forhandlinger til at rette og tilføje i, men det repræsenterer dog med disse ikke helt den endelige Koncept. Det tredje Udkast er, trods den samme Slutning, ikke enslydende med disse to. idet Christian IV's Fordringer af 14. April ere optagne deri. Forud for disse tre ligger et første rettet Udkast, vistnok med Dr. Levin Marschalcks Haand, saa at det snarere er denne, end som S. 67 formodet Ægidius v. der Lancken, der er den oprindelige Affatter af Fredsudkastet.

In Gottes nahmen, Amen.

Kundt undt zu wissen sey hiemit: Als in negstverschienen jahren zwischen dem allerdurchleuchtigsten, grossmächtigsten undt unüber-

---

[1—1] Udeladt i R.; tilføjet i Marginen i O.

windtlichsten fursten undt herrn, herrn Ferdinando dem andern, erwöhlten Romischen kaysern, zu allen zeiten mehrern des reichs, in Germanien, zu Hungarn, Boheimb, Dalmatien, Croatien undt Sclavonien koning, ertzhertzogen zue Österreich, herzogen zu Burgundt, zu Steyr, zu Cärndten, zu Krain, zu Würtenberg, zu Lüdzemburg, Ober- und Nieder Schlesien, fürsten zu Schwaben, marggrafen des heiligen Römischen reichs, zu Burgauw, zu Mähren, Ober und Nieder Lausnitz, gefürsten grafn zu Habspurg, zu Pfirdt, zu Tyrol, Kyburg undt Görtz, landtgrafn in Elsass, herrn auf der Windischen Marck, zu Portenauw undt zu Salins etc., an einem undt dan dem durchleuchtigsten, grossmächtigen fursten und herrn, herrn Christiano dem vierten zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden undt Gothen könig, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, grafn zu Oldenburg undt Delmenhorst etc., am andern theyl allerhandt irrsalen undt misshelligkeiten auch offne hostiliteten entstanden undt vorgangen, undt demnach zu abwend- undt verhuetung des hieraus erfolgten undt noch besorgten gandtz cläg- undt erbärmlichen unwesens, mehrern blutvergiessens undt landtverderbens zwischen allerhöchst- undt höchstgedachter Ihren Kay. und Kön. Mat. Mat. aus höchstruemblicher, friedtbegieriger intention eine gütliche pfleg- und handlung veranlast, zu deren an- undt fortstellung der 6. Januarij des jetzlaufenden jahrs in der stadt Lübeck berahmet, auch zu solcher behueff Ihr. Rom. Kay. Mat. auch zu Dennemarck, Norwegen etc. Kön. Mat. ihre hoch- undt wohlansehnliche fürtrefliche commissarien deputirt, welche theils durch dero vornehmbe subdelegirte in craft ihnen aufgetragenen gewalts andere an ihre statt zu substituiren, theils in der person an bemeltem ort angelangt, fürters ihre volmachten utrinque exhibirt undt nach abgerichtetem undt erledigtem puncto legitimationis in nahmben der hochgelobten heiligen dreyfaltigkeit zum haubtwerck geschritten, darinnen auch durch verleihung göttlichen beystandts auf verpflogene sorgfältige, mühesambe handlung, Gott zu ehren undt dem gemeinen wohlwesen allenthalben zu der gedeyligkeit undt bestem, mit zeitiger und reiffer vorbetrachtung alles desjenigen, so hiebey in consideration zu ziehen, einen aufrichtigen, bestendigen, sichern undt immerwehrenden frieden verabredet, beliebet und beschlossen auf mass undt weise, wie hernach folget:

Erstlich sollen und wollen Ihr. Romisch Kay. und zu Dennemarcken, Norwegen etc. Kön. Mat. Mat. nun undt hinfür zu ewigen zeiten under einander rechtschaffene, ohngefärbte freundtschaft zu wasser und lande halten, also dass alles dasjenige, was hiebevor undt bisherzu wiederwertiges vorgangen, oder dahin angesehen undt ausgedeutet werden möchte, hinfürter keiner gestalt mehr gedacht, sondern erloschen, ufgehoben, gedämpft, ausgetilgt, todt undt ab undt hingegen zwischen Ihr. Rom. Kay. und Kon. Mat. Mat. auch dero allerseits successorn, erben und nachkommen, einwohnern undt underthanen ein bestendiger aufrichtiger friede, immerwehrende ainigkeit undt unver-

rucktes guetes vertrauwen gestiftet undt conservirt seye undt bleibe. Zu dessen mehrer wurcklicher erfolgung dan Ihre Kon. Mat. sich der gemeinen des heiligen Römischen reichs sachen, so für Ihre Kay. Mat. gehören, auch der ertz- und stiffter verner nicht anmassen, noch der Kay. Mat. in dero kayserlichen regierung eintrag zufuegen, hingegen Ihr. Rom. Kay. Mat. sich derselben in Ihr. Kön. Mat. konigreichen undt souverainen landen vorgehenden sachen nicht anmassen, noch dero koniglichen regierung eintrag thun wollen, undt in unverhofftem fall zwischen Ihr. Kay. und Kön. Mat. Mat. oder deren successorn, erben undt nachkommen ainige missverständtnuss oder irrung hienegst erwachsen würden, sollen dieselbe ohne des einen oder andern theils selbstrichterliche thadthandlung guetlich hingelegt oder in entstehung der guete durch beederseits ersuechte arbitratores entschaiden werden.

Was fürs ander die geforderte erstattung der kriegscosten undt schäden betrifft, weill bey dieser friedenshandlung dahin alles absehen billich gerichtet undt eusersten vleisses getrachtet, das zwischen der Rom. Kay. undt zu Dennemarck, Norwegen etc. Kön. Mat. ein festes fundament zu bestendigem stetswehrendem gutem vernemmen gelegt, uf die posteritet vortgepflantzet undt alle in weeg liegende behindernussen hinweggeräumet, auch nichts ubriges der verbitterung zuruck gelassen oder eingeführet werden möge, als ist beliebet, das solche forderung ein- undt abzustellen, Ihr. Kön. Mat. deren occupirte provincien, fürstenthumb undt lande Wendsüssel, Judtlandt, Schleswig, Holstein, Stormarn undt Dithmarschen sambt allen andern hocheiten, regalien, schlössern, ämbtern, häusern, vestungen, städten, pässen, porten, flecken, dörfern undt allen undt jeden deren angehörungen mit aller hoch- undt gerechtigkeit, in allermassen Ihr. Kön Mat. dieselbe vorhin gehabt undt besessen, doch mit vorbehalt Ihr. Kay. Mat. im herzogthumb Holstein, Stormarn undt Dithmarschen habenden hocheit undt lehensgerechtigkeit, sambt deren noch verhandenen stucken ohne entgeldt zu restituiren undt das kayserliche volck, welches in diesen provincien, gesambten furstenthumben undt landen verhanden, aus allen qvartieren alsfort ohne einige beschwär- oder anforderung, exacturen, belaid- oder beschädigung mit guter ordre undt disciplin ab und wegk zu führen, auch die im fürstenthumb Holstein undt dessen einverleibten landen angestalte oder noch fuerhabende confiscations- oder andere exactionsprocesse gegen personen und güter ohne einige fernere prætension oder entrichtung gentzlich abzuthuen, zu aboliren undt es daselbst bey dem religion- undt prophanfrieden zue lassen, dawieder aldar niemandt in keinerley weiss zu turbiren.

Wie dan zum dritten beederseits gefangene ohne verzug undt einige weitere beschwerung zu erledigen.

Undt sollen zum vierdten in diesen accord und frieden an seiten der Römischen Kay. Mat. die cronen Hispanien undt Pohlen, die serenissima infantin zu Brussel mit dem gesambten hochlöblichen hause Österreich, dan Chur Bayern sambt allen andern getreuwen, gehor-

samben auch assistirenden chur, fürsten undt ständen des heyligen Römischen reichs, ingleichem an seiten der Kön. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen etc. die Kön. Mat. Mat. Mat. in Franckreich, Gross-Britannien undt Schweden, so wol die herrn stadten der vereinigten Niederlanden, da sie allerseits wollen, mit eingezogen undt begriffen sein.

Zum fünften sollen undt wollen Ihre Kön. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen etc. nit allein dem fürstlichen hauss Schleswig Holstein, Gottorffischen theils, die insul Femern ohn entgelt der eingesessenen gleich alsobaldt wieder einräumen, sondern auch alle prætensiones undt forderung wieder den einen oder andern fursten, dero landtschaften, alle undt jede deren stände undt eingesessene in- oder ausserhalb des Romischen reichs belegen, worauf die auch gegründet werden wollen, gäntzlich abthuen, nichts in keinerley weise oder wege eiffern noch im geringsten ahnden. Undt ob woll an seiten Ihr. Kon. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen etc. bey diesen tractaten gantz instendige undt bewegliche erinnerung beschehen, auch hart undt eyferig urgirt worden, dieser vergleichung ausdrucklich mit zu inseriren, fürsten undt stände uber ordentlich recht nicht zu beschweren; weiln jedoch dargegen bestendig eingefürt, dass die Rom. Kay. Mat. ohne das undt für sich niemandt wieder recht und billigkeit zu graviren gemeint, so wollen Ihre Kön. Mat. in solcher zu der Kay. Mat. gefasten gueten confidentz dabey allerdings acquiescirn.

Alle undt jede obige puncta sollen der Röm. Kay. auch zu Dennemarck, Norwegen etc. Kön. Mat. Mat. unverzuglich zugebracht undt die allerunderthenigst undt underthenigste bemuehung angewandt werden, dass Ihre Kay. und Kön. Mat. Mat. hierüber ihre besondere ratificationes, denen diese capita von worten zu worten einzuverleiben, unter ihrem kayserlichen undt königlichen handtzeichen undt insiegeln dergestalt herauszugeben, das darin bey kayser- undt königlicher hoheit, würden undt worten zuegesagt undt versprochen werde, allem undt jedem deren inhalt stets, vest undt unverbrüchlich zue halten, deme in einigerley weise oder weg, weder directe noch indirecte, nicht zu wiederkommen, noch andern dass solchs geschehe zu verhengen, zu verstatten noch guet zu heissen. Wobey dan der cron Dennemarcken sambtliche herrn reichsräthe die konigliche ratification mit ihren handtunterschriften undt angebornen pitschaften auch bekreftigen werden.

Diese puncta seindt den herrn königlichen Dennemarkischen reichsrähten undt commissarien, so dan dem herrn kayserlichen general-obristen-wachtmeister den 29. Martii/8. April Anno etc. 1629 eingehendigt.

H. v. Schauwenburg.

6.

1630. 22. Okt. (Wismar). Traktat mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og Kong Filip IV af Spanien angaaende Glükstadts Oprettelse til Stapelplads for Handelen paa Spanien fra Elben, Weseren og andre Steder ved Vestersøen.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Kammersekretær Frederik Günther og den spanske Kommissær Gabriel de Roy.

De af Spanien og Kejseren i Aarene 1624—28 førte Forhandlinger om at faa oprettet et Handelsselskab, der med Hansestæderne som Hoveddeltagere skulde besørge Handelen mellem Spanien og de nordiske Lande og fortrænge de oprørske Nederlændere fra denne, havde ikke ført til noget Resultat (se ovfr. S. 30 ff.). Den spanske Regering opgav dog ikke helt sine Planer, men søgte paa anden Maade at faa Kontrol med Handelen mellem de nordiske Lande og Spanien. Til at varetage de spanske Handelsinteresser ansattes den i Handelsspørgsmaal særlig kyndige Gabriel de Roy som Kommissarius i det oceaniske og baltiske Hav med Opholdssted i Wismar, og der udstedtes et Mandat om, at alle Skibe fra Hansestæderne, der vilde sejle paa spanske Havne, skulde have Pas af ham, saafremt de vilde undgaa Konfiskation. Meningen fra spansk Side var, at der i alle de betydelige Hansestæder, navnlig i Lybæk og Hamborg, skulde ansættes spanske Kommissærer, som skulde føre Tilsyn med Skibsfarten paa Spanien og i det hele med de politiske Forhold i Byerne. Man var dog, baade i Lybæk og i Hamborg, alt andet end stemt for at komme i en saadan Afhængighed af Spanien og modsatte sig bestemt Ansættelsen af disse Kommissærer.

Da Hansestæderne ikke vilde gaa ind paa de spanske Forslag, søgte Gabriel de Roy at naa sit Maal ved en Handelsforbindelse med Christian IV. Denne havde i 1616 begyndt Anlæggelsen af Byen og Fæstningen Glückstadt ved Elben. Hans Formaal hermed var at sikre sig Overherredømmet paa denne Flod og om muligt drage en Del af Hamborgs Handel til Glückstadt. Han lededes herved ikke alene af merkantile Interesser, men nok saa meget maaske af rent fiskale, idet et af Hovedpunkterne i hans politiske Bestræbelser i disse Aar var at faa Kejseren til at indrømme ham Ret til at opkræve en Told paa Elben. Hertil syntes der efter Freden i Lybæk 1629 at kunne være nogen Udsigt, da Wallenstein stillede sig imødekommende overfor Christian IV's Ønske og anbefalede det ved Kejserhoffet. For Opkrævningen af denne Elbtold vilde det være af den største Betydning, om Glückstadt kunde komme til at afløse Hamborg som Stapelplads, men dermed havde det riglignok lange Udsigter. Christian IV søgte paa alle Maader at ophjælpe Byen; i 1623 blev den Stapelplads for de islandske Varer; han søgte at trække Udlændinge,

navnlig Hollændere, til Byen og gav dem fri Religionsøvelse. Byen gik ogsaa en Del frem, men under Kejserkrigen led den meget og Antallet af Borgere i Byen gik igen stærkt tilbage. Gabriel de Roys Plan gik nu ud paa at vinde Christian IV ved et Forslag om at gøre Glückstadt til Stapelplads for Handelen paa Spanien fra Elben, Weseren og de andre Stæder ved Vestersøen. I 1629 havde han gentagne Gange henvendt sig til den danske Rigsraad Jakob Ulfeldt med sine Planer. Denne var ikke blind for, at en saadan Forbindelse med Spanien kunde have sine betænkelige Sider af Hensyn til Holland og Hansestæderne, men mente dog, at der alligevel kunde udrettes noget godt derved, naar man blot overvejede alt vel. Han raadede derfor Kansler Kristian Friis til ved en dertil egnet Person at skaffe sig nærmere Underretning om Gabriel de Roys Forslag[1]*. Christian IV, der efter Freden i Lybæk i det hele nærmede sig noget til Kejseren og Spanien, stillede sig ogsaa velvilligt til Gabriel de Roys Planer, og efter hans Ordre skrev Jakob Ulfeldt til Gabriel de Roy i imødekommende Retning. Siden førte Albert Dionysius, en portugisisk Jøde, der tidligere havde været Christian IV's Møntmester i Glückstadt og nu var ivrig optaget af at faa det under Krigen ødelagte Glückstadt bragt paa Fode igen*[2]*, ved en fortrolig Mellemmand hemmelige Forhandlinger med Gabriel de Roy. Denne erklærede i en Skrivelse af 22. Febr. 1630, at han vilde stille sig imødekommende, naar der kom en saadan Besked fra Christian IV, at der kunde forhandles med Sikkerhed og Virkning, og Albert Dionysius sendte siden Kongen en Beretning om sine Forhandlinger med Gabriel de Roy og om de af denne stillede Betingelser.*

Resultatet heraf blev, at Kongens Kammersekretær Frederik Günther med Instruks[3] *af 29. Marts 1630 sendtes til Gabriel de Roy for at meddele denne, at Kongen gerne vilde fremme hans Planer med Hensyn til Befordringen af Handelen mellem Danmark og Spanien, da det ogsaa vilde være et Middel til at bringe Fyrsterne nærmere til hinanden. Frederik Günther fik dog Ordre til at optræde med en vis Forsigtighed. Han skulde meddele Gabriel de Roy, at Albert Dionysius havde indberettet, at Handelen skulde drives privat og alene fra Glückstadt, og at han ogsaa havde opstillet forskellige Betingelser, men da man af hans Indberetning nærmest havde forstaaet, at det kun var hans egne Tanker, havde Kongen nu, for at vinde Tid, sendt Frederik Günther til Gabriel de Roy selv for at faa at vide, ved hvilke Midler og paa hvilke Betingelser denne mente, at Planen kunde sættes i Værk. Saafremt Gabriel de Roy erklærede, at han ikke havde indladt sig saa vidt med Albert Dionysius eller dennes Mellemmand, og forlangte, at Frederik Günther skulde stille Forslag, skulde denne erklære, at han ikke havde Instruks derom, og endnu engang begære, at Gabriel de Roy stillede For-*

---

[1] J. Ulfeldt t. Kr. Friis $^{6}/_{8}$, $^{28}/_{9}$ 1629 (Indkomne Breve til Dsk. Kanc.).
[2] Se Zeitschr. der Gesellschaft f. Schlesw.-Holst.-Lauenb. Geschichte XXXVI 202—20. [3] Orig. (Spanien A).

slag. Vægrede denne sig fremdeles derved, skulde Frederik Günther tage sin Afsked og begive sig tilbage til Kongen. Kom de derimod til at tale nærmere om Forslagene, og mærkede Frederik Günther, at disse stemmede med det, som Albert Dionysius havde indberettet, skulde han erklære, at da det var en meget vigtig Sag, hvorpaa Tusinders Ve og Vel beroede, og det ved saadanne Forhandlinger var Skik og Brug, at man begyndte med at fremvise sin Fuldmagt, maatte Gabriel de Roy ikke tage ham det ilde op, at han i Overensstemmelse med sin Instruks fulgte denne Skik. Han skulde derefter anmode Gabriel de Roy om at fremvise sin Fuldmagt, da han selv var forsynet med en saadan, og hvis Gabriel de Roy foreviste en Fuldmagt i behørig Form, ogsaa fremvise sin. Vilde Gabriel de Roy først fremvise Fuldmagten, naar man var kommen længere ind i Forhandlingerne, skulde Frederik Günther ikke af den Grund vægre sig ved at begynde paa disse. Havde Gabriel de Roy ingen Fuldmagt eller i alt Fald ikke en saa omfattende, at han i Kraft af den i sin Konges Navn kunde gaa ind paa de fra dansk Side opstillede Betingelser, maatte Frederik Günther alligevel begynde paa Forhandlingerne, saafremt Gabriel de Roy under sin Haand og Segl vilde forpligte sig til inden en vis Tid at skaffe den spanske Konges Ratifikation i behørig Form. Men kunde Gabriel de Roy ikke give en saadan Forpligtelse, maatte Frederik Günther ikke indlade sig med ham.

Saafremt det kom til Forhandling, skulde Frederik Günther bestræbe sig for at faa sluttet en Overenskomst paa de i Albert Dionysius's Indberetning indeholdte Betingelser: 1. Kongen af Danmark samtykker i, at Gabriel de Roy eller en Substitut i hans Sted maa residere i Glückstadt for at fremme Handelen mellem de to Kongers Undersaatter. 2. Kongen tilsiger den spanske Kommissær eller hans Substitut sin Beskyttelse, dog kan der ikke tilstedes dem nogen Udøvelse af den katholske Religion, hverken offentlig eller privat. I Tilfælde af Strid mellem dem og en af Borgerne skulle de staa til Rette for den kongelige Guvernør i Glückstadt. 3. De Skippere og Købmænd, der ville sejle og handle paa Spanien og Portugal, skulle melde sig hos Kommissæren, angive deres Købmandskab for denne og foruden Pas fra Kongen tage Certifikat, Attestation eller Anbefalingsskrivelse fra Kommissæren, dog maa denne ikke udstede nogen saadan, førend vedkommende Skipper eller Købmand har forevist Attest fra Kongens Tolder om, at han har betalt Kongen den paalagte Told. 4. Kommissæren maa ikke kræve nogensomhelst Told af Varerne eller paalægge Skipperne og Købmændene nogen Besværing udover en rimelig Betaling for Udfærdigelsen af ovennævnte Certifikat, Attestation eller Anbefalingsskrivelse. 5. Kommissæren lover, at de Skippere og Købmænd, der have taget Certifikat, Attestation eller Anbefalingsskrivelse hos ham, uhindret og uden Fare maa handle i alle spanske Havne og Gebeter. 6. Alle Skibe fra Elben, Weseren og andre ved Vestersøen liggende Steder, der ikke have taget de ovennævnte Certifikater, Attestationer eller Anbefalingsskrivelser og ikke have svaret Told, skulle konfiskeres i Spanien med det i dem værende Gods, dog skulle de Skibe, der udsejle fra andre Havne i Kongeriget med kongeligt Pas, pas-

sere frit som hidtil. 7. Saafremt der i Skibe, som ere blevne fortoldede og certificerede i Glückstadt, findes Varer, som ikke ere tilbørligt angivne for Tolderen, der dog saa vidt muligt skal forhindre alt Underslæb, eller ikke ere tilbørligt specificerede i Certifikaterne, skulle de alene konfiskeres, men de rigtigt angivne Varer og Skibet maa ikke undgælde derfor. 8. Kommissæren eller hans Substitut maa kun udgive Certifikater etc. i Glückstadt. 9. De Skibe, der tilhøre Kongens Undersaatter og Indbyggere i Glückstadt, skulle handle frit i de spanske Lande, selv om de ere byggede i Holland, men for at forebygge alt Bedrageri, vil Kongen give Ordre til, at alle hans Undersaatter skulle føre hans Vaaben paa Skibene. 10. Hvis Kongen vil give nogen af sine Undersaatter Frihed paa en vis Handel, skal Kommissæren gøre sig Flid for, at de ogsaa komme til at nyde denne Frihed i de spanske Lande.

Vilde Gabriel de Roy ikke gaa ind paa alle disse Punkter, maatte Frederik Günther gøre følgende Indrømmelser: 1. Traktaten kunde, om fornødent, indskrænkes til kun at gælde Skibene fra Elben. 2. Hvis Kommissæren kun vilde slutte Traktaten paa et vist Antal Aar, skulde Frederik Günther se at opnaa 25 Aar, men maatte ogsaa nøjes med mindre. Han skulde dog se at faa optaget en Bestemmelse om, at den Part, der ikke vilde fortsætte Traktaten, skulde underrette den anden Part derom et Aar før den bevilgede Tids Udløb. Skete det ikke, skulde Traktaten eo ipso betragtes som fornyet for lige saa lang Tid igen. Saafremt Traktaten opsagdes, skulde Handelen forblive i sin forrige Frihed. 3. Hvis der stilledes bestemt Fordring om privat Udøvelse af den katholske Religion for Kommissæren, maatte Frederik Günther gaa ind derpaa, naar det skete i Kommissærens Gemak og for lukkede Døre og ikke andre fik Adgang dertil end Kommissærens egen Familie. Den katholske Præst skulde ogsaa i sin Klædning være som andre verdslige og borgerlige Standspersoner. 4. Bliver der Tale om Modydelser fra Kongens Side til Spanien, skulde Frederik Günther erklære, at han ikke var instrueret derom, men hvis der trængtes stærkere paa, maatte han tage det ad referendum. 5. Hvis Kommissæren privat slog paa, at han burde have en Belønning, maatte en saadan stilles ham i Udsigt, naar Værket var kommet i Gang, men forlangte han noget bestemt, maatte Frederik Günther kun tage det ad referendum.

Angaaende de nærmere Forhandlinger mellem Frederik Günther og Gabriel de Roy vides saa godt som intet. Kun ses af en egenhændig Skrivelse[1] *af 17. April fra Christian IV til Frederik Günther, at Gabriel de Roy havde stillet Fordring om, at man skulde navngive de Skibe, der vilde drive Handel paa Spanien, men det vilde Christian IV ikke gaa ind paa, da man ikke kunde indrømme Kongen af Spanien nogen Myndighed i disse Lande. Ligesaa afviste Kongen Gabriel de Roys Forlan-*

---

[1] Chr. IV's egh. Breve II. 260 f.

gende om, at alle Sager mellem Kommissæren og Borgerskabet i Glückstadt uden Undtagelse skulde henvises til Spanien; man maatte specificere, hvilke Sager der nødvendigvis skulde til Spanien, saa kunde der svares derpaa. Forhandlingerne trak ud hele Sommeren. Den 14. Juli 1630 fik Frederik Günther nyt Kreditiv[1] *til Forhandling med Gabriel de Roy, og den 16. Okt. fik han Fuldmagt*[2] *til at afslutte Traktaten. Denne sluttedes 22. Okt. Først den 19. Febr. 1633 ratificerede Kong Filip IV af Spanien Traktaten*[3]. *Om Christian IV har ratificeret den, kan ikke ses.*

Cum antehac civitates Lubeck et Hamburg necnon aliæ Hansaticæ imperatori ob mixturam et dissimulationem mercimoniorum Hollandorum cum suis in mercimoniis Hispanicis sua prætensa gravamina repræsentassent, ut Sacræ Cæsareæ Majestatis intercessione apud Catholicam Regiam Majestatem remedium adhiberetur, et post bene ventilatum negotium in supremis consiliis Sacræ Cæsareæ et Catholicæ Majestatum nullum magis efficacius et promptum inventum sit, quam ut Catholica Regia Majestas ad evitanda illa gravamina et ulteriores prætensas vexationes constitueret in præcipuis illis civitatibus Hansaticis aliquem commissarium vel consulem, qui merces eas, quæ versus Hispaniam mittentur, scripto consignare et in tabellas referre, super iis mercatoribus et nautis debitas attestationes et certificationes impertiri posset, et cum super eo resolutio capta Lubecæ et Hamburgi respective intimata fuisset, illæ vero commissarium vel consulem admittere recusarint;

Serenissimus Daniæ, Norvegiæ etc. rex etc. hac ratione et ad augendam mutuam amicitiam, quam cum Hispaniarum rege etc. semper coluit, et promovenda commercia inter subditos hinc inde, hoc in civitate Gluckstadensi ad Albim sita sub sequentibus ab utriusque partis commissariis, nimirum serenissimi Daniæ, Norvegiæ etc. regis etc. nomine domino Friderico Gunthero, Majestatis ipsius secretario, et serenissimi regis Hispaniarum etc. nomine Gabriele de Roy, equite et consiliario necnon commisso financiarum in Belgio, probatis et conclusis conditionibus acceptavit.

---

[1] Ausl. Reg. [2] Ausl. Reg. [3] Orig. paa Papir (paa Spansk) (Saml. Spanien).

1. Rex Daniæ consulem, qui Gluckstadii constituetur nomine regis Hispaniarum etc., in suam regiam protectionem suscipit, ita ut ibi secure absque cujusque impedimento et liber atque exemptus ab omnibus oneribus et gravaminibus vivere et commorari possit, et aliis omnibus prærogativis et exemptionibus ordinario jure similibus personis concessis potissimum vero exercitio religionis catholicæ privatim in suis ædibus fruatur.

2. Consul hic stabilietur a persona, ad id autorizata a rege Hispaniarum etc., cum potestate tabulas et registra conficiendi, super omnibus mercibus ex emporiis vel aliis civitatibus ad Albim vel Visurgim sitis versus Hispaniarum regna et provincias mittendis medio juramento coram ipso declarandis et specificatione onerationis navis juxta instructionem, quam desuper habebit, ea ratione tamen, ut omnes naves, quæ ex partibus septentrionalibus cum prædictis certificationibus suarum navium et mercimoniorum discedent, recta via Hispaniam versus ire debeant ad portum designatum indeque ad portum suum similiter cum suis navibus et mercibus reverti, super quo debebit sistere cautionem Gluckstadii et in Hispania respective, pro quibus omnibus consul nullo alio fruetur emolumento, quam quod ex spontanea liberalitate mercatorum ipsi exhibebitur.

3. Omnes istæ merces, super quibus attestationes et certificationes dicto modo impetratæ fuerint, habebuntur in provinciis, portubus et emporiis Hispanicis pro bonis et legitimis mercimoniis, poteruntque ibi licite et absque impedimento divendi et distrahi, naves etiam non cogentur ad servitia regis Hispaniarum præstanda, nec arresto gravabuntur nisi in necessitate urgentissima; mercatores item et ipsorum servi et patronus navis ac nautæ tractabuntur, ut subditi regis Magnæ Britanniæ etc. tempore pacis tractati fuerunt, et divenditis et distractis suis mercibus cum iis, quæ vel pro iis permutarunt vel coemerunt, liberrime discedere poterunt.

4. Si ex civitatibus et locis ad prædicta duo flumina sitis merces, super quibus in Gluckstadt attestationes et certificationes eo modo, quo dictum est, impetratæ non fuerint, mitti contingat, eæ in provinciis et portubus Hispanicis tanquam ex transgressione constitutionum regiarum ad regem devolutæ confiscabuntur secundum sua edicta et pragmaticas desuper

promulgatas et illud continuabitur, quam diu erit bellum cum Hollandis.

5. Si in navi quadam, super qua attestatio impetrata fuerit, merces quæpiam illegitimæ reperiantur, ipsæ cum omnibus aliis mercimoniis legitimis, quæ in iisdem tonnis et sarcinis invenientur, fisco applicabuntur et adjudicabuntur; reliquæ vero merces uti et navis ipsa nullam eo nomine molestiam aut periculum incurrent.

6. Naves propriæ habitantium et juratorum civium in Gluckstadt, quamvis in Hollandia ædificatæ fuerint, immunes et liberæ erunt in Hispania ab ea prætensione, quæ in ipsas, propterea quod in Hollandia ædificatæ sint, institui posset, spacio quatuor annorum. Ut autem omnis fraus eo magis præcaveri possit, curabit serenissimus rex Daniæ, ut cives super iis navibus Majestatis ipsius insignia gerant.

Explicatio secundi et quinti articuli.

Omnes naves, quæ cum suis mercimoniis ex Hamburg et aliis partibus, super fluminibus Albis et Visurgis situatis, Hispaniam versus expedientur et emittentur, sine quod dictus consul ad accipienda registra et dandas certificationes specificas dictorum mercimoniorum præsens fuerit, tali casu et non aliter a dicto consule sub juramento tamen solemni et declaratione a suis principalibus coram ipso factis secundum instructionem, quam desuper habebit, admittentur; si forsan cum dictæ naves cum suis mercimoniis in Hispaniam pervenerint, in aliqua sarcina, vase vel tonna, vel alio modo aliquæ merces prohibitæ inveniantur, eædem cum reliquis mercimoniis legitimis in dictis sarcinis, vasibus vel tonnis inventis et repertis fisco applicabuntur et adjudicabuntur, superstites vero merces uti et navis ipsa nullam eo nomine molestiam aut periculum incurrent. Naves vero, quæ ex Gluckstadio Hispaniam versus onerabuntur et expedientur in præsentia et cum oculari inspectione necnon specifico registro mercimoniorum per dictum consulem facto, cum dictis certificationibus pro bonis et legitimis sine ulteriori indagatione in Hispania facienda admittentur.

7. A serenissimo Hispaniarum rege consulem cum suprascripta autoritate Gluckstadii constituendum esse, hoc Majestatis

ipsius commissarius civitatibus, quarum interest, significandum et intimandum per suas literas curabit.

Omnes et singuli articuli suprascripti ut hincinde a prædictis regibus ratificentur et comprobentur utque eæ ratificationes in debita ac usitata forma sub Majestatum ipsius manuum subscriptionibus ac sigillis confectæ intra quatuor mensium proxime sequentium spacium in civitate Lubecensi reciproce exhibeantur et tradantur promiserunt commissarii in initio mentionati se bona fide curaturos et effecturos.

In quorum omnium fidem literas hasce duplicato expeditas manu sua subscripserunt iisque consvetum suum sigillum apposuerunt. Acta hæc sunt in civitate Wismariensi 22. Octobris/ 1. Novembris Anno 1630.

Fridericus Guntherus. Gabriel de Roy.

7.

1632. 8./18. Febr. (Stade). Reces mellem Oberst og Kommandant i Stade Hans Heinrich von Reinach paa Kejser Ferdinand II's Vegne og Christian Pentz, Guvernør i Glykstadt, paa Christian IV's Vegne angaaende en dansk Besættelse af Bremervörde, Skansen ved Freiburg og Byen Buxtehude i Ærkebispedømmet Bremen. — Ratifikationerne blev ikke udvekslede.

A: Samtidig Afskrift (Regeringskancelliet i Glükstadt, Saml. Bremen-Verden, Fasc. 2—3. Nr. 38).

B: Christian IV's Ratifikation, dateret København 26. Febr. 1632 (Original paa Papir i Regeringskancelliet i Glükstadt, Saml. Bremen-Verden Fasc. 2—3. Nr. 5). I dette Aktstykke er Skriften saa afbleget af Fugtighed, at det ikke har kunnet lægges til Grund for Aftrykket. Ratifikationen er dog saa vidt gørligt sammenholdt med Afskriften, og enkelte Fejl i denne ere rettede efter Ratifikationen.

I Freden i Lybæk 12. Maj 1629 havde Christian IV, meget mod sin Vilje, maattet give Afkald paa de Stifter i Nordtyskland, som det var lykkedes ham at erhverve for sine 2 yngre Sønner Frederik og Ulrik. Afkaldet var dog for saa vidt ufuldstændigt, som Christian IV kun havde lovet, at han selv ikke vilde anmasse sig Stifterne for sig eller sine Søn-

ner. Noget Afkald paa disses Vegne havde han ikke givet, og Sønnerne selv havde heller ikke givet noget Afkald eller underskrevet Freden, saaledes som de kejserlige først havde forlangt. Denne Omstændighed søgte Christian IV at benytte sig af, naar de politiske Forhold i den følgende Tid syntes ham gunstige til Forsøg paa at faa Sønnerne genindsat i deres forrige Rettigheder i Stifterne enten ved en Overenskomst med Kejseren eller senere hen med Sverrig. Der rejste sig dog store Vanskeligheder herimod. Christian IV kunde nok, særlig ved sine Bestræbelser for at skaffe Sønnen Frederik Bremen og Verden Stifter tilbage, regne paa Støtte af Wallenstein, der betragtede Udstedelsen af Restitutionsediktet 1629 som en politisk Fejl og derfor gerne i Praksis vilde have dette ophævet, men paa den anden Side stod Kejseren, det katholske Parti i Riget og Paven ret fast paa Restitutionsediktet, da det var gennem dette, at Kejseren og Katholicismen igen skulde vinde Magten i Tyskland. Kejseren havde ogsaa en mere personlig Interesse i Spørgsmaalet om Bremen Stift, da han haabede at faa sin Søn Ærkehertug Leopold Wilhelm valgt til Ærkebiskop her, hvortil han havde faaet Pavens Samtykke. Det saa endog ud til, at den daværende Ærkebiskop Johan Frederik skulde blive nødt til at vige Pladsen for Ærkehertugen og lade sig nøje med en Pension. Det lykkedes dog Johan Frederik at bevare sin Stilling som Ærkebiskop, men hans Indflydelse i Stiftet var ret ringe. Kejserlige Tropper holdt det meste af Stiftet besat, og i Efteraaret 1630 saa Johan Frederik sig endog nødt til at søge Tilflugt i Byen Bremen. Restitutionsediktets Bestemmelser angaaende Kirker og Klostre blev strengt gennemførte i Bremen Stift af en kejserlig Restitutionskommission, der i Okt. 1629 ankom til Stiftet[1].

Som ovenfor nævnt, gik Christian IV's Bestræbelser ud paa at faa Lybækkerfredens Bestemmelser angaaende Stifterne omstødt, og der syntes at frembyde sig en gunstig Lejlighed dertil, da Gustav Adolfs Landgang og Fremgang i Tyskland maatte antages at have gjort Kejseren mere tilbøjelig til at gøre Indrømmelser. Christian IV lod Sønnen, Hertug Frederik, indgive en Ansøgning til Kejseren og Kurfyrsterne om at faa sine Rettigheder i Stifterne tilbage, og Christian IV støttede ved en Skrivelse[2] *af 30. Sept. 1630 denne Ansøgning. Tidspunktet var dog ikke helt heldig valgt. Samtidig var det nemlig paa en Kurfyrstedag i Regensburg, hvor danske Gesandter var mødte for at formaa Kejseren til at ophæve det Elbprivilegium, han 1628 havde givet Hamborg, nær kommet til et ligefremt Brud mellem Kejseren og Christian IV, da Kejseren stillede sig paa Hamborgs Side i Striden mellem denne By og Christian IV. De danske Gesandter forlod endog Kurfyrstedagen uden at tage nogen Afsked, hvilket vakte en ikke ringe Opsigt*[3]. *Kejseren nøjedes der-*

---

[1] Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45. I. 125 f. [2] Ausl. Reg. [3] Fridericia. anf. St. I. 175 f.

for med, i Anledning af Christian IV's og Hertug Frederiks Ansøgning, at minde Christian IV om Lybækkerfredens Bestemmelser, som han haabede at Kongen ikke vilde handle imod[1]. *I sit Svar herpaa 7. Febr. 1631 hævdede Christian IV, at han i alle Maader havde overholdt Lybækkerfreden; Kejseren havde i denne Fred ogsaa lovet ikke at ville besvære Rigets Stænder og Fyrster mod Ret og Billighed, og Kongens Sønner mente, at de tiltrods herfor var blevne krænkede i deres velerhvervede Rettigheder som Rigsfyrster*[2].

Christian IV opgav dog ikke dermed sine Planer. Gustav Adolfs stadige Fremgang gjorde Stillingen mere og mere vanskelig for Kejseren, og efter at Tilly den 7. Sept. 1631 havde tabt Slaget ved Breitenfeld og maatte trække sig syd paa med Resterne af sin Hær, efterfulgt af Gustav Adolf, blev den militære Situation for de mindre kejserlige Korpser, der endnu stod i Nordtyskland, deriblandt i Bremen Stift, uholdbar. Ærkebispen af Bremen havde den 23. Juni 1631 sluttet en Traktat med Gustav Adolf, hvorved han i Virkeligheden stillede sig under dennes Protektion. Det var Planen, at et engelsk Korps under Marquisen af Hamilton skulde gøre Landgang i Bremen Stift og der forene sig med en svensk Hær for siden at rense Stiftet for de ligistiske Tropper. Disse Planer vakte stor Uro hos Christian IV, der selv tænkte paa Opstillingen af en Hær i disse Egne og nødigt saa Sverrig faa fast Fod i Stiftet. Under disse Forhold indledede han nu gennem sin fortrolige Raadgiver, Guvernøren i Glückstadt Christian Pentz, Forhandlinger med de ligistiske Oberster Reinach og Commargo, der førte Kommandoen over de ligistiske Stridskræfter i Stiftet. Den 19. Sept. havde Pentz en Sammenkomst med dem i Trachtersheim. Han udviklede her, at Danmark ved Sverrigs Sejre var kommen i en ret vanskelig Stilling. Det var nu, efter Sejren ved Breitenfeld, ligesom de ligistiske Hære afskaaret fra sine sydlige Forbindelser. Det maatte derfor vide, hvad det kunde vente sig af de ligistiske Hære i Tilfælde af et svensk Angreb, navnlig da Ærkebiskop Johan Frederik ikke var at lide paa. Danmark maatte have Sikkerhed med Hensyn til Ærkestiftet, der let kunde falde i Svenskernes Hænder. Ligefremme Forslag om Overladelsen af Stiftet eller Dele af det til Danmark stillede Pentz, saa vidt ses, ikke, men han søgte aabenbart at vende de ligistiske Befalingsmænds Tanker i den Retning. Da Reinach og Commargo ikke havde nogen Bemyndigelse til at gaa ind paa noget, nøjedes de med at give Kurfyrst Maximilian af Bayern Meddelelse om Sammenkomsten. Kurfyrsten stillede sig ikke afvisende. Han indberettede straks Sagen til Kejseren og gav Obersterne Ordre til paa egen Haand at give de Danske Forhaabninger, indtil der indløb nærmere Resolution[3].

---

[1] Kejs. Ferd. II t. Chr. IV $^{12}/_{12}$ 1630 (Bremen Stift Fasc. 26). [2] Ausl. Reg. [3] B. Boëthius, Svenskarne i de Nedersachsiska och Westfaliska Kustländerna 1630—1632, S. 223 ff.

Christian IV henvendte sig ogsaa paany direkte til Kejseren og anmodede om, at hans Sønner nu maatte blive ligestillede med de andre tyske Fyrster, det vil sige faa Stifterne tilbage[1]. *Wallenstein søgte at støtte Christian IV i disse Bestræbelser. Da Christian IV's Gesandt Oberstløjtnant Moritz Hermann v. Oynhausen i de første Dage af Oktober besøgte Wallenstein i Prag for at forhandle med denne om Afstaaelsen af nogle Fæstninger i Meklenborg, fremhævede Wallenstein, at nu var det rette Tidspunkt kommet til at forhandle med Kejseren om Bremens og Verdens Afstaaelse til Christian IV's Søn. Da Oynhausen ikke havde nogen Instruks til at forhandle herom, erklærede Wallenstein, at han af sig selv vilde henvende sig til Kejseren om dette Spørgsmaal. Kejseren vilde dog ikke gaa ind paa Wallensteins Forslag, da det drejede sig om gejstlige Godser, der afhang af Paven og allerede var bortskænkede af denne. I det Svar, han 5. Dec. gav Christian IV, stillede han sig dog ikke slet saa afvisende som Aaret forud. Han hævdede ganske vist stadig at ville holde sig til Lybækkerfreden, men henviste dog hele Spørgsmaalet til Afgørelse paa et Konvent, der om kort Tid skulde træde sammen i Mühlhausen*[2].

Imidlertid var Forholdene i selve Bremen Stift komne til en Krise. Ærkebisp Johan Frederik havde længe staaet i et særdeles spændt Forhold til de katholske Hærførere i Stiftet, og 23. Juni 1631 havde han, som nævnt, sluttet et Forbund[4] *med Sverrig, hvorved den svenske Konge tilsagde Ærkebispen og Stiftets Stænder sin Protektion og militær Bistand, imod at Stiftet med Fæstninger og Passer paa visse Betingelser stilledes til Sverrigs Disposition. Forbundet holdtes dog foreløbigt strengt hemmeligt, da den svenske Hær endnu ikke var i Stand til at gaa angrebsvis frem. Ærkebispen havde dog bundet sig, og forskellige Forsøg fra Christian IV's Side paa at vinde ham for de danske Planer blev uden Resultat*[5]. *I Henhold til de paa Leipzigerkonventet 1631 og senere paa den nedersachsiske Kredses Møder i Hamborg vedtagne Beslutninger om Opstillingen af en Kredsarmé havde Ærkebiskop Johan Frederik hvervet en ikke ringe Troppestyrke. Da det paa Møderne i Hamborg ikke lykkedes at faa nogen Overenskomst i Stand mellem Sverrig og Kredsen, besluttede Ærkebispen at anvende de af ham samlede Tropper til et Angreb paa de ligistiske Besætninger i Stiftet, og det lykkedes ham ogsaa i Nov. at erobre Langwedel og Verden. Ærkebispen havde handlet under den Forudsætning, at en svensk Hær under Åke Thott, der stod i Meklenborg, straks vilde komme ham til Hjælp, men da det ikke skete, erobrede de ligistiske Hærførere igen Langwedel og Verden tilbage*[6].

---

[1] Chr. IV t. Kejser Ferd. II $^{25}/_{9}$ 1631 (Ausl. Reg.). [2] Fridericia I. 213 ff. [3] Kejs. Ferd. II t. Chr. IV $^{5}/_{12}$ 1631 (Bremen Stift Fasc. 26). [4] Tr.: Rydberg, Sverges Trakt. V. 1. Halvbd. S. 463 f. [5] Boëthius, anf. St. S. 89, 149 ff. [6] Boëthius, anf. St. S. 294 ff.

Disse Begivenheder kom Christian IV meget ubelejligt, da han forudsaa, at Resultatet vilde blive, at Ærkebispen fuldstændig kastede sig i Sverrigs Arme og med den svenske Hærs Bistand igen gjorde sig til Herre i Stiftet. Han gjorde paany et Forsøg paa at drage Ærkebispen over paa sin Side, men da det atter mislykkedes, optog Pentz den tidligere Forhandling med de ligistiske Kommandanter i Stiftet, nu med det tydelig udtalte Formaal at faa overdraget visse Pladser i Stiftet til Danmark, inden Svenskerne satte sig i Besiddelse af dem. Den 3. Dec. overgav han i Stade et Forslag[1] *herom. Han foreslog heri, at de kejserlige skulde overdrage Skansen ved Freiburg, Bremervörde og Buxtehude i Sekvester til den danske Konge, da disse mindre Pladser dog ikke kunde modstaa en Armé og derfor ikke var nogen stor Garnison værd. Det vilde derfor være det heldigste, at de blev neutraliserede og overgivne til en mægtig Herre som Kongen af Danmark, med hvem den svenske Konge sikkert ikke ønskede noget Fjendskab, hvilket vilde være ødelæggende for ham, da de havde saa lang en Grænse sammen. Naar disse 3 Steder blev besat med en tilstrækkelig dansk Garnison, hvilket let kunde ske, da Kongen af Danmark havde Tropper i Nærheden, vilde de ogsaa yde den ligistiske Hær stor Sikkerhed, da man ikke uden at være i Besiddelse af dem med Virkning kunde angribe Stade. Gustav Adolfs og den nedersachsiske Kredses Planer vilde ogsaa blive fuldstændig forrykkede derved, da Johan Frederik var den vigtigste Person i disse. Pentz henviste ogsaa til, at Kongen af Danmark var Rigsfyrste, og at hans Søn havde stor Interesse i Stiftets Bevarelse. Saafremt de 3 Pladser overlodes til Danmark, lovede han en højtidelig Erklæring om, at Kejserens Rettighed derved ikke i nogen Maade skulde præjudiceres. Overleveringen af de 3 Pladser til Danmark burde dog ske hurtigt, da Christian IV sikkert vanskeligt vilde være at formaa til at besætte Pladser, der allerede var i Svenskernes Magt eller belejredes af disse.*

Da Oberst Reinach ikke paa egen Haand turde indlade sig paa en saadan Overenskomst, sendte han 6. Dec. Pentz's Forslag til sin Overordnede, Generalkrigskommissær Lerchenfeld, der straks lod det gaa videre til Kurfyrst Maximilian af Bayern og Feltmarskal Pappenheim, hvem Kurfyrsten af Bayern i Nov. 1631 havde overdraget Overbefalingen over de ligistiske Hære i den nedersachsiske og westfalske Kreds. Denne sidste greb straks med Iver det fremsatte Forslag, der ikke alene bød ham den Fordel at faa Besætningerne i de 3 Pladser fri til Disposition ved Hovedarméen, men ogsaa en Udsigt til at hidføre et Brud mellem Sverrig og Danmark, et Brud, der efter en senere Udtalelse[2] *af ham var*

---

[1] »Rationes, worumben notig zu sein erachtet wird, die drei Bremische ertzstiftsörter ... neutral zu setzen« og »Ursachen, warumb diese ... 3 orter niemandts anders als dem konig zu Dennemarcken einzuraumen . . .« (Reger.kanc. i Glückstadt, Saml. Bremen-Verden Fasc. 2—3, Nr. 33). [2] Fridericia, anf. St. I. 220.

ligesaa meget værd for den katholske Sag som en Sejr i et stort Feltslag. Naar Pentz ønskede Sagen ordnet saaledes, at den ikke kom til at foraarsage nogen Brydning mellem Danmark og Sverrig, havde Pappenheim naturligvis den modsatte Interesse, og i det Forslag[1] *til en Konvention, som han den 25. Dec. sendte til Oberst Reinach med Opfordring til gennem Pentz at indhente Christian IV's Erklæring herpaa, kom dette ogsaa paa flere Punkter frem. Saaledes indsatte han en Artikel om, at Christian IV i Forening med de ligistiske Hære skulde bekæmpe Ærkebiskop Johan Frederik, og han fik heri Lejlighed til at betegne Svenskerne som Kejserens og Rigets aabenbare Fjender. Ligeledes indsatte han en Artikel om, at Kongen med den katholske Hærs Hjælp skulde forsvare hele Ærkestiftet, Weseren, Elben og andre Strømme og Passer. Der forlangtes endvidere fra Pappenheims Side, at Christian IV selv skulde underholde sine Garnisoner, saaledes at hele Kontributionen fra Stiftet skulde gaa til den ligistiske Armé.*

Den 31. Dec. sendte Reinach Pappenheims Forslag til Pentz og anmodede om et Møde. Dette kom dog ikke i Stand, men Pentz, der imidlertid havde faaet Fuldmagt[2] *af Christian IV til at underhandle og afslutte en Traktat, opsatte nogle Anmærkninger til Pappenheims Forslag, som 9. Jan. af Reinach sendtes til Pappenheim. Denne blev ved en Ekspedition til Magdeburg forhindret i at svare derpaa før den 20. Jan. Ved Skrivelser af denne Dag og 22. Jan. bemyndigede han Reinach til at afslutte Traktaten i Overensstemmelse med den Resolution*[3]*, han samtidig gav paa Pentz's Anmærkninger, og hvori han lod de to ovennævnte Artikler falde og gik ind paa, at visse Steder assigneredes til de danske Garnisoners Underhold. Forhandlingerne forsinkedes noget ved, at disse Skrivelser blev opsnappede. Paa Reinachs Opfordring sendte Pentz 5. Febr. sin Regimentssekretær Jakob Stollius til Stade for at afslutte Forhandlingerne. I den ham medgivne Instruks fik han ogsaa Ordre til at begære Stade indrømmet til de Danske. Reinach kunde dog kun love at anbefale dette til Pappenheim. En Klavsul herom føjedes ogsaa til § 11 i Traktaten. Denne afsluttedes den 8. Febr. 1632 og sendtes Pentz til Underskrift. Pentz underskrev Traktaten og lod den 12. Febr. danske Tropper rykke ind i Freiburg, som de ligistiske Tropper rømmede, medens han erklærede, at der trods Traktatens Bestemmelser ikke mere kunde være Tale om at lade danske Tropper besætte Buxtehude, da svenske Tropper nu belejrede denne By*[4].

De svenske Tropper var allerede begyndt at rykke frem mod Bre-

---

[1] Reger.kanc. i Glückstadt, Saml. Bremen-Verden Fasc. 2—3, Nr. 34. [2] Chr. IV's Fuldm. f. Pentz Kbhvn. $^{16}/_{12}$ 1631 (Reger.kanc. i Glückstadt, Bremen-Verden Fasc. 2—3. Nr. 1). [3] Fernere Erklärung (Reger.kanc. i Glückstadt, Bremen-Verden Fasc. 2—3, Nr. Ad 34). [4] Jvfr. nærmere om disse Forhandlinger Boösthius, anf. St. S. 299—308.

men Stift, da Traktaten sluttedes. Da Pentz den 10. Febr. lod Albert Dionysius underrette den svenske Resident Salvius om Freiburgs forestaaende Besættelse af danske Tropper, hvilken kun fandt Sted til Fordel for Kongen af Sverrig og hele den evangeliske Sag og ikke paa nogen Maade havde til Hensigt at præjudicere Ærkebispen af Bremens Rettighed, svarede Salvius straks afvisende herpaa, advarede bestemt Pentz mod at foretage sig noget i Stiftet uden gensidig Overenskomst og lod de svenske Tropper fremskynde deres Fremrykning. Der fulgte herefter en ret skarp Brevveksling mellem Pentz og Salvius. Svenskernes Mistanke mod Danmark forstærkedes yderligere, da nogle Sendebud fra Reinach til Pentz blev opsnappede af Ærkebispens Ryttere. Af de hos dem fundne Papirer og deres Bekendelser fik Ærkebispen og Svenskerne fuld Oplysning om de mellem Pentz og de katholske Officerer førte Underhandlinger. Åke Thott, der egentlig havde Ordre til at gaa sydpaa med sin Hær, besluttede nu at blive i Bremen Stift for at forhindre de danske Planer. Den 4. Marts erobrede Svenskerne Buxtehude og Dagen efter erobrede Ærkebispens Tropper Freiburg og tog hele den danske Besætning til Fange. Det saa en Tid ud til, at det skulde komme til aabent Brud mellem Danmark og Sverrig. Gustav Adolf havde den 28. Febr. givet Åke Thott Ordre til at forblive i Bremen Stift med sin Hær og eventuelt bruge Magt, saafremt Danskerne gik til at besætte Stade eller Buxtehude. Christian IV ønskede dog at undgaa et saadant Brud. I en Instruks for Pentz af 19. Febr. gav han ganske vist denne Ordre til at fortsætte Forhandlingerne med de katholske Officerer, men da Svenskerne nu var rykkede ind i Stiftet, kunde Sagen ikke afgøres alene mellem Danmark og de katholske Officerer. Sverrig maatte ogsaa give sit Samtykke. For at dette Land skulde gaa ind paa en Neutralisation af Stiftet, maatte Vilkaarene være lige for begge Parter; de maatte begge rømme hele Stiftet og give Afkald paa alle Fordele derfra. Hvis Officererne i Stade ikke havde Fuldmagt til at gøre dette, skulde Pentz afbryde Underhandlingen. Traktaten maatte i alt Fald ændres saaledes, at den blev antagelig for Sverrig. Det ved Artiklen om Restitutionen tagne Forbehold med Hensyn til Ærkebiskop Johan Frederik, at han først skulde udsone sig med Kejseren, skulde ogsaa falde bort. Samtidig sendte Christian IV Frederik Günther til Salvius og Ærkebispen for at komme til en Forstaaelse med dem. Under den Forhandling, som Günther i de første Dage af Marts førte med Salvius i Hamburg, gjorde han gældende, at Initiativet til Underhandlingerne var udgaaet fra de katholske Officerer. Man havde ogsaa fra dansk Side kun taget de opsatte Punkter ad referendum, og Christian IV havde ikke villet antage dem. Til nogen Forstaaelse med Salvius naaede Frederik Günther ikke[1].

Imidlertid havde Gustav Adolf rettet en direkte Henvendelse til

[1] Boëthius, anf. St. S. 308—19. Fridericia, anf. St. I. 225.

Christian IV, som tvang denne til at erklære sig mere aabent. Omkring Midten af Febr. havde den svenske General Baudissin paa Gustav Adolfs Vegne til Prins Christian, som da opholdt sig i Holsten, erklæret, at Gustav Adolf gav Christian IV Valget mellem 3 Ting: 1. slutte aabent Forbund med Sverrig, eller 2. uden at tage Parti for nogen af de stridende Parter lade de Tropper, han havde bevilget den nedersachsiske Kreds, forene sig med Gustav Adolfs Hær, eller 3. indtage en fuldstændig tilbagetrukken Stilling. Disse Fordringer meddeltes af Prinsen til Christian IV, der da opholdt sig i København. Christian IV kaldte straks de nærmest boende Rigsraader sammen til et Møde og syntes i Øjeblikket bestemt paa ikke at underkaste sig Gustav Adolfs Fordringer. Den 26. Febr. ratificerede han den af Pentz sluttede Traktat og gav samme Dag Pentz Ordre til at udveksle den med den kejserlige Ratifikation. I sin Proposition[1] til Rigsraadet den 28. Febr. afviste han ogsaa enhver Tanke om at gaa ind paa de svenske Fordringer. Rigsraadet, hvis Betænkning ikke kendes, synes principielt at have været af samme Mening, men gjorde dog alt for at holde Kongen tilbage fra alle ubesindige Skridt. Man blev tilsidst enig om, at Christian IV skulde tilbyde begge Parter sin Mægling[2]. Da Christian IV efter Rigsraadsmødet rejste til Holsten, fandt han ogsaa der stærk Modstand mod en Indblanding i de bremiske Stridigheder. Resultatet heraf blev, at Christian IV den 10. Marts sendte Ditlev Rantzau og Jørgen Schulte til Åke Thott og Salvius. De skød hele Skylden for Affæren med Freiburg over paa Pentz, der havde handlet paa egen Haand uden Instruks fra Christian IV. Åke Thott tog Undskyldningen for god og gav Hertug Frans Carl af Sachsen-Lauenborg, der med et svensk Korps havde taget Kvarter i Holsten, Ordre til straks at rømme Hertugdømmet. Ratifikationerne af den sluttede Traktat blev under disse Forhold ikke udvekslede[3].

Senere, i April 1632, søgte Pappenheim igen at optage Forhandlingerne med Christian IV om Bremen Stift. Christian IV stillede sig i Begyndelsen noget reserveret til Pappenheims Tilbud, men lod sig dog tilsidst friste til at indlade sig paa Forhandling. Den 20. April sendte han Pentz og Johan Joachim v. Wartensleben til Pappenheim for at gentage de tidligere gjorte Indvendinger mod Traktaten mellem Pentz og Reinach. Christian IV ønskede en fuldstændig Neutralisering af hele Stiftet, der til den Ende skulde overlades i Sekvester til ham. Det samme skulde finde Sted med Bispedømmet Verden. Baade Sverrig og Ærkebiskop Johan Frederik maatte dog høres og give deres Samtykke til Overenskomsten. Pappenheim vilde ikke høre nogen Tale om Verden Stift; derimod var han villig til at overlade hele Bremen Stift til Hertug Frederik, der skulde beholde det paa Livstid; efter hans Død skulde det

---

[1] Chr. IV's egh. Breve III. 4 f. [2] Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 316, 360. [3] Boëthius, anf. St. S. 319 ff. Fridericia I. 223 f.

falde til Kejserens fri Disposition. Hertil knyttedes dog den Betingelse, at Christian IV skulde befri Stiftet for Modpartiets Tropper, og at Ærkebiskop Johan Frederik ikke mere maatte faa noget at gøre med det og heller ikke faa nogen Indkomst deraf. Hverken Sverrig eller Ærkebispen vilde naturligvis gaa ind paa en saadan Ordning, og den 2. Maj afbrød Christian IV helt Forhandlingerne med Papenheim, der den 5. Maj saa rømmede Stade[1].

Zu wissen: Demnach aus der Rom. Keys. auch zu Hungarn und Boheimb Kön. Mat. allergnedigsten sonderbaren befelch und des hochwolgebornen graffen und herrn, herrn Johan Tserclas graffen von Tylli, freiherrn zu Marbaus, herrn zu Balastre, Montigni und Breiteneck, der Rom. Keys. auch zu Hungarn und Boheimb Kon. Mat. und der Churfurstlichen Durchleuchticheit in Beyern general-leutenandt, rahts und respective cammerers, vorordnung des auch hochwolgebornen graffen und herrn Gottfriedt Heinrichen, graffen zu Pappenheimb, ritter, Römischer Keys. Mat. und Churfurstlichen Durchleuchticheit in Bayern reichs-, erb- und feldtmarschalcken, reichshofraht, cammerern und obristen [Exc.], die directio[2] der in dem Niedersachsischen crayss habenden kriegsvölcker[3] und desselben crayss und angrentzenten ortern defension volmechtig aufgetragen worden; und Ihr. Exc. aus unterschiedenen selbstbefundenen auch an die handt gegebenen vernunftigen ursachen, motiven und grunden nöhtig erachtet, dass der ertzstifte Bremen als eine zwischen des heiligen reichs strömen, nemblich Elbe und Weser, für den seheporten belegene provinzia bey jetzigen zustandt in mherere sicherheit gesetzet werde, in sonderbaren nebenbetracht, dass solches ertzstift von ausländischen zu wasser und zu lande zu allen zeiten kan angefallen und dadurch entlich gantz und gahr ruiniret und in frembte unbefuegte handt könte gespiellet werden; — so haben mit des durchleuchtigsten grossmechtigsten fürsten und herrns, herrn Christian des vierdten, Dennemarcken, Norwegen, der Gothen und Wenden konigs, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, allerhöchstgedachter Röm. Keys. Mat. wollaffectionirten mächtigen benachbarten, auch des heiligen reichs vornehmen standt, fürst und lehentrager und mit I. Keys. Mat. in crafft der zu Lubegk in anno 1628 aufgerichter transaction in sonderheit voreinigten potentaten,

---

[1] Boëthius, anf. St. S. 333—38. [2] A: discretio. [3] A: kriegsvolckes.

hochansehenlichen deputirten und bevolmechtigten, den woledlen und gestrengen herrn Christian Pentzen auf Warlitz und Neudörff, höchstwolgedachter Kon. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen wolvorordneten guverneur der vestung Glückstadt, hochwolgedachts herrn feldtmarschalckens Exc. durch ihren[1] dazu vorordneten, den woledlen und gestrengen herrn Hans Heinrich von Reinach, herrn zu St. Maria und Roppach, der Röm. Keys. Mat. und Churfurstlichen Durchleuchticheit in Beyern bestalten obristen und commandanten in Staade, dieser nöthigen defension wegen communiciren lassen und interimsweise eine solche voreinigung getroffen, wie in folgenden articulen wortlich begriffen ist, jedoch alles uf I. Keys. Mat. allergnedigsten ratification und mit austrucklichem bedinge, das so gleich wie S. herrn feltmarschalckes Exc. nicht bemechtiget, I. Keys. Mat., den heiligen Romischen reich, kunftigen herrn ertzbischoffen oder einigen hiezu von rechts wegen intressirten an mehrbesagts ertzstifts regalien, hocheiten, immunitäten, geist- und weltlichen jurisdictionen, gerechtsamen, intraden und was demselben allen anhengig durch diese voreinigung auf einigerley weyse zu præjudiciren, als wollen sie auch selbige jura mit einander benandte und unbenandte hievon austrucklich eximiret haben, gestaldt dan auch I. Kon. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen der meinung sein, sich hierunter solcher angezogenen und dahero dependirenden rechten und gerechtigkeiten umb keiner pretension willen anzumassen, sondern dieselbe mit einander in ihren wesen und also den gantzen ertzstift, dessen glieder, constitution und beschaffenheit in seinem anjetzo befindtlichen zustandt unverrucket zu lassen, und mit solchem allerseits beliebten reservat ist verabscheidet:

1. Das im nahmen und von wegen der Rom. Keys. Mat. und Kon. Mat. zu Dennemarck das haus Vehrdte, die schantze zu Freyburg und die stadt Boxtehoe nebenst den dabey assignirten landern bloss zur besatzung ohne munition, stuck, proviant und andere zubehöer — sintemahl I. Kon. Mat. dieselbe plätze mit aller solcher notturft hinwieder vorsehen zu lassen sehr woll bemittelt sein — sollen eingereumet, jedoch etliche stücke, biss I. Kon. Mat. von andern ortern dahin die notturft vorschaffen könne, wie auch ammunition und proviant, entweder anlehnungsweise oder auf billigmessige bezahlung, daselbsten gegen herausgebung eines revers, das solches entweder zu gewisser zeit bahr bezahlet oder auch an einen sichern ohrt, als etwa zur Neuenburg in der grafschaft Hoy oder do es son-

---

[1] A: ihre.

sten in der nähe der herr feltmarschalck begehren würde, innerhalb 2 monat wieder gelieffert würde, gelassen und eingeandtwortet werden.

2. Wirt I. Kon. Mat. frey und zu Dero hohen discretion gestelt, wie starck Sie sothane örter mit guarnison besetzen und belegen wollen, allein vorsichert man sich hiebey, dieselbe werden dahin vornemblich ihr absehens haben, damit die arme erschöpfte leute nicht darunter zu schwer getrucket und vollents gahr vorderbet werden, wie dan auch I. Keys. Mat. zu notturftiger unterhaldt der ordentlichen guarnison in jeden[1] ohrt I. Kon. Mat. auf dem landt eine sothane[2] an- und uberweisung wollen thun lassen, damit ohne ubermessige beschwerung der armen eingesessenen des ertzstifts die obgedachte guarnison könne unterhalten und alles in ein ertregliches wesen und zustandt conserviret und wiedergebracht; zu deme ende auch I. Kon. Mat. die umb die guarnison liegende länder mit notturftigen salvaguardien vorsehen und königlich schützen werden. Wan auch so woll I. F. G., der herr administrator des stiftes Bremen, als ein ehrwürdiges thumcapittel sich gegen sein hochgräflichen Exc. herr General Tylli offeriret, dem herrn generalwachtmeister graffen von Grunsfeldt, herrn obristen von Reinach undt herr obristleutenandt Salis wegen ihrer geleisteten treuen dienste 12,000 Rhthl. zum recompens aus dem ertzstifte folgen zu lassen, als haben I. Kon. Mat. bewilliget, dasselbe aus dem ertzstifte hochgedachten herrn obristen gefolget, und dazu nöthige anordnung gemacht, und also das gelt eingebracht und ihnen würcklich bezahlet werden solle.

3. Das I. Kon. Mat. zu Dennemarcken die frey ab- und zufuhr auf Staaden und Boxtehoe nebenst den umbliegenden örtern und die von-, ab- und zulauffende ungehinderte commercia in ihren freyen lauf lassen wolle.

4. Im fall sich auch die Hambürger anhero zu unterhaltung der im ertzstifte noch befindtlicher keyserlichen besatzung an allerhandt victualien und behueffiger notturft etwas folgen zu lassen vorweigern, oder solches in I. Kon. Mat. landen einkeuffen zu lassen vorweigern, oder solches in I. Kon. Mat. landen einkeuffen zu lassen diesseits nöthig befunden würde, das alsdan I. Kon. Mat. so woll proviant als ammunition und anders ohnaufgehalten abfolgen und damit diese besatzung vorsehen zu lassen gestatten wollen.

5. Damit dan dieses defensionswerck in nöthige verfassung gebracht und damit erhalten werde, wollen I. Kon. Mat. und

---

[1] A: einjeder. [2] A: ein sothan.

die ihrige mit des herrn feltmarschalckes Exc. und dero commendo im ertzstifte bleibenden hohen officirern ufrichtig correspondiren und einander mit allem treuen meinen.

6. Wan auch die keyserliche im ertzstifte hinterlassene guarnisonen feintlichen attaquiret werden solten, wollen I. Kon. Mat. denselben aus den im ertzstifte eingeraumbten örtern denselben kein proviandt, munition oder andere behueffige notturfft folgen lassen oder auch einige vortheil gestatten und vorgönnen.

7. Würden auch des herrn generalsfeltmarschalckes Exc. oder ein ander von derselben vorordneter commendant des ertzstiftes Bremen nöthig befinden, bey dero I. Kon. Mat. eingeraumbten örtern volck durchzuführen, soll von I. Kon. Mat. soldatesca solches guthwillig vorstattet werden.

8. Und ob zwar woll bey nehest vorgelauffenen kriegesleuften die vorgangene gebrechen in der zu Lubegk darauf erfolgeten transaction gründtlichen ufgehoben und derowegen eine vollige amnistia ufgerichtet, demnach aber die stadt Boxtehoe und andere im ertzstift Bremen eingesessene desto minder in sorgfeltigen gedancken begriefen, das die konigliche ungnad, worin sie in keyserlicher devotion gerathen, noch nicht gentzlich verlöschen sein möchte, so wollen Seine Kon. Mat. sich dahin erkleren und hiemit vorsichern sie dessen in ungnaden nicht mehr eingedenck sein, sondern deroselben stadt, raht und bürgerschaft wie auch andern des ertzstifts unterthanen, so sich Keys. Mat. vorwandt gemacht, in koniglichen gnaden wolaffectioniret und zugethan zu sein und zu bleiben.

9. Und demnach der Rom. Keys. Mat. in alle wege vorbehalten, in andern in diesem vorgleich nicht begriffenen noch auch zu denselben zur administration des ertzstifts gehörigen sachen billig und gebuerende vorordnung zu machen, so werden I. Kon. Mat. ihre in vorgedachten dreyen ortern und da Sie ins kunftige deren mehr erlangen würden vorgestelten commendanten ernstlich befehlen, an ihnen eingeraumbten ortern des ertzstiftes geist- und weltliche so woll der uralten catholischen religion als ungefelscheten Auspurgischen confession zugethane standt und unterthanen bey ihren freyen exercitio religionis und der rechten und nutzbahren possession ihrer güeter, renten und gefälle, inmassen es I. Rom. Keys. Mat. anjetzo vorordnet hat, durch sonderbare ertheilung Ihr. Kon. Mat. schutzes unturbiret und für allen in Ihrer Keys. Mat. devotion und gehorsamb zu erhalten und dieselbe uf keinerley beschweret zu werden gestatten wollen.

10. Haben sich auch I. Kon. Mat. hiemit dahin erkleret und vorbunden, diese örter und — da sie deren in ertzstifte mher bekommen möchte — auf I. Keys. Mat. anordnung und begehren keinmandt als dem herrn administratori F. G. auf

vorhergehende gebüerliche aussöhnung bey I. Rom. Keys. Mat. oder dem rechtmessigen ins kunftig erwöhlten ertzbischoffen ohne einiges entgeldt oder pretension guthwillig hinwieder abzutretten und einzureumen, jedoch dass I. Kon. Mat. [was Sie] zu nothwendiger unterhaltung der örter, an fortificationswesen oder andern ufwenden müessen, gebuerlicher abtrag von den eingesessenen des lands gemacht werden solle.

11. Wan auch die guarnison aus diesem ertzstifte und zuforderst den eingereumbten örtern solte abgeführet werden, wollen I. Kon. Mat. daran sein, und (die) bey I. Kon. Mat. zu Schweden, des Niedersachsischen craysses armée, auch des herrn administratoris volck und commendenten die sichere anordnung und verschaffung thun[1], das selbige vorerst ins landt logieret, mit notturftigem unterhalt vorsehen und in einen sichern ort zu Ihr. Exc. herrn feltmarschalckes armée sambt bey sich habenden pagagie, ammunition, stucken und deren zubehör, proviant, reuter und knechten und allen andern I. Rom. Keys. Mat. bestelten officiren ohne einige pretension, aufenthaldt oder einwenden, wie die genandt werden, so woll Ihr. F. G. herrn administratoris des ertzstiftes Bremen als auch sonsten jemandts andern wegen erhebeter contribution und was dero, in zeit sie sich als feindt erzeiget, an pferdt, viehe und andern entnommen, sie und auch sonsten jemandts anderer ansprüch zu haben, sondern auch dahin convoyret, sicherlich übergebracht und unterweges mit nottürftiger quartier, wie auch zu vortbringung der proviandt, stuck und munition — da diess orts an pferden mangeln solte — mit nothwendiger vorspan vorsehen werden.

So haben auch die deputirte Ihr. Exc. herrn feltmarschalcken sich wegen begehrter uberlassung der stadt Staade, damit dahero auch dem ertzstifte kein schade oder nachtheil entstehen könte, sich erkleret, das sie nach euserster mügkligkeit bey herrn feltmarschalcks Exc. diese sache dahin recommendiren wollen, das vorhoffentlich solche begehrter massen auch erfolgen solte.

12. Weiln auch alles und jedes, was bey diesem defensionwerck in vormuth- und unvormuthlichen occasion wolle von nöthen sein, nicht woll specificiret und vorsehen werden kan, wurdt zum zwolften das überige auf obangezogene der Rom. Keys. Mat. und der Kon. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen zu Lubeck ufgerichten vortrag und forderst uf Kon. vorheissung auch treu und guten glauben begründet. Und ist zwischen obgemelten deputirten die abrede genommen, das dieser vorgleich

---

[1] A: zu thun.

von der Rom. Keys. Mat. so woll von der zu Dennemarcken, Norwegen Kon. Mat. innerhalb sechs wochen in forma ratificiret und an diesen ort hinc inde eingeandtwortet und darauf also balt volzogen werden soll.

Dessen in urkundt haben mhergedachte deputirte diesen recess mit ihrer hände unterschrifte und gewönlichen pittschaften beglaubiget.

Geschehen Staaden den 18. Februarii anno 1632.

Hans Hein. Christian Pentz.
von Reinach Obrist.

8.

1633. 26. Sept. (Dresden). Ægteskabstraktat mellem Prins Christian af Danmark—Norge, Kong Christian IV's Søn, og Prinsesse Magdalene Sibylle, Datter af Kurfyrst Johan Georg af Sachsen; med dertil hørende Arveafkald.

Prins Christian var i 1630 27 Aar gammel, og det var derfor kun naturligt, at baade Faderen og Rigsraadet af Hensyn til Dynastiets Bevarelse nu ønskede at faa ham gift. Herved haabede de ogsaa at faa gjort en Ende paa hans noget udsvævende Liv; navnlig havde hans Forhold til Adelsdamen Fru Anne Lykke vakt stor Skandale. I Juli 1630 rettede Rigsraadet en Henvendelse til Christian IV om at befordre Prinsens Giftermaal med Kurfyrsten af Sachsens yngste Datter og til den Ende sørge for, at Prinsen fik Lejlighed til at se Prinsessen[1]*. Dette Parti synes alt tidligere at have været paa Tale. Der var fra gammel Tid nære Slægtskabsforbindelser mellem de to Fyrstehuse; paa Slottet Lichtenburg i Sachsen residerede endnu Enkekurfyrstinde Hedvig, Christian IV's Søster, der havde været gift med Kurfyrst Johan Georgs Broder og Forgænger, Kurfyrst Christian II, og gennem hende er rimeligvis de første indledende Forhandlinger gaaet. Politiske Grunde talte ogsaa for en Forbindelse med det sachsiske Hus. Kurfyrsten var den mægtigste protestantiske Fyrste i det tyske Rige, og for Christian IV's Bestræbelser for at danne et tredje Parti i Riget, der kunde holde baade Kejseren og Gustav Adolf Stangen, vilde en Familieforbindelse med Kurfyrsten,*

[1] Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 239.

der i denne Tid forfulgte en noget lignende Politik, være af ikke ringe Betydning, da den kunde bidrage til ogsaa politisk at knytte dem nærmere til hinanden.

Prinsens Rejse til Sachsen blev dog foreløbig paa Grund af forskellige Betænkeligheder udsat, men i Jan. 1631 gentog Rigsraadet sin Opfordring og bad Kongen fremskynde Sagen, da der ellers kunde være Fare for, at Prinsessen blev forlovet med en anden, og Prinsen, der nu var i den Alder, at han skulde giftes, vilde ikke let kunne finde et saadant Parti andensteds i Tyskland[1]*. Rigsraadets Henvendelse førte da ogsaa til, at Prinsen, ledsaget af Kongens betroede Kammersekretær Frederik Günther, i Febr. 1631 rejste til Sachsen for at faa Lejlighed til at se Prinsessen. Det paalagdes Frederik Günther at passe paa, at Prinsen tog sig godt i Agt, da Meissenerne var forslagne og listige Folk, og ikke tog efter deres Snak. Prinsen skulde først besøge Kongens Søster paa Lichtenburg og her se at faa Lejlighed til at se Prinsessen. Hvis denne mod Forventning ikke behagede Prinsen, skulde man ikke opholde sig der længe, men rejse tilbage og foregive, at man senere højtideligt vilde fri til hende. Hvis Prinsen fandt Behag i Prinsessen, vilde Kurfyrsten og Kurfyrstinden sikkert snart indfinde sig; men der skulde dog foreløbig kun træffes Aftale i al Almindelighed om Partiet. Frederik Günther skulde ved samme Lejlighed i største Hemmelighed forhandle med Kurfyrsten om en Sammenslutning af alle de Evangeliske i Tyskland og om Opstillingen af en ny Hær, hvori Kongens yngre Sønner skulde have fremragende Kommandoposter*[2]*.*

Midt i Marts ankom Prinsen til Lichtenburg i Sachsen, og da han fandt Behag i Prinsessen, opfordrede han Kurfyrsten til at besøge sig paa dette Slot. Kurfyrsten var dog i Øjeblikket optaget af Forhandlingerne paa det Konvent i Leipzig, hvortil han havde indbudt de Stænder i Riget, der tilhørte den augsburgske Konfession, og selv efter at det var sluttet den 3. April, udsatte han stadig, skønt Prins Christian tydelig viste sin Utaalmodighed, sin Rejse til Lichtenburg. Først den 24. April kom han dertil. Man blev her ret hurtig enig om Ægteskabsforbindelsen, men der fandt endnu ikke nogen officiel Forlovelse Sted[3]*. I Nov. 1631 sendtes Fr. Günther paany til Kurfyrsten for at forhandle med denne om en eventuel Fredsmægling i Tyskland og takke for Kurfyrstens imødekommende Erklæring angaaende Ægteskabet. Christian IV ønskede nu dette fuldbyrdet snart og derfor et Møde fastsat mellem Raader fra begge Sider til Forhandling om Ægteskabstraktaten. I sin Resolution til Fr. Günther 14. Jan. 1632 foreslog Kurfyrsten, at Forhandlingerne blev førte i Dresden, hvor de sachsiske Arkiver var, og at Christian IV sendte Raader med Fuldmagt og Instruks til Dresden kort efter Pinse*[4]*.*

---

[1] Erslev, anf. St. S. 273. [2] Instruks for Fr. Günther $^{9}/_{2}$ 1631, egenh. Kreditiv $^{30}/_{2}$ 1631 (Chr. IV's egh. Breve II. 324 ff., 335). Jvfr. Fridericia, Danm. ydre polit. Hist. I. 183 ff. [3] Fridericia, anf. St. I. 187 f. [4] Chr. IV's egenh.

Paa et Rigsraadsmøde i April 1632 meddelte Kongen Rigsraadet Kurfyrstens Resolution i Ægteskabssagen og anmodede det om at tænke paa Midler til Afholdelse af Udgifterne til Sendefærden til Sachsen og til Præsenterne[1]. *I en Betænkning*[2] *7. April udtalte Rigsraadet sig vel for, at Ægteskabet snarest muligt blev fuldbyrdet, for at Danmark i denne farefulde Tid kunde blive forbundet med det kursachsiske Hus, men paa Grund af den Strid, hvori Kurfyrsten af Sachsen nu var kommen med Kejseren, mente det dog, at Sendelsen burde opsættes til hen paa Sommeren. Man skulde da ikke alene afslutte Ægteskabstraktaten, men ogsaa faa fastsat Tid og Sted for Brylluppet, for at Prinsen i Tide kunde forberede sig med Følge og andet. Udgifterne til Gesandtskab og Præsenter burde, som det altid havde været Tilfældet, udredes af Rigets ordinære Indkomster; skulde det nu være anderledes, vilde det blive til største Besvær for de fattige Undersaatter. Senere gav Rigsraadet dog et mundtligt Løfte om, at der af en da bevilget Dobbeltskat maatte anvendes 40,000 Rigsdlr. til Prinsens Bilager og de dermed forbundne Legationer*[3]. *Kongen tog Rigsraadets Henstilling om at udsætte Sendelsen til Sachsen til Følge og skrev den 27. Maj til Kurfyrsten af Sachsen, at han paa Grund af indtrufne Forhindringer maatte udsætte den ønskede Sendelse noget; saasnart Forholdene blev noget mere sikre, vilde der blive sendt et Gesandtskab til Sachsen*[4].

Det kom til at trække noget længere ud, end oprindelig paatænkt, med Afsendelsen af Gesandtskabet. Først i April 1633 tog Christian IV igen Sagen op. Han foreslog da Rigsraadet at sende Christen Thomesen Sehested til Sachsen som Leder af Gesandtskabet og bad Rigsraadet vælge en anden af dets Midte til at ledsage ham[5]. *Rigsraadet henstillede dog at fritage Christen Thomesen for denne Sendelse baade af Hensyn til hans Forretninger som Rigskansler paa Herredagen og af Hensyn til de Rejser, han tidligere havde maattet gøre, og foreslog i hans Sted Rigsmarsken Jørgen Urne. Samtidig nævnede det nogle Adelsmænd, hvoraf Kongen kunde vælge en til andet Medlem. Gesandterne skulde se at faa fastsat en bestemt Tid for Brylluppet og af Hensyn til de urolige Forhold i Tyskland foreslaa det holdt her i Riget, saa kunde det snarere finde Sted*[6].

Den 19. Juli udfærdigedes endelig Instruksen[7] *for Hr. Jørgen Urne, der til Medgesandter fik Prinsens Marskal Dionysius v. Podewils og Christian IV's tyske Kansler Ditlev Reventlov. De skulde nu hos Kurfyrsten offentlig anholde om Datterens Haand og hvis Kurfyrsten, hvad*

Kred. f. F. Günther $^{24}/_{11}$ 1631 (Chr. IV's egh. Breve II. 358 f.). Kurf. Joh. Georgs Rekr. og Resol. til F. G. $^{14}/_{1}$ 1632 (Sachsen V). [1] Chr. IV's egh. Breve III. 13 f. [2] Erslev, anf. St. II. 324 f. [3] Erslev, anf. St. II. 368. [4] Ausl. Reg. Fridericia, anf. St. I. 234. [5] Chr. IV's egh. Breve III. 104 f. [6] Erslev, anf. St. II. 368. [7] Orig. (Sachsen A. V.).

Kongen ikke tvivlede om, stod fast ved sine tidligere Løfter, offentlig paa Kongens og Prinsens Vegne afgive deres Jaord. De skulde derefter se at faa Ægteskabstraktaten opsat saa hurtig som muligt og paase, at den blev affattet paa sædvanlig Vis; til Vejledning medgaves der dem en Afskrift af Ægteskabstraktaten 1. Maj 1602 mellem Kurfyrst Christian II og Kongens Søster Prinsesse Hedvig. Forinden de udtalte sig om Livgedinget, skulde de faa at vide, hvad Medgift Kurfyrsten vilde give Datteren. Hvis denne blev den samme, som Hertug Frederik III i 1630 havde faaet med Søsteren Prinsesse Maria Elisabeth, nemlig 30.000 Dlr., skulde de erklære, at Kongen vilde forskrive Prinsessen det her i Landet sædvanlige Livgedingsgods Dronningborg Slot og Len med Byen Randers samt Stjernholm Slot og Len, saaledes at Prinsessen skulde have 6000 Dlr. i fri Indtægt deraf, altsaa en Femtedel af Medgiften. Sattes denne højere end 30,000 Rdlr., maatte de forhøje Livgedinget i tilsvarende Grad. De nærmere Betingelser angaaende Brugen af Livgedinget skulde være de samme, som indeholdtes i det Livgedingsbrev, Christian IV i sin Tid gav sin Gemalinde. Hvis man fra sachsisk Side vilde gøre gældende, at de 6000 Rdlr. var for lidt, skulde de henvise til, at det samme Forhold mellem Medgift og Livgeding havde man ogsaa iagttaget i Sachsen. Kongens Søster Prinsesse Hedvig fik 75,000 Rdlr. i Medgift, og Indtægten af Livgedinget ansattes til 15,000 Rdlr., en Femtedel deraf. Det samme havde man ogsaa iagttaget, da Kongens Søstre Elisabeth og Augusta i 1590 og 1596 blev giftede bort til Brunsvig-Wolfenbüttel og Gottorp, saa Kongen kunde af Hensyn hertil ikke gaa videre. Henviste man fra sachsisk Side til, at Prinsesser, der tidligere var komne til Danmark, havde faaet mere, skulde de svare, at disse var blevne gifte med regerende Konger, der kunde bestemme hvad de vilde. Naar Kongens Søn engang kom til Regeringen, laa det ogsaa i hans Magt at forbedre Livgedinget. Vedblev man fra sachsisk Side bestemt at holde paa, at Livgedingsindtægten maatte forhøjes, skulde de have Fuldmagt til at gaa til 8000 Rdlr. Hvis der forlangtes Morgengave, maatte de love samme Sum, som det aarlige Livgeding sattes til; Prinsessen skulde heraf have 5 p. C. aarlig. De skulde holde stærkt paa, at Brylluppet blev holdt i København; Prinsessen skulde i August 1634 føres til Rostock, hvor Christian IV vilde lade hende hente.

Gesandterne afrejste fra Lybæk den 18. Aug. og ankom den 26. Aug. til Grosser Hain, hvor de paa Kurfyrstens Anmodning foreløbig blev. Den 28. Aug. mødte Kurfyrstens Gehejmeraader hos dem og erklærede, at da der var Pest i Dresden og Krig og Uro alle andre Steder i Kurfyrstens Lande, vidste Kurfyrsten ikke noget Sted, hvor han kunde højtideligholde Forlovelsen, skønt han ugerne vilde undlade de sædvanlige Højtideligheder. De foreslog derfor, at man skulde opsætte Forlovelsen til en mere bekvem Tid og imidlertid bringe Ægteskabstraktaten i Orden. De Danske mente dog, at man nok kunde finde et Sted til Forlovelseshøjtideligheden, hvor der ikke var Pest, særlig da der var sluttet en 4 Ugers Vaabenstilstand. Da Sendelsen var foretaget af Kon-

gen med Rigsraadets Samtykke, vilde det give Anledning til megen Snak, om de skulde vende tilbage med uforrettet Sag.

Den 3. Sept. rejste de danske Gesandter til Moritzburg, hvor de Dagen efter havde Avdiens hos Kurfyrsten. Denne lod erklære, at han stod ved sit tidligere Tilsagn, men af Hensyn til Pesten maatte anmode om at faa Forlovelsen udsat noget. Imens kun man opsætte Ægteskabstraktaten og blive enig om, hvorledes Forlovelsen skulde foregaa. De Danske erklærede da, at hvis Kurfyrsten vilde love, at Forlovelsen skulde finde Sted, medens de nu var i Sachsen, vilde de begynde paa en Forhandling om Ægteskabstraktaten. Kurfyrsten udtalte, at han intet hellere ønskede end at fremme Sagen og fastsætte Tid og Sted for Forlovelsen, men han maatte bede dem have lidt Taalmodighed, indtil man kunde se, hvorledes Forholdene vilde stille sig. Der overleveredes derefter de danske Gesandter Udkast til Ægteskabstraktaten med tilhørende Aktstykker. Disses Indhold tilfredsstillede dog ikke de danske Gesandter, særlig ikke de i Ægteskabstraktaten indeholdte Bestemmelser angaaende Brugen af Livgedinget. Prinsessen skulde herefter, saafremt hun blev Enke, nyde dette med alle Indkomster, af hvad Navn nævnes kunde, uanset om de oversteg den Pengesum, man blev enig om. Endvidere skulde hun have Ret til at ind- og afsætte alle Embedsmænd paa Livgedinget, medens Kongen skulde lønne dem, ligesaa til at udnævne alle Kirke- og Skoletjenere; Kongen skulde nok have Ret til at konfirmere Valget og lade dem indsætte af sin Superintendent, men de skulde aflægge Ed paa Konkordieformlen. De danske Gesandter hævdede her, at Brugen af Livgedinget maatte rette sig efter den i Danmark gældende Livgedingsret. »Gegenvermachung« og Morgengave maatte bestemmes efter Medgiften i samme Forhold som ved Prinsesse Hedvigs Ægteskabstraktat, altsaa hvis Medgiften blev 30,000 Rdlr., sættes til 6000 Rdlr. Indtægt af Livgedinget og igesaa meget i Morgengave. De fandt ogsaa Arveafkaldet noget for almindelig holdt, idet de gik ud fra, at det kun gjaldt Afkald paa Arv efter Agnater, derimod ikke Arv efter Moder og Søster. De sachsiske Raader lovede at forebringe Kurfyrsten disse Indvendinger, men gjorde dog straks opmærksom paa, at Prinsessens to ældre Søstre ved deres Giftermaal med Landgrev Georg af Hessen og Hertug Frederik af Gottorp, skønt Medgiften var den samme, havde faaet mere i Morgengave og havde faaet det dem anviste Livgeding med alle Oppebørsler. De havde haabet, at den yngste Datter skulde blive endnu bedre stillet, da hun blev gift ind i et kongeligt Hus. De danske Gesandter erklærede hertil, at deres Instruks ikke tillod dem at gaa videre, men naar Bryllupet havde fundet Sted, vilde Kongen og Prinsen sikkert vise deres Affektion mod Prinsessen; naar Prinsen selv kom til Regeringen, kunde han ogsaa efter egel Behag stille sin Gemalinde bedre.

Efter at have modtaget Referat af sine Gehejmeraader gav Kurfyrsten, der nu rejste tilbage til Dresden, de danske Gesandter Tilladelse til at opsætte et Udkast til Ægteskabstraktaten, men forbeholdt sig at se det

og stille Ændringer til det, hvis han fandt det nødvendigt. Han vilde siden selv komme tilbage til Moritzburg eller sende sine Raader did.

Først den 12. Sept. kom de sachsiske Raader tilbage til Moritzburg og fik det danske Udkast til Gennemlæsning. Samme Aften havde de Konference med de danske Gesandter. De anmodede heri om, at der i Traktaten ikke maatte blive optaget nogen Bestemmelse om, naar Brylluppet skulde finde Sted, da der under de urolige Krigsforhold let kunde indtræffe uforudsete Hindringer. Endvidere anmodede de om, at Morgengaven, der ligesom Livgedingsindlægten var sat til 6000 Rdlr., maatte blive forhøjet, da de andre Svigersønner havde givet større Morgengave og Kurfyrstinde Hedvig havde faaet en, der var langt større. Endvidere burde Morgengaven, ligesom ved Søsterens Ægteskab med Hertug Frederik af Gottorp, gives Prinsesse Magdalene Sibylle som arvelig Ejendom, som hun frit kunde disponere over, medens hun efter de Danskes Udkast kun skulde have Rentenydelsen deraf. De ønskede endvidere »die Gegenvermachung« bestemt og nærmere specificeret, hvorfra man i Tilfælde af, at Livgedinget ikke indbragte den stipulerede aarlige Sum, skulde tage det resterende. De danske Gesandter gik ind paa, at der i Traktaten ikke optoges nogen Bestemmelse om, naar Brylluppet skulde finde Sted, men da Kongen havde paalagt dem at faa dette Punkt bragt i Orden, bad de de kurfyrstelige Raader om at faa det ordnet saaledes hos Kurfyrsten, at der ingen Vanskeligheder opstod hermed. »Gegenvermachung« og Morgengave var fastsat til en Femtedel af Medgiften ligesom i Enkekurfyrstinde Hedvigs Ægteskabstraktat 1602; hun fik ogsaa kun Morgengaven som en livsvarig Rentenydelse.

Den 16. Sept. kom Kurfyrsten selv til Moritzburg, og samme Dag fandt en Forhandling Sted mellem ham og de danske Gesandter. Fra Kurfyrstens Side gjordes gældende, at en Femtedel af 30,000 Rdlr., som var den almindelige Medgift i det sachsiske Hus, var for lidt som Livgedingsnydelse, da Prinsessen ikke vilde kunne leve standsmæssigt deraf. Skønt Kurfyrstinde Hedvig havde faaet et særdeles stateligt Livgeding, kunde hun dog ikke leve standsmæssigt deraf, saa Kurfyrsten havde aarlig af sit Kammer maattet betale hende 3000 Speciedlr. ekstra. Prinsessen blev nu gift ind i et kongeligt Hus, saa der maatte skaffes hende en til hendes eventuelle kongelige Værdighed passende Indkomst. Morgengaven, der var bestemt til hendes personlige Udgifter, burde af samme Grund ogsaa forhøjes, saa meget mere som det var dyrere at leve nu, og hun burde have den som arvelig Gave, for at hun ikke skulde blive daarligere stillet end de to ældre Søstre. Da de Danske ikke vilde gaa ind paa, at Præsterne paa Livgedinget maatte aflægge Ed paa Konkordieformlen, ønskede Kurfyrsten, at der i den paagældende Artikel foran lutherisch blev indsat Ordet rein.

Efter nogen Forhandling gik de Danske i Overensstemmelse med deres Instruks tilsidst ind paa, at den aarlige Livgedingsindlægt sattes til 8000 Rdlr. og Morgengaven ligesaa, hvoraf Prinsessen aarlig skulde have 5 p. C. i Rente, saalænge hun levede. Ligesaa gik de danske Ge-

sandter ind paa at indsætte Ordet rein. Arveafkaldet skulde indrettes som brugeligt i det sachsiske Hus.

De danske Gesandter mente nu, at Ægteskabstraktaten var bragt i Orden, men Dagen efter kom de kurfyrstelige Raader igen til dem og anmodede om en yderligere Forhøjelse af Livgedingsindtægten, da Prinsessen i Tilfælde af, at hun blev Enke, umuligt af de 8000 Rdlr. kunde leve i Overensstemmelse med den høje Stilling, hun vilde komme til at indtage. De ønskede ogsaa, uden Præjudice for nogen, at der i Traktaten optoges en Artikel om Succession for de førstefødte mandlige Livsarvinger af dette Ægteskab. Hvis Prinsessen blev Enke og siden giftede sig, skulde Medgiften, saalænge den stod hos den danske Krone, forrentes med 4000 Rdlr., saalænge hun levede, og efter hendes Død til hendes Arvinger med 3000 Rdlr. Angaaende disse Punkter forhandledes de følgende Dage. De danske Gesandter erklærede, at de efter deres Instruks absolut ikke kunde gaa højere end til de 8000 Rdlr. De holdt ogsaa paa, at Artiklen om Successionen ikke burde optages, men da de sachsiske Raader ikke vilde opgive den, gik de Danske, for at vinde Tid, ind paa at optage den i en saadan Form, at den i Virkeligheden intet sagde. Med Hensyn til 'Forrentningen af Medgiften, saafremt Prinsessen igen giftede sig, gik de, efter at have undersøgt Hertug Frederik af Gottorps Ægteskabstraktat og Kongens egen Forskrivning til hans afdøde Gemalinde, ind paa at svare dobbelt Rente, altsaa 3000 Rdlr. aarlig, baade til Prinsessen og hendes Arvinger, da Kongen jo altid ved at betale Kapitalen tilbage kunde befri sig for den høje Rente. Et Forlangende fra sachsisk Side om, at Rigsraadet skulde medunderskrive Ægteskabstraktaten, afsloges af de Danske, da Rigsraadet underskrev Livgedingsbrevet. Derimod gik de Danske ind paa, at man skulde forsyne Prinsessen med »hohes wildpret«, hvis der intet saadant var at faa i Livgedinget. Den 20. Sept. naaede man til Ende med Forhandlingerne, og de danske Gesandter forlangte nu, at der skulde fastsættes en Dag for Forlovelseshøjtideligheden. Kurfyrsten bestemte, at den skulde finde Sted den 26. Sept. Den 25. Sept. sendte Kurfyrsten de danske Gesandter de opsatte Dokumenter til Underskrift. Da de i det hele fandtes overensstemmende med Koncepterne, underskreves de af de danske Gesandter med Undtagelse af Følgebrevet og Arveafkaldet. Det første ændredes lidt efter de Danskes Ønske. I Afkaldet forlangte de Sachsiske, at Prinsen skulde sætte alle sine nuværende og tilkommende Lande og Folk i Pant. Dette indskrænkedes paa de Danskes Begæring til de tilkommende Arvelande.

Den 26. Sept. rejste Gesandterne til Dresden og havde her en Audiens hos Kurfyrsten for at faa Tiden for Brylluppet bestemt. Kurfyrsten lovede mundtlig at ville stille sig imødekommende i dette Punkt. Brylluppet skulde holdes i København, og Prinsessen skulde i Aug. 1634 blive ført til Rostock. Den højtidelige Forlovelse fandt Sted den 26. Sept., og Dagen efter fik de danske Gesandter de af Kurfyrsten underskrevne Dokumenter udleverede[1].

---

[1] Udførlig Relation (med Bilag), dat. 13. Okt. 1633 København, af Hr.

Efter at have modtaget Indberetning af sine Gesandter skrev Christian IV 14. Nov. til Kurfyrsten for at faa fastsat en bestemt Dag i August 1634 for Brylluppet[1]. *Kurfyrsten svarede 17. Dec., at han var villig til at lade Brylluppet finde Sted i August, men paa Grund af Krigsurolighederne kunde han endnu ikke fastsætte nogen bestemt Dag. Han vilde give nærmere Besked med de Gesandter, der efter Nytaar vilde komme til Danmark for at besigte Livgedinget*[2]. *Christian IV mente dog, at han ikke længere kunde vente med at udstede Indbydelserne til Brylluppet, og lod disse udgaa den 12. Jan.*[3]. *Brylluppet fastsattes heri til den 16. Aug. Samme Dag underrettede han Kurfyrsten af Sachsen herom og bad ham sende Prinsessen til Travemünde den 8. Aug., da dette Sted var bekvemmere end Rostock. Da der intet Svar indløb herpaa, skrev Christian IV 15. April 1634 paany til Kurfyrsten*[4]. *Først den 30. Maj svarede denne, at han vilde gøre alt muligt for at Datteren kunde være i Travemünde den 8. Aug.*[5] *Den 7. Juli anmodede Christian IV Kurfyrsten om at fremskynde Prinsessens Ankomst til Travemünde, da Tiden mellem denne og Brylluppet ellers vilde blive for kort*[6]. *Kurfyrsten maatte dog meddele, at herom kunde der ikke være Tale; tværtimod vilde hun først kunne komme noget senere*[7]. *Først den 18. Aug. afrejste Prinsessen fra Dresden*[8], *og før den 30. Sept. naaede hun ikke at holde sit Indtog i København. Den 5. Okt. fandt Brylluppet Sted, og Dagen efter udstedtes Livgedingsbrevet*[9] *af Kongen, Prinsen og hele Rigsraadet. Samme Dag udstedtes Morgengavebrevet*[10] *og Arveafkaldet (B). Samme Dag udstedte Kong Christian IV og Prins Christian et Brev, hvorved de tilsikrede Prinsesse Magdalene Sibylle Livgedinget med alle dets Indtægter, selv om de oversteg de i Ægteskabstraktaten stipulerede 8000 Rdlr. Ved et andet Brev af samme Dag forhøjede Prins Christian sin Gemalindes Rentenydelse af Morgengaven med 600 Rdlr., saaledes at hun ialt skulde have 1000 Rdlr.*[11]

I 1644 henvendte Prins Christian sig til Faderen om at faa det i Ægteskabstraktaten fastsatte Livgeding ombyttet med Laaland og Falster, da Prinsessen ønskede at blive boende paa Nykøbing Slot, hvor de hidtil havde boet. Christian IV erklærede sig ogsaa villig til denne Ombytning, saafremt Kurfyrsten af Sachsen under Hensyn til, at Laaland og Falster var betydeligt bedre som Livgeding, vilde tilbagegive Kongen hans Revers om, at Medgiften i Tilfælde af, at Prinsessen døde uden Livsarvinger, skulde falde tilbage til det sachsiske Kurfyrstehus[12]. *Herom for-*

Jørgen Urne og Ditlev Reventlov (Sachsen V.). [1] Ausl. Reg. [2] Orig. (Sachsen I). [3] Ausl. Reg. [4] Ausl. Reg. [5] Orig. (Sachsen I). [6] Ausl. Reg. [7] Joh. Georg t. Chr. IV 21/7 1634 (Orig. Sachsen I). [8] Joh. Georg t. Chr. IV 19/8 1634 (Orig. Sachsen I). [9] Kgl. Ægteskabssager Nr. 38. [10] Kgl. Ægteskabssager Nr. 43. [11] Kgl. Ægteskabssager Nr. 49 og 44. [12] Chr. IV t. Chr. Thomsen Sehested 26/8 1644 (Chr. IV's egh. Breve V. 465 f.). Jvfr. Chr. IV's egh. Breve VI. 204 f., 208 f., 254 f.

handledes i den følgende Tid. Den 23. Jan. 1647 gik Kurfyrst Johan Georg ind paa Kongens Forlangende, og den 15. Juli 1647 udstedte Kongen og Rigsraadet et nyt Livgedingsbrev[1] *for Prinsessen, der var bleven Enke den 2. Juni 1647. Da Prinsesse Magdalene Sibylle i 1651 forlovede sig med Hertug Frederik Vilhelm af Sachsen-Altenburg, førtes en lang Række Forhandlinger om hendes Fratrædelse af Livgedinget. Disse førte til, at Prinsessen fratraadte det ved sit Giftermaal den 11. Okt. 1652 mod at faa Medgiften tilbagebetalt og faa en Obligation paa 3000 Rdlr. aarlig Rente af »die Gegenvermachung«*[2].

A.

1633. 26. Sept. (Dresden). Ægteskabstraktat mellem Prins Christian af Danmark-Norge, Kong Christian IV's Søn, og Prinsesse Magdalene Sibylle, Kurfyrst Johan Georg af Sachsens Datter.

R: Original paa Pergament, underskrevet og beseglet af Kong Christian IV, Prins Christian og Kurfyrst Johan Georg, med 3 vedhængende Segl. (Kgl. Ægteskabssager Nr. 34).

O: Original paa Papir, udateret og underskrevet af Kurfyrst Johan Georg og de 3 danske Underhandlere. (Kgl. Ægteskabssager Nr. 35).

Im nahmen der heiligen unzertheilten dreyfaltigkeit und einigen wahren Gottheit, amen. Thuen kundt und bekennen wir Christian der vierte, von Gottes gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graf zu Oldenburgk und Delmenhorst, und von desselben gnaden wir Johan Georg, herzog zu Sachsen, Gülich, Cleve und Berg, des heiligen Romischen reichs ertzmarschalch und churfurst, landgraf in Duringen, marggraf zu Meissen, burgkgraf zue Magdeburg, graf zu der Marck und Ravensbergk, herr zu Ravenstein, öffentlich an diesem brieffe vor uns, unsere nachkommende könige und dan unsere des churfursten erben, das wir, dem allmechtigen

---

[1] Orig. p. Perg. (Kgl. Ægteskabssager Nr. 52). [2] Forhandlinger om Magdalene Sibylles Livgeding og Tilbagebetalingen af hendes Medgift 1647—61 (Sachsen VI).

Gott zu lob und ehren, so dann unsern königreichen, churfurstenthumben und landen zu sterckung und wohlfarth, eine freundtschaft und vermählung der heiligen ehe zwischen unsern kindern, nemblich unserm, des königs zu Dennemarcken, Norwegen etc., freundtlichen lieben sohne, dem durchleuchtigen hochgebornen fursten herrn Christian dem fünften, zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen erwöhlten[1] printzen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafen zu Oldenburgk und Delmenhorst, an einem, und unser, des churfursten zu Sachsen, geliebten tochter, der hochgebornen furstin, freulin Magdalenen Sibyllen, herzogin zu Sachsen, Julich, Cleve und Bergk, landgräfin in Duringen, marggräfin zu Meysen, gräfin zu der Marck und Ravensbergk, freuwlein zu Ravenstein etc., am andern theil, aus rechtem wissen und vorbetrachtung auch ihrer beyder guten willen vereiniget, abgeredet und beschlossen haben, in massen wie hernach folget:

1. Also, das wir, der churfurst zu Sachsen etc., itztgenandte unsere tochter, freuwlein Magdalenen Sybillen, gedachter Ihrer Kön. W., unsers freundtlichen lieben herrn vetters, schwagers, bruders und gevatters geliebten sohne, herrn Christian dem funften, erwöhlten printzen zu Dennemarck, Norwegen etc., obgemelt, zu Seiner L. ehelichen gemahlin, wie sich das christlicher ordnung nach gebuhret, geben, die auch derselbe printz Christian zu Dennemarcken, Norwegen etc. fur seine und Sie wiederumb ihn für ihren ehelichen gemahl haben, halten und mit derselbigen auf zeit und ort, wie wir beyderseits uns dessen hiernegst weiter freundtlich vergleichen werden, eheligen beyliegen sollen und wollen.

2. Und wan dan solch ehelich beylager geschehen ist, so sollen und wollen wir, der churfurst zue Sachsen etc., der Kön. W. zu Dennemarck, Norwegen etc. oder Deroselben herrn sohne, printz Christian dem funften etc., zu der gemelten unser tochter freulein Magdalenen Sibyllen, geborner herzogin zu Sachsen, Gülich, Cleve und Berg etc., dreyssig tausent vollgültiger harter

---

[1] R: erwöhten.

in specie reichsthaler alsbaldt nach beschehenen beylager und volnzogener verzicht gegen gebuhrlicher Ihrer Kön. W. quitantz und versorgung uberlieffern lassen, sambt furstlichem geschmück an cleynötern, silbergeschirr, kleidern und anderm, damit wir, der churfurst zu Sachsen etc., gedacht freuwlein Magdalenen Sibyllen dermassen versehen und abfertigen wollen, wie einem freylein aus dem churfurstlichen haus Sachsen woll geziemet.

3. Dargegen wollen wir, der könig zu Dennemarcken, Norwegen, alsbaldt solch ehelich beylager geschicht, von wegen unsers geliebten sohns des printzen zu Dennemarcken, Norwegen etc. L. Sie, freulein Magdalenen Sibyllen, geborne herzogin zu Sachsen, Gülich, Cleve und Berg etc., mit einer ehrlichen und furstlichen morgengabe, nemblich mit acht tausent harten reichstalern in specie hauptgeldes, davon Ihre L. jhärlich und alsbaldt von unsers sohns L. beylager anzurechnen gewisse renten vier hundert harte reichsthaler in specie haben sollen, welche Ihre L. jhärlich die zeit Ihres lebens zu gewarten und zu geniessen, freundtlich versehen und begaben, Sie auch deren nothwendiglichen versichern, allermassen solches in der von uns Ihrer L. ertheilenden und verglichenen morgengabsverschreibung mit mehrem ausgefuhret.

4. Und förder, so baldt er, unser sohn, der obgedachten dreyssigk taussendt reichsthaler heurathgeldes oder mitgift habhaftig worden ist, so sollen und wollen wir hochgedachter freuleins L. zu erstattung vorspecificirter mitgesagter heurathsgelder und wiederlage mit dem in unserm königreich gewöhnlichen und uns frey zustehenden auch sonst niemandts verschriebenen leibgedings haus und schloss Dronningsburgk, da Sie auch einen fürstlichen widdumbssäss habe, und der dabey belegenen stadt Randers und andern zubehörungen wie auch dem schloss und ambte Sternholm sambt darzu gehörigen pertinentzstücken, belegenen nutz und hebung beleibzuchtigen also und dergestalt, dass Sie aus solchen ämbtern und gütern, nahmhafter jährlicher gewisser und bestendiger, lediger und freyer intraden, nutzung und gefälle ohne alle beschwerung, abgangk und aufwendung, wie es auch zu nennen, acht tausendt reichsthaler in specie oder, wo sich dieselben gewissen gefälle und nutzung — worinnen gleichwoll die ackergebeu und viehzucht, so viel dieselben über die gewöhnliche bestellung und unterhaltung er-

tragen, mitgezogen und angeschlagen werden mögen — so hoch nicht erstrecken würden, den mangel oder uberrest aus unserer renterey zu Copenhagen jährlichen vollkömlichen zu empfahen haben möge. Darein wildtban, jägereyen, fischereyen in seen und teichen, federwiltprät, herrendienst auch brenn-, bauw- und brauwholtz zu des widdumbs notturft und dergleichen nicht gerechnet noch angeschlagen, und doch Ihrer L. zu geniessen zugelassen werden sollen.

5. Und wir könig Christian der vierte zu Dennemarcken, Norwegen etc. haben uns auch hierneben vor uns und unsere nachkommende könige verpflichtet, das uf begebenden fall, da dem freulein das leibgeding eingereumet würde, es mit besoldung der amptleutte und diener, wie auch nicht weniger mit deren bestell- und annehmung nach königlichen widdumbsrecht und gewohnheit soll gehalten werden, doch das obgemelte ampter mit edelleuten nach alter hergebrachter gewohnheit aus unserm reich Dennemarcken geboren besetzet und verwaltet werden, darauf wir auch Ihrer L. nach gethanem beylager die überweisung unserer amptleutte und unterthanen, in und zu bemelten unsern ämptern und stadt gehörig, thun lassen wollen und Ihrer L. so dann, auf die mas wie es bey vorigen überwiesenen königlichen widdumb gehalten worden, pflichtbar sollen gemacht werden, das sie, auf den fall unsers sohns L. todt Ihre L. erleben würde, welches in des Allerhöchsten schickung stehet, sich alsdann nach Ihrer L. zu halten und zu richten pflichtig sein sollen.

6. Es soll auch Ihre L. in bemelten schlössern, stadt und zugehörigen dörffern alle herrligkeit, hoch- und gerechtigkeit, gebot und verbot ohne mennigliches eintrag und hinderung haben, allermassen es die vorigen königlichen wittwen gehabt, doch das die hiervon fallende nutz- und hebung, da nötig, mit in die acht taussent reichsthaler gerechnet, sonsten aber uns von denen hirzu bestalten ohne Ihrer L. beschwerd eingelieffert werde, und darbey uns und unsern nachkommen ausdrucklich vorbehalten bleibe die königliche hoheit, reyse und heerzug, gemeine landtfolge und steuwr, malefitzsachen, auch zoll und accis.

7. Mit bestellung der kirchen- und schuldiener, in die widdumbsämpter gehörig, soll es bey der in unsern königreichen

hergebrachten gewohnheit und kirchenordnung allerdings verbleiben, Ihrer L. aber was vorige mit eben den ämptern beleibzüchtigte königinne hirbey zu thun befugt und berechtigt gewesen, unbenommen sein und gleicher gestalt also zustehen; doch das wir an unserm jure episcopali nicht beeinträchtiget noch andere priester als der unvorenderten Auspurgischen und genandten reinen Lutherschen confession und religion zugethan eingesetzet noch aufgestellet werden.

8. Es sollen und wollen auch wir, der churfurst zu Sachsen etc., macht haben, von wegen unserer freundtlichen lieben tochter noch vor dem ehelichen beylager an die ende solcher verweissung die unsern zu schicken, die angezeigten ämpte, schloss und guttere in solchen widdumb gehörend zu besichtigen und eigentliche erfahrung zu thun, wie sie an gebeuden und andern gelegen sein, und was sie an jhärlicher nutzung, gewisser und bestendiger gulten ertragen mögen, damit unser tochter das freuwlein gewisse sey, das aus solchen leibgedingsämptern und gütern die verschriebene acht tausent reichsthaler in specie jhärlicher nützung gewislich gefallen.

9. Und wir Christian der vierdte, könig zu Dennemarcken, Norwegen etc., solche besichtigung und innehmende erkundigung gestatten auch die unserigen darbey haben und schicken, und da sich in eingenommener erkundigung befinden würde, das die furgeschlagene obbenante widdumbsämpter, das haus und schlos Dronningsburgk und die darbey belegene stadt Randers und andere zubehörungen, wie auch das schloss und ampt Sternholm sampt zugehörungen, die jhärlichen verschriebenen leibgedingsnutzung, gefälle und einkommen der acht tausent reichsthaler in specie für voll nicht austragen und erreichen könten, als wollen wir solchen mangel und überrest gedachtes unsers sohns zukunftigen gemahlin aus unserer renterey zu Copenhagen oder aus andern den negstangelegenen ämptern jhärlichen entlich und richtig erstatten und bezahlen und hierüber, da in dem einiger mangel furfiele, Ihrer L. zu notturftiger vorgewissung unsere königliche obligation, so zu mehrer und kreftiger versicherung von unsers sohns L. wie auch unsern sämptlichen reichsräthen mit vollenzogen und unterschrieben werden soll, zuestellen lassen.

10. Wo auch das widdumbsschloss und güttere an ge-

beuwden und gemächern, wie einer fürstin zu ihren widtwenstandt geziemet, nicht geschickt und erbauwet, so sollen wir könig Christian der vierdte zu Dennemarcken, Norwegen etc. dieselbe gebeu und gemäche nach notturft ausrichten und machen lassen.

11. Es soll das gemelte freulein, unsere des churfursten zu Sachsen etc. freundtliche liebe tochter, bey solchem ihrem widdumb von unsern, könig Christians des vierdten zu Dennemarcken, Norwegen etc., nachkommen, königen und reichsräthen getreuwlich geschutzt, gehandthabet und dessen gnugsamb versichert werden, allermassen dann zu mehrer bestettigung und vester haltung neben uns vorgedachte unsere reichsräthe die widdumbsverschreibung zu volnziehen schuldig sein sollen.

12. Wann auch sie, frewlein Magdalena Sibylla, ihren widdumb vorberuhrt besitzen wirdt, solle sie die underthanen, geistlich und weltlich, darein und darzu gehörende, bey ihren freyheiten, rechten und hergebrachten gewohnheitten, wie wir Christian der vierdte, könig zu Dennemarcken, Norwegen etc., sie in solchen gehalten haben, bleiben lassen und darvon nicht dringen oder ferner beschweren keines weges.

13. Es soll auch freuwlein Magdalena Sibylla vor und in besitzung Ihrer L. widdumbs solchs schloss, stadt und ämbter mit ihren zugehörden oder ichts davon, was in den widdumb gehöret, niemandt andern öffnen, noch in schirm oder gewalt geben, noch in einige einung ziehen oder verbinden ohne gunst, wissen, willen und erlaubnis unser, könig Christians des vierten zu Dennemarcken, Norwegen etc., oder unserer nachkommenden königen, noch das zu thuen macht haben und sonderlich jemandt, des wir nicht mechtig weren.

14. Ihre L. soll auch die weder mit entlehnen oder mit icht anderm beschweren keines weges, darzu solch schloss die zeit ihres innhabens in dach und schwell — wann es Ihrer L. von uns zu einem furstlichen ansitz, wie sich gebühret, zur notturft angerichtet, gebessert und erbauwet, überandtworttet ist — beulich halten, aber andere grundtbeu zu thuen nicht verpflichtet seyn.

15. Ferner soll auch unsere, des churfürsten zu Sachsen etc., tochter freulein Magdalena Sibylla neben gedachtem ihrem ehegemahl, herrn Christian dem funften, printzen zu Denne-

marck, Norwegen etc., gegen obbemelter versorgung und ausstattung fur sich und ihre erben alles und jeden väterlichen und alles andern kunftigen zufallenden erbes und erbfälle der fürsten dieser linien des hausses Sachsen, wie gewöhnlich ist, nach aller notturft und in bester form, wie solches zu recht geschehen und bestandt haben kan oder mag, sich verzeihen und uns, herzog Johan Georgen, churfursten etc., des ein verzichtbrief verfertigen und zustellen. Doch ob es sache were, das sichs begebe, das wir der churfurst zu Sachsen etc. ohne mänliche leibeslehenserben — welches Gott gnediglich verhuten wolle — abgehen solten, so sol freulein Magdalenen Sibyllen und deren erben unbenommen sein, alles das zu erben, was Ihrer L. von uns, dem vatern, vermacht und gegeben oder sonsten eine erbtochter billig erben soll. Wie es dann auch gleichfals soll gehalten werden, da alle herzoge zu Sachsen männliches nahmens und geschlechts mit tode abgangen.

16. Und ob sichs begebe, das das freuwlein, unsere herzog Johan Georgens churfurstens etc. freundtliche liebe tochter, nach ihrem ehelichen beylager vor gedachtem ihrem ehegemahl, herrn Christian dem funften, erwöhlten printzen zu Dennemarck, Norwegen etc., ohne eheliche leibeserben, die sie bey und mit einander erworben hetten, mit tode abgehen wurde, so sollen wir Seine printz Christians des funften L. die obbemelten dreyssig tausendt reichsthaler zugebracht heurathgut Dero lebenlang gebrauchen und geniessen lassen, aber nach derselben Seyner printz Christians des funften L. absterben sollen uns, dem churfursten zu Sachsen etc., unsern erben und erbnehmen solche dreyssig tausent reichsthaler in specie wiederumb heimbfallen und folgen, dafur auch alsdann uns, herzog Johan Georgen, churfursten etc., und unsern erben die benanten schloss, ampt, guttere und zugehörungen mit allen hebungen undt einkommen verhaftet sein jhärlich, auf mass wie es zwischen uns von wegen unser freundtlichen lieben frauw schwester, frauwen Hedwigen, geborner aus königlichem stamm Dennemarck, churfurstin zu Sachsen, wittwen zu Lichtenburgk, und weilandt churfurst Christian dem andern etc., christmilden andenckens, gleicher gestalt in diesem fall nach inhalt der leibgedings- und widdumbsverschreibung verglichen worden, nemblich mit dreysig tausent reichsthalern in specie, die wir dann jedes jhars

daraus und davon ohne jemandts verhinderung einnehmen und aufheben sollen und mögen, so lange bis uns und unsern erben des obbemelten heurathguths ausrichtung und bezahlung geschehen ist, auch zu dem ende, bis so lange wir des heurathguts vergnugt, solche ambter inhalts des geheissbriefs versichert sein sollen.

17. Wann aber die ablegung der dreyssig tausent harter reichsthaler in specie geschicht, so sollen wir, könig Christian der vierdte zu Dennemarcken, Norwegen etc., oder unsere nachkommende könige uns, dem churfursten zu Sachsen etc., und unsern erben dieselbige in der stadt Hamburgk oder Leipzig thuen lassen.

18. Es soll auch freuwlein Magdalenen Sibyllen silbergeschirr und cleinöter, so Sie zu unserm sohn, dem erwöhlten printzen zu Dennemarcken, Norwegen etc., zugebracht, nach ihrem tode, da Sie sonder eheliche leibeserben, von Seiner L. erzeuget, abgehen würde, und davon nichts testirt hette — das Sie dann in dem fall zu thuen macht haben soll — Seine unsers sohns L. Dero lebenlang kegen uberliefferung eines inventarii, so derwegen aufgerichtet werden soll, zu gebrauchen, zustehen, und nach dessen absterben wieder zuruck auf uns, herzog Johann Georgen, churfursten zu Sachsen etc., und unsere erben kommen und fallen.

19. Were es sach, das unsere, herzog Johann Georgens churfurstens etc., freundtliche liebe tochter, freuwlein Magdalena Sibylla, mit unserm des königs zu Dennemarcken, Norwegen etc. sohne printz Christian dem funften leibeserben gewünne, die bey ihrer beyder oder Ihrer freulein Magdalenen Sibyllen L. leben auch ohne eheliche erben ihres gebluets mit todt alle abgiengen und versturben, alsdan soll es mit dem wiederfall des heurathguts und anderm gehalten werden, wie jetzo negst furgemeldet ist.

20. Wo aber solche von mehrgemelten beyden ehegemahlen, herrn Christians des funften, erwehlten printzen zu Dennemarck, Norwegen etc., und freuwlein Magdalenen Sibyllen, geborner herzogin zu Sachsen, Julich, Cleve und Bergk etc. L. L., erworbene leibeserben, von ihrem gebluet geboren, alle oder eines theils Ihrer beyder L. L. oder gedachtes freuwleins todt erleben würden, alsdann sollen obberurte dreyssig tausent

harte reichsthaler in specie heurahtsguth und dann auch die kleinodien, silbergeschirr und anders, so Ihre freuwlein Magdalenen Sibyllen L. Dero gemahln, herrn Christian dem funften zu Dennemarcken, Norwegen etc. erwehlten printzen etc., zugebracht und vererbet, Seiner L. und Ihren erben, mit ermelter Dero gemahlin erzeuget, erblichen sein und pleiben.

21. Da sichs aber zutrüge — das dann in dem willen Gottes stehet — das unser sohn, herr Christian der funfte, erwehlter printz zu Dennemarck, Norwegen etc., vor S. L. gemahlin, freuwlein Magdalenen Sibyllen, mit todte abgehen wurde und leibeserben mit einander hetten und verliesen, die unter ihren jharen weren, so soll nichts destoweiniger Ihre freuwlein Magdalenen Sibyllen, herzogin zu Sachsen, Gulich, Cleve und Berg etc., L. macht haben, die obbemelten schloss, stadt und ambt, so Ihrer L. zum widdumb verschrieben — welcher widdumbssäs Ihrer L. standt gemees gebauwet — mit aller obrigkeit, ein- und zugehörung, als obstehet, nach solchem tödtlichem abgang, es habe des herrn Christians des funften, printzens zu Dennemarcken, Norwegen etc., L. mit freuwlein Magdalenen Sibyllen leibeserben erzeuget oder gar keine, von stund an einzunehmen, der auch Ihrer L. jetztangeregter gestalt erbauwet, unbeschweret, auch von aller beschwerung erlediget und mit gebührenden brauw-, brenn- und bauwholtz — und sonst in die vorgeschriebenen nutzungen des leibgedings, als obstehet, nicht anzuschlagen noch zu rechnen — eingereumet werden soll, die innehmen, inhaben, zu besitzen, zu geniesen ihr leben lang ungeirret und ohn alle einträge unser, unserer nachkommenden königen und sonsten menniglich von unserntwegen, auch unabgelöset, und als lange und dieweil Sie ihren wittwenstandt nicht verändert oder verrucket, und sich daraus der verschriebenen jhärlichen acht tausent reichsthaler in specie leibgedings- und widdumbsnutzung, wie obgemelt, zu erholen.

22. Wann auch unsers sohns L. zu der zeit, das die rente und zinsen der widdumbsämpter und schloss noch nicht betaget weren, todes halben abgehen wurde, so soll des freuwleins L. die nutzung nach anzahl der zeit von uns und unsern nachkommenden königen erstattet werden, wie dann auch berürte ämpter mit hausgeräth also bestellet werden, das Sie daran ihrem stande nach keinen mangel habe.

23. Und sollen Ihrer freuwlein Magdalenen Sibyllen L. nach unsers sohns herrn Christian des funften, erwöhlten printzens zu Dennemarck, Norwegen etc., tode beneben dem verschriebenen widdumb oder leibgedinge, als jhärlichen acht tausendt reichsthaler in specie, und wegen der morgengabe die obangeregte zinsen der vier hundert reichsthaler in specie alle ihr zugebrachte silbergeschirr, cleinodt, baarschaft, schmuck, kleyder und was zu ihrem leib gehöret, auch was ihr von silbergeschirr und cleinodien geschenket oder sonst an Sie erstorben were, volgen und bleiben ohne alle einrede.

24. So aber freuwlein Magdalena Sibylla, geborne herzogin zu Sachsen, Gulich, Cleve und Berg etc., ihren widtwenstandt verendern und sich wiederumb verehlichen würde, alsdann soll zu unserer, könig Christians des vierdten zu Dennemarck, Norwegen etc., oder unserer nachkommenden königen gewaldt und gefallen stehen, Ihre L. von berürtem widdumb und leibguth mit den obgemelten dreyssigk tausendt hartten reichsthalern in specie heurathgeldes abzulösen. Doch das auf solchen fall Ihrer L. darzu noch jährlich wegen der dreyssigk tausendt reichsthaler wiederlage drey tausendt reichsthaler in specie ohne Deroselben schaden und kosten neben den vierhundert reichsthalern in specie, so Derselben jhärlich wegen der morgengabe, wie vorhergehend gemeldet, verschrieben, ohnfehlbar entrichtet und abgetragen und auf wege, der Ihrer L. begnugig, versichert werden, dergestalt das freuwlein Magdalena Sibylla den besitz jetz berurter wiederlage ihr leben lang haben und nach ihrem tödtlichen abgangk an unsers sohns, Christian des funften, erwöhlten printzens zu Dennemarck, Norwegen etc., L. leibeserben, mit genandten freuwlein erworben, oder nach derselben absterben förder Dero leibeserben, sampt was Sie sonst mehr vorliesse, kommen und fallen solle.

25. Da aber Ihre L. mit ihrem andern gemahl auch ehliche kinder gewönne, die nach ihrem todt im leben weren, so soll das mehrgemelte heurathguth der dreyssig tausendt reichsthaler in specie und was Sie sonst mehr verliesse auf die kinder der ersten und anderen ehe zugleich fallen.

26. Und so freuwlein Magdalena Sibylla vorberürtter gestalt solcher dreyssigk tausendt harter reichsthaler in specie heurathguts vergnuget und bezahlt ist, alsdann soll Sie ange-

regt leibguth und widdumb abtretten und alle ambtleutte, diener und underthanen der widdumbsguttere ihrer gelübde und eyde quit, ledig und loss zehlen, brief, siegel und verschreibungen, so Sie solches widdumbs halben empfangen, neben allen hauss- und vorrath, so viel sich bey solchem widdumb zeit der annehmung laut der inventarien, so desfals aufzurichten, befunden, unsern nachkommen oder unserm reiche zum besten wiederumb überandtwortten und zustellen.

27. Ob aber Ihre L. mit unserm sohne, dem printzen zu Dennemarck, Norwegen etc., nicht kinder gewünne oder nach seinem absterben, so Sie hernach auch todes verführe, nicht kinder, von ihrer beyder leibe gebohren, verlassen würde, so soll Ihre L. in zeit ihres lebens gemelter massen uf ihren widdumb und anders ziehen und damit gehalten werden, wie vorstehet, und nach ihrem absterben die dreyssigk tausent reichsthaler in specie heurathgeldes wiederfellig seyn und gefallen auf uns, herzog Johan Georgen, churfursten zu Sachsen etc., und unsere negste erben, und die wiederlage an uns, könig Christian den vierdten etc., und unsere nachkommen am reich.

28. Es soll auch freuwlein Magdalena Sibylla nach ihres gemahls herrn Christians des funften, printzens zu Dennemarck, Norwegen etc., absterben mit keiner Seiner L. schulden, sie seyn vor oder nach geschehenem ehelichem beylager gemacht, zu thuen haben, und mit ihrem widdumb, morgengab, silbergeschirr, kleinodien und andern, so Ihr, wie obstehet, folgen soll, begnugig sein und keine weittere forderung zu uns, Christian dem vierdten, könig zu Dennemarcken, Norwegen etc., und unsern nachkommenden königen weder liegender noch fahrender haabe und gutter halben, wie die nahmen haben mögen, suchen noch haben.

29. Wann auch Ihre L. zum widdumbsstandt geriethe und verreysen würde oder sonst adelicher aufwartung sodann von nöthen haben, soll es damit, wie gegen vorige königliche widtwen geschehen, gehalten, Ihre L. auch mit hohem wildtprät, da es in den verschriebenen widdumbsämptern nicht zu bekommen, zur notturft versehen werden.

30. Dieweil auch uns, könig Christian dem vierdten zu Dennemarcken, Norwegen etc., des churfursten zu Sachsen L. zu verstehen geben, wie in den vorigen ihrer geliebten töchtere

ehepacten wegen succession deren mit ihren ehegemahlen erzeugender männlichen leibeserben versehung geschehen, als haben wir uns hierbey resolviret, es bey den rechten unserer königreichen auch gewohnheit und herkommen unserer furstenthumben und landen hierinnen bewenden zu lassen.

31. Letzlich ist beredet, da aus obgemelten zukunftigen ehegemahlen eines mit tode abgehen wurde, zuvor und ehe das beylager geschicht — welches in Gottes gnedigem verhüten stehet —, das alsdann dieser verschriebener heurath keinen theil verbinden soll.

32. Wir vorgenandte beyde könig und churfurst, nemblich wir Christian der vierdte, könig zu Dennemarcken, Norwegen etc., für uns und unsern sohn, herrn Christian den funften, erwöhlten printzen zu Dennemarck, Norwegen, und wir herzog Johann George, churfurst zu Sachsen etc., für uns und unsere tochter freuwlein Magdalena Sibylla haben einander bey unsern königlichen und churfurstlichen wurden, wahren wortten, trauwen und glauben, versprochen und versprechen in kraft dieses brieffes, das wir solchen verschriebenen heurath in allen und jeden seinen inhabenden puncten und articuln getreuwlich nachkommen, vollenziehen sollen und wollen, alles getreuwlich und ohne gefehrde.

Des zu wahrer urkundt, steter und fester haltung haben wir beyde, Christian der vierdte, könig zu Dennemarcken, Norwegen etc., und herzog Johan Georg, churfurst zu Sachsen etc., vor uns auch wegen und neben unserm freundtlichen geliebten sohn, herrn Christian den funften, erwehlten printzen zu Dennemarcken, Norwegen etc., an solche heurathsabrede und vergleichungsnotuln zwo gleichlautende, derer jeder theil eine behalten, uns mit eigenen handen unterschrieben, und unser jeder sein insiegel daran thuen hengen.

Die geben seindt zu Dresden den sechs und zwanzigsten monatstag Septembris im jahr nach Christi unsers heylandes und seligmachers gebuhrt sechzehen hundert drey und dreysigk.

Christian. Christian.

Johans George
churfurst.

B.

1634. 6. Okt. (Kbhvn.). Prinsesse Magdalene Sibylles, af Prins Christian bekræftede Arveafkald.

O: Udateret Original paa Papir, underskrevet af Kurfyrsten af Sachsen og de 3 danske Underhandlere. (Kgl. Ægteskabssager Nr. 47). — Datoen er tilføjet efter den af Prinsessen og Prinsen underskrevne Original i det sachsiske Statsarkiv i Dresden.

Von Gottes gnaden wir Magdalena Sybilla zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen princessin, geborne aus churfürstlichem stamme Sachsen, herzogin zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, gräffin zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen offentlich für uns, unsere erben und nachkommen auch sonsten jedermänniglich:

Nachdem aus gnediger schickung Gottes des allmechtigen der durchleuchtige hochgeborne fürst herr Johann Georg, herzog zu Sachsen, Gülich, Cleve und Bergk, des heiligen Römischen reichs erzmarschalch und churfürst, landgraf in Düringen, marggraf zu Meissen, burgkgraf zu Magdeburgk, graf zu der Marck und Ravensbergk, herr zu Ravenstein, unser freundtlicher gnediger lieber herr vater, uns als S. G. tochter dem durchleuchtigen hochgebornen fürsten herrn Christian dem fünften, zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen erwölten printzen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, unserm jetzigen herzlieben herrn und gemahl, ehelichen vertrauet und beygelegt und uns dreyssig tausend vollgültige hartte reichsthaler in specie zu rechtem heurathgut sambt stattlichen fürstlichen geschmuck an clenötern, ketten, silbergeschirr, kleidern und anderm mitgegeben und bahr über zugestellet, die wir auch beneben unserm herzlieben herrn und gemahl nicht allein zu volkommener guter gnüge empfangen, sondern auch solches zu sonderm danck und freundschaft auf- und angenommen haben, dass wir demnach nach inhalt der heurathsverschreibung, deren datum stehet [Dresden, den 26. Septembris], und vermüge des im hause Sachsen herkommenen gepürenden gebrauchs gegen solcher gethanen ausstattung und mitgift uns

mit wohlbedachtem muthe, gutem willen und sonderlich mit verjawortung, geheiss und wissenschaft hochgedachtes unsers geliebten gemahls, herrn Christians des fünften, erwehlten printzen zu Dennemarck, Norwegen etc., für uns und unsere erben, so wir künftiglich nach dem willen Gottes des allmechtigen bekommen möchten, auch alle unsere erben gegen hochgedachtem unserm freundtlichen gnedigen lieben herrn vatern, herrn Johann Georgen, churfürsten und herzogen zu Sachsen etc., S. G. söhne, unsere freundtliche lieben brüdere, aller anforderung und zusprüche, so uns jetzo oder künftiglich gepüren und zufallen möchten, woran das auch were, nichts ausgenommen, verziehen und begeben, verzeihen und begeben uns auch des alles, wie obgemelt, mit bewilligung unsers herzlieben herrn und gemahls, wissentlich, erblich und unwiederruflich in bester form, wie das nach satzungen und vermüge der rechten am allerhöchsten und bestendigsten craft und macht haben soll, kann und mag, auch im hause zu Sachsen herkommen, gebreuchlich und gewöhnheit ist.

Wir geloben und versprechen auch bey unsern fürstlichen treuen, würden und dem wort der wahrheit, dass wir, unsere erben, noch jemandts von unser oder ihrentwegen fürbass zu ewigen zeiten nimmermehr keine anforderung oder ansprach obbemelter stück halben an unsern gnedigen lieben herrn vatern oder S. G. mannliche leibeserben nicht gewinnen noch gehoben wollen, weder mit geistlichen oder weltlichen rechten, noch ausserhalb rechtens, noch sonsten in keine weise und wege, wie die möchten erdacht und gesucht werden.

Begeben und verzeihen uns auch wissentlich und wohlbedächtlich in gemein und besonder aller gnaden, privilegien, freyheiten, satzungen und exceptionen, so uns oder unsern erben einigerley gestaldt wieder diese unsere freywillige erbverzicht entheben und zu gute kommen möchten, und sonderlich deren rechten und wohlthaten, so der jugendt und weiblichem geschlecht zugelassen und gegeben, wie die ihren nahmen haben mögen, keine ausgenommen, und zuvorn deren, dass verzeyhung künftiger zufallender erbschaft nicht verbindtlich, item dass gemeine verzicht nicht kreftig, wo die nicht in specie benant und ausgedrückt, item derer, als solten wir dieser sachen nicht gnugsam berichtet, certiorirt und uns dorinnen etwas ver-

halten und verschwiegen, wir auch unbevormündet gewesen sein, item als solten wir über die helfte oder an unserer legitima oder mitgift vervortheilet oder lædirt sein, auch der exception, als solten wir diesen verzicht aus furcht, betrug, hinderlist und nicht aus gutem freyen willen gethan und bewilligt haben, und in gemein aller andern behelf, wie die nahmen haben möchten, keine ausgenommen, der und aller andern recht, satzungen und freyheiten wir hiebevorn gnugsamen bericht empfangen, und über dasselbe unser wissen uns in diese verzeihunge freywilliglich begeben.

Wir, unsere erben oder jemandts von unserntwegen sollen und wollen auch dieser unser obvermelten erbvorzicht zuwieder keine gnad, freyheit, restitution des alters oder anderer sachen halben absolution weder von keysern noch andern gewaldten und obrigkeiten, wie die nahmen haben mögen, oder anders, so unserm gnedigen lieben herrn vatern und S. G. männlichen leibeserben zu nachtheil gereichen möchten, nicht erwerben, suchen oder ausbringen. Und do gleich dasselbe geschehe, oder die aus eigener macht und bewegnüs der obrigkeit uns oder unsern erben künftiglich mitgetheilet oder von andern erworben würde, dasselbe nicht annehmen, noch uns deren wieder den inhalt dieses unsers verzichts gebrauchen in keine weise noch wege die zu erdencken, sondern was also erlangt, dasselbige soll nicht stadt haben, uncreftig und bemeltem unserm gnedigen lieben herrn vatern und Seiner G. söhnen, unsern freundlichen lieben brüdern, unschädtlich sein. Ob auch gedachten unserm gnedigen lieben herrn vatern, herrn Johann Georgen, churfürsten und herzogen zu Sachsen etc., oder S. G. erben einer mehrern und weitern verzeihung und renunciation, dann die vorgeschrieben stehet, noth were oder würde, wollen wir dieselben für uns und unsere erben alsdann wie jetzo hiermit auch gethan haben.

Alle und jegliche punct, articul und inhaltungen dieser verzicht verbinden, verpflichten und versprechen wir uns bey unsern fürstlichen würden und ehren wahr, stett, vest und unverbrüchlich zu halten, und zu mehrer sicherheit und vollkommener sterckung und bekreftigung dieser unserer verzicht haben wir solches alles vermittelst eines leiblichen eides versprochen und zugesagt. Doch ob es sach were, dass sichs begebe, dass

der obbenante unser gnediger lieber herr vater, herr Johann Georg, churfürst und herzog zu Sachsen etc., neben S. G. mannlichen leibeserben mit tode abgiengen und keiner mannliches nahmens oder geschlechts dieser des hauses zu Sachsen linien mehr verhanden were, so soll uns und unsern erben unbenommen sein, alles das zu erben was uns von unserm gnedigen lieben herrn vatern vermacht und gegeben oder sonsten als einer erbtochter zu erben gepüret, ohne gefehrde.

Dieses alles zu wahrer urkundt haben wir diesen verzichtbrief mit eigenen handen unterschrieben und unser angeborn pittschaft für uns und unser erben an diesem brief wissentlich hengen lassen.

Und wir Christian der fünfte, von Gottes gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen erwöhlter printz, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graf zu Oldenburg und Delmenhorst, für uns, unser erben und nachkommen auch sonst jedermenniglichen thun kundt und bekennen, das solcher verzicht, so unsere freundliche herzliebe gemahl für sich selbst und ihre erben gethan, wie die allenthalben hieroben gesezt und einverleibt, mit unserm als ihres ehevoigts und gemahls gutem wissen und willen, zugeben und verhengnis geschehen ist. Versprechen und gereden auch bey unsern fürstlichen ehren und glauben, dass wir für uns und unsere erben solche verzicht in allen puncten, articuln, inhaltungen und begreiffung sambt Irer L. stet, vest und unverbrüchlich halten, handthaben, genzlich darbey bleiben und dorwieder nichts fürnehmen, handeln noch thun, oder jemandts zu thun befehlen oder gestatten sollen noch wollen. Da sich aber unserer kinder eines oder mehr, so wir mit gedachter unserer gemahlin nach dem willen des Allmechtigen zeügen würden, oder jemands anders solchem verzicht zuwieder bey hochgedachtem unserm freundlichen lieben herrn schwäher, herzog Johann Georgen, churfürsten zu Sachsen etc., S. L. erben und nachkommen in- oder ausserhalb rechtens etwas zu suchen oder zu fordern anmassen würde, als doch nicht geschehen soll, wir auch solches bey den unsern verkommen und abwenden wollen, da es aber je, wie obgemelt, wieder unsern willen fürgenommen würde, so wollen wir, unsere erben und nachkommen gedachten unsern herrn schweher, herzog Johann Georgen, chur-

fürsten zu Sachsen etc., und S. L. erben und nachkommen allenthalben schadloss halten, auch in- und ausserhalb rechtens vertretten. Welches wir also für uns und unsere erben Seiner L. hirmit versprechen bey unserm fürstlichen würden, wahren worten, treuen und glauben, auch verpfendung derer erblande, schlösser, herrschaften und güter, die uns ins künftige anfallen möchten. Alles getreulich und ohne gefehrde.

Zu urkundt haben wir uns beneben unserer geliebten gemahlin an diesen verzichtbrief mit eigener handt unterschrieben und unser gewöhnlich insiegel hierunter anhengen lassen.

Geben und geschehen zu.

Jørgen Urne
E. handt.

Johann George churfürst.

Denis von Pudewelss
m*p*.

Dietloff Reventlaw m*p*.

9.

1634. 4. Maj (Christianspris). Reces mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende Hertugdømmerne Slesvig og Holstens Defension og Afholdelsen af et Møde i Kolding 2. Juni 1634 til Forhandling om en Forhøjelse af Unionshjælpen.

O[1]: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Hertug Frederik. (Slesvig Nr. 213; Kongens Eksemplar).

O[2]: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Christian IV og Hertug Frederik (Gott. Arch. Nr. 164, Hertugens Eksemplar).

Tr.: Londorp, Acta publica 12 Th. (Contin. 8. Th.) S. 357 f. Des Hochf. Hauses Schl.-Holst.-Gott. gerechtsame 1683. Beyl. S. 84 ff. Lünig, Teutsch. Reichsarch. (Vol. X). P. Spec. (VI). 2. Cont. 2. Forts. S. 68 f. Dumont, Corps dipl. VI. P. 1. 72 f.

Se Indledningen til Unionen af 1. Maj 1637.

Nachdem der durchleuchtigste furst und herr, herr Christian der vierdte, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotthen konig, wie auch von selbiger gnaden der durchleuchtige furst herr Friederich, erbe zu Norwegen, beide herzogen zu Schleswig, Holstein etc., in betracht der

itzigen gefehrlichen zeiten ein defensionvorfassung in dero beiderseits furstenthumben Schleswig, Holstein und deren incorporirten lenderen anzustellen hochstnötig befinden, der werbung aber fur itzo den anfangk zu machen bedencklich gefallen.

1. Als hat höchst- und hochgedachte Kon. Mat. und F. G. dero ritterschaft mit ihrem ritterdienst in guter bereitschaft zu sein und dan das landtvolck zu munsteren, in compagnien zu rangiren und mit wolerfahrnen officirern, so aus der landtcontribution ihren unterhalt zu erwarten, zu vorsehen, welche itzo zwar bey ihren heuslichen wesen zu lassen, auf den nothfal aber an die frontiere zu vorlegen, entschlossen.

2. Damit aber dessen unterhalt nicht zu schwer fiel, haben vorhöchst- und hochgedachte Kon. Mat. und F. G. rathsamb befunden, dass zehen den eilften unterhalten, dabey ihnen aber freygelassen, dass einer ihres mittels darzu von den officirern deputiret, oder die eilfen einen geworben knecht in dero stell schaffeten.

3. Die generalaufsicht mehrangeregter defensionsvorfassung ist obristen Rantzowen anzubefehlen beliebet, welcher in dessen betracht sich I. Kon. Mat. und F. G. vorbindtlich zu machen.

4. Auf das aber bey itzigen geschwinden zeiten, da die occasionen und momenta rerum viel und schleunige enderung verursachen können, man desto schleuniger gebührende versichtigkeit zu gebrauchen, als haben ofthochst- und hochgedachte Kon. Mat. und F. G. ein consilium, als auf seiten I Kon. Mat. dero räthe herrn Detlof Rantzow, Henrich Rantzowen und Wulf von Buchwaldt, und I. F. G. Jurgen von der Wischen undt Jurgen von Buchwoldt dazu ernennet, die dan neben dem directore was vorleuft in fleisige obacht nehmen, Ih. Kon. Mat. und F. G. davon referiren und im notfal mit zuziehen des gemachten ausschusses, was sie nötig befinden werden, an Ihre Kon. Mat. und F. G. per posta gelangen lassen.

5. Wegen des directorii aber haben Ihre Kon. Mat. und F. G. vortreglicher befunden, dass selbige, bey welchen die per vices umbgehende regierung pro tempore vorhanden, jederzeit committiret werde, doch dass vorberürte rähte ad consilium adhibiret und ihrer einrath gehöret werde.

6. Undt weil die ehrbar ritter- und landtschaft, etliche gelder auf den eusersten nothfal zu werben parat zu haben, eine

contribution, vier reichsthaler auf die pflueg, bewilliget, haben hochst- und hochgedachte Kon. Mat. und F. G. sich dahin verglichen, dass es damit, wie es im landtagsrecess enthalten, sol gehalten und gelassen werden; da aber durch götliche verleihung die gefahr gentzlich vorschwinden solte, pleibet Ihre Kon. Mat. und F. G. was jeder theil unterthanen eingebracht zu sich zu nehmen frey. Die werbung sollen aber ohn Ihre Kon. Mat. und F. G. vorher gepflogene reiffe deliberation nicht angestellet werden.

7. Undt nachdem man wegen unterhalt der officirer im ausschuss voritzo kein richtigkeit machen können, ist vorgedachten rähten mit obersten Rantzowen deswegen so wol als seiner eigenen persohn halber zu reden und zu vergleichen anzubefehlen nötig befunden, doch dass sie dabey in acht nehmen, dass selbe anitzo nur mit gewisser jehrlicher besoldung und keinem monatgelde zu versehen.

8. Undt nachdem der ausschuss, weil itzigen zeiten nach allerhandt sachen, so in geheimb zu halten, vorlauffen, vermuege des landtagsrecess in sonderliche äide zu nehmen, als haben Ihre Kon. Mat. und F. G. vorangezogenen zur direction mitverordneten rhäten innerhalb gewisser zeit selbe alle im nahmen Ihrer Kon. Mat. und F. G. zu beäidigen anbefohlen.

9. Undt schliesslich ist der mit Ihrer Kon. Mat., dero königreich und diesen fürstenthumben vorlengst aufgerichteten union anregung geschehen, da dan von dickhochst- und hochgedachten Kon. Mat. und F. G. auch sammentlichen stenden beliebet worden, den 2. kunftigen monats Junii zu Coldinge die irigen zusammen zu senden und über vorige union sich auf gewisse jahr in noch sterckere verbindung zur defension beiderseits konigreiche und furstenthumbe contra quemcunque offendentem einzulassen, auch die reciproca auxilia zu verstercken beschlossen, welches alles Ihre Kon. Mat. und F. G. mit dero subscription und königlichen und furstlichen pitschaften zu mehrer becreftigung unterzeichenet.

Geben in unsere konig Christians angeordneten vestung Christian Priis den 4. May anno etc. 1634.

Friedrich.

10.

1635. 8. Febr. (Bremen). Traktat mellem Kong Christian IV og hans Søn Hertug Frederik paa den ene og Sverrig paa den anden Side angaaende Hertugens Succession som Ærkebiskop i Bremen Stift, Neutralitet for Hertugens egen Person og de svenske Troppers Rømning af Stade; med dertil hørende Biakter.

Christian IV's Forsøg paa at faa Foden indenfor i Bremen Stift i Aarene 1631—32 ved at formaa de ligistiske Hærførere til at lade ham besætte nogle af de faste Pladser i Stiftet, inden Svenskerne naaede at gøre det, havde ikke ført til noget Resultat (se ovfr. S. 98 ff.). Tværtimod blev det Sverrig, der i den følgende Tid blev den faktiske Herre i Stiftet, selvom Ærkebiskop Johan Frederik endnu var den formelle Regent. De to vigtigste Pladser, naar undtages Bremen, der i Virkeligheden var fuldstændig uafhængig, nemlig Stade og Buxtehude, holdtes stadig besat af svenske Garnisoner, og ofte indkvarteredes for kortere eller længere Tid større svenske Troppestyrker i Stiftet. Allerede den 23. Juni 1631 havde Ærkebiskop Johan Frederik i al Hemmelighed sluttet en Traktat[1] *med Gustav Adolf, hvorved han i Virkeligheden traadte i Klientelforhold til denne. Senere sluttedes 28. Maj 1633 en Konvention*[2] *mellem Sverrig og Stænderne i Bremen Stift, hvorved disse forpligtede sig til at bidrage 7000 Rdlr. om Maaneden til de svenske Troppers Underhold og til at stille sig imødekommende med Hensyn til Hvervninger og Mønstrings- og Samlingspladser. Det var ret tunge Byrder, der herved lagdes paa Stænderne i Stiftet, og hertil kom yderligere, at den nedersachsiske Kreds ogsaa krævede betydelige Ydelser. Paa en i Halberstadt afholdt Kredsdag vedtoges 17. Febr. 1634 en Reces*[3]*, hvorved Kredsen forbandt sig med de 4 øvre Kredse og Sverrig og forpligtede sig til for ét Aar at bidrage 18 dobbelt Römerzug til Hest og Fods og 12 dobbelt Römerzug i Penge til Kredsens Forsvar.*

Den 3. Sept. 1634 døde Ærkebiskop Johan Frederik, og Spørgsmaalet blev nu, hvem der skulde være hans Efterfølger. Christian IV's Søn Hertug Frederik var i 1621 bleven valgt til Koadjutor, men i Lybækkerfreden 1629 havde Christian IV lovet ikke at anmasse sig Stifterne for sig eller sine Sønner. Afkaldet var, som det var formuleret, ikke helt klart, og Christian IV hævdede kort efter, at Bestemmelserne

---

[1] Sverges Trakt. V. 1. Halvbd. S. 463—73. [2] Sverges Trakt. V. 2. Halvbd. S. 74 ff. [3] Sverges Trakt. V. 2. Halvbd. S. 168 ff.

i Freden om Stifterne ikke kunde være forpligtende for hans Sønner. Han besluttede i alt Fald nu at gøre det tidligere Valg af Sønnen til Koadjutor gældende. Den 12. Sept. 1634 sendte han en Skrivelse til Domkapitlet i Bremen, hvori han udtalte Haabet om, at dette vilde holde fast ved det tidligere Koadjutorvalg, og meddelte det, at Hertug Frederik nu sendte Jørgen Schulte til Bremen for at forhandle med det om hans Succession[1]. *Dagen efter sendte han ogsaa en Skrivelse til Kejseren, hvori han mindede om det tidligere Koadjutorvalg og sine tidligere Intercessioner for Sønnen i 1630 og 1631 (se ovfr. S. 95 f.). Efter Hertug Frederiks Opfordring bad han nu paany Kejseren om at give sit Samtykke til dennes Tiltrædelse af Regeringen i Stiftet og forlene ham med Regalierne, da Lybækkerfredens Bestemmelser ikke kunde berøve Kongens Sønner deres velerhvervede Rettigheder og heller ikke var bindende for disse*[2].

Det afgørende var imidlertid, hvorledes Sverrig vilde stille sig, da det, som ovenfor nævnt, i Virkeligheden sad inde med Stiftet. Den 24. Sept. sendte Christian IV Rigskansler Axel Oxenstierna i Tyskland en Skrivelse fra Hertug Frederik, hvori denne meddelte, at han nu efter Johan Frederiks Død i Henhold til det tidligere Koadjutorvalg agtede at tage Stiftet i Besiddelse og ventede, at Axel Oxenstierna og det evangeliske Konvent i Frankfurt ikke vilde lægge ham Hindringer i Vejen, men tværtimod støtte ham. Kongen anmodede Axel Oxenstierna og det evangeliske Konvent om at stille sig imødekommende, da det gode Forhold mellem Danmark og Sverrig derved vilde blive mærkelig styrket[3]. *Da en svensk Gesandt Per Sparre i Sept. 1634 kom til København for at overvære Prins Christians Bryllup med Prinsesse Magdalene Sibylle af Sachsen, sendte Christian IV, saa snart han fik Efterretning om Johan Frederiks Død, Kansler Kristian Friis, Hr. Albert Skeel og den tyske Kansler Ditlev Reventlov til ham for at meddele ham, at Hertug Frederik som valgt Koadjutor var den nærmeste til at succedere, og bede ham virke for, at Sverrig indrømmede Hertugen Stiftet.*

Det var i et for Sverrig meget ubelejligt Øjeblik, at Ærkebiskop Johan Frederik var død. En Uge i Forvejen, den 27. Aug., havde den svenske Hær lidt det store Nederlag ved Nördlingen, og det svenske Herredømme i Tyskland var alvorlig truet. Baade Axel Oxenstierna og Regeringen hjemme var derfor straks klar over, at det vilde være meget betænkeligt at stille sig afvisende overfor Christian IV's Begæring. Saasnart Axel Oxenstierna havde faaet Efterretning om Ærkebispens Død, gav han den svenske Kommandant i Stiftet Generalmajor Alexander Leslie Ordre til at passe godt paa Fæstningerne og sendte Sekretær Lars Grubbe til Hamborg for at følge Begivenhedernes Udvikling og, om mu-

---

[1] Ausl. Reg. [2] Ausl. Reg. Jvfr. P. G. Berggreen, Lars Grubbe (Karlstad 1898) S. 47. [3] Ausl. Reg.

ligt, formaa Kapitlet og Stænderne til foreløbig at lade Ærkebispestolen staa ledig. Kapitlet kunde saa føre Regeringen, indtil en almindelig Fred kom i Stand. Det samme anbefalede han Regeringen i Hjemmet at arbejde paa, thi kommer Tid, kommer Raad. Forøvrigt bad han denne tage sig af det bremiske Spørgsmaal, da han var saa stærkt optaget af de vanskelige Forhold sydpaa og hans Forbindelse med Leslie og Grubbe var meget usikker[1].

I Sverrig var Formynderregeringen ret tvivlraadig, og den vilde helst skyde Afgørelsen fra sig. Paa Per Sparres Meddelelse om den danske Konges Begæring med Hensyn til Bremen Stift lod den svare, at den vilde forhandle med Rigsraadet om dette Spørgsmaal. Den underrettede samtidig Axel Oxenstierna om Sagen og meddelte ham, at den agtede at henvise Afgørelsen til ham og det evangeliske Raad. Regeringen saa helst, at Sverrig selv beholdt Stiftet, og hvis det ikke kunde lade sig gøre, var det selvfølgelig bedre, at det blev overdraget til en paalidelig Ven end til en rivaliserende Nabo. Men hvis ingen af disse to Ting kunde lade sig gøre uden Krig, og hvis Kejseren, Kursachsen og Stænderne i Bremen Stift selv vilde have Hertug Frederik, var det bedre at gøre sig liberal med Stiftet end at blive tvungen til at opgive det. Dog maatte det være en Forudsætning, at Hertug Frederik gik ind paa de samme Forbund med Sverrig, som den afdøde Ærkebiskop havde haft[2]. *Den 29. Okt. og 15. Nov. fandt der indgaaende Raadslagninger Sted i Rigsraadet angaaende det bremiske Spørgsmaal. Man var ogsaa her enig om, at det heldigste vilde være, om Sverrig selv kunde beholde Stiftet, da man i Tilfælde af en Krig med Danmark her vilde have et godt Rygstød, hvorfra man kunde angribe dette Land sydfra, men man var ogsaa klar over, at det kunde blive nødvendigt at opgive Stiftet, da man ikke kunde holde det, og det var i saa Tilfælde mere reputerligt at afstaa det godvilligt end lade sig det fratage med Magt. Rigsraadet blev tilsidst enig om, at Per Sparre i sit eget Navn skulde skrive til det danske Rigsraad, at han havde forebragt den danske Regerings Ønske og faaet den Resolution, at naar Kongen af Danmark paa sin Søns Vegne anholdt tilbørligt om Successionen, vilde det svenske Rigsraad sikkert erklære sig velvilligt. Han maatte hverken berøve de Danske alt Haab eller give dem nogen sikker Fortrøstning*[3]. *Der blev ogsaa 4. Nov. givet Grubbe Ordre til, hvis Christian IV eller hans Søn anholdt om Stiftet, at svare, at man i og for sig gerne undte Hertug Frederik det, men da Sverrig havde befriet det fra Ligisterne og havde stærke Garnisoner i det, maatte den endelige Afgørelse henvises til en separat Overenskomst eller til den almindelige Fredsforhandling. I Tilfælde af Fare for Stiftet*

---

[1] A. Oxenst. t. Kong. Mat. 16/9, 10/10 1634 (Handl. rör. Skand. Hist. XXXII. 199 f., 226 f.). [2] Den svenske Reg. til A. Oxenst. 2/10 1634 (Handl. rör. Skand. Hist. XXXII. 210 ff.). [3] Svenska Riksrådets Prot. IV. 236, 240.

fra de katholskes Side, maatte han forhandle med Hertugen om en Overdragelse af Stiftet til ham, mod at han paatog sig de samme Forpligtelser overfor Sverrig som den afdøde Ærkebiskop. Sverrig skulde ogsaa have en »redelig Satisfaktion« og have Ret til at vælge en Koadjutor[1].

Den 25. Nov. modtog Regeringen i Stockholm Axel Oxenstiernas Skrivelse af 10. Okt., hvori han opfordrede den til selv at give Lars Grubbe Besked om, hvorledes han skulde forholde sig. Dagen efter fandt der en ny Raadslagning Sted i Rigsraadet, hvor man blev enig om foreløbig ikke at trække de svenske Garnisoner bort fra Stade og Buxtehude, men se Tiden lidt an. Man var dog klar over, at man under de nuværende Forhold næppe var i Stand til at holde Stiftet, og at man saa hellere godvilligt maatte overlade det til Danmark, som man maaske derved kunde gøre sig forbunden. Det overlodes til Rigsraaden Johan Skytte, der paa en Gesandtskabsrejse til England var rejst over Danmark og Bremen, at forhandle nærmere med den danske Regering i Forening med Lars Grubbe. De skulde, hvis der blev periculum in mora, slutte saa gunstig en Overenskomst som muligt, navnlig skulde den ny Ærkebiskop indtræde i den samme Alliance med Sverrig som den afdøde[2]. *Den 29. Nov. udfærdigedes en Instruks for Johan Skytte og Lars Grubbe, væsentlig af samme Indhold som Ordren af 4. Nov. til Grubbe*[3], *og den 18. Dec. meddelte Regeringen Axel Oxenstierna, at den nu havde besluttet at lade Danmark faa Bremen Stift og havde givet Johan Skytte og Lars Grubbe Fuldmagt til at føre Forhandlingen*[4].

Imidlertid havde Forholdene i selve Bremen Stift udviklet sig paa en Maade, der var fremmende for Christian IV's Planer. Som ovenfor nævnt, havde Hertug Frederik straks ved Efterretningen om Ærkebiskop Johan Frederiks Død sendt Jørgen Schulte til Stiftet for at sondere Stemningen. Her var der en ikke ringe Misfornøjelse med det svenske Regimente. Foruden de paa Kredsdagen i Halberstadt 1634 paabudte Bidrag til Kredsen, maatte Stænderne i Stiftet stadig udrede betydelige Summer til Underholdningen af de svenske Garnisoner, skønt de mente, at de burde være fri derfor efter Halberstadterafskeden. Dette vakte stor Forbitrelse overalt i Stiftet, og denne forøgedes end yderligere, da Hertug Georg af Brunsvig-Lyneburg, der var Øverstkommanderende over de svenske Stridskræfter i denne Del af Nordtyskland, netop paa denne Tid egenmægtig indkvarterede endnu 3 Regimenter i Stiftet. Der var derfor overalt i dette en ikke ringe Stemning for at faa den danske Prins til Ærkebiskop, da man derved haabede at kunne blive fri for de svenske Besætninger, men man ønskede dog af Frygt for de svenske Tropper, at der forinden blev truffet en mindelig Overenskomst med Sverrig[5]. *Christian IV besluttede straks at benytte sig af denne gunstige*

---

[1] Berggreen, anf. St. S. 51 f.
[2] Sv. riksrådets prot. IV. 244 ff.
[3] Berggreen, anf. St. S. 56 f.
[4] Handl. rör. Skand. Hist. XXXII. 285.
[5] Jvfr. Berggreen, anf. St. S. 47 ff.

Stemning og sendte den 20. Okt. den bremiske Adelsmand Caspar Schulte, Drost paa Rotenburg, til Domkapitlet i Bremen og til Byen Bremen for hemmeligt at forhandle med dem om straks at vælge Prinsen til Ærkebiskop i Henhold til det tidligere Koadjutorvalg[1].

Den 4. Nov. havde Caspar Schulte Avdiens hos Domkapitlet. Han meddelte dette, at det var kommet Hertug Frederik for Øre, at hans Fjender hemmeligt arbejdede paa at faa en anden valgt til Ærkebiskop, uagtet han retmæssigt i sin Tid var valgt til Koadjutor. Skønt Hertugen ikke kunde tro, at nogen Stand i Stiftet, allermindst Domkapitlet, havde indladt sig paa saadanne Forhandlinger i Modstrid med tidligere Forpligtelser, havde han dog ikke villet undlade at meddele dem det og formane dem til ikke at indlade sig paa noget, som kunde være til Skade for ham. For at forebygge alle saadanne Planer, vilde det være det bedste, at Kapitlet straks foretog den endelige Udnævnelse og Proklamation af ham til Ærkebiskop. Domkapitlet svarede efter nogen Betænkning 10. Nov., at det gerne straks vilde have bekræftet det tidligere Koadjutorvalg ved en Udvælgelse nu, men der var indtruffet forskellige Forhindringer[2], *som det dog haabede at faa fjærnet. Det havde absolut ingen Del i Planerne om at faa en anden valgt til Ærkebiskop og havde end ikke hørt om saadanne. Det bad om, at man fra dansk Side vilde gøre alt for at faa Sverrig til at stille sig imødekommende. Til Raadet i Bremen, hos hvem Caspar Schulte havde Avdiens 5. Nov., talte han kun om de hemmelige Machinationer for at faa valgt en anden til Ærkebiskop. Raadet fralagde sig al Andel i saadanne og erklærede, at det gerne saa, at Hertugen naaede sin Hensigt til Bedste for Byen og Stiftet*[3].

Man var i Kapitlet i ikke ringe Forlegenhed. Man ønskede intet hellere end at vælge Hertug Frederik, men først naar der var opnaaet en Overenskomst mellem Christian IV og Sverrig. Christian IV trængte dog stærkt ind paa Kapitlet for at faa det til straks at træffe en Afgørelse. Den 4. Nov. sendte han det en Skrivelse, hvori han indtrængende anmodede det om at forny det tidligere Valg for at gøre Ende paa al Strid. Resultatet blev da ogsaa, at Kapitlet gav efter og den 29. Nov. fornyede Valget af Hertug Frederik til Ærkebiskop i Stiftet (B), men

---

[1] Kreditiver $^{30}/_{10}$ 1634 (Ausl. Reg.). [2] I Okt. havde Lars Grubbe gentagne Gange henvendt sig til Stænderne i Stiftet og opfordret dem til at holde fast ved de med Sverrig sluttede Alliancer, i hvilket Tilfælde Sverrig vilde sikre dem deres Privilegier og Friheder. Alt burde forblive i samme Stand som under den afdøde Ærkebiskop og intet foretages til Skade for Sverrig, enten ved et nyt Valg eller en Bekræftelse af det gamle, uden forud ført Forhandling med Rigskansler Axel Oxenstierna (Berggreen, anf. St. S. 50 f.). [3] Casp. Schulte t. Chr. IV $^{11}/_{11}$; t. Hertug Frederik $^{11}/_{11}$, $^{13}/_{11}$ 1634; Domkap. i Bremen t. Chr. IV $^{7}/_{11}$; Byen Bremen t. Chr. IV $^{9}/_{11}$ 1634 (Bremen Stift Fasc. 28).

Stænderne i Stiftet ønskede ikke, at Hertugen skulde komme derned, førend der var truffet en Overenskomst med Sverrig. Baade Christian IV og Hertug Frederik besluttede dog at stille Sverrig overfor et fait accompli. Allerede den 13. Dec. afrejste Hertugen til Bremen Stift[1]*, ledsaget af den tyske Kansler Ditlev Reventlov, Jørgen Schulte og Dr. Reimar Dorn*[2]*. I Instruksen*[3] *for disse paalagdes det dem at følge Hertugen til Bremen og bistaa ham med deres Raad. Da Valget var sket i fuldstændig Overensstemmelse med Stiftets Statuter, ventede Kongen, at ingen vilde modsætte sig det, heller ikke de svenske Officerer, da det ikke kunde skade dem og Hertugen havde erklæret, at han vilde ratificere og holde, hvad hans Forgænger med Stændernes Samtykke og siden Stænderne selv havde bevilget. Han vilde ogsaa holde, hvad Stænderne havde lovet med Hensyn til de i Stiftet liggende svenske Garnisoner.*

Hertugens Afrejse til Stiftet kom, som venteligt var, baade Stænderne og Svenskerne ret ubelejligt. Han havde den 9. Dec. underrettet Stænderne om sin forestaaende Ankomst, men da han kom til Ütersen, modtog han en Skrivelse fra disse, hvori de bad ham vente 8 Dage, da kun faa af Stænderne var til Stede og de ikke kunde svare, før de alle var samlede. Hertugen standsede ogsaa sin Rejse, men da han havde ventet til 19. Dec. uden at faa noget Svar, besluttede han at rejse videre. Reventlov raadede ogsaa til at fremskynde Sagen saa meget som muligt, da man ellers kunde befrygte en Indgriben fra Kejserens Side[4]*. Denne havde* $^{17}/_{27}$ *Nov.*[5] *som Svar paa Christian IV's Skrivelse erklæret, at Paven for nogle Aar siden havde provideret hans Søn Ærkehertug Leopold Wilhelm med Stiftet, der ogsaa mod et aarligt Deputat var bleven overladt til ham af Ærkebiskop Johan Frederik. Da Spørgsmaalet baade angik den Traktat, hvorom Kejseren forhandlede med Kurfyrsten af Sachsen, og de katholske Kurfyrster, maatte Kejseren, førend han endelig kunde erklære sig, forhandle med disse og med Sachsen.*

Da Hertug Frederik den 20. Dec. kom til Blankenese, mødte han her den svenske Sekretær Lars Grubbe, som indtrængende bad ham om at blive paa denne Side af Elben i 8 Dage indtil Hr. Johan Skyttes Ankomst, da det vilde være til den største Despekt for Sverrig, om Hertugen rejste ind i Bremen Stift, førend han og Sverrig var bleven enig om en Traktat. Han burde ogsaa vise Sverrig det Hensyn, da det ene var Sverrig, der havde hindret Katholikkerne i helt at udelukke ham fra Stiftet. De Danske hævdede bestemt, at man ikke tilsigtede at vise Sverrig nogen Despekt. Naar Hertugen havde begivet sig til Stiftet, var det udelukkende for at lette Forhandlingerne om Traktaten, da han ikke uden

---

[1] Dsk. Saml. 2. R. III. 385. [2] Instruksen lød først paa Martin v. d. Meden, men da han døde nogle Dage efter, traadte Reimar Dorn i hans Sted. [3] Instruks $^{10}/_{12}$ 1634 (Bremen Stift Fasc. 28). [4] D. Reventlov t. Chr. IV $^{20}/_{12}$ 1634 (Bremen Stift Fasc. 28). [5] Bremen Stift (Fasc. 26).

Forhandling med Stiftets Stænder kunde gaa ind paa noget. Opgive Rejsen nu kunde man ikke, medmindre da Grubbe ligefrem vilde erklære, at Sverrig vilde forhindre den, men Hertugen vilde af Hensyn til Sverrig ikke rejse til Residensen Vörde, men til Byen Bremen og blive der en 8—14 Dage uden at tiltræde Regeringen. Hertugen vilde approbere de af Stænderne i Stiftet med Sverrig sluttede Traktater og levere Sverrig de sædvanlige Kontributioner. Det forlangtes dog fra dansk Side, at Forhandlingen med Sverrig angaaende en Traktat skulde begynde inden 8. Jan. og fortsættes uden Ophør. Da Grubbe erklærede, at han ikke vilde hindre Rejsen med Magt, fortsatte Hertugen Rejsen. Den 23. Dec. havde han i Alten Kloster et Møde med Repræsentanter for Stænderne, der overleverede ham Electionsdokumentet og bad ham om foreløbig ikke at overtage Regeringen, da man i saa Fald var bange for Hævn fra Sverrigs Side. Man blev enig om, at man ikke vilde føre Forhandlingerne med Sverrig i Stade, som Grubbe havde foreslaaet, men i Bremen. Den 24. Dec. ankom Hertugen til denne By[1].

Først den 15. Jan. kom de svenske Underhandlere Hr. Johan Skytte og Lars Grubbe til Bremen. De havde først holdt paa Buxtehude som Forhandlingssted, men var tilsidst paa Grund af Hertugens Nærværelse i Bremen gaaet ind paa at føre Forhandlingerne i denne By. Den 17. Jan. overgav de svenske Kommissærer et Forslag til Traktat[2]*: 1. Da Sverrig af Hensyn til den danske Konge er villig til at imødekomme Hertugen og Stænderne, skulle disse formaa den danske Konge til at erklære, at han ikke blot vil forblive i det gamle Venskab med Sverrig, men ogsaa vil arbejde for, at Sverrig ved den forestaaende Fredsforhandling i Tyskland faar Satisfaktion for sine Fortjenester og sin Bekostning, og saa vidt muligt favorisere Sverrig i Krigen mod Polen. Kongen af Danmark skulde erklære sig tilfredsstillende herom, førend Hertugen tiltraadte Regeringen i Stiftet. 2. Hertugen og Stænderne skulle holde godt Naboskab med Sverrig og vise det al Respekt og Imødekommenhed. 3. De maa ikke skille sig fra Sverrig i denne Krig, men skulle forny de med Ærkebiskop Johan Frederik og Stænderne sluttede Alliancer. 4. For at sikre Stiftet mod fjendtlige Anfald, skal Sverrig beholde sine Garnisoner i Stade og Buxtehude, til hvilke Stiftet skal yde Underhold. 5. Ved Hertugens Regeringstiltrædelse skulle Stænderne betale Sverrig en anselig Sum Penge kontant dels for resterende Restance til Garnisonerne dels for de svenske Soldaters store Arbejde paa Befæstningen af Stade og Buxtehude. 6. Som særlig Tak for Sverrigs Fortjenester af Stiftet skal Domkapitlet og Stænderne forpligte sig til at vælge den til Koadjutor, som Sverrig foreslaar, og Hertug Frederik skal godkende denne, dog uden Præjudice for nogens Privilegier. 7. Der skal tilstedes Sverrig fri*

---

[1] Reventlov og J. Schulte t. Chr. IV $^{26}/_{12}$ 1634 (Bremen Stift Fasc. 28). Berggreen, anf. St. S. 57 ff. [2] Bil. t. Relat. $^{21}/_{1}$ 1635 (Bremen Stift Fasc. 28).

Hvervninger i Stiftet og indrømmes det Samlings- og Mønstringspladser. 8. Alle Donationer til den svenske Krones Privatbetjente i Stiftet skulle konfirmeres. 9. Skønt Sverrig ikke tvivler om, at Hertug Frederik vil haandhæve alle Stiftets Stænder ved deres Rettigheder og Friheder, vil det dog paa bedste Maade have ham erindret herom. 10. Hertugen og Stænderne skulle med Hensyn til Kontributioner lade Byen Bremen forblive i samme Stand som i den afdøde Ærkebiskops Tid, og Hertugen skal forpligte sig til ikke at bistaa Greven af Oldenborg med nogen Violence mod Bremen, men sørge for, at Striden kan blive bilagt i Mindelighed, skønt der ellers kunde være god Grund for ham til at antage sig Bremens Sag paa Grund af den af Greven af Oldenborg paalagte Told paa Weseren. 11. Hertugen og Stænderne skulle afgive Forsikring om, at der ikke fra Stiftet skal ske Hamborg nogen Præjudice. 12. Naar Sverrig fører sin Garnison bort, skal der foruden sædvanligt Underhold gives den 1 Maaneds Sold. 13. Hertug Frederik maa ikke, uden efter forudgaaende Overenskomst med Sverrig, anmasse sig Stifterne Verden og Halberstadt.

Hertug Frederik havde derefter den 19. Jan. en Forhandling med Stændernes Deputerede, hvori han navnlig udtalte sin Betænkelighed ved Artiklerne 9 og 10, da de kunde tyde paa, at der fra Stændernes Side næredes nogen Mistro til ham. Disse erklærede paa det bestemteste, at de ikke havde nogensomhelst Andel i, at de nævnte Artikler var sat ind af de Svenske. Hertugen bad Stænderne fremskynde Forhandlingerne, da Johan Skytte skulde rejse andenstedshen og hans Person var af stor Betydning for et heldigt Udfald af disse. Da Stændernes Repræsentanter ikke rigtig vidste, hvad de skulde svare paa det svenske Forslag, og lod sig forlyde med, at de havde valgt et Hoved i det Haab, at dette vilde hjælpe dem, mente de danske Afsendinge, at de, trods Betænkelighederne ved at lade Hertug Frederik optræde som Part i Sagen, dog maatte bistaa Stænderne, særlig da flere af de foreslaaede Artikler angik Kongen og Hertugen og slet ikke Stænderne[1]*. I et Møde med Stændernes Repræsentanter leverede de derfor disse en fortrolig Betænkning til Svar paa de svenske Fordringer og tilsendte samme Dag de svenske Gesandter en Skrivelse, hvori Hertug Frederik særlig søgte at vise, at man af Hensyn til den halberstadtske, af Axel Oxenstierna selv billigede, Afsked, der forbød Kredsens Medlemmer at indgaa særlige Alliancer, ikke kunde indlade sig paa noget specielt Forbund med Sverrig, men det var jo ogsaa unødvendigt, da Stiftet som Medlem af den nedersachsiske Kreds i Forvejen var forenet med Sverrig. Hertugen ønskede indtrængende Garnisonerne førte bort; de kunde ogsaa gøre Sverrig større Nytte andensteds*[2]*.*

---

[1] De dsk. Ges. t. Chr. IV $^{21}/_{1}$ 1635 (Bremen Stift Fasc. 28). [2] Hert. Frederiks Betænkn. t. Stænderne $^{19}/_{1}$; hans Erklær. t. de sv. Ges. $^{19}/_{1}$ 1635 (Bil. til Relat. $^{21}/_{1}$ 1635, Bremen Stift Fasc. 28).

Imidlertid havde Stænderne ogsaa opsat et Svar paa de svenske Artikler væsentlig i Overensstemmelse med Hertugens fortrolige Betænkning. Dette billigedes med nogle mindre Ændringer af Hertug Frederik og overgaves derefter til de svenske Gesandter. Stænderne udtalte heri: 1. Dette Punkt angik kun Kongen af Danmark, og Stænderne kunde derfor kun bede Hertugen henvende sig til Kongen derom. Den svenske Fordring om, at Hertugen ikke maatte tiltræde Regeringen, førend Kongen af Danmark havde erklæret sig tilfredsstillende herom til Sverrig, stred mod Stændernes Frihed. 2. Paa Grund af den ydede Hjælp vilde man selvfølgelig holde godt Naboskab med Sverrig. 3. For at undgaa dobbelt Besværing vilde man holde sig til den halberstadtske Afsked og Stændernes Erklæring i Vörde den 20. Okt. til Grubbe. 4 og 5. Naar Garnisonerne blev førte bort, vilde de erklære sig imødekommende paa Artikel 5. 6. Angaaende Koadjutoratet kunde Domkapitlet ikke erklære sig nu, skønt det gerne vilde vise sig erkendtligt mod Sverrig. Det maatte udsættes, indtil der forelaa et Tilfælde, hvor der skulde vælges en Koadjutor. Kunde Sverrig saa foreslaa en bekvem Person, vilde Kapitlet til den Tid nok stille sig imødekommende, men det nuværende Kapitel kunde ikke binde sine Efterfølgere. 7. Hvervninger vil man ikke afslaa, naar de begæres. 8. Disse Privatpersoner maa beholde, hvad der rettelig er givet dem, men forlanges der en Konfirmation, maa Gaverne specificeres. Art. 9, 10 og 11 ønskede Stænderne holdt udenfor Traktaten, da de ikke vedkom den. 12 var besvaret under 4 og 5. Artikel 13 angik kun Hertugen og henvistes til ham[1].

Efter Modtagelsen af disse Svar kom Grubbe den 22. Jan. til de danske Gesandter og erklærede, at han og Skytte var bleven meget bestyrtede over disse og tvivlede om at kunne fortsætte Forhandlingerne. Det var særlig Svaret paa Artikel 3, at Hertugen og Stænderne ikke vilde slutte Partikulærforbund med Sverrig, som havde foruroliget dem. Sverrigs Stilling i Tyskland beroede paa de specielle Forbund, som det havde med de forskellige evangeliske Stænder. En Opgivelse af det specielle Forbund her kunde derfor let medføre farlige Konsekvenser og tilintetgøre alle Sverrigs Anstrængelser for den evangeliske Sag og udelukke det af Tyskland. Det hjalp ikke, at de danske Gesandter henviste til, at Sverrig jo havde et Forbund med hele den nedersachsiske Kreds, hvoraf Bremen Stift var Medlem, og at Stænderne i Stiftet ikke havde billiget den af Ærkebiskop Johan Frederik med Sverrig i 1631 sluttede Traktat. Grubbe holdt paa, at det partikulære Forbund maatte konfirmeres. Kunde Forbundet 1631 ikke godkendes uden videre, kunde det modificeres. Andre Stænder havde ogsaa ved Siden af det almindelige Forbund et specielt Forbund med Sverrig. De danske Gesandter foreslog Grubbe forskellige andre Udveje: 1. Neutralitet for hele Stiftet mod en

---

[1] Stændernes Erkl. (Bil. t. Rel. $^{21}/_{1}$ 1635, Bremen Stift Fasc. 28).

Recompens til Sverrig og Imødekommenhed med Hensyn til Hvervninger; eller 2. Stiftets Udskillelse af det nedersachsiske Forbund, mod at det saa sluttede et specielt Forbund med Sverrig; eller 3. Lade Stiftet blive ved Halberstadtafskeden uden noget specielt Forbund; eller 4. Bortførelse af de overflødige Garnisoner i Stade og Buxtehude, Overholdelse af Halberstadtafskeden og Udsættelse af Forhandlingerne om et særligt Forbund mellem Sverrig og Stiftet; eller 5. Bortførelse af de svenske Garnisoner, der kunde gøre langt mere Nytte i Preussen, mod at Stiftet ydede Underhold til dem et helt Aar, naar denne Udgift maatte blive afkortet i Kontributionen til den nedersachsiske Kreds. Grubbe erklærede straks, at der ikke kunde være Tale om at gaa ind paa Forslagene 2, 3 eller 4. Neutraliteten vilde han og Skytte anbefale hos deres Herrer, men Forhandtingerne om det særlige Forbund maatte fortsættes. Angaaende det sidste Forslag vilde han forhandle med Skytte, da det ikke syntes uantageligt.

Den 23. Jan. havde Hertugen en Forhandling med Stændernes Deputerede, der erklærede, at Stænderne ikke kunde gaa ind paa at stadfæste Forbundet af 23. Juni 1631, da det indeholdt flere for Stiftet uantagelige Punkter, særlig Klientelklavsulen, og i det hele gjorde Stiftet ganske afhængigt af Sverrig. Det var meget nødvendigt at faa udvirket Neutralitet for Stiftet, da Indbyggerne var i høj Grad forarmede. Men kunde Neutraliteten ikke opnaas, maatte man holde sig til Afskeden i Halberstadt og den i April 1633 trufne Overenskomst i Basdal mellem Sverrig og Stiftet, dog skulde de deri fastsatte Subsidier deles ligeligt mellem Kredsen og Sverrig, da man ikke derudover kunde yde Sverrig særlige Subsidier. De svenske Garnisoner maatte føres bort.

De danske Gesandter meddelte derefter de Svenske, at Hertugen fremdeles var betænkelig ved at slutte et nyt Forbund og ved at konfirmere Forbundet af 1631, der jo var udløbet ved Ærkebispens Død. Stiftet kunde heller ikke paatage sig dobbelte Byrder. De Svenske holdt dog paa, at enten maatte det gamle Forbund stadfæstes eller et nyt afsluttes. Sverrig vilde saa føre sine Garnisoner bort, men maatte i saa Fald have en tilbørlig Belønning. Dette vilde de Danske ogsaa stille i Udsigt, naar de Svenske vilde lade det bero ved Afskedene i Halberstadt og Basdal, men ellers var det ikke Kongens og Hertugens Skyld, hvis det nu kom til et Brud.

I en paafølgende Konference med Stændernes Deputerede raadede Hertugen og de danske Gesandter Stænderne bestemt fra at konfirmere det gamle Forbund eller afslutte et nyt, da det vilde medføre uoverkommelige Byrder for Stiftet og føre det ind i uoverskuelige Forviklinger; det vilde saaledes ikke kunne blive delagtig i den Fred, som Sachsen nu var i Færd med at afslutte. De vilde nok faa skarpe Ord at høre af de Svenske, men skulde ikke lade sig forskrække deraf. Stænderne var dog stærkt bange for en aaben Konflikt med Sverrig og søgte ved en Forhandling med de Svenske at opnaa enten 1. Neutralitet for Stiftet; eller 2. Stiftets Udskillelse af Forbundet med den nedersachsiske Kreds og Af-

slutningen af et særligt Forbund med Sverrig; eller 3. Forbliven ved Halberstadtafskeden og Udsættelse af Forhandlingen om et særligt Forbund. Alle tre Alternativer forkastedes dog af de Svenske. Disse erklærede sig derimod villige til at lade de særlig anstødelige Artikler i Forbundet af 1631 udgaa; Stænderne kunde selv opsætte Udkast til det ny Forbund. Stændernes Deputerede anmodede derefter de danske Gesandter om hos Hertugen at udvirke Tilladelse for dem til at afslutte et nyt Forbund med Sverrig og hjælpe dem med Opsættelsen af det. De danske Gesandter fraraadede endnu en Gang Stænderne at afslutte et saadant Forbund, men da disse holdt fast derved, raadede de dem indtrængende til at forlange et Forslag til Forbundet af de Svenske, saa kunde man se, hvad Sverrig tilsigtede, og havde altid frie Hænder til at forkaste de opstillede Artikler.

Stænderne kunde dog ikke rigtig bestemme sig til, hvad de vilde gøre, og den 30. Jan. meddelte de svenske Gesandter de Danske, at de nu vilde afbryde Forhandlingerne. Samtidig opfordrede de Hertugen til at opsætte Overtagelsen af Regeringen i Stiftet, indtil de kunde indhente anden Instruks eller der blev truffet en anden Ordning med Sverrig. Hertugen meddelte straks Stænderne dette og udbad sig deres Betænkning herom. Efter at have overvejet Sagen, erklærede Stænderne, at en Afbrydelse af Forhandlingerne vilde medføre fuldstændig Ruin for Stiftet. De vilde derfor opfordre de Svenske til at fortsætte disse og enten forlange Forslag til Forbund af dem eller selv stille et. Angaaende Overtagelsen af Regeringen udbad de sig Betænkningstid, da det var en saa vigtig Sag. Hertugen erklærede, at han ikke kunde tilbyde de Svenske yderligere Forhandling, da de havde sendt ham en Afbrydningsskrivelse, men han havde ikke noget imod, at de danske Gesandter henvendte sig til de Svenske om Fortsættelse af Forhandlingerne. Han maatte inden faa Dage have en Erklæring angaaende Overtagelsen af Regeringen, da han ikke kunde blive her længere som Privatmand.

Stændernes Deputerede bad derefter de Svenske om Fortsættelse af Forhandlingerne, og disse, der i Virkeligheden meget nødigt saa en Afbrydelse af disse, som let kunde føre til aaben Strid med Danmark, lovede at ville blive nogle Dage endnu. De søgte derefter straks de danske Gesandter og erklærede, at de vilde gøre alt muligt for at opnaa et Resultat. For at vise dette, tilbød de at bevilge Hertugen Neutralitet for hans Person. De vilde ogsaa af Hensyn til Kongen af Danmark opgive Kravet om en Recompens og særskilt Forbund med Hertugen. Denne kunde saa bedre søge om Neutralitet for Stiftet hos Katholikkerne. Til Gengæld skulde Hertugen give sit Samtykke til, at Sverrig sluttede et særskilt Forbund med Stænderne i Stiftet, enten kunde man ændre det gamle Forbund eller afslutte et helt nyt. Hvis Hertugen siden blev angrebet, kunde han altid træde ind i Forbundet. De Danske lovede at forebringe dette for Stænderne.

Den 1. Febr. forhandlede de Danske med Stænderne. Disse ønskede ogsaa at blive optagne i Neutralitetet, men kunde det ikke opnaas nu,

maatte Forhandlingen herom udsættes. Garnisonerne i Stade og Buxtehude og de indkvarterede Regimenter maatte føres bort og en fri Regering indsættes i Stiftet. Stænderne vilde saa betale en 40—50,000 Dlr. Hertugen lovede, at han vilde hjælpe Stænderne alt hvad han kunde. I et paafølgende Møde med de svenske Gesandter erklærede de Danske, at Hertugen trods forskellige Betænkeligheder vilde gaa ind paa Forhandlinger mellem Sverrig og Stænderne og yde sin Bistand derved. De stillede derefter et Forslag til Forbund i Overensstemmelse med Stændernes Ønsker. Kunde Svenskerne ikke gaa ind herpaa, forlangte de Danske, at det eventuelle Forbund mellem Sverrig og Stænderne ikke maatte være skadeligt for Hertugen og ikke skulde være forbindende for denne. De utaalelige Vilkaar i det gamle Forbund 1631 skulde fjærnes, og Forbundet skulde kun sluttes paa ét Aar. I den Tid skulde man søge at opnaa Neutralitet for Stiftet hos Kejseren og Kredsstænderne. De Svenske erklærede, at de efter deres Instruks ikke kunde bevilge Neutralitet for Stiftet, men de vilde understøtte en Begæring herom hos deres Regering. De vilde formindske Garnisonen i Stade med 6 Kompagnier, men i Buxtehude vilde de beholde deres Garnison. Havde Hertugen ogsaa villet slutte Forbund med dem, havde de Fuldmagt til at føre Garnisonerne bort. De 3 Regimenter kunde de ikke selv fjerne, men de vilde se at faa Tilladelse dertil. De vilde gøre Traktaten med Stænderne antagelig, men den kunde ikke indskrænkes til ét Aar, den maatte gælde, saalænge Krigen varede. De Danske holdt vedblivende bestemt paa, at Garnisonerne i Stade og Buxtehude og de indkvarterede Regimenter maatte føres bort, da Stiftet ellers vilde være ødelagt inden 4 Uger.

I en Konference med Grubbe næste Dag lovede denne, at Halvdelen af Besætningen i Stade skulde blive ført bort straks og Resten omkring Midten af Marts. Herfor skulde Stiftet betale 100,000 Rdlr. For Sverrigs Sikkerheds Skyld vilde man derimod beholde en Besætning i Buxtehude. Stænderne erklærede sig ogsaa villig til at yde en større Pengesum, men kun saafremt de svenske Garnisoner og Regimenter blev ført bort, ellers vilde de lade alt gaa, som det kunde, uden at slutte nogen ny Alliance med Sverrig. Grubbe gik da 3. Febr. ind paa at love, at begge Garnisonerne straks skulde blive betydeligt formindskede mod Betalingen af en Pengesum. Resten af Garnisonen i Stade skulde blive ført bort i Marts, medens den fuldstændige Rømning af Buxtehude maatte udsættes til senere Forhandling.

Grubbe meddelte samtidig, at Sverrig ønskede en Traktat afsluttet med Hertugen angaaende Betingelserne for den Neutralitet, der indrømmedes ham, og overgav et Udkast dertil. Angaaende dette Udkast havde de Danske en Forhandling med de svenske Gesandter den 4. Febr. De foreslog en Række Ændringer: I Art. 1 stod der, at Sverrig vilde gratificere Hertugen med Bremen Stift; dette skulde ændres til, at Sverrig ikke vilde præjudicere Hertugen i hans opnaaede Valgret. I Art. 2 skulde tilføjes, at de danske Gesandter havde anbefalet, at der tilstodes hele Stiftet Neutralitet, og et Løfte om, at Sverrig ikke vilde anmode Hertugen

om noget, der stred imod hans Neutralitet. I Art. 3 skulde Betalingen for Bortførelsen af begge Garnisonerne og for Befæstningsanlægene fastsættes til en bestemt Sum. 4. En Bestemmelse om Valg af en svensk Kandidat til Koadjutor, som de svenske Gesandter havde forlangt, kunde Hertugen ikke optage i Traktaten nu, da der ikke forelaa nogensomhelst Grund til at foretage et saadant Valg. Kunde Sverrig foreslaa en bekvem Person, vilde Hertugen skaffe ham et Præbende i Kapitlet, og han kunde saa afvente, hvad Lykken til sin Tid vilde give ham. — I de Forpligtelser, der paalagdes Hertugen, krævede de ogsaa nogle Ændringer. Særlig modsatte de sig, at Hertugen skulde ratificere Overenskomsten mellem Stænderne og Sverrig og hjælpe med til at bringe den til Udførelse, da det var i Modstrid med hans Neutralitet.

De Svenske foretog derefter nogle Ændringer og sendte den 5. Febr. de danske Gesandter de ændrede Artikler. Disse sendte dem dog straks tilbage som utilfredsstillende og anmodede de Svenske om nu at aabenbare deres endelige Mening. Den 6. Febr. sendte de Svenske igen et nyt Udkast. De Danske var dog heller ikke helt tilfreds med det og krævede nogle Ændringer. I 2. Art. havde de Svenske sat, at Hertugen skulde forblive neutral »bei dieser alliance«. De Danske forlangte, at disse Ord skulde udgaa, men det vilde de Svenske ikke gaa ind paa. Man enedes da om »bei den begehrten alliancen«. Ved Bestemmelsen om Rømningen af Stade (Art. 4) havde de Svenske sat, at Byen skulde bringes i sin forrige fri Stand. De Danske forlangte, at disse Ord skulde udgaa, da Hertugen maatte have en lille Besætning i Byen; ellers kunde han ikke aabne den for Svenskerne. Herimod protesteredes dog fra svensk Side, da Sverrig i 1632 havde forpligtet sig til at restituere Byen i dens forrige fri Stand, og de Danske gav tilsidst efter, da Forsvaret og Aabningen af Byen ogsaa vilde paalægge Hertugen store Byrder, og han i sin Kapitulation desuden maatte bekræfte saavel Stades som de andre Stænders Friheder. I Artikel 2 af Hertugens Forpligtelser havde de Svenske sat, at Hertugen »auf ersuchen« skulde yde de Svenske venskabelig Assistance. Da de Danske hævdede, at det stred mod Hertugens Neutralitet, ændredes det til: »auf vorgehende handelung«. De Svenske stillede igen Fordring om, at Hertugen skulde ratificere Sverrigs Forbund med Stænderne. Efter lang Strid blev man enig om de i Traktaten (3. Modart.) optagne Udtryk. Løftet om, at man vilde skaffe en af Sverrig udpeget dertil egnet Person et Præbende i Kapitlet, vilde de Svenske have udvidet, saaledes at det altid skulde gælde, hvis den først udsete Person skulde dø. Dette fik de Danske dog med Stændernes Hjælp forhindret (5. Modart.). I 8. Artikel angaaende Hamborg og Bremen havde de Svenske efter Bremens Opfordring indsat, at Byen skulde blive ved sin med Sverrig sluttede Partikulæralliance og, med Forbehold af alle sine Rettigheder, nøjes med at svare de frivillig indgaaede Kontributioner. De Danske protesterede bestemt herimod, da Bremen derved kunde fri sig for alle Kontributioner til Stiftet. Det skulde kun gælde Kontributionen til Sverrig. Herpaa gik de Svenske tilsidst ind.

Den 7. Febr. var man endelig naaet saa vidt, at 4 Eksemplarer kunde renskrives, men ved at gennemlæse disse, saa de Danske, at de svenske Afsendinge havde ændret Ratifikationsformularerne, saaledes at den svenske Dronning havde fuldstændig frie Hænder til at ratificere eller lade være, medens Hertug Frederik var forpligtet til at skaffe Christian IV's Ratifikation. De Danske krævede, at Vilkaarene skulde være ens. Kun hvis Dronning Christinas Ratifikation kom, skulde Hertugen være forpligtet til at skaffe Christian IV's Ratifikation. De Svenske erklærede, at de, om nødvendigt, vilde afbryde Forhandlingerne paa dette Spørgsmaal, og spurgte, om de Danske vilde stille den svenske Dronning paa samme Fod som en Fyrste. De Danske svarede, at det ikke var deres Mening, men der var ikke noget nyt i, at en Konge forhandlede paa lige Fod med en tysk Fyrste, særlig en Kongesøn, der en Dag maaske ogsaa kunde komme til at bære en Krone. Hvis Forhandlingerne nu afbrødes og det gav Anledning til Strid mellem Rigerne, var det ikke de Danskes Skyld. Herom førtes en heftig Strid i de følgende Dage. Først den 9. Febr. blev man enig om de i Traktaten optagne Udtryk. Grubbe forlangte nu, at de danske Gesandter først skulde underskrive Traktaten. Dette nægtede disse dog og forlangte 2 af ham og Johan Skytte underskrevne Eksemplarer, saa vilde de give to af Hertugen og dem underskrevne Eksemplarer. Grubbe foreslog derefter, at de Danske skulde nøjes med hans Underskrift alene, da Johan Skytte allerede den 7. Febr. var rejst til Delmenhorst og havde faaet Ordre hjemmefra til skyndsomst at rejse til England. Dette afslog de Danske bestemt, da Skytte havde været Hovedet for det svenske Gesandtskab. Traktaterne maatte derfor sendes efter denne for at blive underskrevne af ham. Grubbe trak sin Underskrift af Traktaten ud lige til den 18. Febr., da han vilde afpresse Kapitlet en Revers angaaende den kommende Succession og alle Stænderne en Bireces, hvorved Byen Bremen blev fritaget for alle Kontributioner til Stiftet, men det blev bestemt afslaaet[1]. Da ogsaa Sverrig og Stænderne den 5. Febr. var bleven enig om et Forbund[2], stod nu intet i Vejen for Hertug Frederiks Overtagelse af Regeringen. Den 19. Febr. fandt hans Proklamation til Ærkebiskop Sted i Domkirken. Den 25. Febr. kom han til Vörde, hvor Regeringen overdroges til ham af Stænderne[3]. Den 20. Marts ratificerede den svenske Formynderregering de afsluttede Traktater. Ratifikationen af Traktaten af 8. Febr. ligger dog endnu i det svenske Rigsarkiv. Nogen Ratifikation af Christian IV ses ikke at være given. Paa en Landdag i Basdal 25. April 1635 ratificerede Stænderne i Bremen Stift begge de afsluttede Traktater[4].

---

[1] De dsk. Ges. t. Chr. IV $^{18}/_{2}$ 1635 (Bremen Stift Fasc. 28). [2] Tr.: Sverges Traktater V., 2. Halvbd., S. 285—91. [3] Dsk. Ges. t. Chr. IV $^{2}/_{3}$ 1635 (Bremen Stift Fasc. 28). [4] Sverges Trakt. V., 2. Halvbd., S. 298 ff.

Spørgsmaalet blev nu, hvorledes Kejseren vilde stille sig. Da Pragerfreden af 20. Maj 1635 bekræftede Lybækkerfredens Bestemmelser angaaende Stifterne, nægtede han foreløbig at stadfæste Valget af Hertug Frederik og gjorde Fordring paa Bremen Stift for sin Søn Ærkehertug Leopold Vilhelm. I Efteraaret 1635 sendte Christian IV Sekretær Frederik Günther til Kejseren for blandt andet at bevæge denne til at anerkende Hertug Frederiks Valg. Efter lang Forhandling opnaaede Frederik Günther 22. Jan./1. Febr. 1636 en Erklæring af Kejseren om, at han var villig til at indlade sig paa mindelig Forhandling, skønt hans Søns Ret til Stiftet var vel begrundet. Christian Pentz og Gottlieb von Hagen sendtes derefter til Sachsen og Wien for at forhandle angaaende Vilkaarene for Anerkendelsen. Den 20. April 1636 opnaaedes ogsaa en Erklæring af Kejseren om, at han var villig til at opgive sin Søns Fordringer paa Bremen Stift og stadfæste Hertug Frederiks Valg til Ærkebiskop, saafremt Hertug Frederik som Ærkebiskop, Christian IV som Hertug af Holsten og Domkapitlet i Bremen vilde antage Pragerfreden og medvirke til dens Virkeliggørelse. Christian IV nægtede, som hidtil, at anerkende Pragerfreden, men Ærkebiskop Frederik antog i August 1636 denne og fik derved i Virkeligheden Kejserens stiltiende Anerkendelse[1].

Spørgsmaalene om Rømningen af Buxtehude og Neutralitet for Bremen Stift og om Stiftet Verdens Overdragelse til Hertug Frederik var i Traktaten bleven henvist til senere Forhandling. I Verden Stift var Kapitlet og de øvrige Stænder meget ivrige for at komme bort fra det svenske Herredømme. Den 3. og 30. Jan. havde Medlemmer af Kapitlet været hos Hertug Frederik og de danske Gesandter og indtrængende anmodet dem om at faa Verden Stift medtaget ved Forhandlingerne med Sverrig, saa Stiftet igen kunde komme under Hertugen[2]. *I Sverrig ønskede man ogsaa at faa en Ende paa Forhandlingerne med Danmark og Hertug Frederik. Axel Oxenstierna havde indtrængende raadet til at faa Striden om Bremen Stift endt, selv om man ikke kunde opnaa alle de Betingelser, man havde opstillet. Man kom daglig mere og mere i Strid med den nedersachsiske Kreds om Garnisonernes Underhold og beholdt tilsidst ingen Ven i hele Landet. Sverrig maatte ogsaa under de nuværende Forhold holde sig gode Venner med Danmark*[3]. *Regeringsraadet skyndte sig da ogsaa med at ratificere Traktaterne angaaende Bremen Stift den 20. Marts og meddelte Axel Oxenstierna, at det ikke var utilbøjeligt til at indrømme Hertug Frederik Verden Stift og bevilge total Neutralitet for Bremen Stift. Det henviste den endelige Afgørelse af*

---

[1] Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45 II. 9 f., 14, 17 f., 27 f. Londorp, Acta publica IV. 569 f. [2] Dsk. Ges. t. Chr. IV $^{7}/_{1}$, $^{15}/_{2}$ 1635 (Bremen Stift Fasc. 28). [3] A. Oxenstierna t. Kong. Mat. $^{12}/_{2}$ 1635 (Handl. rör. Skand. Hist. XXXIV. 15 ff.).

disse Spørgsmaal til Axel Oxenstierna og de evangeliske Stænder[1]. *Regeringsraadet havde dog allerede den 18. Marts bemyndiget Lars Grubbe til at indlede Forhandlinger med Ærkebispen og Stænderne angaaende disse Spørgsmaal og angaaende Koadjutoriet; man ønskede, at en af Pfalzgrev Johan Casimirs Sønner skulde have det lovede Præbende. Lars Grubbe skulde for Neutraliteten og Verden Stift se at faa saa stor en Pengesum som muligt.*

Forhandlingerne herom gik dog meget langsomt. Grubbe foreslog først Johan Casimirs yngste Søn til eventuel Koadjutor, men det vilde Kapitlet ikke gaa ind paa, da man ikke kunde vælge en mindreaarig til Medlem af Kapitlet. Den af Grubbe for Rømningen af Bremen Stift forlangte Sum 20,000 Rdlr. fandt man ogsaa altfor høj og vilde kun give 6000 Rdlr. Forhandlingerne gik helt i Staa og genoptoges først, da Axel Oxenstierna den 5. Juni selv kom til Stade. I Begyndelsen af August blev man saa nogenlunde enig angaaende Verden Stift, og der opsattes 2. Aug. Udkast til Traktater mellem Sverrig og Ærkebiskop Frederik og mellem Sverrig og Stænderne i Verden Stift. Sverrig forpligtede sig heri til at overlade Hertug Frederik Verden Stift og bevilge ham Neutralitet for hans egen Person. Domkapitlet skulde til Gengæld forpligte sig til at vælge den til Koadjutor, som Sverrigs Krone anbefalede, saafremt han var kvalificeret, og til den Ende overlade Sverrig Besættelsen af det første ledige Præbende. Ærkebiskop Frederiks Sendebud vilde dog kun tage dette Forslag ad referendum. I Forbundet mellem Sverrig og Stænderne i Verden Stift lovede disse altid at staa paa Sverrigs Side, af yderste Magt bidrage til Krigens Fortsættelse, ikke uden Sverrigs Samtykke slutte Traktat med nogen, aabne Fæstningerne for de svenske Tropper, lade Sverrig faa Hvervnings- og Mønstringspladser i Stiftet og betale 6000 Rdlr. for Rømningen af dette.

Disse Udkast blev dog ikke godkendte af Ærkebiskop Frederik, der navnlig ikke var tilfreds med Bestemmelserne angaaende Koadjutorvalget, og heller ikke af Stænderne, skønt disse ikke synes at have været utilbøjelige dertil[2].

Forhandlingerne angaaende Buxtehudes Rømning og Neutralitet for Bremen og Verden Stifter gik ogsaa i Staa, da baade Ærkebispen og Stænderne fandt de af Grubbe stillede Fordringer altfor høje. Man ønskede dog i Sverrig nu at faa en Afgørelse paa disse Forhandlinger, og da den danske Resident i Sverrig Peder Vibe efter Kong Christian IV's Ordre[3] *paany anmodede den svenske Regering om at beskikke Deputerede til en Forhandling i Stade angaaende Rømningen af Buxtehude og Verden Stift, sendtes Johan Adler Salvius og Lars Grubbe til Stade.*

---

[1] Kgl. Reger. t. A. Oxenstierna $^{28}/_{5}$ 1635 (Handl. rör. Skand. Hist. XXXIV. 66). [2] Berggreen, anf. St. S. 64 ff. [3] Chr. IV t. P. Vibe $^{9}/_{6}$ 1636 (Sv. Acta V. 468).

For Ærkebiskop Frederik og Stænderne mødte Ærkebiskoppens Kansler Dr. Didrik Reinking og Landdrosten i Rotenburg Casper Schulte. Som Repræsentanter for Christian IV, der var Mægler, mødte hans Kansler Ditlev Reventlov og Christoffer von der Lippe. Forhandlingerne aabnedes den 27. Juli. Traktaten (Biakt B) angaaende Rømningen af Buxtehude og Neutralitet for Bremen Stift underskreves den 5. Aug., Traktaten (Biakt C) angaaende Verden Stift samme Dag[1]*. Begge-Traktaterne ratificeredes af Ærkebispen den 8. Aug.*[2]*. Samme Dag ratificerede Stænderne i Bremen Stift Traktaten angaaende Rømningen af Buxtehude og Neutralitet for Stiftet. Den første Ratifikation blev dog forkastet af de svenske Gesandter, og Stænderne maatte siden give en ny*[3]*. Den 16. Aug. stadfæstede Stænderne i Verden Stift Traktaten angaaende Verden*[4]*, den 27. Febr. 1637 blev den stadfæstet af Regeringen i Sverrig.*

1635. 8. Febr. (Bremen). Traktat mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og Dronning Christine af Sverrig angaaende Ærkebispedømmet Bremen.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de svenske Underhandlere, med 2 paatrykte Papirsegl (Bremen Stift Fasc. 28).

Tr.: Sverges Traktater V., 2. Halvbd., S. 291—98 (efter Original i Rigsarkivet i Stockholm).

Nachdeme zwischen dem weylandt allerdurchlauchtigst-, grossmächtigsten fürsten und herrn, herrn Gustaff Adolffen den andern undt grossen, der Schweden, Gothen und Wenden könige, grossfürsten in Finland, herzogen zue Ehesten undt Carelen, herrn uber Ingermanland, glorwürdigsten andenckens, an einem und dem auch hochwürdigst-, durchlauchtig-, hochgebornen fürsten und herrn, herrn Johann Friedrichen, erwöhlt- und postulirten zue erz- und bischoffen der stiefter Brehmen undt Lübeck, erben zue Norwegen, herzogen zue Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zue Oldenburgk und Delmenhorst, nunmehr auch in Gott ruhend, anders theils hievorn und da Ihro Fürstl. Gn. und das ganze erzstieft

---

[1] Berggreen, anf. St. S. 66 f., 79 f. [2] Sverges Trakt. V., 2. Halvbd., S. 381, 390 f. [3] Sverges Trakt. V., 2. Halvbd., S. 382 ff. [4] Sverges Trakt. V., 2. Halvbd., S. 391 f.

in eusserster gefahr sowohl geist- als weltlicher freyheit gestanden und des feindes eigenen freywilligen disposition gueten theils unterworfen gewesen, gewisse foedera aufgerichtet, vermöge welcher vorallerhöchstseeligst gepriesene Kön. Mat. zue Schweden, hochseelig, gedachte Ihre Fürstl. Gn. und das erzstieft mit einer ansehenlich-, absonderlich-, kostbaren arméé derogestaldt tapfer entsetzet, dass nechst göttlichem beystandt der feindt glücklich daraus abgetrieben, hochseelig gedachte Ihre Fürstl. Gn. nebenst Dero landtständen in vorigen standt undt freyheit gesetzet undt bisshero unterm favor dero siegreichen waffen biss auf gegenwertige stunde behalten, wordurch dann die allerdurchlauchtigste, grossmächtigste fürstin und freulein, freulin Christina, der Schweden, Gothen undt Wenden königin, grossfürstin in Finnland, herzogin zue Ehesten undt Carelen, freulin über Ingermanland, als jeztregierende königin und die chron Schweden sowohl durch erlangung vom feinde unterschiedener vestungen des erzstiefts als sonsten wegen dessen entfreyung ein hochansehnliches interesse überkommen, welches wie dieselbe, zumahln bey vorgegangener veränderung, in acht zu nehmen nötig ermessen. Also haben Sie nicht weniger auf des auch allerdurchlauchtigst-, grossmächtigsten fürsten und herrn, herrn Christiani des vierden, zue Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen königen, herzogen zue Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, graffen zue Oldenburgk und Delmenhorst, und des hochwürdigst-, durchlauchtigst-, hochgebornen fürsten und herrn, herrn Friedrichen, [1]erwöhlten und postulirten erzbischoffen des hohen stiefts Brehmen[1], erben zue Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zue Oldenburgk undt Delmenhorst, freundtnachbarliche ansuchung zue contestierung Dero freundwillligen wohlgeneigten affection jezthochgedachter Ihrer Fürstl. Gn. in Dero an ermeltem erzstieft erlangten wahlrecht gerne favorisiren und deswegen güetliche tractaten durch dero hierzu gevollmächtigte commissarien, die wohlge-

---

[1—1] Sv. Tr.: erwöhlten zu ertz- und bischoffen dero stifter Bremen und Verden, coadjutorn zu Halberstadt.

bornen, wohledlen, vesten herrn, herrn Johann Skytten den eltern, freyherrn zue Duderoff, herrn zue Gransöe, Strömsrum und Skytteholm, rittern, Kön. Mat. und der chron Schweden rath, generalgouverneurn über Ingermanland, Liefland und Carelen, präsidenten des kön. hoffgerichts in der Gothen landen etc., und herrn Laurenz Grubben, allerhöchstgedachter Kön. Mat. und chron Schweden canzleyrath, secretarium status undt gevollmächtigten commissarium in Nieder Sachsen, residenten zue Hamburgk und erbgesessen zue Nabben, mit allerhöchstgedachter Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen, wie auch hochgedachter Ihrer Fürstl. Gn. und den ständen des erzstiefts Brehmen belieben wollen. Weill aber solche tractaten vor diesmahl nach den vorgeschlagenen puncten und sonsten zue genzlicher abhandlung nicht können gebracht, und beyde theilen gleichwohl ungerne gesehen, dass durch einige relation und erholung neuer ordre dieselben ohne frucht solten abrumpiret oder retardiret, sondern viel mehr nachgetrachtet und gewünzschet, dass durch diesen anfang mehrere und bessere fundamenta zue gueter freundt- und nachbarschafft allerseits geleget werden möchte, so seindt endlich in Gottes namen biss zu fernern tractaten undt auf beyderseits oballerhöchstgedachter Kön. Kön. Mat. Mat. ratification nachfolgende puncta abgeredet, beliebet und verglichen worden:

1. Erstlichen, wie vorallerhöchstgedachte Kön. Mat. undt die chron Schweden zue contestirung deroselben sonderbahren affection Ihrer Fürstl. Gn. — Deroselben sie solches vor allen andern gerne gönnen — in Dero bey diesem erzstieft erhaltenen wahlrecht nicht zue præjudiciren gemeinet, also erbieten sie sich auch Deroselben allen freundnachbarlichen willen hinfür stets zu erweisen und auf allen nothfall Dieselbe auf vorgehenden anderweitigen vergleich nach aller mögligkeit zue conservirung Ihrer Fürstl. Gn. staats und dieses erzstiefts zu secundiren.

2. Zum andern, wollen die Kön. Mat. und chron Schweden vergonnen, dass Ihre Fürstl. Gn. vor Dero person, biss ein anders könne einen weg oder den andern in der güete verglichen werden, bey den begehrten alliancen neutral mögen verbleiben, darbey den auch die königlichen Schwedischen herren abgesandten versprochen, was S. Fürstl. Gn. umb den ganzen erzstieft in völlige neutralität zu setzen gesuchet, bey

allerhöchstgedachter Kön. Mat. und der cron Schweden zum besten zue recommendiren, S. Fürstl. Gn. auch unter dessen nichtes, so dieser neutralität entgegen sein könte, anzumuthen.

3. Zum dritten, wollen allerhöchstgedachte Kön. Mat. und die chron Schweden, Ihrer Fürstl. Gn. zue gefallen und dem erzstieft zur erleuchterung, die garnisonen alsobalden ansehnlich moderiren, dergestaldt das in Staade nur sieben, in Boxtehude aber nur drey compagnien verbleiben sollen.

4. Zum vierden, weilln Ihre Fürstl. Gn. und die stände sich guetwillig erboten, gegen genzliche abführung solcher garnisonen und auch wegen des nachstendigen restes und der zue fortificirung selbiger orther von der soldatesque angewandten arbeit eine ansehnliche summen geldes baar erlegen zu lassen, so soll auch dargegen die Staadische garnison gegen ausgang des monats Martii nechstkünftig ganz abgeführet, undt selbiger ort in vorigem freyem stande gelassen werden.

1. Hingegen wollen hochgedachte Ihre Fürstl. Gn. erstlich, so schrieftlich als durch schickungen, die Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc., Dero hochgeehrten herrn vattern, zue gueter erclerung auf den begehrten ersten punct in den vorgeschlagenen conditionibus bester massen sich angelegen sein lassen zue disponiren.

2. Zum andern, Sie wollen auch Ihrer Kön. Mat. undt der chron Schweden alle ehre, respect, guete freundt- undt nachbarschaft zue allen zeiten erweisen, undt nichtes, so deroselben einigermassen præjudiciren oder schädlich sein mag, aus diesem erzstieft verhengen lassen, sondern vielmehr dieselbe nach aller mögligkeit auf vorhergehendes ersuchen und handlung freundnachbarlich assistiren.

3. Zum dritten, wie Ihre Fürstl. Gn. die vorgeschlagene neutralität vor Dero person mit danck annehmen und sich darbey zue mehrhöchstgedachter Kön. Mat. und der chron Schweden contentement bezeigen wollen; also lassen Sie sich die jegen Ihre Kön. Mat. und der chron Schweden von den löblichen erzstiefftischen ständen in den vorerwehnten alliancen gethanen versprechungen nicht zuwiedern sein, und ob Sie zwar daran vor Dero person weiters nicht gebunden und dieselbe auch Ihrer Fürstl. Gn. vor Dero person nicht præjudicir- oder

nachtheilig sein sollen, so wollen Sie doch solches keines weges behindern, biss mit Ihrer Kön. Mat. und dem crais ein anders zue billiger contentierung verglichen und vorallerhöchstgedachter Kön. Mat. und der chron Schweden wegen dero interesse an diesem erzstiefft satisfaction geschehen.

4. Zum vierden, lassen sich Ihre Fürstl. Gn. wohl gefallen, dass die garnisonen alsobalden mögen moderiret werden, Sie haben auch nebenst den ständen versprochen, dass mehrallerhochstgedachter Kön. Mat. undt der chron Schweden wegen solcher guetwilligen abführung undt erleuchterung des erzstiefts, wie dann auch den annoch vor den garnisonen nachstendigen rest an geld und korn und die alda von den Schwedischen soldaten angelegte fortification dreyssig tausent reichsthaler dergestalt, das bey der ersten zugesagten moderation beyder städte acht tausent reichsthaler, dann bey der volligen abführung der Staadischen garnison zehen tausent reichsthaler und schliesslich bey abführung der Boxtehudischen garnison zwölf tausent reichsthaler in Hamburgk sollen erleget werden; die garnison in Boxtehude aber auf anderwertige tractaten verbleiben, jedoch das inzwischen guete disciplin gehalten, auch der rath und bürgerschaft bey ihren privilegien und nahrung, auch ab- und zu- zuziehen unturbiret gelassen, und beyde garnisonen den vorhin angeordenten unterhalt, biss der erste termin bezahlet, behalten; hinfüro aber, und biss die Staadische genzlich abgeführet werde, drey tausent reichsthaler zum unterhalt dero überbleibenden beyden garnisonen monatlich von den ständen empfangen, und wann von den ständen dieselbe richtig gereichet mit beyden jetzund den garnisonen angewiesenen Alten land und Kethingen nicht zu thun haben, sondern soll den ständen die contribution von ihnen zu heben wieder erlassen sein, und dann die Boxtehudische alleine, solange dieselbe im erzstieft verbleibet, zwölf hundert reichsthaler aus dem erzstieft monatlichen auf maass, wie man sich deswegen absonderlich verglichen, sollen bekommen, jedoch das solches alles in die vorerwehnte summam der dreyssig tausent reichsthaler nicht solle eingerechnet werden und benebenst diesem expresslichen vorbehalt, dass die erwehnte summa geldes und was hierinnen sonsten abgeredet worden, nicht auf allerhöchstgedachter Kön. Mat. und der chron Schweden interesse bey diesem erzstift so

wohl als andern evangelischen ständen solle einiger massen gezogen, sondern dieselbe alle wege vorbehalten sein und bleiben.

5. Zum fünften, wegen der von allerhöchstgedachter Kön. Mat. und der chron Schweden begehrten vorschlag und promotion zu der erstfolgenden erzstieftischen succession haben Ihre Fürstl. Gn. sich also ercleret und hiemit versprochen, dass Dieselbe bey einem ehrwürdigen thumbcapittul wollen behandlen, dass zue solcher behuef undt Ihrer Kön. Mat. und der chron Schweden freyen disposition eine præbenda solle offen gehalten werden, damit, wann dieselbe ein subjectum darzu präsentiren, selbige præbenda demselben alsofort conferiret werden könne, und wann gedachtes subjectum den statuten nach habile, in solche recommendation nehmen wollen, dass allerhochstgedachter Kön. Mat. und der chron Schweden in dero intention vor allen andern nach eusserster mögligkeit ein gnügen möge geschehen.

6. Zum sechsten, wegen der werbungen so wohl als den begehrten sammel- und munsterplätzen wollen Ihre Fürstl. Gn. vor genehmb halten, was diesfals von den ständen verheissen, erbieten sich auch darnebenst, wann die vollige neutralität gebetener massen erhalten, sich in dem punct zue allerhöchstgedachter Kön. Mat. und der chron Schweden mehrerm contentement ohnverweislich zu ercleren.

7. Zum siebenden, jegen die donatarios wollen sich Ihre Fürstl. Gn., wann sich dieselben angeben und umb confirmation suchen, also bezeigen, dass mehrallerhochstgedachter Kön. Mat. und chron Schweden recommendation sie wircklich sollen geniessen, und dieselben unterdessen bey ihrer jetzigen possession fürstlich mainteniren.

8. Zum achten, wegen der städte Bremen und Hamburgk lassens Ihre Fürstl. Gn. bey der capitulation und andern verheissungen bewenden, in sonderheit aber wollen Sie, umb Ihrer Kön. Mat. und der chron Schweden recommendation in vleissigere obacht zu nehmen und zu halten, nicht gestatten, dass ihnen oder jemand ohne rechtmessige ursach aus dem erzstieft einige ungelegenheit und nachtheil möge zugezogen werden.

9. Zum neunden, Ihro Fürstl. Gn. wollen auch, da die Staadische garnison abgeführet, das pulver, bley und andere ammunition, imgleichen die begehrten stücken, doch des erz-

stiefts und der stadt zugehörige ausgenommen, folgen, undt zue derer abführung wie auch der soldaten abzuegk alle guete beforderung erweissen lassen; hingegen sollen mit gueter ordre und bezahlung der schulden die soldatesque abgeführet und über vorgedachte dreyssig tausent reichsthaler und den bewilligten obspecificirten unterhalt nichts exigiret werden.

10. Zum zehenden, der stiefter Vehrden undt Halberstadt wollen sich Ihre Fürstl. Gn. wircklich nicht anmassen, biss Ihre Kön. Mat. und die chron Schweden darüber ersuchet, und deswegen mit derselben ein vergleich getroffen worden.

Das nun alles dieses stet undt unvorbrüchlich solle gehalten werden, so seindt zue mehrer urkundt undt sicherheit vier instrumenta aufgerichtet worden und von denen hierinnen ernandten interessenten und gevollmächtigten mit hand und siegeln beglaubiget undt unter dieselben ausgetheilet worden; darbey dann die Kön. Schwedischen herrn gesandten versprochen, die erwehnte ratification von allerhöchstgedachter Kön. Mat. zue Schweden förderlichst und nach aller mögligkeit zu befördern; immittelst aber, da dieselbe so schleunig nicht erfolgen könte, das gleichwohl solches unangesehen die zuegesagte moderation der garnisonen sowohl als die genzliche abführung der Staadischen garnison soll auf besagte zeit und weise beschehen. Dagegen haben auch Ihre Fürstl. Gn. und die Kön. Dänischen herren räthe versprochen, das von ihnen allerhöchstgedachter Kön. Mat. zue Dennemarck, Norwegen etc. vorerwehnte ercleerung und ratification gleichergestaldt schleunigst und zwar innerhalb vier wochen solle eingebracht werden.

Actum Brehmen den achten Februarii anno eintausent sechshundert fünf und dreyssig.

Johan Skytte.

Laurentz Grubbe.

BIAKTER.

A.

1634. 29. Nov. (Bremen). Domkapitlet i Bremens Erklæring om, at det har valgt Hertug Frederik, Koadjutor i Bremen Stift, til Ærkebiskop i Stiftet.

O: Original paa Papir, med Kapitlets paatrykte Segl.

Wyr thumbdechant, senior undt capitul der kirchen zu Bremen bezeugen undt urkunden craft dieses, das numer uf vorgangene citationen aller interessenten adhibitis debitis requisitis etiam solennitatibus, so viel sich dessen jetziger beschwer- undt gefehrlicher zeitten auch dieses ertzstifts zustandt undt gelegenheit nach thuen lassen wollen, mit behertzter hindtansetzung vieler dem thumbcapitul im wege gelegener respecten mit der wahl eines neuwen herrn ertzbischoffen verfahren, undt entlich uf heutigen tag durch gantz einhellige zustimmende vota der hochwurdigster, durchleuchtiger hochgeborner furst undt herr, herr Friederich, erwehlter bischof des stifts Verden auch dieses ertz- undt stifts Halberstadt coadjutor, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswieg, Holstein, Stormarn undt der Dietmarschen, graffe zu Oldenburg, unser gnedigster furst undt herr, zu einem haubt undt ertzbischoffen dieses ertzstifts Bremen in nahmen der hochgelobten heiligen dreyfaltigkeit nominiret, eligiret, auch dafür in loco capitulari publiciret, declariret undt proclamiret worden, massen solches hiernegst zu ehister thuenlicher gelegenheit Seiner, des neuw erwehlten herrn ertzbischoffen, F. G. durch ein gewöhnliches, formbliches undt probirliches decretum sive instrumentum electionis der gebühr solenniter soll undt wirt insinuiret werden. Inzwischen undt biss dahin mehrhochstgedachter S. F. G. hochansehentlichem herrn abgesandten Detleffen von Reventlouwen, dero Kön. Mat. zu Dennemarcken, Norwegen fürnembsten geheimbten-, hoff- undt cantzleyraht, dieser schein uf sein einstendiges ersuchen undt begehren zu mehrer beglaubnus seiner deswegen bey uns gehabten expeditions relation unter unsers thumbcapituls grossen ingesiegel ad causas undt secretarii senioris subscription guetwillig ertheilet worden.

Signatum Bremen negsten sambstags ante dominicam primam adventus den 29. Novembris anno 1634, in welchem benandten monat am 14. tage anno etc. 1621 S. F. G. zum coadjutorn selbigen ertzstifts eligiret worden.

Ad mandatum
supradicti reverendi capituli
Bremensis.

Andreas a Mandelslo
ejusdem secretarius senior
subscripsit. M*p*.

B.

1636. 5. Aug. (Stade). Traktat, afsluttet under Kong Christian IV's Mægling, mellem Sverrig paa den ene og Ærkebiskop Frederik og Stænderne i Bremen Stift paa den anden Side angaaende Neutralitet for Bremen Stift, Bortførelsen af den svenske Garnison fra Buxtehude og Beskyttelse for Johan Adler Salvius's Gods i Stiftet.

O: Sverges Traktater V., 2. Halvbd., S. 376—80 (efter Original paa Papir i Rigsarkivet i Stockholm).

Zu wissen: Nachdeme zwischen der allerdurchleuchtigsten grossmechtigsten furstin und freuelein, freuelein Christinen, der Schweden, Goten und Wenden designirten königin, grosfurstin in Finlandt, herzogin zu Ehesten und Carelen, freuelein über Ingermanlandt etc., an einem, so dan dem hochwurdigsten, durchleuchtigen hochgebornen fursten und herrn, herrn Friderichen, erwehleten und postulirten zu ertz- und bischoffen [zu] Bremen undt Verden, coadjutorn zu Halberstadt, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswich, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafen zu Oldenburg und Delmenhorst, undt den semptlichen stenden des ertzstifts Bremen am andern theil vor diesem im Februario nechstverwichenen jahres gewisse tractaten gepflogen und daruber richtige abscheidt aufgerichtet, darinnen aber unter andern die abfuhrung der koniglich Schwedischen guarnison aus der stadt Buxtehude und erhandelung einer völligen neutralitet mit den ertzstiftischen stenden zu ferner ver-

geleichung ausgestellet worden, — dass demnach im nahmen allerhöchstgedachter Kön. Mat. undt cron Schweden auf bewegliche recommendationes des allerdurchleuchtigsten grossmechtigen fursten und herren, herren Christiani des vierdten zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen königs, herzogen zu Schleswichs, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafen zu Oldenburg und Delmenhorst etc., auch höchstgedachter Ihr. Furstl. Gnaden ansuchen zu fernerer abhandelung angeregter und anderer puncten dero respective hoffcantzler, räte, secretarius status, resident in Niedersachsen h. Johan Salvius undt h. Laurenz Grubbe anhero nacher Stade abgeordnet und vermittelst interposition allerhöchstgedachter Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. vortreffeliche abgesandten, denen woledlen, gestrengen, vesten und hochgelarten herren Detlof Refentlaw zu Reetz und h. Christopher von der Lippe, respective cantzelern, räte und beyder rechten doctorn, mit höchstgedachter Ihr. Furstl. Gnaden gevollmechtigten, den woledlen, gestrengen, vesten und hochgelarten herren Caspar Schulten auf Kuhemuhlen und herren Dieterich Reincking, respective landrosten, räthen und cantzelern, nachfolgender gestaldt verabredet und verglichen worden:

1. Dass zuforderst so woll die semptliche stende hinfuro als Ihr. Furstl. Gnaden fur diesem fur Dero person nunmehr in eine vollige neutralitet dergestaldt gesetzet sein sollen, dass im nahmen und wegen Ihr. Kön. Mat. und der crone Schweden das gantze ertzstift — ausser der stadt Bremen alleine, so der Kön. Mat. und der crone Schweden particular tractaten vorbehalten ist — bey jetzwehrenden kriege von allen contributionen, einqvartirung und allen anderen kriegsbeschwerden, sie haben nahmen wie sie wollen, laut des daruber ausgegebenen concepts, dessen ratification von Ihr. Kön. Mat. zu Schweden die königl. Schwedische abgeordente innerhalb achte wochen von dato an zu verschaffen angelobet, gentzlichen entfreyet und die königl. Schwedische guarnison in Buxtehude alsofort nach einlieferung höchstgedachter Ihr. Furstl. Gnaden und der ertzstiftischen stenden ratification dieses vergleichs und zahlung der hierinne versprochenen zwölf tausendt reichsthaler solle abgeführet werden.

2. Dahingegen ist wegen höchstgedachter Ihr. Furstl. Gna-

den und der semptlichen stende zugesagt und versprochen, dass eine sölche neutralitet zu Ihr. Kön. Mat. und der crone Schweden p[ræ]juditz keines weges solle gebraucht, noch der unschedliche pas und repas deroselben soldatesque und bediente dadurch einiger massen gehindert werden, sondern dass höchstgedachte Ihr. Furstl. Gnaden und die stende vielmehr bey der in den Bremischen abscheiden vor diesem contestirte gute freundt- und nachbarschaft, ehre, respect und danckbarkeit sölcher neutralitet ohngehindert allezeit continuiren und insonderheit was wegen der begehrten succession oder coadjutorie damals verabredet im geringesten nicht dadurch derogieren, sondern so woll selbiger, als das in ofterwehneten Bremischen abscheiden fur Ihre Kön. Mat. und die crone Schweden vorbehaltenes interesse in alle wege zu Ihr. Kön. Mat. und der crone Schweden contentement in stete gebuhrende recommendation ziehen wollen, massen dan Ihr. Kön. Mat. und cron alle prætensiones und anspruche darauf bester massen ausbedungen und vorbehalten verbleiben.

3. Dan auch dass Ihr. Furstl. Gnaden und die stende bemuhet sein wollen, von dem andern kriegenden theil eine dergeleichen neutralitet forderlichst zu wege zu bringen, damit allerhöchstgedachte Kön. Mat. und die cron Schweden aus und durch das ertzstift nicht sollen einiger massen von demselben gefehret werden, sondern der feindt und andere der Kön. Mat. und cron Schweden wiederwertige sich auch ebener gestalt, so lange dieser krieg wehret, aller contributionen, einqvartierungen und anderen kriegsbeschwerden, wie auch sonsten in alle andere wege von dem ertzstifte enthalten, undt Ihr. Furstl. Gnaden mit den stenden, underthanen und eingesessenen eine unparteyische neutralitet vergönnen.

4. Wan aber uber verhoffen eine sölche neutralitet bey dem andern kriegenden theyl nicht wurde innerhalb sechs monadten von diesem dato erhalten, undt solche zu Ihrer Kön. Mat. undt der cron Schweden contentement nach einhalt dererselben schriftlich ertheileten concept an gehörenden örtern vorgelegt werden könte, alsdan sollen allerhöchstgedachte Kön. Mat. und crone Schweden auch hieran nicht gebunden sein, sondern alles beim vorigen wiederumb verbleiben.

5. Wegen abfuhrung der Buxtehudischen guarnison hat

man sich dahin verglichen, dass von Ihr. Furstl. Gnaden und den stenden alsofort die vorhin gegen abfuhrung derselben eingewilligte zwölf tausendt reichsthaler und noch darzu innerhalb achte tagen nach dem abzug selbiger guarnison drey tausendt reichsthaler und dan auf nechstkunftigen Michaelis drey tausendt reichsthaler sollen richtig und ohnfei[l]bar in Hamburg erlegt werden. Wie dan auch da die völlige neutralitet von der Kön. Mat. und cron Schweden feinden erhalten wurdt, so wollen Ihre Furstl. Gnaden und die stende uber das undt zu bezeigung mehrer danckbarkeit alsdan sechszehen tausent reichsthaler dergestalt allerhöchstgedachter Kön. Mat. und cron Schweden bezahlen, dass acht tausent reichsthaler auf nechstkunftige ostern und dan die ubrige acht tausent reichsthaler auf den nechstfolgenden Johannis anno 1637 sollen an den Königl. Schwedischen residenten oder dessen gevollmechtigten in Hamburg, alles ohne einiger abkurtzung oder einwenden, under was namen solches immer geschehen könne oder möge, erlegt und bezahlt werden, welches gleichwoll alles auf der Kön. Mat. und cron Schweden vorangeregtes interesse keines weges gezogen, und mit dem beding darnebenst, dass wan die neutralitet zu besagter zeit von allen theilen nicht kan eingeschaffet werden, so sollen gleichwoll acht tausent reichsthaler auf ostern erleget und dargegen das ertzstift bey diesser eingewilligten exemption biss auf nechstfolgenden Johannis gelassen, inmittelst aber wegen einer gewissen summa abgehandelt werden.

6. Ingleichen wollen Ihr. Furstl. Gnaden undt die stende den Schwedischen hoffcantzler Salvium bey seinen in den ertzstift wohlerlangeten guetern laut der privilegien und rescripten, so er daruber empfangen, und wie er sie bisshero innegehabt, possedieret und gebrauchet, nicht allein ruhig und unturbiret lassen, sondern auch zu besserer handthabung dessen die vorige beyde rescripta archiepiscopalia hiemit renovirt haben und den greven des Alten Landes darob zu halten ernstlich anbefehlen auch wieder jedermenniglichen eintrag ihn darbey kräftiglich schutzen und mainteniren. Da er aber dieselbe gegen seinem guten contentement den stenden oder clöstern abtretten wolte, werden Ihr. Kon. Mat. undt die cron Schweden daran nicht behinderlich sein.

Dass nun dieses also fest und unabru[c]hig soll gehalten

werden, als ist dieser abscheidt in zweyen exemplarien ausgefertigt und eines von den Schwedischen herren abgeordenten alleine, das andere aber von den königlichen Dänischen herren abgesandten und den furstlichen ertzbischöflichen sampt der stenden anwesenden herren abgeordenten zusammen mit handt und siegeln beglaubiget, auch darbey versprochen worden, dass allerhöchstgedachter Ihr. Kön. Mat. zu Schweden ratification innerhalb zwey monadten nach Vörde, höchstgedachter Ihr. Furstl. Gnaden aber wie auch der sämptlichen ertzstiftischen stende ratification in bester form zum lengsten innerhalb zwölf tagen von diesem dato sollen ohnfeilbar in Hamburg einverschaffet und geliefert werden. Alles ohne argelist und geferde.

So geschehen in Stade den funften tagk Augusti im jahr ein tausent sechs hundert dreyssig undt sechs.

Dietloff Reventlaw
mpp.

Cristoff von der Lippe
mpp.

Caspar Schulte
mp.

Melchior von Düringh
mpria.

Dietrich Reinkingk D.

Johan v. d. Werdt mp.

Henricus Struuer mp.

C.

1636. 5. Aug. (Stade). Traktat mellem Sverrig og Hertug Frederik, Kong Christian IV's Søn, om Overdragelsen af Bispedømmet Verden til sidstnævnte og om Bispedømmets Neutralitet.

O: Sverges Traktater V., 2. Halvbd., S. 387 ff. (efter Original paa Papir i Rigsarkivet i Stockholm).

Zu wissen: Nachdem bey der allerdurchleuchtigsten grossmechtigsten fürstin und fräulein, fräulein Christinen, der Schweden, Gohten und Wenden designirten königin, grossfürstin in

Finlandt, herzogin zu Ehesten undt Carelen, fräulein über Ingermanlandt etc., der auch allerdurchleuchtigste grossmechtigste furst undt herr, herr Christian der vierdte zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden undt Gothen könige, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst etc., zu verschiedenen mahlen freundtnachbarlich recommendiren und zugleich der hochwurdigste, durchleuchtige hochgeborne fürst undt herr, herr Friederich, erwölt- undt postulirter zu ertz- undt bischoffen dero stifter Bremen undt Verden, coadjutor zu Halberstadt, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, grave zu Oldenburg undt Delmenhorst, vielfleissige ansuchungen thun lassen, dass allerhöchstgedachte Kon. Mat. und die cron Schweden höchstgedachter I. F. G. das stift Verden genzlich einreumen undt abtreten undt solches danebenst in eine vollige neutralitet setzen mochten, — das demnach allerhöchstgedachte Kon. Mat. zu Schweden, umb deroselben beharlichen guten willen undt affection zu bezeigen, solches entlich verwilliget undt zu dero behuef mit gnugsamber commission dero hoffcanzlern, rähte, secretarium status undt ordinari residenten in Niedersachsen herrn Johan Salvium undt herrn Laurenz Grubben abordnen lassen, welche mit höchstgedachter Ihrer F. G. herrn abgeordneten, denen woledlen, gestrengen, vesten und hochgelahrten Caspar Schulten auf Kuhemühlen undt herrn Diederich Reinkingk, respective landtdrosten, rähten und canzlern, sich desswegen folgender gestaldt unterredet und verglichen:

1. Dass mit allerhöchstgedachter königlichen Mat. undt der cron Schweden gutwilligem consens höchstgedachte Ihre F. G. selbiges stift bei ausgang diesses monats, dafern immittelst die ertzstiftische tractaten volnzogen und die guarnison aus Buxtehüde abgeführet wirt, antretten undt in possession ohngehindert nehmen mögen, auch darauf von allen contributionen, einquartierungen undt kriegsbeschwerden, wie die immer nahmen haben können, so weit solches Ihre Kon. Mat. undt die cron Schweden angehet, bei jetzwehrendem kriege gentzlichen entfreyet undt verschonet sein sollen laut des concepts, so in allerhöchstgedachter Kon. Mat. nahmen deswegen ausgefertiget worden, dessen ratification die königliche Schwedische herrn abgeordnete inner achte wochen wollen verschaffen, jedoch mit

dem austrücklichem vorbehalt, dass Ihr. Kon. Mat. und der cron Schweden dero auf selbiges stift Verden durch diesen krieg wollerlangtes interesse, und was sonsten in ein undt andere wege vorhin mit einem erwürdigen Verdischen thumbcapitul vergangen jahr verglichen, hierbei allerdings ausbedungen und vorbehalten sein soll.

2. Es wollen aber dagegen allerhöchstgedachter Kon. Mat. und cron Schweden höchstgedacht I. F. G. alle ehr, freundschaft undt danckbarkeit allezeit erweissen und bei deme was ein ehrwürdiges thumbcapitul zu Verden vor diesem abgehandlet, wan Dieselbe durch gotliche hulfe Dero status in selbigem stifte besser versichert sein mögen und ausser gefahr sich erkleren konnen, sich also zu bezeigen, damit allerhöchstgedachter Kon. Mat. undt cron Schweden darinne ein gutes contentement solle beschehen. Auch wollen I. F. G. die verwilligte neutralität zu dero præjuditz nicht gebrauchen, sondern allezeit der Schwedischen soldatesque undt andern bedienten des orts sicheren undt ohnschädlichen pass und repass vergonnen, eine gleichmessige neutralität von dem andern kriegenden theile innerhalb acht monaten sich bemühen zu erhalten. In entstehung aber dessen, wiewoll I. F. G. für Dero person gleich im ertzstift Bremen neutral verbleiben mögen, so sollen doch die stände selbigen stiftes an vorerwehnten vergleich und darein bewilligten contributionen gehalten sein, massen dan auf solchen fall die Kon. Mat. undt cron Schweden darauf zu recurriren ganz befugt sein soll.

3. Undt soll auch hiemit höchstgedachter Ir. F. G. das jus, so sich Ihre Königliche Mat. und die cron Schweden bisshero auf das ambt Rotenburg reserviret, dergestalt aufgetragen sein, dass vermüge eines sonderbaren darüber aufgerichteten nebenabschiedes die hiebevorn angefangene tractaten mit dem feldtmarschall Josias Rantzowen vorher reassumiret undt zu dessen billichmessigen satisfaction vollzogen werden sollen. Danebenst dan I. F. G. noch eine bewüste donation in selbigem stift, wie dan auch drei beschehene geistliche collationen, so auch in Ihrer Kon. Mat. undt cron Schweden nahmen anderwerts beschehen, sich zu billichmessiger accommodation des bewusten donatarii undt der andern günstige ratification bester massen recommendirt sein lassen wollen, wie auch dahin be-

fürderlich sein, damit die von dem Verdischen thumbcapitul vorhin bewilligte und annoch theils restirende gelder fürterlichst und zwar innerhalb negstkunftigen Martini würcklich erleget undt ohn einigen weiteren verzug und einwenden richtich sollen bezahlet werden.

Dass nun dieses alles fest und unabbruchig solle gehalten werden, so ist dieser recess in zweyen exemplarien ausgefertiget und eines von den Koniglichen Schwedischen abgeordneten, das ander von höchstgedachter I. F. G. abgesandten unterschrieben undt versiegelt, dabei verabredet, dass der Kon. Mat. undt cron Schweden ratification innerhalb achte wochen, höchstgedachter I. F. G. aber alsbalt und des Verdischen thumbcapituls innerhalb 14 tagen a dato nacher Hamburg an den konigl. Schwedischen residenten oder commissarium ohnfeilbar einverschaffet werden sollen, alles ohn argelist undt geferde.

So geschehen in Stade den 5. Augusti anno etc. 1636.

Caspar Schulte mp. Dietrich Reinkingk. D.

11.

1636. 9. April. Reces mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende Hertugdømmernes Defension.

O: Original paa Papir med de to Fyrsters paatrykte Segl (Slesvig Nr. 215).

Tr.: Londorp, Acta publica. 12. Th. (Contin. 8. Th.) S. 358 f. Des Hochfürstl. Hauses Schl.-Holst. Gottorp gerechtsame 1683. Beyl. S. 86—90. Wiederholter Abdruck einiger 1683 und 1700 publicirter Schriften etc. 1717 S. 94—97. Lünig, Teutsch. Reichsarch. (Vol. X) P. Spec. (VI) 2. Contin. 2. Forts. S. 70 f. Dumont, Corps diplom. T. VI. P. 1. 123 f.

Se Indledningen til Unionen af 1. Maj 1637.

Nachdem die Kon. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. und herzog Friederich zu Schleswig Holstein etc. F. G. die immer in pericul und besorgligkeiten zunehmende zeiten erwogen, zumahl aber wie sehr die gefahr dero gehorsamen fürstenthum-

bern sich näherte, derowegen dan nicht unbillig zu befahren, da sie nicht ihr hohes ampt mit fleissiger, wachsamber vorsorge rühmblich verwalteten, noch die angedreuete ungelegenheiten bey zeiten mit gutem raht und weislicher vorbauung abhielten, die gehorsamen fürstenthumbe zu Ihrer Kon. Mat. und F. G. eigenen schaden und schimpf ohnschwehr zu grunde gerichtet werden durften — als haben sie, solches abzuwenden, uf eine nötige defensionsverfassung einmuhtig geschlossen, welche auch von dero gehorsamen prælaten, ritter- und landtschaft nicht allein für diensamb und höchstnüzlich befunden, sondern auch zu deren besserer fortsetzung vier reichsthaler von der pflug und von jedem tausendt eben so viel, nebenst den restirenden contributionsgeldern, deputiret und bewilliget worden; und weil Kon. Mat. und F. G., wie hoch und uf was weise die defension einzurichten, zu derer disposition sich reserviret, und sie numehr sich, wie selbe zu dieser fürstenthumber verwahrung füglig anzustellen, vergliechen, als haben sie zwar deswegen diesen recess zu verfertigen befohlen, wollen aber, das selbiger so wol als was wegen der defension beliebet in guter geheimb gehalten werde.

1. Anfenglich nun haben Kon. Mat. und F. G. die vorberührte von dero loblichen stenden zu dieser verfassung bewilligte anlage zu nichts anders als zu nötiger denfension zu gebrauchen einhellich beliebet, dergestalt das von Kon. Mat. und F. G. zwey tausendt, und also von jedem herrn ein tausendt, knechte zu vorigem zwegk zu wegen gebracht, geworben und unterhalten werden sollen, welche von beiderseits darzu verordneten commissarien, wan die munsterung verrichtet, alsofort uf die grenzen also zu verlegen, das Kon. Mat. volk die cortier von Glückstadt an bis Altona ohn was sonsten an nötigen ihr zugehorigen passen würden bedurftig sein, Ihre F. G. aber die grenze zwischen Sachsen und Holstein belegen und also die frontiren ihrer heuser Trittow, Reinsbegk etc. mit ihrem volck in acht zu nehmen und zu verwahren verheissen, da dan, wo nötig, forten und reduiten sollen verfertiget werden, umb alle, so uf die fürstenthumber etwas zu tentiren vorhabens, desto besser abzuhalten. Die munition und stücken wollen Kon. Mat. und F. G. aus ihren arsenalen vorschaffen, also das ein jeglicher von ihnen zwo halbe carthauven und sechs veldtstücke

auf der nähe bey dem volcke mit aller anspannung, munition, büchsenmeistern und handtpflegern bereit halte, schleunigst an enden, da nötig, zu bringen. Das generalcommendo ist vorigem Christianpreissischem recess[1] nach dem pro tempore regierendem herrn nochmahln ubergeben, der durch den von beyden herrn bestalten generalmajeur Marquardt Ranzowen die troupen commendiren lassen will, der dan nach müglichen dingen die charge umb die ihme deputirte mohnatgelder, bis das ganze corpus zusamen gebracht, zu verwalten disponiret werden soll. Dabenebenst Ihre Kon. Mat. und F. G. beyderseits ihre ansehentliche commissarien, damit sie was commissarien ampt erfürdert verrichten, verordnen wollen, und werden Kon. Mat. und F. G. ein jeder mit seinen commissarien nötige verordnung machen.

2. Der unterhalt dieser troupen soll aus der landtcontribution gereichet werden; auf das aber dieselbe desto länger zulangen mag, soll den officirern so wol als den knechten ihre wochentliche lehnung an geldt oder nöhtiger proviant, als den gemeinen knechten alle zehen tage 1 reichsthaler, den officirern aber laut Kon. Mat. und F. G. ordinance, unfehlbar gereichet, und wan die abrechnung geschiehet, bahr begnüget oder durch restzetteln von der landtschaft nach ihrer davon competirender quote versichert werden, dabey dan I. F. G. sich vorbehalten, das sie zu der soldatesca unterhalt weiter nicht, als die contribution zureichet, gehalten sein wollen, da aber selbe zu behalten die eusserste noht erfordern wurde, nebenst Ihrer Kon. Mat. uf fernere mittel bedacht zu sein oder auch abzudancken.

3. Nachdem aber diese völcker zur defension zu wenig sein würden, als haben Kon. Mat. und F. G. den ausschuss uf vier oder uf wenigste drey tausent man in stetiger bereitschaft zu haben ferner nötig befunden, damit selbe nebenst der landtreuterey zu jeder zeit mit vorberührten troupen conjungiret, und ein corpus daraus gemacht werden könte. Allermassen dan Kon. Mat. und F. G. die defension dergestalt eingerichtet, das so wol dero eigene knechte als des landesausschuss an enden,

---

[1] Recessen af 4. Maj 1634.

da es nötig erachtet und befunden wirdt, geschicket und unter voriges commendo zusamen geführet werden sollen, uf welchen fall dan die vormentionirte artollerey nebenst aller zugehör gleicher weiss soll gebrauchet und bey den troupen, da nötig, verpleiben.

4. Solten auch Kon. Mat. und F. G. dero königreich vermüge aufgerichter union schuldigen hülfe zu erfordern diensahmb erachten, wollen Kon. Mat., dass selbe erfolgen und den andern troupen auf vorige maas und uf die in der union enthaltene conditionen adjungiret werden, verschaffen, doch das die völcker in der mitte zwischen vorgedachte troupen proportionabiliter in beyder herren bottmessigkeit logiret werden. Damit es auch bey der artollerey an nötigen wagen nicht ermangelen müge, soll von Kon. Mat. und F. G. den klostern auch anderen ihre schuldige rustwagen bereit zu halten befohlen werden.

5. Also ist uf vorige mass und conduite die landtsdefension im nahmen des Allerhöchsten beschlossen und angefangen worden, ist auch die werbgelder herbey zu bringen, der restanten halber die execution verordnet, damit man desto schleuniger zu den versprochenen völckern gerathen müge, gestalt dan Kon. Mat. und F. G. im ausgang dieses mohnats die troupen, so ferne müglig, zusamen zu haben entschlossen, wollen auch mit der bezahlung uf die alsdan verhandene köpfe den anfang machen.

Und seindt also von diesem recesse zwey gleichlautendte exemplar verfertiget und beyde mit könig- und fürstlicher handt und siegel bekreftiget.

So geschehen am 9. Aprilis anno 1636.

Christian pp. Friedrich.

12.

1637. 1. Maj (Gottorp). Den mellem Kongeriget Danmark og Hertugdømmerne Slesvig og Holsten paa 5 Aar afsluttede udvidede Union.

O[1]: Original paa Papir med 22 paatrykte Segl, idet Detlef Rantzau, Kaj Ahlefeldt, Otto Rantzau og Joachim v. Damm ikke have beseglet. (Slesvig Nr. 216). Det af Hertug Frederik III af Gottorp, de sønderborgske Hertuger og Repræsentanter for Hertugdømmernes Stænder udstedte Eksemplar.

O[2]: Original paa Papir med Kongens paatrykte Segl (Gott. Arch. Nr. 164). Det fra dansk Side udstedte Eksemplar, underskrevet af Kong Christian IV og Rigsraaderne Kristen Friis, Jørgen Urne, Klavs Daa, Albret Skeel, Mogens Kaas, Tage Thott, Kristen Thomsen Sehested, Kristoffer Ulfeldt og Korfits Ulfeldt.

KA: Den i Kolding 9. Juni 1634 vedtagne Appunctuation (Origg. i Tyske Kanc. I. A. Acta betreffend den zu Coldingen angestellten Tage-Fahrt wegen Renovirung der Unions-Tractaten 1634 og i Gott. Arch. Nr. 164).

Tr.: Des Hochfurstl. Hauses Sch. Holst. Gottorp gerechtsame 1683. Beyl. S. 79—83. Wiederholter Abdruck einiger 1683 und 1700 publicirter Schriften etc. 1717 S. 88—91. Londorp, Acta publica 12. Th. (Contin. 8. Th.) S. 356 f. Lünig, Teutsch. Reichsarch. (Vol. X) P. Spec. (VI) 2. Contin. 2. Forts. S. 71—73. Dumont, Corps diplom. T. VI. P. 1 p. 147. Falck, Staatsrechtl. Urkunden der Herzogth. Schleswig und Holstein S. 120—23.

Da Tillys og Wallensteins Hære i August 1627, under Krigen mod Kejseren, trængle ind over Hertugdømmerne Slesvigs og Holstens Grænser, havde det hurtig vist sig, at der manglede tilstrækkelig stærke Fæstninger paa Grænsen, og at den Hjælp, som Kongeriget og Hertugdømmerne i Følge Unionen 1623 skulde yde hinanden, var altfor ringe. Efter Freden i Lybæk 1629 var Christian IV derfor ivrig optaget af at faa raadet Bod paa disse Mangler. Allerede i Okt. 1629 sendte han Hr. Albrekt Skeel og Kristen Thomsen Sehested til Hertug Frederik III af Gottorp for at opfordre denne til i Forening med Kongen at befæste Danevirke, Kiel og Rensborg, da man ikke var i Stand til altid at kunne holde en stærk Hær samlet. Gesandterne skulde se at faa en skriftlig forbindende Resolution fra Hertugen herom og faa truffet Aftale med denne om en Sammenkomst til nærmere Forhandling om Sagen og om en Sammenkaldelse af Stænderne. Vægrede Hertugen sig herved, skulde de erklære, at Kongen saa vilde se sig nødsaget til paa egen Haand at befæste Slesvig og Jylland. Endvidere skulde de i al Hemmelighed forhandle med Hertugen og nogle faa af hans Raader angaaende en Udvidelse af Unionen, saaledes at Hjælpen blev sat op med nogle Hundrede Ryttere og nogle Tusinde Mand Fodfolk. Kongeriget skulde, som hidtil, stille dobbelt saa stor en Hjælp som Hertugdømmerne, og Hjælpen skulde

være stedsevarende[1]. *Hertug Frederik erklærede sig enig med Kongen i, at Landets Befæstning burde forbedres, og foreslog, at man skulde lade Forholdene undersøge af kyndige Folk, for at der siden efter disses Betænkning kunde stilles Forslag paa Landdagen derom. Spørgsmaalet om en Forhøjelse af Unionshjælpen ønskede han foreløbig udsat*[2].

Medens der i Henhold hertil foreløbig ikke rørtes mere ved Spørgsmaalet om en Forhøjelse af Unionshjælpen, sendte Christian IV i Juli 1630 Aksel Urup over til Hertugdømmerne for i Forening med nogle kongelige og hertugelige Raader at udse en bekvem Plads til Anlæget af en Fæstning ved Kielerfjord[3]. *Der blev ogsaa udset en Plads dertil, som tilhørte Kaj Ahlefeldt. I de første Dage af Okt. forhandlede Prins Christian under et Besøg hos Hertug Frederik paa Christian IV's Vegne med denne om forskellige Spørgsmaal, der skulde forelægges en Landdag, som det var Meningen at sammenkalde i Begyndelsen af November. Kongen foreslog bl. a. en Befæstelse af Kiel og Rensborg. Hertugen gik med til at stille Forslag derom paa Landdagen, skønt han hellere havde set, at der var bleven valgt et andet Sted end Kiel. Landdagen vilde dog ikke gaa ind paa Fyrsternes Forslag paa Grund af de dermed forbundne Omkostninger*[4].

Paa et Rigsraadsmøde i Jan. 1631 foreslog Christian IV saa Rigsraadet blandt andre Befæstningsanlæg Befæstningen af en Plads ved Kielerfjord[5]. *Rigsraadet erklærede sig enig med Kongen i, at en saadan Befæstning var nødvendig, og jo nærmere ved Tyskland jo bedre. Fæstningen burde dog anlægges paa slesvigsk Grund og ved en bekvem Havn ved Østersøen, saa man kunde undsætte den til Søs. Rigsraadet raadede til at forhandle med Hertugen og Stænderne om Bidrag dertil, og da Pladsen ikke tilhørte Kronen, skulde man se at erhverve den ved et Mageskifte*[6]. *I Juni erindrede Kongen paany Rigsraadet om at tænke paa Midler til at erhverve den udsete Grund, saa der kunde blive taget fat paa Arbejdet. Rigsraadet hævdede dog vedblivende, at der ikke fra Riget kunde skaffes Penge til at købe en saa stor Grund for, da Købesummen vilde løbe op over 1 Tønde Guld; man maatte derfor mageskifte sig den til*[7]. *Kaj Ahlefeldt vilde dog kun sælge, ikke gaa ind paa noget Mageskifte, og forlangte 164,000 Rdlr. for sine ved Kielerfjord liggende God-*

---

[1] Instruks $^{1}/_{10}$ 1629 (Danske Kanc. Instruksbog 1613—69 S. 106 f.). [2] Hert. Fred. III's Resolution $^{18}/_{11}$ 1629 (Tyske Kanc. I. A. Hert. Fr. III's Breve t. Chr. IV 1626—30). Slange, Chr. IV's Hist. S. 684. [3] Chr. IV t. A. Urup $^{31}/_{7}$ 1630 (Sj. T. 24, 424). [4] Hert. Frederiks Resol. t. Prins Christian $^{6}/_{10}$ 1630 (Tyske Kanc. I. A. Hert. Fr.'s Breve t. Chr. IV 1626—30). Lackmann, Einleitung zur Schl.-Holst. Historie IV 69, 73 ff., 79 f. [5] Chr. IV's egh. Breve II. 317. [6] Rigsraadets Betænkn. $^{16}/_{1}$ 1631 (Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 271). [7] Chr. IV's egh. Breve II. 343. Erslev, anf. St. II. 292 f.

ser, Bülk, Knoop, Seekamp og Holtenau, som han ikke vilde skille ad. Kongen tilraadede 29. Juli Rigsraadet at gaa ind paa Købet, skønt Summen var noget høj, og bad det tænke paa Penge dertil. Rigsraadet holdt paa, at Stænderne maatte sammenkaldes i den Anledning. Hvis disse ikke vilde bevilge en Kontribution til Købet, matte der udskrives en Dobbeltskat. Paa et i Oktober sammenkaldt Stændermøde bevilgede Stænderne ogsaa en frivillig Kontribution til Anlæget af en Fæstning ved Levensau, og i Nov. bevilgede Rigsraadet, at denne Kontribution, der ansloges til at indbringe 90,000 Rdlr., samt Ottendeparten af de foregaaende 2 Aars Skatter, ialt en 50,000 Rdlr., maatte anvendes til Købet af Kaj Ahlefeldts Godser; de resterende 24,000 Rdlr. skulde tages af det kommende Aars Skat. Dog skulde Fæstningen saa pantsættes til den danske Krone for den Sum, som denne udgav til den, da det var af den største Betydning, at Fæstningen forblev hos den danske Krone. Godserne købtes derefter, og der toges fat paa Bygningen af Fæstningen[1].

Christian IV maatte dog ogsaa være betænkt paa at skaffe de nødvendige Tropper til Besættelsen af Fæstningerne og til Hertugdømmernes Forsvar. Paa en Landdag i Kiel i Juni 1631 havde han foreslaaet at hverve 2500 Mand Fodfolk og lægge dem i Garnison paa belejlige Steder i Hertugdømmerne. Stænderne mente dog, at en saadan Styrke paa den ene Side var for ringe til at gøre Modstand mod en hel Armé og paa den anden Side altfor stor under almindelige Forhold. Hvervningen af en saadan Styrke vilde desuden let kunne vække Mistanke hos andre Magter, og Stænderne vilde ogsaa være ganske ude af Stand til at underholde den. Derimod foreslog Stænderne en nærmere Forbindelse mellem Kongeriget, Hertugdømmerne, Lybæk og Hamborg[2].

Christian IV besluttede derefter at forelægge Spørgsmaalet om en Udvidelse af Unionen mellem Kongeriget og Hertugdømmerne for en Landdag, der 29. Jan. 1632 var sammenkaldt til Rensborg den 11. April. Forinden forelagde han paa et Rigsraadsmøde i Odense i Begyndelsen af April Sagen for Rigsraadet, da Hertug Frederik sikkert, naar der blev Tale om Konjunktionen, vilde vide, hvad Hjælp Hertugdømmerne i paakommende Tilfælde kunde vente sig fra Riget, og man i Hertugdømmerne var af den Mening, at den i tidligere Unioner fastsatte Proportion for Hjælpen, Kongeriget det dobbelte af Hertugdømmerne, nu var ganske ubillig. Man maatte derfor i Tide overveje, hvor megen Hjælp man vilde love Hertugdømmerne, for at Forhandlingen ikke skulde blive resultatløs[3]. *I en udførlig Betænkning*[4] *7. April udtalte Rigsraadet, at man først og fremmest maatte søge at fjærne al Mistanke til hinandens Hensigter, da begge Parters Sikkerhed i Virkeligheden hang nøje sammen*

---

[1] Chr. IV's egh. Br. II. 349. Erslev, anf. St. S. 299 f., 302 f., 307 f. [2] Lackmann, anf. St. IV. 109 ff. [3] Chr. IV's Proposition t. Rigsr. 5/4 1632 (Chr. IV's egh. Br. III. 12 f.). [4] Erslev, anf. St. II. 319—24.

og det vilde føre til begges Fordærv, og først Hertugdømmernes som nærmest ved Krigsskuepladsen, hvis denne Mistanke ikke hævedes. Man maatte derfor betage Holstenerne den Frygt, de havde for, at Kongen ved Foreningen med dem tilsigtede at bringe en Krigsmagt paa Benene og blande sig i de tyske Stridigheder. Det var absolut ikke Hensigten. Naar Hertugdømmerne viste, at de selv var alvorligt bestemt paa at afværge den Fare, der truede dem, skulde de nok faa at se, at Riget ikke søgte andet end deres Bevarelse og Velstand. Da Hertugdømmerne nu var Faren nærmest og bedst vidste, hvad der var nødvendigt for at afværge den, burde Forslaget til en nærmere Konjunktion udgaa fra dem, hvilket ogsaa, hvis Forhandlingen ikke førte til noget, vilde være det heldigste, da der ellers let hos Kejseren og Sverrig, hos hvem Riget i Øjeblikket havde Gesandter, kunde opstaa Mistanke mod Danmark. Vilde man fra Hertugdømmernes Side ikke have en Udvidelse af Unionen, men kun en Hjælp fra Riget mod den Fare, der nu truede fra Tyskland og Papisterne, skulde der fra dansk Side gøres gældende, at det saa vilde faa Udseende af, at Overenskomsten alene var rettet mod Kejseren og Sverrig, hvilket snarere vilde fremskynde end forhindre Krigen; det var ogsaa ubilligt af Hertugdømmerne at forlange Hjælp i deres nuværende Nød, naar de ikke siden vilde yde noget til Gengæld. Faren var heller ikke lige stor for Riget og Hertugdømmerne, da Riget sikkert ikke risikerede noget, naar det forholdt sig roligt. Ved en Union med Riget vilde Hertugdømmerne ogsaa blive nevtrale; naar man ingen fornærmede og havde Raad og Midler til at forsvare sig, vilde man heller ikke blive angrebet. Hvis Holstenerne ikke vilde stille Forslag, raadede Rigsraadet til at forsøge Underhandlinger med Hertugen af Gottorp om en særskilt Forbindelse og Hjælp mellem Riget og Hertugdømmet Slesvig. Hvis man kom til en Forhandling med begge Fyrstendømmer, skulde der fra Rigets Side loves 600 Rytere og 5000 Fodfolk som Hjælp mod 300 Rytere og 2500 Fodfolk fra Hertugdømmerne, hvilke, saalænge Krigen varede, skulde underholdes paa dens Bekostning, der sendte Hjælpen.

Paa Landdagen i Rensborg, hvor Kong Christian IV, ledsaget af Rigshofmester Frans Rantzau, Kansler Kristian Friis og Rigsadmiral Klavs Daa, selv gav Møde, foreslog Kongen og Hertugen i deres Proposition til Stænderne 12. April, at Hertugdømmerne, da de af dem antagne hvervede Soldater ikke var stærke nok til at holde Faren borte, skulde indlade sig i en nærmere Forbindelse og Realdefension med Kongeriget Danmark og befæste Passene og nogle andre bekvemme Punkter, eftersom der ikke var meget at udrette i aaben Mark, og man ved Fæstningernes Hjælp kunde udrette mere med 6000 Md. end med 18,000 Md. uden dem. Fyrsternes Forslag om en Forhøjelse af Unionshjælpen blev dog ikke gunstig modtaget af Stænderne. De anerkendte den store Nytte, Hertugdømmerne havde haft af Unionen af 1623, og bad Fyrsterne holde fast ved denne, men af Landdagsafskeden af 10. Maj 1623 kunde Fyrsterne se, at Stænderne under anderledes gunstige Forhold da havde erklæret, at det var absolut umuligt at yde mere. Nu efter de mange Skatter,

Krigsindfald og andre Ødelæggelser var det endnu mere umuligt. De bad derfor indtrængende Fyrsterne om at lade det blive ved Unionen af 1623; i yderste Nødstilfælde skulde jo ogsaa efter denne begge Parter understøtte hinanden af yderste Magt. Der kunde nu heller ikke sluttes noget uden Samtykke af Biskopperne af Slesvig og Lybæk og de sønderborgske Hertuger. Anlæggelsen af en ny Fæstning fraraadede de ogsaa, da man ikke kunde finde nogen egnet Plads dertil og et saadant Foretagende let kunde bevæge de i Nærheden opererende fjendtlige Hære til et Indfald i Hertugdømmerne. De raadede derimod ivrigt Fyrsterne til ved Gesandtskaber til Kejseren og Sverrig at søge at udvirke Neutralitet for Hertugdømmerne[1].

Christian IV opfordrede derefter 17. April Hertug Frederik til for sin Part at bidrage til en Befæstning af Kielerfjord og andre Pladser, men Hertugen mente ikke, at han og hans Undersaatter, efter Stændernes afvisende Holdning, kunde indlade sig herpaa, da det kunde medføre en Separation af Fyrstendømmerne, og Befæstningen ogsaa kunde blive mistydet og bringe ham og hans Hus i Fare. Han kunde derfor ikke anse det for raadeligt nu at gaa videre med den foreslaaede Befæstning[2]. *Christian IV vilde dog ikke opgive Planen og fik 23. April Rigsraadet til at bevilge en Dobbeltskat til Fæstningen paa den Betingelse, at Fæstningsanlægene blev pantsatte til den danske Krone for den Sum, der anvendtes paa dem. Dette gik Christian IV ind paa, men Rigsraadet skulde saa love, at Fæstningen i Tide blev forsynet med Folk, Proviant og Ammunition, da han selv ikke vilde yde mere Tilskud. Rigsraadet erklærede dog, at det ikke vilde bevilge mere til Fæstningen*[3].

Spørgsmaalet om en Udvidelse af Unionen toges igen op af Christian IV i 1634, og Forslaget vandt nu varmere Tilslutning fra gottorpsk Side. Paa en Kredsdag i Halberstadt havde Axel Oxenstierna nemlig 17. Febr. 1634 faaet vedtaget, at den nedersachsiske Kreds skulde forbinde sig med Sverrig og de 4 øvre Kredse og for det følgende Aar ruste sig med det 18dobbelte i Folk og udrede det 12dobbelte Römerzug i Penge, og han truede nu med at ville inddrive Pengene ved militær Eksekution[4]. *Dette sidste vakte en ikke ringe Ængstelse hos Hertugen af Gottorp og Stænderne i Hertugdømmerne. Der blev indkaldt en Landdag i Kiel til den 28. April*[5], *og den 31. Marts foreslog Christian IV Hertug Frederik at bringe Spørgsmaalet om Unionens Fornyelse og Udvidelse paa Bane paa denne. I Fyrsternes Proposition til Landdagen 28. April henledede man Opmærksomheden paa den Fare, der*

---

[1] Fyrsternes Proposition $^{12}/_{4}$; Stændernes Resol. $^{15}/_{4}$ 1632 (Gott. Landtagsacta 1631—39). Lackmann, anf. St. IV. 157 ff. [2] Hert. Fred. III t. Chr. IV $^{21}/_{4}$ 1632 (Tyske Kanc. I. A.). [3] Erslev, anf. St. II. 318 f., 327 ff. [4] Sverges Trakt. V. 2. Halvbd. S. 169 ff. Jvfr. Chr. IV's egh. Breve III. 260 f. [5] Indkaldelsespatent $^{21}/_{3}$ 1634 (Tyske Kanc. Landdagsakter 1631—35).

truede Holsten som Følge af Beslutningen paa Kredsdagen i Halberstadt; denne var allerede meddelt Fyrsterne med Opfordring til at efterkomme den for Holstens Vedkommende. Det paa Kredsdagen vedtagne var et ganske uhørt højt Paalæg, som det vilde være meget farligt at indlade sig paa, og der var saa meget mindre Grund til at gøre det, som den nedersachsiske Kreds i sin Tid havde ladt Christian IV i Stikken og derved tvunget ham til at slutte Freden i Lybæk. Der var dog paa den anden Side en ikke ringe Fare ved at undlade at efterkomme Kredsdagens Beslutninger, da forskellige fjendtlige Armeer nærmede sig Holsten. Fyrsterne vilde derfor først høre Stændernes Mening om, hvorledes man skulde stille sig til Kredsdagsbeslutningen, og hvorledes man skulde sikre sig, hvis man ikke vilde anerkende den.

I deres Svar herpaa 29. April erklærede Stænderne, at man ikke burde anerkende Kredsdagens Beslutning, da det var ganske umuligt for det lille og udmattede Hertugdømme Holsten at bære saa store Byrder. Man havde jo ogsaa Lybækkerfreden at henholde sig til, som ingen af Fyrsterne tænkte paa at gaa bort fra. Med Hensyn til eventuelle Rustninger for at sætte sig til Modværge, gjorde Stænderne opmærksom paa, at der det foregaaende Aar var gaaet næsten utrolige Summer med til at underholde nogle faa Kompagnier. Det vilde sikkert gaa lige saa nu og i Virkeligheden ikke være til nogen Nytte, da man ikke var i Stand til at opbringe og underholde en saadan Styrke, at den kunde tage Kampen op mod en stærk Hær. De bad derfor Fyrsterne om at lade dette Spørgsmaal staa hen, indtil man saa, hvad Udfald Fredsmæglingen fik. Kongen og Hertugen erklærede dog, at de ikke kunde lade deres Undersaatters og Landes Velfærd være afhængig af en usikker Fredsmægling. Man maatte allerede nu sætte sig i Beredskab for alle Eventualiteters Skyld. Det var dog ikke deres Mening at anstille opsigtvækkende Hvervninger med Udgivelse af en Masse Penge, som siden kunde bruges bedre, ej heller at besvære Stænderne med et Opbud af Landfolket; de vilde kun foreslaa, at man holdt sig rede med Ryttere og lod Landfolket mønstre og bringe i en Defensionsforfatning. Ligeledes burde der tænkes paa en Kontribution, hvorfor man i yderste Nødsfald kunde foretage Hvervninger. Endvidere stillede Fyrsterne Forslag om en nøjere Union mellem Kongeriget og Hertugdømmerne med en eventuel Forhøjelse af Hjælpen.

Stænderne svarede herpaa den 2. Maj. De anerkendte, ligesom tidligere, den Fordel, den udvidede Union af 1623 havde bragt Hertugdømmerne. Skønt de da allerede havde angrebet deres Kræfter stærkt, vilde de dog nu, da Kongen og Hertugen ønskede det, gaa ind paa en ny Forbindelse, men denne skulde kun gælde for en vis Tid, og Forholdet mellem Hjælpen fra Kongeriget og Hertugdømmerne maatte fastsættes anderledes end i 1623, da dette Forhold nu var ubilligt. De tidligere Unioner skulde i den Tid, den ny Union gjaldt, være sat ud af Kraft, men alligevel ikke ophæves, og skulde igen træde i Kraft, naar de Aar, for hvilke den ny Forbindelse sluttedes, var udløbne. Der skulde fastsættes et Møde til Forhandling om denne ny Union. Fyrsterne foreslog et Møde afholdt

den 23. Maj, men i en ny Erklæring 3. Maj hævdede Stænderne, at det var for kort Frist, og foreslog Mødet udsat til 2. Juni. De vilde til dette Møde sende 2 Repræsentanter for Prælaterne, 4 for de kongelige og fyrstelige Landraader, 4 for Ridderskabet og 4 Borgemestre som Repræsentanter for Byerne. Den 4. Maj blev de to Fyrster enige om en Reces (Nr. 9), hvori der blev truffet nærmere Bestemmelser angaaende den af dem foreslaaede Defensionsforfatning og fastsat, at der den 2. Juni skulde holdes et Møde i Kolding til Forhandling om en Forhøjelse af Unionshjælpen[1].

Den 14. Maj meddelte Hertug Frederik III de sønderborgske Hertuger, at der den 2. Juni skulde holdes et Møde i Kolding angaaende en Fornyelse og Udvidelse af Unionen, henstillede til dem, om de vilde sende Repræsentanter med Fuldmagt til Mødet[2], *og opfordrede dem til at sende Repræsentanter til en foreløbig Raadslagning i Slesvig den 21. Maj. Den 19. Maj svarede Hertugerne Filip og Frederik, at de gerne vilde have sendt Gesandter til Slesvig den 21. Maj, men var blevne forhindrede deri af vigtige Grunde. Da en Fornyelse af Unionen sikkert vilde være til Fordel for Hertugdømmerne, vilde de ikke vægre sig ved at ratificere og holde, hvad der blev endelig besluttet. Hertug Joachim Ernst svarede 24. Maj, at han ogsaa gerne vilde have sendt Repræsentanter baade til Slesvig og Kolding, men da han først havde modtaget Hertug Frederik III's Skrivelse den 20. Maj og heller ikke kunde undvære nogen af sine Raader i Øjeblikket, bad han Frederik III om at lade sine Raader varetage hans Interesser og sendte ham til den Ende en Fuldmagt med aaben Plads til Navnene*[3].

Paa det forberedende Møde i Slesvig den 21. Maj mødte kun et ringe Antal af Stændernes Repræsentanter, og et nyt Møde afholdtes derefter den 27. Maj[4]. *Den 29. Maj udstedte Prælater og Landskab Fuldmagten for deres Repræsentanter*[5]. *Som Repræsentanter for Hertug Frederik III mødte Wolf Blome, Amtmand i Tønder, Jørgen von der Wisch,*

---

[1] Landdagspropos. $^{23}/_{4}$; Stændernes Resol. $^{29}/_{4}$; Fyrsternes Replik $^{29}/_{4}$, Stændernes Duplik $^{2}/_{5}$ og Triplik $^{3}/_{5}$ 1634 (Tyske Kanc. I. A. Landdagsakter 1631—35). Lackmann, Einleitung IV. 372—94. [2] Hert. Fred. III t. de sønderb. Hert. $^{14}/_{5}$ (Konc.) (Gott. Arch. Nr. 164). [3] Tyske Kanc. I. A. Acta betreff. den zu Coldingen angestellten Tage-Fahrt wegen Renovirung der Unions-Tractaten 1634. [4] Fr. III t. Chr. Pentz $^{23}/_{5}$ 1634 (Tyske Kanc. I. A. Fr. III's Breve t. Chr. IV). [5] Orig. (Tyske Kanc. I. A. Acta betreff. etc.). Repræsentanterne var: for Prælaterne: Wolf Buchwaldt og Kaj Ahlefeldt; for Landraaderne: Henrik Rantzau til Schmol, Wolf Blome, Jørgen v. der Wisch og Christian Pentz; for Ridderskabet: Schack Rumohr, Hans Ahlefeldt, Ditlev Rantzau til Helmsdorp og Henrik Ahlefeldt til Lemkuhlen; for Byerne: Joachim Pistorius, Borgemester i Slesvig, Carsten Beyer, Borgemester i Flensborg, Cosmus Stephens, Borgemester i Kiel, og Erik Moritz, Borgemester i Itzehoe.

Amtmand paa Gottorp, og Kansler Dr. Erik Hedemann[1]. *Disse skulde høre de Danskes Forslag og nøje overveje dem. Hvis de saa mente, at der var Udsigt til et efter Hertugens Mening heldigt Udfald, skulde de udtale sig nærmere og særlig arbejde for, at Unionerne af 1533 og 1623 vedblivende forblev i fuld Kraft, hvorom en Bestemmelse skulde optages i den ny Union. I denne skulde alle de Medlemmer optages, som var optagne i de tidligere Unioner. Udvidelsen maatte fremfor alt kun gælde for defensive Øjemed, ikke for offensive. Med Hensyn til den gensidige Hjælp ansaa Hertugen det for billigt, at Hertugdømmerne i Nødsfald stillede 1000, 1200, 1500 eller i det højeste 2000 Mand i Stedet for det hidtil bevilgede Rytteri. Kongerigerne skulde hjælpe Hertugdømmerne med 16,000 gevorbne gode Soldater. Den hjælpende Part skulde i 6 Maaneder forsyne sine Folk med Penge, Proviant, Munition og andet nødvendigt. Var Faren inden den Tid forbi, skulde Folkene dimitteres, ellers skulde der forhandles nærmere om, hvor længe de skulde underholdes. Al Afgang i Hjælpen paa den ene eller anden Maade skal straks erstattes. Saalænge denne udvidede Union gælder, suspenderes den i de forrige Unioner fastsatte Hjælp. I yderste Nødstilfælde skulde begge Parter hjælpe hinanden med al deres Magt. Da Stænderne paa den sidste Landdag i Kiel havde bevilget 4 Rdlr. af hver Plov og af hver 1000 Rdlr. fri Penge, burde Kongerigerne bevilge 8 Gange eller i alt Fald 5 Gange saa meget. Disse Penge burde anbringes paa et bekvemt Sted i en Kasse og bruges til Defensionen, saa der ikke skulde blive Mangel paa Penge. Den udvidede Union maatte kun sluttes paa 2, eller i det allerhøjeste paa 3 Aar. — Paa disse Betingelser maatte Gesandterne med Samtykke af Stændernes Deputerede afslutte den ny Union uden at indhente nærmere Ordrer, men forefaldt der ellers noget, hvorom de ikke havde Instruks, skulde de indberette Sagen og indhente nærmere Ordrer. Naaede de ikke til nogen Enighed med de Danske, skulde de tage deres Afsked og blive enig med disse om Afholdelsen af et nyt Møde. Hertugens Gesandter skulde føre Direktoriet og ogsaa svare for Stænderne, men indtraf der Tilfælde, hvor de var uenige med Stændernes Deputerede, skulde de kun tilkendegive Hertugens Mening.*

Fra dansk Side mødte Rigsraaderne Hr. Albert Skeel, Rigskansler Kristen Thomsen Sehested og Otto Skeel til Hammelmose samt den tyske Kansler Ditlev Reventlov. I Instruksen[2] *for disse holdt Kongen, i Anledning af det fra Hertugens og Stændernes Side paa Landdagen i Kiel fremsatte Ønske om, at Proportionen, 2 til 1, for den gensidige Hjælp blev forandret, paa, at den i 1623 vedtagne Proportion bevaredes, da Forholdet ikke var saa ulige, som man vilde gøre det til. Man maatte*

---

[1] Fuldmagt $^{28}/_{5}$ 1634 (Orig., Tyske Kanc. I. A. Acta betreff. etc.). Instruks $^{29}/_{5}$ (Konc. i Gott. Arch. Nr. 164). [2] Instruks $^{23}/_{5}$ 1634 (Orig. i Tyske Kanc. I. A. Acta betreff. etc.).

huske paa, at Kongerigerne holdt en stor Flaade, der baade i Østersøen og Vestersøen ydede Hertugdømmerne stor Beskyttelse, og at Hertugdømmerne var mest truede. Saafremt den gensidige Hjælp til Hest forblev som hidtil, vilde Kongen og Rigsraadet understøtte Hertugdømmerne med 2000 Mand til Fods i 10 Kompagnier mod en Hjælp fra deres Side paa 1000 Mand, ligeledes i 10 Kompagnier, enten hvervede Folk eller udtagne Landfolk efter den hjælpendes eget Ønske. Ønskede Hertugdømmerne Hjælpen sat højere, maatte de danske Gesandter gaa ind derpaa, naar kun Forholdet, 2 til 1, bevaredes. Kongen var meget betænkelig ved at suspendere de gamle Unioner, der jo ogsaa var vedtagne som evigvarende, og raadede derfor til fremdeles at lade disse bestaa. Den ny Forbindelse burde ligesom i 1623, da Hjælpen ogsaa forhøjedes, gøres stedsevarende, i alt Fald loves for nogle og tyve Aar. Vilde Hertugen og Stænderne, som antydet i Kiel, kun gaa ind paa 10, 5 eller færre Aar, skulde de danske Gesandter forsøge paa at faa et Løfte om, at den forhøjede Hjælp yderligere skulde gælde nogle Aar for det Tilfælde, at der i Fremtiden skulde opstaa nogen Krigsfare for Kongeriget. Kunde det ikke opnaas, skulde man gensidig forbinde sig til den forhøjede Hjælp for nogle Aar. Denne Hjælp skulde ydes paa den hjælpendes Bekostning, saalænge Krigen varede, ikke alene i 2 Aar. Vilde Stænderne og Hertugen paa Grund af Proportionen slet ikke gaa ind paa den forhøjede Hjælp, skulde de danske Gesandter holde paa, at den tidligere stipulerede Hjælp til Hest skulde sendes og underholdes, saalænge den ene Part var i Krig. I Unionen skulde optages Bestemmelser om, at begge Parter skulde stille sig imødekommende overfor hinanden med Indrømmelse af belejlige Steder til Hvervnings- og Mønstringspladser, og at ingen af Parterne herefter maatte slutte Forbund med andre uden at meddele den anden Part det og forsøge, om denne vilde være med.

Mødet aabnedes først den 7. Juni, da Hertug Frederik 23. Maj havde meddelt de danske Rigsraader, at hans og Stændernes Deputerede ikke vilde kunne møde i Kolding før den 6. Juni[1]*. Den gottorpske Kansler Dr. Erik Hedemann var endda endnu ikke ankommen, og Jørgen v. d. Wisch anmodede paa de gottorpske Deputeredes Vegne om at udsætte Forhandlingerne noget, da man ikke kunde vide, hvad Besked Kansleren kunde medbringe. Ditlev Reventlov mente dog, at man nok kunde begynde med at legitimere sig og fremvise Fuldmagterne, da man ikke godt kunde lade Rigsraaderne vente. Efter at Fuldmagterne var overleverede i et nyt Møde om Eftermiddagen, gjorde Ditlev Reventlov Rede for Kongens Standpunkt i Overensstemmelse med dennes Instruks.*

I et Møde den næste Dag erklærede Hertug Frederiks og Stændernes Deputerede, at deres Instruks heller ikke gik ud paa en Suspension, end-

---

[1] Hert. Fr. III t. de dsk. Rigsraader $^{23}/_{5}$ 1634 (Tyske Kanc. I. A. Acta betreff. etc.).

sige Ophævelse af de tidligere Unioner; de var enige med Kongen om, at disse ikke burde ophæves, men den større Hjælp maatte ophæve den mindre, begge kunde ikke ydes paa én Gang. De bad de Danske sige, hvor stor Hjælp de vilde yde Hertugdømmerne; men de maatte straks erklære, at det tidligere Forhold, 2 til 1, ikke kunde bevares, da Hertugdømmerne havde lidt saa meget under Krigen og var aldeles udpinte. Unionen udvidedes nu ogsaa til at gælde baade Danmark og Norge, medens den tidligere kun havde gjældt Danmark. Ditlev Reventlov svarede straks hertil, at Rigsraaderne den foregaaende Dag havde erklæret, at man fra dansk Side ikke kunde opgive Forholdet 2 til 1, da Hertugdømmerne var mest udsatte for Faren. Norge var inkorporeret i Danmark og ogsaa tidligere regnet med i dette ligesom Øsel. Man maatte ogsaa huske paa, at Unionen havde skaffet Hertugdømmerne Fred og Ro længe, og at det var en stor Støtte for disse at være i Forbund med en saa mægtig Konge. Den gottorpske Kansler Dr. Hedemann meddelte derefter, at saafremt den gamle Proportion fastholdtes, vilde Stænderne ikke gaa ind paa højere Hjælp end før. Med Hensyn til Bemærkningen om Norges Inkorporation i Danmark anmodede han om, at dette ikke maatte blive til Præjudice for Gottorperne og Sønderborgerne med Hensyn til deres Succession i Norge, hvis det danske Kongehus skulde udde, da baade Kongen og Rigsraadet i Breve havde kaldt dem »hæredes Norvegiæ«. De Danske vilde dog ikke indlade sig paa nogen Udtalelse om dette Spørgsmaal. Angaaende det vanskeligste Punkt, Forholdet mellem Hjælpen, kunde man ikke komme til nogen Enighed. Begge Parter stod her fast paa deres Standpunkt. De hertugelige foreslog saa en ny Forhandling ved Kvartalsretten, og begge Parter tog Afsked med hinanden. De danske Rigsraader saa dog ugerne, at Mødet skulde løbe af uden noget Resultat, da det vilde aabenbare Kongerigets og Hertugdømmernes Uenighed og Uberedskab for begge de krigsførende Parter, og besluttede derfor, skønt deres Instruks ikke bemyndigede dem dertil, at fortsætte Forhandlingerne og blive enig med Hertugens og Stændernes Deputerede om et Forslag, som Kongen og Rigsraadet saa kunde ratificere eller forkaste.

Reventlov meddelte derefter 9. Juni de hertugelige, at de Danske nødig vilde, at Mødet skulde blive resultatløst, og at Rigsraaderne derfor havde besluttet at gøre et yderligere Forsøg paa at faa en Overenskomst i Stand, for at Ansvaret for Sagens Stranding ikke skulde falde paa Kongen. Man vilde fra dansk Side gaa ind paa for en Tid at sætte den nu gældende Union ud af Kraft, naar Hertugdømmerne vilde forpligte sig til, i Tilfælde af senere Fare for Riget, at undsætte dette med god Hjælp. Dr. Hedemann erklærede, at de ogsaa nødigt saa, at de skiltes uden Resultat, men de vilde dog kun forbinde sig paa nogle Aar og kun forhandle paa Ratifikation. Reventlov erklærede derefter, at Danmark udover den tidligere fastsatte Hjælp paa 600 Ryttere vilde hjælpe Hertugdømmerne med 3000 Mand til Fods, mod at Hertugdømmerne til Gengæld forpligtede sig til at hjælpe Danmark med 1000 Mand

Fodfolk, i højeste Nødsfald med 2000 Mand, naar det forlangles. Dr. Hedemann gjorde gældende, at med 4000 Mand Fodfolk udover den tidligere Hjælp var man kun lidet hjulpet. Hertugdømmerne vilde stille 1200 Mand til Fods; Danmark skulde saa stille 5000 Mand til Fods, da Jylland var ligesaa stort som begge Hertugdømmerne, der desuden var udpinte af Krigen. Tiden for Forbundet foresloges sat til 3 Aar. De 2000 Mand kunde man slet ikke gaa ind paa, da det var over den gamle Proportion (i Forhold til 3000). Albert Skeel foreslog at slutte Forbundet paa 10 Aar, i de første 3 Aar vilde Riget saa kun forlange 500 Mand af Fyrstendømmerne, i de følgende 7 Aar 1500 Mand. Dr. Hedemann vilde gaa med til at sætte Forbundets Varighed til 4 Aar. Reventlov holdt dog paa 5 Aar og 3000 Mand fra Kongeriget og 1200 Mand fra Hertugdømmerne. Herom kunde man opsætte en Reces, der kunde tages ad referendum. Dr. Hedemann vilde dog kun gaa til 1000 Mand fra Hertugdømmerne, naar den danske Hjælp ikke blev sat højere end til 3000 Mand. Dette gik Reventlov ogsaa tilsidst ind paa, men vilde stadig have Forbundets Varighed sat til 5 Aar, medens Hedemann hævdede, at de kun kunde gaa med til de 4 Aar, da deres Instruks i Virkeligheden kun tillod dem at gaa til 3 Aar. De hertugelige gik dog tilsidst ind paa at tage de 5 Aar ad referendum og gøre sig Flid for at faa dem antagne.

De Danske bragte nu de andre Punkter i deres Instruks paa Bane: 1. Underholdningen af de sendte Hjælpetropper, saalænge Krigen varede; 2. Troppernes Deling i 5 Kompagnier; 3. gensidig Imødekommen med Hvervnings- og Mønstringspladser; 4. Bestemmelsen om, at ingen af Parterne maatte indgaa Alliance med fremmede uden med den anden Parts Vilje og saaledes, at denne kunde optages deri, hvis han ønskede det, og at Alliancen ikke maatte være til Skade for den anden Part. Dr. Hedemann erklærede hertil, at de hertugelige ikke kunde gaa ind paa Kongens Fordring angaaende Underholdningen af Tropperne; før Hjælpen sendtes, maatte man ogsaa overveje, om det var nødvendigt at skride til Defension. De fyrstelige Folk skulde deles i 4 Kompagnier; Kongen kunde dele sine som han selv vilde. Angaaende Hvervnings- og Mønstringspladser var der paa Landdagen besluttet, at begge Parter kun maatte lade hverve og holde Mønstringspladser i deres eget Land. Det 4. Punkt var man enig med de kongelige om. Unionstraktaten blev herefter opsat og den 10. Juni underskrevet af alle de tilstedeværende Deputerede. Man blev endvidere enig om, at der henimod den 16. Juli skulde holdes en Landdag i Kiel, hvor Unionen skulde forelægges Stænderne til Vedtagelse. Den 26. Juli skulde Ratifikationerne indsendes[1].

---

[1] Relation fra de 3 danske Rigsraader t. Kansler Kr. Friis $^{10}/_{6}$ 1634 (Erslev, anf. St. II. 390 f.). Protokol ov. Forhandl. i Kolding 1634 (Tyske Kanc. I. A. Acta betreff. etc.).

Ved Patent af 12. Juni indkaldtes Landdagen til 15. Juli. Den i Kolding opsatte Unionstraktat forelagdes her for Stænderne. Disse erklærede i deres Resolution af 18. Juli[1]*, at de var meget betænkelige ved at ratificere de aftalte Punkter paa Grund af den efter deres Mening meget ulige Proportion, men da de kongelige Gesandter havde holdt saa bestemt derpaa og paa de 5 Aar, og da Hertugen som Direktor havde approberet det, vilde de ogsaa gaa ind paa at ratificere Traktaten i alle dens Punkter, dog med følgende Forbehold, som de var bleven enig med Hertugen om: 1. Enhver Parts Mønstrings- og Samlingsplads skal anordnes i hans eget Land og ikke i den anden Parts Land. 2. Den Part, der bliver ansøgt om Hjælpen, skal underholde denne. 3. Den ny Union skal være pure ophævet efter de 5 Aars Forløb, og dette skal klart udtales i § 10. I denne skal ogsaa efter Ordet »Præjuditz« indskydes Ordene »wegen ungleicher Proportion«. Stænderne anmodede Hertugen om at opsætte en Koncept i Overensstemmelse hermed og sende den til København for at blive ratificeret af Kongen.*

Paa et Rigsraadsmøde i København havde Rigsraadet 1. Juli udtalt sig for at ratificere det i Kolding vedtagne, med den udtrykkelige Tilføjelse, at de stipulerede 1000 og 3000 Mand alene skulde regnes for det Antal Folk, man skulde have i Beredskab, saalænge den ny Union varede, medens begge Parter, ligesom tidligere, skulde være forpligtede til i Nødsfald at understøtte hinanden med al deres Magt[2]*. Christian IV var derimod ikke tilfreds med den i Kolding vedtagne Appunctuation. I en Skrivelse til Hertug Frederik 3. Juli beklagede han, at man ikke havde villet lade det blive ved den gamle Proportion. Han fandt ogsaa den vedtagne Hjælp for ringe, da det i Hertugdømmerne var Skik, at hver 10 Mand udredede og underholdt den 11. Naar Adelens Folk regnedes fra, vilde det kun give en 2000 Mand og knap nok det; med Hjælpen fra Kongeriget vilde det altsaa kun blive 5000 Mand Fodfolk og 600 Ryttere, og man maatte dog i yderste Nødsfald have en 10,000 Mand. Efter hans Mening maatte der i Hertugdømmerne kunne stilles en 6000 Mand til Fods og 400 Ryttere. Ligesom andensteds maatte derfor i Byerne og paa Marsken hver 4 Mand udrede den femte og paa Gesten hver 8 Mand den niende. Hertug Frederik mente dog, at dette vilde være uerholdeligt, da det for største Delen drejede sig om fattige Folk og de ikke alle havde ens Formue. Der maatte stilles et bestemt Antal paa hvert Sted. Han mente at kunne stille 2500 Mand i sine Marsklande og Amter. Naar Kongen stillede ligesaa mange, blev det 5000 Mand, og Sønderborgerne maatte ogsaa stille nogle. Sammen med de hvervede Folk og Landfolket vilde man da faa en 9000—10,000 Mand foruden de 900 Ryttere og den sædvanlige Rostjeneste. Man vilde saa nok kunne*

---

[1] Orig. (Tyske Kanc. I. A. Landdagsakter 1631—35). [2] Erslev, anf. St. II. 380 f.

forsvare sig, indtil den anden Part efter Unionens Bestemmelser kom til Hjælp med hele sin Magt. Hertug Frederik havde ikke nogen Betænkelighed ved at ratificere Koldingaftalerne og havde meddelt Stænderne det paa Landdagen i Kiel. Landkansleren havde opsat det hele i en Reces. Hvis Kongen var enig med Hertugen, kunde Recessen udfærdiges[1].

Foreløbig ratificeredes dog Koldingaftalerne ikke. Paa en til 28. Marts 1636 indkaldt Landdag i Kiel gjorde Fyrsterne Stænderne indtrængende Forestillinger angaaende Hertugdømmernes udsatte Stilling, da Krigen stadig rasede i Nærheden af deres Grænser. Defensionsforfatningen var i fuldstændig Forfald, saa man endog maatte være bange for et Overfald af enkelte Kompagnier. Den i 1634 vedtagne Defensionsforfatning havde ikke kunnet træde i Kraft, da man ikke havde Midler til at skaffe Officererne det nødvendige Underhold; Grænserne og Passene var ubesatte, hvervede Tropper havde man ikke og der manglede Forraad paa alt. Der maatte derfor hurtig tænkes paa Midler til at bringe den vedtagne Defensionsforfatning til virkelig Udførelse. Stænderne forlangte mere bestemte Forslag, men gjorde samtidig opmærksom paa, at nye Byrder og nye Hvervninger af Tropper fuldstændig vilde ødelægge Undersaatterne. De henstillede derfor, at der ikke blev truffet nogen Anordning om Defensionen, førend de Gesandter, man havde i Wien, kom tilbage derfra. Disse havde jo Ordre til at søge at opnaa en Fred, og der forlød heller ikke noget om, at nogen paatænkte noget fjendtligt mod Slesvig-Holsten. Hertugdømmernes Tilstand tillod absolut ikke at anstille nye Hvervninger, der desuden kunde befrygtes at ville vække en ikke heldig Opsigt. Fyrsterne holdt dog bestemt paa, at der maatte træffes Foranstaltninger til Hertugdømmernes Forsvar. Det var for sent, naar Krigen allerede var over dem. Det kunde heller ikke vække Mistanke hos nogen. Kom der en Fred i Stand eller opnaaede man Neutralitet, skulde Stænderne nok blive forskaanede for nye Paalæg. Man paatænkte nu baade at hverve Tropper, som man kunde lægge paa Grænsen, hvor det var nødvendigt, og at holde Hertugdømmernes egne Ryttere og Fodfolk i Beredskab. Stænderne maatte derfor være betænkt paa en anselig Bevilling. Stænderne lovede derefter at ville betale i 2 Terminer 4 Rdlr. af hver Plov og af hvert Tusinde Rigsdlr. Rentepenge, men disse Penge maatte kun bruges i Nødstilfælde og til Afværgelse af fremtidige Indfald i Landene. Stænderne gik endvidere ud fra, at Fyrsterne vilde indrette Defensionen saaledes, at der ikke krævedes yderligere Paalæg, og sørge for, at resterende Restancer blev inddrevne, og at Danmark og Byerne Lybæk og Hamborg ogsaa hjalp til med at forsvare Landene. Fyrsterne takkede for den lovede Bevilling. Den Hjælp, som Danmark efter Unionen skulde yde, skulde om kort Tid blive lagt paa den slesvig-

---

[1] Chr. IV t. Hert. Fr. $^{3}/_{7}$; Hert. Fr. t. Chr. IV $^{24}/_{7}$ 1634 (Gott. Arch. Nr. 164).

holstenske Grænse. Hertug Frederik vilde gøre sit bedste for at faa Lybæk og Hamborg med, og man havde ikke noget imod, at Stænderne selv gjorde et Forsøg hos de nævnte Byer. Da Forsvarsforanstaltningerne ikke taalte lang Udsættelse, maatte Hjælpen ydes i 2 Terminer, 8. Maj og 8. Juni, og Pengene skulde kun blive brugte til Landenes Forsvar. Da det var nødvendigt straks at anstille Hvervninger, maatte Stænderne snarest muligt hertil skaffe 10,000 Rdlr., der skulde tilbagebetales dem af den bevilgede Kontribution. Den 9. April udstedtes et Edikt om Udredelsen af den 4 Rigsdalers Kontribution og samme Dag blev Kongen og Hertugen, der havde forbeholdt sig selv at fastsætte, hvorledes Defensionen skulde indrettes, enige om en Reces herom (Nr. 11), der dog foreløbig skulde holdes hemmelig[1].

I Nov. 1636 foreslog Christian IV Rigsraadet at genoptage Forhandlingen om en Udvidelse af Unionen mellem Kongeriget og Hertugdømmerne, da der nu efter hans Mening var bedre Udsigter for et lykkeligt Udfald end tidligere. Rigsraadet var ikke saa tillidsfuldt og mente, at Stænderne, naar det kom til Stykket, vilde komme med de gamle Betænkeligheder, men saafremt der var nogen Udsigt og det iøvrigt maatte forblive ved den gamle Overenskomst og den da vedtagne Proportion, maatte det ogsaa anse det for heldigt, at Unionen i alt Fald blev saa vidt udvidet, at den Hjælp, Parterne skulde yde hinanden, skulde underholdes, saalænge Nøden krævede det og Krigen varede[2]. *Den 8. Febr. 1637 fik Kansleren Hr. Kristian Friis, Hr. Jørgen Urne, Hr. Albrekt Skeel og Hr. Kristen Thomsen Sehested Ordre til at møde paa den til 14. Marts 1637 indkaldte Landdag i Flensborg*[3]. *I deres Proposition 15. Marts fremhævede Fyrsterne, at Krigen i det tyske Rige stadig greb videre om sig, idet udenlandske Fyrster, der hidtil havde forholdt sig stille, nu rustede sig mod Riget. Fyrsterne fandt det derfor raadeligt, at Unionen mellem Danmark og Hertugdømmerne blev udvidet noget, og særlig at Hjælpen, der hidtil kun skulde ydes en bestemt Tid, for Fremtiden blev ydet og underholdt af den hjælpende Part, saalænge Krigen varede. Det var dog ikke Fyrsternes Mening i nogen Maade at indblande sig i Krigen eller at skride til Hvervninger uden i yderste Nødstilfælde. I deres Svar herpaa bad Stænderne Fyrsterne lade det forblive ved den i 1623 udvidede Union. Skønt det dengang var Fredstid og alt var i god Stand, havde Stænderne dog da erklæret, at det var umuligt at sætte Hjælpen højere; saa meget mindre kunde man gøre det nu. Kunde Fyrsterne foreslaa andre Midler til Landenes Forsvar, vilde Stænderne tage dem*

---

[1] Konvokationspatent $^{3}/_{2}$ 1636. Fyrsternes Proposition ang. Defensionen $^{30}/_{3}$; Stændernes Resol. $^{30}/_{3}$; Fyrsternes Replik $^{2}/_{4}$; Stændernes Replik $^{5}/_{4}$; Fyrsternes Triplik $^{5}/_{4}$; Stændernes Qvadruplik $^{7}/_{4}$ 1636 (Gott. Arch. Landtags-Acta 1631—39). Ratjen I. 73, III. 88. Lackmann, Einleitung etc. V. 8—27. [2] Rigsraadets Betænkn. $^{3}/_{11}$ 1636 (Erslev, anf. St. II. 420 f.). [3] Sj. T. 26, 147.

under velvillig Overvejelse. Fyrsterne lod sig dog ikke nøje med dette Svar. De henviste til den Nytte, Unionen hidtil havde gjort Hertugdømmerne ved i adskillige Aar at skaffe dem Ro og Fred; Stænderne kunde derfor ikke være saa helt uformuende. Erfaringen havde ogsaa i de sidste Aar vist, i hvilken Elendighed andre havde styrtet sig ved under samme Paaskud ikke at gøre noget. Man forlangte ogsaa kun, ligesom tidligere, 4 Rdlr. af hver Plov og hvert Tusinde Rdlr. Rentepenge, at betale i to Terminer, til Maj og til Mikkelsdag. I Kongeriget skulde ydes en lignende Bevilling, der ogsaa kun maatte anvendes til Unionen. Unionshjælpen burde ikke indskrænkes til en bestemt Tid, men ydes, saalænge Krigen varede, da den ellers ikke bragte den rekvirerende Part nogen videre Nytte. Den i Kolding 1634 vedtagne Udvidelse af Unionen burde nu endelig vedtages. I deres Svar herpaa 21. Marts gik Stænderne ind paa at yde den forlangte Hjælp, kun foreslog de Terminerne udsatte til St. Hansdag og Mikkelsdag, og at ratificere den i Kolding 1634 trufne Appunctuation. Det bestemtes derefter, at der den 18. April skulde holdes et Møde i Odense til Fuldbyrdelse af Unionen[1].

Paa Mødet i Odense mødte for Danmark de samme 4 danske Rigsraader som paa Landdagen i Flensborg samt Mogens Kaas. For Hertug Frederik mødte Amtmanden i Tønder Wolf Blome og Dr. Johan Adolf Kielmann. De havde Ordre til at holde paa, at Udvidelsen af Unionen skulde være i Overensstemmelse med den i Kolding vedtagne Appunctuation. Hvis de Danske ikke havde Fuldmagt til at lade Fordringen om de 5 Aars Varighed falde, maatte de hertugelige Repræsentanter gaa ind paa de 5 Aar. Unionen af 1533 og 1623 skulde dog vedblivende forblive i Kraft baade under den udvidede Union og efter dens Ophør[2]. *De danske Rigsraader stillede paa Mødet Forslag om at udvide Unionen og anmodede de hertugelige Repræsentanter om at strække sig saa langt, som de kunde, da Hertugdømmerne var Ilden og Faren nærmest og syntes først at skulle faa Hjælp behov. Kongen vilde saa paa Rigets Vegne gøre det samme. De anmodede ogsaa de hertugelige om at holde alt hemmeligt. De hertugelige Deputerede erklærede straks, at de kun havde Fuldmagt til at gaa ind paa det i Kolding vedtagne, og overgav et dermed enslydende Udkast. De danske Rigsraader tog det til sig for at forelægge det for Kongen, men udtalte samtidig, at Kongens Mening havde været noget anderledes. Fyrstendømmerne maatte ogsaa huske paa, at Kongen nu 2 Gange under den tyske Krig havde sendt Hertugdømmerne Hjælp, første Gang under Hr. Knud Gyldenstjerne og forrige Aar under Iver Krabbe, saa Riget skyldte dem nu efter Unionen ingen*

---

[1] Landdagspropos. $^{15}/_{3}$; Stændernes Resol. $^{18}/_{3}$; Fyrsternes Replik (udat.); Stændernes endel. Resol. $^{21}/_{3}$ 1637 (Gott. Arch. Gemeinsame Regierungs-Acta. Landtage 1631—39). Lackmann, anf. St. V. 167 ff. [2] Kred. og Fuldm. for W. Blome og J. A. Kielmann $^{13}/_{4}$ 1637 (Gott. Arch. Nr. 164).

Hjælp, medmindre de, som man havde forlangt i Flensborg, vilde gaa ind paa at yde Hjælpen, saalænge Krigen varede, og derved i nogen Maade forbedre Unionen. De hertugelige erklærede, at de ikke havde Instruks derom, og at Stænderne ikke havde villet gaa ind derpaa, da det blev foreslaaet paa Landdagen i Flensborg. De var i Følge deres Ed forpligtede til at holde alt hemmeligt undtagen for deres Herre Hertugen. De bad indtrængende om, at den Hjælp, som blev vedtaget, ikke maatte blive brugt til nogen Offension, endmindre blive brugt udenfor Hertugdømmernes Grænser, da de daarlig nok var i Stand til at forsvare deres eget Land[1]*. Christian IV var lidet tilfreds med de hertugelige Repræsentanters Holdning. I en Skrivelse til Hertug Frederik*[2] *mindede han denne om, at han det foregaaende Aar endog havde sendt Hertugdømmerne Hjælp efter Koldingaftalerne og underholdt Hjælpen, saalænge Hertugdømmerne ønskede det. Naar Hertugdømmerne ikke vilde gøre Gengæld, naar det gjaldt dem selv, kunde man nok sige sig selv, hvorledes det vilde gaa, hvis Kongen skulde blive angrebet. Skønt Kongen af disse Grunde nok kunde have al Grund til at opsætte Unionshjælpen, havde han dog paa Grund af de farlige Forhold ikke alene sendt den af Hertugdømmerne begærede Hjælp, men ogsaa stadfæstet Koldingappunctuationen med de i Flensborg approberede Punkter i Haab om, at Hertugen vilde gøre det samme. Den 1. Maj lykkedes det ogsaa de kongelige og hertugelige Kommissærer at blive enige om en Udvidelse af Unionen paa 5 Aar i Overensstemmelse med Koldingappunctuationen med Tillæg af den fra dansk Side paa Landdagen i Flensborg stillede Fordring om, at ogsaa den Hjælp, som skulde ydes efter den ældre Union, ikke skulde være begrænset til en vis Tid, men ydes, saalænge den rekvirerende Part havde Brug for den*[3].

Den 4. Maj sendte Rigsraaderne Christian IV den i Odense vedtagne Union, som det raadede til at ratificere, idet det samtidig anmodede Kongen om at udvise den største Forsigtighed for ikke at indvikle Riget i nogen Krig[4]*. Den 9. Maj meddelte Christian IV Rigsraadet, at han havde ratificeret den udvidede Union og sendt den til Landkansleren Heinrich v. Hatten, men med Ordre til ikke at levere den fra sig, førend han fik ligesaa meget igen af Hertugen*[5]*. Paa en i Slesvig afholdt »Criminalgericht« meddelte Hertugen de der forsamlede kongelige og fyrstelige Landraader og Repræsentanter for Prælater og Ridderskab den afsluttede Union. Disse vilde dog ikke straks gaa ind paa denne, da den indeholdt et og andet, som ikke fandtes i Koldingappunctuationen og heller ikke var bleven billiget af Stænderne paa Landdagen i Flensborg.*

---

[1] De dsk. Rigsraad. t. Chr. IV $^{26}/_{4}$ 1637 (Erslev, anf. St. II. 436 ff.). [2] Chr. IV t. Hert. Fr. $^{30}/_{4}$ 1637 (Gott. Arch. Nr. 164). [3] De i Artiklerne 2 og 10 gjorte Tilføjelser ere angivne nedenfor ved Aftrykket. [4] Erslev, anf. St. II. 438 ff. [5] Chr. IV's egh. Breve III. 136.

Man maatte derfor indhente samtlige Landstænders Samtykke dertil, hvorfor de foreslog et Møde af samtlige Prælater og Stænder afholdt i Kiel efter Høst, hvor den afsluttede Union kunde blive forelæst og overvejet. Hertugen sendte den 8. Juli denne Anmodning til Kongen og henstillede til denne, om han fandt det nødvendigt at sammenkalde Stænderne i den Anledning. For sit eget Vedkommende havde Hertugen ingen Betænkelighed ved at ratificere Unionen. Den 14. Juli svarede Christian IV, at han kunde gaa ind paa at udsætte det hele til en almindelig Landdag, for at ingen skulde have noget at beklage sig over[1].

Paa en Landdag i Kiel i Sept. 1637 forelagde Kongen og Hertugen den afsluttede Union for Stænderne til Antagelse og opfordrede dem til at vælge Deputerede til at underskrive og besegle det Eksemplar, som Hertugen og Stænderne skulde udstede. De kunde ikke indse, at Stænderne under de nuværende farlige Forhold kunde have nogen Betænkelighed ved at antage den udvidede Union, da den var saa nødvendig for Hertugdømmerne, som stadig var udsat for store Farer, medens Kongeriget var ganske sikkert, og den tidligere Hjælp ikke var til synderlig Nytte, fordi den var indskrænket til 6 Maaneder. Da begge Parter ogsaa efter de tidligere Unioner var forpligtede til i Nødsfald at understøtte hinanden med hele deres Magt, saa indeholdt den udvidede Union jo i Virkeligheden kun hvad der tidligere var fastslaaet. I deres Erklæring herpaa 22. Sept. udtalte Stænderne, at de ganske vist havde haabet, at Kongen og Hertugen ved Afslutningen af Unionen havde holdt sig til den gamle Skik og havde taget Hensyn til de store Rigs- og Krigsskatter, Holsten maatte udrede, men de vilde dog som lydige Landstænder nu ikke undlade at underskrive og besegle Unionen, kun maatte de bede om, at man fremtidig ved Beslutning om saadanne Ting først hørte Stænderne. Med Hensyn til den i Art. 7 indeholdte Forpligtelse for Hertugen og Stænderne til i paakommende Tilfælde at gøre Gengæld for den udvidede Hjælp, som Kongeriget havde ydet Hertugdømmerne i de foregaaende Aar, gik de ud fra, at det skulde forstaas efter den nu vedtagne Proportion, saaledes at Hertugdømmerne i dette Tilfælde ogsaa kun skulde sende det halve af Rytteri og en Tredjedel af Fodfolk. De ønskede en Birevers herom[2]. *En saadan ses dog ikke at være given. Unionen af 1. Maj blev nu underskreven af Stændernes Deputerede og sendtes derefter af Hertug Frederik til de sønderborgske Hertuger til Underskrift og Besegling.*

---

[1] Gott. Arch. Nr. 164. [2] Fyrsternes Propos. $^{12}/_{9}$; Stændernes Resol. $^{23}/_{9}$ 1637 (Tyske Kanc. I. A. Landdagsakter 1636—46).

Wir Friederich, von Gottes gnaden erbe zu Norwegen, herzogk zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, graf zu Oldenburg undt Delmenhorst, bekennen hiemit für uns undt unsere erben und nachfolgere in der regierung unserer herzogthumbe Schleswig, Holstein undt der incorporirten ländern auch sonsten jedermenniglich: Nachdem bereit vor diesem, nemblich anno 1533, zwischen dem reich Dennemarck, Norwegen undt deren gesambten eingesessenen an einem undt den herzogen zu Schleswig, Holstein [1]sambt den fürstenthümben Schleswig, Holstein[1] undt dero incorporirten lendern andern theils im nahmen der heyligen dreyfaltigkeit, Gott dem allmechtigen zu lob undt ehren, auch erhaltung friedt undt einigkeit, ein ewigwehrende union undt voreinigung aufgerichtet, undt biss dahero mit des reichs undt der fürstenthümber, Gott lob, wohlempfundenen beharlichen wohlwesen bestendig nicht alleine continuiret, sondern auch in anno 1623 aus denen daselbst angezogenen considerationen in vorschiedenen puncten vormehret; undt aber die in berürter extension angedeutete bewegnuss der schwierigen leufte sich[2] allewege sorgsamer angelassen undt zu solcher gefehrligkeit ausgebrochen, dass da dero zeit zwischen dem reiche undt den furstenthumben eine nähere conjunctur nothwendig angesehen, jetziger beschaffenheit nach noch eine vortraulichere beysammensetzung umb so viel mehr bedurftig, gestaldt dieselbe, idoch mit diesem austrucklichen vorbehalt, dass die alte union undt deroselben obgedachte extension in anno 1623, ohne dass es hernegst mit unterhalt der darin vorsprochenen hulf, wie es in anderen folgenden puncten dieses vorgleichs gesetzet, gehalten werde, nichts desto weiniger in all ihren worten, inhalt undt clausulen jetzo undt zu ewigen tagen gelten undt ohne einiges disputat undt einrede nach wie vor unvorbruchlich gehalten werden soll, auf[3] gewisse jahr vorabscheidet, wie folget:

1. Zum ersten sollen undt wollen die Kon. W. undt die crohn Dennemarck, Norwegen von jetzo an zu rechnen in den

---

[1]—[1] Oversprunget i O[1]. [2] O[2] tilføjer derefter: zeithero. [3] O[1] har ved en Fejllæsning: auch.

negsten funf jahren[1] uns undt den furstenthumben uber die unionshulfe drey tausendt wolgerustete man zu fuss uf ehiste requisition zur assistentz zuschicken, dakegen wir undt die furstenthumbe zeit gedachter funf jahren Ihrer Kon. W. undt der crohn auf erfodern uber die wegen der union schuldigen dreyhundert pferde ein tausendt bewehrter knechte zu hulfe zusenden, dabey aber erwehnet, dass der requirent nach allen vormoegen sich ehist ruste undt præpariere, damit er dero hulfe besser undt sicherer zu gebrauchen.

2. Zum andern die auch von dem requirirten, so lang sie der requirent zeit vorgesetzter jahr benötigt, mit gebuhrlicher bezahlung und unterhalt vorsehen, undt zu dessen behuef ihnen commissarien zugegeben werden sollen, [2]inmassen dan auch ins kunftige mit der in voriger union vorheissenen hulfe gleicher gestaldt gehalten werden soll, dass nemblich die geschickte hulfe nicht nur auf gewisse monat, sondern so lange sie der, so sie erfodert, benötigt, von dem, der sie leistet, unterhalten werde, doch dass der requirent nötige victualien fur geldt zu kauffe vorschaffe[2].

3. Zum dritten, undt damit die hulf auf begehren desto schleuniger geschicket werden muege, soll innerhalb sechs wochen, oder sobaldt muglich, von zeit der notification an zu rechnen anfangs aus dem landtvolcke undt ausschusse so viel als deme, so die hulf nötig zuzusenden, genommen werden, es soll aber innerhalb acht wochen die helfte von dem geschickten landtvolcke undt das uberige in den negsten folgenden vier wochen, im fall man an des landtvolcks staedt solches begehret, mit geworbenen zuvor gemunsterten volcke abgelöset und ausgetauschet werden.

4. Zum vierdten, undt damit man mit der werbung desto eher zum effect gelangen muege, sollen beede contrahierende theile so viel geldt, als zu eines jeglichen anzael volcks zu werben nötig, in bereitschaft haben.

5. Zum funften, die hulfe aber wirt dem, so sie erfodert,

---

[1] Derefter tilføjer KA: davon die fürstlichen gesandten und der stende deputirte nur vier jahren sub spe rati zu referiren angenommen. [2]-[2] Findes ikke i KA.

wo muglich an enden und örten der grentze der konigreiche undt furstenthumbe, da er sie am nötigsten bedarf, zugeschicket undt fort angewiesen werden.

6. Zum sechsten, die compagneyen sollen der abrede nach auf zwey hundert undt funfzig man, die officierer mit eingeschlossen, gerichtet werden.

7. Zum siebenden, die hulfe wirt gebrauchet, da einer von uns contrahenten [1]undt unsere konigreiche, furstenthumber[2], landt undt leute[1] zu wasser oder lande uberzogen undt uberfallen oder feindtlicher weisse angefochten, vorwaltiget oder sonsten auf einige weisse vorunrechtet wurde; doch ehe dakegen etwas thätliches von einem oder anderm theil angefangen, soll nicht alleine alles in beederseits reiffe deliberation gezogen werden, sondern es soll der, so umb die hulfe ersuchet, zuvor alle guetliche mittel undt wege vormuege voriger union vorsuchen. [3]Nachdem aber über oberwehntes die Kon. W. undt crohn den furstenthumben etzliche jahr her[4], undt zwar ehe dieser vorgleich noch ratificieret auch vor erlittener gewaldt, zu abwendung besorgender gefahr die extendierte hulfe auf erfordern zugesandt, als wollen wir herzog Friederich fur uns undt unsere erben undt furstenthumbe auf der Kon. W. undt der crohn begehren bey deren gleichmessige defension uns ebenermassen undt nicht anders erzeigen[3].

8. Zum achten, undt ob zwar unter diese auf vorige jahr gerichtete vorbundtnusse alle, so mit unter die vorigen unionen gerechnet, gehören, soll doch niemandt, davon ungelegenheit zu besorgen, hierunter gezogen noch genommen werden.

9. Zum neunden, allermassen auch keiner der contrahenten neue alliancen — die alten zu renovieren ausgenommen — ohne vorhergehendte communication, ob er mit darzu zu bewegen, einzugehen bemechtiget; da er aber dessen bedencken, soll doch dabey aller præjuditz, schaden undt nachtheil, so den vorigen unionen jetziger vorbundtnuss der konigreiche undt furstenthumben dahero zugezogen werden konte, vorhuetet werden.

[1—1] Findes ikke i KA. [2] O[2] overspringer: furstenthumber. [3—3] Findes ikke i KA. [4] O[1] har ved en Fejllæsning ihrer for: jahr her.

10. Zum zehendten, nach vorlauf der funf jahren bleibet es, wie auch in wehrender zeit, bey den unionsverbundtnussen undt darein vorsprochenen hulfe, [1]doch dass es mit deren besoldung auch nach vorfliessung der funf jahren jederzeit, wie beim andern punct vorglichen, gehalten werde[1], undt soll diese extraordinarie assistentz keinem theil zu einigem præjuditz gereichen noch sonst[2] gegen etwas, so in der union enthalten, angezogen werden[3].

Alle[4] diese vorgeschriebene puncte undt articuln, nichts ausgenommen, gereden wir Friederich, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, fur uns undt unsere erben undt nachkommen an der regierung nebenst den hochgebornen herrn Friederichen, herrn Philipsen, herrn Joachim Ernsten undt herrn Johan Christian, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein etc., auch prælaten, ritter- undt landtschaft unserer furstenthumber Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen bey unsern fürstlichen ehren, treuen undt glauben, sodan wir herzog Friederich, Philip, Joachim Ernst undt Johan Christian, wie auch wir aus den prælaten undt denen von der ritterschafft undt erfoderte aus den stetten geloben neben undt mit I. F. G., unserm gnedigen fursten undt herrn, bey unsern allerseits ehren, treuen undt glauben, dieses alles ohnvorbruchlich ohne alle list undt gefehrde festiglich undt wohl zu halten. Urkundtlich haben wir diesen brief undt temporalzusammensetzung mit unsern furstlichen secreten corrobo-

---

[1—1] Findes ikke i K A. [2] Ikke i K A. [3] Derefter tilføjes i O[2], som det synes først tilsat senere: was auch sonsten von obigen allen uns wegen unsers antheils obberührter fürstenthümben zukompt, in solchem wollen wir und unsere erben uns diesem vergleich jederzeit gemäss erzeigen. [4] Slutningen lyder i K A saaledes:

11. Da die ratification verhoffter massen von Ihrer Kon. Mat., F. G. und den stenden der fürstenthümbe erfolgen solte, soll selbige gegen den 26. Julii högst- und hochgedacht Kön Mat. und F. G. eingeschicket werden, oder auch sonst erklerung erfolgen.

Alle diese sub spe rati abgeredete und abgehandelte puncte seindt mit der konigl.- und fürstlichen gesandten, wie auch der stende anwesende deputirte subscription zu bezeugeter abrede und desto einstimmiger relation zu thun unterzeichnet worden. Actum Coldingen am 9. Junii anno 1634.

rirt undt mit eigenen handen subscribirt, massen auch von allen denen benanten furstlichen persohnen, auch prælaten, aus der ritterschafft undt stetten, darzu erfodert, dieselbe vorsiegelt undt unterschrieben.

Hingegen haben die Kon. W. zu Dennemarck, Norwegen etc., unser freundtlicher geliebter herr vetter, vatter undt gefatter, nebenst denen von der crohn Dennemarck darin benanten reichsrahten zu obigem allem in einem von I. Kon. W. undt ihnen vollnzogenen uns eingehendigten brief sich gleichermassen obligirt undt vorbunden.

Geben uf unserm schlosse Gottorff den 1. May anno etc. 1637.

Friederich. Friederich, H. z. S. H. Philippus, H. z. S. H. Joachim Ernst, mp.

J. Christian, mp.

Detlef Rantzow, mp. Wolff Blome, mp.

Henrich Rantzow, mp. Georg von Alefeldt, mp. Georg von Buchwalt, mp.

Detleff v. Alefelt, manu ppria. Diderich Blum, mp. Otto Blome, m. p. s.

Key von Alefeldt, mp. Otto Rantzow. Hans von Allefeltt, mp.

Dehtleff Rahtlov, mpria. Clavs Powisch. Jochim von Dam. mp.

J. Rantzow. Hans v. Alefeldt. Christian Rantzow.

Joachimus Pistorius, mp. Jonas Hoyer, mp. Lorentz Matzen, mp. Jorgen Mohr, mppria.

13.

1639. 6. April (Glückstadt). Fornyelse af den 29. April 1621 mellem Danmark-Norge og Storbritannien sluttede Alliance- og Handelstraktat; med dertil hørende Biakter.

Siden Foraaret 1637 førtes der i Hamborg under Christian IV's Mægling vidtløftige Forhandlinger for at faa en Præliminærfred i Stand, der kunde bane Vejen for en almindelig Fredslutning i Tyskland. Til dette Møde sendte Kong Karl I i Maj 1638 en af Englands mest fremragende Diplomater, Thomas Roe. Hans Hovedopgave var at faa et Forbund i Stand mellem England, Frankrig, Sverrig og Generalstaterne for derigennem at skaffe Karl I's Søstersøn Pfalzgrev Karl Ludvig Pfalz tilbage. Tillige skulde Thomas Roe søge at vinde Danmark for en særlig Alliance og til den Ende faa den mellem Kong Christian IV og Kong Jakob VI af Storbritannien i 1621 afsluttede Alliance fornyet og faa alle de Stridigheder bilagte, der var opstaaede mellem Rigerne angaaende det mellem Christian IV og den engelske Krone opstaaede Pengemellemværende og angaaende Christian IV's Opkrævning af Told paa Elben og hans Forhøjelser af Tolden i Øresund. Pengemellemværendet var ret vanskeligt og indviklet. Christian IV havde i Aarene 1620 og 1621 laant sin Svoger Kong Jakob VI 300,000 Dlr.[1] *Disse Penge var endnu ikke betalt tilbage, og der resterede tillige en ikke ringe Del af Renten. Ved Traktaten i Haag 29. Nov. 1625 havde Karl I forpligtet sig til at betale Christian IV 300,000 Gylden om Maaneden i Krigssubsidier*[2]*. Heraf var betalt mellem 300,000 og 350,000 Pd. (c. 1,300,000 Rdlr.), men Christian IV formente endnu at have flere Millioner tilgode. Endvidere havde Karl I i 1627 overladt Christian IV et Rubinhalsbaand, som Christian IV en Tid havde pantsat for 60,000 Rdlr. Medens der fra engelsk Side gjordes gældende, at dette Halsbaand kun af Velvilje var overladt til Christian IV, for at denne i en snæver Vending kunde laane Penge paa det, og at det derfor burde leveres tilbage for den Sum, det var blevet pantsat for, hævdede Christian IV, at det var givet ham som Afdrag paa de skyldige Subsidier, og at den engelske Konge derfor enten maatte lade ham beholde det eller indløse det for dets fulde Værdi, hvilken man fra dansk Side satte til 600,000 Rdlr. Oprindelig havde man fra engelsk Side ikke bestridt de danske Krav paa Subsidier i Henhold til Haagertraktaten, men senere, naar der pressedes særlig stærkt paa fra dansk Side, fandt man paa at gøre den Betragtning gældende, at Christian IV i Virkeligheden slet*

---

[1] Se Danmark-Norges Trakt. III. 372 f., 407. [2] Danm.-Norges Trakt. III. 639.

ikke havde noget Krav paa Krigssubsidier i Henhold til Traktaten, da han ikke havde villet ratificere nogle af de hemmelige Artikler til denne Traktat; denne var derfor i Virkeligheden kun en Aftale mellem begge Kongers Ministre, der ikke kunde betragtes som noget Forbund og ikke havde nogen forbindende Kraft. Den Hjælp, man i Krigen havde ydet Christian IV, var kun at betragte som en velvillig Gave[1].

I 1631 fik den engelske Konge nu ovenikøbet en Modfordring paa Christian IV, idet han og hans Søster Kurfyrstinde Elisabeth af Pfalz var Arvinger til en Søsterpart af Arven efter Enkedronning Sofie, som var død den 4. Okt. 1631. Bortset fra Striden om det berettigede i de danske Krav paa Subsidier, var Opgørelsen af selve Laanene og Arven vanskelig nok, da man ikke havde rigtig Rede paa, hvor meget der var betalt i Rente af Laanene og der ogsaa var nogen Uenighed om, hvor meget Arven efter Dronning Sofie kunde beløbe sig til; noget Inventarium over hendes Efterladenskaber vilde man fra dansk Side ikke fremlægge. Ved Skiftet i 1632 opgjorde man fra dansk Side de gensidige Fordringer saaledes: For Laanet paa de 200,000 Rdlr. den 25. Juli 1620 med paaløbne ikke betalte Renter skyldte den engelske Konge nu 396,662½ Rdlr. 1 Ort; for de i 1621 laante 100,000 Rdlr. med ikke betalte Renter 130,230 Rdlr. 4½ Sk. 3 Pend. Den til England faldne Arv efter Dronning Sofie opgjordes til 432,586½ Rdlr. 1 Ort 4 Sk. 9 Pend. Den danske Konge vilde derefter faa tilgode 94,304 Rdlr.[2] *Ved Skiftet mødte som Repræsentant for Karl I og hans Søster den engelske Resident i Hamborg Josef Averie. Christian IV vilde dog ikke udbetale Arven, førend Regnskabet for Laanene og de resterende Subsidier var gjort op; Arven kunde saa afkvittes deri. Det hjalp ikke, at Karl I, for at undgaa denne Opgørelsesmaade, overdrog sin Del af Arven til sin Søster. Senere hen paa Aaret kom Robert Sidney, Greve af Leicester, til Danmark dels for at faa Arvesagen ordnet, dels for at faa en Nedsættelse af Tolden i Øresund og en Ophævelse af Tolden paa Elben for engelske Skibe. Med Hensyn til Arven opnaaede han intet, medens det lykkedes ham at faa nogen Moderation af Tolden i Øresund og et Løfte om, at Glückstadttolden ikke mere skulde blive opkrævet af engelske Skibe. Aaret efter forhandlede Robert Anstruther paa Kongen af Englands Vegne med Christian IV om Dannelsen af et Forbund mellem Danmark, England og Sachsen for at hjælpe Kurfyrsten af Pfalz til sine Lande igen. Dette Forslag afviste Christian IV, da han som Fredsmægler ikke kunde slutte sig til nogen af de stridende Parter og det pfalziske Huses Interesser bedst vilde fremmes ved en Universalfred. Forhandlingerne mellem ham og Anstruther blev ret bitre, og da Anstruther derefter foreslog en Fornyelse af det gamle Forbund mellem Rigerne af 1621 og en Ordning af Pengemellemværen-*

---

[1] Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45 I. 114—17. [2] Skifteprotokol efter Dr. Sofie med Bilag (Kgl. Testamenter og Dispositioner Nr. 4 b).

det, svarede Christian IV kun, at han vilde være villig til at forny det gamle Forbund af 1621 med Undtagelse af den 19. Artikel angaaende Orkenøerne, som maatte indskrænkes til kun at gælde for hans Levetid. Han var ogsaa villig til at lade Pengemellemværendet gøre op, men maatte fastholde sine Krav paa de resterende Subsidier[1].

Det var disse Spørgsmaal, som Thomas Roe nu skulde se at faa ordnede[2]. *Hvad det store omfattende Forbund angik, saa Roe ved sin Ankomst til Hamborg snart, at der her næppe var noget at udrette. Christian IV var paa den Tid mere optaget af en Mægling mellem Kejseren og Sverrig alene og søgte at faa Forhandlingerne forlagt til Lybæk, hvor denne mere specielle Forhandling skulde føres. Roe var meget misfornøjet hermed og beklagede sig i et Brev til Ditlev Reventlov eller Chr. Pentz bittert herover, da han ikke havde nogen Fuldmagt til at forhandle med Kongen af Ungarn og derfor vilde være udelukket fra den paatænkte Forhandling i Lybæk*[3]. *Han rejste derfor kort efter til Christian IV i Glückstadt for at forhandle med denne om de særlig dansk-engelske Anliggender. I sin Proposition 14. Juni*[4] *erklærede han, at han havde Ordre til at gøre Regnskabet for de laante Penge op og likvidere det med Arven efter Dronning Sofie. Den Part, der herefter blev noget skyldig, skulde betale dette. Rubinhalsbaandet vilde Kong Karl indløse for den Sum, det i sin Tid var pantsat for. Han havde endvidere det Hverv at forny Forbundet af 1621 og afslutte et nyt, saaledes som disse forvirrede Tider maatte kræve det. I sin Resolution herpaa 15. Juni*[5] *udtalte Christian IV, at han angaaende disse Punkter maatte henholde sig til det Svar, han i Nov. 1633 havde givet Anstruther. Roe var noget misfornøjet med dette Svar, som han i en Samtale med Reventlov den samme Dag betegnede som ret køligt. Reventlov hævdede, at man jo kun havde ønsket at høre Kongen af Englands Mening om Resolutionen til Anstruther. Det gjaldt særlig den 19. Artikel i Forbundet af 1621 angaaende Orkenøerne. Denne Artikel stod da paa begge Kongers Levetid. Nu var Kong Jakob død, og det vilde være til Præjudice for Danmark, naar nu en ung Konge som Karl I sattes ind lige med Christian IV. Roe svarede hertil, at Karl I paa ingen Maade vilde svække Traktaten, men man maatte huske paa, at han var Christian IV's Søstersøn og derfor ikke burde stilles ringere end Faderen. Roe vilde vide, om Danmark havde til Hensigt at kræve Øerne tilbage. Han havde ingen Fuldmagt til at forandre denne Artikel, og Reventlov burde i det hele betænke Danmarks Stilling; det havde nu, som Reventlov selv sagde, ikke en eneste Allieret. Reventlov erklærede paany, at Meningen med Kongens Svar kun havde*

[1] Anstruther til Chr. IV $^{8}/_{11}$; Chr. IV til Anstruther $^{15}/_{11}$ 1633 (England A). Fridericia, anf. St. I. 286. [2] Karl I's Kred. for Th. Roe $^{7}/_{5}$ 1638 (Orig. Engl. A. Forhandl. med Th. R. 1638—40). [3] Th. Roe t. Pentz eller Reventlov $^{6}/_{6}$ 1638 (Engl. A). [4] Orig. (Engl. A). [5] Konc. (Engl. A).

været at faa den engelske Konges Mening at vide og faa en Tid bestemt til en fredelig Ordning af Spørgsmaalene. Kongen var villig til at udnævne Deputerede til at ordne Pengespørgsmaalet, men ønskede saa at faa at vide, hvilke Ordrer Roe havde med Hensyn til Subsidierestancerne. Roe svarede straks, at hvis man ønskede en venskabelig Forhandling, maatte dette Spørgsmaal slet ikke nævnes. Det vilde tvinge ham til at sige ubehagelige Ting, da den engelske Konge aldeles ikke var bunden til denne Traktat, fordi Christian IV ikke havde ratificeret de hemmelige Artikler, men alligevel af Venskab for Christian IV havde hjulpet denne med 1½ Mill. Rdlr. Roe og Reventlov blev tilsidst enige om, at Roe skulde sende Reventlov en Skrivelse, som denne kunde vise til Kongen og Rigsraadet, uden hvis Samtykke der ikke kunde gøres noget[1]. *I en ny Erklæring af 16. Juni erklærede Roe da som Svar paa Kongens Resolution til Anstruther af 15. Nov. 1633, at han var villig til at gøre Regnskabet for de laante Penge op, fremvise Kvitteringer for de betalte Renter, likvidere det med Arven efter Dronning Sofie og betale, hvad Kongen af England derudover maatte blive skyldig, mod en lignende Forpligtelse fra dansk Side. Rubinhalsbaandet vilde han indløse for den Sum, der virkelig var laant paa det. Han vilde ogsaa forny det gamle Forbund af 1621, men haabede, at man fra dansk Side ikke vilde forlange nogen Ændring af nogen Artikel, da den nuværerde engelske Konges Alliance var ligesaa meget værd som hans Faders. Christian IV svarede herpaa 20. Juni, at han var villig til at lade Deputerede gøre Pengemellemværendet op, men disse maatte ogsaa gøre op, hvor mange Penge den engelske Konge skyldte ham efter Haagertraktaten. Rubinhalsbaandet var givet som Betaling for skyldige Subsidier og kunde derfor først gives tilbage, naar Traktaten var opfyldt*[2].

Skønt Christian IV's Svar ikke lød særlig imødekommende, mente Roe dog nok at kunne faa Likvidationen bragt til Ende og ogsaa faa Fordringerne i Henhold til Haagertraktaten afviste. Det vanskelige Punkt vilde blive Tilbagegivelsen af Rubinhalsbaandet, da de Danske sad inde med det og vilde have fuld Værdi for det. Traktaten af 1621 vilde han ogsaa nok kunne faa fornyet uden nogen Ændring. Kongen rejste nu til Odense for at forhandle med Rigsraadet og faa Fuldmagt af det til Forhandling om Traktaten. Roe skrev til England for at faa den engelske Konges Mening om Indløsningen af Rubinhalsbaandet og om en ændret Affattelse af Art. 19 i Traktaten at vide, men mente forøvrigt, at

---

[1] Thomas Roe, A journal of my employment into Germany and copyes of instructions, letters written and other negociations anno 1638 with the king of Denmark and the ambassadors of France and Suede, Mons. D'Avaux and Mons. Salvius (Afskrift efter Originalen i British Museum i Ny kgl. Saml. 4to Nr. 1019 paa Kgl. Bibliothek). [2] Roe's Erklæring (»Instantia legati Britannici«) 15/6; Chr. IV's Svar 20/6 (Engl. A).

man ikke skulde forhaste sig, men lade Forhandlingen gaa rel langsomt. De Danske havde ikke vist stor Iver og Roe vilde nu vise, at han ogsaa kunde vente[1].

Først i Slutningen af Sept. genoptoges Forhandlingerne mellem Roe og Chr. Pentz. Roe fremlagde en Opgørelse, der udviste, at Christian IV i Subsidier havde faaet udbetalt 1,300,000 Dlr. foruden de paa Rubinhalsbaandet laante Penge. Med Hensyn til Gælden og Arven efter Dronning Sofie stillede Forholdet sig efter Roes Opgørelse saaledes, at Laanene (300,000 Dlr.) i 1620 og 1621 med ikke betalte Renter ved Udgangen af 1631 beløb sig til 429,000 Dlr. Arven beløb sig efter det af Christian IV fremlagte Regnskab til 432,586 Dlr.[2] *Hertil kom 15,996 Dlr., der i Aarene 1627—29 var betalt danske Gesandter i England efter de af disse udstedte Kvitteringer. Den engelske Konges Fordring beløb sig derefter i alt til 448,582 Rdlr., og han vilde saaledes ved Likvideringen faa 19,582 Dlr. til gode. Roe roste sig lige overfor sin Regering stærkt over dette Regnestykke, da den for England gunstigste af de tidligere Opgørelser udviste, at Kongen af England kom til at skylde Christian IV c. 70,000 Rdlr. Roe mente selv, at dette sidste ved en stræng Beregning ogsaa vilde vise sig at være det rigtige, men han havde dog hidtil faaet sin Beregning godkendt og Kongen havde lovet at betale den Sum, han blev skyldig; men Roe havde rigtignok ogsaa hørt sige, at det skete for at faa ham til at godkende Fordringen paa de resterende Subsidier. Angaaende dette Punkt stod der en haard Strid. De Danske holdt paa, at Haagertraktaten var gyldig, og krævede 500,000 Pd.*[3] *udover det, der allerede var betalt. Roe holdt ligesaa bestemt paa, at Traktaten ikke var bindende for den engelske Konge, da den ikke var bleven ratificeret. Man blev tilsidst enig om at lægge al Strid herom til Side og i Venlighed enes om en Indløsning af Halsbaandet. Roe fastholdt stadig, at Halsbaandet burde kunne indløses for de 60,000 Dlr., hvorfor det var pantsat 1627, medens Christian IV hævdede, at det var givet ham i Pant som Afdrag paa Subsidierne, saa enten maatte den engelske Konge indløse det til dets virkelige Værdi, som ansloges til 600,000 Rdlr., eller lade ham beholde det. Da Pentz pressede paa for at faa et højere Tilbud af Roe, tilbød denne endelig 80,000 Rdlr., men dette Tilbud afvistes som en ren Haan. For at forhindre en Afbrydelse af Forhandlingerne og den dermed følgende Skandale, lovede Roe tilsidst at ville gøre sig Umage for at skaffe et Tilbud paa 100,000 Rdlr., skønt det gik ud over hans Instruks, men højere vilde han paa ingen Maade gaa. Roe raadede ogsaa sin Regering til at gaa ind herpaa, da man ellers vilde blive nødt til at lade Christian IV beholde Halsbaandet, hvilket Karl I dog sikkert ikke ønskede. Dette kunde*

---

[1] Roe t. Statssekretær Coke $\frac{22}{6}$ 1638 (Roes Journal). [2] Roe klagede over, at han aldrig havde kunnet faa det af Dronning Sofie underskrevne Inventarium at se. [3] 1 Pd. = 4 Rdlr.

ogsaa vurderes til en 150,000 Pd. og kunde sikkert sælges til 3 Gange Pantesummen i 1627. Man maatte ogsaa huske paa, hvor meget den engelske Konge sparede ved Roes Opgørelse af Jakob I's Gæld til Christian IV[1].

Roe havde ment, at han snart skulde have faaet Forhandlingerne afsluttet, naar han kunde faa Fuldmagt fra England til at tilbyde de 100,000 Rdlr. for Rubinhalsbaandet, særlig da man fra dansk Side ogsaa erklærede sig villig til at forny Traktaten af 1621 uden nogen Forandring. Det kom dog til at trække længe ud. I Begyndelsen af Nov. fandt der et stærkt Sammenstød Sted mellem ham og Pentz. Denne sidste sendte 28. Okt. Roe en Skrivelse[2], *hvori han refererede nogle nedsættende Ytringer, som Christian IV skulde have ladet falde om Roe, da Pentz aflagde Beretning til ham om Forhandlingerne angaaende Rubinhalsbaandet. Roe svarede med et skarpt Brev*[3] *3. Nov. og klagede baade til Christian IV og Ditlev Reventlov. Striden bilagdes dog, idet Christian IV sendte Pentz til Roe med en Undskyldningsskrivelse, og Pentz selv erklærede, at han nok havde underskrevet Brevet, men ikke havde kendt dets Indhold, og ingen vilde nu vedkende sig at være Ophavsmand til det. Forhandlingerne mellem Roe og Pentz genoptoges derefter. Pentz forlangte nu 200,000 Rdlr. for Halsbaandet, men Roe kunde foreløbig kun tilbyde de 80,000 Rdlr. Vilde de Danske ikke gaa ind herpaa, kunde de sende en Gesandt til England for at forhandle derom; nu havde den engelske Konge sendt 3 Gesandter til Danmark. De maatte dog være forberedt paa et Afslag. Efter Christian IV's Opfordring besøgte Roe ham i Glückstadt og overgav her 26. Nov. en kort Fremstilling af sine Hverv og Dagen efter Udkast til Forbundet og til en Kvittering for Arven, men man naaede ikke synderligt videre. Christian IV holdt stadig paa, at enten skulde den engelske Konge betale de 200,000 Rdlr. for Halsbaandet eller lade ham beholde det. Da Roe bestemt afviste dette, foreslog Christian IV 100,000 Rdlr. og Tilladelse til i Glückstadt at kræve den samme Told af de engelske Købmænd som af andre Nationer. Dette afviste Roe ogsaa aldeles, da den engelske Konge ikke kunde sælge sine Undersaatters Rettighed*[4]. *Noget formelt Svar paa sine Hverv fik Roe foreløbig ikke, da Christian IV blev optaget af et Besøg af Pfalzgrev Karl Ludvig og kort efter rejste til Haderslev. Først den 29. Dec. erklærede Christian IV sig villig til at forny det gamle Forbund. Traktaten kunde udveksles i Marts i Glückstadt eller et andet Sted. Han var ogsaa villig til at lade foretage en Opgørelse og Likvidation af Laanene til Jakob I og Arven efter Dronning Sofie, men det kunde ikke ske, førend*

---

[1] Roe til Statssekretær Coke $^{28}/_{9}$, $^{23}/_{10}$ 1638 (Roes Journal). [2] Konc. (Engl. A). [3] Roe til Chr. Pentz $^{3}/_{11}$; til Chr. IV $^{8}/_{11}$ 1638 (Origg. Engl. A); til D. Reventlov $^{8}/_{11}$ 1638 (Roes Journal). [4] Roe til Statssekr. Coke $^{22}/_{11}$, $^{7}/_{12}$ 1638 (Roes Journal).

han havde hørt dem, der havde med hans Regnskaber at gøre, skønt han ikke betvivlede Rigtigheden af Roes Beregning. For Rubinhalsbaandet vilde han kun forlange 200,000 Rdlr., skønt han efter Haagertraktaten havde Millioner til gode[1].

Ved Nytaarstid fik Roe endelig fra England den ventede Tilladelse til at tilbyde de 100,000 Rdlr. for Halsbaandet og til at lade Laanene og Arven gaa op mod hinanden og underrettede Reventlov og Pentz herom[2] *Han kunde dog foreløbig ikke gøre noget videre ved Sagen, da han endnu savnede en formelig Fuldmagt fra den engelske Konge og Pfalzgrevinden til at give Kvittans for Arven og ligesaa Fuldmagt til at afslutte Traktaten. Da han i Slutningen af Febr. havde modtaget disse, sendte han 1. Marts en af sine Embedsmænd, John Westphal, til København, hvor Christian IV opholdt sig. Westphal skulde overlevere Christian IV et Brev, hvori Roe officielt erklærede sig villig til at betale 100,000 Rdlr. for Rubinhalsbaandet og eftergive de c. 20,000 Rdlr., som den engelske Konge fik til gode paa Opgørelsen af Laanene og Arven. Westphal skulde indtrængende forestille Kansler Kristian Friis og Grev Pentz Fordelene ved at faa Sagen bragt i Orden nu. Afviste man Forslaget, vilde der sikkert ikke mere komme en saa gunstig Lejlighed. Christian IV svarede, at han vilde give Roe Avdiens i Glückstadt i Slutningen af Maaneden, men han maatte stadig fastholde sin Fordring om de 200,000 Rdlr.*[3]

Efter Christian IV's Ankomst til Glückstadt genoptoges 29. Marts Forhandlingerne mellem ham og Reventlov og Pentz. Roe gentog sine tidligere Tilbud og krævede tillige en Ophævelse af den Told, der nu krævedes af de engelske Købmænd ved Glückstadt, og en Reducering af Tolden i Sundet til den gamle og ved Traktater fastslaaede Takst. De danske Underhandlere holdt stadig paa de 200,000 Rdlr. og henviste til, at Christian IV var i en vanskelig Stilling overfor Rigsraadet, der var interesseret i Sagen. Det var ikke engang tilfreds med de 200,000 Rdlr. Kom Roe til at forhandle med det, vilde han faa større Vanskeligheder at overvinde. Nu var Kongen alene og i godt Humør. Roe maatte dog hertil erklære, at han ikke var i Stand til at forhøje sit Tilbud. Sagen blev derefter i en Proposition af Roe af 5. April forelagt for Kongen selv, der 6. April erklærede sig villig til at nøjes med de 100,000 Rdlr. for Rubinhalsbaandet og en Opgivelse af de 19,582 Rdlr., som den engelske Konge fik tilgode paa Opgørelsen af Laanene og Arven. De engelske Fordringer med Hensyn til Tolden i Glückstadt og i Øresund kunde han derimod ikke gaa ind paa, da han selv var Herre i sine Lande. Traktaten af 1621 var han villig til at forny, og den 6. April

---

[1] Chr. IV's Resol. $^{20}/_{12}$ 1638 (Engl. A). [2] Roe t. Statssekr. Coke $^{4}/_{1}$, t. Reventlov $^{9}/_{1}$, t. Pentz $^{26}/_{1}$ 1639 (Roes Journal). [3] Instruks for John Westphal $^{1}/_{3}$, Roe t. Coke $^{22}/_{3}$ (Roes Journal). Roe t. Chr. IV $^{1}/_{3}$, Chr. IV t. Roe $^{13}/_{3}$ 1639 (England A).

fik Pentz og Reventlov Fuldmagt til at afslutte den. Roe var dog ikke helt tilfreds med Christian IV's Resolution, da denne deri henviste til de store Tab, han paa Grund af Englands Undladelse af at betale de lovede Subsidier havde lidt i Krigen, som han havde indladt sig paa efter den engelske Konges Tilskyndelse, hvorfor han mente at have Ret til Kompensation paa den ene eller anden Maade. Resolutionen blev ogsaa ændret en Del, men Christian IV vilde dog ikke lade Ordene »defectu subsidiorum professorum« udgaa, da han maatte have Lov til at sige, hvad han mente. Selv om Haagertraktaten ikke var bleven ratificeret, havde han Løfter nok at holde sig til. Roe antog saa den ændrede Resolution, og 6. April underskreves Traktaten (A), ligesom man blev enig om Formen for Christian IV's Kvittering for Gælden og for Roes Kvittering for Arven[1].

Det blev siden aftalt, at de 100,000 Rdlr. skulde betales i Hamborg den 14. Juli, hvor samtidig Ratifikationerne af Traktaten skulde udveksles og Rubinhalsbaandet overleveres til Roe. Den engelske Regering, der var i stor Pengeforlegenhed, ønskede dog at faa Betalingen udsat og paalagde Roe at forhandle med Christian IV om at lade Pengene blive staaende paa Rente en Tid, men Roe erklærede straks, at det kunde der ikke være Tale om, og anmodede indtrængende sin Regering om at sørge for, at Pengene var til Stede til den aftalte Tid, for at ikke det gode Resultat af hans Arbejde skulde forspildes. Til den fastsatte Tid var den engelske Regerings Kommissær, en hollandsk Købmand Abeels, ogsaa rede til at betale Pengene, men nu rejste der sig en ny Vanskelighed. Abeels havde fra England faaet Ordre til ikke at udbetale Pengene, førend han havde Halsbaandet i sine Hænder; Christian IV, der var i Strid med Hamborg, vilde imidlertid hverken sende Halsbaandet til Hamborg eller Fuldmægtige dertil for at modtage Pengene, og Abeels nægtede ligesaa bestemt selv at begive sig til Glückstadt med Pengene eller betro dem til Roe, skønt denne tilbød at stille sig selv, den engelske Agent i Hamborg Josef Averie og flere Købmænd som Sikkerhed og Christian IV sendte et Krigsskib til Hamborg for at konvoyere Pengene til Glückstadt. Roe var ude af sig selv herover og beklagede sig i de bitreste Udtryk til sin Regering over Abeels, der var endnu værre at have at gøre med end Jøder. Efter haarde Stridigheder fik Roe endelig Abeels overtalt til at betro ham Pengene til Udbetaling i Glückstadt. Den 25. Juli bragtes Sagen i Orden. Pengene betaltes og Roe fik Halsbaandet udleveret. Roe gav Kvittering for Arven (C) og for Modtagelsen af Halsbaandet (D) og Christian IV for Gældens Betaling (E). Samtidig overleverede Roe den engelske Ratifikation (A) af Traktaten. Da der i denne var indløben en Fejl, idet der i 13. Art. i Stedet for: ibique versari, var skrevet: ubique versari, og Roe ikke vilde indlade sig paa at rette dette i Ra-

---

[1] My negotiations with the king of Denmark $^{28}/_{3}$—$^{6}/_{4}$ 1639 (Roes Journal). Roes Propos. $^{5}/_{4}$. Chr. IV's Resol. $^{6}/_{4}$ 1639 (England A).

tifikationen, udstedte han 26. Juli en Erklæring (B), hvori han anerkendte, at det var en Fejlskrift. Den 3. Aug. kunde Roe til sin store Tilfredshed melde hjem, at alt nu var bragt i Orden. Han havde faaet de af Kong Jakob udstedte Obligationer udleveret og endvidere faaet, hvad man antagelig ikke havde ventet, en Generalkvittering under Christian IV's Haand og Segl for alle Fordringer[1].

A.

1639. 6. April (Glückstadt). Fornyelse af den 29. April 1621 mellem Danmark-Norge og Storbritannien sluttede Alliance- og Handelstraktat.

R: Kong Karl I af Storbritanniens Ratifikation, dateret Berwick 28. Maj 1639, af den under 6. April 1639 sluttede Traktat. (Original paa Pergament mod vedhængende Segl).

Tr.: Rymer, Foedera, ed. G. Holmes. IX. P. II. 218 ff. Paa Fransk: Recueil des traitez III. 388 ff. Dumont, Corps dipl. VI. P. I. 173 f. Paa Hollandsk: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh II. 639 ff.

Cum serenissimi et potentissimi principes, Carolus, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hyberniæ rex, fidei defensor etc., et Christianus quartus, eadem gratia Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum Gothorumque rex, dux Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ et Ditmarsiæ, comes in Oldenburg ac Delmenhorst etc., pro regiis suis prudentiis, summo invicem amore et eximia populorum suorum cura nihil antiquius statuissent quam foedera illa renovare, quæ inter divos eorum majores utrinque intercesserunt, ad omnipotentis Dei gloriam, firmiorem Christiani orbis pacem, subditorum respective commodum, necnon ad amicitiam antiquam mutuis hactenus propagatam officiis honestissimaque jam olim firmatam necessitudine arctiori jam vinculo stabiliendam, ego ex parte dicti serenissimi Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hiberniæ regis etc. Thomas Rowe, eques auratus, inclyti ordinis Garterii cancellarius, necnon nunc temporis ad serenissimum regem Daniæ, Norwegiæ etc. legatus extraordinarius in hunc finem missus, similiter nos ex parte dicti serenis-

---

[1] Roe t. Lord Treasurer $^{28}/_{6}$, $^{16}/_{7}$, $^{19}/_{7}$, $^{3}/_{8}$ 1639 (Roes Journal).

simi Daniæ, Norwegiæ, Gothorum Vandalorumque regis etc. Christianus comes de Pentz, dominus de Nevendorf, eques auratus, prefectus Rendesburgensis et Gluckstadiensis, et Dietlofius Reventlow, dominus de Retz et Zisendorf, Majestatis Suæ consiliarii, substituti et sufficientibus idoneisque mandatis instructi — prout patet ex commissionibus nostris inferius registrandis — dictorum principum nostrorum nomine communi consilio conventiones, capitulationes et articulos antiqui foederis renovando et stabiliendo contraximus, concordavimus et convenimus secundum leges subsequentes dicti foederis anno millesimo sexcentesimo vicesimo primo per proceres magnatesque utriusque regni initi et hic verbotenus inserti:

1. Imprimis conventum, concordatum et conclusum est, quod inter utrosque reges præfatos eorumque heredes et successores, regna, provincias, subditos et vasallos, tam qui nunc sunt, quam qui in posterum erunt, sit in perpetuum tam per terram quam per mare et aquas dulces ac ubivis locorum sincera, vera, irrevocabilis et perfecta amicitia, pax et confoederatio, ita ut neque ipsi sibi invicem vel alterutrius regnis, provinciis, subditis aut vasallis incommodum ullum vel detrimentum corporis aut bonorum inferant neque consentiant aut permittant, quantum in ipsis erit, ut ab aliis hoc fiat, sed se invicem sincero amore ac fide amplectantur, alter alterius utilitatem et commodum uti et subditorum respective tanquam proprium, quantum poterit, promoveat et provehat, damna autem et interitum omnibus viribus, tam facto quam consiliis, itidem ac proprium impediat ac avertat.

2. Conventum, concordatum et conclusum est, quod simulatque alteruter regum prædictorum aut eorum respective successores resciverint aliquid agi, peti aut tractari, quod in alterius præjudicium aut damnum vergere possit, obstricti erunt, ut hoc statim alteri notum faciant et, quantum in ipsis erit, impediant et avertant.

3. Conventum, concordatum et conclusum est et prædicti iidem reges pro se et heredibus et successoribus respective suis sancte pollicentur, nihil se subsidii bellici alicujus eorum hostibus unquam laturos, et quod eorum subditi vel incolæ, cujuscunque sint nationis aut qualitatis, sive pretextu intercursus aut commercii sive alio quocunque quæsito colore eorundem prin-

cipum aut alicujus eorum hostes nulla ratione juvabunt, pecunias conferent, commeatum, arma, machinas, bombardas, instrumenta bello gerendo apta aliosque bellicos apparatus subministrabunt, et si qui contra fecerint, in illos penis acerbissimis animadversum iri, ut in foedifragos ac seditiosos solet animadverti.

4. Conventum, concordatum et conclusum est, quod si alteri prædictorum regum vel eorum regnis, terris aut ditionibus, aliquis, quem ille non prius aggressus fuerit seu provocaverit, bellum moverit vel jus aliquod, superioritatem aut immunitatem in alterius prædictorum regum regnis, provinciis aut territoriis vel super ea vi sibi arrogare voluerit, quod in præsenti non possidet neque eo fruitur, tam alter alteri contra hunc tertium absque ulla cunctatione et ad plurimum infra quatuor menses, dummodo ipse a proprio bello sit immunis, succurret et supetias feret, videlicet cum octo navibus bellicis, quarum quatuor capaces sint singulæ oneris centum et quinquaginta aut ducentarum lastarum nauticarum et centum et quinquaginta aut ducentorum hominum præsidio et viginti bellicis tormentis sufficientibus instructæ, reliquæ quatuor sint capaces singulæ oneris centum vel centum et viginti lastarum prædictarum, præsidium habeant centum vel centum et viginti hominum et sexdecim sufficientia tormenta. Eruntque classes istæ subditæ imperio admirallii illius regis, cui auxilio mittuntur, et continuabuntur hæc auxilia, quamdiu bellum duraverit, nisi auxilium ferens rex proprio interea occupetur bello, ut supra dictum est, et absque ulla refusione expensarum. Atque hæ naves ab illo rege, a quo mittuntur, instruentur omnibus armamentis bellicis et commeatu trium mensium numerandorum a die quo oram solvent, ita ut commeatus tantum, quo postea indigebunt, illis subministrandus fuerit ab eo rege, cui auxilium ferunt, eadem ratione et bonitate qua eum suis distribuere consuevit.

5. Conventum, concordatum et conclusum est, quod si in conjuncta hujusmodi expeditione provincias, civitates, castella, fortalitia atque aliqua alia loca occupari contingat, ea, si alterius dictorum regum propria sint aut fuerunt (!) vel in ejus dominio aut territorio sita, eidem respective regi restituentur.

6. Si quæ aliæ civitates, provinciæ, castella, fortalitia seu alia loca capientur vel occupabuntur in dicta expeditione, ea

inter reges prædictos dividentur pro ratione et numero copiarum et militum, quas uterque in illa expeditione habuerit.

7. Eodem modo pro numero et quantitate copiarum et navium dividetur omnis præda parta tam super terram quam super mare in eodem bello, quæ inter bona mobilia computari potest, ubicunque hosti erepta sit, sive intra sive extra territoria confoederatorum regum prædictorum.

8. Conventum, concordatum et conclusum est, quod quotiescunque majorem militum seu navium numerum vel subsidium pecuniarum in casibus prædictis puræ defensionis alteruter dictorum regum ab altero postulaverit modo et forma præmissis, tenebitur is illud præstare, quantum facere possit, habita tum temporum tum loci et status rerum suarum ratione, qua in re ipsius regis auxilium ferentis onerabitur conscientia, ita tamen ut infra duos annos post finitum bellum sumptus in hæc extraordinaria auxilia facti aut pecuniæ mutuo datæ refundantur illi, qui ea tulit vel dedit, per illum, qui petiit.

9. Conventum, concordatum et conclusum est, quod in casu, quo extraordinaria hujusmodi auxilia lata fuerint, quod tum præda in mari parta ea ratione dividetur, ut computatione facta, quantum cuique navi obtingere possit, si equaliter præda dividenda esset, octo naves ordinarii auxilii suas quotas integras accipiant, de ea vero parte, quæ navibus extraordinarii auxilii obtingere debuisset, tertia pars defalcetur et ei regi præcipua detur, qui sumptus refundit.

10. Conventum, concordatum et conclusum est, quod cum hujusmodi hoste, contra quem utrique reges prædicti modo prædicto arma ceperint, neuter regum pacem, conventionem aut transactionem inibit, nisi in ea alter etiam perfecte et plene comprehendatur cum provinciis et subditis suis.

11. Conventum, concordatum et conclusum est, quod si ille rex, qui suppetias sibi ferri postulat, bellum intulerit, tum alteri regi, a quo illæ petuntur, autoritas concessa sit, eum ad juris limites revocandi et æquas pacis conditiones absque dolo malo proponendi et, ut iis acquiescat, urgendi. Quas si recusaverit neque admittere voluerit, ut res ex æquo et bono transigatur, tum alter ad auxilium ferendum obstrictus non erit, fædus tamen semper vigorem suum obtinebit neque ob id infirmabitur.

12. Conventum, concordatum et conclusum est, quod neuter regum prædictorum in regnis sive provinciis suis alterius inimicos seu rebelles recipiet, occultabit aut tollerabit ultra spacium quatuor mensium, dummodo inimicos ejus aut rebelles esse sciat.

13. Conventum, concordatum et conclusum est, quod utriusque regis subditis liberum erit alterius provincias, emporia, portus, flumina cum mercibus suis tam terra quam mari adire[1] sine ullo impedimento, ubique versari et negociari, dummodo consveta vectigalia solvant; ita tamen ne leges ac statuta provinciarum, quibus aliæ nationes omnes subjacent, ullo modo violentur aut infringantur.

14. Conventum, concordatum et conclusum est, quod subditi serenissimi Magnæ Britanniæ regis ad portus prohibitos, quorum in præcedentibus foederibus mentio fit, absque speciali licentia regis Daniæ et Norwegiæ petita et obtenta nullatenus accedant, nisi evidens maris periculum aut tempestatum impulsus accedere vel intrare coegerit, ubi tunc minime ipsos mercandizare licebit.

15. Conventum, concordatum et conclusum est, quod si aliquem ex alterutrius regis subditis juxta alterius regis littora naufragium facere contingat, fractam et quassam navem cum mercibus vindicare poterit, neque quisquam ei in ea re impedimento erit, quin tenebuntur potius loci incolæ, si hoc ab iis petatur, ut pro justa mercede laboris naufragium passo auxilio sint ad ea quæ servari poterunt ex naufragio eripienda.

16. Conventum, concordatum et conclusum est, quod si alterutrius regis subditus in alterius territorio lædatur vel injuria sive detrimento afficiatur, tenebitur rex istius loci ad justitiam illi administrandam secundum jura et leges idque prompte et sine dilatione, quantum per leges et constitutiones regionis fieri poterit, uti etiam ad eum puniendum, qui injuriam fecerit.

17. Conventum, concordatum et conclusum est, quod nulla privata injuria foedus hoc ullo modo infirmabit neque odium

---

[1] I det af Roe 27. Nov. 1638 indgivne Udkast var herefter tilføjet: et transire, men det blev slettet.

aut rancorem inter prædictas nationes suscitabit, sed quilibet de facto suo respondebit deque eo tenebitur neque per represalias aut alios hujusmodi odiosos processus alius id luet, in quo alius deliquit, sed ipse author de facto suo in jure absque omni mora respondebit.

18. Conventum, concordatum et conclusum est, quod si in posterum, quod tamen fore non speramus et ut Deus clementer avertat oramus, dissidia quædam aut controversias inter hos reges vel regna oriri contingat, amicabili tractatione componendæ erunt neque ob id præsens foedus ullo modo tolletur aut irritum fiet.

19. Quia etiam insulæ Orcades et Schetland absque prejudicio successorum ab hac tractatione excludi nequeunt, conventum ideo, concordatum et conclusum est, quod omnis inde tractatus durante utriusque vel alterutrius regis vita quiescet neque de ea re quicquam movebitur, omne tamen jure successoribus semper et in totum salvo manente.

20. Conventum, concordatum et conclusum est, quod per nulla pacta, conventiones, articulos sive capitula in præsenti foederis tractatu contenta ullo modo precedentes tractatus aut foedera inter confoederatos prædictos aut suos prædecessores, tam pro regnis Angliæ, Scotiæ et Hyberniæ respective quam pro regnis Daniæ et Norwegiæ antehac facta, censeantur sublata vel antiquata, sed ut ea perpetuo maneant in suo pristino robore, firmitate et vigore, quatenus non sint contraria aut repugnantia præsenti foederi aut articolorum alicui in eodem contento.

21. Conventum, concordatum et conclusum est, quod dicti serenissimi principes Carolus, Magnæ Britanniæ etc. rex, Christianus quartus, Daniæ, Norwegiæ etc. rex, omnia ac singula capitula in præsenti tractatu conventa et stabilita sincere ac bona fide observabunt per suosque subditos et incolas observari et custodiri facient neque illis directe vel indirecte contravenient aut per suos subditos vel incolas, ut contraveniatur, directe vel indirecte consentient omniaque et singula ut supra conventa per litteras patentes manibus suis subscriptas et magnis sigillis suis sigillatas ratificabunt, authorizabunt et confirmabunt in sufficienti et valida ac efficaci forma conceptas et confectas eas-

demque reciproce infra quatuor menses post datum presentium tradent seu tradere facient bona fide realiter et cum effectu.

Et ita prout supra fuit per nos supra nominatos deputatos, commissarios et legatos stabilitum et conclusum virtute dictarum nostrarum commissionum et in omnium et singulorum fidem nostris propriis manibus singuli subscripsimus.

Gluckstadii die sexto mensis Aprilis, stilo veteri, anno millesimo sexcentesimo tricesimo nono.

Derefter følger Kong Karl I's Fuldmagt for Thomas Roe, dateret Westminster 30. Jan. 1639, og Kong Christian IV's Fuldmagt for Christian Pentz og Ditlev Reventlov, dateret Glücksburg 6. April 1639.

Nos Carolus, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hyberniæ rex, fidei defensor etc., omnibus et singulis hasce literas lecturis aut audituris salutem. Dicimus et notum cupimus, quod nos præmemoratum foederis renovati tractatum, tenorem et articulos atque omnia et singula in iisdem contenta probe a nobis considerata approbavimus et per præsentes approbamus et confirmamus, atque nos ea pro nobis ipsis nostrisque heredibus, successoribus et subditis grata et rata habere et habituros atque contra ea nullo unquam tempore contraventuros aut contraveniri passuros bona fide et in verbo regio promittimus: In quorum omnium fidem et testimonium præsentes has literas nostra manu subscribere atque magno regni nostri sigillo confirmare voluimus.

Que dabantur ex regia nostra Barvicensi die vicesimo octavo Maii anno supra millesimum sexcentesimum tricesimumque nono, anno regni nostri decimo quinto.

Carolus R.

B.

1639. 26. Juli (Glückstadt). Den engelske Gesandt Thomas Roe's Deklaration om, at Ordet ubique i Artikel 13 i den engelske Ratifikation af Traktaten af 6. April 1639 er en Fejlskrift for ibique.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Thomas Roe (England A, Forhandlinger med Thomas Roe 1638—40).

Cum in decimo tertio articulo renovati foederis inter serenissimos principes, dominum Carolum, regem Magnæ Britanniæ, et dominum Christianum quartum, regem Daniæ etc., ac ex parte dicti serenissimi Magnæ Britanniæ regis, domini mei clementissimi, signati 28. die Maii anno 1639 et hoc die Regiæ Majestati Daniæ traditi scriptum reperiatur: ubique versari — ego Thomas Rowe, eques auratus, inclyti ordinis Garterii cancellarius et serenissimi regis Magnæ Britanniæ extraordinarius legatus ad serenissimum regem Daniæ, testor et confiteor hanc particulam ubique sphalma esse scribæ, qui pro ubique debuisset scribere ibique, sicut in vetere foedere et in autographis reciproce signatis ab amborum serenissimorum regum commissariis, quæ data sunt 6. die Aprilis anno 1639, exaratum legitur. In cujus rei fidem et testimonium propriæ manus subscriptionem et sigillum meum hic apposui.

Actum Gluckstadii 26. die Julii anno 1639.

Tho. Rowe.

C.

1639. 25. Juli (Glückstadt). Kvittans, udstedt af den engelske Gesandt Thomas Roe paa Kong Karl I's og Pfalzgrevinde Elisabeths Vegne til Christian IV, for den Arv, som er tilfalden disse efter Enkedronning Sofie.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Thomas Roe (England A, Forhandlinger med Thomas Roe 1638—40).

Ego Thomas Rowe, eques auratus, inclyti ordinis Garterii cancellarius et serenissimi Magnæ Britanniæ regis legatus extraordinarius ad serenissimum regem Daniæ, hisce præsentibus nomine serenissimi ac potentissimi principis Caroli, Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hiberniæ regis etc., domini mei clementissimi, ut et serenissimæ dominæ Elizabethæ, reginæ Bohemiæ, comitissæ Palatinæ Rheni electricis, Magnæ Britanniæ principissæ etc., notum facio et confiteor: Quod serenissimus et potentissimus princeps dominus Christianus quartus, Daniæ, Norvegiæ, Gothorum Vandalorumque rex, dux Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ et Ditmarsiæ, comes in Oldenburg et Delmenhorst, ratione hereditariæ portionis a serenissima principissa domina Sophia, piæ memoriæ, Daniæ, Norvegiæ, Gothorum Vandalorumque regina relictæ et serenissimo regi ac domino meo debitæ plenarie satisfecerit. Ideoque virtute et vigore commissionis et potestatis a serenissimis rege meo et regina Bohemiæ, domina Elizabetha, mihi concessæ — cujus apographa originalibus per omnia consona huic apochæ adscripta sunt — serenissimum et potentissimum principem Christianum quartum, regem Daniæ etc., a solutione ejusdem hæreditariæ portionis in optima forma juris libero et liberum dico, ita ut in posterum Majestati Suæ super sæpius memorata hæreditaria portione nullo penitus modo aut prætextu neque a serenissimo rege meo neque a serenissima regina Bohemiæ neque eorum hæredibus ullam controversiam movere fas sit. In horum fidem has propriæ manus subscriptione et sigillo meo communivi.

Quæ dabantur Gluckstadii 25. die Julii anno 1639.

Herefter følger Kong Karl I's Fuldmagt for Thomas Roe, dateret Westminster 30. Jan. 1639, og Pfalzgrevinde Elisabeths Fuldmagt for samme, dateret »Rhenis« 25. Juni 1638.

In fidem præmissorum hæc mea manu subscripsi et meo sigillo corroboravi.

Tho. Rowe.

D.

1639. 25. Juli (Glückstadt). Den engelske Gesandt Thomas Roe's Kvittans for Tilbageleveringen af det til Kong Christian IV under Krigen overleverede Rubinhalsbaand.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Thomas Roe. (England A, Forhandlinger med Thomas Roe 1638—40).

Ego Thomas Rowe, eques auratus, inclyti ordinis Garterii cancellarius et serenissimi regis Magnæ Britanniæ extraordinarius legatus ad serenissimum regem Daniæ, hisce præsentibus confiteor et attestor me hoc die in manus meas traditum accepisse torquem illum rubinis et unionibus intertextum ad Angliæ coronam pertinentem, qui serenissimo potentissimoque principi ac domino, domino Christiano quarto, regi Daniæ, Norvegiæ etc. tempore belli transmissus fuerit. In cujus rei confirmationem præsentes propriæ manus subscriptione et impresso meo sigillo communivi.

Quæ datæ sunt Gluckstadii 25. die Julii anno 1639.

Tho. Rowe.

E.

1639. 25. Juli (Glücksburg). Kong Christian IV kvitterer for Modtagelsen af de stipulerede 100,000 Rdlr. og giver dermed Afkald paa alle Fordringer paa den engelske Konge.

K: Samtidig Kopi (England A, Forhandlinger med Thomas Roe 1638—40).

Nos Christianus quartus, Dei gratia Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum Gothorumque rex, dux Schlesvici, Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmarsiæ, comes in Oldenburg et Delmenhorst, his præsentibus notum facimus et testamur: Cum inter nos et serenissimum principem dominum Carolum, Magnæ Britanniæ regem, ob differentias quasdam obortas multos jam annos altercatum sit et tandem a nobis Serenitas Sua amice petierit, ut nobis placeret pro repræsentatione centum millium talerorum omnes prætensiones remittere nec dubitare de suo erga nos sincero et quando res ita feret re ipsa demonstrando affectu, quod nos, ut testatum faceremus, quantopere cupiamus omnibus sangvinis et amicitiæ officiis mutuam nostram et regnorum nostrorum utrinque necessitudinem et conjunctionem tam amplificare quam conservare, desiderio Serenitatis Suæ tandem assenserimus prout et his assentimur et, cum hac die dictam summam centum millium talerorum acceperimus, omnes istas prætensiones lubenter remittimus serenissimi Magnæ Britanniæ regis reciproca amicitia et fraterno nobis promisso amore freti, prout ejus in ultimo nostro domino legato Roe tradito responso mentionem fecimus. In quorum fidem has propria manu subscripsimus et sigillo nostro regio muniri jussimus.

Dabantur ex regia nostra Glucksburgi die 25. Juli anno 1639.

14.

1640. 22. April (Flensborg). Handels- og Toldtraktat paa 6 Aar mellem Danmark-Norge og Storbritannien; med dertil hørende Toldrulle. — Ikke ratificeret fra engelsk Side.

Under sine Forhandlinger med Christian IV 1638—39 angaaende en Fornyelse af Forbundet af 1621 og Ordningen af det gensidige Pengemellemværende havde den engelske Gesandt Thomas Roe gentagne Gange bragt de engelske Klager over den paalagte Told i Glückstadt og over Toldforhøjelserne i Øresund paa Bane, uden dog at opnaa noget, da Christian IV hævdede, at Toldspørgsmaalet maatte betragtes som et Anliggende, han alene havde Ret til at bestemme om (jvfr. ovfr. S. 197). Roe havde dog ikke villet anerkende denne Betragtning, og navnlig under de Forhandlinger, han i Slutningen af Marts og Begyndelsen af April 1639 førte i Glückstadt med Ditlev Reventlov og Christian Pentz, kom han ind paa den mere teoretiske Side af Sagen. Han vilde indrømme, at Fyrster i deres egne Lande havde Ret til at forbyde Ind- og Udførsel af alle Slags Varer, ganske som de selv vilde, men naar de overhovedet tillod Handel, var det urimeligt at paalægge en saadan Told, at den i Virkeligheden ødelagde Handelen. Helt anderledes stillede det sig derimod, naar der blev Spørgsmaal om at paalægge Told paa frie Stræder og Floder, der var at betragte som Naturens fælles Porte og Kanaler. At en Fyrste havde Højhedsretten over et Hav eller en Flod berettigede ham ikke til imod Naturens Love at forhindre Gennemfarten eller kræve Afgift derfor. Allerhøjst kunde vedkommende Fyrste have Ret til at kræve nogle mindre Afgifter for den Beskyttelse, han ydede Søfarten[1]*. Christian IV vilde naturligvis ikke anerkende en saadan Betragtning, der angreb selve hans Ret til at opkræve Told i Sundet, hvor han netop i Aarene 1637—39 trods Rigsraadets Advarsler havde foretaget betydelige Forhøjelser af saa godt som alle Toldafgifterne, saaledes at Sundtolden, der i 1637 havde indbragt c. 229,000 Rdlr., i 1638 steg til 482,000 Rdlr. og i 1639 til c. 616,000 Rdlr. Der fremførtes stærke Klager herover, særlig fra Holland, som var mest interesseret i Handelen paa Østersøen, men ogsaa Englænderne, der hidtil havde nydt en Del Begunstigelser, var blevet føleligt ramte. 27. Marts 1638 havde Tolderne i Øresund faaet Ordre til fra 1. April at opkræve Tolden efter den forhøjede Toldrulle*[2] *af 20. Marts 1629, der i sin Tid havde givet Anledning*

---

[1] Roes Forhandl. med Pentz og Reventlov; Th. Roe t. Færentz 24/3 1640 (Roes Journal). [2] Secher, Forordn. og Recesser IV. 748 ff.

til stærke Klager fra Hollands og Englands Side og derfor igen var bleven ophævet 10. Dec. 1629[1]. *Ved et Missive til Tolderne af 26. April 1639 blev Tolden af Englændere, Skotter og Irlændere yderligere forhøjet, den 100. Pend. saaledes til det dobbelte*[2]. *Da der i Sundet skete forskellige Misbrug af den svenske Toldfrihed, skærpedes Visiteringen af Skibene og Undersøgelsen af de svenske Certifikater, hvilket gav Anledning til stadige Klager over unødige Forsinkelser og Chikanerier fra Visitørernes Side.*

De engelske Købmænd i »Eastland Company«, der besørgede Handelen paa Østersøen, trængte ind paa Regeringen for at faa en Ordning af Handelsforholdene og en Nedsættelse af Toldafgifterne. Efter Fornyelsen af Forbundet af 1621 og Ordningen af Pengemellemværendet gav Karl I derfor 12. Sept. 1639 Thomas Roe Fuldmagt til at forhandle om Afslutningen af en Handelstraktat[3]. *I Dec. henvendte Roe sig til Ditlev Reventlov og foreslog Forhandling om en saadan Traktat og Udnævnelse af Kommissærer fra dansk Side til at deltage deri. Reventlov lovede ogsaa at ville forebringe Sagen for Kongen, naar denne, der var i Haderslev, kom tilbage til Glückstadt. Christian IV erklærede sig villig til at gaa ind paa en saadan Forhandling og til foreløbig at ville lade foretage en Undersøgelse af de for de engelske Købmænd gældende Toldsatser i Sundet*[4].

I de første Dage af Febr. kom Christian IV til Glückstadt, hvorhen Thomas Roe ogsaa begav sig fra Hamborg. Roe overgav her i en Audiens 13. Febr. en Række Klager fra de engelske Købmænd over Toldopkrævningen i Sundet[5]. *Tolden var bleven forhøjet ikke mindre end 3 Gange siden 1625, i 1637, 1638 og 1639, saa at der nu betaltes 5 Gange, undertiden 20 Gange saa meget som dengang. I det sidste Aar havde Englænderne ogsaa maattet betale den 50. Pending i Stedet for, som tidligere, den 100. Pending; ligesaa maatte de betale dobbelt saa meget i Last- og Fyrpenge (»Lightgelt«) som før. Den Toldafgift, som de Engelske saaledes nu aarlig maatte betale, var 50,000 Rdlr. større end tidligere. Medens de engelske Skippere tidligere betalte 1 Rosenobel, naar de sejlede ind i Sundet, og 1 Rosenobel, naar de sejlede tilbage, maatte de nu hver Gang betale 4 Rosenobler, og havde de ikke Rosenobler at betale med, maatte de købe saadanne til mere end deres virkelige Værdi. Der burde ogsaa i Sundet, ligesom alle andre Steder i Verden, offentliggøres en Toldrulle, saa Købmændene ikke kunde bedrages, men bestemt kunde vide, hvad de skulde betale. Der klagedes endvidere over, at naar der ved en Skippers*

---

[1] Secher, anf. St. IV. 500 f. [2] Secher, anf. St. V. 662. Se om Kongens Toldpolitik Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. II. 212 ff. [3] Orig. (Engl. A, Forhandl. med Roe 1638—40). [4] Roe t. Statssekr. Coke $^{10}/_{12}$ 1639, t. Reventlov $^{24}/_{1}$ 1640 (Roes Journal). [5] Gravamina Mercatorum Anglicanorum $^{13}/_{2}$ 1640 (Engl. A, Forh. m. Th. Roe 1638—40).

Forbrydelse fandtes ikke angivne Varer eller forbudte Varer i et Skib, blev ikke alene disse Varer, men ogsaa de riglig angivne og fortoldede Varer og selve Skibet konfiskeret. Baade Varerne fra England og Varerne fra Preussen takseredes af Tolderne til højere Værdi, end de var købt for. Naar Varerne var blevne fortoldede, udtoges en Del af dem til Kongens Brug, uden at Tolden betaltes tilbage eller nedsattes og uden at der toges Hensyn til Udgiften ved Sejladsen, saa Købmændene i Virkeligheden kom til at sælge med Tab. Ligeledes udtog Toldbetjentene til i Kongens Navn Varer til deres eget Brug. Yderligere klagedes over, at Skibene tit opholdtes unødvendigt længe i Sundet, og at Skipperne ofte paa en ganske løs og ringe Mistanke blev tvungne til at oplosse Varerne, hvorved disse blev ødelagte. Skønt der altid leveredes Tolderne en under Købmændenes Segl affattet Fortegnelse over Varerne, krævedes der dog ofte en ny Fortegnelse af Skipperne. Af Uordentlighed eller Forsømmelighed undlod disse ofte at omtale en Del af Ladningen, og denne Del blev saa konfiskeret, skønt Varerne havde været angivne i Købmændenes Certifikater.

Tillige overleverede Roe et Forslag til Afhjælpning af disse Klager[1]*: 1. Alle Toldafgifter skulde reduceres til den Størrelse, de havde i 1625, eller ogsaa skal der nu sluttes en ny rimelig Overenskomst herom. 2. Rosenobeltolden nedsættes fra 4 til 1 Rosenobel ved hver Passage af Sundet. 3. Kunne Rosenobler ikke skaffes, maa Tolderne kun tage 4 Rigsdlr. for hver Rosenobel. 4. Toldrullen skal offentliggøres. 5 og 11*[2]*. Kun falsk angivne Varer eller forbudte Varer maa konfiskeres, derimod ikke de riglig angivne Varer og Skibet. Ved Indsejlingen i Øresund skal der fremvises Certifikater fra det engelske Handelsselskab, og disse skulle staa til Troende. Hvis en Skipper eller Faktor fremviser falske Fortegnelser, skal han straffes med Fængsel eller Konfiskation. 6. Varerne maa ikke takseres til mere end den sædvanlige Pris paa Indkøbsstedet. 7—8. Ingen Varer maa udtages til Kongens Brug uden Forevisning af kongelig Ordre dertil, og Varerne skulle udtages, førend Tolden betales. Kongen bør ogsaa i saa Tilfælde udover den paa Certifikaterne anførte Værdi betale noget for Eksporttolden i England og for Risiko, Spild af Tid og andre Udgifter. 9. Naar Tolden er betalt i gode Dalere, maa Tolderne ikke kræve en Agio af 1½ Dlr. pr. Hundrede under Paaskud af, at der kan være falske Dalere imellem. 10. Skibene skulle visiteres i den Orden, hvori de ankomme, og skulle opholdes saa lidt som muligt. 12—13. Skibene maa ikke holdes tilbage og tvinges til at udlosse deres Varer uden Grund, og de i England udstedte Certifikater skulle respekteres, ligesaa Skipperens og Faktorens Ed, naar de vende tilbage fra Østersøen, da det engelske Købmandsselskab ikke kan skaffe nøjagtige For-*

---

[1] Levamina et gravaminum remedia a mercatoribus Anglicis supplicando quæsita. Glückstadt 12/2 1640 (Engl. A, Forhandl. m. Th. Roe 1638—40).
[2] Disse Tal svare til Punkt 5 og 11 i Gravamina.

tegnelser over de Varer, som indføres fra Danzig og Preussen, førend Regeringen i disse Egne igen er kommen i den Stand, hvori den var før Krigen. 14. Købmændene skulle have Lov til, ligesom tidligere, at vente med at betale Tolden, indtil de vende tilbage fra Østersøen eller indtil en vis Tid, naar de stille Kavtion derfor. 15. De engelske Købmænd skulle ikke betale mere i Told end Hollænderne og andre Nationer; nedsættes Tolden for Hollænderne, skal den ogsaa nedsættes for Englænderne. 16. De Takster, der nu blive fastsatte, maa ikke forhøjes uden med 6 Maaneders Varsel. 17. Skipperens og Folkenes private Gods maa ikke besværes med Told.

Den 23. Februar gav Christian IV en foreløbig Resolution herpaa[1]. *Han hævdede heri principmæssigt sin fuldkomne Ret til at ordne disse Forhold, som han selv vilde, uden fremmed Indblanding, men af Hensyn til sin Søstersøn vilde han dog give Svar paa de enkelte Klager: 1. Han vilde have, at alle Nationer skulde behandles ens, og forbeholdt sig derfor frit at tage Beslutning om Toldsatsernes Størrelse, dog vilde han paany forhandle med Roe om dette Spørgsmaal inden Paaske. 2. Den engelske Fordring om Nedsættelse af Rosenobeltolden bevilgedes. 3. Han fandt det rimeligt, at Rosenoblen blev betalt som fra gammel Tid af, men havde Roe noget andet Forslag at stille ved den kommende Forhandling, vilde Christian IV høre paa det. 4. Bevilgedes. 5 og 11. Kongen kunde gaa ind paa den engelske Fordring, dog med visse Indskrænkninger for de forbudte Varers Vedkommende, da der her var Varer, som det var forbudt at føre igennem under Tab af Skib og Gods. Var det Skipperen, der var den skyldige, skulde han straffes med Fængsel og med en Bøde, der var lig Varernes Værdi; var det Købmanden, skulde han ikke i Fængsel, men betale dobbelt Bøde. De samme Bestemmelser skulde gælde for Kongens Undersaatter, naar de kom til England. De af det engelske Købmandsselskab udstedte Certifikater skulde respekteres af Tolderne, medmindre der forelaa særlige Indicier for, at de ikke var rigtige. 6, 7 og 8. Hvis der var udtaget Varer af engelske Skibe uden Ordre fra ham eller Statholderen, skulde de skyldige blive straffede. Han kunde ikke gaa ind paa at betale en højere Pris for Varerne, end Købmændene selv takserede dem til, da det var gammel Skik mellem Kongerne, at der ikke betaltes mere, men der skulde ikke blive taget Told af disse Varer. 9. Dette Punkt kunde Kongen ikke straks misbillige eller afskaffe, men hvis Tolderne derved søgte deres egen Fordel, vilde han ændre det. 10. Kongen vidste ikke noget om, at noget saadant fandt Sted, men han vilde give Ordre til, at de engelske Skibe blev ekspederede saa hurtig som muligt og i den Orden, hvori de kom, og fastsætte en stræng Straf for Forseelser herimod. Skete der alligevel noget saadant, maatte Skipperne klage til den kongelige Lensmand paa Stedet. 12—13. Skibene blev ikke*

---

[1] Kopi (Engl. A, Forh. med Th. Roe 1638—40).

holdte tilbage eller udlossede uden Grund, men Kongen vilde gerne gaa ind paa at indskærpe, at det ikke maatte ske uden særlig fremtrædende Grund, naar der blot ydedes Garanti for, at der ikke indladedes noget i Skibet, efter at det af Handelsselskabet beseglede Certifikat var sluttet. Ved Tilbagekomsten fra Østersøen skulde der fremvises beseglede Designationer af Faktorerne. 14. Kongen vilde give de engelske Købmænd den samme Begunstigelse som tidligere, først at betale Tolden ved Tilbagekomsten fra Østersøen. 15. Angaaende dette Punkt vilde Kongen lade det bero ved, hvad der var Skik blandt Nationerne. Var der indført noget nyt ved Toldernes Fejl, skulde det blive afskaffet. Der skulde ikke blive krævet mere af Englænderne end af andre Nationer. 16. Spørgsmaalet om, hvorledes det skulde være i Fremtiden, naar Nødvendigheden krævede en Forhøjelse af Tolden, henviste Kongen til den senere Forhandling. 17. Skippernes private Gods skulde være fri for Told, naar Værdien ikke oversteg 60 Rdlr., og Søfolkenes, naar den ikke oversteg 30 Rdlr. — Alle Indrømmelserne gjordes dog kun under Forudsætning af, at Kongens Undersaatter nød de samme Rettigheder i England, og at det altid skulde staa Kongen frit for at foretage Forandringer heri, naar Tiden og Omstændighederne maatte kræve det.

Under sine Forhandlinger med Christian IV havde Thomas Roe først søgt at faa Toldsatserne nedsat til den Størrelse, de havde ved Krigens Begyndelse 1625, men det vilde Christian IV ikke høre noget om. Roe foreslog saa Toldsatserne fra 1637, der kun var en Ubetydelighed højere, men ogsaa det forkastedes, ligesaa et Tilbud om at svare den dobbelte Told af den, som svaredes 1625, med nogen Moderation for engelsk Klæde (»Drapery«). Christian IV erklærede sig derimod villig til at opgive de i 1639 foretagne Forhøjelser, naar Roe vilde gaa ind paa at antage de i 1638 paabudte Takster. Roe mente, at Grunden til, at Christian IV saa bestemt over for England holdt paa Toldsatserne fra 1638, var, at han ønskede at indføre ensartede Toldsatser for alle Nationer og vilde gøre de for Englænderne fastsatte Toldsatser til Norm for de andre. Christian IV ønskede derfor ogsaa Toldsatserne fastslaaede for sin Levetid, medens Roe kun vilde gaa ind paa at fastslaa dem for 6 Aar eller indtil Krigens Slutning. Christian IV overleverede tilsidst Roe et Forslag til Toldrulle, der nogenlunde svarede til Taksterne fra 1638; Rosenobeltolden var reduceret til den gamle Størrelse og den ny 100. Pending opgivet. I Paaskeugen skulde der holdes et nyt Møde, hvor den endelige Traktat skulde vedtages[1].

Roe sendte straks den ham overleverede Toldrulle til Direktørerne for »Eastland Company« i England med Anmodning om enten at faa en Person sendt over, der kunde bistaa ham, eller faa nøjagtig In-

---

[1] Roe t. Josef Averie $^{20}/_{3}$ 1640; t. Eastland Company $^{20}/_{3}$ 1640 (Roes Journal).

formation om hele Toldspørgsmaalet, da han var ukendt med alle Enkeltheder ved Kompagniets Handel. Kompagniet maatte ogsaa, forinden han sluttede den endelige Traktat, lade ham vide, hvad det vilde gaa ind paa af de foreslaaede Satser og hvad ikke[1]. *Christian IV sendte ogsaa den af ham foreslaaede Toldrulle, der skulde betragtes som vedtaget, hvis den ratificeredes inden 9. April, til Rentemestrene og forlangte deres Betænkning om den*[2].

Den endelige Afgørelse blev truffen paa et Møde i Midten af April i Flensborg mellem Christian IV og Thomas Roe. Denne sidste overgav 17. April et Forslag til Traktat[3], *hvori han med Hensyn til selve Toldsatserne krævede Afskaffelse af den ny 100. Pend., Reducering af Last- og Fyrpenge og Tolden for Kersey og de under Navnet Dozins sammenfattede Varer og for andre Uldvarer reduceret til den i 1637 betalte Told. Af andre Varer skulde der svares Told efter den nu vedtagne Toldrulle, der skulde opslaas paa Toldboden. Saalænge Traktaten gjaldt, maatte der ikke finde Forhøjelser Sted, undtagen for Vaaben og Krigsmunition. Endvidere skulde Rosenobeltolden, som tidligere lovet, nedsættes til 1 Rosenobel, for hvilken der kun maatte kræves 4 Rdlr., naar Rosenobler ikke havdes. Dalere og anden Mønt skulde ogsaa tages til deres virkelige Værdi, og Opgæld maatte ikke kræves under Paaskud af, at Mønten ikke var god nok. De af det engelske Handelskompagni udstedte Certifikater med Angivelse af Varernes Mængde og Værdi skulde være fyldestgørende for Tolderne, naar der ikke forelaa særlige Grunde til at antage Svig. Ved Tilbagekomsten fra Østersøen skulde Tolderne lade sig nøje med almindelige Fortegnelser over Varerne af Skipperne og Faktorerne. Anholdelser og Undersøgelser af Ladningen maatte kun finde Sted i særlig paatrængende Tilfælde, hvor der var stærk Mistanke om Falskneri. Ved falske Angivelser maatte de falsk angivne Varer konfiskeres, men de øvrige Varer og Skibet maatte ikke lide derunder. Ved saadanne Falsknerier skulde man ogsaa søge at udfinde den skyldige, der skulde straffes med Fængsel og en til det besvegne Beløb passende Bøde, som han selv alene skulde betale og ikke nogen anden, som ikke havde noget med Bedrageriet at gøre. Selve Skibet maatte kun konfiskeres, naar Skipperen sejlede bort uden at certificere eller svare Told, men i saa Fald maatte Varerne ikke konfiskeres. Der maatte ikke udtages Varer af Skibene til Kongens Brug uden efter særlig kongelig Ordre, og der skulde gives Meddelelse om, hvilke Varer man vilde udtage, førend Tolden erlagdes. Købmændene skulde ogsaa i saa Tilfælde have en Erstatning (2 af Hundredet) for Risiko, Udgift ved Sejlads etc., saa de ikke kom til at lide Tab paa deres Varer. Man maatte heller ikke udtage alle de bedste Va-*

---

[1] Roe t. Eastland Company $^{29}/_{3}$ 1640 (Roes Journal). [2] Chr. IV t. Rentemestrene $^{25}/_{3}$ 1640 (Chr. IV's egh. Br. IV. 311). [3] Engl. A, Forh. med Th. Roe 1638—40.

rer og lade Købmændene beholde de daarligere. Englænderne skulde ikke svare højere Told end andre Nationer, og gav Kongen nogen anden Nation Nedsættelse i Told, skulde de engelske Købmænd nyde den samme Nedsættelse. Der skulde ydes de engelske Købmænd og Undersaatter upartisk og hurtig Rettergang. De engelske Sømænd skulde efter almindelig Skik ikke betale Told af de Smaating, der tilhørte dem selv, naar de ikke oversteg en Værdi af 60 Rdlr. Traktaten skulde gælde i 6 Aar.

Den 17. April gav Christian IV sin tyske Kansler Dillev Reventlov Fuldmagt til at afslutte en Toldtraktat med Thomas Roe og Forhandlingerne førtes nu snart til Afslutning. Den 21. April blev man enig om Toldrullen (B), og den 22. April underskreves selve Traktaten (A). Det lykkedes ikke Roe at faa Last- og Fyrpenge og Tolden af Kersey, Dozins og Uldvarer nedsat til den i 1637 gældende Takst, men han opnaaede at faa disse Afgifter fastsat til det dobbelte af Afgiften i 1625, hvad der betød en betydelig Moderation i Forhold til, hvad der var betalt i de sidste Aar, efter Roe's Mening en Nedsættelse med undertiden $^{9}/_{10}$, $^{2}/_{3}$ eller mere. Han maatte ogsaa gaa ind paa en Opgæld paa Dalere af $1^{1}/_{2}$ Dlr. pr. Hundrede og lade Fordringen om Erstatning ved Udtagelse af Gods til Kongens Brug falde.

Christian IV synes ikke at have været helt tilfreds med den afsluttede Traktat. Han trak baade Offentliggørelsen af Toldrullen og Ratifikationen af Traktaten ud, og Roe beklagede sig bitterl herover[1]*. Fra dansk Side angaves som Grund til Udsættelsen den mellem Kong Karl I og Parlamentet herskende Strid*[2]*. Endelig den 9. Febr. 1641 lod Christian IV Toldrullen trykke*[3]*, og 22. Marts 1641 ratificerede han Traktaten*[4] *og sendte Niels Vind til England med den tilligemed en Skrivelse til Thomas Roe, hvori han undskyldte Forsinkelsen med de mange Forretninger og Hoffets Omflytten fra et Sted til et andet*[5]*. Hos det engelske Handelskompagni var Misfornøjelsen med Traktaten ikke mindre. Kompagniet havde sendt Roe en Skrivelse herom, men denne modtog først Skrivelsen i Flensborg, da alle Artiklerne var fastsatte, og kunde da ikke træde tilbage fra Traktaten. Han mente ogsaa, at Købmændene i det hele kunde været ret tilfreds med den, da den bød dem ikke ubetydelige Fordele. Var Traktaten ikke efter Kompagniets Ønske, havde det selv Skylden derfor, da det ikke i Tide havde svaret ham. Statssekretær Vane havde ogsaa skrevet til ham, at Kompagniet billigede de sendte Artikler*[6]*. Senere synes Roe at have forandret Anskuelse og holdt efter sin*

---

[1] Roe t. Ditl. Reventlov $^{27}/_{8}$, t. Statssekr. Vane $^{14}/_{9}$ 1640 (Roes Journal).
[2] Roe t. Statssekr. Vane $^{7}/_{8}$ 1640 (Càl. of St. Pap. Dom. Ser. 1640 S. 565).
[3] Secher, anf. St. V. 81 f. [4] Latina. [5] Chr. IV t. Th. Roe $^{8}/_{4}$ 1641 (Latina). [6] Roe t. Eastland Company $^{1}/_{8}$ 1640 (Roes Journal).

Tilbagekomst til England i Parlamentet en Tale mod Traktaten[1]. *23. Juni 1641 meddelte Statssekretær Vane Thomas Roe, at Kong Karl havde besluttet ikke at ratificere Traktaten, da de engelske og skotske Købmænd ved den blev slettere stillede end andre Nationers Købmænd*[2]. *Niels Vind fik derfor kun en Undskyldningsskrivelse med tilbage fra Kong Karl, hvori denne meddelte, at han paa Grund af Købmændenes Klager foreløbig ikke kunde ratificere Traktaten*[3]. *Den 9. Marts 1642 gav Christian IV Tolderne i Øresund Ordre til indtil videre at tage samme Told af Englænderne som i 1639*[4].

A.

1640. 22. April (Flensborg). Handels- og Toldtraktat mellem Danmark-Norge og Storbritannien. — Ikke ratificeret fra engelsk Side.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet (Seglet er dog nu ødelagt) af Thomas Roe (England A, Forhandlinger med Thomas Roe 1638—40). — Sammesteds findes en Kopi af det af Ditlev Reventlov udstedte Eksemplar, hvori Fuldmagten for denne af 17. April 1640 er optaget.

Inter omnia inventa humani animi nullum est commercio maritimo præstantius ad consociandas populorum longe dissitorum inter se mentes, nec vinculum fortius ad eosdem in amicitia conservandos, nec medium regna et dominia locupletandi expeditius. Itaque cum serenissimi et potentissimi principes et domini, dominus Carolus, Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hiberniæ rex, fidei defensor etc., et dominus Christianus quartus, Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum Gothorumque rex, dux Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ et Ditmarsiæ, comes in Oldenburg et Delmenhorst etc., amicitiam et confæderationem nuper renovatam ulterioribus benevolentiæ officiis roborari et augeri populosque suos utrinque ad majorem inter se amorem et familiaritatem animari et amoveri omnia, quæ sinceræ et mutuo servandæ amicitiæ ullatenus damnum aut impedimentum afferre possunt, desiderent eumque in finem serenissimus Magnæ Britanniæ rex a serenissimo Daniæ rege amice contenderit, ut ipsius Majestati placeret amore sui subditos suos in mari Baltico mercaturam exercentes regio favore complecti et vectigalia in freto Oresun-

---

[1] Fridericia, Danmarks ydre pol. Hist. 1629—45. II. 268. [2] Cal. of St. Pap. Dom. Ser. 1641—43 S. 58 f. [3] Karl I t. Chr. IV 5/8 1641 (Engl. A). [4] Secher, Forordninger og Recesser V. 663.

dano ab ipsis exigi solita certis quibusdam legibus circumscribere , serenissimus Daniæ et Norwegiæ etc. rex, tametsi hujusmodi regalia utpote ad sui regni jus et libertatem spectantia externæ moderationi subjici minime patiatur, regi tamen Magnæ Britanniæ ad contestandum suo charissimo nepoti suum amorem et studium concurrendi ad assequendum communem scopum et ad devinciendos magis magisque subditorum inter se animos facilem sese in hoc negotio omnino præbere voluit.

Quamobrem consensu dictarum serenissimarum Regiarum Majestatum et virtute commissionum regiarum huic tractatui annexarum ad hoc negotium pertractandum et concludendum utrinque deputati, ego Thomas Rowe, eques auratus, inclyti ordinis Garterii cancellarius et pro tempore serenissimi Britanniarum regis ad dictam Regiam Majestatem Daniæ et per Germaniam legatus extraordinarius, et ego Dietlofius Reventlow, serenissimi regis Daniæ et Norwegiæ consiliarius, dominus Retzæ et Zisendorfi, habitis ultro citroque sermonibus, in articulos tandem subsequentes consensimus:

1. Conclusum est, quod deinceps, quousque hæc transactio in vigore erit, mercatores et nautæ Anglicani de mercibus suis, fretum Oresundanum permeantibus, nomine centesimæ non plus solvere debeant quam de quibuslibet centum taleris, quibus ipsæ æstimatæ erunt, unum talerum, prout et antiquitus solutum fuit.

2. Convenit, quod nulla navis Anglica, Oresundam permeans, plus pendere debeat quam unam rosam nobilem aut, si ea in specie haberi nequeat, quatuor taleros imperiales perfecti valoris, quando venit, et tantundem, quando revertitur.

3. Quod mercatores et nautæ Anglicani pro mercibus suis, sive Anglicanis sive exteris, nomine last- et lichtgelt et reliquorum cujuscunque nominis vectigalium non teneantur plus solvere quam quantum in designatione sive taxa vectigalium propediem publicanda præscriptum est.

4. Ut autem cuivis constet, quantum pro bonis suis nomine vectigalium solvere debeat, convenit, ut dicta designatio aut taxa vectigalium et mercium omnigenarum per dictum fretum Oresundanum vehi solitarum intra spatium quatuordecim dierum lingua Danica publicetur et in telonio Oresundano affigatur ibidemque continuo maneat, ut ab omnibus conspici legique possit.

5. Convenit et a serenissimo rege Daniæ ex singulari gratia et favore erga nationem Anglicam indultum est, quod mercatores Anglici in materia pannorum suorum, carigiarum (Kirsey) et viliorum pannorum (Dosins dictorum) in Anglia confectorum debeant gaudere aliqua moderatione nec nomine vectigalium plus solvere quam in dicta taxa descriptum est.

6. Convenit, quod mercatores Anglici in æstimatione e taxatione mercium suarum qualiumcunque sive ex Anglia evehendarum sive illuc invehendarum bona fide professionem facere debeant perfectam veri earundem valoris et pretii, quo emtæ fuerunt, et ut vicissim ministri regii telonio Oresundano præfecti in accipiendis solutionibus centesimæ, licht- et lastgelt cæterarumque pensionum dicta æstimatione et taxatione contenti sint, sicubi tamen mercatores Anglicanos fraudem fecisse deprehenderint, justam faciant additionem juxta pretium ab aliis mercatoribus in æstimatione sua constitutum.

7. Convenit, quod nomine et in usum Regiæ Majestatis Daniæ ejusdem officiales e navibus nihil mercium debeant sumere nisi exhibita speciali earum juxta qualitatem et quantitatem designatione, quam vel ipsa Regia Majestas vel ipsius locumtenens vel alius præcipuus regis minister manu sua signaverit.

8. Convenit, ut si quas merces ita in usum Majestatis serenissimæ sumi oporteat, illud significetur, antequam centesima et reliqua vectigalia de iis solvantur, et ut in solutione illarum pensionum justa fiat defalcatio ejus quod sumtum est, aut si sint solutæ restitutio.

9. Concordatum est, quod Anglici mercatores in solutionibus vectigalium et reliquarum pensionum debeant numerare bonos et perfecti valoris taleros imperiales et, prout hactenus receptum est, singulis centum taleris adjicere unum talerum cum dimidio, cavebitque vicissim Majestas Regia Daniæ, ne quid amplius deinceps præter dictum unum cum dimidio hoc nomine ab Anglis exigatur.

10. Convenit, quod naves Anglicæ debeant visitari et designationes mercatorum aut nautarum recipi debito tempore et ordine, prout ad stationem pervenerunt et ancoram ibidem fixerunt, minime vero detineri, donec aliæ expeditæ fuerint.

11. Convenit, quod naves Anglicæ detineri aut exonerari sine prægnante ratione aut evidente causa suspicandi falsum, fraudem aut injuriam, in professione commissam, non debeant.

12. Placet Regiæ Majestati Daniæ ex nulla obligatione sed mera gratia et in honorem nepotis sui, ut Angli fretum Oresun-

---

[1] Selve Traktaten har: a dictis, men til Traktaten er vedhæftet en Afskrift af Art. 6, lydende som ovenfor, med følgende egenhændige Paaskrift af Roe: En cest article ayant este un erreur en la copie mutuellement signe, je confesse que il doit estre escrit comme icy dessus en les ratifications. Gluckstat 22. Maj 1640. Tho. Rowe.

danum transeuntes vectigalia sua solvant, quando naves revertuntur, ad quam solutionem præstandam societas Anglicana tenebitur.

13. Convenit, quod Anglicis mercatoribus eorumque navibus et bonis, durante hoc tractatu, præter pensiones, quæ per hunc tractatum et taxam propediem publicandam concordatæ et stabilitæ sunt, nec novæ exactiones nec earum, quæ jam stabilitæ sunt, augmentationes imponi debeant, exceptis duntaxat armis, instrumentis et machinis bellicis, de quibus Regiæ Majestati Daniæ omnimoda manet, uti decet, statuendi et exigendi libertas, qua in re tamen dicta Majestas Sua benevole promittit, quod cunctis armis et instrumentis bellicis atque aliis bello necessariis in usum serenissimi Britanniarum regis proprium transportandis monstrata certificatione transitum liberum, et cum expressione favoris erga Majestatem Suam concedere velit, quæ benevolentia eidem a Regia Majestate Britanniæ, sicubi occasio sese obtulerit, vicissim promittitur.

14. Convenit, ut durante hoc tractatu æqualitas inter nationes, quantum fieri potest, in omnibus vectigalibus observetur, ne Angli plus quam aliæ nationes graventur.

15. Convenit, ut ob mercium prohibitarum advectionem vel non prohibitarum designationem aut professionem falsam et imperfectam factam in defraudationem jurium et vectigalium Regiæ Majestatis Daniæ nec navigia nec bona alia, quam quæ vel sunt prohibita vel falso professa aut silentio suppressa, confiscationi subjaceant, quæ vero perfecte professa et de quibus vectigalia ante discessum navis soluta sunt, illa sine molestatione aut impedimento libere dimittantur. Si quam autem professionem falsam fieri contingat, conventum est, ut ea probe examinetur et fraudis duntaxat reus, sicubi compertus fuerit, non vero alius innocens puniatur et quidem pæna carceris per annum aut mulcta precium bonorum confiscatorum exæquante, navis vero non confiscetur, nisi cum nauclerus malitiose abierit sine ulla prævia professione mercium aut solutione vectigalium, quo tamen casu navis tantum fisco addicatur, bona autem solutis vectigalibus libera sint, ne innocens pro noxio patiatur. Quod idem eodem modo in regnis et terris serenissimi Britanniarum regis erga subditos serenissimi regis Daniæ observatum iri promissum est.

16. Convenit, quod societas Anglicana Ostlandica, quando navem unam vel plures versus mare Balticum emittit, certificationes mercium suarum debeat ipsa conficere et in iis sincere et bona fide quantitatem et precium earum denominare easque sub sigillo suo cum navibus et dictis mercibus suis ex Anglia transmittere. Quod si fiat, officiales serenissimi Danorum regis illas teneantur accipere nec sine manifesta causa suspicandi fal-

sum alias aut novas a naucleris vel factoribus exigere. A navibus vero remeantibus, cum tales certificationes ob confusionem regiminis ibidem ex bello ortam confici nequeant, designationes recipiantur secundum æquitatem, nec ulla navis detineatur, nisi evidens subsit falsi aut fraudis suspicio.

17. Convenit, quod subditis utriusque Regiæ Majestatis reciproce justitia debeat administrari ex æquo, promte et modo celerrimo, citra ambages non obstante legum formalitate aut quibusvis aliis prætensionibus; et si quis forte mercator aut naviculator huic tractatui contraventum esse querendi causam habeat, tunc dictorum regum præcipui ministri ea adhibeant remedia, quæ tenori et menti hujus tractatus conveniant.

18. Convenit per gratiam et favorem Regiæ Majestatis Daniæ, quod nauclerus vel magister navis de bonis suis propriis, si pretium sexaginta talerorum imperialum non excedunt, et nautæ vel socii navales de bonis ad se pertinentibus et triginta imperiales valore non superantibus nulla vectigalia nec pensiones alias solvere neque etiam confiscationis rigorem experiri debeant, ita tamen ut illi dicta bona sua signata seorsim in navi ponant eorumque faciant æque ac reliquorum bonorum justam professionem.

19. Durabit hic tractatus usque ad annum millesimum sexcentesimum quadragesimum sextum et in vigore esse incipiet illico post elapsos quatuordecim dies, intra quod temporis spatium et taxa vectigalium superius mentionata publicabitur.

20. Convenit, quod utraque Regia Majestas omnia ac singula capita, in hoc tractatu conventa et stabilita, sincere ac bona fide observabunt et per suos officiales, subditos et incolas observari facient neque illis per directum aut indirectum contravenient aut per suos contraveniri consentient, omniaque et singula hoc tractatu conventa per literas patentes forma valida et efficaci conceptas, manibus suis subscriptas, sigillisque magnis roboratas ratificabunt et confirmabunt easdemque reciproce ad id deputatis proximo mense Octobri Londini et Hafniæ bona fide realiter tradent aut tradi facient.

Derefter følger Kong Karl I's Fuldmagt for Thomas Roe, dateret Westminster 12. Sept. 1639.

In horum omnium et singulorum præmissorum fidem et testimonium ego serenissimi et potentissimi Britanniarum regis legatus, commissarius et deputatus prædictus præsentes literas manu mea subscripsi et sigillo meo subsignavi.

Datum Flensburgi 22. Aprilis anno 1640.

Tho. Rowe.

B.

1640. 21. April (Flensborg). Toldrulle, hvorefter der herefter skal tages Told af Kongen af Storbritanniens Undersaatter i Sundet.

O: Original paa Papir (England A, Forhandlinger med Thomas Roe 1638—40).

Toldrullen paa Dansk med Dato 23. April er indført Sjæll. Tegn. 27, 27 f. (Tr.: Secher, Forordn. og Recesser V. 54 f.). Senere blev den trykt 9. Febr. 1641 (Secher, anf. St. V. 81 f.).

ROLLE

wornach inskünftig der zoll im Oresund sol genommen werden.

	Rthlr.	Ort	Sch.
1 last saltz 1 last heering	2	—	12
1 last stöer oder 6 vässe	4	—	12
1 last weitzen	2	—	4
1 last roggen	1	—	2
1 last garsten	1	—	2
1 schipß wachs	2	—	4
4 schipß feine wolle	2	—	6
12 schipß potasche	2	—	12
1 last wedasch	1/2	—	2
1 last pech oder teer gross bandt	1	—	2
1 last pech klein bandt	1/2	—	2
6 schipß flachs	2	—	6
6 schipß hennip	2	—	6
6 schipß geschlagenes tow	2	—	6
1 schipß kupfer	2	—	4
6 schipß stangeneisen	2	—	4
1 grosse mast	1	—	8
100 klapholz 100 pipenholz 100 pipenstäbe 100 wagenschoss	2	—	4
1 schock eichenplancken 1 schock preusische deelen 1 schock riemen	2	—	4
1000 ellken oder weisskattenfell	2	—	4

	Rthlr.	Ort	Sch.
100 füchsenfelle	2	—	4
50 rthlr. peltzerey oder rauchwerk geben	2	—	16
100 grawe canninen	2	—	4
100 schwarze canninen	2	—	16
8 stücke tüecher	1	3	4
16 stücke dozintüecher	1	3	4
24 karasey	1	3	4
12 stücke bayen	1	3	4
12 stücke türkischen grobgröhn	1	3	4
50 par gestrickte strümpfe	2	—	4
20 stücke Melwinges boldewit	2	—	10
300 ℔ pfeffer	2	—	12
100 ℔ negelcken	2	—	4
8 ℔ saffran	2	—	4
1 pipe oder boeth malvasier 1 both sect 1 pipe petersimens	2	—	8

Hieneben mus dem alten herkommen nach von allen obspecificirten wahren der hunderte pfenning gegeben werden. Actum Flensburg den 21. April anno 1640.

Da die Englische auch noch einige andere wahren mehr durch den sund führen werden, welche in obgesetzter specification nicht enthalten sein, so sollen sie auch von denselben, gleich wie von den obspecificirten nach proportion den zoll, den sie anno 1625 bezahlet haben, doppelt abstatten.

15.

1640. 7. Dec. Traktat mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende Delingen af de pinnebergske Amter paa denne Side af Elben efter Grev Otto af Holsten-Schaumburgs Død; med dertil hørende Biakter.

Den 15. Nov. 1640 døde den 26aarige Grev Otto af Holsten-Schaumburg som den sidste af sin Slægt, umiddelbart efter at have deltaget i et stort Gilde, som den svenske Feltmarskal Johan Banér havde holdt i Hildesheim med sine Forbundsfæller og Generaler. »Banér og hans Selskab have i disse Dage gjort mig en god Tjeneste, idet de have drukket Greven af Schaumburg ihjel, hvorudover det Grevskab Holsten er falden

mig og Hertug Frederik hjem igen«, skrev Christian IV den 23. Nov. til sin Kansler Kristen Thomsen Sehested[1]. *Spørgsmaalet om, hvem der skulde arve den Del af hans Lande, der laa nord for Elben, nemlig Grevskabet Pinneberg med Byen Altona, var dog ikke saa helt klart, som Christian IV nu syntes at ville give det Udseende af, og han havde derfor ogsaa søgt at skaffe sig anden Adkomst til at gøre Fordringer gældende paa Landet, hvis Grevefamilien skulde uddø. Det var at forudse, at dette let kunde blive Tilfældet, og allerede 1637 gik der Rygter om, at Christian IV vilde sætte sig i Besiddelse af Grevskabet med Vaabenmagt eller købe det*[2]. *Da de sidste Grever af Schaumburg var stærkt forgældede og havde optaget store Laan mod Panteret i Landet, nøjedes han dog foreløbig med at afkøbe en Del af Kreditorerne deres Fordringer for paa den Maade at faa en Adkomst til at gribe ind. Den 28. Jan. 1640 skriver han til Korfits Ulfeldt, at han, skønt han havde onde Raad til Penge, for 140,000 Dlr. havde købt nogle Pantebreve, som forskellige Folk havde paa Pinneberg, og hvorpaa de havde kejserlig Konfirmation. Tolden i Hamborg var blandt de Ting, Christian IV saaledes fik Pant i, og efter den havde han længe tragtet*[3]. *Han var dog ikke ene om at købe Fordringer op; ogsaa Byen Hamborg søgte at opkøbe saadanne for ad den Vej at kunne komme i Besiddelse af de Schaumburgske Grevers Ejendomme og Rettigheder i Hamborg.*

Det var dog foreløbig ikke sine Pantefordringer, Christian IV støttede sig paa. Allerede i 1620 havde han og Hertugen af Gottorp nedlagt Protest mod, at Kejser Ferdinand II 16. Sept. 1619 havde ophøjet Grev Ernst af Schaumburg i Fyrstestanden, og at denne derefter havde antaget Titelen »Fyrste af Holsten«, og Aaret efter havde Christian IV tvunget Grev Ernst til at give Afkald paa Titelen[4]. *Han gjorde nu gældende, at Pinneberg hørte til Stormarn, og at Landet efter Greveslægtens Uddøen var hjemfaldet til ham og Hertugen af Gottorp som Lensherrer, og besluttede straks at skabe et fait accompli. Allerede den 19. Nov. fik Grev Christian Pentz, Guvernør og Amtmand i Steinburg, og Dr. Reimar Dorn Ordre til i hans Navn straks at sætte sig i Besiddelse af Huset Pinneberg og dets Pertinentier og tage Hyldingsed af Indbyggerne. Pentz skulde søge at iværksætte Besættelsen med det gode, ved Forevisning af Kongens Ordre, men maatte i fornødent Fald bruge Magt. Da Grev Ottos Moder Enkegrevinde Elisabeth efter Indberetning fra den kongelige Raad Dr. Langermann, Domdekant i Hamborg, straks havde ladet Drosten i Pinneberg tage den Schaumburgske Gaard i Hamborg og Tolden i Hamborg i Besiddelse, fik Dr. Langermann Ordre til at nedlægge Protest herimod. Den 20. Nov. mødte Grev Pentz og Reimar Dorn ogsaa*

---

[1] Chr. IV's egh. Breve IV. 424. [2] Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45. II. 152. [3] Chr. IV's egh. Breve IV. 291. [4] Danmark-Norges Trakt. 1523—1750 III. 425.

paa Slottet Pinneberg og forlangte dette overleveret. Drosten vægrede sig herved og begærede Udsættelse, men Pentz forlangte Slottet overgivet straks og uden Betingelser, da Kongen nu var Herre i Landet; i modsat Fald maatte han bruge Magt. Det eneste, Drosten opnaaede, var at faa Udsættelse med Overgivelsen til den næste Morgen. Den 21. Nov. og de følgende Dage toges hele Landet i Besiddelse, og alle verdslige og gejstlige Embedsmænd fik Ordre til at møde i Pinneberg for at aflægge Ed til Kongen[1].

Da det kunde forudses, at Kejseren næppe uden videre vilde anerkende Christian IV's Betragtning af Lensforholdet og rimeligvis vilde hævde, at Lenet var hjemfaldet til ham, fik Christian IV's Repræsentant paa Rigsdagen 26. Nov. Ordre til at forsvare Christian IV's Optræden med Henvisning til, at Grevskabet Pinneberg med dets Pertinentier: Barmstedt, Hatzburg, Hertzhorn, Helmshorn, Ütersen, Ottensen, Altona og Wedel, som Del af Fyrstendømmet Holsten-Stormarn nu ved det gamle Schaumburgske Huses Uddøen var hjemfaldet til ham som Lensherre. Christian I var i 1474 bleven forlenet med hele Holsten og Stormarn, og da Pinneberg ikke var undtaget derfra, kunde det ikke være Allodialbesiddelse, som den afdøde Greves Moder formodentlig vilde hævde. Greverne af Schaumburg havde heller aldrig opnaaet Immedietet, var ikke blevne optagne i Rigsmatriklen, havde ikke givet Møde paa Rigs- og Kredsdage og havde aldrig haft Sæde og Stemme der. Da Grev Ernst i sin Tid ved vrang Undervisning havde skaffet sig den fyrstelige Titel og søgt at skaffe sig et særskilt Fyrstendømme i Holsten, havde Christian IV protesteret derimod og faaet det forhindret. I 1460 havde Christian I ogsaa kun indrømmet Greven af Schaumburg Pinneberg som Len, ikke som Allodialbesiddelse[2].

Christian IV's hurtige og egenmægtige Besættelse af Grevskabet Pinneberg havde vakt en ikke ringe Uro ved det gottorpske Hof, hvor man øjensynlig havde Kongen mistænkt for, at han muligvis vilde forsøge at udelukke Gottorp fra Arven. Den gottorpske Kansler Dr. Anton v. Wietersheim rejste straks ved Efterretningen om Besættelsen til Glückstadt, hvor han den 25. Nov. havde Avdiens hos Christian IV. Wietersheim gik i sin Proposition til Christian IV ud fra som givet, at der ikke kunde være Tale om at udelukke Gottorp, og udbad sig paa sin Herres Vegne Kongens Betænkning om, hvorledes man bedst skulde hævde hans og Hertugens Rettigheder, saa der ikke skete noget til deres Præjudice.

---

[1] Dr. Langermann t. Ditl. Reventlov $^{19}/_{11}$; Chr. IV t. Chr. Pentz $^{19}/_{11}$, t. Chr. Pentz og R. Dorn $^{19}/_{11}$, t. Dr. Langermann $^{20}/_{11}$ 1640; C. Pentz og R. Dorn t. Chr. IV $^{10}/_{12}$ 1640 (Statsark. i Slesvig. Akten der Glückstädter Regierungs-Kanzlei. Akten betreff. die Besitzergreifung der Grafschaft Holstein-Schaumburg seitens des Königs von Dänemark Acta A III. Nr. 180). [2] Akt. der Glückst. Reg. Kanzl. Acta A III. Nr. 180 (Statsark. i Slesvig).

Christian IV erklærede, at naar han straks alene havde sat sig i Besiddelse af Grevskabet, var Grunden den, at Hertugen af Gottorp ikke tidligere havde foretaget sig noget mod Grev Ernsts Antagelse af Fyrstetitelen, men havde overladt til Kongen alene at protestere derimod og afholde alle Udgifterne derved. Det havde Kongen ogsaa gjort og derved muliggjort, at Landene nu kunde tilfalde Huset Holsten. Wietersheim gjorde gældende, at Hertugen af Gottorp ikke under noget Paaskud kunde udelukkes fra at faa sin Del af Landene, og forlangte en lige Deling af disse. Under de paafølgende Forhandlinger med Grev Pentz og Kansler Ditlev Reventlov erklærede disse, at det heller ikke var Meningen, at Hertugen skulde udelukkes. Spørgsmaalet var kun om, hvorledes man bedst skulde hævde sine Rettigheder, og hvad Satisfaktion Hertugen skulde have. Disse to Spørgsmaal skulde Wietersheim forelægge sin Herre og faa dennes Resolution paa. Af Forhandlingerne fik Wietersheim det Indtryk, at Kongen paa Grund af de hafte Udgifter og af andre Grunde vilde gøre Vanskeligheder ved en lige Deling og helst vilde beholde hele Grevskabet og give Hertugen Satisfaktion i Land andensteds eller i Penge[1].

Efter at have aflagt Beretning sendtes Wietersheim med Instruks[2] *af 29. Nov. paany til Kongen. Hertugen udtalte i Instruksen, at han havde ventet, at Grevskabet var blevet taget i Besiddelse ogsaa i hans Navn, men han havde nu af Kongens Svar til Wietersheim forstaaet, at det ikke var Kongens Mening i nogen Maade at præjudicere ham. Med Hensyn til Hævdelsen af Retten til Grevskabet mente han, at man ved Kejserhoffet udførligt skulde deducere denne, for at man ikke skulde blive besværet med besværlige Mandater. Han vilde give sin Afsending Dr. Kielmann Ordre til at gøre dette, og han haabede, at Kongen ogsaa vilde give sine Gesandter baade i Wien og ved Rigsdagen i Regensburg Ordrer til at gøre det samme. Naar Kejseren, Rigsdagen og andre Fyrster blev godt informerede om Kongens og Hertugens Ret, vilde de sikkert anerkende den. Skulde det imidlertid ikke ske, vilde Hertugen sammen med Kongen forsvare deres Ret og bære sin Part af Omkostningerne derved. Man burde ogsaa gøre opmærksom paa, at der hvilede saa stor Gæld paa Grevskabet, at der ikke blev meget tilbage, naar den skulde betales. Med Hensyn til Delingen foreslog Hertugen, at Landet deltes i 2 lige store Dele, som de saa trak Lod om. Hertugen vilde i saa Fald bære sin Del af de Forpligtelser, man maatte paalage sig. Hvis Kongen skulde ønske at beholde hele Grevskabet, kunde Hertugen gaa ind derpaa, skønt det laa saa bekvemt for ham, naar der af de kongelige Amter i Vagrien, Stormarn eller Holsten udlagdes ham lige saa meget, som hans Part kunde beløbe sig til. Han kunde ikke tro, at Kongen nu vilde beregne ham nogen Udgift i Anledning af Kongens Optræden*

---

[1] Ant. v. Wietersheims Relation (Statsark. i Slesvig. Gottorper Arch. Acta A XX. Nr. 264). [2] Statsark. i Slesvig Gott. Arch. Acta A XX Nr. 264.

mod Grev Ernst i 1620 og 1621, da det jo var en velkendt Sag, at Kongen ikke antog sine Krigsfolk mod Grev Ernst og heller ikke havde haft nødig at ruste sig saa stærkt mod denne. Grev Ernst havde ogsaa dengang maattet betale Kongen 50,000 Dlr. for sin Optræden. Hertugen vilde dog gerne forlods indrømme Kongen Tolden i Hamborg.

Den 1. Dec. overgav Wietersheim i Itzehoe en Proposition til Kongen i Overensstemmelse med sin Instruks. Kongen svarede herpaa 2. Dec.: Bebrejdelsen for paa egen Haand at have taget de pinnebergske Lande i Besiddelse var uberettiget, da Hertugen tidligere ganske rolig havde overladt Christian IV alene at forsvare Huset Holstens Ret mod Grev Ernst og da ikke misundt Kongen alle Udgifterne derved. Af den Grund og af Hensyn til sine Panterettigheder i Landet maatte Kongen ogsaa passe godt paa. Vilde Hertugen deltage i Værket, maatte han ogsaa deltage i Forsvaret deraf. Det havde aldrig været Kongens Mening at ville forfordele Hertugen, men han vilde saa ogsaa haabe, at Hertugen mere end tidligere vilde tage Hensyn til de Bekostninger, Kongen havde haft for at hævde de nu ledigblevne Amter, da det var disse Kongens Bestræbelser, der nu muliggjorde Delingen. Kongen mente derfor, at han billigvis burde have noget forud. Christian IV kunde ikke se, hvilken særlig Interesse Hertugen kunde have af de pinnebergske Amter, da de laa langt borte fra hans andre Amter og den tilgrænsende Magts (Hamborgs) bekendte Ulydighed og Indgreb kunde ventes at ville volde megen Strid og Uro. Da Kongen lettere kunde tage Kampen op derimod, var han tilbøjelig til at ville beholde hele Grevskabet og give Hertugen Erstatning andensteds i Land og Folk. Da det imidlertid vilde have store praktiske Vanskeligheder, ansaa han det for bedre, at Amterne blev anslaaede til en vis Pengesum. Af den Sum, der blev tilbage efter Fradrag af Gælden, vilde Kongen betale Hertugen Halvdelen i rede Penge og saa overtage hele Landet og hele Gælden. Kongen tvivlede ikke om, at Hertugen vilde gaa ind herpaa og snarest muligt beskikke Kommissærer til at vurdere Amterne[1].

Hertug Frederik vilde dog ikke lade sig nøje med en Affindelsessum. Den 4. Dec. meddelte han Wietersheim[2]*, at han gerne ønskede at faa en Del af det pinnebergske Land, som laa paa denne Side af Elben, men ønskede Christian IV bestemt at faa hele Grevskabet, vilde han gaa ind paa, at Kongen købte det adelige Gods Bothkamp og overlod det til ham som arvelig Besiddelse. Kunde nogle andre nærliggende adelige Godser tillige overdrages til ham, saa han det gerne, men kunde det ikke lade sig gøre, vilde han tage imod en anselig Sum i rede Penge for Resten af sin Part. Kongen skulde saa forpligte sig til at overtage alle Gældsfordringer paa de pinnebergske Lande. Dette Forslag blev dog ikke antaget*

---

[1] Wietersheims Proposition $^{1}/_{12}$; Chr. IV's Resol. $^{2}/_{12}$ 1640 (Statsark. i Slesvig. Glückst. Regier. Kanzlei Acta A III. Nr. 181). [2] Hert. Fr. III t. Wietersheim $^{4}/_{12}$ 1640 (Statsark. i Slesv. Gott. Arch. Acta A XX. Nr. 264).

fra kongelig Side. Derimod foresloges ved et Møde i Hohen Westedt samme Dag fra Kongens Side, at de pinnebergske Amter skulde deles i 5 lige gode Dele, hvoraf Kongen paa Grund af de Bekostninger, han havde haft med at hævde Huset Holstens Ret, skulde have de 3 og Hertugen de 2. Kongens Andel skulde ligge ved Elben. For den ene af de to gottorpske Dele vilde Kongen overlade Hertug Frederik Barmstedt Amt; den anden Del vilde han betale med rede Penge efter Ansættelse af begge Parters Kommissærer. Begge Parter skulde forhandle med Kreditorerne om den paa de pinnebergske Amter hvilende Gæld. Af den Gæld, der anerkendtes, skulde Kongen betale 3 Parter og Hertugen 2 Parter. Wietersheim erklærede sig i Hovedsagen tilfreds med en saadan Delingsmaade og villig til at antage Amtet Barmstedt for den ene Femtedel. I Erstatningen for den anden Femtedel ønskede man dog fra gottorpsk Side at faa nogle Bol ved Osterrade i Svabsted Amt og nogle omstridte Byer i Rensborg Amt. Kongen erklærede hertil, at han i og for sig gerne vilde have føjet Hertugen heri, men for en Afstaaelse af noget af Svabsted Amt var Rigsraadets Samtykke nødvendigt, og han vilde ogsaa nødig splitte sine Amter. Han anmodede derfor Hertugen om at gaa ind paa det i Appunctuationen foreslaaede. Hertugen, der under Forhandlingerne opholdt sig i Nærheden, i Neumünster, gav da ogsaa sit Samtykke hertil, og den 7. Dec. sluttedes Overenskomsten (A). Den 31. Dec. gav Kongen Henrik Rantzau, Grev Christian Pentz og Dr. Reimar Dorn Fuldmagt til i Forening med gottorpske Kommissærer at dele Pinneberg i 5 Dele og vurdere dem i Penge[1].

Kongen og Hertugen havde saaledes sat sig i Besiddelse af Grevskabet Pinneberg og var ogsaa blevne enige om en Deling af det, men de maatte dog være forberedt paa, at der ogsaa vilde møde andre Prætendenter frem. Kejseren hævdede, at Landet var et kejserligt Len og saaledes hjemfaldet til ham som øverste Lensherre, og 14./24. Dec. udstedte han et Edikt, hvori alle, der vilde gøre Fordring paa den afdøde Grev Otto af Schaumburgs Lande, opfordredes til at melde sig inden den 14. Marts 1641 for at bevise deres Krav. De sønderborgske Hertuger mødte straks frem, da de mente sig ligesaa berettigede til at deltage i Arven som Christian IV og Hertug Frederik. Den 1. Jan. 1641 havde Hertug Joachim Ernst af Plön foreslaaet sine Brødre, Hertugerne Frederik og Filip, at de i en Fællesskrivelse til Kongen og Hertug Frederik skulde opfordre disse til ogsaa at lade dem faa, hvad der tilkom dem af den pinnebergske Arv, da de var ligesaa nært beslægtede og derfor havde ligesaa megen Ret til Arven. De 3 Brødre skrev ogsaa 14. Jan. til Christian IV og anmodede ham, under Henvisning til den kejserlige Ediktal-

---

[1] Appunctuation ang. Del. af Pinneberg $^{4}/_{12}$ 1640; Kongens 2. Reso. til Wietersheim, Rensborg $^{5}/_{12}$ 1640. Fuldm. f. H. Rantzau, C. Pentz og R. Dorn $^{31}/_{12}$ 1640. (Statsark. i Slesvig. Glückst. Regier.-Kanzl. Acta A III. Nr. 181).

citation, om tillige at gøre deres Ret gældende overfor Kejseren, da de alle var udsprungne af en og samme kongelige og fyrstelige Stamme, stod i samme Slægtskabsgrad som Kongen og derfor efter de gamle Overenskomster maatte have samme Arveret. Kongen svarede 17. Jan. med at minde dem om de gamle Traktater og Delingsrecesser; de maatte ikke haabe eller indbilde sig at faa mere ved det pinnebergske Lens Ledighed, end der tilkom dem efter disse. I en Skrivelse af 31. Jan. til sine Brødre udtalte Joachim Ernst, at Kongen aabenbart stod i den Formening, at gamle Traktater og Delingsrecesser udelukkede dem fra at komme i Betragtning, men han kunde rigtignok ikke regne ud, hvilke disse kunde være. Efter Christian I's Tid var der ikke sluttet nogen Traktat angaaende de pinnebergske Lande, og disse havde heller ikke været Genstand for Deling. Paa de gamle Arveaftaler fra 1390 eller 1460 kunde der næppe tænkes, da de sikkert intet indeholdt, som kunde udelukke dem fra Arven. Af Delingsrecesser kunde der kun være Tale om den af 1564 og det Afkaldsbrev, som Hertug Hans den yngre da havde udstedt, men det kunde da heller ikke udelukke dem, eftersom de pinnebergske Lande aldrig havde været i Christian III's Besiddelse og heller ikke i mindste Maade var omtalte i Afkaldsbrevet. De 3 Brødre skrev da paany 2. Febr. til Christian IV: De søgte kun deres Ret og kendte ingen gamle Traktater, som kunde forhindre dem deri, ligesaa lidt som de kunde se, at Delingstraktaten 1564 og det da udstedte Afkald berøvede dem deres Ret i det nu foreliggende Tilfælde[1]*. Joachim Ernst gav da ogsaa 21. Febr. sin Agent ved det kejserlige Hof Ordre til at anmelde deres Krav og indlevere et Deduktionsskrift til Rigshofraadet. Hertug Joachim Ernst og hans Brødre mente, at de som en Grad nærmere i Slægt med Kongen og Hertug Frederik, var nærmere til Arven end de andre sønderborgske Hertuger, Sønnerne af deres i 1627 afdøde Broder Alexander, og havde derfor ikke medtaget disse i deres Henvendelse til Kongen. Sønderborgerne bebrejdede i en Skrivelse af 18. Jan. Hertug Joachim Ernst dette og anmeldte ogsaa 4. Marts deres Krav*[2].

Endnu en gjorde Krav paa de pinnebergske Lande, nemlig den afdøde Greves Moder, Enkegrevinde Elisabeth. Den 4. Dec. meddelte hun Christian IV, at Sønnen var død, og at hun betragtede sig som hans umiddelbare Arving, hvorfor hun ogsaa havde givet Ordre til at tage Landet i Besiddelse for hende. Baade Pinneberg og de andre Huse var dog blevne tagne i Besiddelse af Kongens Folk. Var det sket for at hjælpe hende mod andre Prætendenter, kunde hun kun takke derfor, men var det sket for at hindre hende i hendes Ret, maatte hun protestere

---

[1] Christian IV nøjedes med 14. Febr. at anerkende Modtagelsen af denne Skrivelse; noget Svar kunde foreløbig ikke gives. [2] A. v. Warnstedt, Die Oldenburg. und Brandenburg. Erbansprüche auf die Herzogth. Schl.-Holstein S. 73—78.

derimod[1]. *Det varede ikke længe, førend Grevinde Elisabeth blev klar over, at den kongelige Besættelse af Amtshusene ikke var sket for at forsvare hendes Ret. I udførlige Skrivelser til Kansler Ditlev Reventlov og Grev Pentz 20. Dec. beklagede hun sig over, at Christian IV ikke blot havde besat Landet, men endog havde afsat en Del af hendes Tjenere og taget andre af dem i sin Tjeneste, ja endog havde sluttet Overenskomst med Hertugen af Gottorp om en Deling af Landet, skønt hun ab intestato var Arving efter Sønnen. Hun hævdede, at enhver Besiddelse efter sin Natur var allodial og fri, indtil dens feudale Karakter bevistes. Greverne af Holsten havde altid behandlet deres Lande som Allodialbesiddelser, delt dem og pantsat dem. Hvis Landet havde været et Len, som Kongen kunde inddrage ved Mandsstammens Uddøen, havde det heller ikke været nødvendigt for ham at opkøbe Gældsfordringer, der gav Panteret i Landet. Efter Grev Adolfs Død 1390 var Landet ved det kielske Arveforlig tilkendt Grev Otto af Schaumburg pleno dominii jure, altsaa som Ejendom. Begivenhederne 1459 og 1460 viste ogsaa, at Kongens Forfædre havde anerkendt Landet som Allodialbesiddelse. Havde Grevskabet Holsten da været et Len, særlig et Mandslen, maatte det være gaaet over til den nærmeste Agnat, Grev Otto af Schaumburg, og ikke til Søstersønnen Christian I. 1474 var ganske vist Holsten med dertil hørende Pertinentier gjort til et Fyrstendømme og Len af det romerske Rige, men det afdelte Grevskab Holsten var dog afsondret derfra. I Christian IV's Skrivelse 18. April 1621 til Kejseren hævdede Christian IV ogsaa selv, at Greven af Schaumburg havde været fuldstændig udelukket fra denne Forlening. Den 3. April 1618 havde Christian IV ogsaa søgt Ekspektance paa Grevskabet ved Kejserhoffet, men ikke kunnet faa det, da man ikke i Rigsregistret havde kunnet finde, at det nogensinde havde været et Rigslen. Kejseren havde altid anerkendt Grevskabet Holsten som et Arvegrevskab; det havde ogsaa altid været adskilt fra Fyrstendømmet Holsten og i Rigsmatriklen været ansat sammen med Schaumburg, Sternberg og Gehmen. — Hun bad Reventlov og Pentz fremstille hendes Sag for Kongen og støtte hende, idet hun iøvrigt henviste til nærmere Forhandling med hendes Drost Hans Zacharias v. Rochow, som hun havde givet Fuldmagt og Instruks til Forhandling*[2].

Den 10. Jan. 1641 sendte Rochow Grevindens Skrivelse til Pentz og bad ham forelægge Sagen for Kongen, naar der gaves en gunstig Lejlighed dertil, og bidrage til en fredelig Løsning af Striden. Da han havde hørt, at Kongen ogsaa var stemt for en mindelig Ordning, bad han Pentz meddele sig, naar en Forhandling kunde finde Sted[3].

Grevinden og hendes Raadgivere var fra først af ret klare over,

---

[1] Statsark. i Slesv. Glückst. Regier.-Kanzlei Acta A III. Nr. 180. [2] Statsark. i Slesv. Glückst. Regier.-Kanzlei Acta A III. Nr. 180. [3] Statsark. i Slesv. Glückst. Regier.-Kanzlei Acta A III. Nr. 180.

at der næppe vilde være noget Haab om at faa Kongen og Hertugen af Gottorp til frivillig at give Slip paa de pinnebergske Lande, og Magtmidler til at tvinge dem stod ikke til hendes Disposition. Da hun nu ingen Børn havde, var hun heller ikke stærkt interesseret i at komme i Besiddelse af det stærkt forgældede Grevskab; det gjaldt for hende kun om at faa saa stor en Erstatning som muligt for at opgive sine Krav. Ogsaa Kongen og Hertug Frederik mente under Hensyn til Pinnebergs ret tvivlsomme statsretlige Stilling og de mange Prætendenter, der havde meldt sig, navnlig de sønderborgske Hertuger, at det var raadeligt at søge en Overenskomst med Grevinden, da de saa, hvis det blev nødvendigt, kunde gøre gældende, at Landet var en Allodialbesiddelse, som med Rette var tilfalden Grevinden som Arving efter Sønnen og af hende var solgt til dem[1]. *Den 20. Jan. 1641 gav Kongen derfor Chr. Pentz og Dr. Reimar Dorn Fuldmagt til at indlade sig paa Forhandling, hvis der mødte nogen med Fuldmagt fra Enkegrevinden, og afslutte en Overenskomst under Forbehold af Kongens Ratifikation. Hertugen af Gottorp gav Jørgen von der Wisch, Georg v. Buchwaldt og Kansler Anton von Wietersheim Fuldmagt til at deltage i Forhandlingerne*[2].

Den 22. Jan. aabnedes Forhandlingerne mellem dem og v. Rochow i Kiel. Rochow, der principielt hævdede Grevindens Ret til at beholde Grevskabet Pinneberg, da det var en Allodialbesiddelse, ønskede at faa at vide, hvad man vilde give Grevinden for at opgive sin Rettighed. De kongelige og hertugelige Kommissærer vilde dog ikke gøre noget Tilbud, men forlangte, at Grevinden skulde fremkomme med sine Fordringer. Rochow erklærede da, at saafremt man ikke vilde lade Grevinden faa hele Landet, vilde hun overlade det fyrstelige Hus Holsten Hertzhorn Amt til Tilfredsstillelse af Kreditorerne. Dette Forslag tilbagevistes straks som ganske urimeligt. Det kunde aldrig være Grevindens Alvor. Hverken Kongen eller Hertugen vilde afstaa nogetsomhelst af Pinneberg. Rochow forlangte derefter 300,000 Rdlr., der straks skulde betales Grevinden i rede Penge. Endvidere skulde Kongen og Hertugen erstatte hende den Skade, som tidligere var tilføjet Grevskabet ved de kongelige Krigs-

---

[1] I en 24. Febr. 1706 til Kong Frederik IV afgiven Betænkning angaaende Hertugerne af Gottorps Prætensioner paa Grevskabet Rantzau kritiserer Christof Gensch v. Breitenau Kongens og Hertugens Optræden ved denne Lejlighed, særlig deres Opgivelse af Standpunktet om, at Pinneberg var et hjemfaldent Len, da det medførte, at de maatte overtage al den af de tidligere Grever stiftede Gæld, der beløb sig til c. 250,000 Rdlr., og betale Enkegrevinden 145,000 Rdlr. Havde de holdt fast ved deres første Standpunkt, havde de sikkert ogsaa kunnet forsvare det og da kun behøvet at affinde sig med Sønderborgerne, der efter Breitenaus Kendskab til deres Arkiver vilde have afstaaet deres Prætensioner for en langt ringere Sum. (Ranzauer Akten Fasc. 4). [2] Statsark. i Slesvig. Glückst. Reg.-Kanzl. Acta A III. Nr. 180.

folks Indkvartering, og lade hende beholde den Schaumburgske Gaard i Hamborg, Datumgaarden i Pinneberg Amt, alle Møbler paa Husene og de Sten, som laa ved Palmalienbahn. Dette Forslag tilbagevistes ogsaa, da Kongen og Hertugen havde saa god Ret til Grevskabet og der var saa mange Kreditorer, som skulde tilfredsstilles. De to Gaarde kunde Kongen og Hertugen ikke opgive, medens de nok kunde lade Grevinden beholde Møblerne og Stenene. Forøvrigt mente de, at Forhandlingerne maatte opsættes noget, da de ikke havde Fuldmagt til at tilbyde nogen bestemt Sum. I et nyt Møde den 24. Jan. forlangte de kongelige og hertugelige Kommissærer at faa at vide, om Rochow havde Fuldmagt til at slutte nogen Overenskomst. Rochow udtalte sig først noget svævende herom, men gav tilsidst sit Ord paa, at det, som han gik ind paa, skulde blive ratificeret. De kongelige og hertugelige Kommissærer bød da 60,000 Rdlr., men med den udtrykkelige Reservation, at det alene skete af Medlidenhed med Hertuginden, ikke fordi hun havde nogensomhelst Ret dertil, da Kongens og Hertugens Ret til Landet var ubestridelig. Da Rochow ikke vilde gaa ind herpaa, forhøjede de deres Tilbud til 80,000 Rdlr. Grevinden maatte endvidere beholde den Schaumburgske Gaard i Hamborg paa Livstid og nyde Indkomsten af Grevskabet fra Paaske 1640 til Paaske 1641, saaledes at hun ialt vilde faa 120,000 Rdlr., da Rochow selv havde indrømmet, at Grevskabet aarlig indbragte 40,000 Rdlr. Efter nogen Betænkning erklærede Rochow næste Dag, at han vilde lade alle andre Fordringer falde og nøjes med de 300,000 Rdlr. Da de kongelige og fyrstelige Kommissærer stadig afviste dette som et urimeligt Forlangende og anmodede Rochow om nu at komme med et alvorligt Tilbud, nedsatte han sin Fordring til 200,000 Rdlr., men længere vilde han ikke gaa ned. Han bad dog Kommissærerne om ikke at afbryde Forhandlingerne. Disse erklærede, at de egentlig burde gøre det, men da baade Kongen og Hertugen var Grevinden velsindede og Grevinden forhaabentlig, naar hun fik Beretning om Sagernes Stilling, vilde komme paa bedre Tanker, foreslog de, at begge Parter nu skulde indhente nærmere Ordrer og derefter mødes i Rensborg 12. Febr. til ny Forhandling[1].

Christian IV, der den 6. Febr. i Kolding modtog Kommissærernes Beretning om Forhandlingerne, skrev straks tilbage til Pentz og Dorn, at han stod ved deres Tilbud om de 80,000 Rdlr., et Aars Oppebørsel af Grevskabet og Gaarden i Hamborg paa Livstid. Hvis Grevinden ønskede en Overenskomst med Kongen, maatte hun dog ikke tøve. I modsat Fald maatte hun selv se, hvorledes hun kunde klare sig, da hendes Ret ogsaa vilde blive bestridt af Kejseren, der betragtede Grevskabet Holsten som et Len, selv om det ikke havde noget med Fyrstendømmet Holsten at gøre, og ikke som et Allodium[2].

---

[1] Relat. fra de kgl. og hert. Kommissærer 26/1 1641 (Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. Acta A III. Nr. 180). [2] Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. Acta A III. Nr. 180.

Mødet i Rensborg 12. Febr. blev ikke til noget. Først den 20. Febr. kom Rochow til Pinneberg for at fortsætte Forhandlingerne[1]*. Der havde været stærke Stridigheder i Bückeburg om, hvorvidt Grevinden skulde fortsætte Forhandlingerne eller ej. Baade Fyrst Ludvig af Anhalt og Greverne af Lippe gjorde alt muligt for at hindre, at Grevinden gav Rochow endelig Fuldmagt til at afslutte en Overenskomst, og Byen Hamborg støttede dem i disse Bestræbelser. Grevindens egne Raadgivere mente dog, at der ikke var anden Udvej, da der ingensomhelst Udsigt var til at faa en eventuel gunstig Dom for Grevinden ved Rigshofretten eksekveret mod Kongen og Hertugen. Grevinden gav da ogsaa 7. Febr. Rochow Fuldmagt til at afslutte en Overenskomst og lovede at ratificere, hvad han gik ind paa*[2]*. Aabningen af Forhandlingerne trak noget ud efter Rochows Ankomst, da de kongelige og gottorpske Forhandlere først skulde konferere sammen og Pentz ved andre Forretninger var forhindret i straks at kunne deltage i Forhandlingerne. Den 4. Marts gav Christian IV Pentz og Dorn Fuldmagt til at gaa til 150,000 Rdlr. i alt og paalagde dem at kræve hele det pinnebergske Arkiv udleveret. Dagen efter udstedte Hertugen af Gottorp Fuldmagt for sine Kommissærer, de samme som ved den tidligere Forhandling*[3]*.*

De afsluttende Forhandlinger førtes i Flensborg. Den 7. Marts kom de kongelige og hertugelige Kommissærer sammen her for at blive enige om Forhandlingsmaaden og de Arkivalier, som man skulde forlange udleverede af Schaumburgerne, og den 8. Marts begyndte Forhandlingerne med v. Rochow. De kongelige og hertugelige Kommissærer søgte at faa Erstatningssummen nedsat saa meget som muligt, men maatte tilsidst gaa ind paa 145,000 Rdlr., for at ikke Grevinde Elisabeth skulde overdrage alle sine Rettigheder til Kejseren, hvorom den kejserlige Gesandt i Hamborg Curt v. Lützow havde Fuldmagt til at forhandle. Den 10. Marts sluttedes Traktaten (Nr. 16 A). Grevinden forpligtede sig mod den nævnte Erstatningssum til at give fuldstændig Afkald paa alle sine Rettigheder og til at udlevere hele det pinnebergske Arkiv. Kongen og Hertugen forpligtede sig til at tilfredsstille alle Pantekreditorerne, saa vidt disse kunde bevise deres Krav, og til aarlig at betale den i 1622 afdøde Grev Ernst af Schaumburgs Enke Hedvig 3500 Rdlr. aarlig som Erstatning for det hende af Pinneberg tilkommende Livgeding. Endvidere skulde de foreløbig lade Grevinde Elisabeth beholde den Schaumburgske Gaard i Hamborg. Rochow gjorde ogsaa Fordring paa, at Enkegrevinde Hedvig skulde have noget for de Restancer, der skyldtes hende af hendes Livgedingspenge, hvorfor hun havde Amterne Pinneberg, Hatzburg og Barm-

---

[1] Dr. Stapel t. Pentz $^{21}/_{2}$ 1641 (Statsark. i Slesv. Gott. Arch. Acta XX. Nr. 264). [2] Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. Nr. 180. [3] Pentz t. R. Dorn $^{28}/_{2}$; Chr. IV. t. Pentz og Dorn $^{28}/_{2}$; Chr. IV's Fuldmagt $^{4}/_{3}$; Hert. Fr. III's Fuldm. $^{5}/_{3}$ 1641 (Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. Nr. 180).

stedt og Fogediet Ütersen som Hypothek, og at den aarlige Livgedingsydelse til hende skulde forhøjes noget. De gottorpske Kommissærer havde Fuldmagt til at forhandle herom, men de kongelige Kommissærer vilde kun gaa ind paa at indberette disse Begæringer til Kongen og indhente nærmere Ordre derom[1].

Den 15. Marts ratificerede Christian IV den sluttede Traktat[2]. *Den 9. April ratificeredes Traktaten af Grevinde Elisabeth, der i Ratifikationen tillige gav Afkald paa alle sine Rettigheder til Grevskabet*[3] *(Nr. 16 B). Den 16. April kvitterede Grevinde Elisabeth for Modtagelsen af 45,000 Rdlr., og 18. April udstedte Kongen og Hertug Frederik en Obligation til hende paa de resterende 100,000 Rdlr., der skulde betales med 50,000 Rdlr. til Omslaget 1642 og med 50,000 Rdlr. til Omslaget 1643. Kongen betalte ogsaa sin Part, 30,000 Rdlr. aarlig, til de fastsatte Tider, medens Hertugen af Gottorp først betalte sin Part, 40,000 Rdlr., paa Omslaget 1643. Den 4. Jan. 1643 gav Grevinde Elisabeth Generalkvittering for Betalingen af alle 145,000 Rdlr. og tilbageleverede den til hende udstedte Obligation, hvorpaa Underskrift og Segl blev bortskaarne*[4]. *Den 18. Maj gav Christian IV sit Samtykke til, at Grevinden, saafremt Gottorp ogsaa vilde samtykke deri, for Livstid maatte beholde den Schaumburgske Gaard i Hamborg til fri Beboelse, medens derimod alle andre Greven af Schaumburg tilhørende Huse og Boder i Hamborg skulde tilfalde Kongen og Hertugen. Grevinden skulde dog give en Revers om, at Gaarden straks efter hendes Død uden Indvendinger skulde overdrages til Kongen og Hertugen. Den 13. Jan. 1642 udstedte Christian IV Livsbrev til Grevinden paa Gaarden. I Hamborg var man meget misfornøjet med Grevskabets Overgang til Christian IV og nedlagde 9. Juni 1641 Protest mod Salget, da Hamborg ogsaa havde Pant i Grevskabet. Fra Grevindens Side svaredes hertil, at hun havde været nødt til at indlade sig i Forhandlinger med Kongen og Hertugen, da de havde sat sig i Besiddelse af Landet og hun ikke kunde føre Proces med dem og Kejseren om Besiddelsen af det. Havde Hamborg Pant i Grevskabet, vilde Kongen og Hertugen svare dertil*[5].

I Maj 1641 kom man ogsaa til en Overenskomst med Enkegrevinde

---

[1] Relat. fra de kgl. Kommiss. t. Chr, IV $^{11}/_{5}$ 1641 (Konc. i Statsark. i Slesvig. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. Nr. 180). [2] Konc. i Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. 180. [3] I Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. Nr. 180 findes Kopi af en af Grevinde Elisabeth udstedt Renunciationsakt, dat. Bückeburg 10. April 1641 (tr.: Noodt, Beyträge etc. I 495 ff., Falck, Urkunden S. 134 f.). Da denne Akt ikke findes i original Udfærdigelse, er den næppe bleven udfærdiget, men man har nøjedes med den i hendes Ratifikation indeholdte Renunciation. [4] Kieler Omslagsregnskaber 1642 og 1643 (med Bilag). Gottorpske Kammerregnskaber 1642 og 1643. [5] Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. 180.

Hedvig. Den 29. Maj udstedte Kongen og Hertugen en Obligation til hende, hvori de gik ind paa at betale hende 28,000 Rdlr. for de hende tilkommende Restancer og at forhøje hendes aarlige Livgedingsnydelse til 4000 Rdlr., begge Dele at udrede med 3 Femtedele af Kongen og med 2 Femtedele af Hertugen af Gottorp[1]*. Til Gengæld udstedte Enkegrevinde Hedvig den 14. Juli 1641 en fuldstændig Renunciation paa alle Fordringer og Rettigheder til Grevskabet (Nr. 16 C).*

Kort efter Afslutningen af Delingstraktaten af 7. Dec. 1640 havde Kongen og Hertugen af Gottorp opsat en Overenskomst, hvorved de, for at udelukke de sønderborgske Hertuger, bestemte, at hvis en af Parterne »heute oder morgen« skulde dø uden mandlige Livsarvinger, skulde den anden Part arve hans Del af de pinnebergske Lande. Denne Overenskomst sluttedes den 5. Jan. 1641[2] *og var øjensynlig til Fordel for Hertugen af Gottorp, da Christian IV's ældste Søn, den udvalgte Prins Christian V, var barnløs og svagelig og den anden Søn Hertug Frederik var ugift og var bleven Ærkebiskop af Bremen. Overenskomsten om denne gensidige Succession blev dog foreløbig ikke endelig udfærdiget; dette skete først den 16. Maj 1641 (B) og da med nogle Ændringer, idet der efter de to Fyrsters Navne nu tilføjedes Ordene: »oder unsere herrn söhne und sonst in absteigender mänlicher lini«, saaledes at den gensidige Succession ogsaa kom til at gælde, hvis senere den mandlige Linie paa en af Siderne uddøde.*

Der stod nu kun tilbage at foretage den endelige Deling af de pinnebergske Lande mellem Kongen og Hertugen, til hvis Foretagelse der 31. Dec. 1640 var bleven udnævnt Kommissærer. For lettere at foretage Delingen, blev disse enige om først at foretage en Taksation af hele Landet. Dette blev paa Grundlag af Amtsregnskaberne takseret til 800,000 Rdlr. i alt, saaledes at hver Femtedel blev sat til 160,000 Rdlr. Hertugen skulde derefter have 320,000 Rdlr. Ved den Overenskomst, der sluttedes 20. Juni 1641 (C), udlagdes Amtet Barmstedt til Hertug Frederik for 150,000 Rdlr.; de resterende 170,000 Rigsdlr. skulde betales ham med rede Penge. Indkomsterne af Grevskabet fra Paaske 1640 til Paaske 1641 skulde deles mellem dem, saaledes at Kongen fik 3 Femtedele og Hertugen 2 Femtedele. Den Schaumburgske Gaard og Told i Hamborg og de Schaumburgske Præbender og Vikarier i Hamborg forblev fælles Besiddelse, saaledes at Kongen fik de 3 Femtedele og Hertugen de 2 Femtedele af Indkomsten af Gaarden og Tolden.

Kongen og Hertugen var nu endelig færdige med Delingen af Pinneberg og mente, saa vidt muligt, ogsaa at have sikret sig betryggende mod alle Krav fra anden Side. De forskellige Prætendenter vilde dog ikke opgive deres Krav. Den 11. Juli 1641 erindrede de sønderborgske

---

[1] Gottorpske Kammerregnskaber 1642. [2] Statsark. t Slesv. Glückst, Reg.-Kanzl. A III. 181, med Paaskrift: nicht vollenzogen.

Hertuger paany om deres formentlige Ret til at deltage i Delingen af Landet, da Kongen sikkert nu havde faaet Underretning om, at der hverken eksisterede ældre Traktater eller nogen Delingsreces, der kunde berøve dem en saadan Ret. Kongen svarede dem 23. Juli, at han ved sin Rejse til Norge var bleven forhindret i at svare dem tidligere, og han maatte nu ogsaa først forhandle med Hertugen af Gottorp, førend han kunde erklære sig. Saasnart det var sket, skulde de faa tilbørligt Svar[1]. *I en Instruks*[2] *af 22. Juli for Landkansleren Heinrich v. Hatten, der sendtes til Gottorp for at forhandle med Hertugen, foreslog Kongen, at man nu skulde svare de sønderborgske Hertuger, at Kongen og Hertugen ikke havde faaet Grevskabet Pinneberg i Kraft af Successionsret, som Sønderborgerne syntes at mene, men snarere »jure allodii und titulo satis oneroso«, idet de havde maattet overtage den store Gæld, der hvilede paa de pinnebergske Lande, og tilfredsstille den afdøde Greves Moder og andre, der gjorde Krav paa dem som Allodialgods. En paa en Landdag i Kiel i Juli 1641 fremsat Fordring fra de slesvig-holstenske Stænder om, at de pinnebergske Lande maatte blive inkorporerede i Slesvig-Holsten og saaledes komme til at bidrage til de fælles Byrder, kunde man besvare med, at man var villig til at gaa ind derpaa, naar Stænderne vilde overtage Betalingen af de Penge, som Kongen og Hertugen havde udlagt og i Fremtiden vilde komme til at udlægge*[3]. *Sønderborgerne vilde dog ikke slaa sig til Ro med Kongens og Hertugens Erklæring, men forfægtede i de følgende Aar deres Ret til at deltage i Delingen af de pinnebergske Lande for Kejseren og Rigshofraadet, dog uden synderlig Kraft og uden nogensinde at opnaa en Kendelse i Sagen*[4]. *Kejseren selv opgav* $^{5}/_{15}$ *Dec. 1643 sine Fordringer paa Grevskabet Pinneberg til Fordel for Christian IV og Hertug Frederik III og gav Rigshoffiskalen Barthold von Immendorf Ordre til at standse den mod dem indledede Proces, dog skulde Greverne af Lippes Prætensioner ikke krænkes herved*[5]. *Ogsaa disse gjorde Paastand paa at have Successionsret til Grevskabet Pinneberg. Grevinde Elisabeth var nemlig en Datter af Grev Simon af Lippe, og i 1640 testamenterede hun de Schaumburgske Lande ved Weseren til sin Broder Filip, der siden ogsaa gjorde Paastand paa at være arveberettiget til de Schaumburgske Lande i Stormarn. Han førte en længere Proces med Kong Christian IV og Hertug Frederik III herom, men uden at opnaa noget Resultat*[6].

---

[1] Warnstedt, anf. St. S. 78 ff. [2] Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. 181. [3] Jvfr. Ratjen, Verzeichnis etc. II. XIV—XVI. Paa en ny Landtag i Aug. 1641 gentog Stænderne deres Begæring, men opnaaede intet. [4] Jvfr. Warnstedt, anf. St. S. 80—87. [5] Statsark. i Slesv. Gott. Arch. A XX. Nr. 264. [6] Statsark. i Slesv. Glückst. Reg.-Kanzl. A III. Nr. 182. Akten d. Glückst. Reg.-Kanzl. in Sachen der Grafen Otto und Philip von der Lippe wieder den König von Dänemark und den Herzog von Gottorf wegen der Succession in der Grafschaft Pinneberg 1640—49.

Den 28. Dec. 1649 solgte Hertug Frederik III af Gottorp Barmstedt Amt til den kongelige Statholder Christian Rantzau for Godserne Rantzau, der vurderedes til 70,000 Rdlr., og Koxbüll, der vurderedes til 30,000 Rdlr., og 101,000 Rdlr. kontant[1]. *Da Hertugen efter den gensidige Successionstraktat af 16. Maj 1641 ikke var berettiget til at foretage dette Salg uden Kongens Samtykke, ansøgte han 28. Dec. 1649 Kongen om at give dette. Hertugen var villig til at sætte et ligesaa frit Amt med ligesaa store Indkomster ind i Successionen i Stedet for Barmstedt Amt og tilbød Steinhorst Amt, der indbragte langt mere end Barmstedt Amt. Da Christian Rantzau havde berettet, at Kongen maaske ogsaa kunde ønske at sælge nogle af sine pinnebergske Godser, vilde Hertugen i saa Tilfælde ogsaa være villig til at give sit Samtykke til, at Kongen solgte for 100,000 Rdlr. eller 150,000 Rdlr. af sine Godser. Kong Frederik III svarede 5. Febr. 1650, at han efter nøje at have overvejet Sagen ikke kunde se, at Steinhorst Amt kunde sammenstilles med Barmstedt Amt med Hensyn til Beliggenhed og Kontinuation med det øvrige Grevskab Pinneberg, ej heller med Hensyn til den umiddelbare Superioritet og Exemtion. Hertugen havde ogsaa solgt Barmstedt Amt for langt mere end 150,000 Rdlr. Kongen kunde derfor ikke give sit Samtykke til Salget paa disse Vilkaar, men vilde gøre det, hvis Hertugen vilde gaa ind paa helt at ophæve Successionsoverenskomsten. Hertug Frederik svarede 2. Marts herpaa, at han ikke kunde se, at Kongens Lande kunde have nogensomhelst Skade ved Salget, ligesom han ogsaa maatte hævde, at Steinhorst Amt i alle Maader var ligesaa godt som Barmstedt Amt. Ved Delingen 1640 havde Hertugen faaet meget mindre end Kongen, og man var da, for at bøde derpaa, fra kongelig Side gaaet ind paa den gensidige Succession. Han haabede derfor, at Kongen uden Ophævelse af Successionsoverenskomsten vilde gaa ind paa Salget. Frederik III vilde dog ikke lade sin Fordring falde, og 25. April 1650 sendtes Christian Rantzau selv til Gottorp for indstændig at anmode Hertugen om at gaa ind paa en Ophævelse af Successionsoverenskomsten. Den 15. Juni erklærede Hertugen da ogsaa, at han af Hensyn til Kongens og Christian Rantzaus indtrængende Anmodninger vilde gaa ind paa at ophæve den gensidige Succession, skønt det vilde være til stor Skade og Præjudice for ham og hans Efterkommere, men han ventede saa, at Kongen ved Lejlighed vilde vise sig erkendtlig derfor. Frederik III takkede 21. Juni Hertugen for hans Imødekommenhed og lovede ogsaa at vise sin Erkendtlighed. Samme Dag gav han Sekretær Krüger i Regeringskancelliet i Glückstadt Ordre til at begive sig til Gottorp med den i Kongens Besiddelse værende Original af Successionsrecessen, for at Hertugen kunde skære sin Haand og sit Segl bort. Naar det var sket, skulde han*

---

[1] Orig. (Gott. Membraner).

faa den i Gottorperarkivet opbevarede Original med tilbage, for at Kongen ogsaa kunde skære sin Haand og sit Segl bort[1].

Efter at dette var sket, gav Kong Frederik III 27. Juni 1650 sit Samtykke til Salget af Barmstedt Amt til Christian Rantzau. Den 19. Aug. 1650 gav Hertug Joachim Ernst af Pløen ligeledes sit Samtykke til Salget, til nogen Forbavselse for sin Agent ved Wienerhoffet Jeronimus Pistorius. Joachim Ernst begrundede sit Samtykke til Salget med, at Barmstedt Amt kun var omtrent en Tredjedel af Grevskabet Pinneberg, som Hertugen af Gottorp i ethvert Tilfælde var berettiget til. Til de to andre Tredjedele holdt Joachim Ernst og hans Brødre sig for lige berettigede med Kongen. Da Hertug Hans, Biskop af Lybæk, Hertug Frederik III's Broder, ogsaa gav sit Samtykke til Salget 14. Aug. og Hertugerne Frederik, Filip og Johan Christian af Sønderborg ligeledes 29. Aug. 1650 havde givet deres Samtykke, stadfæstedes Salget 20. Nov. 1650 ogsaa af Kejseren[2].

---

[1] Ranzauer Akten Fasc. I. Nr. 11. — I den ovenfor citerede Betænkning af 24. Febr. 1706 gør Christof Gensch v. Breitenau, der havde et meget indgaaende Kendskab til de mellem Kongerne af Danmark og Hertugerne af Gottorp førte Forhandlinger, den Opfattelse gældende, at Hertugen af Gottorps Modstand mod at ophæve Successionsrecessen af 16. Maj 1641 ikke var andet end Komediespil. Hertugen ønskede i Virkeligheden af Hensyn til Salget af Barmstedt Amt til Christian Rantzau og ogsaa af andre Grunde at faa den nævnte Reces ophævet. Da Christian Rantzau gerne vilde ophøjes til tysk Rigsgreve og af den Grund skulde have et immediat frit Herskab i det romerske Rige, hvortil Barmstedt Amt egnede sig særlig godt, da det laa i Nærheden af hans egen Besiddelse Breitenburg, var han ogsaa stærkt interesseret i at faa Kongen til at give sit Samtykke til Salget. Gennem ham, der stod i stor Gunst hos Kong Frederik III, fik Hertugen af Gottorp underhaanden bibragt Kongen den Forestilling, at Successionsrecessen var skadelig for det kongelige Hus, og at det var krænkende for den kongelige Værdighed, at Kongen ikke havde fri Dispositionsret over sine Lande. Som Følge deraf stillede Kongen selv Krav om Ophævelsen og betroede endog Rantzau til at rejse til Gottorp for at faa Hertugen til at opgive sin Modstand, hvilket denne var mere end villig til, skønt han for et Syns Skyld beklagede sig stærkt derover.

[2] Origg. (Gott. Membr.). Tr.: Falck, Statsrechtl. Urkunden S. 145—56.

A.

1640. 7. Dec. Traktat mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende Delingen af de pinnebergske Amter paa denne Side af Elben efter Grev Otto af Holsten-Schaumburgs Død.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de to Fyrster (Gemeinsch. Archiv XXX. Accessoria Nr. 1; Hertugens Eksemplar). — Kongens hermed enslydende Eksemplar findes nu i Statsarkivet i Slesvig. Glückstädter Regierungs-Kanzley A III. Nr. 181.

Tr.: Justitia causæ Rantzov. II. 5 ff. An Ihr. Kays. Maj. abgelassenes Schreiben von Ihr. Kön. Hoh. Hedwig Sophia 1708 S. 32 ff. Lünig, Teutsch. Reichs-Arch. (Vol. X) Pars speeial. (VI) 2. Contin. 2. Fortsetz. S. 281 f. Noodt, Beyträge I. 483—86. Falck, Staatsrechtl. Urkunden d. Herzogth. Schl. u. Holst. S. 126 ff.

Zue wissen: Als die durchleuchtigster, grossmächtiger, durchleuchtiger, hochgeborner fursten und herren, herrn Christian der vierdte zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, und herr Friederich, erbe zu Norwegen, beede herzöge zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst etc., gevettere, auf die durch tödlichen hintritt des weiland wohlgebornen graffen und herrn, herrn Otten, graffen zu Schauenburg und Sternenberg, herrn zu Gehmen und Bergen etc., disseits der Elbe eröffneten lande vermittelst habender ansehelichen und vortreflichen jurium und befuegnussen dero interesse zu beobachten gehabt, dannenhero dan auch die zu Dennemarck, Norwegen etc. Kön. Mat. sofort durch dero dazu verordneten commissarien die possessionem sothaner aperirten lande zwarn in ihrem nahmen alleine einnehmen lassen, gleichwol aber hernacher högst- und hochgedachte I. Kön. Mat. und F. G. nach vergangenen tractaten sich dieserwegen freundvetter- respective vater- und söhnlich end- und genzlich verglichen, derogestalt und also:

1. Das alle und jede solche I. Kön. Mat. und F. G. durch tödlichen abgang vorwolgemeltes herrn graffen zu Schauenburg etc. zugewachsene und angefallene lande in fünf gleiche theile von einander gesetzet, davon mehrhögstgemelte I. Kön. Mat. wegen der prætendirten spesen einen, als den fünften theil, vorausnehmen, die übrigen vier theile aber zugleich von einander gesetzet, also das högstgedachte I. Kön. Mat. davon zwo theile,

und die übrigen zwo theile hochernandter I. F. G. eingeräumet werden sollen. Und ob nun gleich vielhochgemelte I. F. G. instendig urgiret, sothane ihre beikommende zwo theile Deroselben an landt und leüten einzuräumen, dass dennoch I. Kön. Mat. dasselbe nicht belieben wollen, besondern es dahin abgeredet und mit beiderseits willen vermittelt worden, dass I. F. G., ofthochgedacht, den Ihro beikommenden einen fünftentheil an land und leuten annehmen, wegen des andern theils aber von Ihr. Kön. Mat. an gelde erstattung gewertig sein sollen und wollen. Deme zufolge dan von I. Kön. Mat. Ihr. F. G. das ampt Barmstette mit allen dessen pertinentien, herrligkeiten, rechte und gerechtigkeiten, nichts ausbescheiden, erb- und eigenthümblich sofort eingeräumet, die ambtseingesessene des I. Kön. Mat. bereits abgestatteten huldigungseides hinwider erlassen und in I. F. G. eide und pflichte genommen werden sollen. Da sich dan hinkünftig befinden wörde, dass dies ambt nach vorgangener æstimation einen gantzen fünften theil nicht volkomlich austragen mügte, so soll desfals von I. Kön. Mat. an gelde zugelegt, hingegen auch, da solch ambt höher als einen fünften theil sich erstrecken wörde, so sol solche übermasse an dem andern fünften theil, welcher sonst I. F. G. mit barem gelde bezahlet wird, abgezogen und decurtiret, inmittelst aber besagtes ambt Barmstette I. F. G. ganz und ohne einigen abzug verbleiben.

2. Ferner haben vielhögst- und hochgedachte I. Kön. Mat. und F. G. sich dahin vereinbaret, das fürterligst beiderseits commissarien in gleicher anzahl verordnet, sothane ihrer eide und pflichte, quoad illum actum, von ihrer gnädigsten und gnädigen herrschaft dahin erlassen werden sollen, sich in die heimbgefallene lande zu begeben, selbige in augenschein zu nehmen und nach reiffer deliberation und wie sichs in solchen begebenheiten eigenet und gebühret vorgemelte eröffnete lande, schlösser, städte, flecken, dörffer, holtzungen mit allen pertinentien, rech ten und gerechtsamkeiten, die verabredete funf theile, besten ih rem wissen und verstande nach, zu gelde zu setzen, zu determiniren und anzurechnen.

3. Der uf vielberürten landen etwa haftenden schulden halber ist verabredet, das selbige gleichergestalt, doch durch beiderseits herschaft deputirte commissarien, in eine massam

gebracht, hernacher in fünf theile von einander gesetzet werden sollen, davon dan I. Kön. Mat. wegen ihrer erlangten drey theile ebenergestalt drey theile, die übrigen zwei theile aber I. F. G. auf sich nehmen wollen, desfals zwischen ofthögst- und hochgedachter I. Kön. Mat. und F. G. dahin geschlossen, das keiner ohne des andern vorwissen mit einem oder andern creditore oder prætendenten à part tractiren noch weiniger schliessen sol, besondern was desfals vorgehet, solches sol vor I. Kön. Mat. und F. G. commissariis behandelt, und dasjenige was etwa von sothanen schulden durch die den creditoren zu gemüth führende motiven remittiret und erhandelt werden mügte, beiden königlichen und fürstlichen theilen mit zum besten kommen, was auch zu rechtlicher manutenentz und spesen angewendet werden müssen, solches ebenwol obgedachter massen eingetheilet, und I. Kön. Mat. davon drey theile und I. F. G. zwo theile abhalten.

4. Doch bleiben Ihr. Kön. Mat. so wol auch I. F. G. deroselben gemeine jura über das closter Ütersen im vorigen stande, und was bei dem theilungsrecess ferner zu beobachten, solches wird bis dahin ausgesetzet.

Alles getreulich könig- und fürstlich zu halten, haben mehrhögst- und hochgemelte I. Kon. Mat. und F. G. diesen recess, so in duplo ausgefertigt, mit eigenen händen unterschrieben und mit dero königlichen und fürstlichen secreten bekreftigen lassen.

So geschehen den 7. Decembris anno ein tausent sechs hundert vierzig.

Christian. Friedrich.

B.

1641. 16. Maj. Reces mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende gensidig Successionsret i de pinnebergske Lande i Tilfælde af, at den ene Parts Mandslinie skulde uddø. — Ophævet 1650.

O: Original (?) paa Papir med to paatrykte Papirsegl; ingen Underskrifter. (Statsarkivet i Slesvig. Gottorper Archiv A XX. Nr. 264).

Tr.: Lünig, Teutsch. Reichs-Arch. (Vol. X). P. Spec. (VI) II. Contin. 2. Fortsetz. S. 283. Noodt, Beyträge I. 498 f. Falck, Staatsrechtl. Urk. d. Herzogth. Schl. u. Holst. S. 135 f.

Wir Christian der vierdte, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen konigk, so dan von selbiger gnaden wir Friederich, erbe zu Norwegen, beede herzoge zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburgk und Delmenhorst etc., gevettere, thuen kundt hiemit gegen jedermenniglich fur uns, unsere allerseitige erben undt nachkommen: Nachdeme uf absterben weilandt des wohlgebornen herrn Otten, gewesenen letzten graffen von Schawenburg etc., wohlmilter gedechtnuss, uns desselben Pinnenbergische in unserm furstenthumb Stormarn belegene ämbter zu gesambter handt erledigt und angefallen, wir auch daruf bereits selbige vormuge bestendigen vergleichs, sub dato den 7. December kurtzvorabgelebten 1640. jahrs in schriften aufgerichtet, in gueter freundtvetter-, vater- undt sohnlicher eintracht unter uns getheilet undt von einander setzen lassen, dass wir annoch daruber, weiln gemelte lande uns satis oneroso titulo, in deme wir ansehentliche darauf haftende schuldtposten auf uns nehmen undt wurgklich abführen mussen, zu theil worden, so dan sonsten auch aus ungeferbter unter uns bestehender affection dieses weiter mit einander bestendig verabredet und reciproce eingangen, nemblich:

So ferne wir konig Christian [1]oder unsere herrn söhne und sonst in absteigender mänlicher lini[1] ohne einige mänliche lei-

---

[1—1] Orig. har her oprindelig haft: etwan heut oder morgen. Disse Ord er overstregede og Ordene oder—lini tilføjede i Marginen.

beserben, welches doch der grundtguetiger Gott aus gnaden vorhuete, etwan ab- und aussterben solten, dass alsdan die vigore prædictæ transactionis uns eingeraumbte drey theile gemelter ämbter niemanden anders als vorhochgedachter S. L. und Dero mänlichen erben, ebenmessigk auch hergegen da wir herzogk Friederich [1]undt unsere söhne auch sonst in absteigender mänlicher lini[1], welches gleichergestaldt Gott abwenden wolte, ohne unsere mänliche leibeserben abgängig worden, sollen högstgedachter I. Kön. W. und Dero mänlichen leibeserben die jetzo uns eingeraumbte stücke wiederumb alleine heimbfallen undt gepuhren, nicht aber das etwan einer oder ander dero bereits abgetheilten sich daran zu machen oder daruf zu prætendiren haben muegen.

Dieses haben wir also beederseits mit guetem raht undt vorbedacht unter uns uber voriges beliebet, auch umb alles ohne gefehrde konigk- undt furstlich zu halten gegenwertigen nebenrecess in duplo aufsetzen, hinc inde mit aignen handen unterschrieben undt mit unsern respective konigl. undt furstlichen secreten befestigen lassen.

Geschehen den 16. Maij anno 1641.

[1—1] Tilføjet i Marginen.

C.

1641. 20. Juni (Pinneberg). Overenskomst, afsluttet af de kongelige og fyrstelige Kommissærer, angaaende den endelige Deling af de pinnebergske Amter mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Kommissærerne. (Gemeinsch. Archiv XXX. Accessoria Nr. 3; Hertugens Eksemplar). — Kongens hermed enslydende Eksemplar findes nu i Statsarkivet i Slesvig. Glückst. Regierungs-Kanzlei A III. Nr. 181.

Tr.: Noodt, Beyträge I. 499—502. Falck, Staatsrechtl. Urkunden etc. S. 136 ff.

Zu wissen: Als zwischen dem durchleuchtigsten grossmechtigen fursten und herrn, herrn Christian dem vierdten, zu Dennemarck und Norwegen, der Wenden und Gothen konige, an einem und dem durchleuchtigen hochgebornen fursten und herrn, herrn Friederichen, erben zu Norwegen, beyden herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, anders theils in dem zunegst abgetrettenen jahre wegen dero durch todlichen hintritt weilandt graf Otten von Schauwenburgk als des letzten von seinem stammen undt nahmen diesseit der Elbe im herzogthumb Holstein undt Stormarn belegenen und numehr erledigten landt undt leuten ein vergleich dahin und des inhalts ufgerichtet, das solche landt undt leute in funf theile solten reduciret, davon Ih. Kon. Mat. einen funften theil vorabnehmen, die andern vier quintæ zu gemeiner gleicher theilunge verpleiben, jedoch solcher gestalt, das Ihr. Furstl. Gn. eine quinta an landt undt leuten behalten, undt die ubrige andere quinta nach vorgegangener æstimation zu gelde gesetzet und Ih. Furstl. Gn. bezahlet werden solten, solcher behuef dan Ih. Furstl. Gn. so baldt in abschlag das ambt Barmstette dero zeit abgetretten worden, alles breitern undt mehrern inhalts vorbesagten vergleiches.

1. Wie nun daruf und solcher behuef hochst- und hochgedachte Ih. Kon. Mat. und Furstl. Gn., unser gnedigster und gnediger konig, furst und herrn, uns zu ende benandte mit plenipotentz zur reduction, partition, taxation und abhandelunge dieser sachen zusammen geordnet, und wir nach angewandter

vieler mühe und sorgsamer disquisition, perlustration der rechnunge und anderer angezogener information bey diesem wesen befunden, das diehn- undt rahtsamber were, uberheupt und per aversionem die gesampte landt und leute auf ein gewisses zu determiniren und zu setzen und also — etliche weinig unten benante stücke ausgenomen — das gantze corpus auf acht mahl hundert tausent reichsthaler angeschlagen, daruber sich dann eine quinta auf hundert undt sechzig tausent reichsthaler erstrecken thete, so ist das ambt Barmstette mit allen dessen herrlicheiten, hoch- undt nieder-gerichten zusampt den pertinentien und zubehorungen, nichts uberall ausbescheiden, auf hundert undt funfzig tausendt reichsthaler angesetzet, und druf weiter beliebet worden, dass druf noch zehen tausent reichsthaler von Ih. Kon. Mat. in untergesetztem termino zugeleget und hiedurch die eine quinta ihre richtigkeit uberkommen solte; der ander Ih. Furstl. Gn. beykommender und mit geldt abzulegender funfter theil, so ebenmessig auf einmahl hundert und sechzig tausendt thaler sich erstrecken thut, soll neben obgedachten zehen tausendt reichsthaler auf kunftigen negsten umbschlag zum Kiel des ein tausent sechs hundert zwey und vierzigsten jahrs mit zinzen, als vier von hundert, entweder erlegt oder nach umbschlagsrechten gnugsahmb versichert werden, woruber hochst-, hochgeehrte Ih. Kon. Mat. und Furstl. Gn. sich freundtvetter-, vatter- undt sohnlich mit ehistem zu vergleichen haben. Als aber unser gnediger furst und herr in den negstabgewichenen octavis trium regum zwey undt vierzig tausend reichsthaler uf die damalige verhoffete, numehr aber durch Gottes hülfe getroffene vergleiche erhoben, werden solche gelder an der summa der hundert und siebenzig tausent reichsthaler pillig decurtieret.

2. Weiter wirdt es wegen der intraden undt ufkunften des gantzen landes von ostern tausendt sechs hundert vierzig bis ostern tausendt sechs hundert ein undt viertzigk dabey gelassen, dass Ih. Kon. Mat. davon drei theile und Ih. Furstl. Gn. zwei theile zu sich nehmen, wie dan dieserwegen die extracten und register sollen ubergeben und die abtheilunge gemachet werden.

3. Der Schauwenburgische zoll und hoff in Hamburgk, wie imgleichen die Schauwenburgische præbenden und vicarien in Hamburgk, pleiben in communione, und haben von den uf-

kunften des zolls und hoffes Ih. Kon. Mat. drey theile und Ih. Furstl. Gn. zwey theile zu gewarten, gestalt dan die diener, denen die inspection, ufsicht und einnahme hieruber anbefohlen, von beiden herrn sollen besoldet und in beiderseits pflichte genomen werden. Was auch sonsten an bauwkosten und nothwendigen reparationen muss angewendet werden, solches soll unter beiden Ir. Kon. Mat. und Fürstl. Gn. pro rata ihrer theile abgeführet werden. Die collationes aber der præbenden und vicarien werden secundum turnum gehen.

4. Gleich nun Ih. Kon. Mat. mit denen ihr zugefallenen und respective redimirten vier quartis partibus der ambter, landt und leute nach ihrem willen zu schalten und zu walten, also auch haben Ih. Furstl. Gn. mit ihrem funften theile als deren ambt Barmstete die freie handt; jedoch pleibt es bey dem alten unverendert und ungekrencket, wessen Ih. Kon. Mat. und Furstl. Gn. sich vorhin dieser lande halben tam ratione onerum et creditorum als auch neuwlicher zeit inhalt und besage solcher vertrage reciprocæ successionis mit einander vereinbahret und verglichen.

Und als nun von uns unten benandten im nahmen und von wegen unserer gnedigsten und gnedigen heern principalen vorberührtes creft- und vestiglich gethediget und geschlossen worden, so haben obbemeltes steif und unverbrochen zu halten wir vor erst, und bis hochst- und hochgedachte Ih. Kon. Mat. und Furstl. Gn. diesen recessum durch dero konigliche und fürstliche handtzeichen und secreta vollnziehen, mit eigener handt unterschrieben und mit unsern angebornen und gewohnlichen pitschaften vollnzogen.

So geschehen Pinnenberg den zwanzigsten Junii anno ein tausent sechs hundert ein und viertzigk.

Henrich Rantzow mps. Wolff Blome mpp. C. Pentz. G. v. Buchwaldt mpp.

Anthon v. Wietersheim mpp. Reimar Dorn D. sspt. mpp.

16.

1641. 10. Marts (Flensborg). Traktat mellem Kong Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp paa den ene og Grevinde Elisabeth af Schaumburg paa den anden Side, hvorved hun afstaar alle de af hendes Søn Grev Otto af Schaumburg efterladte Lande paa denne Side af Elben til Kongen og Hertugen for en Betaling af 145,000 Rdlr.; med dertil hørende Biakter.

Se Indledningen til Traktaten af 7. Dec. 1640.

A. Selve Traktaten.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Underhandlerne. (Gemeinsch. Arch. XXX. Accessoria Nr. 2; Hertugens Eksemplar). — Kongens hermed enslydende Eksemplar findes nu i Statsarkivet i Slesvig. Glückst. Regierungs-Kanzlei A III. Nr. 180.

R: Grevinde Elisabeths Ratifikation, dateret Bückeburg 9. April 1641. (Original paa Pergament med Grevindens vedhængende Segl i »Gottorpske Membraner«).

Tr.: Noodt. Beyträge I. 487—93. Falck, Staatsrechtl. Urkunden S. 128—32.

Kundt undt zu wissen sey hiemit menniglich: Demnach zwischen dem durchleuchtigsten grossmechtigen fursten undt herren Christian dem vierten, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden undt Gothen könig, undt dem durchleuchtigen hochgebornen fürsten undt herrn, herrn Friederichen, erben zu Norwegen, beyden herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, graffen zu Oldenburg undt Delmenhorst etc., an einem undt der auch hochwolgebornen graffin undt frauwen, frau Elisebeth, graffin zu Holstein, Schauenburg undt Sternberg, frauen zu Gemen undt Bergen, geborner graffin undt edelen frauen zur Lippe, am andern theil uber die durch tödtlichen hintritt weilandt graf Otten zu Holstein, Schaumburg undt Sternberg, herrn zu Gemen und Bergen, seeligen angedenkens, diesseits der Elbe undt in Holstein, Stormarn gelegenen Pinnenbergischen amptern, landt und leuten, jura, recht undt gerechtsamkeit, nichtes überall von dem allen, so die graffen von Schaumburg in den Holstein- undt Stormarschen landen undt

dessen strömen undt flüssen besessen, ausbescheiden, streit undt irrungen vorgefallen, undt darüber hochst-, hoch- undt wolgedachte Ihre Königliche Mat., Fürstl. Gn. auch Grafliche Gn. zu gut- undt friedlicher hinlegung solcher differentien den hochwolgebornen graffen undt herrn, herrn Christian, graffen von Penss, herren zu Wansbeck, königlichen landtrath, ambtmann zur Steinburg, guverneuren zu Glückstadt undt obristen, ritteren, undt respective erbahre, hochgelahrte fürstliche Schleswig Holsteinische ambtleute zu Gottorf, Cismar, landträhte undt hofcantzeler, undt an graflicher seiten drosten undt raht, herrn Jorgen von der Wischen, Jürgen von Buchwaldt, Anthon von Wietersheim undt Reimarum Dorn, der rechten doctoren, undt Hans Zacharias von Rochauw, zusammen geschicket; so haben die konigliche, fürstliche undt grafliche deputirte in Flensburg sich bey ein gethan, ihre plenipotentias gegen einander producirt, extradirt undt nach mühesahmen gepflogenen tractaten sich mit einander im nahmen undt an stadt ihrer gnedigsten, gnedigen konig-, fürst- undt graflichen principalen undt principalinnen nachfolgender gestalt aufs kreftigste verglichen undt vertragen:

1. Ob woll an seiten des fürstlichen hauses Holstein Ihre Kon. Mat. undt Fürstliche Gnaden dafür gehalten, dass keimandt, wer er auch sey, undt unter denen die grafliche wittibe, zu vorgemelten Pinnenbergischen landt undt leuten nach des letztverstorbenen graf Otten zu Schaumburgen todt sollten befuegt undt berechtiget sein, gestaltsamb dan Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. per expressum protestiren undt bedingen, dass durch solche handelung sie ihre jura im geringsten nicht wollen labefactirt undt geschwechet haben, so haben demnach Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. aus andern dieselbe bewegenden ursachen in diesen vergleich mit der graflichen frauw wittiben sich eingelassen. Undt hat nun darauf anfenglich oftgemelter graflichen frau wittiben deputirter in vollmacht undt plenipotens Ihrer Graflichen Gn. auf alle die jura, recht undt gerechtsamkeit über vorgemelte ihres einzigen abgelebten herrn sohns, weilandt graf Otten von Schaumburg, besessene undt diesseits undt in der Elbe belegene landt undt leute undt allen deren pertinentien, nichts überall ausbescheiden, wie auch in specie den Schaumburgischen zoll undt hoff in Hamburg mit gerech-

tigkeiten, so in vielbemelten Pinnenbergischen amptern besessene leute undt unterthanen in der stat Hamburg gehabt undt genossen, aufs kreftigste renunciirt undt alle dasjenige, so die grafliche frauw wittibe für sich undt ihre erben undt erbnehmen daran zu haben vermeinet, an Ihre Kon. Mat. undt Fürstl. Gn., dero erben undt nachkommen kräftig mit handt undt munde cedirt, übereigenet undt abgetretten, massen über dieses Ihre Grafliche Gn. noch eine andere absonderliche renunciation undter ihro handt undt siegel bey entpfahung des ersten termins undt ausandtworttung der königlichen undt fürstlichen assecuration, wie solche für die grafliche frau wittibe am kreftigsten undt verwahrlichsten sein kan, uber die andere termin herausgeben soll, undt weitter durch ihren plenipotentiarium zusagen undt versprechen lassen, zugesaget undt hiemit versprochen, dass Ihre Kon. Mat. undt Fürstliche Gn., dero erben undt nachkommen ihrer, der graflichen frauw wittiben, undt Ihre Gn. erben, erbnehmen undt nachkommen ungehindert undt unmolestirt mit solcher landt, leuten undt all dessen angehörigen, hoch undt niedern recht undt gerechtbahrkeiten schalten undt walten mögen.

2. Soll auch darauf den montag[1] post Palmarum von ihr, der graflichen frauw wittiben, oder dero deputirten das vollige archivum an originalien, concessionen — so die Römische kaysere ertheilet — briefen, registeren, verträgen, recessen, die von alters her bis auf annum ein tausent sechs hundert vierzig zwischen den grafen von Schaumburg, also damahligen grafen von Holstein, undt konigen von Dennemarck, herzogen zu Holstein, ertzstift Bremen, herzogen zu Lunenburg, Sachsen Lauwenburg, stadt Lübeck, stadt undt thumbcapittel zu Hamburg, wie auch denen im fürstenthumb Holstein gesessenen vom adelen, aufgerichtet, undt also alles, was an gedachten brieflichen urkunden, schriften undt missiven vorhanden, nichts überall ausgeschlossen, es habe auch nahmen wie es wolle, binnen der stadt Stade, als woselbst dan auch der erste termin soll ausgezehlet werden, extradirt undt ausgeandtwortet werden. Undt

[1] 19. April.

soll die extraditio undt ausandtwortunge solcher gestalt geschehen, dass zuvor, forderlichst undt zum höchsten innerhalb drey wochen, Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. nicht allein eine specifica designatio über obgedachtes archivum soll eingeschickt, sondern auch dieselbe von Ihre Grafliche Gn. bey graflichen ehren undt glauben dahin unterschrieben, von denen aber, die des graflichen archivi kündig undt dasselbe negsthin registrirt, beschworen werde[1], dass nicht das geringste von allen denen zu vorgemelten amptern undt deren pertinentien gehörigen originalien, copey undt brieflichen urkunden, registeren, rechnungen, quitungen, missiven etc. in der designation zurück behalten undt ausgelassen sey.

3. Ferner ist der creditoren undt gläubiger halben beliebet undt placidiret worden, dass allen denen gräflichen creditoribus, so auf Pinnenberg, Barremstette, Hatzburg, denen incorporirten voigteyen undt allen dahin gehörigen pertinentzstücken in gesambt oder besonders unterpfändtlich verwahret undt davon herrühren, von Ihre Kon. Mat. undt Fürstl. Gn. gestalten sachen nach billige contentation undt bezahlung ohne der graflichen frauw wittiben zuthun soll geschaffet undt gemachet werden.

4. Belangendt die fürstliche Schaumburgische frauw wittibe zum Stadthaegen, sollen Deroselben vermöge zwischen Ihre Furstl. Gn. undt graf Otten von Schaumburg verwichenen jahrs getroffenen vergleichs, jahrlich undt so lange Ihre Furstl. Gn. leben, von Ihre Kön. Mat. undt Fürstl. Gn. drey tausent funf hondert reichsthaler richtig abgetragen undt bezahlet werden, jedoch soll die grafliche frauw wittibe für sich selbst die von den pro restantibus von graf Otten veraccordirte funf tausent undt davon noch hinterstellige funftzehen hondert reichsthaler an die furstliche frau wittibe abzuführen schuldig sein.

5. Weiter auch soll die gräfliche frau wittibe verbunden undt gehalten sein, uber obgedachte vorige originalien undt urkunden in gesetztem termino Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. zu extradiren wailandt graf Ernstes leibgedinge undt donation über vorgedachte Pinnenbergische ambter von dato ein tausent

---

[1] R: werden.

sechs hondert zwey, dan auch die verträge zwischen der fürstlichen frau wittiben undt wailandt graf Jobst Hermen von Schaumburg de annis ein tausent sechs hondert zwey undt zwantzig undt ein tausent sechs hondert drey undt dreissig undt den vertrag, verwichenen ein tausent sechs hondert vierzigsten jahrs den zehenden Aprilis zwischen Ihre Fürstl. Gn. undt graf Otten von Schaumburg geschlossen, undt was etwa zu solchen sachen noch weiter gehörig undt bey dem Schaumburgischem archivo verhanden; jedoch aber undt wen die grafliche frauw wittibe von solchen originalien etwas zu ihrer behuef von nöthen hette, sollen ihr dieselbe gegen einen revers in originali oder die copeyen in probanti forma allemahl ausgeandtwortet werden.

6. Ferner, undt bey grosser unsicherheit auch da die grafliche frau wittibe bey Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. drumb anhalten wirdt, soll Ihre Grafliche Gn. in dem Schaumburgischen hoffe binnen Hamburg undt so lange die unsicherheit undt gefahr continuirt, zu wohnen allemahl permittiret undt gegünnet werden. Wen aber — das Gott gnedig geben undt verleyhen wolle — im Römischen reich es zu sicherem undt ruhigem stande gedeyen würde, so werden Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. von Ihre Grafliche Gn. damit nicht beschweret werden; was aber die wohnungen in der Twieten[1] undt an der Steinstrassen bereichen thut, solche wollen Ihre Kon. Mat. undt Fürstl. Gn. zu ihrem besten zu verheuren undt der locariorum zu geniessen haben.

7. Es wirdt von Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. wegen fästiglich versprochen, dass Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. der graflichen frauw wittiben sachen undt persohn, was von der Schaumburgischen grafschaft herrühret, sich bester weise wollen recommendirt sein lassen, auch sich ihrer dabey thuenlicher massen undt treulichst annehmen undt koniglich undt fürstlich die handt bieten.

8. Wollen auch Ihre Kon. Mat. undt Furstl. Gn. von Ihre Grafliche Gn. alle die prætensiones undt forderungen, die auf

---

[1] R: Tritau.

richtigen undt unstrafbahren siegelen undt briefen haften undt auf diese ampter unterpfendtlich verwahret, auch was sonsten der onera, impetitiones undt rechtfertigungen von den Pinnenbergischen ambtern, güetern, pertinentien undt gerechtsahmkeiten dependiren, gegen menniglich, wer der auch sey, abhalten.

9. Was wegen obgedachter Pinnenbergischen ambter, voigteyen undt pertinentien der Westphalische creis an creisgebührnüsse oder auch fiscalis imperii an anlagen, reichssteuwren undt contributionen — so weit es diese Pinnenbergische landen betrifft — suchen möchte, von solchen impetitionibus wollen Ihre Kon. Mat. undt Fürstl. Gn. mit assistens des Niedersachsischen creises Ihre Grafliche Gn. undt die grafschaft Schaumburg bey dem ersten moderation- undt deputationtage, wen es Ihre Kon. Mat. undt Fürstl. Gn. vorhero notificirt wirdt, endtfreyen undt assistiren.

10. Ob man auch wol nicht verhoffen will, dass wegen dieses getroffenen vergleiches einiger, wie auch in sonderheit die Römische Keyserliche Mat., etwas prætendiren werde, so wollen demnach Ihre Kön. Mat. undt Furstl. Gn. sich der graflichen frau wittiben durch erleubte undt rechtliche mittel gegen alle ansprache die hülfliche handt bieten undt sich sonstet getreuwlich annehmen. Undt gleich wie dieser vergleich zu Ihre Kays. Mat. undt des heiligen reichs præjuditz nicht gemeinet noch gereichet, also soll auch dadurch allerhöchstgedachte Ihre Kay. Mat. undt dem heyligen Römischen reiche an dero allerhochsten juribus nichtes derogirt sein.

11. Mobilia undt hausgeradt an betten, betgewandten, item das mit den schefferen ins gemenge gesetzte schafviehe soll der graflichen frau wittiben abgefolget, die steine bey der Pallimalliebahne von Ihre Kon. Mat. für die billigkeit bezahlet werden; aber sonstet die prahme undt böthe bey den fehren auch was erdt- undt nagelfest ist Ihre Kön. Mat. undt Furstl. Gn. verbleiben. Belangendt das für diesem undt bey lebzeiten graf Otten gehauene fadenholtz, mag die grafliche frau wittibe zu ihrem besten verkaufen.

12. Weiter undt vor obiggemelte alle jura, recht undt gerechtsahmkeit über die dickbesagte Pinnenbergische ampter undt deren gesamte pertinentzstücke, so die grafliche frauw wittibe für sich undt ihre erben darin gehabt, nunmehr aber volliger

massen Ihre Kön. Mat. undt Furstl. Gn. abgetretten, undt sich nicht die geringste exaction, foderung oder prætension, wie die auch nahmen haben, wollen reservirt haben, wollen Ihre Kön. Mat. undt Furstl. Gn. Ihre Graflichen Gn. oder dero erben undt erbnehmen richtig undt redlich hondert fünf undt vierzig tausent reichsthaler an guten harten gangbahren reichsthalern contentiren, bezahlen undt in Ihre Graflichen Gn. gewahrsamb zu Stade in nachfolgenden dreyen terminen gegen gnugsahmen quitungen erleggen lassen, als den ersten termin als funf undt vierzig tausent reichsthaler den montag, dienstag oder mittwochen in der woche Palmarum, den andern termin als funfzig tausent reichsthaler, doch ohne zinse, in octavis trium regum anno ein tausent sechs hondert zwey undt vierzig, auch zu Stade, den dritten termin als die letzte funfzig tausent reichsthaler mit drey tausent reichsthaler zinse auch in octavis trium regum anno ein tausent sechs hondert drey und vierzig, auch zu Stade.

13. Wollen auch Ihre Kon. Mat. undt Fürstl. Gn. bey ihren königlichen worten undt fürstlichen glauben zugesaget haben, dass Ihre Grafliche Gn. ohne einig abzug undt decortiren, verboth, arrest undt kummer oder andere hem- undt hinderung solche vorgedachte gelder sollen erlegget werden, gestalt dan Ihre Kön. Mat. undt Furstl. Gn. hierüber eine königliche undt fürstliche obligation ausstellen, undt Ihre Kön. Mat. undt Furstl. Gn. eine andere special undt mehrere renunciation undt verzicht, wie solche für das fürstliche haus Holstein am diensambsten undt kreftigsten sein kan, von der graflichen frauw wittiben soll herausgegeben werden, gestalt man sich an seitten der graflichen frauw wittiben darzu verobligirt haben will.

Undt als nun dieses von den untengesetzten königlichen undt fürstlichen auch graflichen commissariis nach hinc inde vorgedachten legitimation undt ausgegebenen vollmachten geschlossen worden, undt soll dieser recessus hernacher von Ihre Kön. Mat., Furstl. Gn. undt Grafl. Gn. under dero königlichen, fürst- undt graflichen handt undt siegel reciproce ausgeandtwortet werden, so haben sie zu mehrer begleubigung undt fester haltung diesen recessum mit eigenen handen unterschrieben undt ihren angebornen pitschaften betrückt.

So geschehen Flensburg den zehenden Martii anno Christi ein tausent sechs hondert ein undt vierzig etc.

C. Pentz. Jurgen von d. Wisch. G. v. Buchwaldt mpp.

Anth. v. Wietersheim mpp. Reimar Dorn D. sspt. mpp. Hans Zacharias von Rochaw.

B.

1641. 9. April (Bückeburg). Grevinde Elisabeth af Holsten-Schaumburgs Ratifikation af Traktaten af 10. Marts 1641 med hendes Afkald paa al hendes Rettighed til de pinnebergske Lande paa denne Side af Elben.

O: Original paa Pergament med Grevindens vedhængende Segl. (Gottorpske Membraner).

Tr.: Noodt, Beyträge I. 493 ff. Falck, Staatsrechtl. Urkunden S. 133 f.

Von Gottes gnaden wir Elisabeth, grevin zu Holstein, Schauenburg und Sternberg, frau zu Gehmen und Bergen, geborne grevin zu der Lipp etc., wittwe etc., fügen zu wissen undt bekennen hiemit: Als nach tödlichem hintritt weilandt des hochgebornen unsers freundlichen sohns herrn Otten, grafen zu Holstein, Schauenburg, christmilten andenckens, L. zwischen dem durchleuchtigsten grossmechtigsten fursten herrn Christian dem vierdten, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden undt Gothen könig, und dem auch durchleuchtigen hochgebornen fürsten herrn Friedrichen, erben zu Norwegen, beiden herzogen zu Schleswig, Holstein, der Stormarn undt Ditmarschen, grafen zu Oldenburg undt Delmenhorst etc., unserm gnedigsten könig undt gnedigen herrn etc., eins wie dan auch uns anders theils wegen der von vorhochgedachtes unsers in Gott ruhenden herrn sohns L. hinterlassener Holstenischer lande undt aller dazu gehöriger pertinentien, rechten und gerechtigkeiten gentzlicher abtrettung durch beiderseitz deputirte an zehenden Martii dieses laufenden tausent sechs hundert ein undt vierzigsten jhars zu Flensburg ein solcher vertrag veranlasset undt zu papier ge-

setzet worden, wie der von worten zu worten hieher gesetzet undt also lautet:

Derefter følger Traktaten af 10. Marts 1641.

Dass demnach wir Elisabeth, grevin zu Holstein Schauenburg etc., wittibe, al solchen vertrag auf vorempfangenen gründtlichen gnugsamen bericht von allen demselben einverleibten puncten, articuln und clausulen unsers orts überall undt durchaus beliebet, genehmb gehalten undt bestetigt, thuen das auch hiemit für uns, unsere erben undt nachkommen aufs allerkrefft- undt bestendigst, wie solches zu recht immer geschehen soll, kan oder mag, der gestalt, dass wir undt sie mehrerwehnten vertrag in allem stet, fest undt unverbrüchlich halten und demselben im geringsten nicht wiederkommen, weniger dagegen ichtswas vornehmen, thuen oder geschehen lassen wollen noch sollen.

Gestalt den al diejenigen jura, recht undt gerechtsambkeit, dir wir einiger massen, wie auch vorhin die graven zu Holstein, Schauenburg, an vormehrgedachten landt und leuten, geist- und weltlichen, hogst- undt niedrigsten territorial, jurisdictional, domanien, dominien, erb- undt gerechtigkeiten zu prætendiren haben mögten, wie nicht weniger die von uns ergriffene possession vel quasi diekberürter pertinentien an ämbtern, städten, vogteyen, höfen und jurium zu wasser und lande, undt unter denen auch in specie des zolles und hoffes in Hamburg zusambt dem universalwerck an Ihr. Kon. Mat. undt Furstl. Gn. in plenissima et optima forma juris, wie solches zu recht am bestendigsten geschehen kan undt mag, hiemit wollen ubereignet, abgetretten, transportirt und cedirt haben, so undt derogestalt, dass Ih. Kön. Mat. undt Furstl. Gn., unserer und unser mitbeschriebenen ungehindert, damit eignes gefallens tam ratione proprietatis quam possessionis schalten und walten mügen, gestalt dan nunmehr mit unserm guten belieben, wissen und willen Ih. Kon. Mat. undt Furstl. Gn. unsere gehabte possession mit der ihrigen hiemit undt craft dieses soll und mag continuirt, consolidirt undt vereinigt sein, ohn alle exception, argelist undt gefehrde. Dessen in urkundt wir diesen unsern be

stettigungsbrief eigenhandlich unterschrieben undt [mit] unserm anhangenden gräflichen siegel bestercken lassen.

Geschehen Bückeburg den neunten monatstag Aprilis anno Christi tausent sechs hundert ein und vierzich etc.

Elsabeth, greffin zu
Holstein Schauwenburg,
wittewe.

C.

1641. 14. Juli (Stadthagen). Grevinde Hedvig af Holsten-Schaumburgs Afkald paa al hendes Rettighed til de pinnebergske Lande paa denne Side af Elben.

O: Original paa Pergament med Grevindens vedhængende Segl. (Gottorpske Membraner).

Wir von Gottes gnaden Hedtwig, geborne landtgrävin zu Hessen, fürstin des reichs, grävin zu Holstein, Schawenburg undt Sternberg, frau zu Gehmen etc., wittibe, thuen kundt undt bekennen hiemit vor uns, unsere erben undt erbnehmben: Als der durchleuchtigster grosmächtiger furst undt herr, herr Christian der vierdte, zu Dennemarck, Norwegen, der Gothen undt Wenden könig, undt der hochgeborner furst herr Friedtrich, erbe zu Norwegen, beede herzogen zu Schleswig, Holstein, der Stormarn undt der Ditmarschen, grafen zu Oldenburg undt Delmenhorst, unsere hochgeehrter herr ohaimb undt vielgeliebter vetter, die nach beschehenem absterben des hochgebornen unsers freundtlichen lieben sohns, vettern undt schwagers herrn Otton, graffen zu Holstein, Schawenburg undt Sternberg, herrn zu Gehmen undt Bergen etc., erledigte undt jenseit der Elbe in Holstein Stormarn belegene Pinnenbergische ämbter, vogteyen undt was dem mehr anhengig hinwieder apprehendirt; undt dan bey Ih. Kon. Mat. undt F. L. wir uns umb abstattung unser aus gedachten uns verschriebenen ämbtern undt vögteyen rückständigen restanten undt fürter zubehörigen jehrlichen leibzuchtsgelder angemeldet, darauf auch dieselben am 29. May

jetzlauffenden jahrs nach gepflogener handelung sich mit uns verglichen undt uns so wol der gerürten unter unser handt undt secret übergegebener liqvidirter restanten durch bare zahlung undt daneben herausgestelte zwo obligationes volstendigst begnüget, als auch darin uns sonsten des erwehnten uns, so lang wir leben, jährlich zukommenden bestettigten leibzuchts halben ebenmessig versichert.

Dass wir derowegen ein solches alles nicht allein bequembet undt damit befriedigt, sondern haben auch dagegen allen an vorgesetzten Pinnenbergischen ämbtern, als Pinnenberg, Barmbstät, Hatzburg undt Hertzhorn, dazu gehörigen vögteyen, landen undt leuten, auch in specie den Schauenburgischen zollen, hoff undt heusern in Hamburg undt all dem, so die grafen von Schawenburg im Holstein- undt Stormarschen landen undt dessen strömen undt flüssen, auch auf dem Elbstromb von alters hergebracht undt ersessen, uns zuständigen zuspruchen undt daran haftenden recht undt gerechtigkeiten wissentlich undt bestendigst renunciirt undt deren uns gentzlich verziehen undt begeben. Verziehen undt begeben uns auch dessen allen vor uns, unsere erben undt erbnehmben in der allerbesten form undt masse, wie solches vermöge der rechte am kräftigsten immer geschehen soll, kan undt mag, dieser gestaldt das wir oder unsere erben nun undt zu ewigen zeiten darauf weiter nicht wollen prætendiren oder sprechen lassen, was auch darauf durch uns oder unsere erben oder erbnehmben prætendirt werden mochte, solches an sich nichtig undt craftlos sein, dieselben auch damit nicht sollen gehöret werden, inmassen wir dan die mit weilandt den herrn grafen von Schawenburg aufgerichtete verträge undt gehabte briefliche uhrkunde hieneben ausgeandtwortet undt alle uns daraus zustehende jura undt actiones hochst- undt hochgedacht I. Kön. Mat. undt F. L. umb sich deren hernegst, in so weit sie unsere an den vorbenanten Pinnenbergischen ämbtern undt stücken hafftende prætensiones in sich begreiffen, zu jeder zeit auf erheischende fälle ohne unser undt unser mitbeschriebenen behindern, ihrem besten nach, zu gebrauchen, damit cedirt, abgetreten undt eingeräumet; soll auch unsere vor diesem ergriffene mit Ih. Kon. Mat. undt F. L. numehr bestetigten possession, auch eingenombener hüldigung so-

thaner ämbter, vogteyen, landen, leuten, recht undt gerechtigkeit consolidirt sein.

Alles bey unsern fürstlichen wahren worten, treuen undt glauben an eines leiblich geschwornen aydes statt aufrichtig undt woll zu halten, haben wir dessen zu urkundt diese renunciation undt verzichtbrief mit eigener handt unterschrieben undt unserm gewöhnlichen insiegel wissentlich undt wolbedächtlich beglaubigen lassen.

So geschehen auf unserm fürstlichen witthumbshause Stadthagen den vierzehen[ten] Julij des ein tausent sechs hundert ein undt vierzigsten jahrs.

Hedwig,
wittib.
m. p.

17.

1641. 10./20. Marts (Madrid). Handelstraktat mellem Danmark-Norge og Spanien; med dertil hørende Biakter.

Den Handelstraktat, som i 1630 var bleven afsluttet imellem Danmark og Spanien (jvfr. ovenfor S. 87 ff.), og hvoraf Christian IV havde ventet sig betydelige Fordele, særlig for Glückstadt, havde ikke ført til store Resultater. Nogen Handel af større Betydning kom ikke i Stand mellem Rigerne, og den Handel, der var, led meget under spanske og dünkerkenske Kaperes Plyndrerier. I de spanske Havne fandt der ogsaa stadig Arrestationer og Beslaglæggelser af danske Skibe Sted dels til den spanske Konges Tjeneste, dels under forskellige Paaskud, særlig at de havde hollandske Varer ombord eller at der fandtes Hollændere mellem Besætningen. Den spanske Handelskommissær Gabriel de Roy forsynede ganske vist, som paabudt i Traktaten 1630, de danske Skibe med Passer, men Christian IV klagede over, at disse aldeles ikke respekteredes i Spanien[1]*. I Slutningen af 1630erne udviklede de politiske Forhold i Evropa sig dog saaledes, at der baade i Danmark og Spanien opstod Ønsker om at faa et bedre Forhold mellem Rigerne i Stand. Paa Grund af Christian IV's stærke Forhøjelser af Øresundstolden i Aarene 1638 og 1639*

---

[1] Chr. IV's egh. Br. III. 300 f.

indtraadte der et meget spændt Forhold mellem ham og Generalstaterne, og Christian IV ønskede derfor saa vidt muligt at gøre sig uafhængig af de hollandske Købmænd og at bringe den direkte Handelsforbindelse med Spanien ind i en bedre Gænge. Fra spansk Side ønskede man ogsaa en Tilnærmelse, allerhelst et ligefremt Forbund med Danmark for derved at vinde en Forbundsfælle mod Holland. Under det store Fredsmøde i Hamborg 1638 og følgende Aar forestillede man fra spansk og kejserlig Side stadig Christian IV, hvilke Fordele han vilde kunne have af en direkte Handelsforbindelse med Spanien, særlig for Salthandelens Vedkommende.

Christian IV havde allerede i nogen Tid overvejet Spørgsmaalet om en Tilslutning til Spanien og England som en Modvægt mod Generalstaterne og Sverrig. Ved sin paatænkte Forbindelse med Spanien tilsigtede Christian IV dog ikke at skaffe sig direkte politisk eller militær Støtte mod eventuelle Fjender, ligesaa lidt som han tænkte paa at ville paatage sig en saadan overfor Spanien mod dette Lands Fjender. Det han tilsigtede var i Virkeligheden kun, som han 20. Dec. 1639 skriver til Korfits Ulfeldt, »at Undersaatterne desto bedre kunde bruge deres Næring«[1]*. Baade han og Ulfeldt var af den Anskuelse, at en Sendelse til Spanien kunde blive til megen Gavn, men det var vanskeligt at finde en dertil egnet Person. Christian IV mente, at hans Søn Christian Ulrik Gyldenløve nok kunde bruges, naar man kun havde en, man kunde adjungere ham, men Ulfeldts Forslag om at bruge Christian Pentz dertil afviste Christian IV med, at Pentz disponerede altfor flot over hans Pengepung*[2]*. Han besluttede da foreløbig at nøjes med at sende et Gesandtskab til Kardinalinfanten Ferdinand, Regent i de spanske Nederlande.*

I Febr. 1640 sendtes da ogsaa Christian Ulrik Gyldenløve til Brüssel for at klage over Dünkerkernes Plyndringer. Han skulde se at faa en Overenskomst i Stand angaaende Erstatning for Plyndrerierne og faa de tagne Skibe frigivne; først naar disse Besværinger var afhjulpne, kunde der være Tale om at forhandle om en Handelstraktat. Gyldenløve blev modtaget med største Venlighed af Kardinalinfanten. Regeringen i Brüssel gav Admiralitetet i Dünkerken stræng Ordre til at afholde sig fra alle Overgreb mod danske Skibe, og Kardinalinfanten fik den unge Gyldenløve til at træde i Kongen af Spaniens Tjeneste som Oberst[3]*. Efter sin Tilbagekomst hvervede Gyldenløve ogsaa med Christian IV's Hjælp en Del Ryttere, hvormed han i September Maaned brød op for at naa til de spanske Nederlande. Da han var naaet til Byen Meinertshagen i Westfalen, blev han her den 6. Okt. angrebet af den nederlandske Guvernør i Wesel og faldt selv tappert kæmpende. Begivenheden vakte en ikke ringe Opsigt; i Nederlandene skærpede det Misstemningen mod*

---

[1] Chr. IV's egh. Br. IV. 274. [2] Chr. IV t. Ulfeldt $^{4}/_{1}$, c. $^{17}/_{1}$ 1640 (Egh. Br. IV. 280 f., 289). [3] Kardinalinf. t. Chr. IV $^{20}/_{5}$ 1640 (Spanske Nederl. A).

Christian IV, medens man i Spanien haabede paa, at Christian IV's Forbitrelse over Sønnens Drab skulde føre ham til at slutte sig til Spanien[1].

Det var nu endelig ogsaa lykkedes Christian IV at finde en passende Person til Ambassaden til Spanien. Hans Valg faldt paa hans udsete Svigersøn Hannibal Sehested, der lige var bleven udnævnt til Rigsraad. Denne havde i sin Ungdom rejst meget i Udlandet og havde siden som Hofmester ledsaget Grev Valdemar Christian paa dennes Rejse i Udlandet i Aarene 1637—39. I Spidsen for et stort og pragtfuldt Følge, hvoriblandt en anden af Kongens uægte Sønner, Hans Ulrik Gyldenløve, afrejste Hannibal Sehested i August ad Søvejen til Spanien. Afsendelsen af Gesandtskabet vakte en betydelig Opmærksomhed. I Frankrig og Holland saa man med stor Mistro paa det og frygtede et Forbund mellem Danmark og Spanien. Denne Frygt var dog ganske ubegrundet. Sehesteds Instruks[2] *var ret uskyldig. Han skulde i al Almindelighed udtale, at Kongen af Danmark ønskede at stadfæste det gamle Venskab mellem Rigerne, hvoraf den vigtigste Frugt skulde have været, at hans Undersaatter uden at blive besværede havde kunnet handle i den spanske Konges Lande. Ikke desto mindre var de stadig bleven besværede med Arrest og andre Molestationer, saa en Del af Købmændene var blevne helt ruinerede og andre ikke mere turde handle paa Spanien. Da Christian IV's talrige Intercessioner intet havde nyttet, vilde han nu ved denne Ambassade give Kongen af Spanien Underretning om alt, idet han saa ikke tvivlede om, at denne vilde finde Midler til at forekomme saadanne Besværinger, særlig da Kardinalinfanten nylig havde skrevet, at han hos den spanske Konge vilde udvirke, at Christian IV's Undersaatter fik Tilladelse til frit at handle paa den spanske Konges Lande. Naar der var udnævnt Kommissærer til at forhandle med ham, skulde Sehested efter de ham medgivne Klager og Intercessionsskrivelser udførligt paavise den Skade, Kongens Undersaatter havde lidt. Særlig skulde han klage over den Behandling, man paa Teneriffa havde givet Kongens Skib Christianshavn. Han skulde kræve Erstatning for den derved foraarsagede Skade og kræve Guvernøren paa Teneriffa eksemplarisk afstraffet*[3].

---

[1] Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45 II. 242 ff. [2] Instruks f. H. Sehested 3/7 1640 (Danske Kanc. Instruksbog 1613—69 S. 125 ff.). [3] I Nov. 1639 var Købmanden Villum Leiel, der var Bogholder i det ostindiske Kompagni i København, bleven sendt til Ostindien med Skibet Christianshavn. Det var Meningen, at han skulde overtage Stillingen som Kommandant paa Fæstningen Dansborg. Storme tvang ham den 3. Marts 1640 til at søge ind paa Reden for St. Cruz paa Øen Teneriffa. Den spanske Guvernør paa denne Ø Don Luis Fernandez de Cordoba sendte straks en Baad ombord og opfordrede Villum Leiel til at sende en Person i Land for at give nærmere Besked; de skulde være velkomne. Underkøbmanden Filip de Goltz sendtes ogsaa i Land med Christian IV's Pas. Han kom ikke tilbage, tværtimod forlangte Guver-

Da man fra spansk Side utvivlsomt vilde forlange, at Hannibal Sehested skulde stille Forslag til de ovenfor angivne Ulæmpers Afhjælpning, kunde dette formentlig bedst ske ved, at det, som tidligere bevilget, blev tilladt Kongen af Danmark at ansætte Konsuler, danske eller andre, i de spanske Havne, hvor han maatte finde det nødvendigt; det samme vilde Kongen af Danmark tillade Kongen af Spanien at gøre i Danmark. Alle Skibe, der var byggede i den danske Konges Lande eller paa neutrale Pladser og var besatte med Kongens Undersaatter eller med Folk, der var fødte i Kongens Lande eller paa neutrale Pladser, skulde i Spanien være fri for al Arrestation, Ophold eller kongelig Tjeneste. Den danske Konges Undersaatter skulde have Tilladelse til at handle i den spanske Konges Lande med samme Frihed som Tyskere eller Englændere. Det var derfor bedst, at de ligesaavel som andre Nationer fik deres særlige Privilegier, og at disse blev stadfæstede af den spanske Konge.

Da man maatte være forberedt paa, at der vilde blive gjort allehaande Vanskeligheder med den Erstatning, der krævedes fra dansk Side, skulde Hannibal Sehested bede Kongen af Spanien om nu at vise sin gode Affektion mod den danske Konge og hans Undersaatter ved at skaffe dem i alt Fald nogen Satisfaktion. Forlangtes der Forslag af ham herom, skulde han erklære, at han ikke vilde foreskrive Kongen af Spanien noget, men tilsidst maatte han levere en summarisk Oversigt over den Skade, der var tilføjet Kongens Undersaatter i de sidste 10—12 Aar, med Anmodning om at bevilge Kongen af Danmark en vis Sum derfor til Tilfredsstillelse af Undersaatterne. Bødes der noget rimeligt, skulde han modtage Tilbuddet, men gjordes der Vanskeligheder eller tilbødes der urimelig lidt med Henvisning til Proces og Rettergang, skulde det befales Tiden og Retten. Tilsidst skulde han foreslaa, at der gaves den danske Konges Undersaatter, som havde stor Brug for Salt til deres Fiskeri og vanskeligt kunde faa det andensteds, nogen Begunstigelse fremfor andre ved Indkøb af Salt i Spanien, om ikke for bestandig, saa i alt Fald for nogle Aar, skønt det kun vilde forslaa lidt i Forhold til den store Skade,

---

nøren, at Skipperen ogsaa skulde komme i Land. Det skete ogsaa, men heller ikke han kom tilbage. Da Guvernøren saa den 5. Marts forlangte, at Villum Leiel selv skulde komme i Land, søgte Villum Leiel først om Natten at slippe bort med Skibet, men det mislykkedes, og da Guvernøren derefter lod skyde paa Skibet, maatte Villum Leiel og 22 Mand af Besætningen gaa i Land. Leiel blev skarpt forhørt om Rejsens Maal, og Guvernøren erklærede, at Skibet foreløbig ikke kunde faa Tilladelse til at sejle videre, da kun Kongen af Spaniens egne Undersaatter maatte sejle til Ostindien. Leiel selv fik Tilladelse til at rejse til Spanien for at forebringe Sagen for den spanske Konge, men Guvernøren lod tage al Munition, Sejl og Ror ud af Skibet, ligesaa alle de rede Penge, der fandtes i dette (Villum Leiels og Skibsraadets Beretning, dat. St. Cruz 15/5 1640 i Hannibal Sehesteds Legationsprotokol I).

Kongens Undersaatter havde lidt. Kunde han heller ikke opnaa det, skulde han se, om han ikke paa anden Maade kunde erholde nogen Erstatning. Han skulde fremføre stærke Klager over Dünkerkerne, der plyndrede og opbragte Skibe og Gods paa den danske Konges egne Strømme, ja endog brugte Magt i Kongens egne Havne. Der var ofte klaget derover i Brüssel, men hidtil uden Nytte; nu havde Kardinalinfanten dog lovet at give Admiralitetet i Dünkerken stræng Ordre til ikke at forurette Kongens Undersaatter. — Da alle Indrømmelser fra spansk Side imidlertid næppe vilde føre til noget, hvis der ikke i Fremtiden fandtes en Mand i Spanien, som kunde tage sig af Kongens Undersaatter, skulde Ejler Ulfeldt, der befandt sig i Hannibal Sehesteds Følge, forblive i Spanien som Resident. Naar den spanske Konge havde erklæret sig om Privilegierne, skulde Hannibal Sehested præsentere ham som Resident og, hvis den spanske Konge gik ind derpaa, levere Ejler Ulfeldt den medfølgende Instruks[1]*. Stilledes der Forslag om noget udover det i Hannibal Sehesteds Instruks indeholdte, skulde denne undskylde sig med Mangel paa Instruks og kun tage det ad referendum.*

Efter godt 14 Dages Sørejse, hvor de, som Sehested skriver[2]*, »nogle Gange haft mere Lykke end Ret formedelst vore Styremænds store Forseelse, Vanvittighed og Uerfarenhed«, naaedes den spanske Kyst. Den 20. Okt. holdt Sehested sit Indtog i Madrid efter at have ligget udenfor Byen i nogle Dage, fordi Premierministeren Don Gaspar de Guzman, Greve af Olivares, Hertug af San Lucar, ikke vilde give ham Titel af Excellence. Sehested satte dog tilsidst igennem, at den forlangte Titel blev givet ham. De første Uger tilbragtes med at aflægge Visitter hos Kongen, Dronningen, Prinserne og de fornemste Ministre*[3]*. Først den 3. Nov. naaede han at faa Avdiens hos Kong Filip IV. Han fremførte i denne Klagerne over de spanske Overgreb mod danske Skibe i de spanske Havne og over Dünkerkernes Plyndringer og krævede, at alt saadant hørte op og at der blev givet Erstatning for den derved foraarsagede Skade. Endvidere forlangte han Privilegier for de Danske og Norske til frit og uhindret at sejle og handle paa den spanske Konges Lande. Senere indgav Hannibal Sehested udførlige Specifikationer: 1. over de Fjendtligheder, der i Aarene 1622—39 var forøvede i Spanien mod*

---

[1] Instruks $^{3}/_{1}$ 1640 f. E. Ulfeldt (Dsk. Kanc. Instruksbog 1613—69 S. 132 f.). Han skulde se at skaffe 2 dertil egnede Personer til Konsuler paa de fornemste Pladser og føre Tilsyn med dem. Blev det fornødent at ansætte flere, skulde han underrette Kongen derom. [2] H. S. t. Chr. IV $^{14}/_{9}$ 1640. (H. S.'s Legationsprot. I). [3] Den følgende Fremstilling er baseret paa den Beretning om Ambassaden, som Hannibal Sehested lod affatte efter sin Hjemkomst (trykt i Geheimearch. Aarsberetn. VI. 1—67). Hertil slutter sig 2 Legationsprotokoller (Spanien C), indeholdende Hannibal Sehesteds modtagne og afsendte Skrivelser, hans forskellige Indlæg og Svarene derpaa etc. — Jvfr. ogsaa Lægen Otto Sperlings Beretning om Rejsen (udg. af E. Gigas i Revue Hispanique XXIII (1910)).

Kongen af Danmarks Undersaatter; 2. over de Fjendtligheder, der af Dünkerkenske Kaptejner var forøvet mod Kongens Undersaatter og fremmede paa Kongens Strømme og Havne i Aarene 1623—40; 3. over de danske og norske Skibe, der var blevne arresterede af den spanske Konge og skulde betales af denne, og over de Skibe, der var arresterede under falske Paaskud og burde erstattes af Privatpersoner; 4. over den Skade, der var tilføjet Skibet Christianshavn[1].

Man var i Spanien ikke rigtig tilfreds med Hannibal Sehesteds første Indlæg, der kun indeholdt lutter Klager, men intet om Forbund eller eventuel Hjælp mod Hollænderne, hvilket man dog havde haabet paa, da man vidste, at Forholdet mellem Christian IV og Generalstaterne var ret spændt. Den 15. Nov. kom derfor en af Statssekretærerne til Sehested for at spørge, om hans Sendelse ikke angik andet end Commercien og Trafiken, da man hidtil ikke havde set andet end Klager over Arrestation og andre Besværinger, hvilke let kunde afhjælpes. Førsteministeren ønskede at faa at vide, om Hannibal Sehested havde mere at forebringe, for at man kunde vide, hvad Sendelsen egentlig gik ud paa, og derefter hurtigere ekspedere ham, da Kongen lige stod i Begreb med at rejse til Katalonien. Hannibal Sehested svarede hertil, at de fremførte Klager maatte afhjælpes, førend han kunde indlade sig paa videre Forhandling. Vilde man ikke det, var det bedre, at den danske Konge helt forbød sine Undersaatter at besøge spanske Havne. Naar disse Stridigheder var bilagte og Skaden erstattet, havde han Ordre til at forhandle videre til begge Kroners fælles Bedste, men Forudsætningen derfor var, at alle danske og norske Skibe, der endnu fandtes arresterede i spanske Havne eller var dømte til Prise under uretfærdige Paaskud, blev frigivne, at Dünkerkernes Røverier og Overgreb blev strængt straffede og erstattede, og at Guvernøren paa Teneriffa blev afskediget og straffet.

Den 20. Nov. udnævnte Greven af Olivares 6 Personer til at forhandle med Hannibal Sehested, men Forhandlingerne kom alligevel ikke af Stedet. Den spanske Forretningsgang var i al Almindelighed uhyre langsom og indviklet og blev det endmere, da alle i Øjeblikket var optagne af Opstanden i Katalonien og Portugal. Hannibal Sehested aflagde Visitter allevegne for at fremskynde Forhandlingerne, men lige meget hjalp det. Greven af Olivares, til hvem Hannibal Sehested henvendte sig med sine Klager, bad ham om at have Taalmodighed i nogle Dage. De danske Klager maatte behandles paa sædvanlig Vis af de forskellige Myndigheder, og han kunde ikke godt gribe ind og fremskynde Sagen. Saasnart den naaede til ham, skulde han nok fremsætte den for Kongen og vise, hvorledes den bedst kunde ordnes. Han raadede Sehested til at søge en ny Avdiens hos Kongen for at berede Vejen for den kommende Forhandling angaaende Privilegier for begge Kongers Undersaatter og fri Handel.

---

[1] Legationsprotokol I.

Den 26. Nov. havde Hannibal Sehested ogsaa paany en Avdiens hos Filip IV. Han anmodede indtrængende om, at de danske Klager nu maatte blive afhjulpne. Kongen af Danmark kunde godt have taget sig selv til Rette, men havde hidtil af Hensyn til Kongen af Spanien ikke villet gøre det. Sehested fremhævede tillige stærkt, i hvor høj Grad Danmark og Norge kunde hjælpe Spanien med Varer til Landets og Skibsflaadens Underhold. Spanien vilde ogsaa kunne have stor Fordel af at fragte de neutrale norske Skibe, hvilke det let kunde faa, naar man betalte dem godt og ikke behandlede dem som hidtil. Ved at skabe en direkte Handel mellem Spanien og den danske Konges Lande vilde man ogsaa kunne skade Holland meget. Det Tab, de danske Købmænd havde lidt, beløb sig efter de indgivne Specifikationer til noget over 500,000 Rdlr. foruden 40 Skibe, som ikke var takserede. Hvis dette Tab ikke blev erstattet og Guvernøren paa Teneriffa afskediget og straffet, var det at forudse, at den danske Konge vilde forbyde alle sine Undersaatter at sejle til Spanien med Koffardiskibe og vilde forbyde alle Hollændere og Hansestæderne, der handlede paa Norge eller sejlede gennem Sundet, at føre deres Varer til Spanien. Formentlig vilde den danske Konge ogsaa udstede Patenter for Korsarskibe til at opbringe alle spanske og dünkerkenske Skibe og alliere sig med Frankrig og Holland. Handelen med Spanien var slet ikke saa viglig for Danmark, da det væsentlig kun var Salt, man fik fra Spanien, og det kunde man ogsaa faa fra Frankrig, Holland, Skotland, Lyneborg og Hansestæderne.

To Dage efter kom Greven af Olivares selv til Sehested og tog ham med ud til Retiro, hvor de havde en længere Forhandling. Greven af Olivares vilde fremfor alt have at vide, hvorledes Christian IV vilde stille sig overfor Hollænderne. Saafremt Danmark vilde alliere sig med Spanien mod disse, skulde det ikke mangle paa noget fra Spaniens Side. Sehested svarede hertil, at han havde maattet følge sin Instruks, der paabød ham først at forhandle om de spanske og Dünkerkenske Overgreb og om Erstatning derfor og siden om Handelsprivilegier i den spanske Konges Lande for den danske Nation. Da Christian IV arbejdede for en almindelig Fred, kunde han ikke tænke paa at begynde Fjendtligheder mod nogen. Hvis derimod Hollænderne begyndte paa noget, som kunde være skadeligt for den danske Konge og hans Riger, skulde de nok komme til at ønske, at de aldrig havde begyndt derpaa. En direkte Handelsforbindelse mellem Spanien og dets Kolonier og den danske Konges Lande vilde ogsaa skade Hollænderne mere end en Krig. Begæringer fra Spanien om saadan Assistance mod Hollænderne, at den kunde betragtes som aabent Fjendskab, kunde han kun tage ad referendum, da han ikke havde Instruks herom. Den spanske Konge maatte saa sende en særlig Legation til Danmark angaaende dette Spørgsmaal. Han bad til Slut indtrængende om nu at faa et Svar, da han ikke godt kunde skrive hjem, før han fik det. Greven af Olivares bad derefter om at faa en summarisk Fremstilling af de danske Klager, nærmest en Opstilling af Erstatningssummerne med Angivelse af, hvilke Sager, der angik Kongen,

og hvilke, der angik Privatpersoner, og hvilke Sager, der allerede havde været Genstand for Proces. Endvidere ønskede han at faa et Udkast til en Handelsoverenskomst.

Den 30. Nov. tilstillede Sehested Greven af Olivares den begærede Oversigt over de danske Erstatningskrav[1] *og et Udkast til en Handelstraktat*[2]. *Dette sidste var delt i 4 Hovedafsnit. Det første, der omfattede 4 Artikler, angik de Personer, der fra alle den danske Konges Lande handlede paa Spanien, Flandern og andre af den spanske Konges Lande; det andet, der omfattede 11 Artikler, angik de danske Undersaatters Skibe og Varer, som de førte til Spanien og de deri indlemmede Lande; det tredje, der omfattede 8 Artikler, angik Afhjælpningen af gensidige Klager og Rettergang mellem begge Parters Undersaatter ved Hjælp af Konsuler og Residenter; det fjerde Afsnit, der omfattede 4 Artikler, angik Dünkerkernes Røverier og Spørgsmaalene om, hvorledes der skulde forholdes med alt i Fredstid, og hvorledes man skulde stille sig overfor Købmændene, hvis der skulde opstaa Misforstaaelser eller Krig mellem Rigerne.*

Den 7. Dec. kom endelig to spanske Sekretærer og et Medlem af det flandernske Raad og overbragte paa Kongen af Spaniens Vegne Sehested en skriftlig Resolution: Skibet Christianshavn skulde blive frigivet og Guvernøren paa Teneriffa blive afsat og kaldt til Madrid, indtil han svarede til, hvad han havde gjort. Med Hensyn til Skadeserstatningen var den spanske Konge villig til at betale alt, hvad han kunde bevises selv at være skyldig for Arrestation og Køb af Skibe og Varer og andet, saaledes som det var befundet rigtigt for Domstolene. De Sager, der endnu ikke havde været for nogen Domstol, skulde blive undersøgte, og der skulde uopholdelig blive ydet enhver Ret. Da der ved Hoffet kun var faa Personer, som forstod sig paa Handelsspørgsmaal, havde man maattet sende Bud til Sevilla og Cadix efter Personer, der havde Forstand paa saadant. Den spanske Konge vilde dog give nogle af sine Ministre Ordre til straks at begynde en Forhandling med Sehested om de mest almindelige Punkter. De af disse, der var i Overensstemmelse med hvad man havde indrømmet andre konfødererede Fyrster, kunde straks vedtages. De andre vilde man nøje overveje og snarest muligt give Svar paa.

Efter Modtagelsen af dette Svar havde Sehested den 11. Dec. en ny Avdiens hos Kongen. Han erklærede sig utilfreds med de givne Løfter med Hensyn til Guvernøren paa Teneriffa. Det var ikke Straf nok, da han havde opført sig saa uforskammet mod den danske Konges eget

---

[1] Disse opgjordes saaledes: Den i Spanien foraarsagede Skade til 250,796 Rdlr.; den af Dünkerkerne foraarsagede Skade til 274,660 Rdlr.; den ved Arrestationen af Skibet Christianshavn foraarsagede Skade til 53,150 Rdlr. [2] Indført i Legationsprot. I.

Skib og Sagen ved Aviserne var bleven bekendt over hele Evropa. Guvernøren havde øjensynlig kun søgt sin egen Fordel, og Sagen vilde sikkert være løben helt anderledes af, hvis Villum Leiel havde villet give ham en Forære ing. Guvernøren havde gjort alt muligt for ved allehaande falske Beskyldninger at faa Skibet dømt til at konfiskeres og havde sendt Kaptejn Leiel fængslet til Madrid, hvor denne var bleven forhørt i 6 Maaneder hos alle mulige Myndigheder uden at kunne faa nogen bestemt Afgørelse. Da Guvernøren ogsaa skriftlig havde fremsat alle sine Beskyldninger, uden at man havde kunnet finde noget urigtigt fra Villum Leiels Side, var videre Undersøgelse formentlig ganske unødvendig. Skibet burde derfor straks frigives og Arrestationen erklæres ulovlig; Guvernøren burde afsættes og straffes, og al den Skade og Bekostning, der var forvoldt ved Arrestationen, erstattes Villum Leiel enten med rede Penge eller med Veksler paa Lissabon. Angaaende Erstatningen for den af Spanierne og Dünkerkerne forvoldte Skade var det heller ikke nødvendigt at anstille yderligere Undersøgelser, da den danske Konge i flere Aar havde ladet anstille Undersøgelser i sine Lande herom. De danske Købmænds Bøger og Vidnesbyrd var ogsaa mere at stole paa end de spanske Officerers Forsikringer, da disse naturligvis vilde paastaa, at Skaden ikke var saa stor, ja endog vel helt vilde nægte den. En vidtløftig Proces vilde sikkert ikke føre til noget, og naar der forhandledes mellem Konger, var det heller ikke passende at henvise Sagerne til almindelig Rettergang. Han havde derfor ogsaa tidligere henstillet, at man blev enig om en bestemt Sum som Erstatning.

Hannibal Sehested havde derefter en ny Forhandling med Greven af Olivares i Retiro den 15. Dec. Greven bragte her et kildent Punkt paa Bane, idet han foreslog, at Sejlads paa Indien kun burde finde Sted efter en særlig Overenskomst mellem Danmark og Spanien, men herimod protesterede Sehested bestemt. Den danske Konge kunde aldeles ikke tage noget Hensyn til den pavelige Deling af Ostindien mellem Spanien og Portugal, hvilken var det eneste Fundament, disse to Stater havde for deres paastaaede Ret over Ostindien. Sehested kunde heller ikke paa nogen Maade opgive sin Herres vel funderede Ret til Dansborg By og Fæstning med Tilliggende paa Koromandelkysten; i alt Fald maatte han først skrive til Christian IV derom. Det bad Greven af Olivares ham dog om at lade være med. Spørgsmaalet om Indien ordnedes forhaabentlig nok, naar de blev enige om de øvrige Handelsspørgsmaal. Hannibal Sehested beklagede sig i stærke Udtryk over de mange Vidtløftigheder, der gjordes, og over Forhandlingernes langsomme Gang. Han blev stadig holdt hen med Løfter, og skønt der i Virkeligheden aldeles intet udrettedes, vakte hans Forhandlinger dog stor Mistænksomhed mod Danmark baade i Frankrig og Holland.

Sehesteds Klager syntes ogsaa at skulle virke noget, idet Greven af Olivares den 20. Dec. lod forespørge, hvad Erstatning han vilde forlange i en bestemt Sum, og i hvilke Varer han vilde modtage Betaling. Sehested vægrede sig først ved at nævne en bestemt Sum, det kunde man

bedst gøre fra spansk Side; han vilde tage Salt for en Tredjedel af Erstatningen, Resten skulde betales med rede Penge. Da Greven af Olivares stadig holdt paa, at Sehested skulde nævne en bestemt Sum, erklærede denne endelig, at den af Spanien og Dünkerkerne forvoldte Skade var opgjort til 524,000 Rdlr.; endvidere var der 64 Skibe, som ikke var takserede, og det vilde muligvis løbe ligesaa højt op. Denne sidste Post vilde Sehested dog lade falde og nøjes med 500,000 Rdlr. i Erstatning for Skaden. De 300,000 Rdlr. skulde betales i rede Penge i Antwerpen uden Veksler, de 200,000 Rdlr. i Salt, der skulde være fri for Told. De resterende 24,000 Rdlr. vilde han tage som Erstatning for den Skade, der var tilføjet Skibet Christianshavn, skønt Villum Leiels Regnskab viste, at Skaden beløb sig til ikke mindre end c. 53,000 Rdlr.

Den 24. Dec. fik Hannibal Sehested en ny skriftlig Resolution paa sine Forslag. Med Hensyn til Skibet Christianshavn erklæredes, at Skibet skulde blive overleveret til Villum Leiel med alt Tilbehør, ligesom det forefandtes den Dag, da det kom til Teneriffa, men nogen Erstatning derudover vilde man ikke give, da man kun stillede sig saaledes af Hensyn til den danske Konge og denne Gang vilde undlade at gaa nærmere ind paa Retten til at sejle til Ostindien. Guvernøren skulde blive afsat og straffet, da han havde forsét sig ved ikke at ville tillade Villum Leiel at sejle tilbage til Danmark. Man vilde tilfredsstille enhver, der havde lidt Skade i Spanien eller var bleven forurettet af Dünkerkerne, for Retten og ved Sagernes Udførelse yde den danske Resident al mulig Understøttelse. For at forebygge al Uvilje vilde man desuden forære Kongen af Danmark 100,000 Rdlr. i spanske Varer, som æstimeredes mest i Danmark.

Med Hensyn til det af Hannibal Sehested indgivne Udkast til en Handelstraktat havde man forskellige Betænkeligheder: 1. Naar det saaledes var forlangt, at Handelsfriheden ogsaa skulde gælde for alle fremmede, baade Hollændere og andre, som i over 10 Aar med Kvinder og Børn havde boet i Danmark og skattede og skyldte lige med Kongens egne Undersaatter, saa kunde man ikke her fravige det i en 1624 udstedt Plakat over Admiralitetet i Flandern indeholdt Paabud om, at saadanne Personer skulde erhverve sig Reconciliationsbreve af Kongen af Spanien, inden der kunde indrømmes dem Handelsfrihed. 2. Udtrykket »den spanske Konges Riger, Lande og Provinser« skulde kun forstaas om Landene i Evropa, ikke om Indien; saaledes var det ogsaa forstaaet ved Traktater med andre Fyrster. 3. Ingen Varer, der var lavede i Holland, eller af hvilke der var betalt Told til Hollænderne, maatte indføres i Spanien, endsige Varer, der tilhørte Hollændere. 4. Naar Danske og Norske førte Varer til Spanien og Flandern, skulde ikke alene de dertil forordnede Embedsmænd registrere disse og bevidne, at der ikke var nogen Svig under, men de spanske Konsuler i Danmark og Norge skulde ogsaa ved deres egen Skrivelse og visse Tegn, som Skibene skulde føre med sig, attestere, at det var fri Varer. 5. I Artiklen om, at Arrestation af Skibe herefter skal høre op, ønskedes der tilføjet, at Spanien hvert Aar maatte

købe eller fragte en 8—10 Skibe, som kom fra Danmark, naar de betaltes godt. 6. Det skulde tilstedes Dünkerkerne at føre hollandske Skibe, som de havde gjort til Prise, til danske Havne.

Hannibal Sehested havde derefter en Konference med Greven af Olivares i Retiro. Han holdt her paa, at den spanske Konge skulde betale Halvdelen af den Skade, der var tilføjet Skibet Christianshavn. Hvad Skadeserstatningen angik fandt han, at det spanske Tilbud, at ville give 100,000 Dlr. i Varer og endda tillade enhver at søge sin Ret ved Domstolene, var for liberalt, saafremt man da kunde være vis paa at faa den lidte Skade betalt. Men da det næppe var at formode, fordi Rettergangen vilde blive altfor lang og vidtløftig, var det bedre at blive enig om en bestemt Sum og saa lade alle Klager falde. Erstatningssummen maatte Greven selv nævne. Foruden de i Varer tilbudte 100,000 Rdlr. skulde andre 100,000 Rdlr. betales i Antwerpen og Resten i Kontrabande og andre Varer uden Told. Kunde dette ikke bevilges, vilde Sehested gaa ind paa de 100,000 Rdlr., naar de blev forhøjede med et, om end nok saa ringe, Beløb og alle Varerne maatte udføres uden Told, og naar man i Betragtning af den store Skade, de Danske havde lidt, vilde indrømme disse, at de i en 15 Aar maatte svare ¼ mindre i Told end andre Nationer.

I Anledning af de fremførte Betænkeligheder med Hensyn til Handelstraktaten begærede Sehested at faa den i Punkt 1 nævnte Plakat at se og ligesaa at faa en af de i Punkt 2 omtalte Traktater med andre Fyrster at se, for at den danske Konge ikke hemmelig skulde blive udelukket fra Indien. Til Punkt 3 bemærkede han, at der i Englands Traktat med Spanien kun stod, at hollandske Varer ikke direkte maatte føres fra Holland til Spanien; heller ikke taltes der om, at Varerne skulde konfiskeres, fordi der var svaret Told af dem til Holland, kun forbødes det at gøre Underslæb med Hollænderne med Varer, som tilhørte disse, og det vilde han ogsaa gaa ind paa. 4. Han kunde ikke se, hvorledes denne Fordring kunde opfyldes paa Steder, hvor der ingen spansk Konsul var; noget saadant var heller ikke fastsat med nogen anden Konfødereret. Det vilde ogsaa faa Udseende af, at man indrømmede de spanske Konsuler en Jurisdiktion i Danmark. 5. Den danske Konge kunde ikke tvinge sine Undersaatter til at sælge deres Skibe, ej heller forpligte dem til hvert Aar at sejle til Spanien med saa mange Skibe. Salget kunde kun ske med den danske Residents Vidende og Samtykke og efter Indberetning til den danske Konge, da ingen Privatmand kunde sælge sit Skib til en fremmed Nation uden Kongens Samtykke. 6. Da der var lovet, at Dünkerkerne herefter ikke skulde angribe hverken Kongens eller andres Skibe i Kongens Havne og paa Kongens Strømme, kunde der ingen Priser gøres her. Gjorde Dünkerkerne saadanne udenfor Kongens Strømme, maatte de søge Kongens Havne med disse paa Grund af Storm og Uvejr og for at reparere, men de skulde forholde sig roligt og siden med al Fredelighed begive sig derfra.

Greven af Olivares svarede, at man sikkert let vilde kunne blive

enig om Handelstraktaten. Han vilde nu give de spanske Kommissærer Ordre til at sammenstille begge Parters Fordringer i de omstridte Artikler, for at han kunde se, hvor nær begge Parter var komne hinanden, og han vilde saa være Voldgiftsmand. Derimod mente han ikke, at der kunde ændres noget i den spanske Resolution angaaende Skibet Christianshavn og Erstatningen for den lidte Skade, men Sehested kunde jo tale med Kongen derom og overgive denne en Memorial angaaende sine Fordringer. Den 2. Jan. havde Sehested ogsaa en Avdiens hos Kongen, hvor han mundtlig fremførte sine Begæringer og bad om nu at faa en endelig Besked. Sehested insisterede navnlig paa, at Skadeserstatningen maatte blive givet alene i Salt, der skulde være fri for al Told, og at Erstatningen for den Skibet Christianshavn tilføjede Skade maatte blive erlagt straks i rede Penge. Man skulde ogsaa meddele Villum Leiel de til Fortsættelsen af hans Rejse nødvendige Breve og Passer. Spørgsmaalet om Retten til at besejle Indien skulde henvises til nærmere Forhandling mellem de to Konger, hvorfor der ogsaa i Handelstraktaten kun i al Almindelighed skulde nævnes Kongen af Spaniens Riger og Lande, uden nærmere at adskille Handelen paa Indien fra Handelen paa Evropa. Kong Filip lovede, at han i alle Maader vilde søge at tilfredsstille den danske Konge og vilde give sine Ministre Ordre til uden Ophold at bringe Forhandlingerne til Afslutning.

Et Par Dage efter blev Kongen imidlertid heftig syg og Forhandlingerne standsede foreløbig. Sehested benyttede denne Standsning til at indhente nærmere Oplysninger fra Sevilla angaaende Saltet, Prisen derfor og den Told og de andre Afgifter, der svaredes af det ved Udførsel[1]*. Efter de indhentede Oplysninger opsatte Hannibal Sehested saa en Konvention angaaende Erstatningen, hvori han, da man havde overladt ham selv at vælge Varerne, forlangte alle de 100,000 Rdlr. i Salt. Kongen af Spanien skulde befale sine Embedsmænd i alle Maader at efterkomme Overenskomsten og ikke i nogen Maade lægge Hindringer i Vejen for Saltets Levering. Der maatte ikke tages Told af det, og Leverancen skulde finde Sted i Cadiz og St. Lucar. Naar Oprøret i Portugal var dæmpet, kunde det ogsaa leveres i Setubal.*

Den 14. Jan. havde Hannibal Sehested en Konference med tre af de spanske Kommissærer, der leverede ham et skriftligt Svar paa hans sidste Forslag til Kongen angaaende Handelstraktatens Artikler. En Del af

---

[1] Herefter regnedes hver Læst Salt til 4 Moyer eller Cahizes. Af hver Læst Salt betaltes 72 Realer i Sølv (9 Rigsdlr.) i Told til Kongen og hver Læst Salt betaltes af Købmændene med 52 Realer i Kobber (= $41^1/_2$ Real i Sølv (5 Rigsdlr. $1^1/_2$ Real)). I andre Afgifter betaltes $3^1/_5$ Real i Sølv af hver Læst. Naar hertil kom Fragt til Sundet (mindst 128 Realer i Sølv for hver Læst) og Told i Sundet (28 Realer i Sølv for hver Læst), kom hver Læst Salt til at staa Købmanden i $268^1/_2$ [ɔ: $272^7/_{10}$] Real i Sølv i Sundet, altsaa mellem 33 og 34 Rdlr.

Artiklerne blev man enig om, men om andre var der Uenighed, nemlig om Erstatningen for den Skade, der var tilføjet Skibet Christianshavn, Forstaaelsen af Kongen af Spaniens Riger og Lande, Afskaffelsen af Arrestation af Skibe, Rettigheden for spanske Konsuler i Danmark og Norge til at visitere, registrere og forsegle Købmandsvarer, Dünkerkernes Frihed til at benytte Kongen af Danmarks Strømme og Havne, Reconciliationen af de i Danmark bosatte Hollændere, Retten til frit at udføre hollandske Varer fra Danmark, Danmarks Vægring ved at nævne bestemte Havne, hvorfra al Trafik skulde foregaa og hvor spanske Konsuler skulde certificere Varerne, saml den danske Fordring om i 15 Aar at maatte svare 1/4 mindre i Told end andre Nationer. De spanske Kommissærer havde, efter Sehesteds Mening, til Hensigt at trætte ham ved deres Forhaling, saa han tilsidst skulde blive ked af det og gaa ind paa deres første Forslag. Hannibal Sehested erklærede dog bestemt, at de kunde meddele Greven af Olivares, at han ikke i nogen Maade vilde forandre noget i sine sidste Forslag og heller ikke vilde søge nogen ny Avdiens hos Kongen, før der blev givet ham bedre Svar baade i Form og Mening. Hvis de yderligere forhalede Sagen, vilde han lade alle Traktater fare, og naar de mente at finde ham i hans Palads, maatte de søge ham i Bilbao.

Dagen efter gav Greven af Olivares to af de spanske Sekretærer Ordre til at begive sig til Sehested for af denne at faa en skriftlig Koncept til alt det, som han begærede til sin Afsked, da den spanske Konge nu selv havde bevilget det i Handelstraktaten, hvorom der tidligere var rejst Vanskeligheder. Angaaende Saltkapitulationen skulde der ogsaa snart blive givet Resolution.

Sehested indgav derefter en ny skriftlig Memorial. Han fordrede, i Overensstemmelse med Greven af Olivares's Løfter, at Villum Leiel og hans Skib i samme Tilstand, hvori det var taget, skulde gives fri, alle de fra ham tagne Brevskaber skulde leveres ham tilbage, og der skulde gives ham de til uhindret Fortsættelse af Rejsen nødvendige Passer, ligesom han ogsaa skulde forsynes med Proviant. Guvernøren paa Teneriffa skulde afsættes og svare til sin Forseelse. Der skulde udstedes strænge Mandater til alle Domstole i Spanien, hvor Erstatningssager var bleven paadømte, om straks at eksekvere Dommene efter Residentens Begæring. Der skulde anstilles nøjagtig Beregning over, hvad man skyldte de Skibe, som var arresterede og brugte i Kongen af Spaniens Tjeneste. Kardinalinfanten i Brüssel skulde have Skrivelse om at lade alle Klager over Dünkerkerne nøje undersøge og sørge for, at den foraarsagede Skade blev erstattet og de skyldige straffede. — Alle Skibe af hollandsk Bygning, som nu fandtes i Danmark, Norge og tilliggende Lande og tilhørte Danske, skulde tilstedes frit at handle i Kongen af Spaniens Riger og Lande, selv om de ikke var købte i Dünkerken eller andre spanske Stæder. Ligesom i Spanien skulde det ogsaa i Flandern være tilladt at ansætte danske Konsuler i Søstæderne og Havnene, hvor det var nødvendigt. Kardinalinfanten skal meddele Hannibal Sehested, hvorledes han vil stille sig overfor de Hollændere, der er bosat i Kongen af Danmarks Lande,

og hvad der kræves til deres Reconciliation. Handelsartiklerne skulde affattes tydeligt og tilstilles Hannibal Sehested til Gennemlæsning, førend de renskreves til Ratifikation. De skulde affattes i Overensstemmelse med hans tidligere Forslag og det, man tidligere var bleven enig om: 1. Ingen nærmere Bestemmelse af Udtrykket: Den spanske Konges Riger, Lande og Provinser. 2. Ingen Arrestation eller Køb af danske Skibe i Spanien uden Residentens Vidende og Samtykke. 3. Ingen Ret for spanske Konsuler i Danmark og Norge til at visitere, registrere og forsegle Købmandsvarer, naar undtages enkelte Steder, hvor det kan være praktisk, og ingen Indskrænkning af Handelen paa Spanien til visse nærmere betegnede Havne. 4. Forpligtelse for Dünkerkerne til strængt at respektere Kongens Strømmes Frihed. 5. Alle danske Varer og Stykgods fra Tyskland og Stæderne, som ikke er hollandske Varer, men ligne disse, maa ikke konfiskeres, men skulle passere paa de danske Øvrigheders Registration og Forsegling. 6. Alle fremmede, der bo i Danmark og ikke offentlig er Kongen af Spaniens Fjender, skulle uden Fastsættelse af nogen Opholdstid i Danmark nyde samme Handelsfrihed som Danske, og ligesaa Hollændere, naar de har taget Reconciliation i Flandern. 7. Ingen danske Handelsmænd maa i Spanien besværes paa Grund af deres Religion, naar de ikke give offentlig Forargelse. Dør nogen saadan i Spanien, maa hans Gods ikke tildømmes Kongens Kasse, men skal tilfalde hans rette Arvinger. 8. Naar Kongen af Spanien vil købe Varer af danske Købmænd, maa disse ikke opholdes ubilligt og forhindres i at sælge deres Varer til hvem de ville; inden 6 Dage skal det meddeles dem, hvad Kongen behøver; dette skal betales nøjagtigt, og derefter maa Købmændene frit sælge deres Varer til hvem de ville. 9. Hvis danske Skibes Passer ikke er rigtige, maa der ikke foretages noget mod dem, førend det er tilkendegivet Residenten. 10. Hvis der opstaar Krig eller Uenighed, hvorved Handelen kan afbrydes, skulle Købmændene advares og have 6 Maaneders Frist til at flytte eller afhænde deres Varer uden Arrest paa Person eller Gods. 11. Alle Privilegier, som nogen anden Nation har eller faar, skulle de Danske ligeledes nyde. — Traktaten skulde udfærdiges i 2 Eksemplarer, der begge skulde underskrives af Greven af Olivares og Hannibal Sehested og regnes for rette Originaler, indtil de to Konger kunde udveksle Ratifikationerne.

Det var lovet Hannibal Sehested, at Kapitulationen om Saltet snart skulde blive bragt i Orden, men den 20. Jan. kom de spanske Kommissærer til ham for at meddele, at de 100,000 Rdlr. umuligt kunde betales i Salt alene paa Grund af Oprøret i Portugal, hvor de fornemste kongelige Saltgruber laa. Den spanske Konge havde ingen Del i Saltet ved St. Lucar og Cadiz, saaledes som i Portugal og Setubal, men maatte her selv købe det. Man kunde muligvis levere Salt for 20,000 Dlr. i 3 Aar, men Resten maatte betales med andre Varer, særlig da de spanske Provinser, der tidligere fik Salt fra Portugal, nu maatte købe det i St. Lucar, saa der intet Salt blev tilovers til Salg til fremmede. Vilde Danmark derimod tage Saltet paa de baleariske Øer, Setubal eller andre Steder, hvor

Saltet tilhørte Kongen og hvor der var rigeligt af Salt, vilde man betale 50,000 Dlr. i Salt, Resten i Olie, Vin og andre Varer. Af disse andre Varer vilde den spanske Konge eftergive Halvdelen af Tolden, men af Saltet maatte de Danske betale sædvanlig Told, da Salttolden var forpagtet til Private, og den spanske Konge ellers selv maatte erstatte disse Tolden. Dette nægtede Hannibal Sehested at gaa ind paa, da det vilde formindske Erstatningen med mere end 200,000 Dlr., dels fordi Saltet bedre kunde afsættes i Danmark end de andre Varer, dels fordi Tolden paa Saltet var 3 Gange saa høj som Tolden paa de andre Varer. Han henholdt sig til, at baade Kongen og Greven af Olivares havde tilbudt at ville betale de 100,000 Dlr. i de Varer, han ansaa for mest nødvendige for Danmark. Kommissærerne havde heller ikke tidligere gjort Indvendinger mod Betalingen af Pengene med Salt, og Kongen af Spanien havde selv lovet, at Saltet skulde blive fri for Told. Hannibal Sehested henvendte sig ogsaa med en Skrivelse til Greven af Olivares, hvori han fremhævede, at han stadig havde stolet paa dennes Løfter. Han kunde derfor ikke tro, at det var med hans Vidende og Vilje, at der nu gjordes Forsøg paa at omstyrte den hele Overenskomst. Han havde ogsaa allerede indberettet alt hjem, saa det vilde nu være den største Forhaanelse for ham, at han skulde komme hjem og referere noget mod sin egen tidligere Skrivelse. Han kunde ikke gaa ind paa, at Købmændene skulde tage Saltet i Setubal, da det laa for langt borte og det Salt heller ikke duede til Fiskeriet og til andet Brug i Danmark. Han kunde heller ikke tro, at der var saa stor Mangel paa Salt, men hvis det virkelig var Tilfældet, vilde han tage 40,000 Dlr. i Salt, 40,000 Dlr. i Malagavin og 20,000 Dlr. i Olie, Figner, Mandler og andre Varer, naar der for det Beløb, hvormed Tolden af Saltet oversteg Tolden af de andre Varer, blev leveret ham saa mange flere Varer.

Hannibal Sehested blev derefter den 23. Jan. kaldt ud til Greven af Olivares i Retiro. Greven erklærede, at han vilde holde, hvad han havde lovet hos Kongen, skønt de Ministre, der skulde beregne Saltet, havde begaaet en Fejl, idet de havde givet Kongen forkert Besked baade om Prisen paa Saltet og Tolden af det, hvilket medførte en Forskel paa mere end 150,000 Dlr. Baade Kongen og Greven af Olivares gav nu Ordre til, at det tidligere Løfte bestemt skulde holdes, og da Kommissærerne siden søgte at faa Prisen paa Saltet forhøjet fra 10 Realer pr. Moye, som var den Pris Kongen betalte, til 13 Realer, som var den almindelige Købmandspris, gav Greven af Olivares Ordre til, at Saltet kun skulde beregnes til 10 Realer pr. Moye. Endnu gjorde de spanske Kommissærer nogen Vanskelighed, idet de i Konventionen uden at nævne noget om de af Kongen af Danmark fremførte Besværinger og Erstatningskrav vilde have Saltet betegnet som en Foræring til den danske Konge, hvilket Hannibal Sehested ikke vilde gaa ind paa, medmindre der samtidig blev gjort udførlig Rede for hele Sagens Sammenhæng. Det var jo i Virkeligheden en Slags Erstatning for en Skade, der var langt større. Paa Hannibal Sehesteds Henvendelse til Greven af Olivares opgaves ogsaa denne Be-

tegnelse. Den 31. Jan. underlegnedes endelig Konventionen (B) om Saltet af Hannibal Sehested og Manuel Pantoxa paa Kongen af Spaniens Vegne, og de nødvendige Ordrer til de spanske Embedsmænd opsattes. Konventionen ratificeredes af Kongen af Spanien den 15./25. Febr. 1641.

Hannibal Sehested var nu i det væsentlige færdig med sine Forhandlinger, men der hengik endnu en rum Tid, inden han fik alt i Orden. Først den 27. Febr. 1641 fik han alle de Breve og Passer, som var nødvendige for Villum Leiel for at kunne fortsætte Rejsen til Ostindien. Der havde været store Stridigheder herom, idet Krigssekretæren og Præsidenten for det portugisiske Raad vilde beholde alle de Breve, Skibsartikler og Instrukser, som Villum Leiel havde haft med sig fra Danmark, for at faa dem oversat og faa at vide, hvad de gik ud paa, særlig om Villum Leiel ogsaa havde Ordre til at besejle Kysten af Vestindien. Paa Hannibal Sehesteds Klager herover gav den spanske Konge tilsidst egenhændig Ordre til, at alle Dokumenterne skulde tilbageleveres Villum Leiel. Den 6. Marts fik Hannibal Sehested endelig ogsaa Saltkonventionen og alle de Breve, som den spanske Konge skulde udstede til sine Embedsmænd angaaende Konventionens Udførelse. Hannibal Sehested beregnede den derved opnaaede Skadeserstatning til ialt 325,000 Rdlr., idet der skulde leveres Salt for 100,000 Rdlr. og Tolden heraf, som man fritoges for, vilde beløbe sig til 225,000 Rdlr. Selve Skadeserstatningskravene var jo endda henviste til Afgørelse ved Domstolene, selv om det i Realiteten ikke vilde sige saa meget. Med Hensyn til de Erstatningskrav, der skulde gøres gældende i Lissabon, havde Hannibal Sehested, da det paa Grund af Oprøret i Portugal vilde være vanskeligt at faa dem gjort gældende der, søgt at faa Tilladelse til at maatte foretage Repressalier for derved dog at faa nogen Erstatning, men man nægtede at give en saadan Tilladelse, førend Erstatningskravene var blevne undersøgte og lovlig paadømte. Sehested søgte saa at faa en Stævning over dem, der havde forsét sig, da man saa, hvis de ikke mødte, kunde dømme dem som Rettens Foragtere og dekretere Repressalier. Sehested fremhævede her, at den danske Konge i og for sig var berettiget til selv at tilstede sine Undersaatter Repressalier mod Portugiserne og ogsaa nok ved andre Midler kunde skaffe sig Erstatning hos Portugal, særlig under de nuværende Forhold, men paa Grund af det gode Forhold mellem Danmark og Spanien vilde Christian IV ikke gribe til Magtmidler mod Portugiserne, da de, selv om de var Oprørere, dog var den spanske Konges Undersaatter, og han vilde heller ikke indlade sig i nogen Forhandling med Hertugen af Braganza, der kunde krænke den spanske Konges Autoritet. Hertil svaredes dog kun fra spansk Side, at Forholdene ikke tillod nu at forhandle videre herom, da alt sikkert snart vilde komme i sin forrige Stand i Portugal. Hannibal Sehested maatte derfor lade sig nøje med en Forsikring om Betaling, naar Sagerne kom i bedre Orden og enhver godtgjorde sin Fordring.

Hannibal Sehested havde ogsaa gentagne Gange under Forhandlingerne søgt at udvirke Befalinger til Admiraliteterne i Spanien og Flan-

dern og til Kardinalinfanten om, at alle Skibe af hollandsk Bygning, som nu fandtes i Kongen af Danmarks Rigers og Landes Havne, og som tilhørte Kongen af Danmarks egne Undersaatter, skulde have Tilladelse til frit at besejle Kongen af Spaniens Riger og Lande, ligesom andre fri Skibe, for at Handelen i Begyndelsen kunde tage bedre Opsving, men det afsloges bestemt.

Den 12. Marts underskrev endelig Greven af Olivares og Hannibal Sehested Handelstraktaten, efterat man i over en Maaned havde ført en vidtløftig Strid om, hvorledes Kongernes Navne skulde indføres i Traktaten. Fra spansk Side holdt man paa, at der kun skulde udfærdiges én Original, der skulde underskrives af Greven af Olivares og Hannibal Sehested og forblive i de spanske Arkiver. Traktaten skulde saa trykkes i saa mange Eksemplarer, som der behøvedes til dens Publikation i Spanien. Heraf skulde Hannibal Sehested have en avtoriseret Kopi med til Danmark, for at den kunde blive oversat og trykt paa Dansk. Grunden hertil var, at de Spanske i deres Original vilde have deres Konges og Krones Navn sat først og vilde underskrive først. At Hannibal Sehested vilde have det samme gjort for den danske Konges Vedkommende i den danske Original, fandt de var noget nyt og usædvanligt, da man forhandlede ved den spanske Konges Hof og der forlangtes Privilegier af deres Konge for danske Undersaatter. Hannibal Sehested holdt dog paa, at da Traktaten sluttedes i begge Kongers Navn og den danske Konge ogsaa indrømmede Spanierne Privilegier i sine Lande, burde hver af Parterne lade skrive sin Original og deri sætte sin Konges Navn først. Det blev man da ogsaa enig om, men de Spanske forlangte saa, at den fra deres Side udstedte Original skulde sendes til Danmark og den af Hannibal Sehested udstedte Original blive i Spanien. Det erklærede Hannibal Sehested sig ogsaa villig til at gaa ind paa, saafremt de Spanske i den Original, der skulde sendes til Danmark, vilde sætte den danske Konges Navn først; han vilde saa vise den samme Høflighed, at sætte den spanske Konges Navn først i den Original, som skulde blive i Spanien. Man blev tilsidst enig om, at hver Part skulde udfærdige sin Original og deri sætte sin Konges Navn først; den udfærdigende Part skulde underskrive først, og hver af Parterne skulde beholde den Original, den havde udstedt.

Man var i Spanien ikke rigtig tilfreds med, at Hannibal Sehested hele Tiden ikke havde villet indlade sig i nogen Forhandling af politisk Natur, særlig ikke angaaende et nærmere Forbund mellem Danmark og Spanien. Den 5. Febr. havde Greven af Olivares haft en Forhandling med ham i Retiro, hvori Greven anmodede om Hjælp med Skibe og Folk mod det oprørske Portugal. Hjælpen skulde blive betalt med rede Penge enten i Flandern eller ved Gabriel de Roy i Glückstadt. Greven fremhævede stærkt, at det var i Danmarks egen Interesse at passe godt paa, at Hollænderne, der sikkert vilde søge Alliance med Portugal, ikke blev for mægtige derved, navnlig i Indien. Afslog man i Danmark at yde den forlangte Hjælp, var det ogsaa øjensynligt, at Spanien i Virkelig-

heden ikke kunde vente sig megen Fordel af Alliancen med Danmark. Hannibal Sehested erklærede dog straks, at han kun kunde tage denne Anmodning ad referendum, da han ingen Instruks havde til at forhandle herom. Han maatte ogsaa først have sin øvrige Forhandling ført til Ende. Naar det var sket og man fra spansk Side skriftlig vilde fremsætte sine Ønsker, vilde han gerne udtale sig om, hvad han fandt udførligt. Men ønskede man nogen offentlig Hjælp fra dansk Side, maatte der sendes et Gesandtskab til Danmark for at forhandle derom.

Efter Afslutningen af Handelstraktaten sendte Statssekretær Rosas Hannibal Sehested to Skrivelser; i den ene begærede den spanske Konge, at Christian IV, saafremt Hertugen af Braganza sendte en Gesandt til Danmark, ikke maatte give denne Avdiens eller tillade ham at opholde sig i Danmark, men vilde lade alle Hertugen af Braganzas Tilhængere paagribe i sine Lande og udlevere dem til Spanien. I den anden gentog den spanske Konge sin tidligere Begæring om Hjælp mod Portugal; da Hannibal Sehested imidlertid tidligere havde ladet forstaa, at der ikke kunde blive Tale om nogen offentlig Hjælp, forlangtes kun, at den danske Konge skulde give de danske Købmænd, der kom til Spanien med deres Skibe, Tilladelse til at sælge disse til den spanske Konge eller lade ham fragte dem. Der skulde blive givet god Betaling. Skibene skulde være paa en 300—350 Tønders Byrde og være forsynede med Metalstykker paa 10 Pd. og derover. Hannibal Sehested erklærede ligesom tidligere, at han ikke kunde resolvere noget forbindende herpaa, men han vilde gerne berette det ved sin Hjemkomst og befordre den spanske Konges Ønsker; han mente dog, at der næppe vilde kunne blive Tale om, at Kongen af Danmark skulde lade nogen Afsending fra Hertugen af Braganza anholde. Naar den danske Konge ikke gav Gesandten nogen personlig Avdiens og ikke i nogen Maade indlod sig med Hertugen af Braganza mod Spanien, kunde der formentlig heller ikke forlanges mere. Han maatte ogsaa her paany bringe Spørgsmaalet om Indien i Erindring og ønske at faa en bestemt Udtalelse om, hvorledes man i Spanien og i Indien vilde stille sig til de danske Skibe, der vilde sejle til Indien. Den danske Konge kunde absolut ikke anerkende Spaniens Eneret til at sejle paa dette Land, og fandtes der ikke Midler til at betage den danske Konge hans Misfornøjelse over denne Fordring og over Behandlingen af Skibet Christianshavn, kunde det forventes at ville øve Indflydelse paa hans Stilling til Hertugen af Braganza. Kunde han ikke faa nogen Besked før sin Afrejse, maatte han anmode om, at den danske Konge snarest muligt blev underrettet derom. Hannibal Sehested vilde ogsaa berette den spanske Konges Ønske om Køb og Fragtning af danske Købmænds Skibe, men der maatte træffes betryggende Foranstaltninger med Hensyn til god Behandling, saa Købmændene ikke blev behandlede som hidtil. Han forespurgte ogsaa, om man ikke kunde sælge Kongen af Spanien nogle af de Skibe af hollandsk Bygning, hvormed Købmændene ikke maatte komme til Spanien, naar den spanske Resident, der skulde ansættes i Danmark, i Forvejen sluttede Kontrakt med Købmændene

derom, da disse Skibe straks kunde faas og det vilde være belejligt for de danske at blive af med disse ufri Skibe, for at de saa bedre i Stedet kunde bygge danske Skibe.

Da Undersøgelsen og Paadømmelsen af Skadeserstatningskravene mod Dünkerkerne var bleven henvist til Hoffet i Brüssel, fik Hannibal Sehested en Skrivelse med til Kardinalinfanten, hvori der gaves denne udførlig Beretning om Hannibal Sehesteds Forhandling i Spanien og gaves ham Fuldmagt til at forhandle med Hannibal Sehested angaaende Erstatningskravene i Overensstemmelse med Traktaten, hvoraf der sendtes ham en Kopi, og fastsætte en Form for den Reconciliation, som de i Danmark bosatte Hollændere skulde søge, inden de frit kunde handle paa Spanien. Kardinalinfanten fik ogsaa Fuldmagt til at bevilge Ansættelse af danske Konsuler i de spanske Nederlande, og det paalagdes ham at give alle Admiraler, Generaler, Kaptejner og andre Officerer stræng Ordre til at afholde sig fra alle Fjendtligheder mod Kongen af Danmarks Undersaatter. Da Hannibal Sehested ikke kunde blive i Brüssel, indtil Klagerne var bleven afgjorte, skulde han kun fremsætte sit Ærinde for Kardinalinfanten, der siden skulde underrette Christian IV om, naar denne kunde sende Gesandter til Brüssel for at faa Sagen endelig ordnet[1]*. Den 9. Maj forlod Hannibal Sehested Madrid for over Frankrig at rejse til Brüssel. Da han imidlertid i Frankrig ikke kunde faa Pas til at rejse til Brüssel, maatte han lægge Vejen hjem over England, uden at komme til Brüssel.*

Christian IV var i det hele vel tilfreds med Resultatet af Hannibal Sehesteds Sendelse, omend Udgifterne ved den var løbet op til c. 33,000 Rdlr. I en Skrivelse til Residenten i Spanien Ejler Ulfeldt gav han denne Ordre til at meddele Kong Filip IV, at han vilde give sine Undersaatter Tilladelse til at sælge deres Skibe til Spanien, hvis de selv ønskede det; derimod kunde han paa Grund af de truende Forhold ikke undvære nogle af sine egne Skibe. Hvis der, som det paatænktes, sendtes en spansk Afsending til Danmark, vilde denne blive godt modtaget. Samtidig skulde Ejler Ulfeldt dog benytte Lejligheden til at anmode den spanske Konge om, at danske Købmænd maatte have fri Handel paa Ostindien, da Christian IV absolut ikke vilde opgive sin velfunderede Ret til at besejle dette Land. Han skulde ogsaa meddele den spanske Konge, at Christian IV ønskede Saltet leveret i 6 Aar, ikke i 4 Aar[2]*. Rentemester Jørgen Vind og Hannibal Sehested fik det Hverv at forhandle med det paa Herredagen i København i Okt. 1641 mødte Borgerskab fra Danmark og Norge angaaende Salthandelen paa Spanien. Disse blev ogsaa enige med Borgerne om 9 Artikler, som Kongen den 29. Okt. lovede at ratificere, naar de Byer, der vilde overtage Salthandelen, inden Jul vilde meddele, hvor mange Skibe hver By vilde udruste. Den*

---

[1] Filip IV t. Kardinalinfanten 19/29 Marts 1641 (Hann. Sehesteds Legationsprot. II. 550 ff.). [2] Chr. IV t. E. Ulfeldt 26/7 1641 (Sj. T. 27, 197 b).

17. Nov. udstedtes en Forordning om Salthandelen paa Spanien[1]. *Den 29. Okt. havde Christian IV ogsaa ratificeret Handelstraktaten med Spanien, og det var Meningen, at Hannibal Sehested skulde sendes til Brüssel for at bringe Forhandlingerne med Kardinalinfanten til Afslutning. Inden Hannibal Sehested kom afsted, fik man dog Efterretning om, at Kardinalinfanten var død den 30. Okt., hvorfor Sendelsen foreløbig blev stillet i Bero*[2].

Den 17. Jan. 1642 udfærdigedes Instruks[3] *for Henrik Villumsen Rosenvinge som Konsul i St. Lucar i Spanien. I denne paalagdes det ham at lægge Vejen over Antwerpen for hos Regeringen i de spanske Nederlande at faa at vide, om den havde faaet nogen Fuldmagt til at indlade sig i Forhandling med Danmark angaaende de i Traktaten til Regeringen i Brüssel henviste Spørgsmaal, da Christian IV nu gerne vilde have Sagen bragt til endelig Afslutning. Han skulde meddele Regeringen, at han havde Christian IV's Ratifikation af Traktaten med sig. Det Gehejmeraad, der efter Kardinalinfantens Død førte Regeringen i de spanske Nederlande, havde endnu ikke faaet nogen Fuldmagt til Forhandling og henviste Rosenvinge til Spanien. I Spanien vilde man dog ikke give nogen Ratifikation af Handelstraktaten, førend de Spørgsmaal, der var henviste til Regeringen i Brüssel, var bragt i Orden, og den danske Ratifikation blev derfor foreløbig liggende hos den danske Resident Ejler Ulfeldt. Da denne i 1643 rejste hjem, overgav han den til Henrik Villumsen Rosenvinge, der i April udnævntes til Agent ved det spanske Hof*[4].

I 1643 tog den danske Resident i Brüssel Gottlieb v. Hagen Sagen op, da den ny Generalstatholder i de spanske Nederlande Don Francisco de Mello havde overtaget Styrelsen. I en Indberetning[5] *til Christian IV 2. Aug. gjorde han opmærksom paa, at flere Punkter i Handelstraktaten, hvorefter man i alle Maader rettede sig ved Brüsselerhoffet, var affattede saaledes, at Kongen af Spaniens Ministre kunde have Fordel deraf. Han raadede derfor til at lade den tyske Kansler Dr. Ditlev Reventlov gennemse Traktaten og ekstrahere disse uklare Punkter, for at man gennem den danske Resident i Madrid kunde faa en Deklaration om dem, som saa kunde meddeles Regeringen i Brüssel, da denne ikke vilde give nogen Forklaring paa disse tvivlsomme Punkter, men stadig henviste dem til Spanien. Særlig Vanskelighed voldte Bestemmelsen i Traktatens 1. Artikel om, at alle Hollændere, selv om de var naturaliserede i Danmark, skulde være udelukkede fra at nyde godt af Traktaten, indtil de havde søgt Udsoning og Reconciliation enten hos den spanske Konge selv eller Kardinalinfanten. Man holdt sig i de spanske Nederlande strængt til Traktatens Ordlyd, og det var derfor ikke muligt efter Kardinalinfantens*

---

[1] Secher, Forordn. og Recesser V. 96 ff. [2] Chr. IV t. Kr. Thomsen Sehested $^{17}/_{11}$ 1641 (Chr. IV's egh. Br. V. 146). [3] Dsk. Kanc. Instruksbog 1613—69, S. 150 f. [4] Instruks $^{28}/_{4}$ 1643 (Dsk. Kanc. Instruksbog 1613—69, S. 152 f.). [5] Spanske Nederlande B.

Død at faa nogen Reconciliation i de spanske Nederlande. Mello henviste Sagen til Gehejmeraadet, og dette vilde ikke udøve denne Magt. Det var derfor nødvendigt gennem den danske Resident i Spanien at udvirke et Reskript til Regeringen i Brüssel om at give Reconciliationsbreve til de Hollændere, der boede i Danmark og af den danske Konge blev anerkendte for danske Borgere. Der afgik da ogsaa den 25. Aug. en Ordre[1] *til Residenten i Madrid om hos den spanske Konge og de fornemste spanske Ministre at søge udvirket en Befaling til Generalstatholderen om at give disse Reconciliationsbreve.*

Den 24. Okt. kunde Gottlieb v. Hagen meddele, at Francisco de Mello nu havde faaet fornøden Fuldmagt fra Spanien til at bringe Traktaten af 10. Marts 1641 til Udførelse. Man ønskede fra spansk Side øjensynlig at faa Ratifikationerne udvekslede saa hurtig som muligt, for at Traktaten kunde blive publiceret, og v. Hagen udbad sig derfor snarest Besked om, hvorvidt Christian IV vilde ratificere Traktaten, som den var, eller vilde søge enkelte Punkter ændrede. Han gentog sin Begæring i flere paafølgende Skrivelser og bad tilsidst om i alt Fald at faa en Recipisse for Modtagelsen af sine Skrivelser, da Mello ikke vilde tro, at han havde skrevet hjem[2]*. Den 17. Dec. svarede Christian IV endelig og sendte Gottlieb v. Hagen Kreditiv og Fuldmagt til at forhandle med Francisco de Mello om de Punkter, der i Traktaten var henviste til Afgørelse af Regeringen i Brüssel. Der sendtes ham Kopi af Kong Filip IV's Skrivelse til Kardinalinfanten, hvoraf han kunde se, at det væsentlig drejede sig om 3 Punkter: 1. Erstatning for Dünkerkernes Plyndrerier og Befaling til dem om for Fremtiden at afholde sig fra alle Fjendtligheder paa den danske Konges Havne og Strømme og mod den danske Konges Undersaatter; 2. Reconciliation af Hollænderne i Danmark; 3. Iværksættelsen fra spansk Side af Bestemmelsen om Ansættelse af Residenter og Konsuler. Med Hensyn til det første Punkt skulde han holde paa Opfyldelsen af Traktatens Bestemmelser. Han skulde faa at vide, hvilken Form for Reconciliationen man vilde foreslaa. Christian IV mente, at en Anmeldelse og en Rekommendation fra ham maatte være nok; enhver Ansøger skulde have et særligt Sonebrev eller Pas meddelt, hvorover der skulde holdes en Matrikel. Hvis Spanierne ingen Konsuler fik ansatte i den danske Konges Lande, maatte de tilskrive sig selv Skylden derfor, da Christian IV gerne saa det. Christian IV havde hele Tiden været villig til at ratificere Traktaten og havde for længe siden sendt sin Ratifikation til sin Resident i Spanien*[3].

Gottlieb von Hagen tog derefter fat paa Forhandlingen med Generalstatholderen. Denne holdt paa, at Traktaten snarest muligt skulde

---

[1] Tyske Kanc. U. A. Konceptsaml. $^{1}/_{11}$, $^{10}/_{11}$, $^{20}/_{11}$, $^{7}/_{12}$ 1643 (Sp. Nederlande B).

[2] Gottl. v Hagen t. Chr. IV. $^{24}/_{10}$.

[3] Konc.

publiceres uden Hensyn til Forhandlingen om de 3 Punkter. Med Hensyn til Skadeserstatningen for Dünkerkernes Plyndringer og Ansættelsen af spanske Residenter og Konsuler erklærede han at ville lade det bero ved Traktatens Bestemmelser, men v. Hagen mente rigtignok ikke, at der var nogen Udsigt til under de nuværende sørgelige Forhold at faa nogen Erstatning. Angaaende Reconciliationen fandt der vidtløftige Forhandlinger Sted mellem v. Hagen og et Par af Mello dertil udnævnte Kommissærer. Tilsidst gav Mello den Resolution, at Artikel 1 i Traktaten skulde blive som den var, men i en Bireces vilde han paa Kongen af Spaniens Vegne erklære, at alle de Hollændere, der virkelig boede i Kongens Lande og havde faaet dansk Borgerret, ganske vist ikke i al Almindelighed, men i hvert enkelt Tilfælde, skulde faa Reconciliation, naar de meldte sig med en speciel Anbefaling fra den danske Konge[1]. *Den 2. Marts svarede Christian IV, at han ingen Ændringer ønskede i Traktaten, som han gav v. Hagen Fuldmagt til at lade publicere jo før jo hellere. Birecessen var han ogsaa tilfreds med*[2]. *Den 8./18. Maj underskrev Mello og v. Hagen en Bireces (C) om, at Traktaten af 10./20. Marts 1641 skulde ubrødelig holdes og at Ratifikationerne skulde udveksles inden 6 Maaneder. Den 10./20. Maj udstedte Francisco de Mello sin Deklaration (D) angaaende Reconciliationen. I Stedet for at lade Traktaten publicere lod Mello den notificere til alle Embedsmænd. Den 6. Juni sendte v. Hagen Christian IV Underretning om Resultatet af Forhandlingerne*[3], *og den 26. Juni sendtes der Henrik Villumsen Rosenvinge Fuldmagt*[4] *til at udveksle den danske Ratifikation mod den spanske. Tidsfristen, 6 Maaneder, blev dog ikke overholdt, idet den spanske Ratifikation først er dateret den 24. Jan./3. Febr. 1645.*

---

[1] Fr. de Mello t. Chr. IV 10./20. Febr. 1644 (Sp. Nederl. A); G. v. Hagen t. Chr. IV $^{10}/_{2}$ 1644 (Sp. Nederl. B). [2] Konc. [3] Nederl. B. [4] Konc.

A.

1641. 10./20. Marts (Madrid). Handelstraktat mellem Danmark-Norge og Spanien.

O: Original paa Papir, underskrevet af Hannibal Sehested og Don Gaspar de Guzman, Greve af Olivares. — O er i sin Ortografi ikke saa lidt paavirket af Italiensk; i nogle særlig fremtrædende Tilfælde er Skrivemaaden fra R og Tr. optaget i Aftrykket.

R: Kong Filip IV's Ratifikation, dateret Madrid 3. Febr. 1645. Original paa Papir med Kongens vedhængende Segl.

Tr.: Samtidigt Tryk, dateret Madrid 9./19. Marts 1641.

A: Samtidig Oversættelse paa Tysk, uden Datum.

Deseando el serenissimo rey de Dinamarca y Norwega Christiano qvarto que en su dichoso govierno se renuebe y estreche con mayores lazos aqvella antigua[1] amistad y buena intelligencia que por largo tiempo ha mantenido la corona de Dinamarca con la corona de España, en bien y reciproca utilidad de los vassallos y subditos y concurriendo el serenissimo rey Filipe[2] quarto de las Españas al mismo fin con jgval corespondencia y sinceridad, ha parecido à ambos reyes que esto se consigvira con mayor firmeza, disponiendo los comercios entre las dos coronas, en forma tal que reciproca-

Nachdem der durchleuchtigste könig zu Dennemarcken und Norwegen etc. Christianus der vierde verlangen gehabt, das in seiner glücklichen regierung die alte freundschaft und das gutte vernehmen, welches die cron Dennemarck mit der cron Spanien zu beyderseits vasallen und underthanen besten und nutzen von vielen jahren hero hat unterhalten, verneuert und mit stärckern bänden enger verknupfet würde, und auch der durchleuchtigste könig in Hispanien Philippus der vierde zu demselben ende in gleiche correspondentz und sincerität sich ausgelassen, als hat beyden köniegen gut gedaucht, das dieses mit festerm

[1] O: antica. [2] O: Philippe.

mente pueda assegurar su libre, justa y amigable continuacion, y en orden à esto hazen y acuerdan por sus comissarios el tratado y capitulacion siguiente:

1. Primeramente se acuerda, capitula y assienta, que todos los subditos y vassallos del serenissimo rey de Dinamarca, y los burgeses y forasteros, vassallos y subditos de reyes y principes amigos y confederados de la corona de España que residieren en los estados de la corona de Dinamarca y vivieren effectivamente alli pagando sus dacios y contribuciones à la Magestad de Dinamarca, y no fueren Olandeses, ni tubieren[1] corespondencia con ellos, en quanto à sus comercios para España puedan entrar segura y libremente y sin ningun estorvo en todos los reynos, estados, jurisdiciones, provincias y jslas de dicha corona y en todos los lugares, puertos y costas maritimas della, traficar y negociar libre-

bestand erfolgen würde, wann der handel zwischen beyden cronen auf solche maniere angestellet würde, das man darinnen freyer, aufrichtieger und freundtnachbahrlicher continuacion versichert sein möchte, und dieses ins werck zu richten, bewilliegen und schliessen sie durch ihre commissarios folgende tractaten und capitulation:

1. Erstlich veraccordirt, capituliret und vereinieget man sich, das alle des durchleuchtigsten königs zu Dennemarcken etc. unterthanen und vasallen, dan auch derer könige und fürsten, die freunde und bundtgenossen sein mit der cron zu Hispanien, burger und frembde, vasallen und unterthanen, die da in der cron Dennemarcken zugehöriegen landen würden wohnen, wircklichen leben und daselbsten Ihrer Mat. zu Dennemarck zoll und tribut erlegen und nicht Holländer sein, auch nicht correspondenz mit ihnen halten, die handlung auf Spanien belangende, mögen in alle königreichen, landen, bottmässigkeiten, provinzien und insulen, wie auch in alle orthen, seehaven undt seeküsten obgemel-

[1] Tr.: huuieren.

mente en conformidad de lo que se ha capitulado con los demas reyes y principes amigos y confederados de la Magestad Catholica y en particular con el rey de la Gran Bretaña, de manera que sin ninguna otra permission generall ò[1] particular los dichos vassallos y subditos y los avezindados en la corona de Dinamarca, vassallos de principe amigo y confederado de la corona de España, puedan entrar por mar y tierra en aqvella misma forma en los reynos, estados y provincias de la corona de España, y en las ciudades, puertos y costas maritimas dellos con sus navios, descargarlos, vender y comprar sus mercancias y volver[2] à cargar y tomar à justo precio todo lo que hubieren menester para su viage, assi en bastimientos, como en otros generos, gvardando las costumbres[3] y leyes del comercio. Y en caso que la necessidad los obligue à reparar y mejorar alli sus navios assi propios como los que fletaren de otros, lo puedan hazer con declaracion[4] que si entraren con navios fabricados en Olanda que con buenas atestaciones no

deter crone sicher und frey ohne einiege verhinderung einlauffen, frey handlen und schaffen auf gleiche weise, wie man mit andern königen und fürsten, die da freunde und bundtsgenossen seind mit der Catholischen Mat., und insonderheit mit dem könig von Gross Britannien sich hat verglichen, dermassen das ohne keine andere general noch particular einwilliegung gemeldte vasallen und unterthanen und die das bürgerrecht in der cron Dennemarcken erlanget, item das der befreundten und bundtsverwandten mit der cron Hispanien vasallen mögen zu wasser und lande einkommen, gleicher weise auch in die königreiche, lande und provintzien der cron von Spanien, und in die städte, poerten und derer seehaven mit ihren schiffen einfahren umb sie auszuladen, zu verkaufen und zu kaufen und wiederkommen zu laden, und umb einen billiegen preiss einzunehmen alles das, was sie zu ihrer rayse mögen von nöthen haben, so wohl an nothwendiegen victualien als an andern sachen, sich richtende nach den gebreuchen und ge-

---

[1] R og Tr.: ni. [2] Tr.: boluer. [3] O har her og senere: custumbres.
[4] R og Tr.: la declaracion.

se provare haverse comprado en Dunquerche ò en España, siendo ya proprios de la Magestad Catholica ò de vassallos suyos obedientes, se den por perdidos y las mercaderias que en ellos vinieren. Y debaxo de esta declaracion assentada y consentida en la forma referida, puedan entrar los demas navios libremente, como dicho es, y bolver à partir de los puertos donde entraren sin ninguna detencion ni embaraço, haviendo primero satisfecho y pagado de entrada y salida los dacios de las mercaderias, y hazienda de su comercio en la forma referida. Declarandose como expresamente se declara, capitula y assienta, que qvedan escluydos de esta comunicacion y libertad de comercio en los reynos y estados de la Magestad Catholica de España todos los Olandeses avezindados en la corona de Dinamarca, aunque ayan vivido alli diez años ò mas largo tiempo, si no tubieren reconciliacion de su Magestad Catholica imediatamente ò del serenissimo Señor Cardenal Infante Don Fernando, governador y capitan general de los estados del Pays Baxo. Assi mismo se declara, capitula y assienta, que los forasteros de la corona de Dinamarca que no fueren Olandeses,

setzen des kaufhandels. Und im fall, das die noth sie zwinge, so wohl ihre eigene schiffe als die, welche sie von andern geheuret, daselbsten zu bessern und zu repariren, das sie dasselbe thun mögen mit der declaracion und beweis, das soferne sie mit schiffen, so in Holland erbawet, einliefen, und mit gutem beweis sich nicht finden würde, das sie zu Dunkirchen oder in Spanien, als die da schon vorhin Ihrer Catholischen Mat. oder ihren gehorsahmen unterthanen zugehören, erkaufft weren, dieselben und alle die waaren, die darinnen werden gefunden werden, sollen vor verloren gehalten sein. Und unter dieser eingegangenen undt geschlossenen erklärung in erzehlter forme können die andere schiffe frey einlaufen, wie gesagt ist, und wiederumb aus den seehaven, darein sie eingelaufen, ohne einiege aufhaltung noch verhinderung auslaufen, nachdem sie zuvorn im ein- und auslauffen den zoll von den waaren und das vermögen von ihrer kaufmanschaft in obgesagter form haben entrichtet und bezahlet. Sich ferner erklerende, wie man dan ausdrucklich sich hiemit erkläret und vereinbahret, das alle Holländer, so in der cron Denne-

aunque sean vassallos de principe amigo y confederado con la corona de España, si tubieren corespondencia en Olanda en qvanto à su comercio para España, no han de gozar la libertad del que aora se asienta, por ningun pretexto ni causa, so pena de perder todos los bienes y hazienda que comerciaren.

marcken bürgerrecht haben, ob sie gleich da 10 jahr oder mehr zeit hetten gelebet, von dieser gemeinschaft und freyheit des handels in den reichen und landen der Catholischen Mat. in Spanien sollen ausgeschlossen sein, bis das sie ohne mittel bey Ihrer Catholischen Mat. oder dem durchleuchtigsten herrn Cardinal Infante Don Ferdinando, gouverneurn und general capitain der Niederlanden, wiederumb ausgesöhnet sein. Also erklärt, capitulirt und vereinieget man sich gleicherweise, das die frembden in der cron Dennemarck, die nicht Holländer sein würden, ob sie gleich eines befreundten und bundtsverwandten fursten mit der cron Hispanien vasallen sein möchten, so ferne sie correspondentz mit Holland belangendt die kaufmanschaften nach Hispanien hetten, nicht sollen der freyheit, darüber man izo sich vereiniget, auf keinerley vorschutz oder ursache geniessen, bey strafe der verlierung aller güter und waaren, damit sie handlen.

2. Demas de la permision y libertad de comercio declarada y asentada en el capitulo antecedente, se acuerda, capitula y asienta reciproca-

2. Weiter wegen der erlaubnus und freyheit des handels, so im voriegen capitul erklärt und geschlossen, veraccordirt und vereinieget man sich, das

mente[1], que sea permitido en la forma dicha à los subditos de la Magestad de Dinamarca el entrar y salir libremente en los reynos y estados de la Magestad Catholica de España, assi con navios cargados de mercaderias, como con navios de gverra y municiones, ora sea que el temporal ò falta de bastimientos los obligue à entrar para salvarse en los puertos y reparar sus navios ò para proveerse de viveres y bastimientos, declarandose, como se declara y acuerda, que si sucediere el verse obligados à entrar en los puertos de la corona de España mas de qvatro ò seis navios de gverra para hazer escolta à los navios mercantiles, que tambien pueden ir armados y con todas sus prevenciones de gverra al uso mercantil, la entrada de dichos navios no pueda ser sin expreso consentimiento de la Magestad Catholica, y todo el tiempo que estubieren en los puertos no ayan de hazer ni hagan hostilidad alguna, sino contenerse[2] alli qvietos y sin escandalo como amigos y confederados, sin detenerse mas de

nach erwehnter manier Ihrer Mat. zu Dennemarcken unterthanen in die reiche und länder der Catholischen Mat. in Spanien so wohl mit kaufmanswaaren geladenen als auch mit kriegs- und munitionschiffen sey frey ein- und auszukommen zugelassen, es sey das das ungewitter oder mangel der victualien sie zwinge in die meerhaven einzulauffen umb sich zu salviren und ihre schiffe zu verbessern oder umb sich mit proviand und victualien zu versehen, mit erklärung, wie man dan hiemit sich erklärt und vereinieget, das wen es sich zutrüge, das man die verobligirten in die seehaven der cron von Hispanien mit mehr dann 4 oder 6 kriegsschiffen sehe einlauffen umb die kaufmansschiffe zu convoyeren, das sie mit aller nothurftiegen kriegsversehung gewapnet zum behuf und nutzen der kaufleute mögen einkommen, dennoch soll der gemeldten schiffe ankunft ohne der Catholischen Mat. ausdrückliche bewilliegung nicht sein können, und das sie die gantze zeit über, die sie in den seehaven verbleiben

---

[1] R og Tr. udelader: reciprocamente. [2] O: contenersi.

lo que pidiere la necessidad del tiempo, y la de escoltar las mercaderias que se huvieren cargado; ò en caso de aver entrado por el temporal ò otra descomodidad, hasta que ayan negociado los bastimentos necessarios y reparado sus navios, para que no se impida la reciproca libertad del comercio, ni se[1] de ocasion à otros inconvenientes.

weren, keine hostilitet nicht thun noch verüben, sondern sich daselbsten stille und ohne ergernüs verhalten sollen, wie freunden und bundtsverwandten gebühret, auch sich länger nicht aufhalten, als es die nothwendigkeit der zeit und die convoy der kaufmanschaften, die sie geladen haben, erforfordern wirdt. Oder im fall das sie wegen des ungewitters oder anderer ungelegenheit eingelaufen seindt, doch nicht länger verharren, bis das sie ihre nothwendiege victualien eingekaufft und ihre schiffe wieder gebessert haben, auf das nicht beyderseits die freyheit der handlung verhindert, auch nicht zu andern inconveniencien ursach gegeben werde.

3. Queda acordado y se asienta reciprocamente en la forma, y en los terminos ariba expresados, que en todos los reynos y provincias de la corona de Dinamarca y de España los subditos naturales, ò naturalizados, de la una sean reputados y tenidos en la otra en los contratos y conciertos de lo que compraren, y en todo lo demas, como subditos proprios y naturales de cada corona, en lo que puede com-

3. Es bleibet veraccordirt und beyderseits geschlossen auf manier und in oberwehnten terminis, das in allen königreichen und provintzien der cron Dennemarcken und Hispanien die eigene oder eigengemachte unterthanen, so wohl in der einen als in der andern crone, sollen gehalten und obligirt sein, den contracten und accorden dessen, was sie kaufen, wie auch in allem andern nachzukommen, wie eigene und

[1] Tr. udelader: se.

prehender la razon de comercios, de suerte que los vassallos de cada corona tengan en la otra reciproca y respectivamente à la libertad de los comercios el valor y consideracion de naturales, no obstante qvalqvier costumbre[1] ò establecimiento ya hecho, ò que adelante se hiziere en contrario.

natürliche einer jeden crone unterthane, belangende die kaufmanschaft, dermassen das die vasallen der einen crone sollen in der andern gleicher weise undt respective nach der freyheit der kaufmanschaft gleich geachtet und gehalten werden als die natürlichen, ungeachtet irgend einiege gewonheit oder constitution, so schon gemacht, oder welche ins künftiege möchte gemacht werden, darwieder lauffen möchte.

4. Para mayor beneficio del comercio y de la causa publica se declara y qveda acordado, que los vassallos y subditos de la Magestad de Dinamarca, que comerciaren en estos reynos y se detubieren en ellos por causa del comercio, no seran inqveridos, apremiados, ni molestados en sus conciencias por causa de religion, en conformidad de lo que se haze con los vassallos y subditos de la Magestad de la Gran Bretaña segun lo capitulado. Y su Magestad Catholica tendra[2] por bien mandarlo assi en sus reynos, cumpliendo ellos lo que deven hazer, conforme à lo capitulado con aqvella corona, en qvanto à vivir sin escandalo ni ofension publica.

4. Umb mehrer fortsetzung des handels und wegen des gemeinen besten erklärt man sich und bleibt veraccordirt, das der cron Dennemarcken vasallen und unterthanen, die in diesen königreichen handlen und drinnen wegen der commercien sich aufhalten werden, sollen wegen der religion in ihren gewissen nicht gehindert, gezwungen noch molestiret werden, gleicher weyse wie es mit den vasallen und unterthanen der Mat. zu Gross Britannien gehalten wirdt inhalt ihrer capitulation. Auch wirdt Ihrer Catholischen Mat. solches in ihren königreichen befehlen zu lassen belieben, dieselbe belastende, was sie thun, und wie sie dem, was mit derselben crone ist geschlossen, gleich-

[1] O: custumbre. [2] O: tiendra.

förmig nachkommen sollen, doch das man lebe ohne jemanden ergernüs zu geben oder offentlich zu belaidiegen.

5. Para prevenir las desordenes, ocultaciones y fraudes que puede haver en el comercio de la corona de Dinamarca à los reynos de España, se acuerda, capitula y assienta, que todas las mercaderias de dicha corona de Dinamarca que se navegaren à la de España y paises incorporados, en conformidad de los capitulos antecedentes, sean en primer lugar registradas, selladas y señaladas con el sello y señal de la ciudad ò lugares donde se cargaren, y los dueños dellas ò sus fatores sean tambien obligados à declarar con juramento en las certificaciones que tomaren ante las justicias ò magistrados de los puertos donde salieren, ò de las personas à qvienes por orden de la Magestad de Dinamarca tocare dar los registros que las tales mercancias son suyas proprias, y que no son hechas en Olanda, ni tocan à ninguna persona, ni comunidad, ò compañia de aqvellas provincias, ni tienen parte en ellas directa, ni indirectamente, ni les han pagado ni pagaran derecho alguño. Y porque la Magestad Catholica de España embiara à Dina-

5. Umb allen unordnungen, unterschleiffen und betrug, die da in den commercien zwischen der cron Dennemarck und den Spanischen reichen sich möchten zutragen, vorzukommen, so accordirt, capitulirt und schliest man, das alle obgemeldter cron Dennemarck kaufmanswaaren, die da nach Spanien und eingecorporirten landen nach der vorhergehenden capituln accord geschiffet werden sollen, in dem ersten orte mit dem siegel und zeichen der stadt oder des orts, dar sie geladen seindt, registriret, besiegelt und gezeichnet sein, und das die principalen wie auch ihre factorn sollen die beweis und zeugnüssen, die sie von der justitz oder obrigkeit derer seehaven, daraus sie gekommen, oder von den persohnen, welche durch Ihre Mat. zu Dennemarcken anordnung belastet seindt register auszugeben, nehmen werden, das solche wahren ihre eigene, und das sie nicht in Hollandt gemacht seind, auch keinem menschen noch gesellschaft oder compagnie derselben provinzien zugehören, und das sie kein part, weder directe oder

marca los consules que pudiere, se declara, que en las partes donde residieren han de dar sin dilacion y con[1] mucha brevedad sus certificaciones de las mercaderias que salieren de alli, à demas de las que diere el magistrado. Y donde huviere consul de España, y no vinieren las mercancias de Dinamarca con las certificationes referidas, el mercader, navio y hazienda qvedara espuesto à las averiguaciones que es preciso se hagan en España. Y en la parte donde no huviere consul de la Magestad Catholica han de valer las certificaciones del magistrado de los puertos donde salieren, en la forma referida, y con estos reqvisitos[2] seran las dichas mercancias tenidas, reputadas y permitidas por hazienda de subditos de aqvella corona, sin poner en qvanto à esto dificultad, visita, duda, informacion ò pesqvisa. Y para obviar todo fraude, se declara y assienta, que si sucediere hallarse alguna falsedad en las certificaciones y atestaciones referidas, con fundamentos probables, se podra proceder en España à hazer sufficiente informacion,

indirecte, daran haben, und das sie auch dieselben nicht gezahlt noch keinen zoll darvon zahlen werden, mit eyde zu bekreftiegen schuldigk sein.

Und dieweil die Kön. Mat. in Hispanien consules, so viel sie derer von nöthen, in Dennemarck schicken wirdt, so erklärt man sich, das man in denen orten, wor sie residiren werden, ohne allen verzugk und in aller kurze die beweiss von den kaufmanswaaren, die von dannen ausgeschiffet werden, wie auch andere, die die obrigkeit geben wirdt, aufzulegen schuldigk sey. Und wor es einen Spanischen consul haben wirdt, und die kaufmanswaaren aus Dennemarcken mit gesagten beweisen nicht ankommen würden, so soll kaufman, schif und wahre den beweissthumben, die sich in Spanien determinirt befinden, nachzukommen verbunden sein. Und an dem ort, wor es von Ihrer Mat. in Spanien keine consul gesezt hat, sollen die beweiss der obrigkeit derselben seehaven, daraus sie gelauffen, in erwehnter forme gelten, und nach dieser verzeichnungen sollen gesagte waaren für der-

[1] Tr. forbigaar: con. [2] Tr. har: registros.

sin cerrarse[1] por esto el comercio a otros mercaderes que no tuvieren culpa en ello, pero ninguno podra ser detenido, molestado, ni visitado por alguna simple y mal fundada sospecha sin bastantes y legitimas causas. Y si sucediere que se haga alguna denunciacion falsamente à algun mercader ò maestre de navio de Dinamarca, el tal denunciador sera castigado rigurosamente de su falsedad, para publica y particular satisfacion[2] y exemplo de otros.

selbiegen cronen unterthanen waaren gehalten und æstimiret werden ohne, so viel dieses betrifft, weiter keine difficultet, besuchung, zweifel, information oder nachfrage darinnen zu haben. Und allem betrug vorzukommen, erklärt und vereinieget man sich, das so ferne es sich begeben würde, das einiege falschheiten in den beweissungen und referirten attestacionen mit probirlichen fundamenten sich befinden würden, man in Spanien auf darthuung genugsahmer informacion woll dringen kan, doch ohne sperrung des handels anderer kaufleute, die daran nicht schuldt haben, und darumb soll niemandt umb einiegen schlechten und böss fundirten argwohn ohne gnugsahme und rechtmessiege ursachen aufgehalten, molestiret noch besuchet werden können. Und so es sich zutragen möchte, das jemand eine falsche angebung wieder einen kaufman oder schiffer aus Dennemarcken anbrächte, derselbe angeber soll wegen seiner falschheit, wie auch wegen gemeiner offentlicher als particular gnugthuung und andern zum exempel scharf gestrafet werden.

6. Toda la hazienda que

6. Alle die waaren, die durch

[1] O: serrarse. [2] O: satisfaction.

por ocultaciones y fraudes se traxere en España sin los registros y certificaciones referidas en el capitulo antecedente, ò que perteneciere à enemigos de Su Magestad Catholica, se podra declarar luego por condenada y confiscada, pero los demas subditos de Su Magestad de Dinamarca no seran detenidos, ni molestados por esto en personas, navios y hazienda, sino que siempre podran passar y negociar libremente en todas partes, siendo castigado solo el que[1] huviere delinqvido.

unterschleiff und betrug ohne register und beweissungen, die im voriegen punct sindt referirt, werden ausgeführet werden, oder die Ihrer Catholischen Mat. feinden zugehörig sein möchten, sollen stracks für condemnirt und dem fisco verfallen erkläret werden, doch sollen die andern Ihrer Mat. zu Dennemarck unterthanen deswegen nicht aufgehalten noch beschweret werden, weder personen, schiffe noch waaren, sondern sie mögen allezeit frey an allen orten passiren und handlen, ausgenommen das alleine der verbrecher seine strafe leide.

7. Ofrece la Magestad de Dinamarca y qveda asentado, que los officiales[2] que huvieren de dar en los lugares de aqvella corona las certificaciones y atestaciones juradas de haver cargado y descargado alli los navios y los registros de la hazienda, y mercaderias que huvieren de navegar à España seran apremiados rigurosamente à que sopena de perdimiento de sus oficios y de otros castigos arbitrarios, no cometan fraude ni falta alguna, ni consientan que en lo que assi hizieren aya error, engaño, ni transversion, y siempre que se

7. Ihre Mat. zu Dennemarck bestättieget und bewillieget, das die officirer, die an den orten der crone die certificacionen und beschworne attestaciones, das die schiffe daselbsten geladen und ausgeladen haben, und die register über die waaren und kaufmanschaften, die da sollen nach Spanien geschiffet werden, auszufertiegen befügt sein, sollen hart angestrenget werden, auf das bey straf des verlusts der officien und anderer willkührlicher züchtiegung sie keinen betrug oder irthumb begehen oder zugeben, auf das in dem, was sie ver-

[1] R og Tr.: aquel que. [2] O: uficiales.

averigvare que la ay se executaran las penas impuestas.

richten sollen, nirgendt kein irthumb, betrug noch verkehrung sich befinde, und das so ferne es wirdt wahr gemacht werden, das solches geschehen, die auferlegte straffen allezeit erfolgen sollen.

8. Es[1] capitulacion y se asienta reciprocamente, que no se pedira à mercaderes Dinamarqueses en España, ni a los Españoles en Dinamarca, ningun dacio, ni derecho nuevo de la entrada y salida de las mercancias que no sea comun à los vassallos naturales de cada corona, pero en siendo dacio que generalmente se aya impuesto à los proprios vassallos, ha de correr, y ser obligados à el como los naturales.

8. Man ist auch beydentheils eins, das man keinen newen zoll oder tribut von der waaren ein- und ausfuhr, der nicht unter den natürlichen vasallen beyder cronen gemein ist, von den Dennemärckischen kaufleuten in Spanien, noch von den Spanischen in Dennemarcken fordern soll, es were dan ein zoll, der durch und durch auf alle eigene vasallen geleget were, derselbe soll seinen fortgang haben, und sie sollen, wie die natürlichen, daran verbunden sein.

9. Queda tambien capitulado y asentado, que la Magestad Catholica de España por sus ministros tenga la primera compra de todas las mercaderias que los subditos de la Magestad de Dinamarca traxeren a España, sin que puedan venderlas hasta que Su Magestad Catholica y sus ministros ayan declarado que no las han menester, loqval han de hazer

9. Desgleichen bleibt capitulirt und geschlossen, das die Catholische Mat. zu Hispanien mag durch ihre diener an allen den waaren, die des königs zu Dennemarcken unterthanen in Hispanien bringen werden, den vorkauf haben, und das sie dieselben nicht ehe verkaufen können, biss Ihre Mat. und dero diener ihnen haben zu verstehen gegeben, das sie derer nicht

[1] Tr. udelader: es.

dentro de seis dias despues que las mercancias huvieren llegado al puerto. Y en caso que no se tomen para el servicio de la Magestad Catholica passados los dichos seis dias las pueden vender luego à particulares à su voluntad. Y se declara, que de las mercancias que se tomaren para el servicio de la Magestad Catholica la paga ha de ser donde se tomaren, y à satisfacion de los dueños que las vendieren, segun el concierto reciproco. Y las dichas Magestades de Dinamarca y España, cada uno por lo que le toca, haran que se observe, y cumpla lo referido.

10. Y para que la Magestad Catholica pueda qvedar con entera seguridad de que las mercadurias que salieren de sus reynos à Dinamarca no se llevaran à otra parte que permitida, amiga y confederada, ni se transfieran en especie à Olanda y Zelanda, la Magestad de Dinamarca ofrece y se capitula y asienta, que todos sus subditos que cargaren en España se obliguen solemnemente ante la justicia del lugar donde to-

benötieget sein. Jedoch sollen sie innerhalb 6 tagen, nachdeme die waaren in den port seindt angekommen, solches zu thun verbunden sein. Und im fall, das sie nichts zu Ihrer Catholischen Mat. diensten, wan die 6 tage verflossen seindt, darvon kauffen, das sie dieselben stracks nach ihrem belieben an particularpersonen verhandlen mügen. Darnebenst erklärt man sich, das die waaren, die für Ihre Mat. in Spanien möchten ausgenommen werden, sollen an dem ort, da sie ausgenommen, bezahlet werden, mit satisfaction der principalen, die sie verhandlen, nach laut beyderseits getroffenen accords. Es sollen auch beyde Majestäten, so wol Dennemarck als Hispanien, darob sein, das dasselbe, was referirt, gehalten und vollenzogen werde.

10. Und damit auch die Kön. Mat. in Spanien zur gnüge möge versichert sein, das die waaren, die aus ihren reichen nach Dennemarcken gehen, nicht an andern orten als an zugelassene, befreundte und confoederirte sollen ausgeladen, auch nicht in specie nach Holland oder Seelandt geführet werden, als offerirt Ihre Mat. zu Dennemarck und ist zufrieden, das alle ihre unterthanen, die in Hispanien

maren su cargazon à que en caso que las lleven à otras provincias que[1] ariba dichas, amigas y confederadas, pagaran à la Magestad Catholica de España un derecho de treinta por ciento, y assi mismo que dentro de año y dia traeran, ò remitiran à manos de la misma justicia atestacion del magistrado del lugar donde huvieren descargado las tales mercancias, assi en los paises[2] proprios de la Magestad de Dinamarca, como en las provincias obedientes de Flandes. Y se declara, que dichas atestaciones y certificaciones de haver descargado las mercadurias de España en tierras de Dinamarca, ò en las provincias obedientes del Payes Baxo ayan de venir tambien firmadas del consul de la Magestad de España, si alli le huviere, y en la parte donde no huviere consul de la Magestad Catholica, han de valer las atestaciones del magistrado del lugar donde huvieren descargado, de manera que qveden por estos medios asegurados los fraudes que se pueden cometer, con declaracion que desde aora se haze, capitula y asienta, que en caso

ladung einnehmen werden, sich solemniter vor der justitz des orts, da die ladung geschicht, obligiren, das im fall sie die waaren in andern provinzien als in obengesagten, nemlich in befreundten und bundtsverwandten, ausladen würden, sie an Ihre Mat. in Hispanien ein zoll als 30 von hundert bezahlen, und auch das sie innerhalb jahrs und tags frist in die hände derselben justitz eine attestacion von der obrigkeit des orts, wor sie solche waaren ausgeladet, es sey in Ihre Mat. zu Dennemarcken eigenen landen oder in den gehorsamen Niederländischen provinzien, einliefern oder einschicken sollen. Undt bewillieget man, das besagte attestaciones und certificaciones, das die waaren aus Spanien in Dennemarcken oder in den gehorsamen Niederländischen provinzien ausgeladen seindt, sollen von Ihrer Mat. in Hispanien consul, so es daselbsten einen haben wirdt, bekreftieget sein, und das an dem ort, da es keinen Spanischen consul haben müchte, die attestaciones der obrigkeit des orts, da sie werden ausgeladen sein, gelten sollen, dergestalt das

[1] R og Tr. tilføjer derefter: las.

[2] O har her og andensteds: paeses.

de no cumplir en la forma referida el embiar las dichas atestaciones, los vassallos y subditos de la Magestad de Dinamarca que huvieren descargado en tierras enemigas de la corona de España ayan de pagar à la Magestad Catholica en el lugar donde cargaren à razon de treinta por ciento de toda la mercaderia que huvieren sacado, y aviendo cumplido en una de estas dos formas con lo que se obligaren, se les aya de volver originalmente la obligacion que hizieren sin dilacion, ni molestia alguna.

11. Prohibira la Magestad de Dinamarca à sus vassallos y subditos, y à los avezindados, y habitantes en su reyno el llevar y descargar la mercaderia que sacaren de España, o de los estados y dominios de la Magestad Catholica à ninguna otra parte que à las ariba dichas, ò a los paises de Dinamarca y à los puertos de las provincias obedientes de Flan-

durch diese versicherte mittel allem betrug, der sonsten könte begangen werden, vorgebawet werde, mit erklärung, das von nun an man sich vereinbahret, das im fall man dermassen, wie gesagt, obgesagte attestaciones zu übersenden nicht nachkommen würde, der Mat. zu Dennemarcken vasallen undt unterthanen, die da in der cron Spanien feinden landen würden ausgeladen haben, an den könig in Hispanien an dem ort, da sie geladen haben, in rechnung 30 pro 100 von allen den waaren, die sie würden ausgeführet haben, bezahlen sollen. Und nachdem sie einer von diesen beyden manieren in dem, worzu sie sich verobligiren, werden gnüge gethan haben, alsdan soll man ihnen ihre obligacion, die sie gegeben haben, ohne allen aufschub noch beschwerde in original wieder zustellen.

11. Es wirdt Ihre Mat. zu Dennemarck ihren vasallen, unterthanen und denen, die das bürgerrecht erlanget, auch in ihrem reiche wohnen, verbieten, das die einführung der waaren, die sie aus Spanien und deroselben Mat. landen und zugehörigen herrschaften haben ausgeführet, und deroselben ausladung nirgend an keinem andern ort als in oben-

des, so pena de confiscacion de lo que se descargare en otra parte, aplicado al fisco de la Magestad de Dinamarca, sacando primero, y ante todas cosas, el derecho de treinta por ciento que se ha de pagar à los ministros diputados de la Magestad Catholica, y dando la mitad de lo demas que qvedare al denunciador, y en tales causas se ha de dar fè à las pruevas legitimas que se recibieren en España, y se remitiran à Dinamarca en autentica forma. Y demas de lo dicho se declara y asienta, que la dicha prohibicion de llevar mercancias destos reynos à otros que los de Dinamarca, y provincias obedientes de Flandres, de ninguna manera comprehende aqvellos reynos y dominios que tubieren comercio libre con España, que à estos tales podran los vassallos del serenissimo rey de Dinamarca llevar las mercancias de estos reynos de España, con las condiciones y cautelas referidas, qvedando en su fuerça y vigor las penas antecedentes impuestas y expresadas contra los transgressores.

erwehnten oder in der cron zu Dennemarck landen und in der gehorsamen Niederländischen unterthanen haven geschähe, bey poen der confiscation der güter, die anderswo solten ausgeladen werden, mit derer verfallung an Ihre Mat. zu Dennemarcken fiscum, doch das zuforderst und vor allen dingen der zoll als 30 von 100, der an die gedeputirte ministros des Hispanischen königs soll bezahlet werden, abgezogen werde. Und soll die helfte von dem andern, was restiren wirdt, dem angeber zugestellet werden, und in solchen sachen soll man den rechten beweissungen, die man in Spanien einnehmen und nach Dennemarcken in authentica forma einschicken wirdt, vollkömlichen glauben zustellen. Und über dasselbe, was gesagt ist, erklärt man sich weiter, das nemlich gesagte verbietung, die waaren aus diesen königreichen zu andern als in Dennemarcken und in die gehorsame Niederländische provinzien zu führen, auf keinerley weise die reiche und herrschaften. die da freye commercien mit Spanien haben, angehe, sondern es mögen des durchleuchtigsten königs in Dennemarcken vasallen die waaren aus den Spanischen königreichen mit den erzehlten

conditionen und cautelen frey einführen, doch das vorgesetzte, auferlegte und ausgedruckte strafen kegenst die verbrecher in ihrer kraft und würde verbleiben.

12. Para evitar los inconvenientes y qvexas que por lo passado se han reconocido en los embargos que se han hecho en España de navios de Dinamarca, tiene por bien la Magestad Catholica, condecendiendo con las instancias que le ha hecho la Magestad de Dinamarca por su embaxador, y reciprocamente se asienta[1], que ninguno de los dichos reyes detenga los navios de los subditos del otro que estubieren en sus puertos ò agvas, ni los hagan detener para aparato de gverra, ni otro servicio suyo en perjuyzio de los dueños, sino fuere avisando al rey de cuyos subditos fueren los navios y consentiendole el mismo. Y qvando por servicio de la Magestad Catholica fuere necessario valerse de algunos navios de vassallos y subditos de la Magestad de Dinamarca por flete ò compra, se ajustara de bueno à bueno con ellos, y Su Magestad Catholica permi-

12. Zu vermeidung der inconveniencien und injurien, die sich vorhin in den arresten, die in Spanien den Dennemärckischen schiffen sindt angethan, befunden haben, hält die Spanische Mat. für gut und vergünnet auf die anhaltungen, die Ihre Mat. zu Dennemarcken durch ihren gesandten hat thun lassen, und verwilliegen beyderseits, das keiner von beyden gemeldten köniegen des andern unterthanen schiffe, die in ihren seehaven oder ströhmen sein werden, anhalten auch nicht weder zu kriegszurüstung oder andern diensten zum præjuditz der principalen possessorn soll aufhalten, wo nicht zuvorn der könig, dessen unterthanen die schiffe gehörig, darvon berichtet were und in dasselbe eingewillieget hette. Und wan die Catholische Mat. zu ihrem dienste etliche der Mat. zu Dennemarcken vasallen und unterthanen schiffe von nöthen haben würde, es sey

[1] Tr.: assientan.

tira que intervenga en el ajustamento el consul ò residente de la Magestad de Dinamarca, que tendra por bien que el consul ò residente suyo faciliten los conciertos entre los ministros de la Magestad Catholica y los dueños de los navios, y ajustadas las partes con la dicha intervencion, correra la execucion del contrato segun el tenor, y fuerza[1] del, assi por parte de los ministros de Su Magestad Catholica, como por los dueños de los navios, para que ambas partes reciprocamente reciban satisfacion conforme à lo ajustado.

dieselbe umb zu heyren oder zu kauffen, so sollen Sie sich in der güte mit ihnen darumb vergleichen, und ist die Catholische Mat. zufrieden, das zu dem vergleich der consul oder resident Ihrer Kön. Mat. zu Dennemarck mit zugezogen werde; Dieselbe wirdt ihr auch gefallen lassen, das der consul oder sein resident den accord zwischen den ministris der Spanischen Mat. und den principalen befordere, und wan beyde partheyen obgesagter unterhandlung so verglichen seindt, alsdan soll des contracts execution nach seinem inhalt und vigor so wohl auf seiten der Catholischen Mat. ministern als der principalen der schiffe fortgehen, auf das beyde theil hin und wieder gleichförmiege satisfaction nach laut dessen, wessen sie sich verglichen, bekommen möge.

13. Si llegare à morir en España ò en las provincias y estados de la Magestad Catholica algun vassallo de la Magestad de Dinamarca, se capitula y asienta reciprocamente, que todos y qvalesqviera bienes que dexare, assi muebles como otros, se consierven à sus herederos,

13. So es sich begeben würde, das ein vasal der Kön. Mat. zu Dennemarcken in Spanien oder in der Spanischen Mat. provinzien und landen käme zu sterben, so capitulirt und bewillieget man beyderseits, das alle und jede güter, so wohl bewegliche als andere, die er hin-

[1] Tr.: fuerça.

y se les entreguen por entero, ò à qvien legitimamente los huviere de haver, sin ningun embargo, dilacion, defalcacion, ni menoscabo, salvo siempre el derecho de terzero, y pagando ante todas cosas lo que el defuncto deviere en España, en qvalqvier manera que justamente sea devido.

derlassen wirdt, sollen seinen erben oder denen, es von rechts wegen gebühret und zukompt, ohne alle verhinderung, aufschub, defalcirung noch verringerung vorbehalten und gantz zugestellet werden, doch das allezeit das jus tertii in salvo bleibe, und das man vor allen dingen und in alle wege das, was der verstorbene in Spanien schuldigk ist, und das die schuldt richtigk bewiesen werde, zuvor abtrage und bezahle.

14. Jten si se moviere alguna controversia en los reynos y señorios de las coronas de Dinamarca ò España sobre embargos de personas, navios ò otros bienes, ò por causas[1] de las presas, ò despojos por qvalqviera persona que no sea subdito de alguna dellas, queda asentado que la tal controversia se aya de remitir à su juez en el teritorio del rey contra cuyos vassallos se procediere.

14. Item, wen sich ein streit erhübe in den königreichen und herrschaften zwischen beyden cronen Dennemarcken und Spanien von wegen der arrestirung der personen, schiffen oder anderer güter oder von wegen der beut und des raubs, eine person, die von beyden unterthanen nicht were, betreffendt, so bleibet bewillieget, das dieselbe controversia an die richter der botmessigkeit desselben königs, kegen wessen vasallen man procediren wirdt, soll gewiesen werden.

15. Haviendo parecido que aya en las Cortes de ambos reyes residentes suyos que en su nombre traten los negocios que se ofrecieren, qveda asen-

15. Nachdemmahl man hat für gut angesehen, das an beyder könige höfe residenten sein sollen, die in ihrem namen den handlungen, so sich

[1] R og Tr.: causa.

tado que reciprocamente se aya de hazer con ellos por cada una de las dichas Magestades de Dinamarca y España lo que con los demas ministros de principes de semejante puesto y representacion, y seran admitidos, creidos y autorizados segun las cartas credenciales de sus reyes.

16. Ofreciendose quexas entre las dos coronas por no haverse segvido la convencion hecha, ò para alguna novedad contra su aliança, se acuerda y asienta, que en estos casos se observara reciprocamente lo mismo que se observa con el emperador, y con los demas reyes con qvien se tiene amistad y confederacion.

17. Jten se capitula y asienta, que si se ofreciere haver qvexas sobre la legalidad de los passaportes con que vinieren las mercaderias de Dinamarca ò sobre haverse fabricado los navios Dinamarqveses en pays de enemigos, se determinaran las causas en la parte donde tocare, oyendo como se oira gratamente al residente de Dinamarca, y se dara satisfacion à la justicia, y à el, en lo que

ereigenen würden, beywohnen sollen, als bleibt beschlossen, das es beyderseits an jederm hofe beyder Majestäten zu Dennemarck und Spanien mit ihnen soll gehalten werden, wie es mit andern gleicher hoheit und representacion fürsten ministris gehalten wirdt, und sollen dieselbe nach ihrer könige credenzialschreiben admittiret, beglaubet und authorisiret sein.

16. Wann zwischen beyden cronen solten klagen furfallen, das gemachter convention nicht würde folge geleistet, oder das eine newerung kegenst die alliance sich erhube, so accordirt und bewillieget man, das es in solchen fällen ebenermassen beyderseits soll gehalten werden, wie es mit dem keyser und mit andern königen, mit welchen man in freundtschaft und bündtnüs stehet, gehalten wirdt.

17. So vergleicht und veraccordirt man auch, daferne einiege klagen über die unvollkommenheit der passeporten, mit welchen die waaren aus Dennemarcken werden überkommen, oder das die Dennemärckische schiffe möchten in der feinde land gezimmert sein, fürfallen möchten, das alsdan die sachen an dem ort, wor sie hergekommen, sollen geschlichtet, und darüber der

conforme à razon[1] representare.

Dennemärckische resident, wie man dan gerne denselben darüber hören wirdt, vernommen, und also nach der justitz die gnugthuung gegeben werden, und das alles nach dem, was dem schein des rechten gleichförmig sein wirdt.

18. Para que los subditos de ambas coronas que muchas vezes ignoraran la lengva donde comerciaren puedan tanto mejor ser defendidos en justicia, se capitula y asienta reciprocamente, que se admitan consules[2] en la una corona de la nacion de la otra, ò de naciones aliadas y confederadas, siendo personas de satisfacion reciproca de ambos reyes, y con aprovacion suya, los qvales ayan de residir reciprocamente en cada corona, en aqvellos lugares y puertos donde fueren necessarios, para mayor facilidad, continuacion y seguridad de los comercios, y cada una de las dos coronas pueda remover los que una vez nombrare y sostituer otros en su lugar, siempre que lo pidieren los negocios y el bien de sus vassallos, y los dichos consoles assi reciprocamente nombrados puedan residir y vivir con

18. Auf das die unterthanen beyder cronen, die oftermahls der sprachen, in welcher sie handlen sollen, unerfahren, desto besser zu rechte mögen geholfen sein, als vergleicht man sich und ist beyderseits eins, das man in der einen crone consules von der andern crone nation oder von den allierten und confoederirten nationen zulasse, doch das es personen mit beyderseits cronen begnügung und bewilliegung sein, welche beyderseits in jeder crone in denen orten und seehaven, wor sie werden von nöthen sein, residiren sollen, zu grösserer erleichterung, continuacion undt sicherheit des kaufhandels, und das jede von beyden cronen dieselben, welche sie einmahl genennet, wieder absetzen oder andere in ihre stelle allezeit, wan es die negotien und der nutz ihrer unterthanen erfordern werden,

---

[1] Tr. tilføjer derefter: se. [2] O: consoles.

jgval libertad y imunidad, sin que reciban molestia, ni perturbacion alguna, pero que vivan de manera que ninguno dellos con ningun pretesto intente por si, ni por interpuestas personas cosa contra el bien de la corona donde residiere, ni contra el servicio del rey, y haziendo lo contrario qvedaran sugetos al debido castigo.

einsetzen mögen, und gesagte consules also beyderseits geordiniret sollen in gleicher freyheit und immunitet ohne alle beschwer und perturbirung residiren und leben, doch das sie sich in der maniere verhalten, das niemandt von ihnen unter keinem prætext vor sich selbsten oder durch andere mittelspersonen kegenst das aufnehmen der cronen, da sie residiren, auch nicht kegenst des königs dienste zu thun sich etwas unterfangen; so ferne sie darkegenst handlen würden, sollen sie zur gebührlicher strafe gezogen werden.

19. Si aconteciere contra lo que reciprocamente esperan ambas coronas, que sus Magestades y sus herederos y sucessores, ò sus aliados, vassallos y subditos hizieren, ò atentaren alguna cosa contraria à buena corespondencia en mar ò tierra, no por esto qvedara desuelta la amistad y confidencia, sobre que aora se capitula, ni cesara, ni dexara de conservarse constante y en buena intelligencia, y el que hubiere faltado contra las ordenes y aliança de ambas Magestades, sera castigado como es justo.

19. Wan nun etwas diesem zuwieder, welches doch beyderseits cronen nicht verhoffen, sich zutragen möchte, das Ihre Majestäten selbsten und dero erben und nachkommen oder ihre allierte, vasallen und unterthanen etwas zukegen dieser guten correspondenz zu wasser oder zu lande thäten oder verübten, so soll doch deswegen die freundtschaft und vertrauligkeit, die man jetzo mit einander machet, nicht getrennet noch aufgelöset, auch dieselbe bestendigk und beharlich zu unterhalten nicht unterlassen werden, und soll derjeniege, welcher kegenst beyder Majestäten ornungen und bündt-

20. Por qvanto se representa por la corona de Dinamarca, que han sido grandes las desordenes que han cometido los capitanes y armadores de Dunckercke, assi contra los vassallos de la corona de Dinamarca, como contra forasteros en los puertos y rios de Su Magestad de Dinamarca, y para escusarlos, y bolver à establecer mas estrecha aliança, es conveniente que de aqvi adelante dichos capitanes se abstengan de toda hostilidad, y traten à los vassallos y subditos de la corona de Dinamarca, y sean tradados dellos como amigos y vezinos, se asienta y capitula esta corespondencia reciprocamente. Y la Magestad Catholica de España condecendiendo con lo que pide la Magestad de Dinamarca, ofrece encargar y ordenar por sus cartas apretadamente al serenissimo Cardenal Infante Don Fernando, su hermano, que debaxo de graves penas arbitrarias, segun la calidad del eccesso, prohiva, y mande à todos sus capitanes de mar que no hagan hostilidad, daño ni agravio alguno à los vassallos de la Magestad de Dinamarca que toparen en la mar, ò en los puertos, donde qviera que fuere, sino que como à

nus gehandelt, zur strafe, wie billich, gezogen werden.

20. Weill von wegen der cron zu Dennemarck angebracht wirdt, das es grosse unordnungen bishero gehabt hat, welche die Dunkirchische capitain und schifausrüster so wohl kegenst die Dennemärckische unterthanen als kegenst frembde in den meerhaven und ströhmen Ihrer Mat. zu Dennemarcken verübet haben; umb dieses nun zu entschuldiegen und umb zu einer mehr engeren alliance restabilirung zu kommen, so ist es billich, das hinfüro gemeldte capitainen aller feindthätligkeiten kegenst die vasallen und unterthanen der cron Dennemarck sich enthalten, ja das sie sie als freunde und nachtbahren annehmen und tractiren. Hierüber wirdt beyderseits diese correspondenz geschlossen und consentiret die Kön. Mat. in Spanien in alles das, was Ihre Mat. zu Dennemarcken begehret, auch erbeut Sie sich, durch ihre schreiben an den durchleuchtigsten Cardinal Infant Don Ferdinand, ihren bruder, last und scharfe ordnung zu geben, das Sie bey grosser arbitrarstrafe, nach der grösse des verbrechens, allen ihren capitainen zur see verbieten und befehlen sollen, das sie keine hostilitet, schaden

aliados y amigos les den assistencia en qvanto fuere possible.

oder irgend eine beleidiegung den Dennemärckischen unterthanen, die sie auf der see oder in den seehaven antreffen werden, es sey wer es wolle, anthun, sondern ihnen als allierten und freunden, so viel als müglich sein wirdt, allen beystandt thun sollen.

21. Assi mismo se capitula y asienta, que la Magestad Catholica de España aya de dar orden y ofrece que la dara à los capitanes y navios de su real armada de Duncherche, y à otros qvalesqviera de vassallos y subditos suyos, para que de aqvi adelante no hagan hostilidad, ni daño alguno dentro de los puertos y rios de la Magestad de Dinamarca, sino que, como se ha dicho, procedan con la amistad y buena vezindad que conviene, y con atencion à lo que en esta parte se ha propuesto, y pedido. Y juntamente se establece, capitula y asienta por el presente tratado, que los capitanes, y navios de la dicha armada de Duncherche, y de otros qvalesqviera vassallos y subditos de la Magestad de España puedan entrar con sus presas en los puertos y rios de la corona de Dinamarca, haviendo las hecho fuera de los dichos puertos y rios de aqvel dominio, y sido obligados à entrar por tormenta,

21. Desgleichen capitulirt und schliesset man, das Ihre Catholische Mat. in Spanien soll ordnung geben, undt Sie erbeut sich auch, das Sie dieselbe an die capitainen und an Ihrer Kön. Mat. schifsarmada zu Dunkirchen und an andere ihre vasallen und unterthanen, wer sie auch sein mögen, geben wolle, das sie von nun an hinfüro keine hostiliteten noch einiegen schaden in den haven und ströhmen der Kön. Mat. zu Dennemarcken verüben, sondern das sie, wie gesagt ist, mit aller freundtschaft und gutter nachbarschaft, wie sichs geziemet, verfahren und das, was in diesem stück ist proponiret und begehret worden, wohl in acht nehmen sollen. Und zugleich stabilirt und bekräftieget man durch gegenwertiege tractation, das die capitainen und schiffe gemeldter Dunkirchischer armada undt andere, wer sie auch sein, von der Spanischen Mat. vasallen und unterthanen mit ihrer beut

ò por ser persegvidos de enemigos, ò para reparar sus navios, y desde que entraren hasta que salgan, todo el tiempo que estubieren alli, ellos, y las presas que llevaren, sean mantenidos en defensa y seguridad de qvalesqviera enemigos de la corona de España, como si fueran vassallos y subditos de la Magestad de Dinamarca, por ser esto tan conforme à razon y à la reputacion del poder y grandeza de las coronas, no haziendo, como no haran, dentro de los puertos y rios de cada una hostilidad ni daño à naturales ni estrangeros, amigos, ni enemigos. Y en la salida de los dichos navios de los puertos donde huvieren entrado, si en los dichos puertos, y à la vista dellos huviera enemigos, se observara lo que en tales casos se acostumbra, conforme al derecho de las gentes y à la reciproca seguridad en que se deven ser mantenidos los vassallos y subditos de cada una de las dichas coronas y sus navios y gente, dandose dos mareas de tiempo y ventaja à la salida de los dichos navios, en la forma que se pratica en semejantes casos, para que puedan hazer su navegacion con seguridad, como lo pide la reputacion y la reciproca amistad que aora se asienta.

in die meerhaven und ströhme der cron Dennemarck einlauffen mögen, nachdem sie dieselbe in besagte haven undt ströhme desselben dominii gebracht haben, und wen sie durch gewitter oder von feinden verfolget, oder umb ihre schiffe zu verbessern, einzulaufen gezwungen sein, so sollen sie von der zeit an, wen sie sindt eingelauffen, biss wan sie wieder ausgehen, und die gantze zeit uber, die sie da verbleiben, wie auch die beute, die sie einbringen werden, in schutz und sicherheit kegenst alle feinde der cron von Spanien, gleich als weren sie vasallen und unterthanen der cron Dennemarcken, genommen werden, darumb das solches dem rechten gemess ist und zu beyder cronen reputation, macht und hoheit gereichet, das man, wie man auch nicht thun soll, in den haven und ströhmen beyder cronen keine hostilitet noch schaden weder den natürlichen noch den frembden, freunden noch feinden anthue. Und wan gemeldte schiffe aus den haven, darein sie waren eingelaufen, auslauffen, und es dan in gemeldten haven oder in dero ansicht feinde haben würde, so soll dasjeniege observiret werden, was in solchen gefällen gebräuchlich ist und mit

der völckerrecht einstimmet, und zu beyderseits sicherheit, in welcher die vasallen und unterthanen einer jedweder gesagter crone wie auch ihre schiffe und völcker sollen beschützet werden, gereichen magk, vergönnende ihnen eine zeit von zwo seefluten und das vortheil, gemeldte schiffe auszuführen, nach art und form, die in gleichen fällen wirdt practiciret, auf das sie ihre schiffahrt mit sicherheit, wie es die reputacion und beyderseits freundtschaft, die man izo schleust, erfordert, verrichten mögen.

22. Jten si sucediere, lo que Dios no permita, que aya algun disgusto entre las Magestades de Dinamarca y España, por elqval pueda haver peligro de interomperse el curso del comercio, en tal caso desde el dia que los vassallos y subditos de una y otra corona fueren advertidos dello, tengan seis meses de tiempo para llevar ò[1] vender sus mercancias, sin que en este tiempo se les haga ningun aresto, ni daño en ellas ni en sus personas.

22. Item, so es sich begeben würde, das Gott nicht wölle, das zwischen beyden Majestäten, Dennemarcken und Spanien, ein misverstandt sich erhiebe, dadurch, das der lauf der comercien verhindert würde, möchte befahret werden, in solchem fall sollen von dem tage an, damit die vasallen undt unterthanen beyder cronen deswegen mögen advertiret werden, ihnen 6 monat zeit, umb ihre waaren weg zu führen oder zu verkaufen, gegeben werden, und in der zeit sollen sie auch wegen ihrer güter und personen alles arrests oder schadens entschlagen sein.

[1] Tr.: y.

23. Y porque puede suceder que qvalqviera de las dichas Magestades de Dinamarca y de España traten alguna suspension de armas, tregva ò paz perpetua con sus enemigos, y la Magestad de Dinamarca ha hecho instancia en que se le de antes aviso y buena informacion de esto por la corona de España, para que pueda intervenir en los tratados por medio de sus ministros, y no se concluya nada en perjuyzio de sus reynos y estados, ofreciendo hazer todo lo possible con su real interposicion, para que en los efectos se hecha de ver su amistad y buena intencion, estimandola Su Magestad Catholica como la estima, y qveriendo mostrar la suya, reciprocamente se capitula y asienta, que siempre que huviere tiempo se avisara de parte à parte de lo que en esta materia se intentare y se estara con cuidado de que no se asiente cosa por la una corona con sus enemigos que sea en perjuyzio de la otra.

23. Und weil es geschehen könte, das eine von beyden gesagten Majestäten zu Dennemarck und Spanien umb einen anstandt und hemmung der waffen oder umb einen ewiegen frieden mit ihren feinden tractiren möchten, und auch die Kön. Mat. zu Dennemarck instendiglich angehalten, das man Ihr darvon zuvor gutten bericht und information von der cron Spanien lasse zukommen, auf das Sie durch ihre ministros den tractaten beywohnen könte, und nichts zu ihrer reiche und landen præjuditz geschlossen würde, darnebenst durch ihre königliche interposition alles was möglich darbey zu thun sich offerirende, auf das in der that ihre freundtschaft und gutte intencion, wie hoch Sie Ihre Catholische Mat., die Sie jederzeit hochachten, halten, und wie Sie die ihriege gerne beweisen wolten, möge gespüret werden, als bewillieget man beyderseits, das allezeit, wan es die zeit geben wirdt, von einem zum andern theil, das was in der materien vorgehet, soll berichtet werden, und so mit fleis (etwas), das man hie nicht [etwas][1] eingehet zwischen einer cron und ihren feinden, vorgehen

[1] etwas er i Afskriften kommen ind paa et forkert Sted.

24. Jten porque ay algunas causas pendientes en los tribunales de la Magestad Catholica de España assi en su real corte, como fuera della, sobre pretensiones de vassallos y subditos de la Magestad de Dinamarca, de que se le de satisfacion con justicia en dichas causas, y en nombre de la Magestad de Dinamarca se ha pedido que se determinen y concluyan con brevedad, para mayor facilidad y aumento de los comercios entre las dos coronas, ofreze la Magestad Catholica que las mandara despachar, y que se haga justicia en ellas con brevedad, y las ya sentenciadas se lleven à devida execusion, y dara para uno y otro sus cartas promotoriales. Para[1] los juezes y justicias que tienen el conocimiento de las dichas causas para que se prosiguan y acaben y se de entera y justa satisfacion à los interessados en ellas, y para las que de aqvi adelante se pudieren ofrecer, se asienta reciprocamente que ambas Magestades ordenaran à los tribunales, juezes y justicias de sus reynos donde se trataran acudan con puntualidad y la brevedad po-

würde, das soll zum præjuditz der andern gereichen.

24. Item dieweil etliche sachen, die an der Catholischen Mat. von Spanien tribunalen, so wohl auch an ihrem hofe anhengig seindt, wie da ist gewesen die wegen der vasallen und unterthanen der Kön. Mat. zu Dennemarcken prætensionen, denen man in gemeldten sachen mit recht hat ein genügen gethan, und weil auch im nahmen der Kön. Mat. zu Dennemarcken man begehrt hat, das die sachen, umb desto leichter darinnen fort zu kommen und die commercien zwischen beyden cronen fortzusetzen, in aller kürtze determiniret und geendieget würden, als hat die Catholische Mat. sich erboten, das Sie die sachen zum schleunigsten zu befordeeren und die justitz darinnen aufs kürtzeste zu administriren befehlen wollen, und das man dieselben, so schon gesentenzioniret seindt, zu gebührender exsecution bringen, auch darüber einem jeden seine promotorialbriefe ausfertiegen soll. Und damit die richter und die justitz, die da in gemeldten sachen erkennen, sie auch ver-

[1] Tr. tilføjer derefter: que.

sible à hazer justicia en ellas, y que oyan[1] en esta parte los oficios, y instancias del residente de cada corona, de manera que por omission en el despacho no se embarazze el curso del comercio.

folgen und zum ende bringen und völliege und rechte satisfaction denen, die daran interessirt seindt, thun sollen, und deme, was ins künftig sich begeben möchte, furzukommen, als vergleicht man sich beyderseits, das beyde Majestäten sollen an die tribunalen, richter und justicien in ihren reichen, wo man tractiren wirdt, ordnung geben, das sie mit grosser vorsichtigkeit und möglicher kürtze in den sachen verfahren, die justitz darinnen thun und in dem stück des residenten einer jeglichen cron ampt und einwendung darüber vernehmen sollen, dermassen das durch nachlassung dieses wercks der lauf der commersien nicht verhindert werde.

25. Jten se capitula y asienta reciprocamente, que si los vassallos y subditos de los demas reyes y principes confederados de las coronas de Dinamarca y de España tienen algunos privilegios en razon de comercio que no se ayan expresado en la presente capitulacion ayan de gozar dellos los vassallos y subditos de las dichas dos coronas, como si expresamente les fueran[2] concedi-

25. Item man vereinbahret und vergleicht sich beyderseits, so ferne anderer köniege und fürsten vasallen undt unterthanen, welche mit der cron Dennemarcken undt Spanien confoederiret seind, noch etzliche andere privilegien wegen der commercien hetten, die hie in dieser capitulacion ausdrücklich nicht genennet weren, das beyder cronen vasallen und unterthanen deroselben so voll-

---

[1] Tr.: oygan. [2] O: fueron.

dos, y se declararan en este tratado.

26. Jten para firmeza y seguridad de lo contenido en los capitulos deste tratado, se capitula y asienta, que el serenissimo rey Christiano qvarto de Dinamarca y el serenissimo rey Philippe qvarto de las Españas, guardaran con sincera y buena fè reciprocamente todos y cada uno de los dichos capitulos, y haran que se guarden y cumplan por sus vassallos y subditos y por los moradores de sus reynos, y no contravendran à ellos directa, ni indirectamente, y los ratificaran por letras patentes firmadas de sus manos y selladas con sus sellos en avtentica y suficiente forma.

Todo lo qval como se contiene, y espresamente en este tratado se acordo, establecio y concluyo y qveda reciprocamente asentado por nos otros Don Aniball de Sehestedt, señor de Nóragergard, senador de los reynos de Dinamarca y de Norwega, governador de la fortalezza y distrito de Ba-

kömlich, als wan sie ihnen ausdrücklich weren zugelassen und in dieser tractation mitbewillieget, geniessen sollen.

26. Item zur becräftiegung und versicherung dessen, was in dieser tractation puncten enthalten ist, so accordirt und schliesst man, das beyderseits der durchleuchtigste könig zu Dennemarcken Christianus der vierde etc. und der durchleuchtigste könig in Spanien Philippus der vierde mit aufrichtieger und gutter treu und glauben alle und jede gesagte puncten sollen in obacht halten und daran sein, das solche auch von ihren vasallen, unterthanen und einwohnern ihrer reiche gehalten und vollenzogen werden, und darkegenst weder directe noch indirecte nicht handlen, auch dieselben mit offenen briefen, so mit ihren händen unterzeichnet und mit ihren wapen besiegelt, in authentica und genugsahmer form zu bekreftiegen gehalten sein.

Dieses alles, wie es in dieser form begriffen, also ist es ausdrücklich in diesen tractaten veraccordiret, stabilirt und geschlossen, und bleibet beyderseits eingewillieget von uns andern, als von herrn Hannibal von Seestedt, herrn auf Noraggergaardt, der cron Dennemarcken und Norwegen reichs-

huus, y embaxador extraordinario de la Magestad de Dinamarca, y Don Gaspar de Guzman, conde de Olivares, duque de San Lucar la Mayor, comendador mayor de la orden de Alcantara, gran chanciller de las Indias, thesorero general de los reynos de la corona de Aragon, capitan general de toda la cavalleria de España, adelantado mayor de la provincia de Guipuzcoa[1], cavallerizo, y camarero mayor de Su Magestad Catholica, y de su consejo de estado. Y en fè de ello lo firmamos de nuestra[2] propria mano, cada uno de orden y con autoridad de su rey.

En Madrid à XX[3] de Marzo de mill y seiscientos y qvarenta y uno.

rath, amptman auf der vestung und ampt Bahuys undt extraordinar gesandten von der Königlichen Mat. zu Dennemarck etc.; und von herrn Gaspar de Guzman, grafen von Olivares, herzogen von St. Lucar la Major, gross commandeur des ordens von Alcantara, gross cantzeler von Indien, general schatzmeister der reiche der cron von Aragon, general capitain der ganzen ritterschaft von Spanien, obervogt der provinzien von Guipuzcoa, stallmeister und obersten cammerherrn Ihrer Mat. zu Hispanien und rath vom staat etc. etc.

Hanniball Sehestedt. Don Gaspar de Guzman.

---

[1] O: Guipuzjua. [2] O: nostra. [3] Tr.: a diez y nueue.

B.

1641. 31. Jan. (Madrid). Konvention mellem Hannibal Sehested paa Kong Christian IV's Vegne og Manuel Pantoxa paa Kong Filip IV af Spaniens Vegne angaaende Leverance til Danmark af Salt for 100,000 Dlr. i 4, eventuelt 6 Aar.

A: Afskrift i Hannibal Sehesteds Legationsprotokol II. 473—78.

R: Kong Filip IV's Ratifikation heraf, dateret 25. Febr. 1641. (Afskrift i Hannibal Sehesteds Legationsprotokol II. 487—93).

Efter Hannibal Sehesteds Hjemkomst blev der trykt en noget forkortet dansk Gengivelse af Konventionen tilligemed et Uddrag af de af den spanske Konge til de forskellige Myndigheder i Spanien udstedte Ordrer angaaende Konventionens Udførelse. (Samtidigt Tryk paa det kgl. Bibliotek). Denne danske Gengivelse, der aftrykkes nedenfor, er fejlagtig dateret Madrid 1. Jan. 1641.

Lo que se asienta con el señor embaxador de Dinamarca en raçon de los 100,000 escudos, de a diez reales de vellon, que Su Magestad Catholica embia de pressente a Su Magestad de Dinamarca en frutos de España libres de derecho, es lo siguiente.

1. Que para que este pressente sea mas util y frutuoso a Su Magestad de Dinamarca, y porque el señor embaxador ha hecho mucha instancia, en que se le den en sal[1], como quiera que tubiera mas conveniencia a Su Magestad Catholica darselos en otros frutos permite se saquen dichos 100,000 escudos en sal de las salinas de la costa de la mar de Andalucia, conviene a saver de las de San Lucar de Barrameda, Puerto de Santa Maria, Cadiz, Puerto Real y las demas de aquel paraxe, y que salgan libres de los seis reales por cahiz que tiene de derecho antiguo, y de los doçe reales por cahiz del derecho nuebo de extracion, ambas sumas en plata, y de los quatro reales por cahiz que se pagan de lo que se saca para tierras de rebeldes o enemigos y de otro qualquier derecho ò inposicion que aya de pressente ò se inpusiere sobre el dicho jenero, de tal manera que de dicha sal no sea de pagar derecho ni

---

[1] en sal findes ikke i R.

inpuesto alguno cargado, ni por cargar assi para Su Magestad Catholica y sus arrendadores fieles y administradores en su real nombre, como para otros qualesquiera particulares ni para[1] otro effecto alguno.

2. Que para escusar los inconbenientes que se pueden ofrecer en la prontitud deste pressente en el dicho genero de sal y su extracion y que quede asentada la cantidad que se ha[2] de sacar se presupone que el cahiz de a doçe fanegaz tiene de valor ordinario de compra communmente en las dichas salinas de la costa de Andalucia a diez reales de vellon y a este precio[3] se podrian[4] comprar con dichos 100,000 escudos de a diez reales de vellon 100,000 cahices de sal, los quales se han de dar a Su Magestad de Dinamarca, y a quien[5] en su nombre los hubiere de hauer en satisfacion de los dichos 100,000 escudos libres de todos[6] derechos como queda dicho, sin que, ya subiendose el precio de la sal y abajandose por qualquiera accidente, se le aya de dar ni se pueda pedir mas ni dar menos cantidad de los dichos 100,000 cahices en satisfacion de los dichos 100,000 escudos.

3. Que si acauadas las inquietudes[7] de Portugal Su Magestad de Dinamarca quisiere que los dichos 100,000 cahices de sal a doce fanegas cada uno se le den ò la parte que dellos tubiere por sacar en las salinas de Setubal de aquel reyno se le ayan de dar en ellas[8] en la misma forma y con la misma franqueça y libertad de todos derechos reales y particulares que se le dan en las salinas de la costa de la Andalucia sin diferencia ni inovacion alguna y la misma permision para sacarlo de aquel reyno.

4. Que cstos dichos 100,000 cahices de sal se han de sacar de las dichas salinas de su consignacion en tiempo de quatro años que se[9] comiençan a primero deste presente mes de Henero de 1641 y acauan a fin de Diciembre de 1644 cada un año la quarta parte que son 25,000 cahices y que si en

---

[1] Forbigaaet i R. [2] R: sea. [3] A: precian. [4] R: podran. [5] R: y qui en. [6] R forbigaar: todos. [7] R: alteraciones. [8] A: ella. [9] R forbigaar: se.

este primero año, porque el dicho señor embaxador tardara algunos meses en bolver a Dinamarca, y en dar quenta a su rey desta materia, no se pudieren embiar los vajeles necessarios para sacar todos los dichos 25,000 cahices de la quarta parte lo que dellos faltare los ha de poder sacar Su Magestad de Dinamarca en el año siguiente con los otros 25,000 que le tocan en el y si en el año de 1642 ò en el siguiente de 1643 no hubiere podido sacar las cantidades consignadas en ellos, las pueda sacar en el de 1644 de tal manera que afin del aya sacado todos los dichos 100,000 cahices enteramente. Pero que si en todo este año de 1641 Su Magestad de Dinamarca avisare a Su Magestad Catholica tiene mas conveniencia en[1] que los dichos 100,000 cahices se le den en seis años repartiendolos en la misma forma se haya de hacer assi, y si passado este dicho año no lo avisare los a de sacar en los dichos quatro años y passados no tenga obligacion Su Magestad Catholica a darle la parte dellos que hubiere dejado de sacar por no auer embiado en el dicho termino por ella[2], y lo mismo se ha de entender en los seis años si elisiere[3] Su Magestad de Dinamarca este plazo para sacar la dicha sal y que en quanto a la entrega por[4] parte de Su Magestad Catholica se ha de hacer[5] puntualmente en cada uno de los quatro años la quarta parte ò en cada uno de los seis (si lo elisiere asi Su Magestad de Dinamarca) la sexta, si se viniere de Dinamarca por ella, sin retardar la de un año para otro porque esta facultad queda solo a Su Magestad de Dinamarca.

5. Que la dicha sal aya de ser buena blanca de dar y tomar y no de la fabricada del mismo año en que se hiciere la extracion sino del año antecedente por lo menos y que la declaracion [6]de si es destas calidades la aya de hazer la persona a quien Su Magestad Catholica se sirviere de encargar la extracion[6] y cumplimiento deste tratado, y el consul que en Sevilla ubiere por la nacion de Dinamarca y ayan de estar y passar[7] los mercaderes y capitanes de nauios, y otras personas que

---

[1] R forbigaar: en. [2] R: ellos. [3] A: elisione. [4] R forbigaar por. [5] A: hacen. [6—6] Oversprunget i A. [7] R forbigaar: y passar.

vinieren por dicha sal a la declaracion de los suso dichos y dandosela conforme a ella se aya cumplido por parte de Su Magestad Catholica y no pueda pedirse otra cossa.

6. Que las personas que vinieren por la dicha sal ayan de traer passaportes firmados de Su Magestad de Dinamarca y sellados con su sello despachados uno en su lengua y otro en la latina en que se declare la sal que se ha de entregar en su virtud y a que personas y que con estos passaportes reconocidos y tomada[1] la raçon dellos por el dicho consul y carta de pago de los que lo recivieren sea bastante recaudo, y por parte de Su Magestad se ha de cumplir con lo que en esta forma se entregare en quenta de dichos 100,000 cahices.

7. Que si algunas de las personas que vinieren por dicha sal ò los vajeles[2] en que la conduxeren no fueren de Dinamarca sino de las ciudades Hansiaticas ò de otras naciones que tienen amistad y comercio con España aquien Su Magestad de Dinamarca diere parte de dicha sal en pago de devitos suyos, ò se la vendiere, con traer carta del dicho señor rey de Dinamarca en dicha forma y certificaciones autenticas de que son de las dichas ciudades y naciones se les aya de dar la dicha sal y sean de tratar como si fueran vassallos naturales de Dinamarca.

8. Que la persona a quien Su Magestad Catholica se sirviere de encargar la ejecucion deste tratado, y el consul de la dicha nacion ayan de tener libros en que escrivan la sal, que por quenta de los dichos 100,000 cahices se fueren[3] sacando declarando los dias y personas a quien se entrega y donde y que ambos ayan de firmar las partidas en ambos libros paraque aya buena quenta y racon assi para España como para Dinamarca.

9. Que por el consejo de la sal, por la junta de la extracion y por el consejo de hazienda se hayan[4] de despachar cedulas en que en confirmidad deste tratado se de permission para sacar los dichos 100,000 cahizes en el tiempo contenido en el libres de los seis reales de plata por cahiz que tocan al consejo de la sal, y de los doçe reales de plata por cahiz que to-

---

[1] R: tomados. [2] A: papeles. [3] R: fuere. [4] R: han.

can a la junta de extraccion, y de qualquier derecho de almoxarifazgo, alcauala y uno por ciento que tocan al consejo de hacienda y de otro qualquier derecho que en qualquiera manera a Su Magestad Catholica y a particulares se deviere impuestos hasta aora y que[1] impusieren adelante hasta que se acaben de sacar dichos 100,000 cahizes en el termino[2] que ha referido, quedando por quenta de la real hazienda de Su Magestad Catholica el satisfacer a los dueños de la sal su precio y a las dichas rentas y arrendadores y particulares interesados lo que les perteneciere de los dichos derechos que se le franquean.

10. Que se de cedula por[3] Su Magestad Catholica por esta junta en que el cumplimiento deste tratado se cometa y encargue a la persona que Su Magestad fuere servido, a la qual se le de plena jurisdicion y facultad para tomar la sal de qualesquier salinas de las mencionadas en el y entregar las[4] a las personas que Su Magestad de Dinamarca imbiare por ella hasta[5] la cantidad de dichos 100,000 cahizes repartida su extraccion en el dicho termino referido con inibicion de qualesquiera justicias y ministros de qualesquiera consejos y tribunales y para que no consienta se ponga enbargo ni impedimiento en ello por caussa de algun previlejio, falta de sal ni otra caussa alguna con todas las fuerças necessarias.

11. Que llegado el casso de consignarse la sal en las salinas de Setubal se han de dar por el consejo de Portugal las cedulas y despachos necessarios paraque se entreguen a las personas que vinieren por ella prontamente libres de todos derechos como en las de la Andaluzia.

12. Que Su Magestad Catholica ha de mandar despachar cedulas por la junta de armadas y por el consejo de las Indias paraque a los vajeles que vinieren por dicha sal no les[6] pueda hazer enbargo, ni divertirlos de su viaje y concignacion ni ocupar los en otro cosa.

13. Que todas las costas y gastos que tubiere el medir la sal y conducirla a vajel y cargarla en el se ayan de pagar por

---

[1] R tilføjer derefter: se. [2] R: tiempo. [3] R: de. [4] R: la. R tilføjer derefter: en. [6] R: no se les.

quenta y costa de Su Magestad de Dinamarca y de las personas que vinieren por ella sin que por la de Su Magestad Catholica se haya de pagar cossa alguna con tanto[1] que la persona a quien se cometiere la execucion deste tratado disponga y no permita se lleuen mas de aquellas que hasta aora sean llevado a los extranieros y que an sacado la sal de la dicha costa de la Andaluzia sin encarecer se lo mas ni aumentar los[2].

En Madrid a treinta y uno de Henero de mil y seis cientos y quarenta y un años.

Hanibal Sehestedt.

Manuel Pantoxa y Alpuche.

Concuerda con el asiento original que que da entre los papeles de la embaxada de Dinamarca de donde se saco esta copia por mi Luis de S. Roman criado de Su Magestad y su official segundo de la secretaria del almirantazgo en Madrid a 8. de Março 1641.

Luis de S. Roman.

---

[1] A: un tanto. [2] R: se los mas ni aumentar se los.

CAPITULATION,

som udi Spannien om de hundrede tusind cahizes saltis afførsel er oprettet.

1. Forskrefne salt er bevilget at maae udføris, nemblig hundrede tusind cahizes, udaf de saltpanner, som paa kusten af Andaluzia ere, nemblig S. Lucar de Barameda, Puerto Sancta Maria, Cadiz, Puerto Real oc andre, som der omtrent ere, fri icke alleene for de 6 realers impost udi sølf, som lang tid her for hver cahiz er betalt, medens endocsaa for de 12 realer, som oc udi sølf nylig hver cahiz for dets udførsel er paasat, oc de 4 realer udi kobber, som endnu ydermeere fordris af hver cahiz, der af cron Spanniens fiender oc rebeller indskibis oc udføris, saa oc alt andet paalag, ret eller impost, som ved Hans Mayest. self dennem, som forskrefne salt forpactet eller paa hans vegne forestaar, eller hvem det oc være kand, til hvad ende oc effect det oc skee kunde, nu eller herefter kand blifve paasat.

2. Enten prisen paa saltet, mynten eller tolden disimidlertid op eller ned stiger, skal dog Hans Mayest. udi Danmarck, det uactet, lefveris 100,000 cahizes.

3. Dersom Hans Kon. Mayest. udi Danmarck skulle begiere, naar den begynte uroe udi Portugal blifver stillet, forskrefne 100,000 cahizes salt, hver cahiz til 12 fanegas beregnet, eller en deel deraf fra Setubal udi forskrefne rige at lade afhente, skal saadant Hans Mayestats gode vilie oc velbehag være hiemstillet oc tillat; oc da maa oc skal forskrefne salt hannem der met lige frihed oc immunitet af ald kongelig told, impost oc anden paaleg, ligesom tilforn udi de saltpanner paa kusten af Andaluzia er bevilget, uden nogen novitet eller underskeed være følgactig.

4. Disse 100,000 cahizes salt skal af forskrefne steder oc saltpanner udi 4 nestfølgende aar, nemlig fra den 1. Januarii udi nerværende aar 1641 indtil den sidste December udi følgende 1644 beregnet, fra forskrefne steder affordris oc afhentis, hver aar den fierde part, nemblig 25,000 cahizes. Efterdi oc ambassadeuren nogle maaneder endnu til sin hiemreise behøfver, saa hand icke saa snart hans naadigste herre oc konning om hvis herudinden forhandlet kand forstandige, at fornøden skibe til den fierde partis, nemblig 25,000 cahizes, afførsel dette aar kunde til Spannien hidskickis, da er bevilget, at hvis som af forskrefne 25,000 cahizes dette aar kunde restere, maae nestfølgende aar met det aars andeel, nemblig 25,000 cahizes, affordris; dersom oc udi følgende 1642 eller 1643 den hver aar at affordris destinerede quantitet, nemblig 25,000 cahizes, icke kand afhentis, maa dog resten udi 1644 begieris oc affordris. Om ocsaa var, at Hans Kon. Mayestat udi Danmarck kunde bedre eracte, forskrefne salt udi nestfølgende 6 aar at lade afhente, nemblig hver aar den 6. part, er kongen i Spannien vel

dermed tilfrids, dog at hand udi nerværende aar derom forstendiges. Thi dersom hand inden dette aars 1641 forlob om ingen saadan forandring aviseris, skal alt forskrefne quantitet af salt 100,000 cahizes udi 4 aar endelig afføris, oc kongen af Spannien icke være skyldig nogen andeel deraf, som endnu kunde restere efter den tid, at lade følgactig være. Dersom oc 6 aar, som for er rørt, efter Hans Mayestats udi Danmarck naadigst behag til forskrefne saltis affodring blifver destinerit oc forordnet, skal det inden den bestembte tid, nemblich 6 aar, i lige maade afføris eller oc gandske være fortabt. Hvad libranzen af samme salt angaar, da skal der paa kongens af Spanniens side dermed hafve sin rigtighed, saa at hver aar precise den 4. part eller 6. part deraf uden nogen ophold, naar saadant begieris, blifver lefverit, eftersom Hans Mayestat udi Danmarck 4 eller 6 aar til dets afførsel naadigst tagendis eller forordnendis vorder, eftersom denne forandring, election oc opsettelse af aarene hannem alleene er tilladt.

5. Saltet skal være hvit, got, ulastbar oc udi det ringeste et aar gammelt, hvorom den consul, som Hans Mayestats undersaatter til beste til Sevilien forordnis oc residerer, maae kiende oc dømme. Oc skal kiøbmændene, capiteinerne oc alle andre, som saltet at afhente did skickis, lade sig nøye med hvis hand herudinden afsigendis vorder. Naar oc saadant salt, som for er rørt, lefveris, er paa kongens udi Spanniens side alting vel efterkommit, oc kand intet videre af hannem begieris.

6. De, som saltet at afføre fremskickis, skal tvende af Hans Mayest. self underskrefven oc beseglede passborter, den ene paa Latin, den anden paa Danske, metbringe, hvorudi den andeel salt, der begieris, saa oc til hvem den skal lefveris, udførligen skal forklaris, hvorefter, naar deris passbort af den danske consul er beseet oc de bevis paa hvis de der bekommer gifvit, dennem den begierte quantitet skal tilstillis, oc ellers paa kongens af Spanniens side alt hvis om forskrefne salt er blefven tilsagt, holdis oc fuldkommis.

7. Dersom oc nogle af dennem, som samme salt at afhente did skickis, icke vore indfødde danske, medens af Hænsestederne eller oc udi de lande burtige, som med cron Spannien handler oc holder correspondentz oc venskab, til hvilcke Hans Mayest. en deel af samme salt kunde hafve afhendet eller oc udi betaling gifvit, skal dennem samme salt uden ophold tilstillis oc følgactig være, oc de holdis oc actis ligesom Hans Mayest. natural vasaller oc undersaatter, naar de Hans Kongl. Mayest. pasborter, som for er rørt, medbringe, fremviser saa oc med nøyactig certification gotgiører, at de udi Hænsestederne eller anden cron Spanniens allierte nationer hiemhører.

8. Den, som kongen udi Spannien denne capitulations execution befaler oc anbetroer, saa vel som den danske nations consul skal være tiltengt at holde visse bøger, hvorudi skal flittelige antegnis oc opskrifvis den andeel salt aarligen af forskrefne 100,000 cahizes affordris, til hvem den lefveris, oc hvort hen oc naar den udføris; oc til desto

større rictighed for begge croner skal den ene hvis udi den andens bog dette vedkommende opsettis underskrifve.

9. Ved consejo de la sal, junta de la extraction oc consejo de hazienda skal fornøden brefve oc ceduler forferdiges, hvorved denne capitulation gemes skal skee tilladelse at afføre inden den bestemte tid forskrefne 100,000 cahizes fri for de 6 realer af sølf, som af hver cahiz consejo de la sal tilkommer, oc for de 12 realer udi sølf, som junta de extraction udaf hver cahiz hafver at fordre, saa vel som til anden rettighed oc impost af almozarofazgo alcavala oc en af hver hundrede, som consejo de hazienda angaar, der til med ald hvis videre paaleg, som ved Hans Mayest. udi Spannien eller andre nu eller herefter af forskrefne salt kunde begieris eller fordris, indtil forskrefne terminer ere expirerit oc den lofvede quantitet af 100,000 cahizes lefverit, eftersom det Hans Mayest. udi Spannien alleene vedkommer forskrefne salt at indkiøbe, betale oc alle dennem, ihvo de oc være kand, som nogen ret eller kraft derpaa kand hafve, derfor at contentere og fornøye.

10. Ved junta eller raadet, som ambassadeurens sager tracterer, skal executionen paa denne capitulation den, som kongen udi Spannien dertil naadigst betroer oc nefner, befalis oc committeris, dertil fuld jurisdiction oc mact hannem gifvis, den forskrefne quantitet af salt udi hvilcken af forskrefne saltpanner hannem self løster at tage oc oppeberge oc den siden lefvere til hvem Hans Kongl. Mayest. udi Danmarck den at affordre naadigst befalendis vorder, indtil den lofvede quantitet af 100,000 cahizes gandske er erlagt oc afbetalt; forbiudendis derhos alle ministris, dommere oc alle andre befelshabere, ihvo de oc vere kand, hannem herudinden ad hindre eller hindre lade, under hvad prætext af special privilegie eller oc mangel af salt det skee eller foretagis kunde.

11. Om tiden det tilsteder, at mand en deel af forskrefne salt til Setubal kunde antage oc derfra bortføre, skal ved consejo de Portugal strax der til fornøden ceduler oc andre brefve forferdiges, paa det sallet der fra med lige immunitet oc frihed, som udi Andaluzia er lofvit, uden nogen ophold den, som det at hente did skickis, kand følgactig være.

12. Kongen udi Spannien skal ved sine ceduler junta de armadas oc consejo de las Indias alvorligen lade befale, at de ingen af de skibe, som forskrefne salt at indlade oc bortføre til Spannien sendis, skulle arrestere oc opholde, eller oc paa hvad maade det oc skee kunde fra deris reyse divertere.

13. Ald den omkostning, som til saltens maal, indskibning oc ladning fornøden giøris, skal ved Hans Kongl. Mayest. af Danmarck eller den, som saltet afhenter, alleene betalis oc erstattis, thi det kongen udi Spannien slet intet vedkommer. Derimod skal dog den, som saltens leverantz forestaar, hafve flittig indseende med, at deraf intet

meere begieris, fordris eller opbergis, end fremmede paa forskrefne kust af Andaluzia derfore hidindtil erlagt eller ordinari pleyer at betale.

Madrid 1. Januarii 1641.

Hanibal Sehesteht.

Manuel Pantoxa.

C.

1644. 8./18. Maj (Brüssel). Reces mellem Guvernøren i de spanske Nederlande Don Francisco de Mello og den danske Resident Gottlieb von Hagen om, at Traktaten af 10./20. Marts 1641 straks skal træde i Kraft.

A: Samtidig tysk Oversættelse (Spanien og Spanske Nederlande Nr. 29 f.). — Sammesteds findes den spanske Original, underskrevet og beseglet af de to Underhandlere (Original paa Papir, meget medtaget af Fugtighed).

Nachdem wegen des durchleuchtigsten königs zu Dennemarck I. Kon. Mat. resident an diesem hoiff, her Gottlieb vom Hagen, zu verschiedenen mahlen erinnert, das die am 20. Martii 1641 vermittels hern Hannibals Sehesteten, als königlichen Dennemärckischen ambassadorn, zu beforderung der commercien undt schiffarten zu Madrid geschlossene capitulation vermüeg der königlichen Hispanischen an den durchleuchtigsten Infante Cardinal überschickten ordre endtlig vollzogen werden möchte, sindtemahl solche perfection durch den tödtlichen hintritt hochgedachtes cardinals bishero behindert worden, undt darauf I. Catholische Kön. Mat. mir befohlen, das ich krafft habender von I. Kön. Mat. mir zugesandter macht undt ordre die volnziehung gedachter tractaten beforderen solle, ich auch daneben die von bemeldtem residenten producirte königliche Dennemärckische zu beider königen diensten undt zu beforderung des gemeinen besten zielende volmacht gesehen, als habe ich darüber mit etlichen ministris rath gehalten, darauf dan resolvirt, das obgedachte Madritsche tractaten zum effect gebracht werden solten, gestalt darüber alsobalt ordre an behörige örter ertheilet; undt haben wir beiderseits vermüeg habender

instruction uns in allem verglichen undt versprochen, das alles, was in bemeldter capitulation begriffen, an beiden seiten sancte undt unverbrüchlig solle gehalten werden, mit dieser verbindung, das die capitulation von beiden königen ratificirt undt innerhalb sechs monaten von dato an zu rechnen eins gegen dem andern in originali geliefert werden solle.

Zu mehrer bezeugung dessen haben wir dieses mit eigenen handen undt pitschafften unterzeichnet. Zu Brüssel am 18. May 1644.

Don Francisco de Mello
Marquis de Tordelaguna.

Le resident de sa Maiesté
le roy de Dennemarck
Gottlieb vom Hagen.

D.

1644. 10./20. Maj (Brüssel). Deklaration af Don Francisco de Mello, Guvernør i de spanske Nederlande, angaaende Reconciliationen af de Hollændere, der bo i den danske Konges Lande.

A: Samtidig tysk Oversættelse (Spanien og Spanske Nederlande Nr. 29 e). Sammesteds findes den spanske Original (Original paa Papir, meget medtaget af Fugtighed).

Don Francisco de Mello, Marquis de Tordelaguna, graff zu Assumar, Dero zu Hispanien königlichen Mat. geheimer rath, guverneur undt capitaine general in Niederlanden, Burgundt undt Charlois.

Nachdem das gemeine beste der königreiche Hispanien undt anderer davon dependirender länder, so dan der dem durchleuchtigsten könige zu Dennemarck zugehörender königreicher undt länder erfordert, die unter beyden königen vermittelst hern Hannibals Sehesteten als ambassadeurn zu Madrid am 20. Martii 1641 getroffene capitulation zu vollenziehen, her Gottlieb vom Hagen auch als königlicher Dennemärckischer resident instendig angehalten, das in puncto reconciliationis, die in I. Kön. Mat. zu Dennemarck königreichen wohnende Holländer betref-

fendt, ein gewisses, zuträgliches mittel beliebet werden möchte, sindtemahl selbiger punct in Hispanien nicht declarirt worden, undt wir betrachtet, wasgestalt die königliche Hispanische verordenungen auch die von I. Kön. Mat. uns absonderlig zugefertigte ordre undt volmacht dahin zielen, das I. Kön. Mat. zu Dennemarck guete satisfaction erzeiget werden solle.

So erclären wir uns hiemit dahin, im fall I. Kön. Mat. zu Dennemarck einiges in Hollandt gebornen piloten oder einer anderen trafiquirenden personne zu ihren diensten undt schiffarten bedürfftig, das man alhie geneigt sein wirdt, denselbigen, welche I. Kön. Mat. recommendiren werden, die reconciliation zu ertheilen, doch das darunter kein inconvenient causirt werde. Wan nun einige reconciliation alhie ausgefertiget wirdt, wollen I. Kön. Mat. zu Hispanien wir davon advertiren, damit solches in Hispanien zur nachricht registrirt werde.

Hierauf undt zu mehrer versicherung haben wir verordenet, das dieser beweis darüber ausgefertiget, mit unser eigenen handt undt siegel verzeichnet undt daneben von I. Kön. Mat. zu Hispanien undt dieser Niederlandischen provintzen secretario signirt würde.

Datum Brüssel am 20. May 1644.

Don Francisco de Mello
Marquis de Tordelaguna.

Don Hierosme de Almeyda.

18.

1642. 10. Juni (Dresden). Overenskomst mellem Christian Rantzau paa Kong Christian IV's Vegne og Kurfyrst Johan Georg af Sachsen angaaende Tilbagebetalingen af Enkekurfyrstinde Hedvigs Medgift.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Kurfyrsten og Christian Rantzau. (Sachsen B, Relationer fra Christian Rantzau, med Bilag. Bil. Litr. K).

Den 26. Nov. 1641 døde Kong Christian IV's Søster Kurfyrstinde Hedvig, Enke efter den i 1611 afdøde Kurfyrst Christian II af Sachsen, paa sit Livgedingsslot Lichtenburg. Da Ægteskabet havde været barnløst, skulde den i sin Tid givne Medgift, 75,000 Dlr., og det medgivne Udstyr af Smykker, Klenodier og Klæder osv. i Følge Ægteskabstraktaten af 4. Marts 1602 nu falde tilbage til Christian IV, der ogsaa, saafremt ingen anden Disposition var truffen, sammen med sine Søsterbørn i England, Brunsvig-Wolfenbüttel og Gottorp vilde være Arving til Kurfyrstindens øvrige Efterladenskaber. Med Hensyn til disse havde Kurfyrstinde Hedvig dog ved et Gavebrev 12. Dec. 1637 bestemt, at efter hendes Død skulde alle de Møbler og det Løsøre, som fandtes paa Slottet Lichtenburg, baade i Køkken, Kælder, Sølvkammer, Hvælvinger, Gemakker, Kirke, Sakristi og Apotek, tilfalde Kurfyrst Johan Georg eller, hvis han da var død, hans Sønner Johan Georg, August, Christian og Moritz. Herfra undtoges dog de Ting, der fandtes i 3 Hvælvinger under Kurfyrstindens Sommergemak og Vinterstue. Ved en Kodicil af 18. April 1641 undtoges yderligere nogle enkelte andre Genstande[1]*. Senere havde Kurfyrstinden, der under de urolige Krigsforhold havde Vanskeligheder ved at komme ud af det med Indtægterne af sit Livgeding, ved et Gavebrev i levende Live bestemt, at alt hvad hun maatte efterlade sig udover det, der var skænket Kurfyrsten af Sachsen og hans Sønner, saaledes hendes Tilgodehavende hos de meklenborgske Hertuger*[2]*, alle hendes rede Penge og Gældsfordringer osv., skulde tilfalde Christian IV alene, mod*

---

[1] Kopibrev af Gavebrev og Kodicil (Sachsen A, Akter vedrør. Arven efter Kurfyrstinde Hedvig etc.). [2] Enkedronning Sofie havde i sin Tid laant Hertugerne af Meklenborg noget over 350,000 Dlr. mod Pant i en Række meklenborgske Slotte og Amter. Denne Fordring var paa Skiftet efter Enkedronning Sofie i 1632 bleven udlagt til Kurfyrstinde Hedvig. (Jvfr. nærmere herom Chr. IV's egh. Breve V. 298, Anm. 2).

at han forpligtede sig til aarlig at understøtte hende med 15,000 Rdlr. Denne Overenskomst var bleven sendt til Danmark for at blive stadfæstet af Christian IV, men det var endnu ikke sket, da Kurfyrstinden den 17. Nov. 1641 blev alvorligt syg Hun lod derfor den 21. Nov. et Par Notarer fra Torgau kalde ud til Lichtenburg og opsatte i deres Nærværelse et Testamente, hvori hun, for at forhindre al Strid, udtalte som sin sidste Vilje, at Gavebrevet af 1637 og Overenskomsten med Christian IV skulde respekteres, som om den var retsgyldig udfærdiget. Christian IV skulde belønne hendes Hoftjenere og udrede en Del i Testamentet fastsatte Legater[1].

Kurfyrstindens Hofmarskal Hans Siegfrid v. Lüttichau, der tillige stod i Christian IV's Tjeneste som Raad, havde straks meddelt denne Dødsfaldet og udbedt sig nærmere Ordre om, hvorledes han skulde forholde sig med Livgedingsamterne. Han havde samtidig givet Kongen Meddelelse om Kurfyrstindens Testamente og raadet denne til snarest at fuldbyrde den tidligere sendte Overenskomst og antedatere den, for at der ikke skulde opstaa Strid med Søsterbørnene. Christian IV gav straks Lüttichau Ordre til at overtage Tilsynet med Livgedinget og til at begive sig til Kurfyrst Johan Georg for at faa at vide, naar denne vilde lade Begravelsen foregaa, da han gik ud fra, at Kurfyrsten vilde rette sig efter almindelig Skik og Brug og besørge Begravelsen. Da Overenskomsten mellem ham og Kurfyrstinden næppe var retsgyldig og han derfor rimeligvis kun vilde faa Bebrejdelser at høre for den og ingen Nytte vilde have af den, vilde han foreløbig stille sig paa det Standpunkt, at han vilde kræve det, som han havde forstrakt Kurfyrstinden med, betalt forlods af Arven og derefter ved Delingen af Resten tage sin Broderdel. Da Kurfyrsten i Følge Ægteskabstraktaten nu skulde tilbagebetale ham Medgiften og Udstyret, vilde han, indtil det var sket, beholde Livgedingsamterne og lade dem administrere i sit Navn. Lüttichau mente dog, at selv om Overenskomsten og Testamentet maaske nok efter almindelig Ret ikke var retsgyldige, vilde der alligevel næppe blive gjort Indvendinger derimod, da det var Kurfyrstindens sidste Vilje og den almindelige Ret ikke forpligtede saa høje Potentater til saa skarpt at iagttage de retslige Formaliteter. Ved den i Freiberg 1637 til Gunst for Kurfyrsten foretagne Donation var heller ikke alle Formaliteter iagttagne[2].

Kurfyrst Johan Georg var imidlertid ikke enig med Christian IV i, at det paahvilede ham at besørge, og navnlig ikke at bekoste, Begravelsen. Christian IV havde 5. Dec. skrevet til Kurfyrsten selv, at han gik ud fra, at denne besørgede Begravelsen. Herpaa svarede Kurfyrsten 21.

---

[1] Orig., underskrevet af Kurfyrstinde Hedvig og en Række Vidner samt bekræftet af Notarerne (Sachsen A, Akter vedr. Arven etc.). [2] Lüttichau t. Chr. IV $^{26}/_{11}$, $^{2}/_{12}$, $^{21}/_{12}$ 1641 (Sachsen B). Chr. IV t. Lüttichau $^{5}/_{12}$, $^{11}/_{12}$ 1641 (T. K. U. A. Konceptsaml.).

Dec., at da der ikke tidligere i Sachsen var indtruffet det Tilfælde, at en Kurfyrstes Enke var død uden Livsarvinger, var der intet Præcedens for, hvorledes det skulde være med Ligbegængelsen, og i Ægteskabstraktaten stod der intet derom. Hvis Christian IV ab intestato vilde tilholde sig Arven, maatte han formentlig ogsaa være forpligtet til at bekoste Ligbegængelsen. Han udbad sig Christian IV's Erklæring herom, for at han ikke skulde behøve at sætte sig i unødige Bekostninger, hvilket var af Betydning for ham, da hans Lande var ganske ruinerede af Krigen. Det samme Standpunkt indtog Kurfyrsten i den Resolution, som han den 27. Dec. gav Lüttichau, da denne kom for at forhandle med ham om Begravelsen og Opbevaringen af Kurfyrstindens Efterladenskaber. Kurfyrsten vilde nok besørge Begravelsen, men Kongen maatte formentlig afholde Udgifterne derved. Da Kurfyrstinden havde ønsket at blive begravet ved Siden af sin afdøde Gemal i den kurfyrstelige Begravelse i Freiberg, vilde Johan Georg lade Liget føre derhen og lade Begravelsen foregaa der. Han haabede, at Christian IV vilde anerkende Kurfyrstindens Donation til ham og hans Børn. Hvad Tilbageleveringen af Medgiften og Udstyret angik, anmodede Kurfyrsten om at faa nogen Henstand med Tilbagebetalingen af Medgiften, da han paa Grund af sit Lands nuværende Tilstand ikke nu kunde udrede Pengene. Naar Tiderne blev bedre, vilde han betale hele Summen, om ikke paa en Gang, saa i visse Terminer. Christian IV maatte saa naturligvis beholde Livgedingsamterne som Hypothek for Pengene, men for at gøre det lettere for Kongen, foreslog Kurfyrsten, at han overtog Administrationen af dem, oppebar Indkomsterne og hvert Halvaar betalte Christian IV Rente af Kapitalen. Da Kurfyrstinde Hedvig efter Kurfyrst Christian II's Død havde taget alle sine Smykker, Kostbarheder og Klæder med til sit Livgeding og selv siden havde disponeret derover, kunde Kurfyrsten intet Ansvar have derfor, men kunde kun forpligte sig til at overlevere, hvad der fandtes[1].

Efter Modtagelsen af Kurfyrstens Skrivelse af 21. Dec. skrev Christian IV 3. Jan. 1642 tilbage, at han stadig maatte holde for, at Kurfyrsten efter almindelig Skik og Brug i alle fyrstelige Familier burde besørge og bekoste Begravelsen. Med Hensyn til Tilbagebetalingen af Medgiften var Christian IV paa Grund af Sachsens sørgelige Tilstand villig til at stille sig imødekommende og forespurgte, om Kurfyrsten vilde gaa ind paa at lade de 50,000 Rdlr. Romerlogspenge, som Kejseren havde anvist Kurfyrsten paa Ærkebispedømmet Bremen, afkorte i de 75,000 Rdlr. Efter at have modtaget Kurfyrstens Resolution til Lüttichau og dennes Indberetning gik Christian IV 12. Jan. dog ind paa at afholde Udgifterne ved Begravelsen, skønt han stadig maatte mene, at det egent-

---

[1] Kurf. Joh. Georgs Resol. t. Lüttichau $^{27}/_{12}$; Lüttichau t. Chr. IV $^{28}/_{12}$ 1641 (Sachsen B).

lig paahvilede Kurfyrsten. Kongen fastsatte, at Bisættelsen skulde foregaa den 25. April, og ønskede, at den skulde finde Sted paa Lichtenburg, saa kunde Liget siden føres til Freiberg. Kurfyrsten gik ind herpaa og lovede at forskrive Præste- og Ridderskab til den Tid ligesom ogsaa selv at møde. Fra sachsisk Side havde man helst set, at Christian IV havde modtaget Medgiften i Anvisninger paa Lybæk og Hamborg for skyldige Kontributioner, men Christian IV undskyldte sig med sit spændte Forhold til disse, formodentlig har han anset disse Anvisninger for at være for usikre. Han vilde derimod modtage den tidligere omtalte Anvisning paa Bremen Stift for de 50,000 Rdlr. og lade de resterende 25,000 Rdlr. gaa af i de Romertogspenge, der nu var bevilgede i Regensburg og vilde falde paa Holsten. Den 11. Febr. gik Kurfyrsten ind herpaa og lovede at skaffe sig en Assignation fra Kejseren paa Romertogspengene paa Holsten[1].

Bisættelsen blev siden efter Kurfyrstens Ønske udsat til den 25. Maj. Den 5. Maj udfærdigede Christian IV Kreditiv for Christian Rantzau, Amtmand i Rensborg, der skulde repræsentere ham ved Søsterens Bisættelse og bringe Spørgsmaalet om Medgiftens Tilbagebetaling til endelig Afslutning. Rantzau ankom den 22. Maj til Lichtenburg, hvortil Kurfyrst Johan Georg og hans Sønner ankom Dagen efter. Den 24. Maj havde Rantzau Avdiens hos Kurfyrsten og meddelte denne, at Kongen, som tidligere lovet, vilde tage de paa Bremen Stift assignerede 50,000 Rdlr. Romertogspenge i Betaling paa Medgiften og lade de resterende 25,000 Rdlr. afkorte i Romertogspengene paa Holsten. Da Kurfyrsten skyldte Enkekurfyrstinden en Sum Penge for resterende Kapitalrenter, Deputatpenge, Korn etc., vilde Kongen, som Lüttichau paa Kurfyrstens Vegne havde foreslaaet, tage Kobber i Betaling derfor. Kobberet skulde leveres i Hamborg til den Pris, det havde i Hamborg og andre nærliggende Steder. Naar dette var bragt i Orden, vilde Rantzau paa Christian IV's Vegne anerkende Kurfyrstindens Donation til Kurfyrsten, give denne Generalkvittering, overlevere ham alt hvad der fandtes paa Lichtenburg og i Wittenberg[2] *og fratræde Livgedinget. I sin Resolution 25. Maj gik Kurfyrsten ind paa den foreslaaede Betaling af Medgiften. Han haabede at faa den kejserlige Assignation paa Holsten, inden Rantzau rejste tilbage; i modsat Fald vilde han give tilbørlig Forsikring for de 25,000 Rdlr. Der maatte foretages en Opgørelse af, hvad Kurfyrstens Kammer skyldte Kurfyrstinden. Naar det var sket, vilde Kurfyrsten erklære sig nærmere angaaende Betalingen deraf. Kobber kunde han dog ikke give, da han aldeles intet Forraad havde.*

---

[1] Chr. IV t. Joh. Georg $^{9}/_{1}$, $^{12}/_{1}$, $^{16}/_{4}$ 1642; t. Lüttichau $^{16}/_{1}$ 1642 (Konceptsaml.). Joh. Georg t. Chr. IV $^{11}/_{3}$ 1642 (Sachsen A I). [2] Herhen var en Del af Kurfyrstindens Efterladenskaber bleven ført, for at de kunde være i større Sikkerhed.

Efterat Ligbegængelsen paa Lichtenburg havde fundet Sted den 25. Maj, fulgte Rantzau paa Kurfyrstens indtrængende Anmodning med Liget til Freiberg, skønt hans Instruks paabød ham ikke at gøre det. Bisættelsen her fandt Sted den 30. Maj. Samme Dag svarede Rantzau paa Kurfyrstens Resolution af 25. Maj. Han forlangte de originale kejserlige Assignationer paa Bremen Stift udleveret og en Kvittering af Rigspengemesteren, hvorefter han vilde give Kvittans for de 50,000 Rdlr. Da Assignationen paa Holsten nu var ankommen, men han ikke vidste, om den var saaledes indrettet, at den kunde sikre Holsten mod Krigsubehageligheder, skulde Kurfyrsten give en Revers om, at han, saafremt Assignationen ikke tilfredsstillede Christian IV, vilde tage den tilbage og i Stedet give en Obligation for Pengene med Pant i Livgedingsamterne. Kurfyrsten erklærede 31. Maj herpaa, at han haabede, at Kongen vilde lade sig nøje med Afskrifter af de kejserlige Assignationer, da Originalerne var sendt til Ærkebispen af Bremen, der ogsaa i en Skrivelse til Kurfyrsten havde anerkendt Modtagelsen. Den kejserlige Assignation af 27. Maj paa 50,000 Rdlr. Romertogspenge paa Holsten havde Kurfyrsten modtaget. Da den var udfærdiget efter den almindelige Formular, kunde den ikke godt ændres, og Kurfyrsten haabede derfor, at Rantzau vilde lade Fordringen om en særlig Revers falde, da Holsten heller ikke, som Forholdene nu stod, behøvede at nære Frygt for nogen Indkvartering. Kurfyrsten vilde enten give en Obligation for det, han skyldte Enkekurfyrstindens Kammer, eller ogsaa lade det afkorte i Assignationen paa Holsten. Rantzau erklærede sig tilfreds med at faa Afskrifter af de kejserlige Assignationer paa Bremen Stift, naar Ærkebispens Originalskrivelse, hvori han anerkendte Modtagelsen, leveredes ham. Han vilde gaa ind paa ogsaa at lade Kurfyrstens Gæld til Kurfyrstinde Hedvig afkorte i Assignationen paa Holsten, tage imod den kejserlige Assignation som den var, give Interimskvittering og referere Kurfyrstens Betænkeligheder ved at give den begærede Revers for Christian IV. Den 6. Juni naaede Lüttichau og Kurfyrstens Repræsentant Casper v. Ponickau til Ende med Afregningen mellem Kurfyrsten og den afdøde Enkekurfyrstinde[1]. Det kurfyrstelige Rentekammer i Dresden befandtes herefter at være Enkekurfyrstindens Kammer 25,000 Rdlr. skyldig, saaledes at denne Post lige kunde betales med de 25,000 Rdlr., der endnu var tilovers af den kejserlige Assignation paa Holsten. Den 10. Juni sluttedes Overenskomsten mellem Kurfyrsten og Christian Rantzau paa Christian IV's Vegne. Den 30. Juni udstedte Rantzau et aabent Brev, hvorved han løste Undersaatterne i Livgedingsamterne fra deres Ed og Livgedingspligt[2]. Christian IV

---

[1] Abrechnung zwischen den churf. Sachs. Rent-Cammer zu Dresden und witthumbscammer zu Lichtenburgk, den 6. Juni anno 1642 geschlossen (Sachsen A II. Akter vedr. Arven etc.). [2] Chr. Rantzaus Generalrelation (med Bilag).

gik ind paa at modtage Assignationen paa Holsten, som den var, og gav 17. Sept. Generalkvittering for hele Medgiften og de 25,000 Rdlr., som Kurfyrsten efter Afregningen skyldte Kurfyrstinde Hedvig[1].

Zwischen dem durchleuchtigsten hochgebornen fürsten und herrn, herrn Johann Georgen, herzogen zu Sachsen, Gülich, Cleve und Berg, des heyligen Römischen reichs ertzmarschalln und churfürsten, landgraffen in Düringen, marggrafen zu Meissen auch Ober- und Nieder-Lausitz, burgkgraffen zu Magdeburg, graffen zu der Marck und Ravensberg, herrn zum Ravenstein etc., und der Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. itziger zeit abgesandten auch verordnetem Holsteinischen landrath und amptman zu Rendesburgk dem wohledlen, gestrengen und vesten herrn Christian Ranzow, erbsassen zu Breitenburg, Ranzow, Schrevensborn, Gysingholm und Lindewit etc., seind nach überreichten Kön. creditiv, verstatteter persönlicher audientz, übergebenen memorialien, gepflogener conferentz und darauf ertheilten gnedigsten resolutionen heut untengesatzten acto folgende puncte bestendig abgehandelt und umb mehrer nachricht und beglaubigung willen in diesen offenen recess gebracht worden:

1. Vors erste haben Ihre Churf. Durchl. auf die fünff und siebenzig tausent reichsthaler ehe- und heyrathsgelder, welche der weyland hochgebornen fürstin, frauen Hedwigen, geborner aus königlichen stamm Dennemarck, herzogin zu Sachsen, Gülich, Cleve und Berg, churfürstin etc., witbin, christmilder gedächtniis, am 4. Martii anno 1602[2] zur aussteur mitgegeben und unlengsten durch dero christseeligen hintrit vermöge aufgerichteter ehepacten auf die Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. verfellet worden, zu wiederbefreyung des bisshero darfür gehafftteten leibgedings Lichtenburg und der darzu gehörigen ambter undt pertinentien funfzig tausent reichsthaler an einer unzertrenneten summ, welche Ihrer Churf. Durchl. von der Römischen Keyserlichen Mat. an denen auf dem ertzstift Bremen nachstendigen Römerzugsgeldern vor jahresfrist assigniret worden, der Kön. Mat. zu Dennemarck hinwieder überwiesen und

---

[1] Konc. (Konceptsaml.). [2] O har fejlagtigt: 1603.

zu dessen behuff nicht allein von den keyserlichen allergnedigsten assignationschreiben, so den 25. Aprilis, 17. Junii, 6. Augusti und 11. Octobris des negst abgewichenen 1641sten jahres an den herrn ertzbischoff zu Bremen abgangen, dem königlichen gesandten abschrift ertheilet, sondern auch hochgedachten herrn ertzbischoffs schreiben de 18. Junii, dardurch der empfang solcher originalien gutes theils beheuptet wirdt, und dann das darüber nochmals ausgefertigte keyserliche decret vom 8. Octobris ejusdem anni beyderseits in originali ausgehendiget, hierüber das ertzstift Bremen über diese post der funfzig tausent reichsthaler richtig quittiret, und solche quittung neben einem absonderlichen notificationschreiben an hochgedachten ertzbischoff dem herrn gesandten gleichsfals originaliter zugestellet.

2. Derhalben thut zum andern derselbe solches alles hiermit bekennen und über iztbemeldte ihme überlieferte originaldocumenta quittiren auch dargegen der Kön. Mat. zu Dennemarck etc. eigenhendige quittung de dato Coppenhagen den 6. May nechsthin Ihrer Churf. Durchl. zu Sachsen ebenmessig in originali über solche funfzig tausent reichsthaler ausantworten, und anstat und von wegen Ihrer Kön. Mat. aller und jeden ferner ansprüche derentwegen sich gentzlichen begeben.

3. Weil auch drittens an berührten ehegeldern noch fünft und zwanzig tausent reichsthaler übrig und sich bey gehaltener volnstendigen richtigen abrechnung und gezogenem calculo befunden, dass darüber noch an leibzinsen, morgengabe, deputatgeldern, dienerbesoldung, cammer- und steurschulden, auch gelieferten saltz und korn in allen an capital und zinsen gleichsfals noch 25,000 reichsthaler restiren, so haben Ihre Churf. Durchl. diejenigen funfzig tausent thaler, welche Ihr gleicher gestaldt wie die vorigen von der Römischen Keyserlichen Mat. an das herzogthumb Holstein schuldigen Römerzugsgeldern unlengsten allergnedigst assigniret worden, der Kön. Mat. zu Dennemarck an zahlungs stat hinwieder übereignet eine quittung unter ihrer handt undt siegel sambt zweyen keyserlichen originalassignationschreiben, deren eins an die Kön. Mat. zu Dennemarck etc., das ander an herzog Friedrichs zu Holstein F. G. gerichtet, dem herrn gesandten darüber ausgehendiget und zugleich, umb abwendung der kriegesungelegenheit, an die Keys. Mat. unterthenigst geschrieben, sich aber dardurch zu keiner gewehr in

geringsten deswegen anheischig und verbündlich gemacht oder machen können, sondern nur dieses ferner versprochen, dass Sie über beede posten, so bald ein neuer reichspfenningmeister wird bestellet werden, richtige quittung von demselben ausbringen und solche gegen wiedereinlieferung obgedachter ihrer zweyen quittungen der Kön. Mat. unfehlbar ausantworten wolle. Denn ob zwar die Kön. Mat. wegen der kriegesungelegenheiten umb versicherung angesuchet, so stehet doch solche in Ihrer Churf. Durchl. mächten nicht, und ist der status belli ohnedes itziger zeit also bewand, dass das herzogthumb Holstein sich leichtlichen keiner einquartierung zu befahren hat; ingleichen seind die zahlungstermin, binnen welchen itztbemeltes hertzogthumb von der reichsarmada keine kriegesungelegenheit erlitten, albereit verflossen, und weil die assignationschreiben dem reichsstylo gemes eingerichtet, können sich Ihre Churf. Durchl. zu einem mehrern nicht verstehen, zumal weil Ihre Kön. Mat. von solcher condition in ihren ersten schreiben gantz nichts erwehnet, und mehrermeltes herzogthumb vermöge des allgemeinen reichsschlusses solche gelder zu erlegen schuldig ist.

4. Dannenhero hat es auch zum vierdten im nahmen und von wegen hochgedachter Kön. Mat., seines gnedigsten königs und herrns, der herr abgesandte darbey beruhen lassen müssen und will vermöge inhabender kön. plenipotentz über solche numehr richtig abgetragene ehe-, leib-, morgengab-, deputat-, steuer-, cammer- und ander gelder und also in gemein über alle und jede anforderungen, wie die genennet werden mögen, vollnstendig quittiret, und darneben die 2277 thaler 19 g., welche in rechnung mit angeführet und hauptman Augustus Findenkeller der churfürstlichen Sächsischen widdumbsrenterey zur Lichtenburg vor empfangenen wein schuldig, Ihrer Churfurstl. Durchl. hiermit cediret und übereignet haben, mit dieser austrücklichen wohlbedächtigen und durch einen absonderlichen schein besterckten verpflichtung, dass er von dato an zum lengsten binnen 3 monaten unter der Kön. Mat. zu Dennemarck etc. eigenhendigen subscription und königlichen innsiegel eine generalquittung über dero sämbtliche forderung, wie sie oben specificiret, auszubringen, Ihrer Churfl. Durchl. zu Sachsen etc. kegen wiederauslieferung seines ertheilten scheins einzuschaffen

und unterdessen als ein selbstschuldiger darfür zu stehen und zu hafften schuldig sein solle und wolle.

5. Gestaldt er dann auch vors fünfte umb mehrer becreftigung willen den vordessen aufgerichteten leibgedingsbrief sambt den verschreibungen über die morgengabe-, deputat-, steuer- und cammergelder, item das gelieferte korn undt salz numehr hiermit cassiret und darüber verzicht geleistet, solche auch theils in originali anitzo wieder ausgeantwortet, theils aber bey ebenmessiger verpflichtung mit und neben gedachter generalquittung nochmals einzuliefern versprochen.

6. Darneben aber und weil es numehr vors sechste mit den ehe-, deputat- und andern schuldigen geldern seine vollnstendige richtigkeit erlanget, wegen allerhand vorgefallenen verhinderungen und considerationen aber itziger zeit sich nicht wohl fügen wollen, die witthumbsunterthanen ihrer vordessen geleisteten pflicht solenniter loss zu zehlen und sie hinwieder an die Churf. Durchl. zu Sachsen anzuweissen, so wil der königliche abgesandte, wohlerwehnter herr Christian Ranzow, in crafft seiner plenipotentz und einer absonderlichen schriftlichen losszehlung die von der ritterschaft, städten und dorfschaften wie auch ampts- und andere dienere zur Lichtenburg und in den ämptern Schweinitz, Schlieben und Seyda sambt allen darzu gehörigen unterthanen der abgelegten leibgedingspflicht, die sie der numehr in Gott ruhenden churfürstlichen frau witbin und der Kön. Mat. zu Dennemarck etc. geleistet, sambt und sonders allerseits hiermit lossgezehlet, und als wenn die Kön. Mat. oder er, der gesandte, selbsten bey ihnen kegenwertig were, dessen völlig quittiret und ledig gesprochen, der Churfl. Durchl. zu Sachsen und dero erben solch witthumb und dessen sämbtliche unterthanen und zugehörungen numehr frey hinwieder übergeben, abgetreten und eingereumet, auch die unterthanen anderweit aufs neue in pflicht zu nehmen, crafft dieses volle macht und gewalt ertheilet und wegen der Kön. Mat. aller ferner an- und zusprüche, die numehr ohnedes genzlichen dahinfallen, sich begeben haben. Er hat auch Ihrer Churfl. Durchl. auf Dero gnedigstes belieben, ansinnen undt gutachten, biss auf der Kön. Mat. hinterbringen und ratification, anheim gestellet, ob Sie die witthumbsunterthanen noch eine zeit lang im nahmen Ihrer Kön. Mat. zu Dennemarck etc., welches dann Ihrer

Churfl. Durchl. ohn alles nachtheil sein soll, guberniren, oder aber in andere wege mit denselben gnedigste anstellung machen lassen wollen; jedoch dass Sie die Kön. Mat., so Sie deroselben nahmen hierunter zu führen gemeinet, deswegen ehist ersuche und dero einwillung darauf erwarte.

7. Nachdem auch zum siebenden die Churf. Sächsische frau witbe, christmilder gedechtnüs, aus erheblichen ursachen eine gutwillige donation aufgerichtet und nicht unbillich, dass derselben richtig nachgelebet werde, so verpflichtet sich der herr abgesandte ebenmessig, dass so bald er bey seinem itzigen vorhabenden zurückreisen nacher Lichtenburg und Wittemberg gelangen wird, Ihrer Churf. Durchl. oder den Sie darzu gnedigst abordnen werden, er die donirten stück nach inhalt des darüber aufgerichteten inventarii und declaration vollnstendig und unverzüglichen ausantworten wollen, alles treulichen und sonder gefehrde.

Urkundtlichen seind unter Ihrer Churf. Durchl. und des königlichen herrn abgesandten eigenhendigen subscription und aufgetruckten insiegeln zwey gleichlautende offene briefe hierüber verfertiget und jedem theil einer davon ausgehendiget worden.

So geschehen zu Dresden den 10. Junii anno 1642.

Johans George churfürst. Christian Rantzow.

19.

1643. 25. og 26. Maj. Forlig mellem Kong Christian IV og Byen Hamborg; med dertil hørende Biakt.

Ved Forliget i Steinburg 8. Juli 1621 havde Byen Hamborg forpligtet sig til ikke at modsætte sig Christian IV's Begæring om en Revision af Rigskammerrettens Dom af 26. Juni 1618, hvorved Hamborg erklæredes for en fri Rigsstad, og til, indtil dette Spørgsmaal var afgjort, at anerkende ham og Hertugen af Gottorp som Overherrer og aflægge Hylding til dem. (Se Danm.-Norges Trakt. III. 416 ff.). Der vedblev dog stadig at være en ikke ringe Spænding mellem Kongen og Hamborg. Christian IV rettede Beskyldninger mod Byen for ikke at overholde Neutraliteten under hans Krig mod Kejseren, en Beskyldning, der forresten ogsaa af Modparten rettedes mod den. Kejseren søgte under Krigen at vinde Byen for sine Planer om, ved Hansestædernes Hjælp, at skabe en kejserlig Sømagt i Nordsøen og Østersøen og gav med det Formaal for Øje den 24. Maj 1628 Byen det under de senere Stridigheder saa meget omtalte Elbprivilegium[1]*. Kejseren bevilgede ved dette Hamborg, at ingen maatte bygge Fæstninger ved Elben paa Strækningen fra Hamborg ud til Havet, at ingen maatte lægge Krigsskibe paa Elben, der kunde hindre eller skade Hamborgs Handel, og at ingen maatte kræve nogen Told paa Elben fra Hamborg ud til Havet. Til Gengæld skulde Hamborg beskytte Floden mod fjendtlige Skibe og hævde Handelens Frihed paa den. Dette Privilegium var særlig rettet mod Christian IV og hans ved Elben anlagte Fæstning Glückstadt, men foreløbig fik Christian IV ikke noget at vide om det.*

Efter Freden i Lybæk kom det snart til nye Stridigheder mellem Christian IV og Hamborg. Raadet i denne By paalagde forskellige Afgifter, der kom til at gaa ud over de danske og holstenske Købmænd, hvilket forbitrede Christian IV i høj Grad, og Kongen genoptog sine gamle Planer om at gøre Glückstadt til Stapelplads for Handelen paa Elben. For at faa Midler til at vedligeholde og udvide Befæstningen ved Glückstadt søgte han ogsaa ved Wallensteins Hjælp at faa Kejseren til at indrømme ham Ret til at opkræve en Told paa Elben. I Sept. 1629 sendtes Frederik Günther til Wallenstein for at forhandle med ham om dette Spørgsmaal. Wallenstein synes ogsaa at have stillet sig velvillig

---

[1] Londorp, suppl. et contin. IV. 743 ff. Apologia Hamburg. 1641. Beyl. fol. eiij—eiiij.

overfor Christian IV's Anmodning, men der kom dog foreløbig ikke noget Resultat ud af Forhandlingerne[1].

Christian IV besluttede saa at gaa frem paa egen Haand. I Marts 1630 lagde han nogle Krigsskibe paa Elben ved Glückstadt, der skulde tvinge de forbisejlende Skibe til at stryge deres Sejl for Fæstningen og fremvise deres Passer. Hvis de havde Varer inde, der kom fra de kongelige eller fyrstelig holstenske Lande, maatte de ikke sejle til Hamborg med dem. Klager fra hamborgsk Side herover førte ikke til noget. Den 9. April 1630 udstedte Christian IV endog en Forordning, som paabød alle de Skibe, som sejlede forbi Glückstadt, at standse; Skipperne skulde melde sig hos Guvernøren og betale Told af Varerne. Dette Paabud førte straks til Afsendelsen af et hamborgsk Gesandtskab, der skulde minde Christian IV om, at ingen kunde paalægge nogen ny Told i Riget uden Kejserens og Kurfyrsternes Samtykke. I sit Svar 20. April anerkendte Christian IV Rigtigheden heraf, men han hævdede, at han heller ikke havde paalagt nogen ny Told. De af ham krævede Afgifter var kun en Retorsion, fordi Hamborg i flere Aar uden kejserligt Samtykke havde afpressel danske Købmænd en høj Told. Hamborg havde under disse Forhandlinger paaberaabt sig Elbprivilegiet af 1628, der nu kom til Christian IV's Kundskab og opbragte ham endnu mere mod Byen. Der veksledes meget skarpe Skrivelser mellem ham og Raadet i Hamborg og begge Parter henvendte sig til Kejseren med Klager. Hamborg var bestemt paa ikke at give efter og sendte i Slutningen af April nogle Krigsskibe til Glückstadt, hvor en Del af de hamborgske Tropper gik i Land i Nærheden af Fæstningen. Efter Kongens Paastand havde de endog den 28. April skudt paa ham og hans Søn Hertug Ulrik. Hamborgske Skibe vekslede Skud med selve Fæstningen og opbragte nogle danske Skibe, som de førte til Hamborg. Striden antog efterhaanden større og større Dimensioner. Hertugen af Gottorp søgte at mægle, men uden Resultat. Det danske Rigsraad søgte ligeledes i to Betænkninger af 20. Maj og 8. Juni at holde Christian IV tilbage fra alle yderliggaaende Skridt mod Hamborg, men Kongen vilde ikke give efter og lod Flaaden udruste. Kejseren havde straks efter Stridens Udbrud overdraget Tilly at bilægge den, og Tillys Repræsentant Oberst Theodor Comargo forsøgte ogsaa en Mægling, men Christian IV afslog bestemt at gaa ind paa Hamborgs Forlangende om, at han skulde opgive sin Højhedsret paa Elben, indstille Befæstningsarbejderne paa Glückstadt og forpligte sig til ikke at lægge Krigsskibe paa Elben. Et af Comargo ansat Møde i Stade blev resultatløst, da Christian IV ikke vilde sende Gesandter dertil, fordi Ham-

---

[1] Freudenberger, Hamburgs Streit mit Chr. IV von Dänemark über den Glückstädter Zoll 1630—45 (Hamburg 1902) S. 9—12. Fridericia, Danm. ydre pol. Hist. 1629—45 I. 127 ff.

borg med Tilsidesættelse af den kejserlige Kommission havde henvendt sig direkte til Kejseren[1].

I de sidste Dage af August ankom en dansk Flaade under Rigsadmiral Klavs Daa til Elben. Hamborgerne lod ogsaa deres Flaade løbe ud, og 4. Sept. kom det til en mindre Træfning uden synderligt Resultat. I de følgende Dage kæmpedes ogsaa lidt med vekslende Held. Resultatet blev dog, at den hamborgske Flaade tilsidst trak sig tilbage fra Farvandet omkring Glückstadt og gik tilbage til Stade[2].

Kampene hørte dermed op og afløstes af en heftig Fejde paa Papiret. Begge Parter udsendte Stridsskrifter mod hinanden og søgte paa Rigsdagen i Regensburg ved vidtløftige Indlæg at vinde Kejseren og Kurfyrsterne for sig. Kurfyrsterne var nærmest stemt for, at Kejseren skulde nedsætte en Kommission til at afgøre Striden. Begge de stridende Parter skulde saa opgive de nye Tolde og tilbagegive de opkrævede Afgifter og de tagne Varer. Christian IV skulde standse sine Befæstningsarbejder ved Elben og føre sine Krigsskibe bort; Elbprivilegiet af 1628 skulde suspenderes, indtil Striden var bleven bilagt af den kejserlige Kommission. Kejseren var dog paa dette Tidspunkt ikke særlig gunstig stemt mod Christian IV. Den 8. Sept. havde han meddelt denne, at han vilde udnævne en Kommission til at afgøre Striden, men ikke kunde ophæve Elbprivilegiet, og i en ny Skrivelse 14. Sept. paalagde han ligefrem Christian IV at standse Befæstningsarbejderne og føre sine Krigsskibe bort. Det hjalp ikke, at de kongelige Gesandter paa Rigsdagen i Regensburg protesterede herimod. Kejseren fastholdt i en ny Resolution 19. Okt. sit Standpunkt[3].

Den kejserlige Kommission førte ikke til noget, ligesaa lidt som Mægling til forskellige Tider fra Englands, Frankrigs og Generalstaternes Side. Direkte Forhandlinger, der 1631 indledede mellem Christian IV og Hamborg, blev ogsaa resultatløse, da Christian IV blandt andet forlangte, at Hamborg skulde betale en stor Skadeserstatning, ikke mindre end 300,000 Rdlr.[4]

I 1633 lykkedes det derimod Christian IV at vinde et godt Stykke fremad med sin Elbpolitik. Wallenstein var nu igen bleven en indflydelsesrig Person ved Kejserhoffet og anbefalede stærkt at give Christian IV Tilladelse til at opkræve Told paa Elben for derved at vinde hans Støtte mod Sverrig. Baade Kurfyrst Maximilian af Bayern og de gejstlige Kurfyrster raadede ogsaa af samme Grund Kejseren til at indrømme Christian IV Elbtolden i alt Fald for nogle Aar. Kurfyrsterne af Bran-

---

[1] Fridericia, anf. St. I. 147 f., 152—58, 171 f. Freudenberger, anf. St. S. 12—34. Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 234 ff., 243. [2] Fridericia, anf. St. I. 172. Freudenberger, anf. St. S. 34 ff. [3] Fridericia, anf. St. I. 173 ff. Freudenberger, anf. St. S. 38—44. [4] Fridericia, anf. St. I. 181 ff., 185, 208 ff. Freudenberger, anf. St. S. 45—54.

denborg og Sachsen stillede sig noget mere køligt til Sagen, da Tolden vilde komme til at skade deres egne Undersaatters Handel paa Elben, men protesterede dog ikke derimod, og den 13. Juli 1633 gav Kejseren Christian IV Tilladelse til for et Tidsrum af 4 Aar at opkræve en Told paa Elben[1].

Hamborgerne klagede naturligvis straks til Kejseren, men syntes dog nu mere tilbøjelige til at gaa paa Forlig med Christian IV, da Kejseren havde svigtet dem og de heller ikke i Øjeblikket kunde regne paa nogen Støtte fra Sverrig. I Marts 1634 forhandlede hamborgske Gesandter med Christian IV paa Skanderborg. Hamborg var villig til at betale en Skadeserstatning paa 100,000 Rdlr. og til at give de tagne Skibe tilbage, naar Christian IV vilde ophæve Elbtolden. Forhandlingerne strandede dog paa, at Hamborgerne ikke vilde gaa ind paa at give Afkald paa Elbprivilegiet, og at Christian IV ikke vilde afgive nogen bindende Erklæring om Elbtoldens Afskaffelse[2].

Efter Afslutningen af Freden i Prag i Maj 1635 mellem Kejseren og Kurfyrsten af Sachsen, hvilken Fred efterhaanden tiltraadtes af de fleste evangeliske Stænder i Tyskland, var Kejseren, hvis Sympathier i Virkeligheden hele Tiden havde været paa Hamborgs Side, ikke mere saa interesseret i at vinde Christian IV's Velvilje som før, navnlig da Christian IV ikke vilde tiltræde Freden i Prag og øjensynlig ikke var til Sinds at yde Kejseren nogen virkelig Hjælp. Hamborgerne fik nu igen Overtaget ved Kejserhoffet, og 21. Dec. 1635 lovede Kejseren dem underhaanden, at Christian IV's Ret til at opkræve Elbtold ikke skulde blive fornyet, naar de 4 Aar var udløbne, hvilket Løfte stadfæstedes ved en kejserlig Resolution paa Rigsdagen i Regensburg 27. Dec. 1636[3]. *Elbtoldsprivilegiet blev heller ikke fornyet, men Christian IV vedblev alligevel at opkræve Tolden og trængte stadig ind paa Kejseren og Kurfyrstekollegiet for at faa en ny Tilladelse til at opkræve Tolden. Hans Gesandter ved Kejserhoffet gik endog saa vidt at stille direkte Hjælp til Kejseren i Udsigt, naar denne vilde indrømme ham Elbtolden. Forhandlingerne førte dog ikke til noget; tværtimod blev Forholdet til Kejseren stadig køligere og køligere. Den 12. Okt. 1639 gav Kejseren endog Christian IV en ligefrem Ordre til at ophøre med at opkræve Told paa Elben. Kurfyrsterne ønskede dog ikke, at der skulde gaas skarpt frem mod Christian IV, da denne alligevel vedblev med at opkræve Tolden, og anbefalede igen at udnævne Kommissærer til at forlige Striden. Kejseren tog dog intet Hensyn hertil, men meddelte 21. Dec. 1640 alle Rigets Stænder paa Rigsdagen Kassationen af Privilegiet af 1633, og den 16.*

---

[1] Fridericia, anf. St. I. 262, 282 f. Freudenberger, anf. St. S. 55 ff. [2] Fridericia, anf. St. I. 284. Freudenberger, anf. St. S. 59 ff. [3] Fridericia, anf. St. II. 15, 33 f. Freudenberger, anf. St. S. 63.

April 1641 paabød han endog Hamborg at indtage sit Sæde paa Rigsdagen, anerkendte altsaa Byens Rigsumiddelbarhed[1].

Hamborg var dog for saa vidt lige vidt, som Christian IV ikke tog noget Hensyn til de kejserlige Paabud, men vedblev med Opkrævningen af Tolden. Stillingen for Byen blev ogsaa mere truende, da Christian IV i Dec. 1640 satte sig i Besiddelse af Grevskabet Pinneberg efter den sidste Greves Død og derved kom i Besiddelse af Byen Altona og de Schaumburgske Grevers Besiddelser i Hamborg. Stemningen mellem Kongen og Byen blev stadig bitrere, og der udsendtes en Række Stridsskrifter fra begge Sider[2]. *I Hamborg var der dog en ikke ringe Misfornøjelse hos Borgerskabet med Raadets Holdning, og i selve Raadet gjorde der sig ogsaa forskellige Meninger gældende. To Medlemmer af dette, Raadsherrerne Lic. Dietrich Niebur og Lic. Johan Schlebusch, indledede gennem den kongelige Raad Dr. Frantz Stapel Forhandlinger med Grev Christian Pentz og den tyske Kansler Dr. Ditlev Reventlov om en Udsoning mellem Kongen og Byen*[3]. *Baade Ditlev Reventlov og Pentz var stemte for en saadan, men Christian IV, der var bleven i højeste Grad forbitret mod Byen, mente, at der nu var en gunstig Lejlighed til at gøre den gamle Strid med Byen op, da denne i Øjeblikket hverken kunde vente Hjælp af Kejseren eller af Sverrig og ikke selv havde videre Tropper. Allerede i Dec. 1642 begyndte han i al Hemmelighed at træffe Foranstaltninger til et eventuelt Angreb paa Hamborg*[4], *men først i Febr. 1643 forebragte han officielt Sagen for Rigsraadet. I sin Proposition 22. Febr. udviklede han, at alle hans Forsøg i de sidste 13 Aar paa at komme til en Forstaaelse med Hamborg var blevne afviste af Byen, der stadig søgte at unddrage sig Huset Holstens Overhøjhed og gjorde sig skyldig i al Slags Ulydighed og Overgreb mod ham. Han saa sig derfor nu nødt til, for sin Reputations Skyld, at tvinge Byen til Lydighed og mente at kunne opnaa det uden egentlig Krig, alene ved en Blokade. Da de dertil nødvendige Penge ikke kunde paaregnes at ville komme ind ved Skatten, bad han Rigsraadet tænke paa andre Midler dertil eller skaffe ham et Laan paa et Aars Tid hos Adelen af de Penge, der opbevaredes i Landekisten. I sin Betænkning 25. Febr. udtalte Rigsraadet, at der nok kunde skaffes Penge paa anden Maade, men det fraraadede i øvrigt paa det bestemteste Kongen at foretage sig noget fjendtligt mod Byen, da en Blokade med saa ringe en Styrke, som Kongen havde til Raadighed, altid var betænkelig overfor en saa stor og rig Stad, og det let kunde faa meget farlige Følger, hvis det mislykkedes. Kongen tak-*

---

[1] Fridericia, anf. St. II. 37—48, 129, 151 ff. Freudenberger, anf. St. S. 66—72. [2] Freudenberger, anf. St. S. 74—80. [3] Stapel t. Reventlov $^{10}/_{12}$, $^{17}/_{12}$ (med Forslag til Supplikationsskrivelse fra Byen og Kongens Sonebrev); Pentz t. Reventlov $^{18}/_{12}$ 1642 (Reg. Kanc. i Glückstadt. Stadt Hamburg Nr. 4). [4] Chr. IV's egh. Br. V. 281 ff.; jvfr. 293, 299 f., 303 ff.

kede Rigsraadet for dets Løfte om at skaffe Penge til at betale de hvervede Krigsfolk med, men fastholdt sit Forsæt om endelig at tvinge Hamborg til Lydighed[1].

Christian IV fortsatte sine Forberedelser og lod, for at skuffe Hamborgerne, udsprede Rygter om, at han agtede at sende et Hjælpekorps til sin Søstersøn Kong Karl I i England[2]. *I Lejren ved Fulsbüttel samledes en Del hvervede Tropper, og i København udrustedes en Flaade, der skulde afgaa til Elben. Den 1. April opbødes tillige Rostjenesten af Prælater og Ridderskab i Hertugdømmerne*[3]. *Trods Rygterne om, at Rustningerne gjaldt en Hjælpesendelse til England, følte man sig dog ikke helt rolig i Hamborg. Byen begyndte ogsaa at ruste sig og henvendte sig forskellige Steder om Hjælp og Mægling, saaledes til Lybæk og Bremen og til de brunsvig-lyneborgske Hertuger og Generalstaterne. Ogsaa til Hertug Frederik af Gottorp henvendte Hamborg sig 17. Marts med Anmodning om Mægling, da de Foranstaltninger, Kongen traf, havde en for Byen truende Karakter. Skønt Exemtionssagen endnu var svævende, gjorde Kongen Fordring paa Superioritet over Byen, gjorde Indgreb i Byens Jurisdiktion og vedblev stadig, trods Kejserens Forbud, med at opkræve Told ved Glückstadt. Samtidig sendte Raadet i Hamborg en Skrivelse til de kongelige og fyrstelige Landraader i Slesvig og Holsten, hvori det bad dem virke for en fredelig Bilæggelse af Striden. Landraaderne turde dog ikke aabne denne Skrivelse, men sendte den 25. Marts til Hertug Frederik med Anmodning om at aabne den og sende den videre til Kongen. Hertugen fandt det dog ikke raadeligt at sende Hamborgernes Skrivelser videre, da de, som han 1. April skrev til Kongen, var noget almindelig holdte og ikke saaledes indrettede, at han deraf kunde mærke, at Hamborgerne var villige til den skyldige Underkastelse. Da han imidlertid siden havde faaet Underretning om, at Hamborgerne var blevne mere tilbøjelige til at vise den skyldige Lydighed, haabede han, at Kongen ogsaa under de nuværende vanskelige Konjunkturer vilde gaa ind paa en fredelig Bilæggelse af Striden*[4].

Hamborgerne blev dog snart nogenlunde klare over, at Kongens Rustninger gjaldt dem, særlig følte de sig stærkt foruroligede ved, at Christian IV havde paabegyndt Bygningen af en Bro over Elben ved Altona. Dietrich Niebur og Johan Schlebusch havde ogsaa stadig forhandlet videre med Pentz og Reventlov om en fredelig Bilæggelse af

---

[1] Chr. IV's egh. Br. V. 304 ff., 308 f. Erslev, Rigsr. og Stændermødernes Hist. II. 628 ff. [2] Chr. IV's egh. Br. V. 313 f., 317 f., 320. [3] Patentet sendtes dog først i Slutningen af Maaneden til Hertugdømmerne (Chr. IV's egh. Br. V. 334 f.). [4] Bgm. og Raad i Hamborg t. Hert. Fr. III $^{17}/_{5}$, t. de kgl. og fyrstel. Landraader $^{17}/_{5}$; disse t. Hert. Fr. III $^{25}/_{5}$ (Reg. Kanc. i Glückst. St. Hamburg Nr. 4). Hert. Fr. III t. Chr. IV $^{1}/_{4}$ 1643 (Tyske Kanc. U. A. Hamborg, Publica 1643—46).

Striden[1]. *Paa et Møde af Raadet i Hamborg 7. April forelagde de Udkast til en Skrivelse fra Raadet til Kongen, hvorom de havde forhandlet med de kongelige Raader. Byen bad heri om at faa at vide, om Kongen paa underdanigst Bøn af Hamborg eller paa Intercession af den udvalgte Prins og i Betragtning af de Tjenester, som Hamborg i tidligere Tid havde ydet Kongens Forfædre og i Fremtiden vilde yde Kongen og hans Efterfølgere, vilde lade sin Unaade mod Byen falde, lade alle Stridigheder komme til mindelig Forhandling inden en bestemt Tid samt standse alle fjendtlige Foretagender mod Byen og tillade den fri Handel. Raadet bifaldt den opsatte Koncept og bemyndigede de to Raadsherrer til at fortsætte Forhandlingerne med de kongelige Raader og formaa Kongen til under Forhandlingerne at standse Bygningen af Broen ved Altona og andre for Hamborg skadelige Bygninger*[2]. *Samtidig sendte Raadet i Hamborg Skrivelser til Kongen og til det danske Rigsraad, hvori det klagede over Anlæget af Broen ved Altona, der var skadelig for Elbstrømmen og derved for Hamborgs Handel og Privilegier. Tillige anmodede det Rigsraadet om at hjælpe Byen til Udsoning hos Kongen. Kongen gav Rigsraadet Anvisning paa at svare, at der ikke var nogensomhelst Grund til at klage over Anlæget af Broen, da den hverken vilde forandre Strømmen i Elben eller skade Handelen. Naar Hamborg klagede over, at Kongen uden Grund havde kastet sin Unaade paa Byen, maatte Rigsraadet i saa Henseende minde om Angrebet paa Glückstadt 1630, hvorfor der ikke var givet Oprejsning. Hvis Byen imidlertid vilde stille sig imødekommende i dette Punkt, vilde Kongen ogsaa vise sig som en naadig Potentat*[3].

Hamborg havde ogsaa paany henvendt sig til Hertugen af Gottorp. Et Gesandtskab, bestaaende af Byens Syndikus Broderus Pauli og Raadsherrerne Niebur og Schlebusch, sendtes i Midten af April til Gottorp med Fuldmagt fra Raadet til at erklære, at Hamborg, saalænge Revisionsprocessen endnu var svævende, i alle Henseender vilde efterkomme Steinburgerforliget af 8. Juli 1621, naar Kongen og Hertugen af Gottorp vilde lade Hamborg nyde dens gamle Rettigheder og Privilegier og opgive Tolden ved Glückstadt og andre Besværinger. Den 24. April gav Byen en ny Erklæring, hvori den uden noget Forbehold erklærede i alle Maader at ville rette sig efter Steinburgerforliget[4].

Resultatet af Hamborgernes fornyede Henvendelse til Hertugen af Gottorp blev, at denne 20. April sendte Wolf Blome og Dr. Johan Adolf Kielman til København for at forhandle med Kongen og bede den ud-

---

[1] Fr. Stapel t. Reventlov $^{25}/_{2}$ 1643 (Hamb. Publica). [2] Extractum protocolli civitatis Hamburg. med Raadets Dekret $^{7}/_{4}$ 1643 (Reg. Kanc. i Glückst. St. Hamb. Nr. 4). [3] Erslev, anf. St. II. 631. Chr. IV's egh. Br. V. 329 ff. [4] Det hamb. Raads Erkl. $^{15}/_{4}$ og $^{24}/_{4}$ 1643 (Hamborg, Exemtionssagen Nr. 41).

valgte Prins intervenere til Fordel for Hamborg[1]. *I den Proposition*[2], *som disse den 30. April overgav til Prinsen, udtalte de, at Hertugen af Gottorp i høj Grad misbilligede Hamborgs Optræden mod Kongen, og at han havde erfaret, at Hamborgerne nu ogsaa selv misbilligede deres tidligere Overgreb. De havde derfor anmodet Hertugen om i Forening med Prinsen at intercedere hos Kongen og formaa denne til at lade sin Unaade mod Byen falde og opgive alle Fjendtligheder mod den, indtil der ved Gottorps Hjælp blev bragt et Forlig i Stand. Hamborgerne vilde erkende det ved en kongelig Gave til Kongen og i selve Hovedspørgsmaalet stille sig saaledes, at Kongen deraf skulde se deres underdanige Iver efter at gøre deres Skyldighed. Med Hensyn til Højheden over Byen vilde de i alle Maader respektere Steinburgerforliget. Hvis den mindelige Forhandling ikke førte til noget Resultat, vilde Byen underkaste sig en retslig Kendelse. I sin Resolution 30. April til de holstenske Gesandter erklærede Christian IV, at hvis Hamborgerne den 14. Maj vilde sende Gesandter til Glückstadt med fornøden Fuldmagt for at gøre en virkelig Afbigt for deres Forhaanelser mod ham, deres modvillige Overfald til Lands og til Vands og deres 6maanedlige Blokering, og Dagen efter, uden videre Refereren hjem, beslutte sig til Udsoning, vilde Kongen lade de øvrige Stridspunkter komme til en mindelig Forhandling, men han vilde nu have en Ende paa Sagen, da Hamborgerne altid tidligere havde berømmet sig af deres Villighed til Overenskomst, men naar det kom til Stykket, alligevel til Spot for Kongen havde foregivet Mangel paa Instruks. Da Hamborgerne ogsaa stadig havde erklæret, at Forliget i Steinburg var aftvunget dem, og ikke havde holdt det, men i fuldstændig Modstrid med det i 1628 havde udvirket Elbprivilegiet hos Kejseren, vilde Kongen heller ikke være bundet til det udover, at det tjente til at hævde hans Superioritet*[3].

I en Skrivelse af 4. Maj erklærede Hertug Frederik sig tilfreds med Kongens Svar. Christian IV var dog ret forbitret paa Hertugen for hans Intercession for og Understøttelse af Hamborg. I en skarp Skrivelse af 6. Maj gjorde han Hertugen opmærksom paa, at høje Fyrster absolut ikke kunde undlade at hævde deres Højhed og Respekt, og da Hamborgerne aldrig havde vist nogen Respekt mod ham, havde han været nødt til at gribe til alvorlige Forholdsregler. Paa Hertugens Begæring havde han alligevel, for at vise sin Fredsvenlighed, bevilget en Forhandling den 14. Maj. Her maatte der svares ja eller nej. Han vilde derfor hverken besvære Hertugen eller nogen af hans Raader med den Sag, og han kunde heller ikke se, at Hertugen godt kunde intervenere i den Sag, da han jo selv sammen med Kongen var Part i den og forpligtet til at

---

[1] Kreditiv $^{20}/_{4}$ 1643 (Hamb. Publica). [2] Reg. Kanc. i Glückst. St. Hamburg Nr. 4. [3] Chr. IV's Resol. $^{30}/_{4}$ (Orig. i Hamborg Exemtionssagen Nr. 41).

hævde Huset Holstens Ret. Han udtalte ogsaa sin Forbavselse over, at Hertugen under de nuværende Forhold havde anerkendt de Hamborgere, der var komne til ham, som Gesandter og havde vist dem saa stor Venlighed[1].

Efter at Kongens Resolution var bleven bekendt for Hamborgerne, henvendte disse sig til Ditlev Reventlov med Anmodning om, at der forinden Mødet i Glückstadt maatte blive afholdt en Konference mellem Repræsentanter for Kongen og Byen. Kongen, der nu selv havde begivet sig over til Glückstadt, gik ind paa, at der afholdtes en saadan Konference i Elmshorn. For Kongen mødte ved denne Lejlighed Grev Christian Pentz, Kansler Ditlev Reventlov og Dr. Frans Stapel. I Instruksen for disse[2] *paalagdes det dem straks at betyde Hamborgerne, at Kongen lod det bero ved den Resolution, han havde givet de holstenske Gesandter i København. Konferencen kunde derfor kun tjene til en Forberedelse af det, som var bleven nævnt i denne. De skulde foreholde Hamborgerne deres Overgreb og uforskammede Optræden mod Kongen. Da dennes gennem 13 Aar fortsatte Bestræbelser for at faa Striden bilagt ikke havde ført til noget Resultat, havde han nu maattet gribe til mere yderliggaaende Skridt. Da Kongen maatte tage Hensyn til sin kongelige Værdighed og Respekt, maatte der nu fra Hamborgs Side finde en tilbørlig Udsoning Sted. Denne maatte søges skriftlig af Byen, og for at vise sin Devotion maatte Hamborg betale Kongen en Erstatning af mindst 300,000 Rdlr. Den skriftlige Anmodning om Udsoning maatte ogsaa indrettes saaledes, at det, der havde bevæget Kongen til hans Unaade, erkendtes af Hamborg, og Byen skulde ansøge om Tilgivelse og Forglemmelse og Genoptagelse i Kongens Naade, ligesom den ogsaa maatte anerkende Kongen som Landsherre. Naar det var sket, vilde Kongen tilgive Byen og igen indrømme den fri Handel i sine Riger. Alt skulde bringes i Orden den 15. Maj. De hamborgske Repræsentanter, Dietrich Niebur og Johan Schlebusch, havde dog ikke fornøden Instruks til at forhandle og gaa ind paa noget om de Poster, som indeholdtes i Kongens Instruks. Man talte alligevel nærmere om Sagen og de kongelige Raader meddelte de hamborgske Gesandter, at Udsoningen maatte ske paa den i Kongens Resolution i København angivne Maade*[3].

I Hamborg fandt man dog den fastsatte Frist for kort. Den 10. Maj meddelte Stapel Pentz og Reventlov, at Senatet var bleven sammenkaldt straks efter Raadsherrernes Tilbagekomst, men havde besluttet at ansøge om nogen Udsættelse, da man først maatte forhandle med Borgerskabet, særlig om de Penge, der skulde betales. Den 11. Maj skrev

---

[1] Chr. IV t. Hert. Fr. III $^{6}/_{5}$ 1643 (Orig. Hamb. Exemtionssagen Nr. 41).
[2] Orig., dat. 8. Maj Glücksburg (Reg. Kanc. i Glückst. Stadt Hamburg Nr. 4).
[3] De kgl. Raaders Forslag $^{8}/_{5}$ 1643 (Konc. Reg. Kanc. i Glückst. Stadt Hamburg Nr. 4).

Borgemestre og Raad i Hamborg ogsaa til Pentz og Reventlov og anmodede om at faa Fristen noget forlænget. De ønskede intet hellere end at faa Striden bilagt og vilde nødig forhale Sagen, men da de først i Dag havde faaet en Afskrift af Kongens Resolution til de gottorpske Gesandter og ikke havde kunnet faa nogen Efterretning om Sagernes egentlige Stilling af deres Syndikus Broderus Pauli, fordi denne paa Tilbagevejen fra Gottorp var bleven fængslet af Christian IV og ført til Rensborg[1]*, kunde de vanskeligt resolvere sig inden den 15. Maj, særlig da Byens Forfatning tvang dem til endnu en Gang at forhandle med Borgerskabet. De bad om at faa Konferencen fortsat og at faa sendt et sikkert Lejde for de hamborgske Gesandter. I en Skrivelse næste Dag til de samme anmodede de disse om at skaffe Broderus Pauli fri, da han var bleven anholdt paa Alfarvej af kongelige Rytere, skønt han var forsynet med Hertugen af Gottorps Pas, hvilket var stridende mod al Folkeret*[2]*.*

Christian IV vilde dog ikke høre Tale om nogen Udsættelse. Den 12. Maj svarede Pentz og Reventlov Borgemestre og Raad i Hamborg, at de ikke kunde indse, hvad Nytte en ny Konference skulde gøre. Deres Gesandter havde jo i Elmshorn faaet al fornøden Underretning, og de kongelige Repræsentanter havde overleveret dem Udkast til deres Supplikation til Kongen og til dennes Sonebrev, hvilke var i Overensstemmelse med det hamborgske Raads eget Dekret af 7. April med Undtagelse af nogle enkelte Ord, der dog ikke præjudicerede Hovedsagen. De kunde derfor ikke se, at Raadets Anmodning om Udsættelse havde andet Formaal end at vinde Tid og spilde Tiden, og de kunde sikkert ikke opnaa nogen Udsættelse hos Kongen. Hvis de til den 15. Maj vilde sende Gesandter til Glückstadt, vilde Kongen give dem frit Lejde og kongeligt holde sit Ord, men hvis de ikke vilde det, kunde Pentz og Reventlov ikke gøre mere. Kongen sendte ogsaa Landkansler Heinrich von Hatten til Hertug Frederik af Gottorp for at udtale Kongens Forundring over, at Hamborgerne, trods Aftalerne i Elmshorn, nu søgte Udsættelse en 3 Uger, og for at forespørge om, hvorledes Hertugen agtede at stille sig, da Kongen nu saa sig nødsaget til at gribe til Vaabnene[3]*. Det kom dog ikke saa vidt. Raadet i Hamborg gav nu efter og meddelte 13. Maj Pentz og Reventlov, at de havde givet Raadsherrerne Lic. Dietrich Niebur, Johan*

---

[1] Broderus Pauli var Forfatter til den i 1641 anonymt udgivne Apologia Hamburgensis. Kongen saa i ham en af sine farligste Modstandere i Hamborg. Hertug Frederik anmodede i en Skrivelse 6. Maj Kongen om at frigive Pauli, men denne nægtede det i en ret skarp Skrivelse 9. Maj (Hamborg, Exemtionssagen Nr. 41). Han blev først frigivet efter Forligets Afslutning. [2] Stapel t. Pentz og Reventlov $^{10}/_{5}$; Bgm. og Raad i Hamborg t. Pentz og Reventlov $^{11}/_{5}$, $^{12}/_{5}$ 1643 (Reg. Kanc. i Glückst. St. Hamburg Nr. 4). [3] Kreditiv f. Hatten $^{11}/_{5}$ 1643 (Hamborg, Exemtionssagen Nr. 41).

Schrötering, Lic. Johan Schlebusch, Herman Rentzel og Lic. Peter Lütkens samt Protonotar Paridon von Kampe Fuldmagt til at forhandle med Kongen om Udsoningen. Da disse imidlertid nærede nogen Betænkelighed ved at rejse uden Lejde, skønt de ikke mente, at Kongen vilde krænke dem, bad de om at faa et saadant tilsendt snarest muligt. Kunde de faa dette snart, kunde Gesandterne nok være i Glückstadt til den bestemte Tid. Den 13. Maj udfærdigedes Kreditiv og Fuldmagt for de hamborgske Gesandter, og samme Dag vedtog Senatet de oversendte Udkast til Supplikationsskrivelsen og Sonebrevet[1].

Den 14. Maj ankom de hamborgske Gesandter til Glückstadt, hvor der ogsaa mødte Repræsentanter fra Lybæk og Bremen[2]. *Forhandlingerne varede en 8 Dages Tid; særlig voldte det nogen Vanskelighed at blive enig om den Pengesum, som Hamborg skulde betale. Hamborg vilde først kun give 100,000 Rdlr., men da den danske Flaade, der nogle Dage var bleven opholdt af Modvind, viste sig udenfor Byen, gav Borgemestre og Raad efter*[3]. *Den 22. Maj naaede de hamborgske Gesandter og Pentz og Reventlov til Enighed om Supplikationsskrivelsens og Sonebrevets Tekst og om en Skadeserstatning til Kongen paa 280,000 Rdlr., hvorfor Hamborg skulde udgive en Obligation. Efter at Supplikationsskrivelsen (A) og Obligationen var bleven udfærdiget af Hamborg den 25. Maj, udfærdigede Kongen Sonebrevet (B) den 26. Maj. Den 28. Maj udstedtes en Forordning om, at Hamborgerne igen frit maatte handle i Danmark og Norge, og at al Arrestation af hamborgske Skibe, Gods og Tilgodehavende skulde ophæves*[4]. *Christian IV betragtede Forliget med Hamborg som en stor Sejr og gav 1. Juni Paabud om, at der i et Fjerdingaar paa hver Prædikedag skulde ske Takkebøn i Kirkerne for Hamborgernes Underkastelse*[5].

Til en mindelig Forhandling om de mellem Huset Holsten og Hamborg endnu værende Stridspunkter ansattes et Møde i Itzeho den 21. Juni 1643. For Christian IV mødte Grev Christian Pentz, Ditlev Reventlov og Dr. Reimar Dorn[6]. *For Hertugen af Gottorp mødte Jørgen von der Wisch, Anton v. Wietersheim, Heinrich von Hatten og Johan Adolf*

---

[1] Borgem. og Raad i Hamborg t. Pentz og Reventlov $^{13}/_{5}$; Kreditiv og Fuldmagt f. de hamb. Ges. $^{13}/_{5}$ 1643 (Origg.). Supplikationsskr. og Sonebrev som vedtagne af Senatet i Hamborg $^{13}/_{5}$ 1643 (Afskr.). (Reg. Kanc. i Glückst. St. Hamburg Nr. 4). [2] Lybæks Kred. f. Borgem. Dr. Antoni Coler og Syndikus Dr. Benedikt Winkler $^{11}/_{5}$ 1643; Bremens Kred. f. Syndikus Dr. Bethmann Herdesianus og Raadmand Gerh. Coch $^{20}/_{4}$ 1643 (Origg. i Reg. Kanc. i Glückst. St. Hamburg Nr. 4). [3] Chr. IV's egh. Breve V. 343. De hamb. Deput. t. Pentz og Reventlov $^{22}/_{5}$; de kgl. Kommissærer t. de hamb. Deput. $^{23}/_{5}$ 1643 (Hamborg Publica). [4] Secher, Forordn. og Recesser V. 384 f. [5] Chr. IV's egh. Breve V. 343 f. Rørdam, Dsk. Kirkelove III. 311. [6] Instruks $^{19}/_{6}$ 1643 (Hamborg Publica).

Kielman. Hamborg var repræsenteret af Borgemester Ulrik Winckel, Syndikus Dr. Broderus Pauli, der var bleven frigivet efter Forliget i Maj, og Raadmændene Lic. Peter Matthiessen og Lic. Peter Lütkens. Det viste sig dog snart, at der ikke kunde opnaas nogen Overenskomst. Christian IV var forbitret over, at man fra hamborgsk Side havde valgt andre Repræsentanter end de Raadsherrer[1]*, der havde været Ledere af Forhandlingerne i Maj. De gottorpske Underhandlere fik ret hurtigt det Indtryk, at de kongelige Repræsentanter helst saa, at Hovedstridspunkterne blev henviste til et andet Møde, navnlig vilde de have Spørgsmaalet om Elbprivilegiet af 1628 holdt helt udenfor Forhandlingen, da Kongen ventede, at det vilde blive kasseret, og derfor vilde afvente den retslige Afgørelse. Det viste sig ogsaa, at de hamborgske Gesandter, som sædvanlig, ikke havde nogen Fuldmagt til at afslutte noget. De erklærede, at de havde Ordre til at fremsætte deres Besværinger og afvente Resolution derpaa, førend de indlod sig paa videre Forhandling. De fremsatte derefter deres Besværinger. I disse krævedes: 1. Afskaffelse af Tolden ved Glückstadt og af al Visitation og Anholdelse af Skibe; 2. Fri Ret til at lægge Tønder og Bøjer paa Elben ud til Havet; 3. Tilbagebetaling af den paa Elben opkrævede Told og andre Afgifter; 4. Tilbagegivelse af de opbragte Skibe og Gods; 5. Samme Toldbegunstigelse i Øresund, som Hamborg havde nydt 1603 og flere Aar efter; 6. Fri Sejlads paa Island og Færøerne; 7. Ophævelse af de i Kongens Fyrstendømmer og Lande paa Hamborgerne paalagte ny Afgifter; 8. Ophævelse af de gjorte Indgreb i Hamborgs Jurisdiktion; 9. Erstatning for den Skade, der fra Lejren i Fulsbüttel var anrettet paa Byens og Hospitalernes Gods i Holsten. Efter at være gjort bekendt med disse Fordringer, erklærede de kongelige Repræsentanter, at de ikke var instruerede til at svare derpaa. Da flere af dem ogsaa angik Kongen som Konge af Danmark og Hamborgerne forlangte større Toldbegunstigelser, end Holland, England og andre Lande havde, maatte Kongen først høre Rigsraadets Mening. De hertugelige Repræsentanter holdt paa, at man i alt Fald skulde se at faa de Punkter ordnede, der alene angik det fyrstelige Hus. Hamborgerne erklærede dog, at de absolut ikke kunde skride til nogen nærmere Forhandling, førend deres Besværinger var afhjulpne og fremfor alt Tolden i Glückstadt var afskaffet, saaledes som det var lovet dem i Sonebrevet. Mødet opløstes derefter.*

Paa Mødet havde der været nogen Uenighed mellem de kongelige og hertugelige Repræsentanter, dels angaaende de Besværinger, som man vilde overgive som Svar paa Hamborgernes, dels angaaende Steinburgertraktaten af 1621, som de kongelige vilde paastaa var annulleret ved Christian IV's Resolution til de holstenske Gesandter 30. April 1643. De hertugelige protesterede dog mod denne Opfattelse, og i en Skrivelse af

---

[1] I Hamborg beskyldte man disse for at have overskredet deres Instruks.

30. Juni 1643 til Christian IV erklærede Hertug Frederik, at han ikke vilde give Afkald paa Steinburgertraktaten, da Udfaldet af Retssagen var uvis. Elbprivilegiet vilde man, efter hans Mening, næppe faa tilbagekaldt, men Hamborgerne burde renoncere paa det, forsaavidt det stred mod Kongens og Hertugens Rettigheder. Han foreslog, at der afholdtes et nyt Møde i Itzeho, hvor Forhandlingerne med Hamborg skulde fortsættes. Christian IV erklærede dog, at der foreløbig ikke kunde ansættes noget nyt Møde, da de hamborgske Besværinger angik flere Ting, der kun vedrørte ham alene, og hvorom han maatte indhente nærmere Besked. Tolden i Glückstadt var han, som tidligere tilbudt, villig til at ophæve, naar Hamborgerne vilde opgive deres ulovlige Paalæg. Vilde de ikke det, var Kongen villig til at underkaste sig en retslig Kendelse[1].

Paa Mødet i Itzeho var man bleven enig om, at nogle lærde Raader fra begge Sider skulde mødes i Pinneberg for at træffe en Overenskomst om, hvorledes man skulde afgøre forskellige jurisdiktionelle Stridigheder. Disse traadte ogsaa sammen og afsluttede 9. Sept. 1643 en Reces herom (Nr. 21).

Forskellige Spørgsmaal, navnlig Ophævelsen af Tolden ved Glückstadt og Forstaaelsen af Elbprivilegiet, stod altsaa stadig uløste. Da der efter den ulykkelige Krig mod Sverrig i 1645 var blevet aabnet Fredsforhandlinger i Brømsebro under hollandsk og fransk Mægling, mente Hamborg, at Lejligheden nu var gunstig til at faa disse Stridsspørgsmaal afgjorte. Et Gesandtskab, bestaaende af Borgemester Bartoldt Müller, Syndikus Broderus Pauli og Raadmand Henning Matthiessen, sendtes til København, men der kom foreløbig ikke synderligt ud af deres Forhandlinger, da Christian IV ikke var særlig tilbøjelig til at indlade sig i Forhandlinger med Hamborgerne om Elbtoldspørgsmaalet. Baade de svenske og hollandske Gesandter ved Fredsmødet stillede dog ogsaa underhaanden Krav om Elbtoldens Ophævelse, og de danske Kommissarier ved Brømsebroforhandlingen raadede derfor 23. April Rigsraadet til at bringe Forhandlingerne med Hamborg til Afslutning i København og bevillige dem, hvad der billigvis kunde bevilges dem, da det ellers kunde befrygtes, at Elbtoldspørgsmaalet kunde blive draget frem af de Svenske ved Fredsmødet, fordi Sverrig nu, efter at have besat Bremen Stift, havde Herredømmet paa den ene Side af Elben og derfor havde Interesse i at sikre Handelen paa denne Flod. En Forhandling om dette Spørgsmaal paa Fredsmødet kunde fremkalde store Vanskeligheder, og Axel Oxenstierna ventede, efter de danske Kommissariers Mening, kun paa de hamborgske og hanseatiske Gesandters Ankomst til Fredsmødet for at benytte dem mod Danmark[2]. *Der skete dog foreløbig ikke noget i Ko-*

---

[1] Relationer fra de gott. Ges. t. Hert. Fr. III $^{28}/_{6}$, $^{26}/_{6}$ (med Bilag) (Hamborg Exemtionssagen Nr. 41). Hert. Fr. III t. Chr. IV $^{30}/_{6}$; Chr. IV t. Fr. III $^{6}/_{7}$ 1643 (Hamborg Publica). [2] Erslev, anf. Skr. III. 59 f.

benhavn, men den 25. Juni genlog de danske Kommissærer ved Fredsmødet deres Anmodning til Rigsraadet om at faa et Forlig med Hamborg bragt i Stand, da baade Holland og Sverrig nu vilde have Elbtoldspørgsmaalet løst og de kun havde kunnet blive forligt med Hollænderne om dette Punkt ved at forsikre, at Hamborgerne selv stod i Forhandling med Christian IV i København, og at der sikkert vilde opnaas et Forlig[1]. *Den 30. Juni udnævnte Christian IV da ogsaa Gregers Krabbe, Jørgen Brahe og Ditlev Reventlov til at forhandle med Hamborgerne*[2].

Den 1. Juli indgav de hamborgske Afsendinge et Indlæg, hvori de krævede en Ophævelse af Tolden ved Glückstadt og af Paabudet om, at Skibene skulde standse og lægge an ved denne Fæstning. Endvidere forlangte de Ret til, som tidligere, at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben og Eftergivelse af de 120,000 Rdlr., der endnu resterede af de 280,000 Rdlr., da der ved Forhandlingerne i Glückstadt 1643 skulde være givet dem et Slags Løfte herom. I de danske Kommissærers Svar herpaa 8. Juli hævdedes Christian IV's Ret til Elbtolden, da den var at betragte som en Retorsionstold. Det var derfor i høj Grad besynderligt, at Hamborgerne, samtidig med at forlange en Ophævelse af Elbtolden, vilde stille Krav om at faa den resterende Pengesum eftergivet. Kongen burde tværtimod have en yderligere Erkendtlighed for at ophæve Tolden. Vilde de hamborgske Gesandter give det, kunde man forhandle om Sagen. Da Hamborgerne i et nyt Indlæg fastholdt deres tidligere Krav, erklærede Christian IV 12. Juli, at han trods deres slette Svar vilde gaa ind paa at ophæve Elbtolden og tillade Hamborg at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben, naar Hamborg vilde erklære, at dette sidste skulde være uden Præjudice for Huset Holstens Rettigheder, og endvidere vilde rette sig efter Steinburgertraktaten 1621 og renoncere paa Elbprivilegiet af 1628, forsaavidt det stred mod Kongens og Hertugen af Gottorps Højhed, samt betale en anselig Sum Penge. I deres Svar herpaa 14. Juli frafaldt Hamborgerne deres Begæring om Eftergivelse af de resterende 120,000 Rdlr. og erklærede endog, at Byen straks vilde betale alle de 120,000 Rdlr., skønt de først var forfaldne i 1646 og 1647 og Ridderskabet i Holsten havde forpligtet sig til at betale de 30,000 Rdlr. heraf. Byen skulde dog saa have Regres til Ridderskabet for den sidstnævnte Sum. Hamborg vilde ogsaa anerkende Steinburgertraktaten, men haabede saa, at Kongen med Hensyn til Øresundstolden vilde indrømme Byen samme Stilling som i 1603. Hamborg vilde heller ikke bruge Elbprivilegiet med Hensyn til Orlogsskibe, Forter og Elbens Defension til Skade for Huset Holstens Rettigheder, og Retten til at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben skulde være uprøjudicerlig for Huset Holsten. Derimod vilde de hamborgske Gesandter ikke gaa ind paa nogen yderligere Erkendtlighed for Ophævelsen af Elbprivilegiet.

---

[1] Erslev, anf. St. III. 73. [2] Erslev, anf. St. III. 51.

Ved de med Sverrig og Nederlandene i Brømsebro sluttede Traktater (§ 17 i den med Sverrig, § 18 i den med Nederlandene sluttede Traktat) bestemtes, at de to Landes Undersaatter i alle Tilfælde skulde være fri for Tolden paa Elben, selv om de imellem Christian IV og Hamborgerne i København førte Forhandlinger mod Forventning ikke førte til en Overenskomst. Disse Forhandlinger drejede sig væsentlig om det Forsikringsbrev, som Christian IV skulde give Hamborg, og de 3 Reverser, som denne By til Gengæld skulde give den danske Konge angaaende Overholdelsen af Steinburgertraktaten, Benyttelsen af Elbprivilegiet af 1628 og Forsikringen om, at Retten til at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben ikke skulde være til Præjudice for det fyrstelige Hus Holsten. Skønt der allerede i Juli i Hovedsagen var opnaaet Enighed herom, medførte den endelige Redaktion alligevel endeløse Forhandlinger frem og tilbage. Kongens Fordring om, at Hamborg skulde betale en Sum Penge for Ophævelsen af Elbtolden voldte ogsaa store Vanskeligheder. Ved den franske Gesandts Mægling naaede man dog den 2. Okt. til en Overenskomst, de saakaldte »Copenhagener Concepten«, angaaende Formen for det kongelige Forsikringsbrev og de 3 Reverser, som Hamborg skulde udstede. I Forsikringsbrevet lovede Kongen at ophæve den retorsionsvis paalagte Elbtold og igen indrømme Hamborg fri Handel og Sejlads paa Elben fra Hamborg ud til Havet uden nogensomhelst Hindring nu eller i Fremtiden. Ligeledes ophævede han alle Stridigheder og Processer mod Byen i Anledning af Elbprivilegiet 1628, Udlægningen af Tønder og Bøjer paa Elben og den af Hamborgerne opkrævede Told, mod at Hamborg ogsaa ophævede sine Processer mod Kongen. Endvidere indrømmede han Hamborg Ret til at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben og lovede Byen at holde, hvad han havde lovet 1603, og ikke at besvære den mod de da givne Privilegier. Med Hensyn til Øresundstolden vilde han lade Byen nyde de samme Privilegier som i 1603, hvis da ikke Exemtionssagen tvang ham til at gøre Forandring, dog skulde Hamborgerne i Sundet fremvise de sædvanlige Certifikationer. I Reverserne forpligtede Hamborg sig til Gengæld til at blive ved Steinburgertraktaten og ikke benytte sig af Elbprivilegiet 1628 til Skade for Kongen og det fyrstelige holstenske Hus, ligesom den afgav en Forsikring om, at Retten til at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben skulde være uden Præjudice for Kongens Regale og Højhed paa denne Flod. Hamborg lovede desuden at betale de resterende 120,000 Rdlr. paa én Gang og saa snart som muligt, og yderligere at betale 150,000 Rdlr. i visse Terminer.

Da Gesandtskabet kom tilbage til Hamborg, fandt Overenskomsten dog langtfra Bifald. Der rejste sig stærk Modstand i Raadet og blandt de deputerede Borgere og endnu mere blandt selve Borgerskabet. Man var utilfreds med Reversen angaaende Benyttelsen af Elbprivilegiet, men ganske særlig med, at Hamborg skulde betale 150,000 Rdlr. for Ophævelsen af Elbtolden. I de første Dage af November sendtes Syndikus Broderus Pauli til Christian IV for at faa denne til at opgive Kravet om de 150,000 Rdlr. og til at ændre Reversen om Elbprivilegiet noget. Chri-

stian IV blev straks noget fortrydelig over Hamborgs Vægring ved at gaa ind paa Københavneroverenskomsten, men da Broderus Pauli holdt fast ved sin Begæring, afkrævede han sin Raad Christoffer von der Lippe en Betænkning om Sagen. Denne udtalte heri, at man nu, da Christian IV havde opgivet Elbtolden og indrømmet Hamborg Ret til at udlægge Tønder og Bøjer paa Elben, sikkert let vilde kunne faa Kejseren til at kassere hele Elbprivilegiet, hvorfor Spørgsmaalet om dette Privilegium kunde henvises til retslig Afgørelse, men iøvrigt mente han, at Kongen slet ikke burde slutte nogen ligefrem Kontrakt om disse Spørgsmaal, da Hamborgerne var hans Undersaatter. Det vilde være mere passende for Kongens Højhed, at han gav disse sin Mening tilkende ved en simpel Resolution og ikke tog noget Hensyn til den ringe Pengesum, som der var Tale om. Skønt der var nogen Uenighed mellem Christian IV's Raadgivere om v. der Lippes Betænkning, særlig om Opgivelsen af de 150,000 Rdlr., sluttede Christian IV sig dog til Christoffer von der Lippes Standpunkt og gav 17. Nov. Byen Hamborg en Resolution (C), hvori han opgav Fordringen om de 150,000 Rdlr. og optog Indholdet af det kongelige Forsikringsbrev og Hamborgernes Reverser. I Hamborg var man meget tilfreds med Kongens Resolution, og kort efter kom Broderus Pauli tilbage til Kongen i Flensborg for at takke for Resolutionen og forære ham 20,000 Rdlr. fra det hamborgske Raad[1].

---

[1] Det arkivalske Materiale vedrørende Hamborgs Forhandlinger med Christian IV i 1645 er ret mangelfuldt. Den ovenfor givne Fremstilling beror væsentlig paa en i en udateret Opsats, formentlig fra c. 1660, »Unvorgreiflicher Bericht wegen des Glückst. Elbzolls« (Tyske Kanc. U. A. Alm. Afdel. Acten das Elbdominium und den Elbzoll betreff. 1633—76) given Beretning, der igen er baseret paa en af Kansler Ditlev Reventlov 4. Maj 1654 efter kongelig Ordre given Redegørelse for Forhandlingerne. — I Glückst. Reg. Kancelli Stadt Hamburg Nr. 4 findes Konc. af 2. og 3. Sept. og 1. Okt. til det kongelige Forsikringsbrev. I Hamborg »Publica« findes ogsaa Udkast fra Aug. 1645 til de 3 hamborgske Reverser, bilagt Afskrift af en Skrivelse af 25. Aug. 1645 fra Hertug Frederik III til Christian IV, hvori Hertugen, hvis Navn ikke var nævnet i disse Reverser, anmoder om, at hans Navn maa blive sat ind ved Siden af Kongens.

A.

1643. 25. Maj. Byen Hamborgs Afbigtsskrivelse til Kong Christian IV med Tilbud om at betale 280,000 Rdlr. til Kongen.

Orig. paa Pergament med Byens vedhængende Segl (Hamborg Nr. 16).

Tr.: Slange, Christian IV's Hist. S. 1154 f.

Durchleuchtigster grossmächtiger könig, gnädigster herr. Wir haben mit schmertzen vernommen, was E. Kön. Mat. wieder uns für grosse extremiteten beschlossen, auch dabey die ursachen, welche E. Kön. Mat. darzue bewogen, aus Deroselben publicirten patenten mit grossem leidwesen verstanden. Nun schmertzet uns hertzlich, dass E. Kön. Mat., was zue blosser unser defension furgenommen, so hoch empfinden; als viel aber die dabey, doch auch ohne unsern befehl, consens und gefallen, begangene excesse und E. Kön. Mat. zugefuegte beschimpfungen antrifft, contestiren wir, dass uns dieselbe sonders leid sein, und mögten wunschen, dass solche nimmermehr geschehen weren. E. Kön. Mat. bitten wir darauf unterthänigst, sie wolten deswegen uns und unsere unter wehrender E. Kön. Mat. ungnade furhin in viele wege bedrengte stadt und angehörig ungnädig ferner nicht beschweren oder mit ihrer armatur beschädigen, vielmehr E. Kön. Mat. ungnade und was Sie deswegen auf uns prætendiret, gnädigst schwinden und fallen lassen und uns zue vorigen königlichen hulden und gnaden gnädigst wieder auf- und annehmen, alles dasjenige, so biss dahero furgangen, gnädigst vergessen und verzeihen, die commercien in Ihrer Kön. Mat. königreichen und landen gnädigst wieder frey geben, alle beschwerliche executionsprocesse, repressalien, verbot und arrestamenten gnädigst abthun und hinfüro weiter nicht verhengen, sondern uns bey unsern gerichten, rechten, freyheit, privilegien und herkommen, vermöge E. Kön. Mat. anno 1603 gnädigst ertheilter confirmation und andern Deroselben brief und handtvesten, gnädigst lassen, schutzen, vertheidigen und versprechen, alle streitigkeiten zue guetlichen tractaten kommen lassen, uns auch deswegen einen sühnebrief, vermittelst welchen wir dessen allen zur genuge versichert wer-

den, wie das fürhero besprochen und uns vertröstet worden, gnädigst geben und mittheilen.

Wir wollen dagegen bey unserer anno 1603 E. Kön. Mat. geleisteten unterthänigsten verpflichtung unter wehrender revision des exemptionprocesses, so viel an uns, nicht alleine aufrichtig feste halten und bestehen, sondern auch darüber E. Kön. Mat. zue einer unterthänigsten erkandtnus zwei mahl hundert und achtzig tausent reichsthaler in nachfolgenden terminen unterthänigst zu bezahlen verbrieffen, als nemblich innerhalb sechs wochen vierzig tausent reichsthaler und in octavis trium regum anno eintausent sechs hundert vier und vierzig sechszig tausent reichsthaler und sofort an alle folgende jahre, bis die gantze summa erleget ist, allemahl in octavis trium regum sechszig tausent reichsthaler jegen quitungen in Glückstadt zu erlegen.

Unterthänigst bittende, E. Kön. Mat. unsere unterthänigste devotion hieraus erkennen, ein gnedigstes genugen mit uns haben und uns mit königlichen gnaden bewogen sein und bleiben, uns auch und unsere angehörig sambt und sonders dieser unser unterthänigsten gegenversprechnuss und erweisung halber für der Römischen Kayserlichen Mat. und allermenniglich vertreten, noth- und schadelos halten, schutzen und beschirmen wollen; solches umb E. Kön. Mat. und Dero hauss unterthänigst zu verdienen, seind wir bereit, dieselbe Göttlicher protection zue langem leben, bestendiger leibesgesundtheit, friedfertiger regierung und allem königlichen wolstande getreuligst Ihro zue königlichen gnaden uns, unsere angehörige und gemeine stadt unterthänigst empfehlende.

Geben unter dieser stadt grossem insiegel den 25. May anno Christi ein tausent sechs hundert drey und vierzig.

E. Kön. Mat.

unterthänigste

bürgermeistere und rath
der stadt Hamburg.

B.

1643. 26. Maj (Glücksburg). Kong Christian IV's Sonebrev til Byen Hamborg.

O: Abdruck der das Recht der freien Städte Lübeck und Hamburg . . . . . betreffenden Urkunden 1838, S. 111 f. (efter Original i Statsarkivet i Hamborg).

Tr.: Slange, Christian IV's Hist. S. 1155 f.

Wir Christian der vierdte, von Gottes gnaden zue Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst etc., thuen kund und bezeugen hiemit für uns, unsere nachkommen an unseren königreichen, fürstenthumben und landen und allermänniglichen:

Nachdeme die ehrsame, unsere liebe getreue burgermeistere, rath und gemeine unserer statt Hamburg bey uns nicht alleine mit einer underthänigsten supplication einkommen, drin, das wir die von uns wider sie gefasste ungnade sincken und fallen lassen mogten, gebeten, besondern sich auch also bezeiget, dass wir gnädigstes gnügen mit ihnen haben; das wir demnach ihrem underthänigsten suchen gnädigst statt gegeben und uns dahin gnedigst resolviret, dass wir die wider unsere statt Hamburg, den rath und burgerschaft und dero angehörige gefassete ungnade sambt aller zuspruch und forderung, so wir deswegen zu ihnen hätten, nebenst allen anderen daher rührenden praetensionen, so in unserer zu Copenhagen den 30. Aprilis abgegebener resolution mit mehrem enthalten, schwinden und fallen lassen, sie zu königlichen gnaden und in unserm königlichen schutz und protection sambt und sonders gnädigst widerumb auf- und angenommen, und darauf alle differentien, waruber wir mit gemelter unser statt in irr- und rechtfertigung geraten und was demselben anhängig, ohne ausbescheid, zu gutlichen tractaten auf beliebte zeit kommen lassen und uns darunter also bezeigen wollen, dass sie unsere königliche clementz daraus zu verspüren haben; jedoch dafern die güte über ein oder andern post nicht verfienge, beiden theilen ihr recht und andere notturft furbehalten, und nicht desto weniger dieser unser suhne-

brief alles einhalts in seinen kräften verbleiben solle, massen dan wir auch alle weitere offensionen, beschädigungen und widrigkeiten, so wol zu wasser als zu lande, in unsern königreichen, fürstenthumben und landen gäntzlich hiemit abthuen, aufhäben und den unserigen verbieten, die commercia daselbsten der statt angehörigen gnedigst wider eröfnen und denselben ihren freyen ungehinderten und unbeschwerten lauf hinfuro lassen, alle verbotte, arresta, execution, process, sie mugen jetzo repressalien oder wie sie sonst genand werden wollen, auch alle evocationen aller orten abthuen, auch mit denselbigen ins künftig umb solche dergleichen oder andern differentien oder streitigkeiten willen, also lange wir unserer statt Hamburg zur gute oder andern billigmessigen entscheidungsmittelen und zwar nach des heiligen Romischen reichs constitution und ordnungen in sachen, welche ihrer art und eigenschaft nach denselben unterworfen, zur gebur mächtig sein, sie nicht belegen, die eröffneten commercien inn- oder ausserhalb unserer reiche nicht versperren, hindern oder de facto beschweren und wieder sie anderer gestalt als mit gute oder recht nicht verfahren wollen. Gestalt dann auch wir keines weges gemeinet, sie in ihren gerichten, rechten, freyheiten, wolerlangten privilegien und herkommen zu beeinträchtigen, besondern lassen selbige vermüge derer in anno 1603 von uns bereits ertheilter confirmation, auch andere unsere verbrieffung, welche wir ihnen fur und nach gegeben, in ihren wurden gnedigst bewenden; zumahlen sie nicht weniger bey ihrer in berürtem jahre uns geleisteten underthänigsten verpflichtung unter wehrender revision des exemptionsprocesses feste zu halten und zu bestehen sich erklehret. Derowegen wir auch solcher ihrer underthenigsten erklehrung auch itziger bezeigung halber für allermänniglich sie gewehren, noth- und schadeloss halten auch kreftiglich jeder zeit schutzen und vorbitten wollen.

In urkund dessen haben wir diesen brief mit eigener handt unterschrift und unserm anhangendem königlichen insiegel wissentlich bekreftiget.

So geschehen auf unserm hause Glucksburg am 26. May anno 1643.

Christian Mp.

C.

1645. 17. Nov. (Haderslev). Kong Christian IV's Resolution til den hamborgske Gesandt, Dr. Broderus Pauli, hvorved han paa visse Betingelser ophæver Elbtolden, tilsteder Hamborg uhindret Handel paa Elben og Ret til at udlægge Tønder og Bøjer paa Floden og lover at lade Hamborg nyde samme Toldbegunstigelse i Øresund som i 1603.

A: Samtidig Afskrift (Hamborg. Publica 1643—46).

Tr.: Nachricht von dem rechtl. Zustande der Reichs-Freyheit und Immedietät der Stadt Hamburg. 1734. S. 22—25.

Der zue Dennemarcken und Norwegen Kon. Mat., unserm allergnedigsten herrn, ist zu Dero glucklichen ankunft alhie in underthenigstem gehorsahmb vorgetragen worden, wie burgermeister und raeth der stadt Hamburg durch dero anher geschickten syndicum herrn Broderum Pauli, der rechten doctorn, wegen der letz zu Copenhagen den herrn Hamburger deputirten zugestelten concepten sich erkleret, woraus Ihr. Kon. Mat. ungerne vernommen, dass selbe concepten sowohl dem raeth als burgern derogestalt vorgekommen, dass mit muhe und beschwerden sie a senatu, deputatis civibus approbiret, die geldtsummen auch nicht weiniger difficultiret, und man dennoch mit den concepten nicht zufrieden, besondern dass dabey weitere nachdenckliche veränderung gesuchet und gebeten worden. Nun hetten Ihr. Kon. Mat. zwar durch diese handtlung bey ihrer so miltisten erzeigungen mehren underthenigsten danck verhoffet, weiln sie aber vermercken, dass es nicht wil verstanden oder erkant werden, des scrupulirens auch kein ende, welches aber Dero respect weiters nicht zugibt, zudem ihr haubtintention, nemblich respective gnädigst- und underthenigstes bessers vertrauen zu stiften, auf die weise nicht zu hoffen, als seind Ihre Kon. Mat. daher bewogen, ein anders mittel zu ergreiffen, dadurch sowol burgermeister und raeth als den deputatis civibus mehr satisfaction geschehen, allen besorglicheiten wegen der concepten nebenst verspürter difficultät der gelder halber gemachet aufgehoben werden muge, haben demnach

Ihr. Kon. Mat. dem herrn Hamburgischen abgeordneten zu gnedigster resolution zu ertheilen befohlen:

1. Dass Sie die bürgermeistern, rath und der bürgerschaft so gross nachdencken verursachte concepten hiemit gentzlich cassiren, deren keines weiter begeren, sondern vermittelst dieser ercklerung dem werck sein abhelfliche mass geben und die in vorigen concepten wegen abschaffung des Gluckstatischen retorsionzols begerte summe geldes gentzlich remittiren und denselben, bloss auf ihr underthenigst ansuchen, abschaffen, dergestalt dass in kunftig das commercium von und zu Ihrer Kon. Mat. stadt Hamburg auf der Elb biss in die see ohn einige weitere beschwer, retorsion, setz-, anlegung in freyem ungehindertem lauf, wie vor entstandenen irrungen, gelassen werden solle — nicht zweifelend, bürgermeister undt raeth werden hinjegen mit ihren zollen ins kunftig solche anstellung machen, dass der gebuhr nach darinnen gegangen, was zur ungebuhr exigiret, eingestellet werden.

2. Uber das wollen Ihr. Kon. Mat. der stadt Hamburg auch die wiederleg-, aufnehm- und unterhaltung der tonnen und backen wieder einreumen und sie daran nicht behindern, doch mit diesem ausdrucklichen reservat und beding, dass Ihr. Kon. Mat. und Dero hochfurstlichem hauss an ihren hoheiten, rechten und regalien auf der Elbe undt dessen ufer dadurch im geringsten nicht verschmälert oder præjudiciret werden; weiniger soll von der stadt einige hoheit oder gerechtigkeit vorerwehntem hochfurstlichen hause zum nachteil dahero prætendiret, noch Ihr. Kon. Mat. und Dero hochlöblichen haus Holstein underthanen dabey uber altes herkommen beschweret werden, besondern wie Ihr. Kon. Mat. undt Dero erben es bey ihren anno 1603 der Hamburgischen privilegien halber ertheilten confirmation zu lassen gemeinet, als solle bürgermeister, rath und gemeine stadt imgleichen allem dem, so ihrerseits in vorangezogenen, wie auch zu Steinburg anno 1621 jahr angelobet und versprochen worden, aufrichtig und unfehlbar geleben und nachkommen und demselben in keinerley weise zugegen handeln.

3. Den Öresundischen zoll belangend, wolten Ihr. Kon. Mat., umb Dero milte und güete vorerwehnter ihrer stadt desto mehr zu bezeugen, den Hamburgischen bürgern, wie sie selbe anno 1603 genossen, auch ins kunftig geniessen lassen, so lang

die exemption kein änderung darin verursachete, doch dass die bisher gebräuchliche certificationes produciret und hinjegen Ihr. Kon. Mat. und Dero reichen und landen auch des gantzen furstlichen hauses unterthanen uber dem, was sie anno 1603 an zollen in Hamburg entrichtet, keines weges nicht beschweret werden.

4. Solten aber ins kunftig hieruber oder sonst irrungen oder streitigkeiten entstehen, solle damit vermug des anno 1643 ertheilten söhnbriefes verfahren werden, gestalt auch das 28jahriges privilegium bürgermeister und raths vorschläge nach zu recht ausgestellet wirt.

5. Schliesslich weiln bürgermeistere und rath zu Hamburg sich underthenigst anerbotten, die vermueg ihrer obligation restirende zween letste terminen als 120,000 rthl. auf einmahl furderlichst zu entrichten, als seind Ihr. Kon. Mat. des gnädigsten anerbietens, dass so balt Sie versichert, dass die gelder jegen quitung und ausantwortung der obligation innerhalb vier wochen in Glückstadt gezehlet, dass alsdan so fort die mandata wegen abschaffung des Glückstädischen retorsionzols extradiret werden sollen.

6. Nachdem dan Ihr. Kon. Mat. numehr sich dergestalt jegen obberührte stadt erzeiget, das sie hiebey weder bedencken noch difficultäten mit raison haben noch machen konnen, als zweifeln Sie nicht, es werde burgermeister und raeth Dero konigliche Gnad daraus zu verspuren haben, es mit danck annehmen und in desto ufrichtiger ungefärbter underthänigster getreuen affection jegen Ihre Kon. Mat. sich ins kunftig wieder setzen und finden lassen, zu weitern diffidence aber keine ursach geben, sondern vielmehr zu gnädigstem und gehorsambsten vertrauen, darzu Ihr. Kon. Mat. sich ihres theils gleicher gestalt anerbieten.

Welches Ihr. Kon. Mat. dem herrn abgeordnetem, deme Sie mit allen koniglichen gnaden beygethan verpleiben, zu gnädigster resolution zu ertheilen befohlen.

Geben Hadersleben den 17. Novembr. anno 1645.

Christian.

20.

1643. 11. Juli (Kolding). Fornyelse paa 5 Aar af den mellem Kongeriget og Hertugdømmerne Slesvig og Holsten den 1. Maj 1637 afsluttede udvidede Union, med Tillæg.

Da den under 1. Maj 1637 paa 5 Aar afsluttede udvidede Union mellem Kongeriget og Hertugdømmerne var udløbet 1. Maj 1642, stillede Christian IV og Hertug Frederik III af Gottorp paa Landdagen i Kiel i Sept. 1642 Forslag om Forlængelse af Unionen og henstillede til Stænderne at udtale sig om, hvorvidt Forlængelsen skulde gælde for det samme Aaremaal som tidligere, og hvorvidt den skulde forlænges uforandret eller der skulde foretages Ændringer i den. Stænderne erklærede sig straks villige til at forny Unionen og til at vælge Deputerede dertil, men ansaa det iøvrigt for urigtigt af dem at bestemme noget om Tiden og Maaden for Fornyelsen, dog mente de, at Tiden for Forlængelsen burde sættes til 5 Aar[1]*. Christian IV kom dog senere til den Opfattelse, at det vilde være unødvendigt at holde noget Møde om Fornyelsen, da alle de Hensyn, der var at iagttage ved denne, for nogle Aar siden var blevne tilstrækkeligt debatterede i Kolding, og Mødet derfor kun vilde foraarsage unødvendige Bekostninger for Rigsraaderne og Stænderne. Han mente, at man skulde lade Betingelserne i Unionen forblive som de var, men forny den paa 12 Aar, da 5 Aar var for lidt*[2].

Hertug Frederik var dog betænkelig ved at forny Unionen uden ny Forhandling. Paa Omslaget i Kiel 1643 mødtes 4 af Hertugens Raader, Wolf Blome, Jørgen v. der Wisch, Anton v. Wietersheim og Johan Adolf Kielman, for at forhandle nærmere om Spørgsmaalet. Man blev enig om, at Unionen kun burde forlænges paa 5 Aar, da Stænderne ikke havde bevilget mere. Da Hertugen af Gottorp havde forskellige Besværinger at fremføre i Anledning af Lejren ved Fulsbüttel, burde disse Besværinger afhjælpes og Bestemmelser herom optages i den fornyede Union. Efter Forhandlinger med den gottorpske Krigskommissær Christoph Hans v. Bülow formuleredes Besværingerne i 5 Punkter: 1. De fra Kongeriget sendte Tropper havde ikke villet underordne sig Hertugens Kommando, skønt han var Rekvirent og tilmed i dette Aar regerende Herre. 2. Krigsfolkene maatte ikke uden den højeste Nød lægges

---

[1] Tyske Kanc. I. A. Landdagsakter 1642. Proposition $^{10}/_{9}$; Stændernes Resol. $^{28}/_{9}$ 1642. [2] Chr. IV t. Hert. Fr. III $^{14}/_{11}$ 1642 (Gott. Arch. Nr. 164. Her findes ogsaa de i det følgende benyttede Aktstykker, naar ikke anden Kilde citeres).

paa Grænsen, og naar det blev nødvendigt, maatte Hertugens Undersaatter ikke besværes mere end Kongens, hvilket var sket. 3. Da Hertug Frederiks Amter Trittau, Reinbeck, Steinhorst og Tremsbüttel laa saa nær ved Grænsen, blev de særlig stærkt belagte med Tropper og maatte levere Soldaterne Proviant for en ringe Betaling, som de endda ofte slet ikke fik. Der maatte træffes Foranstaltninger herimod, for at Hertugens Undersaatter ikke skulde blive helt ødelagte. 4. Da der, naar Soldaterne marcherede til og fra Grænsen, brugtes mange Vogne, skulde disse rekvireres fra de nærmest liggende Amter, men maatte ikke alle rekvireres fra Hertugens Amter. 5. Hvis Kongen eller Hertugen imod Forventning skulde komme i Uenighed med nogen, maatte de ikke straks gribe til Yderligheder, men skulde meddele hinanden det og underkaste sig mindelig Mægling. Det 1. og 5. Punkt var ganske vist optagne i Unionen af 1533, men det kunde dog være nyttigt, at de paany blev indskærpede i Fornyelsen, og at de andre Punkter ogsaa blev optagne deri.

Den 18. Jan. havde de hertugelige Raader en Konference med de kongelige Raader, der havde indfundet sig paa Omslaget. Disse sidste gik ind paa at indskrænke Fornyelsen af Unionen til 5 Aar. Angaaende Besværingerne var de ikke instruerede, men de vilde tage dem ad referendum. De gik dog ud fra, at Kongen med Hensyn til Punkt 1 og 5 vilde lade det bero ved de tidligere Unioners Bestemmelser. De 3 andre Punkter vilde sikkert straks være blevne afhjulpne, hvis der var klaget til Kongen derover. Begge Parter var i øvrigt enige om, at disse Punkter bedst kunde ordnes ved en særlig Sendelse, da de hertugelige heller ikke var instruerede om at foreslaa Midler til Besværingernes Afhjælpning[1].

Den 3. Febr. meddelte Hertug Frederik III Christian IV, at de deputerede Raader i Kiel var blevne enige om en Forlængelse af Unionen, men da der var fremført forskellige Besværinger, som først maatte afhjælpes, var det nødvendigt, at der afholdtes et Møde mellem begges Raader, og han bad derfor Kongen fastsætte Tid og Sted for et saadant. Paa Grund af Buddets Sygdom kom dette Brev først Kongen i Hænde ved Midten af Marts[2]. *Christian IV svarede 17. Marts, at han var villig til at sende Gesandter til et Møde, men han kunde ikke godt instruere dem, førend han havde faaet nærmere Besked om de fremførte Besværinger. Inden dette Brev afsendtes, kom Landkansler Heinrich v. Hatten, hvem Kongen havde sendt til Gottorp for at indhente nærmere Besked, da der gik saa lang Tid hen, inden han fik Svar paa sin Skrivelse af 14. Nov. 1642, tilbage til Christian IV og gav denne en foreløbig Meddelelse om Indholdet af Besværingerne. Medens det officielle Svar paa disse opsattes, indtil Kongen havde faaet selve Besværingerne tilsendt,*

---

[1] Udat. Relat. fra de gott. Raader.

[2] Hert. Fr. III. t. Chr. IV $^{3}/_{3}$, $^{8}/_{3}$ 1643 (Tyske Kanc. I. A.).

gjorde Christian IV i en Efterskrift til Brevet dog straks Indvendinger mod det 5. Punkt. Han kunde ikke saaledes lade sig binde til ikke straks at værge sig, men først klage til Hertugen. Han vidste nok, at han efter Unionen af 1533 skulde forebringe Stridigheder med nogen af Huset Holsten for Unionsdomstolen, men naar han blev forurettet og forhaanet, havde Hertugen som Rigsvasal den Pligt af egen Drift at hævne den Uret, der var tilføjet Lensherren.

Hertugen af Gottorp sendte derefter 26. Marts Christian IV de 5 Besværingspunkter, hvorefter Kongen i Maj sendte Christian Rantzau til Gottorp for at forhandle nærmere med Hertugen om disse. I den Resolution[1]*, som Hertugen den 28. Maj gav Christian Rantzau, udtalte han, at han, hvad Punkt 1 angik, forstod den paagældende Passus i Unionen saaledes, at Rekvirenten skulde føre Kommandoen over den rekvirerede Hjælp; den maatte ogsaa tilfalde den pro tempore regerende Herre. Han var enig med Kongen i, at Soldaterne selv burde skaffe sig Service, men kunde de ikke det, maatte den, der sendte Hjælpen, skaffe det. Provianten maatte skaffes i Overensstemmelse med Unionsforfatningen, og Betalingen derfor maatte være rimelig. Naar der rekvireredes Vogne, maatte de stilles af Amterne for en rimelig Betaling, og Kongens og Hertugens Amter skulde behandles ens. Med Hensyn til den mindelige Forhandling, før man greb til Yderligheder, henholdt Hertugen sig til de tidligere Unioner og Odenseforliget 1579, og han ventede, at Kongen ogsaa vilde rette sig derefter. Hertugen vilde nu sende Gesandter til et Møde i Kolding 24. Juni for at forhandle om en Forlængelse af Unionen. Mødetiden blev senere fastsat til 10. Juli, og 7. Juni meddelte Hertug Frederik de afdelte Fyrster, at Mødet skulde holdes denne Dag, og opfordrede dem til at sende Fuldmægtige dertil. Den 4. Juli svarede Hertugerne Frederik, Filip og Johan Christian af Sønderborg, at de ikke kunde undvære nogen af deres Raader til den Tid, men de følte sig ogsaa forvissede om, at Kongen og Hertug Frederik vilde varetage det fornødne, og de vilde godkende, hvad der besluttedes.*

Den 29. Juni udstedte Christian IV Kreditiv og Instruks[2] *for Rigsraaderne Kristen Thomsen Sehested, Anders Bilde, Just Høg og Gregers Krabbe og den tyske Kansler Ditlev Reventlov. De skulde fremhæve den yderst betænkelige Tilstand i Evropa, som der desværre ikke var nogen Ende at se paa. Man maatte derfor takke Gud, fordi han havde bevaret disse Lande i stolt Fred og sikker Ro. Da Unionen havde været en medvirkende Grund hertil, burde den absolut forlænges, hvorom ogsaa alle var enige. Han haabede, at Hertugdømmernes Stænder vilde gaa ind paa en Forlængelse paa 12 Aar, da de jo, næst Gud, skyldte Forbundet med Kongen deres Konservation. Kongen ønskede ogsaa, at Stænderne skulde love at hjælpe ham med 2000 Mand Fodfolk i Stedet*

---

[1] Orig. (Saml. Slesvig Nr. 219). [2] Slesvig Nr. 219.

for de stipulerede 1000 Mand, hvilket ikke vilde volde dem nogen Udgift, da de nu havde de nødvendige Folk paa Benene; begge Parter var ogsaa efter de gamle Forbund forpligtede til i Nødsfald at understøtte hinanden af yderste Magt. Hvis der ikke kunde opnaas mere, maatte de kongelige Repræsentanter dog gaa ind paa en simpel Forlængelse af den i 1637 sluttede Union. — Hvad Besværingspunkterne angik, var det ubestrideligt, at Kongen i Kongeriget havde Kommandoen over de rekvirerede Krigsfolk; med Hensyn til de fælles Hertugdømmer var der 4. Maj 1634 i Christianspris sluttet en Reces om Direktionen, som Kongen meget vel huskede, men han vidste heller ikke, at der hidtil var handlet derimod. Han vilde lade det bero derved og ogsaa rette sig efter Regeringsvekslingen, kun skulde alt ske med begge Parters Vidende. 2. Det vilde være bedst, at baade Soldater og Officerer selv skaffede sig Service. 3. Med Hensyn til Skaffelsen af Proviant maatte man rette sig efter Unionsforfatningen. I Unionen af 1637 var nu ganske vist fastsat, at den, der sendte Hjælpen, selv skulde betale sine Folk, men det vilde dog være langt lettere for den rekvirerende Part at skaffe Provianten og sørge for, at den blev takseret og betalt efter Rytternes og Knægtenes maanedlige Gage, ellers vilde disse sikkert tage den selv. Taksten burde fastsættes af Deputerede fra begge Sider. 4. Der maatte ogsaa træffes en bestemt Ordning om, hvor mange Vogne der skulde stilles til hvert Kompagni. Kongen vilde saa give sine Embedsmænd stræng Ordre til at overholde denne. Det var rimeligt, at Hertugens Amter, baade herved og ved Indkvartering, ikke besværedes mere end Kongens Amter, men da dette Spørgsmaal ikke vedkom denne Forhandling, vilde Kongen siden udnævne Deputerede til at forhandle med Hertugens Deputerede herom. 5. Med Hensyn til Forhandling, før man greb til Yderligheder, vilde Kongen ganske vist holde sig til Bogstaven i Unionerne af 1533 og 1623, men under de nuværende Krigsforhold kunde man ikke spilde Tiden med lange Forhandlinger, før man greb til Defension. Med Hamborg forholdt det sig ogsaa anderledes; her havde man af mange Grunde ikke kunnet gaa frem efter Unionens Bestemmelser. Skulde der i Fremtiden indtræde Tilfælde, der faldt ind under Unionen, vilde Kongen selvfølgelig rette sig efter den. Han maatte ogsaa gøre opmærksom paa, at han beredvillig havde ydet Hertugen sin Hjælp uden at afvente de i Unionen omtalte Yderligheder eller den forudgaaende Forhandling.

I Instruksen af 6. Juli for de hertugelige Deputerede, Wolf Blome, Jørgen von der Wisch og Johan Adolf Kielman, paalagdes det disse, i Overensstemmelse med Stændernes Beslutning, kun at gaa ind paa en Forlængelse af Unionen paa 5 Aar og i den samme Form som i 1637, uden nogen Forandring. De skulde endvidere fremføre de af Hertugen tidligere opstillede 5 Besværingspunkter, der var henviste til Forhandling paa Mødet i Kolding; navnlig skulde de holde paa, at det udtrykkelig blev fastslaaet, at Unionen kun maatte bruges til Defension, ikke til Angreb. I en Biinstruks paalagdes det dem at tale med de kongelige Deputerede om Indledelsen af Forhandlinger med Lybæk og Hamborg om at tiltræde Unionen, da det ikke kunde skade noget.

Forhandlingerne, der aabnedes i Kolding den 10. Juli, førte allerede Dagen efter til en Fornyelse af Unionen af 1637 (A), hvor Hertugens og Stændernes Standpunkt om en uforandret Fornyelse paa kun 5 Aar sejrede. Der tilføjedes derefter en Passus om, at man skulde indlede Forhandlinger med Stiftet Lybæk og med Byerne Hamborg og Lybæk for deres Hospitalsbønders Vedkommende om at gaa med ind under Unionen, da de nød godt af den og tidligere havde hørt med derunder. Med Hensyn til Kommandoen over Hæren skulde man rette sig efter Recessen i Christianspris, og angaaende Indkvartering, Indmarsch og Proviantering skulde Deputerede fra begge Sider træffe nærmere Bestemmelser. Den 11. Juli underskreves Overenskomsten om Unionens Forlængelse af Kongens og Hertugens Repræsentanter og af de Deputerede for Stænderne, og den 15. Juli udfærdigede Kongen og det danske Rigsraad den ny Union (B), hvori de 10 Artikler fra Unionen 1637 optoges. Allerede den 11. Juli havde Hertugen udfærdiget sit Eksemplar og sendte det 17. Juli til de sønderborgske Hertuger, for at de ogsaa kunde underskrive og besegle det. Da den fra Hertugens og Stændernes Side givne Udfærdigelse af den fornyede Union nu, saa vidt ses, ikke findes i det danske Rigsarkiv, er det tvivlsomt, om Eksemplarerne ere blevne udvekslede.

Den 14. Juli sendte Hertug Frederik III Christian IV Udkast til en Skrivelse til Biskoppen af Lybæk og til Byerne Lybæk og Hamborg for deres Hospitalsbønders Vedkommende om at tiltræde Unionen. Skrivelsen afgik ogsaa, men førte ikke til noget Resultat.

A.

1643. 11. Juli (Kolding). Overenskomst mellem de kongelige og hertugelige Repræsentanter og Stændernes Deputerede om Fornyelse paa 5 Aar af Unionen af 1. Maj 1637 mellem Kongeriget og Hertugdømmerne, med Tillæg.

O: Original paa Papir med 17 paatrykte Papirsegl (Slesvig Nr. 219 b).

Nachdem die zu Dennemarcken, Norwegen etc. Kon. Mat., wie auch zu Schleswig, Holstein regierende Furstl. Gn. die itzige leider annoch continuirende hochbeschwerliche zeit und leuffte erwogen, darneben wahr genommen, dass die anno 1637 zu mehrer der königreich und furstenthumber zusamensetz- und verbindung uf funff jahr exstendirte union im verflossenen jahr schon exspiriret, als haben vorhöchstgedachte und hochgedachte Kon. Mat. und Furstl. Gn. bey so beschaffenen zeiten eine son-

derbare notturft zu sein befunden, wegen renovirung vorangeregter exspirirten exstension unionis deliberation und unterredung anzustellen. Zu deren behueff sie beiderseits heuten untenbenandten dato ihre höchst- und hochansehenliche gesandten alhie in der koniglichen stadt Colding zusamen geschicket, da dan das werck durch gottliche gnedige vorleihung und fleissige berathschlagung dahin vorglichen und verabscheidet worden:

1. Dass die vorberurte anno 1642 in Majo erloschene exstensio unionis abermahl von dato an uf funff jahr ihren wortlichen einhalt nach beliebet und beschlossen worden, allermassen sie auch hirmit renoviret und beschlossen wirdt, derogestalt dass alles, was darein dem wortlichen einhalt nach begriffen und enthalten, zeit vorberürter jahr von höchst- und hochgedachten Kon. Mat. und Furstl. Gn. nebenst dero konigreich, furstenthumb und lande steif, fest und unverbruchlich observiret und gehalten werden soll. Zu mehrer dessen versicherung soll derselbe von Ihr. Kon. Mat. undt Furstl. Gn. wie auch respective dero reichsräthen und stenden ufs neu vollenzogen, unterschrieben und uf die kunfftige von dato an zu rechnende funff jahr gerichtet werden.

Nachdem auch bey dieser consultation etliche andere puncte mit vorgefallen, als hat man, wie selbe abgeredet, hirmit zu inseriren eine notturft erachtet.

2. Als erstlich weil das stift Lübeck wie auch der stadt Lübeck und Hamburg hospitalsleute, so der unions verfassung bisshero ganz nutzlich gebrauchet, von alters auch darunter mit begriffen gewesen, sich nunmehr eximiret, als wollen Ihr. Kon. Mat. und Furstl. Gn. dieselbe durch alle dienliche und zureichende gutliche mittel zu dieser exstension und vorigen unionsverfassung wieder herbey zu bringen sich angelegen sein lassen.

3. Was sonsten die direction uber die in den furstenthumbern requirirte obspecificirte unionshulffe belanget, pleibet es billig bey dem, was der direction halber und sonsten im Christiansprisischen recess begriffen, doch das alles vorhero vermuge der alten union mit des requirenten und requirirten vorwissen geschehe.

4. So soll auch ferner bey requirirter hulff mit einquar-

tierung, in marchen und sonsten eine durchgehende gleichheit in bederseitz Ihr. Kon. Mat. und Furstl. Gn. ambtern, clöster und städten gehalten werden. Und damit auch solches desto besser in obacht genommen werde, sollen beederseitz generallandtkreyscommissarien darauf genou achtung geben, und wegen gleichheit der quartier, so viel mueglich, jederzeit gute anordnung machen. Solte aber die unumbgengkliche necessität ein anders erfoderen, wirt es mit einquartier- und vorlegung der soldateschen pillig, wie es ratio status et belli erheischet, gehalten. Und soll diese aller orten an einigen auszugk durchgehende gleichheit nicht allein in adsignation der quartier, sondern auch herbeybringung der beim march nothwendig gefoderten wagenfuhren und sonsten in allen ubrigen bestendigst observiret und beobachtet werden.

5. Und ob zwar auch schliesslich wegen der taxtordnung klagen vorgekommen, weiln aber zu verhutung besorglicher confusion der taxt in victualien und andern der soldatescha gage nach nothwendig proportionirt werden muss, als sollen, ehe die hulffe anziehet, beederzeitz furstenthumber generalkriegscommissarii mit zuziehung des königlichen reichskriegscommissarii eine taxtordnung aller victualien uf vorerwehnte maass, und das daruber beederseits unterthanen sich keines weges mit fueg zu beschweren haben mugen, verfertigen, wornach die dem furstenthumb zu hulff kommende unionsvolcker die bezahlung zu thun schuldig sein sollen. Allermassen dan auch, was obig wegen verfertigung einer taxtordnung beliebet, im gegentheil bey der furstenthumber hulffe im reiche Dennemarcken soll observiret und gehalten werden.

Actum Colding den 11. Julii anno 1643.

Christian Thomesen mpp. Anders Bille mppia. Joest Høeg mpp.

Gregers Krabbe Ma. pp. Dietloff Reventlaw mpp.

Wolff Blome mp. Jurgen von der Wisch. Joh. Adolph Kielman.

Otto von Bockwoltt mppria. Henrich Rantzow mp. Christian Rantzow mp.

Otto Blome M. P. S. Henrich von Alefeldt mp.

Joachimus Pistorius mp. Karsten Beyer. Hinriech Holste mpp.

Ericus Moritz mp.

B.

1643. 15. Juli (Haderslev). Kong Christian IV's og det danske Rigsraads Udfærdigelse af den fornyede Union mellem Kongeriget og Hertugdømmerne Slesvig og Holsten med Tillæg.

O: Original paa Papir med 7 paatrykte Papirsegl (Korfits Ulfeldt, Kristoffer Ulfeldt, Jørgen Seefeldt og Gregers Krabbe have ikke beseglet). (Slesvig Nr. 220 a).

Wir Christian der vierdte, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten könig, sodan von selbiger gnaden wir Friederich, erbe zue Norwegen, beede herzöge zue Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, gräffe zue Oldenburg und Delmenhorst, gevettere, thuen kundt und bekennen hiemit für uns, unsere erben und nachfolgere an der regierung gegen jedermenniglich: Nachdem beräit vor diesem und nemblich anno 1533 zwischen dem reich Dennemarcken und dessen gesambten eingesessenen an einem und den fürstenthümben Schleswig, Holstein und dero incorporirten landen andern theyls im nahmen der heyligen dreyfaltigkeit, Gott dem allmechtigen zue lob und ehren, auch erhaltung friedt und einigkeit unter beyderseits underthanen eine ewigwehrende union und vereinigung ufgerichtet und biss daher mit des reichs und der fürstenthumben, Gottlob, wollempfundenen beharlichen wollwehsendt bestendig nicht allein continuiret, sondern auch in anno 1623 aus denen daselbst angezogenen considerationen in

verschiedenen puncten vermehret, und aber die in berührter extension angedeutete bewegnuss der schwirigen leuften sich zeithero alle wege sorgsahmer angelassen und zue solcher gefehrligkeit ausgebrochen, dass da dero zeit zwischen dem reich und diese[n] fürstenthumben eine nehere conjunctur nothwendig angesehen, itziger beschaffenheit nach, noch eine vertrauenliche beysamensetzung umb so viel mehr bedurfftig, daher wir auch anno 1637 auf funff jahr die vorige verbindung weiter extendiret. Und nachdem nun selbe im verflossenem jahr exspiriret, die zeit und leufte aber in voriger unruhe und besorglichen gefährligkeit continuiren, als haben wir den vorangezogenen anno 1637 getroffenen vorgleich abermahl renoviret, gestalt wir auch, doch mit diesem ausdrucklichen vorbehalt, dass die alte union und deroselben obgedachte extension in anno 1623, ohne das es hernegst mit unterhalt der jährlich versprochenen hülff, wie es in andern folgenden puncten dieses vorgleiches gesetzet, gehalten werde, nichts destoweniger in all ihren worten, inhalt und clausulen itzo und zue ewigen tagen gelten und ohne einiges disputat und einrede, nach wie vor, unverbruchlich gehalten werden soll, uf gewisse jahre verabscheidet, wie folget:

Derefter følger de 10 Artikler i Unionen af 1. Maj 1637.

2. Als auch bey dieser abermahligen extension des stiftes Lubeck auch der statt Lubeck und Hamburg hospitalsleute, so der unionsverfassung bisshero gantz nutzlich gebrauchet und von alters darunter mit begriffen gewesen, nunmehr aber eximiret, erwehnung geschehen, als haben wir uns dahin verglichen, dieselbe durch schreiben, schickungen und andern mitteln wieder zu dieser extension und voriger unionsverfassung zu bringen.

3. Was aber die direction uber die in unsern furstenthumb requirirte obspecificirte hulff belanget, bleibt es billig bey dem, was der direction halber und sonsten im Christianspryessischem recess begriffen, doch dass alles vorher vermüge der alten union mit des requirenten und requirirten vorwissen geschehe.

4. So soll auch ferner bey requirirter hulff mit einquar-

tierungen, in marchen und sonsten eine durchgehende gleicheit in unsern beederseits ämbtern und angehörigen gehalten werden, und damit auch solches desto besser in obacht genommen werde, sollen unsere beyderseits generallandtcommissarien darauf genau achtung geben, und wegen gleicheit der quartier, da müeglich, sich vorgleichen; solte aber die necessität ein anders erforderen, wirdt es mit einquartier- und vorlegung der soldatesca pillig, wie ratio status et belli erheyschet, gehalten.

5. Undt ob zwar auch schliesslich wegen der taxtordnung klagen vorgekommen, weil aber zu verhüetung besorglicher confusion der taxt in victualien und andern der soldatesca gagie nach nothwendig proportioniret und gemachet werden muss, als sollen unsere beyderseits räthe, her Caspar von Buchwalt und Claus von Quahlen, mit zuziehung unser könig Christians generalreichskriegscommissarien eine taxtordnung aller victualien auf vorerwehnte mass vorfertigen, wornach die unsern furstenthumben zu hulff kommende unionsvölcker die bezahlung alsdan zu thuen schuldig sein sollen.

Alle diese vorgeschriebene puncten und articul, nichtes ausgenommen, gereden und geloben wir könig Christian crafft dieses für uns, unsere erben und nachfolgere am reich Dennemarcken benebenst den ehrnvesten unseren reichsräthen, ambtleuten auf Mön, St. Canuts und Westerwyck closter, Draxholmb, Nyenburg, Malmö, Helsingborg, Callö, Traneker, Truntheimb, Aggershues, Ringstet, Ripen und Callenburg, getreuen lieben hern Corfits Uhlefelten zue Eggeschou, rittern, reichshoffmeystern, hern Christian Thomassen zue Stougaard, rittern, hoffcantzlern, Andress Bilden zue Dambsbö, reichsmarschalcken, Jurgen Windt zue Gunnestrup, reichsadmiralen, hern Magens Kaas zue Stöfferinggaard, rittern, hern Tagge Tott [zu] Erichsholm, rittern, hern Christoff Uhlefelten zue Schwenstrup, rittern, hern Jobst Högen zue Giorslöf, rittern, reichscantzlern, hern Christoff Uhren zue Aassmarck, rittern, hern Oluff Passberg zue Jernitt, rittern, Hannibal Sehestett zue Noraggergaard und stathaltern in Norwegen, Jurgen Sehefeldt zue Reffs, landtdomern in Seelandt, Gregers Crabbe zue Tostelundt und Hans Lindenau zue Gafnö bey unsern königlichen worten und glauben, wie dan auch gleicher gestalt wir jetzgedachte reichsräthe bey unserm allerseits ehren, treuen und gueten glauben dies alles stet,

fest und unverbruchlich ohne alle argeliist treulich und aufrichtig zue halten. Und werden herzog Friederichen L. und Fürstl. Gn. zunebenst den abgetheilten hern Sonderburgischer linee, wie auch aus dem mittul der prælaten, ritter- und landtschaft der furstenthumben, sodan absonderlich erforderten aus den stätten vice versa ein ebenmessiges ihrerseits vollenzogenes exemplar gegen dieses aushändigen. Urkundtlich unter unserm königlichen handtzeichen und secret wie dan auch unseren, der reichs räthen, undergesetzten händen und adelichen pitschaften.

Geschehen uf Hadersleben den 15. Julii anno 1643.

Christian.

Corfitz Wllffeldt. Christian Thomesen mpp. Andreis Bille mppria.

Jürgen Wind sst. Mogens Kaas E. h. Christoff Ulfeld Egh.

Joest Høeg mpa. Jørgenn Seefeldt Christoffersen mp.

Gregers Krabbe Ma.ppia. Hanns Lindenow mppria.

21.

1643. 9. Sept. (Pinneberg). Reces mellem danske og hamborgske Deputerede angaaende Behandlingen af Retssager.

O: Original paa Papir med 6 paatrykte Papirsegl; Paridum v. Kampe har ikke beseglet. (Samlingen Hamborg).

Se Indledningen til Nr. 19.

Dero Königliche Mat. zu Dennemarck, Norwegen, unsers allergnedigsten herrn, endtbenante räthe undt commissarii undt wir unterschriebene Dero stadt Hamburg deputirte urkunden undt bekennen hiemit öffentlich: Dass wir des modi halber, wie denen vom Hamburgischen gerichte an allerhöchstgedachte Ihr.

Kön. Mat. gelangten ad terminos judicati et executionis erdienen sachen abzuhelfen, uns nachfolgender massen verglichen:

1. Dass salvis Regiæ Majestatis salvisque civitatis Hamburgensis juribus primo diejenigen sachen, worin im königlichen foro in contumaciam erkandt undt die execution gesuchet wirdt, zu einem compromissarischen process, cum renunciatione appellationis omniumque devolutivorum et suspensivorum remediorum, veranlasset undt von einer oder nach der parten belieben von mehren juristen faculteten darin sententia sive laudum abgefasset, auch von clagern die actio in zeit sechs wochen introduciret werden sollen.

2. Die intitulatur der sachen gahr geendert undt nicht an Ihr. Kön. Mat. auch nicht an den rath Dero stadt Hamburg, sondern an herren D. Frantz Stapeln undt Licent. Paridamum vom Kampen, Hamburgischen protonotarium, alse zu annehmung undt beybehaltung der producten undt satzschriften zu inrotulirung undt verschickung der acten auch zu publicirung der eingehohleten responsorum undt urtheilen utrinque ernante commissarios et compromissarios, gericht undt die sententia sive lauda sub nomine dieser beyden commissarien undt compromissarien abgefasset, die interlocuten aber, wan die parten darmit friedtlich, von den beyden herrn compromissariis ertheilet werden sollen.

3. Dass auch (3.) die parten aus denen in regio et Hamburgensi foro vorgangenen actis anziehen undt die darbey undt darin vorhandene probationes, documenta undt substantialia causæ gebrauchen möchten.

4. Oder zum (4.) die partheyen, wan ihnen die acta integra zu behalten beliebig, alsdan die acta in modum actionis möchten produciren undt hinc inde mit zweyen satzen zur urtheil concludiren undt submittiren, oder da actores die hievorige acta regii et Hamburgensis fori alsofort zur urtheil submittiren wolten, alsdan beclagte mit einer satzschrift dagegen einkommen undt concludiren sollen.

5. Ferner undt zum (5.) die parten von vierzehen tagen zue vierzehen tagen oder in einer lengern oder kürtzern von ihnen beliebten frist ihre haubtsachliche deductiones, exceptiones, replicas, duplicas einbringen möchten.

6. Undt zum sechsten die königliche unterthanen klägere

ihre satzschriften bey dem herrn commissario D. Francisco Stapeln in triplo einbringen sollen, worvon das eine exemplar bey ihme, herrn D. Stapeln, verpleiben, die andern beyden exemplaria cum inscripto decreto: communicetur an den concommissarium Lt. Paridamum vom Kampen transmittirt; undt eins bey demselben aufgehoben, das ander dem beclagten Hamburgischen theil per eundem concommissarium insinuiret werden solle.

7. Imgleichen zum (7.) die Hamburgische partheyen ihre gegensatze bey gedachtem Lic. vom Kampen in triplo produciren, derselbe ein exemplar bey sich behalten undt zwey exemplaria an herrn D. Franciscum Stapeln cum inscripto decreto: communicetur ubersenden solle, davon eins apud acta zu behalten undt das andere den königlichen partheyen zur gegenhandlunge zu communiciren.

8. Wan zum achten hinc inde concludiret, sollen die acta citatis partibus auf dem capitulshause zu Hamburg, also in loco tertio, inrotulirt, von ihnen wie auch von den parthen oder deren advocaten nach beschehener inrotulation obsignirt, daneben von den herrn commissariis undt compromissariis ein schreiben, so in præsentz der parten zu verlesen, an die juristenfacultet abgefast, aber in titulatura nomen facultatis ubergangen undt spatium darzu gelassen undt omnis suspicionis evitandæ causa die acta a commissariis einem redlichen manne, welchen sie darzu eligiren, anbetrauet werden, die transmission ihrenthalben zu verrichten undt die acta an eine unverdächtige von den parten bey der inrotulation nicht recusirte juristenfacultät zu verschicken undt nomen facultatis in relicto spacio titulaturæ zu setzen.

9. Es werden auch zum (9.) die expensæ transmissionis, wan die parthen mit einer facultet responso friedtlich sein wollen, von beyden theilen beleget; wan aber ein theil zweyer faculteten decision begehret, so soll derselbe die transmission an die andere facultet allein beköstigen, undt wan die beyden faculteten in pronunciando zweyhellig sein werden, so sollen die acta mit den beyden responsis an die dritte facultet alse obman, jedoch mit verschweigung der beyden faculteten nahmen, transmittirt, undt der dritte facultet responsum pro sententia publicirt

undt die bekostigung der transmission an die dritte facultet von beyden theilen ausgericht werden.

10. Wan zum 10. die acta cum responsis von den academien zurucke kommen, sollen dieselben in præsentz der darzu citirten parthen geöffnet, undt das responsum auf dem capitelshause in Hamburg publicirt werden. Zu beurkundung dessen allen wir diesen recess mit unsern subscriptionen undt subsignationen bestettiget.

So geschehen zue Pinnenberg am 9. Septembris anno 1643.

Reimarus Dorn D. sspt. mpp. Dietrich Reinkingk D. Frantz Stapell mpp.

Henning Matthiessen. Peter Lutkens mpp. Paridum vom Kampe L.

Broderus Pauli Dr. reip. Hamburgensis synd.

22.

1643. 30. Sept. (Glücksburg). Ægteskabstraktat mellem Hertug Frederik, Christian IV's Søn, Ærkebiskop af Bremen og Biskop af Verden, og Prinsesse Sofie Amalie, Datter af Hertug Georg af Brunsvig-Lyneborg, med dertil hørende Arveafkald og Biakter.

Da Hertug Frederik som yngre Søn ikke syntes at have Udsigt til nogensinde at komme til at beklæde den danske Trone, havde Christian IV tidlig søgt at skaffe ham en fyrstelig Stilling udenfor Riget og havde i Aarene 1621—24 ogsaa faaet ham valgt til Koadjutor i Ærkebispedømmet Bremen og i Bispedømmerne Verden og Halberstadt. I 1623 tiltraadte Hertug Frederik endog Stillingen som Administrator i Verden Stift, hvor dog Kapitlet paa Grund af hans Umyndighed foreløbig overtog Styrelsen af Stiftet. Omtrent paa den Tid, han blev myndig, syntes Lybækkerfreden 1629 at skulle berøve ham enhver Udsigt til at komme i Besiddelse af de tyske Stifter, men trods denne Freds Bestemmelser naaede han dog i 1635 og 1636 at komme i Besiddelse baade af Bremen og Verden Stifter (jvfr. ovfr. S. 134—65). Som Biskop skulde han efter al-

mindelig Skik forblive ugift, og i den Valgkapitulation, som udstedtes for ham 1621 som tilkommende Ærkebiskop i Bremen, var der optaget en Bestemmelse (§ 47), som fastsatte, at han skulde fratræde Stiftet, hvis han gik hen og giftede sig. Ikke desto mindre var der allerede 1636 Planer oppe om et Giftermaal mellem ham og Gustav Adolfs Datter Christina, den tilkommende Dronning af Sverrig. Planen synes dog oprindelig ikke at være udgaaet fra Christian IV, men fra den svenske Enkedronning Maria Eleonora, der stod paa en ret spændt Fod med Formynderregeringen i Sverrig og for enhver Pris vilde forhindre et Ægteskab mellem Datteren og Rigskansler Axel Oxenstiernas yngste Søn, hvorom der havde været nogen Tale. Gennem Peder Vibe, den danske Agent i Sverrig, indviedes Christian IV i Planerne, og skønt der for en mere nøgtern Betragtning ikke kunde synes at være megen Udsigt til et heldigt Resultat, mente Christian IV dog, at der her maaske kunde være en Mulighed for at faa Indflydelse paa Sverrigs Politik og skaffe Sønnen en god Forsørgelse.

I Marts 1636 sendtes Hannibal Sehested til Axel Oxenstierna i Wismar for at forelægge Planen for ham og se at vinde ham for den. Skønt Axel Oxenstiernas Svar i Formen var meget venskabeligt, var det dog i Virkeligheden et rent Afslag. Der kunde, efter hans Mening, overhovedet ikke gøres noget ved den Sag, før Prinsessen selv blev myndig, og til et Ægteskab var Stændernes Samtykke desuden nødvendigt. Christian IV lod dog ikke dermed Planen falde. Der blev senere Tale om et Møde paa Grænsen mellem den udvalgte Prins Christian og den svenske Enkedronning; Hertug Frederik skulde hemmeligt være med i Følget, for at Enkedronningen kunde lære ham at kende, og Christian IV anmodede 8. Maj 1636 Rigsraadet om at bevilge Penge til Afholdelsen af dette Møde. Den 23. Maj bevilgede Rigsraadet ogsaa en Skat, hvoraf der skulde kunne tages 10,000 Rdlr. til Udgifterne ved Mødet. Dette kom dog ikke i Stand, men i Juli medgav Christian IV Peder Vibe, der havde været i Danmark og nu rejste tilbage til Sverrig, en Skrivelse til det svenske Rigsraad, hvori han bad dette tilstede Vibe en hemmelig Avdiens til Forhandling om det paatænkte Ægteskab. Resultatet blev dog ikke bedre end hos Axel Oxenstierna. I sin Svarskrivelse 4. Aug. erklærede Rigsraadet, at der foreløbig ikke kunde forhandles noget om Ægteskab paa Grund af Dronningens Ungdom[1].

Nogle Aar efter blev Spørgsmaalet om Hertug Frederiks Giftermaal imidlertid mere aktuelt. Den udvalgte Prins Christians Ægteskab med Magdalene Sibylle af Sachsen forblev stadig barnløst, Prinsens Helbred var stærkt vaklende og der var overvejende Sandsynlighed for, at Dyna-

---

[1] Ny dsk. Mag. IV. 169—73. Chr. IV's egh. Breve IV. 33 f. Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 414 f. Fridericia, Danm. ydre pol. Hist. 1629—45. II. 21 ff.

stiets Bestaaen vilde komme til at afhænge af Hertug Frederiks Giftermaal. Denne tog nu ogsaa selv Initiativet. Han var som Ærkebiskop i Bremen kommen i nærmere Forbindelse med Nabofyrstehuset Brunsvig-Lyneborg, og under et Besøg ved dette Hof i Marts 1640 forlovede han sig med den i Calenberg regerende Hertug Georgs 12aarige Datter Sofie Amalie. Christian IV, til hvem Hertug Frederik i Forvejen synes at have henvendt sig med Meddelelse om sin Hensigt, var ikke tilfreds med Sønnens Planer. Hertug Georg var netop i dette Øjeblik stærkt optaget af den bekendte General Arnims Planer om at danne et tredje Parti i Riget og var en af Hoveddeltagerne deri. Gik det godt, var det, efter Christian IV's Mening, en stor Lykke, men gik det uheldigt, vilde Hertug Georg være meget farligt stillet, og baade Christian IV og andre kunde saa komme i stor Ulejlighed derved. Christian IV havde ogsaa stærke Betænkeligheder med Hensyn til Bremen Stift. Ved et Giftermaal vilde Hertug Frederik risikere at miste dette og Stiftet vilde da rimeligvis falde i de Katholskes Hænder, hvilket vilde være meget farligt for Danmark og Hertugdømmerne. Det vilde, mente han, maaske ogsaa blive noget underligt for Hertug Frederik, der som Ærkebiskop var regerende Herre, kun at blive afdelt Herre, naar han kom derfra[1].

Christian IV synes dog snart at have forsonet sig med Sønnens Planer, i alt Fald maatte hans Betænkeligheder vige for Hensynet til Dynastiets Bevarelse, og da Prinsessen nu snart var i den Alder, at der kunde blive Tale om et Ægteskab, indledede han i 1642 Forhandlinger med Kapitlet i Bremen for at faa dets Samtykke til, at Sønnen trods Kapitulationens Bestemmelser maatte beholde Stiftet, selv om han giftede sig. I Febr. 1642 sendtes Gottlieb von Hagen til Kapitlet for at forestille dette de store Tjenester, Christian IV under Krigen havde vist Stiftet og Kapitlet. Kongens Ønske om at bevare sin Slægt og forhindre de Forstyrrelser, som en saa høj Families Uddøen vilde medføre, gjorde, at han nu meget maatte ønske, at Ærkebiskop Frederik giftede sig. Han indsaa meget vel, at han derved satte baade Ærkebispen, Kapitlet og hele Stiftet i en hel Del Ulejlighed, men hans høje Alder tillod ham ikke at opsætte Sagen længere. Han havde dog, forinden noget endnu var afgjort, villet give Domkapitlet Underretning om sine Hensigter, for at det kunde overveje Sagen og bestemme, hvad det vilde gøre. Hvis Ærkebispen nu skulde forlade Stiftet, vilde dette blive styrtet i stor Elendighed, og et nyt Valg i disse Tider vilde ogsaa være meget betænkeligt og vanskeligt for Kapitlet. Kongen haabede derfor, at Kapitlet vilde lade hans Søn beholde Stiftet trods hans Giftermaal. De Vanskeligheder, der vilde opstaa, kunde nok hæves ved Kongens Hjælp, da de Katholske næppe vilde bryde sig om, hvorvidt Ærkebispen var gift eller ugift, naar kun Forholdene ikke blev forrykkede. v. Hagen skulde forhandle med Kapitlet om, hvorledes

---

[1] Chr. IV's egh. Breve IV. 278 f.

man bedst skulde imødegaa Vanskelighederne, men foreløbig skulde han se at holde sin Mission ganske hemmelig. Først naar Sagen var i nogenlunde Orden med Kapitlet, skulde han se at vinde Stænderne i Stiftet, særlig Byen Bremen.

I Marts ankom Gottlieb v. Hagen til Stiftet. For ikke at gøre Sagen bekendt, forebragte han ikke sine Hverv paa et Kapitelsmøde, men i en fortrolig Konference med Domdekanten, Senior og Syndikus og en Sekretær. I sin Proposition 5. Marts anmodede han i Henhold til de i hans Instruks anførte Grunde Kapitlet om ikke at holde strængt paa Kapitulationens § 47, men lade Hertug Frederik beholde Stiftet, selv om han giftede sig. Han fremhævede, at de Evangeliske hidtil ikke, naar en Biskop giftede sig, havde forlangt, at han skulde fratræde sit Stift, og henviste i saa Henseende til Administratoren i Magdeborg Christian Wilhelm og Henrik Julius, Administrator i Halberstadt. De Katholske havde ganske vist hidtil stillet den Fordring baade overfor de katholske Biskopper, der giftede sig, og overfor de evangeliske i Henhold til det gejstlige Forbehold, men efter Pragerfreden, der var optaget i Regensburgerafskeden 1635, var det gejstlige Forbehold suspenderet. Alle reformerede Kapitler kunde i de næste 40 Aar frit vælge Biskopper, der tilhørte den augsburgske Trosbekendelse, og disse maatte efter deres Valg saa frit kunne gifte sig. Der var heller ikke blevet sagt noget til, at Hertug Adolf af Holsten giftede sig, skønt han var Biskop af Lybæk.

Kapitlet, for hvem Sagen derefter refereredes, var i ikke ringe Forlegenhed. I en foreløbig Resolution 21. Marts bad det v. Hagen undskylde, at det ikke straks kunde erklære sig. Det forstod fuldtud Kongens Bevæggrunde, men havde store Betænkeligheder. Det var aldrig hændt før, at en Ærkebiskop af Bremen havde giftet sig, og Kapitulationens § 47 paabød udtrykkelig, at Ærkebispen skulde opgive Stiftet, naar han giftede sig. Paa den anden Side indsaa det ogsaa godt Faren ved en Forandring nu. Det saa derfor ikke anden Udvej end at aabenbare Sagen for de andre Stænder i Stiftet. Efter Kapitlets Mening burde Meddelelsen til Stænderne dog komme fra Ærkebispen, ikke fra Kapitlet, der først vilde erklære sig, naar de andre Stænder havde afgivet deres Resolution. Herimod protesterede v. Hagen, da det kun vilde forhale Sagen. Han var ogsaa sendt af den danske Konge, ikke af Ærkebispen, og havde gjort sin Proposition paa den danske Konges Vegne. Kapitlet gik da ogsaa ind paa at forelægge Sagen paa et Møde af Stænderne. Inden disse traadte sammen, søgte v. Hagen af al Magt at paavirke baade Stænderne og Kapitlet dels ved en skriftlig Betænkning om Sagen, som han sendte til Stænderne, dels ved store Løfter om Belønninger til de mere fremragende Medlemmer af Kapitlet og Stænderne.

Den 27. April traadte Stænderne sammen i Basdal. Her kom det straks til stærke Stridigheder mellem Kapitlet paa den ene Side og de Deputerede for Prælater, Ridderskab og Stæderne Stade og Buxtehude paa den anden; fra Byen Bremen var ingen Repræsentanter mødt. Medens de Deputerede for Stænderne holdt paa, at de i Forening med Kapitlet skulde vedtage en Fællesbeslutning, vilde Kapitlet kun betragte dem

som raadgivende. Det tilkom alene Kapitlet at forme Resolutionen. Dette vilde de andre Stænder dog ikke anerkende og truede med at afbryde Forhandlingerne. v. Hagen søgte at faa Kapitlet til at give efter, men det erklærede ikke at kunne opgive Kapitlets Privilegier. Stændernes Forlangende stred imod al Skik og Brug baade her og i andre Stifter. Kapitlet havde nok ved en tidligere Reces indrømmet de andre Stænder Ret til at deltage i Administrationen, naar der indtraadte en Vakance, men Valgretten og Retten til at fastsætte Valgkapitulationen var udelukkende forbeholdt Kapitlet, og i dette Tilfælde drejede det sig om en Fravigelse fra en af Artiklerne i Kapitulationen. Da ingen af Parterne vilde fravige sit Standpunkt, forlangte v. Hagen en Resolution af hver af Parterne for sig, da Kongen maatte betragte en Afbrydelse af Mødet som en Forhaanelse. Stændernes Deputerede forlangte derefter at faa at vide, paa hvilke Betingelser v. Hagen havde Instruks til at forhandle og hvilken Sikkerhed han kunde give Stiftet og dets Stænder. v. Hagen erklærede, at det var en Selvfølge, at Christian IV vilde forsvare Stiftet og dets Privilegier mod alle Angreb, men om andre Betingelser kunde han ikke forhandle, da han var sendt af den danske Konge og denne ikke havde noget med Kapitulationen at gøre. Han maatte nu forlange en endelig Resolution, da han ellers vilde tage sin Afsked. Stændernes Deputerede erklærede da tilsidst 30. April, at de vilde samtykke i Ægteskabet paa følgende Betingelser: 1. Kongen skulde beskytte Stiftet, hvis det blev angrebet paa Grund af dette Ægteskab. 2. Kapitulationen af 1621 skulde opretholdes med Undtagelse af Art. 47 og ligesaa Stiftets andre Recesser. 3. De Reverser og Forsikringsbreve, som Kapitlet begærede og fik af Christian IV og Ærkebispen, skulde ogsaa gives de andre Stænder og før Ægteskabet. Fordringen om, at det skulde ske før Ægteskabet, vilde man dog ikke holde saa strængt paa, hvis der skulde være Vanskeligheder derved.

Forhandlingerne med Kapitlet trak noget ud endnu. Først den 11. Maj afgav Kapitlet sin Resolution. Det fremhævede endnu en Gang det stærkt betænkelige ved hele Sagen, da noget saadant aldrig før var hændt i Bremen Stift og man kunde befrygte, at Paven vilde erklære Stiftet vakant og besætte Ærkebispestolen ved Provision. Det vilde dog gaa ind paa Ægteskabet og Ophævelsen af Art. 47 paa følgende Betingelser: 1. Kongen skulde bevæge Ærkebispen til at afhjælpe en Række Besværinger. 2. Endvidere skaffe Kejserens Samtykke til Ægteskabet; i modsat Fald vilde Kapitlet have Ret til forinden Ægteskabet at vælge en Koadjutor, for at Stiftet ikke ved en pavelig Provision skulde blive bragt ind under en anden Religion og for at betage Kejseren, Kurfyrsterne og Fyrsterne al Mistanke om, at man vilde gøre Stiftet arveligt. Herom forlangtes en edelig Revers. Opgivelsen af Art. 47 ved denne Lejlighed skulde ogsaa være uden Konsekvens for Fremtiden. Kapitlet protesterede dernæst bestemt mod de andre Stænders Forlangende om, at de Forsikringer, der gaves Kapitlet, ogsaa skulde gives dem. Det var en ganske uhørt Fordring og i Modstrid med det, der var fastslaaet 1621. v. Hagen søgte at faa Kapitlet til at lade Fordringen om Indhentelse af Kejserens

Samtykke og et eventuelt Koadjutorvalg falde. Der var sikkert ikke nogen Fare for Indblanding fra Pavens Side; det værste, der kunde ske, var, at Paven erklærede Stiftet vakant paa Grund af Ægteskabet, men i Henhold til Pragerfreden havde Domkapitlet saa i 40 Aar i Vakancetilfælde fri Elections- og Postulationsret for Bekendere af den katholske og augsburgske Tro. Kongen vilde sikkert ogsaa finde det noget underligt, at man forlangte en edelig Revers af ham. Kapitlet fastholdt dog i en ny Erklæring af 12. Maj sine Fordringer. Endelig den 18. Maj kunde v. Hagen meddele Christian IV, at Kapitlet nu havde givet sit Samtykke til Ægteskabet, hvilket var Hovedsagen. Den 23. Maj afgav Domkapitlet i Verden ogsaa en Resolution, hvori det erklærede, at det vilde holde fast ved Hertug Frederik som Biskop og ikke vilde modsætte sig Ægteskabet, dog ønskede det en Forsikring angaaende Successionen og Afhjælpning af forskellige Besværinger[1].

Da Christian IV saaledes havde faaet Sikkerhed for, at der ikke fra de to Domkapitlers Side vilde blive rejst nogen Indsigelse mod Hertug Frederiks Giftermaal, tog han fat paa den endelige Ordning af Hertug Frederiks Arvekrav i Hertugdømmerne. Det brunsvig-lyneborgske Fyrstehus krævede nemlig ikke alene Sikkerhed for Sofie Amalies Livgeding, men ogsaa for, at de nygifte blev saaledes stillede, at der sikredes dem et til deres Stilling passende Underhold, og at deres eventuelle Børn fik en saadan Arv, at de ogsaa kunde opretholde deres fyrstelige Stand. Herom var der i nogen Tid ført Forhandlinger, der den 16. Juni 1642 førte til en Overenskomst i Rensborg. Ved en Disposition samme Dag bestemte Christian IV, at Hertug Frederik straks skulde have Svabsted Amt paa Livstid, 12,000 Rdlr. af Kongens eget Kammer ligesom hidtil, saalænge Kongen levede, og de 20,000 Rdlr., som Christian IV havde laant Hertug Johan Christian af Sønderborg mod Pant i Ærø. Hvis Hertug Frederik nu giftede sig, skulde hans Gemalinde som Livgeding have Hanerau Amt med det for nylig af Kongen købte Gods Neuendorf og Byen Lütkenburg. Ved Christian IV's Død skulde Hertug Frederik have den Kongen tilfaldne Del af Grevskabet Pinneberg som arvelig Besiddelse, fri for Gæld, Indkvartering og andre Byrder, ligeledes den Hertugen af Gottorp tilfaldne Del, hvis det var muligt at købe den tilbage; endvidere skulde den udvalgte Prins Christian saa betale ham 300,000 Rdlr. og sætte ham et Amt i Pant derfor; ligeledes skulde Hertug Frederik have Halvdelen af det meklenborgske Tilgodehavende[2] *med paaløbne Renter. Hvis Prins*

---

[1] Instruks f. G. v. Hagen $^{14}/_{2}$ 1642; Relat. fra G. v. Hagen til Chr. IV $^{13}/_{3}$, $^{3}/_{4}$, $^{21}/_{4}$, $^{29}/_{4}$, $^{7}/_{5}$, $^{18}/_{5}$, $^{29}/_{5}$ 1642 (med Bilag) (Bremen Stift A 2, Akter vedr. G. v. Hagens Forhandl. med Domkapitlet i Bremen ang. Ærkebiskop Frederiks Ægteskab med Prinsesse Sofie Amalie af Brunsvig-Lyneborg). [2] Dette var ved Enkekurfyrstinde Hedvig af Sachsens Død 26. Nov. 1641 tilfaldet Christian IV (jvfr. ovfr. S. 324).

Christian fik Arvinger, skulde Hertug Frederik desuden have Segeberg og Hanerau Amter med Neuendorf og Lütkenburg som sin Arvedel af Hertugdømmerne, men hvis Prins Christian døde uden Arvinger, skulde Hertug Frederik vente sig, hvad der kunde bekomme ham fra Gud og Retten. Hertug Frederik var dog ikke helt tilfreds med denne Disposition, men ønskede, at Broderen, den udvalgte Prins Christian, tillige skulde paatage sig Evictionen af de i Dispositionen nævnte Amter, særlig de pinnebergske, paa hvilke flere gjorde Krav. Prins Christian gik ogsaa ind derpaa, og den 13. Juli udstedtes et nyt Dokument, hvori en Passus herom tilføjedes, medens det iøvrigt var enslydende med Dispositionen af 16. Juni 1642. Dette Dokument medunderskreves af Prins Christian[1].

Straks da denne Overenskomst var sluttet, skrev Hertug Frederiks Gehejmeraad og Landdrost Casper Schulte til den calenbergske Kammerpræsident Friederich Schenck v. Winterstädt, at Sagen om Hertug Frederiks Underhold nu var ordnet, og at Christian IV havde besluttet at sende et Gesandtskab, formentlig ham selv og den tyske Kansler Ditlev Reventlov, til Brunsvig-Lyneborg for at forhandle om Ægteskabstraktaten. For at der kunde gives disse tilbørlig Instruks, havde Hertug Frederik dog ønsket, at Caspar Schulte forinden skulde forhandle med Winterstädt for at faa at vide, hvilke Fordringer man stillede fra brunsvig-lyneborgsk Side; Caspar Schulte ønskede derfor et Møde i Walsrode saa snart som muligt. v. Winterstädt skrev i den Anledning til Hertug Frederik af Celles Raader Thomas Grote og Anton Apfelmann og foreslog forinden et Møde afholdt i Burgwedel, for at man fra brunsvig-lyneborgsk Side kunde være enig om de Fordringer, man vilde stille ved Mødet i Walsrode. Den 27. Juni fandt der ogsaa en Konference Sted mellem v. Winterstädt og Thomas Grote. Man var enig om, at Grevskabet Pinneberg ikke kunde bruges som Livgeding, da Christian IV's Ret til at besidde det ikke var anerkendt. Da der heller ikke kunde bygges noget paa Stifterne Bremen og Verden, maatte man have en Forsikring om, at Hertug Frederik og hans eventuelle Arvinger vilde faa saa stor en Del af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten med al Suverænitetsret, at ikke alene Hertugen selv, men ogsaa hans Efterkommere kunde have deres Underhold der som regerende, ikke som afdelte Fyrster. Hertil skulde baade den danske Tronfølger og de danske Stænder give deres Samtykke[2].

Paa den derpaa følgende Konference i Walsrode mellem Caspar

---

[1] De 2 Dispositioner tilligemed Konc. dertil (Kgl. Testamenter og Dispositioner Nr. 2 a—c). [2] C. Schulte t. v. Winterstädt $^{19}/_{6}$; Winterst. t. C. Schulte $^{22}/_{6}$, t. Th. Grote og A. Apfelmann $^{22}/_{6}$; Hertug Frederik af Celle t. Winterst. $^{26}/_{6}$; Hert. Fred. af Celles Memorial f. Th. Grote til Konferencen i Burgwedel $^{27}/_{6}$ 1642 (Statsark. i Hannover).

Schulte og Winterstädt fik denne sidste en foreløbig og, som det synes, ikke helt bestemt Meddelelse om den Forsørgelse, som Christian IV havde tænkt at ville give Hertug Frederik. Man var dog fra brunsvig-lyneborgsk Side ikke tilfreds dermed og foreslog, at der skulde ske Henvendelse til Christian IV om, at Hertug Frederik maatte faa tillagt noget mere af Land og Folk. I Slutningen af August aflagde Hertug Frederik selv, ledsaget af Caspar Schulte, et Besøg i Hannover, og i en Konference mellem Schulte og den calenbergske Kammerpræsident v. Winterstädt og Vicekansler Jakob Lampadius meddelte Schulte disse Christian IV's Resolution om, at Hertug Frederik skulde have Pinneberg Amt, fri for al Gæld, Kontribution og Indkvartering, og Hertugen haabede, at den Del af Grevskabet, som Gottorp havde faaet, vilde blive købt tilbage til det. Skønt Christian IV mente, at ingen anden med Ret kunde gøre Krav paa Grevskabet, havde dog paa Hertug Frederiks Opfordring den udvalgte Prins Christian forpligtet sig til at hævde Hertugen i Besiddelsen af det og i modsat Fald yde ham Erstatning derfor. Endvidere skulde Hertug Frederik have Amtet Segeberg med Byerne Segeberg, Oldesloe og Heiligenhafen, Svabsted Amt og Hanerau Amt med Godset Neuendorf og Byen Lütkenburg, alt uden Besværing, samt en anselig Sum Penge, for hvilke den udvalgte Prins havde sagt god. Hertug Frederik ønskede nu at faa at vide, om man fra brunsvig-lyneborgsk Side vilde gaa ind herpaa, da han ikke godt kunde trænge mere ind paa Kongen. I det Svar, som de to brunsvig-lyneborgske Statsmænd afgav herpaa den 3. Sept., fremførtes endnu en Række Fordringer. For det første savnedes en Udtalelse om de Haandpenge, som man vilde give Prinsesse Sofie Amalie til hendes daglige Udgifter, skøndt der var talt derom ved den mundtlige Konference i Walsrode. Man haabede ogsaa, at Christian IV vilde gøre Anstalter til at sikre Prinsessen et passende Livgeding, og at der ved den forestaaende Legation til Brunsvig-Lyneborg vilde blive givet bestemt Besked derom, da Hertug Frederik endnu nærede Betænkeligheder ved bestemt at udtale sig om dette Punkt. Prinsessens Moder, Enkehertuginde Anna Eleonora, haabede sikkert, at Datteren med Hensyn til Underhold ikke vilde blive stillet daarligere end hun selv. Der kunde fornuftigvis ikke bygges noget paa Stifterne, men maaske kunde man faa Kapitlernes Samtykke til, at der af Stifternes Indkomst ydedes et klækkeligt Bidrag til Underholdningen. Da det maatte ventes, at der kom Arvinger, gik man ud fra, at Christian IV vilde sørge for, at disse blev saaledes stillede, at de kunde hævde deres fyrstelige Stand og Værdighed. Pinneberg akcepteredes med den tilbudte Forpligtelse af Kongen og den udvalgte Prins til at hævde Hertugen i Besiddelsen af det og yde Ækvivalent derfor, hvis det fradømtes Fyrstehuset Holsten, dog skulde den Gottorp tilfaldne Del af Grevskabet købes tilbage dertil og det Ækvivalent, der eventuelt skulde gives, skulde specificeres. Ligeledes burde den Pengesum, Kongen vilde give sin Søn, bestemt angives. Segeberg Amt med det opregnede Tilbehør antoges ogsaa, men alt det vilde sikkert ikke være nok til at sikre Efterkommerne en fyrstelig Eksistens, og man haa-

bede derfor, at Kongen ved den forestaaende Legation vilde erklære sig mere betryggende med Hensyn til dette Punkt[1].

I sin Resolution[2] *herpaa 24. Sept. udtalte Christian IV sin Forundring over, at man fra brunsvig-lyneborgsk Side vilde gøre saa mange unødvendige Vidtløftigheder og kræve en Fremgangsmaade, som ellers ikke var sædvanlig mellem høje kongelige og fyrstelige Huse. Man maatte i det foreliggende Tilfælde rette sig efter Prinsessens Bedstemoders Ægtepagt*[3]*, ikke efter Moderens, og Livgedinget kunde jo altid under Ægteskabet forbedres, hvilket stod Hertug Frederik frit for. Efter al Sandsynlighed beroede den kongelige Families Bevaring paa dette Ægteskab, og der vilde i saa Tilfælde være sørget for Efterkommerne; men skulde det gaa anderledes, havde Kongen dog nu sørget saaledes for Sønnen, at kun faa Kurfyrster og Fyrster i det romerske Rige vilde kunne glæde sig ved større ubesværede Indtægter. Kongen havde ogsaa lovet Hertug Frederik at bistaa ham derudover, og for at vise sin gode Vilje vilde han ogsaa se at faa den udvalgte Prins til at give Broderen 100,000 Rdlr. ud over de lovede 300,000 Rdlr. Med Hensyn til den begærede Sikkerhed for Besiddelsen af Grevskabet Pinneberg kunde Christian IV ikke strække sig videre af Frygt for derved at opmuntre Prætendenterne til Grevskabet. Hans Ret var ogsaa sikker nok.*

Det brunsvig-lyneborgske Fyrstehus var dog endnu ikke helt tilfreds, og Caspar Schulte sendtes i Slutningen af Oktober paany til Christian IV for at tilkendegive denne dets Ønsker med Hensyn til Hævdelsen af Pinneberg og Sikringen af Efterkommerne. Christian IV erklærede 11. Nov. hertil, at Hertug Frederik straks efter hans Død skulde have Segeberg Amt med alle dets Stæder, det tilkøbte adelige Gods Rolstorf og andre Pertinentier mod saa at give Afkald paa de 12,000 Rdlr., der aarligt var lovede ham i Rensborgrecessen. Endvidere skulde Hertug Frederik have 400,000 Rdlr., at betale med 60,000 Rdlr. hvert Aar og at forrente med 6 pCt., mod saa at give Afkald paa al Fædrenearv og Succession i Hertugdømmerne og paa alle Møbler og Munition paa de andre Huse. Med Hensyn til Pinneberg vilde Prins Christian paatage sig alle Udgifter ved en eventuel Retsstrid. Med Hensyn til Pinneberg, Svabsted Amt, Hanerau Amt med Neuendorf og Lütkenburg og den Lichtenburgske Arv efter Kurfyrstinde Hedvig skulde det forblive ved Rensborgerrecessen[4].

---

[1] Hert. Frederik t. Chr. IV $^{16}/_{9}$ 1642 (med Bilag: Hert. Fred. t. Kr. Thomesen Sehested og D. Reventlov $^{15}/_{9}$; C. Schulte t. Winterstädt og Lampadius $^{31}/_{8}$; Winterst. og Lampadius t. C. Schulte $^{8}/_{9}$ 1642). (Brunsvig-Lyneborg A II. Dok. vedr. Ægtesk. mellem Fr. III og Sofie Amalie). [2] Brunsv.-Lyneb. A II. Dok. vedr. etc. [3] Ægtepagten af 21. Febr. 1561 mellem Hertug Wilhelm den yngre af Brunsvig-Lyneborg og Prinsesse Dorothea, Kong Christian III's Datter. (Se Danmark-Norges Trakt. II. 1 ff.). [4] Hert. Fred. (egenhændig) t. Chr. IV

Der afholdtes derefter i Januar 1643 en ny Konference i Walsrode mellem Caspar Schulte og Hertug Frederiks Kansler paa den ene og den celliske Kansler Dr. Apfelmann og den calenbergske Kammerpræsident v. Winterstädt paa den anden Side. De to sidstnævnte erklærede sig i det hele tilfreds med Christian IV's sidste Resolution. Med Hensyn til Prinsessens Livgeding udtalte de Ønsket om, at Indkomsten deraf maatte blive sat til 12,000 Rdlr. Da Hertug Frederiks Repræsentanter i den Anledning henviste til Hertug Georgs Moder Dorotheas Ægtepagt, hvor Livgedinget kun var sat til 4000 Rdlr., svarede de brunsvig-lyneborgske Repræsentanter, at det aldeles ikke var forblevet derved. Foruden Amtet Winsen havde hun faaet 2 adelige Godser, saa hun aarlig havde haft 20,000 Rdlr. Med Hensyn til Hanerau Amt som Livgeding gjorde de den Indvending, at det kun var et adeligt Hus, der ikke havde saadanne Bekvemmeligheder, at det kunde tjene til Enkesæde for en fyrstelig Person. Det var desuden ganske omgivet af Amtet Rensborg og vilde af den Grund være udsat for stadige Stridigheder med dette Amt og med de omkringboende Adelige. De bad derfor om at faa et af de fyrstelige Amtshuse i Stedet. I Morgengave anmodede de om 600 Rdlr. aarlig. Haandpengene henstillede de til Kongens egen Diskretion. Hvis Kongen vilde gaa ind herpaa, var Sagen i Orden, og man ventede saa en officiel Sendelse fra Kongen; de foreslog Hannover til Forhandlingssted, da baade Prinsessen og hendes Moder opholdt sig der. Christian IV gik ind paa i Stedet for Hanerau Slot og Amt at sætte Segeberg Slot og Amt som Livgeding, da det var et gammelt Herrehus. Da det var almindelig Skik overalt, at Livgedingets og Morgengavens Størrelse rettede sig efter Medgiften, vilde Christian IV ogsaa have dette iagttaget ved denne Lejlighed[1].

Først noget ind i Juni Maaned 1643 sendtes den tyske Kansler Dr Ditlev Reventlov og Caspar Schulte til Hannover for officielt at anholde om Prinsessens Haand. De skulde som Livgeding tilbyde Segeberg Slot og Amt med en fri aarlig Indtægt af 6000 Rdlr. eller en Femtedel af Medgiften. Betingelserne for Benyttelsen af Livgedinget skulde ellers være de samme som i Prins Christians Livgedingsforskrivning til Prinsesse Magdalene Sibylle. Vilde man fra brunsvig-lyneborgsk Side absolut ikke lade sig nøje hermed, maatte de gaa til 8000 Rdlr. Morgengaven skulde have samme Størrelse som det aarlige Livgeding. Blev Medgiften sat højere end 30,000 Rdlr., maatte de ogsaa forhøje Livgedinget og Morgengaven i samme Forhold. De skulde se at faa Brylluppet fastsat saa snart som muligt[2].

$^{25}/_{10}$; C. Schulte t. Chr. IV $^{7}/_{11}$; Chr. IV s Resol. (medunderskrevet af Prins Christian) $^{11}/_{11}$ 1642 (Brunsv.-Lyneb. A II. Dok. vedr. etc.). [1] Relat. fra C. Schulte og Hert. Frederiks Kansl. t. Chr. IV $^{1}/_{2}$ 1643; Chr. IV t. Hert. Fr. $^{25}/_{2}$ 1643 (Brunsv.-Lyneb. A II. Dok. vedr. etc.). [2] Instr. f. D. Reventlov og C. Schulte $^{6}/_{6}$ 1643 (Orig. Brunsv.-Lyneb. A II. Dok. vedr. etc.).

Det lykkedes nu ogsaa at komme til Enighed om Ægteskabstraktaten og de dermed i Forbindelse staaende Dokumenter, hvortil der opsattes Udkast, der underskreves af Hertug Christian Ludvig af Brunsvig-Lyneborg og Ditlev Reventlov og Caspar Schulte[1]. *De Danske maatte gaa ind paa, at Indtægten af Livgedinget blev fastsat til 8000 Rdlr. om Aaret. Efter Gesandternes Tilbagekomst fastsatte Christian IV, at Brylluppet skulde staa paa Glücksburg Slot den 1. Okt., og indbød Prinsessen og hendes Moder og de brunsvig-lyneborgske Fyrster til at møde omkring den 24. Sept.*[2] *Disse lovede ogsaa 7. Juli at komme i god Tid*[3]. *I de sidste Dage af Sept. ankom ogsaa Prinsesse Sofie Amalie, ledsaget af sin Moder og Broderen Hertug Christian Ludvig, til Glücksburg. Den 30. Sept. underskreves Ægteskabstraktaten (A). Den 1. Okt. fandt Brylluppet Sted, og samme Dag udstedte Prinsesse Sofie Amalie sit Arveafkald (B). Dagen efter udstedtes Livgedingsbrevet for Sofie Amalie, og ved et aabent Brev af samme Dag lovede Hertug Frederik, at der, da Christian IV ikke havde villet gaa højere end til 8000 Rdlrs Indtægt af Livgedinget, yderligere skulde gives hende 2000 Rdlr. enten af Segeberg Amt eller af hans øvrige Efterladenskaber. Den 3. Okt. udfærdigedes Morgengaveforskrivningen. Spørgsmaalet om Hertug Frederiks Affindelse blev nu ogsaa bragt til endelig Afslutning. Den 7. Okt. 1643 sluttedes en endelig Overenskomst (C) mellem Prins Christian og Hertug Frederik, hvori de nye Indrømmelser, som Kongen og Prinsen under Forhandlingerne med det brunsvig-lyneborgske Hus havde gjort, optoges. De tidligere oprettede Dispositioner erklæredes ugyldige. Da man i denne Overenskomst havde glemt det i Forliget af 16. Juni 1642 indeholdte Løfte om, at Kongen vilde søge at købe Barmstedt Amt tilbage fra Gottorp, gentog Christian IV i et særskilt Brev af samme Dato dette Løfte.*

Inden Brylluppet var Forholdet til Bremen Stift og Kapitel ogsaa blevet endelig ordnet. Christian IV havde ved de tidligere Forhandlinger i 1642 lovet at skaffe Kejserens Samtykke til, at Ærkebiskop Frederik beholdt Stiftet efter sit Ægteskab. Den 6. Juli 1642 fik Christian IV's Agent ved Kejserhoffet Dr. Wilhelm Bidenbach Ordre til at søge en personlig Audiens hos Kejseren for at anmode om dennes Samtykke til Ægteskabet, der var i høj Grad ønskelig paa Grund af den kongelige Families Faatallighed. Han skulde fremhæve, at Biskopperne i de protestantiske Stifter af Kejseren og Katholikkerne jo nærmest betragtedes som verdslige Personer, hvem Celibat ikke var paabudt. For at ingen skulde tro, at Kongen og hans Søn vilde sækularisere Stiftet eller gøre det arveligt, var der givet Kapitlet tilfredsstillende Sikkerhed, og forlangles der yderligere Sikkerhed, vilde Kongen give den[4].

---

[1] Brunsv.-Lyneb. A II. Dok. vedr. etc. [2] Chr. IV t. de brunsv.-lyneb. Hert. 30/6 1643 (Ausl. Reg.). [3] Brunsv.-Lyneb. A II. Dok. vedr. etc. [4] Instruks for W. Bidenbach 6/7 1642 (Konc.).

Ved Kejserhoffet var man i ikke ringe Forlegenhed med, hvorledes man skulde stille sig til Christian IV's Anmodning, da man nødig vilde støde denne ved et Afslag og heller ikke ligefrem vilde give sit Samtykke til Ærkebiskop Frederiks Giftermaal. Da Bidenbach havde indgivet en skriftlig Memorial 2. Aug., lod man den foreløbig ubesvaret, og da Bidenbach erindrede om Svar, anmodede man om en ny Memorial, da den første var bleven forlagt. Bidenbach indsendte derefter en Kopi af sin Memorial. Efterat Rigshofraadet i længere Tid og under stor Meningsforskel havde debatteret Sagen, enedes man tilsidst om at betragte Kongens Henvendelse som en simpel Notifikation, som man stilliende tog til Efterretning, da der ikke var mødt nogen Tredjemand for at opponere og Kejseren derfor ikke vilde gøre sig til Part i Sagen[1].

Da Christian IV saaledes ikke havde opnaaet et ligefremt Samtykke af Kejseren til, at Ærkebiskop Frederik maatte gifte sig og alligevel beholde Stiftet, udstedte han 19. Sept. 1643 et Forsikringsbrev (D) til Kapitlet og Stænderne, hvorved han paatog sig enten at skaffe Kejserens Samtykke eller Indult til Ægteskabet eller holde dem skadesløs for de mulige ubehagelige Følger, der kunde opstaa for dem af dette Ægteskab. Ligeledes tilsikrede han Kapitlet fri Valgret, naar der indtraadte en virkelig Vakance, og Fritagelse for Stiftet for yderligere Udgifter til Hofholdningen og til Livgedinget. Den 26. Sept. udstedte Ærkebiskop Frederik et Forsikringsbrev (E) til Kapitlet, hvorved han lovede at overholde den ved hans Postulation vedtagne Kapitulation, med Undtagelse af den 47. Artikel, eventuelt at tillade Kapitlet at vælge en Koadjutor, ikke at anmasse sig nogen Arveret til Stiftet og at overlade dette i Kapitlets Hænder, saafremt det som Følge af hans Ægteskab blev erklæret vakant eller han selv ikke mere vilde residere i det.

Efter Frederik III's Tronbestigelse fastsattes 25. Aug. 1649 et nyt Livgeding[2] *for Dronning Sofie Amalie, bestaaende af Kallundborg og Holbæk Len paa Sjælland og Skanderborg Len med Ring Kloster og Aakær Len i Jylland. Da Laaland og Falster ved Prinsesse Magdalene Sibylles Ægteskab med Hertug Frederik Wilhelm af Altenburg i 1653 kom tilbage til Kronen, udstedtes 30. Juli 1655 et nyt Livgedingsbrev, hvorved Laaland og Falster, saa vidt de tilhørte Kronen, bestemtes som Livgeding for Dronning Sofie Amalie.*

---

[1] W. Bidenbach t. Chr. IV $^{17}/_{8}$, $^{7}/_{12}$ 1642 (Kejseren B). [2] Orig. (Saml. Brunsv.-Lyneb. p. Perg.).

A.

1643. 30. Sept. (Glücksburg). Ægteskabstraktat mellem Hertug Frederik, Christian IV's Søn, Ærkebiskop af Bremen og Biskop af Verden, og Prinsesse Sofie Amalie, Datter af Hertug Georg af Brunsvig-Lyneborg.

O: Original paa Pergament, med 3 vedhængende Segl. (Kgl. Ægteskabssager Nr. 78).

Im nahmen der heiligen unzertheilten dreyfaltigkeit undt einigen wahren Gottheit, amen. Thun kundt und bekennen wir Christian der vierdte, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden undt Gothen konig, herzog zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarsen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, und von desselben gnaden wir Christian Ludwieg, herzog zu Braunschweig und Lüneburgk, offentlich mit diesem brieffe für uns undt unsere erben in unserm koniglichem und fürstlichem hause, dass wir, dem allmechtigen Gott zu lob und ehren, sodan unsern konigreichen, fürstenthumben und landen zu stärckung undt wollfarth, eine freundtschafft und vermählung der heiligen ehe zwischen unserm, des konigs zu Dennemarck, Norwegen etc., freundtlichen lieben sohne, dem hochwürdigsten hochgebornen fürsten herrn Friederichen, erwohlten zum ertzundt bischoffen der stifter Bremen undt Verden, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarsen, graffen zu Oldenburgk undt Delmenhorst, und unser Christian Ludowig, herzogen zu Braunschweig und Lüneburgk, geliebten schwester, der hochgebornen fürstin freulein Sophien Amalien, herzogin zu Braunschweig und Lüneburgk, aus rechten wissen und vorbetrachtung auch ihrer beeder guten willen verainiget, abgeredet undt beschlossen haben, in massen wie hernach folget:

1. Also dass wir, der herzog zu Braunschweig undt Lüneburgk etc., itzgenante unsere schwester vorhochgedachtes herrn ertzbischoffen L., herrn Friederichen obgemelt, zu dero lieben ehelichen gemahlin, wie sich das christlicher ordnung nach gebüret, geben, die auch dieselben für seine und vorhochermelter unser freulein schwester L. hocherwehnten herrn ertzbischof-

fen vor ihren ehelichen gemahl haben, halten undt mit derselben uf zeit und ort, wie wir beederseits uns dessen hiernegst weiter freundtlich vergleichen werden, ehelichen beilegen sollen und wollen.

2. Undt wan solch ehelich beilager geschehen ist, so sollen undt wollen wir, der herzog zu Braunschweig und Lüneburgk, der koniglichen Wurde sohn herzog Friederichen zu vorhochermelter unser schwester, freulein Sophien Amalien, ehegeldern zwanzig tausendt vollgültige in specie reichsthaler innerhalb jahr undt tagk nach beschehenem beilager und vollzogener verzicht gegen geburlicher Ihr. Kon. W. quitantz und versorgung überlieffern lassen, sambt furstlichem geschmuck an klenodien, silbergeschirr, kleidern undt andern, damit wir, der herzog zu Braunschweig und Luneburgk, gedachtes freulein Sophien Amalien dermassen versehen undt abfertigen wollen, wie einem freulein aus dem furstlichem hause Braunschweig Lüneburgk etc. woll geziemet.

3. Dagegen wollen wir, der konig zu Dennemarck, Norwegen, alspald solch ehelich beilager geschiehet, von wegen unsers geliebten sohns des ertzbischoffen zu Bremen L. Sie, freulein Sophien Amalien, geborne herzogin zu Braunschweig undt Luneburgk, mit einer ehrlichen undt fürstlichen morgengabe, nemblich mit acht tausendt reichsthaler in specie hauptgeldes, davon Ihr. L. jahrlichs und alspald von unsers sohns L. beilager anzurechnen gewisse renten, vier hundert harte reichsthaler in specie, haben sollen, welche Ihr. L. jahrlich die zeit ihres lebens zu gewarten und zu geniessen, freundtlich versehen und begaben, Sie auch deren nothwendiglich versichern, allermassen solches in der von uns Ihr. L. ertheilenden und verglichenen morgengabsverschreibung mit mehrem ausführet.

4. Undt furter, so paldt er, unser sohn, der obgedachten zwanzig tausendt reichsthaler heyrathsgelder oder mitgift durch ausantwordtung eines pfenningbrieffes versichert worden ist, so sollen undt wollen wir hochgedachtes freulein L. zu erstattung vorspecificirter mitgesagter heyrathsgelder und wiederlage mit dem in unserm furstenthumb Holstein uns frey zustehenden auch sonst niemand verschriebenen leibgedings hause und schloss Segeberg, da Sie auch einen fürstlichen widdumbssess habe, und der dabey belegenen stadt Segeberg, Oldeslohe, Heiligen-

haven und andern zubehorungen und pertinentzstücken, belegenen nutz und hebung beleibzuchtigen, also und derogestalt, dass Sie aus solchem ambte und gutern, nahmbhafter jahrlicher gewisser und bestendiger, lediger undt freyer intraden, nutzung und gefalle ohne alle beschwerung, abgang undt aufwendung, wie es auch zu nennen, acht tausendt reichsthaler in specie oder, wo sich dieselben gewisse gefalle undt nützung, worin gleichwoll die ackergebeude undt viehzucht, so viel dieselben über die gewohnliche bestellung und unterhaltung ertragen, mitgezogen undt angeschlagen werden mugen, so hoch nicht erstrecken wurde, der mangel oder uberrest aus unsern, des herrn ertzbischofs, andern ämbtern jahrlichen vollenkomlich zu empfangen haben muge, darein wildtbahn, hohe und niedere jagten, fischereyen in seen, teichen, strohmen, federwiltpreth, herrendienst auch brenn-, baw- und brauholtz zu des wittumbs notturft und dergleichen nicht gerechnet noch angeschlagen, undt doch Ihrer L. zu geniessen zugelassen werden soll.

5. Undt wir konig Christian der vierdte zu Dennemarck, Norwegen haben uns auch hieneben vor uns und unsere erben verpflichtet, dass auf begebenden fall, da dem freulein das leibgeding eingereumet wurde, es mit besoldung der ambtleute und diener, wie auch nicht weiniger mit deren bestell- undt annehmung nach furstlichem Holsteinischen widdumbs recht undt gewohnheit soll gehalten werden, darauf wir auch Ihr. L. nach gethanem beilager die uberweisung unser ambtleute undt unterthanen, in- undt zu bemeltem unserm ambt undt stadten gehorig, thun lassen wollen undt Ihr. L. sodan uf die masse, wie es bey vorigen uberwiesenen fürstlichen Holsteinschen widdumb gehalten worden, pflichtbar sollen gemacht werden, dass sie, auf den fall unsers sohns L. todt Ihre L. erleben wurde, welches in des Allerhochsten schickung stehet, sich alsdann nach Ihrer L. zu halten undt zu richten pflichtig seyn sollen.

6. Es soll auch Ihrer L. in bemeltem schloss, stadten undt zugehorigen dorffern alle herrligkeit, hoch- undt gerechtigkeit, gebot und verbot ohne menigliches eintracht undt hindernus haben, allermassen es die vorigen fürstlichen witwen gehabt, doch dass die hiervon fallenden nutz- undt hebungen, da nötig, mit in die acht tausendt reichsthaler gerechnet, sonsten aber uns und unsers sohns L. erben von denen hiezu bestalten ohne

Ihr. L. beschwerde und verantwordtung eingeliefert werde, undt dabey uns und unsern erben austrücklich vorbehalten bleibe die landesfurstliche hoheit, reise und heerzug, gemeine landtfolge und steuwr, malefitzsachen auch zoll und accis, damit es nach denen mit unsern sohnen gemachten verträgen und andern dero endts eingeführten fürstlichen erbvertragen undt gewohnheiten gehalten werde.

7. Mit bestellung der kirchen- undt schuldiener, in das widdumbs ambt und städte gehorig, soll es bey der in unserm furstenthumb Holstein hergebrachten gewohnheit und kirchenordnung allerdings verpleiben, Ihr. L. aber was vorige mit dergleichen ambte beleibzüchtigte herzoginnen hiebey zu thun befugt und bemechtiget gewesen, unbenommen seyn und gleicher gestalt also zustehen, doch dass wir an unserm jure episcopali noch unsers sohns des ertzbischoffen L. erben nicht beeintrechtiget, noch andere priester als der unverenderten Augspurgischen und genanten reinen Lutherischen confession und religion zugethan eingesetzt noch aufgestellet werden.

8. Es sollen und wollen auch wir Christian Ludwig, herzog zu Braunschweig und Lüneburgk, macht haben, von wegen unser freundtlichen lieben schwester noch vor dem ehelichen beilager an die ende solcher verweisung die unserige zu schicken, das angezeigete ambt, schloss, stadte undt güter in solchen widdumb gehorend zu besichtigen undt eigentlich erfahrung zu thun, wie sie an gebeuden und andern gelegen seyn, und was sie an jährlicher nutzung, gewisser und bestendiger gulten ertragen mögen, damit unsere schwester das freulein gewiss sey, dass aus solchen leibgedings ambtern undt gutern die vorschriebene achte tausend in specie reichsthaler jahrlicher nutzung gewisslich gefallen.

9. Und wir Christian der vierdte, konig zu Dennemarck, Norwegen, solche besichtigung undt innehmende erkundigung gestatten undt die unserige dabey haben und schicken, auch zugleich die ambtregister und dergleichen nachricht ausantwordten lassen, und da sich in eingenommener erkundigung befinden würde, dass das furgeschlagene obbenante widdumbsambt, das hauss und schloss Segeberg und die dabey belegene stadt Segeberg, Oldesloe und Heiligenhaven, und andere zubehorungen die jahrlichen verschriebenen leibgedings nutzung, ge-

fälle und einkommen der acht tausendt in specie reichsthaler für voll nicht austragen undt erreichen könten, als wollen wir solchen mangel undt uberrest gedachten unsers sohns zukunftigen gemahlin aus andern den negst angelegenen ambtern jahrlichen entlich und richtig erstatten undt bezahlen undt hierüber, da in dem einiger mangel furfiele, Ihr. L. zu notturfftiger vergwisserung unsere konigliche obligation, so zu mehrer undt creftiger versicherung von unsers sohns L., Christian erwohlten princen zu Dennemarck und Norwegen etc., mit vollenzogen und untergeschrieben werden soll, zustellen lassen.

10. Wo auch das widdumbsschloss undt güter an gebeuden und gemächern, wie einer fürstin zu ihrem wittibenstande geziemet, nicht geschicket undt erbauet, so sollen wir Christian der vierdte zu Dennemarck, Norwegen etc. dieselben gebeu und gemächer nach noturfft ausrichten undt machen lassen.

11. Es soll das gemelte freulein, unsers des herzogen zu Braunschweig, Lüneburgk freundtliche liebe schwester, bey solchem ihrem widdumb von unsern, konig Christian des vierdten zu Dennemarck, Norwegen, erben getreulich geschützet und gehandhabet undt dessen gnugsamb versichert werden, allermassen dan zu mehrer bestetigung und vester haltung neben uns vorgedachtes unsers sohns L. Christian, erwöhlter printz zu Dennemarck, Norwegen, die widdumbsverschreibung zu vollnziehen schuldig seyn soll.

12. Wann auch Sie, freulein Sophia Amalia, ihren widdumb vorberürt besitzen wirdt, soll Sie die unterthanen, geist- und weltlich, darein undt darzu gehorende, bey ihren freiheiten, rechten undt hergebrachten gewohnheiten, wie wir Christian der vierdte zu Dennemarck, Norwegen sie in solchem gehalten haben, bleiben lassen undt davon nicht dringen oder ferner beschweren keines weges.

13. Es soll auch freulein Sophia Amalia vor undt in besitzung Ihr. L. widdumbs solches schloss, städte und ämbter mit ihren zugehorenden oder ichts davon, was in den widdumb gehöret, niemandt andern offnen, noch in schirmb oder gewalt geben, noch in einige einigung ziehen oder verbinden ohne gunst, wissen, willen undt erlaubnuss unser, Christian des vierdten zu Dennemarck, Norwegen, oder unser erben, noch das zu

thun macht haben undt sonderlich jemandt, des wir nicht mechtig weren.

14. Ihr. L. soll auch die weder mit entleheen oder mit icht andern beschweren keines weges, dann solch schloss die zeit ihres lebens und inhabung in dach undt schwell, wan es Ihr. L. von uns zu einem furstlichen ansitz, wie sich gebühret, zur notturft angerichtet, gebessert und erbauet, uberantwordtet ist, beulich halten, aber andere grundtbau zu thun nicht verpflichtet seyn.

15. Da sich aber zutrüge — das dan in dem willen Gottes stehet — dass unser sohn herr Friederich, ertzbischoff zu Bremen, vor S. L. gemahlin, freulein Sophia Amalia, mit tode abgehen wurde undt leibeserben mit einander hetten undt verliessen, die unter ihren jahren weren, so soll nichts destoweniger Ihrer, freulein Sophien Amalia, herzogin zu Braunsehweig undt Lüneburgk etc., L. macht haben, die obbemelten ambter, so Ihrer L. zum widdumb verschrieben — welcher widdumbssess Ihr. L. standt gemess gebauet — mit aller obrigkeit, einundt zubehorung, als obstehet, nach solchem todtlichem abgang, es habe des herrn ertzbischoffen L. mit freulein Sophien Amalien leibeserben erzeuget oder gar keine, von stundt an einzunehmen, der auch Ihrer L. jetzangeregter gestalt erbauet, ohnbeschwert, auch von aller beschwerung erlediget undt mit gebührendem brau-, brenn- undt bauholtz — undt sonst in die vorgeschriebenen nutzungen des leibgedings, als obstehet, nicht anzuschlagen noch zu rechnen — eingereumet werden solle, die einnehmen, inhaben, zu besitzen, zu geniessen ihr leben lang ungeirret undt ohne alle einträge unser, unser nachkommen und erben und sonst menniglich von unserntwegen, auch unabgeloset, und als lange undt dieweill Sie ihren witwenstandt nicht verendert oder verrücket, undt sich daraus der verschriebenen jahrlichen acht tausendt in specie reichsthaler leibgedings und widdumbs nutzung, wie obgemelt, zu erholen.

16. Wann auch unsers sohns L. zu der zeit, da die renten und zinsen dero widdumbs ämbter und schloss noch nicht betagt weren, todts halber abgehen würde, so soll des freuleins L. die nutzung nach anzahl der zeit von uns und unsern nachkommen und erben erstattet werden, wie dan auch berürtes

ambt mit haussgeräth also bestellet werden, dass Sie daran ihrem stande nach keinen mangel habe.

17. Undt sollen Ihrer, freulein Sophien Amalien, L. nach unsers sohns des herrn ertzbischoffen zu Bremen todt beneben den verschriebenen widdumb oder leibgeding, als acht tausend in specie reichsthaler, all ihr zugebrachtes silbergeschirr, kleinod, baarschaft, smuck, kleider und was zu ihrem leibe gehöret, auch was Ihr von silbergeschirr undt clenodten geschencket oder sonst an sie erstorben were, folgen und pleiben ohne alle einrede.

18. So aber freulein Sophia Amalia, geborne herzogin zu Braunschweig undt Lüneburgk etc., ihren witwenstandt verendern undt sich wiederumb verehelichen wurde, alsdann soll es solchen fals mit Dero L. also gehalten werden, wie in denen zwischen unsers geliebten sohns, herrn Christian, erwohlten princen zu Dennemarck, Norwegen, undt dessen gemahlin L. L. aufgerichteten eheberedung pro quantitate dotis illatæ versehen, undt zu unser, konig Christian des vierdten zu Dennemarck, Norwegen, oder unsern und unsers sohns des herrn ertzbischoffs erben gewalt und gefallen stehen, Ihrer L. von berurtem widdumb undt leibguet mit wiederlegunge der zwanzig tausendt reichsthaler in specie ehegelder ohn Deroselben schaden und kosten neben den vierhundert reichsthalern in specie, so Derselben jährlich wegen der morgengabe, wie vorhergehendt gemeldet, verschrieben, ohnfeilbar entrichtet und abgetreten und uf wege, die Ihrer L. begnugig, versichert, inmittels in possessione bemeltes ambts jure retentionis et hypothecæ gelassen werden, dergestalt dass freulein Sophia Amalia den besitz itzberurter wiederlage ihr lebenlang haben und nach ihrem todtlichen abgang an unsers sohns, herzog Friederichs, ertzbischofs zu Bremen L. leibeserben, mit genantem freulein erworben, oder nach derselben absterben fürter Dero leibserben, sambt was Sie sonst mehr verliesse, kommen und fallen solle.

19. Da aber Ihre L. mit ihrem andern gemahl auch eheliche kinder gewünne, die nach ihrem todt im leben weren, so soll das mehrgemelte heyrathguth der zwanzig tausendt reichsthaler in specie, und was Sie sonst mehr verliesse, auf die kinder der ersten und andern ehe zugleich fallen.

20. Und so freulein Sophia Amalia vorberurter gestalt sol-

cher zwanzig tausendt harten reichsthaler in specie heyrathguths vergnuget undt bezahlet ist, alsdan soll Sie angeregte leibgut undt widdumb abtreten und alle ambtleute, diener und unterthanen der widdumbsgüther ihrer gelübde und ayden quit, ledig und los zahlen, brieffe, siegel und verschreibung, so Sie solches widdumbs empfangen, neben allem hauss- und vorraht, so viel sich bey solchem widdumb zeit der annehmung laut des inventarii, so desfals aufzurichten, befunden, unsers sohns L. erben zum besten wiederumb uberantwordten und zustellen.

21. Ob aber Ihre L. mit unserm sohne, dem herrn ertzbischoffen zu Bremen, keine kinder gewunne oder nach seinem absterben, so Sie hernach auch todts verführe, keine kinder, von ihrer beeder leibe gebohren, verlassen würde, so soll Ihre L. in zeit ihres lebens gemelter massen auf ihren widdumb und anders ziehen und damit gehalten werden, wie vorstehet, undt nach ihrem absterben die zwanzig tausend reichsthaler in specie heyrathgeldes wieder fällig sein und gefallen auf uns, herzog Christian Ludewigen zu Braunschweig und Lüneburgk, und unser negste erben, und die wiederlage an uns, konig Christian den vierten, und unsere nachkommen und erben.

22. Es soll auch freulein Sophia Amalia nach ihres gemahls herzogen Friederichen, ertzbischoffen zu Bremen, absterben mit keiner S. L. schulden, sie seyn vor oder nach geschehenem ehelichem beilager gemachet, zu thun haben, undt mit ihrem widdumb, morgengab, silbergeschir, klenodien und andern, so Ihr, wie obstehet, folgen soll, begnugen seyn undt keine weitere foderung zu uns, Christian dem vierdten, konigen zu Dennemarck, Norwegen, und unsern erben weder liegender noch fahrender haab und güter halber, wie die nahmen haben mügen, suchen noch haben.

23. Wann auch Ihre L. zum widdumbsstande geriethe und verreisen wurde oder sonsten adelicher aufwartung von nothen haben, soll es damit, wie jegen andere im furstenthumb Holstein verwittibte furstliche witwen geschehen, gehalten werden.

24. Was sonsten die succession deren mit unsers sohns L. herzog Friederichen und dessen gemahlin erzeugender mannlicher leibeserben anbelanget, damit soll es nach den von uns zwischen unsers sohns des princen und des ertzbischoffen L.

gemacheten undt von ihnen beederseits ratificirten vergleich gehalten werden.

25. Letzlich ist beredet, da aus obgemelten zweyen kunftigen ehegemahlen eines mit tode abgehen wurde, zuvor und ehe das beilager geschiehet — welches in Gottes gnedigen verhütung stehet — dass alsdan dieser verschriebener heyrath keinen theil verbinden soll.

26. Wir vorgenante beede konig und herzog, nemblich wir Christian der vierdte zu Dennemarck, Norwegen für uns undt unsern sohn herzog Friederichen, ertzbischoffen zu Bremen, und wir Christian Ludwig, herzog zu Braunschweig und Lüneburgk, für uns und unsere schwester, freulein Sophien Amalien, haben einander bey unsern koniglichen undt furstlichen wurden, wahren wordten, treuen undt glauben versprochen undt versprechen in krafft dieses brieffes, und wir Friederich, erwöhlter zum ertzundt bischoffen der stifter Bremen und Verden, coadjutor zu Halberstadt, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarssen, graff zu Oldenburgk undt Delmenhorst, ratificiren denselben hiemit für uns und unsere erben und nachkommen bey gleicher versprechnusse undt verpflichtunge, dass wir solche verschriebene eheberedung in allen und jeden seinen inhabenden puncten und articuln getreulich nachkommen, vollnziehen sollen und wollen, alles getreulich und ohne gefehrde.

Des zu wahrer urkundt, steter und vester haltung haben wir Christian der vierdte und herzog Christian Ludowig vor uns auch wegen undt neben unserm freundtlichen geliebten sohn herzog Friederichen, ertzbischoffen zu Bremen etc., an solche heyrathsabrede und vergleichungsnotuln zwo gleichlautende, der jeder theil eine behalten, uns mit eigenen handen unterschrieben, undt ein jeder sein insiegel daran thun hangen.

Die gegeben seind auf unser, konig Christians, hause Glücksburg den 30ten monatstagk Septembris anno nach Jesu Christi unsers herrn geburt ein tausendt sechs hundert vierzigk und drey.

Christian.

Friderich.

Christian Ludwig.
H. z. B. u. L.

B.

1643. 1. Okt. (Glücksburg). Prinsesse Sofie Amalies, af Hertug Frederik medbeseglede Arveafkald.

O: Det ved Underhandlingerne i Hannover i Juni 1643 opsatte Arveafkald, oprindelig udateret, underskrevet af Hertug Christian Ludvig af Brunsvig-Calenberg og de to danske Underhandlere. Den endelige Udfærdigelses Dato er tilføjet senere.

Von Gottes gnaden wir Sophia Amalia, herzogin zu Braunschweig und Lüneburgk etc., hiemit für uns, unsere erben und nachkommen thun kundt und bekennen: Als der hochgeborne fürst, herr Christian Ludwig, herzog zu Braunschweig und Lüneburgk etc., unser freundlicher vielgeliebter herr bruder, mit beliebung des hochwurdigen hochgebornen fürsten herrn Friederichs, herzogen zu Braunschweig und Lüneburgk etc., unsers vielgeliebten herrn vetters und vaters, sodan mit gnedigem consens der hochgebornen fürstin frauen Anna Eleonoren, herzogin zu Braunschweig undt Lüneburgk, geborne landgrafin zu Hessen etc., unser gnedigen hertzvielgeliebten frau mutter, uns an des hochwurdigsten hochgebornen fürsten herrn Friederichs, erwöhlten zum ertz- und bischoffen der stifter Bremen und Verden, erbens zu Norwegen, herzogen zu Schleswieg, Holstein etc. L. ehelich versprechen und vermehlen lassen und uns an heyrathsgelde, klenodien, silbergeschirr, kleider und ander ziehr- und haussgerath dergestalt unverweisslich freundt-, bruder- und vetterlich versehen, wie solches in dem hochloblichen fürstlichen hause Braunschweig, Lüneburgk, Zellischen und Calenbergischen theils, hiebevor hergebracht und die deswegen aufgerichtete eheberedung mehren ausfürlich nachricht geben thun, undt dan in mehrgemeltem hause Braunschweig und Lüneburgk unverrucklich herkommen, dass die furstliche ausgesteurete freulein darauf gewohnliche verzigk zu thun schuldig undt gehalten seyn diesergestalt und also, dass sie ein mehres an vätterlicher und bruderlicher erbschaft für sich und ihre nachkommen weder in- noch ausserhalb rechtens zu fordern nicht bemechtiget seyn sollen, sondern demselbigen ewiglich absagen und renunciiren mussen.

Dass demnach mit austrücklichem consens obhochgedachtes unsers hertzgeliebten herrn ehe[ge]mahls L. wir frau Sophia Amalia, herzogin zu Braunschweig-Lüneburgk etc., hiemit für uns und unsere mitbeschriebene an leiblichen geschwornen aydes statt bey dem wordt der ewigen warheit crafft dieses brieffes gegen erlegte obernante unsere aussteurgelder und was dem anhenget, inmassen unser ehegemahl und wir daruber unsere quitantz von handen gestellet, auf vätterliche undt bruderliche erbschaft an land, leuten, fahrender haab und allem andern, wie das möchte benambt werden, eine bestendige ewigwerende renunciation und verzigk gethan haben und hiemit zum crefftigsten thun, also dass wir und unsere mitbeschriebene uber dasjenige, so uns schon versprochen und verschrieben, so lange obhochgedachtes unsers herrn vettern herzog Friederichs und unsers gnedigen herrn vatters, weiland des hochgebornen fursten herrn Georgen, herzogen zu Braunschweig und Lüneburgk etc., Gn. und L. posterität am leben seyn wirdt, das geringste nicht prätendiren, fodern und ansprechen sollen und wollen.

Wann aber, welches die gottliche allmacht gnedig abzuwenden geruhe, solche beiden fürstliche lini Zellischen und Calenbergischen theils gentzlich verloschen solten, uf solchen event behalten wir uns und unsern mitbeschriebenen bevor, was uns von Gottes und rechts wegen alsdan geburen möchte.

Und soll uns gegen diese renunciation kein geist- oder weltliches recht, beneficium oder wolthadt schirmen oder übertragen, es habe auch nahmen wie es wolle, in specie das beneficium, ob weren wir uber die helfte hierunter verkürtzet und musten deswegen in integrum restituirt werden, dessen wir uns oder die unserige sich nicht gebrauchen sollen zu ewigen tagen.

Alle diese obbeschriebene clausulen geloben wir obgemelte frau Sophia Amalia, herzogin zu Braunschweig und Lüneburgk, fur uns und unsere mitbeschriebene vest und unverbruchlich zu halten.

Zu urkundt haben mehrhochgemelter unsere hertzlieber ehegemahl undt wir frau Sophia Amalia, herzogin zu Braunschweig und Lüneburgk, diese verzigk mit unsern eigen handen unterschrieben, und wir herzog Friederich erwehlter zu ertz- und bischoffen der stifter Bremen und Verden, erbe zu Norwegen,

herzog zu Schleswig, Holstein etc., mit unsern insiegel befestigen lassen[1].

So geschehen und geben am [2]1. Octobris[2] nach der geburt Jesu Christi unsers herrn ein tausend sechs hundert vierzig und drey.

Dietloff Rewentlaw mpp.

Casper Schulte mpra.

Christian Ludwig, H. z. B. u. L.

C.

1643. 7. Okt. (Glücksburg). Overenskomst mellem den udvalgte Prins Christian og Broderen Hertug Frederik, Ærkebiskop af Bremen, angaaende denne sidstes Affindelse for den ham efter Kong Christian IV tilkommende Arv.

O: Original paa Pergament med 3 vedhængende Segl (Kgl. Testamenter og Dispositioner Nr. 4). — Sammesteds (Nr. 3) findes et hermed enslydende Dokument, der dog ikke er underskrevet eller beseglet af Hertug Frederik.

Wir Christian der vierdte, von Gottes gnaden zue Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, thun kund hiemit gegen jedermenniglich: Nachdem wir bey dieser sterbligkeit unter andern dahin billig mitzutrachten, wie nach unserm deromahl sehligen hintritt aus dieser welt, welchen zwar noch Gott der allmächtige nach seiner väterlichen güte liebe lange zeit verhüeten kan, unter unsern herzvielgeliebten beyden herren söhnen, als des durchleuchtigen fürsten herrn Christian zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen erwöhlten printzen, und des hochwürdigen hochgebornen fürsten herrn Friederichen, erben zu

---

[1]—[1] Tilføjet senere i Marginen. [2]—[2] Tilføjet senere.

Norwegen, erwöhlten zu erz- und bischoffen der stifter Bremen und Verden, coadjutorn zu Halberstatt, allerseits herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, gräffen zu Oldenburg und Delmenhorst L. L., bestendige äinigkeit und wahres brüederliches vertrauen erhalten und stabiliret werden müge, dass also durch Gottes gnade und auf vorhergehenden unsern freundväterlichen einrath und disposition zwischen Ihr. Ihr. L. L. unserer künftigen väterlichen succession und erbfolge halber nachgesetzter freundbruederlicher bestendiger vergleich aufgerichtet und geschlossen worden.

Nemblich wan hochgedachtes printzen L. nach uns in die volle regierung der reichen und dieser fürstenthümben endlich tretten werden, sol S. herzog Friederichen L. über das ambt Schwabstett, welchs Ihro ohne das zeit ihres lebendes von uns gegonnet, das hauss und ambt Segeberg mit allen seinen stätten, als Segeberg, Oldesloh und Heiligenhaffen, sambt deren einkünften, gewiss und ungewiss, auch zugekaufften adelichen gütern Rolefstorf, Winsen und andern zugehörigen stücken, wie dieselbe jezo zu besagtem ambte gehören und gebrauchet werden, auch hoch- undt gerechtigkeit, allermassen herzog Jochimb Ernsten zu Schleswieg, Holstein L. in dem ihrigen selbige biss hiezu gehabt und genossen, item die jüngst eröffnete Pinnenbergische ämbter diesseits der Elbe, wie wir sie sambt aller zubehörung, regalien, hoch- und gerechtigkeit erlanget auch bis jezo einhaben, ausgenommen was wir schon für dieser zeit zu hiesiger unserer vestung geleget und das des printzen L. bevor und reserviret bleibe, was die regierende herzogen zu Holstein binnen und über die statt Hamburg zu prætendiren, als das Holsteinische hauss, der exemptionsstreit, huldigung, hocheit, gerechtigkeit und was sonsten davon dependiret; herzogk Friederichen L. aber zusambt dem ambt Pinnenberg der Schaumburgischer hoff und was der letzte graff Otto von Schaumburg gehabt, zusambt dem hause und ambt Hanrow, welches wir S. L. sobalt abgetretten, wie auch der statt Lütkenburg und dem gute Newendorf auf S. L. und Dero nachkommende eheliche mänliche leibeserben erblich cediret, übergelassen und eingeräumbt werden, und solches alles ohn einige schulde und beschwerd, inmassen des printzen L., wiewol wir verhoffen noch bey lebzeiten wegen der eviction und schulden S. L. guten

theils hierein zu entheben und kayserliche ratification einzuschaffen, dafur stehen und die eviction billigen dingen nach præstiren.

Imgleichen wan die jetzige zwolf tausent reichsthaler, wormit wir des erzbischoffen L. die zeit unsers lebendes alle und jede jahr absonders väterlich bedencken, nach unserm todt cessiren und aufhören werden, sol mehrhochgedachte des printzen L. Deroselben, und zwar da es Ihro bequemb entweder auf ein, zwey oder drey mahl, in barem gelde vier mahl hundert tausent reichsthaler auszahlen und entrichten, und die ziele auf ein jahr nach unserm tödtlichen hintritt hinausgesetzt; auch was des printzen L. alsdan zahlen wird, sol ohne zinsen bleiben, das übrige aber allemahl jährlich nach advenant der überbleibenden summen mit 6 procentum verzinset werden, und solches sub hypotheca eines oder mehr dazu genüglich düchtigen in diesen fürstenthumben belegenen ämbter. Die noch ausstehende Mecklenburgische gelder bleiben Ihr. Ihr. L. L. allerseits zu gleichem theile; die zwanzig tausent reichsthaler aber, so auf Arröh geliehen und wir des ertzbischoffen Ld. väterlich zugedacht, weil S. L. aus freundbruederlicher affection und bezeugung des printzen L. hinwider abstehen und überlassen, gestalt solches hiemit bester und bestendigster massen geschicht, und werden des printzen L. solcher freundbruederlichen bezeugung unvergessen, sondern vielmehr eingedenck verbleiben.

Wan dan dieses alles richtig auch die obligationes wurcklich ausgehändiget, alsdan sol herzog Friederichen L. hergegen damit jezt als dan und dan als jetzo sich contentiren und vergnügen lassen, auch wider des printzen L. in nichtes mehr zu prætendiren haben, besondern aller und jeden künftigen väterlichen succession an fürstenthumben und landen, wie das nahmen haben und erdacht werden mag, nichts ausbenommen, sambt der anspruch auf die mobilien und munition bey den andern häusern so wol im reich als in den fürstenthumben alsofort cräftiglich und bestendig, jedoch auf des printzen L. lebzeit und da dieselbe nach Gottes willen manleibeslehenerben hinterliessen, renunciiren, sich verzeihen und begeben.

Und haben wir diesen erbvertrag, welcher alleine gültig, und alle vorige desfals ergangene recesse und bescheide, weit-

leuftigkeit zu verhüeten, hiemit cassiret und vernichtet, nicht allein für uns gnädigst vollenzogen, unterschrieben und besiegeln lassen, besondern auch so wol vorhochgedachter printzen als erzbischoffen L. L. dazu freundväterlich vermocht, dass einjedweder umb mehrer und fester haltung willen dessen, was hinc inde hirein versprochen und zugesaget, ebenmessig fur sich solches selbsten angelobet und unterzeichnet. Und wir Christian, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen erwöhlter printz, herzog zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Dithmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, verpflichten uns craft dieses, dass wir alles dasjenige, was oben eingeführet auch von uns zu leisten und zue prästiren einmahl beliebet, auf dabey conditionirten fall unfeilbarlich adimpliren wollen; wie dan auch wir Friederich, von Gottes gnaden erwöhlter zu ertz- und bischof der stifter Bremen und Verden, coadjutor zu Halberstatt, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, nichtsdeweniger sofort, wan die einraumbung der obenandten ämbter und die extradition der schultverschreibungen gescheen, in nichts mehr wider des herrn printzen, unsers bruedern Ld. eo nomine prætendiren, besondern, wie gehöret, aller väterlichen verlassenschaft dagegen craftiglich renunciiren und uns begeben sollen und wollen.

Zu urkund haben zunebenst hochgedachter Ihrer kön. Mat. wir beyderseits diesen vergleich mit unsern printzlichen und erzbischoflichen handunterschriften und secreten befestiget.

So geschehen auf dem hause Glücksburg anno der weniger zahl nach Christi unsers erlösers und seligmachers geburt sechszehen hundert drey und viertzig am 7. tag des monats Octobris.

Christian. Christian. Friderich.

D.

1643. 19. Sept. (Glücksburg). Kong Christian IV's Forsikringsbrev til Domkapitlet i Bremen og Stiftets Stænder, hvorved han paatager sig enten at skaffe Kejserens Samtykke eller Indult til Ærkebiskop Frederiks Giftermaal eller holde dem skadesløs for de Ubehageligheder, der kunne opstaa for dem af dette Ægteskab, sikrer Kapitlet dets fri Valgret, naar der indtræder en virkelig Vakance, og fritager Stiftet for yderligere Udgifter til Hofholdning og Livgeding i Anledning af Ægteskabet.

O: Original paa Papir med Kongens paatrykte Segl (Bremen Stift A II. Akter og Dokum. vedr. de polit. Forhold i Stiftet 1640—46. Akter vedr. G. v. Hagens Forhandl. med Domkapitlet i Bremen angaaende Ærkebiskop Frederiks Ægteskab med Prinsesse Sofie Amalie af Brunsvig-Lyneborg og de i den Anledning udstedte Reverser).

Wir Christian der vierdte, von Gottes gnaden zue Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, thuen kund hiemit gegen jedermänniglich: Nachdem ein ehrwürdiges thumbcapittul zu Bremen, als wir ihnen und den sämbtlichen ständen des erzstifts Bremen nunmehr vorm jahr die zu conservir- und beybehaltung unsers königlichen hauses und stammens mit des hochwürdigen hochgebornen fürsten, unsers freundlichen herzlieben sohns, herrn Friederichen, erwöhlten zu erz- und bischoffen selbigen ertz- und des stifts Verden Ld. vorhabende verheyrathung gnädigst intimiren und anfügen lassen, eine und andere besorgnussen — ob sie zwar sonsten der capitulation dieses puncts halber so eben stricte zu inhæriren nicht gemeinet — doch auf die bahn geführet, sonderlich das leicht am Bapstlichen hoffe auch sonst anderswo durch solch S. Ld. matrimonialvollenziehung sedes archiepiscopalis für vacant mögte aufgenommen, und ihnen hernach fatalibus quasi lapsis ex jure prætense devoluto ein ander successor aufgetrungen werden, dannenhero sie noch ante consummationem ad electionem eines coadjutoris, damit nicht derogestalt ihnen das liberum jus eligendi etwan hernach disputirlich gemacht oder beschrencket werde, zu schreiten willens.

Dass wir endlich, ohnangesehen diese beysorge ohne das

aus dem religion- und Pragerfrieden auch dem noch lezt zu Regenspurg ins reich publicirten abscheid mehr dan genug widerleget undt gehoben, dannoch dieser und anderer ursachen wegen unsere königliche assecuration und versicherung ihnen hirüber zugesagt und versprochen, assecuriren und versichern sie auch also himit und in krafft dieses derogestalt, dass wir entweder Dero Römischen Kayserlichen Ld. und Mat. volkommenen consens oder indult darüber zu erwerben und zu wege zu bringen uns bemühen, oder aber alle und jede ungelegenheiten, so ihnen jetzo oder künftig etwan dieses matrimonii halber zuewachsen und entstehen konte, allerdings mit Gott abhalten und über uns nehmen, auch sie schadelos halten auch sonsten dahin sehen und trachten wollen, dass so wol in allen übrigen puncten und clausulen, allein ausgenommen diesen als den 47. punct, dero vor jahren aufgerichteten capitulation, wie dan auch unserer bereits domahlen erfolgten assecuration nachgesezet und alles dabey sein verbleiben würcklich behalten, sonderlich aber ehrgedachtem capitulo, so balt heut oder morgen einige rechte sedis vacantia, es sey durch hochgedachten S. Ld. tödtlichen hintritt, welchen der Almächtige je lange verhüten wolle, oder sonsten etwan beliebige resignation und abtrettung sich eräugen und begeben solte, jederzeit die freye wahl und postulation gelassen und nichts dawider prætendiret, sonsten auch die ertzstiftische stände und clöster hinfüro mit mehreren beschwerden, es sein nachtlager, fuhren oder durchzüge, wie jezo und vor alters, durchaus nicht beschweret werden sollen noch mügen, besondern wir werden schon so wohl wegen der hofhaltung als wittumbs und anderen kosten gebürliche versehung thuen und S. Ld. darein freundväterlich subleviren, das gedachter erzstift nichts damit zu schaffen, vielmehr aber uns noch zu dancken haben konne.

Dieses alles gereden und geloben wir crafft dieses bey unseren königlichen worten und bleiben gemeltem thumbcapittul sambt den übrigen ständen allerseits mit beharlichen königlichen gnaden wolgewogen, sonder gefehrde. Urkundlich unter unserm königlichen handtzeichen und secret.

Geben auf unserm hause Glücksburg am 19. September anno etc. 1643.

Christian.

E.

1643. 26. Sept. (Vörde). Ærkebiskop Frederiks Forsikringsbrev til Kapitlet i Bremen, hvorved han lover 1. fremdeles at overholde den ved hans Postulation vedtagne Kapitulation, med Undtagelse af den 47. Artikel angaaende et eventuelt Ægteskab; 2. at tillade Kapitlet eventuelt at vælge en Koadjutor for at forhindre en Besættelse af Stiftet ved pavelig Provision; 3. ikke at anmasse sig nogen Arveret til Stiftet, men lade Kapitlet beholde dets fri Valgret; 4. overlade Stiftet i Kapitlets Hænder, saafremt det som Følge af Ægteskabet bliver erklæret vakant eller han selv ikke mere vil residere deri og 5. at forsvare Kapitlet mod alle Angreb paa Grund af Ægteskabet.

O: Original paa Papir med Ærkebispens paatrykte Segl. (Bremen Stift A II. Akter og Dokum. vedr. de polit. Forhold i Stiftet 1640—46. Akter vedr. G. v. Hagens Forhandl. med Domkap. i Bremen ang. Ærkebiskop Frederiks Ægteskab med Prinsesse Sofie Amalie af Brunsvig-Lyneborg og de i den Anledning udstedte Reverser).

Wir Friederich, von Gottes gnaden erwehlter zue ertz- und bischoffen dero stifter Bremen und Verden, coadjutor zue Halberstatt, erbe zu Norwegen, herzog zue Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graffe zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen öffentlich mit diesem brieffe undt thuen kundt allermänniglich: Als aus schickung des Allmächtigen für verschienen jahren durch die ordentliche wahl eins ehrwürdigen thumbcapituls des ertzstifts Bremen zue der ehr und würde des ertzbischöflichen stuhls wir erhoben und gesetzet sein, das wir uns auch, Godt zue lobe, dem ertzstift zum besten und gemeines nutzes willen, uns damit beladen lassen und mit ihnen verschiedener puncten halber capitulatio aufgerichtet worden, wir numer auch entschlossen sein, mit vorwissen vorgemelten thumbcapituls uns, göttlicher ordnung nach, zue verheyraten, und zue dem ende dasselbe dem 47. capitulationarticul nicht eben stricte zue inhæriren gemeinet ist, damit nun dahingegen sie, das thumbcapitul, auch ihrer jurium electionis et capitulationis nun und ins künfftig gegen menniglichen gesichert und dieses nachlasses nicht gefehret werden, das wir uns demnach aus gnedigen willen mit demselben unserm thumbcapitul dieser nachfolgenden articul geding- und pactsweise vereiniget, vertragen, die ange-

nommen, bewilliget und zuegesaget haben, alles wissentlich und in crafft dieses brieffes:

1. Zum ersten, das wir in zeit solcher unser ertzbischöflichen würde, ambts und regierung den ertzstift, dessen freye stände und unterthanen in guetem treuwlichen schutz und schirm halten und in allem, ausserhalb dieses nachgegebenen puncts matrimonii, der fur jahren zwischen unsern hochgeehrten herrn vattern, die Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen, und dem thumbcapitul aufgerichteter und hernacher von uns selbsten ratificirter capitulation geleben wollen und sollen.

2. Als auch zum andern vorgemeltes thumbcapitul in sorgen stehet, das wegen dieser unserer heurathung vom pabst zue Rom durch der catholischen vornehmen assistenz hiesiger sedes archiepiscopalis pro vacanti geachtet, und der pabst diese lang desiderirte herliche occasion ergreiffen, ex jure devoluto agiren und per provisionem einen ertzbischof alhie setzen möchte, dabey die wahre religion periclitiren thete, so wollen und sollen wir keine mühe undt fleis demselben vorzuekommen nicht sparen, auch dem thumbcapitul einen coadjutorem aus erheblichen dazue habenden ursachen, jedoch mit unserm vorbewust und den rechten nach, zu eligiren oder postuliren die freye handt lassen und gönnen.

3. Insonderheit und zum dritten sollen und wollen wir uns keiner succession oder erbschaft des ertzstifts Bremen anmassen und erwinden, noch in solcher gestaldt unterziehen oder darnach trachten, auf uns selbst, unsere erben und nachkommen oder auf jemant anders unterstehen zue wenden, sondern wir, desgleichen unsere kinder, erben und nachkommen wollen vorgemeltes thumbcapitul zue jeglicher zeit bey ihrer freyen wahl oder postulation eines ertzbischofs oder coadjutoris zue Bremen, wan es durch unsern tödlichen hintrit, so allein in Gottes handen stehet, oder beliebigen resignation und abtretunge sedes vacirte oder der kirchen und des ertzstifts notwendigkeit und nutz erfördert, geruhig und ungehindert verpleiben lassen.

4. Solte auch vor oder nach den verlauffenen im Pragerfrieden eingewilligten 40 jahren dieser ertzbischöfliche stuhl ratione hujus matrimonii pro vacante geachtet werden wollen, das wir alsdan demselben, so woll auch da wir ins künfftig

im ertzstifl nicht residiren und unsere hoffstat halten würden, ad liberas manus capituli ohne einig beding, prætension, melioration, expensen, schaden, kosten und prærogatif undt dergleichen furwendung freywillig und pure abtreten undt resigniren wollen und sollen.

5. Schlieslich wollen und sollen wir das thumbcapitul wegen dieser heürath und des erwehnten 47. articuls nachgebung, dessen angehörige personen, güeter, verwante und manniglich wieder alle ungnade, process, gefahr und nachtheil indemnes halten, vertreten und beschirmen, gestaldt dan Ihre Kön. Mat., unser gnediger hochgeehrter herr vatter, deswegen ihre königliche assecuration und versicherung hierüber unserm thumbcapitul zueruckgeben und aushandigen lassen.

Solches alles und jedes besonders, wie obstehet, haben wir dem thumbcapitul geredet, versprochen und bey unsern fürstlichen ehren, würden und wahren worten zuegesaget, thuen dasselbe auch hiemit in crafft dieses brieffes, undt wollen solches alles stet, vest und unverbrüchlich halten, dem treuwlich nachkommen, darwieder nicht sein, thun noch schaffen gethan zue werden in einige weise oder wege, wie die möchten erdacht werden.

Dessen zue urkundt haben wir diesen brieff mit unserm fürstlichen cammersecret und handtunterschrift einem ehrwürdigen thumbcapitul zuestellen lassen.

Der geben ist auf unsrer residenz Vörde den 26. Septembris anno 1643 etc.

Friderich.

23.

1645. 26. April (Kbhvn.). Handels- og Toldtraktat mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og det engelske Parlament.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Parlamentets Afsendinge, med 2 paatrykte Papirsegl.

Den Handels- og Toldtraktat, som 22. April 1640 var bleven afsluttet mellem Danmark-Norge og Storbritannien, blev paa Grund af de engelske Købmænds Modstand ikke ratificeret af Kong Karl I, og den 9. Marts 1642 gav Christian IV derfor Tolderne i Øresund Ordre til indtil videre igen at kræve den samme Told af Englænderne som i 1639 (se ovfr. S. 217). Christian IV var paa dette Tidspunkt i det hele ret fjendtlig stemt mod de engelske Købmænd, da disse for største Delen stod paa Parlamentets Side i Kampen mellem dette og Kong Karl I. Baade af Slægtskabshensyn og af rent monarkiske Grunde stod Christian IV utvivlsomt paa Søstersønnens Side i Kampen, og denne kom ham saa meget mere ubelejligt, som England var den Magt, hvorfra han særlig havde ventet Støtte mod Generalstaterne og Sverrig. Under de foreliggende Forhold, Striden mellem Karl I og Parlamentet var i Begyndelsen af 1642 gaaet over til aabenlys Kamp, kunde han naturligvis ikke paaregne nogen Støtte fra England, tværtimod blev det nu Karl I, der henvendte sig til ham om Hjælp. I 1642 kom først Oberst Cochran og siden Oberst Henderson fra Karl I for at bede om Hjælp. Christian IV lovede ogsaa at ville understøtte Søstersønnen med Vaaben og Krudt, men følte sig dog ikke opfordret til foreløbig at give sin Hjælp nogen større Udstrækning, da han, som han udtalte, kendte de engelske Forhold for lidt. For at skaffe sig nærmere Kendskab til disse og for, hvis der bød sig nogen Mulighed derfor, at mægle mellem Kongen og Parlamentet, sendte han i Okt. 1642 Korfits Ulfeldt til England. Denne medførte en Del Vaaben til Kongen og skulde stille større Hjælp i Udsigt til næste Foraar, hvis Karl I's Sag var retfærdig og han havde nogen Udsigt til at gaa af med Sejren. Tillige skulde Korfits Ulfeldt prøve, om der ikke under de nuværende Forhold var en Mulighed for at faa Orknøerne og Shetlandsøerne tilbage. Resultatet af Ulfeldts Sendelse blev dog rent negativt. Om en Mægling var der ikke Tale, og Karl I turde paa dette Tidspunkt ikke støde Skotterne ved en Forhandling om Orknøernes og Shetlandsøernes Afstaaelse[1].

I 1643 sendte Karl I igen en Gesandt, John Poley, til Danmark for

---

[1] Fridericia, Danm. ydre polit. Hist. 1629—45. II. 314 ff.

at begære Hjælp. Christian IV sendte nu ogsaa et Skib med Ammunition til den engelske Konge, men det blev opbragt og beslaglagt af Parlamentet. Endvidere udstedte han den 23. Juni 1643 i Glückstadt et Mandat, hvorved han forbød de engelske Købmænd i Hamborg at føre Vaaben og Ammunition til Parlamentets Hær, men, naar de afholdt sig derfra, tilsagde han dem iøvrigt fri Handel paa Elben[1]. *Opbringelsen af Ammunitionsskibet havde imidlertid vakt stor Vrede hos Christian IV, der i Aug. og Sept. i den Anledning lod en Del engelske Skibe og Varer beslaglægge i Øresund og ved Glückstadt. Disse Opbringelser fremkaldte stærke Klager fra de engelske Købmænd til det engelske Parlament, og i Sept. 1643 sendte Parlamentet to Gesandter, Theodor Haack og Robert Lowther, til Danmark for at fremføre de engelske Købmænds Besværinger og give en Fremstilling af Stridens Udvikling mellem Karl I og Parlamentet og paavise Parlamentets Ret i denne, da den udelukkende skyldtes papistiske Intriger og Forrædere, der havde sat Splid mellem Kongen og Parlamentet. Den Unaade, som Christian IV havde vist mod de engelske Købmænd, kunde ogsaa kun forklares ved, at han var bleven uriglig underrettet. Det var nu Parlamentets bestemte Ønske at faa de gamle Forbund mellem Rigerne fornyede og al Misforstaaelse fjærnet. Senere sendtes to andre Gesandter, William Barker og Richard Jenkes, i samme Ærinde til Christian IV. Efter længere Tids Forhandling erklærede Christian IV 27. Marts 1644, at han stadig var venlig stemt mod den engelske Nation og i høj Grad beklagede den udbrudte Strid, som han af bedste Evne havde søgt at bilægge. Med Hensyn til de engelske Besværinger, der væsentlig bestod i 3 Punkter: 1. Den store og ulige Forhøjelse af Tolden i Øresund; 2. Anholdelsen af de engelske Skibe og Konfiskation af de deri værende Varer baade i Øresund og ved Glückstadt; og 3. den derved foraarsagede Hemning og Standsning af den fri Handel paa og gennem Kongens Strømme, erklærede han, at han vilde nedsætte Tolden i Øresund til den Størrelse, den havde i 1637, og igen indrømme de engelske Købmænd fri Handel. Angaaende Tilbagegivelsen af de arresterede Skibe og konfiskerede Varer kunde han ingen Overenskomst slutte nu, da Parlamentets Afsendinge ikke havde haft Fuldmagt til at gaa ind paa nogen Erstatning for det Ammunitionsskib, sam Parlamentet havde frataget ham. Men saasnart Parlamentet sendte Gesandter med tilstrækkelig Fuldmagt til at forhandle om begge Dele, vilde han erklære sig saaledes, at Parlamentet skulde se hans gode Vilje og nok blive tilfreds*[2].

---

[1] Det eng. Købmandskomp. i Hamborgs Petition til Chr. IV $^{21}/_{6}$ 1643 (Engl. A II.). [2] Parlamentets Kreditiv f. Th. Haack og R. Lowther $^{23}/_{9}$ 1643; Indlæg fra disse $^{18}/_{12}$, $^{22}/_{12}$ 1643. Parl.'s Kred. f. W. Barker og R. Jenkes $^{25}/_{11}$ 1643; udat. Propos. fra disse; Chr. IV's Resol. herpaa $^{12}/_{3}$ 1644; nyt Indlæg fra Barker og Jenkes $^{17}/_{3}$, $^{18}/_{3}$; Chr. IV's Svar herpaa $^{27}/_{3}$ 1644 (England A II).

Den 13. Marts 1644 udgik der ogsaa i Overensstemmelse med Kongens Erklæring et Missive til Tolderne i Øresund om, at de herefter ikke maatte tage højere Told af de engelske Købmænd, end der toges i 1637, og den 31. Marts et aabent Brev om, at Englænderne ligesom tidligere maatte handle frit i den danske Konges Riger og Lande[1].

I Henhold til Christian IV's Erklæring sendte det engelske Parlament i Sept. 1644 to nye Gesandter, Richard Jenkes og Thomas Skynner, til Danmark[2] *med Fuldmagt til at forhandle om en Likvidation af de gensidige Fordringer for Opbringelsen af Ammunitionsskibet og for de konfiskerede engelske Skibe og Varer. Der var dog i Mellemtiden kommet et nyt Stridspunkt til, som vanskeliggjorde Forhandlingerne ikke saa lidt, da det havde vakt stor Forbitrelse hos Christian IV. I Juni 1644 maatte et dansk Skib, den gyldne Sol, der var paa Hjemrejse fra Ostindien, søge ind til Portsmouth paa Grund af en Læk, og efter indtrængende Opfordringer af de engelske Købmænd, hvis Skibe og Varer var blevne konfiskerede i Øresund og ved Glückstadt, lod Parlamentet det beslaglægge for derved at fremtvinge Erstatning til disse Købmænd. De engelske Gesandter erklærede i deres Proposition 28. Okt., at de i Henhold til Kongens tidligere Resolution var sendte for at forhandle om en Likvidation af de gensidige Fordringer, skønt Opbringelsen af Ammunitionsskibet var sket i Overensstemmelse med almindelig Krigsret og derfor var fuldstændig berettiget. Hvis der ikke gaves de engelske Købmænd Erstatning for de i den Anledning konfiskerede Skibe og Varer, vilde disse ikke genoptage Handelen paa Danmark og gennem Sundet. De søgte at undskylde Beslaglæggelsen af det ostindiske Skib i Portsmouth. Parlamentet havde meget nødigt givet efter for Købmændenes Fordringer og havde kun gjort det paa den Betingelse, at Skibet skulde blive i Kaptejnens Besiddelse. Der var ogsaa bleven udnævnt Repræsentanter baade for Parlamentet og Købmændene til at paase, at der ikke fjærnedes nogetsomhelst fra Skibet. Saasnart Stridighederne var blevne bilagte, skulde det straks blive givet fri. Christian IV svarede 23. Nov. ret unaadigt herpaa. Han henholdt sig til sin tidligere Resolution om Likvidationen, men beklagede sig i høj Grad over, at Parlamentet uden Hensyn til hans Tilbud straks var skredet til Voldshandlinger ved at arrestere Skibet i Portsmouth. Han kunde nu ikke med pantsat Haand indlade sig paa nogen Forhandling, men vilde Parlamentet gaa i sig selv og frigive Skibet, var han villig til fredelig Forhandling og godt Forhold. I deres Svar herpaa 6. Dec. erklærede de engelske Gesandter, at Parlamentet paa ingen Maade havde beslaglagt Skibet for at have et*

---

[1] Secher, Forordn. og Recesser V. 430, 432. [2] Kreditiv $^{17}/_{9}$, Fuldmagt $^{14}/_{9}$ 1644 (Engl. A II. Forhandl. med Parlamentets Afsend. 1643—45, hvor ogsaa de i det følgende citerede Aktstykker findes, naar ingen anden Kilde angives).

Pant. Det var alene sket for at berolige de ophidsede Købmænd, og saadanne Smaastridigheder burde heller ikke kunne hindre Forhandlingen. Christian IV vilde dog ikke lade sig formilde og erklærede 16. Dec., at han fremdeles maatte henholde sig til sit Svar af 23. Nov.

Denne Erklæring affødte et nyt, lidt skarpere Indlæg fra de engelske Gesandter 18. Jan. 1645. De udtalte heri, at Parlamentet, der nu var Repræsentant for hele det engelske Rige, 3 Gange havde henvendt sig til Kongen om Udsoning og Bilæggelse af Striden, men det havde rigtignok aldrig tænkt paa at ville tilbyde eller give Kongen nogen Erstatning for det opbragte Ammunitionsskib, da Parlamentet her havde været i sin uomtvistelige gode Ret og ikke noget Øjeblik havde kunnet tænke sig, at Kongen af den Grund vilde gaa saa skarpt og pludseligt frem og arrestere de uskyldige Købmænds Skibe og Gods i Øresund og ved Glückstadt og totalt konfiskere dem. Med Hensyn til Anholdelsen af Skibet, den gyldne Sol, i Portsmouth forholdt det sig virkelig saaledes, som de havde berettet, og de havde ikke søgt at undskylde eller besmykke den. Det var heller ikke at betragte som nogen virkelig Arrestation. De vilde kun ønske, at Kongen var gaaet frem paa samme Maade mod de engelske Købmænd i Øresund og paa Elben. Parlamentet havde kun anholdt Skibet foreløbig og af visse Grunde, ikke for at faa et Pant, hvorved det kunde tvinge Kongen til Restitution. Det kunde i alt Fald kun regnes som et Modpant, fordi Christian IV efter den fuldstændig berettigede Anholdelse af Ammunitionsskibet havde beslaglagt de engelske Skibe og Varer i Glückstadt og i Øresund, skønt han 23. Juni 1643 havde givet de engelske Købmænd Forsikring om fuldstændig fri Handel paa Elben og 31. Marts 1644 havde tilsikret dem fri Handel paa sine Havne og Strømme. Parlamentet ønskede dog trods alt en fredelig Bilæggelse af alle Stridigheder, og de anmodede derfor endnu en Gang om fredelig Forhandling angaaende en Traktat og Erstatning.

I sit Svar herpaa 30. Jan. fastholdt Christian IV ganske vist sit tidligere Standpunkt, men han erklærede sig dog villig til Forhandling og anmodede de engelske Gesandter om at specificere deres Fordringer og stille Forslag til en mindelig Overenskomst. Kongen vilde saa gøre det samme. De engelske Gesandter indgav derefter den 3. Febr. en Specifikation over de i Øresund og ved Glückstadt i 1642 og 1643 konfiskerede Varer, hvis Værdi opgjordes til 213,986½ Rdlr., hvortil kom Rente for ét Aar, 12,000 Rdlr., altsaa i alt 225,986½ Rdlr. Christian IV erklærede dog 5. Febr., at Forhandlingen maatte indskrænkes til en Likvidation af Fordringerne for det i 1643 konfiskerede kongelige Ammunitionsskib og de i den Anledning arresterede engelske Skibe. De i 1642 konfiskerede Skibe havde ikke noget med denne Forhandling at gøre; de derved forurettede maatte søge deres Ret ved Appellation eller paa anden Maade. Kongen vilde nu give Kommissærer Ordre til at forhandle med dem om Likvidationen med den angivne Begrænsning, specificere de danske Modfordringer og erklære sig om den engelske Specifikation.

Til at forhandle med de engelske Gesandter beskikkedes Rigsraaderne Just Høg og Jørgen Brahe. Disse havde den 17. Febr. en Konfe-

rence med de engelske Gesandter, hvem de meddelte, at Fordringen for det i 1642 konfiskerede engelske Skib Rebekka, der beløb sig til 9117 Rdlr., ikke kunde medtages ved denne Lejlighed. De engelske Gesandter erklærede at ville finde sig heri, men de ønskede dog helst ogsaa denne Sag afgjort nu. Paa de danske Kommissærers Forespørgsel om, hvorvidt Anholdelsen af de engelske Skibe og Varer i 1643 alene havde fundet Sted paa Grund af Opbringelsen af Ammunitionsskibet eller om nogle af Skibene var blevne anholdte paa Grund af Toldsvig, og om alle de konfiskerede Varer var blevne anvendte til Kongens Bedste, svarede de engelske Gesandter 18. Febr., at Arrestationen aabenbart alene havde fundet Sted paa Grund af Opbringelsen af Ammunitionsskibet. Hvorvidt alle de konfiskerede Varer var blevne anvendte alene til Kongens Bedste, maatte Kongens egne Embedsmænd bedst vide; Skipperne havde i alt Fald næppe kunnet stikke noget til Side, da Kongens Soldater straks havde besat Skibene og Skipperne var blevne kastede i Blaataarn. Med Hensyn til Likvidationen af de gensidige Fordringer opgjorde de danske Kommissærer Værdien af den paa Ammunitionsskibet Arken tagne Ammunition etc. til 45,628 Rdlr. Endvidere nedsatte de den engelske Fordring med 45,555 Rdlr., deriblandt Renten, 12,000 Rdlr., saaledes at det engelske Tilgodehavende vilde blive 134,347 Rdlr. Angaaende Likvidationen forhandledes i nogen Tid. Den 26. Marts tilbød de engelske Gesandter at betale 30,000 Rdlr. for Ammunitionen og at lade den forlangte Rente, 12,000 Rdlr., falde. Tilsidst enedes man om, at Kongen skulde betale de engelske Købmænd 174,000 Rdlr. Af denne Sum skulde de engelske Købmænd foreløbig tage Skibet, den gyldne Sol, for 74,000 Rdlr., dog skulde Skibet og Varerne siden takseres og de paa Skibet og dets Salg af Englænderne anvendte Omkostninger godtgøres disse. De resterende 100,000 Rdlr. skulde Kongen og Rigsraadet garantere Betalingen af i 3 Aar, til Qvasimodogeniti Søndag i Aarene 1646, 1647 og 1648[1].

Da de to ovennævnte danske Rigsraader og den tyske Kansler Dr. Ditlev Reventlov 10. Marts havde faaet Fuldmagt til at forhandle med Parlamentets Afsendinge om Likvidationen og Afslutningen af en Traktat, indgav de engelske Gesandter den 26. Marts Forslag til en Traktat. De krævede heri, at Glückstadtertolden, der var et nyt Paalæg og kun bevilget paa 3 Aar af Kejseren og siden endog ligefrem var ophævet af denne, skulde opgives. Indtil dette kunde ske, skulde de engelske Købmænd kun betale den Told, der var fastsat ved Kongens Deklaration af 11. Sept. 1637[2]. *Da Kongen ved sin Deklaration af 27. Marts 1644 havde*

---

[1] De engelske Gesandter til de dsk. Kommissærer 7/4 1645. [2] Denne gik ud paa, at det engelske Købmandssocietet i Hamborg af de londonske »Lackenskibe« skulde betale 800 Rigsdlr. i Told af det første og 600 Rdlr. af det andet og saaledes videre skiftevis 800 og 600 Rdlr. Af »Lackenskibene« fra Hull, der var meget mindre, skulde Societetet betale skiftevis 200 og 150

reduceret Tolden i Øresund til den Størrelse, den havde i 1637, forventede man, at han nu vilde afskaffe den 100. Pending, der kun svaredes af Englænderne, og ligesaa alle andre nye Paalæg. Ligeledes forventede de, at Kongen vilde reducere de forskellige Gebyrer til den tidligere Størrelse, og at de Lettelser, som siden maatte indrømmes Hollænderne og andre vesterlandske Nationer, ogsaa maatte komme Englænderne til gode. De følgende Artikler 4—16 i Forslaget var i alt væsentligt de samme som de tilsvarende Artikler i den nedenfor aftrykte Traktat. Da Christian IV i sine Resolutioner 30. Jan. og 5. Febr. kun havde kaldt Parlamentet »Parlamentet i London«, skulde han rette det, da det i Virkeligheden var Kongeriget Englands Stænder, forsamlede til ordentligt Parlament i Westminster. Den engelske Konge havde nu selv anerkendt Parlamentet som saadant, ligesom ogsaa Frankrig, Generalstaterne og andre havde gjort det.

Dette Udkast forelagdes derefter for de i København værende Rigsraader, der i en Betænkning af 12. April i det hele tiltraadte det engelske Forslag, naar man i England vilde stille sig paa samme Maade overfor Danmark og de danske Købmænd, dog mente de, at der ikke kunde være Tale om at opgive den 100. Pending, da den ikke, som de Engelske vilde give det Udseende af, var et nyt Paalæg. Benævnelsen af Parlamentet i de tidligere Resolutioner beroede kun paa en Forseelse[1]*. Den 26. April naaede man til Ende med Forhandlingerne. Glückstadtertolden vilde Kongen ikke foreløbig opgive, da han endnu stod i Forhandling med Hamborgerne, men han vilde ikke kræve mere, end der var fastsat ved Deklarationen af 11. Sept. 1637. Den 100. Pending kunde han heller ikke give Afkald paa, da den var paalagt før hans Regeringstiltrædelse. Iøvrigt blev Traktatens Bestemmelser, som ovenfor nævnt, i alt væsentligt i Overensstemmelse med de engelske Gesandters Forslag af 26. Marts.*

Ved en Skrivelse af 24. Nov. 1645 ratificerede Parlamentet den af dets Afsendinge sluttede Traktat og sendte Richard Jenkes til Danmark med den. Han skulde tillige anmode Kong Christian IV om at opgive den 100. Pending, da det var et ubilligt Paalæg, hvis Oprindelse man ikke vidste Besked om. Da denne Afgift ikke svaredes af andre, kunde de engelske Købmænd, hvis de fremdeles skulde svare den, ikke hævde sig i Konkurrencen med de andre Nationer, der handlede paa Østersøen. Ligeledes skulde Jenkes klage over, at der stadig krævedes 4 pCt. mere i Told i Norge af Englænderne end af Hollænderne, og at der dreves Søroveri paa Kongens Strømme under Norge og ved Skagen. Endelig skulde han indtrængende kræve, at Glückstadtertolden blev ophævet og

---

Rdlr. Af de øvrige engelske Skibe, der ikke var »Lackenskibe«, skulde betales Told som sædvanligt. Societetet skulde dog kun betale Told, saalænge den danske Konge ogsaa krævede Told i Glückstadt af andre Nationer. [1] Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. III. 79 f.

Handelen paa Elben givet fri, saasnart Kongen blev forligt med Hamborgerne. Den 16. Marts 1646 indgav Jenkes et Indlæg[1]*, hvori han fremførte de nævnte Klager og krævede Ophævelsen af den 100. Pending. Da Christian IV, som det forlød, nu havde ophævet Glückstadtertolden, var det for saa vidt unødvendigt at forhandle mere herom, men han ønskede dog for en Sikkerheds Skyld en skriftlig Forsikring om Ophævelsen. Da Kongen ogsaa tidligere havde lovet, at de Begunstigelser, der indrømmedes andre Nationer med Hensyn til Øresundstolden, tillige skulde gælde for Englænderne, og der nu var sluttet en Overenskomst med Hollænderne om Øresundstolden, haabede han, at Kongen ogsaa vilde lade den gælde for Englænderne og vilde lade Toldrullen offentliggøre, for at Købmændene kunde vide Besked. Spørgsmaalet om Erstatning for det i 1642 opbragte engelske Skib Rebekka var ganske vist bleven udsat og henvist til retslig Afgørelse ved Kongens Resolution 5. Febr. 1645, men han vilde dog gerne gaa i Forbøn for de fattige Købmænd og bede Kongen ikke staa altfor strængt paa sin tidligere Resolution. Skibet var blevet beslaglagt, fordi det i Modstrid med Kongens Forbud mod at føre Krudt gennem Øresund havde haft 15 Skippd. Krudt inde, som man havde søgt at skjule. Krudtet var dog ikke blevet indladet af Befragterne, men af nogle Matroser, og Skibet vilde slet ikke være bleven konfiskeret, hvis man havde betalt den høje Told af Krudtet; i alt Fald burde kun Krudtet være konfiskeret. Han opgjorde Ladningens Værdi til 10,098 Rdlr.*[2]

Til at forhandle med den engelske Gesandt forordnedes først Rigsraaderne Rigskansler Just Høg og Jørgen Brahe. Da Just Høg kort efter blev syg og 25. Maj døde, traadte Jørgen Seefeldt i hans Sted. Paa et nyt Indlæg af Richard Jenkes den 22. April erklærede de danske Kommissærer Dagen efter, at Kongen vilde give den begærede skriftlige Erklæring angaaende Ophævelsen af Tolden i Glückstadt. Klagerne over, at der toges for høj Told i Norge af de engelske Købmænd, skulde blive undersøgte, og hvis de befandtes rigtige, skulde det blive ændret. Der skulde blive truffet Forholdsregler mod Søroverne i Overensstemmelse med Artikel 11 i Traktaten af 26. April 1645. Skibet Rebekka skulde blive givet tilbage, og Kommissærerne vilde ogsaa arbejde for, at Ejerne af Ladningen fik nogen Erstatning for den. Det vanskeligste Punkt var Ophævelsen af den 100. Pending, da det vilde betyde et stort Tab i Indtægt for Kongen og han havde gammel Hævd paa denne Toldindtægt. Spørgsmaalet var forelagt for Kongen, der dog endnu ikke havde erklæret sig endeligt[3]*. Forhandlingerne fortsattes i den følgende Tid og drejede*

---

[1] Engl. A II. Forhandl. med Parlamentets Afsend. 1646—48; heri findes ogsaa de i det følgende citerede Aktstykker, naar ingen anden Kilde angives.
[2] R. Jenkes Indl. 8/4 1646. [3] Kurtzer begriff dessen was am 23. April 1646 dem abgeordneten des parlaments durch die hern commissarien zur ant-

sig nu ogsaa om Betalingen af den i forrige Aar lovede Skadeserstatning til de engelske Købmænd. Den første Rate havde Christian IV nemlig ikke kunnet betale, og han anmodede nu om Henstand til næste Aar. Jenkes kunde dog ikke bevilge en saadan, men kun love at forelægge Kongens Anmodning for de engelske Købmænd. Han gjorde ogsaa paa disses Vegne Paastand paa, at de udover de 174,000 Rdlr. yderligere skulde have en 14,000 Rdlr. for de Udgifter, de havde haft med Skibet den gyldne Sol. Der var lovet dem 174,000 Rdlr. netto. Herfor havde de foreløbig taget den gyldne Sol med Ladning til en anslaaet Sum af 74,000 Rdlr., men i Virkeligheden kun for det Beløb, som Skib og Ladning kunde udbringes til. Skib og Ladning var bleven solgt for 18,629 Pd., herfra fragik dog Told og andre Udgifter med Skibet i Portsmouth og ved Transporten af det til London, hvor Skib og Ladning var bleven solgt, ialt 5122 Pd. Den danske Konge fik herefter tilgode 13,507 Pd. Da de 74,000 Rdlr. svarede til 16,650 Pd., skulde Christian IV herefter yderligere betale 3143 Pd. eller c. 14,000 Rdlr. I en Konference den 23. Maj klagede de danske Kommissærer over, at de engelske Købmænd beregnede deres Udgifter med Skibet altfor højt, særlig kunde man, ved at have solgt Skib og Ladning i Portsmouth, have sparet den dyre Transport til London. Herimod gjorde dog Jenkes gældende, at man i Portsmouth langt fra havde kunnet faa saa stor en Sum for Skib og Ladning, som man fik i London. Da de danske Kommissærer stillede i Udsigt, at Christian IV vilde yde nogen Erstatning for Ladningen paa Skibet Rebekka, foreslog Jenkes 6898 Rdlr., at betale i 3 Aar. Angaaende den 100. Pending naaede man endnu ikke til Enighed. De Danske henviste til, at denne Afgift var betalt baade i Kong Jakobs og Dronning Elisabeths Tid og var bevilget i den med Thomas Roe sluttede Traktat 1640, men Jenkes holdt paa, at man ikke saa meget burde se paa, hvor gammel en Afgift var, som paa, hvor retfærdig den var. Det var urimeligt, at en Nation skulde besværes mere end alle andre. Dronning Elisabeth havde ogsaa stadig forlangt denne Afgift afskaffet, og den med Roe sluttede Traktat var ikke bleven ratificeret. De danske Kommissærer gik tilsidst ind paa endnu en Gang at tale med Christian IV derom[1]. Denne gik da endelig ind paa at ville fritage Englænderne for Erlæggelsen af den 100. Pend. fra 1. Maj 1647 af, men han maatte stadig hævde, at han var i sin gode Ret til at opkræve Afgiften. Ligeledes gik han ind paa at betale 6898 Rdlr. for Ladningen paa Rebekka[2]. Den 1. Juni sluttedes Recessen (Nr. 28), der Dagen efter ratificeredes af Christian IV[3]. Den 3. Juni udstedte Christian IV en Obligation (Nr. 28) angaaende Be-

---

wort auf seine proposition mündtlich angedeutet worden. (Konc. med Frederik Günthers Haand). [1] Frederik Günthers Optegnelser om Konferencen. [2] Königl. Mat. erklerung auf die von dem hern abgeordenten des parlements jüngst übergebene puncten. (Udat.). [3] Konc. med Frederik Günthers Haand.

talingen af de 100,000 Rdlr. og en yderligere Erstatning af 13,969½ Dlr. 2 Sk. for de paa Skibet den gyldne Sol anvendte Bekostninger. Samme Dag udstedtes ogsaa en Obligation[1] *paa de 6898 Rdlr., der skulde betales i 3 Aar for Ladningen paa Skibet Rebekka.*

Ved en Skrivelse af 9. Marts 1647 ratificerede det engelske Parlament den af Jenkes sluttede Traktat og sendte derefter paany Jenkes til Danmark for at overlevere Ratifikationsskrivelsen og forhandle om en Opgivelse af Visiteringen af de engelske Skibe i Øresund, da den voldte Købmændene stor Tidsspilde. Til at forhandle med ham forordnedes Rigsraaderne Christen Thomesen Sehested, Ove Gjedde og Hannibal Sehested. I et Indlæg 11. Maj krævede Jenkes Visiteringen af de engelske Skibe afskaffet, da de hollandske Skibe ikke mere visiteredes. Ligeledes forlangte han den nu forfaldne første Rate af Erstatningssummen betalt uden videre Udsættelse. Til den i forrige Aar fastsatte Sum burde føjes 2222 Rdlr., hvormed de engelske Købmænd efter Parlamentets Ordre og for Kongens Regning havde forstrakt Kommandanten paa den gyldne Sol Klavs Rytter; denne Post var forglemt forrige Aar.

Angaaende Betalingen af Erstatningssummen stillede de danske Kommissærer siden det Forslag, at hele Summen, som man hidtil paa Grund af de store Udgifter ved Krigen ikke havde set sig i Stand til at betale de stipulerede Afdrag paa, nu skulde afdrages i 6 Aar, det første Afdrag paa Kieler Omslag 1648 og siden til hvert Kieler Omslag, indtil den sidste Rest blev betalt i 1653. Summen, der nu opgjordes til 116,191 Rdlr., skulde forrentes med 6 pCt. og afdrages med 20,000 Rdlr. i hvert af de 5 første Aar foruden de paaløbne Renter, og det 6. Aar med Restsummen. For at spare de engelske Købmænd for Bekostninger med Indkrævningen af Pengene, lovede de danske Kommissærer, at Christian IV vilde formaa sine Faktorer i Hamborg Albert Baltser Berns og Leonhard Marselis til at overtage de 6 Obligationer, som Kongen nu vilde udstede til de engelske Købmænd, og i Stedet give disse deres egne Obligationer paa hvert Aar at ville betale de Summer, hvorpaa de kongelige Obligationer lød[2]*. Herom opsattes en Reces 11. Juni (Nr. 31), som ratificeredes af Christian IV den 12. Juni. Richard Jenkes, der erklærede, at han ikke havde Fuldmagt til at gaa ind paa en saadan Overenskomst, tog dog kun Recessen ad referendum.*

Den 14. Juni fik den engelske Gesandt endvidere den Resolution (Nr. 31), at Kongen ved Toldbehandlingen i Øresund vilde behandle Englænderne paa samme Maade som Hollænderne. Visiteringen af de engelske Skibe kunde Kongen dog foreløbig ikke opgive, da den fandt Sted for at forhindre Underslæb. Da Hollænderne havde foreslaaet betryggende Midler herimod, var den bleven opgivet for deres Vedkommende;

---

[1] Konc. med Fr. Günthers Haand.

[2] Resol. til den engelske Gesandt 10/6 1647.

kunde Englænderne gøre det samme, vilde Kongen tage Sagen under fornyet Overvejelse. Den 9. Juli 1647 udstedtes der 6 kongelige Obligationer til de engelske Købmænd i Overensstemmelse med Recessen.

Den til Omslaget 1648 forfaldne Sum blev dog ikke betalt, og i Juni 1648 kom Richard Jenkes og Henry Taylor som Gesandter fra Parlamentet for blandt andet at beklage sig herover. I et Indlæg 21. Juni til Rigsraadet meddelte de, at Jenkes med stort Besvær havde formaaet Købmændene til at gaa ind paa den 6aarige Betaling, men Albert Baltser Berns og Leonhard Marselis, der havde faaet Ordre af Christian IV til at betale 2000 Rdlr. for Skibet Rebekkas Ladning og 2000 Rdlr. i Rentepenge, havde ikke villet gøre det og heller ikke gaa i Borgen for den 6aarige Betaling. Paa Omslaget 1648 havde Omslagsforvalteren Johan Boysen ogsaa kun haft Ordre til at betale de 4000 Rdlr., men ikke noget af Kapitalen. De beklagede sig i høj Grad herover, da de kongelige Kommissærer selv havde foreslaaet Betingelserne og havde faaet dem, saaledes som de havde foreslaaet dem. De haabede nu at Rigsraadet, der var gaaet i Borgen for Betalingen, vilde sørge for, at Pengene blev betalt, og vilde formaa Albert Baltser Berns og Leonhard Marselis i Hamborg til at paatage sig Borgen for Betalingen.

I den Resolution, som Kong Frederik III 30. Juli 1648 gav herpaa, udtalte han sin Beklagelse over, at den første Obligation ikke var bleven betalt paa sidste Omslag. De ved Tronskiftet foraarsagede store Udgifter tillod ham heller ikke at betale noget paa det kommende Omslag. Han bad dem derfor om at lade Pengene fremdeles staa paa Rente til senere Omslag. Han vilde nu bekræfte de tidligere givne kongelige Obligationer, men han kunde ikke anmode Berns og Marselis om at overtage Garantien for Betalingen, da han i Forvejen skyldte dem saa meget. De til 1. Maj 1648 forfaldne 2000 Rdlr. paa Rebekka skulde blive betalt 1. Maj 1649 sammen med den da forfaldne Sum, ialt 4898 Rdlr.[1] *Samme Dag ratificerede Frederik III de af Christian IV den 9. Juli 1647 givne 6 Obligationer*[2].

Pengene blev dog heller ikke nu betalte. I en Supplik fra de engelske Købmænd til den engelske Konge, udateret, men c. 1660, besværede disse sig over, at Kong Christian IV trods sine Løfter til dem kun havde betalt dem 4000 Rdlr. i sin Regeringstid. Kong Frederik III havde siden anerkendt Gælden og 30. Juli 1648 lovet at betale denne, der da med paaløbne Renter beløb sig til 165,037¾ Rdlr., men i de forløbne 12 Aar var der kun betalt 1 Obligation og Rente for 4 Aar. Gælden beløb sig nu til 141,808¾ Rdlr., og da Frederik III, der ved Skrivelser af 13. Maj 1658 og 23. Jan. 1659 havde anerkendt Gælden, nu havde faaet Fred, anmodede de den engelske Konge om at skaffe dem deres Tilgodehavende[3].

---

[1] Kgl. Resol. t. de eng. Ges. 30/7 1648 (Konc. Engl. A. II). [2] Konc. (Engl. A II). [3] Engl. A III., Forhandl. om Handels- og Søfartsforhold 1652 ff.

Sagen blev først endelig afgjort ved Traktaten i Breda 31. Juli 1667, idet man da fra engelsk Side gik ind paa at lade Pengefordringen falde og erklærede de udstedte Obligationer for døde og magtesløse.

Nachdem zwischen dem durchleuchtigsten grossmächtigen fürsten und hern, hern Christianen dem vierdten, zue Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten königen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zue Oldenburg undt Delmenhorst, und den ständen und gemäinten des königreichs Engellandt zu Westmünster im parliament versamblet eine und andere missverständtnüss eingerissen, also das diese Ihr. Kön. Mat. äigenes schiff zue Londen preyss gemacht, Ihr. Mat. auch hergegen etzliche Englische wiederumb beydes alhie und zuer Glückstatt anhalten und confisciren lassen, das entlich allerhögstgeehrte Ihr. Kön. Mat. uns Dero respective reichs- und hoffräthe, auch reichs- und teutschen cantzeläre, ambtleute zue Callö, Hagenschauf und Hadersleben, als mich hern Jost Höeg zue Giörslöf, rittern, mich hern Jürgen Brahe auf Hvedholmb, rittern, und mich Dietlöf Reventlowen auf Reetz und Ziesendorf, vorwolgedachte stände aber uns, Richard Jenckes und Thomam Skynner, zue güetlicher hin- und beylegung deroselben allerseits gnädigst und günstiglich deputiret und verordnet, wir auch daruf im nahmen Gottes eine zeit hero fleyssig mit einander conferiret und uns bemühet, biss entlich durch des Allerhögsten verleyhung unter heuttigem dato alle und jede gebrechen undt irrunge sambt und sonders gäntzlich und entlich dahin verglichen, vertragen und gehoben worden, nemblich:

1. Dass allerhögstgedachte Ihr. Kön. Mat. alles dasjenige, so Ihro durch offene preyssmachung ihres schiffs etwa hiebevor wiederfahren, sambt deswegen angezogener prætension nunmehr gnädigst für sich fallen und schwinden lassen, dan, weill Ihr. Mat. wegen der munition contentiret, die summa der genommenen Englischen güetter auch mehr, als sie hinwieder bekommen, überträgt, eins für alles dafür wollgedachter gemäinte oder den particulier kaufleuten und interessenten zue zahlen schuldig bleiben einmahl hundert und vier und siebenzig tausent reichsthaler, zue abtragung aber deroselben summen erstlich ihnen das Ostindische zue Portsmouth angehaltenes schiff, die Sonne

genandt, sambt den eingeladenen güettern und wahren, doch dass vorher dasjenige, so daruf nothwendig und erweysslich genommen und gegangen, sieder es allda zue Portsmouth gelegen, daraus bezahlet, für vier und siebenzig tausent reichsthaler oder was es gelten kan, in solutum an- und zueschlagen, doch dass den kaufleuten, denen es sonsten Ihr. Kön. Mat. assigniret, frey stehe, selbiges dafür entweder zu behalten und die gelder zu bezahlen oder auch es ihnen folgen zue lassen, darüber sie sich dan innerhalb kurtzer frist und balt zu erklären. Und sollen die Englische interessenten solches in der gantzen summen hernegst sich wiederumb abziehen und kürtzen lassen; was aber annoch an den vier und siebenzig taussent reichsthaler alsdan ermangelen mögte, solches soll ihnen in andere wege sonsten guetgethan und bezahlet werden. Die übrige einmahl hundert tausent reichsthaler wollen weitter Ihr. Kön. Mat. in dreyen nachfolgenden jahren und terminen, als in anno 1646 auf Quasimodogeniti, wirdt sein der erste sontag nach Ostern, entweder alhie oder zuer Glückstatt anfangs den ersten drittentheil, dan weitter in anno 1647 den andern drittentheil, und so folgents in anno 1648 den letzten drittentheil, doch alles ohn renten, unfehlbarlich abtragen und bezahlen, auch zue dem ende Ihr. Kön. Mat. obligation der ständen abgeordneten jetzo alsofort gnädigst aushändigen und extradiren lassen, und soll darüber bey erlegung des ersten termins dasjenige, was an den 74,000 reichsthaler, wan das Ostindianische schiff taxiret und die bereits darauf gegangene kosten und zehrung vorher abgezogen, entweder ermangelen oder auch überschiessen mögte, zuegeleich miterleget oder wieder decurtiret und gekürtzet werden.

Was sonsten über dieses weitter zue restabilir- und volliger wiederaufrichtung des freyen commercii und handels beyder königreichen und deren underthanen von uns, den Englischen, in verschiedenen puncten und articulen übergeben, daruf haben wir königlichen in crafft habender vollmacht nach beschehener getreuen underthänigsten relation auch erhaltener gnädigsten antwort nachfolgender gestalt selbiges beantwortet auch mit einander beständig verabscheidet:

1. Erstlich, das wegen abschaffung des Glückstättischen zolles bey högstgeehrter Ihrer Kön. Mat. der mangel nicht ersitze, sondern Sie schon vorlengst die sache mit Hamburg ent-

weder zuer güette oder rechtlicher decision ausgestellet auch ihrerseits zu befoderen geneigt, repetiren aber unterdessen Ihre Königliche etwa anno 1637 der Englischen societät daselbst gethane zuesage.

2. Lassens auch ad secundum, nemblich dass, biss dahin die sache erörttert oder der zoll abgeschaffet, die adventurirende kaufleute erwehntem vorigem bescheide nach den darin determinirten zollen und nicht mehr erlegen sollen, nochmahls bewenden, wollen auch ihren zöllnern, dass selbigem allerdings jetzo nachgegangen werde, anbefehlen.

3. Beym dritten punct, als wegen der neulichen reduction auf das 1637. jahr, abschaffung des hundersten pfennings auch aller anderer neuerung, item, sofern die Holländer oder andere westländische nationen bessere conditiones jetzo oder auch künfftig obtiniren mögten, erwehnung geschehen, die Englische ebenmessig selbige zu geniessen, seint Ihr. Kön. Mat. des gnädigsten erbietens, da inskünfftig einige weittere reduction von Ihro solte beliebet werden, das Sie dieselbe den Englischen gleicher gestalt wiederfahren lassen wollen; wegen des hundersten pfennings, ob woll die hern abgeordneten deswegen protestiret und umb dessen abschaffung gantz inständig angehalten, weil derselbe aber vor Ihr. Kön. Mat. regierung introduciret und in gang gewesen, so können Sie für jetzo darein nichts enderen, besondern mussens dabey verbleiben lassen.

4. Den vierdten punct, nemblich das die Englische im verzollen zue Helsingör nicht verhindert noch aufgehalten, weniger andere ihnen vorgezogen, besondern sie schleunig fortgeholfen werden mügen, belangendt, wollen Ihr. Kön. Mat. an dero zollbedienten ernsten befehl ergehen lassen, ohn unterscheidt allen ankommenden Englischen schifferen schleunige richtigkeit zue schaffen.

5. Fünftens, dass alle Englische geladene schiffe, wan sie eine courttrolle, mit des deputaten handt gezeichnet und der compagnie siegel besiegelt, den zöllneren præsentiren, das beneficium haben mögen, den zoll in der rückreyse zu bezahlen, weill aus Engellandt gelt zue führen verbotten, wollen Ihr. Kön. Mat. ihnen solche vor diesem erwiesene gnade weitter continuiren lassen, auch den zöllnern sich darnach zu richten de novo anbefehlen.

6. Zuem sechsten, dass hinkünfftig alle rigoreuse proceduren und mandaten, als wan wegen verhelung einiger sachen oder auch geringer quantität verbottener wahren etwa gantz schiff und guet confisciret, mügen eingestellet und nur allein die unangegebene und verbottene angegriffen, die unschuldige aber mit den schuldigen nicht gestraffet werden, wollens Ihr. Kön. Mat. bey ihren vorigen deshalben gethanen gnädigsten declarationen und erklärungen, da es mit ihren underthanen in Engellandt nicht anders gehalten werde, bewenden lassen, doch dass über das der schiffer, bey welchem verbottene wahren gefunden, gebührlich angesehen werde; dabey weitter verabredet, dass weil Ihr. Kön. Mat. underthanen, so woll hie als in sonderheit in Norwegen, in den negst verlauffenen jahren groser schade von den Englischen zuegefüget auch viel schiffe abgenommen worden, wir, die Englische deputirte, die versehung zue thun verheyssen, damit högstgedachter Ihr. Mat. underthanen inskünfftig mit allem unrechten gewaldt verschonet bleiben und wieder recht von den Englischen nicht sollen beschweret werden; da auch Ihr. Kön. Mat. obangeregtermassen beschwerte underthanen ihr recht an gebührenden orten suchen werden, sol ihnen schleunige unparteysche justice administriret werden, darzue auch wir, die abgeördnete, ihnen alle hülffe erweysen wollen.

7. Fürs siebende, das ohn Ihr. Kön. Mat. oder dero hohen bedienten expressen schein oder ordre die zöllnere nichts, als ob es zue Ihr. Mat. äigenen behueff erfordert, aus den Englischen schiffen nehmen, dan keine zollgelder von denen wahren, so gehörter massen Ihr. Kön. Mat. bekommen, gegeben, noch auch eine allzue grosse quantität deroselben genommen, sol ohn Ihr. Kön. Mat. oder derer hohen bedienten schein nichts genommen werden, worbey doch allerhögstgeehrte Ihr. Kön. Mat. eine solche moderation gebrauchen wollen, das niemandt mit füeg darüber zu klagen, haltens auch für pillig, das von den wahren, so Sie selbst bekommen, kein zoll zue nehmen.

8. Dass die schiffere, so keine rosenobel haben, nur selbigen mit weyssgelt, nemblich wie sie jetzo gelten und Ihr. Mat. sie ausgeben, mit 4 reichsthaler und ein orth bezahlen mügen, ist bewilliget, damit die schiffere des ungebührlichen ufgeldes

überhoben; wie lange aber solches zue continuiren, darüber behalten sich Ihre Kön. Mat. die freye disposition bevor.

9. Fürs neunde, seint Ihr. Kön. Mat. gnädigst zufrieden, wan die schiffere, aus Engellandt kommendt, die courttrolle, so von dem gouverneur oder deputirtem der Ostländischen compagnie unterschrieben auch altem gebrauch nach an die zöllnere zue Helsingör gerichtet, produciren, dieselbe für eine wahre profitirung angenommen, undt ob schon einige andere sachen im schiff verhanden, so zollpflichtig, der schiffer davon nur eine speciale oder absonderliche angebung bey poen der confiscation zu thun und nicht genötiget, die in der roll enthaltene wahren anderweit zue specificiren, dahingegen Ihr. Kön. Mat. underthanen in Engellandt aller guetter will bey den zollstätten erwiesen werden soll.

10. Ebenmessig lassen Ihr. Kön. Mat. geschehen, wollens auch den ihrigen befehlen, das alle Englische schiffe, so kaufmanswahren führen und etwa durch sturmb und ungewitter in einige Deroselben angehörige porten oder haffen, es sey in Norwegen oder anderswo, eingetrieben werden, da sie keine kaufmanschafft weder mit inn- oder ausladen einiger wahren gebrauchen, sondern bloss aus noth ein- und auslauffen mussen, mit keiner neuen taxir- oder visitirung sollen beschweret, besondern ihnen aller nachbahrlicher gueter will auch unterhaltung und nottürftige hülffe für ihr gelt bewiesen werden, welches dan auch reciproce mit Ihrer Mat. underthanen in allen ihren Englischen hafen hinwieder allerdings also zu halten.

11. Dass die pyraten und andere dergleichen keine receptacula in Ihrer Mat. hafen, weniger einige Englische schiffe, so sie etwa in sehe nehmen und eroberen mögten, darein verbergen noch feill bieten mügen, damit soll es vigore juris gentium und wie es mit den Holländern und Düenkircheren bissher in dem passu in Ihr. Mat. bottmessigkeit gewohnet, gehalten werden, doch dass es mit den ihrigen auf gleiche weyse gehalten werde.

12. Die freyheit des handels und commercii zwischen beyden königreichen soll in allen seheporten, ströhmen und hafen ohn einige limitirung und restriction, gleich wie sie vor diesen troublen gewesen, allerseits wiederumb bestättiget und publiciret werden.

13. Zuem dreyzehenden, dass kein schiff oder guet hinkünfftig ohn vorhergehendes recht und examinirung der sachen zue confisciren und preyss zu machen, darein wollen Ihr. Kön. Mat. die billigkeit verordnen und es zue keiner execution kommen lassen, es sey dan dass die sache nach notturft vorher gehöret und darein erkandt worden; es muss und soll aber gleicher gestalt mit Ihr. Mat. underthanen in Engellandt also gehalten und procediret werden.

14. Insonderheit aber, da einige differentien oder gebrechen sich etwa zwischen beyden cronen auch Ihren Kön. Kön. Mat. Mat. selbst oder auch dem parliament, es sey auch aus was ursachen es immer wolle, entstehen mögten, soll zue keiner thätlichen anhalt-, arrestir- oder preyssmachung der unschuldigen traficquirenden kaufleuten so fort geschritten werden, besondern da einer oder ander theil sich zu beschweren, soll er solches zuem wenigsten sechs monat vorher dem andern gebührlich ankundigen, intimiren und zu wissen machen, und immittelst müegligst die güette versuchet werden.

15. Das jüngste mandat wieder die aventu[r]irende kaufleute zue Hamburg, etwa am 23. Junii des 1643ten jahres auf Glücksburg ausgelassen, und worein einige waffen und munition dem parlament zuezuführen verbotten, soll, wie es nie in sondere obacht genommen worden, inskümfftig auch dem commercio keine restriction oder hinderung verursachen, sondern solches dessen ungeachtet ohn unterscheidt der wahren frey getrieben werden, und da deswegen von den kaufleuten einiger revers ausgegeben, soll derselbe hiemit cassiret sein.

16. Fürs sechzehende, weill die alten pacta und vorträge, so vor jahren zwischen beyden königen und cronen aufgerichtet und geschlossen, nunmehr gebührlich observiret und gehalten werden sollen, also mussen auch billig alle und jede des commercii halber eingegangene contracten und recessen in ihrem vollem vigor bleiben, dahin dan allerseits zue sehen.

Und ist also dieses, was beydes auf vorhergehende königliche gnädigste resolution als genehmbhaltung der sämbtlichen herrn reichsräthe hieselbst dan auch genugsamb producirte vollmacht so woll allerhögstgedachter Ihrer Kön. Mat. als des Englischen parliaments, worvon copia den instrumentis inseriret, allerseits beständig beliebet, verabredet und geschlossen.

Derefter følger det engelske Parlaments Fuldmagt, dateret Westminster 14. Sept. 1644.

Zue urkundt haben wir, der löblichen ständen und gemäinten des königreichs Engellandt zue Westmunster im ordentlichem parliament versamblet anhero abgeordnete gevollmächtigte und commissarii, diesen vergleich mit äigener handt unterschrieben und mit unseren gewohnlichen pittschaften befästiget.

Geschehen Copenhagen den 26. Aprilis anno 1645.

Richard Jenkes. Tho. Skynner.

24.

1645. 13. Aug. (Brømsebro). Fredstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig, med dertil hørende For- og Biakter.

Sverrigs ganske uventede Angreb paa Danmark i Dec. 1643 havde vakt en ikke ringe Opsigt og Misstemning i Nederlandene og Frankrig. I Nederlandene var Stemningen dog noget delt. Efter Traktaten af 1. Sept. 1640 var Sverrig og Nederlandene forpligtede til at understøtte hinanden i Tilfælde af Krig for at forsvare Handelens Frihed i Nordsøen og Østersøen, men da Sverrig ikke, som paabudt i Traktaten, havde anmodet Generalstaterne om Mægling, førend det begyndte Krigen, havde disse derved et Paaskud til at nægte Hjælpen. Paa dette Standpunkt stod særlig Statholderen Frederik Henrik af Oranien, dels af Sympathi for Christian IV og Stuarterne i England, som skulde have Hjælp fra Christian IV, dels ogsaa af militære Grunde. For ham var Landkrigen mod Spanien og mod det med Spanien forbundne østrigske Hus Hovedsagen, og Sverrigs Deltagelse heri maatte naturligvis svækkes ved Angrebet paa Danmark, da der derved lagdes Beslag paa en stor Del af den svenske Hær. Han saa heller ikke med Glæde paa, at Sverrig blev altfor mægtigt i Østersøen. De i de preussiske Stæder af Sverrig paalagte Tolde havde vist, at Sverrig ogsaa kunde blive farlig for den nederlandske Handel. Statholderen støttedes af Provinsen Zeeland og til Dels af Utrecht. Hos en stor Del af Købmandsstanden, særlig i den vigtigste af Provinserne, Holland, var Hadet mod Danmark paa Grund af Christian IV's Toldpaalæg dog den overvejende Følelse. Man var her af den Mening, at man nu skulde benytte Lejligheden til at skaffe sig saa store Fordele som muligt i Sundet og i Østersøen, ja om muligt selv sætte sig i Besiddelse af Indgangen til Sundet.

I Slutningen af Januar 1644 havde Generalstaterne tilbudt Danmark og Sverrig deres Mægling og stærkt beklaget Krigen som skadelig for Fredsmæglingen i Tyskland, for den evangeliske Sag og for Handelen paa Østersøen. Begge de krigsførende Magter svarede dog undvigende paa Tilbudet og søgte i de følgende Maaneder gennem deres officielle og uofficielle Repræsentanter i Nederlandene at vinde Stemningen for sig og navnlig ad privat Vej at skaffe Ammunition, Skibe og Krigsfolk derfra, Danmark gennem sin Resident Martin Tanke og den danske Faktor i Amsterdam Gabriel Marselis og de to Brødre Henrik og Jørgen Bjelke, Sverrig gennem Residenten Spiering og særlig gennem den i Holland fødte, men nu i Sverrig bosatte Storkøbmand Louis de Geer. Provinsen Hollands Købmænd var særlig ivrige for at støtte Louis de Geer, og han opnaaede derfor mest, særlig efter at et tidligere udstedt Forbud mod danske og svenske Rustninger i Nederlandene i April ved en ligefrem Beslutning af Generalstaterne var bleven ophævet for Sverrigs Vedkommende, medens de danske Udsendinge stadig kun kunde virke underhaanden og i det skjulte. Christian IV havde i Marts 1644 sendt en af sine mest betroede Diplomater, Sekretær Frederik Günther, til Nederlandene for at modarbejde de Geer og opfordre Generalstaterne til at støtte Danmark, i alt Fald faa dem til at lade være med at hjælpe Sverrig. Resultatet af Kampen mellem Frederik Günther og den svenske Resident i Nederlandene Peter Spiering blev, at Generalstaterne i Slutningen af Maj meddelte Günther, at de ikke havde givet nogen Bevilling til de svenske Hvervninger og Udrustninger i Nederlandene, men paa Grund af den Fare, der efter Günthers Ytringer var for, at Christian IV kunde søge Forbund med deres Fjender, vilde de i Aar lade Handelsflaaden til de nordiske Farvande ledsage af en større Konvojflaade end ellers.

Man var dog nu i Nederlandene, selv i Provinsen Holland, bleven enig om, at Traktaten med Sverrig ikke i det foreliggende Tilfælde kunde forpligte Generalstaterne til at yde nogen aktiv Hjælp, og der havde vist sig almindelig Stemning for at gaa ind paa Statholderen Frederik Henriks Forslag om sammen med Orlogsflaaden at sende Gesandter til Danmark og Sverrig, tre til hvert Rige, for paany at tilbyde Mægling. Til Danmark skulde sendes Gerard Schaep, Borgemester i Amsterdam, Albert Sonck, Medlem af Statsraadet, og Hofraad Joachim Andrée, til Sverrig Jacob de Witt, Borgemester i Dordrecht, Andries Bicker, Medlem af de Kommitteredes Raadskollegium, og Cornelis van Stavenisse, Raadspensionær i Zeeland. Det paalagdes Gesandterne til Danmark udelukkende at holde sig til Mæglingen og ikke indblande partikulære Sager i den. Gesandterne til Sverrig skulde opfordre den svenske Regering til at standse Krigen og rømme Danmark, saasnart dette Rige vilde ophøre med at besvære den svenske og nederlandske Handel. Endvidere skulde de se at faa sluttet et Sikkerhedsforbund mod den af de 3 Stater, der imod Freden vilde forstyrre Handelens Frihed. I en senere og hemmelig Instruks paalagdes det Gesandterne at opfordre Sverrig til at antage sig Nederlandenes Sag som deres egen og navnlig arbejde for at

faa Bestemmelserne i Speierfreden 1544 anerkendte. Der havde været stor Strid, navnlig mellem Statholderen og Provinsen Holland, om, hvorvidt den nederlandske Handelsflaade skulde betale Sundtold eller ej. De Beslutninger, der vedtoges herom, gik ud paa, at der skulde betales Told efter den i 1641 fastslaaede Takst, saafremt Svenskerne ikke i saa Tilfælde krævede en lignende Afgift af Handelsskibene og var stærke nok til at sætte deres Fordring igennem. I dette Tilfælde skulde Konvojflaaden med Magt bringe Handelsflaaden gennem Sundet eller Bæltet til Østersøen uden Betaling af Told til Danmark.

Først den 27. Juni afsejlede Gesandterne med en Orlogsflaade paa godt 40 Skibe under Kommando af Admiral Witte Corneliszoon de With og en Handelsflaade paa omtrent 700 Skibe. De 3 til Sverrig bestemte Gesandter rejste over Göteborg til Stockholm, hvor de ankom den 23. Juli. Den 3. Juli kom den nederlandske Flaade til Sundet. Gesandterne gik straks i Land, og da der ingen svenske Orlogsskibe var i Sundet, betalte de nederlandske Handelsskibe uden videre den sædvanlige Told. Paa de Danskes indtrængende Forestillinger gik de nederlandske Gesandter ogsaa ind paa ikke at lade Orlogsflaaden løbe gennem Sundet. Nogle faa Skibe blev liggende ved Helsingør, medens Resten sejlede frem og tilbage mellem Skagen og Göteborg og op under Norge.

De nederlandske Gesandter blev modtaget ret venligt, men om nogen Forhandling blev der foreløbig ikke Tale, da Christian IV var ude med Flaaden og man ikke vilde give Gesandterne Tilladelse til at rejse ud til ham. Da det stadig trak ud med Christian IV's Tilbagekomst, gik man dog tilsidst med Kongens Samtykke ind paa at lade Prins Christian V forhandle med Nederlænderne. Den 7. Aug. havde de Avdiens hos Prinsen, men Forhandlingerne standsede saa i nogen Tid, da Martin Thijssen med den af de Geer i Nederlandene skaffede Flaade den 9. Aug. gik gennem Sundet ind i Østersøen, hvilket vakte en meget bitter Stemning mod Nederlænderne baade hos Befolkningen i København og hos Christian IV. Denne kom nogle Dage efter selv tilbage til København, men trods sin Forbitrelse turde han dog ikke afvise den nederlandske Mægling og bemyndigede Just Høg, Gregers Krabbe og Dr. Ditlev Reventlov til at forhandle med de nederlandske Gesandter. Rigshofmesteren Korfits Ulfeldt, der tidligere havde støttet Christian IV i hans uheldige Sundtoldpolitik, slog ogsaa ved denne Tid om og arbejdede herefter for at komme til et bedre Forhold med Generalstaterne og skille disse fra Sverrig.

Samtidig havde ogsaa Frankrig tilbudt de kæmpende Magter sin Mægling. Det var ingenlunde af særligt Venskab eller Interesse for Christian IV. Tværtimod var man i Frankrig ret uvenlig stemt mod ham paa Grund af hans Fredsmægling i Tyskland, men ligesom i Nederlandene ønskede man at faa Krigen mellem de nordiske Magter sluttet, da den drog Sverrigs Kræfter bort fra Krigen i Tyskland, og man saa heller ikke gerne, at Sverrig ved Krigen mod Danmark blev altfor mægtigt, saa det kunde blive uafhængigt af Frankrig. Mazarin sendte derfor den franske Resident i Nederlandene Gaspard Coignet de la Thuillerie til

Norden for at se at faa en Fred i Stand, der kunde skaffe den svenske Hær tilbage til Tyskland. Tillige skulde han passe paa, hvilke Artikler om Handelen der blev indført i Freden, for at Frankrig kunde faa ligesaa gunstige Vilkaar, som der indrømmedes Nederlænderne og Svenskerne.

I Slutningen af Juni kom de la Thuillerie til København, hvor han fik en meget kølig Modtagelse, da Frankrig jo var Sverrigs Forbundsfælle og støttede det med Subsidier. Da Christian IV kort efter de la Thuilleries Ankomst sejlede ud med Flaaden og de danske Kommissærer, der var udsete til at forhandle med ham, nok stillede i Udsigt, at man vilde antage den franske Mægling, men holdt paa, at det første Skridt burde udgaa fra Sverrig, der uden Grund havde angrebet Danmark, rejste de la Thuillerie til Stockholm, hvor han ankom i Slutningen af Juli. Hertil ankom omtrent paa samme Tid de nederlandske Gesandter. Den svenske Regering var ingenlunde glad for det nederlandske Tilbud om Mægling, da den havde ventet, at Nederlandene i Stedet for havde ydet Hjælp i Henhold til Traktaten af 1. Sept. 1640. Man ansaa det dog ikke for raadeligt at afvise Mæglingen, og den 30. og 31. Juli vedtog det svenske Rigsraad at antage baade den nederlandske og den franske Mægling. Den 10. Aug. udstedtes en Fuldmagt og Instruks for General Gustav Horn i Skaane til, saasnart han fik at vide, at Danmark havde antaget Mæglingen, at afslutte en Præliminærtraktat om Tiden og Stedet for Fredsmødet. De la Thuillerie rejste derefter tilbage til København, hvor han ankom den 22. Aug. Den 31. Aug. antog Christian IV baade den franske og den nederlandske Mægling.

Ingen af de to krigsførende Parter havde dog nogen Hast med at faa virkelige Fredsforhandlinger i Gang. I Stockholm søgte man forinden at binde Generalstaterne til i givet Tilfælde at yde virkelig militær Hjælp og til ved Forhandlingerne ikke alene at støtte dem i Handels- og Toldspørgsmaalene, men ogsaa at tilsikre dem en Kavtion for Freden, bestaaende i Afstaaelsen af visse danske Landsdele. Forhandlingerne blev undertiden ret skarpe. De nederlandske Gesandter søgte at opnaa et Løfte om, at Sverrig ikke vilde slutte Fred, førend Nederlandene havde faaet deres Fordringer opfyldte, men det vilde man fra svensk Side ikke gaa ind paa, medmindre Nederlandene vilde give bestemt Løfte om at træde ind i Krigen ved Sverrigs Side, hvis man ikke blev enig med Danmark. De nederlandske Gesandter maatte erklære, at de ikke kunde afgive et saadant Løfte, men de tilbød at ville sende en hjem for at indhente nærmere Instruks. Christian IV, der i det hele taget kun uvilligt havde antaget Mæglingen, havde heller ikke Hastværk, da han stadig haabede paa et Omslag i Krigslykken. Han havde nok udnævnt Just Høg og Ditlev Reventlov til at forhandle om Afslutningen af en Præliminærtraktat, men søgte, forinden han gik videre, gennem de la Thuillerie at faa Oplysninger om de svenske Fredsfordringer, at faa en Vaabenstilstand afsluttet og de danske Lande rømmede og at faa Frankrig og Nederlandene til at paatage sig Garantien for Fredens Overholdelse.

Mæglerne henviste dog disse Spørgsmaals Afgørelse til den egentlige Fredsforhandling. Endvidere gjorde han en hel Del Vanskeligheder med Hensyn til Lejdebrevene for de danske Kommissærer ved Fredsforhandlingen. Han forlangte først, at Frankrig og Generalstaterne skulde overtage en Garanti for Kommissærernes Personer, og da det afsloges, at ikke alene den svenske Formynderregering, men ogsaa Dronning Christina og det svenske Rigsraad skulde medunderskrive Lejdebrevene. Pros Munds store Nederlag i Søslaget ved Femern den 13. Okt. gjorde ham dog mere tilbøjelig til Eftergivenhed. Han lod sin Fordring om, at det svenske Rigsraad skulde medunderskrive Lejdebrevene, falde og den 29. Okt. afsluttedes en Præliminærreces (A) mellem de danske Kommissærer, Just Høg og Ditlev Reventlov, og Gustav Horn, hvorved det bestemtes, at Fredsmødet skulde finde Sted ved Brømsebro og aabnes den 15. Dec. Man ønskede dog siden fra begge Sider Aabningen af Mødet udsat noget, Sverrig, fordi de nederlandske Gesandter, der skulde rejse tilbage til Nederlandene for at indhente nærmere Instruks, først havde kunnet afrejse fra Stockholm 1. Dec., og Axel Oxenstierna havde lovet dem, at der ikke skulde blive afsluttet nogen Traktat med Danmark før 1. Maj eller 1. Juni 1645, Christian IV, fordi han haabede at kunne faa Lejdebrevene forbedrede og ventede gunstigere Efterretninger fra Polen, hvorhen han i Dec. 1644 havde sendt Dionysius v. Podewils for at opfordre Kongen af Polen og de polske Stænder til at gøre et Indfald i Lifland. Rigsraadet fraraadede Udsættelsen, da den vilde være de hollandske Gesandter imod. Kongen af Polen havde heller ikke andet Formaal end at søge Krigen mellem Danmark og Sverrig fortsat til sin egen Fordel. Skulde man vente, indtil man fik Resolution fra Polen, vilde Fredsmødet ikke kunne aabnes før i Maj eller Juni. Efter forskellige Forhandlinger enedes man ved en Tillægsreces af 30. Dec. (B) om at fastsætte Mødets Aabning til den 8. Febr. Den 8. Jan. 1645 ratificeredes Præliminærrecesserne af Dronning Christina, 13. Jan. af Christian IV. Den 10. Jan. 1645 udvekslede Lejdebrevene i København.

Til at repræsentere Danmark bestemtes Rigshofmester Korfits Ulfeldt, Kansler Kristen Thomesen Sehested og Rigsraaderne Kristoffer Urne og Jørgen Seefeldt. Deres Instruks af 13. Jan. paalagde dem at kræve Tilbagegivelsen af de af Sverrig besatte Landsdele og desuden den i Stettinertraktaten for Brud paa Freden fastsatte Skadeserstatning af 1 Million Rigsdlr. Stettinerfreden skulde saa vidt muligt genoprettes, i alt Fald den gensidige Toldfrihed ophæves, dog maatte de, om fornødent, lade den svenske Sundtoldfrihed bestaa. Nogen Kavtion for Freden udover det i Stettinertraktaten indeholdte vilde Danmark ikke paatage sig. Man var dog klar over, at Freden næppe kunde opnaas paa disse Betingelser, særlig var Rigsraadet det, og i en Betænkning i Begyndelsen af Dec. 1644 havde det udtalt sig for, at man skulde tage Freden, som man kunde faa den. Christian IV vilde ikke have det optaget i Instruksen, men vilde lade det indføre i en Biinstruks, som han dog ikke vilde underskrive, førend han havde faaet nærmere Besked om Resultatet af Podewils's Sendelse til Polen.

Fra svensk Side mødte Rigskansler Axel Oxenstierna og Rigsraaderne Johan Skytte, Matthias Soop og Ture Bielke[1]*; da Johan Skytte døde i Marts, traadte Ture Sparre i hans Sted. Instruksen*[2] *paabød dem først at gøre Krav paa fuldstændig fri Gennemfart og Toldfrihed i Øresund og foreløbig kun at berøre dette Punkt, der havde været Hovedaarsag til Krigen. Toldfriheden skulde omfatte alle Sverrigs Undersaatter og alle under Sverrigs Beskyttelse staaende Folk, og de skulde bestemt hævde, at Sundtolden stred imod Folkeretten og ikke kunde udledes af Christian IV's paastaaede dominium maris. De svenske Kommissærer skulde særlig fremhæve dette for at behage Mæglerne og gøre Danmark forhadt. Gik de danske Kommissærer ind paa de svenske Fordringer, maatte de svenske Kommissærer lade Bestemmelserne om Certifikaterne blive som hidtil; Certifikaterne skulde afleveres ved Kronborg, og der maatte ikke finde nogen Undersøgelse af Skibene Sted. Vilde de Danske ikke straks gaa ind paa de svenske Fordringer om Sundtolden, skulde de svenske Kommissærer se at vinde Mæglerne for deres Standpunkt og se at trække Forhandlingerne ud uden at afbryde dem, men blev det ganske klart, at Forhandlingerne ikke vilde føre til noget, maatte de helst strande paa Sundtoldspørgsmaalet. Den danske Told ved Ruden og Glückstadt skulde ophæves. Svenske Krigsskibe skulde frit have Ret til at passere de danske Farvande. Danmark skulde forpligte sig til ikke at indgaa noget Forbund, der var rettet mod Sverrig. De svenske Kommissærer skulde foreslaa, at den gensidige Toldfrihed afskaffedes, da den medførte stadige Stridigheder, men skulde ikke bestemt fastholde dette Standpunkt. Først naar Sundtoldspørgsmaalet var bragt i Orden, skulde de svenske Kommissærer gaa over til at kræve Garanti for Fredens Overholdelse. De skulde forlange Afstaaelsen af Skaane, Halland og Blekinge med den østlige Del af Sundet, men maatte efterhaanden nedsætte deres Fordringer: først opgive Halland, siden Malmø Len, derefter Kristianstads Len og endelig Kristianopel Len med Blekinge. De skulde saa en Tid holde paa Laholm, Helsingborg og Landskrone Len med Gønge Herred, men maatte slaa af til Halland og Bahus Len og tilsidst til Bahus Len, hvorpaa de skulde staa stift til det yderste. Kunde heller ikke det opnaas, skulde de forlange 4 Millioner Rigsdlr., men maatte gaa ned til 2 Mill. Rdlr., hvoraf en halv Mill. skulde betales straks og Resten blive staaende med Landskrone, Helsingborg og Laholm Len som Pant i 50 Aar. Endvidere paalagdes det dem, hvis der fra Nederlandene kom en Besked, der tilfredsstillede Sverrigs Ønsker, at tage sig af Nederlandenes Krav med Hensyn til Tolden i Øresund og i Norge og se at faa en Alliance afsluttet med disse for det Tilfælde, at Freden ikke skulde komme i Stand.*

Mødet aabnedes til den fastsatte Tid. De danske Kommissærer sam-

---

[1] Fuldmagt $^{6}/_{1}$ 1645 (Sverrig A).

[2] Tr.: Rydberg, Sverges Trakt. V. 1632—45. S. 646—61.

men med de la Thuillerie og de tre nederlandske Afsendinge, Schaep, Sonck og Andrée, tog Kvarter i Kristianopel; de svenske Kommissærer sammen med den nederlandske Afsending Witt i Söderåkra. Selve Forhandlingerne førtes ved Brømsebro. Man blev straks enig om, at Forhandlingerne skulde foregaa skriftligt med Mæglerne som Mellemmænd. Da Sverrig var Ophavsmand til Krigen, forlangte de Danske, at de Svenske skulde gøre det første Forslag. Den 13. Febr. indgav disse deres første Proposition, hvori de krævede fri Gennemfart og fuldstændig Frihed for Told og Visitation i Sundet for Skibe og Varer fra alle svenske Lande og fra alle Lande under svensk Beskyttelse; dette skulde ogsaa gælde for Krigsmunition. Endvidere forlangte de uhindret Passage for svenske Krigsskibe gennem Sund og Bælt. Den 17. Febr. svarede de Danske herpaa. De afviste ganske det svenske Forlangende som stridende mod Danmarks Højhedsret i Sundet og krævede desuden i Overensstemmelse med deres Instruks Tilbagegivelse af de af Sverrig besatte Landskaber og Betalingen af den i Stettinertraktaten fastsatte Skadeserstatning paa 1 Mill. Rdlr. I deres Svar herpaa 20. Febr. erklærede de svenske Kommissærer, at de ikke vilde indlade sig i Strid om den danske Konges Højhedsret i Sundet, hvorvidt han overhovedet havde nogen saadan, men selv om saa var, gav den ham i alt Fald ikke nogen Ret til at besvære de Skibe og Varer, der sejlede igennem, paa samme Maade, som en Konge kunde gøre det i sine egne Have og Strømme. Dette var jo i Virkeligheden at underkende det retslige Grundlag for Sundtolden. De Danske svarede ret skarpt herpaa 24. Febr., at de ikke kunde indlade sig paa at drøfte Sundtoldfriheden, førend Spørgsmaalet om Tilbagegivelsen af de af Sverrig besatte danske Lande var afgjort, men de maatte straks hævde, at den danske Konge havde samme Ret i Sundet og Bæltet som i den øvrige Del af sine Lande og ikke kunde finde sig i, at hans Jurisdiktion her blev draget i Tvivl. Sverrig havde heller aldrig tidligere krævet større Toldfrihed end den, der var indrømmet det ved Traktaterne. Mæglerne søgte at faa de Danske til at mildne Udtrykkene noget, men uden Resultat. Siden søgte de at slippe for at gøre de Svenske bekendt med det danske Svar, men Axel Oxenstierna krævede naturligvis saa bestemt at faa det meddelt. De Svenske, der gerne vilde trække Forhandlingerne ud, lod i alt Fald, som om de blev uhyre forbitrede over det, og erklærede endog, at hvis Danmark ikke vilde give Afkald paa den paastaaede Højhedsret i Sundet, var der ikke andet at gøre end at afbryde Forhandlingerne og fortsætte Kampen, indtil Danmark var fuldstændig knust.

Dette var nu aabenbart ikke saa alvorligt ment. Det lykkedes de la Thuillerie at faa de Svenske til at lade være med at svare paa de Danskes sidste Indlæg, og for at forebygge, at Striden tog altfor stort Omfang, fik han vedtaget, at Forhandlingerne herefter skulde føres ikke skriftligt, men mundtligt gennem Mæglerne som Mellemmænd. Han forestillede indtrængende Axel Oxenstierna, at den danske Krig traadte hindrende i Vejen for den store Krig i Tyskland, og at det ingenlunde vilde

blive saa let at faa Bugt med Danmark. Da det jo i Virkeligheden heller ikke var de svenske Kommissærers Hensigt at afbryde Forhandlingerne, men kun at trække Tiden ud, gik de paa de nederlandske Gesandters Opfordring ind paa at opstille nogle Forhandlingspunkter, som de dog ikke vilde underskrive. Disse Punkter var endnu mere vidtgaaende end deres tidligere Fordringer, saaledes forlangte de Forbud mod at anlægge Befæstninger ved Øresund og mod at udlægge Blokskibe i Sundet. Certifikaterne skulde helt afskaffes. Paa Mæglernes Anmodning gik de svenske Kommissærer dog 10. Marts ind paa at udskyde Spørgsmaalet om Højhedsretten over Sundet og Befæstningen af det, indtil de andre Spørgsmaal var ordnede. De danske Kommissærer gjorde til Gengæld ogsaa nogle Indrømmelser med Hensyn til Sundtolden. De indrømmede saaledes Sundtoldfrihed for fremmede Drikkesorter og stillede i Udsigt, at Ammunition skulde behandles som andre Varer. Striden stod nu væsentlig om, hvor stor Udstrækning den svenske Toldfrihed i Sundet skulde have, og om de Svenskes Fritagelse for at fremvise Certifikater for deres Varer. De Danske vilde ikke indrømme Toldfrihed i Sundet for de svenske Østersøprovinser og for Pommern og Meklenborg og hævdede, at de Svenskes Fritagelse for at fremvise Certifikater vilde medføre idelige Underslæb, idet alle andre Nationer saa vilde tiltage sig den svenske Frihed. Hertil svarede Oxenstierna kun, at Sverrig gerne undte andre den samme Frihed, som det selv fik, hvorved han særlig søgte at vinde de nederlandske Gesandter. Stillingen blev endnu mere alvorlig, da de svenske Kommissærer 14. Marts fra Stockholm fik Ordre til at modsætte sig den danske Fordring om Højhed i Sundet og derfor igen begyndte at bringe dette Spørgsmaal paa Bane, ligesom de begyndte at tale om reelle Garantier for Freden. Det lykkedes dog den utrættelige de la Thuillerie at forhindre et Brud, særlig ved at forestille de Svenske, at de sikkert vilde kunne opnaa ikke ringe reelle Indrømmelser, naar de foreløbig vilde lade de mere theoretiske Stridsspørgsmaal hvile. De svenske Kommissærer saa ogsaa nødig en Afbrydelse af Forhandlingerne, forinden de havde mere Sikkerhed for, hvorledes Generalstaterne vilde stille sig, og gik da paa egen Haand ind paa at lade Spørgsmaalet om Højhedsretten hvile, indtil man kom til at forhandle om Garantien for Freden. Samtidig fik de la Thuillerie ogsaa de danske Kommissærer til at indrømme Toldfrihed i Sundet for Finland, Estland, Lifland og Ingermanland. Krigsmunition, der udførtes fra Sverrig, skulde betragtes som almindelige Varer, medens der skulde indhentes særlig Tilladelse til Indførsel af Munition til Østersøhavnene.

Ved disse Indrømmelser var de danske Kommissærer gaaet ud over deres Instruks, og de maatte derfor have denne forandret, inden de bindende kunde forpligte sig til noget. De havde i Slutningen af Februar eller i Begyndelsen af Marts henvendt sig til Kongen herom, men faaet et Afslag. Den 12. Marts henvendte de sig paany til ham og udbad sig Bemyndigelse til at lade Kravet om Skadeserstatning falde, naar Sverrig vilde tilbagegive de erobrede Landsdele, og til at indrømme de Svenske

Toldfrihed for de svenske Byer i Lifland og Estland, mod at de Danske nød samme Begunstigelse i disse. 17. Marts svarede Christian IV herpaa, at han vilde lade Fordringen om Skadeserstatningen falde, naar Mæglerne mente, at det ikke vilde være til Skade for hans Reputation, men ikke vilde indrømme det andet Punkt. I nye Skrivelser til Kongen af 19. og 21. Marts gentog Kommissærerne deres Begæring og henvendte sig ogsaa til Rigsraadet i København med Anmodning om at støtte dem hos Kongen, da det kunde befrygtes, at Forhandlingerne ellers afbrødes og at Nederlandene forenede sig med Sverrig. Rigsraadet trængte nu ind paa Kongen og forestillede ham den vanskelige militære Situation. Paa Grund af Uenighed mellem Ærkebiskop Frederik og Rigsmarsk Anders Bilde var det lykkedes den svenske General Wrangel, der ellers stod i en udsat Stilling ved Randers, at slippe tilbage til Holsten med sin Hær. Her gik Kampen uheldigt for de danske Vaaben, og i Bremen erobrede den svenske General Königsmarck i Februar de betydeligste faste Pladser Stade, Buxtehude og Bremervörde. Ved Jankowitz i Böhmen havde den svenske Generalfeltmarskal Torstensson ogsaa 24. Febr. vundet en afgørende Sejr over den kejserlige Hær under General Hatzfeldt, saa der kunde ikke ventes nogen Støtte fra Kejseren. Pengemangelen i Danmark blev stadig større og større, og Hærens Udrustning var den slettest mulige. Under disse Omstændigheder gav Christian IV efter for Rigsraadets og Kommissærernes indtrængende Anmodninger, og 23. Marts gav han Kommissærerne Fuldmagt til at slutte Freden, som de mente det tjenligst for Landet og som den bedst kunde faas, hvilken Fuldmagt Rigsraadet sendte Kommissærerne samme Dag. Det var dog fra Kongens Side aabenbart Meningen, at Bemyndigelsen kun skulde gælde med Hensyn til de hidtil fra svensk Side opstillede Fordringer.

I Løbet af forholdsvis kort Tid blev man nu paa Grænsen saa nogenlunde enig om de hidtil behandlede Spørgsmaal. Alle Indbyggere i Sverrig, Finland, Ingermanland, Estland og Lifland skulde nyde Toldfrihed i Øresund og Bælt og fri og uhindret Gennemgang med egne og fragtede Skibe, Orlogsskibe og Koffardiskibe, fri for al Visitation, Maaling etc. Der skulde ikke gøres Forskel mellem Krigsmunition og andre Varer. De Svenske fastholdt heller ikke den ubetingede Afskaffelse af Certifikaterne, men stillede visse Indrømmelser i Udsigt. Fra dansk Side vilde man vel ikke gaa ind paa at indrømme de pommerske Stæder og Wismar Toldfrihed, men lovede dog, at de ved Fredstraktaten skulde blive stillede saa gunstigt som muligt.

Da nu Toldspørgsmaalet kunde betragtes som i det væsentlige ordnet, gik de svenske Kommissærer over til det andet Spørgsmaal: Kavlion for Freden. Allerede den 29. Marts havde de slaaet derpaa overfor Mæglerne og antydet, at Danmark maatte afstaa Skaane, Halland og Blekinge, saaledes at Grænsen mellem Danmark og Sverrig blev midt i Sundet. I Tilknytning hertil forlangte Oxenstierna paany, at Danmark skulde opgive Højhedsretten i Sundet og Retten til at anlægge Befæstninger derved samt opgive Tolden ved Glückstadt. Da de Svenske slet

ikke udtalte sig om Holsten og Bremen, forespurgte Mæglerne, om det da ikke var Meningen, at disse Lande skulde gives tilbage. Oxenstierna svarede herpaa, at Holsten, med Undtagelse af Pinneberg, nok kunde gives tilbage, men Bremen Stift havde Kongen af Danmark ingen Ret til. Mæglerne, særlig de la Thuillerie, var meget overraskede over de Svenskes haarde Fordringer; de la Thuillerie truede endog med at ville rejse bort, og de svenske Kommissærer gik da tilsidst ind paa, at Fordringerne foreløbig ikke skulde meddeles de Danske. Mæglerne skulde blot forberede disse paa, at territoriale Afstaaelser sikkert blev nødvendige. De svenske Kommissærer saa i det hele gerne, at Forhandlingerne gik langsomt, da de lige havde modtaget en Ordre af 26. Marts fra Dronningen om at trække Forhandlingerne ud, indtil man havde faaet Besked om, hvorledes Nederlandene vilde stille sig.

I de første Dage af April forberedte de la Thuillerie ogsaa de danske Kommissærer paa, at Sverrig rimeligvis vilde kræve en Garanti for Fredens Overholdelse. De Danske lod i alt Fald, som om de blev meget overraskede herover. Det var snarere dem, der skulde have Garanti. De la Thuillerie søgte at faa de Svenske til at nedstemme deres Fordringer, men maatte dog tilsidst antyde de tidligere opstillede svenske Fordringer for de Danske. Disse erklærede straks, at der ikke kunde være Tale om at indgaa paa noget saadant, men mente dog, at det, for at undgaa Tabet af Sundprovinserne, vilde blive nødvendigt at tilbyde Afstaaelser andensteds, og henstillede derfor 11. April til Christian IV at tilbyde Afstaaelsen af Øsel, Jemteland og Bornholm eller i alt Fald tilbyde at betale en Sum Penge. Rigsraadet støttede Kommissærerne, men Christian IV vilde absolut ikke høre Tale om at afstaa Bornholm. Man skulde først tilbyde en Sum Penge, siden Jemteland. Herom underrettede Rigsraadet Kommissærerne den 14. April. Der indtraadte dog nu en foreløbig Standsning i Forhandlingerne, idet de svenske Kommissærer, vistnok paa Mæglernes Anmodning, sendte en Sekretær til Stockholm for at indhente nærmere Ordrer, særlig Besked om, hvorvidt man skulde nøjes med et Pant eller kræve en virkelig Landafstaaelse.

I den følgende Tid fandt der indgaaende Drøftelse af dette Spørgsmaal Sted mellem Dronning Christina og det svenske Rigsraad. Der gjorde sig rel forskellige Betragtninger gældende. Man var klar over, at det ikke vilde blive nogen let Sag at erobre de danske Øer og at man ikke kunde nære nogen rigtig Tillid til Nederlænderne. Dels frygtede man for, at disse selv skulde bemægtige sig de danske Øer og blive en farligere Nabo end Danmark havde været, dels havde man en bestemt Følelse af, at hverken Generalstaterne eller Frankrig gerne saa, at Sverrig kom i Besiddelse af Sundet, da det var langt mægtigere end Danmark. Et Parti i Raadet holdt dog paa, at den tidligere Instruks ikke var skarp nok og at man nu burde benytte den gunstige Lejlighed til at lamme Danmark for bestandigt; at kræve et Pant var ikke tilstrækkeligt, da Danmark atter kunde indløse det. Resultatet af Overvejelserne blev en ny Instruks af 2. Maj, hvorefter de svenske Kommissærer som Garanti

for Freden skulde kræve Afstaaelsen af Skaane, Halland og Blekinge; de maatte dog reducere deres Fordringer, først til Skaane og Blekinge, derefter til Halland og Bahus Len og tilsidst til Varberg og Bahus Len. Hvis Forhandlingerne skulde true med at strande paa Fordringen om Landafstaaelser, skulde de kræve 5 Mill. Gylden i Krigsomkostninger og som Pant derfor de ovennævnte Landskaber i samme Rækkefølge. Pengesummen kunde nedsættes noget, men Øsel, Gotland, Herjedalen og Jemteland skulde saa afstaas som Ejendom til Sverrig. Kommissærerne skulde nedsætte Fordringerne efterhaanden og maatte ikke gaa til de yderste Indrømmelser, førend man havde set, at den svenske Flaade intet kunde udrette.

Inden Forhandlingerne mellem de danske og svenske Kommissærer genoptoges, var der indtraadt en betydningsfuld Forandring i de nederlandske Gesandters Stilling. Den 30. April havde de modtaget en ny Instruks hjemmefra. Angaaende denne havde der staaet en stærk Strid mellem det mere danskvenlige Parti, repræsenteret af Statholderen og Provinsen Zeeland, og den stærkt svenskvenlige Provins Holland, støttet af de fleste andre Stater. Den ny Instruks[1]*, der vedtoges den 9. April, var nærmest Udtryk for Hollands Standpunkt og paalagde Gesandterne at opgive deres hidtidige Stilling som Mæglere for i Forening med de svenske Gesandter at fremføre de hollandske Besværinger over Overgreb i Sundet og i Norge. Disse Forhandlinger skulde føres paa Grundlag af Traktaten af 1. Sept. 1640 og skulde derfor kun gælde Handelen og Sejladsen. Hvis Danmark ikke vilde gaa ind paa de nederlandske Fordringer og heller ikke vilde tilfredsstille Sverrig i Handels- og Søfartsspørgsmaalene, skulde de nederlandske Gesandter aabent erklære til de Danske, at Nederlandene saa vilde forene deres Vaaben med Sverrigs og kræve Anerkendelse af Speiertraktatens Bestemmelser. Det meddeltes ogsaa de nederlandske Gesandter, at der hen paa Sommeren vilde komme en større nederlandsk Orlogsflaade til Sundet som Konvoj for Handelsflaaden.*

Situationen for Danmark var dog ikke slet saa truende, som det efter denne Instruks kunde se ud til. I Handels- og Toldspørgsmaalene var Danmark og Sverrig allerede saa godt som enige, og kun for disse Spørgsmaal gjaldt den ny Instruks, derimod ikke for de fra svensk Side krævede territoriale Afstaaelser, for hvilke Nederlænderne øjensynlig kun nærede ringe Interesse. De nederlandske Gesandter havde ogsaa kun modtaget Instruksen, men endnu ikke de deri omtalte nye Fuldmagter til at forhandle med Danmark om en Traktat, til at afslutte en Sikkerhedstraktat med Sverrig og til, i Tilfælde af Brud med Danmark, at slutte en Traktat med Sverrig om fortsat Krig, og før disse Fuldmagter ankom, kunde de ikke foretage sig noget afgørende. De havde allerede tidligere

---

[1] Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh VI (Kvartudg. 1661) S. 13—18.

indledet særskilte Forhandlinger med de danske Kommissærer om de nederlandske Toldbesværinger og vedblev efter Instruksens Modtagelse med disse, men da de Danske ikke uden nærmere Instruks turde gaa ind paa de nederlandske Fordringer, meddelte de nederlandske Gesandter 12. Maj de Danske, at de nu maatte opgive deres Hverv som Mæglere og herefter kun vilde forhandle om deres egne Sager og jævnsides med de Svenske. Samtidig rejste de 3 nederlandske Gesandter, der hidtil havde opholdt sig hos de danske Kommissærer i Kristianopel, til de svenske Kommissærer i Söderåkra og tog Ophold hos dem.

Dette vakte ikke ringe Bestyrtelse hos de danske Kommissærer, særlig da de svenske Kommissærer, med hvem Forhandlingerne var blevne genoptagne den 7. Maj, stadig fastholdt Kravet om Afstaaelsen af Skaane, Halland og Blekinge. De Danske tilbød forgæves først Jemteland og siden tillige Øsel. I Skrivelser af 10. og 15. Maj anmodede de danske Kommissærer indtrængende Kongen og Rigsraadet om at faa Fuldmagt til at slutte en Overenskomst med de nederlandske Gesandter paa de gunstigste Betingelser, der kunde opnaas, da man ellers kunde befrygte, at de paa Tilskyndelse af de Svenske skulde tragte efter helt at ophæve Tolden i Sundet. Ligeledes udbad de sig Bemyndigelse til at tilbyde de Svenske Afstaaelsen af Gotland, Øsel og Jemteland. I sin Betænkning herom 23. Maj udtalte Rigsraadet sig for at give Kommissærerne den begærede Fuldmagt med Hensyn til den nederlandske Forhandling, hvilket Kongen samtykkede i. Med Hensyn til Forhandlingen med Svenskerne nøjedes baade Kongen og Rigsraadet med at henvise til den under 23. Marts givne udvidede Fuldmagt.

I de første Dage af Juni naaede de danske Kommissærer til en Overenskomst med de nederlandske Gesandter, men disse vilde dog ikke afslutte nogen endelig Traktat, førend Forhandlingerne med Sverrig var førte til Ende. Det eneste Spørgsmaal, man ikke var bleven enig om, var Ophævelsen af Glückstadtertolden, der opsattes til videre Forhandling. Med Sverrig gik Forhandlingerne derimod kun langsomt. De la Thuillerie søgte stadig med stor Iver at faa de svenske Kommissærer til at nedsætte deres Fordringer, men opnaaede kun, at disse gav de Danske Valget mellem at afstaa enten Skaane, Halland og Blekinge eller Halland, Blekinge og Bahus eller Halland, Blekinge, Jemteland, Gotland og Øsel. De nederlandske Gesandter havde endelig den 12. Juni modtaget de ventede Fuldmagter fra Nederlandene, men følte nu ingen Lyst til at kuldkaste de Aftaler, de lige havde truffet med de Danske, for at sætte de svenske Fordringer om Territorialafstaaelser igennem; tværtimod søgte de ogsaa at nedstemme disse, selv om de stadig ikke vilde gaa saa vidt at afslutte en endelig Traktat med Danmark uden Hensyn til Sverrig, saaledes som de danske Kommissærer ivrigt opfordrede dem til. Stillingen var dog stadig vanskelig for de danske Kommissærer, og det gjorde den ikke bedre, at den svenske Flaade netop paa denne Tid bemægtigede sig Bornholm. Den 16. Juni skrev de til Christian IV, at de vilde blive nødt til at slutte Freden, som de kunde faa den, da Tilstanden ikke bedredes og det var

umuligt i Længden at fortsætte Krigen. De mente ikke paa nogen Maade at kunne slippe billigere end med Afstaaelsen af Øsel, Gotland og Jemteland og Pantsættelsen af Halland. Da de ikke straks fik Svar herpaa, gjorde de paa egen Haand de Svenske dette Tilbud og lod endog de la Thuillerie love de Svenske, at naar Tiden for Hallands Pantsættelse, der var sat til 25 Aar, var udløben, skulde Sverrig faa anden Sikkerhed.

Kommissærerne havde ogsaa underrettet Rigsraadet om de haarde svenske Fordringer og begæret Resolution om, hvorledes de skulde forholde sig. De i København værende Rigsraader vilde dog først høre deres fraværende Kollegers, ligesom Kongen ønskede at høre Stændernes Mening. Paa de Stændermøder, der afholdtes i de forskellige Provinser i Slutningen af Juni, nøjedes Adelen væsentlig med at fralægge sig alt Ansvar for Krigen. Om der skulde sluttes Fred eller ej maatte Kongen og Rigsraadet afgøre. Christian IV skød ogsaa Afgørelsen fra sig og nøjedes stadig med at henholde sig til sin tidligere givne Fuldmagt. Da Kommissærerne vedblivende trængte paa for at faa en Resolution, tog Rigsraadet det afgørende Skridt og billigede i Skrivelser af 25. Juni og 1. Juli de af Kommissærerne gjorte Tilbud og befalede dem i Herrens Navn at fortsætte Forhandlingerne og føre dem til Ende saa godt det lod sig gøre. Samtidig var den svenske Regering i Færd med at nedsætte sine Fordringer. Dette skyldtes væsentlig, at den svenske Flaade, af hvis Operationer man havde ventet sig meget, stadig ikke kunde komme i Søen. Den 25. Juni bemyndigede Dronning Christina sine Kommissærer til at nøjes med Halland og Blekinge som Pant i 100, 50 eller 25 Aar, og 28. Juni tillod hun dem endog at slutte Freden, som de kunde faa den. Begge Parters Kommissærer havde saaledes frie Hænder.

For at faa det, man hidtil var bleven enig om, bestemtere fastslaaet, fik de la Thuillerie de svenske Kommissærer til at opsætte nogle latinske Punkter angaaende Toldfriheden og Handelen. De Svenske gjorde dog heri endnu Krav paa, at Sundtoldfriheden ogsaa skulde gælde for Pommern og Meklenborg, og at Certifikaterne skulde falde helt bort. Endvidere forlangte de, at Christian IV skulde give Afkald paa Elbtolden, og at den gensidige Toldfrihed for de to Rigers Undersaatter ved Handel i den anden Parts Lande skulde ophæves. Dette Krav havde hidtil ikke været fremsat, og fra dansk Side var man nu, da Sundtoldfriheden var bleven saa bestemt fastslaaet, ikke rigtig glad ved denne Fordring, da man derved afskares fra at betragte Sundtoldfriheden som en Del af den almindelige Toldfrihed. Desuden krævede de Svenske, at Christian IV skulde opgive sin Højhedsret i Sundet og tillade, at svenske Krigsfolk uden Anmeldelse maatte føres gennem Sundet og Bæltet.

Man var dog straks paa dansk Side klar over, at alle disse Fordringer ikke vilde blive fastholdte fra svensk Side. Paa Forslag af de la Thuillerie kom nu begge Parters Kommissærer sammen ved Brømsebro den 8. Juli til personlig Forhandling, og i Løbet af Maaneden afholdtes her ikke mindre end 10 Sammenkomster. Fra dansk Side gav man efter nogen Modstand Afkald paa den gensidige Toldfrihed og lovede ogsaa,

at Elbtolden i alle Tilfælde skulde blive ophævet for svenske og nederlandske Undersaatters Vedkommende, selv om det ikke lykkedes at blive enig med de hamborgske Afsendinge i København om dens Ophævelse. Den 18. Juli forelagde begge Parter hinanden Udkast til en Fredstraktat. Der var dog endnu betydelige Divergenser. De Danske opstillede paany Kravet om Certifikater for svenske Skibe og Varer. Svenske Krigsfolk maatte nok føres gennem Sundet, men kun i et Antal af 5—600, og det skulde anmeldes i Forvejen. Man vilde afstaa Gotland, Øsel og Jemteland og stille Halland i Pant, men kun for 6 Aar, efter hvilken Tid Sverrig dog skulde tilfredsstilles paa anden Maade. Bremen Stift skulde tilbagegives til Ærkebiskop Frederik. Fra svensk Side krævede man Antallet af de Søfolk, der maatte passere Sundet, sat til 1200. Den danske Konge skulde vel ikke ligefrem opgive sin Højhedsret i Sundet, men hans prætenderede Ret maatte ikke præjudicere de Svenskes Frihed. Der skulde skelnes mellem Søpas og Certifikat; det sidste kunde kun kræves, naar Ladningen ikke var udelukkende svensk. Mere faretruende var det, at de Svenske ikke alene krævede Halland, men ogsaa en stor Del af Blekinge i Pant paa 50 Aar, og hvis Danmark siden brød Freden, skulde disse Lande gaa over til at blive Sverrigs Ejendom. Fordringen om Blekinge syntes et Øjeblik at skulle bringe Forhandlingerne til at strande. De Danske truede med at afbryde disse, og de la Thuillerie var meget forbitret paa Svenskerne. Disse opgav da ogsaa Dagen efter denne Fordring, mod at de Danske tillige afstod Herjedalen, ligesaa lod de den særlige Bestemmelse om Højhedsretten i Sundet falde. Ligeledes enedes man om Tallet paa de Krigsfolk, der maatte passere Sundet, i hvilket Punkt Svenskerne fik deres Vilje, hvilket ogsaa var Tilfældet med Hensyn til Bestemmelserne om Søpas og Certifikater. Tiden for Hallands Pantsættelse fastsattes til 30 Aar.

De eneste Spørgsmaal, der endnu henstod uafgjorte, var de pommerske og meklenborgske Stæders Sundtoldfrihed og Bremen Stifts Restitution. Det første Spørgsmaal blev man nu nogenlunde let enig om. Det ordnedes saaledes, at disse Stæder skulde nyde de Handelsrettigheder i Danmark, som Odenseforliget af 25. Juli 1560 tilsikrede dem. Bremen Stifts Restitution gav derimod Anledning til længere Strid. Skønt baade de la Thuillerie og de nederlandske Gesandter støttede det danske Krav om Stiftets Tilbagegivelse til Hertug Frederik, maatte de danske Kommissærer dog tilsidst gaa ind paa at henstille dette Spørgsmaal til Dronning Christinas egen Afgørelse. Dette var i Virkeligheden omtrent det samme som at give Afkald paa Stiftet, da der ikke var megen Sandsynlighed for, at Sverrig, naar først Freden var sluttet, vilde give Afkald paa Stiftet. De efter Fredslutningen førte Forhandlinger med Sverrig herom blev da ogsaa resultatløse. Stiftet forblev i Sverrigs Besiddelse.

Den 13. August kunde den højtidelige Underskrivelse, Besegling og Udveksling af Traktaten (C) foregaa ved Brømsebro. Skønt de nederlandske Gesandter selv tidligere havde opgivet deres Stilling som Mæglere, søgte de dog nu at blive nævnte som Mæglere i Hovedtraktaten, men

det strandede paa de la Thuilleries Modstand. Den samme Dag underskreves en Bireces (D), hvori fastsloges Ordlyden af Ratifikationen, af det Cessionsbrev, som Kong Christian IV skulde udstede til Sverrig paa Øsel, Gotland, Jemteland og Herjedalen, af det Pantebrev, Christian IV skulde udstede paa Halland, og den Reversal, som Dronning Christina og det svenske Rigsraad til Gengæld skulde give Danmark. Den 8. Sept. ratificerede Christian IV og det danske Rigsraad Brømsebrotraktaten og udstedte samme Dag Cessionsbrevet og Pantebrevet. Den 4. Sept. havde Dronning Christina ratificeret Traktaten og udstedt Reversalen angaaende Hallands Tilbagefalden til Danmark efter de 30 Aars Forløb. Den 13. Sept. fandt Udvekslingen af Ratifikationerne Sted ved Markaryd[1]*. Traktaten blev ratificeret af den franske Regering for Sverrigs Vedkommende den* $^{10}/_{20}$ *Sept. 1646*[2]*, for Danmarks Vedkommende den* $^{21}/_{31}$ *Maj 1647*[3]*.*

---

[1] Fridericia, Danmarks ydre politiske Historie 1629—45. II. 405—521, til hvis udførlige Redegørelse for Fredsforhandlingerne der i det hele henvises. Jvfr. hermed: Christian IV's egh. Breve V. 483, 490, 501 f., 507 ff., 513 ff., 517, 544—47, 551 f. VI. 27 f., 34. Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Historie III. 31—35, 41—77, 130—46. Svenska Riksrådets Protokol X og XI for Aarene 1644 og 1645, særlig XI. 51—62. Til Belysning af Generalstaternes Politik se Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh VI (Kvartudg. 1661) S. 1—61. J. P. Arend (Brill), Algemeene Geschiedenis des Vaderlands III. 5. Stuk. S. 474—83, 520—43, 572—86. Kernkamp: De Sleutels van de Sont S. 42—80, 111—218. Yngve Lorents, Efter Brømsebrofreden (Upsala 1916) S. 1—19. [2] Tr.: Rydberg, Sverges Trakt. V. 1632—45. S. 641 f. [3] Orig. p. Perg. (Saml. Frankrig). Selve Traktaten med latinsk Tekst er optaget i Ratifikationen.

A.

1644. 29. Okt./8. Nov. (Engelholm). Præliminærreces mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende et Fredsmødes Afholdelse i Brømsebro den 15. Dec. 1644.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af den svenske Underhandler, Feltmarskal Gustav Horn. — Recessen synes ogsaa at have været udfærdiget med dansk, henholdsvis svensk Tekst. Der findes tillige en af Gustav Horn underskrevet og beseglet Reces, dat. 29. Okt./8. Nov. 1644, hvori Mødet fastsættes til 8. Febr. Dette Dokument kan først være udfærdiget, efter at man var bleven enig om Birecessen.

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45. S. 591 ff. (efter Kong Christian IV's Ratifikation af 13. Jan. 1645, hvori de fra dansk Side udgivne Eksemplarer paa Dansk af Præliminærrecessen og Birecessen af 25. Dec. 1644 er optagne). — Med Hensyn til de ældre Tryk henvises til Regesta diplomatica historiæ Danicæ.

Sacræ Regiæ Majestatis regnique Sveciæ senator et campimareschallus ego Gustavus Horn, dominus in Malla et Häringe, eques auratus, notum testatumque facio omnibus et singulis, quorum interest: Quod cum ante aliquod temporis spacium bellum exortum sit inter Sacram Regiam Majestatem Sveciæ et Suam Majestatem Daniæ, ac ejus rei fama nullas non Europæ pervagata partes omnium, quibus quies publica curæ cordique est, animos affecerit, præsertim serenissimi, potentissimi et Christianissimi Galliarum regis, nec non celsorum et potentium dominorum Ordinum Generalium foederati Belgii, qui ponderando quantum publica orbis Christiani tranquillitas e tam funesti belli motibus capiat detrimenti suos eum in finem ablegaverint legatos, videlicet rex Christianissimus illustrissimum et excellentissimum dominum Casparum Coignetium Thuillierium, equitem auratum, Cursonii baronem et comitem consistorianum nec non Sacræ ejusdem Regiæ Majestatis per Septentrionem legatum extraordinarium, foederati Belgii ordines vero illustres et magnos dominum Gerhardum Schaff, Amstelrodami consulem, deputatum Hollandiæ in consilio prædictorum ordinum et curatorem academiæ Lugdunensis, dominum Albertum Sonckium, equitem, consulem Horniæ, et dominum Joachimum Andreæ, equitem, consiliarium primum supremæ Frisiorum curæ et deputatum in

consilio Statuum Generalium nomine Frisiæ occidentalis, ut reconciliandis belligerantium regum animis labores suos impenderent, qui nulli studio parcentes hinc inde inter utraque castra commeando et quotidie cum utriusque coronæ dominis commissariis conferendo admodum sedulos se præbuerint, in primis vero asseruerint regi Daniæ pacem cordi esse, quamobrem Sacra Regia Majestas Sveciæ, ut universo orbi constaret, quam sit his præsertim turbulentis temporibus pacis honestæ cupidissima, hanc dominorum mediatorum promptitudinem grata mente amplexa est.

Hocque fundamento jacto domini legati tempus et locum futurorum tractatuum denominari cæteraque præliminaria expediri requisiverunt simulatque, quod rex Daniæ dominos commissarios suos ad hosce tractatus suo nomine destinasset, indicarunt. Ideoque Sacra Regia Majestas Sveciæ etiam intermittere noluit, quin mihi prædictis præliminaribus finem imponendi potestatem concederet eamque ob causam singulari instrumento instrueret, ut Sacræ Regiæ Majestatis nomine vigore specialis decreti inter utrasque partes opera tamen et mediatione prædictorum dominorum legatorum de tempore, loco, salvis conductibus et omnibus aliis, quæ ad præliminaria pertinent, conveniretur, prout præallegatum Sacræ Regiæ Majestatis mandatum plenius exponet.

Et ego jam nomine Sacræ Regiæ Majestatis ad hunc tractatum præliminarem deputatus commissarius testor et profiteor vigore dicti mandati, quod mediantibus iisdem dominis legatis sequenti modo conventum sit, ut die $^{15}/_{25}$ proximi mensis Decembris respective inter Calmariam et Christianopolin utriusque regni et coronæ senatores pari numero ad Brømsebro, quod in limitibus situm est, comparere et in nomine sacrosanctæ trinitatis tractatus futuræ pacis exordiri debeant. Numerus vero commissariorum quaternarium non excedat et utrinque sufficienti mandato et plenipotentia instruantur. Necessum præterea visum est, ut durantibus tractatibus intra duo milliaria omnia loca Brømsebro circumjacentia immunia ab hostilitate omni reddantur, prout deputatis etiam Danicis una cum comitatu totis durantibus tractatibus, quoties placuerit, non solum secure et libere venire et abire, verum etiam cursores, tabellarios et literas mittere, commeatum transportare absque ulla vel mo-

lestia vel impedimento liberum sit, prout etiam literis delegatorum Daniæ vel ab iis scriptis vel ad eos exaratis firma præstetur securitas, nec ut sub ullo prætextu referentur, detineantur vel intercipiantur, permittatur. Eademque ratio habeatur viæ, quæ Calmaria Christianopolin ducit. Imprimis vero, licet tractatus, quod absit, prospero fine frustrarentur, tamen deputatis Daniæ incolumes ad regem suum revertendi securoque reditu fruendi integrum erit; id quod sancte inviolabiliterque nomine Sacræ Regiæ Majestatis Sveciæ promitto. Et ut securius hisce gaudere possint, Sacra Regia Majestas Sveciæ pollicetur, quemadmodum etiam illud ipsum a rege Daniæ exspectat, ut intra spacium trium septimanarum a die hujus conventionis salvi conductus in meliori et optima forma in manus dominorum mediatorum consignentur, ut postea in vicem permutari et partibus extradi qveant. Quibus tum peractis et adimpletis commissarii centum equis et non ultra stipati præter ordinarios domesticos et famulos ad præfixum tempus loco prædicto compareant.

Ad quorum fidem me infrascriptum Sacræ Regiæ Majestatis Sveciæ commissarium vigore publici hujus instrumenti et specialis mandati nomine et ex parte Sacræ Regiæ Majestatis quam firmiter me adstringo et obligo, atque majoris fiduciæ ergo mandata mea authentica in manus dominorum legatorum utrinque consignavi et agnatum sigillum imposui.

Dabam Engelholmiæ $\frac{\text{29 Octobris}}{\text{8 Novembris}}$ Anno 1644.

Gustavus Horn.

B.

1644. 30. Dec. (Ystad). Bireces, hvorved det ved Præliminærrecessen af 29. Okt. 1644 fastsatte Fredsmøde i Brømsebro udsættes til 8. Febr.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af den svenske Underhandler, Feltmarskal Gustav Horn. — Det af de danske Underhandlere udfærdigede Eksemplar er dateret 25. Dec. 1644 København.

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45. S. 594 f. (efter det i Christian IV's Ratifikation af 13. Jan. 1645 fra dansk Side udfærdigede Eksemplar). — Med Hensyn til de ældre Tryk henvises til Regesta diplomatica historiæ Danicæ.

Omnibus quorum interest notum sit: Quamvis ante aliquod temporis spacium inter me infrascriptum et serenissimi regis Daniæ commissarios ad hoc præliminarium tractatus peculiari mandato instructum mediatoribus serenissimi, potentissimi et Christianissimi Galliarum regis ut et celsorum ac potentium dominorum Ordinum foederati Belgii dominis legatis convenerit, ut tractatus de reducenda pace inter hæc septentrionalia Sveciæ et Daniæ regna decima quinta Decembris anni præsentis instituerentur, ut fusius docet instrumentum 29. Octobris hujus anni super hoc negotio confectum. Tamen cum memorati domini legati varias ob causas prolongationem prædicti termini requirerent, ut nempe ad octavam Februarii anni proximi supra millesimum sexcentesimum quinti et quadragesimi ille proferreretur et immunitas a bello Bremsebroæ ad duo tantum milliaria pacta ad sextum inclusive extenderetur, ita ut Calmaria aeque ac Christianopolis includeretur, Sacra Regia Majestas, domina mea clementissima, de his certior facta, me peculiari mandato denuo jussit his desideriis sæpius memoratorum dominorum legatorum assentire dictamque termini prorogationem ut et extensionem securitatis et immunitatis a bello ad sex milliaria a Bremsebroa velut a centro in omnem partem computanda approbare, quod etiam vigore præsentium facio ratumque et gratum habeo. Et ut supradictorum eo major sit securitas, promitto Sacræ Regiæ Majestatis, dominæ meæ clementissimæ, ratificationem super omnibus contentis, tam in hoc quam in altero isto 29. Octobris confecto instrumento contentis, cum reciproca Sacræ Majestatis

Daniæ ratihabitione, hanc præliminariam conclusionem concernente, commutandam.

In cujus rei fidem et testimonium manu mea hæc subnotavi et agnatum sigillum apposui.

Quod factum Ystadii die 30. Decembris anno 1644.

Gustavus Horn.

C.

1645. 13. Aug. (Brømsebro). Fredstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de la Thuillerie og de 4 svenske Kommissærer, med 5 paatrykte Papirsegl.

R: Dronning Christinas og det svenske Rigsraads Ratifikation, dateret Stockholm 4. Sept. 1645. (Original paa Pergament, underskrevet og beseglet af Dronningen og 17 Rigsraader. Af de i Ratifikationen nævnte 24 svenske Rigsraader have 7 ikke underskrevet eller beseglet).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45. S. 595—626 (efter det fra dansk Side paa Dansk udgivne Eksemplar). — Med Hensyn til de ældre Tryk henvises til Regesta diplomatica historiæ Danicæ.

Den stormechtigste högborne fürstinnes och frökens, frökens Christines, Sveriges, Göthes och Vendes uthkorade drotnings och arffürstinnas, storfürstinnas uthi Finland, hertiginnes till Estlandh och Carelen, frökens öfver Ingermanland, vår allernådigste drotnings och frökens sampt Sveriges rijkes rådh och fullmächtige commissarier, vij efftersskrefne Axell Oxenstierna, frijherre till Kymitho, herre till Fiholm och Tijdöen, riddare, rijksens cantzler och lagman i Vester Norlanden och Lappmarcken, Matthias Soop till Mälsåker och Biurum, lagman i Ingermanland, Thuro Bielke, frijherre till Salstad, herre till Frössvijk, och Thuro Sparre till Erichstad och Kaffvelåås, alle trij adsessorer i den konunglige hofret i Stockholm, giöre härmedh vitterligit: At efftersom nu een tijdh bortåth några missförstånd och irringar äre upvuxne emellan högstbemälte Hennes Kon. Mat. och Sveriges chrono på den eene och den stormechtigste högborne

fürste och herre, her Christian den fierde, Danmarcks, Norges, Vendes och Gothes konung, hertig uthi Schlesvig, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, grefve uthi Oldenborg och Delmenhorst, och Danmarcks chrono på den andre sijdan, och ibland andre enkannerligen öfver seglatzens, commerciernes och tullens frijhet i Öresund och hvad däraf dependerar, hvilke alle på lychtonne så vijda äre uthbrustne, at de hafva af sig födt och itendt denna nu sväfvande och brennande feyde och vapneskifte Deres Mat. Mat. och desse loflige nordiske rijken emellan till ingen ringa begge rijkernes och deres undersåters och inbyggiares skada, afsaknad, hinder och förderff.

Så hafver den stormächtigste högborne fürste och herre, her Ludvijk den fiortonde, christligste konungen uthi Franckrijcke och Navarra, sampt åå des vegnar des elskelige fru moder, regentinna i Franckrijke, den stormächtigste högborne fürstinna och fru, fru Anna, drotning i Franckrijke och Navarre, af synnerlig affection och ett christeligt medlijdande så väl med desse nordiska rijken som den heele numera een lång tijdh perturberade christenheet funnet gott att sökia alle möyelige och skälige medell, därigenom denne itende och kring sig frätande krijgslåga, enkannerligen i desse nordiske rijken, kunde släckias och dempas, och i samma stadh fredh, rolighet, vänskap och gott förtroende åter stifftas och uprättas igen, därmedh all ytterligere olycko att förekomma och således giöra een begynnelse till den allmenne så högt nödtorfftige och af allom åstundade christenhetenes fredh och enighet, och till den ende i förledne år affärdat till begges Dera Mat. Mat. i Sverige och Danmarck den välborne her Caspar Coignet de la Thuillerie, riddare, Coursons frijherre, consistorial grefve och i desse nordiske rijker extraordinarie sendebudh, med ordre att remonstrera begges Dera Mat. Mat. christenhetenes tillstånd, därnest styrckia och förmana till förlijkning och fredelige consilia, tilbiuda sins herres underhandling och interposition med sin egen möda och arbete och sådant alt ju för ju heller.

Hvarföre och Hennes Kon. Mat., beveckt så väl af den respect till Deres Mat. Mat. i Franckrijke som sin egen begärlighet och åstundan att släckia och dämpa denne krijgslågan och att niuta och conservera fredh och roligheet innan alle des rij-

kes grentzer, så och förtrolig vänskap och gott förståndh med alle des naboer och grannar, enkannerligen med Danmarck och Norge, som uthi vijdlyftige grentzer och många andre måtto mycken gemenskap hafve med dette rijke, hafver låthet sig Deres Mat. Mat.s i Franckrijke vänlige rådh och tilbudne underhandling behaga, samtycht därtill. Och sedan Hans Mat. i Danmarck i lijka mätto sin benägenhet hade förklarat, är därpå följdt, att förmedelst välbemälte Francöseske ambassadeurs underhandling ett möthe på grentzen ved Brömsebroo emellan begge rijkers commissarier och fullmechtige ved fyra till taal och lijka condition af hvarie sijdan till den ottonde Februarij sidstleden är bevilliat och förafskedat vordet. Hvarest vij föreskrefne äre åå sattan dag och ställe kompne till möthes med högstbemälte Hans Mat.s och Danmarcks rijkes rådh och fullmächtige commissarier, den edle, välborne och välbördige her Corfitz Ulfeldt till Ekeskogh, riddare, rijksens hoffmästare och befallningsman på Möen, her Christian Thomesson till Stågård, riddare, Kon. Mat.s cantzler och befallningsman uthi S. Knuts closter, her Christoffer Urne till Asmarck, riddare och befalningsman på Dragsholm, och her Jörgen Seefelt till Reffs, landsdomare i Selandh och befalningsman uthi Rinckestedh closter. Och sedan vij hvars annars fullmacht och procuratorium hade öfversedt, richtigt och nöyachtigt befunnet och på både sijdor förvexlat och öfverlefvererat, då äre vij i den helge Trefaldighets nampn tilsamman trädde, all denne tijden bortåth med högste flijt öfverlagt och examinerat de strijder och tvistar, som rijken hafve varit emellan, betäncht alle medel och vägar dem att bijläggia och en god varachtig och förtrolig fredh och vänskap att stifta och uprätta igen, hvarutinnan högstbemälte Hans Mat.s i Franckrijkes ambassadeur sin högsta flijt, förstånd, dexteritet, möta och arbethe så länge och oförtrutet hafver användt och uthsträckt, att vij på lychtone hafve på Deres Mat. Mat., våre allernådigste konungars, deres successorers och chronornes Sverige och Danmarks vägnar oss öfver alle sväfvande irringars, strijders och tvisters afskaffande, och så där emoot öfver en evigvarande, oigenkallelig, stadig fredh och venskap förlijcht, föreenat, förafskedat och beslutet, såsom vij ded härmed förlijke, förene, förafskeda och besluta, och skall till everdelig tijdh

af begges Dera Mat. Mat., deras successores, rådh, tiänare och undersåther i Sverige, Danmarck och Norge stadigt, fast och oryggeligen hållit blifva på sätt och forma, såsom föllier.

1. Först, medan fahrten och seglatzen genom Öresund och Belt utur Östre i Vestresiön och hädan tillbakars igen, så och ved samma seglatz och gennomfahrt hengende rätt, tull och accijs så och annan besväringsfrijhet sampt varurnes certificationer på skeep och godz, för underslef skuld anstälte inquisitioner, visitationer, hinder, arrester och rättegångsprocesser, sampt hvadh mera däraf dependerar, äre fuller hufvudorsaken till desse närvarande motus och örlig, hvarföre är effter vidlyftige och margfaldige conferencer och underhandlingar på sijdstonne således vänligen förlijkt, förafskedat och beslutet, så och på Hans Mat.s i Danmarck, des successorer och Danmarcks chrones vägner lofvat och tillsagdt, att Hennes Kon. Mat. uthi Sverige, des successorer, Sveriges konungar och deres undersåter och inbyggiare i Sveriges rijke och storfürstendömet Finland, i Ingermanland, Estland och Lijfland skole här effter hafva och niuta rätt, frijhet och macht att segla med sine egne så och hyrde skeep, skutor och farkostar, stora och små, munterade och omunterade, örligh- eller kopfardieskeep, så och att föra och föra låtha sine varur och godz, af hvadh sort eller egenskap de och vara kunne, genom Öresund och Belt efter tijdsens och hvars och eens egen gode villie och lägenhet uthan förbudh, hinder eller uppeholdning i någon måtto.

2. Och är dette således till förstå, at Hennes Kon. Mat., des successorer och föreskrefne des undersåter och inbyggiare i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Lijfland skall vara frijt och öpet, effter sin villie och gode lägenhet att före genom Öresund och Belt allehanda varur och godz uthan åthskildnat, exception heller limitation, ded vara landzvarur uthur andre rijken eller städer, köffte och till handa brachte, vuxne, fallne, bearbetade in- eller uthrijkes, enkannerligen allehanda ammunition af örlig eller ded därtill tiänar, som ved nampn äre: koppar, messing eller järnstycken, stoora eller små, musqueter, pistoler, vapen, värior, loodh, kruut, luntor, saltpeter eller hvadh till arbete och artilleriet hörer, ehvad nampn ded hafver eller hafva kan, och till örlig är tiänligt, uthan hinder, uppeholdning, besvär, förbudh eller taxation i någor måtte, hvad eller dedh

föres uthur Sverige, Finland, Ingermanland, Estland, Lijflandh, uthur Pommern, Mechelburg, Lybeck, Prysseske och Churiske städerne in i de landen, som liggie ved Vestersiön, eller och uthur desse in i Östersiön på Sverige och des företaalde underliggiande provincier, heller genast på Pomern, Mechelburg, Lybeck, de Prysseske och Churländiske eller andre städer.

3. Så skole och alle Hennes Kon. Mat.s och des undersåteres och inbyggiares i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Liifland skeep och godz, af hvadh sort the och vara kunne, sampt deres siöfolck, kiöpmän och andre passagiers, hvad heller skepen äre aldeles egne heller Svenske undersåter hafve där part uthi, vara frij och obesvärade i Öresund och Belt för all tull, accijs, imposter, undgelder eller hvad annad nampn de nu hafva eller frambdeeles kallas och updichtas kunne, under hvariehanda prætext ded och skee må eller kan, så väl medan skepen liggie i Öresund och Belt, som när de gåå därigenom fram eller tillbakars. Men höre skepen aldeles fremmande till, eller fremmande hafve där part uthi och äre af Svenske undersåter hyrde, då måge de erläggia i Öresundh och Belt till Hans Mat. i Danmarck den rättighet, som de efter pacta och sedvana af skepen äre skyldige, anten af hele skeped, om dedh fremmande heelt tillhörer, eller af des anpart proportionaliter, all i dette fördrag beskrefven frijhet, rätt och immunitet på Svenske skep, folck och godz i allo måtto oförkränckt.

4. Hvilken de Svenskes seglatz och besväringsfrijheet således är föraccorderat och af Hans Mat. i Danmarck på sine, sine successorers, Danmarcks konungars och chronans vegner lofvat och uthvisat, att alle Hennes Kon. Mat.s och des undersåter i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Lijfland skole uthan åtskildnat niuta den föreskrefne frijheet och rett på personer, skep, godz och varur, hvad heller de hemma eller uthrijkes äre fångne och brachte till väga. Och skole här effter alle foreskrefne Svenske skep, godz, bref, skriffter, så och de skeep, som föra Svenskt godz, sampt påhafvande personer vara så i Öresund som Belt frij och exempt för alle inquisitioner, visitationer, mätningar, arrester, anholdningar, rättegångsprocesser, confiscationer eller andre molestier, ey heller något jus superioritatis eller däruthur springande jurisdiction på dem exerceras, så vijda genomfarten, navigationen, commercierne och

des dependentier vedkommer, mycket mindre tagas någon eller något däruth uthur skepen eller tvingas till tiänst i någor måtto uthan sin och egendens ja och gode villia.

5. Men effter certificationerne och öfver deres nöyachtigheet åthskilligen af parterne fattade meeningar och uttydningar icke lijtet hafve vållet och förorsakat de i Öresundh anstälte inquisitioner, däraf inritne missförståndh och därpå följde krijg rijken emellan; hvarföre sådant alt i framtijden att förekomma och till att deste bättre och richtigare de Svenske frije skep och godz ifrån andre, som tullen och besvären äre underkastade, att åtskillie, då är det vedh denne articul således distinguerat och på sidstone förlijkt och föraffskedat, att när något Svenskt örligskeep, stoort eller lijtet, ett eller flere, lastade eller olastede, löpa genom Öresund, de kommandes i Öresundh för Chroneborg och inge annorstädes i canalen af Öresund då fälla på sitt eller deres topsegel på stoora masten, så länge det eller de komma fästningen förbij, och skiuta Svenske lösen, Chroneborg slot till heder och ära, och med Danske lösen af slottedt hädras igen. Och där örlogskepen strax däropå gåå sin kosa föruthan att sättia, att sådant dem frijt ståår, och de till annan beskedh inthet skole vara förbundne. Men sättier något Svenskt örligskeep af hvariehanda orsaak för anckar i Öresund, och gouverneuren på Chroneborg beskickar capitainen på skeepet eller skeepen dem i vänlighet befrågandes, hvadan de äre kompne, och begärendes att sij deres siöpass föruthan dedh heller dem någon vijdare molestie att tillfoga, då skall capitainen på det Svenske örlogskepet icke vägra sig sitt siöpass att tee åth gouverneurens uthskickade och altså mötha hvar andre med vänskap och höflighet i alle occasioner; men ellist i annor måtte med intagande af flaggan heller dess lijka intet besväras. Men så mycket Belt vedkommer, då stånde Svenske örligskeep frijt att löpa Nyborg förbij effter vinden eller lägenheten; men hvar dedh sätter uthan för slottet Nyborg i negden, då handle så där, som för Chroneborg i Öresund sagt är.

6. Alle andre Svenske skeep tilhörande Hennes Kon. Mat.s undersåter och inbyggiare i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Liifland, lastade med ijdel borgares och inbyggiares godz och varur, som effter dette fördrag och föreening äre frij och exempt för all besväring och molester, skole föra med sig

ett generalt siöpass af Hennes Kon. Mat. sielf eller des officianter i des egne angående saker eller af borgmästarne och råden i städerne öfver de skep och varur, som borgerne och andre rijksens inbyggiare tillhörer, betygandes med generale ordh, att skeep och godz hörer förbemelte Svenske undersåter och inbyggiare till; lydandes såsom föllier:

Concept på ett generalt siöpass för Svenskt skeep och godz, som heelt Svenskt är och med Svenskt godz lastat, som kan mutatis mutandis beqvemes till fremmande skep, som före ijdel Svenskt godz.

Vij borgmästere och rådh N. N. göre vitterligt, att dette skepet N., hvaropå är skepare N., är Svenskt och hema i vår stadh (eller annan Svensk stadh) och med godz och varur, allena Svenske tillhörige, lastat och ärnat åth Vestersiön, såsom des redare N. med sine medredare och consorter (så frampt flere medredare finnas) in för oss och vår sittande rätt betygat hafver, begärendes därpå dette vårt pas och vitnesbördh till bevijsning, att skep och godz bör i Öresund og Belt för all tull och molestie efter rett och rijkernes afskeder frije vara. Till visso hafve vij dette med stadzens insegell och stadzschrijfvarens underschrift bekräftat. Actum —

Hvilket siöpas, när det tees på tullboden i Helsingör af dem, som genom Öresundh segla, och i Nyborg af dem, som segla genom Belt, skall dedh där lempnas i Hans Mat. i Danmarcks tullnärs händer, och denne där emoot vara förplichtat att strax uthan uppeholdning gifva sitt bevijs med dag och dato, att samme Svenske skeep och godz äre genom passerat och sitt siöpas teet hafver, lydendes såsom föllier:

Concept på dedh bevijs, som tullnären i Helsingör och Nyborg bör gifva skeparne, som inlefverera sine siöpass och certificationer.

Anno 1645 den — dag uthi — månadh hafver skeparen N., hemma i N., medh sitt skep N. öfverantvardat mig sitt siöpass eller certification på skeep och godz, dateret N. den — dag — och år —.

Till mera vissheet är honom dette bevijs meddeelt.

Och altså skeepet med godz och folck uthan hinder, för-

fång, besvär heller någon vijdare molestie måge gåå sin väg och kosa.

7. I lijke måtto skall hållas med hyrde skeep af Svenske borgare och inbyggiare, som intet annat innehafva än ijdel Svenskt godz, hvilke sedan de sitt siöpas, med general ordh författat, således teet och lempnat hafva på tullboden i Helsingör heller Nyborg och af tollnären där sammestädes sitt bevijs hafve bekommet, dedh och strax uthan drögsmål skee skall, såsom och för sielfve fremmande skepet eller des anpart gifvit och betalt sin rättighet, dedh Svenske skepedz eller des anparts godsedz och personers frijhet oförkränckt, då skall och dedh i lijka måtto uthan vijdare besvär, hinder eller molestie måge gåå sin väg och kosa efter des lägenheet.

8. Där och något Svenskt barlastat kopfardieskeep komma löpande genom Öresundh heller Belt, dedh skall och på sätt och vijs, som sagt är, bevijsa sitt vilkor på tullboden i Helsingöör och Nyborg med ett generalt siöpas, att ded är hemma i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland eller Lijfland och sedan på samme sätt gåå sin väg och kosa efter des lägenheet uthan all vijdare besvär, molestie, hinder heller uppehåldning.

9. Men kommer något skiep, stoort eller lijtet, löpande igenom Öresundh heller Belt, innehafvendes och lastat med deels Svenskt deels annat uthländskt godz och varur, som tullen i Sundet och Belt äre underkastade, dedh skall föra een serdeles certification på ded godz och varur, som dedh innehafver och förer för Svenske borgare och inbyggiare i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Lijfland, och skall denne certification således vara formerat, att däruthi antäknas alt lastgodz, som ligger öped, frijt och oinbundet med sin vicht, taal och måål i skeppund och lastetaals, som äre koppar, messing, järn, tiäru, beek, allehanda spanmål, salt, saltfisk, smör, talg, hampa, lijn eller desslijke varur. Men kramvarur och hvadh som slåås kan eller infattas i kistor, packor, faat eller tunnor. dedh skall uthan specification af varurne med Svenskt hvars och eens märcke på kistorne, packorne, faaten och tynnorne betäcknade, och att samma packor, kistor, faat och tynnor med sine innehafvande varur höra Svenske borgare och inbyggiare till, i certificationen uthan specification af sorterne betyget varda,

effter som för richtigheet skuld och till att undfly all dispute och missförstånd formulared af certificationen härhoos föllier:

Concept på een certification för ett Svenskt skeep, som förer een deels Svenskt, en deels ofrijt godz, hvilket mutatis mutandis till ett frachtat fremmadt skep kan accommoderat varda.

Vij borgmästere och rådh N. N. göre vitterligit, att för oss och vår sittiande rett hafver sigh på underskrefne dato inställt N., borgare här i staden (eller i annor Svensk stadh eller elliest Svenske inbyggiare), gifvandes tillkenna att hafva uthi skeppet N., tillhörandes N., hvar opå skepar är N., låthet inskieppa koppar, jern, lijn, hampa — skeppund; huete, råg, korn — läster heller tynnor; breder — tolfter; master — stycker; vijn — pipor, oxehufvuden, åmer; ööl — läster; packor, kistor, faat och tunnor med allehanda Svenskt kramgodz och varur (addatur numerus), täcknat med NBmercke, som honom eller den borgare och invånere N. tilhörer. Begärendes denne vår certification till bevijsning, att skepet, heelt eller mindre, och föreskrefne godz bör i Öresund och Belt för all tull och molestie efter rett och rijkernes afskeder frije vara. Till visso hafve vij dette med stadsens insegell och stadsskrifvarens underskrift bekräftigat. Actum —.

Och när een sådan certification, som sagt är, varurne tillaccomoderat, på tullboden i Helsingör eller Nyborg är teed och öfvergifven, då skole de således certificerade Svenske varur sedan för all vijdare visitation, inquisition, arrest och detention, rättegångsprocess eller confiscation omolesterade och oanfächtade blifva. Och där så hände, att någon skääl funnes till inquisition på ded andre tullen underkastede godz, och att flärden vore större, än att skepen och seglatzen kunde med borgen salveras, så skall dedh medh tull besvärade godz, man hafver suspicion heller action uppå, strax uthlåssas och uppläggias där i Helsingör eller Nyborg, och ded åth högste innan otte dagar gåå till ände, så att skepet, Svenskt heller hyrt, med det Svenske godz må åth längste innan otte dagars förlop hafva frijt att löpa sin väg, och de Svenske icke längre uppeholdne, mycket mindre de Svenske, Finske, Ingermanlandeske, Estniske och Lijfländiske undersåter och inbyggiares skep och farkoster, godz

och varur med någon action eller molestie för sådane feel och förseende skuldh belagde heller bekymbrade varda.

10. Blifver något Svenskt, Finskt, Ingermanlandiskt, Estniskt heller Lijfländskt skeep hyrdt och lastat med fremmande och tullen underkastade godz, då skall dedh icke deste mindre på skeep och folck niutha all frijhet, rett och immunitet, som dem Svenske med rette och [effter] dette fordragh tilstår. Och hafver den främmande kiöpman att giöra beskedh och reda i Sundet och Belt för sitt godz, den Svenske frijheten oförkränckt.

11. Och på det förbemälte Svenske undersåters skeep och godz icke måge i sin reesa och emot sin villia eller till sin skada och afsacknadt uppeholdne och försumade varda, då är på Danske sijdan uthlofvat at låtha giöra sådan ordning i Helsingör och Nyborg, dedh tollnären eller den därtill förordnat varder alle dager för och effter middag på visse stunder låther sig finna på tullboden och där annammar siöpassen eller certificationerne och strax uthan drögsmål uthfärder bevijsen och dem skieparne öfverantvarder i form, som förbemält ståår, och således Svenske skeep och godz uthan all vijdare hinder och molestie må gåå sin kosa och passera i alle måtto otilltaalt.

12. Händer sig häreffter, att förbemelte Hennes Kon. Mat.s örligskep heller des undersåters egne heller hyrde skep, drefne af väder och andre olägenheter, komma att sökia hampn och säkerhet i Norge heller andre Danmarcks hampnar, då skall dem sådant frijt stånda uthan tull, inquisition eller besvär i någon måtto, allenast att Svenske skepen betala anckergeld och hvad andre vänner och fremmande är eller varder pålagdt, men elliest blifva för tull och besvär på godzen och inquisition i alle måtto omolesterade, såsom och niuta frijhet och rett till sin förfärskning eller reparation att köpa in för skääl och rett hvadh som af nöden är och kan behöfvas. Samma rätt skola de Danske skeep niuta och giöra i Sverige och des underliggiande provinciers hampnar, där de af orsaak af storm och oväder eller elliest att sökia sin förfärskning där in råkandes varde.

13. När sig och tilldrager, att Hennes Kon. Mat. eller des successorer, Sveriges konungar, skulle anten i sine vänners landh ved Vestersiön låthe värfva något krijgsfolck till hest eller foot och dedh behöfva i Östersiön, heller och sökia att föra

något krigsfolck uthur Vester Götland in i Östersiön genom Öresund heller Belt eller tillbakars igien, då är föraccorderat och förafskedat, att Hennes Kon. Mat. i Sverige och des successorer sådant skall frijt stånda och blifva i alle måtte obehindrat, doch så att icke mera tillijka föres igenom än åth högste tolf hundrade mann eller därunder, och att dedh skall åthminstonne trij vekor, för än dedh ankommer, notificeras Hans Mat. i Danmarck och des successorer, på ded all ombrage må förtagas och passagen blifva ohindrat och oturberat; men där elliest några officerar eller andra Svenske med sine hestar och annan resetygh komma löpande genom Sundet heller Belt på ett skep eller annan fahrkost, dedh skall dem stå frijtt och öpet uthan någon notification.

14. På ded ey heller frambdeles något misförstånd må inrijta och upväxa rijken emellan, när anten begge rijkers flåttar möthes åth, heller et örligskeep möther annat, eller att Svenske skeep ex occasione komma i Öresundh eller Belt och där finner Hans Mat. i Danmarcks skep eller flåta för sig, eller desse komma på orter och hampnar, där Svenske flåttar eller skeep ligge, dy är och dedh således afftaalt, att när ded ene riiks flåtta möther den andra i Öster- eller Västersiön eller kommer i någon hampn, skall den ene den andre vänligen undfå och med hvar sin vanlige lösen helsa och hedra, men inthet däröfver tillbiuda eller anmoda någon annan justification, ehvadh prætension den ene heller andre på maris dominium eller hampnen göra kan eller måå. Dedh samma skall och tagas i acht, när ett heller tu skeep möthe annan[1]. Men möthe ett eller tu skeep een heel flåtta, då skall ded heller både jempte lösen fälla på sitt store topsegell, så länge det eller de flåttan komma förbij eller flåtten i hampn satt hafver, och blifve ey vidare till flaggans inveklande håldne eller anmodade. Men så frampt flere skeep än tu åre i föllie och altså giöra een flåtta, då skall man sig på både sijdor med lösen åthnöya låtha och ingen till topsegelsfällande och mindre till annat anmodat varda.

15. Genom Öresund och Belt måge ett, tu, trij, fyra eller

---

[1] R: annadt.

äth högste fem Svenske örligskeep löpa i flåtta och tillijka föruthan någon föregången notification till Hans Mat. i Danmarck heller des successorer, och när de komma i Öresundh, skole de, som föresagdt är, skiuta Svenske lösen och fälla på store topseglet för fästningen Chroneborg, så länge de löpa förbij. Finna de där för sig Hans Mat.s i Danmarck skep eller flåtta, då vare det alt räknat för ett, och ingen blifva till mera förbunden, mycket mindre anmodas någon annan justification eller flaggornes inveklande eller intagande; men där Hennes Kon. Mat. i Sverige heller des successorer behöfde med flere örligskiep och större flåtta på een gång att gåå igenom Öresundh eller Belt tillijka, då är föraccorderat och förafskedat, att ded skall åth minste trij vekor tilförende notificeres Hans Mat. i Danmarck och des successorer, på dedh flåttans ankompst icke må förorsaka några misstanckar heller diffidentie. Och när des ankompst är gifven tillkenna, skall sådant uthan all motsegn på den Danske och uthan all tillfogat skada på den Svenske sijdan måge fullföllias och ställas i vercket.

16. Hvadh den tullen vedh Ruden tillkommer, där Hans Mat. i Danmarck nu några år hafver haft sin galleya liggiande och tullen låthet upbära, den hafver Hans Mat. i Danmarck härmed afstått och renuncierat, härefter intet vijdere sig att anmäta, nyttia eller bruka eller någon rättigheet sig där häreffter att tillmäta i några måtto.

17. Belangande den tull, som Hans Mat. i Danmarck nu några år hafver låthet taga vedh Glückstad af dem genom Elfven till och ifrå Hamburg passerande skeep och varur, då är däröfver så vijda föraccorderat och förafskedat, att medan Hans Mat. i Danmarck med dem Hamburger nu ståår i tractat öfver det missförstånds med dem varit hafver förlijkning och om tullens afskaffande, ty blifver dedh i gemeen därvedh, så att där de förlijkas och tullen afskaffas, då hafver Hennes Kon. Mat. i Sveriges undersåter på Elfven traffiquerande dedh ochså att åtniuta; men hvar öfver förhopning tvisten med Hamburg om tullen ännu någon tijdh skulle continuera eller de Hamburger till någon tull skulle kunne förstå, då hafve de Danske commissarier uthlofvat och tillsagt på Hans Mat.s i Danmarcks såsom hertig af Holstens vegner, att alle Hennes Kon. Mat. undersåter och landzinbyggiare i Sverige, Finland, Ingermannland,

Estland och Lijfland på Elfven traffiquerande skole vara frij och otilltaalte för alle Hans Mat. i Danmarcks eller hertigen af Holstens betiänte och uthliggiare anten i fästningen, på skeep eller pråmar, så och frij och omolesterade för tull och annan besvär, ey heller till siöpass, mycket mindre certifications, teelse eller annan justification håldne varda.

18. Och effter som befunnet är af framfarne tijder och deres förlop, att den frijheet och rett, som de Svenske i Danmarck och Norge och de Danske och Norske i Sverige så med inbördes handel och vandel som med tullfrijheet niuta, deels af en gammal sedvana deels förmedelst fördrag och pacter rijken emellan giorde, hafver idkeligen förorsakat tvister och stridar så och ovillie och olust rijken emellan, och icke sellan upäggiat ded ene rijkes herre och undersåter emot des andres öfverheet och invånare, så att rijkernes vänskap där och af denne orsaak mestedeels först hafver fått sin anstöt, och nepligen något möthe emellan rijkernes commissarier finnes hållit, som icke dette gravamen med hafve haft på banen, föruthan dedh att sådan frijheet för dette närvarande allmenne verldennes lopp skuldh mindre än för kan hållas; ty är på både sijdor gott funnit, fördraget och förafskedat, att all tull- och besväringsfrijheet skall vara uphefven och afskaffat för dem Danske och Norske i Sverige och för dem Svenske i Danmarck och Norge, genomfarten och tullfrijheten i Öresund och Belt dem Svenskom, som sagt är, oförkränkt. I lijka måtte skall alt Svenskt köpmanslopp med sine varur öfver grentzen i Danmarck och Norge och de Danskes och Norskes köpmanslopp med sine varur öfver grentzen i Sverige vara förbudet, så åå landet som i lands- eller upstäderne. Där och någon Svensk köpman häreffter ville drifva någon handel i Danmarck och Norge, skall han dedh hafva rett och macht att giöra i de förordnade stapelstäder vidh siön, där andre fremmande och vänner komma måge, såsom och niuta samma friiheet og rett som andre fremmande och vänner efter Danmarcks lagh och stadgar, så och städernes privilegia oförkränckt niuta. Och där någon Dansk eller Norsk köpman häreffter ville drifva någon handel i Sverige heller des underliggende provincier, då skall han hafva där samma rätt och macht till att giöra i de förordnade stapelstäder vedh siön, där andre fremmande och vänner

komma måge, såsom och niuta samma frijheet och rett som andre fremmande och vänner effter Sveriges lag och stadgar sampt städernes privilegia oförkränckt niuta, på dedh att Hennes Kon. Mat. i Sverige och Hans Mat. i Danmarck, oturberat och den ene af den andre otilltaalt, må i sitt rijke och med sine disponera och ordinera effter lägenheten och des egne villkor.

19. Medh elfvens lop emellan Vester Götland och Bahuus lähn så och seglatzen sampt commercierne på elfven skall dedt blifva på sätt och vijs så och vedh samma rett och frijhet, såsom ded af ålder varit hafver, elfven hafve sitt frije oturberade och ostutzade lopp till både uthloppen åth Göteborg och Kungelle. Och hvad som är bygdt och nedsänckt i elfven till någons dera præjudicium, åther tagas up och rensas igen, enkannerligen att dett, som vedh Bahuus är nedersänckt till att stoppa elfven, åther tagas up, och loppet giöres så gott, som ded varit hafver, af den, som finner något hinder däraf. Och blifve så de Svenske af dem Danske och Norske och desse af dem Svenske häruthinnan i ingen måtto hindrade, men heller effter skääl och tillbörlighet befordrade och hulpne; såsom och att seglatzen och farten up och neder i elfven blifve frij till och från Göteborg för alt hinder, tunga och besvär i alle måtto, såsom af ålder.

20. Ded är och föraccorderat och förafskedat, att Hennes Kon. Mat. i Sverige må häreffter som härtill hafva sin postförvalter i Helsingör sampt sine poster löpande emellan Sveriges grentze och Hamburg uthan hinder eller förfång, som bäre Hennes Kon. Mat.s och des undersåters sampt fleres breff, som hijt in i rijket förskickas åther och fram, och dedh uthan hinder, uppeholdning heller inquisition. Dedh samme skall och stå Hans Mat. i Danmarck frijt att hafva sin tiänare i Stockholm, där des och des undersåters ärenden att förrätta.

21. Hvadh jordegodz, som de af ridderskapet, de Svenske i Danmarck och Norge och de Danske och Norske i Sverige, hafva haft för denne feygde och nu på een och annan sijdan äre confiscerade, de skole rette ägenden åther igen restitueras, och desse dem efter hvart dera rijkes lagh och stadgar och förrige fördragh besittia och niuta ohindrat och oafkortat i alle måtte.

22. Och effter som krijget kan hafva förorsakat på een

och annan sijdan några confiscationer eller elliest någon skada för undersåterne i varande krijget, ty är sådant alt på begge sijder förlijkt, uphäfvet och förgätit, och alt hvadh på den ene eller andre sijdan är confisceret och alrede executeret eller till skada och afsaknad tagit, dedh skall blifva, som det är, och af ingen dera parten eller des undersåter ytterligare i någon måtto betalas, ey heller de, som skyldige varit hafve och effter ordre betalt, blifva häreffter af deres creditorer därröfver in- eller uthrijkes tilltaalte eller molesterede.

23. Men finnes något på dette dato oexecuteret, hvadh eller ded till confiscation är dömbt eller icke, såsom och hvad giäld ded ene rijkes undersåtere och inbyggere hoos chronorne sielfve, de Svenske hoos Hans Mat. i Danmarck, och de Danske och Norske hoos Hennes Kon. Mat. i Sverige, för feygden hafve uthestående och med skääl bevijse, därtill skole de uthan drögsmål på beste sätt förhulpne och contenterade varda.

24. Skulle och på någon dere sijden, anten i Sverige eller Danmarck, i varande feygden någon dom till någons anten Svensk i Danmarck eller Dansk och Norskes i Sverige præjudicium vara fäldh och uthgifven, den skall såsom ogifven och ofäldt achtat varda, och stånde hvar frijt sin rätt åå nye att sökia och bevijsa.

25. Effter som Hennes Kon. Mat., drotning Christina i Sverige, sig uthi denne feygde medh vapnen hafver bemächtiget några Hans Mat. i Danmarcks festninger, provincier, landh och städer i Jutland, Skåne, Halland, Bleking, Bornholm, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, enkannerlig och vedh nampn Christianprijs, Pinneberg, Helsingborg, Landschrono, Laholm, Engelholm, Selfsborg, Hammershusen eller hvad annat nampn de hafva eller med nempnas kunne, och dem nu jure belli besitter, så hafver å Kon. Mat. i Franckrijkes vegner des välbemälte herr ambassadeur flijteligen anhållit, styrckt och förmant, att Hennes Kon. Mat., vår allernådigste drotning, Hans Mat. i Danmarck förbemälte provincier, fästningar, städer och landh restituera, igen uplåtha och aträda ville, hvilken flitelige och idkelige förmaning och rådh Hennes Kon. Mat. hafver hoos sig gella och rum finna låthet, betrachtandes och gärna förekommandes de margfaldige olycker, som krijgetz continuation med sig förer, såsom och därhoos öfvervägandes, huru högnödigt nu

är att giöra medh denne desse Nordiske rijkers fredh och vänskap een godh ingång till den nu en långh tijdh pertuberade Christenhetens fördrag och roolighet, icke villiandes, att den stora åhoge, affection och åstundan, som begges Dera Mat. Mat. konungen och des fru moder enckiadrotningen, regentinnan i Franckrijke, hade burit och teet, at afhielpa de tvister, irringar, olust och örlig, som upståndne vore desse nordiske rijken emellan, skulle uthan effect och frucht aflöpa, helst effter Hans Mat. i Danmarck, tillstyrckt och förmant af Kon. Mat. i Franckrijkes her ambassadeur, hafver bevilliat och samptycht på sin, sine successorers, Danmarcks och Norges konunger och chronors vägnar, att till Hennes Kon. Mat., des successorer, Sveriges konungar och chrono till vederlag och satisfaction för bemälte restituerade provincier, fästningar, städer och landh afstå och afträda Jemptelandh med Herredalen inclusive, så vijdt befinnes af benämbde Herredalen att ligge på den Svenske sijdan om fiällen, Gotland med Visby stadh och slott sampt tillhörande öyar och skär, så och Ösel med Arensborg och sine underliggende öyer och tilbehöringar sampt medh all der[1] tilliggende land och folck, höghet, herlighet, jurisdiction, andelig och verldzlig, skatt, ingeldh, tull, rente och rettighet till landz och vattns, såsom Danmarcks och Norges konungar, serdeles Hans Mat. konung Christian den fierde, nu regerandes, dem härtill nutit och besutet hafver, att föllia häreffter Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono till evärdelig opåtaalt egendom, effter som däropå serdeles forfattade cessionsbrefvet, af Hans Mat. och menige Danmarcks rijkes rådh underskrefvet och förseglad, vijdare uthvijser. Desföruthan hafver Hans Mat. i Danmarck för sig, sine successorer och Danmarcks chrono samptycht pantvijs och till försäkring, att alt hvadh i desse pacter öfver Hennes Kon. Mat., des successorers och undersåters i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Lijfland commerciers och seglatz frijhet genom Öresund och Belt förafskedat är och tillförende står beskrefvet, retteligen hollas och efterkommas skall, att i nästfölliande trettijo år afstå och afträda till Hennes

---

[1] O: den.

Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono hele Halland med dess fästningar Laholm, Halmstadh och Varberg, så och där i och under liggende städer och fläcker, Laholm, Halmstadh, Falckenberg, Varberg och Kongsbacka, sampt underliggiande landh och län effter deres gamble och rette grentzer och landemercke med sådan condition, att Hennes Mat., des successorer och Sveriges chrono förbemälte provincie Halland med sine fästningar, städer och län sampt all rett och rettighet, rente, tull, ingeldh, ordinarie och extraordinarie, höghet, herlighet och jurisdiction, andelig och verldzlig, sampt alle andre nyttigheter i öyar, vatn, hampn- och strömer, så och land och folck, intet undantaget, hvad nampn ded hafver eller hafva kan, aldeles såsom kongerne i Danmarck, och synnerlig Hans Mat. Kong Christian den fierde, nu regerande, dem nutet och besutet hafver, och alle des inbyggiare i landh och städer, andelige och verldzlige, adel och oadel, som där boendes blifva, skole vara och blifva Hennes Mat. och des successorer, Sveriges konger och chrono allena med eedh förobligerat till huldhet, troohet, hörsamhet och tiänst i förbemelte trettijo år och till des de ordenteligen och effter dette fördrags innehåldh blifva igen tillbaka lefvererat, effter som dedh uthgifne pant- och försäkringsbreff, af Hans Mat. i Danmarck och menige rijksens rådh underskrefvet och förseglat, vijdare förmäler och förklarar. Och är vedh denne pant och försäkring dedh enkannerlig förafskedet och uthlofvat, att när de trettijo år äre förlupne och Halland skall restitueras, då skall Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono af Hans Mat., des successorer och Danmarcks chrono, för än Halland restitueras, anten gifves dedh samma eller annat lijka gott i samme stadh, som Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono befinner sig lijka mycket och väl försäkrade medh och nöyes åth.

26. Här emoot hafve på Hennes Kon. Mat.s, vår allernådigste drotnings ordre och befalning vij för företalde orsaker skuldh uthi krafft af dette fredzfördragh affstånt alt ded jus och rättighet, som Hennes Kon. Mat. jure belli kan hafva till alle de festningar, skantzar, provincier, städer och territoria, som Hennes Kon. Mat. uthi denne feygde förmedelst Gudz tillhielp och krijgsmacht hafver inbekommit, och icke här per expressum är undantaget, och dem igen afträdt och öfverlefvererat

till Hans Mat. och Danmarcks chrono således, nembligen att Jutland sampt fürstendömen Schlesvijk, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, så mycket däraf i Hennes Kon. Mat.s händer är, enkannerligen fästningen Christianprijs, så och Pinnenberg med skantzen vedh Nystadh sampt flere i förbemälte fürstendömen intagne och besatte skantzer, festningar, heller adelige huus, item Helsingborg och Landschrona, Selfsburg jempte een deel faste adelige huus i Skåne och Bleking, så och Bornholm sampt där åå liggiande huus Hammershusen med alle de städer, häreder, jordegodz, som liggie i Jutland, fürstendömen Schlesvijg, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, Skåne och Bornholm eller till bemälte festningar höre, afstås; och skole de, sedan de effter dette fredzfördrags innehåld äre igen lefvererade, föllia Hans Mat. och Danmarcks chrono obehindrat i alle måtto, doch blotte fästningarne med jordegodzet och inthet annat.

27. Så hafver och på Hennes Kon. Mat. och Sveriges chrones vägner vij lofvat och tilsagt Hans Mat., des successorer och Danmarcks chrono, att i medlertiidh Halland till försäkring under Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono förblifver i dette fördrags krafft, då vil Hennes Kon. Mat. låtha alle dem, som i Halland boende äre, adel och oadel, andelige och verldzlige, borgare och bönder, blifva, regeres och försvares vidh deres gamble privilegia, frijheter, danske lag, rätt och kyrckeordinance, oturberat och hvar ved sit eget, och låthe härefter så mächtig vara sitt att besittia, behålla, sällie heller afhände som tillförende, såsom och att flyttia eller förblifva som hvar lyster och behagar. Enkannerligen är dedh adelen bevilliet, som hafve godz både i Halland och annorstädes i Danmarck och ville heller blifva i Danmarck, dedh de icke deste mindre oturberet måge niutha sine godz i Halland, dem besökia, besichtiga och disponera effter sin gode villie och rett, doch så att Hennes Kon. Mat. och Sveriges chrono skeer däruthur den rett, rettigheet, hörsamhet och tiänst, som de för dette Danmarcks konungar och chrono hafve skyldige varit. Sedan att de af adel, som anten inge andre godz hafva än i Halland heller sigh i Halland på sine godz idkeligen och stedze uppehålle vele, skole vara plichtige att göra Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono deres huldheets eedh och sig till lydno, troohet och tiänst obligera, såsom de Danmarcks konun-

gar för dette skyldige varit hafve. Alle andre i Halland boende, präster, borgare och bönder, blifva, som för är sagdt, Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono i föreskrefne trettijo år och till des restitutionen ordentlig är skeed, allena förobligerade; och alla provester och präster föllia den biskop heller superintendent och consistorium, som Hennes Kon. Mat. dem tillförordnandes varder. Elliest är ochså åå Hennes Kon. Mat., des successorers och Sveriges chrones vegnar lofvat och tillsagdt, att festningarne imedlertijdh skole hållas effter all möyelighet vedh macht, och när de trettijo år förlupne äre och Hans Mat. i Danmarck, des successorer och Danmarcks chrono Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono hafver contenterat och förvissat med lijke godh och nöyachtig försäkring, då samme provincie Hallandh med förbemelte byar, fästninger, jordegodz och annat, som därtill hörer, frå sig till gode reeda till Hans Mat. i Danmarck och des efterkommare skole restitueras och igen lefvereras, såsom Hennes Kon. Mat.s reversaler sådant alt bredere uthvijsa.

28. Och på det allting dess richtigere och vissare på een och annan sijda må tillgåå, och icke något misförstånd upvexa uthi förvexlingen, restitutionen och inrymningen, då hafva vij oss med dem Danske commissarier således däröfver föreenat, att sedan ratificationerne på begge sijder äre förvexlede och öfverlevererade, då skall på den sexstonde dag Septembris Halmstadh och Varberg inrymmas och öfverlevereras i Hennes Kon. Mat. i Sveriges fullmächtiges händer, och Landschrono och Helsingeborg på samma dag restitueras i Hans Mat. i Danmarcks fullmächtiges händer. Och strax därpå skall den Svenske armée och krigsfolck föras uthaf alle andre besatte huus, skantzar och platzar uthi Skåne och Bleking, så och uthaf alle de Danske behåldne landh öfver grentzen in i Sverig och Halland, och det alt med minste öfverlast, som skee kan, således att förbemelte faste platzer i Skåne och Bleking äre tillbakars lefvererade och till Hans Mat. i Danmarcks fullmächtig sampt adelen inrymbde, så och all Svenske arméen affördt innan den tiugu tridie dag Septembris öfver Svenske grentzen. Doch förbehållit där några siuke och vanföre soldater eller andre[1] icke kunde med marchera

[1] R tilføjer derefter: som.

eller och några enskylte tiänare för ded, som icke strax afföras kan, blifve quarlempnade, att de för skäl och rett till sin helsa måtte blifva accommoderade, och de andre förblifva till des ded quarlempnade afföras kunde. Så snart Halmstadh och Varberg är i Hennes Kon. Mat. i Sveriges fullmächtiges händer inrymbt och öfverlefvererat, då skall Hennes Kon. Mat.s generalfeltmarskalck i Skåne strax med en express bodh och schrifvelse gifva des commendant och öfverste öfver arméen i Jutlandh och Holsten liggende sådant tilkenna med ordre att strax marchera och draga uthur Jutlandh, Slesvijk, Holstein, Stormarn, Ditmarschen och Pinneberg hvadh krijgsfolck, Hennes Kon. Mat. tillstår och där åå landet finnes, med minste besvär någon sin skee kan, doch så att faste platzer och festningar blifva till rettan afföringsdag, häreffter beschrefven, conserverade och erholdne. På den trettionde förste Octobris skall Hans Mat. i Danmarcks befalningsman och folck quittere Jempteland och Herrdalen, som ligger på den Svenske sijda om fiällen, och dem med de skantzer, som där kunne vara opbygde, öfverantvarda och inrymma Hennes Kon. Mat. i Sveriges fullmächtige så väl som Ösel, Arensborg sampt Gotland med Visby slott och stadh, dog blåtte festningar allene, så och alle andre därunder hörende öyar, skiär, skantzer, och med folck, land och grund Hennes Kon. Mat. i Sveriges fullmächtige anvijses och inrymmas. Och är dette därhoos aftaalt och förafskedat, att efterdij Gotlandh och Ösel äre öyor och belägne i stora siön, så att man för väder och vind skuld icke så egentlig och just kan sig försäkra på dag heller tijma, hvarföre är på Danske sijden lofvat och tillsagdt, att hvar Hennes Kon. Mat. i Sveriges fullmechtige och folck ankomme för satte dagan en veka, två heller trij, att de då åå landet skole blifva accommoderade så länge och till des, att rette forordnade dagen till inrymbningen ankommer, och festningarne Visby och Arensburg dem inrymmas, och landen med städerne anvijses och updragas kunne och skole efter dette fördrags lydelse. Eller där de af väder och vindh förhindrede komme några dagar efter an, skall ded inthet hindra heller något förfång göra öfverantvardingen och inrymbningen af festningarne och landen, Gotland och Ösel, och altså executionen af inrymbningen icke mindre stelles i vercket, än vore dagen retteligen observerat och tagen i acht. Hvaremoot och samma dag,

den trettijonde förste Octobris, är lofvet och tillsagt, att Hans Mat. i Danmarcks fullmechtige skall öfverlefvereras Bornholm och Hamnershus med dess tillhörende land och städer sampt Christianprijs och Pinnenberg, så väl som af skantzen vedh Nystadh alt folcket uthföres. Och därsom något videre eller annat kunde finnas i förstendömet Slesvig, Holsten, Stormarn eller Ditmarsken intagit och eröfret, altsamman igen quitteres och dem, det tillförende tillhört hafver, igen inrymmes, och folcket, med minste landsens besväring möyeligt är, ordentligen och väl uthföras. Effter som och där Hans Mat. i Danmarcks fullmechtige och folck för heller effter den satte inrymbningsdagen ankomme till Bornholm, skole de i lijke måtto, hvar de före ankomme, på landet blifva accommoderade till rette tijden, och deres senare ankompst öfverlefvereringen af huset och landet inthet præjudicera, lijke såsom för dette om Gotlandh och Ösel sagdt är. Och skall effter den dag Jempteland med Herdalen, Gotland och Ösel med alle sine hus, festninger, territorijs och rettigheter följe Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono till evärdelig egendom; och Halland med festningarne Laholm, Halmstad och Varberg, så och deres län i städer och landfolck, undersåter och rettigheter, följe Hennes Kon. Mat., des successorer och Sveriges chrono till pant och försäkring på förbemelte conditioner i trettijo år, och däremoot alle de öfrige nu restituerade festningar, landh och städer i Jutland, Holsten, Skåne, Bornholm och om något i Norge kunde vara intagit följe Hans Mat. i Danmarck, des successorer och chronan obehindrat och opåtaalt i alle måtte. Och hvadh heller Hennes Kon. Mat. i Sverige eller des befallningsmän uthaf föreskrefne restituerade festningar, eller Hans Mat. i Danmarck och des befallningsmän uthi de inrymbde och anvijste festningar i Hallandh, Gotlandh och Ösel, efftersom inthet uthan blåtte festningar lefvereras skall, icke kunde så hastigt skaffa uth alle stycker, ammunition, mobilier eller annat förråd, då skall den ene part icke hindres af den andre at hempte sedan, hvad som är blefvet tillbaka, men mycket mera däruthinnan hielpas och befordras efter möyelighet och tillbörlighet.

29. Dedh är och därhoos aftaalt, att när festningarne och landen inrymmes Hennes Kon. Mat. och Sveriges fullmächtige, att då tillijka hvad rättelse, som finnes ved handen, om god-

zens lägenheter, rentor och ingeldh, så och om grentzer, råmercken och byeskildnader sampt hvad justitien angåår, att sådane skriffter, jordeböker, underrättelser tillijka måge öfverantvardas; och sedan att med förste förordnas visse männ, på både sijdor två eller trij fullmächtige, som besichtige, åthskillie och justera alle grentzer, råmärcken och trätor emellan de aftredde och inrymbde och de nästbelegne behåldne provincier, på ded alt kijf och missförstånd deste beqvemare må förekommas, och hvar niuta det han är berättigat till.

30. Hvad skeep, skött, munition och annat slijkt, som är eröfret och intaget i medlertijdh denne feygde varit hafver, vare sig på fästningar, i marcken, till siös eller i andre måtto, då skall slijkt föllia den herre, som ded intagit hafver, och aldrig häreffter igen fordras.

31. Alle fångar, ehvad statu de äre uthi, eller hvar de äre, skole igen löösgifvas uthan all ranzon, ey heller skole de plichtige vara deres kost att betala.

32. Dedh Stetiniske fredzfördrag, som anno 1570, så och dedh Siörediske fredzfördrag, som anno 1613 emellan desse loflige konungerijken äre uprättade, skole blifva in esse och vigore aldeles oförkränckte och i alle måtto, som de varit hafve, förän denne feygde begyntes, så att dem igenom denne fredznotul inthet skall afgåå eller derogeras, undantagandes de articklar, som uthi dette närvarande fredzfördrag äre förlijchte och speciatim förafskedede.

33. Alle Hennes Kon. Mat. i Sveriges tiänare och undersåter skall vara frijt och obehindrat till landz och vatns att vandra och reesa igenom Danmarck och Norge och deres underliggiande provincier. I lijka måtto skall Hans Mat. i Danmarcks tiänare och undersåtare vara frijt och obehindrat till landz och vatns att reesa och vandra igenom Sverige och des underliggende provincier.

34. Efftersom och the Pomerske städerne och Wismar i Mechelburg för innehafvande Svenske garnisoner skull med tullen i Sundet andre nationer äre lijka giorde och sedan i kriget emellan desse nordiske rijken inflechtade, ty är och deres saak och interesse här emellan oss afhandlat, förlijkt och förafskedat, och af them Danske commissarier på Hans Mat., des successorers och Danmarcks chrones vegnar lofvat och tillsagt, at alle

borgare och inbyggiare i alle Pommerske städerne sampt Wismar stad i Mechelburg skole härefter i seglatz, handel och commercier fullkommligen niuta och beholla det Odensiöske fördragh och afskeedh, uprättat den 25. Julij anno 1560, och altså alle Pommerske städer och Wismar i Mechelburg uthi dette rijkers fördrag begripne och inneslutne blifva.

35. Effter nu alle de irringar, tvister och strijder, som Deres Mat. Mat., våre allernådigste konungar, och rijken Sverige och Danmarck hafve förorsakat till nu mera öfverståndne och väl ändade örligh och feyde, således som föreskrifvit ståår, vänligen äre afhandlade och fördragne, ty är och härmedh aftaalt, förafskedat och beslutet, att alt missförstånd, ovillie, olust, tvedrächt, oenighet, fiendtskap, krijg och feygde, som här till varit hafver Deres Mat. Mat. och rijken sampt tiänare, undersåterne, vänner och adhærenter emellan, så och hvad skada, olägenhet och afsaknadh på een och annan sijdan giord eller tagen är, skall vara ändat, uphäfven, förgäten och aldrig någon sin mere ihugkommas och på örckias. Och är däremoot och i staden bevilliat, stiftat, uprettat och bekräftat een feelig, säker, beständig och oigenkallelig fredh, vänskap, förtroende och gott naboeskap, så att den ene herrn skall den andre vara med all vänskap bevågen och tillgedan, hans gagn och bästa med ord och gierningar, lijka som[1] sitt egit, sökia och erhålla, befordra och försvara, och hvadh som helst dens andres person, regering, rijken, land och undersåter kan vara för när och till skada, dedh skal han afvända och, så mycket möyeligt är, förhindra.

36. Alle slott, huuss, gårdar eller annan jordegodz, som anten Hans Mat. i Danmarck sielf heller några Hans Mat.s undersåter, officerer eller betiänte tillhörer och i Danmarck, Holsten, Schlesvijk, Meckelburg, Rygen, stift Bremen och annorstädes är beliggendes och i denne krigh är blefvet occuperet, intåget eller bortgifvet, skall till sin rätte ägende föruthan någon vijdare prætension eller besväring igen gifvas.

37. Denne här nu väl uprettade och slutne fredh begges Dera Mat. Mat. i Sverige och Danmarck så och begge loflige

---

[1] R: såsom.

nordiske rijken, Sverige och Danmarck, emellan skall med kongelige breef och patenter blifva kundgiord innan sex veekur häreffter till undersåterne på begge sijder, enkannerligen på grentzerne, på dedh de sig för all fiendtlighet måge enthålla och i alla måtte häreffter tractera hvar andre som gode vänner och naboer. Så skall och härifrån strax af oss begge sijders commissarier till Deres Mat. Mat. vår allernådigste konungars förordnade feltherrar och generale officerer, såsom och till ammiralerne till siös och armaderne, skrifvit och förordnat varda, att innehålla med all fiendtlig actualitet, och där effter dette dato och för än freden blifver kunnig, een deel den andre något huus, fästning, stadh, skeep, stycken, landh eller något annat kunde med vapn afhenda, så skall sådant strax, så snart freden blifver notificerat, uthan någon vedergiäldning restituerat varda.

38. Efterdij Hans Furstl. Nåde, hertig Friderick, ertzbiskop af Bremen etc., är ochså uthi dette krijg medh inveklat, och på dedh sydste däröfver både ertzstiftet Bremen så väl som stift Verden förmedelst Hennes Kon. Mat. i Sveriges vapen blefve occuperade och intagne, och tijderne nu icke tillåtha, att Hans Furstl. Nådes restitution här kan blifva afhandlat och besluten, ty är effter Hans Kon. Mat. i Franckrijkes her ambassadeurs försichtige rådh och flijtige tillskyndan, freden uthan längre uppehållning att sluta och dette blodige krig för den orsak skuldh icke längre att continuera, för gott anseet och samtyckt, att samme saak ertzstift Bremen och stift Verden anlangendes hoos Hennes Kon. Mat. i Sverige sielf skulle tracteras, behandlas och beslutas. Så är och därjempte beslutet och förafskedat, att Hans Furstl. Nåde ertzbiskopen med alle sine officerer och tiänare uthi denne pacification skulle inslutas och begripas, des officerer och tiänere deras jordegodz igen bekomma, niuta och beholla, alle fångar uthan ranzon lössgifvas, och om förbemelte ertz- och stifts restitution vijdare hoos Hennes Kon. Mat. i Sverige, som sagt är, att skole tracteras, såsom vij dedh och Hennes Kon. Mat., vår allernådigste drotning, att recommendera och befordra nu här lofvat och tillsagt hafve.

39. Hvadh uthi förstendömet Schlesvijk, Holsten af Hans Fürstelige Nådes hertig Friderichs residerande uthi Gottorp land, byar, slott, skantzar, städer och huuss äre uthi varande krijg på een eller annan sijdan intaget och occuperet, skall Hans

Fürstelige Nåde restitueres igen med alt tilbehöör, som dedh är funnet, och des fürstelige land, folck, högheet, rettigheet och regalier förbehåldne, oanfächtade och oförkränkte i alle måtto. Och där någon misstancke hoos een eller andre parten i denne feygdh på Hans Fürstelige Nåde eller des tiänare eller undersåter hände vara fallen och fattadt eller något af någon i feygden förelupet, som kunde och måtte annorledes än väl uthtydes eller förorsakat hafva något misshagh, dedh skall härmedh vara alldeles uphäfvet, forgätet och uthslächt och aldrig kommas mere i hugh eller till någons förfång och besvär idket och påörket varda; och altså Hans Fürstelige Nåde hertig Fridrich af Holsten, Gottorp med sine land, högheter och rättigheter, rådh, tiänare och undersåter i dette fördragh innesluten och begripen vara och fullkommligen hafva att åthniuta.

40. I lijke måtto skole begge grefverne Anthoni Gynter och Christian, grefver till Oldenburg och Delmenhorst, herrer till Jehvern och Kniphusen, för sig och sine erfvingar hafve denne pacification fullkommlig att niuta, och där något vore förelupet, som kunde anten dem heller deres tiänere och undersåter blifva annorlunda än väl uthtydt, dedh skall härmed vare bijlagdt och alldeles uphäfvet.

41. Uthi dette fredzfördragh är och bevilliat att skole vara begripne och inslutne alle till de Hanseske bunded hörande städerne, att de skole niuta deres frije obehindrade commercier till landz och vatns i begge kongerijken och hvad gamble pacta och fördrag rijken och Hansestäderne emellan varit hafver deres observantz till andre bettre tijder reserveret, och ingen anten by, borgare eller underdån, för någon action i dette krijget något vederligt vederfaras.

42. Så skall och in specie Dantzig stadh häruthi vara innesluten och begripen och niuta i lijke måtto sine frije commercier uthi begge rijken till landz och vattns såsom tillförende, och där uthi dette krijget något er hendt, som den eene eller andre kan må hafva förargat, det i lijke måtte vara uphäfvet och forgätet.

43. Alle de någon richtig gieldh i Sverige anten hoos Hennes Kon. Mat., vår allernådigste drotning, eller een eller annan, som icke allrede är confiscerat och efter den 23. artikel uphäfves, sedan de, som på Gotland, Ösel, i Jemptland, Herredalen

heller Halland någon richtig giäldh hafve att kräfie, skall tillbörlig efter laglig bevijs betalas, förnöyes och med rette befordres. I lijke måtto skall och Sveriges och des underliggiande provinciers inbyggiare så väl som de, där byggie och boo i Gotland, Ösel, Jemptland, Herredalen och Halland, macht hafva deres laglige gield och hvadh dem med rette tillhörer, anten hoos Hans Mat. i Danmarck sielf eller andre, att kräfia, och icke som förbemelt ståår är uphäfvet, den skall betalas, förnöyes och med retta befordras till dedh, som billigt och rättvijst är.

44. Att nu alt det förschrefne i ordh och mening, som förbemält varder och här är förafskedet och beslutet, skall och må på begge sijdor tryggeligen, trooligen, uprichteligen och väl, nu och i frammtijden, hållet och effterkommet varda, dy är och belefvat, lofvat och tillsagdt, att desse våre vänlige uprättade pacter och fördragh skole af begge rijkers konunger, drotning Christina uthi Sverige och konung Christian den fiärde i Danmarck, med egen handh och secret stadfäste och confirmerade och till yttermera förvaring af begge rijkernes rådh underskrefne och med deres insegel befästade varda.

45. Och effter som högstbemelte Hans Kon. Mat. den christeligste konungen sampt des elskelige fru moder Hennes Mat. drotningen, regentinnan i Franckrijke, hafve tagit sig den mödan uppå och buret den omsorg för desse nordiske rijkers fredh och välstånd, och den förmedelst sin interposition tillstyrcht och bearbetat, att nu mera alt så vijda bracht är, ty är och på både sijdor funnet skiäligt och till styrckie och mera fastheet af een beståndig och städzvarande fredh och vänskap emellan Deres Mat. Mat. och begge rijker, Sverige och Danmarck, att högstbemelte Deres Mat. Mat., konungen och åå des vägnar drotningen regentinnan i Franckrijke, skulle med anseelige legationer af begge parterne besökias, och till att betyga sin gode affection och åhoge öfver det här giordt är till pacternes stadfästelse med konunglige handh och secret tillbörligen förmåås och öfvertalas, på dedh hvar dera till mera försäkring däraf kan hafva ett eget exemplar.

46. Så är och lofvat och förafskedat, att een af rijksens rådh och een secreterare på hvarie sijdan skole möthes på gräntzen vidh Marckerödh till den trettonde Septembris hafvan-

des med sig desse förenembde pacters ratification, medh begge sijders hand och segel effter den form, som här aftaalt är, stadfåstede[1] och bekräfftede, så väl som de Danske commissarier hafva med sig cessionsbrefven på Jemptelandh, Gotlandh och Ösel och försäkringsbrefven på Halland, och de Svenske commissarier med sigh reversalen på försäkringen, alt effter aftaal och tillbörlig fullbordande, och dem emoot hvar andre förvexla och inbördes öfverantvarda till fredens och fördragets styrckio och stadfestelse och effter skääl och gammal sedvana.

Till yttermera visso och högre förvaring, att dette således af oss, som förbemält ståår, i alle sine puncter är giordt, aftaalt, förafskedat och beslutet, och skall åå Kon. Mat., vår allernådigste drotnings, och Sveriges chrones sijda trooligen, fast och oryggeligen hållet, handhafft och effterkommet varda, och ratificationen däröfver till föreskrefven dagh skaffat tilstädes och öfverantvardas, dy hafve vij dette med egne händer underskrefvet oeh vetterligen låthet tryckia våre signeter här nedan före, begärendes därhoos af Deres Kon. Mat. Mat. i Franckrijkes välbemelte her ambassadeur och mediator uthi denne fredztractaten, att han till mera styrckio och fastare vitnesbördh dette med oss underskrifva och försegla ville.

Actum vedh Brömsebroo på grentzen den trettonde Augusti år et tusendh sex hundrade fyretijo och på det fempte.

C. la Thuillerie. Axell Oxenstiern.
mp.

Matthias Soop mp. Thuro Bielke. Ture Sparre mp.

---

[1] O: stadfäste.

D.

1645. 13. Aug. (Brømsebro). Bireces mellem de dansk-norske og svenske Kommissærer angaaende Ordlyden af Ratifikationen, Cessionsbrevet paa Gotland, Herjedalen, Jemteland og Øsel, Pantebrevet paa Halland og Reversalen om Hallands Tilbagegivelse.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de 4 svenske Kommissærer. — Det fra dansk Side udgivne Eksemplar er trykt hos Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45. S. 626—34.

R: Dronning Christinas og det svenske Rigsraads Ratifikation af Hovedtraktaten, dat. Stockholm 4. Sept. 1645. — Den fra dansk Side givne Ratifikation, dat. Kbhvn. 8. Sept. 1645, er trykt hos Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45. S. 634—37.

C: Kong Christian IV's og det danske Rigsraads Cessionsbrev, dat. 8. Sept. 1645, paa Gotland, Herjedalen, Jemteland og Øsel, trykt hos Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45. S. 637—40 efter Original i Rigsarkivet i Stockholm.

Rev.: Den af Dronning Christina og det svenske Rigsraad givne Reversal, dat. Stockholm 4. Sept. 1645, angaaende Tilbagegivelsen af Halland. Orig. paa Pergament, underskrevet og beseglet af Dronning Christina og 17 Rigsraader. Af de i Reversalen nævnte 24 Rigsraader have 7 ikke underskrevet eller beseglet. (Tr.: Slange, Christian IV's Historie S. 1513—16).

Den stormechtigste högborne fürstinnas och frökens, frökens Christines, Sveriges, Göthes och Wendes uthkorade drotnings och arffurstinnes, storfurstinnes uthi Finland, hertiginnes till Estlandh och Carelen, frökens öfver Ingermanland, vår allernådigste drotnings och frökens sampt Sveriges rijkes rådh och fulmächtige commissarier, vij Axell Oxenstierna, frijherre till Kimitho, herre till Fijholm och Tijdöön, riddare, rijksens cantzler och lagman i Vesternorlanden och Lapmarcken, Matthias Soop till Mälsåker och Biurum, lagman i Ingermanlandh, Thuro Bielke, frijherre till Salstadh, herre till Frössvijk, och Thuro Sparre till Erichstadh och Kefvelåås, alle tree adsessorer i den konunglige hoffrät i Stockholm, göre vitterligit: Att efftersom emellan högstbemelte Hennes Kon. Mat. och Sveriges chrono på den ene och den stormechtigste högborne furste och herre, her Christian den fiärde, Danmarcks, Norges, Wendes och Göthes konung, hertig uthi Schlesvijk, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, grefve uthi Oldenborg och Delmenhorst, och Danmarcks chrono på den andre sijdan är förmedelst den stor-

mechtigste högborne furstes og herres, her Ludvijks den fiortondes, christligste konnungs i Franckrijke och Navarre, sampt åå des vägnar des elskelige fru moders, den stormechtigste högborne furstinne och fru, fru Annas, drotnings, regentinnes i Franckrijke och Navarre, underhandling förrättadt och fulbordat genom Deras Mat. Mat.s extraordinarie i desse nordiske rijken förordnade ambassadeur, den välborne her Caspar Coignet de la Thuillerie, riddare, Coursons frijherre, consistorial grefve, slutedt och uprättadt ett vänligt fredzfördragh och dette nu een tijdh påståndne krijgh uphäfvedt och vänligen bijlagdt, effter-som sielfve underskrefne och förseglade pacterne vijdare uthvijse.

Så all den stundh på bägges Dera Mat. Mat. till Sverige och Danmarcks vägner vij oss ibland andre ärenden ochså hafve föreent, lofvedt och tillsagdt, på Kon. Mat. i Danmarcks vägner des rådh och commissarier att cedera och afträda Hennes Kon. Mat. och Sveriges chrono Jempteland medh Herredalen, så mycket på den Svenske sijdan fiellen ligger, Gotlandh och Ösel evärdeligen, och Hallandh medh sine fästningar och landh pantevijs och till säkerheet på trettyo år med bijfogede conditioner; och på Kon. Mat. i Sveriges, vår allernådigste drotnings, vegner vij des rådh och commissarier uthlofvat deremoot medh tilbörlige reversaler att försäkra Hans Mat. och Danmarcks chrono på Hallands restitution, när åren äre förbij och conditionen upfylte, och derhoos lofvadt och uthvissat på både sijder, att jempte och tillijka medh ratificationerne skole och förvexlas och öfverantvardas på grentzen till rijksens deputerade commissarier på nästkommande den trettonde dagh Septembris: på Danske sijdan cessionsbrefvedt på Jempteland, Herredalen, Gotland och Ösel och pantebrefvedt på Halland, af Hans Mat. och rijksens rådh i Danmarck underskrefvet och förseglat; och på Svenske sijdan reversalen på restitutionen af Halland, af Hennes Kon. Mat. och rijksens rådh i Sverige underskrefvedt och förseglat. Hvarföre på dedh icke någon tvist och misförstånd öfver cessions, pantförskrifnings och försäckrings sampt reversalens så och öfver sielf hufvudpacternes ratifications concept och forma framdeeles och vedh ratificationens förvexling må infalla, ty hafve vij oss medh dem Danske commissarier öfver conceptedt heller formam af alle desse acter föreent och aftaalt på effterföliande sätt.

Conceptet

af ratificationen, som under bägge konungernes, Hennes Kon. Mat. drotning Christinas i Sveriges etc. och Hans Kon. Mat. konung Christian den fiärdes i Danmarcks etc. nampn att uthfärdas är bevilliedt:

Vij Christina med Gudz nåde etc. giöre vitterligit: Att effter-som vij i förledne vinter till den 8. Februarij hafve affärdat våre fulmechtige commissarier, att på grentzen vedh Brömsebroo mötha den stormechtigste högborne furstes och herres, her Christian den fiärdes, Danmarcks etc. konungs, vår frändes och nabors fulmächtige commissarier, och der att genom den stormechtigste högborne furstes och herres, her Ludvijks den fiortondes, christligste konungs i Franckrijke och Navarre, och åå des vägnar des elskelige fru moders, den stormechtigste högborne furstinnes och frus, frus Anna, drotnings regentinnans i Franckrijke och Navarra etc., vår elskelige broders, bundzförvants, systers och gode vänners interposition och förmedling afhandla och afhielpa alle upvuxne och sväfvande missförståndh, irringar, krijgh och örligh, och i den staden igen att föraccordera och besluta een stadig fredh, förtroligh vänskap och godt förståndh oss, Hans Kierlighet konungen i Danmarck, så och bägge desse våre rijken, Sverige och Danmarck, sampt undersåter emellan. Ty hafve välbemelte våre fulmechtige varit tilsammans och förmedelst Hans Kierlighets konungen i Franckrijkes ambassadeurs flijtige, försichtige och starcke underhandling på sijdstonne så vijdt bracht saken, att på effterfölliande dato all tvist, fiendtskap, ovilie, olust och örligh är uphäfvedt och afskaffadt, och een beståndigh oryggeligh fredh, goth förtroende och vänskap i samme stadh uprättat igien, oss, Hans Kierlighet konungen i Danmarck, våre rijken och undersåter emellan. Och lyder samme fredzfördragh ordh ifrån ordh, såsom föllier:

Den stormechtigste högborne furstinnas och frökens, frökens Christinas, Sveriges etc. drotningh etc.

Desse föreschrefne pacta och fredzfördragh, således lydande i ordh, meening och artiklar, som föreskrifvit ståår, hafve vij oss låthet föreläsa och vår ordre och instruction i alle måte

lijkmätig befunnit, och hafve dem för den skull samptycht, beviliat, bekräftat, stadfäst och fulbordat, efftersom vij dem härmedh för oss, våre efterkommande successorer och Sveriges chrono samptyckie, bevilia, bekräfta, stadfästa och fulborda i alle sine puncter på bäste sättet, som skee kan och må; och vele, lofve och tilsäija på vår kongelige troo och sanning, att dedh af oss, våre efterkommande och successorer, så och af alle våre rådh, befalningsmän, tiänare och undersåtere[1] fast och oryggeligen till evärdelig tijdh skall hållet och efterkommit varda. Och till yttermera visso, förvaring och bekräftelse hafve vij dette medh egen handh underschrefvit och vårt konglige secret låtha här under hängia; så och till yttermera fulbordan hafve efterskrefne våre elskelige rijkes rådh, så månge som vedh denne tidh kunde komma tillstädes, som äre her Peder Brahe, Sveriges rijkes drotset etc. etc. dette medh egne händer underskrefvit och medh sine insegel försegla låthet. Actum.

Conceptet aff cessionen.

Vij Christian den fiärde, medh Gudz nåde Danmarcks, Norges, Wendes och Göthes konung, hertigh uthi Schlesvijk, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, grefve uthi Oldenborg och Delmenhorst, giöre vitterligt: Att efftersom den stormechtigste och högborne furstinna och fröken, fröken Christina, Sveriges, Göthes och Wendes uthkorade drotning och arffurstinna, storfurstinna till Finland, hertiginna uthi Estland och Carelen, fröken öfver Ingermanlandh, vår naboe och fräncke etc., hafver uthi denne sidst varande krijgh och feigde emellan oss och Danmarcks och Norges chronor på den eene, och Hennes Kierlighet och Sveriges chrono på den andre sijdan med vapnen intaget och occuperet åtskillige provincier, så och i Jutland, Holsten, Skåne och Bornholm åtskillige fästningar, städer och skantzer sig bemächtiget, och vij nu igen effter langvarande tractater, förmedelst den stormächtigste och högborne furstes och herres, her Ludvijks den fiortonde, christligste konungs i Franckrijke och Navarra, och åå dess vägnar des elskelige fru

[1] R har derefter: troligen.

moders, den stormechtigste högborne furstinnes och frus, fru Annas, drotningh regentinnes i Franckrijke och Navarre, vår elskelige broders, systers och gode vänners underhandling, genom Theres K. K. extraordinarie i desse nordiske rijken förordnade ambassadeur, den välborne her Caspar Coignet de la Thuillerie, riddare, Coursons frijherre och consistorial grefve, äre om alle irringar och tvistigheter, som desse bägge loflige nordiske chroner emellom varit hafver, aldeeles förlichte och fördragne; och Hennes Kierlighet högbemelte drotning Christina af naborligh villie och benägenheet, så och för fredh och eenigheet skuldh hafver ibland annat samptycht och utlofvat för sigh, sine successorer och Sveriges chrono att afträde och afståå all den rätt och rättighett, som Hennes Kierlighet förmedelst krijget till någen bemelte eröfrade provincier, städer, fästningar, huus, skantzar eller jordh hafve kunde, och dem igen till oss och chronan lefverere och öfverantvarda låtha, och sigh, sine successorer eller Sveriges chrone aldrigh mer derpå någen högheet, rätt eller rättigheet prætendera eller tilholla i någen måtto, eftersom sådant uthi den oprättade fredzfördragh uthförligen förmäles. Ty hafve vij igen medh samptlige Danmarcks rijkes rådhs fulkomblige rådh och samtycke til naborlig satisfaction och vederlagh till Hennes Kierlighet, Hennes Kierlighets suceessorer, Sveriges konungar och chrono afstådt och hermedh aldeles afhende och afståå från oss och våre efterkommande konungar uthi Danmarck och chronan Gotlandh med Visby stadh och slott sampt des tilhörige skantzar, städer, öyar och skiär, Jempteland medh Herredalen, inclusive så mycket af bemelte Herredal befinnes att liggia på den Svenske sijdan vidh fiellen, och Ösel med Arnsborgh och sine underliggiande skantzar, städer, öyar och tilbehöringar medh all den tilliggiande höghett, herligheet, jurisdiction, andelig och verldzlig, skatt, indgield, told, ränta, rätt och rättigheet till landz och vatns, sampt land, lähn och folck, såsom Danmarcks och Nories konungar, och serdeeles vij uthi vår regerings tijd, der till haft och nuthet hafve, att fölia här effter Hennes Kierlighet drotning Christina i Sverige, des successorer och Sveriges chrono till evärdeligh, odisputerligh och opåtaalt egendom i alle måtto. Och kienne vij oss och våre efterkommande konungar uthi Danmark, Norge och chronan ingen yttermere rett eller rättigheet till förskrefne Gotland medh Visby

stadh, slott, öyar, skier eller något annat dess rätte tilliggelse i någen måtto, ey heller till Jempteland eller Herredalen, så vidt then på den sijdan ligger om fielden, eller någen dess rätte tilläggelse, ey heller till Ösel medh Arensborg slott och underliggiandes städer, öyar och all tilbehöring, aldeeles inthet undantaget i någon måtto. Seyandes och giörandes härmed alle förskrefne landz och städers inbyggiare, andelige och verldzlige, adel och oadel, präster, borgare och bönder, ledige och frije för all huldheetz, troskaps, hörsamheetz och tienst, eedh och lyfte, dermedh de oss och Danmarks och Norgies chronor härtill förbundne varit hafve, och dem sampt och synnerlig Hennes Kierlighet drotning Christina i Sverige, des successorer och Sveriges chrono i dette breefs krafft tilägne och anvijse. Till yttermera vitnesbördh och starckare förvaring, att dette således uthi alle sine puncter och ordh obrotzligen af oss och våre efterkommande konungar uthi Danmarck och Norie holdes och efterkommes skall, hafve vij dette medh egen handh och kongelige secret bekräftat, så och medh våre elskelige rijksrådz underskrifvelse och besegling stadfestedt, som äre Corfits Ulfeldt etc. etc. etc.

Conceptet af pant- och försäckringsbrefvedt.

Vij Christian den fiärde, medh Gudz nåde Danmarcks, Norges, Wendes och Göthes konung, hertigh uthi Schlesvijk, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, grefve uthi Oldenborgh och Delmenhorst, giöre vitterligt: Att efftersom den stormechtigste och högborne furstinna och fröken, fröken Christina, Sveriges, Göthes och Wendes uthkorade drotning och arffurstinna, storfurstinna till Finland, hertiginna uthi Estland och Carelen, fröken öfver Ingermanneland, vär frenke och naboe, hafver uthi denne sist varande kriigh och feigde emellan oss, Danmarcks och Norges chrono på den ene och Hennes Kierlighet och Sveriges chrono på den andre sijdan medh vapnen intaget och occuperet åtskillige provincier, så och i Jütland, Holsten, Skåne och Bornholm åtskillige städer, fästningar och skantzar sig bemechtigat, och vij nu igen effter långvarande tractater förmedelst den stormechtigste och högborne furstes och herres, her Ludvijks den fiortonde, christeligste konungs i Franckrijke och Navarra, och å dess vägner des elskelige fru moders, den stormechtigste

högborne furstinnes och frus, frus Annas, drotning regentinnes i Franckrijke och Navarre, vår elskelige broders, systers och gode vänners underhandling genom Theres K. K. extraordinarie i desse nordiske rijken förordnade ambassadeur, den välborne her Caspar Coignet de la Thuillerie, riddare, Coursons frijherre och consistorial grefve, äre om alle irringar och tvistigheeter, som desse loflige nordiske chronen emellan varit hafver, aldeeles förlichte och fördragne, och Hennes Kierlighet, högbemälte drotning Christina, af naborligh vilie och benägenheet, så och för fredh och enigheetz skuld ibland annat samptycht och uthlofvat, för sigh, sine successorer och Sveriges chrono att afträde och afstå all den rätt och rättigheet, som Hennes Kierlighet förmedelst krijgen till nogen bemälte eröfrade provincier, städer, fästningar, skantzar hafve kunde. Ty hafve vij igien medh samptlige Danmarcks rijkes rådz fulkomlige rådh och samtycke till naborlig satisfaction, vederlagh och bättre försäkring, att alt hvadh i dedh våre commissarier emellan den trettonde Augustij slutne och sedan af oss confirmerade fördragh öfver Hennes Kierlighets och des successorers och undersåteres i Sverige, Finland, Ingermanland, Estland och Lijfland commerciers och seglatzens frijheet genom Öresundh och Belt förafskedat är och i sielfve pacterne bredare beskrefvit står, till Hennes Kierlighet, Hennes Kierlighetz successorer, Sveriges kunungar och chrono pantsat och inrymbt och härmedh pantsättie och inrymme heele Halland medh sine festningar Laholm, Halmstad och Varberg, så och der uthi och der under liggiande städer och flecker Laholm, Halmstad, Falckenberg, Varberg, Kongsbacka, sampt underliggiande land och län efter sine gamble och rätte grentzer och landamärcker, och dette altsammans i trettijo näst effterfölgiande år, således att Hennes Kierlighet, des successorer och Sveriges crono förbemelte provintz Halland, såsom föreskrifvit, niutha och besittia skole med sine fästningar, städer och län sampt rättigheet, ränta, tull, indgield, ordinari och extraordinari, högheet, herligheet och jurisdiction, andelig och verldzlig, sampt alle andre rättigheeter i öyar, hampnar, vatn och strömmer, så och land och folck, inthet undantaget, ehvadh nampn thet hafver eller hafve kan, aldeeles såsom våre förfäder, konunger i Danmarck, och vij det sielfve i vår regeringstijdh nutet och besuttet hafve, så alle des inbyggiare i land och städer, andeligh

och verdzligh, adel och oadel, som deri idkeligh boendes blifve, skole vare och blifva Hennes Kierlighet och des successorer, Sveriges konungar och chrono alleena medh eedh förobligerade till huldheet, trooskap, lydigheet och tienst i förschrefne trettijo år, och intill de effter oprättade fördrags lydelse ordentlig igen äre afståndne och tilbaka lefvererade. Och när de trettijo år äre förbij och förschrefne Halland restitueres skall, då lofve och tilsäije vij för os, våre efterkommande konungar i Danmarck och chrono Hennes Kierlighet, des successorer, konungar i Sverige och chronan anten den samme provintz Halland med lijke sådan condition, som föreskrifvit ståår, att pantsättija och förskrifve eller i den stadh Hennes Kierlighet, des successorer, Sveriges konungar och chrono annat inrymme, hvar medh Hennes Kierlighet, des successorer, konunger i Sverige och chrono kan finne sigh lijka så väll försäkrade medh och kunde och vele vara medh contente och förnögde. Och kenne vij oss och vore efterkommande konungar i Danmarck och chronan i förskrefne trettijo år ingen rätt eller rättigheet till förschrefne Hallandh, des städer, fästningar, landh och folck i någen måtto, uthan den medh all sin högheet, rättigheet, jurisdiction, andeligh och verldzligh, ränte och högheet, ehvadh och huru dedh nempnes kan, Hennes Kierlighet, des successorer och Sveriges chrono oklandrat i föreskrefne trettijo år och till des Hennes Kierlighet, des successorer och Sveriges chrono sigh medh annan så godh försäkring ville och kan låthe åthnöija, pantevijs och till försäkring att förblifve. Hvar emoot Hennes Kierlighet för sigh, sine successorer, konungar i Sverige och chrono sigh hafve emot oss förskrefvet och förplichtet att låthe all samme provintz Hallands indbyggiare, adel och oadel, andeligh och verldzligh, borgare och bönder, blifve regeret och försvaret vijdh deres gamble privilegia och frijheeter, kyrckieordinantz, Danske lagh och rätt oturberet, och hvar vedh sitt eget så mächtig förblifva det att besittia, behålde, sälie eller afhända, som tillförende, så väl som att flyttia eller förblifva lijka som hvar och een lyster och behagar, eftersom sådant uthi den revers, Hennes Kierlighet medh meenige Sveriges rijkes råds underskrifvelse bekräftat oss gifvet hafver, vidare inneholles. Till yttermera vitnesbördh, att dette således, som föreskrifvit ståår, uthi alle sine puncter och ordh obrotzligen aff oss och våre efterkompne konungar i Dan-

marck och Norge holles och efterkommes skall, hafve vij dette medh egen hand och kongelig secret bekreftadt, så och medh vores elskelige Danmarckes rijkes rådz underskrifvelse och besegling stadfestat, som äre her Corfitz Ulfeldt etc.

Conceptet af reversalen.

Vij Christina medh Gudz nåde, Sveriges, Göthes och Wendes uthkorade drotning och arffurstinna, storfurstinna till Finland, hertiginna uthi Estlandh och Carelen, fröken öfver Ingermannelandh, giöre vitterligit: Att efftersom det siste krijgh och feyde, som emellan oss och Sveriges chrono på den eene och den stormächtigste högborne furste och herre, her Christian den fiärde, Danmarcks, Norges, Wändes och Göthes konungh, hertigh uthi Schlesvijck, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, grefve uthi Oldenburgh och Delmenhorst, och Danmarcks och Norges chronor på den andre sijdan varit hafver, således effter langvarande tractater förmedelst den stormächtigste och högborne furstes och herres, her Ludvijks den fiortondes, konungs uthi Franckrijke och Navarre, sampt å dess vegner des elskelige fru moders, [1]regentinnas uthi Frankrijke, den stormechtige högborne furstinnas och frus, fru Annas, drotnings i Franckrijke och Navarra[1], vår elskelige broders, bundzförvantz, systers och gode vänners underhandling genom Deres K. K. extraordinarie i desse nordiske rijken ambassadeur, den välborne her Caspar Coignet de la Thuillerie, riddare, Coursons frijherre, consistorial grefve, är blefven bijlagdt och förlijcht, att Hans Kierlighet, konungen i Danmarck, för sigh och sine successorer, Danmarcks konungar och chrono hafver för åtskillige provinciers, städers och fästningars afträdelse, som vij i varande feygde förmedelst vapen eröfrat hafve, enkannerligen att oss, våre successorer, konungarne i Sverige, och undersåter i Sverige, Finland, Lijfland, Ingermanland och Estland seglation och commercierne frij, obehindrat och i alle måtto obesvärat och omolesterat i Öresund och Belt uthur Öster- i Vestersiön och tilbakars igen förblifva måtte, efftersom

---

[1—1] Rev. har: Den stormechtige högborne furstinnas och fruis, fru Annas, drotnings regentinnas i Franckrijke och Navarre.

fredzfördraget sielf och Hans Kierlighets gifne försäckringsbreef det i sigh sielf vijdare uthvijsar, till oss, våre efterkommande Sveriges konungar och chrono[1] ibland annat pantsat och till försäckring uplåthet och inrymbt hafver[2] i trettijo år heela provintzien Halland innan sine gamble rätte grentzer och landemärcken medh sine fästningar Laholm, Halmstadh, Varbergh, så och der uthi och under liggiande städer och fläcker Laholm, Halmstadh, Falkenbergh, Varbergh, Kongsbacka, sampt underliggiandes landh och län, således att vij och våre successorer, Sveriges konungar och chrono skole niutha och besittia bemelte provincie Halland i förbemelte trettijo år medh sine fästningar, städer och län sampt all ränta och rättighet, tull, ingield, ordinarie och extraordinarie, högheet, herligheet och jurisdiction, andeligh och verldzligh, sampt alle andre nyttigheeter i öyar, hampnar, vatn och strömmer, så och landh och folck, intet undantaget, ehvadh nampn thet hafva kan, lijka som Hans Kierlighet, konung Christian den fiärde, nu regerandes, det nutet och besuttet hafver. Och när samme trettijo år förlupne äre, att då antigen samma provincie medh samme conditioner af Hans Kierlighet konungen i Danmarck eller des successorer till oss eller våre efterkommande uthi Sverige länger skall förskrifvas, uplåtas och pantsättias, eller vij, våre successorer, Sveriges konungar och chrono i annan måtto kunde finna oss väl försäckrade och vele och kunne oss låtha contenteras och förnöyas medh, efftersom pante- och försäckringsbrefvet i sigh sielft vijdare uthvijser. Ty lofve och förplichte vij oss och våre efterkommande konungar i Sverige här medh och i denne revers krafft, att vij imedlertiidh, vij samme provincie i pant och till försäckring hafve, skole låthe alle och hvar och een, adel och oadel, andeligh och verldzligh, borgare och bönder, ved deres privilegier och härbrachte friiheeter handhafvas, regeras och försvaras, så och vedh Danske lagh och rätt oturberade blifva, och hvar sitt egit låta sä mächtig vara och besittia, behålla, selia eller afhende, som tilførende, så väl som och att flyttia

---

[1] Rev. har her og senere i Stedet: konungar i Sverige och chrono. [2] Rev. forbigaar: hafver.

eller förblifva, såsom hvar och een lyster och behagar. I synnerheet skall det vara adelen, som godz både i Halland och annorstädes i Danmarck hafve, frijt och uförbudet att niutha sit godz i Halland och giöra sigh det så nyttigt, som de bäst kunne, dedh besöckia, besichtiga och disponera effter theres egen vilie och behagh, doch att oss och Sveriges chrono skeer deraff den rätt, rättigheet, skyldigheet, hörsamheet och tienst, som de tilförenne Danmarcks konungar och chrono skyldige varit hafva. Men de aff adel, som anten intet annat godz hafva en i Halland eller sigh i Halland på sit godz idkeligen uppehålla vilia, skole plichtige vara att giöra oss, våre successorer och Sveriges chrono i varande år deres hultheetz eedh och sigh till trooheet, lydigheet och tienst obligera, såsom de konungerne i Danmarck tilförende skyldige varit hafva. Fästningarne lofve vij ochsa i medlertijd det bäste möieligit vijdh häfdh och macht att hålla, och när förskrefne trettijo år förlupne äre och vij heller våre efterkommande Sveriges konungar och chrono medh så godt vederlagh i staden för Halland nogsampt försäckrade och till vårt eller deres gode nöye medh contenterade äre, då låfve och förplichte vij oss och våre efterkommande konungar i Sverige och chronan igien till Hans Kierlighet, konungen uthi Danmarck, eller hans successorer och chronan föruthan någon förhalning, upskoff eller undskyllan att afstå och öfverlefverera bemelte heele provincie Halland medh alle sine fästningar Laholm, Halmstad, Varberg så väll som alle städer, byer och fläcker, i samme provincie belägne, ehvadh nampn the med nempnas kunne, som nu bygde äre heller här efter [1]byggias kunna[1], medh all sin[2] högheet, herligheet, jurisdiction, andeligh och verldzligh, intet undantaget i någon måtto, och aldrigh efter den dagh mera oss, våre successorer eller Sveriges chrono någen rätt eller rättigheet mera till samma provincie, befästningar, byar, städer eller någen des tilbehöring tilholla eller anmäta i någen måtto; men[3] låtha den[4] lijka så frijtt och fulkommeligen igen fölia Hans Kierlighet konungen i Danmarck och Hans

---

[1—1] Rev. har: bygde varda [2] Rev. har: theras. [3] Rev. har: uthan. [4] Rev. har: henne.

Kierlighets successorer, som hon här till[1] giordt och efterfölgdt[2] hafver. Att dette föreskrefne[3] uthi alle sine ordh och puncter obrotzligen hållas skall af oss och våre efterkommande Sveriges konungar och chrono[4], hafve vij till vitnesbyrdh[5] detta med egen hand och vårt konunglige secret bekräftet och med vårt[6] elskelige meenige Sveriges riikes rådz underskrifvelse och försegling stadfästat. Actum.

Att nu dette således aftaalt är, och vij oss med dem Danske commissarier öfver concepten således föreenat hafve, att när de, ved denne formen afskrefne på pergament och desse concepten lijkformige och lijka lydande befundne och såsom sagdt är underskrefne och förseglade, inbördes äre förvexlade, att vi då på både sijder och bägge Deres Mat. Mat.s och chronors vägner äre och vele vara förnögde. Ty hafve vij dette till deste mera förvaringh med våre händer underskrefvedt och med våre insegel försegla låthet.

Actum ved Brömsebro på grentzen den trettonde Augusti år ettusend sexhundrade fyretijo och på det fempte.

Axell Oxenstierna mp. Matthias Soop mp. Thuro Bielke.

Ture Sparre
E. h.

---

[1] Rev. har: hijtintill. [2] Rev. har: fölgdt. [3] Rev. har: förbemelte. [4] Rev. har: konungar i Sverige cronan. [5] Rev. har: visso. [6] Rev. har: oss.

25.

1645. 13. Aug. (Kristianopel). Handels- og Toldtraktat mellem Danmark-Norge og Generalstaterne, med dertil hørende Biakt og Bilag.

Christian IV's stærke Forhøjelser af Sundtolden, særlig i Aarene 1638 og 1639[1], *havde vakt stærkt Røre og megen Forbitrelse i Nederlandene. Den nederlandske Resident i Helsingør Carl v. Cracauw henvendte sig gentagne Gange til Christian IV med alvorlige Klager og henviste til Speierfreden af 1544, mod hvis Bestemmelse om, at Nederlænderne kun skulde svare de sædvanlige Toldafgifter, de sidste Tiders Paalæg formentlig afgjort stred. Christian IV afviste foreløbig disse Klager ret overlegent med en Henvisning til, at han selv i sine Riger maatte kunne bestemme, hvad han vilde. Men trods sin oprigtige Uvilje mod og Foragt for de republikanske Kræmmere i Nederlandene var han dog ikke helt rolig for, hvad Generalstaterne kunde finde paa at gøre, og traf forskellige Forsigtighedsforanstaltninger. Rigsraadet var endnu mere betænkeligt ved, hvad Følgen af Kongens udæskende Toldpolitik kunde blive, og advarede i en Betænkning*[2] *af 13. Maj 1639 indtrængende Christian IV mod at søge Støtte hos Kejseren og Katholikkerne og fremhævede den Fare, der kunde ligge i en eventuel Forbindelse mellem Nederlandene og Sverrig, hvorfor det tilraadede at imødekomme Nederlænderne; Christian IV slog det dog hen og hævdede sin juridiske Ret til at forhøje Toldafgifterne. I Nederlandene, hvor Købmændenes Uro og Forbitrelse stadig blev større og større, havde man i April 1639 besluttet at sende et Gesandtskab til Danmark for at forlange Sundtolden nedsat til den i 1637 gældende Størrelse, og ganske særlig Salpetertolden. Det skulde tillige se at faa en Forhandling i Gang om hele Toldspørgsmaalet og, i Anledning af at danske Orlogsskibe i 1638 havde brugt Magt overfor nederlandske Hvalfangerskibe ved Spitsbergen, gøre gældende, at Spitsbergen oprindelig havde været en nederlandsk Besiddelse, og at det nordiske Kompagni i Nederlandene derfor maatte være berettiget til at drive Hvalfangst og Fiskeri der. Gesandtskabet kom til Helsingør i Juli Maaned og blev efter Cracauws Raad liggende i København lige til Sept. for at vente paa Christian IV, der var i Holsten. I Sept. rejste Gesandterne endelig selv over til Holsten for at forhandle med Kongen. Denne svarede dem dog ret afvisende, og midt under Forhandlingerne rejste han*

---

[1] Se herom Fridericia, Danmarks ydre polit. Hist. 1629—45 II. 212—20.
[2] Erslev, Rigsraadets og Stændermødernes Hist. II. 522 ff.

til København uden i Forvejen at meddele dem det mindste derom. De nederlandske Gesandter maatte derefter rejse hjem med uforrettet Sag[1].

Denne Behandling af det nederlandske Gesandtskab fik Misstemningen i Nederlandene til yderligere at stige, og i den følgende Tid drøftede man forskellige Repressalier og Muligheden for at drive den nederlandske Handel paa Østersøen ad anden Vej end gennem Øresund. Farligere end disse Planer var det dog, at Nederlandene ved Christian IV's Politik dreves til at søge Forbund med Sverrig. Forbundet af 1614 var udløbet 1629 og var ikke blevet fornyet, da man i Sverrig var bange for, at Nederlandene som Betingelse for at forny det vilde kræve Lempelser i de svenske Østersøtolde. Generalstaterne lod dog nu Sverrig forstaa, at de var villige til at forhandle om en Fornyelse af Forbundet. I Juli 1640 kom et nederlandsk Gesandtskab til Sverrig i den Anledning, og efter indgaaende Forhandlinger enedes man 1. Sept. 1640 om at forny Forbundet af 1614 paa 15 Aar. Skønt Danmark ligesaa lidt nu som før nævnedes i det, kunde der dog ikke være Tvivl om, at det væsentlig var rettet mod dette Land. Dets Formaal var at hævde Sejladsens og Handelens Frihed paa Nordsøen og Østersøen og at forsvare de to kontraherende Parters Lande og Rettigheder, hvortil begge Parter var forpligtede til at yde hinanden en nærmere fastsat Hjælp. I Jan. 1641 blev Traktaten ratificeret af Generalstaterne[2].

Christian IV havde fra sin Resident i Sverrig Peder Vibe faaet Efterretning om, at der dreves meget hemmelighedsfulde Forhandlinger mellem den svenske Regering og de nederlandske Gesandter, og at et Forbund sikkert var blevet afsluttet, men kunde trods Tilbud om rigelige Bestikkelser ikke faa at vide, hvad Forbundet gik ud paa; det blev endog holdt hemmeligt i selve Nederlandene. Rygter om Forbundets Afsluttelse og om et forestaaende Angreb paa Danmark fra Sverrigs og Nederlandenes Side til Foraaret vakte dog ikke ringe Uro i Danmark, og i en Betænkning af 1. Nov. 1640 lagde Rigsraadet endnu en Gang Kongen paa Sinde at holde sig nevtral, vedligeholde god Forstaaelse med alle sine Naboer, ikke give Anledning til noget Fjendskab, men søge at faa alle Stridigheder bilagte, særlig med Generalstaterne, for saaledes at skille dem fra Sverrig[3]. *Christian IV, der heller ikke selv var helt rolig for, hvad Forbindelsen mellem Generalstaterne og Sverrig kunde føre til, bekvemmede sig nu ogsaa til at gøre nogle Indrømmelser for at tilfredsstille Nederlænderne. Salpetertolden, hvorover de nederlandske Købmænd særlig havde klaget, blev nedsat, og Christian IV gav sit Samtykke til,*

---

[1] Fridericia, anf. St. II. 224—30. J. P. Arend, Algemeene Geschiedenis des Vaderlands III. 5. Stuk. S. 213—19. Kernkamp, De Sleutels van de Sont. S. 19 ff. [2] Fridericia, anf. St. S. 231—37, 240, 251—59. Traktaten er trykt: Rydberg, Sverges Trakt. V. 1632—45. S. 453—70. [3] Erslev, anf. St. II. 559 f.

at Toldrullerne blev trykte, saaledes at enhver kunde vide, hvor meget han skulde svare. Dette vakte en noget mere imødekommende Stemning i Nederlandene, hvor ogsaa Prinsen af Oranien gjorde sig store Anstrængelser for at faa Striden med Danmark bilagt. Generalstaterne lod underhaanden Christian IV vide, at de ikke vilde være utilbøjelige til at antage den Mægling, som hans Søn Ærkebiskop Frederik af Bremen havde tilbudt. Efter nogen Betænkning gik Christian IV ogsaa ind herpaa, og der blev truffet Aftale om et Møde i Stade den 18. Maj 1641. Generalstaterne havde gerne set, at Sverrig ogsaa havde sendt Gesandter til Mødet, men den svenske Regering gav et undvigende Svar og henviste iøvrigt til nærmere Forhandling med dens Repræsentant i Hamborg Johan Adler Salvius.

De til Mødet i Stade sendte nederlandske Repræsentanter, Willem Boreel, Albert Sonck og Johan van Weede, havde Ordre til ikke at indrømme Ærkebiskop Frederik nogen officiel Mæglerstilling, da han var saa nær beslægtet med Christian IV, men de maatte udenfor de officielle Konferencer benytte ham som Mellemmand. De skulde fremføre Klager over de høje Toldpaalæg, baade i Norge og i Sundet, over det i 1639 udstedte Forbud mod at føre Salpeter gennem Sundet og over Indgreb i de nederlandske Købmænds Fiskeri under Spitsbergen og deres Handel under Lapland. De skulde kræve Tolden i Norge nedsat til hvad den var i 1544, i Danmark til den samme Størrelse, som de danske Undersaatter betalte. Lastepengene skulde helt falde bort, og Sejladsen gennem Sundet, Fiskeriet under Spitsbergen og Handelen paa Rusland være fuldstændig fri. Fra dansk Side mødte Rigsraaderne Jørgen Vind og Jørgen Seefeldt og den tyske Kansler Dr. Ditlev Reventlov. De havde Ordre til bestemt at hævde Kongens Regale og Toldafgifternes Nødvendighed[1].

Det kom ret hurtigt til alvorlige Stridigheder paa Mødet, da Generalstaternes Gesandter stærkt betonede Speiertraktatens vedvarende Gyldighed og bestred Christian IV's Ret til at opkræve Lastepenge. Fra dansk Side gjorde man herimod gældende, at den nu snart 100 Aar gamle Traktat absolut ikke kunde lægges til Grund ved Fastsættelsen af Toldafgifternes Størrelse nu. Naar der i den bestemtes, at Kejserens Undersaatter skulde svare de sædvanlige Tolde, saa maatte det naturligvis forstaas som de til enhver Tid gældende Tolde, ikke som de Toldsatser, der gjaldt paa Speiertraktatens Tid. De nederlandske Gesandter angreb ogsaa det theoretiske Grundlag for Sundtolden; den kunde ikke være et Regale, da den stred mod Folkeretten, idet ingen kunde have Ret til at kræve nogen Afgift for den blotte Gennemsejling. Ja Willem Boreel dristede sig endog til den Paastand, at Sundtolden var en Gave fra Kejseren. De nederlandske Gesandter vilde dog ikke gaa til en ligefrem Nægtelse af at betale Told, men stillede det Forslag, at de nederlandske Købmænd

---

[1] Instruks $^{19}/_{8}$ 1641 (Holland A II. Akter fra Forhandl. i Stade).

i Betragtning af de store Udgifter, de havde maattet svare siden 1629, skulde være fritagne for Toldafgift i de første 10 Aar, hvorefter der skulde indledes nærmere Forhandling om Tolden. Da de danske Gesandter meddelte Christian IV, der opholdt sig i Glückstadt, de nederlandske Gesandters Udtalelser, gav han 30. Maj Ordre til straks at afbryde Forhandlingerne, saafremt de nederlandske Gesandter ikke vilde opgive disse Paastande. De nederlandske Sendebud, der imidlertid havde været hos Salvius i Hamborg og anmodet ham om at sende en svensk Gesandt til Stade, men kun havde faaet et svævende Svar, stillede sig nu ogsaa noget mere imødekommende. De afgav en Erklæring om, at de ikke vilde bestride Kongens Rettigheder og at de vilde betragte Principspørgsmaalene som ikke berørte. Christian IV erklærede paa sin Side i en ny Instruks af 5. Juni, at han vilde gaa tilbage til Toldsatserne for 1637, altsaa til Tiden før de store Forhøjelser, men han forbeholdt sig dog udtrykkelig Ret til i Fremtiden at forhøje dem efter Forgodtbefindende. De nederlandske Gesandter gik efter langvarige Forhandlinger tilsidst ind herpaa, naar der blev fastsat en bestemt Frist, inden hvilken Forhøjelse af Tolden ikke maatte finde Sted. Denne sidste Fordring vakte en ikke ringe Forbitrelse hos Christian IV og syntes en Tid at skulle medføre en Afbrydelse af Forhandlingerne. Det endte dog med, at Christian IV under 31. Aug. 1641 under sit lille Sekret udstedte en Erklæring om, at han for Nederlændernes Vedkommende vilde nedsætte Tolden i Øresund til hvad den var i 1637, hvilken Nedsættelse skulde gælde i 5 Aar, fra 1. Nov. 1641 at regne. Christian IV ønskede, at der skulde have været afsluttet en formelig Traktat herom, men det vilde Nederlænderne ikke gaa ind paa. Forhandlingerne endte da med, at Christian IV den 23. Sept. afgav en Hovedresolution om de forskellige Stridspunkter (Bilag A)[1].

Der indtraadte i den følgende Tid et mindre spændt Forhold mellem Christian IV og Generalstaterne, men Forbundet mellem disse og Sverrig blev dog stadig bestaaende, og naar Christian IV en Tid synes at have haabet paa, at Generalstaterne skulde sende Gesandter til ham for at underhandle om en nærmere Alliance, blev han skuffet. I 1643 opstod igen nogle Stridigheder, særlig ved den først til Generalvisitør i Norge, senere ogsaa til Generalvisitør i Danmark udnævnte Nikkel Helmer Kocks hensynsløse Fremgangsmaade mod de nederlandske Skibe. Den nederlandske Resident i Helsingør Carl v. Cracauw klagede idelig derover, men uden synderligt Resultat, og i vide Kredse af Købmands-

---

[1] Protokol over Forhandl. i Stade 1641. Denne gaar egentlig kun til 4. Sept., men blandt Bilagene til Protokollen er de senere vekslede Indlæg og Aktstykker optagne. Ved de senere Forhandlinger var Hannibal Sehested traadt i Jørgen Vinds Sted. Jvfr. Fridericia, anf. St. II. 269—78. Arend, anf. St. III. 5. Stuk. S. 344—50. Aitzema V. 288—97. Slange, Chr. IV's Hist. S. 1073—83.

standen i Nederlandene, særlig i den vigtige Provins Holland, var der derfor et ret stærkt Had mod Danmark, da Sverrig i Dec. 1643 angreb dette Land[1].

Christian IV, der godt saa, at Nederlandenes Holdning vilde være af stor Betydning for Udfaldet af Krigen, søgte nu at vinde Generalstaterne for sig, i alt Fald at afholde dem fra at støtte Sverrig. Han tilstod forskellige Lettelser i de Afgifter, der hidtil var blevne opkrævede, og i Skibsmaalingen i Norge, ligesom han gav Ordre til at ophøre med al brutal Visitation. Et lige efter Krigens Udbrud udstedt Forbud mod Handel paa Sverrig mildnede han ogsaa kort efter, idet han tillod Hollænderne at handle paa de preussiske og liflandske Stæder, dog ikke med Ammunition, Salt og Korn. Alt dette var dog ikke tilstrækkeligt til at vinde Stemningen for ham, men heller ikke Sverrig kunde faa Generalstaterne til at anerkende, at der forelaa nogen Forpligtelse for dem til at yde Sverrig Hjælp i Henhold til Forbundet af 1. Sept. 1640, da Sverrig ikke, som paabudt i dette, havde paakaldt Generalstaternes Mægling, førend det begyndte Krigen. Uofficielt og under Haanden fik Sverrig dog ved Louis de Geers Indflydelse langt større Støtte fra de svenskvenlige Købmandskredse, særlig i Provinsen Holland, end Danmark kunde opnaa. Resultatet af Kampen mellem Danmark og Sverrig for at vinde selve Generalstaterne for sig og af Kampen i Nederlandene selv mellem den mere danskvenlige Statholder Frederik Henrik og den stærkt svenskvenlige Provins Holland blev, at Generalstaterne vedtog at tilbyde de to kæmpende Magter deres Mægling og at sende Gesandter til begge Stater for at bringe en Fredsforhandling i Gang. Resultatet af denne Sendelse og af et samtidigt Tilbud fra Frankrig om Mægling blev, at man i Slutningen af Oktober enedes om et Fredsmøde i Brømsebro, der først skulde have været aabnet den 15. Dec. 1644, men senere udsattes til 8. Febr. 1645 (jvfr. nærmere ovenfor S. 419 ff.).

Ved Fredsmødet i Brømsebro var Generalstaterne repræsenterede ved de tre til Danmark sendte Gesandter Schaep, Sonck og Andrée og af den ene af de til Sverrig sendte Gesandter Jacob de Witt; de to andre af Gesandterne til Sverrig, Stavenisse og Andries Bicker, var 1. Dec. rejste hjem fra Stockholm for at indhente nærmere Instruktioner med Hensyn til en eventuel Alliance med Sverrig angaaende Deltagelse i Krigen. Foreløbig havde de ved Fredsmødet værende nederlandske Gesandter dog ikke anden Ordre end at optræde som Mæglere mellem Danmark og Sverrig og ikke at indblande Nederlandenes specielle Fordringer deri. I Januar 1645 kom nu Stavenisse og Bicker tilbage til Nederlandene med en Opfordring fra den svenske Regering til at slutte sig til Sverrig i Krigen og sende en Flaade med Soldater ombord til Sundet for at forene sig med den svenske Flaade og i Forening tvinge Danmark til at gaa ind

[1] Fridericia, anf. St. II. 287 ff.

paa Sverrigs og Nederlandenes Fordringer; vilde Nederlandene ikke det, kunde Sverrig nok sætte sine egne Fordringer igennem, men maatte saa opgive sine Allieredes Sag. Der opstod nu igen en stærk Kamp mellem Statholderen Frederik Henrik, som nærmest stod paa dansk Side og særlig var bange for, at en aktiv Deltagelse i Krigen i Norden skulde svække Nederlandenes Kamp mod Spanien, og Provinsen Holland, der var stemt for, at man nu skulde benytte den gunstige Lejlighed til at sikre sig fuldstændig Handelsfrihed paa Østersøen og i Norge. De fleste af Staterne sluttede sig til Holland, medens kun Utrecht og Zeeland stillede sig paa Statholderens Side. Tilsidst sejrede da ogsaa i alt væsentligt Provinsen Hollands Standpunkt med Hensyn til de nordiske Forhold, idet Statholderen gik ind paa at billige den af Provinsen Holland opsatte ny Instruks for Gesandterne ved Brømsebro, mod at Holland lovede, at Krigen mod Spanien af den Grund ikke skulde blive forsømt og at en afsluttet Subsidietraktat med Frankrig skulde blive ratificeret.

Den ny Instruks[1]*, der vedtoges den 9. April, paalagde de nederlandske Gesandter at opgive deres Stilling som Mæglere og at træde i Forhandling med de svenske Gesandter for i Forening med dem at fremføre de forskellige Klager over Overgreb i Sundet og i de norske Havne. Det saaledes med Sverrig etablerede Fællesskab skulde dog kun gælde de Spørgsmaal, der omhandledes i Forbundet af 1. Sept. 1640, altsaa kun Handelen og Sejladsen. De nederlandske Gesandter skulde til de danske Kommissærer ved Fredsmødet erklære, at Danmarks stadige Overgreb havde tvunget dem til nu at træde tilbage som Mæglere og til at fremsætte deres egne Besværinger. Gesandterne skulde først kræve, at Speiertraktatens Bestemmelser om Tolden skulde gennemføres, men maatte dog tilsidst lade denne Fordring falde og tilbyde først en Skibsafgift af 2 Rosenobler for hvert Skib og siden en Vareafgift. Denne skulde de se at faa sat saa lavt som muligt, og der medgaves dem 3 Toldruller, hvoraf den højeste var noget under de Toldsatser, som havde været gældende før 1628, da de store Toldforhøjelser begyndte. Den Toldrulle, som man maatte blive enig om, skulde dog kun være gældende for et vist Antal Aar; naar de var udløbne, skulde Speiertraktatens Bestemmelser igen træde i Kraft. Al Visitation af nederlandske Skibe og Varer i Sundet skulde afskaffes, og Tolderne skulde lade sig nøje med de sædvanlige Konvoj- og Pontsedler, som Skipperne skulde fremvise. I Norge maatte ingen Skibe visiteres mere end én Gang, og Tolden her skulde nedsættes til den Højde, den havde i 1628. I det hele maatte de nederlandske Købmænd i Kongen af Danmarks Lande ikke besværes med højere Told, end Kongens egne Undersaatter betalte. Saalænge Forhandlingerne varede, maatte de nederlandske Skibe ikke betale Told til danske Embedsmænd. Der skulde kun afgives et Løfte om, at man senere vilde betale den Told,*

---

[1] Tr.: Aitzema V. 13—18.

som maatte blive fastsat ved Traktaten. Tolden ved Glückstadt skulde afskaffes. Vilde Danmark ikke gaa ind paa disse Fordringer og heller ikke stille Sverrig tilfreds i Handels- og Søfartsspørgsmaalene, skulde de nederlandske Gesandter erklære, at Nederlandene saa vilde hjælpe Sverrig, og bestemt staa paa, at Speiertraktatens Bestemmelser blev gældende. For at give de nederlandske Fordringer større Vægt, besluttedes det at udruste en Orlogsflaade paa et halvt Hundrede Skibe, der skulde konvojere de nederlandske Koffardiskibe til Østersøen og Norge. Admiralen skulde føre Handelsskibene igennem Sundet uden Betaling af Told.

Christian IV, der gennem sin Resident i Nederlandene, Martin Tanke, var bleven holdt underrettet om Begivenhedernes Udvikling, saa nok, at der maatte gøres noget for at berolige Stemningen, men hans indgroede Antipathie mod de nederlandske Kræmmere og i det hele hans Ulyst til at gøre sine Indrømmelser i rette Tid medførte, at der ikke kom noget synderligt ud af det, skønt Tanke trængte ivrigt nok paa for at faa Tilladelse til at gøre de nødvendige Indrømmelser. I Begyndelsen af 1645 havde Christian IV gjort Nederlænderne en Del Indrømmelser i Norge og givet sine Embedsmænd Ordre til at behandle Nederlænderne godt, og i Febr. gav han de nederlandske Skibe Tilladelse til at sejle paa de svenske Havne, saalænge Fredsforhandlingerne varede. Men til større Indrømmelser i Toldspørgsmaalet kunde han foreløbig ikke bekvemme sig. Et Tilbud gennem Tanke om en Forhandling paa Grundlag af Resolutionen af 1641 fandt ingen Tilslutning i Nederlandene, da man her ikke mere vilde lade sig nøje dermed. Først i Begyndelsen af Marts fik Tanke en officiel Audiens hos Generalstaterne, der nu henviste alle Fredsforhandlingerne til Fredsmødet ved Brømsebro, og det kunde derefter ikke nytte Tanke noget, at han endelig i Midten af April fik en Tilladelse til at tilbyde en Forhandling paa Grundlag af Toldsatserne i 1628.

Det danske Rigsraad var dog ulige mere stemt for en Forsoning med Nederlænderne end Kongen. Da denne for at hindre Sejladsen gennem Øresund 3. Marts anmodede Rigsraadet om at træffe Forberedelser til at lade Dybet ved Amager spærre, fremhævede Rigsraadet i en Betænkning næste Dag stærkt de tekniske Vanskeligheder derved og det i politisk Henseende meget betænkelige ved Sagen, da det vilde ophidse alle i Nederlandene mod Kongen. Ulige bedre vilde det være at nedsætte Tolden i Sundet, der formentlig var den fornemste Aarsag til den Misforstaaelse, hvori man var kommen med Nederlænderne og andre[1]*. Da Tanke derefter meldte hjem, at Forhandlingen om Toldspørgsmaalet af Generalstaterne var henvist til Fredsmødet, gav Christian IV 27. Marts sine Kommissærer Fuldmagt til at indlade sig i særskilt Forhandling med de nederlandske Gesandter om deres Stats specielle Besværinger; han vilde indrømme alt hvad han kunde gøre uden Skade for sine Re-*

[1] Chr. IV's egh. Breve VI. 22 f. Erslev, anf. St. III. 83 f.

galer. Ved en Instruks næste Dag gav han dem Tilladelse til at gaa ind paa Toldsatserne fra 1628, selv for en længere Aarrække.

De danske Kommissærer henvendte sig efter Modtagelsen af denne Instruks og Fuldmagt til de nederlandske Gesandter og tilbød dem en Forhandling paa Grundlag af Toldsatserne fra 1628. De nederlandske Gesandter havde allerede dengang faaet en foreløbig Meddelelse om de Beslutninger, som man formentlig vilde tage i Nederlandene, men besluttede sig dog til at indlade sig i Forhandlinger med de Danske; det var netop i den Tid, da der var indtraadt en Standsning i Forhandlingerne mellem Danmark og Sverrig. Forhandlingerne begyndte i sidste Halvdel af April. Da de danske Kommissærer straks fik det Indtryk, at Nederlænderne ikke vilde lade sig nøje med Toldsaterne fra 1628, anmodede de 28. April Christian IV om at gøre yderligere Indrømmelser. Noget videre kunde der dog ikke komme ud af Forhandlingerne, førend de nederlandske Gesandter den 1. Maj havde modtaget deres nye Instruks. Et Par Dage efter fandt der en officiel Konference Sted i Kristianopel. De nederlandske Gesandter hævdede her principielt, at efter Natur- og Folkeretten havde de fuldstændig Frihed til at besejle baade det aabne Hav og alle Kanaler og Stræder uden at svare nogen Afgift, men de fastholdt dog ikke dette Standpunkt. Deres Fordring gik kun ud paa, at nederlandske Skibe og Varer uhindret og uden Visitation maatte passere Sundet mod Erlæggelse af den Told, der svaredes 1544. Endvidere skulde Nederlænderne have Lov til uhindret at handle paa Norge, og de maatte ikke i Kongens Riger besværes mere end dennes egne Undersaatter. Herimod gjordes fra dansk Side gældende, at Speiertraktaten ikke i lang Tid havde været overholdt, men var bleven afløst af andre Aftaler. De nederlandske Gesandter gjorde dog opmærksom paa, at ingen af disse havde Karakter af en bindende Traktat, hvortil Korfits Ulfeldt spydigt bemærkede, at Speiertraktaten ogsaa kun indrømmede Kejser Karl V's og hans Efterfølgeres Undersaatter Rettigheder, men ikke kunde paaberaabes af dem, der ikke vilde erkende sig som saadanne. Dette indbragte ham dog det Svar, at Nederlænderne i hvert Fald havde ligesaa god Ret til deres Land som Frederik I's Efterkommere til Danmark.

Forhandlingerne fortsattes dog, og efter at have forkastet det danske Tilbud om Toldsatserne fra 1628 stillede de nederlandske Gesandter 5. Maj et nyt Forslag. Herefter skulde al Visitation ophøre, og af hvert Skib, der ikke brød sin Last, skulde der betales en vis Afgift i Rosenobler, medens al Lastetold skulde være ophævet. Dette Forslag afvistes straks af de Danske som aldeles uantageligt. To Dage senere overleverede de nederlandske Gesandter da ogsaa et nyt Forslag med en Toldrulle, baseret paa en Varetold, indeholdende Satserne fra den laveste af de 3 fra Haag sendte Toldruller. Al Rosenobeltold af Skibene og alle Bitolde skulde falde bort. Traktaten skulde gælde i 50 Aar, efter hvilken Tid Speiertraktaten skulde træde i Kraft igen. Al Visitation i Sundet skulde afskaffes og Tolden i Norge betales som Aar 1600. Desuden indeholdt Forslaget de samme Punkter, som blev optagne i Traktatens §§ 5, 6, 8, 9, 10 og 12. De danske Kommissærer turde hverken afvise eller

antage dette Forslag uden at have indhentet nærmere Ordre fra Kongen. Stillingen syntes overhovedet at blive meget kritisk, da de nederlandske Gesandter den 12. Maj mundtligt og den 14. Maj skriftligt meddelte de danske Kommissærer, at de nu maatte betragte deres Hverv som Mæglere som endt og herefter kun vilde forhandle om deres egne Sager jævnsides med Svenskerne. De 3 nederlandske Gesandter, der hidtil havde opholdt sig hos de danske Kommissærer i Kristianopel, tog derefter Ophold hos de svenske Kommissærer i Söderåkra. De danske Kommissærer blev meget forskrækkede herover og ængstedes endnu mere ved Udsigten til den hollandske Flaades forestaaende Ankomst til Sundet og den derved opstaaende Fare for et ligefremt fjendtligt Sammenstød mellem Danmark og Nederlandene. I indtrængende Skrivelser af 10. og 15. Maj anmodede de Kongen om at give dem Fuldmagt til at gøre de nødvendige Indrømmelser, da det særlig gjaldt om at skille Nederlandene fra Sverrig, og om ikke at modsætte sig den hollandske Flaades Gennemgang.

De nederlandske Forslag af 7. Maj blev efter deres Oversendelse til København gjorte til Genstand for indgaaende Drøftelser mellem Kongen og Rigsraadet, mellem hvilke der synes at have været ikke ringe Uenighed. Først den 23. Maj kunde Rigsraadet afgive en Betænkning, som Kongen tiltraadte ved egenhændig at underskrive den. Rigsraadet udtalte heri, at Speiertraktaten, naar den fortolkedes ret, snarere var til Gunst for Danmark end for Nederlandene, men man skulde dog saa vidt muligt søge at undgaa at forpligte sig til denne Traktat, da det kunde synes at præjudicere Kongens Riges Regale. Kunde det ikke undgaas, at de foreslaaede Bestemmelser om Speiertraktatens Ikrafttræden efter de 50 Aars Forløb optoges i Traktaten, skulde der dog tilføjes en Klavsul om, at der forinden skulde forhandles om Sagen. Af Hensyn til mulige Underslæb var det ret betænkeligt at gaa ind paa en Ophævelse af Visitationsretten, men man vilde dog ikke bestemt modsætte sig det, naar Konvoj- og Pontsedlerne blev underskrevne og protokollerede af edsvorne Embedsmænd paa de Steder, hvorfra Skibene sejlede ud. At Nederlænderne i Danmark ikke skulde svare højere almindelig Told end Kongens egne Undersaatter, kunde man gaa ind paa, naar der indrømmedes de Danske den samme Ret i Nederlandene. Med Hensyn til Tolden i Norge burde man kun i al Almindelighed forpligte sig til at ordne alt saaledes, at Nederlænderne ikke skulde have Grund til at klage. En Told efter Skibenes Drægtighed vilde man ogsaa nok gaa ind paa, men Forlangendet om, at to hollandske Skippere skulde være med til at taksere Skibene, var meget betænkeligt, saafremt de ikke var svorne Borgere paa det Sted. Den fra nederlandsk Side begærede Tilbagebetaling af den Told, som var opkrævet af dem udover det i Resolutionen af 1641 bevilgede, kunde man nok gaa ind paa, naar de saa vilde efterkomme denne Overenskomst, indtil den var udløben. I en anden Betænkning[2] af samme Dag angaaende Kommissærernes Anmodning om at maatte faa

[1] Erslev, anf. Skr. III. 65 f. [2] Erslev, anf. Skr. III. 63 f.

Fuldmagt til at slutte en Overenskomst med de nederlandske Gesandter om Tolden i Sundet paa de bedst mulige Vilkaar, gik Rigsraadet endnu videre og tilraadede, at der gaves Kommissærerne en saadan Bemyndigelse, da de nederlandske Gesandter øjensynlig ikke kunde gaa ind paa at antage Toldsatserne fra 1628 og man fremfor alt maatte søge at skille Nederlandene fra Sverrig, fordi man ellers kunde befrygte, at de i Forening skulde tragte efter at faa hele Øresundstolden afskaffet. Ved en egenhændig Tilskrift i Marginen gav Kongen sit Samtykke hertil. Derimod vilde han ikke, saaledes som Kommissærerne ved Fredsmødet havde ønsket, paa Forhaand give sit Samtykke til, at den ventede nederlandske Flaade uantastet maatte passere Sundet.

Inden de danske Kommissærer ved Fredsmødet endnu havde faaet Meddelelse om disse Beslutninger, havde de dog genoptaget deres Forhandlinger med de nederlandske Gesandter for saa hurtig som muligt og fremfor alt inden den nederlandske Flaade naaede til Sundet at komme til en Overenskomst med dem. Den 17. Maj havde de opfordret de nederlandske Gesandter til at vende tilbage til Kristianopel, og den 20. Maj overleverede de den nederlandske Sekretær, der var bleven i Kristianopel, en Toldrulle, som i de væsentligste Punkter stemmede med den højeste af de Toldruller, der var bleven sendt de nederlandske Gesandter. Disse oversendte som Svar herpaa den mellemste af deres Toldruller, og den 25. Maj vendte de to af dem, Schaep og Andrée, tilbage til Kristianopel. Ved de la Thuilleries Mægling lykkedes det ogsaa nogle Dage efter at blive enig om en Toldrulle, hvis Satser laa mellem den mellemste og den højeste af de Toldruller, de nederlandske Gesandter kunde gaa ind paa. Derimod lykkedes det endnu ikke at blive enig om forskellige Bitolde, som de nederlandske Gesandter krævede fuldstændig afskaffede. De Danske tilbød at opgive nogle af disse, saaledes Defensions-, Havne-, Fyr- og Tøndepengene, men Kongen kunde saa heller ikke paa Grund af de store Udgifter derved paalage sig at sikre de handlende mod Sørøvere, at holde Havnene i Stand eller at vedligeholde Fyr og Tønder. De Danske opgav ogsaa Rosenobeltolden for lastede, men fastholdt den for ballastede Skibe, ligesaa lod de Fordringen om Visitering falde, saafremt Generalstaterne vilde træffe Foranstaltninger til at forhindre Underslæb. Derimod vilde de ikke gaa ind paa at lade Speiertraktaten blive omtalt i Traktaten og ej heller paa Fordringen om, at Nederlænderne i Danmark kun skulde svare de samme almindelige Toldafgifter som de Danske, og at Tolden i Norge skulde fastsættes til en bestemt Størrelse.

De nederlandske Gesandter vendte derefter 30. Maj atter tilbage til Söderåkra. Saasnart de danske Gesandter imidlertid havde faaet Svar fra København, sendte de dog Bud til dem om igen at vende tilbage til Kristianopel. Den 9. Juni vendte ogsaa Schaep og Andrée tilbage, og den 12. Juni naaede man endelig til Enighed om alle Stridspunkter med Undtagelse af Glückstadtertolden. De Danske gik ind paa, at alle Bitolde skulde afskaffes, dog lovede Nederlænderne, at de vilde søge at formaa Generalstaterne til senere at indrømme en Afgift af 1 Rosenobel for ladede Skibe. Traktaten skulde gælde i 40 Aar, efter hvilken Tid Speier-

traktaten, saafremt der ikke sluttedes nogen anden Overenskomst, skulde forblive i sin forrige Kraft. Med Hensyn til almindelige Toldafgifter skulde Nederlændere og Danske behandles ens baade i Nederlandene og i Danmark og Norge. Der maatte ikke kræves højere Told i Norge, end der var krævet 1628, men der skulde siden forhandles om en Trælasttold, beregnet efter Skibenes Læsteantal. Danmark skulde yde Erstatning for de efter 1641 uretmæssigt opkrævede Toldafgifter. Alene Spørgsmaalet om Glückstadtertolden opsattes til senere Forhandling, da de danske Kommissærer foreløbig bestemt modsatte sig dens Ophævelse.

De nederlandske Gesandter, der umiddelbart efter Afslutningen af denne Overenskomst modtog deres ny udvidede Fuldmagter til at slutte en eventuel nærmere Forening med Sverrig, vilde dog nu ikke tilintetgøre det Resultat, de havde opnaaet, og lod Overenskomsten bestaa uforandret. Nogen Traktat vilde de dog ikke underskrive, førend Forhandlingerne med Sverrig ogsaa var blevne bragte til Afslutning. Traktaten blev derfor først underskreven den 13. Aug. Paa de nederlandske Gesandters bestemte Begæring fandt Undertegnelsen af Traktaten Sted ved Brømsebro, men den dateredes alligevel Kristianopel, da den i Virkeligheden var afsluttet her.

Med Hensyn til Glückstadtertolden havde de Danske i Juli afgivet den Erklæring, at den, selv om man ikke naaede til en Overenskomst med Hamborg om dens Ophævelse, alligevel skulde være ophævet for Nederlandenes Vedkommende. En tilsvarende Bestemmelse optoges i Traktaten. Ved Kong Christian IV's Resolution til Hamborg 17. Nov. 1645 ophævedes Tolden helt. Ved en særskilt Erklæring (B) af 10. Aug. havde de danske Kommissærer forpligtet sig til, at en Toldrulle over den Told, som svaredes i Norge 1628, skulde blive trykt og med det første tilstillet Generalstaternes Resident i Helsingør Carl von Cracauw. Endvidere lovedes heri, at de nederlandske Konvojskibe, der hidtil havde ligget under Lappen, hvilket ikke var uden Fare, for Fremtiden skulde have anvist en anden Red, hvor de kunde ligge i større Sikkerhed[1]*. Samme Dag som selve Traktaten underskreves, underskreves ogsaa den vedtagne Toldrulle*[2]*.*

---

[1] Fridericia, anf. St. II. 476—91, 495—505, 516 f. Aitzema, anf. St. V. 13—27. Arend, anf. St. III. 5. Stuk, S. 574—85. Kernkamp, De Sleutels van de Sont S. 219—24. [2] Orig. paa Pergament. Toldrullen er trykt: Recueil van de Tractaten gemaekt tusschen de Staten General ende verscheyde Koningen Nr. 12. Corn. Cau, Groot Placaet-Boeck I. 940—47. Scherer, Der Sundzoll S. 195—205. Secher, Forordninger og Recesser V. 396 ff. Toldrullen sendtes 17. Sept. 1645 til Tolderne i Helsingør og Nyborg med Ordre til at rette sig efter den. (Secher, anf. St. V. 479 ff.). — Denne nederlandske Toldrulle blev herefter Normen for den Told, der oppebares i Helsingør. Allerede den 14. Aug. 1645 havde de danske Kommissærer ved Fredsmødet udgivet en Er-

Traktaten med Erklæringen af 10. Aug. og Toldrullen ratificeredes af Christian IV 31. Okt. 1645, skønt han ingenlunde var tilfreds med den. I Nederlandene, hvor der ikke var mindre Misfornøjelse med Traktaten, blev den først ratificeret den 6. Jan. Selve Udvekslingen af Ratifikationerne fandt først Sted hen i April 1646.

A.

1645. 13. Aug. (Kristianopel). Handels- og Toldtraktat mellem Danmark-Norge og Generalstaterne.

O: Original paa Pergament, underskrevet og beseglet af Underhandlerne, med 8 vedhængende Segl.

R: Generalstaternes Ratifikation, dat. Haag 6. Jan. 1646. Heri er optaget baade selve Traktaten, Deklarationen af 10. Aug. og Toldrullen. (Original paa Pergament med Generalstaternes vedhængende Segl).

Med Hensyn til de ældre Tryk henvises til Regesta diplomatica historiæ Danicæ.

Königlicher Mat. von Dennemarck, Norwegen etc., unsers allergnedigsten königs und herrn, zu dieser handelung specialiter befehligte mit volmacht versehene und ordinirte reichsräthe und commissarii Corfitz Ulffelt, ritter, des königreichs Dennemarcken hofmeister, reichsrath, ambtman über das eyland Möen, zu Egeschow erbgesessen, Christian Thomasson, ritter, Kön. Mat. canzlar, reichsrath, ambtman zu St. Canuti closter, zu Stougaard und Lycksholm erbgesessen, Christoffer Urne, ritter, reichsrath ,ambtman zue Trankier und erbgesessen uf Aasmarck, Jürgen Sehfelt, reichsrath, landrichter in Sehland, ambtman uf

---

klæring om, at Hansestæderne skulde være medoptagne i Freden og at den nederlandske Toldrulle ogsaa skulde gælde for dem (J. Marqvardus, De jure mercatorum singulari. Docum. p. 257—58). Denne Deklaration stadfæstedes dog først af Kongen i Juni 1646, da der 5. Juni udgik Miss. til Tolderne i Sundet om herefter at oppebære Tolden af Danzigerne og Hansestæderne, med Undtagelse af Hamborg, efter den nederlandske Toldrulle. Allerede 30. Sept. 1645 var der udgaaet Ordre til Tolderne i Sundet om ved Opkrævningen af Told af engelske og franske Undersaatter at rette sig efter den nederlandske Toldrulle (Secher, anf. St. V. 508 f., 484).

Ringsted closter und erbgesessen zu Reefs, an einer, und der Hoch- und Mogenden Herren Staaten General der vereinigten Niederlande extraordinarii ambassadorn zugleich hirzu specialiter befehligt und authorisirt Jacob de Witte, herr in Manezée, Melissant, Cromstrien etc., gecommittirter in der rechencammer der edlen und grosmögenden Herren Statten von Holland und Friesland, alt bürgermeister der stadt Dordrecht, Gerhard Schaëp, bürgermeister der stadt Amsterdam und curator der universität zu Leyden, Albert Sonck, ritter, bürgermeister und heubtschulz der stadt Horn und der hohen jurisdiction davon relevirend, und Joachim Andrée, ritter, erster rath in dem provincialhoffe von Friesland, alle gedeputirte zur vergaderung der hochgemelten Herren Statten General der vereinigten Niederlande, an der andern seitte, thuen kundt einem jeglichen: Nachdem zwischen höchstgeehrter Ihrer Kön. Mat. und hochgemelten Herren Statten General eine zeithero underschiedliche misverstende und nachbarliche gebrechen wegen des zollen im Sunde und den königreichen Dennemarck und Norwegen entstanden gewesen, und wir commission und volmacht hetten, wegen beylegung solcher gebrechen unter uns mit einander zu tractiren, dass wir deren folgende und in crafft derselben uns sembtlich im nahmen der heiligen dreyfaltigkeit zusammen gefüget und zu völliger wegnehmung und reumung aller und jeden missverstende nachfolgenden bestendigen und unwiederruflichen vertrag geschlossen und aufgerichtet haben.

1. Es soll hernachmals zwischen Ihrer Kön. Mat., derselben königreichen, fürstenthümben, landen und leuten an einer und den Hochmogenden Herren Statten General und andere ihre provincien, landen und underthanen an der ander seite allenthalben zu wasser und lande aufrichtige, bestendige freund- und nachbarschafft gehalten und gepflogen werden, ein theil das ander treulich meinen und nichts, was zu des andern schaden oder nachtheil strecken kan, noch durch sich selbst noch durch oder mit andern anstiften oder practisiren, sondern vielmehr einer des andern nutz, profit und vortheil suchen und befordern; wol zu verstehen, dass hiedurch die tractaten von Ihrer Mat. oder Ihrer Hochmogtt. mit anderen königen und republiquen bereits gemachet oder noch zu machen, nicht soll derogiret oder præjudicirt werden.

2. Der zoll im Öresunde soll von den eingesessenen der vereinigten Niederlande nach ausweissung der zwischen uns vertragenen, auch mit unseren handzeichen und siegeln volnzogener liste oder zolrulle hinfüro gehoben und genommen werden. Und soll solchs die nähestfolgende vierzig jahre von dato dieses an observiret und unter wehrenden solchen vierzig jahren keine verhöhung im zoll, unter was nahmen es geschehen könte, eingeführet oder ordinirt werden, und alle beyzölle, die eingeführet sein, cessiren, keinen ausgesondert. Nach verlauffenen solchen 40 jahren soll der anno 1544 aufgerichteter Speyrischer vertrag in seinem vorigen vigor und crafft verbleiben, sofern unterdessen kein anderer gemachet werde.

3. Das visitiren der schiffe und güter, die den eingesessenen der unyrten provinzen zugehören und den Sund passiren, soll in wehrenden vorgedachten jahren im Sunde abgeschaffet und den schifferen, wenn sie ihre aufrichtige confoy- und pontzettel vorweisen, darauf gegleubet werden. Und sollen dieselben, wen sie darnach verzollet haben, ohn aufhalten oder molestation passiren, auch ohne auf dem dreügen vor Copenhagen zu setzen. Doch in dem ins künftige befunden würde, dass Ihre Kön. Mat. durch diese bewilligung in hebung seiner zöllen mit underschleiff oder betrug verungleichet würde, so sollen Ihre Hochmogenheit, wenn sie darumb ersuchet und berichtet[1] werden, alle mügliche mittel bedencken und, so viel thuenlich, ordre stellen, dass Ihrer Kön. Mat. nichts anders, als was recht und billich ist, wiederfahren magk.

4. Es sollen keine kaufmanschaften oder wahren, wie sie nahmen haben mügen, durch den Sundt zu führen verbotten werden.

5. In den königreichen Dennemarck und Norwegen soll auf das guth, welchs mit aufrichtigen certificationen bewiesen wirt den eingesessenen der vereinigten Niederlande zuzuhören, kein schwerer zoll, es sey im einbringen oder ausführen, gelegt oder abgefordert werden, als die underthanen und einwohnere des königreichs selbst bezahlen. Imgleichen sollen auch Ihrer

---

[1] R: berichtet und ersuchet.

Mat. underthanen in den vereinigten Niederlanden nicht weiter als ihre eigene underthanen graviret oder beschweret werden.

6. Die schiffe, so im königreich Norwegen ihre volle ladung in einem haffen eingenommen haben und dar visitirt und verzollet sein, sollen weiter nicht visitirt werden, noch in demselben noch in was hafen sie auch einlauffen, sondern es sollen die schiffere auf vorzeigung ihrer zollzettel frey passiren; doch indem sie ihre ladung in verschiedenen hafen einnehmen, sollen sie in dem haffen, dar sie ladung einnehmen, undt weiter nirgendts, visitiret werden. Weil auch die ausfuhr des eichenholzes verbotten ist, so soll doch, wo ein schiffer mit einem, zwey oder drey stück eichenholzes betroffen wirt, nicht höher gestraffet werden, als dubbelt so viel, als vor das holz gegeben ist, zu bezahlen.

7. Der zoll im Norwegen soll hernachmals in der qvantität und auf den fuss gefodert und genommen werden, als im jahr 1628 geschehen ist, und nicht höcher, biss das zwischen Ihrer Mat. und Ihrer Hochmogtt. eine gewisse manier kan veraccordiret und beschlossen werden, nach welcher der zoll, bey lasten berechnet, von allen holzwahren kan gehoben werden, worüber Ihre Mat. mit den Herren Statten, so baldt immer müglich, tractaten soll lassen anstellen, auf dass dieselbe zu einer bestendigen berahmung müge gebracht werden.

8. Die Niederlendische schiffer und kaufleute sollen in Norwegen nicht gezwungen werden, dehlen oder andre holzwahren von gewissen leuten anzunehmen oder zu kauffen, sondern sollen freyheit haben, auf den gewöhnlichen ladungsplätzen zu keuffen von wem und was ihnen best gelüstet.

9. Das messen der Niederlendischen schiffe, im Norwegen handlende, soll von zwey Norwegischen und so viel Niederlendischen schifferen, so darzu betrauwet, geschehen und von ihnen unterzeichnet ausgegeben werden, welchs der schlosherr von jedem ort confirmiren und in seine ambtbücher registriren soll, auf dass die schiffere jederzeit, wenns nötig ist, sich daruf beruffen können. Und soll über das solche masse auf die siegelbalcken auch vor- und hinderstefens gesetzet und gebrant werden zu dem ende, dass der zoll von allen holzwahren bey lasten desto besser kan gesetzet und durch eins auf mittelbahre

holzlasten taxiret werden, gleich wie man ins künftige sich darüber, als vor gesagt ist, vergleichen und vereinigen soll.

10. Alles was kan bewiesen werden, dass gegen Ihrer Mat. befehl und ordre von Niederlendischen schiffern und kaufleuten, es sein die vier und ein qvart vom hundert an bahren geldern oder holzlast, sieder anno 1641 und mehr als in dem domahls aufgerichtetem bespruch begriffen ist, genommen worden, darvon soll billiche restitution geschehen.

11. Dass gegenwertiger tractat, so zwischen Ihrer Mat. und den Herrn General Statten aufgerichtet wirt, von Ihrer Mat., Seiner Durchl. dem printzen und den sämbtlichen herren reichsräthen unterschrieben und versiegelt werden soll.

12. Die privilegien und gerechtigkeiten der respective städte der vereinigten Niederlande, im tractat von Speyr vermeldet, undt sonst von den alten königen von Dennemarck und Norwegen ausgegeben, sollen nicht verstanden werden, dass sie durch diese handlung verkürzet sein noch einigerley weise præjudiciret, sondern zu bleiben in ihrem geheil als vor diesem und unter andern die von der stadt Harderwick.

13. Ihre Mat. bewilligen, dass Sie keine Niederlendische schiffe darumb sollen aufhalten, oder einige wahren aus denselben aufschlagen, oder einige schiffe zu ihrem behuef nehmen, es sey dann, dass Sie mit den eigenern derselben in der güte vertragen und sie wegen der bezahlung zum vollen vergnüget haben, gleich auch nimmermehr, sonder consens von die (!) eigener, einig volck, geschütz oder ammunition von orlog aus denselben schiffen lichten, unter was prætext dasselbe auch sein möchte. Und soll die passage und navigation durch den Sundt als auch die trafiqven in Ihrer Mat. landen allerseits frey und unverhindert bleiben, doch ohn præjuditz der privilegien und gerechtigkeiten von jedern platz.

14. Niederländische güter, die in andere als Niederlendische schiffe müchten eingeschiffet sein, mügen den Sundt gegen bezahlung des zollen, der von Niederlendischen gütern gegeben wirt, frey und unbehindert passiren, doch dass sie mit aufrichtigen certificationen von den Niederlendischen oder anderen an der Ostsehe belegenen städten beweisen, dass die güter niemanden anders als Niederlendischen einwohnern zugehören.

15. Alle Niederlender, die sich in den Österischen städten,

es sey für sich selbst oder in commission und factoreyen, aufhalten, wan sie ihre eigene oder ander Niederlendischen einwohner güter einschiffen undt durch den Sundt passiren, sollen eben gleich anderen der geunirten provinzen untersassen tractirt werden.

16. Niederlendische schiffe, welche in einem hafen von Dennemarck den zoll bezahlet haben und dar einmahl visitirt sein, sollen in keinem andern hafen, es sey von Dennemarck oder Norwegen, wo sie dar nicht laden, aufs neue visitirt werden, sondern frey passiren.

17. Die zölner und zolschreibere in Norwegen sollen sich nicht understehen den schifferen mehr, als sie schuldig sein, abzuzwingen, sollen auch für das schreiben der zollzettel mehr nicht, als die königliche ordinanz vermeldet, nehmen, und soll Ihre Kön. Mat. schwere strafe darauf setzen, wo jemand solte befunden werden, dagegen gehandlet zu haben.

18. Wegen des Glückstättischen zollen ist verabscheidet, im fall durch jetzige mit der stadt Hamburg darüber angestellete tractaten das werck nicht kan gehoben werden, dass die underthanen der vereinigten Niederlande gegen vorzeigung gebührlicher certificationum in omnem eventum von nun an davon sollen entfreyet sein.

19. Nachdem nun durch obige articul alle differentzen zwischen Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. undt den Hochmogenden Herren Statten General der vereinigten Niederlande genzlich abgethan und abgehandelt, so ist zwischen beiderseits zu dieser handlung obengesetzter massen deputirten commissarien und gesanten beliebet, reciproce versprochen und zugesagt worden, dass jeder theil innerhalb dreyer monaten nach auslieferung dieses recesses seiner herren und committenten ratification und genehmhaltung in debita et solenni forma bey dem andern theil einschaffen soll und wolle. Und mügen obengedachte Herren Statten General ihre ratification durch ihren im Öresund habenden residenten, oder wen sie sonsten darzu brauchen wollen, einliefern lassen, und soll alsdan gegen dern annehmung die königliche ratificatio demselben hinwiederumb eingeantwortet werden.

Uber alles, was obstehet, ist in diesen tractaten mit besprochen und verabscheidet, dass der wolgeborner herr Anthon Günther, graf zu Oldenburg und Delmenhorst, herr zu Jewer und Kniphausen etc., und dessen rechtmessige erben der ihnen vor diesem und in specie von Ihr. Hochmogtt. durch acte vom 1. Augusti anno 1644 zugelassenen und versprochenen neutralität und exemption in ihren grafschaften und herligkeiten sollen zu geniessen haben.

Dass nun alle vorgesetzte puncten und articuln zwischen uns im eingang dieses recesses benanten und beiderseits gevolmechtigten commissarien und gesandten bestendig verabscheidet und beschlossen worden, dessen zu urkundt haben wir diesen recess mit eigenhendiger subscription und auftrückung unser pitschaften befestiget, und sein dessen zweene allerseits gleichlautende ausgefertiget und jedem theil ein davon zugestellet worden.

Geschehen in Christianopel den 13. Augusti anno 1645.

Corfitz Wllffeldt.	Jacob de Witt.
Christian Thomesen mp.	Gerard Schaep.
Christopher Vrne.	Albert Sonck.
Jörgen Seefeldt Christofferssen mpp.	Joachim Andrée.

B.

1645. 10. Aug. (Christianopel). De danske Kommissærers Deklaration om, at Toldrullen over Tolden i Norge 1628 skal blive trykt og med det første tilstillet Generalstaternes Resident i Helsingør Carl von Cracauw, og at de nederlandske Konvojskibe skulle faa anvist en sikrere Red end den for Lappen.

R: Generalstaternes Ratifikation, dat. 6. Jan. 1646, af Handels- og Toldtraktaten af 13. Aug. 1645, hvori Deklarationen er optaget.

K: Koncept til Deklarationen (Holland A II. Akter fra Fredsmødet i Brømsebro 1645).

Nachdem zwischen Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc. und den hochmögenden Herrn Staten General der vereinigten Niederlande durch beyderseits dazu geschickte undt mit gnugsamer instruction undt volmachten versehene gesanten undt commissarien ein vergleich getroffen worden, dar in articulo septimo verabscheidet, dass der zoll im königreich Norwegen hinfüro von allen kaufmanschaften und wahren in der quantität undt auf den fuess soll gegeben werden, wie im jahr 1628 geschehen ist, die listen aber, zollrullen und ordinantzen, nach welchen der zoll in itzgenantem jahre ist gehoben worden, alhier nicht zur stelle gewesen, so geloben und versprechen wir untenbenante von höchstgeehrter Ihrer Kön. Mat., unserm allergnedigsten könig und herrn, zu dieser handlung gevolmechtigte commissarii zu wege zu bringen, dass Ihre Mat. eine pertinente und volkomne rolle, nach welcher in vorgedachtem königreich, dessen haffen, stäten undt plätzen die zölle in vorgemeltem 1628. jahr von allen kaufmanschaften und gütern sein gehoben worden, soll abfassen und in druck geben lassen, und dass dieselbe mit dem ersten Ihrer Hochmögtt. in Helsingör sich aufhaltenden residenten, hern Carl von Cracow, soll eingehandiget werden, damit derselbe Ihrer Hochmogtt. sie zuschicken könne.

Nachdemmahl auch Ihrer Hochmogtt. confoyer sich underschiedlich gravirt, dass sie hinter den Lappen, wor sie biss dato setzen und die wiederkunft der kauffardieschiffe erwarten müssen, nicht sicher und ausser pericul legen, so haben wir auch versprochen und zugesagt, bey Ihrer Kön. Mat. es zu ver-

mitteln, dass vorgemelte convoyer nicht sollen gehalten sein, hinfüro præcise hinter den Lappen zu liegen, sondern dass ihnen eine ander reide müge angewiesen werden, dar sie mit mehrer sicherheit undt commodität liegen können.

Dass nun dieses also, wie obstehet, von uns versprochen ist, dessen zu urkund haben wir diese acte mit unsern handzeichen und pittschaften bekräfftiget.

Geschehen Christianopel den 10. Augusti anno 1645.

Corfitz Wllffeldt. Christian Thomesen.

Christoffer Urne. Jurgen Seefelt Christoffersen.

BILAG.

1641. 23. Sept. (Glücksburg). Kong Christian IV's Hovedresolution, meddelt Generalstaternes Afsendinge ved Mødet i Stade angaaende 1. Tolden i Øresund; 2. Klagerne over Overgreb i Norge ved Toldopkrævningen; 3. Fiskeriet ved Spitsbergen; 4. Handelen paa Kola og 5. nogle Privatbesværinger.

A[1]: Afskrift paa Papir (Holland A II. Akter fra Forhandlingerne i Stade).

A[2]: Afskrift i Protokol over Forhandlingerne i Stade (Holland A. II).

Haupt-resolutio Dero zu Dennemarck, Norwegen Kön. Mat. den herren Statischen ambassadeurn endlich ertheilet.

Dero zue Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen Kön. Mat. ist in gehorsambster gebür vorgebracht, was so wol auf Dero den 21. hujus übergebenen schrift der Hrn. Staten General der vereinigten Niederlanden vortrefliche ambassadeuren sich in antwort haben vernehmen lassen, als was zeit gepflogener handlung im nahmen Ihrer Ho. Mo. gesuchet und von I. Kön. Mat. bewilliget worden.

Nachdem nun die tractaten so weit zur endschaft gebracht, dass bey I. Kön. Mat. die Hrn. ambassadeurn so wol umb vollenziehung dessen, was wegen der Öresundischen zolle verheis-

sen, als umb vollkommene erlass- und abfertigung ansuchung gethan, so hetten zwar I. Kön. Mat. gerne gesehen, dass, wie bei solchen wichtigen und langwierigen handlungen gebrauchlich, auch alhie, was abgeredet, zusammengebracht und formaliter beschlossen worden were; nachdem aber die herrn ambassadeurn, die dem vorgeben nach, was I Kön. Mat. gnedigst einwilligen wurden, nur anzunehmen, so auch mit ihren unterschriften gescheen, sich dessen entschuldiget, als haben I. Kön. Mat. bei so viel gewechselten schriften ihre endliche resolution über alle I. Ho. Mo. beschwerden den herrn ambassadeurn, umb aus ungleichem verstande so vieler schriften besorgenden streit vorzukommen, überreichen zu lassen nötig befunden.

Und erinnern sich demnach I. Kön. Mat., dass die zuerst übergebene clagten in verschiedenen puncten bestehen, als erstlich dass die Oresundische zolle zu hoch gesetzet, in Norwegen auch viel beschwerden, dadurch das commercium graviret, verhanden, deren 14 specificiret; so wolte auch die freye fahrt nacher Cola nicht gestattet, noch der fischerei unter Spitzbergen ihr unlimitirter lauf gegönnet werden; zu deme were Ihr. Ho. Mo. underthanen Corneliis Claus Clumpen schif, weil darin, ihm unwissent, salpeter gebracht, nebst den gütern confiscirt; deren unter Cola genommenen und wider restituirten schiffen ermangelte nebst verlust des einen schiffes erstattung erlittenen schadens; so were auch der abgang von den zu Copenhagen ausgeladenen salpeter so gross, dass deswegen ersetzung billig zue suchen; gestalt dieserwegen I. Kön. Mat. sie umb respective abhelffung und satisfaction im nahmen ihrer hohen principalen ganz fleissig und instendig ersuchten, alles mehrern inhalts von ihnen überreichten vielen schriften.

Ob nun zwar I. Kön. Mat. in betracht I. Kön. hoheit und anderer considerationen mehr hirin vielerley zu bedencken gehabt, so haben Sie doch dem gemeinen besten und der zumahl bey diesen exulcerirten zeiten so nötiger nachbarlichen freundschaft den vorzug gegonnet und demnach vorbehältlich obangeregter ihrer hoheit sich auf vorgesetzte beschwerden folgender gestalt erklehret:

Als erstlich die Oresundische zoll betreffend, wolten I. Kön. Mat. zu beforderung des gemeinnützigen commercii der Hrn Staten General freundnachbarlichem suchen so viel nachgeben,

dass selbige auf masse und weise, wie sie in anno 1637 gehoben, reduciret, wolten auch solche reduction auf 5 jahr von dato der publication zu rechnen ungeändert im Oresundt verbleiben und observiren lassen.

Nachdem nun dieser haubtpunct damit seine richtigkeit gehabt, wegen der übrigen aber noch weitere handelung nötig gewesen, haben I. Kön. Mat. die Norwegische beschwerden betreffent, so weit über dero bedienten geklaget und sonst Ihr unwissent eingerissene disordre angegeben worden, gebürlich zu remediren auch die hrn ambassadeurn darüber ferner zu hören sich anerboten, worauf sie sich auch anhero begeben. Und ob zwar darauf I. Kön. Mat. anderweitige tractaten, umb den hinc inde angegebenen beschwerden nicht allein auf einmahl reciproce abhelfliche mass zu geben, sondern auch von stifftung mehrer verständnuss zu handelen, begehret, so haben doch die hrn ambassadeurn solches zu berichten angenommen, im übrigen die erörterung der nachstendigen puncten, umb zu vorgeschlagenen zwegk die bahn zu machen und nichts was selbiger intention zugegen zurügk zu lassen, gebeten, welchs I. Kön. Mat., so zu continuirung nachbarlicher freundschafft sonders geneigt, beliebet, und demnach aller vorangeregten puncten richtigkeit alhie zu treffen, nicht aber in einem zu schliessen und das ander ad referendum anzunehmen begehret.

Es haben auch I. Kön. Mat. darauf der übrigen puncten und zwar anfangs der in Norwegen angegebenen beschwerden und unordnung halber sich folgender gestalt resolviret: Dass weil niemandt der schuldigen specificiret werden wollen und dahero kein exempel mit gebürender bestraffung statuiren mugen, Sie demnach mit fernerer nötiger jegenordnung den beschwerden zu begegnen vorhabens, damit aber aller unterschleiff und vervortheilung bei denselben zollen desto mehr verhüetet und die commercirende über I. Kön. Mat. verordnung nicht im geringsten beschweret werden mügten, haben I. Kön. Mat., wie schon vorlängst auch gescheen, abermal nötige zollrollen der itzigen Norwegischen zölle in druck zu aller commercirenden nachricht verfertigen und I. Ho. Mo., doch ohn consequence und einigen I. Kön. Mat. præjuditz, sondern allein zu vorangeregten zwegk, communiciren zu lassen verheissen. Und da inskünfftig einige veränderung dabei vorlauffen solte, woltens I.

Kön. Mat. mit der publication gleicher gestalt halten lasser
Es wolten auch I. Kön. Mat. die vorgeschlagene mäss- un
brennung der schiffe uf ein jahr versuchen, damit sie ohn be
trug und die commercirende nicht mit unnötigem ausladen[1] be
schweret werden, doch solte den visiteurn an nötiger gebür
lichen untersuchung hiedurch nichts benommen werden. Nac
verlauff angeregter jahrszeit aber wolten I. Kön. Mat., was Si
practicabel befinden werden, weiter verordnen. Wegen vorge
schlagenes mittel aber, die zolle, ungeachtet der schiffslading
nach drey theile der besten, mittelsten und geringsten wahre
zu nehmen, kondten I. Kön. Mat., zumahl Sie an diesem or
hievon vor itzo keine nachricht, sich nicht erkleren, wolten nö
tige information einziehen und gegen I. Ho. Mo. sich so bal
müglich darüber vernehmen lassen. Da aber dieser vorschla
auf die beste wahren allein, doch was stückweiss verzollet wir
ausgenommen, zu richten, hieltens I. Kön. Mat. ehe zu practi
ciren, wolten auch nach eingenommenen nötigen bericht, d
alhie niemand, dem der besten wahren beschaffenheit bekandt
zu finden, sich darüber herauslassen.

Ferner die Spitzbergische fischerey betreffent, weiln di
hrn ambassadeuren berichtet, das anitzo in Hollandt kein Nor
dische compagnie, auch ihres erachtens keine leichtlich zu
machen, als lassens[2] I. Kön. Mat. gnedigst gescheen, das di
fischerey daselbst von ihren und ihrer Ho. Mo. underthane
ohne compagnie ungehindert exerciret werde, doch das nieman
den anderen hindere noch vergewaltige, sondern sich freund
und friedlich mit einander begehen.

Es wollen auch I. Kön. Mat. das commercium nacher Col
den eingesessenen der vereinigten Niederlanden auf masse un
weise, wie es von alters bis jetzt jegen gewönliche recognitio
hergebracht, frei und ungehindert zu treiben gestatten.

Die privatgravamina belangent, so ist Corneliis Claus Clum
pen sache an den negsten herrntag remittiret.

Wegen prætendirten hinder und schadens der unter Col

---

[1] A[2]: aufladen. [2] A[1]: lassen.

wegkgenommenen schiffe, weil alles, was verhanden gewesen, restituiret, auch ohne reservat angenommen, als hat man nicht befunden, woher jemanden einige action weiter zustehen solte.

Schliesslich ist der unterhandler nachricht über den angegebenen abgang des salpeters eingenommen, die zwar gestehen, dass die Ambsterdammische interessirte an abgang 32864 ℔ und nicht mehr prætendiret, gestehen aber selben nicht, sondern vermeinen eine übermass beizubringen, welches man aber dahin gestelt sein lässet; weil aber I. Kön. Mat. vermüge contracts, dass Sie wegen des abgangs von mäss-, loss- und ladung herrürent nicht wollen gehalten sein, excipiiret, als sey bey Deroselben rechts wegen nichts zu suchen.

Dieses ist was allerhöchstgedachte I. Kön. Mat. auf Ihr. Ho. Mo. herrn ambassadeurn übergebene beschwerden sich haben erklehren wollen, seint auch annoch obiges alles zu effectuiren und nichts, was nur ohn Ihr und Ihrer chronen hoch- und gerechtigkeit immer gescheen magk, zu unterhalt- und mehrung nachbarlicher freundschafft zu unterlassen erbietig. Und weil vorgedachte herrn ambassadeurn hiegegen im nahmen ihrer hohen principalen gute freundschafft und correspondence zu continuiren und dasselbe alhie auf vorerwehnte masse perfectlich geschlossen sich erklehret, dabeneben den ihnen zugestelleten gravaminibus durch schleunigst und unpartheysch recht abzuhelffen verheissen, als haben I. Kön. Mat. in hoffnung, das alles angeregter zusage nach erfolgen und insonderheit Dero unterthanen die justice, wie Ihr. Ho. Mo. selbe vor ihre eingesessene hinwieder begehren, administriret werde, ihre obangeregte erklerung zum effect und würckligkeit zu bringen den anfang machen wollen, und demnach hiebei die begehrte copey der im Oresundt versprochenen reduction zu publiciren den herrn ambassadeurn sub sigillo zu überreichen befohlen. Wollen auch an den übrigen nichts erwinden lassen, sondern sich dabei so erweisen, das ihre begierde und ernst zu nachbarlicher freundtschafft aus allem erscheine, dessen nebenst bestendiger affection die herrn ambassadeurn I. Ho. Mo. unbeschwert zu versichern.

Welches I. Kön. Mat. den herrn ambassadeurn vor dero verreisen anzufügen befohlen, im übrigen ihnen zu ihrer rügk-

reise nochmahln viel glück anwünschende verbleiben Sie denselben sambt und sonders mit besondern königlichen hulden beharrlich beigethan.

Geben unter höchstgedachter Ihrer Kön. Mat. aufgetrücktem secret auf Dero hauss Glücksburg am 23. Septembris 1641.

26.

1645. 5. Nov. (Kbhvn.). Handels- og Venskabstraktat mellem Danmark-Norge og Frankrig.

R: Kong Ludvig XIV's Ratifikation af Traktaten af 5. Nov. 1645, dateret 15. Marts 1646. (Original paa Pergament med Kongens vedhængende Segl).

Tr.: Il Mercurio di Vittorio Siri Vol. V. Pars II. 137—55. Paa Fransk: Recueil des traitéz III. 477 ff. (med Datum 25. Nov.). Du Mont: Corps dipl. VI. P. 1. 328 f. Paa Hollandsk: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh VI. 37—41. Paa Tysk: Londorp, Acta publ. V. 1042—44.

Det var ikke nogen særlig Interesse for Danmark, der havde faaet Frankrig til at tilbyde sin Mægling i Krigen mellem Danmark og Sverrig. Det var Ønsket om fremfor alt at faa Krigen sluttet saa snart som muligt, for at de svenske Tropper igen kunde blive disponible i Tyskland. Dette udtaltes ogsaa aabent af de franske Delegerede ved Fredskonferencen i Osnabrück. Paa hvilke Betingelser Freden sluttedes, var disse for saa vidt ret ligegyldigt[1]*. Lederen af Frankrigs Politik Kardinal Mazarin og den franske Udenrigsminister Brienne saa dog ikke ganske paa samme Maade paa dette Punkt. De ønskede slet ikke, at Krigen skulde ende med en altfor stor Sejr for deres Forbundsfælle Sverrig, da dette Land derved kunde blive for uafhængigt af Frankrigs Understøttelse. Den franske Diplomat, der sendtes til Norden for at mægle, Gaspard Coignet de la Thuillerie, havde vistnok oprindelig heller ikke nogen Interesse for Danmark eller noget andet Formaal end at faa Krigen sluttet saa snart som muligt. Under Forhandlingerne om Mæglingen og senere under Fredsmødet i Brømsebro, hvor han navnlig kom i et fortroligt Forhold til Rigshofmester Korfits Ulfeldt, skete der dog et ret stærkt Omslag i hans Stemning. Hans Politik blev mere og mere danskvenlig; dette skyldtes*

[1] Fridericia, Danm. ydre polit. Hist. 1629—45. II. 434 ff.

sikkert for en Del en naturlig Medfølelse med den angrebne og overvundne Part, men hertil kom ogsaa politiske Planer.

Korfits Ulfeldt var paa denne Tid i Færd med at fuldbyrde et Omslag i sin Politik. Medens han tidligere, i de fleste Tilfælde og i Modstrid med Flertallet af sine Kollegaer i Rigsraadet, havde støttet Kongen i hans noget haardhændede Toldpolitik, havde han nu faaet Øjet op for, hvilken Fare der laa i denne, da den drev Nederlandene over paa svensk Side. Krigen havde ogsaa tilstrækkelig tydelig vist, hvor ringe virkelig Hjælp der var at vente fra Kejseren og hans Forbundsfæller. Korfits Ulfeldts Politik kom derfor i den følgende Tid til at gaa ud paa at bane Vejen for et godt Forhold til Nederlandene og derved søge at løsne Forbindelsen mellem disse og Sverrig. Af Betydning for dette Formaal vilde det ogsaa være at komme i et nærmere Forhold til Frankrig, der var saa nøje forbundet med Sverrig og Nederlandene. Under Forhandlingerne om Antagelsen af Mæglingen og senere under Forhandlingerne i Brømsebro slog Ulfeldt flere Gange overfor de la Thuillerie paa, at Danmark kunde ønske at slutte en nærmere Forbindelse med Frankrig. De la Thuillerie blev snart interesseret for denne Politik, da der herved frembød sig Udsigt til at berøve Kejseren en af hans Tilhængere og saaledes svække hans og Spaniens Magt, hvilket var Hovedformaalet for den franske Politik. Han gjorde sig derfor baade overfor Mazarin og Brienne og overfor de franske Repræsentanter i Osnabrück, under hvem han egentlig sorterede, til Talsmand for Afslutningen af en nærmere Forbindelse med Danmark, dog naturligvis saaledes, at den først fuldbyrdedes, naar Freden med Sverrig var sluttet, og indrettedes saaledes, at den ikke kunde støde Sverrig. Mazarin og Brienne stillede sig ogsaa velvilligt overfor Tanken, saafremt det kunde ske uden at støde Sverrig for stærkt, medens de franske Underhandlere i Osnabrück, d'Avaux og Servien, bestemt fraraadede at indlade sig med Kongen af Danmark[1].

Saasnart Freden i Brømsebro var sluttet, søgte de la Thuillerie ved Samtaler med Axel Oxenstierna at vinde denne for sin Plan ved at fremhæve, at man derved vilde opnaa at drage Danmark bort fra Kejseren, og at et Forbund mellem Danmark og Frankrig ogsaa vilde bidrage til at skabe et bedre Forhold mellem Danmark og Sverrig. Axel Oxenstierna benægtede ikke, at en Alliance med Danmark kunde have sine Fordele, særlig ved Christian IV's nøje Forbindelse med en stor Del af de tyske Fyrstehuse, og han fraraadede derfor ikke Afslutningen af et Forbund mellem Danmark og Frankrig, men han holdt dog paa, at det burde affattes i ganske almindelige Udtryk, og lagde heller ikke Skjul paa, at han ikke stolede synderligt paa Danmark og nærede Frygt for, at Danmark skulde søge at sætte Splid mellem Sverrig og Frankrig[2].

---

[1] Fridericia, anf. St. II. 522 f. Gärtner, Westph. Friedens-Canzley III. 595. IV. 216 f. VI. 238 ff. [2] Yngve Lorents, Efter Brømsebrofreden S. 45 f.

De la Thuillerie mente af Axel Oxenstiernas Udtalelser at kunne slutte, at Sverrig ikke vilde tage Afslutningen af et i forsigtige Udtryk affattet Forbund med Danmark ilde op, og tog derfor med Iver fat paa Sagen, da han i Slutningen af August var vendt tilbage til København fra Brømsebro. Den 10. Sept. havde den franske Regering udstedt en Fuldmagt og Instruktion for ham, hvorved han bemyndigedes til at forny de gamle Forbund mellem Danmark og Frankrig med de fornødne Ændringer og skabe en venskabelig Forstaaelse til Varetagelse af de fælles Interesser, dog skulde han gaa frem med den største Forsighed for ikke at vække Sverrigs Mistanke. Den 9. Sept. havde han en Audiens hos Christian IV, hvori han anmodede om, at den for Nederlandene vedtagne Toldrulle ogsaa maatte komme til at gælde for Frankrig, og at de Tropper, som Danmark nu vilde afskedige, maatte blive overladte til den franske Konge. Da han endnu havde noget mere at foreslaa og det var temmelig vidtløftigt, bad han om at der maatte blive beskikket Kommissærer til at forhandle med ham. Hertil bestemtes først Korfits Ulfeldt og Kansler Christen Thomesen Sehested, men da Ulfeldt var noget svag, traadte Rigsraad Jørgen Brahe i hans Sted. De havde den 11. Sept. en Konference med de la Thuillerie, hvori denne gentog sin tidligere Anmodning og bad om at faa Resolution angaaende Toldspørgsmaalet, inden Posten til Frankrig afgik. Den 27. Sept. afgav Christian IV ogsaa en Resolution[1], hvorved det bevilgedes, at den nederlandske Toldrulle ogsaa skulde gælde for Frankrig. Hvad Afslutningen af en Alliance med Frankrig angik, var Christian IV noget mere betænkelig. Af Hensyn til sine Interesser i Tyskland og sin Stilling ved Fredsmæglingen i Münster og Osnabrück vilde han nødig foretage sig noget, der kunde støde Kejseren, og han forelagde derfor 29. Sept. Sagen for Rigsraadet og udbad sig en Udtalelse af det om Tilraadeligheden af at slutte en Alliance med Frankrig[2]. I Rigsraadet synes Stemningen ogsaa at have været noget delt. I sine Breve til Udenrigsminister Brienne klagede de la Thuillerie i alt Fald stærkt over, at Forhandlingerne gik saa langsomt, da der var stor Uenighed i Raadet[3]. Rigsraadets Flertal udtalte sig dog tilsidst for Afslutningen af en Alliance i forsigtige Former, og den 25. Okt.[3] fik Christen Thomesen Sehested og Jørgen Brahe Fuldmagt til at afslutte en Traktat med de la Thuillerie. Den 5. Nov. underskreves Traktaten. Traktaten skulde gælde 6 Aar, men dens Indhold i politisk Henseende var ret magert. Bestemmelsen om, at den nederlandske Toldrulle skulde gælde for Frankrig, optoges i Traktaten og der fastsloges ogsaa en Del andre Bestemmelser, der skulde fremme Handelsfor-

---

[1] Tyske Kanc. U. A. Latina. [2] Chr. IV's egh. Breve VI. 81 f. [3] Th. t. Brienne $^{24}/_{8}$, $^{30}/_{9}$, $^{7}/_{10}$, $^{28}/_{10}$ 1645; Th. t. Enkedronn. $^{18}/_{11}$ 1645. (Prof. Fridericias Excerpt. p. Universitetsbibl.). [3] Den i Traktaten optagne Fuldmagt har denne Dato. Den i Latina 1632—51 indførte Fuldmagt er dateret 30. Okt.

bindelsen mellem de to Lande. Af politiske Bestemmelser fandtes i Virkeligheden kun den negative, at Christian IV forpligtede sig til ikke at hjælpe Frankrigs Fjender og til ikke at tillade dem Hvervninger i sine Lande. Den Forpligtelse i lignende Retning, som Frankrig paatog sig overfor Danmark, var ledsaget af saa mange indskrænkende Bestemmelser, at Danmark, som de la Thuillerie udtalte, i Virkeligheden kun fik Ord. Den 15. Artikel havde særlig voldt mange Vanskeligheder. Christian IV havde villet have, at Frankrig udtrykkelig skulde forpligte sig til at optage ham med Navns Nævnelse i den almindelige Fredstraktat og love ikke at undertegne den, førend Bremen Stift var bleven givet tilbage. til Kongens Søn Frederik. Det vilde de la Thuillerie dog ikke gaa ind paa. Han vilde kun love, at Frankrig vilde anvende sine bona officia til Gunst for Christian IV og hans Søn i disse 2 Spørgsmaal. Særlig glad var de la Thuillerie over, at han havde skaffet de franske Undersaatter, der handlede i Danmark og Norge, Religionsfrihed og de franske Ministre i Danmark fri Religionsøvelse i deres eget Hus[1].

Den politiske Betydning af Traktaten var, som sagt, ikke stor, men Begyndelsen var gjort til Danmarks Overgang fra det kejserlige Parti til dets Modstandere, og i Traktatens § 16 lovede Christian IV, at han saa snart som muligt vilde sende et Gesandtskab til Frankrig for at takke Kongen og Enkedronningen for deres Tjenester mod ham under Krigen og for at slutte en nærmere Forbindelse.

Traktaten ratificeredes af Frankrig den 5./15. Marts 1646, af Danmark den 15. April[2] *s. A. Udvekslingen af Ratifikationerne fandt Sted den 26. April 1646.*

Louis, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, a tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Aiant veu et examiné en nostre conseil en presence de la reyne regente, nostre tres honoree dame et mere, le traicté qui a esté faict en nostre nom avec nostre tres cher et tres amé bon frere, cousin, allié et confoederé, le roy de Dannemark et de Norvege, signé par nostre amé et feal conseiller en nostre conseil d'estat, le seigneur de la Thuillerie Gaspard de Coignet, et par les seigneurs Christian Thomassen et Georges Brahe, commissaires deputtéz dudict roy, en vertu des pouvoirs a eux respectivement donnéz, desquelz traicté et pouvoirs la tenue s'ensuict.

---

[1] Th. t. d'Avaux og Servien $^{9}/_{9}$, $^{4}/_{11}$, $^{11}/_{11}$ 1645; Th.'s Bemærkninger ang. Traktaten (Fridericias Excerpt.). Vedel Simonsen, Bidrag til Jørgen Brahes Levnetsbeskr. S. 81 ff. Slange, Chr. IV's Hist. S. 1375 f. [2] Tyske Kanc. U. A. Latina.

Cum serenissimus ac potentissimus Franciæ et Navarræ rex, christianissimus dominus, dominus Ludovicus XIIII, et ejus nomine serenissima ac potentissima princeps et domina, domina Anna, mater ipsius dilectissima et suorum regnorum regens, intellexerint, serenissimum et potentissimum Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum Gothorumque regem nihil antiquius aut magis in votis habere, quam ut pristina foedera inter divos prædecessores suos et reges Daniæ sancita non tantum renoventur sed et arctiori insuper vinculo cum Majestatibus Suis jungatur, et reciproce quoque nihil ipsis sit exoptatius magisque gratum quam huic serenissimi Daniæ regis proposito pari promptitudine respondere et testatum facere, quanto amicitiam ejus æstiment prætio, nos Gaspard Coignetius Thuillerius, eques auratus, Cursonii baro, comes concistorianus et altæ memoratæ Regiæ Majestatis christianissimæ per Septentrionem legatus extraordinarius, speciali mandato inferius incerendo ad hos tractatus peragendos deputatus et ordinatus commissarius ab una parte et nos Christianus Thomæus, dominus in Stoufgaard, et Georgius Brahe, dominus in Hvedholm, cancellarius, regni senatores et eqvites, peculiari itidem mandato sub finem similiter incerendo ad idem negocium deputati et ordinati commissarii ab altera parte notum facimus tenore presentium universis et singulis, quod post varia instituta colloquia dictorum potentissimorum principum nostrorum nomine tandem eo quo sequitur modo inter nos convenerit et conclusum sit:

1. Inter alte memoratos reges eorumque regna sit terra marique, ut antehac ita et in posterum, perfecta et sincera amicitia ac inviolabile foedus.

2. Subditi utriusque coronæ ex uno regno in aliud libere commercia exerceant secundum leges ibi sancitas.

3. Christianissimæ Regiæ Majestatis subditi in Daniam aut Norvegiam venientes ibique nacti occasionem commorandi negociorum propriorum vel principalium suorum mercaturam aut aliud qvid concernentium gratia conscientiæ libertate fruantur, regiis ministris ibidem commorantibus libero catholicæ religionis exercitio in privatis ædibus concesso.

4. Navium utriusque coronæ ingredientium portum alterutrius regni gratus sit adventus eæque benigne habeantur ex prædictarum legum præscripto.

5. Subditi utriusque coronæ per mare commercia exercentes et littora alterutrius regni legentes non teneantur qvemcunque intrare portum, si ipsorum cursus eo non fuerit directus, neque ibi subsistentes cogantur merces suas exonerare, commutare vel vendere, sed libertatem habeant qvidvis pro lubitu vel prout rebus suis conducere arbitrabuntur agendi.

6. Naves Gallicæ vel ad Gallos pertinentes vel ab illis conductæ vel onustæ Oresunticum fretum transeuntes, qvocunque locorum iverint et undecunque venerint, merces etiam qvalescunque portaverint, nulla excepta, aliud vectigal solvere non teneantur, quam qvod alte memoratus Daniæ rex speciali ea de re sub dato 27. Septembris currentis anni confecto instrumento constituit, cujus sigillationi(s) subnexa est tabella taxationem vectigalis exhibens; si vero pro tonnis et pharis a Belgis in posterum aliqvid solvetur, illud non minus a Galliæ subditis etiam præstabitur.

7. Alte memorati regis Franciæ subditi in Norvegiam proficiscantes eo portandi merces suas gratia, vel vacui inde necessaria sibi exportaturi, nec pro ingressu mercium, quæ eo inportabuntur, nec pro exportatione earum, qvas inde avehere voluerint, ad gravius vectigal solvendum obligentur, qvam qvod ipsis Daniæ regis subditis impositum est vel imponetur.

8. Pari ratione subditi alte memorati regis Daniæ in Gallia commercantes alia vel graviora vectigalia non pendant qvam omnes reliqui subditi vel amici ac confoederati, ipsisque fas sit vendere venalesque habere merces suas cuicunque placuerit, prætio etiam qvocunque voluerint.

9. Naves bellicæ utriusque coronæ, sive singulæ sive numero duæ vel tres, omnes portus alterutrius regni ingrediantur ibique benigne accipiantur potestate ipsis facta necessaria sibi pro numerata pecunia comparandi; sin vero majori sint numero et vel tempestate vel alia non prævisa occasione cogantur sese in tutum recipere, non minus licitum erit illis ibidem tuto commorari et de iis, qvæ sibi necessaria esse possunt, providere.

10. Dictæ naves bellicæ aliæve mercatoriæ in portubus alterutrius regum inventæ non cogantur ad militiam vel vecturam absque consensu sive dicti regis, ad qvem pertinent, sive civis aut naucleri etiam si præfectus navis consenserit.

11. Et qvemadmodum omnes hi articuli cedunt in emolu-

mentum utriusque coronæ earumque subditorum ita præalte memorati reges spondent omnem se daturos operam, ut executioni mandentur et commercia hæc subditis suis adeo utilia promoveantur, nominatim Daniæ rex sese obstringit nulli se piratarum concessurum reffugium in suis portubus et imprimis iis piratis, qui regni Franciæ hostes sunt vel ab ejus hostium nutu pendent, et qvousque dominium Ipsius Majestatis in mari et portubus ejus se extendit, pollicetur se, qvantum fieri potest, non permissurum, ut commercia subditorum regis Galliæ perturbentur, id qvod similiter Regiæ Majestatis Daniæ subditis in portubus et maribus regni Galliæ, qvantum fieri potest, ut præstetur est promissum.

12. Cumque libertas commerciorum in eo præcipue sita sit, ut per oceanum Occidentalem, mare Septentrionale et Balthicum eadem rerum forma conservetur, qvæ hactenus viguit, allaborabit uterque rex et annitetur, ut antiqvum illud et salutare æqvilibrium, qvo in hæc usque tempora pax et tranqvillitas publica stetit, sine ulla alteratione ubivis conservetur.

13. Alte memoratus rex Daniæ informatus de christianissimi regis et reginæ regentis matris ipsius pio et laudabili proposito restabiliendi pacem in orbe Christiano et unumqvemque, si fieri potest, in possesssionem eorum, qvæ legitime et de jure sibi debentur, restituendi, ut et grato animo agnoscens singulares curas, qvas Ipsarum Majestates in sopiendo inter se et reginam Sveciæ exorto bello, cujus incendium facile totum Septentrionem corripere potuisset, adhibuerunt, qvibus et hoc nomine alia suæ gratitudinis documenta dare vellet, tamen cum in præsens non possit ob rationes, dicto domino legato per dominos commissarios suos expositas, declarare, sat habet se nullis omnino illigatum pactis, qvibus prohibeatur cum iis, qvorum amicitia et auxilio frui possit, pro lubitu et arbitrio vivere, ac proinde pollicetur et se durante hoc tractatu obstringit, nec directe nec indirecte se opitulaturum Franciæ hostibus, sive præsentibus sive futuris, in bello qvod gerunt vel gerere poterunt cum Majestate Christianissima vel ejus in bello sociis, neque ipsis concessurum, ut in dictis suis regnis militem conscribant. Qvemadmodum vice versa Regia Franciæ M. Majestas Daniæ regi promittit, nulla in re, sive jam nominata sive alia qvalicunqve, se futuram auxilio iis, qui hostes ipsi contingere pote-

runt, sed potius si inter illos aliqvis reperiatur, qvi Galliæ foedere junctus sit, omnem operam in dirimendis ipsorum controversiis collocaturam; sin princeps aliqvis fuerit minus talis, tunc alte dicta Regia Majestas Franciæ, si de bello vel injuria alte memorato Daniæ regi ab illo principe illata resciverit suumqve auxilium reqvisitum fuerit, tale omnino ipsum sperare posse, qvale a sincero amico et fideli confæderato expectari debet.

14. Alte memoratorum regum alter in alterius aula suos habeat ministros, ut tanto facilius per eos invicem communicari et proponi possint res, qvas tam in publicum qvam privato uniuscujusque commodo inservire posse putaverint.

15. Cum serenissimus Daniæ rex universalis pacis tractatibus comprehendi eosque a Christianissimo rege non prius firmari desideret, qvam illustrissimus archiepiscopus Bremensis in suos archiepiscopatus plenarie fuerit restitutus, Christianissimus Galliarum rex promittit, cum nihil subesse videatur difficultatis, qvo minus alte memoratus Daniæ rex iis includatur, se officia sua qvam libentissime eo nomine interpositurum, non minus ac in eo allaboraturum, ut si prædicti domini archiepiscopi ad serenissimam Sveciæ reginam ablegatio — qvod Deus avertat — successu caruerit, pariter tunc ipsi satisfiat.

16. Alte memoratus Daniæ rex apud se constituens legatos suos qvam primum in Galliam mittere, ut testatum faciat Christianissimo regi et reginæ regenti matri ejus, qvam grata mente colat memoriam prolixæ eorum erga se voluntatis in hoc ultimo bello tot argumentis comprobatæ, in mandatis ipsis daturus est, ut præsentis foederationis arctioribus vinculis constringendæ dilligenter rationes ineant, in eumque finem sufficienti eos muniet potestate.

17. Tempus huic foederi statutum sit annorum sex a tempore ratihabitionis utrinque traditæ numerandorum.

Derefter følger Kong Ludvig XIV's Fuldmagt for Gaspard Coignet de la Thuillerie. dat. Fontainebleau 10./20. Sept. 1645, og Kong Christian IV's Fuldmagt for Christen Thomesen Sehested og Jørgen Brahe, dat. 25. Okt. 1645.

Supradicta omnia et singula nomine serenissimorum regum nostrorum ita transacta et conclusa esse hisce testamur eorumque ratihabitiones in optima forma intra spatium mensium quinque sine ulteriori dilatione reciproce traditas iri recipimus. In quorum fidem præsentes singuli suas manu propria subscripsimus et sigillo nostro munivimus.

Quod factum die $\frac{\text{decima quinta}}{\text{quinta}}$ Novembris anni millesimi sexcentesimi quadragesimi quinti.

Nous avons par le mesme advis de ladicte dame reyne regente, nostre tres honorée dame et mere, de nostre tres cher et tres amé oncle, le duc d'Orleans, de nostre tres cher et tres amé cousin, le prince de Conde, de nostre cher et tres amé cousin, le cardinal Mazarin et autres princes, ducz, pairs et officiers de nostre couronne, grands et notables personnages de nostredict conseil, agréé, approuvé et ratiffié, agrééons, approuvons et ratiffions par ces presentes signéés de nostre main ledict traicté, et un chacun des articles d'icelluy cy dessus transcript, promettons en foy et parolle de roy, et soubz l'obligation et ypotecque de tous nos biens generallement quelconques, de l'observir et executter de point en point selon sa forme et tenue sans y contravenir directement ou indirectement, ny permettre quil y soit contravenu en aucune sorte et maniere que ce soit. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing de quoy nous avons faict mettre nostre seil a cesdictes presentes.

Donné a Paris le XV. jour de Mars, lan de grace mil six cens quarante six et de nostre regne le troisieme

Louis.

Par le roy la reyne
regente sa mere presente
Lohmenie.

27.

1646. 28. Febr. (Laholm). Afsked mellem danske og svenske Kommissærer angaaende Grænsen mellem Skaane og Halland.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de 3 svenske Kommissærer.

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater V. 1632—45 S. 643 ff. (efter det af de 2 danske Kommissærer udgivne Eksemplar, dat. Båstad 28. Febr. 1646).

I Brømsebrotraktatens § 29 var det blevet bestemt, at der med det første skulde udnævnes to eller tre Kommissærer baade fra dansk og fra svensk Side til at besigte og fastsætte Grænsen mellem Skaane og Halland. I Henhold hertil beskikkede Christian IV 9. Okt. 1645 Rigsraad Hr. Kristoffer Ulfeldt til Svenstrup og Tage Krabbe til Jordberg til at møde for Danmark; den 14. Jan. 1646 beskikkede Dronning Christina Rigsraad Seved Bååth, Generalmajor og Guvernør i Halland Caspar Otto Sperling og Sekretær Israel Israelsson Lagerfelt til at give Møde for Sverrig[1]*. Kommissærerne mødtes den 23. Febr. 1646 ved Storesø. Den 28. Febr. havde de afsluttet deres Forretning og udstedte samme Dag en Afsked herom.*

Den stormechtigste högborne fürstinnes och frökens, frökens Christines, Sveriges, Giötes och Wendes utkorade drotning och arffurstinnes, storfurstinnes till Finlandh, hertiginnes uti Estlandh och Carelen, frökens öfver Ingermannelandh, wår allernådigste drotnings och frökens fulmechtige commissarier, vij underskrefne Sefwedh Bååt till Fålnäs och Skiärsholm, Sveriges rijkes rådh och cammerrådh, Casper Otto Sperlingh till Rådmansöö och Ösbyholm, generalmayor öfver infanteriet och gouverneur öfver Hallandh, och Israel Israelsson Lagerfelt, secreterere, giöre hermedh vitterligit: at såsom uti siste fredzfördragh emillan högstbemelte Hennes Kon. Mat. och Sveriges crono på then ena, så och then stormechtigste högborne furste och herre, her Christian den fierde, Danmarks, Norges, Wendes och Giötes

[1] Fuldmagter $^{9}/_{10}$ 1645 og $^{14}/_{1}$ 1646 (Svenske Acta VI. 147 ff.).

konungh, hertigh uthi Slesvijk, Holsten, Stormarn och Ditmarsken, grefve uthi Oldenborg och Delmenhorst, och Dannemarks och Norges crono på then andre sijden förledne år 1645 uprettet, iblandh annat blef förafskedet och belefvet, at på det alt missförståndh och tvister desse loflige kongerijken emellen deste beqvämere må förekommas och afveries, tå skulle visse fulmechtige på både sijdar förordnes, som besichtige, åtskilie och justere alle grentzer, råmerken och träter emillen the aftredde och nästbelägne beholdne landen; altså och emedan Hallandh jempte andre är högstbemelte Hennes Kon. Mat. och Sveriges crone af högstbemelte Kon. Mat. af Danmark och Dannemarkes crono på viss tijdh och conditioner afståadh och afträdh, och Hennes Kon. Mat. på sin sijda oss föreskrefne till at justera och skilia råmerken och tvisterne emellan bemelte Hallandh och Skåne nådigest förordnet hafver: hvarföre äre vij komne till mötes medh Kon. Mat. af Danmarks commissarier, de edle, velborne och velbördige her Christopher Ulfelt till Svenstrup, riddere, Danmarks rijkes rådh och befaldningsman på Helsingborg slot, och Ifver Krabbe Tagesson till Jordberg, den 23. Februarij innevarende år på grentzen, der Sverige, Hallandh och Skåne löpa tillsamman, vidh en siö, som kalles Storesiö, och sädan vij hvars anners fulmacht hade öfversedt och förvexlet, tå hafve vij straxt i Herrens nampn begynt rijda och besichtige grentzen emellen ofvanbemelte Hallandh och Skåne och oss om desse skiäl och råmerken förent och förlicht, så at grentzen sålunda skall gåå, såsom föllier:

Först ifrån ofvanskrefne Storesiö och i Gran Udden; ifrån Gran Udden och recta linea förbij Grimstolperne vedh Skougsgården till Skategraf; ifrån Skategraf igiönom en stor myra till Kärgrafvebacke; ifrån Kärgrafvebacke mit emillom hussen vidh Glåminge, af hvilke det ene ligger uthi Hallandh och det andre uthi Skåne, till Kooälte sten; ifrån Koelte sten till Hellebacke sten; ifrån Hellebacke sten till Merkesbäcken; ifrån Merkesbäcken till Horbäcksjern; ifrån Horbäcksjern till Kirsebärs sten vid Biörnemåssa vångegierde; ifrån Kirseber sten till en kiälla i Snippemåssa, benemdt Snipön; ifrån Snipöön till Turefelle steen; ifrån Turefelle steen till Bockesten; ifrån Bockesten till Uddekiälla; ifrån Uddekiälla förbij Brötesbäck och Stafvesbäck till Märkesbäckien igien; ifrån Märkesbäcken till Ållemerkes-

berg och der op i högden på berget mit emellen två stener, som stå en på norre udden och den andre på södre udden om berget, och der mit emillen skal grentzeskilnaden gåå; ifrån Ållemerkesberg till store Dagsöö; ifrån store Daxöö til Drakekul; ifrån Drakekul förbij Hesleby steen till Räfvehol; ifrån Räfvehol till Bökeholtsgraf; ifrån Bökeholtsgraf till Årdalabäck till en sten, som ligger i en krock i bäcken söder om vadet, der man öfverrijder; ifrån Årdalabäck förbij Byrkekulla till Askevugnen; ifrån Askeungnen till Skåningsvel och der ifrån förbij Stenhol till Merkesåder; ifrån Merkesåder till Dågehöler; ifrån Dagehöler til Hiortebacken; ifrån Hiortebacken til Dufvebäcken; ifrån Dufvebäcken förbij Krookholan till Hulrugerå å Östervadet; ifrån Hulrugerå till Bolbroen mit på store vägen emellan Laholm och Engleholm; ifrån Bolbroen öfver en liungmåssa till Örebäcksvadh; ifrån Örebäcksvadh till Erenstorpa lille haga; ifrån Erentstorpa lille haga till Kooarps gierdesgård; ifrån Kooarps gierdesgårdh till Lyefors, sedan forsen nederåt till Lyeleedh och der ifrån till Våregårdsmark; ifrån Våregårdsmark till Ladugårdshögerne; ifrån Ladugårdshögerne till Räfvehögerne; ifrån Räfvehögerne neder åt Stenslijden till Örebäck vidh Gropeqvarn i Tiufvevadet, och fölier så bäcken och gropen uti Örebäcksooss och sädan uti saltsiön.

Att vi nu så om desse skiäl och råmerken, såsom föreskrifvit står, äre medh Kon. Mat.s af Danmarks commissarier förente, och skole för rätte gräntzeskilnaden emillan Hallandh och Skåne af begge Theras Mat. Mat.er, theras successorer, rådh, befaldningsmen, tiänare och undersåter, så lenge Hallandh hörer till Sverige och intill des det ordenteligen efter fredzfördraget kan restitueres, oryggeligen holdne blifva. Tij hafve vij tetta till yttermera visso och förvaringh medh egne hender underskrifvit och vitterligen låtit tryckia våre signeten her neden före.

Actum Laholm den 28. Februarij år effter Christi byrdh et tusendh sex hundrade och på det fyretijonde och siette etc.

Seuedt Bååt m. p. Casper Otto Sperling mpp. I. Israëlsson Lagerfelt.

28.

1646. 1. Juni (Kbhvn.). Reces mellem Danmark-Norge og Parlamentet i England angaaende: 1. Ophævelsen af Tolden ved Glückstadt; 2. Afskaffelsen af den 100. Pending; 3. De engelske Købmænds Told i Øresund; 4. De engelske Købmænds Told i Norge; 5. Sørøveri under Norge; 6. Erstatning for de paa Skibet Rebekka konfiskerede Varer; med dertil hørende Biakt.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de danske Kommissærer, med 2 paatrykte Papirsegl.

Se Indledningen til Nr. 23.

Nachdem über etzliche zwischen Kön. Mat. zue Dennemarck, Norwegen etc. und den ständen des königreichs Engellandt, jetzo im parlament versamblet, entstandene missverstände von beyderseits darzue verordneten und gevollmächtigten commissariis ein vergleich am 26. Aprilis 1645 behandelt und beschlossen worden, und wollgedachte stände anjetzo durch den zu voriger handlung mitdeputirten vollmächtigen, den edlen und ehrnvesten Richardum Jenckes, ihre ratification des gemachten schlusses eingeschickt und demselben commission geben, ansuchung zu thuen, das etzliche puncten, so bey voriger handlung teils nicht gäntzlich verglichen, teils gahr ausgesetzet worden, zu ihrer endtlichen und abhelfflichen richtigkeit müchten gebracht werden. So haben höhestgedachte Ihr. Kön. Mat., wie ihr solches underthänigst vorgetragen worden, zu nochmahliger erweysung ihres zu ruhe und nachbahrliger einigkeit inclinirenden königlichen gemüths ihr gnädigst gefallen lassen, dass ihre reichsräthe undt reichscantzlär, die hochedle, gestrenge und veste her Joest Höge zu Giörslöf und her Jürgen Brahe zu Hvedholmb, beyde ritter, welche vorige tractaten geschlossen, und wie der her cantzlär unter wehrenden tractaten todes verfahren, Ihr. Mat. reichsrath und landtsdohmer in Sehelandt Jürgen Sehefeldt zu Reeffs an dessen stelle, die sache wieder müchten zuer handt nehmen, mit wollgenandten herrn Jenckes

in conference tretten und die ihm aufgebenen puncten zu einer abhelfflichen entscheidung, so weit Gott gnade verleyhen und der sachen umbstände es leyden würden, bringen solten, so haben sie daruf im nahmen Gottes die handelung wieder vorgenommen und folgender massen darin verabscheidet:

1. Den ersten punct belangend, da der abgeordneter der stände umb Ihr. Kön. Mat. erklerung wegen des Glückstättischen zollens angehalten, ist ihme remonstriret worden, weill derselbe zoll abgeschafft, so würden weder die Engelländische noch andere weitter damit beschweret werden, dürfte also weitter keiner erklerung mehr, woran er sich ersätigen lassen.

2. Wegen abschaffung des hundersten pfennings ist von den königlichen herren commissariis remonstrirt worden, dass dadurch Ihr. Kön. Mat. jährlich ein ansehenliches an ihren intraden abgehen würde, imgleichen dass die abforderung desselben im alten herkommen und gebrauch fundiret were, den dieselbe nicht bey Ihr. Mat. regierung, die Sie nunmehr ins fünffzigste jahr führten, sondern lange jahr vorhero im brauch gewesen. Aber wie dem allen, weill Ihr. Mat. sich erinnerten, dass Kön. Mat. von Gross Britannien vor diesem solches gesuchet und jetzund wieder remonstrirt würde, wen die Engelländische nation dasselbe onus, womit andere verschonet weren, allein noch ferner tragen solte, dass sie entweder die handlung durch den Ohresundt würden qvietiren oder ja mit abgang und schaden treiben müssen, so hatten Sie wegen der sonders brüderlichen liebe und neigung, die Sie zu dem könig in Gross Britannien hetten, und der gnädigsten affection zu den sämbtlichen ständen, welche Sie nicht zweiffelen sich mit allem fleyss bemühen würden, dass ihr vatterlandt wieder zu ruhe und guetem wollstande kommen könte, sich dahin erkleret, das sie hinführo gleich anderen nationen mit erlegung des hundersten pfennings solten verschonet werden; und soll diese begnadung vom 1. Maji 1647 ihren anfang gewinnen, gegen welche zeit auch Ihr. Mat. ihre zöllner dessen wolten avisiren und darzu gehörige ordre ertheillen lassen.

3. Wegen des zollen im Ohresunde lassen es Ihr. Mat. bey voriger ihrer erklerung bewenden, das die Engelländische nation den Statischen underthanen im Ohresundischem zolle allerseits gleich solle tractirt und gehalten werden; Sie hetten auch die

mit den Statischen verglichene zollrolle, damit sie zu menniglichs wissenschaft kommen kündte, in offenem truck ausgeben lassen.

4. Was geklagt wird, dass im verschienen sommer die zöllner und beambten in Norwegen von denen daselbst handlenden Engelländischen kaufleuten vier per cento mehr als von den Holländern gefordert und genommen, darauf wollen Ihr. Mat. alsbald inqviriren und es abschaffen lassen.

5. Gegen die seheräuber, darüber geklagt wirdt, dass sie in Norwegen sich aufhalten und refraischirn, wollen Ihr. Mat., gleich Sie sich bey den vorigen tractaten articulo undecimo erkleret, versehung thuen lassen.

6. Wegen des confiscirten schiffes Rebecca ist verabscheidet, ob es woll durch urtheil und recht, conform Ihr. Mat. damals publicirten mandaten und verbot, sambt der ladung preyss erkandt were, wolten doch Ihr. Mat. nicht nach scherffe der rechten gegen sie verfahren, sondern das schiff mit der reidtschaft in dem stande, wie es sich itzo befünde, restituirn lassen; für die ladung solten den interessenten sechstausent acht hundert acht und neunzig reichsthaler zugewendet und in nehest folgenden dreyen jahren alhier oder im Ohresunde bezahlet werden, als erstlich auf Philippi und Jacobi[1] wen man durch göttliche verleyhung schreiben wird 1647 zwey tausent rthlr., anno 1648 auf denselben tag wiederumb zwey tausent rthlr., und der rest als zwey tausent acht hundert acht und neunzig rthlr. auf Philippi Jacobi 1649. Hingegen wolten Ihr. Mat. sich fästiglich versehen, man werde auch ihren underthanen im königreich Engellandt nicht allein guet justiciam administriren, sondern sie auch nicht nach dem strengesten recht tractiren.

Dass nun solches von uns, höhestgedachter Ihr. Kön. Mat. reichsräthen und commissarien, auf vorhergehende königliche gnädigste resolution mit vorwolgenandten abgeordneten der stände des königreichs Engellandt beständig verabscheidet und beliebet worden, dessen zue urkundt haben wir königlichen

[1] 1. Maj.

commissarii diesen recess mit eigenen händen unterschrieben undt mit unseren gewohnlichen adelichen pitschaften befästiget.

Geschehen Copenhagen den 1. Juny anno 1646.

Jörgen Seefeldt Christofferssen mpp. Jürgen Brahe mpp.

BIAKT.

1646. 3. Juni (Frederiksborg). Kong Christian IV's Forpligtelsesbrev, at ville betale de 33,333⅓ Rdlr., der var forfaldne til Quasimodogeniti 1646, til Quasimodogeniti 1647 og desuden 13,969⅓ Rdlr. 2 Sk. for de paa Skibet den gyldne Løve anvendte Bekostninger.

K: Koncept med Oversekretær Frederik Günthers Haand (England A II. Akter fra Forhandlinger med Parlamentets Afsendinge 1646—48).

Wir Christian etc. thuen kundt hiemit vor menniglich: Nachdem wir in kraft eines zwischen uns und den löblichen stenden des konigreichs Engeland am 26. Aprilis anno 1645 geschlossenen vergleichs denselben stenden am verschienen sontag quasimodogeniti eine ansehnliche summe geldes hetten erlegen sollen, aber wegen der uber unsere landen und leute eine zeit hero ergangenen kriegspressuren sie nicht in parato gehabt und deswegen mit deme, der zu annehmung der gelder anhero abgeordent, und insonderheit mit der stende an uns in andern sachen abgesandten, dem erbarn unsern lieben besondern Richardt Jenkes, umb eines jahres dilation tractirn lassen; derselbe aber wegen angezogenen mangels nohtwendiger vollmacht etwas zu schliessen bedencken getragen, und wir uns doch zu den löblichen stenden versehen, sie uns mit vorgedachter dilation willfahren werden, so geloben und versprechen wir in kraft dieses, das wir die gelder des ersten termins, so verschienen quasimodogeniti hetten sollen bezahlet werden, als nemblich drei

und dreissig tausent drei hundert drei und dreissig $^1/_3$ rthlr. sambt eines jahres zinse, sechs per cento zu rechnen, auf quasimodogeniti 1647 unfehlbar in unser stadt Hamburg wollen erlegen lassen. Weill auch die summe der kosten, die auf das den stenden zugeschlagenes schiff, die gulden sonne genandt, gewendet, itzo auf dreizehen tausent neun hundert sechzig neun und einen halben rthlr. 2 l. sch. liquidirt sein, so geloben und versprechen wir gleichfals, das dieselbe summe auf vorbestimten termin quasimodogeniti 1647 soll in vorgenandter unser stad erlegt und ausgezehlet werden.

Das nun diesem allen, so obstehet, unfeilbar soll nachgelebet werden, dessen zu uhrkund haben wir diesen schein mit unserm koniglichen handzeichen und secret befestigen lassen.

Datum Friderichsburg 3. Junii 1646.

29.

1646. 27. Okt. (Rensborg). Reces mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende fælles og lige Arvefølge i Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst, hvis den der regerende Linje skulde uddø, med Ophævelse af den i det kejserlige Ekspektancebrev indsatte Senioratsklavsul.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af de 2 Fyrster, med 2 paatrykte Papirsegl (Gemeinschaftl. Arch. XXX. Accessoria Nr. 4).

Tr.: Lünig, Teutsches Reichs-Arch. Vol. X. P. Spec. VI. 2. Contin. 2. Fortsetz. S. 289—90.

Se Indledningen til Nr. 34.

Wir Christian der vierdte, von Gottes gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten koning, und von desselben gnaden wir Friderich, erbe zu Norwegen, beyde herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dithmarschen, graffn zu Oldenburg und Delmenhorst, gevettere, bekennen und

thun kundt mit diesem brieffe jegen jedermenniglich: Nachdeme von dem allerdurchleuchtigsten, grossmechtigsten unuberwindtlichsten fursten und herrn Maximiliano dem andern, weilandt Römischen kaysern, ertzherzogen zu Österreich etc., glorwürdigsten angedenckens, unseren in Gott ruhenden anherren, herrn Friderich dem ersten[1], zu Dennemarck, Norwegen etc. könig, auch herrn Adolf und herrn Johan, allerseits erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein etc., hochsehliger gedechtnuss, auf den fall — welchen doch Gott der almechtige lange verhutten wolle —, wan unsere sonders geliebte vettere graflichen Oldenburg- und Delmenhorstischen stammes uber kurz oder lang ohne einzige leib- und lehenserben mit tode abgehen, und dadurch dieselbe graff- und herrschaften Oldenburg und Delmenhorst dem heyligen Römischen reiche wiederumb eröffnet und heimbfallen wurden, derogestalt exspectivirt und versehen, dass alsdan derjenige, so von vorgedachten königlichen oder furstlichen Gottorfischen lineen bey entstehung jetzberurten falls ermangelender leibslehnserben und sipschaft halber im negsten grad oder im gleichen grad der eltiste sein wirdt, und sonsten niemandt anders, mit obgedachten grafschaften Oldenburg und Delmenhorst mit allen ihren herrschaften, herligkeiten, obrigkeiten, lehnsschaften, schlössern, marcken, flecken, dörfern, hohen und nieder gerichten, wasserströhmen, renthen, zinsen, gülten, zollen und gefällen, so viel deren vom Römischen reich zu lehn gehen oder rühren, gnediglich gereichet und verliehen werden soll.

Und dan wir bey uns freundt-, vätter-, vetter- undt söhnlich erwogen und betrachtet, das durch dergleichen vorziehung und præferentz des senioris bey unseren allerseits erben und nachkommen zwiste, unfriede und wiederwertigkeit erwecket oder erreget werden könte und möchte, das wir demnach, zu unterhaltung stättiger einigkeit und gutten vätterlichen vertrauens zwischen uns und unseren erben, uns dahin freundt-, vätter-, vetter- und söhnlich verglichen und vertragen, thun ein solches auch krafft dieses aufs fästeste, kräftigste undt bündigste, wie

---

[1] Fejlskrift for: zweiten.

solches von rechtswegen geschehen soll, kan oder mag, bey königlichen und fürstlichen ehren, worten, treu und gutten glauben: wan nach Gottes des Allerhögsten willen der unverhoffte fall uber kurz oder lang entstehen, und mehrerwehnte unsere geliebte vettern oder deren erben undt nachkommen ohne einzige lehnserben ableiben, also die grafschaften Oldenburg und Delmenhorst dem heyligen Römischen reich eröffnet, auch wir und unsere erben oder nachkommen damit hinwieder von Ihr. Kays. L. und Mat. belehnet würden, dass alsdan wir oder unsere erben und nachkommen ohne einzigen respect des senioratus oder majoratus, zumahln wir fur uns auch unserer beiderseits erben und nachkommen demselben würcklich undt wissentlich renuncijren und dessen uns verziehen, anders nicht als æquis partibus in mehrgedachten grafschaften Oldenburg und Delmenhorst, deren herrschaften, herligkeiten, obrigkeiten, lehnschaften, schlössern, marcken, flecken, dörfern, hohen undt nieder gerichten, wasserströmme, renthen, zinsen, gülten, zollen und gefällen, jedoch in stirpes den königlichen Dennemärckischen und furstlichen Gottorfischen beeden lineen, succediren, dan selbiges alles auch gleichmessig ohn einzigen vorzug oder prærogativ in fried und gutter ruhe ohne wiederwillen in zwey gleiche portiones, derogestalt das der älterer herr setze, der jungere aber optire undt wehle, et sic vice versa wie man sich weitter daruber vergleichen und zu beybehaltung gutten vertrauens best schicken wirdt, für uns abtheilen und dispertiren, oder auch durch friedtliebende interponenten uns solcher theilung halber entscheiden lassen sollen und wollen.

Welches alles wir dan auch dahin verstanden haben, wan schon derselbiger, so bey entstehung des falles in der königlichen oder furstlichen Gottorfischen lineen der eltiste sein wurde, die lehne empfangen müste, dass nicht destoweniger derselbe der andern lineen oder auch den jungern lehnserben darinnen nichts præjudiciren oder vernachtheilen, besondern wegen aller interessenten sich simultanee investiren undt im geringsten die vereinigte æquale theilung nicht bekrencken oder uf einzige wege dawieder handlen solle.

Worbey auch wir allerseits freundt-, vätter-, vetter- undt söhnlich beliebet und geschlossen, dass auf den event, wan der fall vielernenten unseren gevettern der graffen von Oldenburg

oder dero leibslehnserben tödlichen abtritts sich nach dem willen Gottes begeben solle, keiner unter uns oder von unseren erben oder auch eine linea ohne der andern lineen wissen, willen und zuthun die possession deren grafschaften Oldenburg und Delmenhorst cum pertinentiis zu ergreiffen und zu besetzen sich unternehmben, also ursache undt anlass zu einziger bösen suspition geben sollen. Dafern es jedoch aus antringender noth und das periculum moræ zu besorgen je geschehe und entweder der nähe halber oder auch dass es zu ein oder andern königlichen oder fürstlichen Gottorfischen lineen kundtschaft ehende[r] gereichte, als deren ein die possession zuvor ergriffe, so soll jedoch dieselbe linea oder derjeniger, so in apprehensione possessionis der erste gewesen, die andere lineam in alle occupirte örter mit eintretten und des besitzes, biss sie sich der theilung halber gutlich verglichen und volliglich entschieden, geniessen lassen.

Gestalt auch, daferne wieder verhoffen sich zutruge, dass frembde herrschaften in die grafschaften Oldenburg und Delmenhorst etc. oder deren geringsten pertinentien einer sich eintringen und durch einige prætension ichtwas davon abreissen wolten, dass auf den fall wir oder unsere erben schuldig sein sollen und wollen, einer dem andern, aller mensch- und mugligkeit nach, mit rath undt that beyzuspringen und zu assistiren, biss dasselbe stücke hinwieder errungen und den corporibus der grafschaften wieder einverleibet. Alles ohn alle gefehrde königlich und furstlich undt woll zu halten.

Dessen zu mehrer urkundt sein zween gleichlautende contract und vergleich verfertigt, und beyde mit unsern königlichen und furstlichen handtzeichen und insiegeln bestercket.

So gescheen Rendesburg den 27. Octobris 1646.

Christian.

Friedrich.

30.

1647. 2./12. Febr. (Haag). Traktat mellem Danmark-Norge og Generalstaterne angaaende Skibsmaalingen og Trælasttolden i Norge; med to dertil hørende Birecesser.

Fredsforhandlingerne i Brømsebro 1645 havde tydeligvis medført en vis Kølighed i Forholdet mellem Sverrig og Generalstaterne. Det gamle Forbund var nok blevet fornyet den 15. August paa yderligere 30 Aar, men den indtraadte Misstemning kunde dog ikke skjules. I Nederlandene var der en ikke ringe Misfornøjelse med de Resultater, der var opnaaet ved Traktaten med Danmark, og man var tilbøjelig til at mene, at Sverrig ved Fredsforhandlingen ikke tilstrækkelig kraftigt havde taget sig af sin Forbundsfælles Interesser; omvendt gav man i Sverrig Nederlandenes vaklende og tvetydige Holdning og deres Undladelse af at yde aktiv Hjælp i Krigen Skylden for, at Sverrig ved Freden ikke opnaaede mere end det gjorde.

Til at vække Misstemning bidrog ogsaa den Toldpolitik, de to Stater var slaaet ind paa. Da Nederlandene i Foraaret 1645 havde besluttet at sende en Orlogsflaade til Sundet, paalagde de, for at dække Udgifterne derved, en Afgift, det saakaldte »Feilgelt«, der skulde betales af alle de Skibe, som fra nederlandske Havne sejlede paa Norge og Østersøen, ud over de Afgifter, de iøvrigt skulde erlægge. Afgiften skulde erlægges efter den Taksl, der i 1641 gjaldt ved Opkrævning af Told i Øresund og i Norge. Paabydelsen af denne Afgift, som ogsaa ramte de svenske Skibe, der besøgte nederlandske Havne, vakte stor Misfornøjelse i Sverrig, og allerede i Maj 1645 beklagede den svenske Resident Peter Spiering sig stærkt derover til Generalstaterne og paaviste, at Plakaten om Feilgeltets Indførelse indeholdt ganske de samme Bestemmelser, som gjaldt for Opkrævningen af Tolden i Sundet, saa det i Virkeligheden var Øresundstolden, man nu havde forlagt til Nederlandene. Det var, efter svensk Opfattelse, saa meget mere urimeligt, som svenske Skibe nu ikke mere skulde betale nogen Told i Sundet, og den mellem Sverrig og Nederlandene sluttede Alliance jo i Virkeligheden gik ud paa, at faa Toldafgifterne i Sundet helt afskaffede. Hvad der gjorde Afgiften end mere uretfærdig var, at den opkrævedes med større Beløb af de udenlandske end af de nederlandske Skibe.

Spierings Klager gjorde dog foreløbig ikke nogen videre Virkning i Nederlandene; særlig var den vigtigste af Provinserne, Holland, bestemt imod at lade Opkrævningen af Feilgeltet ophøre. Det var den, som havde sat Afsendelsen af Orlogsflaaden til Sundet igennem og havde maattet bære Hovedparten af Bekostningerne derved, og det gjaldt nu om at faa saa meget som muligt af Udgiften ind igen. Holland gjorde

ogsaa gældende, at Sverrig havde haft saa stor Nytte af den nederlandske Flaades Optræden i Sundet, at det ikke var mere end billigt, at de Svenske ogsaa betalte en Del af Omkostningerne derved. De andre Provinser var nok noget mere betænkelige ved at opkræve Feilgeltet af de svenske Skibe, særlig da det ikke kunde nægtes, at Taksten for Opkrævningen ganske stemmede med Taksten for Opkrævningen af Øresundstolden, men Spiering opnaaede dog foreløbig ikke andet, end at Generalstaterne gik ind paa at udnævne Kommissærer til at forhandle med ham. Disse Forhandlinger blev overordentlig langvarige og brydsomme, da Generalstaterne ved allehaande Paaskud søgte at forhale dem for saa længe som muligt at kunne vedblive med Opkrævningen af Feilgeltet. Det hjalp end ikke noget, at Spiering truede med, at Sverrig vilde forhøje Tolden i Havnene i Sverrig, Lifland, Pommern og Meklenborg og paalægge Feilgelt i Østersøen, hvis Generalstaterne ikke vilde stille sig mere imødekommende.

Afslutningen af Fredene i Brømsebro og Kristianopel havde, som ovenfor nævnt, ikke forbedret Stemningen i Nederlandene mod Sverrig. Man saa meget skævt til, at Sverrig havde vundet saa stor Toldfrihed, medens de nederlandske Skibe vedblivende skulde betale Told i Øresund, og særlig saas der med stor Bekymring paa den Toldfrihed, der var indrømmet Indbyggerne i Lifland, Estland, Ingermanland, Pommern og Wismar, da man var bange for, at den helt skulde ødelægge de nederlandske Købmænds Handel i Østersøen. Det viste sig ogsaa snart, at det stærke Sverrig, der nu var bleven Østersøens Herre, let kunde blive en farligere Rival for den nederlandske Handel paa Østersøen, end det forholdsvis svage Danmark havde været. Ved forskellige Toldpaalæg søgte den svenske Regering at besværliggøre og indskrænke den nederlandske Handel til Fordel for den svenske og at fremme Benyttelsen af svenske Skibe i Stedet for nederlandske. Ja man truede endog med at ville lægge særlige Afgifter paa nederlandske Skibe i Havnene i Sverrig, Finland, Lifland og Ingermanland. Disse Forholdsregler og Trusler vakte en ikke ringe Uro i Nederlandene. Flere Provinser udtalte sig for, at man saa hellere maatte opgive Opkrævningen af Feilgeltet, da det jo dog havde været Meningen, at Afgiften ikke skulde opkræves ud over Udgangen af Aaret 1645. Provinsen Holland fortsatte dog sin Modstand, og først i Juli 1646 hørte Generalstaterne op med at opkræve Afgiften, uden at der synes at være vedtaget nogen ligefrem Beslutning om dens Ophør[1].

Den saaledes opstaaede Spænding og Misstemning mellem Sverrig og Nederlandene kom til at faa en ikke ringe Indflydelse paa Udviklingen af Forholdet mellem Nederlandene og Danmark. I Nederlandene havde man, som ovenfor antydet, til at begynde med langtfra været til-

---

[1] Yngve Lorents, Efter Brømsebrofreden S. 53—65.

freds med den i Kristianopel afsluttede Toldtraktat, der ikke havde bragt dem de Fordele, man havde ventet, navnlig ikke, naar man saa hen til, hvad Sverrig havde opnaaet. Officielt takkede Generalstaterne nok Gesandterne for deres Arbejde ved Fredsforhandlingen, men den ledende Provins Holland udnævnte samtidig Kommissærer til at undersøge, om Gesandterne havde røgtet deres Hverv i Overensstemmelse med deres Instruktion. Foreløbig undlod man ogsaa at ratificere Traktaten, og Admiral de With blev liggende med sin Flaade i Sundet, ogsaa efter Fredens Afslutning, og hindrede den danske Konge i at opkræve Sundtold baade af Nederlænderne og andre.

Christian IV's Stemning mod Nederlandene var ogsaa alt andet end venlig; han havde hele Tiden været ret misfornøjet med deres Holdning, særlig følte han sig stærkt krænket ved, at de under Fredsforhandlingen var traadt tilbage som Mæglere og havde forhandlet sammen med hans Fjender Svenskerne. Den nederlandske Orlogs- og Handelsflaades Passering gennem Sundet uden hans Tilladelse og uden at betale Told, og endnu mere dens Forbliven der, efter at Freden var sluttet, havde yderligere oprørt ham stærkt og han undlod ikke at give sin Misstemning Udtryk. Da Nederlænderne i Kristianopel havde tilvunget sig Ophævelse af alle Smaatolde, deriblandt Fyrpengene, gav han Ordre til at fjerne alle Sømærker og Bøjer af de danske Farvande og til at slukke alle Fyrene, hvilket foraarsagede en hel Række Søulykker. Dette medførte naturligvis stærke Protester fra nederlandsk Side, men uden Resultat, da Christian IV stadig gjorde gældende, at han ikke kunde paatage sig de med Fyrenes og Sømærkernes Vedligeholdelse forbundne Udgifter, naar man berøvede ham Fyrpengene. Han gav sig ogsaa god Tid, inden han leverede den nederlandske Resident i Helsingør, Carl von Cracauw, den Toldrulle over Tolden i Norge, som de danske Kommissærer ved deres Erklæring af 10. Aug. 1645 havde lovet. Carl von Cracauw forlangte gentagne Gange at faa den, da Generalstaterne ikke forinden kunde ratificere Kristianopeltraktaten, men først i Dec. 1645 blev den overleveret til ham. Da den saa kom til Nederlandene, vilde man her ikke anerkende den. Den erklæredes for ganske ekstravagant og ubillig; en saadan Told havde aldrig været svaret i Norge 1628. Flere Stæder tog til Orde for, at man ikke skulde ratificere Traktaten, førend Spørgsmaalet om de norske Toldafgifter var bragt i Orden, ja at man hellere maatte risikere en Krig med Danmark end antage den oversendte Toldrulle[1].

Den ophidsede Stemning i Nederlandene mod Danmark varede dog ikke længe. Man kunde ikke se bort fra, at det nu var Sverrig, som var den farlige Rival for Nederlandenes Handel paa Østersøen. I de første

---

[1] Yngve Lorents, anf. St. S. 66—70. Kernkamp, De Sleutels van de Sont S. 241—50.

Dage af Oktober 1645 stillede da ogsaa selve Provinsen Holland i Generalstaternes Forsamling Forslag om, at Admiral de With nu skulde kaldes tilbage med den nederlandske Flaade, dog skulde Residenten Cracauw fremdeles paase Opkrævningen af Feilgeltet og paany klage til Christian IV over Slukningen af Fyrene. Der afgik ogsaa en Ordre til de With, og den 7. Nov. sejlede han hjem. I Begyndelsen af Nov. stillede Holland tillige Forslag om, at Generalstaterne skulde ratificere Freden, skønt man endnu ikke havde faaet den norske Toldrulle, og dette Forslag vedtoges. Den 6. Jan. 1646 (ny St.) ratificeredes Traktaten, men Cracauw fik Ordre til foreløbig at opsætte Overleveringen af Ratifikationen, indtil Spørgsmaalet om den norske Toldrulle var bragt i Orden. Stemningen i Nederlandene, særlig i Provinsen Holland, for at faa alle Stridspunkter med Danmark bragt ud af Verden, blev dog stærkere og stærkere. I Begyndelsen af April 1646 stillede Holland Forslag om, at Cracauw skulde have Ordre til at overlevere den nederlandske Ratifikation og til at nøjes med at protestere mod den oversendte Toldrulles Rigtighed, og Udvekslingen af Ratifikationerne fandt nu ogsaa Sted. Den 8. Maj stillede Holland yderligere Forslag om, at der skulde afsendes et Gesandtskab til Danmark for at faa Spørgsmaalet om den norske Told ordnet og faa Christian IV til igen at udlægge Sømærkerne og tænde Fyrene. Dette Forslag vedtoges ogsaa, og til at afgaa til Danmark bestemtes Gerard Schaep, Borgemester i Amsterdam, Nanning Keyser, Pensionær i Hoorn, og Livius Scheltinga, Sekretær i Westfrieslands Provinsforsamling. Ved en Skrivelse af 6./16. Juni meddelte Generalstaterne Christian IV Gesandtskabets Komme, men inden Gesandterne kom afsted, indløb der Efterretning fra Cracauw om, at selve det danske Riges Rigshofmester Korfits Ulfeldt, Hovedunderhandleren fra Brømsebro, om kort Tid vilde komme til Nederlandene for at forhandle om de endnu værende Stridsspørgsmaal[1].

Det var øjensynlig Korfits Ulfeldt selv, der havde foreslaaet og drevet denne Sendelse igennem. Efter Afslutningen af Freden i Brømsebro var det kommet til ret skarpe Sammenstød mellem ham og Christian IV, Sammenstød, der var endt med, at Ulfeldt ansøgte om Afsked fra Rigshofmesterembedet. Navnlig ved Prins Christians og den franske Gesandt de la Thuilleries Mægling kom der dog en Forsoning i Stand. Senere indtraadte der igen nye Rivninger angaaende Ulfeldts egenmægtige Styrelse af Finanserne og Christian IV's Optræden overfor Kirstine Munk. Ulfeldt og hans Svogre gik dog her af med Sejren over den gamle og til Dels nedbrudte Konge, og Ulfeldt, der en Tid helt havde holdt sig borte fra Rigsraadets Møder, genoptog sin Embedsvirksomhed og stod nu som

---

[1] Yngve Lorents, anf. St. S. 67 Anm. 1, 72, Generalst. Resol. $^{12}/_{10}$, $^{17}/_{11}$, $^{20}/_{11}$ 1645, $^{19}/_{4}$, $^{18}/_{5}$ 1646 (Fridericias Afskr. p. Universitetsbibl.). Generalst. t. Chr. IV $^{6}/_{16}$ 1646 (Holl. A. I.).

den ledende Statsmand i Danmark. Udadtil søgte han at fortsætte og gennemføre den Politik, han var slaaet ind paa under Brømsebroforhandlingerne, at søge en Tilnærmelse til Nederlandene og Frankrig for at sikre Danmark mod Sverrig. Med Frankrig var der allerede sluttet en Venskabstraktat den 5. Nov. 1645 (se ovfr. S. 500 ff.). Denne var ganske vist ret betydningsløs i politisk Henseende, men i dens Art. 16 var bestemt, at da der senere skulde sendes Gesandter til Frankrig for at takke Kongen og Dronningregentinden for deres Tjenester mod Danmark ved Fredsforhandlingen, skulde der gives disse Fuldmagt til at forhandle om en nærmere Forbindelse mellem de to Lande. Med Nederlandene skulde der ogsaa efter Kristianopeltraktatens § 7 indledes nærmere Forhandlinger om Tolden af Trælast i Norge.

Det var kun naturligt, at Ulfeldt, der var Hovedmanden for den tilsigtede Ændring i Danmarks Alliancesystem, selv ønskede at føre disse Forhandlinger, og ved de Forbindelser, han under Forhandlingerne i Brømsebro havde faaet med indflydelsesrige franske og nederlandske Politikere maatte han ogsaa siges at sidde inde med gode Betingelser for at føre Forhandlingerne til et heldigt Resultat. Han synes ogsaa af Hensyn til sin egen Stilling ikke at have haft noget imod at komme bort fra Danmark en Tid, da der rettedes saa mange Angreb paa ham. Lykkedes det ham at opnaa et gunstigt Resultat i Nederlandene og Frankrig, vilde det utvivlsomt komme til at støtte hans Stilling i Hjemlandet. Med Sendelsen til Frankrig synes Christian IV straks at have været tilfreds. Ulfeldt havde til ham udtalt Ønsket om at kunne gøre en Rejse til Frankrig for at prøve en Kur for et daarligt Ben, og han kunde saa samtidig aflægge Christian IV's Tak for Fredsmæglingen og prøve Stemningen for en nærmere Forbindelse. Ulfeldt foreslog dog tillige, at han skulde lægge Vejen over Nederlandene og se at faa de Stridsspørgsmaal bragt ud af Verden, som endnu stod tilbage, særlig Spørgsmaalet om den norske Told. Forhandlingerne i Nederlandene har sikkert været Hovedformaalet for Ulfeldt, men for dem interesserede Christian IV sig ikke stærkt. Hans Stemning mod Nederlandene var, som tidligere fremhævet, ret uvenlig, og han nærede en vis Uvilje mod at faa truffet Toldoverenskomster, der kunde indskrænke hans egen Handlefrihed i dette Punkt. Ulfeldt fik dog Støtte fra et Flertal i Rigsraadet. Kongen havde først søgt at holde Rigsraadet helt udenfor ved overfor Ulfeldt at hævde, at Forhandlingerne med Nederlandene angaaende Toldens Erlæggelse i Sundet og i Norge ikke vedkom det[1]*; men Ulfeldt og hans Meningsfæller i dette Spørgsmaal i Rigsraadet holdt fast paa, at man nu burde se at faa alle Stridsspørgsmaal bragt ud af Verden og at faa afsluttet en Alliance med Nederlandene og Frankrig. Christian IV gav da tilsidst efter*

---

[1] Chr. IV t. K. Ulfeldt $^{29}/_{4}$ 1646 (Chr. IV's egh. Breve VI. 159).

og gav 23. Maj Rigsraadet Ordre til at overveje disse Alliancer og lade ham vide, hvorledes de skulde slutles[1]. *Han ønskede særskilte, skriftlige Betænkninger fra hver enkelt af Rigsraaderne. Da disse vægrede sig herved, ønskede han, at de skulde votere om Sagen i hans Nærværelse. I Rigsraadet var der delte Meninger om Afslutningen af en Alliance med Generalstaterne; Flertallet var derfor, et Mindretal var mod Afslutningen af en saadan Alliance af Hensyn til Kejseren og Spanien, men vilde dog bøje sig for Flertallet. Da man ikke ønskede at separere sig, blev en egentlig Betænkning ikke afgivet. Skønt Kongen formentlig nærmest har staaet paa Mindretallets Side, gav han dog efter for Flertallet og gav 28. Maj Kansleren Christian Thomesen Sehested Ordre til at opsætte en Betænkning om Afslutningen af Alliancen*[2]. *En Instruks opsattes ogsaa af Sehested for Korfits Ulfeldt og sendtes 1. Juni til denne af Kongen til Gennemsyn, inden den renskreves*[3].

I Instruksen gaves der Ulfeldt Fuldmagt til at ordne alle de Strids-

---

[1] Chr. IV t. Rigsr. 15/5, 22/5 1646 (Chr. IV's egh. Breve VI. 163, 167). [2] Chr. IV t. Sehested 26/5, 28/5 1646. (Egh. Breve VI. 167 ff). [3] Chr. IV t. Ulfeldt 1/6 1646. (Egh. Breve VI. 170 f.). — Christian IV har saaledes, om end modstræbende, billiget Ulfeldts Sendelse til Nederlandene. Senere, i Dec. 1646 og i Juli 1647, efter Ulfeldts Tilbagekomst, hævdede han overfor Rigsraadet i de højtideligste Udtryk, at Instruksen for Ulfeldt til Generalstaterne var affattet uden hans Vidende. Ulfeldt havde af ham kun faaet Tilladelse til at rejse til Frankrig for at bruge en Kur, samtidig skulde han overrække Enkedronningen nogle Foræringer. Christian IV vilde derfor ikke afholde Udgifterne ved Ambassaden. Dette Standpunkt kunde han dog ikke hævde, da Rigsraadet mindede ham om, at det efter hans Ordre flere Gange havde drøftet Instruktionen for Ulfeldt, førend den blev underskreven af ham. Han indrømmede da, at der gentagne Gange havde været talt om en Ambassade til Frankrig og Nederlandene i Henhold til Aftalerne i Brømsebro; flere havde da foreslaaet, at Ulfeldt paa Rejsen til Frankrig ogsaa skulde forhandle med Generalstaterne om den norske Told, saa kunde man spare et andet Gesandtskab, men det havde været hans Mening, at Hofmesteren saa hurtig som muligt skulde rejse til Frankrig for at formaa dette Land til at støtte Kongen mod Nederlænderne, hvis disse vilde favorisere Svenskerne for meget. Hvad Koncepten til Instruktionen angik, havde han, da han modtog den og saa, at den var saa fuld af Rettelser og Tilføjelser, som om en af Drengene havde skrevet den, kastet den til Side og slet ikke læst den. Da han siden i Slutningen af Juni skulde rejse til Norge og ønskede, at Ulfeldts Rejse til Frankrig skulde fremskyndes, skrev han paa Koncepten, at der skulde iles dermed, da han gik ud fra, at Koncepten kun indeholdt det, som han mundtlig havde befalet Ulfeldt. (Chr. IV t. Kristoffer Urne 10/12 1646; t. Rigsr. 12/7, udat. Skr., 17/7; t. Kr. Th. Sehested 9/8, 12/8, 28/10 1647. (Egh. Breve VI. 219, 306—11, 317, 319, 346 f.).

punkter, der ikke var blevne ordnede i Kristianopel, saa der kunde blive fuld Fortrolighed mellem Danmark og Nederlandene, og han skulde til den Ende anmode om, at der maatte blive udnævnt Kommissærer til at forhandle med ham. Først skulde han se at faa Spørgsmaalet om Erstatning for den Told, som den nederlandske Flaade i 1645 og 1646 havde hindret Christian IV i at oppebære, bragt til Afslutning. Herom havde den danske Resident Martin Tanke tidligere faaet Ordre til at forhandle med Generalstaterne, men der var ikke opnaaet noget Resultat. Med Hensyn til Tolden i Norge skulde han se at faa at vide, hvor meget Nederlænderne vilde give i Told af hver Læst for Tilladelse til Udførsel af uforbudte Varer. Hvis det, de vilde give, kunde ses i alt Fald ikke at ville indbringe mindre, end Kongen hidtil havde haft i Told af dem i Norge, maatte han forsøgsvis slutte med dem herom paa nogle Aar. Dernæst skulde han, skønt Kongen kunde have forskelligt at erindre i Anledning af Generalstaternes Optræden i Krigen mod Sverrig, forespørge, om de var til Sinds at ville udvide og forbedre den i Kristianopel sluttede Traktat, og høre deres Forslag i saa Henseende. Naar det kom til Forhandling herom, skulde han straks erklære, at Christian IV ikke tilsigtede nogetsomhelst offensivt, men kun sine Rigers Defension og Bevarelse. Da Generalstaterne selv altid havde villet holde sig til det burgundiske Forbund af 1544, kunde de heller ikke forlange, at Kongen skulde indlade sig paa noget, som stred herimod, eller blande sig i deres Stridigheder med Spanien. Da det først og fremmest gjaldt om at bevare Handelen uforstyrret, skulde han se, om de ikke selv vilde beklage sig og stille Forslag om, hvorledes Klagerne bedst kunde afhjælpes, og hvad de i saa Fald vilde begære af Kongen. Foresloges der noget, som det kunde være betænkeligt at gaa ind paa af Hensyn til Mistanke hos Kongens Naboer, skulde han erklære, at det vilde være betænkeligt at slutte noget herom paa dette Sted, men han vilde tage det ad referendum, og Generalstaterne vilde sikkert faa en tilfredsstillende Erklæring, naar de henvendte sig til Kongen. Han skulde ogsaa se at faa dem til at tage sig af Kongens Søn Hertug Frederiks Krav paa Bremen Stift.

I Frankrig skulde han takke for den Hjælp, som dette Land havde ydet Danmark under Fredsforhandlingerne i Brømsebro, og anmode den franske Konge om at ratificere den mellem Danmark og Sverrig sluttede Traktat. Endvidere gaves der ham Fuldmagt til at forhandle om en Udvidelse af det med Frankrig den 5. Nov. 1645 sluttede Forbund. Da Kongen ikke kunde vide, hvad Frankrig i saa Henseende vilde foreslaa, kunde der ikke gives ham nærmere Instruks, men hvis der foresloges noget, som kunde være Kongen og hans Riger til Nytte, skulde han antage det; foresloges der noget, som det kunde være betænkeligt at gaa ind paa, skulde han paa bedste Maade undskylde sig og henvise det til Kongens nærmere Resolution[1].

[1] Dsk. Kancellis Instruksbog 1613—69 S. 155 ff.

I Slutningen af Juni afrejste Korfits Ulfeldt, ledsaget af sin Hustru og et stort Følge, fra København. Den 28. Juli ankom han, efter nogle Dages Ophold i Amsterdam, til Haag, hvor han den 4. Aug. blev modtaget i højtidelig Avdiens af Generalstaterne. Han meddelte disse, at han var kommen for at faa de endnu værende Stridspunkter mellem Danmark og Nederlandene bilagt, og bad om at faa udnævnt Kommissærer til Forhandling, hvilket Generalstaterne lovede. Den 13. Aug. havde Ulfeldt sin første Konference med de nederlandske Deputerede, ialt 9. Ulfeldt udtalte heri, at hans Konges Hovedformaal var at bringe Handelen og Sejladsen i Flor, saa der kunde blive et godt og fortroligt Forhold mellem ham og Generalstaterne. Hertil var det nødvendigt, at alle Stridsspørgsmaal blev bragt ud af Verden. Den danske Konge havde saaledes et retmæssigt Krav paa at faa Erstatning for den Told, som de nederlandske Købmænd i 1645 skulde have erlagt i Øresund; den nederlandske Orlogsflaade havde endda yderligere forhindret mange fremmede Nationers Undersaatter i at svare Tolden, skønt disse gerne havde villet gøre det. Kongen af Danmark havde hidtil ikke villet gøre noget i den Anledning, da han ventede, at Generalstaterne vilde give Erstatning derfor. Den danske Konge maatte endvidere beklage sig over, at skønt den nederlandske Told var bleven bestemt ved Traktaten i Kristianopel, var der dog ikke før Foraaret 1646 bleven erlagt nogen Told af de nederlandske Købmænd. Tanke havde tidligere fremført disse Klager, men uden at kunne faa noget bestemt Svar. Ulfeldt anmodede derfor nu om, at der maatte blive give Erstatning. De nederlandske Deputerede lovede at forebringe Ulfeldts Begæring for Generalstaterne og fremkom derefter paa deres Side med en Række nederlandske Besværinger: 1. Den oversendte Toldrulle over Tolden i Norge 1628 udviste større Toldsatser end der i Virkeligheden krævedes i dette Aar, hvilket de vilde bevise med deres Købmænds og Skipperes Toldsedler. Der udførtes nu ogsaa flere Varer, som slet ikke udførtes den Gang. 2. Nederlandske Skibe, der kom øst- eller vestfra og af Uvejr blev drevne ind i norske Havne, blev tvungne til at give 6 Sk. i Ringepenge af hver Læst. 3. Endvidere blev de i Modstrid med Traktaten opholdte utilbørligt i Norge med Maaling og Visitering af Skibene. 4. I Sundet opholdtes de nederlandske Købmænd ogsaa meget, fordi de ikke selv maatte tage Toldsedlerne paa Toldboden, men skulde vente, indtil de blev bragt ombord til dem. Visitørerne besørgede saa først deres Venner og dem, der betalte dem mest. 5. Af forskellig Slags Sæd og Hørfrø vilde man i Sundet kun regne 12 Tdr. paa Læsten, skønt man i Glückstadt 1641 havde lovet at ville regne 24 Tdr. 6. Fyr og Sømærker skulde udlægges ligesom tidligere. — Besværingerne i Sundet kunde Kongen let afhjælpe, og Klagerne i Norge kunde lettest skaffes ud af Verden ved, at ethvert Skib blev maalt og at der blev svaret en bestemt Told af hver Læst. Al Visitation skulde saa høre op.

Ulfeldt forlangte først at faa Svar paa sin Proposition, førend han erklærede sig officiellt paa de nederlandske Besværinger. Foreløbig vilde han dog sige: 1. At han ikke kunde tro, at hans Herre handlede mod

Traktaterne. Naar man vilde fastslaa, hvad der virkelig svaredes i Told i Norge 1628, maatte man ikke alene tage Hensyn til Toldrullen i det Aar, men ogsaa til de kongelige Forordninger fra samme Aar, hvorved Tolden var bleven forhøjet. Der kunde ikke tillægges nederlandske Købmænds eller Skipperes Udtalelser en saadan Autoritet, at de kunde svække Kongens Forordninger. At der var flere Slags Varer nu end i 1628, var rigtigt nok, men det kunde da kun være til Gavn for Købmændene, der tidligere slet ikke maatte udføre disse Varer. Vilde Købmændene ikke svare den Told, der nu forlangtes, kunde de jo lade være med at købe og udføre disse Varer. 2. De ved Havnene anbragte Ringe var i høj Grad til Gavn for Skibene, der saa skaanede deres Ankere og Tov. Ved Ringene laa de fast, medens Grunden de fleste Steder ikke var saa god, at de kunde ligge sikkert for Anker. 3. Klagerne over Maalingens og Visiteringens Langsomhed var uberettigede. Det var Skippernes Bedragerier, der var Skyld deri. Man maatte rette sig efter Kongens Forordninger. Blev nogen forurettet herimod, vilde der blive skaffet ham Ret, naar han klagede. 4. Det kunde ikke undgaas, at Passene blev bragte ombord i Skibene, førend disse fik Lov til at sejle; ellers kunde alle de Skibe, der vilde, sejle bort uden at betale Told. 5. Med Læsteberegningen var der ingen Forandring gjort, naar de vilde se rigtig efter. 6. At Fyr og Sømærker var blevne afskaffede, var deres egen Skyld. Ved Brømsebro havde man søgt at vise dem, at Afskaffelsen af Fyrpengene vilde blive til Skade for dem selv, men da vilde de ikke høre noget derom. Vilde de betale Fyrpenge ligesom tidligere, vilde Kongen sikkert ogsaa lade Fyrene brænde. — Naar han havde faaet en tilfredsstillende Erklæring angaaende Erstatning for Tolden, vilde han ogsaa afgive en saadan Erklæring angaaende Læstetolden og de andre Punkter, at de skulde se, at det var Kongen af Danmarks oprigtige Mening at holde godt Venskab med dem. De skulde nu overveje, hvor meget de vilde give i Told af hver Læst.

Efterat de nederlandske Kommissærer havde aflagt Beretning for Generalstaterne, mødte de igen hos Ulfeldt den 17. Aug. og erklærede, at Generalstaterne var stemt for Indførelsen af en Told efter Skibenes Drægtighed, men i den skulde saa alle hidtidige Smaatolde og andre Afgifter være indbefattet. Visitering og anden Forsinkelse skulde høre op. Det skulde være ligegyldigt, hvilke Varer et Skib havde inde udover Trælast, naar det gik ud fra en Havn, hvorfra der udførtes Trælast. Derimod skulde Drægtighedstolden ikke gælde i Trondhjem, Bergen og de andre Havne, hvorfra der ikke udførtes Træ, men kun Fisk og Fedevarer, der som hidtil skulde fortoldes efter Toldforordningen. Drægtighedstolden skulde ogsaa kun gælde for Udførsel fra Norge, derimod ikke for Indførsel. Maalingen af Skibene skulde være nøjagtig og foretages af Skibsbyggere, lige mange fra hver Side. Den skulde finde Sted i Holland, da de fleste Skibe, der gik i den Fart, laa her og i en 4—5 Havne, saa den let kunde foretages her. Skulde den finde Sted i Norge, kunde Maalingen tage over et Aar. Disse Forslag gik Ulfeldt straks ind paa. De neder-

landske Deputerede foreslog derefter, at der i den maatte Dræglighed skulde afkortes en Fjerdedel, da man ikke kunde lade Skibe med Trælast saa fuldkomment som med andet Gods; der skulde ogsaa være Plads til Folkene og deres Gods og til Fetalje. Ulfeldt foreslog at indskrænke Afkortningen til en Sjettedel, men var dog klar over, at man næppe kunde lade sig nøje med det fra nederlandsk Side.

Det vanskeligste Punkt stod dog endnu tilbage: Spørgsmaalet om, hvor meget der skulde gives i Told af hver Læst. De nederlandske Deputerede vilde have, at Ulfeldt først skulde erklære sig herom, men Ulfeldt holdt paa, at de først maatte komme med et Tilbud, da det var dem, der havde stillet Forslag om en Dræglighedstold. Den danske Konge vilde saa gaa ind derpaa for at vise dem en Venlighed, skønt han i sine egne Riger maatte kunne sætte sin Told op og ned, som han selv vilde. Denne Ytring vakte stor Modsigelse hos de nederlandske Deputerede, der hævdede, at den danske Konge var forpligtet til at rette sig efter Speiertraktaten og Traktaten i Kristianopel, hvorved Tolden var fastslaaet. Paa de nederlandske Deputeredes gentagne Forlangende gik Ulfeldt tilsidst ind paa at stille et Forslag og forlangte 2 Rdlr.[1] *1 Ort af hver Læst. Nederlænderne erklærede straks, at de ikke kunde svare paa et saa ubilligt Forlangende. De vilde dog referere det for Generalstaterne, skønt de i Grunden maatte anse det for ensbetydende med en Afbrydelse af Forhandlingerne.*

I et nyt Møde den 25. Aug. erklærede Nederlænderne, at der ikke kunde være Tale om at gaa ind paa Ulfeldts Forlangende, da det helt vilde udelukke dem fra den norske Handel. Vilde Ulfeldt ikke nedsætte sin Fordring, vilde de holde sig til Kristianopeltraktaten. Noget officielt Tilbud kunde de ikke gøre, men de mente ikke, at de efter denne Traktat kunde være tjente med at give mere end ½ Rigsort af hver Læst. Ulfeldt paa sin Side gjorde gældende, at Bestemmelsen i Kristianopeltraktaten om, at Tolden i Norge skulde opkræves som i 1628, kun var ment som en rent foreløbig Ordning, indtil man kunde enes om noget andet. Blev man ikke enig nu, kunde den danske Konge sætte Tolden, som han vilde. Denne Opfattelse bestred Nederlænderne naturligvis paa det kraftigste og forlangte paany, at Ulfeldt skulde nedsætte sin Fordring, hvis han ønskede, at der skulde komme noget ud af Forhandlingerne. Ulfeldt nedsatte saa sin Fordring til 2 Rdlr., men herom vilde de nederlandske Deputerede ligesaa lidt høre Tale. Saalænge Ulfeldt fastholdt saadanne Fordringer, kunde de slet ikke gøre noget Tilbud.

I et nyt Møde 30. Aug. tilbød Nederlænderne officielt ½ Rigsort af hver Læst, hvilket Tilbud de 6. Sept. satte op til 1 Rigsort, hvad der efter deres Mening var dobbelt saa meget, som de efter Kristianopeltraktaten

[1] 1 Rigsdaler 4 Ort.

burde give. Ulfeldt gik ned til 7 Rigsort. Der indtraadte derefter nogen Standsning; først den 26. Sept. synes et nyt Møde at være afholdt, hvori Ulfeldt nedsatte sin Fordring til 1½ Rdlr. med en Sjettedels Afkortning i den maalte Drægtighed. De nederlandske Deputerede erklærede, at Sagen maatte forelægges de enkelte Provinser, før de kunde forhandle videre, saa Ulfeldt maatte have Taalmodighed noget.

Ulfeldt aflagde derefter et Besøg hos Prinsen af Oranien ved Hæren for at anmode om hans Hjælp. Prinsen lovede ogsaa at gøre, hvad han kunde, men han var syg og i Strid med Generalstaterne. Ulfeldt søgte tillige at bearbejde de enkelte Medlemmer af Generalstaterne, men modarbejdedes her kraftigt af den svenske Resident Spiering. I Slutningen af Oktober og i Begyndelsen af November afholdtes igen et Par Møder, uden at Parterne kom hinanden nærmere. Ulfeldt mindede om Svar paa sin Proposition om Erstatning for Tolden, men de Deputerede kunde kun erklære, at de endnu ikke havde faaet nogen Resolution herom af Generalstaterne. Der indtraadte derefter paany en Pause i Forhandlingerne, da Ulfeldt blev syg og maatte holde Sengen i en 3 Ugers Tid. I Begyndelsen af Dec. genoptoges Forhandlingerne. De nederlandske Deputerede opfordrede paany Ulfeldt til at nedsætte sin Fordring, da de ellers maatte henholde sig til Kristianopeltraktaten, hvorefter de i Norge kun skulde svare samme Told, som der svaredes 1628; de kunde dog ikke anerkende den oversendte Toldrulle som riglig. Ulfeldt hævdede stadig, at den omtalte Bestemmelse i Kristianopeltraktaten kun havde en rent midlertidig Karakter. Nederlænderne maatte her være forpligtede til at antage den danske Fortolkning, da enhver havde Ret til at fortolke sine egne Ord. Nederlænderne gjorde nu, som de sagde, deres sidste Tilbud: ½ Rdlr. pr. Læst af Skibe, der førte Trælast, med en Fjerdedels Afkortning; Ulfeldt holdt stadig paa 1½ Rdlr. med en Sjettedels Afkortning. Han fremhævede, at Nederlænderne saa vilde slippe for al Visitering; Tolden kunde saa heller ikke forhøjes, saalænge Traktaten gjaldt, og alt blev regnet under denne Told.

Nye Møder den 11. og 16. Dec. bragte heller ikke Parterne hinanden nærmere, men førte til ret skarpe Meningsudvekslinger. Paa Ulfeldts fornyede Erindring om Erstatning for Tolden i 1645 erklærede de nederlandske Deputerede rent ud, at der ikke blev afgivet Resolution herpaa, førend Spørgsmaalet om den norske Told var bragt i Orden. Vilde Ulfeldt ikke gaa ind paa deres sidste Tilbud om denne, vilde de henholde sig til Traktaten af 1645, som Sverrig var Garant for. Dronningen af Sverrig havde ogsaa ladet Oxenstierna skrive til Generalstaterne, at hun undrede sig over, at Nederlænderne vilde betale Told i Sundet, da de efter al menneskelig Ret burde være fri ligesom de Svenske. Stemningen blev i det sidste Møde saa ophidset paa begge Sider, at Ulfeldt opsatte at svare til den næste Dag. I sit Svar beklagede han sig stærkt over de nederlandske Deputeredes skarpe Optræden. Det kunde se ud, som om man vilde tvinge Kongen, men derved opnaaede de hverken Fordel eller Venskab. Hvad Tolden i Norge angik, kunde den danske Konge let faa

sin Told ind paa anden Maade. Han kunde ganske simpelt forhøje Prisen paa al Tømmerlast i Norge. Han kunde sætte en bestemt høj Pris for hvert Træ, der skulde hugges, og lade Ejerne betale denne, før Træet blev hugget, saa maatte de fremmede igen betale disse, hvad de forlangte. Paa den Maade kunde Kongen faa hvad han vilde i Told, uden at tage Told af de fremmede. Nederlændernes Allierede vilde næppe hjælpe dem med at forhindre det, da de selv brugte den samme Fremgangsmaade. Ulfeldt truede endog med, at han nu selv vilde begive sig rundt til de 7 Provinser, da det jo var hos dem, at Regeringen beroede, for at faa at vide, om det virkelig var deres Mening, at der ikke skulde stiftes Fred og Venskab. De nederlandske Deputerede bad ham dog om ikke at gøre det, da noget saadant aldrig før havde fundet Sted. De tilbød nu at ville give 3 Rigsort for hver Læst med en Femtedels Afkortning; de havde ganske vist ikke Generalstaternes Sanktion dertil, men de haabede at faa den. Ulfeldt gik saa ned til 5 Rigsort med en Sjettedels Afslag, hvilket han siden satte op til en Femtedel, ligesom han ogsaa gik ned til 4½ Rigsort, da han troede at vide, at de nederlandske Deputerede gerne vilde afbryde Forhandlingerne. Disse truede ogsaa hermed, men Ulfeldt svarede dertil, at hans Herre saa maatte være betænkt paa andre Midler; der kunde saa maaske blive Tale om at gøre Frankrig til Stapelplads for Trælasthandelen. De nederlandske Deputerede lovede da paany at ville referere Sagen for deres Herrer.

Ulfeldt, der havde faaet Underretning om, at Provinserne ikke vilde gaa højere end til de 3 Rigsort, og at Holland og Friesland endda var misfornøjede dermed, henvendte sig nu til Præsidenterne for de enkelte Provinser og lovede dem en god Belønning, hvis de i Provinserne kunde sætte igennem, at der blev givet 1 Rdlr. af hver Læst. Efter Ulfeldts Beretning var denne Henvendelse dem aldeles ikke paafaldende, saaledes var det Skik at forhandle med dem. De blev kun i Embedet en 2—3 Aar og maatte gøre sig det saa nyttigt som muligt. De lovede da ogsaa at gøre deres bedste. Da Forhandlingerne med de nederlandske Deputerede genoptoges efter Nytaar den 7. Jan., mente Ulfeldt ogsaa fra sine Forbindelser at have faaet Sikkerhed for, at han vilde kunne faa sin Fordring om 1 Rdlr. pr. Læst sat igennem, naar han blot stod fast derpaa. Han erindrede nu atter om den fra 1645 resterende Told. Nederlænderne vilde meget nødig ind paa dette Spørgsmaal, men erklærede dog tilsidst, at de vilde erstatte den Told, der ikke var bleven svaret i 1645, hvis Danmark vilde give Erstatning for den Told, som det i de foregaaende Aar havde krævet for meget i Forhold til Overenskomsterne i Stade og Glückstadt 1641. Der forhandledes ogsaa om Maalingen af Skibene, hvorom man naaede til Enighed. I et nyt Møde om Eftermiddagen erklærede de nederlandske Deputerede, at deres Herrer ikke tilsigtede nogen ligefrem Regnskabsopgørelse med den danske Konge om deres gensidige Fordringer paa Erstatning for Told. Hvis Christian IV vilde gaa ind paa deres Forslag om Tolden i Norge, vilde Generalstaterne for den resterende Told give Kongen et Klenodie til en Værdi af

100,000 Gylden. Dette skulde dog betragtes som en godvillig Præsent, ikke som nogen egentlig Erstatning for resterende Told. Ulfeldt erklærede straks, at han ikke kunde gaa ind herpaa, da hans Herre ikke havde nogen Præsent behov.

Den næste Dag, den 8. Jan., tilbød de nederlandske Gesandter 60,000 Rdlr. for den resterende Told, for at al Anledning til fremtidig Strid kunde blive bragt ud af Verden. Ulfeldt forkastede dog ogsaa dette Tilbud. Nederlænderne erklærede saa efter nogen Raadslagning, at de vilde give 1 Rdlr. i Told af hver Læst Trælast med en Femtedels Afkortning, naar Ulfeldt vilde lade Fordringen om Erstatning for Tolden falde. Ulfeldt erklærede, at Erstatningen for Tolden ikke havde nogetsomhelst med det andet Spørgsmaal at gøre og maatte behandles særskilt. Derimod vilde han gaa ind paa deres Tilbud angaaende Drægtighedstolden. Dette vakte, efter Ulfeldts Beretning, stor Glæde hos de nederlandske Deputerede, der alle stod op, omfavnede og kyssede ham og græd af Glæde.

Ulfeldt henvendte sig nu igen til Provinsernes Præsidenter og lovede dem paany en Gave, hvis de kunde sætte igennem, at der blev givet ham over 100,000 Rdlr. for den resterende Told. De lovede ogsaa at arbejde derfor. Under de følgende Dages Forhandlinger lykkedes det virkelig at faa det nederlandske Tilbud sat op, først til 80,000 Rdlr., derefter til 100,000 og endelig til 120,000 Rdlr., hvilket sidste Tilbud Ulfeldt antog. Man kunde derefter gaa over til at opsætte Koncepter til Traktaten. Den 1. Febr. var man enig om disse. Selve Traktaten om den norske Told (A) dateredes 2. Febr. og underskreves den 4. Febr. Samtidig underskreves 2 Birecesser. Den ene (B) angik Betalingen af de 120,000 Rdlr. for den fra 1645 resterende Told i Øresund. Den anden (C) angik de Besværingspunkter, som Nederlænderne ved Forhandlingernes Begyndelse havde opstillet. Ulfeldt lovede heri, at han vilde udvirke, at disse Besværinger blev afhjulpne, dog skulde Nederlænderne for Tændingen af Fyrene og Udlægningen af Sømærkerne betale 4 Rdlr. af hvert Skib med Last og 2 Rdlr. af hvert ballastet Skib. Den 22. Marts 1647 ratificerede Christian IV den norske Toldtraktat; allerede den 2. Marts havde han udstedt et aabent Brev, hvorved han paa Ulfeldts Anmodning og i Henhold til dennes Aftaler i Haag bevilgede: 1. At Toldsedlerne eller Toldpassene ikke mere skulde bringes ombord i Skibene, men skulde leveres Skipperne i Toldhuset. 2. At Rundsæd skulde regnes til 24 Tdr. pr. Læst. 3. At al Visitation og unødvendigt Ophold skulde være afskaffet. 4. At Fyrene og Sømærkerne igen skulde tændes og udlægges, mod at hvert nederlandsk Skib med Varer betalte 4 Rdlr. og hvert ballastet Skib 2 Rdlr. Den 6./16. Maj 1647 ratificeredes den norske Toldtraktat og Birecessen om Afhjælpning af de nederlandske Besværinger af Generalstaterne[1].

---

[1] Orig. p. Perg. med Generalstaternes vedhængende Segl. (Paa Hollandsk).

Ulfeldt var saaledes naaet et Stykke frem i sine Bestræbelser for at skabe et godt Forhold mellem Generalstaterne og Danmark, men til Afslutning af en ligefrem Alliance var Forholdene endnu ikke modne. Det var selvfølgelig Ulfeldts endelige Maal, og man havde i Nederlandene ventet, at han skulde fremkomme med nærmere Forslag i saa Henseende. Han havde ogsaa i November antydet, at Christian IV var tilbøjelig til at afslutte en defensiv Alliancetraktat med Generalstaterne, der dog skulde være uprøjudicerlig saavel for Generalstaternes som for Kongens Venner. Generalstaterne vedtog ogsaa, at de nederlandske Deputerede skulde høre Ulfeldts Forslag til en Alliance, og senere, at nogle af dem skulde opsætte nogle Punkter til Forhandling. Ulfeldt vilde dog ikke indlade sig paa nogen Forhandling herom, før Toldtraktaten var sluttet. Da dette var sket, drøftedes ogsaa Spørgsmaalet, men ingen af Parterne ønskede at stille Forslag af Frygt for et Afslag. Man var i Nederlandene ikke rigtig klar over den Kurs, man skulde vælge. I Byen Amsterdam var der nok Stemning for en Alliance med Danmark, men andensteds var man bange for at støde Sverrig for stærkt ved en saadan. Og Sverrigs Støtte kunde man vanskeligt undvære, saalænge der ikke var sluttet Fred i Tyskland og Krigen mod Spanien endnu varede, saa meget mindre som Forholdet til Frankrig var ved at undergaa en Forandring. Man saa i Nederlandene med alt andet end venlige Øjne paa, at Frankrig udvidede sin Magt i de spanske Nederlande og saaledes nærmede sig deres egne Grænser. Det stærke Frankrig kunde let blive en langt farligere Nabo end det nu ret svage Spanien. Der var i Nederlandene allerede opstaaet nogen Uro over den Traktat, som 5. Nov. 1645 var bleven sluttet mellem Danmark og Frankrig, da man troede, at der ved den var bleven indrømmet Frankrig Handelsfordele, som kunde blive skadelige for den nederlandske Handel, og Uroen blev ikke mindre, da man fik at vide, at Ulfeldt, naar han var færdig i Nederlandene, skulde rejse til Frankrig. Da Generalstaterne desuden havde indledet Særforhandlinger med Spanien om Fred, nøjedes de nederlandske Deputerede, da Ulfeldt efter Afslutningen af Toldtraktaten paany bragte Alliancetraktaten paa Bane og lovede, at et Gesandtskab herom vilde blive vel modtaget af den danske Konge, med at erklære, at de intet hellere ønskede end at komme i en nærmere Forbindelse med Danmark og ogsaa gerne vilde sende et Gesandtskab did i den Anledning, men nu kunde det ikke saa godt lade sig gøre paa Grund af Danmarks Forhold til Spanien. Naar de selv kom til Enighed med Spanien, som de haabede snart at komme, kunde det lettere lade sig gøre[1].

---

[1] Hovedkilden for den ovenfor givne Fremstilling er Korfits Ulfeldts Hovedrelation om Forhandlingerne (Holland B), der med Hensyn til selve Forhandlingernes Gang synes fuldt paalidelig. Jvfr. Aitzema, Saken van Staet en

Den 10. Marts forlod Sehested Nederlandene og rejste til Frankrig. Han blev her modtaget med stor Pragt, men noget politisk Resultat opnaaede han ikke. Den franske Regering gik ind paa at give en Ratifikation af Brømsebrotraktaten med Sverrig. Ligeledes lovede den, ligesom Generalstaterne havde gjort, at ville støtte Kongens Søn Hertug Frederiks Fordringer paa Bremen og Verden Stifter paa Fredskonferencen i Münster og Osnabrück, men nogen Udvidelse af Traktaten af 5. Nov. 1645 vilde den ikke indlade sig paa af Hensyn til Sverrig[1].

A.

1647. 2./12. Febr. (Haag). Traktat mellem Danmark-Norge og Generalstaterne angaaende Skibsmaalingen og Trælasttolden i Norge.

O: Original paa Papir med 9 paatrykte Segl.

Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 357—63. Corn. Cau, Groot Placaet-Boeck II. 567—74. Recueil des traitez III. 497—504. J. du Mont, Corps dipl. VI. P. I. 367—71.

Der zu Dennemarcken, Norwegen etc. Kön. Mat., meines gnädigsten königs und herren an die hoch und mögende Herren Staten General der vereinigten provintzen in Niederlandt extraordinaire ambassadeur ich Corfitz Ulefeldt, reichsrath, reichshofmeister, gouverneur der insul Möen, erbgesessen auf Urup, an einer, und der hoch und mögenden Herren Staten General der vereinigten provintzen in Niederlandt dazu verordnete und mit gnugsahmer vollmacht versehene commissarii wir Johan, herr von Gent, aus dem adel und ritterschaft von Geldern, Gerhardt Schaep, alt burgermeister und raht der stadt Amsterdam und curator der universität zu Leyden, Nanning Keyser, raht und pensionarius der stadt Horn in Westfrieslandt, Jacob Veth, raht und pensionarius der stadt Middelburg in Seelandt; Gijsbrecht von der Hoolck, alt burgermeister der stadt Utrecht, Carel von Roorda, grietman von Jdaerderadeel, Johan von der

---

Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 295—300, 353—56. J. P. Arend, Geschiedenis des Vaderlands 3. Deel. 5. Stuk. S. 650—54, 739 f. Kernkamp, De Sleutels van de Sont S. 251 ff. Yngve Lorents, anf. St. S. 72—81. [1] Nye dsk. Mag. IV. 297—310.

Beeck zu Doonick und Crytenberg, burgermeister der stadt Deventer, Hieronymus Eyben, hoveling zu Niehove, burgermeister der stadt Gröningen, an anderer seiten thun kundt hiemit für männiglich: Demnach zwischen Ihrer Kön. Mat. zu Dennemarck undt Norwegen und den hoch und mögenden Herren Staten General des vereinigten Niederlandts im verflossenem 1645. jahr unter dato vom 13. Augusti zu Christianopel ein vertrag aufgerichtet worden, in welchem unter andern enthalten, dass von da an in Norwegen kein höher zoll noch auf andere manier undt fues solte gefodert werden dan im jahr 1628 geschehen, biss so lange dass zwischen Ihre Mat. und Ihre Hoch- und Mögenden eine gewisse manier könte veraccordiret und geschlossen werden, nach welcher derselbe, bey lasten berechnet, von allen holtzwahren könte gehoben werden, worüber dan Ihre Mat. mit den Herren Staten General so baldt immer müglich tractaten anzustellen sich erbotten; als haben wir obgedachte auf empfangenen befehl unserer herren undt committenten selbiges zu vollenziehen uns zusamen gethan und nach gepflogener fleissiger unterhandlung dahin verglichen und geschlossen, wie folget:

1. Sollen alle unterthanen der vereinigten provintzen in Niederlandt wehrend die zeit von dato dieses tractats biss den 13./23. Augusti des jahrs sechzehen hundert funf und achtzig den lastzollen in Norwegen auf diese nachfolgende manier abtragen.

2. Alle schiffe, so aus dem vereinigten Niederlande auf Norwegen seglen, sollen sich in funf oder sechs beqveme haven derselben Niederländischen provintzen verfügen und daselbst gemessen und gebrandt werden von denjenigen, die dazu von beyden theilen sollen befehligt werden. Und sollen von der cron Dennemarcken drey personen diese messung zu verrichten verordnet werden nebst einem uber dieselbe, welcher wegen Ihre Mat. die inspection hierüber haben soll. Imgleichen sollen Ihre Hoch und Mögende eben so viel von ihrer seiten nebst einem inspecteur, ihrem eigenem belieben nach, hiezu verordnen.

3. Die schiffe sollen nach ihrer tieffe, länge und breitte vollenkömlich und getreulich gemessen werden.

4. Und damit hierüber kein zweyspalt undt irrung zwischen den Dänischen undt Niederländischen inspecteuren und mässeren entstehen müge, so haben wir mit einander einen mass-

certer aufgestelt und in demselben solche regulen und exemplen fürgeschrieben, wornach die messung und calculation müge gethan werden, welcher diesem vertrag nach diesem articul wirdt einverleibt und nachgehendts den respective inspecteurn undt mässern, umb sich darnach zu reguliren, zu handen soll gestellet werden.

Certer von schiffen, wie dieselbe gebührlich nach Amsterdamer mass sollen gemessen werden, nemblich:

Von der eussersten seitte oder kante oben von dem einem steven biss an die eusserste kante von dem anderen steven in die länge.

In der weitte wirdt gemessen vor dem grossen mast von der einen eussersten plancke von inwendig ab biss an die andere eusserste plancke.

Die tieffe oder die höhle von den schiffen wirdt gemessen zwischen dem grossen und dem fockmast, da es am weitesten und untieffesten ist zu finden, dicht am bordt auf seiner auswässerung von der einen seite schnurgleich biss an die andere seite streckendt; hernacher von der mitten von derselben schnur abzumessen durch das holtz- oder colschwein biss auf den kiel zu.

Wan sie also nach gebühr gemessen sein, werden sie auf folgende manier ausfallen.

Ein schiff, lang 125 fuess, weit 25 fuess, hohl 14 fuess, mit einer halben decke biss vorbey die grosse lueke, ungefehr 155 last.

Ein schiff, lang 123 f., weit 24½ f., hohl 14 f., mit einer halben decke, 146 last.

Ein schiff, lang 122 f., weit 24½ f., hohl 13½ f., mit einem halben deck, 138 last.

Ein schiff, lang 120 f., weit 24 f., hohl 13½ f., mit einem halben deck, 130 last.

Ein schiff, lang 118 f., weit 24 f., hohl 13 f., mit einem halben deck, 123 last.

Ein schiff, lang 116 f., weit 24 f., hohl 13 f., mit einem halben deck, 118 last.

Ein schiff, lang 114 f., weit 23½ f., hohl 13 f., mit einem halben deck, 112 last.

Ein schiff, lang 112 f., weit 23 f., hohl 13 f., mit einem halben deck, 107 last.

Ein schiff, lang 110 f., weit 23 f., hohl 12½ f., mit einem halben deck, 101 last.

Ein schiff, lang 108 f., weit 22½ f., hohl 12½ f., mit einem halben deck, 96 last.

Ein schiff, lang 106 f., weit 22 f., hohl 12½ f., mit einem halben deck, 90 last.

Ein schiff, lang 103 f., weit 22 f., hohl 12½ f., mit einem halben deck, 86 last.

Ein schiff, lang 100 f., weit 22 f., hohl 12 f., mit einem halben deck, 80 last.

Ein schiff, lang 95 f., weit 21½ f., hohl 12 f., 73 last.

Ein schiff, lang 90 f., weit 21½ f., hohl 12 f., 68 last.

Ein schiff, lang 85 f., weit 21 f., hohl 11½ f., 60 last.

Ein schiff, lang 80 f., weit 21 f., hohl 11 f., 50 last.

Ein schiff, lang 126 f., weit 25 f., hohl 13 f., mit einem durchgehenden verdeck 4 fues hoch, kan ungefehr führen 172 last.

Ein schiff, lang 124 f., weit 25 f., hohl 13 f., das verdeck 3½ f., 162 last.

Ein schiff, lang 122 f., weit 24½ f., hohl 13 f., das verdeck 3½ f., 153 last.

Ein schiff, lang 120 f., weit 24½ f., hohl 13 f., mit einem verdeck 3½ f., 145 last.

Ein schiff, lang 118 f., weit 24 f., hohl 12½ f., mit einem verdeck von 3½ f., 134 last.

Ein schiff, lang 130 f., weit 28 f., hohl 12 f., mit einer kuhbrücken oder bovenet von 6 f., ungefehr 195 last.

Ein schiff, lang 126 f., weit 26 f., hohl 12 f. und 6 f. oben, 176 last.

Ein schiff, lang 124 f., weit 25 f., hohl 11½ f. und 5½ f. oben, 166 last.

Ein schiff, lang 122 f., weit 25 f., hohl 11 f., oben 5 f., 156 last.

Ein schiff, lang 120 f., weit 24½ f., hohl 11 f., 4½ f. oben, 146 last.

Ein schiff, lang 118 f., weit 24 f., hohl 10½ f., 4½ f. oben, 135 last.

Ein schiff, lang 116 f., weit 23½ f., hohl 10 f., 4½ f. oben,
125 last.

Ein schiff, lang 112 f., weit 23 f., hohl 10 f., 4¼ [f.] oben,
113 last.

Ein schiff, lang 110 f., weit 22 f., hohl 10 f., 4 f. oben,
101 last.

Die schiffe, welche nicht eben von demselben certer und gestalt, wie hieoben ausgedruckt, werden befunden, sollen in billigkeit nach proportion der obstehenden regulen und nach dem, die schiffe können tragen, bey den respective mässern und inspecteurn taxiret werden.

Also gecalculiret und vergröst, wie obstehet, auf weitzen oder S. Ubis saltzlasten, undt sol, weil die schiffe mit holtz nicht so tief als mit weitzen oder mit saltz können geladen werden wegen der leichtigkeit und unbeugsahmheit der holtzlasten, ein fünfter theil von jeder schiffsgrösse abgekürtzet werden.

5. Wan dan die schiffe fürgeschriebener massen richtig gemessen sein, sollen sie auf dem segelbalcken und auf dem vor- undt hintersteven gebrandt, und darüber zweene brieffe bey jedem schiff verfertigt werden, welche von denjenigen, so dieselbe gemessen und die inspection von beyden seiten darüber gehabt, sollen unterzeichnet werden; der eine davon soll allezeit bey dem schiffe verbleiben, der andere bey dem magistrat, unter welchem die eigener des schiffes gesessen, deponiret und aufgehoben werden.

6. Sollen alsdan auch zwo verzeichnussen von allen schiffen, welche dergestalt gemessen sein, verfertigt, und von allen denen, so die messung der schiffe verrichtet und derselben beygewohnt haben, unterzeichnet werden; die eine sollen diejenige, welche von wegen Ihre Mat. die schiffe gemessen, mit sich nach Dennemarcken nehmen, umb durch die schlossherren oder amptleutte eines jeden orts registrirt zu werden, damit die schifsleute im fall der noht sich darauf beruffen mügen, die andere verzeichnuss sol alhier bey Ihre Hoch und Mögenden, an was ort es ihnen belieben wird, gelassen werden.

7. Dies messen der schiffe soll alhier geschehen, zum längsten ehe der monat Aprilis des itztlauffenden jahres verfleust,

dafern es auch ehe geschehen kan, sol an beyden seiten aller müglicher fleiss und vorschub dazu beygebracht werden.

8. Was für schiffe aus dem vereinigtem Niederlande nach Norwegen kommen und ihres schiffes richtig, wie obgemeldet, unterzeichneten massbrief bey sich haben, sollen im ausfahren aus dem reich für holtzwahren nach lasten bezahlen, wie folget:

Ein schiff, das hundert und fünf und zwanzig lasten nach inhalt seines massbrieffes führet, soll nicht mehr als hundert lasten verzollen, und sollen also alle schiffe, die holtz aus Norwegen führen, nur die vier theile ihrer grösse verzollen, und der ubrige fünfte theil von aller zollentrichtung frey und exempt sein, in betrachtung dessen dass die schiffe vollenkömlich und getreulich sollen gemessen werden, worüber auch an alle zollstädte in Norwegen von Ihre Mat. gnädigste ordre ergehen sol.

9. Wan die schiffe aus dem vereinigten Niederlande nach Norwegen fahren und alda einige wahren wollen einbringen, sol für dieselbe wahren solcher zoll entrichtet werden, wie Ihre Mat. unterthanen zu bezahlen gehalten sein, dergestalt dass die Niederländische eingesessene deswegen nicht höher als die Dänische und Norwegische unterthanen beschwert sollen werden.

10. Alle dieselbe den unterthanen und einwohnern des vereinigten Niederlandts zugehörende schiffe, welche holtz aus Norwegen führen undt ihren richtig, wie obgemeldet, unterzeichneten massbrieff bey sich haben, sollen von jeder last ihrer grösse, in dero massbrief specificiret, geben einen reichsthaler. Sol aber, wie vorgemeldet, von selbiger schiffsgrösse abgekürtzet werden der fünfte theil, welcher von aller zollsentrichtung frey ist.

11. Dieselbige schiffe, welche mit holtz beladen, mögen von den wahren, welche auf den holtzhaven fallen, einnehmen unter demselben zoll von einem rthlr. für die last, es sey pech, tær, heutte, talch oder was sonsten mag ausgeführet werden, und sol man ihnen dafür nicht mehr abforderen.

12. Dieses ist zu verstehen von den schiffen allein, die aus Norwegen mit holtzlast fahren, undt von den haven, in welchen mit holtz gehandelt wirdt, nicht aber von andren örtern und fürnehmlich von Bergen, an welchem kein holtzhandel getrieben wirdt, woselbsten die zölle von andren sorten von wahren in

gleichheit Ihrer Mat. unterthanen bey den eingesessenen des vereinigten Niederlandes sollen entrichtet werden; und ist also nur allein gemeinet von den schiffen, die aus Norwegen mit holtz beladen und von den haven, da holtz verhandelt wirdt, abfahren, und von keinen andren.

13. Alle andere zölle undt beyzölle, so da bevor auf den holtzhandel sein gesetzt gewesen, wie sie auch nahmen haben mügen, sollen hiemit gäntzlich aufgehoben sein undt bleiben, auch keine andere auflagen ausser diesem holtzlastzoll, unter welchem nahmen undt in was gestalt es auch sein möchte, wodurch der holtzhandel einiger massen directe oder indirecte beschwert werden möchte, ins künftig angestellet werden.

14. Wan auch eines gedachter schiffe mit holtzwahren beladen ist und seinen zollen nach seinem massbrieff und abzug des fünften theils erlegt hat, sol es nicht weiter mit visitirung oder ausladung molestirt werden, unter was prætext es sey, sondern nach abtragung seines zollen seine freye fahrt ihm gelassen werden.

15. Sol auch kein unterscheidt der holtzwahren, ob dieselbe von den besten, schlechtesten oder mittelmässigen sein, gemacht, viel weniger deswegen die schiffe recherchirt, ausgeladen oder angehalten werden, dergestalt im fall auch einige eichen oder andere verbottene holtzwahren in den Niederländischen schiffen sein möchten, dass darauf keine recherche angestelt, besondern allein die verbottene holtzwahren, als dieselbe ausser den schiffen befunden sein, angehalten werden, auf welchen fall auch den eingesessenen der Niederlande deswegen unter einigem prætext nicht die geringste molestation oder ungelegenheit an ihren personen oder gütern angethan sol werden.

16. Was in den haven von Norwegen für unkosten angewendet werden auf ringe oder andere commoditeten zu conservation der frembden schiffe streckend, sol selbigen schiffen, die taxiret und gemessen sein, zu keiner last gereichen, sondern sol ihnen zu fortsetzung ihres handels alle hülfe gethan und nohtwendige commoditet verschaffet werden, ohne weitere ausgabe uber das was vorgemeldet ist.

17. Es sol auch bey wehrender selbiger zeit, da dieser tractat meldung von thut, keine veränderung in Norwegen mit verhöhung des zollen, directe oder indirecte, was die holtzlast

betrifft, geschehen, unter was prætext oder nahmen es auch sein könte, sondern bloss verbleiben bey demjenigen, was gemeldet ist, nemblich ein rthlr. für jede schiffslast holtz, so ausgeführet wirdt.

18. Wan neue oder andere mehr schiffe, die anfänglich nicht gemessen sein, ihre fahrt auf Norwegen, umb holtz an sich zu handlen, nehmen wollen, sollen dieselbige in Norwegen von drey oder mehr Dänischen oder Norwegischen und eben so viel Niederländischen schiffsleuten gemessen, zu folge des hieroben aufgestelten masscerters taxirt, und die rechte grösse des schiffs aufgezeichnet und unterschrieben werden von denjenigen, die es gemessen haben, und dem zufolge sol es nach abzug des fünften theils verzollet werden.

19. Es sol auch denen aus den provintzen in Niederlandt hernacher zugelassen sein, linden, eschen und espenholtz, wie auch spiren und masten uber sechzehen biss zwanzig palmen aus Norwegen zu führen, und sol kein unterscheidt unter dem holtze, das vergont ist auszuführen, wegen des zollen gemacht, sondern alles bey lasten gerechnet werden, wie obgemeldet.

20. Wan aber Ihre Kon. Mat. zu ihrer reiche notturft einige sorte von den itztgemelten linden, eschen, espen, spiren und masten uber die sechzehen palmen zu ihrem nutzen gebrauchen wolten, alsdan sollen die frembde sothanes holtz nicht mügen ausführen ohne Ihre Mat. absonderliche bewilligung und consens, jedoch dass auch in allem fall hiebey in gute acht sol genommen werden, was in dem 15. articul wegen des eichenholtzes ist ausbedungen.

21. Dafern ins künftig Ihre Mat. unterthanen oder anderen nationen, die holtz aus Norwegen nicht in Ihre Mat. reiche undt provintzen, sondern an andere frembde örter führen, ein geringerer zoll in Norwegen zugestanden werden möchte, sollen in solchem fall die unterthanen von Ihre Hoch und Mögenden auch nicht höher beschwert, sondern in aller gleichmässigkeit wie dieselbe tractirt werden.

22. Alles unpræjudicirlich dem vorigen zwischen höchstgemelter Ihrer Kon. Mat. und Ihre Hoch und Mögenden zu Christianopel unter dato den 13./23. Augusti des 1645. jahrs aufgerichteten vertrage, welcher in allen seinen theilen ausser-

halb dem, welches in diesem verändert sein möchte, gültig und bey kräfften verbleiben sol.

23. Und nachdem durch obige articul alles, was beym gemelten tractat sub dato den 13./23. Augusti sechzehen hundert fünf und vierzig im siebenden und neundten articul zwischen Ihre Kon. Mat. zu Dennemarck, Norwegen und den hoch undt mögenden Herren Staten General der vereinigten Niederlande unabgethan verblieben, zwischen uns obgemelten ambassadeur und commissarien respective niedergelegt und gäntzlich abgehandelt worden, so ist auch beyderseits beliebet, auch reciproce versprochen und zugesagt worden, dass jeder theil innerhalb dreyer monatten nach auslieferung dieses tractats seiner herrn und committenten ratification und genehmbhaltung in debita et solenni forma bey dem andern theil einschaffen solle und wolle. Und mügen hochgedachte Herren Staten General ihre ratificationem durch ihren im Öresund habenden residenten, oder wen sie sonsten dazu gebrauchen wollen, einlieffern lassen, und soll alsdan gegen deren annehmung die königliche ratification, von Ihre Mat. wie auch dem erwehlten printzen von Dennemarck und den gesambten herren reichsrähten unterschrieben, demselben hinwiederumb eingeantwortet werden.

Dass nun alle vorgesetzte puncten undt articulen zwischen uns im eingang dieses tractats benandten und beyderseits gevolmächtigten ambassadeur und commissarien beständig verabscheidet und beschlossen worden, dessen zu urkundt haben wir denselben mit eigenhändiger subscription und auftrückung unserer pitschaften bevestigt, und sein dessen zweene allerseits gleichlautende ausgefertigt, und jedem theil einer davon zugestelt worden.

Geschehen in des Graffenhag den 2./12. Februarij anno 1647.

Corfitz Wllffeldt. J. van Gent. Gerard Schaep.

Nanningh Kaiser. Jacob Veth.

G. Hoolck. C. Roorda.

Joan van der Beecke. H. Eyben.

B.

1647. 2./12. Febr. (Haag). Bireces til Hovedtraktaten mellem Danmark-Norge og Generalstaterne, hvorved disse sidste forpligte sig til at betale Kongen af Danmark 120,000 Rdlr. i Erstatning for den fra 1645 og 1646 resterende Øresundstold.

O: Original paa Papir med 9 paatrykte Segl.
Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 363 f.

Alsoo gedurende den jare 1600 en vijff en veertich tot op het voorjaer 1600 en ses en veertich verscheyden schepen deser landen met derselver ladinge oock ballastscheeps den Orizondt oostwaerts sijn gepasseert, ende eenige met waren ende coopmanschappen van Oosten herwaerts dese landen sijn genadert, sonder dat de voorsz. respective passerende ende repasserende schepen eenige tollen in den voornoemden Orezondt hebben betaelt noch oock daervan aenteeckeninge hebben laten doen, sulcx dat daeruyt als oock ter occasie van dien een langwijlige ende difficijle liquidatie ende verreeckeninge soude hebben connen ontstaen, soo is dat ick Corfits Ulefelt, rijcxraet, rijcxhoffmeester, gouverneur van den insul Möen, erffgeseten op Urop, aen de eene, ende der hooch mogende Heeren Staten General der vereenichde provintien in Nederlant daer toe gedeputeerden ende met genouchsame volmacht voorsiene commissarisen, wij Johan heer van Gent uyt den adel ende ridderschap van Gelderlandt, Gerard Schaep, out burgermeester ende raedt der stadt Amsterdam ende curateur van de universiteyt tot Leyden, Nanningh Keyser, raedt ende pensionaris der stadt Hoorn in Westvrieslant, Jacob Vett, raedt ende pensionaris der stadt Middelburch in Zeelandt, Gysbert van der Hoolck, out burgermeester der stadt Utrecht, Carel van Roorda, grietman van Idaerderadeel, Johan van der Beecke tot Doornick ende Crijtenberch, burgermeester der stadt Deventer, Hieronimus Eyben, hovelingh tot Nidhove, burgermeester der stadt Groningen, aen de andere zijde over ende weder over sijn verdragen ende geaccordeert ter saecke van de wanbetalinge ende vermissinge der voorsz. tollen op den somme van hondert en twintich duysent rijcxdaelders,

die jegens behoorlicke quitantie van Sijne hoochsgemelte Mat. sullen worden betaelt binnen dese landen aen dengenen, die deselve Sijne Mat. daertoe ordonneren ende committeren sal, neffens d'overleveringe van de ratificatie, die op dese acte uytgebracht ende wedersijts verwisselt sal moeten worden binnen den tijt van drie maenden, inganck nemende huyden dato deses.

In teycken der waerheyt hebben wij wolgemelte ambassadeur van den meerhoochsgemelten coninck ende gemelte commissarissen van de meerhoochgemelte Heeren Staten General desen met eygenhandiger subscriptie ende opdruckinge onser respective [1]pitzieren cracht onser[1] respective procuratien bevesticht, ende sijn deser twee allersijts gelijckluydende affgeveerdicht ende yder deel een daervan ter handen gestelt.

In 's Gravenhage op den twaelfden Februarij 1600 en seven en veertich.

Corfitz Wllffeldt.	J. van Gent.	Gerard Schaep mp.
	Nanningh Kaiser.	Jacob Veth.
	G. Hoolck.	C. Roorda.
	Joan van der Beecke.	H. Eyben.

[1]–[1] Tilføjet i Marginen og underskrevet: approbo. Corn. Musch. 1647.

C.

1647. 2./12. Febr. (Haag). Bireces til Hovedtraktaten mellem Danmark-Norge og Generalstaterne, hvorved den danske Underhandler Korfits Ulfeldt forpligter sig til at udvirke, at forskellige nederlandske Besværinger blive afhjulpne.

O: Original paa Papir med 9 paatrykte Segl.

R: Generalstaternes Ratifikation 6./16. Maj 1647. (Original paa Pergament med Generalstaternes vedhængende Segl).

Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 363.

Alsoo het den doorluchtichsten grootmachtigen furst ende heere, heer Christiaen de vierde, tot Dennemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gotten coninck etc., belieft heeft, aen de hooch mogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden aff te veerdigen den heer, Sijne Mat.s extraordinaris ambassadeur, rijcxraet, rijcxhoffmeester, amptman opt eylandt Möen, den heer Corfits Ulefelt op Urop, ridder etc., omme met hoochgemelte Heeren Staten aff te handelen verscheyden saecken van importantie ende oock onder anderen te besluyten den toll bij lasten gereeckent van alle houtwaren uyt het rijck van Noorwegen gevoert werdende; ende bij die occasie wegen Hare Ho. Mog. Sijne Excellencie was bekent gemaect 't groot verlet, 't welck de schepen der vereenichde Nederlanden, varende door den Zundt nae Oosten, door het aen boort brengen van de tolpassen wierde aengedaen, mitsgaders het reeckenen van twaelf ton rontsaet voor een last in plaetse van vierentwintich ton.

Soo heeft den wolgemelten heer ambassadeur aengenomen ende belooft, bij Sijne Mat. te sullen bearbeyden, bemiddelen ende uyt te wercken soodanigen ordre, waermede alle clachten mogen comen te cesseren, ende sulcx de schepen, toecomende d'onderdanen van Haer Ho. Mog., dienthalven bevrijt te sijn ende blijven van alle affneminge van gelt, visitatien, recherche off ophoudinge, ende voorts de saecke nae den inhout van het derde articul van't jongste tractaet, tusschen hoochstgemelte Sijne Mat. ende Haer Ho. Mo. in den jare 1600 vijff en vertich gemaeckt, ende vorder dat in toecomende volgens coopmans

gebruyck vierentwintich tonnen soo van lijn als ander rontsaet voor een last mogen werden gereeckent.

Is mede tot voorcominge van alle onheylen bij den wolgemelten heer ambassadeur wegen hoochstgemelte Sijne Mat. belooft, dat int toecomende weddrom de tonnen, vuyren ende baeckens sullen werden geleyt, gestelt ende gestadich ten dienste van de navigatie ende commercie onderhouden, mits dat voor ijder geladen schip soo gaende als coomende sal worden betaelt aen Sijne Mat. oft desselfs ministers vier rijcxdaelders ende voor een ongeladen off ballast schip twee rijcxdaelders.

In teycken der waerheyt hebben wij ambassadeur van den meerhoochstgemelten coninck ende commissarisen van de meerhoochgemelte Heeren Staten Generael desen met eygenhandiger subscriptie ende opdruckinge onser respective pitsieren cracht onser respective procuratien bevesticht, ende sijn deser twee allersijts gelijckluydende affgeveerdicht, ende ijder deel een daervan ter handen gestelt.

In 's Gravenhage den twaelfden Februarij anno 1600 en seven en veertich.

Corfitz Wllffeldt.	J. van Gent.	Gerard Schaep mp.
	Nanningh Kaiser.	Jacob Veth.
	G. Hoolck.	C. Roorda.
	Joan van der Beecke.	H. Eyben.

31.

1647. 11. Juni (Kbhvn.). Reces mellem Danmark-Norge og Parlamentet i England angaaende Betalingen af Skadeserstatning til engelske Købmænd.

K: Koncept med Oversekretær Fr. Günthers Haand (England A II. Forhandlinger med Parlamentets Afsendinge 1646—48).

Se Indledningen til Nr. 23.

Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc., unseres allergnedigsten konigs und hern, wir hernach beschriebene reichsrähte her Christian Thomsen, Kon. Mat. cantzlar und ambtman uf S. Knuts closter, zu Stougaard und Lyckesholm erbgesessen, ritter, Ofve Giedde, reichsadmiral, ambtman uf Brasberg lehn, zu Tommerup erbgesessen, und Hannibal Sehested, stadthalter uber das konigreich Norwegen und ambtman uf Aggershus, erbgesessen zu Nøraggergaard, ritter, an einer, und der löblichen stende des konigreichs Engeland abgeordenter folmechtiger ich Richard Jenkes an der andern seite bekennen hiemit für menniglich: Nachdem höhestgedachte Ihr. Kön. Mat. vorwollgedachten stenden und eingesessenen des konigreichs Engeland mit einer ansehnlichen summen geldes uf gewisse termine zu erlegen verhaftet worden laut dessen zwischen beiderseits dazu verordenten commissariis am 26. Aprilis 1645 darüber aufgerichten recesses, davon die beiden ersten termine, die auf dominica quasimodogeniti in annis 1646 und 1647 fellig gewesen, itzo hetten sollen ausgezehlet werden, solches aber wegen allerhand eingefallenen ungelegenheiten nicht geschehen künnen, wie fleissig und instendig auch der her abgeordenter darumb angehalten, das diesem nach wir obenbenante reichsrähte in kraft einer von allerhöhestgeehrtem unserm allergnedigsten könige und hern uns hierzu gegebenen specialcommission dem hern abgeordenten diesen vorschlag gethan, das die interessenten die gantze summam gegen gepührende interesse, sechs per cento, müchten stehen lassen, so solten in sechs den nähest hernach folgenden

jahren das gantze capital sambt allen aufgewachsenen zinsen in sechs jährlichen abgiften auf dem umbschlag zum Kiel richtig abgetragen werden.

Ob nun woll ich Richard Jenkes hinjegen eingewendet, das ich zu dergleichen handelung keine commission hette, derhalben mich auch nicht einlassen künte, so habe ich doch endlich auf allerhand mir zu gemüht geführte bewegliche motiven den vorschlag ad referendum angenommen, und wir, die reichsrähte, haben ihm hinwiederumb wegen unsers allergnedigsten königs und hern in kraft vorgedachter von Ihr. Mat. habenden specialcommission zugesagt und versprochen, sagen zu und versprechen in kraft dieses, wen die interessenten diesen vorschlag acceptirn und belieben, auch dessen einen glaubwürdigen schein einschicken würden, das denen, so hierzu werden deputirt sein, alsbald sechs königliche umbschlagsbriefe, auf jedes jahr ein absonderlichs, mit solchen formuln und clausuln, wie I. Mat. dieselben auszugeben pflegen, auch von den sämbtlichen hern reichsrähten mitundterschrieben und folnzogen, sollen ausgeantwortet werden,

der erste auf das jahr 1648 lautend, das in desselben jahrs umbschlage zum Kiel an capital und zinsen sollen erlegt werden vier und zwanzig tausent neun hundert siebenzig und ein rthlr. 24 l. sch.;

der ander auf das jahr 1649, das in desselben umbschlage fünf und zwanzig tausent sieben hundert siebenzig und ein rthlr. 24 l. sch. sollen erleget werden;

der dritte auf das jahr 1650, in desselben umbschlage vier und zwanzig tausend fünf hundert siebenzig und ein rthr. 24 l. sch. zu erlegen;

der vierdte auf das jahr 1651, in desselben umbschlage drei und zwanzig tausent drei hundert siebenzig und ein rthlr. 24 l. sch. zu erlegen;

der fünfte auf das jahr 1652, in desselben umbschlage zwei und zwanzig tausent ein hundert siebenzig und ein rthlr. 24 l. sch. zu erlegen;

der sechste auf das jahr 1653, in desselben umbschlage siebenzehn tausent ein hundert sechzig und drei rthlr. 12 l. sch. 8 pend. zu bezahlen, wormit alsdan die follige schuld an capital und zinsen gentzlich würde abgetragen sein.

Und soll durch diesen vergleich vorgedachtem am 26. Aprilis 1645 aufgerichtem recesse in denen puncten, so hierin nicht geendert worden, nicht derogirt sein, sondern derselbe bei seinen kreften bleiben.

Damit auch die interessenten aller ferner mühe und unkosten in einforderung der gelder müchten uberhoben sein, haben wir reichsrähte ferner versprochen, das Ihr. Kön. Mat. ihre factorn in Hamburg Albert Baltzer Berndts und Leonhard Marcelis dahin disponiren und vermügen werde, das dieselbe vorgedachte sechs königliche verschreibungen zu ihren handen nehmen und hingegen die interessenten durch andere obligationes undter ihrer hand und sigel versichern sollen, das sie alle und jede jahre die summe, darauf die koniglichen verschreibungen jedes jahres lauten, ihnen unfehlbar wollen erlegen lassen. Worgegen die interessenten sollen schuldig sein, die in anno 1646 ihnen ausgebene königliche obligation wieder herauszugeben.

I. Mat. sollen sich auch obligirn, dafern in vorgedachten jahren ihre factorn mit tode abgehen oder an der zahlung säumig werden solten, das Sie alsdan wieder in die stelle treten und alles, wie obstehet, fullig adimplirn wollen, item diesen vergleich unter ihrem koniglichen handtzeichen und insigel ratificirn.

Das nun dieses alles, wie obstehet, von uns, den reichsrähten, also versprochen und von mir Richard Jenkes ad referendum angenommen sei, dessen zu urkund seind dieser recessen zwene undter unser subscription und insiegeln ausgefertiget, und jedem teille einer davon zugestellet worden.

So geschehen Kopenhagen am 11. Junii 1647.

BILAG.

1647. 14. Juni (Kbhvn.). Kong Christian IV's Resolution til det engelske Parlaments Afsending Richard Jenkes angaaende Toldbehandling og Visitering af engelske Skibe i Øresund.

K: Koncept med Oversekretær Frederik Günthers Haand (England A II. Forhandlinger med Parlamentets Afsendinge 1646—48).

Bescheid dem abgeordenten von den Engellendischen stenden geben.

Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen etc., unserm allergnedigstem hern, ist undterthenigst referirt worden, welcher massen der hochlöblichen stende des konigreichs Engeland abgeordenter, der edler und ernvester her Richard Jenckes, im nahmen seiner committenten und kraft von denselben habenden creditifs ansuchung gethan, nachdemmahl die Holländische schiffe von allerhandt visitirungen im Oresunde exempt und befreiet, die Engellendischen aber bis dato denselben unterworfen weren, I. Kön. Mat. wolten allergnedigst die gleicheit des handels ansehen und honoris causa dasselbe auch bei den Englischen schiffen abschaffen lassen.

Hierauf haben I. Kön. Mat. dem hern abgeordenten folgenden bescheid zu erteilen befohlen, wie das für diesem die Engellendische natio vielfaltige klagen eingeschickt, das sie im Oresunde mehr als andere nationes beschweret würden, und deswegen endtlich gar aus dem handel würden gezetzet werden, oder aber mit schaden, gegen andere nationen zu rechnen, negocyrn müssen, mit unterthenigster bitte I. Kön. Mat. dieses in gnedigste consideration ziehen und solche ordre, damit sie nicht für andern von der handelung müchten ausgeschlossen werden, stellen lassen. Worauf Sie endlich der Engellendischen nation aus sonderbar gnedigster gewogenheit, damit Sie derselben zugethan, in so weit geruhet, das sie im verzollen den eingesessenen der vereinigten Niederlande allerseits solten gleich gehalten werden, worbei es auch nochmals sein verbleiben hette.

Die visitirung der schiffe belangend, were den Hern Statten, wie sie dern befreiung für ihre undterthanen gesucht, remonstrirt worden, wen die schiffer nicht durch furcht der visitirung abgeschrecket würden, das sie täglichen unterschleiff gebrauchen und I. Mat. andern juribus zum höhesten lædirn und verkürtzen würden. Es hetten aber darauf die Hern Statten solche media den defraudationibus zu begegnen vorschlagen lassen, damit I. Mat. für das mahl weren zufriden gewesen; würde nun an ihrer seitte dergleichen etwas auch von ihnen proponirt werden, wolten I. Mat. solches in reiffe consideration ziehen lassen und ferner nach dessen befindung sich weiter gnedigst resolvirn. Es haben auch I. Mat. befohlen dem herrn abgeordenten zu vermelden, das Sie desselben person mit königlicher gnade und gewogenheit beharlich zugethan weren.

Urkundtlich undter I. Mat. aufgedrücktem königlichen insiegel. Datum Kopenhagen 14. Junii 1647.

32.

1647. 14. Nov. (Kbhvn.). Kong Christian IV's Deklaration om, at Kurfyrst Frederik Vilhelm af Brandenborgs Skibe indtil 1685 kun skulle svare samme Told i Øresund som de nederlandske Skibe og være fri for Visitation i 2 Aar.

O: Den i Kong Frederik III's Konfirmation af 10. Maj 1651 optagne Deklaration.

Da Kurfyrst Frederik Vilhelm af Brandenborg i 1640 havde tiltraadt Regeringen og havde skaffet sit Land Fred, søgte han paa alle Maader at ophjælpe sine af Trediveaarskrigen stærkt medtagne Lande. Under et fireaarigt Ophold i Nederlandene, 1634—38, havde han faaet Blik for Søfartens og Handelens Betydning. Disse var, som han ved en senere Lejlighed udtrykte sig, en Stats fornemste Støtter. Han havde i Holland set, hvilken Rigdom dette Land havde skaffet sig ved sine Kolonier og ved sin Handel, og hans Bestræbelser kom derfor ganske naturligt til at gaa ud paa ogsaa at skaffe sit Land Andel i den Gevinst, der kunde hentes i Indien og i Amerika. For at naa dette Maal var det af den

største Betydning for ham at komme i Besiddelse af gode vel beliggende Østersøhavne, hvorfra Handelen kunde drives. Han arbejdede derfor ogsaa under de lange Forhandlinger, der gik forud for den westfalske Fred, med den største Energi paa at komme i Besiddelse af Pommern, hvortil det brandenborgske Kurfyrstehus havde en utvivlsom Arverret efter det gamle Hertughus's Uddøen 1637. Hans Fordringer mødte dog den allerstærkeste Modstand fra Sverrigs Side, der holdt Størstedelen af Pommern besat og ikke var til Sinds at ville opgive det helt. Alt som Forhandlingerne i Münster og Osnabrück skred frem, blev det mere og mere klart, at Frederik Vilhelm ikke vilde komme i Besiddelse af hele Pommern, særlig da Kejseren i dette Spørgsmaal støttede Sverrig. I Nov. 1646 krævede Sverrig hele Forpommern, Stiftet Camin, Øen Wollin og Stettin. Navnlig Stettin havde Kurfyrsten gjort sig store Anstrængelser for at komme i Besiddelse af, men han indsaa, at han næppe vilde kunne modstaa de svenske Fordringer, og rettede derfor i den følgende Tid særlig sine Bestræbelser paa i alt Fald at redde Oderen og dens Mundinger for sit Land.

Trods de daarlige Udsigter til at vinde de pommerske Østersøhavne havde Frederik Vilhelm dog ikke opgivet sine Handelsplaner, og da han i de sidste Maaneder af 1646 opholdt sig i Nederlandene i Anledning af sit Ægteskab med Prins Frederik Henriks ældste Datter, kom han i Forbindelse med en Mand, der kunde være ham til stor Støtte ved disse. Det var den nederlandske Admiral Aernoult Gijsels van Lier. Denne havde i mange Aar opholdt sig i Indien i det nederlandske ostindiske Kompagnis Tjeneste. Han havde indtaget høje og betroede Stillinger og var fuldt fortrolig med alle Handelsforhold og politiske Forhold i Ostindien. Da han mente, at hans Fortjenester ikke blev tilstrækkeligt paaskønnede, traadte han misfornøjet ud af Kompagniets Tjeneste og bosatte sig paa sine Godser i Holland. Han søgte senere paa forskellige Maader at hævne sig paa Kompagniet, navnlig ved at søge at stifte et rivaliserende Kompagni i Nederlandene. Dette lykkedes dog ikke. Han kom nu i Forbindelse med Kurfyrst Frederik Vilhelm, og i Begyndelsen af 1647 fremsatte han sine forskellige Planer for denne. Blandt disse indtog Oprettelsen af et brandenborgsk ostindisk Kompagni en fremtrædende Plads. Dette Kompagni skulde grundlægges med en Kapital paa 1 Mill. Thaler, og Staden Pillau i Østpreussen skulde være Stapelplads for Handelen. Han udviklede, at der let vilde kunne faas dygtige Handelsfolk og Søfolk fra Nederlandene, da mange var misfornøjede med at tjene det nederlandske Kompagni. Kompagniet skulde forvaltes i Kurfyrstens Navn, men foreløbig var det dog nødvendigt at holde hele Planen strængt hemmelig, da man ellers kunde befrygte, at Nederlænderne vilde søge at hindre Kompagniets Dannelse og at Sverrig, der ogsaa havde ostindiske Planer, hvis det fik Nys om Kurfyrstens Hensigter, vilde sætte sig særlig stærkt imod, at han kom i Besiddelse af Østersøhavne. For at den paatænkte Handel kunde faa desto bedre Fremgang, foreslog Gijsels, at Kurfyrsten, uden at meddele noget om sine egentlige Hensigter, skulde se at

faa sluttet en Overenskomst med Kongen af Danmark om en modereret Told for alle Kurfyrstens Skibe, der sejlede gennem Øresund[1].

Kurfyrsten billigede straks Gijsels Forslag. I Marts 1647 udfærdigedes en Oktroj for Kompagniet, og Gijsels traadte nu ligefrem i Kurfyrstens Tjeneste. I Juli samme Aar sendte Frederik Vilhelm ogsaa sin Gehejme-Kammersekretær Johan Friederich Schlezer til Christian IV for at opnaa de attraaede Toldbegunstigelser i Øresund[2]. *Kurfyrstens Planer skulde Schlezer, saa vidt muligt, holde strængt hemmelige og kun motivere Anmodningen med, at Kurfyrsten, efter at have mistet de bedste Dele af Pommern, som Christian IV jo vidste, saa sig nødt til med saa meget desto større Kraft at arbejde paa sine øvrige Landes Opkomst. Da et af de bedste Midler hertil var at fremme Handelen, havde han besluttet at benytte den Ret, han havde i Preussen, til der at lade udruste nogle Skibe for sin egen Regning og drive Handel med dem. For dette Formaal vilde det være af stor Betydning, om han kunde opnaa nogen ekstraordinær Høflighed ved Tolderlæggelsen i Sundet for de Skibe, der under hans Flag passerede dette. Hvorledes dette bedst kunde ske, vilde han ganske overlade til Kongens egen Afgørelse, og han vilde, hvis Kongen imødekom hans Ønske, sikre denne mod alt Underslæb. Officielt skulde Schlezer indskrænke sig hertil, men underhaanden skulde han, hvor han fandt det formaalstjenligt, udtale sig noget nærmere og principaliter ansøge om den samme Frihed for Kurfyrstens Skibe, som de Svenske nød, om ikke for dem alle, saa i det mindste for et bestemt Antal. Hvis det ikke kunde opnaas, skulde han se at faa fastsat en Told, beregnet efter Master eller efter Læster, saa man kunde undgaa al Forsinkelse med Undersøgelse og Visitering af Skibene. Hvis der allerede var sivet noget ud om Kurfyrstens egentlige Plan og Schlezer ikke kunde bortforklare det, skulde han ansøge om, at Kurfyrstens Skibe maatte nøjes med at svare den samme Told, som Hollænderne nu svarede, eller i alt Fald med den, som de svarede 1637. Hvis det blev aldeles nødvendigt, maatte han tilstaa, hvad Kurfyrstens egentlige Plan gik ud paa, men han skulde saa fremhæve, at det kun drejede sig om et Forsøg i ringe Omfang, hvorfor Kurfyrsten kun anmodede om Moderation for en 3—4 Aar.*

Schlezer, der tillige var forsynet med Anbefalingsskrivelser til Kongens Søn, Hertug Frederik, og flere af de ledende danske Statsmænd, ankom til København noget ind i August. Christian IV, der opholdt sig paa Frederiksborg, synes ikke at have været særlig glad ved hans Besøg. Den 14. Aug. skrev han til Christen Thomsen Sehested, at den branden-

---

[1] R. Schück, Brandenburg-Preuszens Kolonial-Politik 1647—1721. I. 8—18. II. 1—8 (Gijsels Forslag). [2] Instruks f. Schlezer $^{24}/_{7}$ 1647 (Schück, anf. St. II. 8 ff.). Kreditiv $^{30}/_{7}$ 1647 (Brandenborg A II).

borgske Minister smukt stiltiende kunde komme ud til ham, saa skulde han paa samme Maade faa Avdiens og sin Afsked, det maatte saa være, hvad det vilde, »thi deres Kvinter er mig temmelig bekendt«[1]. *Denne Ytring sigtede dog næppe til Kurfyrstens Handelsplaner, men til hans almindelige Politik, som Kongen var alt andet end fornøjet med. Den 17. Aug. havde Schlezer Avdiens hos Christian IV og fremførte sit Ærinde. Christian IV anmodede om at faa en skriftlig Memorial. En saadan indgav Schlezer ogsaa straks, og allerede Dagen efter fik han skriftligt Svar og sit Rekreditiv*[2]. *Svaret gik ud paa, at Christian IV altid vilde vise Kurfyrsten som sin gode Ven og besvogrede alt muligt Venskab. Han mente ogsaa altid at have behandlet de Skibe fra Königsberg og Memel, der sejlede gennem Sundet, saaledes, at de ikke i nogen Maade kunde klage, men nu at give dem større Nedsættelse i deres Told kunde han ikke, dels af Hensyn til sine Indtægter, der ikke kunde taale større Beskæring, dels fordi det ogsaa kunde medføre farlige Konsekvenser med Hensyn til andre, der nu villig svarede Tolden.*

Schlezer var dog ikke fornøjet med dette Svar. I en ny Memorial 19. Aug. gjorde han opmærksom paa, at det ikke drejede sig om königsbergske eller memelske Skibe, men om helt nye Skibe under Kurfyrstens eget Flag, hvori denne selv for en stor Del var interesseret, saa Kongens Indtægter kunde kun ventes at blive forøgede, ikke formindskede derved. Han havde haabet, at man vilde have taget Hensyn hertil eller i alt Fald givet ham Lejlighed til at forhandle nærmere med Sekretær Frederik Günther, inden man gav ham hans Rekreditiv. Han maatte derfor nu paany henvende sig til Kongen med en Anmodning om, at denne i alt Fald vilde indrømme Kurfyrstens egne Skibe det samme Afslag i Told, som Nederlænderne havde faaet ved Traktaten i Kristianopel. Kongen svarede allerede samme Dag, at han, hvor gerne han end vilde, ikke kunde ændre sin én Gang givne Resolution[3].

Schlezer synes dog af nogle af Kongens Raader at have faaet det Raad ikke helt at opgive Sagen, men at henvende sig til Hertug Frederik og nogle af Rigsraaderne. Efter at have aflagt et Besøg i Helsingør for at skaffe sig nærmere Besked om Toldforholdene, rejste han 6. Sept. til Flensborg, hvor Hertug Frederik residerede. Denne lovede at støtte ham hos Kongen. Ogsaa Kansler Christen Thomsen Sehested log sig af Sagen, og i Oktober kunde denne meddele Schlezer, der var rejst til Hamborg for at afvente nærmere Besked, at Kongen paa hans Forestilling havde bevilget, at de kurfyrstelige Skibe ikke skulde blive besværede med højere Told, end der var fastsat for Nederlænderne ved Toldrullen i Kristianopel 13. Aug. 1645.

---

[1] Chr. IV's egh. Breve VI. 320. [2] Rekred. 18/8 1647 (Ausl. Reg.).
[3] Schlezer t. Chr. IV 19/8 1647 (Orig.); Chr. IV's Svar 19/8 (Konc.) (Brandenborg A II).

Kurfyrst Frederik Vilhelm var endnu ikke helt tilfreds, navnlig ønskede han at faa en skriftlig Deklaration af Kongen selv herom og at faa Bevillingen nærmere præciseret med Hensyn til Tid. Med Kreditiv[1] *af 11. Okt. 1647 sendtes Schlezer paany til Christian IV. Den 21. Okt. indgav han en Memorial, hvori han ansøgte om samme Toldbegunstigelse for Kurfyrstens Skibe, som de hollandske Skibe nød, og endvidere om Fritagelse for Visitation i Sundet. Kongen svarede herpaa 23. Okt., at de kurfyrstelige Skibe, som tidligere lovet, kun skulde svare den samme Told som de hollandske Skibe, men yderligere Frihed kunde han ikke indrømme*[2]. *I en ny Memorial*[3] *af 4. Nov. takkede Schlezer for den modtagne Resolution. Da der i denne ikke var talt noget om, hvor længe den bevilgede Toldmoderation skulde gælde, haabede Kurfyrsten, at den maatte gælde for bestandig eller i alt Fald ligesaa længe, som Kristianopeltraktaten gjaldt, altsaa indtil 1685. Da det var umuligt, at Kurfyrstens Plan kunde faa nogen Fremgang, hvis de kurfyrstelige Skibe, naar de kom til Sundet sammen med hollandske eller svenske Skibe, skulde blive opholdte længere end disse ved Visitation, ønskede Kurfyrsten udtrykkelig fastslaaet i den skriftlige Deklaration, at de brandenborgske Skibe i alle Henseender skulde behandles lige med de hollandske og svenske Skibe og uforløvet faa Lov at passere, naar de havde angivet deres Varer, betalt deres Told og fremvist Kurfyrstens Passeport og Kommission. For at forebygge alt Underslæb vilde Kurfyrsten medgive ethvert Skib en Specifikation over Ladningen under sit Kammersekret og underskrevet af ham selv eller en kvalificeret Minister.*

Christian IV stillede sig nu mere imødekommende end tidligere og gav Christen Thomsen Sehested og den tyske Kansler Ditlev Reventlov Ordre til at forhandle nærmere med Schlezer. Den 14. Nov. udstedtes den kongelige Deklaration i Overensstemmelse med Kurfyrstens Begæring. Begunstigelsen med Hensyn til Visitationen vilde man foreløbig dog kun lade gælde for 2 Aar, at regne fra den Dag af, da de første kurfyrstelige Skibe passerede Sundet, da man først vilde se, om Kurfyrstens Forehavende blev til Skade eller Fordel for den danske Krone[4].

Kön. Mat. zue Dennemarck, Norwegen etc., unser gnädigster her, hat verstanden, was wegen Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg Deroselben abgeordneter gehäimer cammersecretarius Johan Friederich Schletzer aufs neue alhie geworben und schrifftlich übergeben, finden solches nach abgelegter begrüessung, glückwünschen und erbieten dahin haubtsachlich gerichtet, Ihr. Mat.

---

[1] Orig. (Brandenborg A II). [2] Resol. 23/10 1647 (Kopi; Brandenborg A II.). [3] Orig. (Brandenborg A II.). [4] Schück, anf. St. S. 22 ff.

wolten Ihr belieben lassen sich zu ercleren, ob Sie nicht verstanden haben wolten, dass die Ihr. Churfürstl. Durchl. eingewilligte moderation des zollens immerfort in künfftig wehren solte, oder aber nur auf eine gewisse anzahl jahre, undt im fall jenes nicht zu erhalten, dass es doch Ihr. Churfürstl. Durchl. underthanen zuem wenigsten so lange, wie die Niederländer, geniessen muchten.

Zuem andern, Ihr. Kon. Mat. wolten geruhen, die unter Churfürstl. Durchl. flagge durch den Ohresundt gehende schiffe auf so viel jahre, als Ihr. Mat. gedachte zollsmoderation einwilligen würden, von der visitation zu befreyen, und sonsten in allen anderen den Niederländern gleich zu halten. Churfürstl. Durchl. erbötten sich, dass Sie den schiffern und kaufleuten, die aus ihren haffen abfahren würden, die specification der ladung, wie sich dieselbe nach genauer untersuchung befünde, unter ihrem cammersecret und contrasignatur oder unterschreibung eines qualificirten ministri mitgeben, und nach anweysung derselben den zollen richtig abstatten lassen wolten. Gleicher gestaldt solte es gehalten werden an den ort, dahin die schiffarth destiniret, woselbst Ihr. Durchl. stettig ihre beäydigte leute haben würden, von welchen die specificirte ladung unterschrieben und den abfahrenden schiffern und kaufleuten zuem beweyss mitgegeben werden solte; dafern aber Ihr. Mat. deren beglaubigung zu getrauen bedencken trügen, weren Ihr. Churfürstl. Durchl. erböttig, nachdem obbesagte schiffe wiederumb in ihren haffen angelanget, die befindung ihrer ladung auf Ihr. Mat. zollstatt unter ihrem cammersecret à poste einlieffern zu lassen, und im fall die geringste discrepantz zwischen der angebung im Sundt und der ladung selbsten solte befunden werden, Ihr. Mat. dergleichen satisfaction zu thuen, wie Sie es etwan anjetzo begehren und von wegen Ihr. Churfürstl. Durchl. einzugehen sein möchte. Churfürstl. Durchl. wolten Ihr auch sonsten angelegen sein lassen, die ihrige mit allem ernst dahin zu halten, dass kein unterschleiff oder betrugk von ihnen hierbey gebraucht würde.

Auf welches alles Ihre Kön. Mat. gedachtem hern abgeordneten folgenden bescheidt zu ertheilen gnädigst anbefohlen.

1. Dass anfängklich Ihre Mat. sich kegen Churfürstl. Durchl. wegen der beschehenen freundtvetterlichen begrüssung, gueten

wunsches und erbietens freundtvetterlich thäten bedancken, wünschten von hertzen, dass der Allmächtige Ihr. Churfürstl. Durchl. bey bestendiger gueter leibesgesundtheit und sonsten allen anderen hohen fürstlichen wollstandt und blühendem wesen lange jahr zu erhalten und fristen geruhen wolle. Ihr. Mat. erböten sich dahin, dass bey allen vorgehenden gelegenheiten Sie derogestaldt kegen Ihr. Churfürstl. Durchl. sich bezeigen wolten, dass Dieselbe Ihre freundtvetterliche neigung zue Ihrem hochergehen daraus zu erspühren haben solten, massen Sie dan auch — zuem haubtwergk zu schreitten — in Ihr. Churfürstl. Durchl. jetziger zeit gethanes suchen, undt zwar den ersten punct betreffendt, dergestaldt gewilliget, dass alle unter Ihr. Durchl. flaggen in künfftig durch den Ohresundt fahrende schiffe, welche mit richtigen certificationen, so von vornehmen auf folgende maess dazu beäydigten Ihr. Churfürstl. Durchl. ministris unterzeichnet, versehen sein, denselben zollen entrichten sollen, welchen die Niederländische eingesessene vermüge der zue Christianopel am 13. Augusti anno 1645 aufgerichteten zollrollen daselbst abtragen, undt soll diese eingewilligte concession eben so lange zeit für die Churfürstl. wehren, als die Niederländer derselben geniessen werden.

2. Belangendt aber den andern punct, hetten Ihr. Mat. aus hocherheblichen und wichtigen uhrsachen jetziger zeit nicht allerdings einwilligen können, unterdessen aber in der that darzuthuen, wie Sie nicht gerne Ihr. Durchl. etwas abschlügen, so in Ihrem vermügen stunde, hetten Sie gewilliget, willigten auch hiemit undt in crafft dieses, dass auf zweyer jahres zeit gedachte Ihr. Churfürstl. Durchl. schiffe in allen den Niederländischen gleich gehalten werden, und alles visitirens und besuchens sollen befreyet undt enthoben sein; und sollen solche zwey jahr angerechnet werden von dem tage, an welchem die ersten Churfürstl. schiffe in den Sundt ankommen werden, doch mit dem expressen beding und condition, dass gedachte Churfürstl. schiffer und kaufleute eine richtige specification aller und jeden einhabenden wahren mit sich bringen, welche von zweyen Ihrer Churfürstl. Durchl. vornehmen darzu beäydigten ministris unterschrieben und certificiret ist, sowoll an dem ort, von da sie aus der Ostsee abfahren werden, als auch in ihrer rückreyse an dem, dahin etwa solche schiffarth müchte gerichtet sein.

Damit aber alle unrichtigkeit hierin verhüetet, undt Ihr. Mat. zolbedienten desto gewisser ordre, wornach sie sich zu richten, könne ertheillet werden, müssen selbige ministri Ihr. Mat. durch schreiben bekandt gemacht und benennet werden, auch nicht verändert, sondern allzeit bey solcher aufsicht gelassen werden; selbige notification aber wirdt gahr füeglich geschehen können, dieweill aus allen umbständen und gethanen bericht man abnimbt, dass Ihre Durchl. noch so geschwinde keinen anfangk mit gedachter negotiation zue machen entschlossen. So baldt dan selbiges hieher wirdt avisirt, wollen Ihr. Mat. gnädigste ordre an ihre zöllnere im Sundt ergehen lassen, dass auf vorzeigung der von benandten ministris unterzeichneten certification der zoll nach anweysung derselben von den Churfürstlichen angenommen, undt sie dan ferner ohne weittere inquisition durchgestattet werden. Ihre Mat. tragen hingegen zu Ihr. Churfürstl. Durchl. die freundtvetterliche zueversicht, dass Sie dergleichen anstaldt machen, auch so scharffen befehl den ihrigen ertheillen werden, dass aller unterschleiff und betrug verhüetet werde, sein auch geneigt, dafern die negotiirende kaufleute undt schiffer diese eingewilligte concession nicht zuer ungebühr missbrauchen, im fall nach verflossenen zweyen jahren weitter ansuchung von Ihrer Durchl. geschehen solte, nach beschaffenheit der sachen und zeitten sich also zu bezeigen, dass Ihre freundtvetterliche affection daraus erblicken solle. Undt dieses alles sein Ihr. Mat. an den hern abgeordneten gnädigst begehrendt, dass er zu seiner — Gott gebe — glücklichen heimbkunfft Ihr. Churfürstl. Durchl. gehorsambst referiren und hinterbringen wolle; sein solches in königlichen gnaden, damit Sie ihm ohne das zugethaen, bey gelegenheit zu erkennen erbötig.

Uhrkundtlich unter offthöchstgedachter Ihrer Kön. Mat. aufgetrücktem cantzeleysecret. Geben auf Dero schloss zu Copenhagen den 14. Novembris anno 1647.

33.

1648. 25. Juli (Kbhvn.). Ny og noget ændret Reces mellem Kong Frederik III af Danmark-Norge og Hertug Frederik III af Gottorp angaaende fælles og lige Arvefølge i Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst, hvis den nu regerende Linje skulde uddø, med Ophævelse af den i det kejserlige Ekspektancebrev indsatte Senioratsklavsul.

O: Original paa Pergament med de 2 Fyrsters vedhængende Segl. (Oldenborg-Delmenhorst Nr. 13 a). — Sammesteds (Nr. 13 b og 13 c) findes 2 hermed enslydende Eksemplarer.

Tr.: Gastelius, De statu publ. Europæ P. 692. Lünig, Teutsch. Reichsarch. Vol. X. P. spec. VI. 2. Contin. 2. Forts. S. 292 f.

Se Indledningen til Nr. 34.

Wir Friederich der dritte, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gohten erwöhlter könig, und von desselben gnaden wir Friederich, erbe zue Norwegen, beyderseits herzogen zue Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dithmarschen, graffen zue Oldenburg und Delmenhorst, gevettere, brüeder und gevattere, bekennen undt thuen kundt mit diesem brieffe gegen jedermänniglich: Nachdem von dem allerdurchleuchtigsten, grossmechtigsten und unüberwindtlichsten fürsten und herrn, herrn Maximilian dem andern, weylandt Römischen kaysern, ertzherzogen zue Österreich etc., glorwürdigsten angedenckens, unsere in Gott ruhende anherrn, herrn Friderich den andern zue Dennemarck, Norwegen etc. könig, auch herrn Johan den eltern und herrn Adolf, allerseits erben zue Norwegen, herzogen zue Schleswig, Holstäin etc., hochsehliger gedächtnuss, auf den fall, — welchen doch Gott der allmechtige lange verhüeten wolle —, wan unsere sonders geliebte vettere gräflichen Oldenburgischen und Delmenhorstischen stammes kurz oder lange ohn einzige leib- und lehenserben mit todte abgehen würden, sie als die nähisten agnaten und anwartende lehenserben undt deren lehenfolgere undt nachkommen dero-

gestalt expectiviret und versehen, dass alsdan derjenige, so von vorgedachten königlichen und fürstlichen Gottorffischen lineen bey entstehung jeztberürten fals ermangelender leibeslehenserben und sipschaft halber im nehisten grad oder im gleichen grad der eltiste sein wirt, und sonsten niemandt anders, mit obgedachten grafschaften Oldenburgk und Delmenhorst mit allen ihren herschaften, herrligkeiten, obrigkeiten, lehenschaften, schlössern, marcken, flecken, dörfern, hohen und niedrigen gerichten, wasserströhmen, renten, zinsen, gulten, zollen und gefällen, so viel deren vom Römischen reich zue lehen gehen oder rühren, gnädiglich gereichet undt verliehen werden soll.

Und dan wir bey uns freundtvetter- undt brüederlich erwogen und betrachtet, dass durch dergleichen vorziehung undt præferenz des senioris bei unsern allerseits erben und nachkommen zwiste, unfriedt und wiederwertigkeit erwecket oder erreget werden konte und mochte, auch aus gleichmessiger consideration zwischen weylandt Dero zue Dennemarck, Norwegen etc. Kon. Mat. und Würde, unsern in Gott ruhenden gnädigen vielgeliebten herrn vattern und vettern, christsehligsten angedenckens, und uns herzog Friederichen wegen dieser künftigen succession den 27. Octobris anno etc. 1646 ein bestendiger recess und vergleich getroffen, dass wir denselben zue unterhaltung stetiger einigkeit undt gueten väterlichen vertrauens zwischen uns und unsern erben unter uns aufs neu wollbedächtlich renoviren, approbiren und erneuren wollen, thuen auch solches hiemit und crafft dieses aufs beste, cräfftigste und bündigste, wie solches von rechtswegen geschehen soll, kan oder mag, bey königlichen und fürstlichen ehren, wahren worten, treu und guetem glauben, derogestalt dass, wan nach Gottes des allerhöchsten willen der unverhoffte fall über kurz oder lang entstehen und unser geliebter vetter herr Anthon Günther, graff zue Oldenburg und Delmenhorst — so doch der Allerhöchste noch viel jahre verhüeten wolle — oder dessen erben und nachkommen ohne einzige leibeslehenserben ableiben, auch wir und unsere erben oder nachkommen mit den grafschaften Oldenburgk und Delmenhorst hinwieder von Ihr. Kays. L. und Mat. belehnet würden, dass alsdan wir oder unsere erben undt nachkommen ohne einzigen respect des senioratus oder majoratus, zuemaln wir für uns auch unsern beiderseits erben und nach-

kommen demselben würcklich und wissentlich renunciiren und dessen uns verziehen, anders nicht als æquis partibus in mehrgedachten grafschaften Oldenburg und Delmenhorst, deren herrschaften, herrligkeiten, obrigkeiten, lehenschaften, schlössern, marcken, flecken, dörfern, hohen und niedrigen gerichten, wasserströemen, renten, zinsen, gülten, zolln und gefällen, jedoch in stirpes den königlichen Dennemarckischen und fürstlichen Gottorfischen beeden regierenden lineen succediren, dan selbiges alles auch gleichmessig ohne einzigen vorzugk oder prærogativ in friedt und gutem ruhe ohne wiederwillen in zwey gleiche portiones, dergestalt dass der eltere herr setze, der jüngere aber optire und wähle, et sic vice versa, wie man sich weiter darüber vergleichen und es zue beibehaltung gueten vertrauens best schicken wirt, für uns abtheilen und dispertiren, oder auch durch friedtliebende interponenten uns solcher theilung halber entscheiden lassen sollen und wollen.

Welches alles wir dan auch dahin verstanden haben, wan schon derselbiger, so bey entstehung des falles in der königlichen und fürstlichen Gottorfischen lineen der eltiste sein würde, die lehen empfangen müste, dass nicht destoweiniger derselbe der andern lineen oder auch den jüngern lehenserben darinnen nichts præjudiciren oder vernachtheilen, besondern wegen aller interessenten sich simultanee investiren und im geringsten die vereinigte(n) æqual theilung nicht bekräncken oder auf einzige wege dawieder handelen solle.

Wobey auch wir allerseits freundtvätter- und brüederlich beliebet und geschlossen, dass auf den event, wan der fall vielernenten unsers vettern des graffen von Oldenburgk oder dero leiblehenserben thödtlichen abtritts sich nach dem willen Gottes begeben solte, keiner unter uns oder von unsern erben, oder auch eine linea ohne der andern lineen wissen, willen und zuthuen die possession deren grafschaften Oldenburgk und Delmenhorst cum pertinentiis zu ergreiffen und zu besetzen sich unternehmen, also ursache oder anlass zue einziger bösen suspicion geben sollen. Dafern es jedoch aus antringender noht und dass periculum moræ zu besorgen je geschege, und entweder der nähe halber oder auch dass es zue ein oder andern königlichen oder fürstlichen Gottorfischen lineen kundtschaft ehender geriehte, also deren ein die possession zuvor ergriffe,

so soll jedoch dieselbe linea oder derjeniger, so in apprehensione possessionis der erste gewesen, die andere lineam in alle occupirte örter mit eintreten und des besitzes, biss sie sich der theilung halber güetlich verglichen und völliglich entschieden, geniessen lassen.

Gestalt auch, daferne wieder verhoffen sich zuetrüge, dass frembde herrschaften in die grafschaften Oldenburg und Delmenhorst oder deren geringsten pertinentien einer sich eintringen und durch einige prætension ichtwas davon abreissen wolten, dass auf dem fall wir oder unsere erben schuldig sein sollen und wollen, einer dem andern, aller [mensch- und mügligkeit nach, mit rath und thaet beyzuspringen und zue assistiren, biss dasselbe stücke hinwieder errungen und den corporibus der grafschaften wieder einverleibet. Alles ohne alle gefehrde königlich und fürstlich woll zue halten.

Dessen zue mehrer uhrkundt seindt zween gleichlautende contract und vergleiche verfertiget, undt beede mit unsern königlichen undt fürstlichen handtzeichen undt insiegel bestercket.

So geschehen Copenhagen den 25. Julii anno etc. 1648.

Friderich. Friederich.

34.

1649. 16. April (Rensborg). Traktat mellem Kong Frederik III af Danmark-Norge, Hertug Frederik III af Gottorp og Grev Anton Günther af Oldenborg og Delmenhorst angaaende Successionen i Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst efter Grev Anthon Günthers Død; med tilhørende Biakter og Bilag.

Ved den Arveoverenskomst, som Kong Christiern I i Marts 1460 sluttede med sine Brødre Gerhard og Moritz, overdrog han disse sin Andel i Stamgrevskaberne Oldenborg og Delmenhorst til Erstatning for de Arvekrav, som de mente at kunne gøre gældende paa Slesvig, Holsten og Stormarn, dog opgav han ikke dermed ethvert Arvekrav for sig og sin Linje paa de to Grevskaber, tværtimod tilføjedes en Klausul: »es wäre

denn, dass uns und unsern erben von todes wegen etwas wieder anstürbe, daran wollen wir und unsere erben unverlustig und unversäumet sein«, hvorved han forbeholdt sig og sin Linje Arveretten, hvis den grevelige Linjes Mandsstamme skulde udde[1]. *Grevskaberne blev 1463 delt saaledes, at Grev Gerhard fik Oldenborg og Grev Moritz Delmenhorst, dog skulde de to Grevskaber fremdeles danne et udelt Land. Da Grev Moritz's Linje snart uddøde, blev Grev Gerhard Eneregent, og ved hans Abdikation 1486 overtog Sønnen Johan XIV Regeringen. Delmenhorst var dog da gaaet tabt, idet Hertug Henrik af Brunsvig og Lyneborg, der var Ærkebiskop af Bremen og Biskop af Münster, i 1483 erobrede det og forenede det med Münster Stift, der fra gammel Tid af mente at have en Slags Overhøjhed over det. Til Gengæld havde Grev Gerhard erhvervet Landet Varel, idet den sidste indfødte Høvding Hayo, der døde 1481, havde indsat ham til Arving.*

Under Grev Johan XIV udvidedes Oldenborg med forskellige Besiddelser. I Stadt- og Butjadingerland herskede for største Delen indfødte Høvdinger; disse laa stadig i Strid med Greverne af Ostfriesland, der i Henhold til et kejserligt Lensbrev 1454, hvorved Ostfriesland erklæredes for et Rigsgrevskab, gjorde Fordring baade paa Jever og Stadt- og Butjadingerland, fordi disse Lande i Lensbrevet nævntes som hørende til Ostfriesland. Samtidig gjorde dog ogsaa Oldenborg og Hertugerne af Brunsvig-Lyneborg Krav paa Stadt- og Butjadingerland, og i 1514 erobrede Oldenborg og Brunsvig-Lyneborg i Forening Landet. De kom kort efter ogsaa til en Forstaaelse med Ostfriesland, idet Grev Edzard i 1517 gav Afkald paa Stadt- og Butjadingerland, mod at Oldenborg og Brunsvig-Lyneborg anerkendte hans Ret til Herskabet Jever, som han efter Junker Christoffer af Jevers Død 1516 havde sat sig i Besiddelse af. Oldenborg og Hertugerne af Brunsvig-Lyneborg delte nu Stadt- og Butjadingerland mellem sig, saaledes at Grev Johan af Oldenborg fik Stadtland som et brunsvig-wolfenbüttelsk Len. Butjadingerland deltes i 3 Dele mellem Hertug Henrik den yngre af Wolfenbüttel, Hertug Henrik af Lyneborg og Hertug Erik af Calenberg. 1521 overdrog Hertug Henrik af Wolfenbüttel for 8000 Gl. sin Del af Butjadingerland til Grev Johan af Oldenborg som et arveligt Len. Hertug Erik af Calenberg havde allerede 1516 solgt sin Del til Hertug Henrik af Lyneborg, og dennes Sønner Otto og Ernst solgte derefter 1524 deres 2 Dele til Grev Johan af Oldenborg for 7500 Gl. uden noget Forbehold af Overhøjhed[2].

---

[1] Knudsen, Dipl. Christierni primi S. 114 ff. Antislesvig-holst. Fragm. VII. 30—33, 36—40. Nordalb. Studien III. 76—83. Urkundensamml. d. Schlesw.-Holst.-Lauenb. Gesellsch. IV. 5—9. [2] Ausfürliches Bedencken über den Tractaten zwisch. den kön. und fürstl. Heusern Dennemarck-Holst. und Braunschw.-Lüneburg, das Stadtland und ein Theil Butjadingerlandes betreffendt (med

Johan XIV, der døde 1526, efterlod sig 4 Sønner, Johan, Georg, Christoffer og Anton. Den ældste, Johan, overtog foreløbig Regeringen, men overdrog den i 1529 til den yngste Broder Anton I. Senere forsøgte dog Johan og Georg at tage Regeringen fra ham, og for at finde Støtte mod dem tog han i 1531 Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst, hvilket sidste dog foreløbig var ved Münster, samt Stadt- og Butjadingerland til Len af Kejseren. I Lensbrevet[1]*, der udstedtes i Gent 1. April 1531, siges, at det er udstedt efter Anmodning af Grev Antons Broder Christoffer og paa Forbøn af den fordrevne danske Konge Christiern II. I noget svævende Udtryk udtaltes, at Grevskaberne tidligere have været Len af Riget; da de maaske af Uvidenhed eller Forsømmelighed i nogle Aar ikke var blevne søgte og derfor som fortiede Len kunde betragtes som hjemfaldne, havde Grev Anton nu anmodet om en ny Forlening. Skønt Grevskaberne aldrig tidligere var blevne tagne til Len af Kejseren, lod Grev Anton dog saaledes for at forhindre sine Brødre i at fremkomme med en Protest mod en helt ny Lenstagelse. Forleningen gjaldt for Grev Anton I og hans mandlige Livsarvinger og efter deres Uddøen for hans Brødre og deres mandlige Arvinger.*

Under Grev Anton I kom Delmenhorst igen tilbage til Oldenborg, idet Grev Anton benyttede Lejligheden, da Bremen i 1547 belejredes af kejserlige Tropper, til igen at sætte sig i Besiddelse af Delmenhorst og Amtet Harpstedt[2]*. Da Grev Anton døde 1573, overtog den ældste af hans 2 Sønner, Johan XVI, foreløbig Regeringen over hele Landet, men 1577 fik den yngre Broder Anton II Delmenhorst, Harpstedt og Varel med nogle mindre Besiddelser. Grev Johan fik selv Oldenborg med Stadt- og Butjadingerland og tillige Jever. Ostfriesland havde ikke kunnet hævde Besiddelsen af dette Land, og i en Række Aar havde Frøken Marie af Jever, der tilhørte den gamle Høvdingefamilie, herskede i Landet. Ved Testamente 22. April 1573 indsatte hun Grev Johan XVI af Oldenborg og, hvis han skulde dø uden Arvinger, Broderen Anton II af Delmenhorst, til sine Arvinger. Da hun døde 1575, overtog Grev Johan straks Landet og blev samme Aar forlenet med det af Kong Filip II. Ostfriesland protesterede nok herimod og indledede en Proces, men uden at opnaa noget*[3]*.*

Bilag). (Reger. Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 13. Nr. 144). Halem, Geschichte des Herzogthums Oldenburg I. 337—42, 377 ff., 432 ff., 499—512. [1] Tr.: Warnstedt, Die Oldenburger und Brandenburger Erbansprüche auf die Herzogth. Schlesw.-Holst. S. 12 ff. [2] Harpstedt Slot og Amt, der oprindelig tilhørte Greverne af Hoya, var i 1439 af disse blevet pantsat til Oldenborg, men var senere, 1483, sammen med Delmenhorst kommet til Münster. Da Huset Hoya uddøde 1582, vilde Hertug Henrik Julius af Brunsvig-Wolfenbüttel inddrage Harpstedt som brunsvig-wolfenbüttelsk Len og opsagde Pantesummen. Det endte dog med, at Oldenborg beholdt Harpstedt mod at tage det til Len af Brunsvig-Wolfenbüttel (1. Lensbrev 9. Febr. 1602). (Halem, anf. St. II. 165 f.). [3] Halem, anf. St. II. 16—27, 148—52.

Ved Lensbrevet af 1. April 1531 havde Grev Anton I faaet Oldenborg og Delmenhorst med Pertinentier til Len af Kejseren for sig og sin Gren af det oldenborgske Hus, uden at der var talt noget om den holstenske Hertuggren af Familien. Selv om denne Grens Arveret til Oldenborg ikke derfor ophævedes, kunde der dog være Fare for, at Kejseren ved en Uddøen af den oldenborgske Gren, der alene var forlenet med Landet, kunde forlene en udenforstaaende med det eller erklære det for hjemfaldent. Frederik II og hans Farbrødre Hertugerne Hans og Adolf ønskede derfor i Tide at sikre sig herimod, og i 1565 lod de deres Repræsentanter paa Rigsdagen i Augsburg, Georg Lorich og Dr. Valentin Heide, først mundtlig og siden skriftlig ansøge Kejseren om at faa Fællesinvestitur, Ekspektance og Fælleshaand ved Siden af Grev Anton, da de var af den samme fælles Stamme og Christiern I ved Overladelsen af Grevskaberne til sine Brødre ikke havde opgivet sin Arveret til dem. Kongen og de to Hertuger var derfor Grev Antons og hans Sønners nærmeste Agnater og Lensefterfølgere[1]*. Grev Anton I, der selv var til Stede paa Rigsdagen, protesterede dog mod det holstenske Hus's Begæring. Til Delmenhorst kunde Kongen og Hertugerne i ethvert Fald ikke have nogensomhelst Ret, da han selv 1547 havde erobret det med Sværdet. Oldenborg kunde de nok faa Ekspektance paa, men han og hans Slægt burde saa til Gengæld have Medforlening paa Slesvig og Holsten. Sagen blev derefter ved et kejserligt Dekret udsat til den næste Rigsdag*[2].

Paa Rigsdagen i Speier 1570 mødte Hertug Adolfs Kansler Dr. Adam Tratziger og gentog paa Kongens og Hertugernes Vegne den tidligere Begæring. Grev Anton protesterede igen. Resultatet blev dog denne Gang, at Kongen og Hertugerne vel ikke fik den begærede Fællesforlening med Grevskaberne, men at Kejseren af egen Drift 4. Nov. 1570 gav dem Ekspektance paa Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst, hvis Grev Anton og hans Sønner skulde dø; Lenet skulde tilfalde det Medlem af det holstenske Fyrstehus, der var nærmest i Slægtskabsgrad og indenfor samme Grad den ældste[3]*. Greverne af Oldenborg var misfornøjede med Udstedelsen af dette Ekspektancebrev og søgte senere, men uden Held, at faa det omstødt, idet de gjorde gældende, at Oldenborg og Delmenhorst var Arvelen, der ogsaa kunde tilfalde Døtrene*[4].

Heller ikke Frederik II var tilfreds med Ekspektancebrevet paa Grund af den deri indsatte Senioratsklavsul, der vilde medføre, at hans Farbrødre vilde gaa forud for ham, hvis Grevskaberne blev ledige, medens disse levede. Han synes dog ikke at være bleven bekendt med Eks-

---

[1] Supplikationen er trykt: Warnstedt, anf. St. S. 20 ff. [2] Fuldmagt for Lorich og Heide 9/6 1565; Kejserens Dekret 29/8 1565. (Gemeinsch. Arch. XXX. Nr. 15). Jvfr. Halem, anf. St. II. 121 f. [3] Ekspektancebrevet hos Warnstedt, anf. St. S. 22—26. Jvfr. Pernice, Kritische Erörterungen zur Schlesw.-Holst. Successionsfrage I. 27 ff. [4] Grev Anton I til sin Raad, Dr. Johan Glesen 30/10 1570; Johan XVI's Instruks for sine Gesandter Steinberg og v. Halle 11/10 1575 (Gründliche Informatio (1668) S. 99 f.).

pektancebrevets nærmere Bestemmelser, før dette af Kejser Rudolf II 9. Juli 1578 var bleven fornyet i samme Form som tidligere. Han kom derfor først frem med sine Indvendinger, da der i 1581 under kursachsisk, meklenborgsk og hessisk Mægling forhandledes mellem ham og Hertug Adolf angaaende Delingen af Arven efter Hertug Hans den ældre. Han var nu bleven særlig urolig over Senioratsklavsulen, da Arvingen til Grevskaberne ikke mere vilde være den barnløse Hertug Hans, men Hertug Adolf, i hvis Linje Grevskaberne saa vilde forblive. Gennem en af de kursachsiske Afsendinge, Grev Burkard af Barby, udbad han sig Kurfyrstens Betænkning om, hvad han skulde gøre. Kurfyrst August svarede 18. April 1581[1]*, at han ikke saa godt kunde udtale nogen Mening, da det jo ganske beroede paa, naar Grevskaberne blev ledige, om den omspurgte Senioratsklavsul vilde være til Skade eller til Gavn for Kongen. Da Kongen imidlertid, saa vidt han forstod, hellere vilde have gjort en Ende paa denne Uvished og have Ekspektancen ordnet saaledes, at Grevskaberne skulde tilfalde ham og Hertug Adolf og deres Arvinger til lige Deling, vilde der sikkert heller ikke være noget til Hinder derfor fra Kejserens Side, naar Kongen og Hertug Adolf i Forvejen enedes derom. Han foreslog derfor, at Kongen og Hertug Adolf skulde optage Spørgsmaalet til Forhandling paa det forestaaende nye Møde angaaende Delingen af Arven efter Hertug Hans. Kongen svarede herpaa 24. Maj*[2]*, at han bestemt maatte ønske Ekspektancebrevet ændret, baade fordi det var i Modstrid med den almindelige kejserlige Lensret og fordi det absolut var til Skade for ham og hans Arvinger, da ikke blot Hertug Adolf selv, men ogsaa hans Livsarvinger, hvis han fik Grevskaberne, vilde udelukke Kongen og hans Livsarvinger. Han ønskede dog ikke dette Spørgsmaal behandlet paa det forestaaende Møde, da han var bange for, at det skulde vanskeliggøre selve Successionsforhandlingerne. Saa snart disse var endte, vilde han sende Gesandter til Hertug Adolf om denne Sag.*

Frederik II skiftede dog siden Mening og besluttede alligevel at bringe Sagen frem paa det nye Møde i Flensborg angaaende Successionen efter Hertug Hans. I den Skrivelse af 31. Juli 1581[3] *til sine Kommissærer, hvori han gav disse Ordre til at fremdrage Spørgmaalet om en Ændring af det kejserlige Ekspektancebrev, fastholdt han, at der sikkert maatte være en bestemt Hensigt med Indsættelsen af Senioratsklavsulen. Han vidste overhovedet ikke noget af, at der i alle 3 Herrers Navn var udstedt nogen Instruks, Krediliv eller Fuldmagt til Erhvervelsen af Ekspektancebrevet 1570. Hertug Adolf havde i 1570 sendt sin Kansler Dr. Adam Tratziger til Heidelberg til Pfalzgrev Johan Casimirs Bryllup, og derfra havde Hertug Adolf sendt ham til Rigsdagen i Speier med en af*

---

[1] Orig. (Sachsen I, Breve fra Kurf. August t. Fr. II). [2] Ausl. Reg.
[3] Innl. Registr. 1581—82 S. 152 ff.

Hertug Adolf alene underskrevet og beseglet Memorial, der dog lød paa ham og den fælles Prokurator Dr. Malachias Ramminger. Af Dr. Tratzigers Relation og Protokol fremgik, at Statholder Henrik Rantzau, der ogsaa var til Stede ved Brylluppet i Heidelberg som Kongens Repræsentant, havde anmodet Dr. Tratziger om at besørge de fælles Forretninger paa Rigsdagen. Faktisk var ogsaa Ekspektancebrevet blevet søgt i alle 3 Herrers Navn, men i Ansøgningen taltes ikke noget om en saadan Klausul. Spørgsmaalet var nu, hvorledes denne var kommen ind, om Hertug Adolf privat havde paalagt Dr. Tratziger at søge den udvirket, eller om Dr. Tratziger selv paa egen Haand havde gjort det. Tratziger havde selv besørget Sagen uden at tage Dr. Ramminger med paa Raad, og han havde heller ikke siden givet Kongen nogen Underretning om, hvorledes Sagen var løbet af, ligesaa lidt som der var sendt Kongen nogen Afskrift af Ekspektancebrevet, saa Kongen overhovedet ikke var bleven bekendt med dets Bestemmelser, førend hans Gesandt Henrik Ahlefeldt havde bragt ham en Kopi af Konfirmationen af 9. Juli 1578, hvori Ekspektancebrevet af 4. Nov. 1570 var ordret optaget. Kongen vilde nu have Ekspektancebrevet ændret og det gamle Ekspektancebrev ligefrem kasseret, da det udtrykkelig ophævede alt, hvad der tidligere var udgaaet eller herefter maatte udgaa, som maatte stride mod dets Bestemmelser. Det nye Ekspektancebrev, som man skulde søge udvirket, skulde gaa ud paa, at Grevskaberne, naar de blev ledige, skulde tilfalde Kongen og Hertug Adolf og deres Livsarvinger til lige Deling efter almindelig kejserlig Lensret. Saasnart Forhandlingerne om Successionen efter Hertug Hans var endte, skulde Kongens Kommissærer henvende sig til de sachsiske, meklenborgske og hessiske Mæglere og anmode dem om at forebringe Kongens Ønsker for Hertug Adolf og bede ham gaa ind derpaa. Denne vilde derved ogsaa befri sig for enhver Mistanke om at have foranlediget Optagelsen af Senioratsklausulen.

Da Successionsforhandlingen var endt, bragte de kongelige Kommissærer ogsaa Spørgsmaalet frem for Mæglerne. Disse talte derefter med de gottorpske Kommissærer, der igen indberettede Sagen til Hertug Adolf. Denne sendte derefter 1. Sept. sine Kommissærer en Skrivelse, hvori han erklærede, at han ikke kunde indse, at Kongen havde nogen Grund til at beklage sig over Senioratsklausulen, da det jo stod i Guds Haand, hvem den skulde blive til Fordel for; men alligevel vilde han efter Kommissærernes Betænkning gaa ind paa Kongens Begæring om at søge at faa Ekspektancebrevet forandret, naar de nu skulde søge Forlening paa Hertug Hans's Del af Holsten. Samtidig sendte han dem en Erklæring af Dr. Tratziger, hvori denne hævdede, at Grunden til, at man i 1570 havde søgt Ekspektancebrevet forandret, var, at det forlød, at Grev Anton I af Oldenborg for at vinde Beskyttelse mod Bremen og Münster havde taget sine Lande til Len af Kejseren. Da Grev Anton I allerede var ældre og hans ene Søn Christian netop døde paa denne Tid og det hed sig, at en anden Søn Grev Anton II ogsaa var svagelig, kunde det let hændes, at Grevskaberne ved Grev Anton I's Død kunde falde tilbage til

Kejseren og af denne blive forlenet til andre, saa Huset Holsten blev berøvet sin Succession. Hertug Adolf havde først talt med Hertug Hans om at søge udvirket et Ekspektancebrev og siden i Heidelberg med den kongelige Statholder Henrik Rantzau, og man var bleven enig om at søge en Fællesforlening med Grevskaberne i alle 3 Herrers Navn. Han var gaaet ganske aabenlyst til Værks i Speier, havde anmodet de kursachsiske Afsendinge om at støtte sig og havde søgt om en Fællesforlening, ikke om et Ekspektancebrev. Nogen Fællesforlening havde Kejseren dog ikke villet give, saalænge Grev Anton I og hans Børn levede, men han havde i Stedet, ganske af egen Drift, givet et Ekspektancebrev, paa hvis Form Tratziger ikke havde haft den ringeste Indflydelse. Da Tratziger ikke havde haft Penge nok med til at kunne betale Gebyrerne for Ekspektancebrevet, blev dette først senere indløst. Saasnart det var sket, havde baade Kongen og Hertug Hans sendt Repræsentanter til Gottorp med deres Nøgler til Fælleshvælvingen, for at Ekspektancebrevet kunde blive indlagt deri. Disse Repræsentanter fik Lejlighed til at læse Ekspektancebrevet og fik ogsaa en Kopi af det, men om de havde leveret Kongen den, kunde han ikke vide[1].

I sit Svar[2] *til sine Kommissærer 13. Sept. erklærede Frederik II sig tilfreds med Hertug Adolfs Erklæring, selv om han ikke rigtig kunde tro paa Dr. Tratzigers Fremstilling; Kejseren havde sikkert ikke af egen Drift givet Ekspektancebrevet den Form, det havde faaet. Han stillede dog som en bestemt Fordring, at det gamle Ekspektancebrev og Konfirmationen deraf skulde ligefrem kasseres i Nærværelse af hans Gesandt, naar der var bleven udvirket et nyt Ekspektancebrev. Hertug Adolf, der var regerende Herre i 1582, opsatte derefter en Instruks for de Gesandter, som skulde sendes til Kejserhoffet for at søge Belening med Hertug Hans den ældres Del af Holsten og for at faa Ekspektancebrevet forandret, og sendte den til Kongen til Antagelse. Denne foretog nogle Ændringer: han indsatte saaledes en Passus om, at hans Broder Hertug Hans den yngre skulde optages i Ekspektancen, saafremt han selv ønskede det og anholdt derom, og ligesaa en Passus om, at det tidligere Ekspektancebrev og Konfirmationen deraf skulde kasseres i Nærværelse af Kongens og Hertug Adolfs Gesandter. Begæringen om Ændringen af Ekspektancebrevet motiveredes ved, at det i den Form, det havde faaet, kunde give Anledning til Misforstaaelse og Strid, og det ønskedes ændret saaledes, at naar Grev Gerhard af Oldenborgs Linje uddøde, skulde Kong Frederik II, Hertug Adolf og Hertug Hans den yngre og deres mandlige*

---

[1] Tyske Kanc. U. A. Oldenborg. (Lensinvestituren paa Oldenborg og Delmenhorst 1531 samt Kongen af Danmarks Ekspektance paa disse Grevskaber 1531—1664; heri findes Afskrifter af alle Akterne om Ændringen af Ekspektancebrevet). [2] Innl. Registr. 1581—82 S. 191 ff.

Arvinger, og ingen andre, succedere som rette Agnater og Lenssuccessorer[1].

Da Hertug Hans den yngre ønskede at blive medoptaget i Ekspektancebrevet, stillede Gesandterne ogsaa Forslag herom, men til deres store Forundring erklærede Kejseren ved et Dekret, at han hverken kunde gaa ind paa at forandre eller at udvide Ekspektancebrevet[2]. *I en særskilt Relation 4. Dec. 1582 udtalte den ene af de kongelige Gesandter Dr. Joachim Reich, at de hverken af det kejserlige Dekret eller ved en Henvendelse til den kejserlige Vicekansler havde kunnet faa nogen Oplysning om Grunden til, at Kejseren afslog Kongens og Hertugens Begæring. Det skyldtes dog sikkert, at Hertug Adolf i Virkeligheden havde modsat sig den, og Kejseren havde saa ikke, naar den ene Interessent var derimod, villet foretage nogen Forandring. Han mente dog, at Afslaget snarere var gavnligt end skadeligt for Kongen. Den samme Betragtning gjorde Statholder Henrik Rantzau gældende. Der var overvejende Sandsynlighed for, at Hertug Adolf vilde dø før Kongen, og saa var Kongen jo den nærmest arveberettigede. Hvis Hertug Hans den yngre var bleven optaget i Ekspektancen, kunde det ogsaa let være bleven til Skade for Kongens Arvinger. Kongen vilde dog ikke rigtig slaa sig til Ro med Reichs og Rantzaus Betragtning. Han havde, udtalte han, spurgt flere til Raads, og de havde givet ham Medhold. Han var heller ikke tilbøjelig til at lade det komme an paa, at Lenet blev ledigt paa et Tidspunkt, da han var den ældste og nærmeste Arving*[3]. *Foreløbig var der dog ikke andet at gøre end igen at lukke Ekspektancebrevet og Konfirmationen, som Gesandterne havde haft med til Kejseren for at faa dem højtideligt kasserede, inde i Fælleshvælvingen paa Gottorp.*

Hertug Hans den yngre opgav dog ikke hermed sine Bestræbelser for at faa Del i Forleningen med Holsten og i Ekspektancen paa Oldenborg og Delmenhorst, og efter Hertug Adolfs Død synes han at have vundet mere Øre ved Kejserhoffet. Den 12. August 1590 forlenede Kejser Rudolf II ham med Holsten »zur gesammter Hand«, og samtidig med, at Kejseren meddelte Christian IV og Hertug Filip af Gottorp dette, raadede han dem til et Forlig med Hertug Hans den yngre angaaende hans Optagelse i den oldenborgske Ekspektance. En ny Opfordring hertil udgik fra Kejseren 23. Juli 1593, og da den heller ikke førte til noget Resultat, sendte Kejseren 2. Maj 1595 paany en Formaning og i mere indtrængende Form til Christian IV og Hertug Johan Adolf af Gottorp om nu at gøre Alvor af at søge en Overenskomst med Hertug Hans, da Kej-

---

[1] Instruks $^{28}/_{4}$ 1582 for Henrik Ahlefeldt, Henneke Rantzau og Dr. Joachim Reich (Oldenborg, Lensinvestituren 1531 etc.). [2] Gesandternes Relat. (Warnstedt, anf. St. S. 33 ff.). [3] H. Rantzau t. Fr. II $^{8}/_{12}$ 1582; Fr. II. t. H. Rantzau $^{22}/_{12}$ 1582, t. J. Reich $^{22}/_{12}$ 1582. (Oldenborg, Lensinvestituren 1531 etc.).

seren ellers var betænkt paa at lade Sagen afgøre ved Retten. Dette førte til, at Hertug Johan Adolf i en Skrivelse af 29. Sept. 1595 til Hertug Hans tilbød at gøre visse Indrømmelser med Hensyn til den oldenborgske Ekspektance. Hertug Hans var dog ikke tilfreds dermed, og 6. Dec. 1597 udgik en ny alvorlig kejserlig Skrivelse, denne Gang til Hertug Johan Adolf alene, da det var fra ham, at Modstanden mod Hertug Hans's Optagelse i Ekspektancebrevet udgik. Johan Adolf erklærede da 17. Juli 1598 i en Skrivelse til Hertug Hans, at han umuligt kunde gaa ind paa nu at optage denne i Ekspektancebrevet uden nogen Forandring i dette, da Senioratsklausulen vilde medføre, at Hertug Hans i Tilfælde af Lenets Ledighed vilde faa hele Grevskabet. Derimod vilde han gaa ind paa, at Hertug Hans optoges i Ekspektancebrevet, naar dette blev ændret saaledes, at Grevskaberne i Tilfælde af Ledighed skulde tilfalde de nærmeste Agnater og deres Arvinger efter den kejserlige og det hellige Riges almindelige Lensrets Bestemmelser. Dette vilde Hertug Hans dog ikke nøjes med og lod derfor foreløbig dette Spørgsmaal hvile[1].

1628 tog Hertug Hans den yngres Søn, Hertug Joachim Ernst af Pløen, igen Spørgsmaalet op, idet han 30. Jan. 1628 paa alle de sønderborgske Hertugers Vegne ansøgte om Optagelse i Ekspektancen. 28. Marts tilraadede Rigshofraadet dog at udsætte Spørgsmaalet foreløbig[2]. *I 1638 naaede Sønderborgerne derimod et Skridt videre frem. Joachim Ernst havde 26. Dec. 1637 gentaget sit tidligere Andragende*[3], *og 23. Aug./2. Sept. 1638 tilraadede Rigshofraadet at imødekomme Sønderborgernes Ønsker, dog saaledes, at Sønderborgernes Ekspektance først skulde træde i Kraft, naar Kongens og Hertugen af Gottorps Linjer var uddøde. Rigshofraadet henviste til, at Kong Frederik II og Hertug Johan Adolf tidligere havde samtykket deri. I denne Form udstedtes det kejserlige Ekspektancebrev for Sønderborgerne ogsaa 23. Aug./2. Sept. 1638*[4].

Sønderborgerne var naturligvis ikke tilfreds med denne Indskrænkning og beklagede sig 1641 til Kongen og Hertugen af Gottorp over det uretfærdige heri. Christian IV svarede 1. Juni 1641, at hverken han eller Hertugen af Gottorp havde nogen Skyld i denne Indskrænkning, da Ekspektancebrevet var udvirket uden deres Vidende, men forøvrigt maatte de bestemt fastholde, at de sønderborgske Hertuger som en Gang afdelte Herrer ikke kunde gøre nogensomhelst Fordring paa Ekspektance til Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst, saalænge der levede mandlige Arvinger af det kongelige og gottorpske Hus. Ogsaa Hertugen af Gottorp afviste i en Skrivelse af 12. Okt. 1641 ganske deres Fordringer[5].

---

[1] Wahre Vorstellung des nähern Succession-Rechtens Herz. Joachim Ernsten etc. (1668). Beyl. S. 22—30. Pernice, Kritische Erörterungen zur Schlesw.-Holst. Successionsfrage I. 48 Anm. 5. Warnstedt, anf. St. S. 37—43. [2] Pernice, Suppl. I. 1—2. [3] Gründliche Informatio (1668) S. 118 f. [4] Gründliche Informatio (1668) S. 119—22. Jvfr. Pernice, anf. St. I. 51 f. [5] Warnstedt, anf. St. S. 88 ff

Hertug Joachim Ernst vilde dog ikke anerkende Beretligelsen af Kongens og Hertugen af Gottorps Standpunkt og indgav 5. Dec. 1641 et Bønskrift til Kejseren om, at den indskrænkende Bestemmelse i Brevet af 23. Aug./2. Sept. 1638 maatte blive ophævet[1]*. I en Betænkning af 22. Marts/1. April 1642 tilraadede Rigshofraadet at imødekomme Sønderborgernes Begæring, og samme Dag udfærdigedes et nyt Ekspektancebrev for dem uden nogensomhelst Indskrænkning*[2]*.*

Denne kejserlige Anerkendelse af Sønderborgernes Ret til ogsaa at deltage i Ekspektancen paa Oldenborg og Delmenhorst kom naturligvis Christian IV og Hertugen af Gottorp ret ubelejligt. Der kunde dog ikke være stort Haab om at faa den kejserlige Resolution omstødt, og den Aaret efter udbrudte Krig med Sverrig forhindrede ogsaa Kongen og Hertugen i foreløbig at gøre noget ved det oldenborgske Spørgsmaal. Efter at Freden med Sverrig var sluttet, søgte Christian IV og hans Raadgivere dog at faa Spørgsmaalet om Successionen i Oldenborg ordnet saaledes, at han og Hertugen af Gottorp, uanset den kejserlige Anerkendelse af Sønderborgernes Krav, kunde komme i faktisk Besiddelse af Grevskaberne, hvis Grevefamilien skulde uddø. Ogsaa Grev Anton Günther af Oldenborg var interesseret i at faa en Ordning af Successionen bragt i Stand. Han var 1603 fulgt efter sin Fader Johan XVI i Regeringen over Oldenborg og var nu 63 Aar gl. Han havde siden 1635 været gift med en Datter af Hertug Alexander af Sønderborg, men Ægteskabet var barnløst. Derimod havde han en uægte Søn med en Frøken v. Ungnad, Anton af Aldenburg (f. 1633). Hans nærmeste Lenssuccessor vilde være Grev Christian af Delmenhorst, der 1619 havde efterfulgt Faderen Grev Anton II. Han var nu godt 30 Aar gl. og ugift. De Stridigheder, der i mange Aar havde været mellem den oldenborgske og den delmenhorstske Gren af Grevefamilien angaaende Regeringen og andre Spørgsmaal, var ved Hertug August af Wolfenbüttels Mægling blevet bilagte ved et Arveforlig[3] *4. April 1633, hvorved Grev Christian foruden de Lande, Faderen havde besiddet, fik Landskabet Würden, Gaardene Blexersand og Neuen Huntorp, 400 Jück Land af Neuen Hoben og 2 Gaarde i Amtet Tedinghausen samt Halvdelen af Indkomsterne af Stadt- og Butjadingerland. Tillige fik han en Del Penge. Begge Grene skulde føre Titel af Grever af Oldenborg og Delmenhorst og begge modtage Fællesforlening paa Rigslenene og de brunsvig-lyneborgske Len.*

Noget synderlig godt Forhold bestod ikke mellem de to Grever, og Anton Günthers Bestræbelser gik ud paa at faa saa stor en Del som muligt af sit Land henregnet til Allodialgodset, der kunde gaa over til hans Allodialarvinger. Disse var, foruden den uægte Søn, Grev Anton Gün-

---

[1] Warnstedt, anf. St. S. 93. [2] Gründliche Informatio (1668) S. 125—28.
[3] Tr.: Halem, anf. St. III. 290—311.

thers Søster Magdalene, der 1612 var bleven gift med Fyrst Rudolf af Anhalt-Zerbst († 1621), og hendes Søn Fyrst Johan af Anhalt-Zerbst (f. 1621), der omtrent hele Tiden var bleven opdraget hos Bedstefaderen og stod i stor Yndest hos denne. Grev Anton Günther havde under disse Forhold stor Interesse i, at der blev truffet en Ordning af Successionsspørgsmaalet og foretaget en Adskillelse af Allodialgodset fra Lenene, førend han selv døde, for at ikke Grev Christian efter hans Død med Magt skulde sætte sig i Besiddelse af det mest mulige under Paaskud af, at det var Len. En Ordning kunde dog ikke godt træffes uden Samtykke af de eventuelle Lenssuccessorer, Kongen af Danmark og Hertugen af Gottorp. Disse havde ligesaa stor Interesse i at faa Sagen ordnet, medens Anton Günther levede, som denne selv, for at der ikke efter hans Død skulde opstaa Stridigheder, der kunde ødelægge de blomstrende Grevskaber, som de selv muligvis snart kunde komme i Besiddelse af. Ogsaa af Hensyn til Sønderborgernes Krav og til andre mulige Prætendenter til Successionen i Grevskaberne eller Dele af disse, vilde det ogsaa være heldigt, om der kunde opnaas en Overenskomst med de nuværende Besiddere, der sikrede Kongen og Hertugen Successionen og, navnlig ved at Besætningerne i Grevskabernes faste Pladser toges i deres Ed, den faktiske Besiddelse af Landet, naar Grevefamilien uddøde.

I Slutningen af 1645 havde en af Grev Anton Günthers betroede Raadgivere, Sekretær Herman Mylius, været hos Christian IV for at opnaa de samme Begunstigelser for Anton Günthers Undersaatter med Hensyn til Told i Sundet, som Hollænderne havde opnaaet ved Kristianopeltraktaten 13. Aug. 1645. Dette bevilgede Christian IV ogsaa, og der er sikkert tillige ved den Lejlighed ført indgaaende Samtaler om Forholdene i Oldenborg og Ønskeligheden for begge Parter af at faa disse ordnede, endnu medens Anton Günther levede. Christian IV vilde have haft Mylius til at gaa i dansk Tjeneste. Dette vilde denne dog ikke, men han modtog en Bestalling som Christian IV's »Rath von Haus aus«[1]. *Christian IV besluttede nu at tage Initiativet, og den 9. Febr. 1646 skrev han til de to oldenborgske Grever, at han havde noget at forhandle med dem og Fyrst Johan af Anhalt om til det oldenborgske Stamhuses Velfærd og derfor vilde sende et Gesandtskab til dem, hvis de vilde gaa ind derpaa. Da det af Hensyn til den menneskelige Svaghed, som alle var underkastede, var heldigt, at det skete jo før jo hellere, bad han dem om at erklære sig saa hurtig som muligt. En lignende Skrivelse afgik ogsaa til Fyrst Johan af Anhalt*[2]. *Grev Anton Günther svarede, at baade han og Fyrst Johan var villige til Forhandling*[3]. *Grev Christian synes ikke*

---

[1] Chr. IV t. Ant. Günther $^{10}/_{12}$ 1645; Rekredit. f. H. Mylius $^{11}/_{12}$ 1645 (Ausl. Reg.). [2] Chr. IV t. Greverne af Oldenb. og Fyrst Johan af Anhalt $^{9}/_{2}$ 1646 (Ausl. Reg.). [3] A. G. t. Chr. IV $^{27}/_{2}$ 1646. (Oldenborg A I. Breve fra A. G. t. Chr. IV og Fr. III og Kansl. D. Reventlov 1630—67).

at have følt sig særlig tiltalt af den foreslaaede Sendelse og svarede ret køligt, men gik dog ind paa Forhandlingen[1]. *Den 19. Marts meddelte Christian IV Fyrst Johan af Anhalt, at da Grev Anton Günther havde tilskrevet ham, at han og Fyrst Johan gik ind paa Forhandlingen, og at han selv vilde give Møde, hvis han ikke blev forhindret ved en kejserlig Kommission, men i alt Fald vilde sende Gesandter, sendte han nu Kansler Ditlev Reventlov som sin Repræsentant ved denne Forhandling*[2].

Med Kreditiv[3] *af 14. Marts 1646 til Grev Anton Günther og Grev Christian sendtes Ditlev Reventlov først til Delmenhorst for at føre nogle indledende Forhandlinger med Grev Christian. Han ankom til denne den 4. Maj og forhandlede i de følgende Dage med Greven og hans Kansler Robert Hake. Reventlov tilbød sin Mægling og ønskede at faa de Punkter at vide, hvorom der var Strid. Grev Christian svarede først, at han ikke vidste af nogen Strid at sige, da al Strid var ordnet ved Arveforliget 1633. Det var utvivlsomt, at Lenssuccessionen i Oldenborg og Delmenhorst tilkom ham ved Anton Günthers Død. Hvem, der skulde arve Allodialgodserne, og hvem Anton Günther vilde testamentere disse til, maatte Tiden vise. Reventlov svarede hertil, at Grev Christian ganske vist var Anton Günthers Lenssuccessor, men der var dog nogen Strid med Anhalt, der blandt andet gjorde Fordring paa Herskabet Jever med Kniephausen*[4]. *I denne Strid vilde Christian IV gerne mægle. Da oldenborgske og anhaltske Gesandter allerede var paa Vejen, ønskede Reventlov at faa at vide, naar og hvor Grev Christian ønskede Forhandlingen ført. Grev Christian erklærede sig derefter villig til Forhandling. Tiden og Stedet*

---

[1] Gr. Chr. t. Chr. IV $^{28}/_{3}$ 1646 (Delmenhorst I). [2] Ausl. Reg. [3] Ausl. Reg. [4] Kniephausen tilhørte oprindelig indfødte jeverske Høvdinge og var af den sidste Arving, Frøken Reinholda, blevet overdraget til Edo Wiemken, Fader til Frøken Maria af Jever. Landet indehavdes dog faktisk af Herrerne af In- und Kniephausen, der tilhørte en uægte Gren af Høvdingefamilien. Frøken Marie begyndte 1548 en Proces mod disse for Rigskammerretten i Speier, men opnaaede ikke at se Enden paa den. Johan XVI fortsatte Processen og opnaaede ogsaa 1592 en Dom, hvorved Brødrene Ino og Wilhelm af In- und Kniephausen dømtes til at afstaa Landet til ham. Disse forlangte dog en Revision af Dommen og beholdt foreløbig Landet. Først 1623 opnaaede Grev Anton Günther et kejserligt Eksekutionsdekret til Kong Christian IV af Danmark og Hertug Christian af Brunsvig-Lyneborg-Celle om at sætte ham i Besiddelse af Landet. Det lykkedes ogsaa disse at faa Grev Ernst af Mansfelds Tropper, der holdt Kniephausen besat, til at rømme Landet. Grev Anton Günther kom nu i Besiddelse af Kniephausen og sluttede Aaret efter et Forlig med Philip Wilhelm af In- und Kniephausen, hvorved denne for 50,000 Rdlr. afstod sine Fordringer paa Landet. (Halem, anf. St. II. 156, 270 ff.).

for Mødet overlod han til Reventlov og Anton Günther at fastsætte. Reventlov fastsatte derefter et Møde i Øvelgönne den 8. Maj, da Anton Günther i en Skrivelse til ham af 7. April havde foreslaaet dette Sted[1].

Mødet aabnedes den fastsatte Dag. For Grev Christian mødte Landdrost Otto v. Ompteda, Kansler Robert Hake og Dr. Heinrich Brüning med Ordre til at bestride Anhalts Fordringer paa Jever, de saakaldte Johannitergodser[2] *og en Del af de inddæmmede Godser. For Anhalt mødte Kansler Dr. Johan Schrickel. De oldenborgske Gesandter var endnu ikke komne. I et Indlæg den 11. Maj præciserede Johan Schrickel de anhaltske Fordringer: 1. Jever, da dette Land af Frøken Marie var testamenteret til Grev Johan XVI, der i sit Testamente 27. Sept. 1603 havde bestemt, at det skulde tilfalde Grev Anton Günthers Søster Magdalene, hvis Anton Günther døde uden Arvinger, hvilket Testamente Anton Günther havde anerkendt. Grev Christian havde ogsaa, da han 1633 fik Titel af Herre til Jever og Kniephausen, maattet anerkende Testamentet. Delmenhorst kunde derfor ikke gøre nogen Fordring paa Jever og Kniephausen, førend hele Grev Johan XVI's Descendens var uddød. 2. En Del købte og inddæmmede Godser, da Fyrstinde Magdalene i Virkeligheden havde været i Besiddelse af dem siden 1630, selv om hun havde overladt Anton Günther Brugen af dem for Livstid. Godserne var købte og erhvervede af Grev Johan XVI og Anton Günther uden Delmenhorsts Medvirkning, saa Delmenhorst kunde ikke gøre Fordring paa dem som hørende til Lenet. De delmenhorstske Gesandter svarede Dagen efter, at Jever ved den efter Frøken Maries Død foretagne kejserlige Forlening 8. Dec. 1575 var bleven et oldenborgsk Len. Da det aabenbart ogsaa havde været Frøken Maries Mening, at Jever til evige Tider skulde blive ved Oldenborg, saalænge der var mandlige Arvinger af begge Linjer, saa Grev Christian meget nødigt, at det blev skilt fra Oldenborg; Anhalt vilde desuden heller ikke være i Stand til at forsvare det mod Ostfrieslands Prætensioner. Johannitergodserne var købte for fælles Penge, og de inddæmmede Godser maatte som saadanne betragtes som hørende til Lenet, saa de ikke kunde arves af Kvinder. Fyrstinde Magdalene havde heller*

---

[1] Oldenb. A. I. Breve fra A. G. t. Chr. IV, Fr. III og Kansler D. Reventlov 1630—67. [2] Johannitergodserne omfattede Godserne: Struckhausen i Struckhausen Fogedi, Hahn i Rastedt Amt, Bredehorn i Bockhorn Fogedi og Roddens, Innete og Sticke i Butjadingerland. Da Godserne efterhaanden kom i Forfald, indrog Grev Anton I dem. Ordensmesteren protesterede herimod og anlagde Proces. Striden blev bilagt ved et Forlig 8. Sept. 1572, hvorved Ordenen afstod Godserne for en Sum af 5000 Joachimsthaler. Dette Forlig stadfæstedes af Ordensstormesteren paa Malta og af Kejser Maximilian II 1575. Først den 13. Sept. 1593 kvitterede Ordenen dog for Købesummen. (Halem, anf. St. II. 82 ff. III. 241—54).

aldrig taget dem i Besiddelse, da de officiell aldrig havde været ledige. Den paastaaede Besiddelse var i alt Fald holdt ganske hemmelig og var skadelig for Tredjemands Ret. De bad Reventlov stille Forslag til en Overenskomst og stillede i Udsigt, at Grev Christian nok vilde stille sig imødekommende med Hensyn til de købte og inddæmmede Godser, naar Spørgsmaalet om Jever kunde ordnes efter hans Ønske.

Reventlov stillede saa 3 Forslag: 1. Grev Christian skulde have de købte og inddæmmede Godser, der indbragte mere end Jever, og Jever overgaa til Anhalt, dog med Substitutionsret for Grev Christian og hans Slægt; eller 2. Delmenhorst skulde for Jever betale Fyrst Johan en Pengesum, der skulde sikres Grev Christians Arvinger af Lenssuccessorerne, hvis Grev Christian skulde dø uden mandlige Livsarvinger; eller 3. Delmenhorst skulde overlade Anhalt den første Succession i Jever med Fællesforlening og Substitution for Grev Christian og hans Arvinger, saaledes at Jever igen skulde tilfalde dem, hvis Fyrst Johan skulde dø uden Livsarvinger. De delmenhorstske Gesandter erklærede Dagen efter, at de for at faa alle Stridigheder bilagte vilde gaa ind paa det andet Forslag, men de anmodede Reventlov om ikke at spænde Buen for højt, og de forbeholdt sig, at deres Tilbud ikke skulde komme deres Herre til nogen Præjudice i Fremtiden, hvis Forhandlingerne ikke førte til noget. Reventlov erklærede dog nu, at han ved nærmere Overvejelse havde fundet deres Fordringer paa Jever for svage. De maatte derfor vælge enten det første eller det sidste Forslag. Det vilde ellers kun vække Mistanke og ond Vilje hos Anhalt og Anton Günther. Han havde ogsaa talt med Grev Anton Günther om de to andre Punkter, og Anton Günther havde foreslaaet, at Grev Christian efter Anton Günthers Død skulde have den ene Fjerdedel af alle de i Anton Günthers og hans Faders Tid inddigede Lande, medens Anton Günther skulde have Ret til at disponere over de andre tre Fjerdedele. Reventlov mente, at det i Betragtning af de store Udgifter, som Anton Günther havde haft dermed, kunde være en rimelig Ordning[1].

Da de delmenhorstske Gesandter ikke mente at kunne antage noget af disse to Forslag, rejste Reventlov til Grev Christian selv, med hvem han den 16. Maj havde en Forhandling i Berne. Han forestillede her Grev Christian, at hans Standpunkt med Hensyn til Jever var uholdbart. Han burde derfor gaa ind paa at overlade Jever til Anhalt, men se at opnaa Fællesforening og Substitutionsret, saa Jever kunde falde tilbage til Oldenborg, hvis det anhalt-zerbtske Hus skulde uddø. Hvis Fyrst Johan af Anhalt skulde efterlade sig en Datter, burde man ogsaa se at faa hende gift med en oldenborgsk Prins, saa Jever ad den Vej igen kunde

---

[1] Den delmenhorstske Protokol over Forhandlingerne 4.—13. Maj (Afskrift i Breitenauiana Nr. 3).

komme tilbage til Oldenborg. Endvidere burde Grev Christian overlade Johan af Anhalt hele Neuen Hoben paa Livstid, da Anton Günther havde anvendt mange af sine private Penge paa Neuen Hobens Forbedring, eller ogsaa overlade Anton Günther Halvdelen af Neuen Hoben til fri Disposition, dog med Forbehold af Lenshøjheden. Det vilde ogsaa være heldigt, om Grev Christian overlod Fyrstinden af Anhalt de Godser, hun havde, for Livstid, da det vilde skabe et godt Forhold. Grev Christian og hans Kansler Robert Hake hævdede Delmenhorsts Ret til Jever, men stillede dog i Udsigt, at de vilde overlade det til Anhalt, naar Huset Oldenborg kunde sikres ved en senere Succession, men Grev Christian kunde i Virkeligheden først resolvere sig endeligt, naar Lenssuccessorerne, og da særlig Christian IV, havde givet deres Mening tilkende.

Reventlov og Hake vendte derefter tilbage til Øvelgönne. De delmenhorstske Repræsentanter forlangte nu, at Reventlov skulde stille et ligefremt Forslag til Overenskomst, men de vilde se det, inden det meddelles til de oldenborgske og anhaltske Repræsentanter, og der skulde forbeholdes Grev Christian fuldstændig frie Hænder til at forkaste eller antage det, selv efter at Kongen og Hertugen af Gottorp havde erklæret sig. Reventlov vilde dog saa først have en Memorial fra delmenhorstsk Side om deres Fordringer, da Grev Christian maatte være bunden til at gaa ind paa det, som blev sanktioneret af Kongen og Hertugen. En saadan leveredes ham ogsaa 18. Maj og gik ud paa: 1. Grev Christian vilde betale Anhalt-Zerbst en Pengesum for dets Fordringer paa Jever, eventuelt vilde han overlade Jever til Anhalt-Zerbst for Fyrst Johans mandlige Linjes Vedkommende, men uddøde den, skulde Jever frit falde tilbage til Oldenborg. Grev Christian skulde derfor have Fællesforlening med og Arvehylding i Jever. Det kunde ogsaa ordnes saaledes, at Fyrst Johan og hans Døtre, men ikke Sønnerne, succederede i Jever; den af Døtrene, der fik Jever, skulde saa ægte en ung Greve af Oldenborg, hvorved Jever igen kunde forenes med dette Land. Endelig var der den Udvej, at man kunde dele Jever og Kniephausen i 2 Dele; Anhalt og Delmenhorst kunde saa kaste Lod om dem, men der skulde være gensidig Arveret. 2. De eksimerede Godser var som alle Johannitergodserne utvivlsomme Len og burde følge Grevskaberne. Naar disse to Punkter blev ordnede saaledes, vilde Grev Christian lade Fyrstinden af Anhalt beholde Neuen-Hoben paa Livstid eller overlade Anton Günther Dispositionsretten over den ene Tredjedel deraf, dog med Forbehold af Lenshøjhed og Reluitionsret, hvis det engang skulde sælges til Ikke-Slægtninge. Grev Christian vilde dog ikke forbinde sig absolut til en saadan Overenskomst, førend han vidste, hvad Kong Christian IV's og Hertug Frederik af Gottorps Mening var[1].

---

[1] Den delmenhorstske Prot. over Forhandl. i Berne (Afskrift i Breitenauiana Nr. 3).

Forhandlingerne aabnedes nu med Oldenborg. Grev Anton Günther var selv kommen til Stede, ligesaa de oldenborgske Raader Matthias von Wolzogen, Johan Philip Bohn, Conrad Balthasar Pichtel og Herman Mylius. Reventlov forestillede indtrængende Mylius, at de maatte se at blive enige med Delmenhorst, da de to Grevskaber ellers vilde være udsatte for store Farer. Mylius var enig med Reventlov i, at Anhalt havde Ret i sine Krav paa Jever, men man burde dog se at undgaa, at Jever for bestandig blev skilt fra Oldenborg. I Konferencer de følgende Dage naaede man nogenlunde til Enighed om Jever og Kniephausen. Anton Günther selv holdt her paa, at Anhalt-Zerbst skulde succedere efter hans Død, men Oldenborg skulde have Udsigt til siden at succedere, da han heller ikke vilde have, at Jever skulde gaa tabt for Oldenborg, hvis Huset Anhalt-Zerbst skulde udde. Den 20. Maj afgav Reventlov den Erklæring, at Grev Christian var villig til at lade Fyrst Johan succedere i Jever, naar Christian IV og Hertug Frederik af Gottorp vilde give deres Samtykke dertil. Grev Christian og hans Slægt skulde dog have Fællesforlening dermed og Substitution. Der burde ogsaa indsættes en Bestemmelse om et eventuelt Ægteskab mellem en anhaltsk Prinsesse og en ung oldenborgsk Greve.

Større Vanskelighed voldte det at komme til Enighed om de tilkøbte og inddæmmede Godser. Det hævdedes her fra oldenborgsk Side, at disse, i alt Fald alle de tilkøbte Godser, var Allodialgodser. Anton Günther gjorde endvidere Fordring paa, at hans Gemalindes Livgeding skulde forbedres, og at hans naturlige Søn Anton af Aldenburg skulde have Allen og Neuen Hoben. De delmenhorstske Raader erklærede sig villige til at forhøje Livgedinget, skønt dettes Indkomst allerede nu beløb sig til 18,000 Rdlr., men det forlangte Gods Hahn ved Jade kunde ikke undværes fra Övelgönne, hvilket ogsaa indrømmedes af Anton Günther, der saa forlangte Erstatning derfor i Gods eller Penge. Det til Anton af Aldenburg forlangte Gods var efter de delmenhorstske Repræsentanters Mening altfor meget, det beløb sig til ikke mindre end 4000 Jück. De vilde kun give 1000 Jück. Anton Günther nedsatte derefter sin Godsfordring for Sønnen til 2000 Jück og Gaarden Hahn. Den 23. Maj stillede Reventlov det Forslag, at Grev Christian 1. skulde overlade Anhalt-Zerbst Successionen i Jever paa de tidligere aftalte Betingelser; 2. anerkende Neuenburg som Livgeding til Anton Günthers Gemalinde og forhøje det med 3000 Rdlr. aarlig i rede Penge; 3. indrømme Anton af Aldenburg 2000 Jück Land paa et godt og vel belejligt Sted og Gaarden Hahn; 4. betale Anhalt-Zerbst 200,000 Rdlr. for de tilkøbte og inddæmmede Godser med Forbedringer. De delmenhorstske Repræsentanter turde dog ikke gaa ind herpaa, men vilde først konferere med deres Herre, der ogsaa ønskede at tale med dem, og rejste derefter til denne.

Efter deres Tilbagekomst 25. Maj genoptoges Forhandlingerne. De delmenhorstske Repræsentanter gik nu endeligt ind paa at overlade Jever med Kniephausen til Anhalt-Zerbst, saaledes at Grev Christian og hans Linje fik Haab om Succession og Substitution. Hvis den anhalt-zerbstske

Mandslinje uddøde, skulde den Prinsesse, der blev regerende i Zerbst, ægte en oldenborgsk Greve. Vilde de anhaltske Prinsesser ikke gifte sig, skulde Jever og Kniephausen efter deres Død falde tilbage til Oldenborg. Grev Christian vilde dog, som tidligere erklæret, ikke alene paatage sig Ansvaret for Jevers Adskillelse fra Oldenborg, men forlangte, at Kong Christian IV og Hertug Frederik af Gottorp skulde give deres Samtykke dertil, hvilket Reventlov ogsaa lovede at udvirke. De delmenhorstske Gesandter gik ogsaa den 29. Maj ind paa at ville give 3000 Rdlr. aarlig til Forbedring af Livgedinget for Anton Günthers Gemalinde. Større Vanskeligheder voldte Affindelsen med Hensyn til Anton af Aldenburg og Erstatningen til Anhalt for de inddæmmede og tilkøbte Godser. Her holdt de oldenborgske Repræsentanter stadig paa Gaarden Hahn ved Jade og 2000 Jück Land paa et velbelejligt Sted til Anton af Aldenburg samt 200,000 Rdlr. i Penge til Anhalt for de inddæmmede og tilkøbte Godser. De Delmenhorstske erklærede, at Hahn, som tidligere paavist, ikke kunde afstaas, men de vilde give Erstatning i Gods andensteds eller i Penge. Endvidere vilde Grev Christian overlade Anton af Aldenburg 1000 Jück Land af Neuen Hoben og betale Anhalt allerhøjest 50,000 Rdlr. for de inddæmmede og tilkøbte Godser. Reventlov forlangte dog bestemt mindst 100,000 Rdlr., og 29. Maj gik de Delmenhorstske ind derpaa. I Stedet for Hahn gik de ind paa at overlade Anton af Aldenburg Gaarden Innete med 1000 Jück Land af Beekemannsfeld og Alten Hoben. Striden stod nu om Neuen Hoben. Her nedsatte endelig Anton Günther 31. Maj sin Fordring til 1600 Jück Land, hvilket de Delmenhorstske antog, mod at der af Neuen Hoben foruden de 400 Jück Land, som Grev Christian af Delmenhorst havde faaet ved Arveoverenskomsten 1633, yderligere overdroges ham 200 Jück Land med fuld adelig Frihed. For det Tilfælde, at Grev Christian skulde dø uden mandlige Livsarvinger før Grev Anton Günther, forbeholdt han sig, at der skulde ydes hans eventuelle Hustru og Døtre eller hans Søstre et passende Vederlag for de af ham og hans Fader Grev Anton II inddæmmede og tilkøbte Godser med derpaa gjorte Forbedringer. Wesertolden skulde udtrykkelig være undtagen fra denne Overenskomst. Over de i Jever og Kniephausen liggende inddæmmede Godser forbeholdt Grev Anton Günther sig fri Dispositionsret.

Den 2. Juni var Traktaten redigeret, og Grev Christian kom nu selv til Övelgönne og læste og billigede den. Af Hensyn til de pekuniære Forpligtelser, der eventuelt vilde kunne komme til at paahvile Kongen og Hertugen, vilde Reventlov dog kun slutte under Forbehold af disses Ratifikation. Dette vakte en Del Bestyrtelse hos Anton Günther, men Reventlov erklærede, at han var ret sikker paa, at Ratifikationen vilde blive givet, og han lovede at skaffe Kongens og Hertugens Erklæring herom inden 6 Uger. Den 3. Juni underskreves Traktaten (Bilag A). Samme Dag underskreves en Bireces (Bilag B) til nærmere Forklaring og Bestemmelse af forskellige Punkter i Hovedtraktaten. Ved Forhandlingernes Slutning udtalte Reventlov til de oldenborgske Repræsentanter

sin Beklagelse over, at man kun havde villet unde Grev Christian saa lidt, og at det havde været bedre for Oldenborg og ogsaa sikrere for Anhalt, om Anhalt for en Sum Penge havde givet Afkald paa sin Ret til Jever. De Oldenborgske vilde saa have at vide, hvor meget man eventuelt vilde give for Jever; Reventlov mente en 500,000 Rdlr. Senere refereredes det for Anton Günther, der efter Forhandling med den anhaltske Kansler lod forespørge, hvad Grev Christian vilde give, hvis Jever indbragte 30,000 Rdlr. aarlig, og hvad han vilde give, hvis det indbragte 40,000. Grev Christian tilbød henholdsvis 400,000 og 500,000 Rdlr.[1]

Efter Reventlovs Hjemkomst forelagdes den afsluttede Traktat og Akterne fra Forhandlingerne for de kongelige Raader Dr. Didrik Reinking og Dr. Christoffer von der Lippe. Reinkings Betænkning gik ud paa, at Anton Günther og Anhalt havde Ret med Hensyn til Jever. I Frøken Maries Testamente var Grev Anton II af Delmenhorst nok substitueret som Arving, hvis Grev Johan XVI skulde dø, men det var kun en Substitutio vulgaris, der alene havde Betydning, hvis Grev Johan døde før Frøken Marie. Da han imidlertid havde tiltraadt Arven, forblev den i hans Linje, eftersom Jever var et Kvindelen. I Spørgsmaalet om de inddæmmede Godser havde derimod Grev Christian Ret, da Lenet ikke alene omfattede det faste Land, men ogsaa Floder og Strømme. Heraf inddæmmede Dele maatte derfor tilhøre Lenet. Det samme Standpunkt indtog Christoffer von der Lippe i sin Betænkning[2].

Christian IV havde straks efter Dillev Reventlovs Tilbagekomst skrevet til Anton Günther og takket ham for hans Bestræbelser for at bilægge Striden mellem Grev Christian og Anhalt, men samtidig anmodet ham om at arbejde for det af Reventlov stillede Forslag om at købe Jever tilbage af Anhalt for Penge, da det paa Grund af Zerbsts fjærne Beliggenhed sikkert vilde blive meget vanskeligt for Fyrst Johan at forsvare Jever mod de mange, der vilde gøre Fordring paa det[3]. *Derimod blev den Erklæring om Traktatens Antagelse, som Kongen og Hertugen af Gottorp skulde afgive inden 6 Uger, ikke afgivet i rette Tid, da Gottorp gjorde en Del Vanskeligheder. Grev Christian af Delmenhorst, der i Virkeligheden var meget misfornøjet med den i Övelgönne sluttede Traktat, havde straks efter dens Afslutning sendt sin Sekretær Andreas Pritzbuer til Gottorp og Danmark for at anmode Hertugen og Kongen om at gøre, hvad de kunde, for at forhindre Jevers Adskillelse fra Grevskaberne, og opfordre dem til ikke at overile sig, men nøje overveje Sagen. Da Christian IV var paa en Rejse til Norge, maatte Pritzbuer nøjes med at forhandle med*

---

[1] Herman Mylius's Protokol over Forhandlingerne (Afskrift i Breitenauiana Nr. 3). [2] D. Reinkings Betænkn. 15/6; Chr. v. d. Lippes Betænkn. 20/6 (Reger.kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12). [3] Chr. IV t. Ant. Günther 18/6 1646 (Ausl. Reg.).

Ditlev Reventlov og Christoffer von der Lippe i Haderslev, hvem han overleverede en vidtløftig Fremstilling af Grev Christians Ret. For at vinde Reventlov overleverede han ogsaa denne som Tegn paa sin Herres Taknemmelighed for hans Tjenester under den tidligere Forhandling et Vekselbrev paa en Købmand i Hamborg, lydende paa 1200 Rdlr., til fri Disposition. Senere forhandlede han med Hertugen af Gottorp og søgte navnlig at faa Anerkendelsen af den sluttede Traktat udsat og et nyt Møde berammet til Forhandling om en Pengesum i Stedet for Jever. Da Christian IV, som sagt, var fraværende, kunde der ikke gives ham noget bestemt Svar udover et almindeligt Løfte om, at man vilde arbejde for Grevskabernes Vel[1].

Sendelsen havde dog gjort noget Indtryk paa Hertugen af Gottorp, der ogsaa som eventuel Lenssuccessor meget ugerne saa, at Jever blev skilt fra Oldenborg. I en Skrivelse til Christian IV udtalte han, at de formentlig ikke kunde ratificere Övelgönnetraktaten, førend den Byrde, der var paalagt Grev Christian, at han med Raad og Daad skulde bidrage til Jevers Konservation og have Bekostning med Garnisonen i Jever, var bleven fjærnet. Der burde derfor ansættes et nyt Møde for at forhindre Jevers Adskillelse fra Grevskabet. I sit Svar 7. Sept. erklærede Christian IV, at han efter at have overvejet Sagen med sine Raader ikke kunde fravige sit Standpunkt, at man skulde anerkende den sluttede Traktat. Det var ikke mere end rimeligt, at Grev Christian i visse Maader blev forpligtet til at bidrage til Jevers Konservation, særlig da Forpligtelsen jo var indskrænket ved Tilføjelsen »nach möglicheit«, der i Virkeligheden altid gav ham Lejlighed til at unddrage sig den, naar han ønskede det. At bidrage til Underhold af Garnisonen i Jever forpligtede Traktaten ham aldeles ikke til. At foreslaa en ny Forhandling nu, var Kongen meget betænkelig ved, da han ikke vilde udsætte sig for et Afslag. Han saa naturligvis ligesaa gerne som Hertugen, at Grevskabet ikke blev formindsket ved Jevers Udskillelse, men forøvrigt havde hverken han eller Hertugen nogen Interesse i, at Grev Christian fik Jever. Det vilde jo blive som Allodialbesiddelse, og som saadan vilde Jever gaa over til hans Allodialarvinger. Han bad derfor Hertugen medunderskrive den fælles Betænkning til Grev Christian, da Kongen ellers maatte afgive en særskilt Betænkning. Christian IV vilde saa siden se, om han ved politiske Motiver kunde formaa Anton Günther og Anhalt til Forhandling om en Pengeaffindelse for Jever. Hertug Frederik gik derefter ind paa at medunderskrive Kongens Betænkning; han kunde godt se, at Grev Christians Ret til Jever ikke var saa godt underbygget, som den burde være, men han havde ment, at man burde tillægge Hensynet til den offentlige Ro og Familiens Glans mere Vægt end »Legisternes Curiositet«.

---

[1] Pritzbuers Relation (Breitenauiana Nr. 3).

Han bad dog Kongen indrette sin Betænkning saaledes, at den ikke helt afskar fremtidig Forhandling, for at Grev Christian ikke skulde føle sig helt forladt[1].

Christian IV tog for saa vidt ogsaa Hensyn hertil, som han i sin Erklæring af 17. Sept. til Grev Christian samtidig med at udtale, at der ikke var andet for denne at gøre end at gaa ind paa Övelgönnetraktaten, da Christian IV's retslærde Raader havde sluttet sig til Reventlovs Standpunkt, at Jever var Allodialbesiddelse, tillige meddelte, at han havde skrevet til Anton Günther og Fyrst Johan af Anhalt og foreslaaet et nyt Møde til Forhandling om Jevers Køb af Grev Christian, da det ogsaa efter hans Mening var betænkeligt at skille Jever fra Oldenborg. Skrivelser herom afgik samme Dag til Anton Günther og Fyrst Johan[2]. *Omtrent samtidig sendte Christian IV Sekretær Johan Leonhard Clain til Oldenborg med hans og Hertug Frederik af Gottorps Ratifikation af Övelgönnetraktaten*[3]. *Den 18. Okt. meddelte Fyrst Johan, at han havde sendt sin Ratifikation, men fra Grev Christian kom ingen Meddelelse om, at han, efter at have modtaget Kongens og Hertugens, ogsaa anerkendte Traktaten. Anton Günther havde sendt en Gesandt til ham for at faa Besked herom, men Grev Christian erklærede 11. Okt., at han nok havde modtaget en Betænkning fra Kongen og Hertugen, men han kunde af den ikke se, at de fuldstændig billigede Övelgönnetraktaten, da de havde udtalt, at de ansaa Adskillelsen af Jever fra Oldenborg for uheldig og at man burde tage mere Hensyn til de politiske Grunde end til Juristernes Curiositeter. Han vilde snart svare dem paa denne Betænkning og paa deres Forslag om en ny Forhandling, som Anton Günther forhaabentlig ogsaa vilde gaa ind paa*[4].

Kongen og Hertugen brevvekslede ogsaa om en ny Forhandling, men en saadan kom dog ikke i Gang foreløbig, og den 23. Maj 1647 døde Grev Christian ugift, hvorved hans Lande gik over til Anton Günther. Da Övelgönnetraktaten nu maatte anses for anerkendt og da Grev Anton Günther i Henhold til denne Traktats § 4 i Tilfælde af Grev Christians Død uden mandlige Livsarvinger skulde yde hans Allodialarvinger, i dette Tilfælde hans Søstre, en Erstatning for de af ham og Faderen tilkøbte og inddæmmede Godser, afsluttedes der 10. Nov. 1647 en Overenskomst herom[5].

---

[1] Chr. IV t. Hert. Fr. III $^{7}/_{9}$; Hert. Fr. III t. Chr. IV $^{12}/_{9}$ 1646 (Reg.-Kanc. i Glückst., Oldenborg og Delmenhorst 11—12). [2] Ausl. Reg. [3] Chr. IV t. Anton Günther $^{22}/_{9}$ 1646 (Ausl. Reg.). Den 16. Sept. havde Anton Günther sendt Herman Mylius til Chr. IV for at minde om Ratifikationen (Ant. Günthers Kred. f. H. Mylius $^{16}/_{9}$ 1649. Oldenb. A. I. Breve fra A. G. til Chr. IV, Fr. III og D. Reventlov 1630—67). [4] Johan af Anhalt t. Chr. IV $^{3}/_{11}$ 1646 (med Bilag) (Reg.-Kanc. i Glückst., Oldenb. og Delmenh. 11—12). [5] Tr.: Halem, anf. St. III. 327—41.

Kongen og Hertugen af Gottorp maatte efter Afslutningen af Øvelgönnetraktaten mene, at de havde ryddet de værste Hindringer af Vejen for deres eventuelle Succession i Grevskaberne, idet Spørgsmaalet om Allodialarvingernes Ret nu var ordnet, saaledes at der ingen Strid kunde opstaa med dem. For at bringe deres eget Forhold til Successionen paa det rene afsluttede Kongen og Hertugen den 27. Okt. 1646 en Reces (Nr. 29), hvorved de i Tilfælde af, at Grevskaberne tilfaldt deres Linje, forpligtede sig til at se bort fra den i det kejserlige Ekspektancebrev indsatte Senioratsklavsul, da det jo var usikkert, hvem af dem den vilde blive til Gavn for, dele Grevskaberne ligeligt mellem sig og hjælpe hinanden med at forsvare dem mod andre Prætendenter.

At saadanne vilde melde sig, fik de snart Bevis for. Efter Grev Christians Død gjorde det brunsvig-lyneborgske Hus Krav paa, at Grev Anton Günther skulde tage Stadt- og Butjadingerland til Len af det. For Stadtland og den ene Tredjedel af Butjadingerland var det utvivlsomt, at de havde været et brunvig-wolfenbüttelsk Len, men da dette Hus var uddød 1634 med Hertug Frederik Ulrik, holdt Oldenborgerne paa, at Lensforholdet dermed var ophævet, medens den anden Gren af det brunsvig-lyneborgske Hus, der nu arvede Wolfenbüttel, paastod, at Lenshøjheden dermed var gaaet over til den. Den hævdede ogsaa at have en Lenshøjhed over de to andre Tredjedele af Butjadingerland, hvilket Greverne af Oldenborg hidtil havde afvist med, at disse to Tredjedele i sin Tid var solgte til dem uden nogensomhelst Forbeholdelse af Lenshøjhed. Christian IV og Hertugen af Gottorp vilde meget nødig have, at den fra brunsvig-lyneborgsk Side forlangte Lenstagelse skulde finde Sted, da den i alt Fald vilde medføre, at de saa ogsaa til sin Tid vilde blive nødt til at tage disse Lande til Len af Brunsvig-Lyneborg, og det kunde maaske endog befrygtes, at Brunsvig-Lyneborg ved Anton Günthers Død vilde erklære Landene for hjemfaldne Len og sætte sig i Besiddelse af dem, kvilket kunde give Anledning til store Stridigheder. Christian IV skrev derfor 11. Febr. 1648[1] til Anton Günther om at søge at trække den til 7. Marts ansatte Lensmodtagelse ud og ansøge om Udsættelse af den, for at man kunde faa de gamle Dokumenter om Lensforholdet grundig undersøgt og for at Kongen kunde faa Tid til forinden at føre Forhandlinger med Brunsvig-Lyneborg. Christian IV forelagde ogsaa Lensspørgsmaalet for sine retslærde Raader. I en Betænkning af 14. Febr. 1648 udtalte 3 af disse, Dr. Reimar Dorn, Dr. Frantz Stapel og Nicolaus Meurer, at det brunsvig-lyneborgske Hus kun kunde gøre Krav paa det wolfenbüttelske Hus's Forleningsret til Stadtland og den ene Tredjedel af Butjadingerland samt til Amtet Harpstedt. Forøvrigt fraraadede de at nedlægge nogen Protest mod Lensmodtagelsen. Man skulde lade, som om

---

[1] Ausl. Reg.

man slet ikke vidste noget om denne Sag. Dette Standpunkt mødte dog Modstand hos andre af Raaderne, saaledes Christoffer von der Lippe og Ditlev Reventlov. Denne sidste forhandlede med Hertugen af Gottorp, der heller ikke mente, at man kunde lade uvidende om Lenstagelsen, da Anton Günther allerede havde ladet den notificere ved 3 forskellige Hoffer. Baade Grev Anton Günther og Kongen og Hertugen burde søge om Udsættelse af Lenstagelsen med den Begrundelse, at de først vilde skaffe sig nødvendig Underretning om Lensforholdet. Hvis det ikke kunde opnaas, skulde Kongen og Hertugen protestere og forbeholde sig Agnaternes Ret[1]*. Sekretær Johan Leonhard Clain sendtes derefter til Oldenborg for at formaa Greven til at søge Udsættelse med Forleningen, eventuelt protestere og reservere sig alt fornødent. Greven meddelte, at han havde givet sine Gesandter Ordre til at anmode om 2 Maaneders Udsættelse; hvis det ikke opnaaedes, vilde han indgive en Protest*[2]*.*

Under sine Forhandlinger med Sekretær Clain havde Anton Günther udtalt, at Kongen og Hertugen af Gottorp kunde være sikre paa Successionen i Grevskaberne, naar de blot vilde tilfredsstille ham tilbørligt med Hensyn til hans Allodialarvinger, og at han nu paa Grund af sin høje Alder ønskede en endelig Ordning af dette Spørgsmaal. Helt glad ved disse Udtalelser var man dog ikke i det holstenske Hus, da det tydede paa, at Grev Anton Günther ikke vilde lade sig nøje med det, der i Övelgönnetraktaten var indrømmet ham som Allodialbesiddelse. Man var ogsaa noget urolig for, at Brunsvig-Lyneborg underhaanden skulde søge en Overenskomst med Grev Anton Günther og faa ham til at gøre dem Indrømmelser med Hensyn til Lenshøjheden over Stadt- og Butjadingerland, naar de til Gengæld indrømmede ham alle de inddæmmede Arealer i disse Lande som Allodialbesiddelse. Den 20. April 1648 sendte Frederik III derfor Christoffer von der Lippe til Hertugen af Gottorp for at forhandle med denne om, hvorledes man bedst skulde sikre sig Successionen i Oldenborg og Delmenhorst, da Anton Günther nu var gammel og der var saa mange Prætendenter til Arven: Kurköln paa Bispedømmet Münsters Vegne og Sverrig paa Ærkebispedømmet Bremens Vegne gjorde Krav paa Delmenhorst; Ostfriesland og andre paa Jever; brunsvig-lyneborgske Gesandter havde ladet sig forlyde med, at Huset Brunsvig-Lyneborg efter Anton Günthers Død ikke vilde indrømme Huset Holsten nogen Ret til Stadt- og Butjadingerland eller til Amtet Harpstedt, og der kunde være Fare for, at det vilde forlene disse Lande bort til en mægtigere eller bytte dem bort. De sønderborgske Hertuger gjorde jo

---

[1] Dorns, Stapels og Meurers Betænkn. 14/2 1648; D. Reventlov t. Chr. IV 21/2 1648 (Tyske Kanc. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakter om Successionen i Oldenborg og Delmenhorst 1648—57). [2] Clain t. J. A. Kielman 12/2 1648 (Reg.-Kanc. i Glückst., Oldenb. og Delmenh. Nr. 7).

ogsaa Fordring paa Grevskaberne. Det vilde derfor være raadeligst, at man fik Successionsspørgsmaalet endelig ordnet, endnu medens Anton Günther levede. Christoffer v. der Lippe skulde derfor foreslaa, at Kongen og Hertugen af Gottorp i Forening skulde sende Gesandter til Oldenborg for at faa en Overenskomst med Greven i Stand og faa denne til at gaa ind paa, at ikke alene Embedsmændene i Grevskaberne, men ogsaa Officererne og Besætningerne i de faste Pladser allerede nu blev tagne i Ed til Kongen og Hertugen. Det, hvorom Striden formentlig væsentlig vilde komme til at dreje sig, var de inddigede Arealer, der var flere Tønder Guld værd. Man burde først se, om man ikke kunde bevare dem ved Lenet og tilfredsstille Allodialarvingerne med en Pengesum, men lykkedes det ikke, var det sikkert det fornuftigste at stille sig imødekommende i dette Punkt og nøjes med det, man kunde faa, for at Greven ikke skulde blive bevæget til at træffe andre Dispositioner. Man burde ogsaa se at komme til en fredelig Overenskomst med Huset Brunsvig-Lyneborg om dets paastaaede Lenshøjhed over Stadt- og Butjadingerland og Harpstedt, helst ved at afkøbe det Lenshøjheden for en Sum Penge, men i alt Fald søge at undgaa alle Yderligheder; maaske burde denne Forhandling dog opsættes, indtil man havde faaet en fast Overenskomst i Stand med Anton Günther og havde sikret sig Garnisonen i Grevskaberne. Frederik III mente ogsaa, at det vilde være heldigt at søge kejserlig Konfirmation paa det den 27. Okt. 1646 mellem Christian IV og Hertugen sluttede Forlig angaaende Successionen i Oldenborg og Delmenhorst, hvilket de Gesandter, som han til Sommer vilde sende til Kejseren for at søge Forleningen med Holsten, passende kunde gøre. Der var dog nogle ret betænkelige og præjudicerlige Ord i Forliget af 27. Okt. 1646, idet der stod: »wann unsere sonders geliebte vettere graflichen Oldenburg- und Delmenhorstischen stammes über kurtz oder lang ohne einzige leib- und lehenserben mit tode abgehen, und dadurch dieselbe graff- und herrschaften Oldenburg und Delmenhorst dem keyserlichen Römischen reiche wiederumb eröfnet und heimbfallen würden«. Man kunde ikke vide, hvorledes man ved Kejserhoffet kunde benytte sig af disse Ord, og hvilke Tanker de kunde give Anledning til, hvorfor det vilde være raadeligst at slutte et nyt Forlig med Udeladelse af disse Ord og søge kejserlig Konfirmation paa det.

Hertugen af Gottorp gik straks ind paa, at man skulde afslutte et nyt Forlig angaaende den lige Succession i Oldenborg og Delmenhorst med Udeladelse af de betænkelige Ord og søge kejserlig Konfirmation derpaa. Han var ogsaa enig med Kongen i, at man burde se at faa en endelig Overenskomst i Stand med Anton Günther, medens denne levede, hvortil han sikkert vilde være villig, naar han blot blev tilfredsstillet med Hensyn til sine Allodialarvinger. Det vilde selvfølgelig være det heldigste, om man kunde slippe med at betale en Sum Penge; der havde ved den tidligere Forhandling været Tale om en 400,000 Rdlr., det skulde man acceptere, hvis man derved kunde bevare Jever for Oldenborg. Med Hensyn til de inddigede Lande skulde man principielt hævde, at de ikke var

Allodium, men et Accessorium, der hørte til Lenet. Derimod var Hertugen betænkelig ved, at han og Kongen skulde sende Gesandter til Oldenborg, da det let kunde vække for megen Opmærksomhed hos andre, der ogsaa mente at have Interesser at varetage i Successionsspørgsmaalet, og det vilde vistnok heller ikke være Grev Anton Günther belejligt. Det vilde derfor være bedst, at man under Henvisning til Anton Günthers Udtalelser til Sekretær Clain skrev til ham og foreslog et Møde, f. Eks. i Hamborg, til Forhandling om Successionen. Hertugen af Gottorp havde ogsaa lige faaet en fortrolig Meddelelse fra Oldenborg om, at Greven vilde sende en af sine Tjenere herop for at faa en saadan Konference i Stand. Det havde tillige den Fordel, at det vilde være mere reputerligt for Kongen og Hertugen, da det saa var Greven af Oldenborg, der søgte om den. Da Landkansler Heinrich von Hatten nu skulde rejse til Fredskongressen i Münster og Osnabrück, kunde han, hvis Søn var i Grev Anton Günthers Tjeneste, uden Opsigt lægge Vejen over Oldenborg for at træffe de nødvendige Aftaler. Naar man først var bleven enig med Grev Anton Günther og havde sikret sig Fæstningerne og Garnisonerne i Grevskaberne, blev man ogsaa nok enig med Brunsvig-Lyneborg[1].

Landkansler Heinrich von Hatten sendtes derefter til Oldenborg for at forhandle med Grev Anton Günther og foreslaa et Møde i Hamborg den 26. Juni. Han kom dog først til Oldenborg den 21. Juni og havde Avdiens hos Anton Günther Dagen efter. Samtidig kom en Afsending Thomas Grote fra Brunsvig-Lyneborg og tilbød Anton Günther gode Betingelser, hvis denne vilde tage Stadt- og Butjadingerland til Len af Brunsvig-Lyneborg, efter Anton Günthers Udtalelser alle de inddigede Lande. Anton Günther lovede dog Heinrich von Hatten, at han ikke vilde gaa ind paa noget, som kunde være til Skade for Kongen og Hertugen, men vilde fremskynde Forhandlingerne med disse. Man blev enig om, at der skulde holdes et Møde i Ütersen den 15. Juli[2]. *Da Hertugen af Gottorp først den 5. Juli fik Meddelelse fra von Hatten om denne Aftale og Fristen vilde blive lovlig kort, anmodede han 6. Juli Grev Anton Günther om at udsætte Mødet til Slutningen af Juli eller Begyndelsen af August. Anton Günther fastsatte derefter Mødet til 2. Aug.*[3] *Grev Anton*

---

[1] Fr. III's Memorial for Chr. v. d. Lippe $^{20}/_{4}$ 1648; Hert. Fr. III's Rekred. f. C. v. d. Lippe $^{9}/_{5}$ (med Hert.'s Resol. af $^{8}/_{5}$ bilagt); Chr. v. d. Lippe t. Fr. III $^{10}/_{5}$ 1648 (T. K. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakter etc.). [2] Fr. III t. Chr. v. d. Lippe $^{13}/_{5}$ 1648; Memorial f. H. v. Hatten $^{15}/_{5}$ 1648; Ant. Günthers Rekred. f. H. v. Hatten $^{24}/_{5}$; H. v. Hattens Relat. t. Fr. III $^{26}/_{5}$ 1648. (T. K. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakter etc.). [3] Hert. Fr. III t. Kong Fr. III $^{6}/_{7}$ 1648 (med Bilag af en Skr. af samme Dato til Grev Anton Günther); J. A. Kielman t. Chr. v. d. Lippe $^{13}/_{7}$ 1648 (T. K. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakter etc.).

Günther havde ønsket, at der forinden den egentlige Konference fandt en foreløbig Forhandling Sted mellem hans Raad Herman Mylius og Dr. Didrik Reinking, hvorom Reinking skrev til Frederik III. Senere kom den oldenborgske Raad Christian v. Hatten til Gottorp for at faa saadan en foreløbig Konference i Stand, for at Anton Günther kunde lære Kongens og Hertugens Fordringer at kende og derefter bedre instruere sine Gesandter. Man nøjedes dog med at henvise til, at man havde sendt Landkansler von Hatten til Oldenborg for at træffe de nødvendige Aftaler[1].

Christoffer v. d. Lippe havde faaet det Hverv at opsætte Instruksen for de kongelige og hertugelige Gesandter til Konferencen i Ütersen. Udkastet sendtes først til Frederik III, der billigede det; han mente nok, at der kunde være adskilligt at bemærke med Hensyn til Jever og Kniephausen, men det fornuftigste vilde sikkert være at lade den Sten ligge, som man ikke kunde løfte, og se i Tide at sikre sig Successionen i Grevskaberne. Ogsaa Hertugen af Gottorp, med hvem Christoffer v. d. Lippe derefter konfererede om Instruksen, var noget betænkelig med Hensyn til Jever og Kniephausen og enkelte andre Ting, men mente, ligesom Kongen, at man maatte give efter og for denne Gang spille Kortene saa godt man kunde. Efter at have modtaget Akterne fra de tidligere Forhandlinger med Oldenborg omarbejdede v. d. Lippe Instruksen noget. Først den 21. Juli udfærdigedes den i sin endelige Skikkelse[2]. *Den 25. Juli 1648 enedes Kongen og Hertugen om den ny Reces (Nr. 33) angaaende Ophævelsen af Senioratsklavsulen i det kejserlige Ekspektancebrev med Udeladelse af den betænkelige Passus i Recessen af 27. Okt. 1646.*

Til at møde paa Konferencen i Ütersen valgte Kongen Hr. Kaj Ahlefeldt til Saxtorp og Dr. Christoffer v. der Lippe, Hertug Frederik af Gottorp Wolf Blome og Dr. Johan Adolf Kielman. I Instruksen[3] *paalagdes det dem først at takke Grev Anton Günther for hans Samtykke til Forhandlingen i Ütersen, hvilket Kongen og Hertugen betragtede som et Bevis paa, at han vilde gøre, hvad han kunde, for at Successionen i Lenene skulde gaa over til dem som hans Lenssuccessorer. Gesandterne*

[1] Reinking t. Kong Fr. III $^{28}/_{5}$; Chr. v. d. Lippe t. Fr. III $^{16}/_{6}$ 1648; Fr. III t. Reinking $^{2}/_{6}$, $^{9}/_{6}$ 1648 (T. K. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakter etc.).
[2] Fr. III t. Chr. v. d. Lippe $^{28}/_{5}$, $^{17}/_{6}$ 1648; Chr. v. d. Lippe t. Fr. III $^{10}/_{5}$, $^{4}/_{6}$, $^{17}/_{6}$ 1648 (T. K. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakter etc.)
[3] Orig. (Tyske Kanc. U. A. Oldenborg. Akter fra og om Konferencen i Ütersen 1648 og i Rensborg 1649 om Successionen i Oldenborg og Delmenhorst 1648—51. — Heri findes ogsaa de i det følgende benyttede Indberetninger fra de kgl. Gesandter (med Afskr. af de førte Protokoller): fra Ütersen $^{9}/_{8}$ 1648; fra Rensborg $^{4}/_{9}$ 1648, $^{11}/_{2}$, $^{16}/_{2}$, $^{4}/_{3}$, $^{7}/_{3}$, $^{8}/_{4}$, $^{15}/_{4}$ 1649) samt Ordrer til de kgl. Gesandter: $^{21}/_{7}$, $^{5}/_{8}$, $^{16}/_{11}$, $^{9}/_{12}$ 1648, $^{26}/_{1}$, $^{20}/_{2}$, $^{24}/_{2}$, $^{10}/_{3}$, $^{15}/_{3}$, $^{20}/_{4}$ 1649).

skulde sørge for, at Len og Allodialgods ikke blev blandet sammen, men nøje skilt ad. Til Lenet hørte ubestridelig Oldenborg og Delmenhorst, Stadt- og Butjadingerland og Amtet Harpstedt. Med Hensyn til Jever og Kniephausen havde Anton Günther ligesaa bestemt hævdet, at de var ubestridelige Allodialbesiddelser. Ved Övelgönnetraktaten var det ogsaa blevet bestemt, at de skulde betragtes som saadanne og tilfalde Anton Günthers Søster, Enkefyrstinden af Anhalt, dog saaledes, at de, hvis hun og hendes Søn døde uden Livsarvinger, skulde tilfalde Grev Christian af Delmenhorst og hans ægte Livsarvinger. Da Frøken Marie af Jever testamenterede Jever til Grev Johan XVI af Oldenborg og, hvis han skulde dø uden mandlige Arvinger, til Broderen Anton II af Delmenhorst, havde det dog utvivlsomt været hendes Mening, at Jever til evige Tider skulde forblive forenet med Oldenborg. Grev Christian havde derfor heller ikke alene villet paatage sig Ansvaret for at skille Jever og Kniephausen fra Oldenborg, men forlangt, at Kongen og Hertugen af Gottorp som Agnater og Lenssuccessorer skulde give deres Samtykke dertil. Grev Anton Günther syntes ogsaa selv at have haft en Følelse af, at den trufne Ordning ikke var helt rigtig eller heldig, da han havde været meget ivrig for, at de igen kunde blive forenede med Oldenborg. Da Christian IV imidlertid indtrængende havde opfordret Grev Christian af Delmenhorst til at antage Övelgönnetraktaten og ogsaa havde opfordret Hertug Frederik af Gottorp, der nærede en Del Betænkeligheder, til at ratificere Traktaten, hvilket ogsaa var sket paa visse Betingelser, vilde Kongen og Hertugen nu lade det forblive ved Övelgönnetraktaten. Der havde dog den Gang været Tale om at genoptage Forhandlingerne med det Formaal at afkøbe Anhalt dets Ret til Jever og Kniephausen, og det vilde sikkert ogsaa være gaaet i Orden, hvis Grev Christian ikke var død. Gesandterne skulde nu genoptage denne Plan og særlig fremhæve, at det vilde være meget farligt for Anhalt at komme i Besiddelse af Jever og Kniephausen, da de laa saa langt borte fra dem og vanskeligt kunde forsvares af dem. Indbyggerne vilde ogsaa meget nødig skilles fra Oldenborg. Kunde man faa Anhalt til at opgive sine Fordringer for en 400,000 Rdlr., vilde Kongen og Hertugen give en saadan Sum, men ellers maatte de gaa ind paa, at Landene gik over til Anhalt, da der under de nuværende vanskelige Forhold mere maatte tages politiske end retslige Hensyn.

Med Hensyn til selve Oldenborg vilde Kongen og Hertugen rette sig efter Övelgönnetraktaten, hvilket Grev Anton Günther forhaabentlig ogsaa vilde gøre. Skulde det mod Forventning ikke være Tilfældet, skulde Gesandterne forestille Greven, at Kongen og Hertugen ikke af Nød, men frit og utvungne havde tilladt ham at disponere over Jever og Kniephausen til Fordel for Allodialarvingerne. Desuden kunde Traktaten i Övelgönne ikke ensidig omstyrtes af Anton Günther. Den var sluttet mellem denne, Anhalt og Grev Christian, men da det holstenske Hus var forpligtet til i givet Tilfælde at refundere Grev Christians Allodialarvinger de 100,000 Rdlr., denne skulde betale Anton Günthers Allodialarvinger for de inddigede og tilkøbte Godser, havde Kongens og Hertugens Ratifi-

kation af Traktaten været nødvendig. Denne Ratifikation var bleven givet og Kongen og Hertugen var nu traadte i Grev Christians Sted. Naar Anton Günther vilde have, at Övelgönnetraktatens Bestemmelser angaaende Jever og Kniephausen skulde gælde, maatte han ogsaa anerkende dens andre Bestemmelser og kunde ikke kræve nye Forhandlinger og ny Traktat for at skaffe sine Allodialarvinger mere. Vilde Anton Günther alligevel ikke anerkende Övelgönnetraktaten, men kræve større Dispositionsfrihed over de inddigede Lande, skulde de indberette Sagen til Kongen og Hertugen. Delmenhorst haabede Kongen og Hertugen at kunne forsvare mod Bremens og Münsters Fordringer, ligesaa Stadt- og Butjadingerland og Harpstedt mod de brunsvig-lyneborgske Fordringer, naar da ikke Grev Anton Günther gjorde dem større Vanskeligheder end Grev Christian havde gjort. Da de gik ud fra, at Anton Günther vilde gøre hvad han kunde for at sikre dem Lenene, haabede de, at han vilde tillade, at ikke alene Embedsmændene, men ogsaa Soldaterne i Fæstningerne allerede i hans Levetid og helst saa snart som muligt blev tagne i Ed til Kongen og Hertugen. I en Bimemorial af samme Dag for Ahlefeldt og v. der Lippe paalagdes det dem, da det særlig kunde ventes, at Grev Anton Günther vilde holde paa, at de inddigede og tilkøbte Godser var Allodialbesiddelse, at fremdrage en kejserlig Dom, hvorefter nyvundne Godser ikke regnedes for en Forbedring, men for et Accessorium til Lenet. Naar det ikke kunde være andet, vilde Kongen og Hertugen dog gaa ind paa at betale 200,000 Rdlr. for de tilkøbte og inddigede Godser, saaledes som Oldenborg oprindelig havde forlangt i Övelgönne. Man skulde blive enig om, hvad der forstodes ved Løsøre, rede Penge og Pretiosa, der maatte regnes for Allodialbesiddelse. Hertil regnede man sædvanligvis i Tyskland ogsaa Kvæg og den Slags, særlig naar Godserne ikke var forgældede. I en Skrivelse af 5. Aug. paalagde Frederik III sine Kommissærer overalt at optræde moderat og undgaa alt, hvad der kunde give Indtryk af Uvilje og Mishag. Da Forhandlingerne paa Grund af Kongens forestaaende Rejse til Norge maaske ikke kunde bringes til endelig Afslutning, maatte de fremfor alt af den Grund ikke afbryde Forhandlingerne, men skulde tage alt ad referendum og udsætte Forhandlingerne til Kongens Tilbagekomst.

Mødet aabnedes i Ütersen til den fastsatte Tid. For Oldenborg mødte Matthias von Wolzogen, Johannes Hering og Christian von Hatten[1]*. Det viste sig snart, at Grev Anton Günther, som man i Danmark havde haft en Formodning om, ikke vilde anerkende Övelgönnetraktaten. De oldenborgske Gesandter hævdede, at denne ikke mere kunde være forbindende for Anton Günther, da den aldrig var kommen til Udførelse, fordi*

---

[1] Anton Günthers Kred. $^{31}/_{7}$ 1648 (T. K. U. A. Oldenborg. Korrespondanceakt. etc.).

Grev Christian ikke havde villet antage den. De kongelige og hertugelige Gesandter hævdede i Overensstemmelse med deres Instruks, at Traktaten strængt taget maatte betragtes som bindende, men deres Herrer, der allerede af Anton Günthers Udtalelser til Sekretær Clain havde kunnet mærke, at Greven ikke vilde nøjes med det, der var indrømmet ham ved Övelgönnetraktaten, ønskede at vise sig imødekommende mod Anton Günther og havde derfor sendt dem hid til Forhandling. De vilde derfor ikke indlade sig i videre Strid om dette Spørgsmaal, men ønskede at faa at vide, hvad de Oldenborgske nu forlangte. Disse krævede først, at Kongen og Hertugen skulde ratificere det mellem Anton Günther og Grev Christians Allodialarvinger sluttede Forlig af 10. Nov. 1647. De danske Gesandter erklærede, at dette Forlig først var kommen til København, da Kong Christian IV laa syg, og det var ikke blevet aabnet, før den ny Konge nu havde sendt dem det. Hertugen af Gottorp kendte det dog ikke endnu, saa han maatte have nogen Betænkningstid, men Ratifikationen vilde sikkert blive givet, hvis man ellers blev enig om Hovedsagen. Med Hensyn til deres Herres Fordringer udtalte de Oldenborgske, at det ikke var mere end rimeligt, at Anton Günther fik alle de inddæmmede Lande til fri Disposition, da han havde indlagt sig saa store Fortjenester af Oldenborg under Krigen og med store Bekostninger havde indvundet saa store Landstrækninger fra Havet. Ligeledes burde han have de med Kejserens Samtykke købte Johannitergodser, ligesaa de skænkede, i Betaling modtagne og konfiskerede Godser. Anton Günthers Allodialarvinger burde ogsaa have alle rede Penge, Pretiosa, Løsøre og Kvæg paa Amterne og Ladegaardene. Endvidere burde Lenssuccessorerne yde nogen Erstatning for Bygninger og Forbedringer paa Fæstningerne og Ladegaardene.

De kongelige og hertugelige Gesandter henviste til, at der jo ved Övelgönnetraktaten var truffet Bestemmelse om de inddigede Godser og Johannitergodserne. Vilde de Oldenborgske nu forlange mere, maatte de specificere det, saa de kongelige og hertugelige Gesandter kunde indhente nærmere Ordre. Det vilde dog sikkert være det bedste at forlange en bestemt Sum herfor og for de skænkede, i Betaling tagne og konfiskerede Godser, ligesaa for Guld, Sølv, Kvæg og Løsøre, der efter tysk Skik skulde tilfalde Allodialarvingerne. Derimod kunde der efter tysk Skik ikke kræves noget for Bygningerne og Forbedringer paa disse. De henviste ogsaa til den kejserlige Dom, hvorefter nyvundne Godser maatte betragtes som et Accessorium til Lenet. Da de gik ud fra, at Anton Günther, hvis han fik de inddigede Godser, vilde overdrage det meste af dem til sin Søstersøn, Fyrst Johan af Anhalt, vilde der ogsaa indtræde det betænkelige Forhold, at en Fyrste blev Grevens Lensmand. De Oldenborgske erklærede straks, at Anton Günther absolut ikke vilde tage Penge for de inddigede Godser, det var et Forslag, som de slet ikke kunde referere for denne. De kongelige og hertugelige Repræsentanter forlangte da at faa at vide, hvad Anton Günther vilde forlange udover de ved Övelgönnetraktaten indrømmede 1600 Jück, for at man kunde handle om det. De oldenborgske Repræsentanter, der øjensynlig foreløbig kun havde skullet

orientere sig om, hvorledes man paa den anden Side vilde stille sig, erklærede efter nogen Raadslagning, at de to af dem nu vilde rejse hjem for at aflægge Beretning. Wolzogen og Hering rejste derefter den 4. August til Oldenborg, medens Chr. v. Hatten blev.

Da der den 19. Aug. endnu ikke var kommen nogen Efterretning fra Oldenborg, rejste Kaj Ahlefeldt og Kielman til Gottorp for at aflægge Beretning for Hertug Frederik og bad v. Hatten om at formaa sine Kolleger til at rejse til Rensborg, hvor man mere bekvemt kunde fortsætte Forhandlingerne. Wolzogen og Hering, der kom tilbage til Ütersen 22. Aug., gik ind herpaa, og den 28. Aug. genoptoges Forhandlingerne i Rensborg. De oldenborgske Gesandter forlangte, at man straks skulde ratificere Forliget med de delmenhorstske Allodialarvinger, da de nærede Betænkeligheder ved at indlade sig i Forhandling om Hovedsagen, før de havde faaet en kategorisk Resolution herom. Endvidere forlangte de Udvirkning af Nevtralitet for Oldenborg og Delmenhorst i alle Krigstilfælde og Indledning af venskabelig Forhandling med Brunsvig-Lyneborg om Lenshøjheden over Stadt- og Butjadingerland saa snart som muligt. De kongelige og hertugelige Gesandter erklærede, at Ratifikationen først kunde gives, naar Kongen kom tilbage fra Norge, men blev man ellers enig, vilde den utvivlsomt ogsaa blive givet. De to andre Punkter vilde man opfylde saa snart som muligt. Da Kongens og Hertugens Repræsentanter nu forlangte, at de Oldenborgske rent ud skulde fremkomme med deres Fordringer, indgav disse ogsaa et skriftligt Forslag: Foruden selve Lenene vilde Greven af Oldenborg af Allodialstykkerne overlade Kongen og Hertugen alt hvad Greverne Gerhard og Johan XIV havde inddiget, købt eller paa anden Maade erhvervet sig i selve Grevskaberne og i Övelgönne. Kongen og Hertugen vilde derved faa: 1. Landet Würden med dertil hørende Rettigheder, særlig Rettigheden til Flækken Lehe, som Bremen nu var i Besiddelse af. 2. Husene Varel, Apen og Westerberg med Tilliggende og Skove, der var flere Tusende Daler værd. 3. Nogle Byer tillige med det friesiske Oster- og Wester-Wehde og Ladegaarden Neu-Huntorf. 4. De 26 Forpagtergaarde. 5. Tienderne i Lehe, Sandstedt, Minsingen og Grossenmeer. 6. De nybyggede Huse Neuenburg og Övelgönne samt Forbedringerne paa de øvrige Residens-, Grænse- og Amtshuse. 7. Af de inddæmmede Landerier begge Sognene Grossenmeer og Neuenbrok, der omfattede 52 Gaarde og 107 Kaadnersteder. 8. Endvidere nogle Kirker med Jus patronatus samt 5400 Jück Land paa forskellige Steder. De haabede saa, at Kongen og Hertugen ikke vilde forlange mere, men endda lade Anton Günthers Allodialarvinger faa Varel. De to Tredjedele af Butjadingerland, som Grev Johan XIV havde købt af Brunsvig-Lyneborg, tilkom Anton Günther, men Kongen og Hertugen kunde købe det. Alt hvad der var inddæmmet eller under forskellige Tiller erhvervet, siden Grev Anton I tiltraadte Regeringen i Grevskaberne, skulde Anton Günther have overladt til fri Disposition.

De kongelige og hertugelige svarede hertil, at de ikke kunde erklære

sig paa dette Forslag, da de ikke var instruerede herom. De vilde dog sende Bud til Gottorp for at indhente nærmere Instruktion, men vilde saa bestemt have at vide, om Anton Günther vilde stille yderligere Fordringer. De Oldenborgske erklærede, at Anton Günther yderligere gjorde Krav paa, hvad der var tilfaldet ham efter Fiskalretten, hvad der var skænket, hvad der var modtaget i Betaling, hvad der var tilfaldet ham efter Spadenrecht og hvad der var tilkøbt. Da der var anvendt flere Hundrede Tusinde Rdlr. paa Bygninger og Fæstninger, burde hans Allodialarvinger have nogen Erstatning derfor. De Forskud, han havde ydet sine Undersaatter, burde ogsaa erstattes hans Allodialarvinger, der ogsaa burde have alle de hos Undersaatterne udestaaende Restancer samt alt det Løsøre, der fandtes paa Husene og Ladegaardene ved Anton Günthers Død. De Gavebreve og Ekspektancer, som Anton Günther havde udgivet, skulde respekteres af hans Lenssuccessorer, men herefter maatte han ikke bortskænke noget uden disses Samtykke. Anton Günther haabede ogsaa, at Lenssuccessorerne vilde forbedre hans Hustrus Livgeding. Endelig skulde Lenssuccessorerne hjælpe ham med at hævde hans Ret til Wesertolden[1] *og konfirmere en Kontrakt, som han vilde slutte med nogle Hollændere om Inddigningen af nogle Lande*[2].

---

[1] Greverne af Oldenborg havde i lang Tid arbejdet paa at faa Kejserens og Rigets Tilladelse til at opkræve en Told paa Weseren. Der rejstes dog Modstand herimod fra forskellige Sider, særlig nedlagde Byen Bremen skarp Protest derimod. Den 31. Marts 1623 udfærdigedes dog et kejserligt Tolddiplom, hvorved Grev Anton Günther fik Tilladelse til at anlægge et Toldsted ved Weseren og opkræve Told der. Toldrettigheden forlenedes til Greven og hans ægte Livsarvinger som et frit Arvelen. Bremen vedblev dog med sin Modstand og henvendte sig med Klager til Kejserhoffet, ja søgte endog med Magt at hindre Toldopkrævningen. Kejserlige Kommissioner nedsattes for at bilægge Striden. men uden noget Resultat. I den westfalske Fred anerkendtes vel Greven af Oldenborgs Ret til at opkræve Tolden, uden nogen Indskrænkning, men Bremen fortsatte alligevel sin Modstand og støttedes underhaanden af Sverrig og mere aabenlyst af Generalstaterne. Da Bremen endelig ved et kejserligt Dekret af 12. Okt. 1652 var bleven erklæret i Rigets Akt paa Grund af sin Modstand mod Wesertolden, gav Byen efter og erklærede sig 1653 beredt til at anerkende Tolden mod at blive løst af Rigets Akt.

[2] Det drejede sig om Inddigningen af nogle Udendigslande i Stadt- og Butjadingerland. Herom sluttedes en Kontrakt 2. Febr. 1649 i Haag mellem Grev Anton Günthers Raad Andreas Cramer og Anton Studler von Zürich, Herre af Bergen. Den konfirmeredes af Kongen og Hertugen af Gottorp den 19. Maj 1649. Senere sluttedes en Tillægskontrakt hertil 14. Aug. 1650 angaaende Inddigningen af Zweyermohr. Den konfirmeredes af Kongen og Hertugen den 6. Juni 1651. (Origg. i T. K. U. A. Oldenborg. Oldenborgske Forlig og Overenskomster 1633—64).

Kaj Ahlefeldt og Kielman rejste derefter den 29. Aug. til Gottorp for at faa Resolution paa disse Fordringer. Hertug Frederik afgav ogsaa samme Dag, dog under Forbehold af Kongens Samtykke, følgende Resolution[1]*: Lenssuccessorerne vilde, skønt det i flere Henseender kunde vække Betænkeligheder, ratificere det delmenhorstske Arvefortig af 10. Nov. 1647 og ligeledes gøre, hvad de kunde, for at skaffe Grevskaberne Neutralitet og bevare den. Saasnart den nuværende Forhandling var afsluttet, vilde de indlede Forhandlinger med Brunsvig-Lyneborg. Da Grev Anton Günther nu i Modstrid med Övelgönnetraktaten uformodet havde gjort Vanskeligheder og kun vilde overlade Lenssuccessorerne de i Grev Gerhards og Grev Johan XIV's Tid gjorte Erhvervelser og Forbedringer, skulde Gesandterne se at opnaa bedre Vilkaar; saaledes burde de to Tredjedele af Butjadingerland overlades Lenssuccessorerne uden Erstatning; de inddæmmede Godser, der allerede var bortforpagtede til Undersaatterne for en bestemt aarlig Afgift, som var optaget i Amtsregistrene og her sammenblandet med andre Afgifter, burde ogsaa overlades Lenssuccessorerne, da de nu ikke mere kunde udskilles. Om muligt skulde de ogsaa søge at hævde Johannitergodserne for Lenssuccessorerne. Pantesummen for Harpstedt burde ligeledes overlades til disse for at styrke deres Stilling overfor Brunsvig-Lyneborg ved de kommende Forhandlinger. Angaaende de Godser, der var inddragne efter Fiskaltretten, skænkede af andre, modtagne i Betaling og købte, vilde Hertugen erklære sig nærmere, naar de blev specificerede. Derimod haabede Hertugen, at Anton Günther vilde lade alle Fordringer falde for de paa Bygningerne og Fæstningerne anvendte Bekostninger. Forskuddene til Undersaatterne maatte betales tilbage af disse, og Restancerne maatte Anton Günther se at faa ind, medens han levede. Angaaende Livgedinget anerkendte Hertugen Övelgönnetraktatens Bestemmelser, og hvis det ikke skulde slaa til og Anton Günther af sit Patrimonialgods ikke vilde tilskyde det manglende vilde Lenssuccessorerne træde til.*

Efter Ahlefeldts og Kielmans Tilbagekomst holdtes en ny Konference 31. Aug. De kongelige og hertugelige udtalte, at man af Hensyn til Grev Christians Minde ikke godt kunde fjærne sig altfor meget fra Övelgönnetraktaten. De i Amtsregistrene optagne Gaarde maatte forblive ved Lenssuccessorerne, da de vanskeligt kunde udskilles. Varel og de to Tredjedele af Butjadingerland burde ogsaa følge Lenssuccessorerne. For Varel tilbød de Oldenborgske saa Hammelwarder Sand som Erstatning, hvilken Ordning de kongelige og hertugelige Repræsentanter gik ind paa at anbefale. Fordringen om Overladelsen af de to Tredjedele af Butjadingerland til Lenssuccessorerne vilde de tage ad referendum, men mente dog ikke, at Anton Günther kunde opgive dem helt uden Erstatning. Om en

[1] Orig. (Reg. Kanc. i Glückst., Oldenborg og Delmenhorst 11—12).

Overladelse af Johannitergodserne til Lenssuccessorerne vilde de derimod absolut ikke høre Tale, da Grev Johan XVI havde købt dem for sine egne Penge og i sit Testamente disponeret over dem. Fordringen om Overladelsen af Pantesummen for Harpstedt, der i det hele kun beløb sig til 9650 rinske Gylden, vilde de tage ad referendum. De kongelige og hertugelige forlangte en Specifikation over de 5 forskellige Slags Godser, som Anton Günther vilde vindicere for sig, særlig over dem, han vilde tilholde sig efter Spadenrecht. De Oldenborgske erklærede, at de ikke nu kunde give en saadan, men de vilde referere det ved deres Hjemkomst; det drejede sig dog ikke om ret meget. De øvrige Punkter i Hertugen af Gottorps Resolution tog de ogsaa ad referendum. De kongelige og hertugelige fremkom nu med deres Ønske om, at Lenssuccessorerne, saasnart Traktaten var sluttet, for større Sikkerheds Skyld skulde have Eventualhylding i Grevskaberne, og at Embedsmændene og Officererne skulde tages i Ed til dem. I Jever og Kniephausen burde de ogsaa have Eventualhylding. De Oldenborgske var bange for, at en saadan Hylding og Edsaflæggelse vilde vække en ikke helt ufarlig Opsigt. Det maatte i alt Fald gøres i al Stilhed og hemmeligt. Dette Spørgsmaal udsattes dog foreløbigt.

Derefter opsattes en Reces[1] *indeholdende, hvad man var bleven enig om, med Anførelse af de fremhævede Betænkeligheder og af det, der kun var taget ad referendum. Der optoges ogsaa heri Bestemmelser om, at Kongen og Hertugen skulde paatage sig Evictionen overfor det sønderborgske Hus, anerkende den med Hollænderne trufne Overenskomst og hjælpe Anton Günther med at hævde Wesertolden. Begge Parter skulde erklære sig herpaa, hvorefter der siden skulde holdes et Møde eller finde en skriftlig Forhandling Sted. Den 1. Sept. hævedes Konferencen.*

I deres Slutningsindberetning af 4. Sept. til Kong Frederik III udtalte de to danske Forhandlere, Ahlefeldt og v. der Lippe, at de efter de fra oldenborgsk Side gjorte Vanskeligheder havde haft nogen Betænkelighed ved at indlade sig videre med dem, men de havde dog gjort det, da de mente, at Kongen og Hertugen kunde have stor Interesse af at faa at vide, hvad Greven af Oldenborg egentlig vilde kræve, og der jo ikke kunde præjudiceres noget derved. Spørgsmaalet var nu, om man, som man jo strængt taget kunde, skulde kræve Övelgönnetraktaten overholdt, som om Grev Christian havde levet, eller skulde gaa ind paa at forhandle paa et nyt Grundlag. Forholdene var yderst vanskelige. Prætendenterne til Grevskaberne var mange, og ved retslærde Betænkninger og deslige kunde alle Paastande støttes. Det vilde derfor vistnok være det raadeligste at lade Övelgönnetraktaten falde, tage hvad man kunde faa og

[1] Foreløbig Reces 1. Sept. 1648 (Orig. Akter fra Forhandl. i Ütersen og Rensborg).

lade Grev Anton Günther faa fri Disposition over Resten. Der var jo endnu en Del uløste Stridspunkter, men de mente dog, at hvis man imødekom Grev Anton Günther med Varel og Johannitergodserne, vilde han give efter i de andre Punkter. Ahlefeldt og Lippe raadede stærkt Kongen og Hertugen til at imødekomme Anton Günther, særlig da de her ikke skulde overtage en stor Gæld, som Lenssuccessorer ellers altid fik paa Halsen. Her var der holdt godt Hus og Grevskaberne var i god Stand.

Efter Kong Frederik III's Tilbagekomst fra Norge refereredes den opsatte Reces for ham, og Christoffer von der Lippe fik derefter Paalæg om at opsætte Udkast til en for Kongen og Hertugen antagelig Traktat. Den 30. Okt. sendte han Kongen et Udkast[1]*: 1. Kongen og Hertugen gik ind paa de oldenborgske Fordringer angaaende Ratifikation af Delmenhorstforliget, Neutraliteten og Forhandlingen med Brunsvig-Lyneborg. 2. Kongen og Hertugen skulde have alle de under Greverne Gerhard og Johan XIV gjorte Inddigninger og Køb, dog vilde de overlade Grev Anton Günther Johannitergodserne, skønt disse egentlig hørte til Grevskaberne og var indlemmede deri, da Grev Johan XVI havde betalt Hærmesteren nogle Penge for dem og siden havde truffet Disposition om dem i sit Testamente. Kongen og Hertugen vilde til Gengæld overlade Grev Anton Günther til fri Disposition alle de Godser, der siden Grev Anton I's Overtagelse af Regeringen var vundne ved Inddigning, Køb eller paa anden Maade, dog skulde der ikke nævnes noget om Spadenrecht, da man ikke vilde gaa ind derpaa, ligesom der ogsaa skulde gøres en Undtagelse med de Gaarde, der under forskellige Titler var overdragne til Undersaatterne for bestemte aarlige Afgifter, som var optagne i Amtsregistrene. 3. Ombytningen af Varel med Hammelwarder-Sand gik man ind paa. 4. Angaaende Harpstedt Amt, der burde forblive ved Oldenborg, hvortil det havde hørt i over 100 Aar, ventede man at faa truffet en Overenskomst med Brunsvig-Lyneborg. 5. Kongen og Hertugen vilde overlade Allodialarvingerne alt Guld, rede Penge og Løsøre, dog undtoges Skyts, Ammunition og Artilleri paa Fæstningerne. Ligeledes vilde de anerkende de allerede gjorte Gaver til gejstlige Formaal og milde Stiftelser og imødekomme Grev Anton Günther med Hensyn til Livgedinget for hans Gemalinde. Derimod burde de oldenborgske Krav om Erstatning for Forbedringer af Bygninger og Fæstninger og om Forskud og Restancer afvises og gaa helt ud, da det kunde løbe op til flere Hundrede Tusinde Dlr. Ligeledes mente v. der Lippe, at Bestemmelserne om Godkendelse af den hollandske Overenskomst og om Overtagelsen af Evictionen overfor det sønderborgske Hus burde gaa ud. Derimod foreslog*

---

[1] v. der Lippe t. Fr. III $^{30}/_{10}$ 1648 (med Udkast til Traktat, forsynet med Randbemærkninger af Chr. v. d. Lippe selv, Didr. Reinking og Theodor Lente). (T. K. U. A. Oldenborg. Akter fra og om Konf. i Ütersen og Rensborg).

han, at Kongen og Hertugen skulde paatage sig Hævdelsen af Anton Günthers Ret til Wesertolden. Dette forandredes dog af Reinking til, at de vilde assistere Greven med Raad i dette Spørgsmaal. Dette Forslag var ogsaa blevet læst og billiget af Didrik Reinking og Kaj Ahlefeldt. Reinking raadede ogsaa, i en særskilt Betænkning, til at se at undgaa al Strid og overlade Grev Anton Günther Varel og Johannitergodserne, naar man derved kunde opnaa et Forlig og Hylding i Grevskaberne[1].

Den 26. Jan. 1649 meddelte Kong Frederik III Ahlefeldt og Christoffer von der Lippe, at den oldenborgske Raad Christian v. Hatten havde berettet, at Anton Günther vilde sende Gesandter til Rensborg den 7. Febr. for at genoptage Forhandlingerne. De skulde derfor møde til samme Tid, først konferere med de gottorpske Afsendinge og se at bringe Forhandlingerne til en Afslutning, for at Kongen og Hertugen kunde faa Eventualhylding og faa de civile og militære Embedsmænd tagne i Ed til sig baade i Grevskaberne, Övelgönne, Harpstedt og Stadt- og Butjadingerland. Koncepten til Traktaten sendtes dem tilbage med nogle Randbemærkninger, som de skulde rette sig efter ved Forhandlingerne. Disse gik ud paa, at Gesandterne skulde se at faa et større Vederlag for Varel, da dette efter Regnskaberne skulde indbringe en 6000 Rdlr., saafremt det da ikke kunde godtgøres, at den forhøjede Indkomst skyldtes senere Inddigninger. Endvidere skulde de se at faa Specifikationer over de inddigede Godser, som Anton Günther skulde kunne disponere over til Fordel for Allodialarvingerne, over de udgivne Ekspektancebreve og Gavebreve og ligesaa over de i Amtsregistrene optagne bortforpagtede inddigede Godser, for at man, hvis man ikke kunde faa Lov at beholde dem, kunde kræve et Vederlag for dem.

Da de Oldenborgske paa Grund af Storm ikke kunde komme over Elben, naaede de først til Rensborg 9. Febr. De kongelige og gottorpske Repræsentanter, de samme som ved den tidligere Forhandling, havde Dagen i Forvejen haft en Konference, hvori de blev enige om, at da Brunsvig-Lyneborg baserede sine Fordringer paa Stadt- og Butjadingerland paa, at disse først var erobrede, efter at Christiern I's Linje havde udskilt sig, og derfor maatte betragtes som nyt Land, der ikke hørte til Grevskaberne og ved Grevefamiliens Uddøen vilde falde tilbage til Lensherren med Udelukkelse af Christiern I's Slægt, vilde de nu ikke mere anerkende dem som en ny af Grev Johan XIV gjort Erhvervelse, men betragte dem som en Del af det gamle Grevskab, der havde gjort Oprør, men siden var blevet undertvunget. Stadt- og Butjadingerland skulde derfor slet ikke omtales særskilt i den kommende Traktat, men tacite indbefattes i Grevskaberne med Pertinentier.

Den 10. Febr. aabnedes Forhandlingerne med Recessen af 1. Sept., der oplæstes, som Grundlag. Med Hensyn til Nevtraliteten foreslog de

---

[1] Chr. v. d. Lippe til Fr. III $^{24}/_{11}$ 1648. Udat. Konceptbetænkning af Reinking. (T. K. U. A. Oldenborg, Akter fra og om Konf. i Ütersen og Rensborg).

Oldenborgske, at alle Parter skulde søge denne paa fælles Bekostning, ved Gesandtskaber til Kejseren og Sverrig og ved Skrivelser til Frankrig, det burgundiske Hof og Nederlandene. Hvis Kongen og Hertugen senere blev angrebne, skulde Grevskaberne staa helt udenfor og maatte ikke paa nogen Maade benyttes af Kongen og Hertugen. Spørgsmaalet om de to Tredjedele af Stadt- og Butjadingerland ønskede de udsat i 5 Maaneder, for at man i den Tid ved Hjælp af dem kunde faa en Overenskomst i Stand mellem Brunsvig-Lyneborg og Oldenborg. Pantesummen for Harpstedt kunde de ikke overlade Kongen og Hertugen, da den var skænket til Anton Günthers Søster, Enkefyrstinden af Anhalt. Bestemmelserne om Varel og Vederlaget derfor kunde de gaa ind paa, men Anton Günther ønskede tillige at faa Gaarden Jade og det halve Fogedi Jade, dog mod fuldgyldigt Vederlag. De kunde ikke gaa ind paa at undtage de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne inddigede Godser fra de nyere Erhvervelser, der skulde tilfalde Anton Günther.

De kongelige og hertugelige Repræsentanter erklærede, at deres Herrer var villige til at ratificere Traktaten med de delmenhorstske Allodialarvinger enten i den Traktat, der nu skulde afsluttes, eller efter dens Afslutning ved en særskilt Ratifikation. De Oldenborgske foretrak den sidste Ordning. Nevtraliteten vilde Kongen og Hertugen gerne hjælpe med til at skaffe, men Anton Günther burde selv afholde Udgifterne derved. Skulde de deltage deri, maatte de i alt Fald først have et Overslag over, hvor store disse vilde blive. De Oldenborgske erklærede da, at Anton Günther ikke vilde bebyrde sine Lenssuccessorer med nogen Udgift dertil, saalænge han levede. Med Hensyn til Forhandlingen med Brunsvig-Lyneborg om Butjadingerland, var Kongen og Hertugen villige til at indlede en saadan, saasnart man var bleven enig her, men lykkedes det ikke og fik de her ikke Sikkerhed for at faa Butjadingerland, var der jo ingen Anledning for dem til overhovedet at forhandle med Brunsvig-Lyneborg derom. De kunde jo nok forstaa, at Oldenborgerne ved igen at gøre det til Len, der én Gang havde tabt sin Lenskvalitet, vilde søge at faa et Forlig i Stand med Brunsvig-Lyneborg, men det vilde Kongen og Hertugen sikkert ikke gaa ind paa. Gesandterne kunde overhovedet ikke gaa ind paa at fortsætte Forhandlingerne, naar et saa vigtigt Punkt udelodes; saa var det bedre helt at udsætte hele Forhandlingen 5 Maaneder, hvormed dog ingenlunde tilsigtedes noget Brud. Oldenborgerne svarede hertil, at da Forhandlingerne med Brunsvig-Lyneborg laa Anton Günther stærkt paa Sinde, kunde han ikke resolvere sig om Butjadingerland, førend han saa, hvorledes disse løb af. De kongelige og hertugelige Gesandter mente, at man jo alligevel godt kunde afgøre Spørgsmaalet om Butjadingerland ved denne Traktat, da ingen vilde faa Kendskab til den, hvis Anton Günther ikke ønskede det. Det kunde ogsaa ordnes ved en særskilt Recess, i alt Fald maatte Kongen og Hertugen have Sikkerhed for, at de efter de 5 Maaneders Forløb vilde faa Forsikring paa Butjadingerland. De Oldenborgske kunde dog kun love, at Butjadingerland ikke skulde blive overdraget til Brunsvig-Lyneborg. Angaaende Byttet

mellem Varel og Hammelwarder Sand tog de kongelige og hertugelige et Forbehold, saafremt det skulde vise sig, at Varel indbragte mere end en 1200 Rdlr., da det nu var berettet dem, at Indkomsten skulde være en 6800 Rdlr.; medmindre Indkomstens Forhøjelse skyldtes Inddigninger og Tilkøb siden Grev Johan XIV's Død, maatte Kongen og Hertugen have mere i Erstatning. Angaaende Jade kunde de ikke erklære sig, men maatte referere det hjem, dog vilde det næppe støde paa nogen Vanskelighed. Angaaende de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser kunde der derimod ikke opnaas nogen Forstaaelse, da begge Parter stift fastholdt deres Standpunkt, og Forhandlingerne truede endog med at afbrydes. Ingen af Parterne vilde dog i Virkeligheden gaa saa vidt, og Wolzogen lod da underhaanden de Danske forstaa, at man nok kunde komme hinanden noget nærmere, naar en af dem maatte rejse til Oldenborg for at konferere med Greven.

Man blev da enig om, at Kaj Ahlefeldt og Kielman først skulde rejse til Gottorp for at indhente nærmere Instruktion hos Hertug Frederik, og at Wolzogen derefter skulde rejse til Anton Günther. I en Erklæring af 12. Febr.[1] *lovede Hertugen af Gottorp at ville gøre, hvad han kunde for Grevskabernes Nevtralitet, men nogen Udgift dertil vilde han ikke paatage sig. Med Brunsvig-Lyneborg vilde han forhandle efter Paaske, men han kunde ikke opgive sine Fordringer paa de to Tredjedele af Butjadingerland. Byttet med Varel vilde han gaa ind paa, da Varel efter de overleverede Registre kun indbragte en 1700 Rdlr. aarlig, dog kun under Forbehold af, at de øvrige Punkter gik i Orden. Med Hensyn til de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser vilde han gaa ind paa, at Anton Günther deraf maatte beholde, hvad Grev Johan XVI havde disponeret over i sit Testamente og havde henlagt til Ladegaarde; Resten skulde Kongen og Hertugen have. Efter Ahlefeldts og Kielmans Tilbagekomst med denne Resolution rejste Wolzogen 14. Febr. til Oldenborg.*

Den 23. Febr. kom Wolzogen tilbage, men da Kaj Ahlefeldt imidlertid var bleven kaldt til Neumünster, kunde Forhandlingerne først genoptages den 1. Marts. Wolzogen erklærede straks, at Grev Anton Günther nu vilde overlade den ham egentlig tilkommende Del af Butjadingerland til Lenssuccessorerne, men han ventede saa, at disse gav efter med Hensyn til de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser. De danske og hertugelige henviste til Hertugen af Gottorps Tilbud; de vidste endnu ikke, hvad Kongens Resolution vilde gaa ud paa, men han vilde næppe gaa videre end Hertugen. Der havde ogsaa tidligere været Tale om et Ækvivalent for disse Godser. Oldenborgerne mente, at de to Tredjedele af Butjadingerland, der beløb sig til 13,000 Jück Land, maatte være Ækvi-

---

[1] Bilag til de dsk. Gesandters Relat. $^{16}/_{3}$ 1649.

valent nok. De foreslog, at man nu skulde opsætte Udkast til en Traktat og fremlagde selv et saadant. De danske og hertugelige mente dog, at de af Hensyn til deres Herrers Prærogativ ikke kunde benytte sig deraf, men selv maatte opsætte et Udkast. De konfererede derefter med Statholder Christian Rantzau og Dr. Reinking, der begge tilfældigvis var i Byen, og modtog samme Aften Kongens Svar af 24. Febr. paa deres Skrivelse af 16. Febr., hvormed de havde sendt Kongen Protokollen over de førte Forhandlinger og Hertugen af Gottorps Resolution. Kongen billigede Hertugens Erklæring angaaende de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser; for Varel skulde de se at faa saa stor Erstatning som muligt. Spørgsmaalet om Wesertolden skulde helt forbigaas. De maatte dog give efter i hvad der ikke kunde opnaas, naar Kongen og Hertugen blot kunde faa Sikkerhed for at faa de to Tredjedele af Butjadingerland og faa Garnisonerne i Fæstningerne, ogsaa i Övelgönne, tagne i Ed til sig.

En Konference den næste Dag, hvori de Danske meddelte, at Kong Frederik III ogsaa gik ind paa Hertugen af Gottorps Tilbud angaaende de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser, førte ikke til noget, da de Oldenborgske stadig stod fast paa deres tidligere Standpunkt; de havde givet efter med Hensyn til Butjadingerland og kunde nu ikke give efter ogsaa i dette Spørgsmaal. Begge Parter blev da enige om paany at indhente nærmere Ordrer hos deres Herrer, men forinden opsætte et ligefremt Udkast til Traktat, som kunde forelægges disse. De Oldenborgske indgav et Udkast 3. Marts; Dagen efter indgav de Danske ligeledes et Udkast. Efter nogen Forhandling blev man den 5. Marts enig om et Projekt, der nærmest svarede til det af de Oldenborgske indgivne Udkast[1]*. Samtidig underskreves en Bireces (B), hvori begge Parter tog en Række Forbehold med Hensyn til Traktatudkastet. Man blev enig om, at der skulde finde et nyt Møde Sted i Rensborg den 21. Marts.*

Kong Frederik III var ikke helt tilfreds med Traktatudkastet. Han vilde lade det bero ved Grev Johan XVI's Disposition angaaende de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser, men Artiklen om Wesertolden burde udgaa, og han burde have en Liste over Ekspektancebrevene og Ekspektanterne. Først og fremmest gjaldt det dog om, at alle Fæstninger og faste Pladser i Grevskaberne og deres Pertinentier sikredes ham og Hertugen, ogsaa Övelgönne, med Hensyn til hvilken Anton Günther havde en Del Betænkeligheder. Kunde det ikke opnaas for Övelgönnes Vedkommende straks, skulde man sikre sig, at Udskydelsen af dette Spørgsmaal indtil Tilendebringelsen af Forhandlingen med Brunsvig-Lyneborg ikke skulde blive til Skade for Kongen og Hertugen. Gesandterne skulde

[1] Dette Projekt er i de væsentlige Artikler enslydende med den endelig afsluttede Traktat. Afvigelserne ere gengivne nedenfor ved Aftrykket af denne.

dog fremfor alt se snarest at bringe Forhandlingerne til Afslutning, se at opnaa saa meget som muligt, men opgive hvad der ikke kunde opnaas, og efter Samraad med de gottorpske Gesandter afslutte en endelig Traktat under Forbehold af Kongens Ratifikation. Hertugen stillede sig paa samme Standpunkt som Kongen[1].

Da de oldenborgske Raader var optagne af Forhandlinger med Hamborg og Lybæk angaaende Wesertolden, kom de først til Rensborg 8. April. Forhandlingerne aabnedes endda først den 12. April, da de gottorpske Forhandlere den 10. April skulde have en Forhandling med nogle svenske Officerer paa Gottorp. De Danske og Gottorpske begyndte med at erklære, at de efter deres Herrers Erklæringer om det tilsendte Traktatudkast maatte betvivle, at man vilde naa til en Afslutning, men de var dog villige til at gennemgaa Udkastet og Birecessen og se, om man ikke kunde naa til en Overenskomst. De Oldenborgske erklærede sig villige hertil. Der var lidt Strid om de to Tredjedele af Butjadingerland, idet Oldenborgerne vilde have dem udtrykkelig nævnt i Traktaten som Erhvervelser under Grev Johan XIV, der som saadanne overlodes til Kongen og Hertugen. Herimod protesterede de danske og gottorpske Gesandter af Hensyn til de kommende Forhandlinger med Brunsvig-Lyneborg; de hævdede, at de hørte til de gamle Grevskaber og kun ved Undersaatternes Opstand en Tid var komne derfra. Oldenborgerne gik da ind paa, at de slet ikke skulde nævnes særskilt, men gaa ind under Grevskabernes Pertinentier. Med Hensyn til de bortforpagtede og i Amtsregistrene optagne Godser stod de Oldenborgske urokkelig fast paa deres tidligere Standpunkt; de havde efter deres Mening gjort saa store Indrømmelser, at man nu ikke burde trænge mere ind paa Grev Anton Günther, der maaske ogsaa ved en testamentarisk Disposition vilde unde sine Lenssuccessorer mere, end de nu forlangte. Efter Forhandling med Statholder Christian Rantzau og Kansler Didrik Reinking gik de Danske og Gottorpske da ogsaa tilsidst ind paa Oldenborgernes Fordringer. Angaaende Övelgönne førtes en længere Forhandling, da Anton Günther og flere af hans Raader stadig nærede Tvivl om, hvorvidt Övelgönne laa paa oldenborgsk Grund. Han vilde derfor ikke lade Besætningen i Övelgönne tage i Ed, førend han havde faaet fuld Sikkerhed, men Kongen og Hertugen kunde dog være sikker paa, at Fæstningen ikke skulde staa til Disposition for andre end dem. Da de Danske og Gottorpske ikke var tilfreds med disse almindelige Udtryk, blev man enig om, at Grev Anton Günther i en Skrivelse skulde give Kongen og Hertugen en saadan Forsikring og tillige heri udtale, at de to Tredjedele af Butjadingerland,

---

[1] Fr. III t. K. Ahlefeldt og Chr. v. der Lippe $^{10}/_{3}$, $^{15}/_{3}$ 1649. (T. K. U. A. Oldenborg, Akter fra og om Konf. i Ütersen og Rensborg). Hert. Fr. III t. Blome og Kielman $^{15}/_{3}$, $^{7}/_{4}$ 1649 (Reg. Kanc. i Glückst., Oldenb. og Delm. 11—12 Nr. 46).

der ikke omtaltes i Traktaten, skulde tilfalde Lenssuccessorerne. Angaaende de andre Artikler var der ingen Strid, og Oldenborgerne lovede, at Kongen og Hertugen senere skulde faa en Liste over Ekspektancerne.

Efter at Kielman havde aflagt Beretning i Gottorp og de kongelige Gesandter havde forhandlet med Rantzau og Reinking, opsattes den endelige Traktat den 14. April af de kongelige Gesandter og approberedes af de Gottorpske og Oldenborgske. Den 16. April underskreves Traktaten (A). I sidste Øjeblik gjorde Oldenborgerne Fordring paa en lille Told ved Varel, hvilket de Danske og Gottorpske gik ind paa. Den 20. April billigede Frederik III den afsluttede Traktat og gav sine Repræsentanter Ordre til at lade den udfærdige paa Pergament til Underskrivelse af ham, Hertugen af Gottorp og Grev Anton Günther. Den 5. Maj 1649 sendte Anton Günther Frederik III den lovede Forsikringsskrivelse angaaende Övelgönne og Butjadingerland (C).

Den 25. Maj 1649 ratificerede Kongen og Hertugen i Henhold til Traktatens § 1 det af Grev Anton Günther den 10. Nov. 1647 afsluttede Forlig med Allodialarvingerne efter Grev Christian af Delmenhorst[1]*. Derimod kom det til at trække længe ud, inden der opnaaedes kejserlig Stadfæstelse paa Traktaten af 16. April 1649. Det havde, som ovenfor nævnt, været Kong Frederik III's Mening at sende en Gesandt til Kejserhoffet i Sommeren 1648 for at tage Holsten til Len af Kejseren og søge kejserlig Konfirmation paa det den 25. Juli 1648 mellem ham og Hertugen af Gottorp sluttede Forlig om Successionen i Oldenborg. Sendelsen blev dog ikke til noget før i Sommeren 1650. Det blev den kongelige Statholder i Hertugdømmerne Christian Rantzau, der havde gode Forbindelser ved Kejserhoffet, hvem det overdroges at søge Forleningen paa Kongens Vegne og tillige at udvirke kejserlig Stadfæstelse af Forliget af 25. Juli 1648, Traktaten af 16. April 1649 og det mellem Kongen og Hertugen af Gottorp 1640 sluttede Forlig om Pinneberg*[2]*. Hvis der skulde blive gjort Indvendinger af Hensyn til de sønderborgske Hertuger, skulde han gøre opmærksom paa, at disse ved tidligere Traktater og Arveafkald havde fraskrevet sig al Ret til at gøre Krav gældende i saadanne Arvetilfælde, saalænge Kongens og Hertugen af Gottorps Mandslinje levede. Christian Rantzau indleverede først Pinnebergforliget og Forliget af 25. Juli 1648 til Konfirmation, men holdt foreløbig Traktaten af 16. April 1649 tilbage, da han først vilde se, hvorledes det gik med de to andre. Allerede den 3. Nov. meddelte Præsidenten for Rigshofraadet, Greven af Öttingen, ham, at Kejseren foreløbig ikke kunde give nogen Konfirmation paa Forliget af 25. Juli 1648 eller paa den pinnebergske Reces, da de sønderborgske Hertuger allerede under Christian IV havde hen-*

[1] Kopi (T. K. U. A. Oldenborg, Oldenborgske Forlig og Overenskomster).
[2] Instruks for Chr. Rantzau 24/7 1650 (Rigsdagen C. Chr. Rantzaus Kopibog).

vendt sig til Rigshofraadet og anmodet det om ikke at forelage sig noget til Hinder for dem uden at høre dem. Da Rantzau herimod gjorde gældende, at de sønderborgske Hertuger ved de tidligere Traktater og Arveafkald var udelukket fra at fremkomme med Arvekrav i saadanne Tilfælde, førend Kongens og Hertugen af Gottorps Mandslinje var uddød, hvilket jo ogsaa var anerkendt af Kejseren ved Ekspektancebrevet til Plønerne 1638, erklærede Öttingen straks, at den paagældende Klausul senere havde vist sig at være bleven indsat ved en Fejltagelse, hvorfor der ogsaa 1642 var bleven udstedt et nyt Ekspektancebrev. Forøvrigt var Ekspektancebrevet for Sønderborgerne ganske overflødigt, da de ved Blodets Ret var fuldt berettigede til at arve. Rantzau fandt det derefter klogest at trække sine to indgivne Ansøgninger tilbage og slet ikke fremkomme med nogen Ansøgning om Konfirmation af Traktaten af 16. April 1649[1].

Efter at der 19. Marts 1653 var sluttet en Traktat mellem Kongen og Hertugen af Gottorp og Hertugerne af Brunsvig-Lyneborg angaaende Stadt- og Butjadingerland og Len og Allodium i Oldenborg og Delmenhorst var bleven skilt ad ved Separationsrecessen 1. Juli 1653, ansøgte Christian Rantzau paa Kongens og Hertugens Vegne, støttet af Brunsvig-Lyneborg og Grev Anton Günther, paa Rigsdagen i Regensburg 1653 om Konfirmation paa Traktaten af 16. April 1649, og denne Gang lykkedes det. Den 21./31. August 1653 stadfæstede Kejseren Traktaten[2]. *Konfirmationen udvirkedes dog, med Forbigaaelse af Rigshofraadet, til hvis Kompetence Stadfæstelsen af saadanne Arveforlig hørte, gennem Kurfyrsten af Mainz som Rigskansler, hvilket gav Anledning til, at den blev kasseret ved Rigshofraadets Dom 20. Juli 1673*[3].

[1] Chr. Rantzaus Relation (Kejseren A II. Akter og Dokumenter betræffende den Holst. Belening og den over Grevsk. Oldenb. og Delmenhorst erhvervede Ekspektance). Jvfr. Warnstedt, anf. St. S. 83 ff. [2] Orig. p. Perg. (Oldenborg og Delmenhorst Nr. 15 a. Nr. 15 b findes et hermed enslydende Eksemplar). [3] Warnstedt, anf. St. S. 100. 132 f.

A.

1649. 16. April (Rensborg). Traktat mellem Kong Frederik III af Danmark-Norge, Hertug Frederik III af Gottorp og Grev Anton Günther af Oldenborg og Delmenhorst angaaende Successionen i Grevskaberne Oldenborg og Delmenhorst efter Grev Anton Günthers Død.

R: Den af de 3 Fyrster underskrevne og beseglede Traktat (Kongens Eksemplar). Orig. paa Pergament i rødt Fløjlsbind med 3 vedhængende Segl. (Oldenborg og Delmenhorst Nr. 14 a). — Et hermed enslydende Eksemplar (Hertugen af Gottorps) findes sammesteds (Nr. 14 b), Seglene ere fraskaarne.

O: Den af Underhandlerne underskrevne og beseglede Traktat. (Orig. paa Papir med 7 paatrykte Segl i Tyske Kanc. U. A. Oldenborg, Akter fra og om Konferencen i Ütersen 1648 og i Rensborg 1649 angaaende Successionen i Oldenborg og Delmenhorst). — Et hermed enslydende Eksemplar findes i Reger.-Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12 Nr. 51.

P: Den mellem Underhandlerne i Rensborg den 5. Marts 1649 opsatte foreløbige Traktat. (Orig. paa Papir (med senere Rettelser). underskrevet og beseglet af Underhandlerne, i Tyske Kanc. U. A. Oldenborg, Akter fra og om Konfer. i Ütersen etc.).

Tr.: Lünig, Teutsch. Reichsarch. Vol. X. P. Spec. VI. 2. Contin. 2. Forts. S. 317—22. Rousset, Suppl. au Corps univ. dipl. T. II. P. I. 365 ff. Halem, Geschichte des Herzogthums Oldenburg III. 341—53.

Wir Friederich der dritte, von Gottes gnaden zue Dennemarcken, Norwegen, der Wenden undt Gothen könig, undt von desselben gnaden wir Friederich, erbe zu Norwegen, beede herzogen zue Schleswieg, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, grave[n] zu Oldenburg und Delmenhorst etc., gevettere etc., thuen kundt undt bekennen hiemit für uns, unsere erben undt nachkommen:

Demnach der hochwohlgeborner[1] grave herr Anthon Günther, grave zu Oldenburg undt Delmenhorst, herr zue Jever undt Kniephausen etc., unser vielgeliebter vetter undt gevatter, bey sich reiflich undt woll erwogen, was gestalt nach absterben[2] des auch hochwolgebornen[3] graven herrn Christian, graven

[1] O: hochgeborne. [2] O tilføjer derefter: weilandt. [3] O: hochgebornen.

zu Oldenburg undt Delmenhorst, herrn zu Jever undt Kniephausen etc., hochsehligen angedenckens, von obgedachtem hochlöblichem gräflichem stamme Gerhardischer lini Sie numehro allein im leben, aber noch zuer zeit mit ehelichen leibeslehenserben nicht gesegnet, undt uf des allgwaltigen Gottes allein weisem rhat undt willen Sie hinförderst damit zu besehligen beruhen thut; damit nun uf den in Gottes händen stehenden ohnbeerbten fall schierkunftig nach Ihrer Ld. tödtlichem hintritt — den Gott lang verhüete — Dero gehorsame underthanen undt angehörige des unter Ihrer von dem höhisten wohlgesegneten regierung so erspriesslich genossenen friedt- undt ruhesamen standes sich fernerweit beständig vermittelst Ihrer Ld. christlöblicher vorsorge zu erfreuen haben, zudem auch denen zwischen uns, Dero feudal-, undt anderen Ihrer Ld. allodialsuccessoren allerseits etwa erreugenden streittigkeitten in zeitten vorgebauet, gute einigkeit und beständiges vertrauen gestiftet, unterhalten undt fortgepflantzet werden möge, undt solcher höhistrühmblichen intention nicht weiniger wir, hochgedachtes unsers vielgeliebten[1] vettern lehensfolgre, uf vorerwehnten fall einhellig beygepflichtet, auch unsers ortes nachzusetzen gnädigst wohlgeneigt.

Als haben wir zu erreichung solches so hochnötigen heylsahmen zwecks dieses das beste mittel undt expediens zu sein erachtet, wann nemblich unserer sembtlichen hiebey interessirenden dazu absonderlich deputirte undt abgeordtnete an einem benambten orte sich beysammen thuen, die sache mit einander examinirn undt erwegen, ein jeglicher seinem gnädigsten, gnädigen herrn committenten davon zuforderist underthänigst, unterthänig referirn, folgig nach befindung und erlangter gnädigsten, gnädigen erklärung einen endlichen schluss machen und treffen möchten.

Daruf dann von seiten unser konig Friederichs undt unser herzogk Friederichs die ehrenveste undt hochgelärte unsere respective landt- undt rhätte auch hoffcantzler undt liebe getreue, ehr Cay von Alefeldt, ritter, Wolf Blume, Christoph von der

---

[1] O tilføjer derefter: herrn.

Lippe undt Johan Adolph Kielman, undt von seiten unser graff Anthon Günthers die auch respective ehrenvest undt hochgelärte unsere rhätte undt liebe getreue, herr Matthias Waltzogen von Messingsdorff, Johannes Heringius undt Christian von Hatten, respective gnädigst, gnädig committiret undt mit denen dazu erforderten vollmachten versehen undt abgeschicket. Massen dieselbe sich den 2ten Augusti negstverwichenen ein tausendt sechs hundert acht undt vierzigsten jahres anfangklich zu Ütersen, woselbst sie auch ihre personen legitimiret, folgendts zu Rendesburgk undt zwarten numehro zum dritten mahl beysammen gefunden undt nach vielfaltig gepflogenen conferentzen, allerseits angebrachten prætensionen undt dabey eingeführten rationen auch hinc inde gethanen vorschlägen dieses so hohe undt schwere successionswerck durch des Allmächtigen allergnädigsten beystandt undt hülfe zu beybehaltung glimpfs, liebe undt ohngefärbter freundtschaft unter so nahen häusern undt hohen anvorwandten folgender gestalt beständig undt zu grunde vorglichen undt vertragen:

1. Erstlich haben wir graff Anthon Günther, nachdem zuförderist wir könig Friederich undt wir herzog Friederich den zwischen herrn graff Anthon Günthers Ld. undt weylandt herrn graff Christians zu Delmenhorst, hochsehligen angedenckens, allodial- undt landterben den 10ten Novembris anno 1647 getroffenen vertragk so wohl kraft dieses vergleichs als einer absonderlichen darüber ausgefertigten ratification freundtvetterlich undt gnädigst approbiret undt genehmet, dann auch gnädigst beliebet und versprochen, uns ferner allermüglichst zu befleissigen, damit was von des herrn graffen Ld. in erlangter neutralitet undt exemption zu Dero ohnsterblichem nachruhmb undt Ihro von Gott anvertrauten underthanen biss hieher so wohl empfundenen sicherheit so viel undt lange jahre glücklich beobachtet auch zweiffelsledig durch göttlichen beystant fernerweit beschaffet werden wird, von uns allerseits continuiret werden möge; auch mit dem hochlöblichen hause Braunschweig, Lüneburgk wegen dessen, was annoch controvers undt streitig sein möchte, güetlichen vergleich — jedoch ohn des herrn graffen Ld., so einem jeden theil sein habendes recht gerne gönnen, wiederwillige einmischung — so viel an uns, zu treffen undt deswegen mit hochgedachtem hause Braunschweig, Lüneburgk

eine conferentz [1]kurtz nach pfingsten, entweder in Lübeck, Hamburgk[1] oder anderswo, die irrsahlen, geliebts Gott, entweder durch güette oder in deren entstehung per viam juris, dafern das ander theil sich auch dazu verstehen solte, zu veranlassen und respective in richtigkeit zu bringen — uns dahin ewenwohl freundtvetterlich hinwieder erkläret undt herausgelassen, dass auf begebenden allein in Gottes händen stehenden unsern todtsfall ohne männliche leibeslehenserben wir Ihr. Kön. Mat. undt Fürstl. Durchlaucht, als unsern herren lehensfolgeren, was über die alte grafschaften Oldenburg undt Delmenhorst mit ihren pertinentien nach geschehener königlichen undt gräflichen abfindung von unseren herren vorfahren, biss uf herrn graff Anthon den ersten exclusive, eingeteicht, zugekaufft, geschenckt, eingelöset, confiscirt, præscribirt undt erhandelt, in solutum angenommen oder auch aliis speciebus titulorum singularium erworben, gäntzlich undt zumahl nichtes überall, ohn was in diesem vertrag anderst disponiret, davon ausgeschlossen, aus underthänigster dienstlicher adfection pleno jure mit allen actionibus activis et passivis wie auch andern meliorationen überlassen undt heimgegeben haben wolten.

2. Zum andern haben wir könig Friederich undt wir herzogk Friederich alles dasselbe, was so wohl von unsers vielgeliebten vettern, des jetzt regierenden graffen Anthon Günthers zu Oldenburgk undt Delmenhorst Ld., als Dero löblichen vorfahren von zeit, dass der communis stipes cessiret, entweder zu geistlichen undt milten sachen verwendet undt gestiftet, auch wo anderwerts begnädig- undt befreyungen etwan von dem feudo oder geistlichen güttern undt sonsten geschehen, oder auch expectantien darüber ausgeben, kraft dieses genehmet, guetgeheissen undt approbirt, auch die possessores undt deren erben bey solchen güttern ohnperturbirt undt ohnbetrübet zu lassen, gnädigst versprochen; ins künftig aber soll ohne special unser könig Friederichs undt unser herzogk Friederichs consens vom lehen undt dessen äigentlichen pertinentien alle alienatio kraftlos undt unbündig sein.

[1]-[1] P: kurtz nach ostern in Hamburg.

3. Demnach auch drittens wir graff Anthon Günther weitere freundtvetterliche ansuchung gethan, dass uns das hauss undt ambt Varel — so von alters hero nach selbiger zeit gelegenheit etwa siebenzehen hundert reichsthaler jährlich getragen — umb gewisser ursachen willen, damit unsers beliebens anordtnung zu machen, mögte gelassen werden; dagegen wir das Hammelwarder- undt Wersabe-Sandt — welche sonst kraft dieses vergleichs unsern allodialerben zugefallen — angetragen, uns auch erbotten, da das alte einkommen, ausser was seither herrn graff Anthon des ersten zeiten an hinzugekommen und ebenermassen vermuge dieses vertrages uns[1] zueständig, über siebenzehen hundert reichsthaler obbemeldt sich erstrecken solte, solche anderwerts zu ersetzen. Als haben wir könig Friederich undt wir herzogk Friederich auch in diesem passu unserm vielgeliebten vettern Ld. gratificiren wollen undt zwarn der gestaldt, dass Sie gemeldtes hauss undt ambt Varel in dem stande, wie es anitzo sich befindet, benebenst[2] denen seither herrn graff Anthon des ersten zeitten dazu gelegten ländereyen undt dem anwachs mit allen gebäuten, ländereyen, zehendten, meyeren, mühlen, schäffereyen, holtzungen, hoher undt niedriger jagt, mastungen, fischereyen, ober undt nieder bottmässigkeit, pein- undt burgerlichen gerichten, rechten, gerechtigkeitten undt allem übrigen, wie es die vorige häuptlinge, [3]benebenst dem dabey befindtlichem zoll[3], eingehabt, gebraucht undt genossen — jedoch der territorial-superiorität vorbehältlich [4]undt durch obige einwilligung im wenigsten nicht geschmälert[4] — zu S. Ld. freyen disposition in vim allodii, undt dass Sie es einem der ihrigen, welchem Sie es gönnen werden, zuzuwenden oder auch ab intestato zu hinterlassen, bemächtiget sein sollen. Imgleichen das vorwerck undt halbe voigtey Jhade benebenst dem zuwachs — solches noch über das vorige gemeldtem ambt Varel zuzulegen — jedoch unter diesem austrücklichem beding, dass da-

[1] O: Derselben. [2] O: nebenst. [3] [1] Findes oprindelig ikke i P, men med en anden Haand er i Marginen tilføjet: benebenst dem dabei befindlichen und etwa zu etzlichen 30 rth. austragenden zoln. [4]—[4] Findes ikke i P.

gegen vollgeltende, vergnügige erstattung an annemblichen orten von gleichmässigen intraden deme, so wir könig Friederich undt wir herzogk Friederich zu vorrichtung solcher permutation schicken werden, geschehe, freundtvetterlich überlassen.

4. Quarto ist beliebet, dass alles, was von geistlichen undt weltlichen güttern in den grafschaften Oldenburg undt Delmenhorst, in Stadt- undt Butjadingerlandt, [1]mit dem vorbehalt[1], wie jetziger vergleich mitbringet, von zeitten weylandt herrn graff Anthon des ersten biss jetzt regierenden herrn, herrn graff Anthon Günthers Ld., beede inclusive, respective eingezogen, eingeteicht [2]undt Ihr. Ld. etwa kunftig einteichen mögten[2], erhandelt, zugekaufft — worunter in specie die gütter Johanniterordens undt was dazu gehörig, jedoch ohne der territorial-superiorität, sonsten aber mit allen juribus, diensten, recht undt gerechtsambkeitten, wie solche gütter gedachter orden hiebevorn ersessen, hergebracht und gebrauchet hat — præscribirt, eingelöset, geschencket, durch confiscation, addictionem in solutum undt adjudication vermittelst des spadenrechtens — jedoch dieses[3] sub isto onere, wie es vorige particulier personen eingehabt und besessen — auch andere species titulorum singularium — [4]ausserhalb des bekanten undt ohnstreittigen[4] lehens — acqvirirt worden, zu des herrn graffen disposition und Dero erben undt erbnehmen besten indifferenter, nebst der niedrigen jurisdiction, arrest, pfandung, einschliessung in bolten[5], an bruchen biss zu zwolf reichsthaler, jedoch selbige vorgemeldte species respectu derjennigen personen, welche immediate unter Ihr. Ld. allodialerben undt uf dero ländereyen würcklich wohnen auch feur undt rauch haben, sonst aber der competens judex zu imploriren undt anzurufen, den diensten, nieder jagt — welche gleichwohl allein[6] uf die jetzo bewuste allodialerben, edelleutte undt andere vornehme qualeficirte personen undt deren erben zu ver-

---

[1—1] P har opr.: in dem verstande; det er overstreget og i Marginen tilføjet: mit obigem vorbehalt. [2—2] Findes ikke i P, er tilføjet i Marginen i O. [3] P forbigaar: dieses. [4—4] P har opr.: ausserhalb bekanten lehens; i Marginen er tilføjet: und onstreittigen. [5] O: polten. [6] R forbigaar: allein.

stehen —, fischereyen, notturftiger feurung zu den vorwercken, — wie man sich desfalls mit negstem weiter zu vergleichen hat — undt sonsten [1]pleno jure[1] verpleiben solle, damit von erben zu erben ihrem freyen willen nach mit verheur-, versetz-, verpfänd-, umbtausch- oder veräusserungen und in andere wege, als mit proper eigenthumbsgütteren zu gebehren, zu schalten undt zu walten, undt davon ohne jemandts hindernuss, so woll inter vivos als durch letzten willen, zu verordtnen oder ab intestato zu hinterlassen, jedoch uns könig Friederich undt uns herzog Friederich daran die territorial- undt landesobrigkeitliche superiorität undt was davon äigentlich dependiret vorbehaltend.

5. Imgleichen fünftens, alle zur zeit Ihrer Ld. hochsehligen hintritts befindtliche bahrschaften, pretiosa, beweegende haab und beweegliche gütter, wo die auch anzutreffen, [2]es were dann, dass an seiten unser könig Friederichs undt unser herzog Friederichs man eines undt anders davon zu behalten sich in gütte vergleichen würde[2] — jedoch dass in den vestungen an ammunition, stücken undt gewehr, undt was sonst zur artolorey gehörig, nach jedes orts gelegenheit die notturft verlassen werde — nebst den fructibus, gefällen undt hebungen ohne unterscheidt, wie selbige [3]früchte den kayserlichen undt üblichen lehenrechten gemäss sein[3], Ihrer L. allodialerben verpleiben.

6. Undt ob wohl zum sechsten, hiebevor was des herrn graffen Anthon Günthers Ld. hertzliebsten frau gemahlin, der durchleuchtigen hochgebornen furstin fraun Sophiæ Catharinæ, gebornen herzogin zu Schleswig, Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen, vermählten gräffin zu Oldenburg undt Delmenhorst, fraun zu Jever undt Kniephausen etc., uf den fall Dieselbe Ihre Ld. nach Gottes ohnwandelbahrem willen überleben würde, an witthumbsgerechtigkeit aus den lehenstücken des hauses undt ambtes Nienborg undt des vorwerckes Jade oder

[1-1] P har opr.: vollkömlich, der med en anden Haand er rettet til: pleno jure. [2-2] P har opr.: daferne man sich in guete darüber schierstkunftig nicht wurde vergleichen können, hvilket er overstreget og rettet til det i Aftrykket optagne. [3-3] P har opr.: vermöge der bey chur-, fürst- und gräflichen heussere hergebrachte observantz und den lehenrechten gemess sein, hvilket er overstreget og rettet til det i Aftrykket optagne.

an dieses des vorwerckes Jade stadt drey tausendt reichsthaler jährlich, halb uf ostern, halb uf Michaëlis, aus der Oldenburgischen rentecammer ohne einrede wiederfahren solte, versehung gethan worden, so haben doch wir könig Friederich undt wir herzog Friederich gegen unsere frau muhme uns dahin freundtvetterlich anerbotten, Ihrer Ld. nicht allein dasselbe, so Ihro solcher gestalt versprochen, ohne einrede undt ainiger verhinderung, frey, sicher geniessen undt zukommen zu lassen, sondern auch Ihro noch darüber, dafern die aus des herrn graffen Ld. allodialgüttern zugelegte stücke über zuversicht nicht zulangen würden, solches von dem lehen mit einem gewissen zu vermehren, damit hochwolgedachte unsere frau muhme deswegen ein gutes contento und uns ihren vielgeliebten herren vettern danck zu wissen ursach haben möge.

7. Wegen des, septimo, von der Römischen Kay. Mat. undt hochlöblichem churfürstlichem collegio für jahren erlangten zolls uf dem Weeserstrohmb etc. seind wir könig Friederich und wir herzog Friederich gnädigst undt gantz wohl zufrieden, dass zum fall herrn graff Anthon Günthers Ld. deswegen bey ihrem leben keine vergnügige satisfaction erhalten solten, Sie ihres beliebens, so wohl des orts, woselbst die zollstedte sein solle, als desselben jährlichen intraden undt derer theilung halber unter ihren feudal- undt allodialerben ehnige verbündtliche disposition machen möge.

8. Ferner zum achten obligiren wir könig Friederich undt wir herzog Friederich für uns[1], unsere erben undt erbnehmen, herrn graff Anthon Günthers Ld., Dero erben undt erbnehmen wegen der andern Holsteinischen linien, da dieselbe über kurtz oder langk ainige prætension erregen mögten, vollenkommene eviction undt gewehr, damit des herrn graffen Ld. undt dessen allodialerben von aller anspraache, kosten und schaden frey bleiben, zu läisten.

9. Fürs neundte, weill dieser vergleich zu beybehaltung liebe undt guten vertrauens, [2]wie auch beschütz- undt vertret-

---

[1] O overspringer: uns. [2—2] P har i Stedet: nicht weniger beruhigung allerseits underthanen undt abwendung schädtlicher zufälle angesehen,

tung der allodialerben undt dero erben in allen durch jetztgemeldten vergleich ihnen zukommenden güttern, ufkunften, recht undt gerechtigkeitten, nicht weniger zu beruhiger erhaltung allerseits unterthanen undt abwendung schädtlicher zufälle angesehen, so haben wir könig Friederich undt wir herzog Friederich solches alles hiemit gnädigst versprochen, undt hinwieder zu desto mehrer unser undt der künftigen feudalsuccessoren versicherung des herrn graffen Ld. freundtvetterlich bewilliget, furterlichst geschehen zu lassen[2], dass die in den vestungen Oldenburg, Delmenhorst undt Apen, wie auch [3]der schantz ufm Ellenserdamb[3] verordnete commendanten[4], in unser könig Friederichs undt unser herzogk Friederichs pflichten, jedoch bey jetzigem stande[5] des reichs in der stille, tretten mügen.

10. Bey welchem allem zum zehendten wir graff Anthon Günther zum feyerlichsten bedingen, dass solches, was obgesagt. zwischen uns könig Friederich undt uns herzog Friederich, wie auch uns graff Anthon Günther verabredet, verglichen undt geschlossen worden, uf den fall wir graff Anthon Günther durch Gottes gnade mit leibeslehenserben, [6]welche nach Gottes willen unsern todtsfall erlebten[6], künftig solten gesegnet werden, ohne kräfften als ungethan, null undt nichtig sein soll. [7]Daferne aber obbesagte leibeslehenserben, die Gott geben mochte, noch vor uns graff Anthon Günther oder nach unserm seligen hintritt ohne leibeslehenserben diese welt gesegnen würden, oder wan Gott allein fräulein bescheret — welche neben gebührender aussteur aus den lehen-, graff- undt landtschaften uf maess undt weise, als dieselbe bey diesem stambhause in diesen jahren hergebracht, dieses vergleichs undt der darin für die allodialerben erhandelten stücken, undt was sonst darin begriffen undt abgeredet sich vollkömblich auch zu erfreuen haben sollen — dieselbe aber ebenmässig ohne eheliche leibeserben verster-

---

auch numehr hochnötig befunden, zu versicherung der künftigen feudal-successorn undt beschützung der allodialerben weitere vorbauung zu machen, so haben Ihr. hochgräfl. Gn. bewilliget, förderlichst geschehen zu lassen. [3—3] P har: das gantze Ellenserdamm. [4] P har: officirer. [5] P og O har: zustande. [6—6] Findes ikke i P. [7—7] Findes ikke i P.

ben würden, uf solchen fall soll unsern andern allodialerben dasselbe, was in diesem vergleich abgeredet, geschlossen undt vereiniget, ohn äinigen zweiffel, streit undt contradiction richtig zufallen[7]. [1]Undt versprechen so wohl dises falls, als wan des herrn graffen Ld.[1] ohne äinige leibeserben von Gott über kurtz oder lang nach seinem gnädigen willen von dieser zergänglichen welt in das ewige gefürdert würden, wir könig Friederich undt wir herzog Friederich, wie auch wir graff Anthon Günther allen theils für uns, unsere erben undt erbnehmen bey kön.-, fürst.- undt gräflichen wahren worten, treuen und glauben dasselbe, was hierein allerseits geschlossen undt verabredet, in jeden seinen worten, puncten und clausuln treu, vest undt ohneinbrüchig zu halten, nicht misszudeuten noch missdeuten zu lassen und dawieder nichts vorzunehmen noch zuverhängen; [2]begeben uns auch wohlwissentlich undt mit gutem bedacht sambt undt sonders für uns, unsere erben undt erbnehmen, jetzt undt zu ewigen tagen, aller ferner fürderung und spruchs, so wir allerseits lehens oder eigenthumbs halber unter äinigem prætext jetzo haben oder noch künftig erlangen mochten[2].

11. Zum eilften undt schliesslich, wann hiernegst entweder unter uns könig Friederich undt uns herzog Friederich, auch uns graff Anthon Günther selbst bey unserm leben oder nach unserm sehligen todt zwischen högstgedachten feudalsuccessorn undt den jetztgemeldten allodialerben bey separir- undt apprehendirung der in jetzigem vertrag begriffenen gütter[3] undt was demselben anhängig oder daraus erfolgig ist etwa äinige missverstände, streittigkeitten oder unwillen — so Gott gnädiglich verhüete — erwachsen solten, alsdann ist krafft dieses verabscheidet, solches zu keiner weitleuftigkeit kommen zu lassen, sondern zum fürterlichsten, undt ehe mehr ohngelegenheit entstehe, unter den[4] bedienten von beeden theilen in gleicher anzahl erfahrne undt friedtfertige personen zur gütlichen composition[5] zu verordtnen undt dieselbe umb desto freyere handlung,

---

[1—1] P har: sonst aber und wann Sie [2—2] Findes ikke i P.
[3] P tilføjer derefter: wegen dieses aufgesetzten vergleiches. [4] P: dero
[5] P og O: componirung.

was diesen actum betrifft, ihrer ayde und pflichte zu erlassen. Wann aber die vota an beeden seiten gleich sein, alsdann einen qvaleficirten undt ohnpassionirten obman mit aller herren principalen guetbefinden hiebey zu fügen, oder wann denen zu selbiger zeit solcher vorschlag missfällig, auf solchen[1] event die streittigen puncta hinc inde schriftlich uftzusetzen, zu communiciren, mit zweyen oder dreyen sätzen, von sechs wochen zu sechs wochen zu beantworten, — es sey dann, dass wegen führenden beweissthumbs mit zeugen oder brieflichen urkunden undt dergleichen eine längere frist einzuräumen — darin zue schliessen undt die acta auf der parten unkostung[2] dreyen hierzu erwehlenden arbitris sive compromissariis auftzutragen, oder dieselbe an eine undt nach befindung zwo oder drey juristenfaculteten zu verschicken, undt was davon erkant von[3] jedem theil ohne weitere rechtliche beneficia revisionis, appellationis undt dergleichen ohnverzüglich einzufolgen sein solle. Hernach aber, wann die theilung in richtigkeit gebracht, [4]so sollen zwar, wann etwa unter obgemeldten allodialerben fursten Johans zu Anhalt Ld. undt Dero leibeserben, der endts active vel passive, mit uns, den feudal-successoren, undt unseren erben in missverstandt undt irrung gerahten würden, bey jetztgemeldtem modo et medio sein verpleiben haben; sonsten aber undt da hochgemeldtes fürst Johansen Ld. undt Dero leibeserben, wie auch übrige allodialerben undt Dero erbnehmen, der örter unter sich oder mit anderen personen streittigkeit bekommen solten, haben dieselbe sich der gewöhnlichen rechts undt gerichtsmittel zu gebrauchen[4]. Wie dann wir könig Friederich undt wir herzog Friederich für uns und unsere nachkommen uns dahin gnädigst erkläret, obberührte allodialerben undt deren mitbeschriebene allen gonstigen willen undt gnade nebst ohnpartheylicher administrirung der justitz verspüeren und krafft dieses wiederfahren zu lassen.

---

[1] P og O: selbigen. [2] O: unkosten. [3] Saaledes P; O og R har formentlig urigtigt: und. [4]—[4] P har: undt etwa obgemelte oder andere allodialerben undt erbnehmen, der endts active vel passive, entweder mit den herrn feudalsuccessorn oder unter sich undt mit andern streittigkeit bekommen solten, so haben dieselbe sich der gewöhnlichen undt ordinari rechts und gerichtsmittel zu gebrauchen.

Zu derer[1] aller mehrer bekräfftig- undt vesterhaltung Ihrer Kay. Mat. allergnädigste confirmation in gebüer gehorsambst undt allerunterthänigst auf allgemeine darlage auszubringen verabscheidet worden.

Dessen zur wahren[2] urkundt ist dieser vergleich dreymahl ausgefertigt undt so wohl von uns könig Friederich undt uns[3] herzog Friederich als von uns graff Anthon Günther äigenhändig unterschrieben undt mit unsern königlichen, fürstlichen undt gräflichen secreten bestercket.

So geschehen in Rendesburgk den 16ten Aprilis anno 1649.

Friderich. Friederich

Anthon Gunther
mp.

B.

1649. 5. Marts (Rensborg). Bireces til nærmere Forklaring og Restriktion af den foreløbige Traktat af samme Dag angaaende Successionen i Oldenborg og Delmenhorst.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af Underhandlerne, med 7 paatrykte Segl (Tyske Kanc. U. A. Oldenborg, Akter fra og om Konferencen i Ütersen 1648 og i Rensborg 1649 etc.). — Et hermed enslydende Eksemplar findes i Reg. Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12 Nr. 45.

Zu wissen: Als zwischen Dero zu Dennemarck, Norwegen Kön. Mat. undt zu Schleswig, Holstein Fürstl. Durchl. eins undt Seiner hochgräflichen Gn. zu Oldenburg undt Delmenhorst andern theils künfftiger so feudal als allodial succession halber unter heutigem dato gewisser vergleich getroffen undt dabey ferner bedungen:

1. Weill Seine hochgräfliche Gn. den auf das ampt undt hausse Harpstedt belegten pfandtschilling Dero frau schwester

---

[1] P og O: deren. [2] O: wahrer. [3] O: und von uns.

Fürstl. Gn. zu überlassen entschlossen, dass höchstgedachte Ihre Kön. Mat. und Fürstl. Durchl. Ihro die tractaten mit hochbesagtem fürstlichen hausse Anhalt dero angelegenheit nach dieser wegen per expressum reserviren undt vorbehalten theten.

2. Als auch zum andern den zum meyerrecht ausgethanen landereyen halber zweiffel bevor geblieben, als ist dieser punct von den königlichen undt fürstlichen deputirten ad referendum angenommen.

3. Drittens haben die hochgräfliche herrn deputirte, zum fall die haubttractaten zureichen, wegen ihres gnedigen graffen und herrn dem hochlöblichen hausse Holstein, Ihr. Kön. Mat. und Fürstl. Durchl., die zwey drittentheil Butjadingerlandes nach der vergleichungsnotul pleno jure überlassen.

4. Viertens haben die hochgräfliche herrn abgeordnete vermöge habenden befehligs sich ferner erkläret, dass Ihr. hochgräfliche Gn., so balden Dieselbe, dass das hauss Övelgünne auf den Oldenburgischen grundt undt boden erbauet, benachrichtiget, auch selbig hauss undt darauf bestellte officirer, gleich in anderen vestungen zugesaget, zu Ihr. Kön. Mat. undt Fürstl. Durchl. pflichten wollen kommen lassen.

5. So haben auch selbige fünftens die von königlicher undt fürstlicher seiten begerte specificationem der expectanten ad referendum angenommen.

6. Zum sechsten sein von den königlichen undt fürstlichen herrn deputierten das ambt Varel und die Johannitergüeter Ihr. hochgräflichen Gn. zu Dero freyen disposition zwarten überlassen, dabey aber austrücklich bedungen, dass selbige die qvalitatem feudalem etiam ad fæminas transmissibilem behalten müssen, welches die herrn Oldenburgische, so viel Varel nach den alten intraden bey der hauptlingen zeiten berühret, gleicher gestalt ad referendum angenommen.

7. Als auch zum siebenden der renunciationen und andern exceptionen halber bey dem schluss reden vorgefallen, drumb haben die hochgräflichen herren abgesandten solches nicht weniger zu ihrer unterthänig abzustattenden relation hinausgesetzet.

So ist auch fernerweidt verabredet, dass wegen des mit den Hollendern der neuen dicage halber getroffenen octroy die

königliche und fürstliche ratification nach des ersten aufsatzes befindung auf nechste beysamenkunft erfolgen soll. Wobey die herren gräfliche noch ferner begehret, Ihr hochgräfliche Gn. an weiterer einteichung vermöge dieses vergleichs freye hende zu lassen, welches von den königlichen und fürstlichen auch ad referendum angenommen.

Schliesslichen Jever undt Kniphaussen angehendt, deshalb wollen mit Ihr Fürstl. Gn. fürst Johan zu Anhalt Seine hochgräfliche Gnaden unterredung pflegen lassen auch Deroselben resolution den königlichen undt fürstlichen deputirten so bald müglich einsenden.

So geschehen in Rendesburg den 5. Martii anno 1649.

Kay v. Alefeldt mp. Wolff Blome mp.

Christoff. von der Lippe mpp. Joh. Ad. Kielman.

Matth. Wolzogen zu Missingdorff. Joh. Heringius mp.

Christian von Hatten mppria.

C.

1649. 5. Maj (Oldenburg). Grev Anton Günthers Forsikringsskrivelse til Kong Frederik III angaaende Fæstningen Övelgönne og de to Tredjedele af Butjadingerland.

O: Original paa Papir (Oldenborg A I. Breve fra Anton Günther). Productum Copenhagen 25. Maj 1649.

Durchleuchtigster grossmächtigster könig!

Ewer Kön. Mat. sein meine unterthenigste gehorsamwilligste dienst jeder zeit bereit. Gnädigster herr. Demnach ich von meinen abgeordnten rhäten verstanden, was massen Ewer Kön. Mat. vorkommen, das das hauss Övelgönne auf unstreitigem Oldenburgischem boden erbauet und belegen, und Sie dahero die versicherung selbigen orths, wie mit andern zu der grafschaft Oldenburg gehörigen vestungen versprochen, gnedigst gesonnen, als wolle Ewer Mat. ich unterthenigwilligist zwar gern hierin willfahren, wie denn bey mir kein gedancken, Ewer Kön. Mat. zu nachtheil oder meinen allodialerben zum besten ichtwas darunter zu verhengen. Dieweil aber, auf welchem grunde selbiger orth aigentlich belegen, ich nicht allerdings vergewissert, sondern annoch verschiedener umbstände halb nicht wenig anstehe, so will ich darüber sorgfeltige nachfrag haben, auch meiner bedienten meinungen und informationes fördersamst vernemen, und wann alsdan befindlich, das die Övelgönne auf dem Oldenburgischen situiret, Ewer Kön. Mat. sowol in dieser, wie in andern Oldenburgischen vestungen versprochen, gleich messige versicherung unterthenigist gerne gönnen.

So viel sonst die zween drittetheile Butjadingerlandes angehet, da lass ich es allerdings bey der von meinen abgeordnten rhäten auf meinen special befelh gethanen zusag bewenden, also das Ewer Kön. Mat. und herzogen Fridrichs Fürstl. Gn. und Dero erben auf meinen in Gottes händen bestehenden todtesfall selbige zween drittetheile ohne einige entgeltnus oder contradiction meiner allodialerben sein und verbleiben sollen. Wie dann Ewer Kön. Mat. so wol in anderm als hierin gehorsamist behäglich zu sein ich mir jeder zeit die gelegenheit wünsche.

Ewer Kön. Mat. Gottes allgewaltigem gnadenschutz zu langwiriger leibesfristung und allem selbsterwehlenden königlichen höchstblüendem aufnemen damit treulichist entphelend verbleib ich stettiglich.

Ewer Kön. Mat.
underthenigster gehorsambster diener
Anthon Gunther mp.

BILAG.

A.

1646. 3. Juni (Övelgönne). Arveforlig, afsluttet under dansk Mægling, mellem Grev Christian af Delmenhorst og Grev Anton Günther samt hans Allodialarvinger.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af den danske Mægler Ditlev Reventlov, den anhaltske Kansler Johan Schrickel og Greverne Anton Günther og Christian, med 4 paatrykte Segl. (Reger. Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12, Nr. 16).

Tr.: Halem, Geschichte des Herzogthumbs Oldenburg III. 311—23.

Zue wissen: Nachdem der durchlauchtigste grossmächtige fürst und herr, herr Christian der vierdte, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, herzog zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, bei sich die zu allen, bevorab diesen zerrütteten zeiten in regimenten vorgangene und noch täglich vorgehende wunderbahre verenderungen undt dabei erwogen, in was zustandt auch ihr uhraltes stamhauss, die grafschaften Oldenburg und Delmenhorst sambt den herrschaften Jever und Kniephausen, sich gegenwertig befinden, auf was fast schwachen beinen dieselbe bestehen, wie alle menschen der sterbligkeit unterworfen, und wie gar leicht, da der hochwolgeborne graff und herr, herr Anthon Günther, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, herr zu Jever und Kniephausen, ohne eheliche leibes- und lehenserben mit todt abgehen solte — welchen fall Gott lang verhüten wolle — alle zu gedachter graff- und herrschaften conservation bisshero von beiden gräflichen häusern Oldenburg und Delmenhorst erspriesslich angewandte grosse sorgfalt, mühe und unkosten, da deme durch zeitige vorsehung nicht vorgebauet wurde, verloren gehen, und mit der durchlauchtigen hochgebornen fürstin und frauen, frauen Magdalena, fürstin zu Anhalt, ge-

bornen zu Oldenburg und Delmenhorst, gräfin zu Ascanien, frauen zu Zerbst. Bernburg, Jever und Kniephausen, witwen, und I. F. G. herrn sohns, dem auch durchlauchtigen hochgebornen fürsten und herrn, herrn Johan, fürsten zu Anhalt, graffen zu Ascanien, herrn zu Zerbst und Bernburg, als herrn graff Anton Günthers Gnaden dieser zeit nechste anverwandten undt allodialerben, der auch hochwolgeborne graff und herr, herr Christian, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, herr zu Jever und Kniephausen, als herrn graff Anthon Günthers Gnaden, da Dieselbe unbeerbet bleiben solten, in der grafschaft Oldenburg ohnzweiflicher undt undisputirlicher lehensfolger, der succession halber in streitigkeit gerahten, und dadurch gedachtem I. Kön. Mat. löblichem stamhauss bei diesen geschwinden schwierigen leuften allerhand grosse beschwerligkeiten zugezogen werden könten.

I. Mat. auch folgendts, solchem besorglichem unheil vorzukommen, dieses das zuträglichste mittel erachtet, dass hochgemelter fürstl. frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. G. G. mit herrn graff Christians Gnaden furdersambst, noch bei lebzeiten herrn graffen An-Günthers Gnaden, in freundtligkeit zusammentreten und sich mit einander uber deme, so auf obberurten künftigen zufall zwischen ihnen beiderseits irrung erwecken könte, in güte vergleichen möchten, undt von dieser ihrer wollgemeinten vorsorg beider herrn graffen, Anthon Günthers und herrn graffen Christians, G. G. eröfnung gethan und dabei ihre interposition offeriret, und dan herrn graffen Anthon Günthers Gn. diese von I. Kön. Mat. beschehene veranlassung nicht allein vor sich dancknehmig acceptiret, sondern auch vorhochgedachte fürstliche frau witwen und Dero herrn sohns fürstl. G. G. zu beschickung solcher handlung zu vermögen sich anerboten; herrn graff Christians Gn. auch dieselbe, weiln herrn graffen Anthon Günthers Gn. solches also beliebte, — von Deren todt Sie sonsten, als welcher Sie ein langes leben hertzlich gönneten und wünschten, auch darumb ungern redeten und höreten, da Sie selbst noch unbeerbet sein, und von Derselben so balt uberlebt werden, als Dieselbe uberleben konten — Ihr nicht zu wieder sein lassen.

Das diesem nach zu dieser handlung höchstgemelte Ih. Kön. Mat. Dero raht, deutschen canzlern undt ambtman zu Hadersleben, den hochedlen gestrengen herrn Dietlof Reventlow, zue Retz und Ziesendorf erbgesessen, der fürstlichen frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. Gn. Gn. Dero raht und cantzlern den ehrenvesten, hochachtbarn und hochgelahrten herrn Johan Schrickeln, der rechten doctorn, abgesandt und committirt, herrn graff Anthon Günthers Gn. derselben selbst in person zusambt Dero beihabenden canzler und räthen beigewohnet; herrn graff Christians Gn. aber darzu Dero landdrosten, canzler und rähte die wolledlen, gestrengen, ehrenveste, hochachtbare und hochgelahrte herrn Otto von Ompteda, Robert Haken undt Dr. Henrich Brüning deputiret, welche dan zusambt am 8ten abgelauffenen monats May zur Övelgönne eingekommen, folgenden tags auf vorhergangene legiti-

mation der deputirten der handlung beruhende auf zwey haubtpuncten, nemblich 1. der herrschaft Jever und Kniephausen mit allen pertinentien, 2. denen an der grafschaft Oldenburg bei regirung beider letzten, weiland herrn graffen Johans, hochseeligen andenckens, und dessen sohns herrn graffen Anthon Günthers Gn., beschehenen meliorationen an gebäuden, wie auch an denen vom Johanniterorden erhandelten und andern anerkauften gütern und eingeteichten landereien, den anfang gemacht und endtlich nach gepflogenen vielfeltigen conferentien auch furgebrachten rechtlichen deductionen und behauptungen allerseits habenden prætensionen und dan hinc inde gethanen vorschlägen das werck folgender gestalt verabredet und nachgesetzter mass verglichen haben:

1. So viel die herrschaften Jever und Kniephausen sampt deren pertinentien betrifft, ob wol herrn graffen Christians Gn. diese vorschläge geschehen, auf den fall herrn graf Anthon Günthers Gn. ohne hinterlassung ehelicher leibeserben nach dem willen Gottes von dieser welt abscheiden wurde, dass mehrhochgemelter fürstlichen frau witwen und Dero herrn sohns fürst Johans von Anhalt Fürstl. Gn. Gn., als welche von weilandt graffen Johans Gn., hochseeliger gedechtniss, posteriren, dieselbe herrschaften mit aller ihrer an- und zugehör behalten, dabei aber auch Seiner, herrn graff Christians Gn. jura substitutionis simultanea investitura und mittelst eventualhüldigung bekreftiget werden mögen; und das folgig zu mehrer beobachtung der in testamento freulein Marien beiden herrn graffen Johan und Anthon gebrüdern zur observantz præscribirten condition — so in sonderheit von seiten herrn graff Christians Gn. urgiret worden — auf den fall der furstlichen frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. G. G. ohne eheliche leibeserben, so Gott verhüte, absterben wurde, gedachte herrschaften an herrn graff Christians Gn. und deren eheliche leibeserben wieder kommen solten; da aber I. F. Gn. keine mänliche, sondern eine oder mehr freuliche, und herrn graff Christians Gn. einen oder mehr mänliche erben erzeigen wurde, das alsdan das regierende freulein herrn graff Christians sohn, dem regierenden herrn zu Oldenburg, da es Gott also geflele, vermählet, damit die herrschaft wieder an die grafschaft Oldenburg gebracht werden solte, doch dass den ubrigen schwestern derentwegen billigmessige und beim hauss Jevern herkommene aussteur geschehe, und im fall von der verheuraten regirenden tochter von Jever keine erben vorhanden, dero noch ubrigen schwestern oder erben ihre jura succedendi vorbehalten bleiben; da aber solche fürstliche freulein sich nicht verheuraten wolten, dass zwar denselben die zeit ihres lebens die herrschaft verbleiben, auf deren absterben aber an herrn graff Christians Gn. und deren vorgedachte erben verfallen sollen, wie dan auch der furstlichen frauen witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. G. G. sich neben herrn graff Christians Gn. bemuhen sollen, dazu auch herrn graff Anton Günthers Gn. alle gute assistentz zu leisten verheissen, dass dieses also vom lehen-

herrn approbiret, confirmiret und effectuiret werde; dahingegen auch herrn graff Christians Gn. I. F. G. G. bei mehrerwehnten herrschafften zu erhalten mit raht und that nach müglichkeit helfen solle. Weiln aber jedoch Seiner, herrn graff Christians, Gn. die verantwortung wegen abgang obberurter herrschaft Jever und herrligkeit Kniephausen, die gleichwol von weilandt herrn graffen Johan und herrn graff Anton Günthers G. G. eine geraume zeit hero vermöge freulein Mariæ zu Jever, wolseeligen andenckens, testament possediret und woll regirt worden, uber sich allein zu nehmen hochbedencklich angezogen, als haben Sie sich auf obgedachter vorschläge keinen verbündtlich wollen herauslassen, ehe und bevor Sie zu mehrer ihrer verwahrung dero hohen agnaten und lehensfolgern bedencken und einraht darüber vernommen hetten, welche dan dem herrn königlichen abgesandten belieben wurde, von I. Kön. Mat. und des regierenden herrn herzogs zu Schleswieg, Holstein F. Gn. Seiner Gn. zu wege zu bringen, doch sich dahin erkleret, auf den fall von denselben die angeregte vorschläge vor billig wurden erkant werden, dass Sie diesen vertrag dem buchstablichen inhalt nach in allen ohne anderwertige erklerung fur genehm halten wollen.

2. Den andern punct, die vorgedachte meliorationes betreffend, haben herrn graff Christians Gn. freiwillig beliebet:

Erstlich so viel den von herrn graff Anthon Günthers Gn. jüngsthin mit schweren kosten eingeteichten Neuen dritten Hoben betrifft, dass aus demselben, wie der jetzo befindlich, herrn graff Christians Gn. alsbalt nach volziehung dieses vertrags zu denen Ihr darin albereit zugemessenen und eingereumeten vierhundert jücken noch andere zwei hundert jücke, massen versprochen, angewiesen undt zugeeignet werden, dan auch dass davon herrn graff Anthon Günthers Gn. sechzehen hundert jück nehmen, und von denselbigen als von eigenthümblichen freyen adelichen gütern ihres gefallens disponiren mögen, dass auch die einhabere derselben davon nichts weiter als andere vom adel im land zu præstiren schuldig sein sollen. Doch das hingegen auch obberürte herrn graff Christians Gn. theils angewiesene, theils versprochene zusam sechs hundert jück gleicher adelichen freiheit, wie der jetztobangeregten sechszehen hundert jücken hiemit concediret wird, geniessen sollen. Was dan in diesem Neuen dritten Hoben über diese zwei tausent zwei hundert jück an lande überbleibet, dasselbe soll nicht anders als mit denen im lande bei den landtleuten hergebrachten üblichen oneribus alieniret und bewohnet werden, jedoch mit dem vorbehalt, dass die beruhrte sechszehen hundert jück in keinen potentiorem transferiret werden, und dass herrn graffen Christians Gn. und Dero lehenssuccessorn so woll über selbe sechzehen hundert als über die überbleibende jücken die superiorität und jurisdiction und was derentwegen S. Gn. über vorgedachte freie adeliche güter competiret, verbleibe und dargegen nichts verhenget werden solle.

Zum andern dass herrn graff Christians Gn. S. herren graffen Anthon Günthers Gn. fürstl. frau gemahlin als Ihrer vielgeliebten frau muh-

men auf hochgedachten herren graffen Anthon Günthers Gn. todesfall zur leibzucht nebenst dem Deroselben albereit verschriebenen ambt Nienburg auch die im selbem ambt belegene bei weilandt graffen Johans, hochseeligen gedechtniss, und herren graffen Anthon Günthers Gn. regierung eingeteichte, dabei befindtliche und darzu gelegte landereyen nach wittumbsrecht sollen eingereumet und über das an statt des vorwerckes Jade, weil ohne dasselbe die hofhaltung zu Oldenburg nicht kan geführet werden, die summa von 3000 reichsthaler jährlich, und zwar halb auf ostern und halb auf Michaelis, aus Dero Oldenburgischen rentecammer ohne einrede mit der in der leibgedingsverschreibung enthaltenen assecuration, so lang Ihr Furstl. Gn. im wittumb verbleiben, reichen lassen, massen auch herrn graff Christians Gn., wan der liebe Gott Deroselben eine gemahlin bescheren wirdt, ein ebenmessiges wiederfahren und vermacht und auf Ihren todesfall Deroselben, als dan wittwen, zum wittumb eingereumet und gereicht auch von den lehensfolgern consentiret und bewilliget werden solle.

Zum dritten, dass von herren graff Christians Gn. ofthochgedachten herren graff Anthon Günthers Gn. sohne Anton von Altenburg zu dessen abfindung das vorwerck Jenete mit dem gebäude und dabey jetzo befindtlichen landereien sampt dem gantzen Beckmansfelde, jedoch ohne dienst undt futterung, so dan noch dazu aus dem Alten Hoben so viel gut land, als nach zugelegter masse zu ergentzung der summen von 1000 jücken wird nötig sein, zu einem freien adelichen erblehn sollen verschrieben werden, der gestalt dass er für sich und seine eheliche leibeserben, man- und weiblichen geschlechts, solches vorwerck Jenete mit obgedachten 1000 jück landereyen frey ohne einige ordinar oder extraordinar beschwerung einhaben, nutzen und gebrauchen, dan auch über solch gut als zu der lehengrafschaft Oldenburg geleget, daran dem herren graffen von Oldenburg die superioritas und jurisdictio reserviret wirt, zu testiren, etwas davon zu vergeben oder einigerlei weise zu veralieniren auch weiter als auf 10000 reichsthaler zu graviren nicht bemechtiget sein soll. Auf den fall auch gemelter Anthon von Altenburg ohne eheliche leibeserben mit todt abgehen oder dessen eheliche posteritet gantz erloschen wurde, soll alsdann deme der zeit regirenden herrn graffen zu Oldenburg dieses gut ohne einige prætension meliorationum wieder heimbfallen.

Viertens, dass herr graff Christians Gn. für alle übrige erhandelte, zugekaufte und eingeteichte landereien — den obgedachten von herren graffen Anthon Günthers Gn. eingeteichten Neuen Hoben auf vorgemelte mass ausgenommen — und vor alle andere in der grafschaft Oldenburg von weylandt herren graff Johans hochseeligen und herrn graff Anthon Günthers Gn. Gn. beschehene meliorationen und die, so noch geschehen mögen, so auf herr graff Anthon Günthers Gn. todt — den Gott noch lang abwende — hochgedachter furstlichen frau wittwen von Anhalt und Dero herren sohns Furstl. Gn. Gn. als Seiner Gn. allodialerben prætendiren möchten, Dero herren vettern weiland herren

graff Johans, christmiltesten angedenckens, aufgerichteten testament zu sonderbaren ehren und hohen respect, ein vor alle mahl nach verfliessung eines jahrs nach Seiner Gn. todt in einer summa ein hundert tausent reichsthaler sampt gewönlichen jahresrenten 6 pro cento an jetzt hochgedachte I. F. G. bezahlen undt demselben oder dero gevollmechtigten so fort a tempore mortis loco assecurationis die drey vorwercke Roddensen, Hajenschlott und Blexersandt biss zu völliger bezahlung jetztangeregter summen jure hypothecæ einraumen, welche nach ihrem eignen belieben entweder die possession alsdan so fort zu ergreiffen und die hebungen an gedachtem capital und renten sich decurtiren zu lassen, oder auch Seiner herrn graff Christians Gn. die possession und hebung zu vergönnen und sich allein bei ihrem jure zu mainteniren und der volligen bezahlung zu erwarten; in mangel der bezahlung aber gedachte vorwercke Roddensen, Hajenschlott und Blexersandt als ihr unzweifliches unterpfandt, biss so lang solche summa der ein hundert tausent reichsthaler capital sampt denen etwan restirenden zinsen bezahlet ist, nach gefallen zu geniessen und zu gebrauchen bemechtiget sein sollen.

3. Es haben aber herrn graff Anthon Günthers Gn. diesen vertrag auf die Weser zollsache nicht zu ziehen noch zu vorstehen bedinget, sondern dieselbe davon austrucklich ausgenommen. Zum fall auch Gott der allmechtige herrn graff Anthon Günthers Gn. keine mänliche leibeserben, sondern nur ein oder mehr fraulein töchter mit Dero gemahlin bescheren wurde, also dass die furstin zu Anhalt und Dero herrn sohns furst Johans zu Anhalt Fürstl. Gn. Deroselben nicht succediren könten, so soll alles, was obstehet, von solchem Oldenburgischen freulein genommen und verstanden, auch demselben von herrn graff Christians Gn. benebenst gebreuchlicher freuleinsteur gutgethan werden, jedoch dem nehesten erben ihre jura vorbehalten.

4. Nachdem aber herrn graff Christians Gn. noch unverheuratet und nicht wissen können, was die göttliche Allmacht auch über Sie verhengen möchte, als haben S. Gn. gleicher gestalt Ihr hiebei austrucklich reserviret, da Sie noch vor herrn graff Anthon Günthers Gn. ohne mänliche leibeserben diese welt verlassen solten, dass alsdan herrn graff Anthon Günthers Gn. gegen Seiner Gn. freulein töchter oder auch frauen und freulein schwestern wegen der von ihrem herrn vattern, graffen Anthon, hochseeligen gedechtniss, und Seiner Gn. selbst eingeteichten und zugekauften landereien undt anderer bei deren regierung in der grafschaft Delmenhorst beschehenen meliorationen gleicher gestalt nach billigen dingen sub simili assecuratione et hypotheca freundvetterlich sich erweisen sollen, welches auch herrn graff Anthon Günthers Gn. zu thun hiemit verheissen.

5. Wurde es dan der göttlichen Allmacht gefallen, dass herrn graff Christians Gn. Seiner, herrn graff Anthon Günthers, Gn. zwar uberlebten, gleichwol aber mit manlichen ehelichen leibeserben nicht begabet wurden, so wollen auf diesen fall Seiner Gn. lehensfolger Dero freu-

lein töchtern oder frauen und freulein schwestern die an herrn graffen Anthon Günthers Gn. freulein töchter oder an der fürstl. frau witwen zu Anhalt oder Dero herren sohns Fürstl. Gn. ausgezahlte gelder nebenst den Delmenhorstischen meliorationen, darüber man sich nach billigen dingen zu vergleichen, ebenmessig gegen abtretung angeregter dafur verhypothesirten landereien erlegen und bezahlen, doch dass auch hingegen die durch solche gelder acquirirte stücke von herrn graff Christians Gn. und Dero manlichen descendenten keinerlei weise vereusert, sondern als patrimonial- und taffelgüter gelassen werden auf die mass, wie davon in einem nebenrecess versehung geschehen.

6. Schliesslichen wirdt herrn graff Anthon Günthers Gn. die freye disposition in denen beiden herrschaften Jever und Kniephausen eingeteichten landereien, jetzigen und künftigen, damit als in andern Seiner Gn. erb- und eigenthumblichen gütern nach Dero willen zu schalten und zu walten reserviret und vorbehalten. In allem übrigen aber, so in diesem vertrag in specie nicht abgehandelt, bleiben einem jeden theil seine habende jura ohngeschwechet bevor, absonderlich wird es bei dem in anno 1633 den 4. Aprilis zwischen herrn graffen Anthon Günthers und herrn graffen Christians Gn. Gn. aufgerichtetem erbvertrag, welcher hierdurch nicht ufgehoben, sondern in allen puncten, darinnen keine expressliche enderung geschehen, hiemit nochmals wiederholet und ratificiret sein solle, gelassen, mit der fernern austrucklichen erleuterung, dass wan die Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen und des regirenden herrn herzogen zue Holsteins Furstl. Gn. obgesetzten vergleich abgeredeter massen vor billig halten, und die Kön. und Furstl. Holsteinische von den herrn Delmenhorstischen ausgestellte resolution, wie solche der königliche herr abgesandter innerhalb 6 wochen à dato einzuschaffen vermeinet, darüber einkommen wirdt, alsdan herrn graff Anthon Günthers Gn. auch die furstliche Anhaltische ratification beybringen undt ohne einigen aufenthalt auslieffer en, undt alsdan diese abrede von allen theilen im nahmen der allerheiligsten dreyeinigkeit verbundtlich und unwiederruflich geschlossen, wiedrigen fals aber alles, was bei dieser handlung vorgangen, keinem theil præjudicirlich sein, angezogen oder angedeutet werden solle.

Dessen zue urkundt, steet und fest haltung haben diesen vergleich der königliche herr abgesandter, wie auch der furstlich Anhaltische canzler sambt herrn graffen Anthon Günthers Gn. vor sich, Dero frau schwester, der furstlichen frau wittiben zue Anhalt, auch Dero herrn sohns furst Johansen Furstl. Gn. Gn., so dan auch herrn graff Christians Gn. unterschrieben und versiegelt, davon auch vier gleichlautende exemplaria verfertiget worden.

So geschehen auf dem hause Övelgönne den 3. tagk Junii anno ein tausend sechs hundert sechs undt vierzig.

Dietlof Reventlaw mpp.

Anthon Gunther stt.

Johann Schrickell Dr.

Christian mpp.

1646. 3. Juni (Övelgönne). Bireces til Arveforliget af samme Dag.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af den danske Mægler Ditlev Reventlov og de tre delmenhorstske Kommissærer, med 4 paatrykte Segl. (Reger. Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12, Nr. 17).

Zu wissen: Demnach in deme mittelst interposition Dero zu Dennemarck, Norwegen Kön Mat. zwischen der durchleuchtigen hochgebornen fürstin und frauen, frauen Magdalenen, fürstin zu Anhalt, gebornen gräffin zu Oldenburg undt Delmenhorst, frauen zu Jever und Kniephausen, und Dero herrn sohns, fürst Johans zu Anhalt etc., Fürstl. G. G. wie auch der hochwolgebornen graffen und herrn, herrn Anthon Günthers und herrn Christians, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, herrn zu Jever und Kniephausen etc., gevettern, G. G. heute dato getroffenen vergleich unter andern von einem nebenrecess zwischen höchstgedachter Ihr Kön. Mat. abgesandten rath, deutschen cantzler undt ambtman zu Hadersleben herrn Detlof Reventlow, zu Reetz und Ziesendorff erbgesessen, und dan hochgemelten herrn graff Christians Gn. deputirten landtdrost, cantzlern und räthen herrn Otto von Ompteda, Robert Haken und Dr. Henricum Brüning über den im erwehntem vergleich berührten an der graffschaft Oldenburg von beiden weylandt herren graffen Johans, hochseeligen andenckens, und herrn graffen Anthon Günthers, vatter und sohns, G. G. beschehenen und herrn graff Christians Gn. auf herren graff Anthon Günthers Gn. todesfall, den Gott lange verhüte, zur redimirung angeschlagenen meliorationen versehung geschehen, als soll zwar die dem berürtem vergleich sub finem von dem kön. herrn abgesandten allein zu dessen verwahrung annectirte clausul dieses lauts, dass die durch solche gelder acquirirte stücke von herrn graff Christians Gn. und Dero mänlichen descendenten keynerley weise sollen vereussert, sondern als patrimonial- und taffelgüter gelassen werden, bestehen bleiben.

Weil aber vorgedachte gräffliche herrn deputirte davor gehalten, dass hierdurch ihrem gnädigen herrn die hände gebunden würden, von dem seinigen nach gefallen zu verordnen, womit dan eine beschwerliche neuerung in das gräffliche hauss Oldenburg und Delmenhorst eingeführet würde, der königliche abgesandte hingegen nötig erachtet, weil das fürstliche hauss Holstein auf abgang herrn graff Christians Gn. und deren manlichen ehelichen leibeserben mit der refusion der von S. Gn. im angezogenen vergleich bewilligten 100,000 reichsthaler belastet wirt, dass er sich hierinnen, weil er darauf nicht befehligt, biss er davon an behörigen orten referiret, und darüber Ihr. Kön. Mat. undt Fürstl. Gn. zu Schleiswig, Holstein gnädigste und gnädige erclerung herrn graffen Christians Gn. eingeschafft, verwahren müste.

Als haben mehrgedachte herrn deputirte sich zwar solches gefallen lassen, leben doch darbey der hoffnung, Ihr Kön. Mat. und des regierenden herrn herzogs zu Schleiswig, Holstein Fürstl. Gn. werden nicht gemeinet sein, ihr stammhauss mit angeregter neuerung zu graviren, noch S. Gn. also zu binden undt Sie in dem ihrigen an freyer disposition wieder herkommen zu hindern.

Es sollen auch von nun an inskünfftig alle zeit die landereyen, die bissher eingeteichet sein und noch ferner über kurtz oder lang eingeteicht werden möchten, accrementa feudi ejusdem cum feudo naturæ et qualitatis verbleiben, es auch mit denselben also hinfüro, wie von alters beim hauss hergebracht ist, gehalten undt der mehrberürte mit obhochgemelter fürstl. frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns Fürstl. Gn., wie auch mit herrn graff Anthon Günthers Gn. dieser zeit in eventum gemachter vergleich in keine consequentz gezogen werden. Im übrigen soll, da sich künftig gleicher fall, gleich wie jetzt mit herrn graff Anthon Günthers Gn. beschehen, begeben wurde, von den alsdan befindtlichen melioramentis feudi gütlicher vergleich getroffen werden, und herrn graffen Christians Gn. allodialerben deswegen billigmessige erstattung von den herrn lehensfolgern geschehen.

Als dan auch schliesslich der königliche abgesandte versprochen, höchstgemelter Ihr. Kön. Mat. und des regierenden herrn herzogs zu Schleiswig, Holstein Fürstl. Gn. consens zu wege zu bringen, dass herrn graff Christians Gn. künftige gemahlin auf gleiche mass, wie herrn graff Anthon Günthers Gn. gemahlin im angezogenen vergleich geschehen, beleibzüchtiget werde, solche leibzucht aber ebener gestalt wieder das herkommen des hauses verhöhet ist, als soll auch dieses ins künftige in keine nachfolge gezogen, noch weiter als auf herrn graffen Christians Gn. künftiges gemahlin widdumbs- und leibgedings verschreibung extendirt, sondern es damit in folgenden fällen, wie von alters geschehen, gehalten werden.

Dass beyderseits herrn gesandter und deputirte dieses also unter sich verabredet und darüber ihrer hohen herrn principalen ratification innerhalb drey monathen einzuschaffen angelobet, dessen zu urkundt ist dieser nebenrecess von höchstgedachter Ihr. Kön. Mat. herrn abgesandten, so dan von obgemelten gräfflichen Delmenhorstischen deputirten unterschrieben und verpitschieret worden, welches geschehen auf dem hause Övelgönne den 3. Junii anno 1646.

Dietloff Reventlaw mpp.

Otto von Ompteda mp. Robert Hake Heinrich Breuningh mpp.

35.

1649. 29. Sept./9. Okt. (Haag). Alliancetraktat mellem Danmark-Norge og Generalstaterne.

O: Original paa Papir, med de underskrivende Underhandleres paatrykte Segl og Generalstaternes Segl over Seglsnoren. Peter Eissinge har ikke underskrevet eller beseglet.

R: Generalstaternes Ratifikation, dateret Haag 3. Marts 1651. (Original paa Pergament med Generalstaternes vedhængende Segl).

Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 704—10. Recueil des traitez III. 567—73 (med fransk Oversættelse). Du Mont, Corps dipl. VI. P. I. 529—35 (med fransk Oversættelse). Wicquefort, Histoire des Provinces-Unies II. 639—47 (med fransk Oversættelse). Londorp, Acta publ. VI. 571—74 (paa Tysk).

Rigshofmester Korfits Ulfeldts Forhandlinger i Nederlandene 1646—47 havde ført til en Overenskomst, der ordnede Toldforholdene i Norge og fastslog den Erstatning, der skulde ydes for den Told, som de nederlandske Handelsskibe ikke havde svaret 1645. Der fandtes herefter ikke væsentlige Stridsspørgsmaal mellem Danmark og Generalstaterne, som kunde træde hindrende i Vejen for den nærmere Forbindelse, der var Ulfeldts egentlige Maal. Til Afslutning af en ligefrem Alliance var Forholdene dog endnu ikke helt modne. I Nederlandene var man stadig noget betænkelig ved en saadan af Hensyn til Forbundet med Sverrig, og man vilde ogsaa helst først se, hvad det blev til med Forhandlingerne med Spanien om en Separatfred. Ulfeldt trængte heller ikke i Øjeblikket stærkere paa, da Christian IV i Forvejen var i højeste Grad forbitret over hans lange Ophold i Nederlandene og havde stillet sig ret afvisende til en Plan, som under Ulfeldts Forhandlinger var kommen frem, uvist fra hvilken Side — maaske skyldtes den den danske Faktor i Amsterdam Gabriel Marselis — og som gik ud paa at afløse Tolden i Øresund af de nederlandske Skibe og Varer med en fast aarlig Pengesum. Denne Tanke fandt ikke ringe Tilslutning hos Provinsen Hollands Købmandsstand, der var særlig interesseret i Handelen paa Østersøen; Nederlænderne vilde derved paa en Maade blive ligestillede med Svenskerne, der nu var fritagne for Told, og vilde navnlig slippe for det Ophold i Sundet, som Visitationen og Toldopkrævningen altid medførte. Den svenske Toldfrihed, som de nederlandske Købmænd saa meget skævt til, vilde ogsaa til Dels kunne ophæves derved, idet det var Meningen at tilvejebringe den aarlige Afløsningssum ved en Afgift i de nederlandske Havne paa alle Skibe, der sejlede til eller kom fra Øresund, og denne Afgift vilde ogsaa de svenske Skibe, der kom til nederlandske Havne, komme til at udrede.

I Dec. 1646 havde Ulfeldt skrevet hjem til Christian IV om Planen,

men denne afviste med stor Bestemthed en saadan Tanke; det var ham i højeste Grad imod at se sin Højhedsret i Sundet og sin Ret til at træffe Bestemmelser om Tolden saaledes begrænset. Han skrev til Kansler Christen Thomsen Sehested, at intet nogensinde havde sat ham i en saadan Bevægelse som dette Forslag. Saasnart han havde læst Brevet, kastede han det i Ilden. Senere erklærede han, at Ulfeldt kunde skrive hvad han vilde, men nogen Bemyndigelse til at forhandle om Tolden i Sundet fik han ikke; hvis han gav en saadan, havde hele Verden Grund til at sige, at han var bleven gal i Hundedagene. I sit Svar til Ulfeldt nøjedes han dog med at erklære, at Generalstaterne maatte henvende sig til ham selv derom, hvilket bedst kunde ske, naar de sendte Bud til ham for at faa det ratificeret, som Ulfeldt havde afsluttet med dem[1].

Under den skarpe Strid, som udbrød mellem Christian IV og Ulfeldt efter dennes Hjemkomst fra Nederlandene og Frankrig, var der naturligvis ikke Tale om, at Christian IV vilde høre noget om Ulfeldts Planer om en Afløsning af Sundtolden og om en nærmere Tilslutning til Nederlandene. Senere traadte Kongens Sygdom og Død og den paafølgende kongeløse Tid hindrende i Vejen for udenrigske Forhandlinger. I Nederlandene havde man dog ikke opgivet Tanken om en Afløsning af Sundtolden, særlig var Ulfeldts nære Handelsven Gabriel Marselis ivrig for denne Plan, om hvilken han stadig stod i Korrespondance med Ulfeldt. Planen kom nu ogsaa mere offentlig frem, da Borgemestrene i Amsterdam den 1. Sept. 1648 meddelte Byens Raad, at Danmark efter Meddelelse fra Marselis vistnok vilde være villig til at forhandle med Generalstaterne om en Afløsning af Sundtolden, saafremt disse vilde yde et større Forskud paa Afløsningssummen. Raadet i Amsterdam besluttede ogsaa at drøfte Sagen i Forening med andre Byer, som var særlig interesserede i Østersøhandelen. Der opsattes Udkast til en Overenskomst og Raadet i Amsterdam udtalte, at en saadan Afløsning af Tolden i Sundet vilde være det bedste Middel til at fremme den almindelige Handel i Nederlandene og særlig Østersøhandelen. Udkastet burde vedtages af Provinsen Holland alene, selv om Provinserne Zeeland og Friesland ikke vilde være med. Man foreslog Afløsningssummen sat til 300,000 Gl. (120,000 Rdlr.) og Forskuddet til 300,000 Rdlr.[2]

Efter at de indre Forhold i Danmark var blevne ordnede ved Frederik III's Valg til Konge og Haandfæstningens Vedtagelse, genoptog Ulfeldt, der i de første Maaneder af Frederik III's Regering stod som den ledende Statsmand, sine Planer om Afslutningen af en defensiv Alliance med Generalstaterne og om Afløsningen af Sundtolden for nederlandske

---

[1] Chr. IV t. Chr. Th. Sehested $^{20}/_{12}$, $^{21}/_{12}$, $^{22}/_{12}$, $^{26}/_{12}$ 1646 (Chr. IV's egh. Br. VI. 221 ff., 227, 229). [2] Forhandlinger i Amsterdams Raad $^{11}/_{9}$, $^{29}/_{9}$ 1648 (Prof. Fridericias Excerpt. p. Universitetsbibl.).

Skibes og Varers Vedkommende. Angaaende Ønskeligheden af en defensiv Alliance med Generalstaterne var Kongen og Rigsraadet enige med Ulfeldt. Det var at forudse, at det efter al Rimelighed vilde komme til en ny Krig med Sverrig, da ingen af Parterne var til Sinds at betragte Brømsebrofreden som den endelige Afgørelse. Frederik III havde personlig særlig vanskeligt ved at opgive Tanken om en Generhvervelse af Bispedømmerne Bremen og Verden. I 1647 havde han ganske vist af Hensyn til sit eventuelle Valg til Konge i Danmark erklæret sig villig til at give Afkald paa dem mod en Pengeerstatning, men efter sit Valg nægtede han at modtage Pengene for stadig at kunne bevare sine Krav. Man var dog klar over, at Danmark ikke mere alene kunde optage Kampen mod Sverrig, men maatte søge Alliancer for at forhindre en Gentagelse af det, der var sket i 1643, og man havde efter Ulfeldts Ambassade i 1646—47 Følelsen af, at det vistnok vilde kunne lykkes at faa en Alliance i Stand med Generalstaterne og saaledes skille disse fra Sverrig. Hvad Toldafløsningsspørgsmaalet angik, var Stillingen ikke slet saa klar. En Del af Rigsraadet har vistnok været imod denne, men Raadet blev slet ikke hørt om dette Spørgsmaal, højest har Ulfeldt talt med nogle enkelte Rigsraader derom, og i den Instruks, der 12. Dec. udfærdigedes for Ulfeldt, omtaltes Afløsningsspørgsmaalet slet ikke. Det lykkedes dog Ulfeldt at faa Frederik III til at billige sine Planer i den Henseende; Udsigten til at faa et større Forskud, hvortil den tomme Statskasse i høj Grad trængte, har sikkert her spillet en ikke ringe Rolle.

Ulfeldts officielle Instruks[1] *paabød ham først at afgive en Forsikring om, at Kong Frederik III var fast bestemt paa at overholde alt hvad der var aftalt mellem hans Fader og Generalstaterne. Da disse tidligere havde erklæret sig villige til en nærmere Alliance med Kongens Fader, skulde Ulfeldt meddele, at Kong Frederik III ogsaa var villig til en saadan. Hvis Generalstaterne derefter erklærede sig villige til at slutte en nærmere Alliance og der udnævntes Kommissærer til at forhandle med ham, skulde han under særlig Fremhævelse af, at Kongen absolut ikke ønskede Forbund for at angribe nogen, men kun for at sikre sig mod alle uformodede Hændelser, indgive Udkast til en Alliance af følgende Indhold: 1. Oprigtigt og trofast Venskab mellem begge Stater. 2. Hvis nogen af Parterne blev angreben, skulde de understøtte hinanden med et vist Antal Orlogsskibe, der skulde stilles tre Maaneder efter, at den angrebne Part havde rekvireret dem, paa de Steder, hvor det begæredes. Den Part, der stillede dem, skulde underholde dem paa sin egen Bekostning, saalænge Krigen varede, men de skulde kommanderes af den rekvirerende Parts Admiral. 3. Den Part, der anmodedes om Hjælp, skulde*

[1] Dsk. Kanc. Instruksbog 1613—69 S. 165 ff.

straks forbyde sine Undersaatter al Handel med, al Hvervning til og al Tilførsel af Proviant, Ammunition og andet til den Magt, der angreb, og i det hele betragte denne som sin Fjende, 4. Hvis han af den Grund blev overfalden af Angriberen eller dennes Forbundsfæller, skulde begge Parter hjælpe hinanden af al deres Magt. 5. Ingen af Parterne maatte indlede Fredsforhandlinger eller slutte Fred uden den anden Parts Vidende og Samtykke og uden at han blev optaget i Freden. 6. Det maatte iagttages, at Kongens Fader i sin Traktat med Frankrig havde lovet ikke at hjælpe nogen mod dette Land. — Hvis Generalstaterne ikke vilde nøjes med en saadan Traktat, men vilde have Forbundet udvidet til i det hele at hævde Handelens Frihed og vilde have Hjælpen ydet mod alle Forsøg paa at forstyrre Handelen i Øster- og Vestersøen, skulde Ulfeldt protestere derimod, da det vilde blive altfor vidtløftigt. Men kunde en Alliance kun opnaas paa disse Vilkaar, maatte han gaa ind derpaa, dog skulde der tilføjes nogle indskrænkende Bestemmelser: 1. Hvis en af Parterne klagede over Forstyrrelse af Handelen, skulde han først beklage sig til Forstyrreren og se ved alle Midler at faa denne til at høre op dermed, men lykkedes det ikke, skulde den fastsatte Hjælp ydes. 2. Traktaten skulde kun gælde Handelen i Østersøen og Vestersøen til Mundingen af Kanalen. 3. Ikke enhver Ting, som var præjudicerlig for Handelen, kunde regnes som rimelig Krigsgrund; Hjælp kunde kun kræves, naar Folkeretten, Traktater og Privilegier blev krænkede mod al Ret og Billighed og venlig Mægling ikke hjalp. 4. Da Generalstaternes Handel var langt mere udstrakt end Danmarks og derfor bekosteligere at forsvare, skulde Ulfeldt holde paa, at Generalstaterne skulde hjælpe Kongen med flere Skibe, end han dem.

Omkring Midten af Marts ankom Ulfeldt, ledsaget af sin Hustru og et stort Følge, til Haag. I sin første Avdiens 21. Marts notificerede han Christian IV's Død og Frederik III's Tronbestigelse og afgav Forsikring om godt Naboskab og Overholdelse af de af den afdøde Konge sluttede Traktater. Endvidere udbad han sig udnævnt Kommissærer til nærmere Forhandling. I en Konference med disse den 30. Marts meddelte Ulfeldt, at han var kommen for at slutte en defensiv Alliance, og indgav et Udkast til en saadan i Overensstemmelse med sin Instruks. Dermed standsede de officielle Forhandlinger foreløbig, da Ulfeldts Proposition, før videre kunde foretages, skulde sendes rundt til de forskellige Provinser, for at disse kunde erklære sig om den. Ulfeldt søgte dog underhaanden at virke for sine Planer. I Midten af April havde han en Samtale med Borgemestrene i Amsterdam, hvori han meddelte dem, at han ikke vilde kunne nøjes med en aarlig Afløsningssum af 300,000 Gl., saaledes som de havde vedtaget den 19. Sept. 1648. Han vilde kunne gaa ind paa 400,000 Gl. aarlig med 300,000 Rdlr. i Forskud. Efter at Borgemestrene havde aflagt Beretning for Raadet i Amsterdam herom, besluttede Raadet, at man skulde se at bringe Ulfeldt saa langt ned som muligt, men dog hellere skulde gaa ind paa hans Fordring end afbryde Forhandlin-

gerne[1]. *Ulfeldts hele Optræden vakte forøvrigt en ikke ringe Opsigt i Nederlandene, da han udtalte sig i de højeste Toner om Rigsraadets og sin egen Magt og fremstillede Kongemagten som i Virkeligheden værende uden al Betydning. Rigsraadet havde kunnet vælge hvem det vilde til Konge, og kunde godt helt have ladet være at vælge nogen Konge. Man mente i Nederlandene, at Ulfeldt udtalte sig saaledes for at vinde Stemningen i Holland for Danmark ved at give det Udseende af, at Danmark i Virkeligheden var en fri Republik ligesom Nederlandene.*

Det kom til at trække længe ud, inden de enkelte Provinser erklærede sig om Ulfeldts Proposition. Denne var snart bleven bekendt, og den svenske Resident Spiering satte en energisk Agitation i Gang mod Ulfeldts Forhandling. Han støttedes heri af den hessiske Resident Wicquefort, der udspredte Rygter om, at Ulfeldts Sendelse fandt Sted imod Kong Frederik III's Vilje, og at Instruksen for ham slet ikke var underskrevet af Kongen, hvorfor man maatte være forberedt paa, at denne ikke vilde ratificere, hvad Ulfeldt gik ind paa[2]. *I Slutningen af Juni havde dog alle Provinserne med Undtagelse af Zeeland og Gelderland erklæret sig, og paa Ulfeldts indtrængende Anmodning beskikkedes der nu Kommissærer til at føre de egentlige Forhandlinger med ham*[3]. *For den vigtigste af Provinserne, Holland, mødte Willem Boreel og Nanning Kaiser.*

I det første Møde med Kommissærerne den 27. Juni gav alle Provinserne deres Samtykke til, at der maatte forhandles med Ulfeldt om det, som hans Kommission gik ud paa[4]. *Samtidig gav Provinsen Holland sine Repræsentanter, Boreel og Kaiser, Fuldmagt til sammen med de andre Provinsers Kommissærer at opsætte Koncept til en defensiv Alliance med Danmark, der dog skulde være uden Skade for Nederlandenes Allierede og ikke gøre noget Indgreb i de tidligere afsluttede Alliancer. Der skulde i Traktaten indsættes en Bestemmelse om, at Wesertolden aldrig maatte genindføres. I de følgende Dage forhandledes om Alliancetraktaten mellem Ulfeldt og Kommissærerne, og Ulfeldt fremsatte nu officielt tillige Forslag om at afløse Sundtolden for nederlandske Skibe og Varer med et bestemt aarligt Beløb. Provinsen Hollands Forsamling nedsatte straks et Udvalg til at undersøge, hvorledes og for hvilken Pris Afløsningen kunde finde Sted og hvorledes Pengene til Afløsningen kunde skaffes til Veje. Den 20. Juli var man naaet til Enighed om et Udkast til Alliancetraktaten*[5]. *Dette Udkast, hvori den i Ulfeldts Instruks omhandlede Hjælp med et vist Antal Orlogsskibe var ombyttet med en Hjælp*

---

[1] Forhandl. i Amsterdams Raad $^{27}/_{4}$ 1649 (Prof. Fridericias Excerpt. p. Universitetsbibl.). [2] Ulfeldt t. Chr. Th. Sehested $^{13}/_{4}$ 1649 (Langebeks Dipl.). [3] Ulfeldt t. Sehested $^{5}/_{6}$ 1649 (Langebeks Dipl.). [4] Ulfeldt t. Sehested $^{28}/_{6}$ 1649 (Langebeks Dipl.). [5] Projekt til en defensiv Alliance $^{20}/_{7}$ 1649 (Holland A. II.).

af 4000 Soldater, er enslydende med den senere afsluttede Traktat, naar undtages, at der i § 14 ikke taltes noget om Sverrig og Frankrig. Noget Forbud mod Wesertoldens Genindførelse vilde Ulfeldt ikke gaa ind paa at optage i Traktaten. Med Hensyn til Afløsningen af Øresundstolden forlangte Ulfeldt først 200,000 Rdlr. (500,000 Gl.) hvert Aar og et Forskud paa 400,000 Rdlr. (1 Million Gl.), der skulde afdrages med 50,000 Gl. aarlig. Senere gik han dog ned til 400,000 Gl. om Aaret, men fastholdt Kravet om 1 Million Gylden i Forskud. Den danske Konge skulde saa selv bekoste Vedligeholdelsen af Fyr og Sømærker.

Udkastet til Alliancetraktaten og Forslaget om en Afløsning af Sundtolden sendtes derefter rundt til de enkelte Provinser, for at de kunde afgive deres Resolution derom. Den svenske Resident Spiering, der nu havde faaet nærmere Underretning om Enkelthederne i Ulfeldts Forslag, indgav 21. Juli en ligefrem Protest mod Afslutningen af disse Traktater med Danmark. Han hævdede, at de paatænkte Traktater stred bestemt mod de mellem Nederlandene og Sverrig afsluttede Traktater og mod Sverrigs Toldfrihed i Sundet, idet de Redemptionspenge, der skulde paalægges i Nederlandene for at betale de aarlige Afløsningspenge, ogsaa vilde komme til at ramme svenske Skibe, som anløb nederlandske Havne. Det var i Virkeligheden at forlægge Øresundstolden til Nederlandene. Spierings Klager gjorde en Del Indtryk paa flere af Provinserne, der var bange for et eventuelt Brud med Sverrig, og der nedsattes et Udvalg til at høre Spierings Klager og forhandle med ham. Kommissærerne søgte at overbevise Spiering om, at der ved de Traktater, som man vilde afslutte med Danmark, ikke tilsigtedes noget, der kunde være til Skade for Sverrig. Spiering vilde dog ikke lade sig overbevise herom, men protesterede i en ny Skrivelse 13. Sept. mod Afslutningen af Traktaterne, førend der var givet Sverrig fuldkommen Sikkerhed. Da han kort efter kaldtes tilbage til Sverrig, fortsattes Modstanden af den svenske Handelsagent i Amsterdam Harald Appelboom.

Da der stadig ikke kom nogen Besked fra Provinserne, trængte Ulfeldt ind paa Generalstaterne og truede med at rejse, hvis der ikke snart gaves ham Svar. Provinsen Holland, der var særlig interesseret i Afslutningen af Traktaterne med Danmark, tog nu Sagen i sin Haand. Imod Alliancetraktaten var der for saa vidt ikke nogen Modstand, naar der kun blev udtalt i den, at den ikke skulde være til Præjudice for den med Sverrig afsluttede Traktat. Man blev derfor enig om at kræve, at den i Slutningen af § 14 indsatte Bestemmelse om, at Traktaten ikke skulde være til Præjudice for den med Stæderne Lybæk, Hamborg og Bremen sluttede Traktat, skulde udvides til ogsaa at gælde Traktaterne med Frankrig og Sverrig. Det var ganske vist noget imod Ulfeldts Ønske, men han maatte gaa ind derpaa. Den 10. Sept. vedtog Generalstaterne at give Fuldmagt til Afslutning af Alliancetraktaten og Fuldmagten udstedtes den 12./22. Sept.

Større Vanskelighed voldte det at blive enig om Redemptionstraktaten. Provinsen Holland havde den 10. Sept. vedtaget at foreslaa Gene-

ralstaterne, at man skulde tilbyde Ulfeldt at ville betale 300,000 Gl. om Aaret, men afslaa at give noget Forskud. Pengene skulde bringes til Veje af Admiralitetskollegiet efter enhvers Andel i Østersøhandelen. De andre Provinsers Repræsentanter i Generalstaterne var dog uden Instruks om dette Spørgsmaal, og ved de Forhandlinger, som Boreel og Kaiser indledede med Ulfeldt, nægtede denne at gaa ind paa en saa ringe Aflösningssum; han fastholdt ogsaa bestemt Kravet om et større Forskud. Til sidst erklærede han at ville gaa ind paa 350,000 Gl. i aarlig Redemption og 350,000 Rdlr. i Forskud, at betale i 2 Terminer. Forhandlingerne fortsattes i de følgende Dage, og Holland søgte at vinde de andre Provinser ved til Gengæld at stille Understøttelse i Udsigt til det vestindiske Kompagni, der befandt sig i en vanskelig Stilling, og hvori flere af de andre Provinser var stærkt interesserede. Den 20. Sept. vedtog Provinsen Holland endeligt, at Alliancetraktaten med Danmark skulde afsluttes, og at man skulde tilbyde 350,000 Gl. i aarlig Redemption og 300,000 Rdlr. i Forskud. Til Holland sluttede sig nu ogsaa Westfriesland og noget senere Gelderland, og den 26. Sept. indbragte Holland i Generalstaternes Forsamling et Udkast i 18 Artikler til Redemptionstraktaten. Repræsentanterne for Utrecht, Groningen og Ommelanden var slet ikke til Stede, og Overijssel erklærede, at det kun kunde samtykke i de to Traktater med Danmark paa Betingelse af, at de ikke skulde være til Præjudice for tidligere med andre Magter afsluttede Traktater, særlig med Sverrig, og at man, naar man skulde skaffe Redemptionspengene til Veje, ikke valgte saadanne Midler, der kunde være skadelige for Sverrigs og dets Undersaatters Toldfrihed, hverken direkte eller indirekte. Zeeland, der ikke endnu havde faaet nogen Instruks, protesterede imod, at man under disse Forhold vedtog noget endeligt. Den 28. Sept. fortsattes Forhandlingerne, efter at der var ført nærmere Underhandlinger med Ulfeldt. Man vedtog nu de 18 Artikler, dog skulde de 300,000 Rdlr. Forskud, som Ulfeldt forlangte, betales i 2 Terminer, de 100,000 Rdlr. ved Traktatens Underskrivelse, og de andre 200,000 Rdlr., naar Traktaten blev ratificeret af Kongen af Danmark. Der gaves derefter Kommissærerne Fuldmagt til at underskrive Traktaten.

Underskrivningen af begge Traktaterne, der skulde gælde til 1685, fandt Sted den 29. Sept./9. Okt. Alliancetraktaten underskreves og beseglades af alle Kommissærerne med Undtagelse af Repræsentanten fra Groningen Pieter Eissinge, der ikke var til Stede. Redemptionstraktaten (Nr. 36) underskreves om Aftenen den 29. Sept. i Ulfeldts Hus, men kun af Johan van Gent for Gelderland, Boreel og Kaiser for Holland og Joachim Andrée for Westfriesland. Utrecht og Groningen var fraværende, Zeeland og Overijssel uden Instruks[1].

[1] Angaaende Forhandlingerne se Generalstaternes Resolutioner $^{10}/_{4}$—$^{19}/_{10}$ og Provinsen Hollands Resol. $^{2}/_{4}$—$^{6}/_{10}$ 1649 (Prof. Fridericias Excerpt. p. Universi-

Ulfeldt havde straks efter Afslutningen af Traktaterne sendt disse hjem, for at de af Hensyn til Udbetalingen af Forskuddet kunde blive ratificerede saa hurtig som muligt. Dette stødte dog paa Modstand. Kansler Christen Thomsen Sehested protesterede imod, at Redemptionstraktaten skulde sendes rundt til Underskrift og Besegling af Rigsraaderne. Kongen burde sammenkalde Raadet til et Møde, for at det kunde drøfte denne Traktat, da man burde tage sig i Agt for Sverrigs Misfornøjelse med den. Korfits Ulfeldt, der den 20. Okt. synes at være kommen til Frederik III i Flensborg, satte dog igennem, at Kongen selv straks den 20. Okt. underskrev Ratifikationerne af begge Traktaterne og Dagen efter gav Sehested Ordre til at sende dem rundt til Rigsraaderne til Underskrift og Besegling[1]*. Kongen motiverede sin Beslutning med, at Rigsraadets Deliberation viste, at de alle havde været enige om Ratifikation af Alliancetraktaten, naar den var sluttet, og at det ikke havde været muligt at faa Alliancetraktaten afsluttet uden Redemptionstraktaten. Han havde derfor efter Rigshofmesterens indstændige Begæring straks underskrevet og beseglet Ratifikationerne. Udsigten til at faa de 200,000 Rdlr. Forskud og Ulfeldts Meddelelse om, at Amsterdam vilde være villig til at laane Kongen yderligere 100,000 Rdlr. mod Pant i Redemptionspengene, har dog sikkert været det stærkest vejende for Kongen.*

Allerede den 6. Nov. kunde Frederik III meddele Generalstaterne, at han havde sendt Resident Peter Roch de to Ratifikationer og givet ham Fuldmagt til at foretage Udvekslingen[2]*. Den 10. Dec. mødte Roch ogsaa i Generalstaternes Forsamling med de to Ratifikationer og anmodede om at faa fastsat Tid og Sted for Udvekslingen*[3]*. Dermed havde det dog lange Udsigter, da der først skulde skrives til de enkelte Provinser om Ratifikationen. Zeeland protesterede paany mod Redemptionstraktaten, men vilde dog antage den paa visse Betingelser, deriblandt at Redemptionspengene kun skulde udredes af de Skibe, der sejlede gennem Øresund, og at Provinsen Holland skulde gaa ind paa at yde Hjælp til det vestindiske Kompagni, som Zeeland var særlig interesseret i. Omtrent samtidig kom den svenske Sekretær Lars Canthersten til Nederlandene for at hindre Ratifikationen af de sluttede Traktater, da flere af disses Artikler stred mod Nederlandenes Traktat af 1645 med Sverrig. Han satte en livlig Agitation i Gang, og Uenigheden mellem Provinserne blev større og større. Der opstod stor Strid om, hvorledes Redemptionspengene skulde*

---

tetsbibl.). Wicquefort, Histoire des Provinces-Unies II. 632—38. Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 698—715. Fridericia, Adelsvældens sidste Dage S. 107—16. Yngve Lorents, Efter Brømsebrofreden S. 90—98. [1] Chr. Th. Sehested t. Fr. III $^{19}/_{10}$, Fr. III t. Sehested $^{21}/_{10}$ (Dsk. Kong. Hist. Nr. 113). [2] Ausl. Reg. [3] Generalstat. Resol. $^{20}/_{12}$ 1649 Prof. Fridericias Excerpt.).

skaffes til Veje, og flere af Provinserne satte Opfyldelsen af forskellige Privatønsker som Betingelse for deres Samtykke til Ratifikationen. Statholderen Vilhelm II, der ellers var danskvenlig, men i Øjeblikket var kommen i Strid med Provinsen Holland, modarbejdede ogsaa Ratifikationen.

I Danmark var man ret ubehagelig berørt af den Uvilje, som de to Traktater, særlig Redemptionstraktaten, havde vakt baade i Sverrig og Hansestæderne[1]*. Frederik III skrev den 28. Nov. 1649 til Generalstaterne, at da han kun havde sluttet Redemptionstraktaten for Nederlandenes Bekvemmeligheds Skyld og absolut ikke havde haft til Hensigt at fornærme nogen, vilde han i Betragtning af de mange Besværinger, der fremførtes over denne Traktat, anmode Generalstaterne om ikke i Anledning af denne at paalægge deres egne Forbundsfæller Besværinger, som kunde give disse nogen Anledning til at beklage sig over Traktaten og bringe den danske Konge i Mistanke hos sine gode Venner og Naboer*[2]*. Da der siden kom Efterretning fra Nederlandene om, at der ogsaa dér gjorde sig stærk Modstand gældende mod Ratifikation af Redemptionstraktaten, forespurgte Frederik III 13. Febr. 1650 Korfits Ulfeldt, om han ikke mente, at det kunde lade sig gøre at faa Ratifikation af Alliancetraktaten alene, da den var langt mere magtpaaliggende for Danmark end den anden Traktat. Ulfeldt fraraadede dette, men Kongen forelagde dog 25. Marts Spørgsmaalet om de nederlandske Traktater for Rigsraadet. I en Betænkning af 29. Marts 1650 udtalte dette sig for, at man, hvis det kunde lade sig gøre, kun skulde udveksle Ratifikationerne af Alliancetraktaten. Den anden Traktat var sluttet, uden at Rigsraadet havde raadslaaet om den; det havde i det hele taget ikke vidst noget om den, før den var afsluttet. Da nu baade Rigets Naboer og Hollænderne selv var misfornøjede med den, var det det raadeligste, at den danske Resident lod sig mærke med, at man ikke havde noget imod at lade den falde og gaa tilbage til Toldtraktaten af 13. Aug. 1645. I en ny Betænkning af 3. April foreslog det at give den ny Resident Johan Vilhelm Edinger, der sendtes til Nederlandene for at afløse Roch, Ordre til at afgive en saadan Erklæring, saafremt Generalstaterne gjorde mindste Indvending mod*

---

[1] Hansestæderne klagede særlig over § 9 i Redemptionstraktaten, der forbød den danske Konge og Danmarks Krone at tilstaa nogen anden Nation, der svarede Told i Sundet og Bæltet, samme Begunstigelse, som nu var tilstaaet Nederlandene, skønt den danske Konge baade efter Afslutningen af Kristianopeltraktaten 1645 og senere havde lovet Hansestæderne, at de skulde nyde de samme Toldbegunstigelser som Nederlandene. Den hanseatiske Resident L. v. Aitzema indgav 2. Nov. 1649 en Klage herover til Generalstaterne og bad dem om at lade dette Forbud falde, men fik ikke noget Svar. (Aitzema, Saken van Staet etc. VI. 835). [2] Ausl. Reg.

at ratificere Redemptionstraktaten. Ratificerede Generalstaterne uden Indvendinger denne Traktat, skulde han dog fremhæve, at det ikke paa nogen Maade havde været Kongen af Danmarks Hensigt at besvære den svenske Nation eller andre ved denne Traktat, hvorfor den danske Konge haabede, at Generalstaterne vilde ordne alt med Redemptionspengenes Udredelse saaledes, at der ikke gaves Anledning til Fjendskab mellem Kongen og hans Naboer.

Frederik III synes dog ikke at have givet nogen Ordre i saa Henseende, og kort efter blev Udsigterne i Nederlandene for en Ratifikation af Traktaterne lysere. I Juni 1650 kom det til Udsoning mellem Provinsen Holland og Statholderen, og denne arbejdede nu for Redemptionstraktatens Ratifikation. Da Vilhelm II døde pludselig den 27. Okt. og der derefter indtraadte en statholderløs Tid, fik Provinsen Holland den afgørende Indflydelse og satte Traktaternes Ratifikation igennem. Den 21. Febr./3. Marts 1651 ratificeredes begge Traktaterne[1].

Alsoo van over oude tijden herwaerts de coningen van Dennemarcken ende Noorwegen etc. ende de princen ende regenten respective van de Nederlanden alle tijt hebben geoordelt ende nodich geacht, dat goede vertrouwelicheyt, vruntschap, eenicheyt ende correspondentie tusschen beydersijts onderdanen, maer insonderheyt in de navigatie ende commercien, tot wedersijts geluckigen welstandt ende groeyenden aenwas van 't geemeene welvaren in hunne rijcken ende heerlicheden seer veel hebben connen helpen ende bijbrengen, ende dat derhalven verscheyden tractaten sijn geplogen ende naer gelegentheyt van tijden verbintenissen geslooten ende opgerecht geworden, gelijck noch jongst op den dertienden Augusti in 't jaer 1600 en vijf en veertich tot Christianopel tusschen Sijner coninckliche Mat. Christiaen de vierde, gloriwaerdichster gedachte, ter eenre, ende de hooch ende mogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden ter andere zijden is geschiet. Ende oock nu den doorluchtichsten grootmachtigen furst ende heere, heere Friede-

---

[1] Fr. III t. K. Ulfeldt $^{13}/_{2}$ 1650 (Dsk. Kong. Hist. Nr. 113). Ulfeldt t. Fr. III $^{13}/_{2}$ 1650; Rigsraadets Betænkn. $^{29}/_{2}$, $^{3}/_{4}$ 1650 (Rigsraadsbreve Fasc. 58). Dsk. Mag. 3. R. IV. 23 ff., 27 ff. Fridericia, Adelsvældens sidste Dage S. 122 ff. Yngve Lorents, anf. St. S. 99 f. Aitzema, anf. St. VII. 1—10, 156 f., 519. Wicquefort, anf. St. II. 662—71, 673.

rich de derde, tot Dennemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gothen coninck, hertoch tot Sleeswijck etc., ende de hoochgemelte Heeren Staten Generael in alsulcke loffelicke en christelicke intentie ten wedersijden willende continueren ende voortsgaen oock nodich ende dienstich hebben geacht, om tot harer respective rijken, landen ende heerschappijen besten, oock tot welvaert ende voordeel van hare goede onderdanen ende ingesetenen alles verder te contribueren, dat roemelick ende dienstich mochte sijn, sonder hinderinge nochtans, schade ende naedeel van eenige andere coningen, republijcquen, fursten ende stenden, met dewelcke zij respectivelick nu door Godes onuytspreeckelicke genade en zegen in goede correspondentie, vrede, eenicheyt ende verbintenisse sijn staende, heeft hoochstgedachte Sijne coninckliche Mat. herwaerts affgesonden ende gecommitteert den welgebooren heer Corfits Ulefeldt, des rijcx Denemarcken raedt, rijcxshoffmeester, gouverneur over het eylandt Möen, heere op Saltö, Urup, Dorup, Bavelse etc., ridder, Sijne coninckliche Majesteyts extraordinaris ambassadeur, met volcomen last, authoriteyt ende speciael bevel, volgens ende uytwijsende d' acte van procuratie, gegeven bij Sijne Mat. op desselfs coninckliek huys Frederichsburch in dato eenendertichsten Januarij deses loopende jaers 1600 negen en veertich, stilo loci, om met de hoochgemelte Heeren Staten Generael der geunieerde provincien te beramen ende te sluyten eene naedere handelinge van vruntschap ende defensive verbintenisse, waerjnne deselve Heeren Staten, willende te gemoot treden Sijne Mat.s loffelicke intentie ende daerjnne van hare zijde corresponderen, hebben uyt derselver middel gedeputeert, gelast ende geauthoriseert den heer Johan van Gent, uyt de edelen ende ridderschap van Gelderlandt, den heere Willem Boreel, ridder, heere van Duynbeke, Westhoven, ambachtsheer in Domburg, raedt ende pensionaris der stadt Amsterdam, den heer meester Nanning Keyser, raedt ende pensionaris der stadt Hoorn in Westvrieslandt, den heer meester Jacob Veth, raedt pensionaris der stadt Middelburch in Zeelandt, den heer Johan, baron van Reede, heere tot Reinswoude, thinsheer in Woudenberch, den heer Joachim van Andrée[1],

[1] I den i O optagne Fuldmagt for de nederlandske Kommissærer er i Marginen tilføjet: oude eerste raedt 's hoffs provinciael van Vrieslandt, ridder.

den heer [1]Johan van Isselmuyden tot die Rollecate, drossaert des landes van Vollenhove ende der heerlicheyt Cuender, uyt de edelen ende ridderschap van Overijssel[1], den heer Pieter Eissinghe, oudt burgermeester der stadt Groeningen, respective gedeputeerden in de vergaderinge van de hoochgemelte Heeren Staten Generael, die volgens ende in cracht van derselver procuratie ende volmacht in dato twee en twintichsten Septembris lestleden naer gehoudene verscheydene conferentien ende handelingen met den welopgemelten heer extraordinaris ambassadeur, ter eeren Godts ende tot verseeckeringe van gedachte coninckrijcken ende heerschappijen oock van derselver navigatie ende commercien als mede tot bevorderinge van den algemeenen vrede ende ruste, in den name ende op 't goetvinden van de respective genadichsten ende hooge heeren principalen ende committenten hebben besloten ende vastgestelt eene goede vaste ligue ende defensive verbintenissse op conditien ende in maniere hier nae volgende:

1. In het toecomende sal tusschen Sijne coninckliche Mat. van Dennemarcken, Noorwegen etc. ende derselver croonen, aengehoorige provincien en landen ende de hoochmogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlandtsche provincien, geassocieerde landtschappen, leden, steden ende besette plaetsen van dien in Europa oock tusschen wedersijts onderdanen ende ingesetenen een bestendigen vrede, vruntschap ende goede correspondentie werden gehouden. Ende sal d'eene des anders welvaren ende beste helpen bevorderen, oock gehouden ende verbonden sijn elcx anderen te waerschouwen, soo wanneer yetwes soude mogen voorvallen, dat tot desselffs hinder, naedeel ende schade in eenigerley wijse soude comen te strecken.

2. Bij dit jegenwoordich tractaet werden vernieuwt, geapprobeert ende geconfirmeert alle vorige noch durende tractaten, contracten, rechten ende gerechticheden, die van allen ouden tijden opgerecht ende nu noch jongst tusschen beyde de staten gemaect sijn, blijvende deselve ende alle conditien ende articu-

---

[1—1] Tilføjet efter R; i O er ladt Plads aaben til Johan van Isselmuydens Navn og Stilling.

len van dien buyten eenige veranderinge ofte prejuditie, voor soo veel die niet en sijn contrarierende met het jegenwoordich tractaet.

3. Ende sal dienvolgens tusschen Sijne coninckliche Mat. ende de croone Denemarcken, Noorwegen ende de hoochmogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlandtsche provincien sijn ende blijven eene bestendige, vaste ende goede defensive verbintenisse te water ende te lande tot beschut ende verseeckeringe van soodanige wedersijts respective coninckrijcken, landen, onderdanen ende ingesetenen, als in het eerste articul van dit jegenwoordige tractaet staen gespecificeert, ende dat in maniere hier nae volgende.

4. In cas[1] yemant, wie die oock soude mogen wesen, niemant uytgesondert, den coninck ende de croonen Dennemarcken en Noorwegen in eenige derselver bovengenoemde plaetsen oock derselver handel ende commercien, te water off te lande, hiernaemaels soude comen te turberen ende den oorloch aen te doen, onder wat pretext ofte redenen sulcx oock soude mogen geschieden, ende dat over sulcx Sijne coninckliche Mat. ende de croonen Denemarcken en Noorwegen genootsaect wierden, tot hare beschermingе de wapenen aen te nemen, soo sullen de hoochgemelte Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden gehouden ende verbonden sijn, binnen den tijt van drie maenden, naer dat hun sulcx sal wesen genotificeert, Sijne coninckliche Mat. ende de croonen Dennemarcken en Noorwegen bij te springen ende te assisteren met een secours van vier duysent goede welgemonteerde ende gewapende soldaten te voet onder soodanige regimenten, compagnien, collonnellen ende andere officieren, als de assisterende selffs tot meesten dienst van soodanich secours sullen oordeelen ende stellen.

5. Gelijckerwijs in cas yemant, wie hij oock soude mogen wesen, niemant uytgesondert, de meerhoochgemelte Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden in de plaetsen ende in voegen hiervooren verhaelt, ofte oock hare schipvaert ende commercien ter zee off in soete wateren, op wat plaetse in Eu-

[1] R tilføjer derefter: dat.

ropa sulcx soude mogen wesen, oock uyt wat oorsaecke ende onder wat pretext 't selve soude geschieden, quame te turberen ofte den oorloch aen te doen, ende de meerhoochgemelte Staten Generael daerdoor genootsaect wierden, tot hare defensie de wapenen aen te nemen, soo sullen Sijne coninckliche Mat., die croonen Denemarck ende Noorwegen van dien tijt aff, als hun sulcx sal sijn genotificeert, verbonden ende gehouden wesen, binnen den tijt van drie maenden aen Hare Hoochmogende gelijcke hulpe ende assistentie van vier duysent goede welgemonteerde ende gewapende soldaten te voet te doen, gelijckerwijse als in 't voorstaende articul van het secours aen Sijne Mat. te doen met meerder particulariteyten staet gespecificeert ende onderlinge is besproocken.

6. Dit secours van vier duysent soldaten te voet, wanneer het versocht wert, sal bij den assisterende op zijne costen moeten gelevert ende den overvallenen en geaggresseerden in de Orizont oft Texel respective toegevoert worden, oock vervolgens op costen van den assisterende, soo lange ende ter tijt toe dat den overvallenen in volcomen ruste sal sijn herstelt, onderhouden worden.

7. Ondertusschen sal het den assisterenden bondsgenoot vrij staen, binnen de drie maenden, daerinne hij is versocht het secours te presteren, door besendinge ende andere minnelicke middelen te tenteren, om den vijandt daerheenen te disponeren, dat alles in vruntschap geslist ende bijgeleydt[1] oock aen zijnen beschadichden bondgenoot satisfactie gegeven werde[1]. Doch sal dese minnelicke handelinge ende versoeck soodanich moeten werden beleydt, dat in gevalle daerdoor alles binnen den tijt van drie maenden niet en wert opgeheven ende vriendelick ter neder geleydt, sal het secours voor d'expiratie van de derde der voorsz. drie maenden sonder eenich dilay onfeylbaer gepresteert ende ter gedestineerde plaetse gelevert worden.

8. Dengenen, die vijandelick aengetast is, sal vrij staen, het voorsz. secours t'eenemael te ontfangen off in soldaten off in gelde, ofte een gedeelte in soldaten ende een gedeelte in sche-

---

[1] R tilføjer derefter: ende. [2] R: worden.

königliche und fürstliche ratification nach des ersten aufsatzes befindung auf nechste beysamenkunft erfolgen soll. Wobey die herren gräfliche noch ferner begehret, Ihr hochgräfliche Gn. an weiterer einteichung vermöge dieses vergleichs freye hende zu lassen, welches von den königlichen und fürstlichen auch ad referendum angenommen.

Schliesslichen Jever undt Kniphaussen angehendt, deshalb wollen mit Ihr Fürstl. Gn. fürst Johan zu Anhalt Seine hochgräfliche Gnaden unterredung pflegen lassen auch Deroselben resolution den königlichen undt fürstlichen deputirten so bald müglich einsenden.

So geschehen in Rendesburg den 5. Martii anno 1649.

Kay v. Alefeldt mp. — Wolff Blome mp.

Christoff. von der Lippe mpp. — Joh. Ad. Kielman.

Matth. Wolzogen zu Missingdorff. — Joh. Heringius mp.

Christian von Hatten mppria.

C.

1649. 5. Maj (Oldenburg). Grev Anton Günthers Forsikringsskrivelse til Kong Frederik III angaaende Fæstningen Övelgönne og de to Tredjedele af Butjadingerland.

O: Original paa Papir (Oldenborg A I. Breve fra Anton Günther). Productum Copenhagen 25. Maj 1649.

Durchleuchtigster grossmächtigster könig!

Ewer Kön. Mat. sein meine unterthenigste gehorsamwilligste dienst jeder zeit bereit. Gnädigster herr. Demnach ich von meinen abgeordnten rhäten verstanden, was massen Ewer Kön. Mat. vorkommen, das das hauss Övelgönne auf unstreitigem Oldenburgischem boden erbauet und belegen, und Sie dahero die versicherung selbigen orths, wie mit andern zu der grafschaft Oldenburg gehörigen vestungen versprochen, gnedigst gesonnen, als wolle Ewer Mat. ich unterthenigwilligist zwar gern hierin willfahren, wie denn bey mir kein gedancken, Ewer Kön. Mat. zu nachtheil oder meinen allodialerben zum besten ichtwas darunter zu verhengen. Dieweil aber, auf welchem grunde selbiger orth aigentlich belegen, ich nicht allerdings vergewissert, sondern annoch verschiedener umbstände halb nicht wenig anstehe, so will ich darüber sorgfeltige nachfrag haben, auch meiner bedienten meinungen und informationes fördersamst vernemen, und wann alsdan befindlich, das die Övelgönne auf dem Oldenburgischen situiret, Ewer Kön. Mat. sowol in dieser, wie in andern Oldenburgischen vestungen versprochen, gleich messige versicherung unterthenigist gerne gönnen.

So viel sonst die zween drittetheile Butjadingerlandes angehet, da lass ich es allerdings bey der von meinen abgeordnten rhäten auf meinen special befelh gethanen zusag bewenden, also das Ewer Kön. Mat. und herzogen Fridrichs Fürstl. Gn. und Dero erben auf meinen in Gottes händen bestehenden todtesfall selbige zween drittetheile ohne einige entgeltnus oder contradiction meiner allodialerben sein und verbleiben sollen. Wie dann Ewer Kön. Mat. so wol in anderm als hierin gehorsamist behäglich zu sein ich mir jeder zeit die gelegenheit wünsche.

Ewer Kön. Mat. Gottes allgewaltigem gnadenschutz zu langwiriger leibesfristung und allem selbsterwehlenden königlichen höchstblüendem aufnemen damit treulichist entphelend verbleib ich stettiglich.

Ewer Kön. Mat.
underthenigster gehorsambster diener
Anthon Gunther mp.

BILAG.

A.

1646. 3. Juni (Övelgönne). Arveforlig, afsluttet under dansk Mægling, mellem Grev Christian af Delmenhorst og Grev Anton Günther samt hans Allodialarvinger.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af den danske Mægler Ditlev Reventlov, den anhaltske Kansler Johan Schrickel og Greverne Anton Günther og Christian, med 4 paatrykte Segl. (Reger. Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12, Nr. 16).

Tr.: Halem, Geschichte des Herzogthumbs Oldenburg III. 311—23.

Zue wissen: Nachdem der durchlauchtigste grossmächtige fürst und herr, herr Christian der vierdte, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen könig, herzog zu Schleswieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, bei sich die zu allen, bevorab diesen zerrütteten zeiten in regimenten vorgangene und noch täglich vorgehende wunderbahre verenderungen undt dabei erwogen, in was zustandt auch ihr uhraltes stamhauss, die grafschaften Oldenburg und Delmenhorst sambt den herrschaften Jever und Kniephausen, sich gegenwertig befinden, auf was fast schwachen beinen dieselbe bestehen, wie alle menschen der sterbligkeit unterworfen, und wie gar leicht, da der hochwolgeborne graff und herr, herr Anthon Günther, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, herr zu Jever und Kniephausen, ohne eheliche leibes- und lehenserben mit todt abgehen solte — welchen fall Gott lang verhüten wolle — alle zu gedachter graff- und herrschaften conservation bisshero von beiden gräflichen häusern Oldenburg und Delmenhorst erspriesslich angewandte grosse sorgfalt, mühe und unkosten, da deme durch zeitige vorsehung nicht vorgebauet wurde, verloren gehen, und mit der durchlauchtigen hochgebornen fürstin und frauen, frauen Magdalena, fürstin zu Anhalt, ge-

bornen zu Oldenburg und Delmenhorst, gräfin zu Ascanien, frauen zu Zerbst. Bernburg, Jever und Kniephausen, witwen, und I. F. G. herrn sohns, dem auch durchlauchtigen hochgebornen fürsten und herrn, herrn Johan, fürsten zu Anhalt, graffen zu Ascanien, herrn zu Zerbst und Bernburg, als herrn graff Anton Günthers Gnaden dieser zeit nechste anverwandten undt allodialerben, der auch hochwolgeborne graff und herr, herr Christian, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, herr zu Jever und Kniephausen, als herrn graff Anthon Günthers Gnaden, da Dieselbe unbeerbet bleiben solten, in der grafschaft Oldenburg ohnzweiflicher undt undisputirlicher lehensfolger, der succession halber in streitigkeit gerahten, und dadurch gedachtem I. Kön. Mat. löblichem stamhauss bei diesen geschwinden schwierigen leuften allerhand grosse beschwerligkeiten zugezogen werden könten.

I. Mat. auch folgendts, solchem besorglichem unheil vorzukommen, dieses das zuträglichste mittel erachtet, dass hochgemelter fürstl. frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. G. G. mit herrn graff Christians Gnaden furdersambst, noch bei lebzeiten herrn graffen An-Günthers Gnaden, in freundtligkeit zusammentreten und sich mit einander uber deme, so auf obberurten künftigen zufall zwischen ihnen beiderseits irrung erwecken könte, in güte vergleichen möchten, undt von dieser ihrer wollgemeinten vorsorg beider herrn graffen, Anthon Günthers und herrn graffen Christians, G. G. eröfnung gethan und dabei ihre interposition offeriret, und dan herrn graffen Anthon Günthers Gn. diese von I. Kön. Mat. beschehene veranlassung nicht allein vor sich dancknehmig acceptiret, sondern auch vorhochgedachte fürstliche frau witwen und Dero herrn sohns fürstl. G. G. zu beschickung solcher handlung zu vermögen sich anerboten; herrn graff Christians Gn. auch dieselbe, weiln herrn graffen Anthon Günthers Gn. solches also beliebte, — von Deren todt Sie sonsten, als welcher Sie ein langes leben hertzlich gönneten und wünschten, auch darumb ungern redeten und höreten, da Sie selbst noch unbeerbet sein, und von Derselben so balt uberlebt werden, als Dieselbe uberleben konten — Ihr nicht zu wieder sein lassen.

Das diesem nach zu dieser handlung höchstgemelte Ih. Kön. Mat. Dero raht, deutschen canzlern undt ambtman zu Hadersleben, den hochedlen gestrengen herrn Dietlof Reventlow, zue Retz und Ziesendorf erbgesessen, der fürstlichen frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. Gn. Gn. Dero raht und cantzlern den ehrenvesten, hochachtbarn und hochgelahrten herrn Johan Schrickeln, der rechten doctorn, abgesandt und committirt, herrn graff Anthon Günthers Gn. derselben selbst in person zusambt Dero beihabenden canzler und räthen beigewohnet; herrn graff Christians Gn. aber darzu Dero landdrosten, canzler und rähte die wolledlen, gestrengen, ehrenveste, hochachtbare und hochgelahrte herrn Otto von Ompteda, Robert Haken undt Dr. Henrich Brüning deputiret, welche dan zusambt am 8ten abgelauffenen monats May zur Övelgönne eingekommen, folgenden tags auf vorhergangene legiti-

mation der deputirten der handlung beruhende auf zwey haubtpuncten, nemblich 1. der herrschaft Jever und Kniephausen mit allen pertinentien, 2. denen an der grafschaft Oldenburg bei regirung beider letzten, weiland herrn graffen Johans, hochseeligen andenckens, und dessen sohns herrn graffen Anthon Günthers Gn., beschehenen meliorationen an gebäuden, wie auch an denen vom Johanniterorden erhandelten und andern anerkauften gütern und eingeteichten landereien, den anfang gemacht und endtlich nach gepflogenen vielfeltigen conferentien auch furgebrachten rechtlichen deductionen und behauptungen allerseits habenden prætensionen und dan hinc inde gethanen vorschlägen das werck folgender gestalt verabredet und nachgesetzter mass verglichen haben:

1. So viel die herrschaften Jever und Kniephausen sampt deren pertinentien betrifft, ob wol herrn graffen Christians Gn. diese vorschläge geschehen, auf den fall herrn graf Anthon Günthers Gn. ohne hinterlassung ehelicher leibeserben nach dem willen Gottes von dieser welt abscheiden wurde, dass mehrhochgemelter fürstlichen frau witwen und Dero herrn sohns fürst Johans von Anhalt Fürstl. Gn. Gn., als welche von weilandt graffen Johans Gn., hochseeliger gedechtniss, posteriren, dieselbe herrschaften mit aller ihrer an- und zugehör behalten, dabei aber auch Seiner, herrn graff Christians Gn. jura substitutionis simultanea investitura und mittelst eventualhüldigung bekreftiget werden mögen; und das folgig zu mehrer beobachtung der in testamento freulein Marien beiden herrn graffen Johan und Anthon gebrüdern zur observantz præscribirten condition — so in sonderheit von seiten herrn graff Christians Gn. urgiret worden — auf den fall der furstlichen frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. G. G. ohne eheliche leibeserben, so Gott verhüte, absterben wurde, gedachte herrschaften an herrn graff Christians Gn. und deren eheliche leibeserben wieder kommen solten; da aber I. F. Gn. keine mänliche, sondern eine oder mehr freuliche, und herrn graff Christians Gn. einen oder mehr mänliche erben erzeigen wurde, das alsdan das regierende freulein herrn graff Christians sohn, dem regierenden herrn zu Oldenburg, da es Gott also gefiele, vermählet, damit die herrschaft wieder an die grafschaft Oldenburg gebracht werden solte, doch dass den ubrigen schwestern derentwegen billigmessige und beim hauss Jevern herkommene aussteur geschehe, und im fall von der verheuraten regirenden tochter von Jever keine erben vorhanden, dero noch ubrigen schwestern oder erben ihre jura succedendi vorbehalten bleiben; da aber solche fürstliche freulein sich nicht verheuraten wolten, dass zwar denselben die zeit ihres lebens die herrschaft verbleiben, auf deren absterben aber an herrn graff Christians Gn. und deren vorgedachte erben verfallen sollen, wie dan auch der furstlichen frauen witwen von Anhalt und Dero herrn sohns F. G. G. sich neben herrn graff Christians Gn. bemuhen sollen, dazu auch herrn graff Anton Günthers Gn. alle gute assistentz zu leisten verheissen, dass dieses also vom lehen-

herrn approbiret, confirmiret und effectuiret werde; dahingegen auch herrn graff Christians Gn. I. F. G. G. bei mehrerwehnten herrschafften zu erhalten mit raht und that nach müglichkeit helfen solle. Weiln aber jedoch Seiner, herrn graff Christians, Gn. die verantwortung wegen abgang obberurter herrschaft Jever und herrligkeit Kniephausen, die gleichwol von weilandt herrn graffen Johan und herrn graff Anton Günthers G. G. eine geraume zeit hero vermöge freulein Mariæ zu Jever, wolseeligen andenckens, testament possediret und woll regirt worden, uber sich allein zu nehmen hochbedencklich angezogen, als haben Sie sich auf obgedachter vorschläge keinen verbündtlich wollen herauslassen, ehe und bevor Sie zu mehrer ihrer verwahrung dero hohen agnaten und lehensfolgern bedencken und einraht darüber vernommen hetten, welche dan dem herrn königlichen abgesandten belieben wurde, von I. Kön. Mat. und des regierenden herrn herzogs zu Schleswieg, Holstein F. Gn. Seiner Gn. zu wege zu bringen, doch sich dahin erkleret, auf den fall von denselben die angeregte vorschläge vor billig wurden erkant werden, dass Sie diesen vertrag dem buchstablichen inhalt nach in allen ohne anderwertige erklerung fur genehm halten wollen.

2. Den andern punct, die vorgedachte meliorationes betreffend, haben herrn graff Christians Gn. freiwillig beliebet:

Erstlich so viel den von herrn graff Anthon Günthers Gn. jüngsthin mit schweren kosten eingeteichten Neuen dritten Hoben betrifft, dass aus demselben, wie der jetzo befindlich, herrn graff Christians Gn. alsbalt nach volziehung dieses vertrags zu denen Ihr darin albereit zugemessenen und eingereumeten vierhundert jücken noch andere zwei hundert jücke, massen versprochen, angewiesen undt zugeeignet werden, dan auch dass davon herrn graff Anthon Günthers Gn. sechzehen hundert jück nehmen, und von denselbigen als von eigenthümblichen freyen adelichen gütern ihres gefallens disponiren mögen, dass auch die einhabere derselben davon nichts weiter als andere vom adel im land zu præstiren schuldig sein sollen. Doch das hingegen auch obberürte herrn graff Christians Gn. theils angewiesene, theils versprochene zusam sechs hundert jück gleicher adelichen freiheit, wie der jetztobangeregten sechszehen hundert jücken hiemit concediret wird, geniessen sollen. Was dan in diesem Neuen dritten Hoben über diese zwei tausent zwei hundert jück an lande überbleibet, dasselbe soll nicht anders als mit denen im lande bei den landtleuten hergebrachten üblichen oneribus alieniret und bewohnet werden, jedoch mit dem vorbehalt, dass die beruhrte sechszehen hundert jück in keinen potentiorem transferiret werden, und dass herrn graffen Christians Gn. und Dero lehenssuccessorn so woll über selbe sechzehen hundert als über die überbleibende jücken die superiorität und jurisdiction und was derentwegen S. Gn. über vorgedachte freie adeliche güter competiret, verbleibe und dargegen nichts verhenget werden solle.

Zum andern dass herrn graff Christians Gn. S. herren graffen Anthon Günthers Gn. fürstl. frau gemahlin als Ihrer vielgeliebten frau muh-

men auf hochgedachten herren graffen Anthon Günthers Gn. todesfall zur leibzucht nebenst dem Deroselben albereit verschriebenen ambt Nienburg auch die im selbem ambt belegene bei weilandt graffen Johans, hochseeligen gedechtniss, und herren graffen Anthon Günthers Gn. regierung eingeteichte, dabei befindtliche und darzu gelegte landereyen nach wittumbsrecht sollen eingereumet und über das an statt des vorwerckes Jade, weil ohne dasselbe die hofhaltung zu Oldenburg nicht kan geführet werden, die summa von 3000 reichsthaler jährlich, und zwar halb auf ostern und halb auf Michaelis, aus Dero Oldenburgischen rentecammer ohne einrede mit der in der leibgedingsverschreibung enthaltenen assecuration, so lang Ihr Furstl. Gn. im wittumb verbleiben, reichen lassen, massen auch herrn graff Christians Gn., wan der liebe Gott Deroselben eine gemahlin bescheren wirdt, ein ebenmessiges wiederfahren und vermacht und auf Ihren todesfall Deroselben, als dan wittwen, zum wittumb eingereumet und gereicht auch von den lehensfolgern consentiret und bewilliget werden solle.

Zum dritten, dass von herren graff Christians Gn. ofthochgedachten herren graff Anthon Günthers Gn. sohne Anton von Altenburg zu dessen abfindung das vorwerck Jenete mit dem gebäude und dabey jetzo befindtlichen landereien sampt dem gantzen Beckmansfelde, jedoch ohne dienst undt futterung, so dan noch dazu aus dem Alten Hoben so viel gut land, als nach zugelegter masse zu ergentzung der summen von 1000 jücken wird nötig sein, zu einem freien adelichen erblehn sollen verschrieben werden, der gestalt dass er für sich und seine eheliche leibeserben, man- und weiblichen geschlechts, solches vorwerck Jenete mit obgedachten 1000 jück landereyen frey ohne einige ordinar oder extraordinar beschwerung einhaben, nutzen und gebrauchen, dan auch über solch gut als zu der lehengrafschaft Oldenburg geleget, daran dem herren graffen von Oldenburg die superioritas und jurisdictio reserviret wirt, zu testiren, etwas davon zu vergeben oder einigerlei weise zu veralieniren auch weiter als auf 10000 reichsthaler zu graviren nicht bemechtiget sein soll. Auf den fall auch gemelter Anthon von Altenburg ohne eheliche leibeserben mit todt abgehen oder dessen eheliche posteritet gantz erloschen wurde, soll alsdann deme der zeit regirenden herrn graffen zu Oldenburg dieses gut ohne einige prætension meliorationum wieder heimbfallen.

Viertens, dass herr graff Christians Gn. für alle übrige erhandelte, zugekaufte und eingeteichte landereien — den obgedachten von herren graffen Anthon Günthers Gn. eingeteichten Neuen Hoben auf vorgemelte mass ausgenommen — und vor alle andere in der grafschaft Oldenburg von weylandt herren graff Johans hochseeligen und herrn graff Anthon Günthers Gn. Gn. beschehene meliorationen und die, so noch geschehen mögen, so auf herr graff Anthon Günthers Gn. todt — den Gott noch lang abwende — hochgedachter furstlichen frau wittwen von Anhalt und Dero herren sohns Furstl. Gn. Gn. als Seiner Gn. allodialerben prætendiren möchten, Dero herren vettern weiland herren

graff Johans, christmiltesten angedenckens, aufgerichteten testament zu sonderbaren ehren und hohen respect, ein vor alle mahl nach verfliessung eines jahrs nach Seiner Gn. todt in einer summa ein hundert tausent reichsthaler sampt gewönlichen jahresrenten 6 pro cento an jetzt hochgedachte I. F. G. bezahlen undt demselben oder dero gevollmechtigten so fort a tempore mortis loco assecurationis die drey vorwercke Roddensen, Hajenschlott und Blexersandt biss zu völliger bezahlung jetztangeregter summen jure hypothecæ einraumen, welche nach ihrem eignen belieben entweder die possession alsdan so fort zu ergreiffen und die hebungen an gedachtem capital und renten sich decurtiren zu lassen, oder auch Seiner herrn graff Christians Gn. die possession und hebung zu vergönnen und sich allein bei ihrem jure zu mainteniren und der volligen bezahlung zu erwarten; in mangel der bezahlung aber gedachte vorwercke Roddensen, Hajenschlott und Blexersandt als ihr unzweifliches unterpfandt, biss so lang solche summa der ein hundert tausent reichsthaler capital sampt denen etwan restirenden zinsen bezahlet ist, nach gefallen zu geniessen und zu gebrauchen bemechtiget sein sollen.

3. Es haben aber herrn graff Anthon Günthers Gn. diesen vertrag auf die Weser zollsache nicht zu ziehen noch zu vorstehen bedinget, sondern dieselbe davon austrucklich ausgenommen. Zum fall auch Gott der allmechtige herrn graff Anthon Günthers Gn. keine mänliche leibeserben, sondern nur ein oder mehr fraulein töchter mit Dero gemahlin bescheren wurde, also dass die furstin zu Anhalt und Dero herrn sohns furst Johans zu Anhalt Fürstl. Gn. Deroselben nicht succediren könten, so soll alles, was obstehet, von solchem Oldenburgischen freulein genommen und verstanden, auch demselben von herrn graff Christians Gn. benebenst gebreuchlicher freuleinsteur gutgethan werden, jedoch dem nehesten erben ihre jura vorbehalten.

4. Nachdem aber herrn graff Christians Gn. noch unverheuratet und nicht wissen können, was die göttliche Allmacht auch über Sie verhengen möchte, als haben S. Gn. gleicher gestalt Ihr hiebei austrucklich reserviret, da Sie noch vor herrn graff Anthon Günthers Gn. ohne mänliche leibeserben diese welt verlassen solten, dass alsdan herrn graff Anthon Günthers Gn. gegen Seiner Gn. freulein töchter oder auch frauen und freulein schwestern wegen der von ihrem herrn vattern, graffen Anthon, hochseeligen gedechtniss, und Seiner Gn. selbst eingeteichten und zugekauften landereien undt anderer bei deren regierung in der grafschaft Delmenhorst beschehenen meliorationen gleicher gestalt nach billigen dingen sub simili assecuratione et hypotheca freundvetterlich sich erweisen sollen, welches auch herrn graff Anthon Günthers Gn. zu thun hiemit verheissen.

5. Wurde es dan der göttlichen Allmacht gefallen, dass herrn graff Christians Gn. Seiner, herrn graff Anthon Günthers, Gn. zwar uberlebten, gleichwol aber mit manlichen ehelichen leibeserben nicht begabet wurden, so wollen auf diesen fall Seiner Gn. lehensfolger Dero freu-

lein töchtern oder frauen und freulein schwestern die an herrn graffen Anthon Günthers Gn. freulein töchter oder an der fürstl. frau witwen zu Anhalt oder Dero herren sohns Fürstl. Gn. ausgezahlte gelder nebenst den Delmenhorstischen meliorationen, darüber man sich nach billigen dingen zu vergleichen, ebenmessig gegen abtretung angeregter dafur verhypothesirten landereien erlegen und bezahlen, doch dass auch hingegen die durch solche gelder acquirirte stücke von herrn graff Christians Gn. und Dero manlichen descendenten keinerlei weise vereusert, sondern als patrimonial- und taffelgüter gelassen werden auf die mass, wie davon in einem nebenrecess versehung geschehen.

6. Schliesslichen wirdt herrn graff Anthon Günthers Gn. die freye disposition in denen beiden herrschaften Jever und Kniephausen eingeteichten landereien, jetzigen und künftigen, damit als in andern Seiner Gn. erb- und eigenthumblichen gütern nach Dero willen zu schalten und zu walten reserviret und vorbehalten. In allem übrigen aber, so in diesem vertrag in specie nicht abgehandelt, bleiben einem jeden theil seine habende jura ohngeschwechet bevor, absonderlich wird es bei dem in anno 1633 den 4. Aprilis zwischen herrn graffen Anthon Günthers und herrn graffen Christians Gn. Gn. aufgerichtetem erbvertrag, welcher hierdurch nicht ufgehoben, sondern in allen puncten, darinnen keine expressliche enderung geschehen, hiemit nochmals wiederholet und ratificiret sein solle, gelassen, mit der fernern austrucklichen erleuterung, dass wan die Kön. Mat. zu Dennemarck, Norwegen und des regirenden herrn herzogen zue Holsteins Furstl. Gn. obgesetzten vergleich abgeredeter massen vor billig halten, und die Kön. und Furstl. Holsteinische von den herrn Delmenhorstischen ausgestellte resolution, wie solche der königliche herr abgesandter innerhalb 6 wochen à dato einzuschaffen vermeinet, darüber einkommen wirdt, alsdan herrn graff Anthon Günthers Gn. auch die furstliche Anhaltische ratification beybringen undt ohne einigen aufenthalt ausliefferen, undt alsdan diese abrede von allen theilen im nahmen der allerheiligsten dreyeinigkeit verbundtlich und unwiederruflich geschlossen, wiedrigen fals aber alles, was bei dieser handlung vorgangen, keinem theil præjudicirlich sein, angezogen oder angedeutet werden solle.

Dessen zue urkundt, steet und fest haltung haben diesen vergleich der königliche herr abgesandter, wie auch der furstlich Anhaltische canzler sambt herrn graffen Anthon Günthers Gn. vor sich, Dero frau schwester, der furstlichen frau wittiben zue Anhalt, auch Dero herrn sohns furst Johansen Furstl. Gn. Gn., so dan auch herrn graff Christians Gn. unterschrieben und versiegelt, davon auch vier gleichlautende exemplaria verfertiget worden.

So geschehen auf dem hause Övelgönne den 3. tagk Junii anno ein tausend sechs hundert sechs undt vierzig.

Dietlof Reventlaw mpp.

Anthon Gunther stt.

Johann Schrickell Dr.

Christian mpp.

1646. 3. Juni (Övelgönne). Bireces til Arveforliget af samme Dag.

O: Original paa Papir, underskrevet og beseglet af den danske Mægler Ditlev Reventlov og de tre delmenhorstske Kommissærer, med 4 paatrykte Segl. (Reger. Kanc. i Glückstadt, Oldenborg og Delmenhorst 11—12, Nr. 17).

Zu wissen: Demnach in deme mittelst interposition Dero zu Dennemarck, Norwegen Kön Mat. zwischen der durchleuchtigen hochgebornen fürstin und frauen, frauen Magdalenen, fürstin zu Anhalt, gebornen gräffin zu Oldenburg undt Delmenhorst, frauen zu Jever und Kniephausen, und Dero herrn sohns, fürst Johans zu Anhalt etc., Fürstl. G. G. wie auch der hochwolgebornen graffen und herrn, herrn Anthon Günthers und herrn Christians, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, herrn zu Jever und Kniephausen etc., gevettern, G. G. heute dato getroffenen vergleich unter andern von einem nebenrecess zwischen höchstgedachter Ihr Kön. Mat. abgesandten rath, deutschen cantzler undt ambtman zu Hadersleben herrn Detlof Reventlow, zu Reetz und Ziesendorff erbgesessen, und dan hochgemelten herrn graff Christians Gn. deputirten landtdrost, cantzlern und räthen herrn Otto von Ompteda, Robert Haken und Dr. Henricum Brüning über den im erwehntem vergleich berührten an der graffschaft Oldenburg von beiden weylandt herren graffen Johans, hochseeligen andenckens, und herrn graffen Anthon Günthers, vatter und sohns, G. G. beschehenen und herrn graff Christians Gn. auf herren graff Anthon Günthers Gn. todesfall, den Gott lange verhüte, zur redimirung angeschlagenen meliorationen versehung geschehen, als soll zwar die dem berürtem vergleich sub finem von dem kön. herrn abgesandten allein zu dessen verwahrung annectirte clausul dieses lauts, dass die durch solche gelder acquirirte stücke von herrn graff Christians Gn. und Dero mänlichen descendenten keynerley weise sollen vereussert, sondern als patrimonial- und taffelgüter gelassen werden, bestehen bleiben.

Weil aber vorgedachte gräffliche herrn deputirte davor gehalten, dass hierdurch ihrem gnädigen herrn die hände gebunden würden, von dem seinigen nach gefallen zu verordnen, womit dan eine beschwerliche neuerung in das gräffliche hauss Oldenburg und Delmenhorst eingeführet würde, der königliche abgesandte hingegen nötig erachtet, weil das fürstliche hauss Holstein auf abgang herrn graff Christians Gn. und deren manlichen ehelichen leibeserben mit der refusion der von S. Gn. im angezogenen vergleich bewilligten 100,000 reichsthaler belastet wirt, dass er sich hierinnen, weil er darauf nicht befehligt, biss er davon an behörigen orten referiret, und darüber Ihr. Kön. Mat. undt Fürstl. Gn. zu Schleiswig, Holstein gnädigste und gnädige erclerung herrn graffen Christians Gn. eingeschafft, verwahren müste.

Als haben mehrgedachte herrn deputirte sich zwar solches gefallen lassen, leben doch darbey der hoffnung, Ihr Kön. Mat. und des regierenden herrn herzogs zu Schleiswig, Holstein Fürstl. Gn. werden nicht gemeinet sein, ihr stammhauss mit angeregter neuerung zu graviren, noch S. Gn. also zu binden undt Sie in dem ihrigen an freyer disposition wieder herkommen zu hindern.

Es sollen auch von nun an inskünfftig alle zeit die landereyen, die bissher eingeteichet sein und noch ferner über kurtz oder lang eingeteicht werden möchten, accrementa feudi ejusdem cum feudo naturæ et qualitatis verbleiben, es auch mit denselben also hinfüro, wie von alters beim hauss hergebracht ist, gehalten undt der mehrberürte mit obhochgemelter fürstl. frau witwen von Anhalt und Dero herrn sohns Fürstl. Gn., wie auch mit herrn graff Anthon Günthers Gn. dieser zeit in eventum gemachter vergleich in keine consequentz gezogen werden. Im übrigen soll, da sich künftig gleicher fall, gleich wie jetzt mit herrn graff Anthon Günthers Gn. beschehen, begeben wurde, von den alsdan befindtlichen melioramentis feudi gütlicher vergleich getroffen werden, und herrn graffen Christians Gn. allodialerben deswegen billigmessige erstattung von den herrn lehensfolgern geschehen.

Als dan auch schliesslich der königliche abgesandte versprochen, höchstgemelter Ihr. Kön. Mat. und des regierenden herrn herzogs zu Schleiswig, Holstein Fürstl. Gn. consens zu wege zu bringen, dass herrn graff Christians Gn. künftige gemahlin auf gleiche mass, wie herrn graff Anthon Günthers Gn. gemahlin im angezogenen vergleich geschehen, beleibzüchtiget werde, solche leibzucht aber ebener gestalt wieder das herkommen des hauses verhöhet ist, als soll auch dieses ins künftige in keine nachfolge gezogen, noch weiter als auf herrn graffen Christians Gn. künftiges gemahlin widdumbs- und leibgedings verschreibung extendirt, sondern es damit in folgenden fällen, wie von alters geschehen, gehalten werden.

Dass beyderseits herrn gesandter und deputirte dieses also unter sich verabredet und darüber ihrer hohen herrn principalen ratification innerhalb drey monathen einzuschaffen angelobet, dessen zu urkundt ist dieser nebenrecess von höchstgedachter Ihr. Kön. Mat. herrn abgesandten, so dan von obgemelten gräfflichen Delmenhorstischen deputirten unterschrieben und verpitschieret worden, welches geschehen auf dem hause Övelgönne den 3. Junii anno 1646.

Dietloff Reventlaw mpp.

Otto von Ompteda mp. Robert Hake Heinrich Breuningh mpp.

35.

1649. 29. Sept./9. Okt. (Haag). Alliancetraktat mellem Danmark-Norge og Generalstaterne.

O: Original paa Papir, med de underskrivende Underhandleres paatrykte Segl og Generalstaternes Segl over Seglsnoren. Peter Eissinge har ikke underskrevet eller beseglet.

R: Generalstaternes Ratifikation, dateret Haag 3. Marts 1651. (Original paa Pergament med Generalstaternes vedhængende Segl).

Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 704—10. Recueil des traitez III. 567—73 (med fransk Oversættelse). Du Mont, Corps dipl. VI. P. I. 529—35 (med fransk Oversættelse). Wicquefort, Histoire des Provinces-Unies II. 639—47 (med fransk Oversættelse). Londorp, Acta publ. VI. 571—74 (paa Tysk).

Rigshofmester Korfits Ulfeldts Forhandlinger i Nederlandene 1646—47 havde ført til en Overenskomst, der ordnede Toldforholdene i Norge og fastslog den Erstatning, der skulde ydes for den Told, som de nederlandske Handelsskibe ikke havde svaret 1645. Der fandtes herefter ikke væsentlige Stridsspørgsmaal mellem Danmark og Generalstaterne, som kunde træde hindrende i Vejen for den nærmere Forbindelse, der var Ulfeldts egentlige Maal. Til Afslutning af en ligefrem Alliance var Forholdene dog endnu ikke helt modne. I Nederlandene var man stadig noget betænkelig ved en saadan af Hensyn til Forbundet med Sverrig, og man vilde ogsaa helst først se, hvad det blev til med Forhandlingerne med Spanien om en Separatfred. Ulfeldt trængte heller ikke i Øjeblikket stærkere paa, da Christian IV i Forvejen var i højeste Grad forbitret over hans lange Ophold i Nederlandene og havde stillet sig ret afvisende til en Plan, som under Ulfeldts Forhandlinger var kommen frem, uvist fra hvilken Side — maaske skyldtes den den danske Faktor i Amsterdam Gabriel Marselis — og som gik ud paa at afløse Tolden i Øresund af de nederlandske Skibe og Varer med en fast aarlig Pengesum. Denne Tanke fandt ikke ringe Tilslutning hos Provinsen Hollands Købmandsstand, der var særlig interesseret i Handelen paa Østersøen; Nederlænderne vilde derved paa en Maade blive ligestillede med Svenskerne, der nu var fritagne for Told, og vilde navnlig slippe for det Ophold i Sundet, som Visitationen og Toldopkrævningen altid medførte. Den svenske Toldfrihed, som de nederlandske Købmænd saa meget skævt til, vilde ogsaa til Dels kunne ophæves derved, idet det var Meningen at tilvejebringe den aarlige Afløsningssum ved en Afgift i de nederlandske Havne paa alle Skibe, der sejlede til eller kom fra Øresund, og denne Afgift vilde ogsaa de svenske Skibe, der kom til nederlandske Havne, komme til at udrede.

I Dec. 1646 havde Ulfeldt skrevet hjem til Christian IV om Planen,

men denne afviste med stor Bestemthed en saadan Tanke; det var ham i højeste Grad imod at se sin Højhedsret i Sundet og sin Ret til at træffe Bestemmelser om Tolden saaledes begrænset. Han skrev til Kansler Christen Thomsen Sehested, at intet nogensinde havde sat ham i en saadan Bevægelse som dette Forslag. Saasnart han havde læst Brevet, kastede han det i Ilden. Senere erklærede han, at Ulfeldt kunde skrive hvad han vilde, men nogen Bemyndigelse til at forhandle om Tolden i Sundet fik han ikke; hvis han gav en saadan, havde hele Verden Grund til at sige, at han var bleven gal i Hundedagene. I sit Svar til Ulfeldt nøjedes han dog med at erklære, at Generalstaterne maatte henvende sig til ham selv derom, hvilket bedst kunde ske, naar de sendte Bud til ham for at faa det ratificeret, som Ulfeldt havde afsluttet med dem[1].

Under den skarpe Strid, som udbrød mellem Christian IV og Ulfeldt efter dennes Hjemkomst fra Nederlandene og Frankrig, var der naturligvis ikke Tale om, at Christian IV vilde høre noget om Ulfeldts Planer om en Afløsning af Sundtolden og om en nærmere Tilslutning til Nederlandene. Senere traadte Kongens Sygdom og Død og den paafølgende kongeløse Tid hindrende i Vejen for udenrigske Forhandlinger. I Nederlandene havde man dog ikke opgivet Tanken om en Afløsning af Sundtolden, særlig var Ulfeldts nære Handelsven Gabriel Marselis ivrig for denne Plan, om hvilken han stadig stod i Korrespondance med Ulfeldt. Planen kom nu ogsaa mere offentlig frem, da Borgemestrene i Amsterdam den 1. Sept. 1648 meddelte Byens Raad, at Danmark efter Meddelelse fra Marselis vistnok vilde være villig til at forhandle med Generalstaterne om en Afløsning af Sundtolden, saafremt disse vilde yde et større Forskud paa Afløsningssummen. Raadet i Amsterdam besluttede ogsaa at drøfte Sagen i Forening med andre Byer, som var særlig interesserede i Østersøhandelen. Der opsattes Udkast til en Overenskomst og Raadet i Amsterdam udtalte, at en saadan Afløsning af Tolden i Sundet vilde være det bedste Middel til at fremme den almindelige Handel i Nederlandene og særlig Østersøhandelen. Udkastet burde vedtages af Provinsen Holland alene, selv om Provinserne Zeeland og Friesland ikke vilde være med. Man foreslog Afløsningssummen sat til 300,000 Gl. (120,000 Rdlr.) og Forskuddet til 300,000 Rdlr.[2]

Efter at de indre Forhold i Danmark var blevne ordnede ved Frederik III's Valg til Konge og Haandfæstningens Vedtagelse, genoptog Ulfeldt, der i de første Maaneder af Frederik III's Regering stod som den ledende Statsmand, sine Planer om Afslutningen af en defensiv Alliance med Generalstaterne og om Afløsningen af Sundtolden for nederlandske

---

[1] Chr. IV t. Chr. Th. Sehested $^{20}/_{12}$, $^{21}/_{12}$. $^{23}/_{12}$, $^{26}/_{12}$ 1646 (Chr. IV's egh. Br. VI. 221 ff., 227, 229). [2] Forhandlinger i Amsterdams Raad $^{11}/_{9}$, $^{29}/_{9}$ 1648 (Prof. Fridericias Excerpt. p. Universitetsbibl.).

Skibes og Varers Vedkommende. Angaaende Ønskeligheden af en defensiv Alliance med Generalstaterne var Kongen og Rigsraadet enige med Ulfeldt. Det var at forudse, at det efter al Rimelighed vilde komme til en ny Krig med Sverrig, da ingen af Parterne var til Sinds at betragte Brømsebrofreden som den endelige Afgørelse. Frederik III havde personlig særlig vanskeligt ved at opgive Tanken om en Generhvervelse af Bispedømmerne Bremen og Verden. I 1647 havde han ganske vist af Hensyn til sit eventuelle Valg til Konge i Danmark erklæret sig villig til at give Afkald paa dem mod en Pengeerstatning, men efter sit Valg nægtede han at modtage Pengene for stadig at kunne bevare sine Krav. Man var dog klar over, at Danmark ikke mere alene kunde optage Kampen mod Sverrig, men maatte søge Alliancer for at forhindre en Gentagelse af det, der var sket i 1643, og man havde efter Ulfeldts Ambassade i 1646—47 Følelsen af, at det vistnok vilde kunne lykkes at faa en Alliance i Stand med Generalstaterne og saaledes skille disse fra Sverrig. Hvad Toldafløsningsspørgsmaalet angik, var Stillingen ikke slet saa klar. En Del af Rigsraadet har vistnok været imod denne, men Raadet blev slet ikke hørt om dette Spørgsmaal, højest har Ulfeldt talt med nogle enkelte Rigsraader derom, og i den Instruks, der 12. Dec. udfærdigedes for Ulfeldt, omtaltes Afløsningsspørgsmaalet slet ikke. Det lykkedes dog Ulfeldt at faa Frederik III til at billige sine Planer i den Henseende; Udsigten til at faa et større Forskud, hvortil den tomme Statskasse i høj Grad trængte, har sikkert her spillet en ikke ringe Rolle.

Ulfeldts officielle Instruks[1] *paabød ham først at afgive en Forsikring om, at Kong Frederik III var fast bestemt paa at overholde alt hvad der var aftalt mellem hans Fader og Generalstaterne. Da disse tidligere havde erklæret sig villige til en nærmere Alliance med Kongens Fader, skulde Ulfeldt meddele, at Kong Frederik III ogsaa var villig til en saadan. Hvis Generalstaterne derefter erklærede sig villige til at slutte en nærmere Alliance og der udnævntes Kommissærer til at forhandle med ham, skulde han under særlig Fremhævelse af, at Kongen absolut ikke ønskede Forbund for at angribe nogen, men kun for at sikre sig mod alle uformodede Hændelser, indgive Udkast til en Alliance af følgende Indhold: 1. Oprigtigt og trofast Venskab mellem begge Stater. 2. Hvis nogen af Parterne blev angreben, skulde de understøtte hinanden med et vist Antal Orlogsskibe, der skulde stilles tre Maaneder efter, at den angrebne Part havde rekvireret dem, paa de Steder, hvor det begæredes. Den Part, der stillede dem, skulde underholde dem paa sin egen Bekostning, saalænge Krigen varede, men de skulde kommanderes af den rekvirerende Parts Admiral. 3. Den Part, der anmodedes om Hjælp, skulde*

---

[1] Dsk. Kanc. Instruksbog 1613—69 S. 165 ff.

straks forbyde sine Undersaatter al Handel med, al Hvervning til og al Tilførsel af Proviant, Ammunition og andet til den Magt, der angreb, og i det hele betragte denne som sin Fjende, 4. Hvis han af den Grund blev overfalden af Angriberen eller dennes Forbundsfæller, skulde begge Parter hjælpe hinanden af al deres Magt. 5. Ingen af Parterne maatte indlede Fredsforhandlinger eller slutte Fred uden den anden Parts Vidende og Samtykke og uden at han blev optaget i Freden. 6. Det maatte iagttages, at Kongens Fader i sin Traktat med Frankrig havde lovet ikke at hjælpe nogen mod dette Land. — Hvis Generalstaterne ikke vilde nøjes med en saadan Traktat, men vilde have Forbundet udvidet til i det hele at hævde Handelens Frihed og vilde have Hjælpen ydet mod alle Forsøg paa at forstyrre Handelen i Øster- og Vestersøen, skulde Ulfeldt protestere derimod, da det vilde blive altfor vidtløftigt. Men kunde en Alliance kun opnaas paa disse Vilkaar, maatte han gaa ind derpaa, dog skulde der tilføjes nogle indskrænkende Bestemmelser: 1. Hvis en af Parterne klagede over Forstyrrelse af Handelen, skulde han først beklage sig til Forstyrreren og se ved alle Midler at faa denne til at høre op dermed, men lykkedes det ikke, skulde den fastsatte Hjælp ydes. 2. Traktaten skulde kun gælde Handelen i Østersøen og Vestersøen til Mundingen af Kanalen. 3. Ikke enhver Ting, som var præjudicerlig for Handelen, kunde regnes som rimelig Krigsgrund; Hjælp kunde kun kræves, naar Folkeretten, Traktater og Privilegier blev krænkede mod al Ret og Billighed og venlig Mægling ikke hjalp. 4. Da Generalstaternes Handel var langt mere udstrakt end Danmarks og derfor bekosteligere at forsvare, skulde Ulfeldt holde paa, at Generalstaterne skulde hjælpe Kongen med flere Skibe, end han dem.

Omkring Midten af Marts ankom Ulfeldt, ledsaget af sin Hustru og et stort Følge, til Haag. I sin første Avdiens 21. Marts notificerede han Christian IV's Død og Frederik III's Tronbestigelse og afgav Forsikring om godt Naboskab og Overholdelse af de af den afdøde Konge sluttede Traktater. Endvidere udbad han sig udnævnt Kommissærer til nærmere Forhandling. I en Konference med disse den 30. Marts meddelte Ulfeldt, at han var kommen for at slutte en defensiv Alliance, og indgav et Udkast til en saadan i Overensstemmelse med sin Instruks. Dermed standsede de officielle Forhandlinger foreløbig, da Ulfeldts Proposition, før videre kunde foretages, skulde sendes rundt til de forskellige Provinser, for at disse kunde erklære sig om den. Ulfeldt søgte dog underhaanden at virke for sine Planer. I Midten af April havde han en Samtale med Borgemestrene i Amsterdam, hvori han meddelte dem, at han ikke vilde kunne nøjes med en aarlig Afløsningssum af 300,000 Gl., saaledes som de havde vedtaget den 19. Sept. 1648. Han vilde kunne gaa ind paa 400,000 Gl. aarlig med 300,000 Rdlr. i Forskud. Efter at Borgemestrene havde aflagt Beretning for Raadet i Amsterdam herom, besluttede Raadet, at man skulde se at bringe Ulfeldt saa langt ned som muligt, men dog hellere skulde gaa ind paa hans Fordring end afbryde Forhandlin-

ralstaterne, at man skulde tilbyde Ulfeldt at ville betale 300,000 Gl. om Aaret, men afslaa at give noget Forskud. Pengene skulde bringes til Veje af Admiralitetskollegiet efter enhvers Andel i Østersøhandelen. De andre Provinsers Repræsentanter i Generalstaterne var dog uden Instruks om dette Spørgsmaal, og ved de Forhandlinger, som Boreel og Kaiser indledede med Ulfeldt, nægtede denne at gaa ind paa en saa ringe Afløsningssum; han fastholdt ogsaa bestemt Kravet om et større Forskud. Til sidst erklærede han at ville gaa ind paa 350,000 Gl. i aarlig Redemption og 350,000 Rdlr. i Forskud, at betale i 2 Terminer. Forhandlingerne fortsattes i de følgende Dage, og Holland søgte at vinde de andre Provinser ved til Gengæld at stille Understøttelse i Udsigt til det vestindiske Kompagni, der befandt sig i en vanskelig Stilling, og hvori flere af de andre Provinser var stærkt interesserede. Den 20. Sept. vedtog Provinsen Holland endeligt, at Alliancetraktaten med Danmark skulde afsluttes, og at man skulde tilbyde 350,000 Gl. i aarlig Redemption og 300,000 Rdlr. i Forskud. Til Holland sluttede sig nu ogsaa Westfriesland og noget senere Gelderland, og den 26. Sept. indbragte Holland i Generalstaternes Forsamling et Udkast i 18 Artikler til Redemptionstraktaten. Repræsentanterne for Utrecht, Groningen og Ommelanden var slet ikke til Stede, og Overijssel erklærede, at det kun kunde samtykke i de to Traktater med Danmark paa Betingelse af, at de ikke skulde være til Præjudice for tidligere med andre Magter afsluttede Traktater, særlig med Sverrig, og at man, naar man skulde skaffe Redemptionspengene til Veje, ikke valgte saadanne Midler, der kunde være skadelige for Sverrigs og dets Undersaatters Toldfrihed, hverken direkte eller indirekte. Zeeland, der ikke endnu havde faaet nogen Instruks, protesterede imod, at man under disse Forhold vedtog noget endeligt. Den 28. Sept. fortsattes Forhandlingerne, efter at der var ført nærmere Underhandlinger med Ulfeldt. Man vedtog nu de 18 Artikler, dog skulde de 300,000 Rdlr. Forskud, som Ulfeldt forlangte, betales i 2 Terminer, de 100,000 Rdlr. ved Traktatens Underskrivelse, og de andre 200,000 Rdlr., naar Traktaten blev ratificeret af Kongen af Danmark. Der gaves derefter Kommissærerne Fuldmagt til at underskrive Traktaten.

Underskrivningen af begge Traktaterne, der skulde gælde til 1685, fandt Sted den 29. Sept./9. Okt. Alliancetraktaten underskreves og beseglede af alle Kommissærerne med Undtagelse af Repræsentanten fra Groningen Pieter Eissinge, der ikke var til Stede. Redemptionstraktaten (Nr. 36) underskreves om Aftenen den 29. Sept. i Ulfeldts Hus, men kun af Johan van Gent for Gelderland, Boreel og Kaiser for Holland og Joachim Andrée for Westfriesland. Utrecht og Groningen var fraværende, Zeeland og Overijssel uden Instruks[1].

---

[1] Angaaende Forhandlingerne se Generalstaternes Resolutioner $^{10}/_{4}$—$^{19}/_{10}$ og Provinsen Hollands Resol. $^{2}/_{4}$—$^{6}/_{10}$ 1649 (Prof. Fridericias Excerpt. p. Universi-

Ulfeldt havde straks efter Afslutningen af Traktaterne sendt disse hjem, for at de af Hensyn til Udbetalingen af Forskuddet kunde blive ratificerede saa hurtig som muligt. Dette stødte dog paa Modstand. Kansler Christen Thomsen Sehested protesterede imod, at Redemptionstraktaten skulde sendes rundt til Underskrift og Besegling af Rigsraaderne. Kongen burde sammenkalde Raadet til et Møde, for at det kunde drøfte denne Traktat, da man burde tage sig i Agt for Sverrigs Misfornøjelse med den. Korfits Ulfeldt, der den 20. Okt. synes at være kommen til Frederik III i Flensborg, satte dog igennem, at Kongen selv straks den 20. Okt. underskrev Ratifikationerne af begge Traktaterne og Dagen efter gav Sehested Ordre til at sende dem rundt til Rigsraaderne til Underskrift og Besegling[1]*. Kongen motiverede sin Beslutning med, at Rigsraadets Deliberation viste, at de alle havde været enige om Ratifikation af Alliancetraktaten, naar den var sluttet, og at det ikke havde været muligt at faa Alliancetraktaten afsluttet uden Redemptionstraktaten. Han havde derfor efter Rigshofmesterens indstændige Begæring straks underskrevet og beseglet Ratifikationerne. Udsigten til at faa de 200,000 Rdlr. Forskud og Ulfeldts Meddelelse om, at Amsterdam vilde være villig til at laane Kongen yderligere 100,000 Rdlr. mod Pant i Redemptionspengene, har dog sikkert været det stærkest vejende for Kongen.*

Allerede den 6. Nov. kunde Frederik III meddele Generalstaterne, at han havde sendt Resident Peter Roch de to Ratifikationer og givet ham Fuldmagt til at foretage Udvekslingen[2]*. Den 10. Dec. mødte Roch ogsaa i Generalstaternes Forsamling med de to Ratifikationer og anmodede om at faa fastsat Tid og Sted for Udvekslingen*[3]*. Dermed havde det dog lange Udsigter, da der først skulde skrives til de enkelte Provinser om Ratifikationen. Zeeland protesterede paany mod Redemptionstraktaten, men vilde dog antage den paa visse Betingelser, deriblandt at Redemptionspengene kun skulde udredes af de Skibe, der sejlede gennem Øresund, og at Provinsen Holland skulde gaa ind paa at yde Hjælp til det vestindiske Kompagni, som Zeeland var særlig interesseret i. Omtrent samtidig kom den svenske Sekretær Lars Canthersten til Nederlandene for at hindre Ratifikationen af de sluttede Traktater, da flere af disses Artikler stred mod Nederlandenes Traktat af 1645 med Sverrig. Han satte en livlig Agitation i Gang, og Uenigheden mellem Provinserne blev større og større. Der opstod stor Strid om, hvorledes Redemptionspengene skulde*

---

tetsbibl.). Wicquefort, Histoire des Provinces-Unies II. 632—38. Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh (Kvartudg. 1661) VI. 698—715. Fridericia, Adelsvældens sidste Dage S. 107—16. Yngve Lorents, Efter Brømsebrofreden S. 90—98. [1] Chr. Th. Sehested t. Fr. III $^{19}/_{10}$, Fr. III t. Sehested $^{21}/_{10}$ (Dsk. Kong. Hist. Nr. 113). [2] Ausl. Reg. [3] Generalstat. Resol. $^{20}/_{12}$ 1649 Prof. Fridericias Excerpt.).

skaffes til Veje, og flere af Provinserne satte Opfyldelsen af forskellige Privatønsker som Betingelse for deres Samtykke til Ratifikationen. Statholderen Vilhelm II, der ellers var danskvenlig, men i Øjeblikket var kommen i Strid med Provinsen Holland, modarbejdede ogsaa Ratifikationen.

I Danmark var man ret ubehagelig berørt af den Uvilje, som de to Traktater, særlig Redemptionstraktaten, havde vakt baade i Sverrig og Hansestæderne[1]*. Frederik III skrev den 28. Nov. 1649 til Generalstaterne, at da han kun havde sluttet Redemptionstraktaten for Nederlandenes Bekvemmeligheds Skyld og absolut ikke havde haft til Hensigt at fornærme nogen, vilde han i Betragtning af de mange Besværinger, der fremførtes over denne Traktat, anmode Generalstaterne om ikke i Anledning af denne at paalægge deres egne Forbundsfæller Besværinger, som kunde give disse nogen Anledning til at beklage sig over Traktaten og bringe den danske Konge i Mistanke hos sine gode Venner og Naboer*[2]*. Da der siden kom Efterretning fra Nederlandene om, at der ogsaa dér gjorde sig stærk Modstand gældende mod Ratifikation af Redemptionstraktaten, forespurgte Frederik III 13. Febr. 1650 Korfits Ulfeldt, om han ikke mente, at det kunde lade sig gøre at faa Ratifikation af Alliancetraktaten alene, da den var langt mere magtpaaliggende for Danmark end den anden Traktat. Ulfeldt fraraadede dette, men Kongen forelagde dog 25. Marts Spørgsmaalet om de nederlandske Traktater for Rigsraadet. I en Betænkning af 29. Marts 1650 udtalte dette sig for, at man, hvis det kunde lade sig gøre, kun skulde udveksle Ratifikationerne af Alliancetraktaten. Den anden Traktat var sluttet, uden at Rigsraadet havde raadslaaet om den; det havde i det hele taget ikke vidst noget om den, før den var afsluttet. Da nu baade Rigets Naboer og Hollænderne selv var misfornøjede med den, var det det raadeligste, at den danske Resident lod sig mærke med, at man ikke havde noget imod at lade den falde og gaa tilbage til Toldtraktaten af 13. Aug. 1645. I en ny Betænkning af 3. April foreslog det at give den ny Resident Johan Vilhelm Edinger, der sendtes til Nederlandene for at afløse Roch, Ordre til at afgive en saadan Erklæring, saafremt Generalstaterne gjorde mindste Indvending mod*

---

[1] Hansestæderne klagede særlig over § 9 i Redemptionstraktaten, der forbød den danske Konge og Danmarks Krone at tilstaa nogen anden Nation, der svarede Told i Sundet og Bæltet, samme Begunstigelse, som nu var tilstaaet Nederlandene, skønt den danske Konge baade efter Afslutningen af Kristianopeltraktaten 1645 og senere havde lovet Hansestæderne, at de skulde nyde de samme Toldbegunstigelser som Nederlandene. Den hanseatiske Resident L. v. Aitzema indgav 2. Nov. 1649 en Klage herover til Generalstaterne og bad dem om at lade dette Forbud falde, men fik ikke noget Svar. (Aitzema, Saken van Staet etc. VI. 835). [2] Ausl. Reg.

at ratificere Redemptionstraktaten. Ratificerede Generalstaterne uden Indvendinger denne Traktat, skulde han dog fremhæve, at det ikke paa nogen Maade havde været Kongen af Danmarks Hensigt at besvære den svenske Nation eller andre ved denne Traktat, hvorfor den danske Konge haabede, at Generalstaterne vilde ordne alt med Redemptionspengenes Udredelse saaledes, at der ikke gaves Anledning til Fjendskab mellem Kongen og hans Naboer.

Frederik III synes dog ikke at have givet nogen Ordre i saa Henseende, og kort efter blev Udsigterne i Nederlandene for en Ratifikation af Traktaterne lysere. I Juni 1650 kom det til Udsoning mellem Provinsen Holland og Statholderen, og denne arbejdede nu for Redemptionstraktatens Ratifikation. Da Vilhelm II døde pludselig den 27. Okt. og der derefter indtraadte en statholderløs Tid, fik Provinsen Holland den afgørende Indflydelse og satte Traktaternes Ratifikation igennem. Den 21. Febr./3. Marts 1651 ratificeredes begge Traktaterne[1].

Alsoo van over oude tijden herwaerts de coningen van Dennemarcken ende Noorwegen etc. ende de princen ende regenten respective van de Nederlanden alle tijt hebben geoordelt ende nodich geacht, dat goede vertrouwelicheyt, vruntschap, eenicheyt ende correspondentie tusschen beydersijts onderdanen, maer insonderheyt in de navigatie ende commercien, tot wedersijts geluckigen welstandt ende groeyenden aenwas van 't geemeene welvaren in hunne rijcken ende heerlicheden seer veel hebben connen helpen ende bijbrengen, ende dat derhalven verscheyden tractaten sijn geplogen ende naer gelegentheyt van tijden verbintenissen geslooten ende opgerecht geworden, gelijck noch jongst op den dertienden Augusti in 't jaer 1600 en vijf en veertich tot Christianopel tusschen Sijner coninckliche Mat. Christiaen de vierde, gloriwaerdichster gedachte, ter eenre, ende de hooch ende mogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden ter andere zijden is geschiet. Ende oock nu den doorluchtichsten grootmachtigen furst ende heere, heere Friede-

---

[1] Fr. III t. K. Ulfeldt $^{13}/_{2}$ 1650 (Dsk. Kong. Hist. Nr. 113). Ulfeldt t. Fr. III $^{13}/_{2}$ 1650; Rigsraadets Betænkn. $^{20}/_{2}$, $^{3}/_{4}$ 1650 (Rigsraadsbreve Fasc. 58). Dsk. Mag. 3. R. IV. 23 ff., 27 ff. Fridericia, Adelsvældens sidste Dage S. 122 ff. Yngve Lorents, anf. St. S. 99 f. Aitzema, anf. St. VII. 1—10, 156 f., 519. Wicquefort, anf. St. II. 662—71, 673.

rich de derde, tot Dennemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gothen coninck, hertoch tot Sleeswijck etc., ende de hoochgemelte Heeren Staten Generael in alsulcke loffelicke en christelicke intentie ten wedersijden willende continueren ende voortsgaen oock nodich ende dienstich hebben geacht, om tot harer respective rijken, landen ende heerschappijen besten, oock tot welvaert ende voordeel van hare goede onderdanen ende ingesetenen alles verder te contribueren, dat roemelick ende dienstich mochte sijn, sonder hinderinge nochtans, schade ende naedeel van eenige andere coningen, republijcquen, fursten ende stenden, met dewelcke zij respectivelick nu door Godes onuytspreeckelicke genade en zegen in goede correspondentie, vrede, eenicheyt ende verbintenisse sijn staende, heeft hoochstgedachte Sijne conincklicke Mat. herwaerts affgesonden ende gecommitteert den welgebooren heer Corfits Ulefeldt, des rijcx Denemarcken raedt, rijcxshoffmeester, gouverneur over het eylandt Möen, heere op Saltö, Urup, Dorup, Bavelse etc., ridder, Sijne conincklicke Majesteyts extraordinaris ambassadeur, met volcomen last, authoriteyt ende speciael bevel, volgens ende uytwijsende d' acte van procuratie, gegeven bij Sijne Mat. op desselfs conincklick huys Frederichsburch in dato eenendertichsten Januarij deses loopende jaers 1600 negen en veertich, stilo loci, om met de hoochgemelte Heeren Staten Generael der geunieerde provincien te beramen ende te sluyten eene naedere handelinge van vruntschap ende defensive verbintenisse, waerjnne deselve Heeren Staten, willende te gemoot treden Sijne Mat.s loffelicke intentie ende daerjnne van hare zijde corresponderen, hebben uyt derselver middel gedeputeert, gelast ende geauthoriseert den heer Johan van Gent, uyt de edelen ende ridderschap van Gelderlandt, den heere Willem Boreel, ridder, heere van Duynbeke, Westhoven, ambachtsheer in Domburg, raedt ende pensionaris der stadt Amsterdam, den heer meester Nanning Keyser, raedt ende pensionaris der stadt Hoorn in Westvrieslandt, den heer meester Jacob Veth, raedt pensionaris der stadt Middelburch in Zeelandt, den heer Johan, baron van Reede, heere tot Reinswoude, thinsheer in Woudenberch, den heer Joachim van Andrée[1],

[1] I den i O optagne Fuldmagt for de nederlandske Kommissærer er i Marginen tilføjet: oude eerste raedt 's hoffs provinciael van Vrieslandt, ridder.

den heer [1]Johan van Isselmuyden tot die Rollecate, drossaert des landes van Vollenhove ende der heerlicheyt Cuender, uyt de edelen ende ridderschap van Overijssel[1], den heer Pieter Eissinghe, oudt burgermeester der stadt Groeningen, respective gedeputeerden in de vergaderinge van de hoochgemelte Heeren Staten Generael, die volgens ende in cracht van derselver procuratie ende volmacht in dato twee en twintichsten Septembris lestleden naer gehoudene verscheydene conferentien ende handelingen met den welopgemelten heer extraordinaris ambassadeur, ter eeren Godts ende tot verseeckeringe van gedachte coninckrijcken ende heerschappijen oock van derselver navigatie ende commercien als mede tot bevorderinge van den algemeenen vrede ende ruste, in den name ende op 't goetvinden van de respective genadichsten ende hooge heeren principalen ende committenten hebben besloten ende vastgestelt eene goede vaste ligue ende defensive verbintenissse op conditien ende in maniere hier nae volgende:

1. In het toecomende sal tusschen Sijne coninckliche Mat. van Dennemarcken, Noorwegen etc. ende derselver croonen, aengehoorige provincien en landen ende de hoochmogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlandtsche provincien, geassocieerde landtschappen, leden, steden ende besette plaetsen van dien in Europa oock tusschen wedersijts onderdanen ende ingesetenen een bestendigen vrede, vruntschap ende goede correspondentie werden gehouden. Ende sal d'eene des anders welvaren ende beste helpen bevorderen, oock gehouden ende verbonden sijn elcx anderen te waerschouwen, soo wanneer yetwes soude mogen voorvallen, dat tot desselffs hinder, naedeel ende schade in eenigerley wijse soude comen te strecken.

2. Bij dit jegenwoordich tractaet werden vernieuwt, geapprobeert ende geconfirmeert alle vorige noch durende tractaten, contracten, rechten ende gerechticheden, die van allen ouden tijden opgerecht ende nu noch jongst tusschen beyde de staten gemaect sijn, blijvende deselve ende alle conditien ende articu-

---

[1—1] Tilføjet efter R; i O er ladt Plads aaben til Johan van Isselmuydens Navn og Stilling.

len van dien buyten eenige veranderinge ofte prejuditie, voor soo veel die niet en sijn contrarierende met het jegenwoordich tractaet.

3. Ende sal dienvolgens tusschen Sijne coninckklicke Mat. ende de croone Denemarcken, Noorwegen ende de hoochmogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlandtsche provincien sijn ende blijven eene bestendige, vaste ende goede defensive verbintenisse te water ende te lande tot beschut ende verseeckeringe van soodanige wedersijts respective coninckrijcken, landen, onderdanen ende ingesetenen, als in het eerste articul van dit jegenwoordige tractaet staen gespecificeert, ende dat in maniere hier nae volgende.

4. In cas[1] yemant, wie die oock soude mogen wesen, niemant uytgesondert, den coninck ende de croonen Dennemarcken en Noorwegen in eenige derselver bovengenoemde plaetsen oock derselver handel ende commercien, te water off te lande, hiernaemaels soude comen te turberen ende den oorloch aen te doen, onder wat pretext ofte redenen sulcx oock soude mogen geschieden, ende dat over sulcx Sijne coninckklicke Mat. ende de croonen Denemarcken en Noorwegen genootsaect wierden, tot hare beschermingе de wapenen aen te nemen, soo sullen de hoochgemelte Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden gehouden ende verbonden sijn, binnen den tijt van drie maenden, naer dat hun sulcx sal wesen genotificeert, Sijne coninckklicke Mat. ende de croonen Dennemarcken en Noorwegen bij te springen ende te assisteren met een secours van vier duysent goede welgemonteerde ende gewapende soldaten te voet onder soodanige regimenten, compagnien, collonnellen ende andere officieren, als de assisterende selffs tot meesten dienst van soodanich secours sullen oordeelen ende stellen.

5. Gelijckerwijs in cas yemant, wie hij oock soude mogen wesen, niemant uytgesondert, de meerhoochgemelte Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden in de plaetsen ende in voegen hiervooren verhaelt, ofte oock hare schipvaert ende commercien ter zee off in soete wateren, op wat plaetse in Eu-

[1] R tilføjer derefter: dat.

ropa sulcx soude mogen wesen, oock uyt wat oorsaecke ende onder wat pretext 't selve soude geschieden, quame te turberen ofte den oorloch aen te doen, ende de meerhoochgemelte Staten Generael daerdoor genootsaect wierden, tot hare defensie de wapenen aen te nemen, soo sullen Sijne coninckliche Mat., die croonen Denemarck ende Noorwegen van dien tijt aff, als hun sulcx sal sijn genotificeert, verbonden ende gehouden wesen, binnen den tijt van drie maenden aen Hare Hoochmogende gelijcke hulpe ende assistentie van vier duysent goede welgemonteerde ende gewapende soldaten te voet te doen, gelijckerwijse als in 't voorstaende articul van het secours aen Sijne Mat. te doen met meerder particulariteyten staet gespecificeert ende onderlinge is besproocken.

6. Dit secours van vier duysent soldaten te voet, wanneer het versocht wert, sal bij den assisterende op zijne costen moeten gelevert ende den overvallenen en geaggresseerden in de Orizont oft Texel respective toegevoert worden, oock vervolgens op costen van den assisterende, soo lange ende ter tijt toe dat den overvallenen in volcomen ruste sal sijn herstelt, onderhouden worden.

7. Ondertusschen sal het den assisterenden bondsgenoot vrij staen, binnen de drie maenden, daerinne hij is versocht het secours te presteren, door besendinge ende andere minnelicke middelen te tenteren, om den vijandt daerheenen te disponeren, dat alles in vruntschap geslist ende bijgeleydt[1] oock aen zijnen beschadichden bondgenoot satisfactie gegeven werde[1]. Doch sal dese minnelicke handelinge ende versoeck soodanich moeten werden beleydt, dat in gevalle daerdoor alles binnen den tijt van drie maenden niet en wert opgeheven ende vriendelick ter neder geleydt, sal het secours voor d'expiratie van de derde der voorsz. drie maenden sonder eenich dilay onfeylbaer gepresteert ende ter gedestineerde plaetse gelevert worden.

8. Dengenen, die vijandelick aengetast is, sal vrij staen, het voorsz. secours t'eenemael te ontfangen off in soldaten off in gelde, ofte een gedeelte in soldaten ende een gedeelte in sche-

---

[1] R tilføjer derefter: ende. [2] R: worden.

pen, wapenen, munitie van oorloch, gelt ofte andere waren, ten oorloch dienstich, sulcx dat duysent soldaten op vier duysent rijcxdaelders ter maent sullen moeten gereeckent ende aengeslagen worden, nemende het jaer op twaelf maenden, ende dienvolgens de voorsz. betalinge ofte prestatie respective te doen ten inganck van ijder maent, bij eguale portien, in desen verstande, dat in cas de voorsz. betalinge ten deele ofte in 't geheel in gelde sal werden gedaen, dat sulcz sal geschieden in specie van rijcxdaelders tot Hamburch en Amsterdam respective. Maer in cas de voorsz. prestatie quame te geschieden ten deele oft in 't geheel in munitie van oorloch, in schepen off andere waren, ten oorloch dienstich, soo sal de geadsisteerde deselve munitie van oorloch off schepen moeten ontfangen ende selffs affhalen binnen 's landts onder 't gesach van den adsistent, die het secours sol furneren.

9. Wanneer het secours in soldaten wert gelevert, soo sullen deselve volcomentlick het commando ende ordre van den genen, die zij toegesonden worden, onderworpen sijn, om die te mogen gebruycken ende vervoeren op ende naer wat plaetse hem sulcx sal believen, te water ende te lande, te velde, in belegeringen, besettingen ende andersints, daer het den noot sal vereysschen. Voorbehoudens nochtans, dat de compagnien niet geheel ende t'eenemael sullen mogen werden gesepareert ende van malcanderen affgescheyden, maer dat deselve bij malcanderen sullen moeten blijven onder hunne vendels ten minsten twee ofte drie hondert mannen van ijder regiment.

10. Het secours van volck bij den assistant geformeert, toegesonden ende bij de geassisteerde ende geassalieerde parthije ontfangen wesende, sullen de te vaceren militaire ampten, tot vendrichs toe incluis, vergeven worden bij den veltoverste van de geadsisteerde parthije, mits dat de persoonen — op wien de te vaceren chargen sullen worden geconfereert — sullen moeten worden vercooren uyt de trouppes van het secours.

11. Wanneer men nae gelegentheyt van saecken quame te vernemen, dat dit beloofde ende gepresteerde secours, des noot sijnde, soude dienen te werden vergroot ende vermeerdert, soo sullen de geconfoedereerde sien, sich dies aengaende te vereenigen ende vergelijcken.

12. D'oorloch eens begonnen ende de beloofde secourssen gepresteert sijnde, soo en[1] sal het den geassalieerde niet vrij staen, met zijn vijandt te handelen, vrede te sluyten ende uyt den oorloch te scheyden, ten sij met communicatie van zijn assisterende geallieerde, ende dat hij deselve zijn geallieerde in de tractaten van bestandt ofte vrede opentlick ende expresselick doe insluyten ende begrijpen.

13. Het sal den bontgenoot, dewelcke met oorloch is aengetast, vrij staen ende toegelaten sijn, in het gebiedt van zijn geconfoedereerden opentlicke wervinge te doen ende aen te vangen van officieren, matroosen ofte soldaten, te water ende te lande, schepen te huyren ende coopen, munitie van oorloch, vivres ende wat hem[2] andersints soude mogen believen aen sich te handelen, oock desselfs reeden ende havens vrij te gebruycken ende seeckere retraicten aldaer te soecken, oock 't gene, hij op den vijandt soude mogen hebben verovert, aldaer opbrengen.

14. Het meergemelte secours sal sonder eenige tegenspraeck ende exceptie moeten werden gepresteert, ten ware saecke, dat den oorloch bij een van de geconfoedereerde sij veroorsaect geworden wegen het turberen der vrije commercien ende navigatie, die den genen, diewelcke den oorloch heeft aengevangen, vermach te gebruycken naer de gemeene rechten ofte ex pacto singulari, in welcken gevalle dese beloofde assistentie niet en sal gedaen werden, overmits dese alliantie niet is gemaect ende opgerecht tot yemants schade ofte naedeel. Ende sullen dienvolgens de tractaten der commercien ende navigatie, als oock den gevolge ende aencleven van dien, met de croonen van Vranckrijck ende Sweeden als oock met de steden Lubeck, Bremen ende Hamburch annis 1600 veertich, 1600 vijf en veertich en 1600 ses en veertich respective gemaect ende opgerecht, hier door niet werden geprejudicieert.

15. Dese defensive verbintenisse sal inganck nemen met den dach van de onderschrijvinge deses ende duyren tot den dertienden Augusti 1600 en vijf en tachtich.

---

[1] R forbigaar: en. [2] R tilføjer derefter: daer.

16. In gevalle eenige andere coningen, republijcquen, fursten, stenden ofte steden mede souden willen treden in dit verbondt, soo sal hetselve mogen geschieden met goetvinden nochtans van beyde de bontgenooten ende dat binnen den tijt van twee jaren.

17. Dit gesloten verbondt sal van Sijne Mat. ende der croonen Dennemarcken ende Noorwegen rijcxraden als oock van de hoochgemelte Heeren Staten Generael binnen den tijt van drie maenden ten wedersijden werden geratificeert, geapprobeert ende vervolgens over ende weder over uytgewisselt.

18. Wanneer den tijt, daerop dit verbondt is gesloten, op een jaer nae sal sijn verschenen, soo sullen de bondtgenoten sich alsdan bij malcanderen voegen ende onderlinge handelen, off hun wedersijts soude mogen believen, dat dese confoederatie wederom op 't nieuwe werde geprolongeert.

Derefter følger Kong Frederik III's Fuldmagt for Korfits Ulfeldt, dateret Frederiksborg 31. Januar 1649, og Generalstaternes Fuldmagt for deres Kommissærer, dateret Haag 22. Sept. 1649.

In teycken der waerheyt hebben wij ambassadeur van den meerhoochstgemelten coninck ende gedeputeerden van den meerhoochgemelte Heeren Staten Generael desen met eygenhandiger supscriptie ende opdruckinge onser respective pitzieren cracht onser respective bovenstaende procuratien bevesticht. Ende sijn deser drie allersijts gelickluydende exemplaren van tractaet affgevaerdicht. Ende heeft de hoochgemelte heer ambassadeur twee exemplaren ende de welgemelte heeren gedeputeerden een exemplaer nae hun respectivelick getrocken ende behouden.

In 's Gravenhage op den negenden October 1600 en negen en veertich.

Corfitz Wlffeldt. J. van Gent. W. Boreel.

Nanningh Kaiser. Jacob Veth.

Jo. Andrée.

Jan van Isselmuden[1].

---

[1] Ifølge Ratifikationen har Johan van Reede ogsaa underskrevet Traktaten.

36.

1649. 29. Sept./8. Okt. (Haag). Traktat (»Redemptionstraktat«) paa 36 Aar mellem Danmark-Norge og Generalstaterne angaaende Afløsning af Tolden af nederlandske Skibe i Øresund med en fast aarlig Afgift.

R: Generalstaternes Ratifikation, dat. Haag 3. Marts 1651. (Original paa Pergament med Generalstaternes vedhængende Segl).

Tr.: Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh VI. 710—15. Recueil des traitez III. 573—77 (med fransk Oversættelse). Du Mont, Corps dipl. VI. P. I. 535—39 (med fransk Oversættelse). Wicquefort, Histoire des Provinces-Unies II. 652—61 (med fransk Oversættelse). Paa Tysk: Londorp, Acta publ. VI. 574—76. Gastelius, de statu publ. Europ. P. 263—65. Paa Dansk: Paus, Corfits Ulfeldts Hist. I. 222—28.

Se Indledningen til Nr. 35.

De Staten Generael der vereenichde Nederlanden allen den geenen, die desen sullen sien ofte hooren lesen, saluyt. Doen te weten: Alsoo tusschen Sijne conincklicke Mat.s van Denemarcken, Noorweegen etc. extraordinaris ambassadeur, den welgeboornen heer Corfits Ulefeldt, des rijcx Denemarcken raet, rijcxhoffmeester, gouverneur op het eylandt Möen, heer op Salto, Urup, Dorup, Bavelse, ridder, ter eenre, ende de gedeputeerden uyt het middel van onse vergaderinge de heeren Johan van Gent, uyt de edelen ende ridderschap van Gelderlandt, Willem Boreel, ridder, heere van Duynbeecke, Westhoven, ambachtsheer in Domburg, raet ende pensionaris der stadt Amsterdam, meester Nanningh Keyser, raet ende pensionaris der stadt Hoorn in Westvrieslandt, meester Jacob Veth, raet pensionaris der stadt Middelburg in Zeelandt, Johan, baron van Rheede, heere tot Renswoude, thins-heer in Woudenberg, Joachim van Andrée, Johan van Isselmuyden tot die Rollecate, drossart des landes van Vollenhobe ende der heerlicheyt Cuender, uyt de edelen ende ridderschap van Overijssel, Pieter Eyssinge, oudt burgermeester der stadt Groeningen, ter andere zijde, op den negenden October sestien hondert negen en veertich alhier in 's Gravenhage is gemaect, beslooten, geteeckent ende besegelt een

tractaet van redemptie der tollen in den Orisont ende Belt respective, als oock der jaerlicksche penningen tot betalinge der voorsz. redemptie nodich, ende voorts den gevolge ende aencleven van dien concernerende, waervan den inhout hier naer van woorde te woorde volcht geinsereert:

Alsoo de doorluchtichste grootmachtige furst ende heere, heere Frederick de derde van dien naem tot Dennemarcken ende Noorwegen, der Wenden ende Gothen coninck, hertoch tot Schleiswich, Holstein, Stormarn ende der Ditmarschen, graeff tot Oldenborch ende Delmenhorst etc., ende de hooge ende mogende Heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden door haer respective ambassadeur extraordinaris ende gedeputeerden tot bevorderinge der gemeene ruste oock tot welvaren van hare coninckrijcken ende dominien ende derselver respective onderdanen ende ingesetenen hadden huyden doen oprechten ende sluyten een tractat van vruntschap ende ligue defensive, daerdoor de goede oude vertrouwentheyt ende correspondentie tusschen denselven mochte worden vernieuwt, versterckt ende vermeerdert, ende dat Sijne hoochstgedachte Mat. ende hoochgemelte Heeren Staten Generael oock goet ende noodich hadden gevonden, dat alle occasien, toevallen ende oorsaecken, soo veel eenichsints doenlick is, soude mogen sijn ende blijven vermijdt, affgeweert ende voorgecomen, daerdoor andersints de gewenschte nu gestabilieerde vruntschap ende correspondentie in toecomende soude cunnen werden geturbeert ofte vermindert — soo heeft Sijne hoochstgedachte coninckklijcke Mat. gecommitteert ende geauthoriseert den welgeboornen heere Corfits Ulefeldt, des rijcx Dennemarcken raet, rijcxhoffmeester, gouverneur opt eylandt Möen, heer op Salto, Urup, Dorup, Bavelse, ridder, Sijne coninckklijcke Mat.s extraordinaris ambassadeur, ende de hoochgemelte Heeren Staten Generael den heer Johan van Gent, uyt de edelen ende ridderschap van Gelderlandt, den heer Willem Boreel, ridder, heere van Duynbeecke, Westhoven, ambachtsheer in Domburg, raedt ende pensionaris der stadt Amsterdam, den heer meester Nanningh Keyser, raedt ende pensionaris der stadt Hoorn in Westvrieslandt, den heer meester Jacob Veth, raet pensionaris der stadt Middelburg in Zeelandt, den heer Johan, baron van Rheede, heere tot Reinswoude, thins-heer in Woudenberg, den heer Joachim van Andrée, oude eerste raedt

's hoffs provinciael van Vrieslandt, ridder, den heer Johan van Isselmuyden tot die Rollecate, drossart des landts van Vollenhove ende der heerlicheyt Cuender, uyt de edelen ende ridderschap van Overijssel, den heer Pieter Eysinge, out burgermeester der stadt Groeningen, respective gedeputeerden in de vergaderinge van de meerhoochgemelte Heeren Staten Generael, om in crachte harer respective procuratien, d'eerste dato op 't coninckclick huys Fredricxburg een en dertichsten Januarij lestleden, ende d'andere s' Gravenhage achsten deses, in den naem van den hoochstgemelten heere coninck ende croon Denemarcken ende van de hoochgemelte Heeren Staten Generael wegens den staet der vereenichde Nedderlanden te handelen ende sluyten dit naervolgende tractaet van redemptie der tollen in den Orisont ende Belt respective in manieren ende onder de conditien hiernae volgende, te weeten:

1. Dat alle schepen der ingesetenen van de geunieerde Nederlandsche provincien met hare ingeladen goederen, hoodanich die oock sijn, ofte aen wie deselve ingeladen goederen sullen mogen toecomen, sonder distinctie, vrijelick ende onbecommert van eenige recherche ofte retardement sullen varen, passeren ende repasseren door den Oresont ende Belt ofte eenige andere passagien, nae ende van de Oostzee comende, sonder oock eenige tollen, vier, tonnen, baecken, havengelt ofte eenige andere lasten, beswaernissen ofte recognitien te betalen, hoodanich die nu sijn off in toecomende souden werden opgestelt, onder wat naem, titul, oorsaecke ofte pretext 't selve soude mogen geschieden, niets uytgesondert.

2. Des sullen de schippers ofte overhooffden der voorseyde vereenichde Nederlandtsche schepen bij claer publijcq bescheyt gehouden sijn te betoonen ende te bewijsen, dat sij sijn vereenichde Nederlantsche schepen, toebehoorende ende te huys comende binnen de provincien der vereenichde Nederlanden ende aen de ingesetenen van dien, nae uytwijsen van hare zeebrieven, behoorlick geteeckent ende verzegelt, volgende de ordre bij de hoochgemelte Staten Generael in tijden ende wijlen daerop naerder te beramen.

3. Sonder dat zij vereenichde Nederlantsche schepen, gaende door de Zont ofte Belt nae de Oostzee, voor de vrijheyt van haer ende harer ingeladen goederen tot eenich ander debvoir

Side

1641. 14. Juli (Stadthagen). Grevinde Hedvig af Schaumburgs Afkald paa al hendes Rettighed til de pinnebergske Lande paa denne Side af Elben 256

Siebenbürgen.

1627. 28. Febr. (Stade). Alliancetraktat mellem Kong Christian IV og Bethlen Gabor, Fyrste af Siebenbürgen 6

Spanien.

1630. 22. Okt. (Wismar). Traktat mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og Kong Filip IV af Spanien angaaende Glückstadts Oprettelse til Stapelplads for Handelen paa Spanien fra Elben, Weseren og andre Steder ved Vestersøen 87

1641. 31. Jan. (Madrid). Konvention mellem Hannibal Sehested paa Kong Christian IV's Vegne og Manuel Pantoxa paa Kong Filip IV af Spaniens Vegne angaaende Leverance til Danmark af Salt for 100,000 Dlr. i 4, eventuelt 6 Aar. Biakt 312

— 31. Jan. (Madrid). Capitulation, som udi Spanien om de hundrede Tusind Cahizes Salts Afførsel er oprettet. Biakt 318

1641. 10./20. Marts (Madrid). Handelstraktat mellem Danmark-Norge og Spanien 258, 280

1644. 8./18. Maj (Brüssel). Reces mellem Guvernøren i de spanske Nederlande Don Francisco de Mello og den danske Resident Gottlieb von Hagen om, at Traktaten af 10./20. Marts 1641 straks skal træde i Kraft. Biakt 321

— 10./20. Maj (Brüssel). Deklaration af Francisco de Mello, Guvernør i de spanske Nederlande, angaaende Reconciliationen af de Hollændere, der bo i den danske Konges Lande. Biakt 322

Storbritannien.

1639. 6. April (Glückstadt). Fornyelse af den 29. April 1621 mellem Danmark-Norge og Storbritannien sluttede Alliance- og Handelstraktat. 191

— 25. Juli (Glückstadt). Kvittans, udstedt af den engelske Gesandt Thomas Roe paa Kong Karl I's og Pfalzgrevinde Elisabeths Vegne til Christian IV, for den Arv, som er tilfalden disse efter Enkedronning Sofie. Biakt 207

— 25. Juli (Glückstadt). Den engelske Gesandt Thomas Roe's Kvittans for Tilbageleveringen af det til Kong Christian IV under Krigen overleverede Rubinhalsbaand. Biakt 208

— 25. Juli (Glücksburg). Kong Christian IV kvitterer for Modtagelsen

Side

af de stipulerede 100,000 Rdlr. og giver dermed Afkald paa alle Fordringer paa den engelske Konge. Biakt 209

1639. 26. Juli (Glückstadt). Den engelske Gesandt Thomas Roe's Deklaration om, at Ordet ubique i Artikel 13 i den engelske Ratifikation af Traktaten af 6. April 1639 er en Fejlskrift for ibique. Biakt .. 206

1640. 21. April (Flensborg). Toldrulle, hvorefter der herefter skal tages Told af Kongen af Storbritanniens Undersaatter i Sundet. Biakt .. 222

— 22. April (Flensborg). Handels- og Toldtraktat paa 6 Aar mellem Danmark-Norge og Storbritannien. — Ikke ratificeret fra engelsk Side 210

1645. 26. April (Kbhvn.). Handels- og Toldtraktat mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og det engelske Parlament 402

1646. 1. Juni (Kbhvn.). Reces mellem Danmark-Norge og Parlamentet i England angaaende: 1. Ophævelsen af Tolden ved Glückstadt. 2. Afskaffelsen af den 100. Pending; 3. De engelske Købmænds Told i Øresund; 4. De engelske Købmænds Told i Norge; 5. Sørøveri under Norge; 6. Erstatning for de paa Skibet Rebekka konfiskerede Varer. 512

— 3. Juni (Frederiksborg). Kong Christian IV's Forpligtelsesbrev, at ville betale de 33,333$^1/_3$ Rdlr., der var forfaldne til Quasimodogeniti 1646, til Quasimodogeniti 1647 og desuden 13,969$^1/_3$ Rdlr. 2 Sk. for de paa Skibet den gyldne Løve anvendte Bekostninger 515

1647. 11. Juni (Kbhvn.). Reces mellem Danmark-Norge og Parlamentet i England angaaende Betaling af Skadeserstatning til engelske Købmænd 547

— 14. Juni (Kbhvn.). Kong Christian IV's Resolution til det engelske Parlaments Afsending Richard Jenkes angaaende Toldbehandling og Visitering af engelske Skibe i Øresund 550

Sverrig.

1628. 28. April (4. Jan.) (Stockholm). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende gensidig Understøttelse 11

— 17. Sept. (Kbhvn.). Overenskomst mellem Kong Christian IV af Danmark-Norge og Kong Gustav Adolf af Sverrig angaaende Byen Stralsunds Defension 30

1635. 8 Febr. (Bremen). Traktat mellem Kong Christian IV og hans Søn Hertug Frederik paa den ene og Sverrig paa den anden Side angaaende Hertugens Succession som Ærkebiskop i Bremen Stift, Nevtralitet for Hertugens egen Person og de svenske Troppers Rømning af Stade 134

1636. 5. Aug. (Stade). Traktat, afsluttet under Kong Christian IV's Mægling, mellem Sverrig paa den ene og Ærkebiskop Frederik og Stænderne i Bremen Stift paa den anden Side angaaende Nevtralitet for Bremen Stift, Bortførelsen af den svenske Garnison fra Buxtehude og Beskyttelse for Johan Adler Salvius's Gods i Stiftet. Biakt 158

Side

1636. 5. Aug. (Stade). Traktat mellem Sverrig og Hertug Frederik, Kong Christian IV's Søn, om Overdragelsen af Bispedømmet Verden til sidstnævnte og om Bispedømmets Nevtralitet. Biakt 162

1644. 29. Okt./8. Nov. (Engelholm). Præliminærreces mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende et Fredsmødes Afholdelse i Brømsebro den 15. Dec. 1644 433

— 30. Dec. (Ystad). Bireces, hvorved det ved Præliminærrecessen af 29. Okt. 1644 fastsatte Fredsmøde i Brømsebro udsættes til 8. Febr. 1645 436

1645. 13. Aug. (Brømsebro). Fredstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig 418, 437

— 13. Aug. (Brømsebro). Bireces mellem de dansk-norske og svenske Kommissærer angaaende Ordlyden af Ratifikationen, Cessionsbrevet paa Gotland, Herjedalen, Jemteland og Øsel, Pantebrevet paa Halland og Reversalen om Hallands Tilbagegivelse 464

1646. 28. Febr. (Laholm). Afsked mellem danske og svenske Kommissærer angaaende Grænsen mellem Skaane og Halland 509

Verden Stift.

1636. 5. Aug. (Stade). Traktat mellem Sverrig og Hertug Frederik, Kong Christian IV's Søn, om Overdragelsen af Bispedømmet Verden til sidstnævnte og om Bispedømmets Nevtralitet. Biakt 162

TABLE DES DOCUMENTS IMPRIMÉS

D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DES PUISSANCES QU'ILS CONCERNENT.

Les traités concernant la maison royale de Danemark et les duchés de Slesvic et de Holstein sont placés les premiers. Puis viennent les puissances étrangères en ordre alphabétique.

Maison royale de Danemark.

Traités de mariage et renonciations d'héritage.

Page

1633. 26 septbr. Traité de mariage entre le prince Chrétien de Danemark et de Norvège, fils du roi Chrétien IV, et la princesse Madeleine-Sibylle, fille de Jean-George, électeur de Saxe 107

1634. 6 octobr. Renonciation d'héritage de la princesse Madeleine-Sibylle, confirmée par le prince Chrétien. Acte accessoire 127

1642. 10 juin. Convention entre Chrétien Rantzau de la part du roi Chrétien IV et Jean-George, électeur de Saxe, sur le remboursement de la dot de l'électrice douairière Hédévig 324

1643. 30 septbr. Traité de mariage entre Frédéric, fils de Chrétien IV, archevêque de Brême et évêque de Verden, et la princesse Sophie-Amélie, fille de George, duc de Brunswick-Lunébourg 370

— 1er octobr. Renonciation d'héritage de la princesse Sophie-Amélie, scellée aussi par le duc Frédéric. Acte accessoire 391

— 7 octobr. Convention entre Chrétien, prince élu, et son frère Frédéric, archevêque de Brême, regardant l'indemnité du dernier de l'héritage lui dû du roi Chrétien IV 393

Les duchés de Slesvic et de Holstein.

1634. 4 mai. Recès entre le roi Chrétien IV et Frédéric III, duc de Gottorp, sur la défense des duchés de Slesvic et de Holstein et sur

Page

une recontre le 2 juin 1634 à Colding pour négocier l'augmentation du secours de l'union 131

1636. 9 avril. Recès entre le roi Chrétien IV et Frédéric, duc de Gottorp, sur la défense des duchés 165

1637. 1er mai. Union étendue, faite de 5 ans entre le royaume de Danemark et les duchés de Slesvic et de Holstein 169

1643. 11 juillet. Renouvellement de 5 ans de l'union étendue, faite entre le royaume et les duchés de Slesvic et de Holstein le 1er mai 1637, avec appendice 357

A. 1643. 11 juillet. Convention entre les représentants du roi et ceux du duc d'un côté et les députés des états de l'autre sur le renouvellement de 5 ans de l'union du 1er mai 1637 entre le royaume et les duchés, avec appendice 361

B. 1643. 15 juillet. Rédaction, faite par le roi Chrétien IV et le sénat danois de l'union renouvellée entre le royaume et les duchés de Slesvic et de Holstein, avec appendice 364

— 7 octobr. Convention entre Chrétien, prince élu, et son frère Frédéric, archevêque de Brême, regardant l'indemnité du dernier de l'héritage lui dû du roi Chrétien IV 393

Angleterre voir Grande-Bretagne.

Brandebourg.

1647. 14 novbr. Déclaration du roi Chrétien IV que les navires de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, ne payeront jusqu' à 1685 au Sund que les mêmes droits que les navires néerlandais, et qu'ils seront exempts de l'examen de douane pendant 2 ans 551

Brême (archevêché).

1632. 8/18 févr. Recès entre Jean-Henri de Reinach, colonel et commandant de Stade, de la part de l'empereur Ferdinand II, et Chrétien Pentz, gouverneur de Gluckstadt, de celle de Chrétien IV, sur l'occupation de Bremervoerde et de la rédoute de Freibourg et de la ville de Buxtehude dans l'archevêché de Brême par les Danois. — Les ratifications ne furent pas échangées 94

1634. 29 novbr. Déclaration du chapitre de Brême d'avoir élu le duc Frédéric, coadjuteur du diocèse de Brême, archevèque du diocèse.. 157

1635. 8 févr. Traité entre le roi Chrétien IV et son fils, le duc Frédéric, d'un côté, et la Suède de l'autre, sur la succession du duc à l'archevêché de Brême, sur la neutralité du duc en personne, sur l'évacuation de Stade par les troupes suèdoises 134

Page

1636. 5 août. Traité, fait par l'entremise du roi Chrétien IV, entre la Suède d'un côté et l'archevêque Frédéric et les états du diocèse de Brême de l'autre, sur la neutralité du diocèse, sur l'enlèvement de la garnison suédoise de Buxtehude, sur la protection des terres dans le diocèse possédées par Jean-Adler Salvius 158

1643. 19 septbr. Lettres d'assurance du roi Chrétien IV au chapitre et aux états du diocèse de Brême, par lesquelles il s'engage a procurer le consentement où l'indult de l'empereur au mariage de l'archevêque Frédéric, ou bien à les indemniser des inconvénients qui leur pourraient surgir de ce mariage, tout en garantissant au chapitre l'élection libre en cas d'une vacance réelle et en dispensant le diocèse de plus de frais de cour et d'apanage au sujet du mariage ... 397

— 26 septbr. Lettres d'assurance de l'archevêque Frédéric au chapitre de Brême, par lesquelles il promet 1° d'observer toujours la capitulation adoptée par sa postulation, à l'exception de l'article 47 sur un mariage éventuel, 2° de permettre au chapitre d'élire éventuellement un coadjuteur pour empêcher la nomination au diocèse par provisions du pape, 3° de ne pas s'arroger aucun droit de succession au diocèse mais de laisser au chapitre l'éleetion libre, 4° de lui céder le diocèse en cas que par suite du mariage celui-ci soit déclaré vacant ou bien que lui même ne veuille plus y résider, 5° de le défendre contre toutes attaques à cause du mariage 399

Brunswick-Lunébourg.

1643. 30 septbr. Traité de mariage entre le duc Frédéric, fils de Chrétien IV, archevêque de Brême et évêque de Verden, et la princesse Sophie-Amélie, fille de George, duc de Brunswick-Lunébourg 370

— 1er octobr. Renonciation d'héritage de la princesse Sophie-Amélie, scellée aussi par le duc Frédéric. Acte accessoire 391

Empereur.

1629. 22 janv. Recès des commissaires danois et des subdélégués imperiaux sur l'amendement et l'élargissement des pleins-pouvoirs impériaux. 76

— 29 mars/8 avril. Premier projet de paix dressé comme résultat des négociations secrètes. Acte accessoire 83

— 12/22 mai. Traité de paix entre l'empereur Ferdinand II et Chrétien IV, roi de Danemark et de Norvège 42, 77

1632. 8/18 févr. Recès entre Jean-Henri de Reinach, colonel et commandant de Stade, de la part de l'empereur Ferdinand II, et Chrétien Pentz, gouverneur de Gluckstadt, de celle de Chrétien IV, sur l'occupation de Bremervoerde et de la rédoute de Freiburg et de la ville

Page
de Buxtehude dans l'archevêché de Brême par les Danois. — Les ratifications ne furent pas échangées 94

Espagne.

1630. 22 octbr. Traité entre Chrétien IV, roi de Danemark et de Norvège, et Philippe IV, roi d'Espagne, quant à faire de Gluckstadt le lieu d'entrepot du commerce sur l'Espagne de l'Elbe, du Wéser et d'autres parts des côtes de la mer du Nord 87
1641. 31 janv. Convention entre Hannibal Séhésted de la part du roi Chrétien IV et Manuel Pantoxa de celle de Philippe IV, roi d'Espagne, sur des fournitures des sels au Danemark pour 100,000 écus pendant 4 ans, éventuellement pendant 6 ans. Acte accessoire 313
— 31 janv. Capitulation, faite en Espagne sur l'éxpédition des cent mille cahizes de sel. Acte accessoire..... 318
— 10/20 mars. Traité de commerce entre le Danemark et la Norvège d'un côté et l'Espagne de l'autre 258, 280
1644. 8/18 mai. Recès de don Francisco de Mello, gouverneur des Pays-Bas espagnols, et de Gottlieb de Hagen, résident danois, sur la mise en vigueur immédiate du traité de 10/20 mars 1641..... 321
— 10/20 mai. Déclaration de don Francisco de Mello, gouverneur des Pays-Bas espagnols, sur la réconciliation des Hollandais habitant les pays du roi danois 322

France.

1645. 5 novbr. Traité de commerce et d'amitié entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la France de l'autre 500

États-Géneraux voir Pays-Bas.

Gottorp.

1640. 7 décbr. Traité du roi Chrétien IV et de Frédéric III, duc de Gottorp, sur le partage des départements de Pinneberg de ce côté de l'Elbe après la mort d'Othon, comte de Holstein-Schaumbourg 223
1641. 16 mai. Recès du roi Chrétien IV et de Frédéric III, duc de Gottorp, sur la succession mutuelle aux pays de Pinneberg en cas de l'extinction de la ligne masculine de l'un ou de l'autre des deux contractants. Acte accessoire 242
— 20 juin. Convention, faite par les commissaires du roi et ceux du

Page

duc sur le partage définitif des départements de Pinneberg entre le roi Chrétien IV et Frédéric, duc de Gottorp. Acte accessoire 244

1646. 27 octobr. Recès de Chrétien IV, roi de Danemark et de Norvège, et de Frédéric III, duc de Gottorp, sur la succession commune et égale dans les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, en cas que la ligne y regnante vînt à s'éteindre, avec l'abolition de la clause de droit d'aînesse des lettres expectatives de l'empereur 516

1648. 25 juillet. Recès nouveau et quelque modifié entre Frédéric III, roi de Danemark et de Norvège, et Frédéric III, duc de Gottorp, sur la succession commune et égale dans les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, en cas que la ligne y regnante vînt à s'éteindre, avec l'abolition de la clause de droit d'aînesse des lettres expectatives de l'empereur 559

Grande-Bretagne.

1639. 6 avril. Rénovation du traité d'alliance et de commerce, fait le 29 avril 1621 entre le Danemark et la Norvège d'un côte et la Grande-Bretagne de l'autre 191

— 25 juillet. Quittance, donnée à Chrétien IV par Thomas Roe, ambassadeur anglais, de la part du roi Charles I et de la comtesse palatine Élisabeth pour l'héritage qui leur est échu de la reine douairière Sophie 207

— 25 juillet. Quittance de Thomas Roe, ambassadeur anglais, pour la remise du collier de rubis, donné pendant la guerre au roi Chrétien IV 208

— 25 juillet. Le roi Chrétien IV donne l'acquit des 100,000 écus stipulés renonçant par là à toutes prétentions sur le roi anglais 209

— 26 juillet. Déclaration de Thomas Roe, ambassadeur anglais, que le mot d'»ubique« de l'article 13 de la ratification anglaise du traité de 6 avril 1639 est une faute d'écriture pour »ibique«..... 206

1640. 21 avril. Tarif douanier, d'après lequel seront payés ensuite les droits de douane du Sund par les sujets du roi de la Grande-Bretagne 222

— 22 avril. Traité de commerce et de douane du Danemark et de la Norvège d'un côté et de la Grande-Bretagne de l'autre. — Pas ratifié de la part des Anglais 210

1645. 26 avril. Traité de commerce et de douane entre Chrétien IV, roi de Danemark et de Norvège, et le parlement anglais 402

1646. 1er juin. Recès entre Danemark et de la Norvège d'un côté et le parlement d'Angleterre de l'autre sur 1° l'abolition des droits de douane auprès de Gluckstadt; 2° la suppression du centième denier; 3° le péage du Sund à payer par les marchands anglais; 4° les frais de douane des mêmes marchands en Norvège; 5° la piraterie le long

Page

de la côte de la Norvège; 6° le dédommagement des marchandises confisquées sur le navire Rébecca 512

1646. 3 juin. Lettres d'obligation du roi Chrétien IV, par lesquelles il s'engage à payer à la Quasimodo 1647 les 33,333 1/3 écus, échus à la Quasimodo 1646, et encore 13,969 1/3 écus 2 sous pour les frais faits du vaisseau le Lion d'or. Acte accessoire 515

1647. 11 juin. Recès entre le Danemark et la Norvège d'un côté et le parlement d'Angleterre de l'autre sur le payement du dédommagement aux marchands anglais 547

— 14 juin. Résolution du roi Chrétien IV à Richard Jenkes, envoyé du parlement d'Angleterre, sur le traitement de douane et l'examen des navires anglais au Sund 550

Hambourg.

1643. 25 et 26 mai. Réconciliation du roi Chrétien IV et de la ville de Hambourg 334

A. 1643. 25 mai. Lettres d'excuses de la ville de Hambourg au roi Chrétien IV, laquelle offre de lui payer 280,000 écus. 350

B. 1643. 26 mai. Lettres de pardon du roi Chrétien IV à la ville de Hambourg 352

— 9 septbr. Recès des députés de Danemark et ceux de Hambourg sur l'administration des procès 367

1645. 17 novbr. Résolution du roi Chrétien IV au docteur Broderus Pauli, ambassadeur de Hambourg, par laquelle celui-là révoque à certaines conditions le droit de douane de l'Elbe et accorde à Hambourg le commerce libre sur ce fleuve de même que le droit d'y mettre des gavitaux et des bouées tout en promettant à la ville de lui faire jouir des mêmes bénéfices de douane qu'en 1603 354

Oldenbourg et Delmenhorst.

1646. 3 juin. Convention d'hérédité faite par l'entremise danoise entre Chrétien, comte de Delmenhorst, et Antoine-Gunther, comte d'Oldenbourg, aves ses héritiers allodiaux 617

— 3 juin. Recès accessoire à la convention d'hérédité du même jour 624

— 27 octobr. Recès de Chrétien IV, roi de Danemark et de Norvège, et de Frédéric III, duc de Gottorp, sur la succession commune et égale dans les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, en cas que la ligne y regnante vînt à s'éteindre, avec l'abolition de la clause de droit d'aînesse des lettres expectatives de l'empereur 516

1648. 25 juillet. Recès nouveau et quelque modifié entre Frédéric III, roi de Danemark et de Norvège, et Frédéric III, duc de Gottorp, sur la succession commune et égale dans les comtés d'Oldenbourg et de

Page

Delmenhorst, en cas que la ligne y regnante vînt à s'éteindre, avec l'abolition de la clause de droit d'aînesse des lettres expectatives de l'empereur 559

1649. 5 mars. Recès accessoire pour l'explication plus précise et la restriction du traité préalable du même jour sur la succession dans l'Oldenbourg et le Delmenhorst 613

— 16 avril. Traité entre Frédéric III, roi de Danemark et de Norvège, et Frédéric III, duc de Gottorp, et Antoine-Gunther, comte d'Oldenbourg et de Delmenhorst, sur la succession dans les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst après la mort du dernier 562, 602

— 5 mai. Lettres d'assurance du comte Antoine-Gunther au roi Frédéric III sur la forteresse d'Œvelgoenne et les deux tiers du pays de Butjadinger 616

Osnabruck (évêché).

1626. 7/17 mars. Recès entre Jean-Erneste, duc de Saxe-Weimar, général du roi Chrétien IV, de la part du roi, et les états de la diocèse d'Osnabruck, sur la neutralité de la dernière et le départ des troupes royales de son territoire en échange de la promesse des états de payer au roi 40,000 écus, d'élire coadjuteur le prince Frédéric, fils du roi, de laisser au duc le château de Furstenau 1

Pays-Bas (Les États-Généraux).

1641. 23 septbr. Résolution principale du roi Chrétien IV communiquée aux délegués des États-Généraux dans le congrès de Stade 1° sur le péage du Sund; 2° sur les plaintes des empiètements par la perception des droits de douane en Norvège; 3° sur la pêche auprès de Spitsbergen; 4° sur le commerce du Kola; 5° sur quelques griefs particuliers. Pièce ajoutée 495

1645. 10 août. Déclaration des commissaires danois que le tarif de 1628 des droits de douane en Norvège sera imprimé et dans peu de temps remis à Charles de Cracauw, résident des États-Généraux à Elseneur, de même qu'on assignera aux vaisseaux de convoi néerlandais une rade plus sûre que celle de Lappen 494

— 13 août. Traité de commerce et de douane entre le Danemark et la Norvège d'un côte et les États-Généraux de l'autre 476

1647. 2/12 févr. Traité entre le Danmark et la Norvège d'un côté et les États-Généraux de l'autre sur le jaugeage et les droits de douane de cargaison de bois en Norvège 520

— 2/12 févr. Recès accessoire du traité principal entre le Danemark et la Norvège d'un côté es les États-Généraux de l'autre, par lequel

Page

ces derniers s'engagent à payer au roi de Danemark 120,000 écus en récompense du péage du Sund arriéré de 1645 et de 1646 543

1647. 2/12 févr. Recès accessoire du traité principal entre le Danemark et la Norvège d'un côté et les États-Généraux de l'autre, par lequel Corfits Ulfeldt, négociateur danois, s'engage à obtenir le redressement de différents griefs des Néerlandais 545

1649. 29 septbr./9 octobr. Traité d'alliance de 36 ans entre le Danemark et la Norvège d'un côté et les États-Généraux de l'autre 626

— 29 septbr./9 octobr. Traité (»traité de redemption«) de 36 ans entre le Danemark et la Norvège d'un côté et les États-Généraux de l'autre sur le rachat des droits de douane, payés par les navires néerlandais au Sund, au moyen d'une contribution fixe par an 643

Pinneberg.

1640. 7 décbr. Traité du roi Chrétien IV et de Frédéric III, duc de Gottorp, sur le partage des départements de Pinneberg de ce côté de l'Elbe après la mort d'Othon, comte de Holstein-Schaumbourg 223

1641. 10 mars. Traité entre le roi Chrétien IV et Frédéric III, duc de Gottorp, d'un côté et d'Élisabeth, comtesse de Schaumbourg, de l'autre, par lequel elle cède au roi et au duc pour le payement de 145,000 écus tous les pays de ce côté de l'Elbe, laissés par son fils Othon, comte de Schaumbourg 247

— 9 avril. Ratification du traité du 10 mars 1641, faite par Élisabeth, comtesse de Holstein-Schaumbourg, avec sa renonciation au droit aux pays de Pinneberg de ce côté de l'Elbe. Acte accessoire 254

— 16 mai. Recès du roi Chrétien IV et de Frédéric III, duc de Gottorp, sur la succession mutuelle aux pays de Pinneberg en cas de l'extinction de la ligne masculine de l'un ou de l'autre des deux contractants. Acte accessoire 242

1641. 20. juin. Convention, faite par les commissaires du roi et ceux du duc sur le partage définitif des départements de Pinneberg entre le roi Chrétien IV et Frédéric, duc de Gottorp. Acte accessoire 244

— 14. juillet. Renonciation de Hedewig, comtesse de Holstein-Schaumbourg, à tout droit aux pays de Pinneberg de ce côté de l'Elbe. Acte accessoire 256

Saxe.

1633. 26 sept. Traité de mariage entre le prince Chrétien de Danemark et de Norvège, fils du roi Chrétien IV, et la princesse Madeleine-Sibylle, fille de Jean-George, électeur de Saxe 107

1634. 6 octobr. Renonciation d'héritage de la princesse Madeleine-Sibylle, confirmée par le prince Chrétien. Acte accessoire 127

Page

1642. 10 juin. Convention entre Chrétien Rantzau de la part du roi Chrétien IV et Jean-George, electeur de Saxe, sur le remboursement de la dot de la princesse électorale douairiére Hedewig 324

Schaumbourg.

1641. 10 mars. Traité entre le roi Chrétien IV et Frédéric III, duc de Gottorp, d'un côté et d'Élisabeth, comtesse de Schaumbourg de l'autre, par lequel elle cède au roi et au duc pour le payement de 145,000 écus tous les pays de ce côté de l'Elbe, laissès par son fils Othon, comte de Schaumbourg. Acte accessoire 247

— 9 avril. Ratification du traité du 10 mars 1641, faite par Élisabeth, comtesse de Holstein-Schaumbourg, avec sa renonciation au droit aux pays de Pinneberg de ce côté de l'Elbe. Acte accessoire 254

— 14 juillet. Renonciation de Hedewig, comtesse de Holstein-Schaumbourg, à tout droit aux pays de Pinneberg de ce côté de l'Elbe. Acte accessoire 256

Suède.

1628. 28 avril (4 janv.). Traité entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre sur des secours mutuels 11

— 17 septbr. Convention entre Chrétien IV, roi de Danemark et de Norvège, et Gustave-Adolphe, roi de Suède, sur la défense de la ville de Stralsund 30

1635. 8 févr. Traité du roi Chrétien IV et de son fils, le duc Frédéric, d'un côté, et de la Suède de l'autre sur la succession du duc à l'archevêché de Brême, sur la neutralité du duc en personne, sur l'évacuation de Stade par les troupes suédoises 134

1636. 5 août. Traité, fait par l'entremise du roi Chrétien IV, entre la Suède d'un côté et l'archevêque Frédéric et les états du diocèse de Brême de l'autre, sur la neutralité du diocèse, sur l'enlevement de la garnison suèdoise de Buxtehude, sur la protection des terres dans le diocèse possédées par Jean-Adler Salvius 158

— 5 août. Traité entre la Suède et le duc Frédéric, fils du roi Chrétien IV, sur la cession de l'évêché de Verden au dernier nommé et sur la neutralité de l'évêché 162

1644. 29 octobr./8 novbr. Recès préliminaire entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre sur un congrès de la paix à tenir le 15 décbr. 1644 à Broemsebro 433

— 30 décbr. Recès accessoire, par lequel le congrès de la paix à Broemsebro, fixé par le recès préliminaire du 29 octobr. 1644, est ajourné jusqu' au 8 févr. 1645 436

Page

1645. 13 août. Traité de la paix, fait entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre 418, 437

— 13 août. Recès accessoire entre les commissaires danois-norvégiens et ceux des Suédois sur les termes de la ratification et des lettres de cession de l'île de Gothland, du Herjedalen, du Jemteland, de l'île d'Œsel, et de la cédule hypothécaire sur le Halland et des lettres réversales de la restitution du Halland 464

1646. 28 févr. Recès des commissaires danois et suédois sur les limites de la Scanie et du Halland 509

Transylvanie.

1627. 28 févr. Traité d'alliance entre le roi Chrétien IV et Bethlen-Gabor, prince de Transylvanie 6

Verden (évêché).

1636. 5 août. Traité entre la Suède et le duc Frédéric, fils du roi Chrétien IV, sur la cession de l'évêché de Verden au dernier nommé et sur la neutralité de l'évêché. Acte accessoire 162

NAVNEREGISTER.

De paa Siderne 510—11 nævnte Lokaliteter ere ikke medtagne i Registret.

Aakær Len 381.
Abeels, hollandsk Købmand, 198.
Adolf, Greve af Holsten († 1390), 230.
Adolf II, Hertug af Gottorp († 1586), 517, 559, 565—70.
Adolf, Hertug af Gottorp og Biskop i Lybæk († 1631), 373.
Ahlefeldt, Ditlev, 190. — Hans 175, 190. — Hans 190. — Henrik (1578) 567. — Henrik til Lemkuhlen 175, 364. — Jørgen 190. — Kaj 169 ff., 175, 190, 586, 588, 590, 592—95, 597, 603, 615.
v. Aitzema, Lieuwe, hanseatisk Resident i Nederlandene, 634.
Aldenburg, Anton af, Greve, 571, 577 f., 621.
v. Aldringen, Johan, Oberst, Wallensteins Subdelegerede i Lybæk, 56, 70—73, 79, 83.
Alexander, Hertug af Sønderborg, 229, 571.
Als 20, 26.
Alten Hoben, Oldenborg, 577 f., 621.
— Kloster, Bremen Stift, 140.
— Land, Bremen Stift, 154, 161.
Altona 166, 224 f., 338 ff.
Amsterdam 499, 527, 533, 627, 629, 633, 649.
Andalusien 312 f., 316, 318, 321.
Andrée, Joachim, nederlandsk Statsmand, 419, 424, (428), 433, 480, 485, 488, 493, 632, 636, 642 ff., 651.
Anhalt-Köthen. Fyrste se Ludvig.
Anhalt-Zerbst, Fyrstehus, 574—80, 587. — Jvfr. Johan, Rudolf, Magdalene.
Anholt, Greve, ligistisk General, 3.
Anholt, Ø, 648.
Anna, Kong Ludvig XIII af Frankrigs Dronning, 438, 452, 462, 465 f., 468, 470, 472, 504.
Anna Eleonora, Hertug Georg af Brunsvig-Lyneborgs Gemalinde, 377, 379 f.
Anstruther, Robert, engelsk Gesandt, 192 ff.
Anton I, Greve af Oldenborg og Delmenhorst, 564 f., 567 f., 594, 597, 605 ff., 619.
Anton II, Greve af Delmenhorst, 564, 567, 571, 579, 587, 622.
Anton Günther, Greve af Oldenborg, 141, 461, 493, 560 f., 571—625.
Antvorskov, Rigsraadsmøde (1627), 48 ff.
Apen, Oldenborg, 590, 610.
Apfelman, Anton, brunsvig-lyneborgsk Statsmand, 376, 379.
Appelboom, Harald, svensk Handelsagent i Amsterdam, 631.
v. Arnim, Hans Georg, kejserlig General, 31—34, 372.
Arnsborg p. Øsel 452, 456, 468.
August, Kurfyrste af Sachsen, 566.
August, Hertug af Sachsen-Weissenfels, 324.
August, Hertug af Brunsvig-Wolfenbüttel, 571.
Augusta, Frederik II's Datter, g. m. Hertug Johan Adolf af Gottorp, 110.
d'Avaux, fransk Diplomat, 500 f.
Averie, Josef, engelsk Resident i Hamborg, 192, 198.

Bååth, Seved, svensk Rigsraad, 509, 511.
Baden-Durlach, Markgreve af, 45.
Bahus Len 423, 428 f., 450.
Baleariske Øer 271.
Banér, Carl, svensk Gesandt, 16, 60. — Johan, svensk Feltmarskal, 223. — Per, svensk Rigsraad, 18.
Barby, Burkard, Greve af, kursachsisk Gesandt, 566.
Barker, William, engelsk Gesandt, 403.
Barmstedt Amt, Pinneberg, 225, 228, 233, 235, 237 f., 240, 245 f., 250, 257, 380.
Basdal, Bremen Stift, 143, 147, 373.
Baudissin, Wolf Henrik, svensk General, 101.
Bayern 12, 30, 60, 66, 81, 85. — Kurfyrste se Maximilian. — Hertug se Ferdinand.
Beckmannsfeld, Oldenborg, 578, 621.
Beecke, Johan v. der, Borgemester i Deventer, 535, 542 ff., 546.
Belgien 30.
Bergen 528, 539.
Berns, Albert Baltser, dansk Faktor i Hamborg, 410 f., 549.
Bethlen Gabor, Fyrste af Siebenbürgen, 6—12, 14, 44 f.
Beyer, Carsten, Borgemester i Flensborg, 175, 364.
Bicker, Andreis, nederlandsk Statsmand, 419, 480.
Bidenbach, Vilhelm, dansk Agent ved Kejserhoffet, 380 f.
Bilbao, Spanien, 270.
Bilde, Anders, dansk Rigsmarsk, 359, 363, 366 f., 426.
Bjelke, Henrik, 419. — Jørgen 419. — Ture, svensk Rigsraad, 423, 437, 463 f.
Blankenese 139.
Blekinge 423, 426, 428—31, 451, 454 f.
Blexersand, Oldenborg, 571, 622.
Blome, Didrik, 190. — Otto 190, 364. — Wolf, Amtmand i Tønder, 175, 183, 190, 246, 340, 357, 360, 363, 586, 603, 615.
Bohn, Johan Philip, oldenborgsk Raad, 577.
Boitzenburg 54.
Boreel, Willem, Raadspensionær i Amsterdam, 478, 630, 632, 636, 642 ff., 651.
Bornholm 427, 429, 451, 454, 457, 467, 469.
Bothkamp, Holsten, 227.
Boysen, Johan, Omslagsforvalter, 411.
Braganza, Hertug Johan af, 273, 275.
Brahe, Jørgen, dansk Rigsraad, 347, 405 f., 408, 412, 502 ff., 507, 512, 515. — Niels, svensk Oberst, 34.
Brandenborg 34, 336. — Kurfyrste se Frederik Vilhelm, Georg Vihelm. Markgreve se Christian Wilhelm.
Bredehorn, Gods i Oldenborg, 574.
v. Breitenau, Christof Gensch, plønsk Statsmand, 231, 238.
Breitenburg, Holsten, 238.
Bremen, By, 43, 45, 52, 95, 134, 138, 140 f., 146 f., 155, 159, 339, 344, 373, 564, 590 f., 631, 641.
— Domkapitel 104, 135, 138, 140, 142, 146—49, 155, 157 f., 372—75, 380 f., 397—401.
— Stift 95—106, 134—62, 164, 249, 326—30, 346, 370, 372 ff., 376, (377), 380 f., 397—401, 427, 431, 459 f., 503, 507, 526, 534, 567, 583, 588, 628. — Ærkebiskop se Frederik. Henrik, Johan Frederik.
Bremervörde 98, 140, 147, 426.
Brienne, fransk Udenrigsminister, 500 ff.
Brunsvig, By, 45. — Fredskongres (1626) 42 f.
Brunsvig-Lyneborg, Hertugdømme og Fyrstehus, 563. — Hertuger se Ernst, Henrik, Otto, Vilhelm. Hertuginde se Dorothea.
Brunsvig-Lyneborg (Celle), Hertugdømme og Fyrstehus, 60 f., 249, 339, 372, 376 ff., 582—85, 588, 590, 592, 594—99, 601, 604. — Hertuger se Christian, Christian Ludvig, Georg. — Hertuginde se Anna Eleonora.
Brunsvig-Wolfenbüttel, Hertugdømme og Fyrstehus, 55 f., 68 f., 564, 582. — Hertuger se August, Filip Sigismund, Frederik Ulrik, Henrik, Henrik Julius. — Hertuginde se Elisabeth.
Brüning, Heinrich, delmenhorstisk Raad, 574, 618, 624 f.
Brüssel 43, 45, 259, 276. — Kongres (1626) 30.
Brømsebro (Fredsmøde 1645) 422—32, 434, 436, 439, 486, 520.
v. Buchwaldt, Casper, 366. — Jørgen 132, 190, 231, 246, 248, 254. — Otto 364. — Wulf 132, 175.
Burgwedel, Brunsvig-Lyneborg, 376.
Buræus, Jonas, svensk Agent i Danmark, 14 f.
Butjadingerland se Stadt- og Butjadingerland.
Buxtehude 98 ff., 103 ff., 134, 137, 140,

143, 145, 148 ff., 153 f., 158—61, 163, 373, 426.
Bückeburg, Schaumburg-Lippe, 233.
Bülk, Gods i Holsten, 171.
v. Bülow, Christoph Hans, gottorpsk Krigskommissær, 357.
Bøhmen 6, 12.

Cadiz, Spanien, 265, 269, 271, 312, 318.
Calenberg. Hertug se Erik.
Camerarius, Ludvig, kurpfalzisk Raad, 11 f.
Camin Stift, Pommern, 552.
Canthersten, Lars, svensk Resident i Nederlandene, 633.
Christiern I, Konge, 225, 230, 562, 565, 595.
Christiern II, Konge, 564.
Christian III, Konge, 56, 229.
Christian IV, Konge, 34, 67, 191 f., 195 f., 198 f., 207 ff., 324—27, 589.
Christian (V), udvalgt Prins, 46, 101, 107—31, 135, 170, 235, 340 f., 371, 375—80, 386, 388, 393—96, 420, 523.
Christian II, Kurfyrste af Sachsen, 107, 110, 324.
Christian, Johan Georg I's Søn, Hertug af Sachsen, 324.
Christian, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Celle), 47, 49, 52, 55 f., 573.
Christian, Greve af Oldenborg († c. 1570), 567.
Christian, Greve af Delmenhorst († 1647), 461, 571—81, 587 ff., 592, 602 ff., 617—25.
Christian Ludvig, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Celle), 380, 382 f., 385, 389 ff., 393.
Christian Wilhelm, Markgreve af Brandenborg, Administrator i Magdeborg, 56, 373.
Christianshavn, dansk Skib, 260, 263, 265—70, 275.
Christina, Dronning af Sverrig, 147, 151, 158, 162 f., 371, 422, 427, 430 ff., 437, 464, 466—72, 530.
Christoffer, Greve af Oldenborg, 564.
Christoffer af Jever († 1516) 563.
Clain, Johan Leonhard, Sekretær i Tyske Kancelli, 581, 583, 585, 589.
Coch, Gerhard, bremisk Raadsherre, 344.
Cochran, Oberst, engelsk Gesandt, 402.
Coler, Antoni, Dr., Borgemester i Lybæk, 344.
Collalto, Raimund, Greve, kejserlig Hofkrigsraadspræsident, 60, 63 f., 65 f.
Commargo, Theodor, ligistisk Oberst, 96, 335.
de Cordoba, Luis Fernandez, spansk Guvernør paa Teneriffa, 260 f., 263—67, 270.
v. Cracauw, Carl, nederlandsk Resident i Helsingør, 476, 479, 486, 494, 522 f.
Cramer, Andreas, oldenborgsk Raad, 591.

Daa, Klavs, Rigsadmiral, 169, 172, 336.
v. Damm, Joachim, 169, 190.
Danevirke 169.
Dansborg, Fæstning paa Koromandelkysten, 260, 266.
Danzig 14 ff., 18 f., 21—24, 27 ff., 31, 213, 461, 487.
Datumgaarden, Pinneberg, 232.
Delmenhorst, Grevskab, 147, 517 ff., 559—65, 574—77, 583, 588, 622 f. Jvfr. Oldenborg.
Delmenhorst Fæstning, Delmenhorst, 610.
v. Dietrichstein, Johan Balthasar, Oberstlieutenant, Wallensteins Subdelegerede i Lybæk, 56, 77, 79, 83.
Dionysius, Albert, Møntmester i Glückstadt, 88, 100.
Ditmarsken 49, 52, 60, 65, 81, 85, 451, 454, 456 f.
Dorn, Reimar, Dr., 139, 224, 228, 231 ff., 246, 248, 254, 344, 370, 582.
Dorothea, Christian III's Datter, g. m. Hertug Vilhelm af Brunsvig-Lyneborg, 378 f.
Dresden 108, 110 f., 113 f.
Dronningborg Len 110, 117, 119.
Dünkerken 259, 264, 270. — Kapere 258 f., 262—68, 270 f., 276, 278 f., 303 ff., 416.
v. Düring, Melkior, bremisk Adelsmand, 162.
Dänholm, Ø ved Stralsund, 32.

Edinger, Johan Vilhelm, dansk Resident i Nederlandene, 634.
Edzard, Greve af Ostfriesland, 563.
v. Eggenberg, Hans Ulrik, Fyrste, kejserlig Statsmand, 65.
Eissinge, Peter, Borgemester i Groningen, 632, 637, 643, 645.
Elben, Flod, 15, 30 f., 87—90, 92 f., 99, 102, 257, 334, 336 f., 339 f., 345—49, 355, 403, 405, 408, 448 f., 595. — Elbprivilegiet (1628) 95, 334, 336 f.,

341, 345—49, 356. — Elbtolden 87, 191, 196 f., 334—37, 340, 345—49, 355 f., 406—09, 413 f., 423, 426, 429 ff., 448 f., 482, 485 f., 492, 513. — Klager over Elbtolden 210.
Elisabeth, Frederik II's Datter, g. m. Hertug Henrik Julius af Brunsvig-Wolfenbüttel, 55, 110.
Elisabeth, Dronning i England, 409.
Elisabeth, Kurfyrstinde af Pfalz, 192, 197, 207 f.
Elisabeth, Grev Georg Hermann af Schaumburgs Gemalinde, 224, 229—34, 236, 247—56.
Ellenserdamm Skanse, Oldenborg, 610.
Elmshorn, Holsten, 342 f.
Engelholm, Skaane, 451.
England 6 f., 12 f., 20, 22 f., 42, 44 f., 55, 62, 65, 81, 85, 92, 137, 147, 191—223, 259, 268, 282, 287, 336, 339, 402—18, 487, 512—16, 547—51. — Forhandlinger med Danmark: i Glückstadt (1638—39) 193—98, 210; i Glückstadt (1640) 211—14; i Flensborg (1640) 215; i København (1643—44) 403; i København (1644—45) 404—07; i København (1646) 408 ff.; i København (1647) 410; i København (1648) 411. — Konge se Jakob, Karl. Dronning se Elisabeth.
Erik, Hertug af Calenberg, 563.
Ernst, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 563.
Ernst, Greve af Schaumburg, 224—27, 250, 573.
Estland 425 f., 440 ff., 444 ff., 449, 452, 470, 472, 521.
Eyben, Hieronimus, Borgemester i Deventer, 535, 542 ff., 546.

Falkenberg, Halland, 453, 470, 473.
Falster 114, 381.
Femern, 61, 67, 72, 74, 82, 85.
Ferdinand II, Kejser, 6 f., 12 f., 17 f., 30 ff., 34, 36, 42—88, 91, 95, 97, 102, 107, 135 f., 139, 148, 172 f., 224, 334—37.
Ferdinand III, Kejser, 193, 225, 228, 236, 238, 337 f., 380 f., 501, 525, 552.
Ferdinand, Hertug af Bayern, 2.
Ferdinand, Kardinalinfant, Regent i de spanske Nederlande, 259, 262, 270, 274, 276 f., 283 f., 303, 321.
Filip IV, Konge af Spanien, 30, 57, 91, 262—323.
Filip, Hertug af Gottorp, 569.
Filip, Hertug af Sønderborg, 175, 189 f., 228 f., 238, 359.
Filip, Greve af Lippe, 236.
Filip Sigismund, Hertug af Brunsvig-Wolfenbüttel, Biskop i Osnabrück og Verden, 1 f., 4.
Findenkeller, August, sachsisk Høvedsmand, 331.
Finland 425 f., 440 ff., 444 ff., 448, 452, 470, 472.
Flandern 265, 267, 270 f., 273.
Flensborg 215 f., 633.
Franken 12.
Frankrig 6, 12 f., 18, 22, 43 ff., 53, 55, 62, 66, 81, 85, 191, 260, 264, 266, 276, 336, 407, 418, 420 ff., 427, 432 f., 462, 480 f., 487, 500—08, 524 ff., 531, 533 f., 627, 629, 631, 641. — Forhandlinger med Danmark: i København (1645) 502 f. — Konge se Ludvig. Dronning se Anna.
Frans Carl, Hertug af Sachsen-Lauenborg, 101.
Frederik II, Konge, 517, 559, 565—70.
Frederik (III), Christian IV's Søn, Ærkebiskop af Bremen, 1648 Konge, 1—5, 75, 94—98, 101, 134—65, 235, 328, 330, 370—401, 426, 431, 460, 478, 503, 507, 526, 534, 553 f., 627 f., 630, 633 ff.
Frederik III, Hertug af Gottorp, 43—51, 54, 57 ff., 68, 70 ff., 74, 110—13, 131 ff., 165—90, 224—58, 330, 339—43, 346, 349, 357—67, 460 f., 516—19, 559—62, 572, 576—625.
Frederik, Hertug af Sønderborg, 175, 189 f., 228 f., 238, 359.
Frederik V, Kurfyrste af Pfalz, 11.
Frederik Henrik, Prins af Oranien, Statholder i Nederlandene, 418 ff., 428, 478, 480 f., 530, 552.
Frederik Ulrik, Hertug af Brunsvig-Wolfenbüttel, 47, 49, 52 f., 69, 582.
Frederik Vilhelm, Kurfyrste af Brandenborg, 551—58.
Frederik Vilhelm, Hertug af Sachsen-Altenburg, 115, 381.
Freiberg, Sachsen, 325—28.
Freiburg Skanse, Bremen Stift, 98—101, 103.
Friis, Kristian, til Kragerup, Kansler, 16, 23, 37 f., 48, 52, 54, 67, 69 f., 74 f., 78, 88, 135, 169, 172, 182 f., 197.
Fulsbüttel, Holsten, 339, 345, 357.
Fyen 17, 20, 48.
Fürstenau, Slot i Osnabrück Stift, 3 f.
Færøerne 345.
Før, Ø, 74, 82.

de Geer, Louis, svensk Købmand, 419 f., 480.
Gelderland, nederlandsk Provins, 630, 632.
v. Gent, Johan, nederlandsk Statsmand, 534, 542 ff., 546, 632, 636, 642 ff., 651.
Georg, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Celle), 12, 137, 372.
Georg, Landgreve af Hessen, 111.
Georg, Greve af Oldenborg, 564.
Georg Vilhelm, Kurfyrste af Brandenborg, 42.
Gerhard, Greve af Oldenborg († 1500) 562 f., 590, 592, 594.
St. Gertrudtsberg, Osnabrück Stift, 5.
Gijsels, Aernoult, van Lier, nederlandsk Admiral, 552 f.
Gjedde, Ove, dansk Rigsraad, 410, 547.
Glücksburg Slot 380.
Glückstadt 16, 47, 52, 87—93, 166, 193, 196, 198, 211, 258, 334 f., 336, 340—43, 347, 403 ff., 412.
Glückstadtertolden se Elbtolden.
de Goltz, Filip, Underkøbmand, 260.
Gotland 428 ff., 432, 452, 456 f., 461 ff., 465, 468.
Gottorp, Slot, 47, 49, 590, 592, 597, 599 f. — Arkivhvælving 568 f.
Gottorpske Fyrstehus 67, 82, 334, 375, 377. — Hertuger se Adolf, Filip, Frederik, Hans, Johan Adolf, Johan Frederik. Hertuginde se Augusta, Marie Elisabeth.
Greetsiel, Ostfriesland, 30.
Groningen, nederlandsk Provins, 632.
Gronsfeldt, Jobst Maximilian, Greve af, Oberst, Tillys Subdelegerede i Lybæk, 56 f., 77, 79, 83, 104.
Grossenmeer, Oldenborg, 590.
Grosser Hain, Sachsen, 110.
Grote, Thomas, brunsvig-lyneborgsk Statsmand, 376, 585.
Grubbe, Lars, svensk Sekretær, 135—47, 149, 152, 156, 159, 163.
Grænsen mellem Skaane og Halland 509 ff.
Gustav Adolf, Konge af Sverrig, 11—30, 33—42, 44, 66, 95 f., 98, 100 f., 107, 134, 150 f.
Gyldenløve, Christian Ulrik, Christian IV's uægte Søn, 259. — Hans Ulrik, Christian IV's uægte Søn, 261.
Gyldenstjerne, Knud Akselsen, 183.
Günther, Frederik, Sekretær i tyske Kancelli, 88—91, 94, 100, 108, 148, 334, 409, 419, 554.
Güstrow, Meklenborg, 60, 66 f., 69 f.
Gønge Herred, Skaane, 423.
Götaelven 450.
Göteborg 420, 450.

Haack, Theodor, engelsk Gesandt, 403.
Haag 6, 12.
Haagerforbundet (1625) 6 f., 9, 11, 191 f., 194 f., 198.
Haderslev 196, 211.
v. Hagen, Gottlieb, dansk Diplomat, 148, 277 ff., 321 f., 372 ff.
Hahn, Gods i Oldenborg, 574, 577 f.
Hajenschlott, Oldenborg, 622.
Hake, Robert, delmenhorstisk Kansler, 573 f., 576, 618, 624 f.
Halberstadt, Kredsdag (1634) i, 134, 137, 141 ff., 173 f.
— Stift 141, 370.
Halland 423, 426, 428—32, 451, 453 ff., 457, 462 f., 465, 470 f., 473 f., 509 ff.
Halmstad, By, 452, 470, 473.
— Slot og Len 453, 455 f., 457, 470, 473 f.
Hamborg 31, 45, 47, 49, 51 f., 54, 87, 91, 95, 97, 104, 135, 141, 146, 155, 171, 181 f., 191, 193, 198, 224, 227, 233 f., 248 f., 251, 259, 327, 334—56, 360 ff., 365, 367—70, 394, 407 f., 413, 450, 486 f., 492, 599, 605, 631, 641. — Domkapitel 249. — Schaumburgske Gaard 224, 232—35, 245, 248, 251, 255, 257, 394. — Schaumburgske Told 224, 227, 235, 245, 248, 255, 257. — Engelske Handelskompagni 403, 406 f., 414, 417. — Forhandl. med Danmark: paa Skanderborg (1634) 337; i Elmshorn (1643) 342; i Glückstadt (1643) 344, 347; i Itzeho (1643) 344 f.; i København (1645) 347 f., 431.
Hamilton, Marquis af, General, 96.
Hammelwarder Sand, Oldenborg, 592, 594, 597, 606.
Hammershus Slot og Len 451, 454, 457.
Hanerau Amt, Holsten, 375—79, 394.
Hannover, By, 377, 379.
Hans den ældre, Hertug, 517, 559, 565—68.
Hans den yngre, Hertug, 229, 568 ff.
Hans, Hertug af Gottorp, Biskop af Lybæk, 238.
Hansestæderne 14, 19 ff., 27, 31 f., 36 f., 47, 60, 87 f., 91, 264, 271, 315, 319, 334, 461, 487, 634.
Harpstedt Slot og Amt 564, 582 ff., 587 f., 592—96, 613.
v. Hatten, Christian, oldenborgsk Raad,

585 f., 588, 590, 595, 604, 615. — Heinrich, Landkansler, 184, 236, 343 f., 358, 585 f.
Hatzburg Amt, Pinneberg, 225, 233, 250, 257.
v. Hatzfeldt, Melchior, kejserlig General, 426.
Hayo, Høvding i Varel, 563.
Hedemann, Erik, gottorpsk Kansler, 58 f., 71, 176—79.
Hedvig, Frederik II's Datter, g. m. Kurfyrst Christian II af Sachsen, 107 f., 110 ff., 121, 324—33, 375, 378.
Hedvig, Grev Ernst af Schaumburgs Gemalinde, 233, 235, 250, 256 ff.
Heide, Valentin, holstensk Gesandt, 565.
Heidelberg 566 ff.
Heiligenhafen, Holsten, 377, 383, 385, 394.
Heistermann, Georg, gottorpsk Raad, 71.
Helmshorn, Pinneberg, 225.
Helsingborg Slot og Len 423, 451, 454 f.
Helsingør 420, 476. — Svensk Postforvalter 450.
Henderson, Oberst, engelsk Gesandt, 402.
Henrik, Greve af Schwarzburg, Ærkebiskop i Bremen, 563 (jvfr. 696).
Henrik I, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 563.
Henrik den yngre, Hertug af Brunsvig-Wolfenbüttel, 563.
Henrik Julius, Hertug af Brunsvig-Wolfenbüttel, 373, 564.
Herdesianus, Bethmann, Dr., Syndikus i Bremen, 344.
Hering, Johannes, oldenborgsk Raad, 588, 590, 604, 615.
Herjedalen 428, 431 f., 452, 456 f., 461 f., 465, 468 f.
Hertugdømmerne Slesvig og Holsten 131 ff., 165—90, 357—67, 375 f., 378. — Landdage: i Kiel (1631) 171; i Rensborg (1632) 171 ff.; i Kiel (April 1634) 173 f., 176 f.; i Kiel (Juli 1634) 180; i Kiel (1636) 181; i Flensborg (1637) 182 ff.; i Kiel (1637) 185; i Kiel (1642) 357.
Hertzhorn Amt, Pinneberg, 225, 231, 257.
Hessen. Landgreve se Georg.
Hildesheim 223.
Hohenwestedt, Holsten, 228.
v. Hohenzollern, Eitel Friederich, Kardinal, Biskop i Osnabrück, 2.
Holbæk Slot og Len 381.
Holck, Henrik, dansk Officer, 2, 33 ff. (jvfr. 696), 39.
Holland, Provins, 293, 418 ff., 428, 480 f., 520 ff., 531, 626, 630—35. Jvfr. Nederlandene.
Holst, Henrik, Borgemester i Kiel 364.
Holsten, Hertugdømme, 13, 15, 17, 31, 46 f., 49, 52 f., 60, 63, 65, 70, 72 f., 80 f., 85, 101, 166, 174, 185, 225, 230, 249, 327—31, 426 f., 451, 454, 456 f., 459, 467, 469, 562, 565, 569, 601.
Holstenske Fyrstehus 226 f., 338, 342, 344, 347 f., 377, 394, 565.
Holtenau, Gods i Holsten, 171.
v. der Hoolck, Gijsbert, Borgemester i Utrecht, 534, 542 ff., 546.
Horn, Clas, svensk Rigsraad, 18. — Gustav, svensk Generalfeltmarskal, 421 f., 433, 435.
Hoya, Greverne af, 564.
Hoyer, Jonas, Raadmand i Flensborg, 190.
Huntorp, Neuen-, Oldenborg, 571, 590.
Høg, Just, dansk Rigsraad, 359, 363, 366 f., 405 f., 408, 412, 420 ff., 512.
v. Höyte, Matthias Georg, Domherre i Osnabrück, 1 f.

v. Immendorf, Barthold, Rigshoffiskal, 236.
v. In- und Kniephausen, Ino, 573. — Philip Wilhelm 573. — Wilhelm 573.
Ingermanland 425 f., 440 ff., 444 ff., 448, 452, 470, 472, 521.
Innete, Gods i Butjadingerland, 574, 578, 621.
Isabella, Regentinde i de spanske Nederlande, 43 ff., 60, 81, 85.
Island 87, 345.
Isselmuyden, Jan van, nederlandsk Statsmand, 637, 642 f., 645, 651.
Itzehoe 227, 344, 346.

Jade, Oldenborg, 578, 596 f., 608 f., 621.
Jakob I, Konge af Storbritannien, 191, 193, 196, 409.
Jemteland 427—32, 452, 456 f., 461 ff., 465, 568 f.
Jenete, Oldenborg, se Innete.
Jenkes, Richard, engelsk Gesandt, 403—12, 418, 512, 515, 547—50.
Jever 563 f., 573—81, 583 f., 586 ff., 593, 615 f., 617, 619 f., 623. — Høvdinger se Christoffer, Edo Wiemken.
Joachim Ernst, Hertug af Pløen, 175, 189 f., 228 f., 238, 394, 570 f.

Jobst Herman, Greve af Schaumburg, 251.
Johan, Fyrste af Anhalt-Zerbst, 572 f., 575 f., 579, 581, 587, 589, 618 f., 621 f., 624 f.
Johan XIV, Greve af Oldenborg og Delmenhorst, 563 f., 590, 592, 594 f., 599.
Johan XV, Greve af Oldenborg, 564.
Johan XVI, Greve af Oldenborg, 564, 571, 573 f., 579, 587, 593 f., 597 f., 619 ff.
Johan Adolf, Hertug af Gottorp, 569 f.
Johan Casimir, Pfalzgreve af Simmern († 1592), 566.
Johan Casimir, Pfalzgreve af Zweibrücken († 1652), 149.
Johan Christian, Hertug af Sønderborg, 189 f., 238, 359, 375.
Johan Ernst, Hertug af Sachsen-Weimar, 2, 5, 7 f., 10, 12 ff.
Johan Frederik, Hertug af Gottorp, Ærkebiskop af Bremen, 49, 52, 56, 61, 95—102, 104 ff., 134—37, 139 f., 142, 150 f.
Johan Georg I, Kurfyrste af Sachsen, 42—46, 48 f., 57, 60, 107—31, 324—33.
Johan Georg (II), Kurprins af Sachsen, 324.
Johannitergodserne i Oldenborg 574, 576, 589, 592 ff., 607, 614, 619.
Jylland 15, 17, 20, 31, 48 f., 52 f., 60, 63 ff., 70, 81, 85, 169, 451, 454, 456 f., 467, 469.

Kaas, Mogens, dansk Rigsraad, 169, 183, 366 f.
Kaiser (Keyser), Nanning, Raadspensionær i Hoorn, nederlandsk Gesandt, 523, 534, 542 ff., 546, 630, 632, 636, 642 ff., 651.
Kallundborg Slot og Len 381.
Kalmar 434 ff.
v. Kampe, Paridon, hamborgsk Protonotar, 344, 368 ff.
Kanalen (mellem Frankrig og England) 629.
Karl V, Kejser, 56.
Karl I, Konge af Storbritannien, 12, 191, 193—97, 199, 207 ff., 216 f., 339, 402 f.
Karl, østrigsk Ærkehertug, 30.
Karl Ludvig, Pfalzgreve, 191 f., 196.
Katalonien 263.
Kedingen, Bremen Stift, 154.
Kejseren se Ferdinand, Karl, Maximilian, Rudolf. — Forhandlinger med Danmark: i Lybæk (1629) 54—75.
Kiel 54, 169 f.
Kielerfjord 170, 173.
Kielman, Johan Adolf, Dr., gottorpsk Statsmand, 183, 226, 340, 344 f., 357, 360, 363, 586, 590, 592, 597, 600, 604, 615.
Kniephausen, Grevskab, 573 f., 576 ff., 586 ff., 593, 615, 617, 619 f., 623.
Knoop, Gods i Holsten, 171.
Kock, Nikkel Helmer, Generalvisitør, 479.
Kola, Rusland, 496, 498.
Kolding. Rigsraadsmøde (1626) 43. — Unionsmøde (1634) 175—80; (1643) 359—62.
Konghelle, Norge, 450.
Kongsbakke, Halland, 453, 470, 473.
Konstantinopel 6 f., 10.
Krabbe, Erik, dansk Agent i Sverrig, 24. — Gregers, dansk Rigsraad, 347, 359, 363, 366 f., 420. — Iver Tagesen 183, 509 (jvfr. 696), 510.
Krempe, Holsten, 52 (jvfr. 696).
Kristianopel, By, 424, 429, 434 ff., 483—86. — Toldtraktat (1645) 522 ff., 526 f., 529 f., 535, 541, 554 f., 634 f., 649.
— Len 423.
Kristianspriis, Holsten, 451, 454, 457.
Kristianstads Len 423.
Kronborg 442, 448, 647.
Krüger, Sekretær i Glückstadt, 237.
Kurlandske Stæder 441.
Kærstrup, Taasinge, 74.
København 110, 113 f. — Blaataarn 406.
Köln, Ærkebispen af, 2, 583.
Königsberg 554.
v. Königsmarck, Hans Christoph, svensk General, 426.

Laaland 114, 381.
Lagerfelt, Israel Iraelsson, svensk Sekretær, 509, 511.
Laholm By 453, 470, 473.
— Slot og Len 423, 451 f., 457, 470, 473 f.
Lampadius, Jakob, brunsvig-lyneborgsk Vicekansler, 377.
Lancken, Ægidius von der, gottorpsk Overhofmester, 44 f., 53, 57 ff., 66 f., 71, 83.
Landskrone Slot og Len 423, 451, 454 f.
Langermann, Lorenz, Dr., kgl. Raad, 224.
Langwedel, Bremen Stift, 97.

Lapland 478.
Lappen ved Helsingør 486, 494 f.
Lauenborg, By, 46 f. — Møde (1625) 44.
—, Hertugdømme, 15, 46, 166.
Lausitz 60, 63 f.
Lehe, Oldenborg, 590.
Leicester, Robert Sidney, Greve af, engelsk Gesandt, 192.
Leiel, Villum, Købmand, 260 f., 266 f., 269 f., 273.
Lente, Theodor, Sekretær i Tyske Kancelli, 594.
Leonora Christina, Christian IV's Datter, 527, 629.
Leopold Wilhelm, Ærkehertug, 95, 139, 148.
Lerchenfeld, ligistisk Generalkrigskommissær, 98.
Leslie, Alexander, svensk General, 34, 135 f.
Levensau, Holsten, 171.
Lichtenburg, Slot i Sachsen, 107 f., 324 f., 327 ff., 331 ff.
Lifland 422, 425 f., 440 ff., 444 ff., 449, 452, 470, 472, 480, 521.
Liga, katholske, 12 ff., 17, 42, 61, 66 f., 70 f., 74.
Lillebælt 20, 26.
Lindenov, Hans, dansk Rigsraad, 366 f.
Lingen, Osnabrück Stift, 43.
Lippe, Greverne af, 233, 236. — Jvfr. Filip, Simon.
v. der Lippe, Christoffer, kgl. Raad, 150, 159, 162, 349, 579 f., 583 f., 586, 588, 593 ff., 603 f., 615.
Lissabon 273.
London 409, 412.
Lorich, Georg, holstensk Gesandt, 565.
Lowther, Robert, engelsk Gesandt, 403.
Ludvig XIV, Konge i Frankrig, 438 f., 452, 462, 465 ff., 469, 472, 503 f.
Ludvig, Fyrste af Anhalt-Köthen, 233.
Lybæk 16, 29, 31, 49—52, 54, 78, 84, 87, 91, 110, 171, 181 f., 193, 249, 327, 339, 344, 360 ff., 365, 441, 599, 605, 631, 641. — Fredsmøde (1629) 54—75.
— Stift 173, 361 f., 365.
Lykke, Anne, 107.
Lyneborg, By, 264.
Lütkenburg, Holsten, 375—78, 394.
Lütkens, Peter, Lic., hamborgsk Raadsherre, 344, 370.
v. Lüttichau, Hans Siegfried, Kurfyrstinde Hedvig af Sachsens Hofmarskal, 325—28.
v. Lützow, Curt, kejserlig Gesandt, 233.
Læssø 648.
Madrid 262, 276.
Magdalene af Oldenborg, g. m. Fyrst Rudolf af Anhalt-Zerbst, 572, 574, 576, 587, 596, 613 f., 617 ff., 621 f., 624 f.
Magdalene Sibylle, Prins Christian (V)'s Gemalinde, 107—31, 135, 371, 379, 381.
Magdeburg 99.
Malmø Len 423.
v. Mandelsloh, Andreas, Sekretær i Domkapitlet i Bremen, 158.
Mansfeld, Ernst, Greve af, 6 ff., 10, 12 ff.
Marie af Jever 564, 573 f., 579, 587, 619 f.
Marie Eleonore, Kong Gustav Adolfs Gemalinde, 371.
Marie Elisabeth, Hertug Frederik III af Gottorps Gemalinde, 110 ff.
Marienburg, Preussen, 33.
Markaryd, Sverrig, 432, 462.
Marschalck, Levin, tysk Kansler, 54, 61, 67 f., 70, 75, 78, 83.
Marselis, Gabriel, dansk Faktor i Amsterdam, 419, 626 f. — Leonhard, dansk Faktor i Hamborg, 410 f., 549.
Matthiessen, Henning, hamborgsk Raadsherre, 346, 370. — Peter, Lic., hamborgsk Raadsherre, 345.
Matzen, Lorentz, Raadmand i Kiel, 190.
Maximilian II, tysk Kejser, 517, 559.
Maximilian, Kurfyrste af Bayern, 57, 62, 69, 73, 96, 98, 336.
Mazarin, Kardinal, 420, 500 f.
v. Meden, Martin, Hofraad, 139.
Meinertshagen, Westfalen, 259.
Meklenborg, Hertugdømme, 31 f., 66, 97, 375, 395, 425, 430 f., 441, 459, 521.
Meklenborg, Hertugerne af, 56, 65, 324.
de Mello, Francisco, Generalstatholder i de spanske Nederlande, 277 ff., 321 ff.
Memel 554.
Meurer, Nicolaus, kgl. Raad, 582.
Middelfartsund 20.
Minsingen, Oldenborg, 590.
Mohr, Jørgen, Raadmand i Itzehoe, 190.
Morgan, General, 74.
Moritz, Hertug af Sachsen, 324.
Moritz, Greve af Oldenborg, 562 f.
Moritz, Erik, Borgemester i Itzehoe. 175, 364.
Moritzburg, Sachsen, 111 f.
Mund, Pros, dansk Admiral, 422.

Munk, Kirstine, 523.
Mühlhausen, Møde (1623) i, 42.
Mylius, Herman, oldenborgsk Raad, 572, 577, 586.
Müller, Bartoldt, Borgemester i Hamborg, 346.
Münster Stift 2, 563 f., 567, 583, 588.
Mähren 8.

Nakskov 67.
Nederlandene 2, 4, 6 f., 11 f., 20, 22 f., 30 ff., 42, 45, 55, 62, 65, 81, 87 f., 89 f., 93, 191, 210 f., 213, 258 ff., 263 f., 266 ff., 270 f., 274, 276—79, 281, 283, 288, 322 f., 336, 339, 347, 402, 407 f., 410, 414, 418—23, 425—29, 433, 476—501, 513 f., 520—46, 551 f., 626—51. — Forhandlinger med Danmark: i Haag (1625) 6; i Stade (1641) 478 f., 495—500; i Brømsebro (1645) 480—87, 528; i Haag (1646—47) 525—34, 591; i Haag (1649) 628—34.
Nedersachsiske Kreds 12, 17, 42, 44 f., 47 ff., 51—56, 60 f., 63 f., 68, 81, 97 f., 101 f., 106, 134, 142 f., 148, 174, 252.
Neuen Hoben, Oldenborg, 571, 576 ff., 620 f.
Neuenbrok Sogn, Oldenborg, 590.
Neuenburg, Grevskabet Hoya, 103.
Neuenburg, Oldenborg, 577, 590, 608, 621.
Neuendorf, Gods i Holsten, 375—78, 394.
Neumünster 597.
Neustadt Skanse, Holsten, 454, 457.
Nidingen, Ø, 648.
Niebur, Dietrich, Lic., hamborgsk Raadsherre, 338 ff., 342 f.
Norden, Ostfriesland, 30.
Nordstrand 74, 82.
Nordsøen 31, 334, 418, 477, 506.
Norge 178, 264, 344, 407, 416, 446, 449, 457 f., 481 f., 490, 492, 496 f., 504 f., 520, 525, 528, 531, 588, 594.
Nyborg Slot 442.

Odense, Rigsraadsmøde (1627) i, 44, 48; (1632) 171 f. — Unionsmøde (1637) 183 f.
Odenseforliget (1560) 431, 459.
Oderen, Flod, 552.
Oldenborg, By, 585, 590. — Fæstning 610.
Oldenborg og Delmenhorst 43, 517 ff., 559—625. — Forhandlinger med Danmark: i Övelgönne (1646) 574—78; i Ütersen (1648) 586—90; i Rensborg (1648—49) 590—600. — Grever se Anton, Anton Günther, Christian, Christoffer, Georg, Gerhard, Johan. Grevinde se Sofie Katarine.
Oldeslo, Holsten, 377, 383, 385, 394.
Olivares, Don Gaspar de Guzman, Greve af, spansk Minister, 262—74, 280, 310 f.
Ommelanden, nederlandsk Provins, 632.
v. Ompteda, Otto, Landdrost i Delmenhorst, 574, 618, 624 f.
Oranien. Prins se Frederik Henrik, Vilhelm.
Orknøerne 193, 204, 402.
Osnabrück, By, 2 f.
— Domkapitel 1 f.
— Stift 1—5, 61. — Biskopper se Filip Sigismund, Eitel Friederich v. Hohenzollern, Frantz Wilhelm v. Wartenberg.
Osterrade, Svabsted Amt, 228.
Ostfriesland 563 f., 574.
Ostfriesland, Greverne af, 563, 583. — Jvfr. Edzard.
Ostindien 260 f., 266—69, 273, 275 f., 404, 552.
Ottensen ved Hamborg 225.
Otto, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 563.
Otto, Greve af Schaumburg (1390), 230.
Otto, Greve af Schaumburg († 1640) 223, 228, 239, 242, 244, 247 f., 250 ff., 254, 256, 394.
Overijssel, nederlandsk Provins, 632.
Oxenstierna, Axel, svensk Rigskansler, 16, 34—41, 135—38, 141, 148 f., 346, 371, 422—27, 437, 463 f., 501 f., 530. — Carl, svensk Rigsraad, 18. — Gabriel Benktsson, svensk Rigsraad, 18. — Gabriel Gustafsson, svensk Rigsraad, 18.
v. Oynhausen, Moritz Hermann, Oberstlieutenant, 97.

Palmalienbahn, Pinneberg, 232, 252.
Pantoxa, Manuel, spansk Embedsmand, 273, 317, 321.
v. Pappenheim, Gottfried Heinrich, kejserlig General, 69, 98 f., 101—06.
Pauli, Broderus, hamborgsk Syndikus, 340, 343, 345 f., 348 f., 354, 370.
Pentz, Christian, Greve, Guvernør i Glückstadt, 96, 98—101, 103, 148, 175, 195—98, 200, 205, 210, 224 f., 226, 228, 230—33, 246, 248, 254, 259, 338 f., 342 ff.

Pfalz 44, 191 f. — Kurfyrste se Frederik, Karl Ludvig. Kurfyrstinde se Elisabeth. Pfalzgreve se Johan Casimir.
Pichtel, Conrad Balthasar, oldenborgsk Raad, 577.
Pillau, Østpreussen, 552.
Pinneberg, By, 346, 451, 454, 456 f.
— Amt 233, 257.
— Grevskab 223—58, 338, 375—78, 394, 427, 600. — Arkiv 233, 249 f.
Pistorius, Jeronimus, plønsk Agent ved Kejserhoffet, 238. — Joachim, Borgemester i Slesvig, 175, 190, 364.
v. Podewils, Dionysius, Prins Christian (V)s Marskal, 109, 131, 422.
Pogwisch, Klavs, 190.
Polen 12 f., 15, 18 f., 21 ff., 27 ff., 31, 34, 44, 53, 60, 81, 85, 140, 422.
Poley, John, engelsk Gesandt, 402.
Pommern 15, 31 f., 34. 36 ff., 60 f., 425 f., 430 f., 441, 458, 521, 552 f.
v. Ponickau, Casper, sachsisk Statsmand, 328.
Portsmouth, England, 404 f., 409, 412 f.
Portugal 89, 263, 266, 269, 271, 273 ff., 313.
Pragerfreden (1635) 148, 337, 373, 375, 398.
Pressburg 8.
Preussen, Hertugdømme, 12 f., 15, 24, 143, 212 f., 553.
Preussiske Stæder 418, 441, 480.
Pritzbuer, Andreas, delmenhorstisk Sekretær, 579 f.
Puerto de St. Maria, Spanien, 312, 318.
Puerto Real, Spanien, 312, 318.

Qvad, Matthias, von Wickradt, Bethlen Gabors Gesandt, 6—9, 11.
v. Qvalen, Klavs, 366.

Ramminger, Malachias, Dr., 567.
Randers 110, 117, 119, 426.
Rantzau, Christian, Statholder i Hertugdømmerne, 190, 237 f., 327 ff., 359, 364, 598—601. — Ditlev til Panker 50, 54, 61, 75, 78, 101, 132, 169. — Ditlev til Helmsdorp 175, 190. — Frans, dansk Rigsraad, 22, 58, 172. — Henrik, Statholder, 567 ff. — Henrik til Hohenfelde og Schmol, Amtmand i Rensborg. 50 ff., 54, 61, 75, 78, 132, 175, 190, 228, 246, 364. — J., 190. — Josias, Feltmarskal, 164. — Markvard, Oberst, 132 f., 167. — Otto 169, 190.
—, Gods i Holsten, 237.
Rasch, Christof Ludvig, svensk Hofraad, 14. 16.
Rathlow, Ditlev, 190.
Regensburg Kurfyrstedag (1630) 95.
Reich, Joachim, Dr., holstensk Gesandt, 569.
v. Reinach, Hans Henrik, ligistisk Oberst, 96, 98—101, 103.
Reinbeck Kloster og Amt, Holsten, 166, 358.
Reinholda af Kniephausen 573.
Reinking, Didrik, Dr., Kansler, 150, 159, 162 f., 165, 370, 579, 586, 595, 598 ff.
Rensborg By 169 f., 375, 590, 595, 598 f., 604.
— Amt 228, 379.
Rentzel, Herman, hamborgsk Raadsherre, 344.
Restitutionsediktet (1629) 95.
Reventlov, Ditlev, tysk Kansler, 109, 131, 135, 139, 150, 157, 159, 162, 176—79, 193 f., 196 ff., 200, 205, 210 f., 216, 218, 226, 230, 277, 338 f., 342 ff., 347, 349, 359, 363, 376, 379 f., 393, 406, 412, 420 ff., 478, 555, 573—81, 583, 594 f., 617 f., 623 ff.
Rheede, Johan, Baron af, nederlandsk Statsmand, 636, 643 f., 651.
Ring Kloster 381.
Roch, Peter, dansk Resident i Nederlandene, 633 f.
v. Rochow, Hans Zacharias, schaumburgsk Drost, 230—33, 248, 254.
Roddens, Gods i Butjadingerland, 574, 622.
Roe, Thomas, engelsk Diplomat, 191, 193—99, 205 ff., 210—19, 221, 409.
Rolstorf, Gods i Holsten, 378, 394.
v. Roorda, Carl, nederlandsk Statsmand, 534, 542 ff., 546.
Rosas, spansk Statssekretær, 275.
Rosenvinge, Henrik Villumsen, dansk Diplomat, 277 ff.
Rostock 29, 32, 110, 113 f.
Rotenburg Amt, Bremen Stift, 164.
de Roy, Gabriel, spansk Handelskommissær, 31, 87—91, 94, 258, 274.
Ruden, Told ved, 423, 448.
Rudolf II, tysk Kejser, 566, 569.
Rudolf, Fyrste af Anhalt-Zerbst, 572.
Ruepp, Hans Christoph, Krigskommissær, Tillys Subdelegerede i Lybæk, 57, 61, 65, 77, 79, 83.
Rumohr, Schack, 175.
Rusland 478.
Rügen, Ø, 32, 53, 459.
Rytter, Klavs, Skibskaptejn, 410.

Sachsen 17, 64, 108, 136, 143, 148, 192, 326, 337. — Kurfyrste se August, Christian, Johan Georg. Kurfyrstinde se Hedvig. Hertug se August, Christian, Moritz.
Sachsen-Altenburg. Hertug se Frederik Vilhelm.
Sachsen-Lauenborg 249. Hertug se Frans Carl.
Sachsen-Weimar. Hertug se Johan Ernst.
Sadler, Filip, svensk Gesandt, 33.
Salis, Oberstlieutenant, 104.
Salthandelen paa Spanien 269—73, 276 f., 312—21.
Salvius, Johan, Adler, svensk Diplomat, 20, 38, 100 f., 149, 159, 161, 163, 478 f.
Sandstedt, Oldenborg, 590.
St. Crux, Teneriffa, 260.
St. Lucar, Spanien, 269, 271, 277, 312, 318.
Schaep, Gerard, Borgemester i Amsterdam, 419, 424, (428), 433, 480, 485, 488, 493, 523, 534, 542 ff., 546.
v. Schauenburg, Hannibal, Generalvagtmester, Wallensteins Subdelegerede i Lybæk, 56—62, 66, 69—73, 83, 86.
Schaumburgske Grevehus 224 f. — Greve se Ernst, Jobst Herman, Otto. Grevinde se Elisabeth, Hedvig.
Scheltinga, Livius, nederlandsk Gesandt, 523.
Schenck se Winterstädt.
Schlebusch, Johan, Lic., hamborgsk Raadsherre, 338 ff., 342 ff.
Schlesien 6 ff., 12 ff., 45.
Schlezer, Johan Friederich, brandenborgsk Gesandt, 553 ff.
Schlieben Amt, Sachsen, 332.
Schrickel, Johan, anhalt-zerbstisk Kansler, 574, 579, 617 f., 623.
Schrötering, Johan, Dr., hamborgsk Raadsherre, 343 f.
Schulte, Caspar, bremisk Drost, 138, 150, 159, 162 f., 165, 376—80, 393. — Jørgen 101, 135, 137, 139.
v. Schwarzenberg, Georg Ludvig, Greve, kejserlig Gesandt, 30 f.
Schweinitz Amt, Sachsen, 332.
Seefeldt, Jørgen, dansk Rigsraad, 12 f., 15, 366 f., 408, 422, 439, 478, 487, 493, 495, 512, 515.
Seekamp, Gods i Holsten, 171.
Segeberg Amt, Holsten, 376—80, 383, 394.
By, Holsten, 377, 383, 385, 394.
Sehested, Christen Thomsen, kgl. Kansler, 109, 169, 176, 182 f., 224, 359, 363, 366 f., 410, 422, 439, 487, 493, 495, 502 ff., 507, 525, 547, 553 ff., 627, 633. — Hannibal 260—77, 280, 310 f., 317, 321 f., 371, 410, 479, 547.
Servien, fransk Diplomat, 500 f.
Setubal (St. Ibis), Portugal, 269, 271 f., 313.
Sevilla, Spanien, 30, 265, 269, 319.
Seyda Amt, Sachsen, 332.
Shetlandsøerne 204, 402.
Siebenbürgen. Fyrste se Bethlen Gabor.
Sild, Ø, 74, 82.
Simon, Greve af Lippe, 236.
Sjælland 20.
Sjørødfreden (1613) 458.
Skaane 423, 426, 428 f., 451, 454 f., 457, 467, 469, 509 ff.
Skagen 407, 420, 648 f.
Skanderborg Slot og Len 381.
Skeel, Albert, dansk Rigsraad, 46, 52, 54, 56, 59, 67, 69 f., 74 f., 78, 135, 169, 176, 179, 182 f. — Otte, Rigsraad, 176
Skotland 265, 402.
Skynner, Thomas, engelsk Gesandt, 404 ff., 412, 418.
Skytte, Johan, svensk Rigsraad, 18, 137, 139—43, 147, 152, 156, 423.
Slagelse 16.
Slesvig, By, 175. — Biskop 173.
— Hertugdømme 15, 17, 31, 46, 48 f., 52 f., 60, 63 ff., 68, 70, 74, 81, 85, 169, 454, 456 f., 459, 562, 565.
Smaalandene 20.
Sofie, Frederik II's Dronning, 192—96, 324.
Sofie Amalie, Frederik III's Dronning, 372, 375, 377, 379—92.
Sofie Katarine, Grev Anton Günther af Oldenborgs Gemalinde, 608, (620 f.).
Solms, Greven af, 56.
Sonck, Albert, Borgemester i Hoorn, nederlandsk Gesandt, 419, 424, (428), 433, 478, 480, 488, 493.
Soop, Matthias, svensk Rigsraad, 423, 437, 463 f.
Spanien 4, 30 ff., 45, 53, 60, 66, 81, 85, 87—94, 258—323, 418, 481, 501, 525 f., 533, 626. — Forhandlinger med Danmark: i Madrid (1640—41) 262—75. — Konge se Filip.
Spanske Nederlande 259, 276 ff., 294 ff., 533.
Sparre, Jens, svensk Gesandt, 60. — Per, svensk Gesandt, 135 f. — Ture, svensk Rigsraad, 423, 437, 463 f.

Speier, Rigsdag (1570) i, 565 ff.
Speiertraktaten (1544) 56, 420, 478, 481—85, 489, 491, 526, 529.
Sperling, Casper Otte, svensk Generalmajor, 509, 511. — Otte, Læge, 262.
Spiering, Peter, svensk Resident i Nederlandene, 419, 520 f., 530, 630 f.
Spitsbergen 476. — Hvalfangst ved Spitsbergen 476, 478, 496, 498.
Stade 7 f., 11, 14 f., 44, 98 ff., 102, 104, 106 f., 134, 137, 140, 143, 145 f., 149, 153—56, 249, 253, 336, 373, 426, 478 f.
Stadt- og Butjadingerland 563 f., 571, 582—85, 587 f., 590, 592, 595—601, 607, 614, 616.
Stapel, Frantz, Dr., kgl. Raad, 338, 342, 368 ff., 582.
Stavenisse, Cornelis van, nederlandsk Gesandt, 419, 480.
Steinburgerforliget (1621) med Hamborg 334, 340 f., 345—48, 355.
Steinhorst Amt, Holsten, 237, 358.
Stephens, Cosmus, Borgemester i Kiel, 175.
Stettin 13—16, 552.
Stettinertraktaten (1570) 15, 422, 424, 458, 476.
Sticke, Gods i Butjadingerland, 574.
Stjernholm Len 110, 117, 119.
Stockholm 420 ff.
Stollius, Jakob, Regimentssekretær, 99.
Storbritannien 6, 11. Jvfr. England.
Storebælt 20, 26, 420, 424, 440—48, 452, 470, 472, 645—50.
Stormarn 65, 81, 85, 224 f., 451, 454, 456 f., 562.
Stralsund 13, 16, 24, 32—41, 60.
Struckhausen, Gods i Oldenborg, 574.
Struver, Henrik, bremisk Statsmand, 162.
Svabsted Amt 228, 375, 377 f., 394.
Sverrig 11—30, 33, 35, 45, 55, 60, 62, 65, 81, 85, 95—102, 106, 134—65, 172 f., 191, 193, 259, 337 f., 346 f., 371, 402, 418—78, 480—84, 486, 500 ff., 520 f., 524, 526, 533 f., 552, 583, 591, 626, 628, 631, 633 ff., 641. — Forhandlinger med Danmark: i Stade (1627) 14 f.; i Stockholm (1627—28) 18—21; i København (1628) 37 f.; i Bremen (1635) 140—47; i Stade (1636) 149 f.; i Brømsebro (1645) 346, 422—32. — Konge se Gustav Adolf. Dronning se Christina, Marie Eleonore.
Söderåkra, Sverrig, 424—429, 484 f.
Sølvitsborg Slot og Len 451, 454.
Sønderborgske Hertuger 173, 175, 178, 185, 231, 235 f., 570 f., 583 f., 593, 595, 609. — Jvfr Alexander, Filip, Frederik, Hans, Joachim Ernst, Johan Christian. — Ekspektance paa Oldenborg 569—72, 600 f., 609.
Sørøveri, Klager over, 407 f., 416, 514. Jvfr. Dünkerken.

Tanke, Martin, dansk Resident i Nederlandene, 419, 482, 526 f.
Taylor, Henry, engelsk Gesandt, 411.
Tedinghausen, Amt i Oldenborg, 571.
Teneriffa, Ø, 260, 267.
Texel, Nederlandene, 639.
Thijssen, Martin, nederlandsk Admiral, 420.
Thott, Åke, svensk General, 97, 100 f. — Tage, dansk Rigsraad, 16, 23, 169.
de la Thuillerie, Gaspard Coignet, fransk Gesandt, (348), 420 f., 424 f., 427, 429—33, 438, 451 f., (460), 463, 465 f., 468, 470, 472, 485, 500—04, 507, 523.
Tilly, ligistisk General, 2 f., 15, 17, 31, 42, 46 ff., 51, 56—75, 78, 96, 102, 104, 335.
Told. Tolden i Øresund og Bæltet 61, 191 f., 197, 211—23, 258, 345, 347 f., 355 f., 402 ff., 407 f., 410, 414 ff., 420, 422—26, 428, 430, 440—48, 452, 476, 478 f., 481—87, 489, 491 f., 495 ff., 499, 502, 505, 513 f., 520, 522, 526 f., 530 ff., 543 ff., 550 f., 553—58, 572, 626 f., 630—33, 643—51. — Klager over Øresundstolden 210—13, 476, 478. — Told i Norge: 407 f., 423, 428, 478, 481—86, 490, 494, 496 ff., 514, 520, 522 ff., 526—32, 535—42, 626. — Salpetertolden 477.
Torgau, Sachsen, 325.
Torstensson, Lennert, svensk Generalfeltmarskal, 426.
Trachtersheim, Tyskland, 96.
Tratziger, Adam, Dr., gottorpsk Kansler, 565—68.
Travemünde 67, 114.
Tremsbüttel Amt, Holsten, 358.
Trittau Slot og Amt, Holsten, 166, 358.
Trondhjem 528.
Tyskland 11 ff., 15, 30, 32, 170, 271, 419, 420 f., 424.

Ulfeldt, Ejler, dansk Resident i Spanien, 262, 276 f. — Jakob, Rigskansler, 52, 54, 67, 74 f., 78, 88. — Korfits, Rigshofmester, 169, 224,

259, 366 f., 402, 420, 422, 439, 487, 493, 495, 500 ff., 523—34 (jvfr. 696), 542, 544 ff., 626—34, 636, 642 ff., 650 f. — Kristoffer, dansk Rigsraad, 169, 367, 509 f.
Ulfsbæk, Møde (1629) i, 66.
Ulrik, Hertug, Christian IV's Søn, 75, 94 f., 97, 335.
Ungarn, 6, 8.
v. Ungnad, Frøken, Grev Anton Günthers Frille, 571.
Urne, Jørgen, Rigsmarsk, 109, 131, 169, 182 f. — Kristoffer, dansk Rigsraad, 422, 439, 487, 493, 495.
Urup, Aksel, 170.
Utrecht, nederlandsk Provins, 418, 481, 632.

Varel, Landskab i Oldenborg, 563 f., 590, 592, 594—98, 600, 606, 614.
Verden Domkapitel 148 f., 370, 375.
— Stift 61, 95, 97, 101, 141, 148 ff., 163 ff., 370, 376, (377), 460, 534, 628.
—, Bremen Stift, 97, 103.
Veth, Jakob, Raadspensionær i Middelburg, nederlandsk Statsmand, 534, 542 ff., 546, 636, 642 ff., 651.
Vörde se Bremervörde.

Valdemar Christian, Greve, Christian IV's Søn, 260.
Wallenstein, kejserlig General, 8, 12, 14 f., 31—34, 36 f., 42, 46—51, 53—75, 78, 95, 97, 334, 336.
v. Wallmerode, Reinhard, kejserlig Hofkammerraad, Wallensteins Subdelegerede i Lybæk, 56, 59, 77, 79, 83.
Walsrode, Brunsvig-Lyneborg, 376 f., 379.
Vane, engelsk Statssekretær, 217.
Varberg, By, 453, 470, 473.
— Slot og Len 428, 453, 455 ff., 470, 473 f.
Warnemünde 16, 32.
v. Wartenberg, Frantz Wilhelm, Biskop i Osnabrück, 2.
v. Wartensleben, Johan Joachim, dansk Diplomat, 101.
Wedel, Pinneberg, 225.
van Weede, Johan, nederlandsk Gesandt, 478.
Wehde, Oster-, Oldenborg, 590. — Wester-, 590.
Vendsyssel 81, 85.
Venedig 45.
Wensin, Lorens, dansk Diplomat, 43.
Wenzel, Dr., kejserlig Rigshofraad, 31.
v. Werdenberg, kejserlig Statsmand, 65.
v. der Werdt, Johan, bremisk Adelsmand, 162.
Wersabe Sand, Oldenborg, 606.
Weseren, Flod, 2, 30, 88 f., 92 f., 99, 102.
Wesertolden 141, 578, 591, 593, 595, 598 f., 609, 622, 630 f.
Westerberg, Oldenborg, 590.
Vestergötland 447, 450.
Vestersøen 28, 87 ff., 177, 440 f., 443, 446 f., 472, 506, 629.
Westfalske Kreds 47, 61, 98, 252.
Westfriesland, nederlandsk Provins, 531, 627, 632.
Vestindien 273.
Westphal, mainzisk Diplomat, 70, 72.
Westphal, John, Thomas Roes Tjener, 197.
Vibe, Peder, dansk Resident i Sverrig, 149, 371, 477.
Wicquefort, hessisk Resident, 630.
Wiemken, Edo, jeversk Fyrste, 573.
v. Wietersheim, Anton, gottorpsk Kansler, 224 ff., 231, 246, 248, 254, 344, 357.
Vilhelm II af Oranien, Statholder i Nederlandene, 634 f.
Vilhelm, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 378.
Winckel, Ulrik, Borgemester i Hamborg, 345.
Vind, Jørgen, dansk Rigsraad, 276, 367, 478 f. — Niels 216 f.
Winkler, Benedikt, Dr., lybsk Syndikus, 344.
Winsen, Gods i Holsten, 394.
— Amt, Brunsvig-Lyneborg, 379.
v. Winterstädt, Friederich Schenck, calenbergsk Kammerpræsident, 376 f., 379.
Visby p. Gotland 452, 456, 468.
v. der Wisch, Jørgen, Amtmand paa Gottorp, 132, 175, 177, 231, 248, 254, 344, 357, 360, 363.
Wismar 16, 32, 67, 87, 94, 426, 458 f., 521.
de With, Witte Corneliszoon, nederlandsk Admiral, 420, 522 ff.
de Witt, Jakob, Borgemester i Dordrecht, nederlandsk Gesandt, 419, 424, (428), 480, 488, 493.
Wittenberg, Sachsen, 327, 333.
Wollin, Ø, 552.
v. Wolzogen, Matthias, oldenborgsk Raad, 577, 588, 590, 597, 604, 615.

Wrangel, Karl Gustaf, svensk General, 427.
Würden, Oldenborg, 571. 590.

Ütersen, By, 139, 225. — Fogedi 234. — Kloster 241, 585 f., 590, 604.

Zeeland, nederlandsk Provins, 293, 418, 428, 481, 627, 630, 632 f.
Zweyermoor, Oldenborg, 591.
v. Zürich, Anton Studler, Herre af Bergen, 591, (593 f., 614 f.).

Ære 20, 26, 375, 395.

Øresund 15, 17, 19 f., 22—26, 28, 57, 60, 63 ff., 403 ff., 408, 410, 418, 420, 423—27, 430 f., 440 ff., 446 f., 470, 472, 476, 480, 482, 484, 626, 633, 639, 645—50. Jvfr. Told.
Øsel 178, 427—32, 452, 456 f., 461 ff., 465, 468 f.
Østersøen 14—19, 25 f., 28, 30 f., 33, 35, 40, 87, 170, 177, 211—15, 220, 334, 407, 418 ff., 440 f., 443, 446 f., 472, 477, 480, 482, 491, 506, 520 ff., 626, 629, 632, 645.
Østrig 13.
Østrigske Hus 47, 49, 52, 56, 81, 85, 418.
v. Öttingen, Greve, Rigshofraadspræsident, 600 f.
Övelgönne, Oldenborg, 574, 577, 590, 595, 598 ff., 614, 616, 618.
Övelgönnetraktaten (1646) 579 ff., 587 ff., 592 f.

RETTELSER.

S.	34	L.	21	f. n.	Holsks, læs: Holeks
-	52	-	17	f. o.	Krempens, læs: Krempes.
-	55	-	12	- -	følgende, læs. andre.
-	509	-	12	- -	Tage Krabbe, læs. Iver Krabbe.
	534	-	1	- -	Schested, læs: Ulfeldt.
-	563	-	9	- -	Hertug Henrik af Brunsvig og Lyneborg, læs: Grev Henrik af Schwarzburg.

DANMARK-NORGES TRAKTATER
1523—1750
MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

UDGIVNE AF L. LAURSEN

I. BIND (1523—1560). 1905—07. 12 Kr.
II. (1561—1588). 1912. 12 Kr.
III. — (1589—1625). 1916. 12 Kr.
IV. — (1626—1649). 1917. 15 Kr.

G. E. C. GAD.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03161 8898